This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

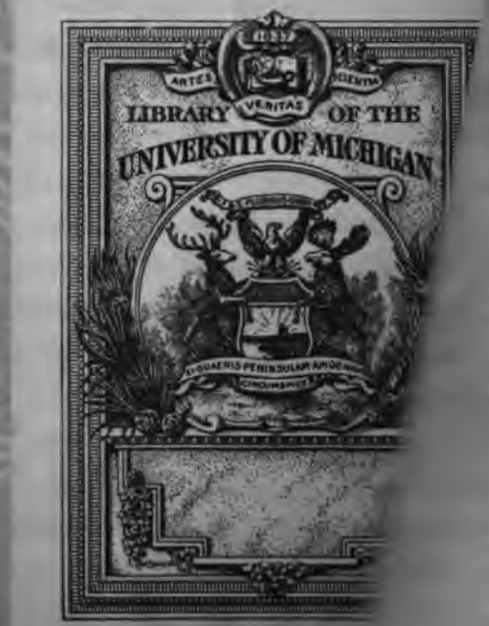
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,234,965


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

# MÉMOIRES

NTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

PTIONS ET BELLES-LETTRES

---

PREMIÈRE SÉRIE

XI

# MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

---

PREMIÈRE SÉRIE

XI

# DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DE

# L'INSTITUT DE FRANCE

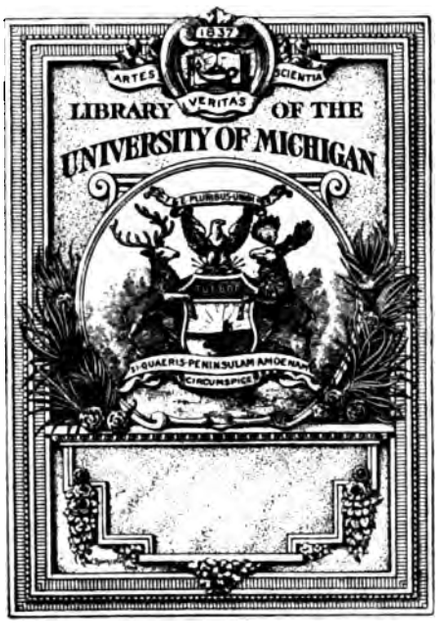
## PREMIÈRE SÉRIE

SUJETS DIVERS D'ÉRUDITION

TOME XI

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE


ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

AS
162
.P232
M4

# MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

PREMIÈRE SÉRIE

XI

# MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

## À L'ACADÉMIE

## DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DE

## L'INSTITUT DE FRANCE

PREMIÈRE SÉRIE

SUJETS DIVERS D'ÉRUDITION

TOME XI

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCCCI

# TABLE

DES

## MÉMOIRES CONTENUS DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DU TOME XI DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

---


Pages.

CATALOGUE DES PEINTURES NÉPÂLAISES ET TIBÉTAINES DE LA COLLECTION B.-H. HODGSON, À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE, par M. A. FOUCHER . . . . . 1

L'INSCRIPTION D'HENCHIR METTICH. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, par M. J. TOUTAIN . . . . . 31

LE COLONAT PARTIAIRE DANS L'AFRIQUE ROMAINE, d'après l'inscription d'Enchir Mettich, par M. Édouard CUQ . . . . . 84

L'ÉCRITURE DU ROYAUME DE SI-HIA OU TANGOUT, par M. DEVÉRIA . . . . . 147

NOTES ITALIENNES D'HISTOIRE DE FRANCE; XLI. Sur les dates de trois lettres inédites de Jean Lascaris, ambassadeur de France à Venise (1504-1509), par L.-G. PÉLISSIER . . . . . 177

LES ÉTABLISSEMENTS GALLO-ROMAINS DE LA PLAINE DE MARTRES-TOLOSANES, par M. L. JOULIN . . . . . 219


230398

# MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.


# CATALOGUE

DES

# PEINTURES NÉPÂLAISES ET TIBÉTAINES

## DE LA COLLECTION B.-H. HODGSON

## À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE,

PAR


M. A. FOUCHER.


### ABRÉVIATIONS.

L.-V. Lalila-Vistara.

R. M. Râjendralâl Mitra, *The Sanskrit Buddhist Literature of Nepal.* (Catalogue des mss sanscrits bouddhiques de la Société asiatique de Calcutta.)

P. Pander, *Das Pantheon des Tschangtscha Hutuktu*, éd. Grünwedel. Berlin. 1890.

A. S. W. I. *Archæological Survey of Western India*, n° 9 : Burgess, *Notes on the Bauddha-rock-temples of Ajanta* (panthéon bouddhique népâlais recueilli par Bhâgvanlâl Indraji.

Parmi les dons faits à la Bibliothèque de l'Institut de France par M. B.-H. Hodgson se trouve une collection de vingt-quatre peintures bouddhiques provenant du Népâl et du Tibet : c'est




IMPRIMERIE NATIONALE.

de cette collection seulement qu'il est question ici. Il faut la distinguer des liasses de dessins que M. Hodgson a également envoyés à l'Institut. Ceux-ci sont pour la plupart des reproductions ou des copies, exécutées au crayon ou à l'encre de Chine, par des dessinateurs indigènes d'après les bas-reliefs ou les peintures des temples népâlais [1]. Chacun de ces dessins, outre une note annexe en sanscrit due aux pandits de M. Hodgson, porte son nom écrit sous la forme européenne: il est donc inutile d'en faire l'inventaire et il suffit d'en signaler l'intérêt pour l'étude de l'art et de l'iconographie du Bouddhisme népâlais. Est-ce la peine d'ajouter que, depuis un demi-siècle, cet intérêt a singulièrement décru? Il faut à présent des photographies, et il serait d'autant plus impossible de se contenter des dessins de M. Hodgson que ses dessinateurs sont suspects d'avoir plus d'une fois fait trop de part à la fantaisie [2]. En tout cas, ces copies ne sauraient rivaliser d'intérêt avec les vingt-quatre panneaux bouddhiques, quelques-uns anciens, presque tous originaux, que M. Hodgson a eu l'occasion de réunir soit pendant ses vingt ans de séjour au Népâl comme assistant du résident ou résident lui-même (1824-1843), soit pendant les neuf ans qu'il passa à Darjeeling après s'être retiré du service en 1848. La seule date fournie par les inscriptions des peintures est celle de 1825, ce qui nous reporte à la première de ces deux périodes. [D'après une note retrouvée dans la longue caisse qui la contient, la collection aurait été expédiée à l'Institut en 1866.]

[1] Il convient pourtant de signaler à part une liasse marquée pour contenir « 21 picturial illustrations of Tibetan Buddhism ». On y trouve, outre cinq copies sur papier, dont une en couleurs, 16 peintures tibétaines (0 m. 30 sur 0 m. 25) représentant des lâmas, une autre plus exiguë (0 m. 21 sur 0 m. 20), Avalokiteçvara, et deux enfin de plus grand format (0 m. 52 sur 0 m. 36), Ratnasambhava et Akṣobhya; toutes d'ailleurs sont modernes.

[2] Voir à ce sujet les observations de M. C. Bendall dans son *Journey in Nepal*.

Ces peintures se présentent sous l'aspect de rouleaux de dimensions variables : le plus long a 2 m. 15, le plus court n'a guère que 0 m. 45. Plusieurs panneaux sont montés sur deux baguettes et encadrés d'étoffes souvent fort riches à la façon des kakémonos japonais. Quatre sont des lavis à l'encre de Chine, les vingt autres en couleurs sont peints à l'eau. Peinture et lavis sont exécutés soit sur papier, soit sur une toile préparée par un mince enduit blanc. Presque tous sont bien conservés et d'aspect moderne; aucun ne saurait être garanti très ancien; le mauvais état de quelques-uns peut à la rigueur provenir de ce qu'ils ont été pendus à des murs et exposés à l'humidité; enfin la seule date relevée est celle de 1825. Cependant nous ne serions pas étonnés que quelques-uns eussent deux ou trois cents ans d'existence. Au cas où ils étaient trop effacés, M. Hodgson a pris soin d'en faire faire une copie sur papier qui se trouve roulée avec l'original. Notons enfin que la plupart des panneaux portent des chiffres indiens qui renvoient à des notices rédigées en sanscrit par les pandits de M. Hodgson : ces notices ont été heureusement retrouvées avant l'achèvement de ce catalogue[1]. Les panneaux portent en outre, soit sur la peinture même, soit en marge, soit au dos, de nombreuses indications en sanscrit et en tibétain; les premières seules ont été utilisées. Le classement se trouvait d'ailleurs tout fait. Tous les rouleaux portent au dos la mention « Nepaliya Thanga » ou « Bhotiya Thanga » en écriture européenne, accompagnée d'un numéro d'ordre. D'après le dictionnaire de Jæschke, « Thanga »

[1] Notre attention avait été attirée de ce côté, tant par l'évidence des chiffres de renvoi que par les renseignements de Hunter (*Catalogue of sanskrit Mss collected by B.-H. Hodgson*, Trübner, 1881, p. 4 de la préface), où il parle de l'envoi à l'Institut de manuscrits explicatifs des dessins. (Ces assertions ont été répétées par R. M., p. XXI.) Ces notes manuscrites se trouvaient dans la caisse des dessins, distincte de celles des peintures; Hunter donne 1858 comme la date de leur envoi.

est un mot tibétain qui, après avoir désigné plus particulièrement une image humaine, a fini par prendre le sens général de peinture, qu'il s'agisse de figures ou de paysages. « Nepaliya » (pour Nepāliya) désigne les peintures népâlaises : elles sont au nombre de dix. Les quatorze autres sont « Bhotiya » (pour Bhoṭiya), c'est-à-dire tibétaines. C'est bien aussi dans ce sens que M. Hodgson emploie ces divers mots dans ses *Essays*. Le plus simple est de conserver le classement qu'il avait établi d'après l'origine et l'ordre de ses acquisitions. On ne voit pas d'ailleurs entre les deux groupes de grandes différences, du moins pour ce qui concerne la représentation des divinités bouddhiques. Tandis que les miniatures de mss népâlais du XI^e^ siècle sont encore tout indiennes d'aspect et d'exécution, dès le XVII^e^ siècle, les influences tibétaines avaient complètement dominé l'art bouddhique du Népâl : c'est ce que l'historien tibétain Tàrânâtha exprime en nous disant que de son temps l'art du Népâl avait perdu tout caractère distinctif : l'étude des miniatures des manuscrits du XVII^e^ siècle confirme son témoignage [1]. Nous ne nous étonnerons donc pas de trouver les images népâlaises de Çaṃvara (n° III) ou d'Avolokiteçvara (n° IV) toutes tibétaines d'apparence. Notons pourtant sur les images tibétaines (toutes en forme de kakémonos) des figures de làmas que ne connaissent pas les népâlaises, tandis que celles-ci nous montrent en revanche nombre de divinités hindoues, à peu près inconnues aux artistes tibétains. Notons aussi dans le groupe des peintures népâlaises une plus grande variété, aisément explicable par la situation privilégiée de M. Hodgson dans le pays. C'est ainsi que, en plus des images de divinités, nous avons encore trois maṇḍalas ou cercles magiques (n^os^ VII, VIII, X) et un dessin très

[1] Cf. les miniatures du manuscrit Add. 1643, Cambridge (XI^e^ siècle), et celles de l'Add. 1164, I (XVII^e^ siècle). — Voir Tàrânâtha, ch. XLIV, trad. Schiefner.

intéressant au point de vue architectural (n° VI); enfin deux panneaux sur lesquels nous voudrions attirer spécialement l'attention peuvent être considérés comme un commentaire illustré de nombreuses légendes bouddhiques (n$^{os}$ I et VI). Nous allons donner de tous une description rapide, en commençant par les Thangas népâlais, dans l'ordre des numéros de M. Hodgson.

## I. PEINTURES NÉPÂLAISES.

### NÉP. 1.

Le numéro 1 des peintures népâlaises forme un rouleau de toile apprêtée, peinte en couleurs, de 2 m. 25 de long sur 0 m. 47 de large. Cette peinture compte au nombre des plus intéressantes. Elle contient en effet, mise en tableaux, la première partie de la vie dernière du Bouddha, depuis sa descente du ciel Tuṣita jusqu'à l'obtention de la Bodhi : c'est la période dite de l'*Avidûre-nidâna;* c'est celle que nous racontent le *Lalita-Vistara* et le *Buddha-Carita* par exemple, à qui notre peinture peut servir à la fois d'illustration et de commentaire. Les scènes se déroulent de gauche à droite, se superposant avec quelque désordre, sur un fond représentant comme une chaîne de collines de différents verts qui isolent les épisodes; au-dessus court le ciel, rempli de bizarres images et peuplé de divinités, comme dit le L.-V., « montrant la moitié de leur corps ». Il nous est impossible d'entrer ici dans la description détaillée des personnages et des fabriques : nous devons nous borner à indiquer sommairement le sujet des scènes représentées, en suivant le numérotage de 1 à 37 du pandit de M. Hodgson et en relevant les inscriptions de la marge.

1-4. Après quelques images de divinités bouddhiques et

brahmaniques (le Bouddha, Çiva, etc.), nous voyons en un palais (kapirapura-nagara-kapilavastu) un roi (Çuddhodana-rāja), assis sur son trône avec, derrière lui, sa reine Māyā-devī et, devant lui, un groupe de sujets (prajā-loka). Sur la terrasse du même palais se passe la scène de la conception du Bouddha sous la forme d'un éléphant, traitée d'une façon analogue à celle des bas-reliefs de Bharhut et de Sanchi. (Cf. L.-V. ch. VI.)

5-11. La reine se rend au jardin Lumbinī (Māyādevī-Lumvinī-vanas). Puis nous assistons à la naissance de l'enfant Bouddha par la hanche droite de sa mère; dans la composition de la scène survit encore un souvenir des bas-reliefs du Gandhara[1]. Dans le numéro 11, le pandit ne semble pas avoir identifié le ṛiṣi Asita (reconnaissable à un chignon d'ascète), arrivant avec son neveu Naradatta par la voie des airs. (Cf. L.-V. ch. VII.)

12. La leçon d'écriture du jeune prince (Sarvārthasiddha-Siddhārtha). (Cf. L.-V. ch. X.)

13. Épisode des laboureurs (L.-V. ch. XI). Le pandit a omis de numéroter et de mentionner l'histoire de la transfiguration sous l'arbre Jambu et des cinq ṛiṣis. (L.-V. *ibid.*)

14-26. Le mariage du Bouddha. Le brahmane envoyé avec les gāthās (15) fait son rapport (16). Daṇḍapāṇi refuse de donner sa fille (17). Le Bodhisattva console son père et demande les jeux (18). Devadatta tue l'éléphant (19) dont Siddhārtha débarrasse le chemin (20). Il y a ainsi du même éléphant quatre

[1] Les intermédiaires nous sont fournis par les miniatures de manuscrits népālais du XI^e^ siècle. (Add. 1643. Cambridge, fol. 222, v. 1.)

représentations numérotées 1, 2, 3, 4, dans l'ordre des scènes. Les Çâkyas (21) puis le Bodhisattva (22) tirent de l'arc (ce dernier tire sur le sanglier de fer mentionné par le L.-V. Remarquer deux représentations d'un « lâṭ »). Plus haut se passe vraisemblablement la scène du concours d'arithmétique que le pandit ne semble pas avoir reconnue (23). Gopâ est accordée au Bodhisattva par la cérémonie de l'eau (24), et le mariage est célébré (25). Puis commence la vie de plaisirs avec Gopâ (26, inscrit : Sarvārthasiddha, Gopā-Çakyakanyā). Tout ceci fait la matière du XII^e^ chapitre du L.-V.

Puis viennent les quatre fameuses sorties (avec Vapadatta, dit une inscription) et les rencontres successives du vieillard (27), du malade et du mort (28) et du moine (29). (Cf. L.-V. ch. XIV.)

Les trois scènes suivantes (30-32) représentent le départ de la maison avec le cheval Kaṇṭhaka et l'écuyer Chandaka. (Cf. L.-V. ch. XV.)

Puis le futur Bouddha se coupe les cheveux avec son épée (33) et échange ses vêtements avec un chasseur (34). Avons-nous au-dessus la rencontre avec la brahmine? (Cf. L.-V. ch. XVI.) Le tout finit par une apothéose du Bouddha, en haut assis sur le siège des lions, au pied du figuier sacré, au moment où il atteint la Bodhi, en bas s'avançant debout sur un nâga en marche, précédé de dieux et suivi de disciples (35-37).

On voit l'exactitude avec laquelle cette peinture suit les anciennes légendes, notamment celle du Lalita-Vistara, jusque dans le dernier détail. Cette fidélité et les souvenirs que nous avons relevés au passage des vieilles écoles nous assurent que, si moderne qu'il soit d'aspect, ce panneau représente une tradition ancienne et suivie. Il valait la peine de faire cette constatation.

NÉP. 2.

Le n° 2 est un panneau de toile apprêtée, de couleur blanche (hauteur, 1 m. 45; largeur, 0 m. 94), sur laquelle s'enlève, dessiné en noir à l'encre de Chine, un personnage monstrueux. Une inscription au dos (The Visuarûp) et la notice du pandit nous apprennent que nous sommes en présence d'une image de Viçvarûpa. D'accord avec son nom, ce personnage réunit en lui toutes les formes imaginables. Debout sur vingt jambes, il a trente-huit têtes et (au moins théoriquement) mille bras. Ses articulations sont maintenues par des mâchoires. Comme certains démons de notre moyen âge, il a une face abdominale : cette face mâche un personnage qui pend, la tête en bas, ou à mi-corps[1]. Les trente-huit têtes superposées (9+9+7+7+5+1) représentent soit des têtes humaines en humeurs diverses, soit des têtes de quadrupèdes ou d'oiseaux; notons au milieu de la troisième rangée une tête d'Ardhanārī, mi-partie masculine, mi-partie féminine. Tout autour, des têtes de serpents se replient comme un dais. Des mille bras, les quatre premiers, ployés, tiennent les quatre gardiens de l'espace; les vingt-huit suivants portent diverses divinités; cinquante-huit autres encore portent des attributs. Le reste des mains, figurant des mudrâs, forme comme un nimbe autour du corps. A droite et à gauche, cinq jambes s'allongent et cinq se replient : les vingt pieds reposent sur des pointes de rochers surmontant un piédestal à sept terrasses : tout en bas se tient un Garuḍa. A l'entour se déploie l'arceau ovale fait de flammes, qu'on retrouve si souvent, même exécuté en bronze, autour des divinités bouddhiques de la

[1] On retrouve le même motif chez le Satan d'une des fresques du Campo Santo de Pise.

Haute-Asie. Tel est le curieux aspect de Viçvarûpa. Quant à savoir ce qu'il est lui-même, la notice du pandit ne nous est d'aucun secours. Il ressort heureusement d'un passage du *Karaṇḍa-vyūha* cité par Hodgson (voir *Essays*, p. 83) que c'est une forme de l'« Ādi Buddha », le Bouddha suprême et éternel dont sont émanés, selon les Népâlais, tous les autres. Notre dessin est sûrement une copie faite par M. Hodgson; d'après le pandit, l'image même aurait été exécutée en l'an 777 de l'ère du Népâl (soit 1656-1657 de notre ère), sous le règne du roi Pratâpa ou Jayapratâpa, qui nous est déjà connu par des inscriptions et des monnaies. (Cf. les listes données par M. C. Bendall, *Catalogue of the Buddhist sanskrit manuscripts in the University Library*, Cambridge, 1883; *Chronological Appendix* III. — Cf., du même auteur, *A journey in Nepal*, Cambridge, 1886, tabl. II.)

## NÉP. 3.

Le n° 3 est peint en couleurs sur toile (hauteur du panneau, o m. 63; largeur, o m. 58). Au centre un personnage monstrueux est debout, les jambes écartées, les pieds posés sur des démons prosternés. Il est bleu, nimbé de vert et entouré d'un halo de flammes rouges. Ses quatre faces sont respectivement jaune, bleue, verte et rouge. De ses douze bras, la première paire tient embrassée sa *çakti*, de couleur rouge, et a comme attributs, à droite un foudre (vajra), à gauche une clochette (ghaṇṭā); la sixième paire déploie une peau d'éléphant. Les huit autres bras tiennent, à droite : 1° un couteau recourbé (kartrikā); 2° un trident (triçūla); 3° une hache; 4° un tambour (ḍamaru); à gauche : 1° un crâne (kapāla); 2° une tête coupée à quatre faces, celle de Brahmâ; 3° un lacet (pāça); 4° un bâton magique (khāṭvāṅga). La çakti tient de la main droite levée une kartrikā, et de



IMPRIMERIE NATIONALE.

la gauche un kapāla. A tous ces signes, la comparaison avec le n° 63 du Pander permet de reconnaitre Çaṃvara : cette identification est confirmée par le pandit (qui écrit Saṃvara).

Au-dessus de sa tête s'alignent sur le ciel les cinq Dhyāni-Bouddhas : Amitābha (rouge), Akṣobhya (bleu), Vairocana (blanc), Ratnasaṃbhava (jaune), Amoghasiddha (vert). A sa droite et à sa gauche, se profilant sur deux collines vertes, se trouvent, debout et dansantes, deux Ḍakinīs à têtes d'oiseaux : elles tiennent comme attributs la kartrikā, le kapāla et le khāṭvāṅga. Celle de gauche est bleue, celle de droite est verte; le pandit les appelle respectivement Kākācyadevī et Ulūkasyā devī. Au-dessous, enfin, on aperçoit nombre de divinités secondaires, tant brahmaniques que bouddhiques et qui seraient, d'après le pandit, celles du ciel des trente-quatre dieux (*sic*). Le tout est encadré dans un filet jaune. En marge sont représentées les divinités des points cardinaux, accompagnées des numéros et des inscriptions suivantes : 1 Pūrva (Est); 2 Dakṣi[ṇa] (Sud); 3 Paçcima (Ouest); 4 Utta[ra] (Nord); 5 Ā[gneya] (S.E.); 6 Nai[rṛtya] (S.O.); 7 Vā[yava] (N.O.); 8 Ai[çāna] (N.E.). On le voit, si la divinité centrale est toute tibétaine d'aspect, nous avons en marge les noms et les divinités brahmaniques des points cardinaux. Nous retrouvons ainsi jusque dans cette planche ce mélange des influences hindoues et tibétaines qui semble caractéristique du Népal.

### NÉP. 4.

Le n° 4, grand panneau peint sur toile, a 1 m. 80 de haut sur 1 m. 40 de large. Le personnage central est d'autant plus facile à identifier que le panneau porte au dos la mention : Sahasrabhuja Lokeshwar, Sahasrabhuja-Lokeçvara. Lokeçvara

est un autre nom de Lokanātha ou Avalokiteçvara, le Bodhisattva bien connu. Une inscription au bas nous donne la date de 1882, soit, d'après l'ère de Vikramâditya (– 57), 1825 de notre ère; une autre, placée plus bas et à gauche (et qui semble explicative de la première), donne la date de 946 qui, d'après l'ère népâlaise (+ 879), équivaut également à 1825. Est-ce la date de l'exécution de la peinture ou simplement de son achat? Dans tous les cas, il n'est pas douteux que des images de l'« Avalokiteçvara à mille bras » existaient dès une époque relativement ancienne[1].

L'image en question a onze têtes de couleurs diverses, mais des mille bras soixante-six seulement sont en réalité représentés : ils tiennent ou figurent toute la collection des attributs ou des mudrâs. Rouge et non blanc (telle est, en effet, la couleur que lui donnent les Népâlais[2]), l'Avalokiteçvara est debout, comme Viṣṇu, sur un Garuḍa à six bras et quatre faces; entouré d'un halo oblong richement décoré, il se profile sur un fond vert. Autour de lui se pressent une vingtaine de divinités tant bouddhiques que brahmaniques. En haut, entre Soma et Sûrya représentés debout sur leur char, s'alignent six Dhyâni-Bouddhas (et non cinq comme d'ordinaire; d'après Hodgson [*Essays*, p. 94], le sixième en ce cas serait Vajradhara, mais le pandit se borne à nommer deux fois Akṣobhya); puis, à droite et à gauche, s'étagent des images de Vajrasattva (7) et du Bouddha Samgīti (8), de Vasumdharā (9), du Bouddha et de son cortège (11 et 12). Plus bas, Harikeya [nommé par le pandit Sudhanakumāra] (13)

[1] On en trouve une dans le ms. Add. 1643 de Cambridge du XI^e^ siècle : il est vrai qu'elle n'a qu'une tête. Le pandit Bhagvanlâl Indraji en a donné une image à onze têtes (*Archæological Survey of Western India*, n° 9).

[2] Dans le ms. Add. 1643 de Cambridge, sur 32 images d'Avalokiteçvara diversement localisées, 31 sont blanches, une seule est rouge : cette dernière est donnée comme celle de la colline Svayambhû dans le Népâl.

et Gaṇeça (14) font pendant à Hayagrīva (15) et Vajravīra Mahākāla (16). Notons surtout, en face de Vasuṃdharā, une représentation du jātaka bien connu, où le Bouddha abandonne son corps à une tigresse affamée (*Vyāghrī-Jātaka*) [10]. Enfin le bas du panneau est occupé par deux bandes peintes, d'environ 0 m. 12 de hauteur. Au-dessus de la première court une inscription en un sanscrit barbare, mais qui suffit à nous faire reconnaître dans les dessins des illustrations au *Vasuṃdharāvratotpatti-avadâna* (Cf. R. M., p. 269). L'analyse donnée par Raj. Mitra de cet ouvrage dispense de longues explications. Notons seulement qu'il y a douze scènes, séparées par des arbres et se déroulant comme une frise sur des fonds tantôt rouges, tantôt verts. On reconnaît d'abord le roi Surjadeva (pour Sūryadeva, R. M. dit Sūryadaya) et son écuyer Sena (R. M. Senagupta) a Kauçambî (1), puis dans la forêt (2) où les Apsaras initient Sena aux rites de la déesse (3); sur le récit de son écuyer, le roi retourne à la maison (4) et exécute le rite devant un autel allumé avec Sena pour purohita (5); c'est alors qu'entre en scène la reine Candradevī (R. M. Cūtadevī) qui chasse Vasuṃdharā venue sous la forme d'une vieille femme (vṛddharūpā), tandis que l'autre reine l'honore (7 et 8): la reine Candradevī, métamorphosée en un personnage à tête de porc (sukramukhā, dit le texte, pour sūkaramukhā), rencontre successivement un « preta » ou spectre avec un ventre énorme et sa bouche en aiguille (sūcimukha), puis un « nāga » ou serpent (8 et 9); enfin elle est rendue à sa première forme et le tout finit par une apothéose de Vasuṃdharā (pour la description de la déesse, voir Nép. 8). La bande inférieure semble être une reproduction élargie de la scène centrale de la rangée inférieure, celle du sacrifice (5). Quoi qu'il en soit, nous avons à signaler sur ce panneau, outre quelques images curieuses de divinités, des

scènes illustrées du *Vasundharā-vratotpatty-avadāna* et du *Vyāghrī-jātaka*. Le suivant est encore plus intéressant à ce point de vue.

NÉP. 5.

Le n° 5 est un grand rouleau de toile d'environ 1 m. 85 de hauteur sur 2 m. 15 de large, divisé en six bandes d'environ 0 m. 25 de hauteur; les intervalles blancs de ces bandes sont remplis d'inscriptions numérotées de 1 à 87 et correspondant d'abord, comme dans les images d'Épinal, aux scènes figurées au-dessus d'elles, puis, à partir de l'intervalle du milieu, tantôt à celles du dessus, tantôt à celles du dessous : des numéros nous servent d'ailleurs de guides à cet égard. Notons encore, à partir de la fin de la deuxième bande, des inscriptions sur les scènes mêmes ou en marge : toutes sont en un sanscrit fortement mêlé ou teinté de newarî. Les scènes, qui se déroulent comme dans le Nép. 1, sont peintes de couleurs vives et bien conservées, sauf sur la lisière gauche de la toile.

Quant au sujet, les longues inscriptions, en dehors même de la notice du pandit, le rendent facile à reconnaître. Tout d'abord, au-dessous d'une image de Gaṇeça, après une stance d'invocation en sanscrit barbare, nous trouvons la mention très nette : « Svāyambhuva-purāṇa-kathā..... » (1) et plus bas : « Çrī Svāyambhuva-purāṇa-kathā-vyākhyāna..... » (7). Nous sommes donc en présence d'illustrations aux récits contenus dans le *Svayambhūpurāṇa*, le grand recueil des légendes bouddhiques locales du Népâl. (Voir R. Mitra, p. 249, et Hodgson, p. 115 des *Essays*.) Passons rapidement en revue tous les sujets annoncés par les inscriptions :

2. Çâkya-muni à Buddha-Gayâ, dans le grand vihâra du

Bodhi-maṇḍapa. Interlocuteur : Jayaçrī et Jinaçrī (R. M. dit Jineçvari). — 3. Le même au vihâra du Kukkuṭa : autour de lui les Bhikṣus, avec Upagupta à leur tête, les rois avec Açoka, les dieux avec Brahmâ. — 4. Le même au Jetavana. — 5. Le même au Népal, debout sur un serpent en marche. — 6. Pradakṣinas autour du caitya, reposant sur un lotus, qui renferme Svayambhû. — 7. Le Bouddha dans la pose du Dharmâsana. — 8. Le lac Kālijala (R. M. Kālihrada), séjour du Nâgarâja Karkoṭaka. — 9. Le Bouddha Vipaçyī sur le mont Jātamatrocca. (Ici finit le chapitre I de la recension de R. M.)

10. Le Bouddha Çikhī rend hommage à Svayambhū qui se montre sur le lotus sous forme d'une flamme éclatante (jyotirūpa; cf. Hodgson, *Essays*, p. 115. R. M. dit : « sous forme d'une statue »). Fin du ch. II. — 11. Le Bouddha Viçvabhū sur la montagne Phullocca. — 12. Sur cette montagne est le séjour de la déesse Vasumdharā, qui en a fait naître la Prabhavatīnadī, la Godavarī-nadī et la Godavarī-dhārā. — 13. Le Bodhisattva Mañjuçrī sur la montagne Pañcaçīrṣa, en Chine, accompagné de Keçinī et d'Upakeçinī. — 14. Mañjuçrī rend hommage à Svayambhū. — 15. Il fend les montagnes pour frayer passage aux eaux. — 16. (Très endommagé) Manjuçrī et le nàga Karkoṭaka. [*Fin de la 1re rangée.*] — 17-19. Manjuçrī et la déesse Guhyeçvarī-devī, à neuf têtes et dix-huit bras. (Cf. Hodgson, p. 116.) — 20-21. Fondation par Mañjuçrī de la ville de Mañjupatta, où il établit le roi de Chine Dharmakara. — 22. Érection d'un caitya et fin du chapitre III selon R. M.

23. Le Bouddha Krakutsanda (Krakucchanda) à Kṣemavatī et le roi Dharmapāla. — 24. Légende de la rivière Vagmatī. (Cf. Hodgson, p. 118.) — 25. Légende de la rivière Keçavatī. (Voir R. M., p. 252.) — 26-57. *Maṇicūḍa-Avadāna.*

Peut-être vaut-il la peine d'insister un peu plus sur l'illustration de cet avadâna dont on trouvera l'analyse dans un article de M. de La Vallée Poussin (*J. R. As. Soc.*, 1894, p. 304; cf. R. M., *Catalogue*, p. 162). Tout d'abord nous sommes transportés à Sāketa et nous apercevons dans son palais le roi Brahmadatta, sa femme Kāntimatī, son ministre Subāhu, son purohita Brahmaratha et ses sujets (26). La reine Kāntimatī devient grosse (27). La naissance du jeune prince (Kumāra) Maṇicūḍa (28). Son éducation (29). Son éléphant Bhadragiri et son cheval Ājāneya (30) nous sont successivement représentés. — Pendant ce temps, dans l'Himâlaya, le ṛiṣi Bhavabhūti trouve sur un lotus la belle Padmāvatī : il l'élève, et, grâce à l'intervention de la déesse Ratnāvatī, il la fiance à Maṇicūḍa (31-34). [*Fin de la 2e rangée.*] Le mariage est célébré; il leur naît un fils nommé Padmottara (35-37), et Maṇicūḍa est couronné roi, cependant que son père et sa mère se retirent (par la voie des airs) dans la forêt (38-39). C'est ici qu'intervient l'épisode célèbre du sacrifice Nirargaḍa, pendant lequel Indra, déguisé en Rākṣasa, demande au roi sa chair et son sang : le roi lui accorde son désir, mais il est heureusement rappelé à la vie (40-42). Ensuite le roi voisin Duḥprasaha réclame l'éléphant déjà donné à un Brahmane et vient attaquer Sāketa avec une armée (43-44). Intervient le ṛiṣi Bāhika, et Maṇicūḍa se retire dans la forêt (45-47). Cependant Duḥprasaha est vaincu par Padmottara (48). Dans la forêt, Maṇicūḍa s'entretient avec le ṛiṣi Gautama sur le sujet des *Makara* (49-50). — Enfin Maṇicūḍa accomplit le plus glorieux de ses sacrifices en faisant don du joyau de sa tête à l'envoyé de son ennemi (51). [*Fin de la 3e rangée.*] Et comme toujours, dans les contes bouddhiques, tout est bien qui finit bien : Maṇicūḍa, rendu à la vie, se retire définitivement dans la forêt avec sa femme, après avoir

sacré roi son fils Padmottara (52-57). On voit qu'il n'y a aucune exagération à dire que nous avons dans ce panneau l'illustration jusque dans le dernier détail de la légende de Maṇicūḍa. Pour les autres avadânas et jâtakas qui y sont encore représentés, nous nous bornerons à les signaler au passage.

Tout d'abord nous trouvons la suite des dix « Vītarāgas » mentionnés par R. M., p. 253, et nous voyons successivement représentées les histoires : de Gokarṇa, roi de Pañcāla (Cf. Bendall, *Journey*, p. 8 et 9) [58-61]; — du nāgarāja Kulika et de Kileçvara (R. M., Kiteçvara) [62]; — de Kumbheçvara (63); — de Garteçvara (64-65); — de Phaṇikeçvara (66-67); — de Gandheçvara (68-69), — et enfin celle de Vikrameçvara (70), avec laquelle finit le chapitre IV, d'après R. M.

La série des légendes locales relatives aux tīrthas recommence de plus belle. Nous avons d'abord le confluent de la Vagmatī et de la Maṇimatī (72), et à ce propos l'histoire du roi des Singes et de l'homme égaré (*Mahākapi-jātaka*, cf. R. M., p. 54) [73-75]; — puis l'histoire de Virūpa, le fils du marchand (*Virūpa-jātaka*, cf. R. M., p. 278) [76-77]; — celles du Manoramatīrtha (78-79) et du Nirmala-tīrtha (80). Une inscription supplémentaire mentionne le Nirmala-tīrtha et le Jñāna-tīrtha, toujours au confluent des mêmes rivières que dans R. M. Nous trouvons ensuite l'histoire intéressante de Koṭikarṇa, de sa visite au Prētaloka et à cet Aurabhrika, servi la nuit par quatre apsaras qui le dévoraient le jour sous forme de chiens, etc. (cf. l'histoire de Çroṇakoṭikarṇa dans R. M., p. 304) : c'est la légende du Cintāmaṇitīrtha (81-86). La cinquième rangée finit par une image du Daitya Bāla que nous retrouvons au début de la rangée suivante présidant à l'origine du Jayatīrtha. Avec le Ramodatīrtha et le Lakṣaṇatīrtha nous en avons fini avec les principales places de pèlerinage. Les incriptions nous quittent

ici, du moins celles qui étaient placées dans les intervalles des bandes peintes; mais elles se multiplient sur la peinture et en marge. Nous trouvons ainsi sommairement représentés les douze tīrthas secondaires, sans parler des autres, dans le même ordre qu'ils sont énumérés par R. M. et avec des variantes de nom insignifiantes : il est inutile de les répéter. Suivent une trentaine de divinités inférieures du Bouddhisme tantrique, la plupart représentées sous leur forme terrible, comme Krodha-Kaumārī, Varāhī, etc. Ici finit le chapitre v.

Le peintre avait-il mal pris ses mesures? En tout cas, sur les derniers 60 centimètres qui restent jusqu'à la fin de la dernière rangée, se trouve concentrée la matière des chapitres VI à VIII de la recension de R. M. De nombreuses inscriptions en marge nous indiquent successivement les légendes du Bouddha Kanakamuni, du bhikṣu Dharmaçrīmitra et de sa rencontre avec Mañjuçrī, occupé à labourer avec un attelage formé d'un lion et d'un çârdûla (fin du ch. VI), puis celles du Bouddha Kāçyapa, du roi Pracaṇḍadeva et de Çāntikara (ch. VII) et enfin du roi Guṇakarmadeva (ch. VIII), avec laquelle se termine le *Svayambhū-purāṇa.*

Il serait impossible de prétendre donner une description des mille détails accessoires que suppose la représentation de toutes ces légendes : temples, palais, paysages, scènes de cour, de mariages ou de sacrifices, rois, brahmanes, ermites, animaux de tout genre se déroulent avec la chaîne de collines vertes et rouges qui forme le fond. Nous en avons dit assez pour montrer que ce panneau fournit les éléments d'une édition illustrée du *Svayambhū-purāṇa*, en même temps qu'il peut jeter quelque lumière sur la question des diverses recensions.



IMPRIMERIE NATIONALE.

## NÉP. 6.

Le n° 6 est un dessin à la plume, d'ailleurs habilement exécuté sur toile, et mesurant 2 m. 85 de long sur environ 1 mètre de hauteur. Il est surtout intéressant au point de vue architectural et pittoresque, représentant une procession autour des murs d'une ville.

Le fond, à l'intérieur de l'enceinte, est occupé par une suite de temples et de palais où l'on retrouve tous les monuments typiques de l'architecture népâlaise [1]. On reconnaît d'abord le « caitya » avec sa coupole basse surmontée d'un couronnement ovale formé de treize rondelles, et sous lequel sont peints des yeux : le n° 1, d'après le pandit, serait même le Svayambhû-caitya; deux tours indiennes l'encadrent. On remarque ensuite les temples (devālaya) avec leurs toits recourbés aux angles vers le haut, en forme de pagodes chinoises. Les palais (mandira, sthūlagṛha, manoharagṛha) étagent leurs balcons sculptés où se tiennent des spectateurs. D'autres personnages, d'ordinaire en des poses pieuses, regardent par-dessus le mur sur lequel un enfant est à califourchon. Au pied se tiennent d'autres groupes de spectateurs en des poses variées : des marchands vendent des friandises, des femmes allaitent leurs enfants. Enfin, à gauche, trois grands personnages montés sur des éléphants richement caparaçonnés, précédés de musiciens et suivis de cavaliers, semblent aller au-devant de la procession qui se déroule au premier plan.

En tête de celle-ci marchent des musiciens jouant de diverses sortes d'instruments, tambours, cymbales et longues

[1] Cf. les dessins et photographies donnés par Wright, *History of Nepal;* C. Bendall, *Journey in Nepal,* et le docteur Le Bon, *Les monuments de l'Inde.*

trompettes. Des porteurs de cloche, d'encensoir, de vase d'eau lustrale, de bannière, etc., les suivent. Puis vient tout un groupe de dévots attelés à un de ces énormes chars d'apparat bien connus dans l'Inde; les quatre roues presque pleines sont ornées de trois yeux, et le timon est surmonté d'une monstrueuse figure qui se recourbe comme une proue; au-dessus du char s'élève une sorte d'obélisque en charpente, faite de longues perches maintenues par des faisceaux de cordes. Pour préserver l'équilibre du frêle édifice, deux cordes, attachées au milieu, sont tenues aux extrémités par deux autres groupes. Dans le char, sous l'obélisque, se tient la statue du dieu entre deux sthaviras : sur le devant, le roi est assis sous son parasol. Derrière le char, trois hommes portent encore un parasol d'honneur. Un autre char de forme identique, mais plus petit et sans figurants, ferme la marche.

On voit que nous sommes en présence d'une scène religieuse tirée de la vie ordinaire et contemporaine. Des inscriptions au dos (Matsyendra's yātra, et plus bas, The Rath yatra of Matsyendranath) nous apprennent que nous sommes en présence de la « procession en char de Matsyendra ». Matsyendra, au témoignage d'Hodgson, est un synonyme ordinaire de Padmapāṇi ou Avalokiteçvara. (Cf. Hodgson, *Essays*, p. 47, note.) De son côté, Bhagvanlâl Indraji nous dit que « cette divinité (Avalokiteçvara) est connue par les gens d'autre religion que la bouddhique sous le nom de Macchendranâtha (= Matsyendra nâtha) »; et il ajoute : « Le culte d'Avalokiteçvara est extrêmement répandu au Népâl et l'on tient en son honneur des foires où le char de cette idole est traîné autour de toute la ville avec grand éclat et honneur » (*loc. laud.*, p. 100). C'est une de ces processions à l'auteur de Kathmandu que le dessinateur s'est proposé de représenter vraisemblablement sur la commande de M. Hodgson.

### NÉP. 7.

Le n° 7 est aussi dessiné en noir sur fond blanc et semble également fait sur commande. Il nous montre sur un carré de toile d'environ 1 m. 55 de côté une copie finement dessinée du Dharmadhātu° ou Vajraḍhātumaṇḍala. On sait ce que sont ces maṇḍalas, sortes de figures géométriques faites de carrés et de cercles plus ou moins ornementés, inscrits les uns dans les autres, sur lesquels s'alignent des suites sans fin de divinités. Le maṇḍala en question ne compte pas moins de 220 images : des « clefs » de ces personnages, rédigées en anglais, se trouvent parmi les papiers envoyés par M. Hodgson; bien qu'au premier abord assez embrouillées, elles permettent de s'orienter et de reconnaître les 220 divinités figurées. Nous ne pouvons que renvoyer à ces notices les personnes curieuses d'iconographie bouddhique. Qu'il suffise de dire ici que la figure du milieu du lotus central est celle de Mañjughoṣa ou Mañjuçrī comme avatar de Vairocana.

### NÉP. 8.

Le n° 8 représente également un maṇḍala, mais semble une œuvre originale détachée du mur de quelque temple : il est d'ailleurs en assez mauvais état. Peint sur toile, encadré de soie, recouvert d'un voile, il est monté comme un kakémono sur deux bâtons tournés, et mesure 1 m. 50 de haut sur environ 0 m. 95 de large. Ici encore nous ne pouvons que renvoyer à la notice du pandit pour les noms des 35 divinités figurées qu'il décrit dans l'ordre des numéros. Voici à titre de spécimen la description qu'il donne de la figure centrale, celle

de la déesse Vasuṃdharā : « à un visage, couleur d'or, à six bras, le premier bras de droite reposant sur le genou dans la pose du don (en varamudrā), le deuxième tenant un joyau, le troisième rendant hommage au Bouddha (en buddhasmaraṇa), le premier de gauche tenant un vase d'or, le second un épi de blé, le troisième le livre de la Prajñāpāramitā, la couronne d'or étincelante de divers joyaux, etc.[1]. »

## NÉP. 9.

Le n° 9 est encore monté comme un kakémono et encadré de bandes de soie : sur celles du haut sont brodés des vajras ou foudres. Le panneau a environ o m. 90 de haut sur o m. 65 de large. L'ancienne peinture, exécutée sur du papier collé sur toile, est à peu près détruite; mais le rouleau contient une copie moderne et fidèle, de dimensions un peu moindres. Elle nous met en présence d'Avalokiteçvara rouge, comme toujours au Népal (cf. p. 11), et ayant à l'ordinaire la main droite en varamudrā et dans la main gauche le lotus; dans sa coiffure se remarque une petite image d'Amitābha, le Dhyânibouddha dont il est émané. Mais la particularité caractéristique de cette image, c'est que de son front, de ses yeux, de sa bouche, de tous ses membres sortent de larges filets blancs qui se recourbent pour s'épanouir en divinités. C'est ainsi que de son épaule sort Brahmâ (1), de sa poitrine Hari (2), de son front Çiva (3), de l'œil droit Candra (4), du gauche Sūrya (5), du coin de sa bouche Vāyava (6), de ses dents Sarasvatī (7), de son ventre

[1] Voici le texte du pandit, dont nous prenons soin de respecter l'orthographe : « Vasudharā ekamukhā... kāṃcanavarnābhāḥ, ṣadbhujīḥ, savye prathamabhuja janupradeçe varada, dvitīye ratna, tritiye buddhasmaraṇaḥ, vāme prathame suvarṇakalaçaḥ, dvitīye dhānyamaṃjarī, tritīye prajñāpustakadharaḥ, nānāratnojvalita mukuṭaḥ... »

Varuṇa (8), du nombril Agni (9), de son genou Lakṣmī (10), de son pied droit Pṛthivī (11). Des deux côtés du lotus sur lequel il est debout se trouvent à gauche le Bodhisattva Sudhana, à droite Hayagrīva, reconnaissable à la tête de cheval qui le coiffe. Enfin tout en bas, cinq petits personnages nimbés, qui semblent se désaltérer aux filets d'ambroisie qui découlent des cinq doigts de sa main droite, seraient, d'après l'identification vraisemblable du pandit, des prêtas ou spectres [1]. Nulle part peut-être le syncrétisme népâlais ne se marque plus naïvement que dans cette curieuse image.

### NÉP. 10.

Le n° 10, toile peinte montée sur deux minces baguettes et mesurant 1 m. 92 de hauteur sur 0 m. 74 de large, représente un *maṇḍala;* il est d'ailleurs très moderne d'aspect. D'après le pandit, nous serions encore en présence d'un Vajradhātumaṇḍala; nous renvoyons à sa notice pour les noms des personnages figurés, qui sont au nombre de plus de deux cents. Sur la toile, on ne relève d'autres mentions que celles des points cardinaux: Pūrva (E.), Āgneya (S. E.), Dakṣiṇa (S.), Nai(r)ṛtya (S. O.), Paçcima (O.), Vāyavya (N. O.), Utta(ra) (N.), Aiçāna (N. E.).

## II. LES PEINTURES TIBÉTAINES.

### TIB. 1.

Nous avons déjà dit que toutes les peintures tibétaines étaient

[1] Les miniatures du ms. Add. 1643 de Cambridge nous montrent souvent la reine des Prêtas se désaltérant ainsi sous la main droite d'Avalokiteçvara. On la retrouve dans les reproductions de statues d'Avalokiteçvara données par. M. Waddell (*Journal of the Royal Asiatic Society,* 1894).

encadrées d'étoffes plus ou moins riches et montées sur deux baguettes à la façon des kakémonos japonais. Toutes représentent des personnages sacrés : Bouddhas, Bodhisattvas ou lâmas. Il en résulte que leur intérêt a singulièrement diminué depuis la publication du Panthéon du Changcha Hutuktu, et nous n'avons pas à insister aussi longuement sur elles que sur les peintures népâlaises. La plupart d'ailleurs des personnages portent à côté leur nom écrit en devanāgarī, sous sa forme sanscrite et sous sa forme tibétaine. Il est curieux de noter que dans ses notices, le pandit de M. Hodgson nomme ordinairement le Tibet « Kaṃbojadeça », et nous apprend, par exemple, que le sanscrit « guru » se dit « lâma » dans la « Kaṃbojabhāṣā », c'est-à-dire en tibétain.

Ainsi, sur le n° 1 (hauteur, o m. 80; largeur, o m. 48), à côté du personnage central (un Bodhisattva à quatre bras, assis sur un lotus dans la pose du padmāsana, la première paire de mains en dharmacakramudrā, la deuxième paire tenant à droite le rosaire et à gauche le lotus), on lit son nom écrit sous la double forme « Lokeçvara » et « Cyeṃreji ». L'épithète qu'on lui donne encore de « Ṣadakṣarī » se réfère évidemment à la fameuse prière de l'« om maṇi padme huṃ », dont Avalokiteçvara a fait présent à l'humanité.

Au-dessus de lui se tient un Dhyâni-Bouddha, Amitābha (2). Des dix autres Tathâgatas représentés, il suffit de donner les noms et les numéros : Vīṇaketu (3), Nṛtyarāja (4), Khaḍgarāja (5), Prajñārāja (6), Caityaketu (7) et Dīpaketu (8). En bas, on aperçoit un lâma (guru) et un dévot et une dévote (inscrits : bhaktajana et bhaktinī). Au dos se trouve un texte en tibétain.

TIB. 2.

Le n° 2 (hauteur, o m. 80; largeur, o m. 51) est en assez bon état. Au centre, verte, souriante (vilasitā), assise à l'indienne sur un lotus, la jambe droite pendante (lalitāsanī), la main droite étendue, la paume en dehors (varamudrā), à la main gauche un lotus blanc (d'ordinaire bleu, utpala), se tient Tārā la Sainte, Ārya-Tārā, la grande divinité féminine du Bouddhisme septentrional.

Les personnages accessoires sont : au-dessus de sa tête, Soṣnīṣa-Amitābha (2); en haut, à gauche, Dharmadat(v)eçvarī-Tārā (3); à droite, Vajradhatveçvarī-Tārā (4); en bas, à gauche, le dieu des richesses (Dhanada ca Dhanādhipa ca Kauvera, ou sous la forme tibétaine Jāmapālā = Jambala : cf. A. S. W. I, n° 29; l'animal qu'il tient de la main gauche est une mangouste, nakula); en bas, à droite, tenant un épi (dhānyamañjarī), Ratnavatī-Tārā. Enfin au milieu, en bas, on aperçoit des vases remplis de divers joyaux (nānāratna), entre un dévot (bhaktajana) et une dévote (bhaktinī).

TIB. 3.

Le n° 3 est un bel échantillon de l'imagerie moderne du Tibet. Il mesure o m. 85 de haut sur o m. 48 de large. Il ne porte aucune inscription, mais seulement des numéros.

Le personnage central est le Bouddha Çâkyamuni dans la pose du Vajrāsana : la main droite est en bhūmisparçamudrā, la main gauche en dhyānimudrā tient en plus un vase (pātra). Au-dessus de sa tête, entre le soleil et la lune, un Dhyâni-Bouddha bleu, tenant sa çakti embrassée, est nommé par le

pandit Vajrasattva. A gauche et à droite sont deux groupes de quatre personnages en costume d'ascètes brahmaniques, presque nus et les cheveux relevés en chignon; ce sont ceux que les tibétains appellent les « grands magiciens ». Mais surtout au-dessous du Bouddha, comme on voit les bienheureux dans les ciels des peintres italiens, sont rangés les cinquante-huit gurus ou lâmas. On en trouvera l'énumération et, pour les principaux d'entre eux, la représentation au commencement du Pander. Presque tous portent le bonnet pointu; à la gauche du Bouddha, Nāgārjuna, tête nue, est aisément reconnaissable aux têtes de serpents qui entourent son auréole. Tous ces patriarches sont rangés comme sur une immense plate-forme circulaire supportée par des lions et reposant sur des nuages. Au-dessous s'étend la terre; à gauche sont représentés les sept joyaux (le général est monté sur l'éléphant, le ministre tient la roue, et la femme le diamant; à côté se tient le cheval), et à droite un lâma officiant avec deux disciples; au milieu, ce sont des ratnas, bhadraghaṭas, etc.

### TIB. 4.

Les trente-six divinités représentées sur le n° 4 (hauteur, o m. 80; largeur, o m. 55) sont au contraire toutes inscrites. Au centre est Çâkyamuni, sous la désignation de Çākyasiṃha: il est assis dans la même pose que sur le précédent panneau. A sa droite et à sa gauche sont, debout, deux moines tenant de la main droite leur bâton (kakkhara) et de la gauche leur vase à aumônes : ce sont les deux grands disciples « Çāliputra » et « Madgalyāyana » (*sic*). Au-dessus de sa tête sont rangés sept Dhyâni-Bouddhas au lieu du nombre ordinaire de six; les deux bleus sont respectivement appelés par le pandit Akṣobhyabuddha (2) et Akṣobhyarājabuddha (4). Nous croirions qu'il faut



IMPRIMERIE NATIONALE.

voir dans le premier une image de Vajrasattva, la grande divinité tibétaine (cf. n° 3).

Il semble inutile de donner les noms des vingt-huit autres Bouddhas; ces noms semblent d'ailleurs obtenus par une simple variante ou un amoncellement d'épithètes. Par exemple, le Ratnasambhavabuddha de la première rangée (n° 5) devient à la deuxième Ratnaketubuddha (n° 10), à la troisième Ratnacandrabuddha (n° 15), à la septième Ratnāvabhāsabuddha (n° 28), à la huitième Ratnasāgaravaidūryaprabhodyamitatejorājabuddha (n° 31), sans que d'ailleurs sa représentation change.

TIB. 5, 5 *BIS*, 5 *TER*, 5 *QUATER*.

Ces quatre kakémonos de dimensions diverses (0 m. 80 sur 0 m. 53, 1 m. 05 sur 0 m. 48, 0 m. 96 sur 0 m. 60, 1 m. 02 sur 0 m. 58) représentent tous le même personnage central. C'est un làma assis, la tête couverte d'une sorte de barrette; sa main droite, repliée devant la poitrine, tient entre le pouce et l'index un petit foudre ou vajra; la main gauche repose dans le giron et tient une coupe faite d'un crâne (kapāla); sous le bras gauche monte un khāṭvāṅga ou bâton de magicien, terminé en forme de trident ou triçûla. Sans se laisser arrêter par le nom que lui donnent les deux premiers panneaux, les seuls qui portent des inscriptions (ils l'appellent Urdhvajñāna rivoche ou °rumuci guru, etc.), nous devons reconnaître aussitôt l'image du célèbre guru Padmasambhava, le fondateur de l'« Église rouge » au VIII^e^ siècle de notre ère. Sa représentation manque par suite dans le Panthéon du Changcha Hutuktu qui appartient à l'école des làmas jaunes, fondée par Tsong k'a pa. Mais on peut comparer à notre peinture les images qu'en ont

données les Schlagintweit (*Buddhism in Tibet*, atlas, pl. XIII) et M. Waddell (*Lamaism*).

Divers personnages, Bouddhas, lâmas, Dharmapâlas, etc., entourent la figure principale. Le plus intéressant à noter est, sur le n° 5 *quater*, la terrible déesse Lhamo (scr. Kālādevī) à cheval sur sa mule. (Cf. Pander, n° et fig. 248, p. 96. La légende est donnée par les Schlagintweit, p. 112.)

### TIB. 6.

Nous retrouvons sur le n° 6 (hauteur, 0 m. 90; largeur, 0 m. 50) le même Padmasambhava, mais cette fois devenu un personnage accessoire (en haut, à droite, n° 4), et représenté tenant sa çakti embrassée comme un avatar de Vajrasattva. Le personnage central est un Dhyâni-Bouddha rouge, assis dans la pose de la méditation, un bhadraghaṭa reposant sur ses mains; sa couleur et les paons de son trône suffisent pour faire reconnaître Amitābha. Au-dessus de sa tête est Akṣobhya (2); en haut, à gauche, Aparamitāyus (3); en bas, à gauche, se tient « Daṇḍapāṇi » Hayagrīva, reconnaissable à la tête de cheval qui le coiffe; il tient en effet le bâton de la main droite, et de la gauche le lien ou pāça; à droite est Sudhana-Kumāra. Au milieu, entre un bhaktajana et une bhaktinī, se voit un vase (ratnapātra) contenant entre autres joyaux des dents d'éléphant (hastidanta). Au dos est un court texte en tibétain.

### TIB. 7.

Avec le n° 7 (1 m. 30 sur 0 m. 55), nous revenons aux lâmas. L'un d'eux, en costume de moine, la tête et l'épaule droite découvertes, est assis à l'européenne sur un siège de

bambou, sous un arbre fleuri; au fond se déroule un paysage de montagnes neigeuses. Une inscription dans l'auréole se lit : « Bhoḥ Phākapinen nānānī (?) ». La notice ajoute qu'en tibétain son nom est « ge ḍe dan mā lāmā ». Devant lui est debout un homme de petite taille, au curieux type mogol, vêtu de blanc et tenant à la main comme une branche de corail rouge; l'inscription dit : « Musalmān hāmi kyukar la thot ». Nous ne la comprenons pas davantage. A côté, un Bouddha rouge, assis sur une sorte de piédestal et méditant, serait Dharmaketu-tathāgata [?]. (Cf. Pander, n° 209, p. 88, où l'image d'Amitābha s'aperçoit à côté du sthavira Dharmaketu. Le pandit n'aurait-il pas fait confusion?) Au-dessus du siège, un lāma, enveloppé cette fois de la robe jaune, est encore inscrit « Phakapineten ». Notons enfin deux autres lāmas et une représentation de Vaiçravaṇa ou Kuvera. En bas se trouve une inscription tibétaine.

TIB. 8.

Le n° 8 (hauteur, 1 mètre; largeur, 0 m. 60) est plus intéressant. Le personnage central n'est autre que Yamarājà. Au-dessus de lui s'étagent Çākyasiṃha et Amitābha; au-dessous est le démon Citragupta, à tête d'animal; à la droite de celui-ci se place un groupe de trépassés, et à sa gauche, la balance (Dharmāsilagola [*sic*]) où l'on pèse, comme sur les bas-reliefs de nos cathédrales, les blanches et les noires actions.

Tous ces personnages sont inscrits avec Yama dans une sorte de triangle; au-dessous sont les enfers dont Yama est le roi; au milieu se voit la marmite familière aux artistes du moyen âge; à gauche sont les enfers froids, à droite les enfers chauds : les damnés y subissent des supplices variés. Enfin sur le haut du panneau sont représentées des scènes de la vie humaine; les

hommes y vont leur chemin, faisant le bien, faisant le mal, tantôt épouvantés par des apparitions terribles comme celle de Vyāghragrīva, par exemple (n° 8), tantôt consolés et encouragés par Lokeçvara (n° 4), Tārā (n° 9) ou Amitābha (n° 14). A cette représentation naïve et pessimiste de la vie et des enfers, il ne manque, pour nous rappeler les « Mystères » du moyen âge, qu'un étage, le paradis; le panneau suivant nous semble combler cette lacune.

TIB. 9.

Cette fine peinture, richement dorée (hauteur, 1 m. 25; largeur, 0 m. 70), est malheureusement très ternie; mais une copie sur papier se trouve roulée avec l'original. Elle ne porte pas d'inscription, mais le personnage central est aisé à reconnaître à sa couleur rouge, à sa pose méditative, aux paons qui ornent le socle de son trône : c'est Amitābha, ou, comme le pandit le nomme, Amitaruci. A sa droite et à sa gauche se tiennent les Bodhisattvas Padmapāṇi et Vajrapāṇi. Tout autour de lui sont des pavillons entourés d'ombrages où siègent des Bouddhas; à l'entour, sur les pelouses, s'assoient des Bodhisattvas et des lâmas; des arhats volent à travers l'air par l'effet de leur puissance magique; des étangs où nagent des « haṃsas » se fleurissent de lotus. En dépit du silence du pandit, nous n'hésitons pas à voir dans ce séjour enchanteur le pays de Sukhāvatī, situé à l'ouest de notre monde, les îles fortunées du Bouddhisme; c'était, comme on sait, le paradis d'Amitābha, objet des vœux de tous les fidèles qu'épouvantait l'austère doctrine du Nirvâṇa.

TIB. 10 ET 10 *BIS*.

Le n° 10 (1 m. 35 sur 0 m. 75) est presque complètement

effacé; le n° 10 *bis* (1 m. 45 sur 0 m. 75) est une répétition assez mal dessinée, et elle-même accompagnée d'un double sur papier. Les trois panneaux nous montrent des spécimens variés du panthéon tibétain, Bouddhas, Bodhisattvas, Dharmapâlas, etc. La moitié inférieure de la peinture est occupée par cinq rangées de démons à tête de quadrupèdes, de reptiles ou d'oiseaux, tous emportés dans une danse furieuse, et buvant dans quelque crâne ou torturant quelque victime; vrai répertoire de masques à l'usage des acteurs des Mystères représentés dans les couvents tibétains[1].

[1] Cf. les descriptions des Mystères du couvent d'Himis, par M. Knight (*Where three empires meet*) ou M. Waddell (*Lamaism*).

Notons encore, à propos de ces peintures, que le ms. tibétain n° 131 de la Bibliothèque nationale et le ms. n° 8898 du British Museum sont également des peintures tibétaines. Le premier représente le Bouddha Çâkyamuni entouré de vingt-sept figures diverses; le second est un maṇḍala.

# L'INSCRIPTION
# D'HENCHIR METTICH.

## UN NOUVEAU DOCUMENT SUR LA PROPRIÉTÉ AGIRCOLE
## DANS L'AFRIQUE ROMAINE,

PAR

M. J. TOUTAIN,

PROFESSEUR ADJOINT À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN.

*Leges semper curiose perlegendae interpretandaeque erunt per singula verba.*

(Hygin, *De generibus controversiarum.*)

Le 23 décembre 1896, M. R. Cagnat, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, annonçait à cette Compagnie la découverte en Tunisie par M. le lieutenant Poulain, officier des brigades topographiques, d'un nouveau document épigraphique sur le régime de la propriété agricole dans l'Afrique romaine. M. Cagnat a bien voulu me communiquer l'estampage et la photographie de cette inscription et me charger de l'étudier; au cours de ce travail, il m'a prodigué ses conseils et m'a sans cesse soutenu de sa haute expérience. Je tiens à lui en exprimer ici ma très respectueuse gratitude.

Ce nouveau document est gravé sur les quatre faces d'un dé rectangulaire, que terminent en bas une plinthe, en haut une corniche. Deux lignes de l'inscription se lisent sur la plinthe de la première face et quatre sur la corniche de la quatrième

face. Vers le centre de chaque face, la pierre a été endommagée et de nombreuses lettres sont aujourd'hui effacées; la quatrième face, qui contient la fin du texte, a surtout souffert. Le bloc de pierre est fendu presque entièrement du haut en bas sur deux faces (faces I et III); mais ces cassures existaient sans doute avant que l'inscription fût gravée; il semble, en effet, qu'aucune lettre n'ait disparu.

Là où le monument est intact, la lecture du texte n'est pas trop difficile. Les lettres sont d'inégales dimensions, suivant les faces; c'est pourquoi toutes les faces ne comprennent pas le même nombre de lignes. Quelques-unes des lettres appartiennent, non pas à l'alphabet monumental, mais très nettement à l'écriture cursive :

| | | | |
|---|---|---|---|
| A | | M | |
| B | | Q | |
| D | | R | |
| G | | S |  |

Le texte contient d'assez nombreuses incorrections. Les abréviations et les sigles y sont rares; il ne s'y trouve qu'une seule ligature : deuxième face, ligne 22, PERMITTITVR.

Voici le texte, tel que M. Cagnat et moi avons cru pouvoir l'établir d'après un estampage et une photographie. M. Gauckler, directeur du Service des antiquités à Tunis, et M. Cagnat lui-même l'ont collationné sur la pierre.

PREMIÈRE FACE.

1, 2, 4 [*Ex auctorita*]te ‖ Aug. N. Im[p]. Caes. Trajani Aug. ‖ [*Op*]timi
4, 3 Germanici Parthici ‖ totiusqu[*e*] domus divinae. ‖ Data a Licinio ‖
5, 6 [*Ma*]ximo et Feliciore Aug. lib. procc. ad exemplu[*m*] ‖ [*leg*]is
6, 7 Manciane. Qui eorum [*u*]ltra fundo Villae Mag[*na*]‖e Variani id
7, 8 est Mappalia Siga, eis eos agros qui su‖[*bc*]esiva sunt excolere

permittitur lege Manciana, ‖ ita ut eas qui excoluerit usum pro prium habe‖at. Ex fructibus qui eo loco nati erunt dominis au[*t*] ‖ conductoribus vilicisve ejus f(undi) partes e lege Ma‖nciana prestare debebunt hac condecione coloni : ‖ fructus cujusque culture quota dare adpportare ‖ et terere debebunt, summas [*redd*]ant arbitratu ‖ [*s*]uo conductoribus vilicis[*ve ej*]us f(undi); et si conduct‖[*or*]es vilicisve ejus f(undi) in assem . . . . . icas datur ‖ et (?) renuntiaverint tabelli[*s* . . . . . ]es cavea‖nt ejus fructus partes q[*uas* . . . . . *prest*]are debent, ‖ conductores vilicisve ejus [*f(undi)* . . . *col*]oni colonic‖as partes prestare debeant. Qui [*i*]n f(undo) Villae Mag‖nae sive Mappalia Siga villas habent habebun[*t*], ‖ dominicas ejus f(undi) aut conductoribus vilicisv[*e*]‖ eorum in assem partes fructum et vineam ex ‖ consuetudine Manciane, cujusque gene‖ris habet, prestare debebunt : tritici exa‖ream partem tertiam; hordei exaream ‖ [*pa*]rtem tertiam; fabe exaream partem qu‖[$^{ar}_{in}$]tam; vinu de laco partem tertiam; ole‖[*i co*]acti partem tertiam : mellis in alve‖[*is*] mellaris sextarios singulos. Qui supra‖

## Et au-dessous, sur la plinthe :

[*H*]ec lex scripta a Lurio Victore Odilonis, magistro, et Flavio Gem‖nio, defensore Felice Annobalis Birzilis.

### DEUXIÈME FACE.

[q]uinque alveos ‖ habebit in tempore qu[*o vin*]‖demia mellaria fue[*rit* . . . . .], ‖ dominis aut conducto[*ribus vili*]‖cisve ejus f(undi) qui in assem [ . . . . . ] ‖ d(are) d(ebebit). Si quis alveos, examina, apes, [*vasa*] ‖ mellaria ex f(undo) Villae Magne sive M‖appalie Sige in octonarium agru[*m*] ‖ transtulerit, quo fraus aut dominis a[*ut*] ‖ conductoribus vilicisve eis quam fiat, [*alv*‖*e*]is, exam(in)a, apes, vasa mellaria, mel qui in [*iis* (?)]‖ erunt, conductoribus v[*ili*]corumve in assem e[*jus*] ‖ f(undi) erunt. Ficus aride ar[*b*]o[*rum earum*(?)] que extra pom[*a*]‖rio erunt, qua pomariu[*m* . . . . . *in*] tra villam ips[*am*] ‖ sit, ut non amplius q[*uam* (?) . . . . . *pe*]rci-



IMPRIMERIE NATIONALE.

15, 16, 17 piat colon‖us arbitrio suo; co[. . . . .]ci conduct‖[*o*]ri vilicisve
17 ejus f(undi) d(are) d(ebebit). [*Qui habet habebit* (?) . . . . .] ficeta
17, 18, 19 ve[*te*]‖ra et oliveta que antea [*facta erant* (?)], e consuet‖[*u*]dine
19 M(anciana) fructum conductori vilicisve ejus (fundi) prestar[*e*] ‖
20, 21 debeat. Si quod ficetum postea factum erit, ejus fic[*eti*] ‖ fructuc-
21, 22 tum per continuas ficationes quinque ‖ arbitrio suo eo qui
22, 23 seruerit percipere permittitur‖, post quintam ficationem eadem
23, 24 lege M(anciana) qua s(upra) s(criptum) est ‖ conductoribus vili-
24, 25 cisve ejus f(undi) p(restare) d(ebebit). Vineas serer[*e*] ‖ colere loco
25, 26 veterum permittitur ea condicione [*ut*] ‖ ex ea satione proxumis
26, 27 vindemi(i)s quinque fructu[*m*] ‖ earum vinearum is qui ita fuerit
27, 28 suo arbitr(i)o per‖cipeat, itemque post quinta vindemia quam ita
28, 29 sata ‖ erit, fructus partes tertias e lege Manciana conduc‖ (et au-
dessous) toribus

TROISIÈME FACE.

1, 2 v[*ilicisv*]e ejus in assem dare debe‖bu[*nt. O*]livetum serere colere
2, 3, 4 in ‖ eo loco qua quis incultum excolu‖erit permittitur ea condi-
4, 5, 6 cione u‖t ex ea satione ejus fructus oliveti, q‖uid ita satum est,
6, 7, 8 per olivationes pro‖ximas decem arbitrio suo permitte‖re de-
8, 9 beat, item post olivationes ole[*i*] ‖ coacti partem terti[*am c*]onduc-
9, 10, 11 to‖ribus vilicisve ej[*us f(undi)*] d(are) d(ebebit). [*Q*]ui inseruer‖it
11, 12 oleastra post [*olivationes quin*]que par‖tem tertiam d(are) d(e-
12, 13 bebit. Qu[*i agri. . . . .* (??)] in f(undo) ‖ Ville Magne Var[*iani id est*
13, 14, 15 *M*]appaliae ‖ Sige sunt erunt, [. . . . .*eo*]s agros, qui ‖ vicias
15, 16 habent, eorum agrorum fruct‖uus conductoribus vilicis v[*e per* (?)]
16, 17 custodes e‖xigere debebu(n)t. Pro pecora q[*uae*] intra f(undum)
17, 18 Ville M‖agn(ae) i(d) e(st) Mappalie Sig(e) [*n*]ascentur, in pecora
18, 19, 20 sin‖gula aera quae jus (?) conductoribus vilicisve do‖minorum ejus
20, 21 f(undi) prestare debeb[*u*]nt. Si quis ex f(undo) Ville ‖ Magne sive
21, 22 Mappalie Sige fructus stantem pen‖dentem maturum inma-
22, 23 turum caeciderit excider‖it exportaverit deportaverit contuserit
23, 24 deseque[*rit*] ‖ et si quid. . (??) detrimentum conductoribus vi-
24, 25 licisve ej‖ us f(undi)

QUATRIÈME FACE.

## (Sur la corniche)

1, 2 ..... coloni erit, ei cui det[*rimentum*.....] tantum prestare
2, 3 d(ebebit). [*Qui*.....*f(undo) Ville Mag*]ne siv(e) Mappalie Sig[*e*...
4 ‖..... *se*]verunt severin[*t*.....‖

## (Sur le dé lui-même)

5, 6 Qui e lege ita(?)] .....] ‖ testamen[*tum* (?).....
6, 7, 8 *sup*]‖erficies[....]ciem..... lege Ma[*nciana*]....] ‖ ritu(?)...s
8, 9 fiducieve data sunt dabuntu[*r*...‖...] s...es fiducia e lege
9, 10 Manciane serva[*buntur*(?)... *Qui* ‖ *su*]perficiem ex inculto excoluit
10, 11 excoluer[*it*..... ‖ $^{e]t}_{ub]i}$ aedificium deposuit posuerit, elocavit [*loca-*
11, 12 *verit*(?),‖ *si*] desierit perdesierit, eo tempore quo ita ea superfi[*cies*]‖
13, 14 coli desit desierit, ea quo fuit fuerit jus colendi, dumta[*xa*]‖t bien-
14, 15 n(i)o proximo ea qua die colere desierit, servatu[*r*] ‖ servabitur;
15, 16 post biennium conductores vilicisve eo[*ram*(?). ‖ *E*]a superficies
16, 17 que proxumo annos culta fuit et coli [*desie*]‖rit, conductor vilicusve
17, 18 ejus f(undi) ea superficies esse d[.....]‖ua denuntiet superficiem
18, 19 cultam ejus non egis nav...(?)[.....] ‖ denuntiationem denun-
19, 20 tiatur... Siga iis testa[...]‖s; itemque nnsequentem (*sic*) annum
20, 21 [.. *et si vac*]at ea (?) sine quer[*el*]‖a ejus ejus f(undi) post bienium
21, 22 conductor vilicusve cole[*re ju*]‖beto. Ne quis conductor vilicusve
22, 23 servum inquilinu[*m*]‖e coloni qui intra f(undum) Ville [*Magne*
23, 24 *sive Mappalie* ]Sige ha[*bit*]‖abunt, dominis aut [*conductoribus vili-*
24, 25 *cisve in*] assem [*qu*]‖odannis in hominibus [*plus quam*(?) *in ara-*
25, 26 *tio*]nes oper‖as n. II et in messem op[*eras*] [(?) *et in curas cujusqu*]e
26, 27 generis ‖ singulas, operas bin[*as*... *prestare cogat* (?);] et coloni ‖
28, 29 inquilini ejus f(undi)... tra[*dant initio cujusque*(?)] anni n‖omina
29, 30 sua conductor[*ibus vilicisve ejus f(undi)*] in custo‖dias singulas qua[*s*
30, 31 *prestare debebunt per g*]enene‖ra tam seorsum [... *quam*.....]
31, 32 sum. ‖ Stipendiarior[*um qui*... *intra f(undo) Ville Magne sive M*]
32, 33, 34 appa‖lie Sige habitab[*unt*..... *q*]uas c‖onductoribus
34, 35 vil(*icisve ejus f(undi) prestare debent*], cust‖odibus servis domi[*nis*

35, 36 ...(?).....] est ‖..... ser..ma..... ri‖
37, 38 ..... tar.... em..... esa‖... ad..... est... nae...
38, 39, 40 ...gra..‖.... ipsi..... hem‖... variari (?)

## OBSERVATIONS.

### PREMIÈRE FACE.

2. Le fin de la seconde ligne n'est pas très nette. Après le mot *Trajani*, on voit d'abord un O barré verticalement, puis un A, ensuite une haste droite très nettement marquée qui paraît avoir été transformée en V par l'adjonction à gauche d'un trait oblique moins profondément gravé. Ne pourrait-on pas supposer que le lapidaire avait d'abord commencé à graver le mot OPTIMI, puis qu'il s'est ravisé, et qu'il a tant bien que mal écrit à la place l'abréviation AVG.?

3. Les mots *Totiusque domus divinae*, qui forment la troisième ligne, ont été gravés après coup entre la deuxième et la quatrième ligne.

4. *Optimi* est certain. Seules les trois dernières lettres du mot : IMI, sont intactes; mais avant elles on distingue nettement sur l'estampage la partie inférieure de deux hastes droites, ce qui exclut la lecture *Maximi*.

6 et 7. Le mot *ultra* nous paraît certain. Les trois dernières lettres TRA sont incontestables; elles sont précédées d'une haste, légèrement inclinée de droite à gauche. C'est évidemment un L; que l'on se reporte, par exemple, à la forme de la même lettre dans le mot LOCO, à la dixième ligne de la première face. — Le verbe de cette phrase, *sunt*, *erunt* ou *habitabunt*, a été omis par le lapicide.

9. *Eas* pour *eos* (agros).

12. Il y a certainement, d'après l'estampage, *condecione* dans le texte; c'est une erreur du lapicide.

13. On peut lire sur l'estampage et sur la photographie soit *quota*, soit

*quo ea.* La lecture *quota* nous semble préférable, à cause du sens général de la phrase.

14. Le verbe *reddere* est quelquefois employé dans le sens de : payer une somme due, une redevance.

16. Remarquer l'incorrection *conductores viliscisve* pour *conductores vilicive.* Plus loin, ligne 19, il faudra lire, au contraire, *conductoribus vilicisve.*

17. Bien que les dernières lettres du mot *tabellis* soient à peine marquées, cette lecture n'est pas douteuse; il n'y a certainement pas dans le texte *tabernis.*

22. Il faut évidemment lire *dominis* au lieu de *dominicas.*

23-25. *Partes fructum et vineam ex consuetudine Manciane cujusque generis habet,* phrase incorrecte pour : *partes fructuum et vinearum ex consuetudine Manciana, in quoque genere quod ea lex habet.....*

28. Au début de cette ligne, la pierre est effritée; on ne sait donc pas s'il faut lire *quartam* ou *quintam.*

28-29. Nous avons restitué *olei coacti* d'après les lignes 8 et 9 de la troisième face.

31. Dans le nom *Lurio*, la lettre I oubliée par le lapicide a été gravée après coup, en petit caractère, entre les deux lettres R et O; elle est à peine visible sur l'estampage.

## DEUXIÈME FACE.

11. *Exama* est une erreur du lapicide : il faut certainement lire *examina.*

12. Les lettres CORVMVE du mot *vilicorumve* nous paraissent certaines. Remarquer ici encore l'incorrection *conductoribus vilicorumve.* Il faut lire : *conductorum vilicorumve in assem ejus fundi erunt.*

14. Lecture douteuse.

21. *Fructactum* est une négligence du lapicide pour *fractum.*

22. *Eo* qui seruerit, pour *ei* qui seruerit.

23. *Eadem lege Manciana qua supra scriptum est*, pour *lege Manciana idem quod...*

27. *Is qui ita fuerit* est certain. Le lapicide a sans doute mal lu le modèle en cursive qu'on lui avait donné à graver; il devait y avoir : *is qui seruerit.*

28. Remarquer *percipeat* pour *percipiat.* — *Sata erit*, pour *satae erint*, que réclame le pluriel *vineae.*

TROISIÈME FACE.

1-2. *Debebunt* pour *debebit.*

5-6. *Quid* pour *quod.*

7-8. *Permittere* est sans doute un lapsus du lapicide pour *percipere*, que demande le sens général.

16. Quelques lettres peu distinctes se voient sur la pierre entre *vilicisve* et *custodes.*

17. *Debebut* est une négligence du lapicide.

19. L'estampage donne ΛΕΛΛQVATIVS. La lecture *aera quae jus* (*est*) reste très douteuse.

23-24. La fin de la ligne 23 et le début de la ligne 24 sont peu clairs.

25. Sur la plinthe, à l'extrémité droite, le lapidaire semble avoir gravé maladroitement les trois lettres VSF, qui forment avec les deux dernières lettres de la ligne 24 : EI, la formule si fréquente dans notre texte EIVSF : *ejus f(undi).*

QUATRIÈME FACE.

Cette face est de beaucoup la plus endommagée. En outre, les lignes et les lettres y sont très serrées, ce qui nuit encore à la clarté du texte.

13. *Ea quo fuit fuerit jus colendi*, nous paraît être une incorrection pour *ab eo* ou *ei cui fuerit jus colendi.*

14. *Bienno*, pour *biennio.* — *Ea qua die*, probablement pour *ex qua die.*

16. *Annos* est sans doute une erreur pour *anno*.

18, 19. La fin de ces deux lignes nous échappe.

21. *Bienium* pour *biennium*.

25. Nous avons restitué *in arationes* par analogie avec la Table de Souk el Khmis et le fragment de Kasr Mezuar (*C. I. L.*, VIII, 10570 et 14428), où les *operae aratoriae* sont citées les premières.

26. L'estampage et la photographie portent N·II.

Des dernières lignes de l'inscription quelques lettres seules sont visibles; les restitutions que l'on pourrait tenter seraient trop conjecturales. Sous le bénéfice des précédentes observations, nous proposons la traduction française suivante :

PREMIÈRE FACE.

Sur l'ordre de notre maître Auguste, l'empereur César Trajan Aug. Optimus Germanicus Parthicus et de toute la famille divine. Règlement édicté par Licinius Maximus et Felicior, affranchi d'Auguste, tous deux procurateurs, sur le modèle de la *lex Manciana*. A ceux qui habitent autour du *fundus Villae Magnae Variani*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, il est permis de mettre en valeur les champs, qui sont des *subseciva*, et cette permission leur est donnée conformément à la *lex Manciana* : c'est à savoir que celui qui aura mis la terre en valeur en aura l'*usus* pour lui personnellement. Quant aux fruits qui seront récoltés sur ces *subcesiva*, les *coloni* devront en donner aux propriétaires ou aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus* les *partes* fixées dans la *lex Manciana*, aux conditions suivantes : les parts de fruits, qu'ils devront, pour chaque espèce de culture, fournir, apporter et moudre, ils les fourniront à leur gré aux locataires et aux régisseurs; et si les locataires et les régisseurs annoncent par écrit....., que les *coloni* devront fournir leurs *partes* [de telle ou telle manière], les *coloni* devront fournir ainsi leurs *colonicae partes* aux locataires ou aux régisseurs de ce *fundus*. Quant à ceux qui ont, qui auront des fermes dans les limites du *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, ils devront payer soit aux propriétaires, soit aux locataires ou aux régisseurs de ce *fundus* pris en

bloc les *partes* de fruits et de produits de la vigne que fixe la *consuetudo Manciana* pour chacune des catégories qu'elle renferme : pour le froment, le tiers de la récolte au sortir de l'aire; pour l'orge, le tiers de la récolte au sortir de l'aire; pour les fèves, le quart [ou le cinquième] de la récolte au sortir de l'aire; pour le vin, le tiers de la récolte tirée de la cuve; pour l'huile, le tiers de la récolte après fabrication; pour le miel, un setier par ruche (environ un demi-litre)[1]. Celui qui

DEUXIÈME FACE.

aura plus de cinq ruches à l'époque où se fera la récolte du miel, devra en donner [une certaine part, supplémentaire sans doute,] soit aux propriétaires, soit aux locataires ou aux régisseurs du *fundus*. Si quelqu'un transporte du *fundus Villae Magnae Variani*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, des ruches, des essaims, des abeilles, des vases à miel dans un champ *octonarius*(?), et avec l'intention de causer un préjudice aux propriétaires ou aux locataires ou aux régisseurs de ce *fundus*, dans ce cas [les ruches], les essaims, les abeilles, les vases à miel et le miel qui [y seront] appartiendront aux locataires ou aux régisseurs en bloc. Les figues sèches, cueillies sur les figuiers qui ne font pas partie du verger attenant aux bâtiments mêmes de la ferme, [devront être partagées] de telle sorte que le *colonus* n'ait pas à sa disposition plus [de telle partie, le reste] étant donné (ou laissé) aux locataires ou aux régisseurs du *fundus*. Pour ce qui est des figueries et des olivettes plantées depuis longtemps [et en plein rapport], le *colonus* devra en partager la récolte avec les locataires ou les régisseurs de ce *fundus* conformément à la *consuetudo Manciana*. Si plus tard le *colonus* crée une figuerie, il lui sera permis de disposer à son gré pendant cinq récoltes de suite du produit de ces figuiers; après la cinquième récolte, il devra donner aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus* la part fixée par la *lex Manciana* et indiquée plus haut. Il est permis de semer et de cultiver des vignes neuves au lieu et place d'anciennes vignes à la condition suivante : pendant les cinq premières vendanges, la récolte de ces vignes sera laissée à la disposition de

[1] Au-dessous du texte, sur la plinthe : Ce règlement a été écrit (publié) par Lucius Victor, fils d'Odilon, *magister* (*pagi?*), et par Flavius Gemnius, Felix, fils de Birzil, petit-fils d'Annobal, étant défenseur.

celui qui les aura semées; mais après la cinquième vendange, à partir des semailles, le tiers de la récolte devra être donné, conformément à la *lex Manciana*, aux locataires

TROISIÈME FACE.

ou aux régisseurs dudit *fundus* en bloc. Il est permis de semer et de cultiver une olivette dans un lieu auparavant tout à fait inculte à la condition suivante : pendant dix récoltes de suite à partir de l'ensemencement, le *colonus* pourra disposer à son gré du produit de cette olivette, mais ensuite il devra donner le tiers de l'huile fabriquée aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus*. Celui qui aura greffé des oliviers sauvages devra ce même tiers du produit au bout de cinq récoltes. S'il y a, quand il y aura..... dans le *fundus Villae Magnae Variani*, c'est-à-dire dans les *Mappalia Siga*, [des champs...], le produit de ceux de ces champs qui seront plantés en vesces appartiendra aux locataires et aux régisseurs dudit *fundus*, et ce seront des surveillants qui recouvreront ce produit. Quant au bétail qui naîtra dans l'intérieur du *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, les *coloni* devront payer pour chaque tête de bétail la redevance usuelle aux locataires ou aux régisseurs des propriétaires dudit *fundus*. Si quelqu'un coupe, détruit, emporte, vole, abîme, mutile dans le *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire dans les *Mappalia Siga*, quelque récolte sur pied ou en branche, mûre ou non mûre, et si quelque préjudice [doit en résulter] pour les locataires ou les régisseurs [dudit fundus.....

QUATRIÈME FACE.

.....(?) ce préjudice sera supporté par] le *colonus*,..... qui devra fournir la même part de fruits [que si la récolte n'avait subi aucun dommage... (?)

Ceux qui..... près ou à l'intérieur du *fundus Villae Mag*]*nae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, ont semé, auront semé [.....]; celui qui, conformément à la loi, [par contrat de fiducie ou] par testament...(?)...; celui à qui, conformément à la *lex Manciana*, a été donné, aura été donné par... ou par contrat de fiducie, une certaine surface de terrain, la conservera au même titre d'après la *lex Manciana*. Que si un *colonus*, après avoir mis en valeur une certaine surface de terrain, après y avoir bâti, loué une



IMPRIMERIE NATIONALE.

construction, la quitte, l'abandonne complètement, du moment où l'abandon aura ainsi eu lieu, celui qui aura, qui aura eu le droit d'exploiter ce champ, conserve, conservera ce droit pendant deux ans à partir du jour où il aura cessé de l'exploiter; après deux ans, ce droit passera aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus* (?). Quant au champ qui aura été cultivé l'année précédente et qui ensuite cessera d'être cultivé, que le locataire ou le régisseur du *fundas* fasse savoir que ce champ est abandonné, qu'il en annonce la superficie en rapport..... (?), qu'il fasse encore de même l'année suivante..... et que, s'il ne se produit aucune plainte (aucune protestation), après deux ans, le locataire ou le régisseur fasse mettre ce champ en culture. Qu'aucun locataire ou régisseur n'oblige un esclave ou un journalier de *colonus*, habitant dans l'intérieur du *fundas Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, à fournir par tête, chaque année, au total aux propriétaires ou aux locataires ou aux régisseurs plus de deux journées de travail (pour le labour), [tant] pour la moisson, et pour chaque autre espèce de travaux deux journées de travail... Les journaliers de passage devront, [au début(?)] de chaque année, donner leurs noms aux locataires ou aux régisseurs pour une surveillance chacun..... tant séparément que..... Quant aux *stipendiarii* qui habiteront [près de ou à l'intérieur du] *fundas Ville Magne*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, [ils devront fournir] aux locataires ou aux régisseurs des surveillances par le moyen d'esclaves (?)....

Ce texte contient quelques mots latins jusqu'à présent inconnus, ou dont le sens nous a échappé.

L'adjectif *exareus* (*exaream*) apparaît ici pour la première fois, croyons-nous. Nous l'avons traduit d'après son étymologie évidente : *ex area*. Ce sens, d'ailleurs, concorde parfaitement avec le sens général de la phrase qui contient ce mot.

Nous ne saisissons pas ce que signifie ici l'expression *octonarius ager*. Le sens habituel d'*octonarius* est : *divisé en huit parties*, ou *composé de huit unités*. Ducange cite, dans son dictionnaire, le terme *octona* qu'il définit ainsi : *modus agri continens mediam quartam*. En plein moyen âge, une charte du roi de France Louis VII, datée de 1158, parle de terres qui portent le nom

d'*octavae* : *In territorio Stamparum quaedam terrae existunt, quae octavae dicuntur,* et *ex antiqua consuetudine eorum possessores regii servi esse solent.* Nous n'osons pas affirmer qu'il y ait des rapports certains entre l'*octonarius ager* de notre document et ces *terrae octavae* de l'Île de France. Toutefois le rapprochement ne nous paraît pas sans intérêt. D'après M. R. Dareste, le mot *octonarius* désignerait une terre soumise à la redevance du huitième de la production, par conséquent traitée plus favorablement que les terres dont il est question dans notre texte. La conjecture est fort ingénieuse, mais rien ne nous autorise à y voir autre chose qu'une conjecture.

Les mots *ficatio* et *olivatio* n'ont encore été rencontrés nulle part. Le sens n'en est pas douteux. Ces deux mots ont été formés de *ficus et d'oliva,* comme *frumentatio* de *frumentum, pabulatio* de *pabulum,* etc.

---

Cette inscription a été trouvée au nord-ouest de Testour, non loin du confluent de la Medjerdah et de l'O. Siliane, en un lieu appelé aujourd'hui Henchir Mettich, où se voient les ruines d'une petite agglomération rurale. Ces ruines sont situées près de l'extrémité inférieure des gorges que traverse la Medjerdah moyenne, en amont de Testour; leur emplacement domine la basse vallée de l'O. Khalled. Elles ne sont donc très éloignées ni des *saltus* impériaux *Blandianus, Udensis, Lamianus, Domitianus* et *Thusdritanus,* dont l'existence nous a été révélée par l'inscription d'Aïn Ouassel[1], ni même du *Saltus Burunitanus* voisin de Béja[2]. Elles sont plus voisines encore des *praedia* de

[1] Carton, *Revue archéologique,* années 1892 et 1893; Mispoulet, *Nouvelle revue historique du droit français et étranger,* ann. 1892; A. Schulten, *Hermès,* XXIX, 1894. — [2] *C. I. L.,* VIII, 10570.

Rufus Volusianus et du *fundus Tigi. Belli. f.*, que nous ont fait connaître deux textes épigraphiques récemment découverts près de Thignica par le Dr Carton [1]. Les régions accidentées qui entourent l'extrémité orientale de la Dakla semblent avoir été à l'époque romaine un pays de grandes propriétés foncières. Il n'est pas hors de propos de remarquer en outre qu'Hr Mettich se trouve à l'est de Souk el Khmis, d'Aïn Ouassel, et des ruines de Thignica. Le domaine ou *fundus*, dont il y est question, était donc plus proche de Carthage et de la côte orientale de la province que les *saltus* précédemment connus : peut-être avait-il été constitué plus tôt.

Ce qui confirme cette conjecture, c'est que notre inscription est le plus ancien de tous les documents africains du même genre. L'empereur Trajan y porte le surnom de *Parthicus* que ses soldats lui donnèrent dans le courant de l'année 115 et qui lui fut officiellement décerné par le sénat vers le milieu de l'année 116 [2]. Comme Trajan mourut au mois d'août 117, notre texte ne peut avoir été gravé qu'à la fin de l'année 115, en 116 ou pendant les premiers mois de l'année 117 [3]. L'inscription d'Hr Mettich est donc antérieure non seulement aux documents du *Saltus Burunitanus* et de Kasr Mezuar, qui datent des premières années du règne de Commode, et à l'inscription d'Aïn Ouassel, contemporaine de Septime Sévère, mais encore à la *lex Hadriana*, qui se trouve mentionnée et citée dans deux de ces textes. Nous aurons donc à examiner si cette *lex Hadriana*, qui

[1] Carton, *Découvertes archéologiques et épigraphiques faites en Tunisie*, nos 9 et 158, p. 18 et 112-113.

[2] Le surnom de *Parthicus* est donné à Trajan dès l'année 114 dans une inscription de la Bétique (Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, n° 297, note 1); mais le fait est exceptionnel, et il nous paraît plus prudent de nous en tenir aux dates de 115, 116 ou 117.

[3] Le surnom de *Dacicus*, que Trajan portait depuis l'année 102, a été omis ici, comme sur l'arc de triomphe de Mactaris, dont l'inscription est ainsi conçue : *Imp. Caesari divi Nervae f. Nervae Trajano Optimo Aug. Germanico Parthico...*

paraît avoir été un règlement commun au moins à plusieurs grands domaines impériaux de l'Afrique, ne présente point quelques ressemblances avec le règlement plus ancien édicté sous Trajan.

Dans ce règlement il n'est point question d'un domaine impérial, mais d'une propriété privée, d'un *fundus*. On y voit fixées les redevances ou les corvées qui seront dues aux maîtres de ce *fundus* ou à leurs représentants, soit locataires, soit régisseurs, par diverses catégories de personnes, par des *coloni*, par des *inquilini*, même par des *stipendiarii*.

Étudions d'abord les deux parties en présence. Le *fundus* porte dans notre inscription un double nom : il s'appelle *Fundus Villae Magnae Variani id est* (ou *sive*) *Mappalia Siga*. Le premier de ces noms est le nom du domaine lui-même, considéré en tant que propriété limitée et cadastrée; cette propriété forme un tout constitué par des terres cultivées et des bâtiments[1]. Ce nom est composé, suivant l'habitude romaine, du nom du principal bâtiment, la *Villa Magna*, suivi d'un nom propre, sans doute le nom du premier propriétaire, *Varianus*[2].

Le second nom, *Mappalia Siga*, est évidemment l'ancien nom local de cette partie du pays. Le mot *mappalia*, dont Salluste nous a donné le sens exact[3], nous prouve que le *Fundus*

[1] Digeste, liv. L, titre 16, *De verborum significatione*, § 60 : *Ulpianus libro sexagesimo nono ad edictum : « Locus est non fundus, sed portio aliqua fundi; fundus autem integrum aliquid est..... Sed fundus quidem suos habet fines; locus vero latere potest quatenus determinetur et definiatur ». — Ibid.*, § 211 : *Florentinus libro octavo Institutionum : « Locus... sine aedificio in urbe area, rure autem ager appellatur. Idemque ager cum aedificio fundus dicitur ».* — Cf. Festus, ad v. *Saltus;* Rudorff, *Gromatische Institutionen*, dans les *Römische Feldmesser*, éd. Lachmann, t. II, p. 235.

[2] A. Schulten, *Die römischen Grundherrschaften*, p. 129-131.

[3] Salluste, *Jug.*, 21 : *Aedificia Numidarum agrestium quae mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus tecta, quasi navium carinae sunt.*

*Villae Magnae Variani* occupait le territoire d'une tribu numide sédentaire et qu'il avait été créé au détriment d'un village indigène. Le nom de Siga, qui rappelle le nom de l'ancienne capitale du roi Syphax, se retrouve peut-être dans le nom du Dj. Iraoun *Segua,* colline qui s'élève à peu de distance au sud de Testour.

Quelle était, en droit, la nature de ce *fundus?* A la fin du règne de Trajan, les deux centres urbains les plus proches, Tichilla et Thignica, n'étaient point des colonies : sous Probus, Tichilla n'était encore que municipe [1]; quant à Thignica, elle conserva jusqu'à l'époque de Septime Sévère cette organisation double en *civitas* et en *pagus,* qui paraît avoir été propre à certaines villes pérégrines d'Afrique [2]. Le *Fundus Villae Magnae Variani* n'appartenait pas à un territoire de colonie proprement dite; suivant toute apparence, ce fut un domaine créé à part, soit qu'il eût été acheté par Varianus, soit encore qu'il lui eût été concédé par la faveur impériale sur les terres de l'*ager publicus.*

Le ou les propriétaires de ce *fundus* sont constamment appelés dans notre inscription : *domini.* Devons-nous en conclure qu'ils en possédaient la propriété complète, le *dominium ex jure Quiritium?* Il est certain qu'en théorie le droit romain réservait le titre de *dominus* aux propriétaires *optimo jure.* Mais l'expression *dominus fundi* ou *praedii* est souvent employée au Digeste dans le sens très général de propriétaire et par opposition avec les locataires (*conductores*), les régisseurs (*vilici*), les cultivateurs en général (*coloni*) [3]. Rien, d'autre part, ne nous indique que le *Fundus Variani* ait joui de l'immunité foncière ou de la condition de droit réservée au sol italique. Mais il semble n'avoir point

[1] *C. I. L.*, VIII, 1353; *Suppl.*, 14891.

[2] J. Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*, p. 347 et suiv.

[3] Voir en particulier liv. XIX, tit. 2 : *Locati conducti.*

dépendu d'une cité : dans le document qui le concerne ne sont point nommés des magistrats municipaux. Le gouverneur de la province, le proconsul d'Afrique, fonctionnaire sénatorial, n'y est pas non plus mentionné. Seuls y figurent, avec le *magister* et le *defensor* dont nous nous occuperons plus loin, deux *procuratores*, dont l'un est un affranchi de la maison impériale. Ce sont donc des procurateurs d'Auguste. Dans une province sénatoriale, de tels procurateurs gèrent les intérêts particuliers de l'empereur; ils sont, par exemple, préposés à l'administration des domaines qui appartiennent à l'empereur ou qui relèvent directement du gouvernement impérial. Puisque le règlement relatif au *Fundus Villae Magnae Variani* a été rédigé et édicté par les seuls procurateurs d'Auguste, n'en pouvons-nous pas inférer que ce *fundus* était un de ces territoires africains, cités par les *agrimensores*, qui échappaient à toute administration municipale[1], ou encore un de ces *fundi excepti*, dont parle Hygin le Gromatique, qui ne dépendaient d'aucune ville et qui étaient considérés comme étant toujours *in solo populi Romani*[2]?

Les auteurs du règlement dont nous nous occupons prévoient, pour le *Fundus Variani*, trois modes divers d'exploitation : 1° Le ou les propriétaires résideront dans le domaine, pour en surveiller et en diriger eux-mêmes l'exploitation; dans ce cas, c'est à eux personnellement que seront payées les redevances dues au *fundus;* 2° le ou les propriétaires, tout en exploitant directement leur domaine, en confieront l'administration à un ou plusieurs régisseurs, *vilici;* 3° enfin le ou les propriétaires loueront tout ou partie du *fundus* à des *conductores*, c'est-à-dire

[1] Frontin, *De controversiis agrorum*, éd. Lachmann, p. 53.

[2] Hygin le Gromatique, *De limitibus constituendis;* éd. Lachmann, p. 197 : *Excepti sant fundi bene meritorum, ut in totum privati juris essent, nec ullam coloniae munificentiam deberent, et essent in solo populi romani.*

à des fermiers qui leur payeront annuellement une somme fixe, *merces*. Dans ces deux derniers cas, c'est aux *vilici* ou aux *conductores* que les redevances, fixées par notre *lex*, devront être payées. Il est en outre à noter que ces redevances devront être payées non pas à tel ou tel *conductor*, à tel ou tel *vilicus*, mais aux *conductores* ou aux *vilici* considérés en bloc, *conductoribus vilicisve ejus fundi in assem*. Il semble que le *fundus* ait par lui-même une existence propre et qu'il forme un tout, quelques divisions qu'ait pu d'ailleurs y introduire le mode d'exploitation. C'est au domaine lui-même, plus encore qu'aux propriétaires ou à leurs représentants, que sont dues les *partes fructuum* et les *operae*.

Le *Fundus Villae Magnae Variani* nous apparaît comme le type d'une de ces grandes propriétés provinciales (nous dirions aujourd'hui *coloniales*), si fréquentes dans l'Afrique romaine [1], et qui formaient, pour ainsi dire, autant de petites principautés presque indépendantes au milieu des territoires municipaux et à côté des domaines de l'empereur.

En face des propriétaires, locataires ou régisseurs de ce *fundus*, notre inscription mentionne d'autres hommes, des *coloni*, des *inquilini*, des *stipendiarii*. Le mot *coloni* a ici le sens général qu'il a dans Caton, dans Varron, dans Columelle, dans l'inscription du *Saltus Burunitanus*, dans les jurisconsultes du IIe et du IIIe siècle : il désigne les hommes qui cultivent la terre, *qui colunt terram*. Mais ce sens général est dans notre texte très nettement précisé. La première partie du règlement est consacrée à des *coloni* domiciliés au delà [2], c'est-à-dire en dehors et

[1] Les *agrimensores* nous l'apprennent, et leur assertion est confirmée par les nombreux documents épigraphiques qui nomment en Afrique des *praedia*, des *fundi*, des *saltus* privés.

[2] En matière d'arpentage, *ultra* signifie *au delà* par rapport au centre du territoire colonial ou du domaine, par conséquent, en dehors des limites et sur le pourtour même de ce territoire ou de ce domaine.

autour du *fundus*, et auxquels on concède, sous certaines conditions, l'*usus proprius* de lots de terre appelés *subseciva*. Il est ensuite longuement question d'autres *coloni* qui occupent des domaines, *qui habent villas*, dans les limites mêmes du *fundus*.

Sous le nom d'*inquilini* sont désignés, suivant toute vraisemblance, des ouvriers agricoles libres, étrangers au pays, venus pour louer leurs bras et qui peuvent s'éloigner, une fois leur tâche ou leurs obligations remplies[1]. Ces *inquilini* travaillent pour le compte des *coloni*. Ce sont des journaliers, que les *coloni* embauchent sans doute lors des principaux travaux agricoles, lorsqu'ils ne peuvent pas suffire à leur tâche, eux et leurs esclaves. Quant aux *stipendiarii* cités dans les dernières lignes du document, il faut probablement y voir des habitants d'une commune pérégrine voisine, d'une *civitas stipendiaria*, astreints, dans des conditions ou par le fait de circonstances qui malheureusement nous échappent, à des obligations ou à des redevances envers le *Fundus Villae Magnae Variani*.

Ces *inquilini* et ces *stipendiarii* ne tiennent d'ailleurs que peu de place dans notre inscription. La *lex* édictée par les procurateurs Licinius Maximus et Felicior s'occupe surtout des *coloni* qui résident autour du *Fundus Villae Magnae Variani* et de ceux qui cultivent des terres dans les limites mêmes de ce *fundus*. Suivant toute apparence, ces *coloni* sont des indigènes; leurs ancêtres résidaient dans les *Mappalia Siga* et possédaient tout le territoire environnant. Ces indigènes forment maintenant une

[1] Ulpien, au *Digeste*, liv. XLIII, tit. 32, § 1 : . . . *inquilino, qui soluta pensione vult migrare.* — Cf. Fustel de Coulanges, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire*, p. 65, note 1. — Cette interprétation est confirmée par la nature même d'une des obligations que notre règlement impose à ces *inquilini* : car ils paraissent tenus de donner une fois par an (sans doute au début de l'année) leurs noms aux locataires ou aux régisseurs du domaine. Une telle clause ne s'explique bien que si elle concerne des hommes non fixés à demeure sur ce territoire.



IMPRIMERIE NATIONALE.

agglomération rurale, *pagus*, *vicus* ou *castellum;* c'est du moins ce que l'on peut conclure des lignes gravées au bas de la première face sur la plinthe : *Haec lex scripta (est) a Lurio Victore Odilonis f(ilio) magistro et Flavio Gemnio, defensore Felice Annobalis Birzilis.* La teneur de ce règlement a été gravée sur la pierre et mise à la portée des *coloni* par trois hommes qui ont évidemment qualité pour s'adresser à eux, pour leur communiquer les décisions des procurateurs impériaux et aussi pour les représenter. L'un de ces hommes, Lurius Victor, fils d'Odilo, porte le titre de *magister* comme, dans l'inscription du *Saltus Burunitanus*, ce C. Julius... Salaputis, qui lui aussi fit graver sur la pierre la lettre des colons à Commode et le rescrit impérial. Le *magister* était le premier personnage dans les *vici* et les *pagi;* il était chargé de l'administration locale. En Afrique, on a surtout rencontré jusqu'à présent des *magistri pagi*. Nous pouvons donc admettre que nos *coloni* formaient un *pagus* dont Lurius Victor était le *magister*. Le nom du père de Lurius Victor, Odilo, est un nom indigène. Il n'a été lu, sous la forme Odulo, que dans des inscriptions africaines[1].

Le troisième personnage, mentionné dans ces deux lignes de notre texte, s'appelle Felix Annobalis Birzilis. Son nom seul prouve que, comme Lurius Victor, c'est un homme du pays et non un immigré. Il est en outre qualifié *defensor*. Ce n'est pas le premier *defensor* que l'on rencontre en Afrique en dehors des cités. Une inscription d'Aziz ben Tellis, en Numidie, donne à un certain *M. Aur(elius) Honoratianus, Concessi filius,* de la tribu des *Suburbures*, le titre de *defensor gentis*[2]. Les tribus numides semblent donc avoir eu des *defensores*, et nous ne devons pas nous étonner d'en trouver un dans une région où des

[1] *Mélanges de l'École française de Rome*, t. XII (année 1892), p. 47, n° 128. — [2] *C. I. L.*, VIII, 8270.

*mappalia* existaient encore à la fin du règne de Trajan. Qu'étaient ces *defensores? A priori*, leur nom même indique que leur principale fonction consistait à « défendre », en toute affaire contentieuse, les intérêts publics de leur *gens* ou de leur *pagus*, de même que les *defensores* municipaux étaient chargés de plaider en justice au nom de leur cité[1]. On a pu croire, sur la foi du Code Théodosien, que les *defensores* municipaux avaient été créés par Valentinien I en 364[2]. En réalité, Valentinien n'a fait que transformer en une fonction d'État une charge municipale qui existait depuis longtemps[3]. L'inscription d'H^r^Mettich prouve en outre qu'il y avait des *defensores* dans les communes rurales d'Afrique dès le règne de Trajan[4].

Ainsi, en face des propriétaires, locataires ou régisseurs du *Fundus Villae Magnae Variani*, l'inscription d'H^r^ Mettich mentionne, outre des *inquilini* et des *stipendiarii*, un groupe constitué

[1] *Defensores publici*, à Mactaris : *C. I. L.*, VIII, 11825; *defensores causarum publicarum*, à Vallis : *Id.*, ibid., 14784.

[2] Cette opinion est encore adoptée par M. A. Schulten (*Die römischen Grundherrschaften*, p. 34).

[3] Bouché-Leclercq, *Manuel des Institutions romaines*, p. 186. — Le texte de Vallis cité plus haut est antérieur d'au moins un demi-siècle à Valentinien I; car Vallis y est appelée municipe, et nous savons qu'elle portait le titre de colonie entre 317 et 324 (R. Cagnat, *Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie*, 1^er^ fascicule, n° 14).

[4] Ce *defensor* ne doit pas plus être confondu avec les *defensores colonorum* ou *patroni vicorum* du IV^e^ et du V^e^ siècle, dont il est question au Code Théodosien (liv. XI, titre 24 : *de patrociniis vicorum*), que les *defensores* municipaux (*defensores publici, defensores causarum publicarum*, ἔκδικοι en Orient) des premiers siècles de l'empire ne doivent être assimilés aux *defensores civitatum* postérieurs à Valentinien I. Le *defensor gentis* ou *pagi* était un indigène chargé de défendre les intérêts de ses compatriotes; les *defensores colonorum* du IV^e^ et du V^e^ siècle furent au contraire de puissants propriétaires, dont les colons sollicitèrent la protection contre les agents du fisc, mais qui trop souvent profitèrent de leur influence et de leur prestige pour spolier et ruiner leurs protégés (voir le commentaire de Godefroy au *Code Théodosien*, liv. XI, titre 24, loi 1). La *defensio* des populations rurales paraît avoir subi, au moins en Afrique, une évolution analogue à celle du patronat des villes. (Sur ce dernier point, voir J. Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*, p. 359-361.)

d'indigènes qui forment un *pagus*, qui ont à leur tête un *magister*, et dont les intérêts communs sont confiés pour être défendus à un *defensor* choisi parmi eux.

Pourquoi ces deux parties se trouvent-elles en présence? Pourquoi les procurateurs impériaux promulguent-ils une *lex* évidemment destinée à fixer leur situation réciproque et leurs obligations respectives? Deux hypothèses sont possibles et *a priori* également vraisemblables :

1° Le *Fundus Villae Magnae* est créé depuis longtemps; mais les propriétaires de ce domaine, soit en personnes, soit par l'intermédiaire de leurs régisseurs ou de leurs locataires, ont opprimé les paysans de condition modeste, anciens habitants du pays, qui résident autour ou à l'intérieur du *fundus;* ils ont voulu agrandir le domaine aux dépens des uns, imposer aux autres des redevances ou des corvées excessives. De là sans doute plainte de ces *coloni*, adressée à l'empereur, portée et soutenue par leur *defensor* devant les représentants directs de l'autorité impériale dans la province, c'est-à-dire devant le procurateur local, l'affranchi de la maison impériale Felicior[1], et devant le procurateur du *tractus*, sans doute du *tractus Carthaginiensis*, Licinius Maximus[2]. La plainte des *coloni* est transmise par voie hiérarchique à l'empereur ou du moins au bureau de l'administration centrale à Rome; puis, sur l'ordre et d'après la décision de Trajan, les procurateurs précités rédigent le règlement qui doit résoudre pour l'avenir les questions en litige.

[1] Comparez, entre autres, *Asiaticus, Aug. lib., proc. regionis Assuritanae : C. I. L.*, VIII, 12879; et *Patroclus, Auggg. lib.*, procurateur de l'un des *saltus* nommés dans l'inscription d'Aïn Ouassel.

[2] Comparez, entre autres : *Q. Agrius Rusticianus Proc. Aug. n. tract. Karthag. : C. I. L.*, VIII, 11163; *T. Flavius T. f. Qair. Gallicus Proc. Aug. prov. Afric. tract. Karth. : Id.*, ibid., 14763; *Tussanius Aristo*, cité dans l'inscription du *Saltus Burunitanus*, et qui réside à Carthage (Mommsen, *Decret des Commodus*, in *Hermès*, XV, p. 397 et suiv.).

Dans cette première hypothèse, le débat entre les propriétaires du *fundus* et les *coloni* aurait porté sur deux points principaux :

*a* Les parcelles laissées, après la création et la délimitation du *fundus*, en dehors de ce *fundus* et restées incultes, c'est-à-dire les *subseciva;*

*b* Les redevances et les corvées.

De telles controverses n'étaient point rares. Nous le savons à la fois par les *agrimensores* et par plusieurs documents épigraphiques[1]. Dans cette hypothèse, notre *lex* pourrait fournir un commentaire curieux au texte de saint Cyprien, qui nous montre les grands propriétaires africains étendant sans cesse leurs domaines au détriment des petits cultivateurs voisins[2].

2° Ce règlement est, pour ainsi dire, la charte de fondation du *Fundus Villae Magnae Variani*. Au lieu de mettre fin à un litige, il fixe, uniquement pour l'avenir, en même temps que les droits des propriétaires du *fundus*, la situation nouvelle qui résulte de la création de ce *fundus* pour le territoire au milieu duquel il est institué et pour les anciens habitants du pays. L'emploi du terme *lex* pour désigner ce règlement et de l'expression *lex data* (face I, lig. 4) s'accorde bien avec cette hypothèse[3]. Nous

[1] *Die römischen Feldmesser*, éd. Lachmann, t. I, p. 20, 48, 53-54, 79, 81-82. — *Epistula Domitiani*, a. 82 : *C. I. L.*, IX, 5420, et Bruns, *Fontes juris*, 6e éd., p. 242-243; l'inscription du *Saltus Baranitanus* : *C. I. L.*, 10570; le fragment de Kasr Mezuar : *Id.*, ibid., 14428.

[2] Saint Cyprien, *Epistola ad Donatum*, 12 : *Sed et quos divites opinaris continuantes saltibus saltus, et, de confinio pauperibus exclusis, infinita ac sine terminis rura latius porrigentes,... hos etiam inter divitias suas trepidos cogitationis incertae sollicitudo discruciat, ne praedo vastet, ne percussor infestet, ne inimica cujusque locupletioris invidia calumniosis litibus inquietet.*

[3] Hygin, *De condicionibus agrorum*, éd. Lachmann, p. 117-118 : ...*Hi agri* LEGES *accipiunt ab his qui veteranos deducunt et ita propriam observationem eorum* LEX

savons d'autre part qu'à l'époque de Trajan et d'une manière générale pendant les premières années du second siècle de l'ère chrétienne, beaucoup de grands domaines privés se constituèrent dans l'Afrique du nord par l'effet de la munificence impériale[1]. Dans cette seconde hypothèse, ce document épigraphique nous permettrait de saisir en détail le mode de création de ces vastes *latifundia;* il éclairerait d'un jour nouveau l'histoire de la propriété agricole dans l'Afrique romaine.

Le texte contient-il en lui-même quelques indices qui nous autorisent à nous prononcer de préférence pour l'une ou l'autre de ces deux hypothèses? Peut-être. Presque tous les verbes qui y figurent au mode indicatif sont employés, soit au futur : *Ex fructibus qui eo loco nati erunt. . .; partes... praestare debebunt; . . .servum inquilinumve coloni qui intra fundum Villae Magnae habitabunt. . . . .;* — soit au futur passé : *ita ut qui excoluerit. . . . .; Si quis alveos . . . . . transtulerit. . . . .; Qui seruerit. . . . .; Qui inseruerit oleastra. . . . .; Si quis fructus. . . . . caeciderit exciderit. . .,* etc. — En outre, notre inscription ne désigne les propriétaires du *fundus* ou leurs représentants que par les termes généraux et vagues de *domini aut conductores vi-*

DATA *praestat.* Dans le même passage, un peu plus loin : *Ergo omnium coloniarum municipiorumque leges semper respiciendae erunt, itemque exquirendum numquid post* LEGEM DATAM *aliquid, ut supra dixi, commentariis aut epistulis aut edictis adjectum est aut ablatum.* — Ce dernier texte oppose nettement l'expression *lex data* aux termes *commentarii, epistulae, edicta;* il nous paraîtrait pourtant exagéré d'en conclure, sans autre argument, que notre *lex* ne saurait être autre chose qu'une charte de fondation; car il est fort improbable que la *lex Hadriana,* citée dans les deux inscriptions de Souk el Khmis et d'Aïn Ouassel, ait été édictée pour de nouveaux domaines impériaux; le texte d'Aïn Ouassel lui-même, qui ne contient, pour ainsi dire, qu'un rappel de cette *lex Hadriana,* est appelé *lex : aram legis divi Hadriani Patroclus Auggg. lib. proc. instituit et* LEGEM *infra sc*[r]*iptam intulit.* Cf. A. Schulten, *Die Lex Hadriana de rudibus agris,* in *Hermès,* XXIX, p. 207, 208 et 230.

[1] Masqueray, *El Meraba des Beni Oaelban,* dans le *Bulletin de Correspondance africaine,* 1882, p. 55 et suiv.

*licive*. Il s'agit donc moins de trancher un conflit présent et précis, issu d'une situation depuis longtemps existante, que de régler au contraire une situation nouvelle et de prévenir des conflits futurs. Des deux hypothèses que nous avons exposées et que nous croyons être également vraisemblables *a priori*, c'est la seconde que nous préférons eu égard à ces particularités de rédaction.

Essayons d'abord de nous replacer dans les circonstances qui ont provoqué la promulgation de cette *lex*. Une grande propriété privée, le *Fundus Villae Magnae Variani*, vient d'être constituée sur un territoire occupé jusqu'alors par des indigènes et dans lequel existait une agglomération rurale, connue sous le nom de *Mappalia Siga*. Les procurateurs impériaux, avec leur personnel d'*agrimensores*, ont procédé à la délimitation de ce *fundus*. Toutes les terres comprises dans l'intérieur du *fundus* appartiennent désormais au nouveau propriétaire du domaine; il peut leur appliquer le mode d'exploitation qu'il voudra, les mettre en valeur lui-même, en confier l'administration à un ou plusieurs régisseurs, les louer en tout ou en partie. Il en acquiert sinon le *dominium ex jure Quiritium*, du moins la *possessio* pleine et entière.

Que deviennent alors les anciens habitants, ceux qui résidaient dans les *Mappalia Siga* et aux dépens desquels a été créé le *Fundus Villae Magnae Variani*? L'inscription d'Hr Mettich ne concerne d'abord qu'une partie de ces indigènes, ceux qui habitent au delà, c'est-à-dire en dehors et autour de ce *fundus*. Ceux-là, on les autorise à cultiver des champs qui sont désignés par le nom de *subcesiva*. D'une manière générale, on appelait *subcesiva* les parcelles de sol qui n'avaient pas été comprises dans une assignation de terre : les unes, parce que la superficie en était inférieure à une centurie, c'est-à-dire à l'unité de surface

qui servait de base à de telles assignations; les autres, parce que le sol en était inculte ou d'une nature trop stérile ou trop accidenté ou encore parfois trop boisé[1]. De ces parcelles, les unes se trouvaient en dehors de l'*ager assignatus;* elles étaient comprises entre la limite officielle de cet *ager* et l'extrémité du territoire désigné pour être consacré à l'assignation : aussi les appelait-on quelquefois *extra clusa;* les autres au contraire formaient des enclaves à l'intérieur de l'*ager assignatus;* peut-être étaient-elles alors spécialement désignées par le terme : *relicta*[2].

En principe, ces *subcesiva* restaient à la disposition du magistrat qui avait procédé à l'assignation, c'est-à-dire, sous l'empire, à la disposition de l'empereur ou de ses procurateurs. En fait, les *subcesiva, extra clusa, relicta* eurent, suivant les cas, des destinées différentes. Les uns furent plus tard assignés à leur tour; d'autres furent concédés, en tant que do-

[1] Frontin, *De agrorum qualitate,* édit. Lachmann, t. I, p. 6 et suiv. : *Subcisivorum genera sunt duo : unam quod in extremis assignatorum agrorum finibus centuria expleri non potuit; aliud genus subcisivorum, quod in mediis assignationibus et integris centuriis intervenit.* — Hygin, *De generibus controversiarum,* id., p. 132-133 : *Subcisiva ea dicuntur quae assignari non potuerunt. Id est, cum sit ager centuriatus, aliqua inculta loca, quae in centurias erant, non sunt adsignata.* — Siculus Flaccus, *De condicionibus agroram,* id., p. 155-156 : *Qua computatione facta, quanto minus fuerit quam centuriae modus esse debet, subcesivam vocatur. Subcesivorum vero genera sunt duo. Unum est quod a subsecante linea mensura quadratum excedet. Alterum est quod subsecantis assignationes lineae etiam in mediis centuriis relinquetur. Evenit hoc autem ideo quoniam militi veteranoque cultura assignatur : quid enim amari et incerti soli est, id assignatione non datur.* — P. 163 : *Subcesivorum diximus hanc condicionem esse factam, quod silvae et loca aspera in assignationem non venerunt.*

[2] Frontin, *De agrorum qualitate,* édit. Lachmann, t. I, p. 8 : *Est et ager similis subcisivorum condicioni extra clusus et non adsignatus... Ager extra clusus, qui inter finitimam lineam et centurias interjacet; ideoque extra clusus quia ultra limites finitima linea cludatur.* — Id., *de controversiis agrorum,* p. 56..... *propter quod haec loca, quod adsignata non sint, relicta appellantur; extra clusa, quod extra limitum ordinationem sint et tamen fine cludantur.* — Siculus Flaccus, *De condicionibus agrorum,* p. 163 : *Non enim omnis ager centuriatus in assignationem cecidit, sed et multa vacua relicta sunt; quorum ea condicio est quae subcesivorum.*

maines communaux, aux colonies fondées sur les territoires dans lesquels ils étaient compris; d'autres furent donnés, comme compensation, aux villes pérégrines, qui avaient été dépouillées de tout ou de partie de leur territoire; d'autres furent peu à peu occupés sans droit par les propriétaires des domaines voisins[1]. L'empereur Vespasien, qui songeait à faire argent de tout, voulut vendre tous les *subcesiva* dont ses prédécesseurs n'avaient pas officiellement disposé; Domitien, au contraire, laissa et confirma la possession de nombreux *subcesiva* aux propriétaires voisins qui les avaient occupés[2].

L'inscription d'H^r^ Mettich nous apprend que ces lots de terre pouvaient être encore traités d'une autre façon. En ce qui concerne les *subcesiva* restés disponibles après la création du *Fundus Villae Magnae Variani*, les droits, dont l'ensemble constituait la propriété en droit romain, sont, pour ainsi dire, partagés entre les trois parties qui peuvent prétendre à leur possession. Il n'est pas douteux, en effet, que le peuple romain, personnifié par l'empereur, n'en conserve non seulement le *dominium*, comme il conserve celui de toutes les terres provinciales auxquelles n'a pas été concédé le *jus italicum*, mais

[1] Frontin, *De controversiis agrorum*, éd. Lachmann, t. I, p. 53 : *In his subcisivis, quidam iterum miserunt quibus agri adsignarentur; quidam et subcisiva coloniis concesserant. Ideoque semper hoc genus controversiae a rebus publicis exercentur. Per longum enim tempus attigui possessores vacantia loca quasi invitante otiosi soli opportunitate invaserant, et per longum tempus impune commalleaverant.* — P. 56 : *Haec (extra clusa, relicta) plerumque proximi possessores invadant et opportunitate loci invitati agrum obtinent : cum his controversiae a rebus publicis solent moveri.* — Hygin, *De condicionibus agrorum*, ibid., p. 117-118 : *Quae superfuerant subcisiva, his concessa esse, id est eorum reipublicae, ex quorum territorio sumpserant agros.* — Id., *De generibus controversiarum*, ibid., p. 133 : *Haec ergo subcesiva aliquando auctor divisionis aut sibi reservavit, aut aliquibus concessit, aut rebus publicis aut privatis personis.* — Cf. Siculus Flaccus, *De condicionibus agrorum*, ibid., p. 163.

[2] Frontin, *De controversiis agrorum*, éd. Lachmann, t. I, p. 54. — Hygin, *De generibus controversiarum*, ibid., p. 133. — Suétone, *Domitianus*, § 9, in fine.



IMPRIMERIE NATIONALE.

encore la *possessio*, puisque cette *possessio* n'est conférée à personne. L'*usus* en est donné à ceux des indigènes qui les exploiteront ou qui les mettront en valeur; quant aux *fructus*, ils en seront partagés entre les *coloni* qui les auront cultivés et le *fundus Villae Magnae Variani : . . . eos agros, qui subcesiva sunt, excolere permittitur lege Manciana, ita ut eas qui excoluerit usum proprium habeat. Ex fructibus qui eo loco nati erunt aut dominis aut conductoribus vilicisve ejus f(undi) partes e lege Manciana praestare debebunt . . . . . coloni.* Ce ne sont pas là d'ailleurs des clauses exceptionnelles ni nouvelles, puisqu'elles sont empruntées à une autre *lex* analogue, la *lex Manciana*, d'ailleurs inconnue.

Que faut-il entendre par cet *usus proprius* qui est donné au premier occupant? Les jurisconsultes distinguent fort nettement l'*usus* de l'*ususfructus* et du *fructus;* mais ils ne sont pas d'accord sur la véritable compréhension de l'*usus*[1]. Les uns restreignent l'*usus* à la jouissance des produits du fonds qui se récoltent et s'utilisent au jour le jour, par exemple à la jouissance des fruits, des légumes, des fleurs, etc.; pour eux l'*usus* ne comporte aucune mise en réserve : *non usque ad compendium, sed ad usum;* il ne comprend ni l'huile, ni le blé, ni les autres fruits de la terre qui se récoltent en une fois et qui sont amassés pour être utilisés d'une récolte à l'autre; pour l'élève du bétail, il ne comprend ni la laine, ni les agneaux, ni même le lait.

D'autres, au contraire, étendent l'*usus* à la quantité de tous les produits du fonds, quels qu'ils soient, qui est nécessaire à la vie courante : *ex his, quae in fundo nascuntur, quod ad victum sibi, suis sufficiat*[2]. En ce qui concerne les troupeaux, Ulpien est d'avis que l'*usus* n'exclut pas une petite quantité de lait[3].

[1] *Digeste*, liv. VII, tit. 8, *De usu et habitatione*, §§ 10, 3; 11; 12; 15. — [2] *Digeste*, loc. cit., § 12. — [3] *Loc. cit.* : *etiam modico lacte usuram puto.*

Les auteurs des Institutes se sont prononcés pour la conception la plus étroite : *Is, qui fundi nudum habet usum, nihil ulterius habere intelligitur, quam ut oleribus, pomis, floribus, foeno, stramentis et lignis ad usum quotidianum utatur... Si pecorum vel ovium usus legatus sit, neque lacte neque agnis neque lana utitur usuarius, quia ea in fructu sunt* [1].

Le mot *proprius* a dans notre *lex* une valeur particulière. Il affirme le caractère individuel et personnel de l'*usus*. L'inscription d'Aïn Ouassel nous apprend que la *lex Hadriana de rudibus agris* accordait à ceux qui mettaient en valeur des terres incultes le *jus possidendi, fruendi heredique suo relinquendi*. Dans notre texte il n'est pas question de la *possessio*, mais seulement de l'*usus*. Or, disent les Institutes après Gaïus [2] : « *Is, qui fundi nudum habet usum, nulli alii jus, quod habet, aut locare aut vendere aut gratis concedere potest, quum is qui usumfructum habet, possit haec omnia facere.* » L'*usus* d'un fonds ne peut ni se vendre, ni se louer, ni se donner, ni se transmettre en aucune façon, ni par conséquent se léguer. Il est absolument personnel à *l'usuarius*. C'est là le caractère sur lequel insiste notre texte. Les colons des *saltus* voisins de Numlulis pouvaient léguer leurs champs à leurs héritiers; les paysans, auxquels il était permis de labourer les *subcesiva* du *Fundus Villae Magnae Variani*, ne pouvaient pas léguer cette autorisation.

Quant aux fruits récoltés sur les *subcesiva* ainsi exploités, ils doivent être partagés entre les *coloni* et le *Fundus Villae Magnae Variani*. Notre inscription indique seulement en termes très généraux que ce partage se fera conformément à la *lex Man-*

[1] *Institutes*, liv. II, titre 5, §§ 1 et 4. — Sur ce point, l'inscription d'Aïn Ouassel donne, en ce qui concerne les *poma*, une division très nette : ne seront considérés, stipule-t-elle, comme soumis au partage que les *poma* qui seront vendus par les *possessores*. (Col. III, l. 12-14.)

[2] *Institutes*, liv. II, titre 5, § 1. — Gaïus, au *Digeste*, liv. VII, titre 8, *de usu et habitatione*, § 11.

*ciana;* elle ajoute que les colons pourront verser à leur gré, c'est-à-dire probablement à l'époque de l'année et suivant le mode qui leur plaira, la quote-part de fruits qu'ils sont tenus, pour chaque espèce de culture, de payer, d'apporter et de mettre en état d'être consommée. Cette prescription générale est suivie d'une phrase malheureusement mutilée, et qui semble bien apporter une restriction à la liberté des colons; mais dans ce cas particulier, les locataires ou les régisseurs du *fundus* devront faire connaître leur volonté d'avance et par écrit.

Après avoir ainsi brièvement réglé la question des *subcesiva*, l'inscription d'H^r^ Mettich s'occupe des anciens habitants du pays dont les terres ont été englobées dans les limites mêmes du *fundus;* elle s'en occupe non seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir : *qui in fundo Villae Magnae sive Mappalia Siga* [*habe*]*nt habebunt*. Ces anciens possesseurs du sol ne sont pas totalement dépouillés; on ne les chasse pas brutalement des terres qu'ils ont jusqu'alors possédées et mises en valeur[1]; notre texte se contente d'indiquer qu'ils devront donner aux propriétaires, locataires ou régisseurs du *Fundus Villae Magnae* une part des fruits de la terre, part variable suivant les cultures.

Mais quelles seront les relations de droit qui existeront désormais entre eux et le sol cultivé par eux? En fait, ils continueront à l'exploiter, à en récolter les produits, et ils partageront ces produits avec les nouveaux propriétaires du sol ou leurs représentants. En droit, ils n'en auront assurément ni le *dominium*, ni même la *possessio*, puisque, sauf exceptions très rares, c'est le peuple romain qui conserve le *dominium* sur les terres provinciales et puisque la *possessio* en appartient aux

[1] Le mot *villas* a ici un sens bien net; il signifie « fermes, domaines agricoles en exploitation »; il s'oppose aux *subcesiva* du début de l'inscription, qui paraissent bien être des terres en friche.

propriétaires du *fundus*. Ils en ont certainement l'*usus;* d'autre part, la plus grande partie des *fructus* récoltés par eux leur est laissée. Ce ne sont là que des débris de leur ancienne propriété. Encore nous paraît-il certain qu'en droit ils ne peuvent pas les transmettre à leurs héritiers. A la vérité, l'inscription est muette sur ce point; précédemment, en ce qui concerne les *subcesiva,* elle distingue nettement l'*usus* des *fructus,* et elle caractérise cet *usus* par l'épithète de *proprius*. Ici sans doute cette distinction n'est pas faite et cette épithète n'est pas employée; mais, même en supposant que l'ensemble des droits laissés aux anciens possesseurs soit considéré comme formant un *ususfructus* partiel, incomplet ou encore grevé de charges, il n'en reste pas moins vrai que, conformément au droit romain, *finitur ususfructus morte usufructuarii*[1]. Qu'en fait les propriétaires du *fundus* ou leurs représentants aient eu le plus souvent intérêt à laisser se transmettre de père en fils cet *ususfructus,* et que, historiquement, ç'ait été le cas le plus fréquent, rien n'est plus vraisemblable. Mais en droit strict, si notre interprétation est exacte, ces *coloni* n'avaient point le *jus heredi suo relinquendi* dont il est fait mention dans la *lex* d'Aïn Ouassel. Cette disposition, de même que la stipulation analogue qui concerne les *subcesiva,* explique qu'un paragraphe spécial de notre document soit consacré aux lots de terre abandonnés, après avoir été cultivés. Celui qui les cultive, qui les exploite, ne les cultive et ne les exploite donc qu'en vertu d'un droit qui n'est pas légalement transmissible à un héritier, et qui disparaît, pour ainsi dire, lorsqu'il n'est plus exercé par celui qui le possède. C'est d'ailleurs le caractère même de l'*ususfructus,* puisque *finitur ususfructus non utendo per modum et tempus*[2].

[1] *Institutes,* liv. II, tit. 4, § 3. — [2] *Institutes,* liv. II, tit. 4, § 3.

Mais cet usufruit laissé aux anciens possesseurs n'est que partiel, ou encore il est grevé de charges. Les *coloni* doivent donner aux propriétaires ou aux locataires ou aux régisseurs du *fundus* une partie des fruits récoltés.

Pour toutes les cultures dont il est question dans la *lex Manciana*, ce sont les chiffres fixés par cette *lex* qui sont appliqués : le tiers pour le blé, l'orge, le vin, l'huile; le quart ou le cinquième pour les fèves; et pour ce qui est du miel, un setier, soit un peu plus d'un demi-litre, par ruche. La proportion courante, c'est, on le voit, que les *coloni* gardent pour eux les deux tiers de la récolte et en donnent un tiers au *fundus*. Elle concorde avec celle que payaient les colons des *saltus* impériaux mentionnés dans l'inscription d'Aïn Ouassel [1].

Mais la part du *fundus* doit être, pour ainsi parler, libre de toute charge et de tout déchet. « *Fructus cujusque culturae quota* DARE, ADPORTARE *et* TERERE *debebunt* », est-il stipulé dès le début de notre inscription pour les fruits des *subcesiva*. Cette part du *fundus*, les *coloni* devront non seulement la donner, mais l'apporter et la mettre en état d'être consommée. Le mot *terere* est ici presque intraduisible : très juste pour le blé et pour l'orge, que l'on bat sur l'aire, il l'est déjà moins pour l'huile et pour le vin, et il ne s'applique guère aux fèves ni au miel. Il est d'ailleurs expliqué plus loin, et l'opération que doit subir chacun des produits agricoles mentionnés est nettement spécifiée : le tiers du blé et le tiers de l'orge doivent être comptés au sortir de l'aire, c'est-à-dire après le battage ou le dépiquage, lorsque le grain est séparé de la paille; le quart ou le cinquième des fèves doit être de même compté *exarea*, ce qui signifie sans doute que les fèves doivent être séparées de leurs tiges et

[1] Col. III, lig. 3 : *tertias part(es)*...

de leurs feuilles; le tiers du vin doit être mesuré au sortir de la cuve, c'est-à-dire après la fermentation, au moment où le vin va être versé dans les tonneaux; le tiers du produit des oliviers doit être mesuré sous la forme de l'huile. Quant au miel, puisqu'il est mesuré par setiers, c'est que les *coloni* doivent le fournir non en rayons, mais extrait des alvéoles de cire où les abeilles l'avaient déposé.

La *lex* s'occupe ensuite des cas particuliers qui peuvent se présenter pour quelques-unes de ces cultures. Elle commence par l'élève des abeilles et elle contient deux clauses spéciales à l'apiculture. Il n'y aucune interruption entre la dernière ligne de la première face au-dessus de la plinthe et la première ligne de la seconde face. On doit donc lire : *Qui supra* [*q*]*uinque alveos habebit, in tempore q*[*uo vin*]*demia mellaria fu*[*erit,. . .* ?] *dominis aut conducto*[*ribus vili*]*cisve ejus f*(*undi*) *qui in assem* [*erunt?. . .*] *d*(*are*) *d*(*ebebit*). Cette clause vise le cas où l'un des *coloni* aurait plus de cinq ruches dans le champ par lui cultivé, au moment de la récolte du miel; dans ce cas, suivant toute apparence, ou bien la part de miel attribuée au *fundus* est modifiée, ou bien encore peut-être le *fundus* a droit à une part de la cire recueillie. Quant à la seconde clause, elle a pour but de prévenir une fraude que les *coloni* pourraient être tentés de commettre au préjudice des propriétaires, locataires ou régisseurs du *Fundus Villae Magnae Variani*. Cette fraude[1] consisterait à transporter hors du *fundus* des ruches, des essaims et des vases à miel pour les installer ailleurs, dans un *ager* dit *octonarius*. Le caractère précis de cet *ager* nous échappe; mais, d'après le

[1] Remarquez la ressemblance de la formule : *Quo fraus aut dominis... fiat*, avec la formule prétorienne citée par les jurisconsultes : *Pacta conventa, quae neque dolo malo, neque adversus leges, ....., neque* QUO FRAUS CUI EORUM FIAT, *facta erunt* (en particulier au *Digeste*, liv. II, tit. 14, § 7, 3).

sens même du contexte, ce doit être un *ager* indépendant du *Fundus Villae Magnae*. Les *coloni* qui agiraient ainsi n'auraient évidemment pas d'autre mobile que de soustraire au *fundus* la part de miel qui lui est attribuée par notre *lex*. Dans ce cas, les ruches, les essaims, les vases à miel en question et le miel qui s'y trouverait seront confisqués au profit du *fundus*.

Ces lignes de l'inscription d'H^r^ Mettich fournissent un commentaire intéressant à quelques passages des jurisconsultes. Il est dit au *Digeste*, liv. XLI, titre 1, § 5, 2 : « *Apium natura fera est...; itaque quae in arbore nostra consederint, antequam a nobis alveo concludantur, non magis nostrae esse intelliguntur quam volucres, quae in arbore nostra nidum fecerint. Ideo si alius eas incluserit, earum dominus erit. Favos quoque si quos hae fecerint, sine furto quilibet possidere potest, sed, ut supra quoque diximus, qui in alienum fundum ingreditur, potest a domino, si is providerit, jure prohiberi ne ingrederetur. Examen, quod ex alveo nostro evolaverit, eo usque nostrum esse intelligitur donec in conspectu nostro est, nec difficilis ejus persecutio est : alioquin occupantis fit* [1]. » Ainsi les essaims d'abeilles sont rangés en droit dans la même catégorie que les oiseaux : ils n'ont vraiment un *dominus* que pendant qu'ils sont enfermés dans une ruche. Hors de la ruche et hors de la vue du propriétaire de la ruche, ils n'appartiennent à personne, et le premier venu peut se les approprier. Mais d'autre part Ulpien ajoute [2] : « *Si reditus (fundi) etiam ex melle constat, alvei apesque continentur (in instrumento fundi)*. C'est précisément le cas dans notre inscription, et le texte a soin de mentionner, outre les essaims eux-mêmes, les ruches et les vases à miel dont l'enlèvement caractérise bien l'intention de dol chez les *coloni* coupables de ce délit.

[1] Cf. *Institutes*, liv II, tit. 1, § 14. — [2] *Digeste*, liv. XXXIII, tit. 7, § 10.

Après l'élève des abeilles, l'inscription d'Hr Mettich passe à la culture des figuiers, des vignes et des oliviers. Un premier paragraphe, fort mutilé, est consacré aux figues sèches, *ficus arid(a)e*. Peut-être contient-il pour ce cas particulier une distinction assez précise entre l'*usus* et le *fructus*. Il y est question de figues sèches, mais seulement de figues sèches récoltées hors des vergers qui peuvent être attenants aux maisons d'habitation, aux *villae* situées dans les limites du *fundus*. Ne peut-on pas en conclure que les figues provenant des arbres de ces vergers sont laissées en dehors du partage, et considérées, même après leur dessiccation, comme comprises dans l'*usus* au même titre que les fleurs cueillies et les légumes consommés au jour le jour? Seules, au contraire, les figues récoltées hors de ces vergers devront être partagées comme les autres produits de la terre; elles faisaient donc partie des *fructus*.

Ce qui suit est plus intéressant. Conformément à la *lex Manciana*, les *coloni* devront donner aux propriétaires, locataires ou régisseurs du *Fundus Villae Magnae* le tiers de la récolte des figuiers, des vignes et des oliviers; mais cette stipulation ne s'appliquera qu'aux figueries, vignobles et olivettes en plein rapport. Des clauses particulières sont, en effet, insérées dans notre *lex*, en ce qui concerne les plantations nouvelles de figuiers, de vignes et d'oliviers que feraient les *coloni*. Les *coloni* disposeront en totalité : pour les figueries nouvelles, des cinq premières récoltes; pour les vignobles nouveaux et pour ceux qui auront été reconstitués aux lieu et place d'anciennes vignes épuisées, du produit des cinq premières vendanges; pour les olivettes créées de toutes pièces, des dix premières récoltes; pour les olivettes nouvelles qui auront été obtenues en greffant des oliviers sauvages, des cinq premières récoltes seulement. Les termes *ficatio, vindemia, olivatio*, em-



IMPRIMERIE NATIONALE.

ployés ici et dont deux sont nouveaux, doivent être traduits dans leur sens le plus précis; ce n'est pas après cinq ans ou après dix ans, mais bien après cinq récoltes ou après dix récoltes que la clause usuelle, empruntée à la *lex Manciana*, commencera à être appliquée. Il n'en est pas de même dans l'inscription d'Aïn Ouassel, où d'ailleurs les délais fixés sont en partie différents : c'est après un certain nombre d'années et non de récoltes que devront disparaître les privilèges attachés aux plantations nouvelles : après dix ans pour les olivettes, quel qu'ait été leur mode de formation; après sept ans pour les autres *poma*[1].

Examinons de près cette différence et efforçons-nous d'en saisir la cause. Il est évident que pour des cultures comme celles du figuier, de la vigne et de l'olivier, les deux calculs ne concordent pas. De ces arbres, aucun ne donne de fruits dès la première année. Si la vigne produit quelques raisins dès la seconde année, on ne peut guère désigner cette première récolte par le nom de *vindemia*. Pour le figuier, le délai est plus long; quatre ans sont nécessaires pour que l'on puisse faire une cueillette de figues sur un figuier nouvellement planté. Quant à l'olivier, il ne commence à être en rapport que vers la dixième année[2]. Par conséquent, cinq vendanges représentent environ huit années; cinq *ficationes* neuf ans au moins; cinq *olivationes* correspondent à quatorze ou quinze ans, et dix *olivationes* à bien près de vingt ans. Les conditions fixées par notre *lex* aux *coloni* du *Fundus Villae Magnae* qui créeront des figueries, des vignes et des olivettes nouvelles sont donc très sensiblement meilleures que celles que la *lex* d'Aïn Ouassel stipule en faveur des colons des domaines impériaux.

[1] Colonne III, lig. 7-11. — [2] Voir, pour ces chiffres, P. Bourde, *Rapport sur les cultures fruitières...*, p. 51, 52, 55.

La raison nous en paraît très naturelle et très juste : les uns ne possèdent que l'usufruit personnel et non transmissible en droit à leurs enfants de la terre qu'ils ont ainsi mise en valeur; les autres au contraire ont le *jus possidendi ac fruendi heredique suo relinquendi;* ils en ont la *possessio* et la jouissance, avec le droit de léguer l'une et l'autre à leurs héritiers. Il a donc fallu accorder aux premiers une plus grande somme d'avantages personnels et immédiats qu'aux seconds, puisque ceux-là savent qu'après eux le fruit de leur travail n'appartiendra pas de droit à leur famille. Notons aussi que l'inégalité fort logique, établie entre les olivettes plantées de neuf et les olivettes constituées par d'anciens oliviers sauvages greffés n'existe plus dans l'inscription d'Aïn Ouassel, postérieure d'un siècle environ. Il est vraisemblable que, pendant cette période de près de cent années, la plupart des oliviers sauvages du pays avaient été soit détruits soit greffés, et que toute olivette nouvelle était forcément constituée par de jeunes plants.

Après ces clauses consacrées aux plantations nouvelles, l'inscription d'H^r^ Mettich cite plusieurs cas particuliers, dans lesquels le partage des *fructus* ne se fera point conformément à la règle générale. Elle nomme d'abord les *agri qui vicias habent,* les parties du *fundus* qui pourraient être consacrées à la culture de la vesce. Les fruits en seront donnés aux locataires ou aux régisseurs du *fundus*. Il n'est point ici question d'un partage entre le *fundus* et les *coloni*. Ce qui paraît accentuer encore le sens de cette clause, c'est que des *custodes* ou surveillants sont spécialement préposés au recouvrement de ces fruits, sans doute pour que la totalité de la récolte soit bien et dûment remise aux locataires ou aux régisseurs du *fundus*. D'où vient cette disposition spéciale aux champs de vesces? Caton, Columelle et Pline sont d'accord pour

affirmer que les racines de la vesce engraissent le sol. *Segetem stercorant fruges, lupinum, faba,* VICIA, dit Caton, cité par Pline[1]; et Pline lui-même : *Et* VICIA *pinguescunt arva*[2]. Columelle[3] donne plus de détails : « *Sed ex iis, quae retuli, seminibus, idem Saserna putat aliis stercorari et juvari agros, aliis rursus perari et emaciari; stercorari lupino, faba,* VICIA. . . . . *De lupino nihil dubito, atque etiam de pabulari* VICIA, *si tamen eam viridem desectam confestim aratrum subsequatur, et, quod falx reliquerit, priusquam inarescat, vomis rescindat atque obruat; id enim cedit pro stercore. . .* » Ainsi la culture de la vesce donne un double bénéfice : d'abord le cultivateur recueille soit la graine, soit le feuillage de la plante employé comme fourrage; en second lieu, s'il se conforme aux prescriptions de Columelle, son champ est engraissé. Ce double bénéfice ne coûte presque aucune peine; car la culture de la vesce ne réclame point de grands travaux : « *Et* VICIA *pinguescunt arva,* dit Pline, *nec ipsa agricolis operosa : uno sulco sata non sarritur, non stercoratur, nec aliud quam deoccatur. . . Siccitatem ex omnibus, quae seruntur, maxime amat; non aspernatur etiam umbrosa.* » Columelle exprime la même opinion : « *Satio (viciae) potest cruda terra fieri, sed melius proscissa.* » La vesce est une plante qui peut être semée après un premier labour, et même sans que la terre ait été labourée; on n'a besoin ni de sarcler, ni de fumer le champ où elle a été semée, mais seulement d'y passer la herse. En outre, ce qui a son importance pour l'Afrique, la vesce, loin de souffrir de la sécheresse, l'aime au contraire. Ce n'est pas tout. Pline et Columelle nous rapportent tous les deux que la vesce peut se semer en septembre, *circa occasum Arcturi* (Pline), *circa aequinoctium autumnale* (Columelle); en décembre, ajoute Pline,

[1] *Hist. natur.*, XVII, 7, 1. — [2] *Ibid.*, XVIII, 37, 1. — [3] *De re rustica*, II, 14.

elle est donnée en fourrage aux troupeaux. Il en résulte que la terre est occupée pendant trois ou quatre mois au plus.

Ainsi la culture de cette plante présente par elle-même de nombreux avantages : elle est facile, rapide, peu coûteuse et elle engraisse le sol, loin de le fatiguer. Aussi les agronomes de l'antiquité recommandaient-ils aux paysans de planter de la vesce pour faire reposer la terre, quand ils ne pouvaient pas laisser leurs champs en jachère[1]. Une telle culture permettait donc : 1° de faire valoir un champ qui n'aurait pas pu produire de céréales cette année-là; 2° d'améliorer ce même champ, et par là d'augmenter son rendement en céréales l'année suivante. C'est là un double *fructus*. Le *fundus* a droit, dans ce cas, à une part plus considérable : toute la récolte de vesce lui est attribuée, tandis que le *colonus* garde uniquement l'avantage d'avoir engraissé le champ qu'il occupe, moyennant un travail relativement facile et peu pénible.

Vient ensuite un paragraphe relatif aux troupeaux que posséderont les *coloni*. Pour chaque tête de bétail qui naîtra dans le *fundus*, une redevance devra être payée. Sans doute la lecture *aera quae jus* n'est ni certaine ni satisfaisante. Pourtant il semble bien qu'il s'agisse d'une redevance en espèces. Le partage du *fructus* prend ici une forme particulière. Le *fructus* du petit bétail, du *pecus*, comprend, suivant la plupart des jurisconsultes, le lait, la laine et les agneaux, chevreaux, etc. Il eût été malaisé de partager ce *fructus*, comme le blé, l'huile, le vin ou le miel. Les auteurs de notre *lex* ont évité la difficulté en laissant aux colons le *fructus* tout entier, mais en leur

[1] Pline, *Hist. nat.*, XVIII, 50, 3 : *Virgilius alternis cessare arva suadet; et hoc, si patiantur ruris spatia, utilissimum procul dubio est. Quod si neget conditio, fur serendum unde et lupinum, aut vicia, aut faba sublata sint, et quae terram faciant laetiorem. In primisque et hoc notandum, quaedam propter alia seri obiter...* Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, 71.

imposant l'obligation de verser aux locataires ou aux régisseurs du *fundus* une certaine somme par chaque tête de bétail qui naîtra dans les limites dudit *fundus*.

Avec ce paragraphe se terminent les clauses relatives au partage des produits agricoles. Les paragraphes qui suivent prévoient certaines circonstances particulières et stipulent pour chacun de ces cas des dispositions spéciales.

Les procurateurs qui ont promulgué cette *lex* se sont d'abord préoccupés des dommages qui pourraient être commis au préjudice du *Fundus Villae Magnae*. Ils ont supposé, par exemple, que des récoltes sur pied pourraient y être coupées et volées, que des fruits pourraient y être cueillis sur l'arbre et dérobés, soit par esprit de lucre et de maraude, si les uns et les autres sont mûrs, soit par vengeance, s'ils ne sont pas arrivés à maturité; ils ont décidé, semble-t-il, qu'en pareil cas le préjudice serait supporté exclusivement par le *colonus*, et que la part du *fundus* resterait la même. Il est d'abord très remarquable que les auteurs de notre règlement aient examiné cette hypothèse; nous devons en conclure que de telles déprédations étaient à craindre et que la sécurité des biens n'était pas absolue dans ces vastes domaines africains, créés par l'administration impériale avec les dépouilles des anciens possesseurs du sol. Ne conviendrait-il pas de rapprocher ce passage de notre inscription des documents archéologiques ou épigraphiques qui nous ont révélé la physionomie presque militaire de certaines grandes propriétés africaines? D'autre part, pourquoi le préjudice ainsi causé retombe-t-il uniquement sur les *coloni*? Ce n'est pas seulement pour que les nouveaux maîtres du sol soient en toute circonstance favorisés au détriment des *coloni*. C'est aussi, croyons-nous, pour que les *coloni* prennent eux-mêmes toutes les mesures nécessaires à la

protection et à la sécurité du *fundus*. S'ils n'étaient pas seuls responsables des dégâts commis, si les propriétaires du *fundus* devaient en souffrir comme eux, ils seraient peut-être moins empressés contre les pillards et les maraudeurs. Au contraire, le préjudice ne pesant que sur eux, ils feront tous leurs efforts pour l'écarter, et par là-même pour en préserver le *fundus* tout entier. Cette clause de notre *lex* est peut-être une de celles qui nous permettent le mieux de saisir quelle était la véritable situation respective, aux premiers siècles de l'empire, des populations rurales de l'Afrique romaine et des puissants propriétaires dont les domaines s'étaient créés à leurs dépens.

Suivent deux paragraphes, dont le premier est trop mutilé pour qu'il soit possible d'en déterminer le contenu, et dont le second est très incomplet. Cette dernière lacune est d'autant plus regrettable qu'il semble être question dans ce passage, entre autres choses, du contrat désigné en droit romain sous le nom de *contrat de fiducie*, et sur lequel nous ne possédons jusqu'à présent que fort peu de documents. Il est en outre formellement indiqué que les stipulations édictées par notre *lex* ne font que reproduire les stipulations de la *lex Manciana* relatives au même sujet. Il n'y a donc pas là de clause nouvelle, spéciale au *Fundus Villae Magnae;* les procurateurs Licinius Maximus et Felicior ont tout simplement appliqué, dans le cas particulier qu'ils traitaient, une règle habituelle en la matière, et qui paraît avoir surtout consisté à laisser se produire en pareille circonstance les effets du contrat de fiducie : « Celui qui a reçu, qui aura reçu [tel ou tel objet] par contrat de fiducie, conformément à la *lex Manciana*, le conservera au même titre, conformément à la *lex Manciana*. »

Notre *lex* indique ensuite quelles mesures devront être prises lorsqu'une des parcelles de terre comprises dans le *fundus* sera

délaissée par le *colonus* qui l'occupe. Ce n'est pas là une des parties les moins intéressantes ni les moins nouvelles du texte que nous étudions : par malheur elle est, elle aussi, tronquée et nous n'avons pas pu en déchiffrer avec certitude tous les détails. Voici pourtant ce que nous avons cru lire et comprendre. Deux cas peuvent se présenter : ou bien le champ ainsi délaissé a été auparavant l'objet d'améliorations importantes; il a été défriché, mis en valeur pour la première fois : *qui superficiem ex inculto excoluit, excoluerit;* des bâtiments y ont été construits, etc.; dans ce cas, pendant deux ans encore à partir du moment où il cesse d'être exploité, le *colonus* qui l'a ainsi mis en valeur et qui l'a ensuite abandonné, garde le droit de le cultiver; mais après deux ans, les locataires ou les régisseurs du *Fundus Villae Magnae* en disposeront, semble-t-il. — Ou bien ce champ est une simple surface cultivée; dans ce cas, dès la première année où il est laissé en friche, les locataires ou les régisseurs du *fundus* devront annoncer aux alentours que ledit champ est abandonné, en faisant connaître la surface exacte qui a été mise en rapport, agir encore de même l'année suivante, et, après ces deux ans écoulés, sans doute s'il ne s'est présenté pour ce champ aucun *colonus* volontaire, donner des ordres pour qu'il soit exploité de nouveau. Il n'est pas étonnant que ce soient les locataires ou les régisseurs du *Fundus Villae Magnae* qui disposent ainsi des lots abandonnés, puisque l'abandon de toute terre soumise à notre *lex* cause à ce même *fundus* un préjudice certain. Ce qu'il faut noter ici, c'est qu'il ne paraît être nullement question de ramener de force le *colonus* sur le champ qu'il a quitté, ni de l'y attacher par des liens en quelque sorte indestructibles. Le *colonus* semble être parfaitement libre de renoncer à ce lopin de terre, dont il n'aque l'*usus* ou l'*ususfructus* personnel, et dont

il doit partager le produit annuel avec les propriétaires du *fundus* ou leurs représentants.

Les dernières lignes de l'inscription, très mutilées d'ailleurs, concernent quelques catégories spéciales d'individus.

Il y est d'abord question des esclaves et des ouvriers agricoles, employés par les colons et domiciliés dans l'intérieur du *fundus*. Ceux-là aussi, dans une certaine mesure, profitent de la terre, et le travail qu'ils fournissent sur le *fundus* leur rapporte quelque *fructus*. Ils devront, comme les *coloni*, qui sont leurs maîtres ou leurs patrons, payer une redevance aux nouveaux propriétaires du sol; ils la paieront en corvées. Le nombre de corvées qui seront ainsi dues par tête d'esclave ou d'ouvrier est rigoureusement fixé : deux corvées de labour, deux corvées sans doute de moisson, et deux corvées pour chacun des autres travaux. Interdiction est faite aux régisseurs et aux locataires du *Fundus Villae Magnae* d'exiger davantage. Nous savons d'ailleurs par la Table de Souk el Khmis et par le fragment de Ksar Mezuar, que ces interdictions étaient souvent violées sur les domaines impériaux. Ce qui est ici nouveau, c'est que ces corvées ne sont pas fournies par les *coloni* en personne, mais par leurs esclaves ou par les ouvriers de passage qu'ils ont à leur service. Il n'en est pas moins vrai qu'en fait ces corvées pèsent sur les *coloni*. Les journées de travail que les esclaves et les journaliers de chaque *colonus* fourniront aux propriétaires, régisseurs ou locataires du *fundus* seront évidemment autant de journées de travail de moins pour le ou les champs du *colonus*.

Peut-être trouvons-nous ici l'explication précise d'un passage de la Table de Souk el Khmis, dont la véritable signification était restée douteuse. Dans ce passage, les colons du *Saltus Burunitanus* se plaignent de ce que le *conductor* Allius



IMPRIMERIE NATIONALE.

Maximus exige d'eux plus de corvées qu'il n'est stipulé dans la *lex Hadriana;* ils accusent le procurateur impérial de connivence avec Allius Maximus, et déclarent à l'empereur que ces abus de pouvoir sont commis au détriment de ses revenus : *in perniciem rationum tuarum.* MM. Cagnat et Fernique, dans leur *Étude sur la Table de Souk el Khmis*[1], ont conjecturé que les colons pressurés par Allius Maximus devaient à l'administration impériale, outre les corvées fournies au *conductor,* une certaine part des fruits récoltés par eux sur les lots de terre qu'ils exploitaient, et que, si le *conductor* exigeait d'eux trop de corvées, la culture de ces lots était par là même compromise. Cette conjecture ne donnait pas une solution absolument satisfaisante du problème. N'est-il pas possible d'admettre, par analogie avec l'inscription d'H^r^ Mettich, que les *coloni* de la Table de Souk el Khmis devaient ces corvées, non pas eux-mêmes, mais dans la personne des esclaves ou des journaliers qu'ils employaient? Si donc Allius Maximus exigeait d'eux un nombre trop considérable de ces corvées, leurs propres lots devaient en souffrir, produire moins de fruits, et peut-être même rester en friche, au moins partiellement. De là des pertes non seulement pour eux, mais aussi pour le domaine impérial, dont la valeur diminuait; et cette diminution de valeur ne pouvait qu'être nuisible aux finances de l'empereur, *rationibus Cæsaris.*

Les *inquilini* ne devront pas seulement des corvées. Ils seront tenus, d'après notre *lex,* de donner chaque année leurs noms aux locataires ou aux régisseurs du *Fundus Villae Magnae, in custodias singulas,* paraît stipuler le texte, pour une surveillance chacun. Il semble bien aussi que ce soient des *custodiae,* des surveillances, que doivent fournir les *stipendiarii,* qui habite-

[1] *Revue archéologique,* an. 1881, 1^er^ semestre.

ront soit près, soit à l'intérieur du *fundus*. Mais dans ces dernières lignes, notre texte est vraiment trop mutilé pour que l'on puisse en faire aucun commentaire sérieux.

Au cours de cette étude, nous avons plusieurs fois rapproché l'inscription d'Hr Mettich de la Table de Souk el Khmis, du fragment de Kasr Mezuar et de la *lex* découverte près d'Aïn Ouassel par le Dr Carton. Il importe en terminant de bien indiquer les analogies que notre document présente avec les autres textes et les renseignements nouveaux qu'il donne.

Les analogies portent principalement sur la nature et sur le chiffre des redevances que les *coloni* sont obligés de fournir. Pour la plupart des cultures, c'est, comme dans le texte d'Aïn Ouassel, le tiers de la récolte; cette proportion devait être la plus usuelle, puisqu'elle était déjà fixée dans une autre *lex* antérieure à la nôtre, la *lex Manciana*. Comme dans la Table de Souk el Khmis et dans le fragment de Kasr Mezuar, il est question dans notre *lex* de corvées, corvées de labour, corvées de moisson, autres corvées encore. Le chiffre des corvées de labour est le même ici que pour le *Saltus Burunitanus* : deux de ces corvées sont dues par tête et par an. Il est inférieur à celui que mentionne le fragment de Kasr Mezuar : *aratorias IIII*.

Enfin notre *lex* confère aux *coloni* qui créeront des figueries, des vignes et des olivettes nouvelles des avantages du même genre que ceux qui furent stipulés plus tard dans la *lex Hadriana de rudibus agris* en faveur des colons des domaines impériaux. Nous avons indiqué plus haut dans quelle mesure ces avantages, d'ordre analogue, différaient, et quelle était suivant nous la cause de cette différence. Cette cause, toute particulière, n'atténue en rien l'importance du fait général qui nous est révélé par les deux documents. Il est prouvé par eux

que l'administration impériale se préoccupa très sérieusement de favoriser et d'encourager par des privilèges exceptionnels les efforts des colons pour diminuer la superficie des terres en friche; elle semble avoir dirigé tout spécialement ces efforts vers les cultures arborescentes. Le cas est plus curieux encore dans notre texte que dans la *lex Hadriana :* dans cette dernière, en effet, l'empereur s'occupe de domaines impériaux, et si, pendant cinq ans, il attribue à ses *conductores* les redevances dues pour ces exploitations nouvelles, il stipule qu'après cette période quinquennale ces mêmes redevances seront versées directement dans ses propres caisses. Ici, au contraire, c'est au *Fundus Villae Magnae* que ces progrès de l'agriculture doivent profiter, puisque c'est aux propriétaires, locataires ou régisseurs de ce *fundus* que devront être payées après un certain nombre de récoltes les redevances dues par les nouvelles figueries, vignes et olivettes. L'empereur n'a point ici d'intérêt particulier.

Si curieuses et si suggestives que soient ces analogies, les renseignements nouveaux que nous apporte l'inscription d'H^r^ Mettich sont plus importants encore. Ils concernent trois points principaux : l'agriculture dans l'Afrique romaine; la constitution des grands domaines privés; la condition faite, après la constitution de ces grands domaines, aux paysans indigènes.

Nous savions déjà quel rôle considérable le blé et l'huile avaient joué dans la vie économique de l'Afrique romaine; nous savions aussi, et par l'inscription d'Aïn Ouassel et par les nombreux vestiges d'huileries antiques retrouvés dans les vallées et les plaines du Tell, que l'oléiculture n'avait pas été seulement pratiquée sur les Hauts-plateaux, dans le Sahel tunisien et dans les oasis voisines des Syrtes. Le texte d'H^r^ Mettich nous apprend en outre que l'orge, la vigne, les fèves, les figuiers y

gène, que notre texte nomme les *Mappalia Siga;* par le fait de la conquête romaine, ces terres étaient devenues, en théorie au moins, la propriété du peuple romain; elles furent enfin soit vendues comme l'étaient, sous la République, les *agri quaestorii*, soit données par la faveur impériale à un particulier.

A la suite de cette dernière transformation, la situation des anciens habitants fut profondément modifiée, et notre *lex* a précisément pour principal objet de la régler. Il est évident qu'ils restent des hommes libres, comme les colons du *Saltus Burunitanus*. On les autorise, mais on ne les oblige pas à cultiver les terres qui constituaient jadis leurs domaines ruraux. Ceux qui profitent de cette autorisation deviennent des cultivateurs à part de fruits; ils doivent aux nouveaux propriétaires du sol une partie de toutes leurs récoltes. Nous saisissons ainsi une origine jusqu'à présent inconnue des cultivateurs partiaires. Dans sa magistrale *Étude sur le colonat romain*, Fustel de Coulanges attribuait au colonat, comme principale origine, la décadence du fermage à prix d'argent, du fermage moyennant une somme fixe, *merces*, et il affirmait qu'aucun contrat n'existait entre les cultivateurs partiaires et les propriétaires [1]. Or voici que l'inscription d'H^r^ Mettich fait apparaître à nos yeux :

1° Des cultivateurs partiaires qui ne sont point des anciens fermiers à prix d'argent endettés;

2° Des cultivateurs partiaires dont la situation est réglée par une *lex* qu'ont édictée et promulguée des procurateurs impériaux.

D'autre part, Fustel de Coulanges concluait d'une étude très

[1] Fustel de Coulanges, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire*, p. 14 et suiv.

serrée des textes alors connus, que ces cultivateurs partiaires, anciens fermiers endettés, dont souvent l'arriéré (*reliqua colonorum*) s'accroissait d'année en année, ne pouvaient plus quitter la terre qu'ils cultivaient, à moins qu'ils ne réussissent à trouver une caution. « Ils ne sont pas encore liés au sol par la loi, écrivait-il, mais ils le sont par leur dette. La terre les retient, non pas encore à titre de colons, mais à titre de débiteurs [1]. » Le texte d'Hr Mettich nous montre au contraire des cultivateurs partiaires qui ne tiennent à la terre que par les liens les plus lâches; il sn'en ont que l'*usus*, tout au plus l'*ususfructus*, mais à titre exclusivement personnel et sans pouvoir le transmettre à quelque héritier que ce soit, même quand c'est à eux qu'est due la mise en valeur d'un champ auparavant inculte et improductif. Ils peuvent quitter à leur gré la terre qu'ils ont cultivée; on ne les y retient pas; on n'essaie pas de les y ramener; au bout de deux ans, on considère qu'ils ont perdu tout droit à y revenir, et on la concède à d'autres *coloni*, sous les mêmes conditions, semble-t-il. Les deux espèces de cultivateurs partiaires existent d'ailleurs à la même époque, puisque Fustel de Coulanges a surtout mis à profit, pour formuler sa conclusion, des lettres de Pline le jeune et puisque le document que nous venons d'étudier date des dernières années du règne de Trajan.

D'après nous, ces cultivateurs partiaires, ce sont les anciens habitants, les anciens possesseurs indigènes de la terre. De cette terre qui leur appartenait, le peuple romain s'est emparé par le droit de la guerre; puis ceux qui le gouvernent, les magistrats de la République d'abord, plus tard les empereurs en ont disposé. De tous les sujets de Rome, ceux-là nous paraissent

[1] *Ouvr. cité*, p. 18.

INSCRIPTION D'HENCHIR-METTICH

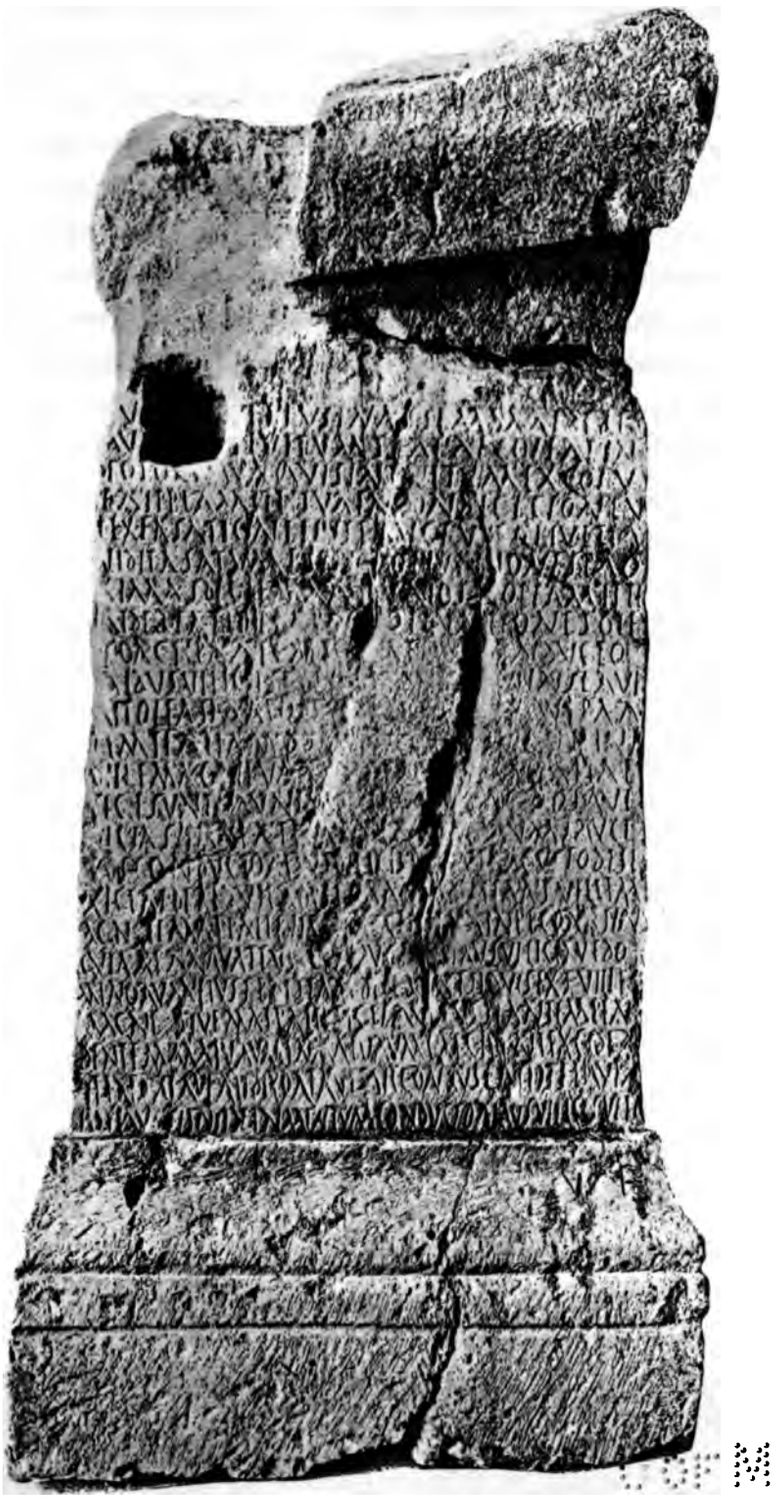
(Face antérieure)

Héliog. Duparchin

INSCRIPTION D'HENCHIR-METTICH

(Côte gauche)

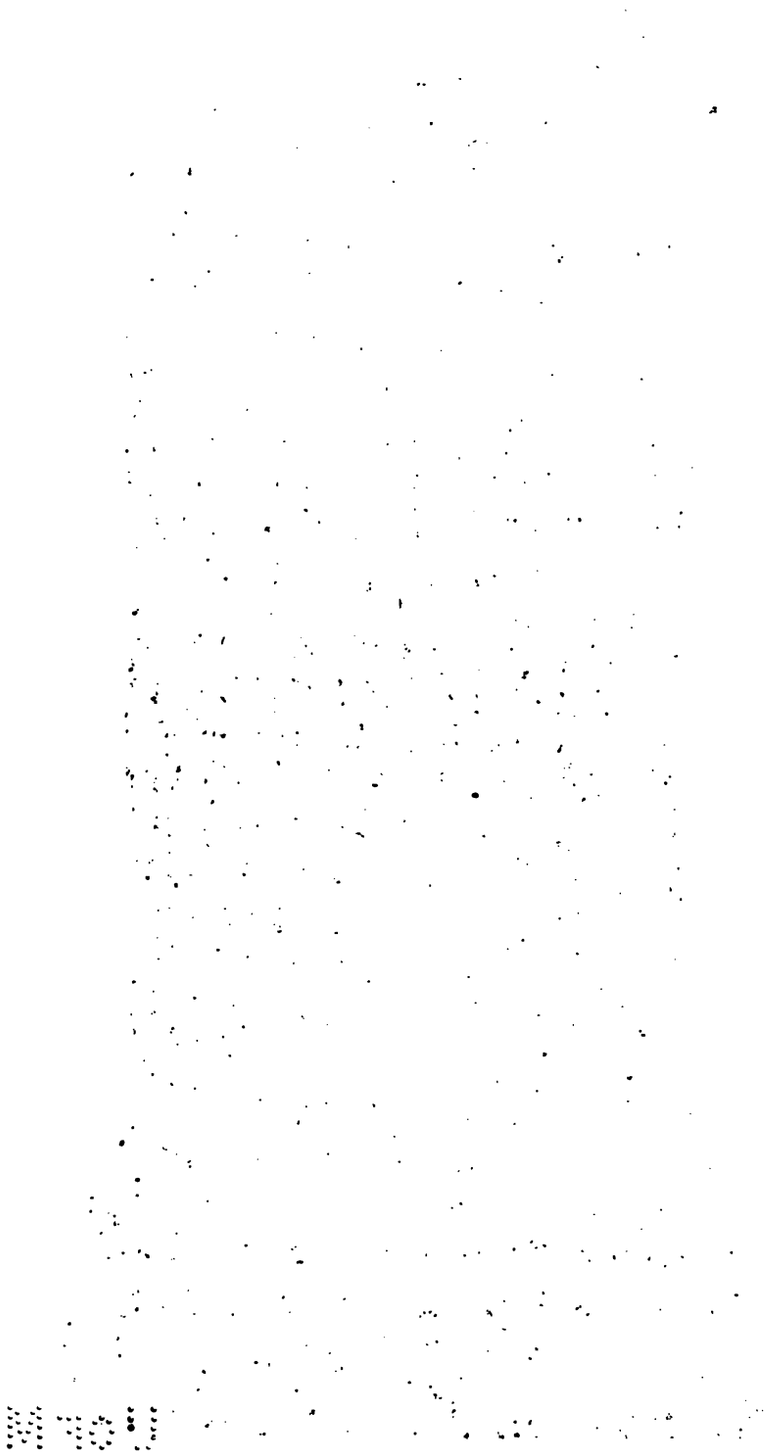
Imp. Dujardin



INSCRIPTION D'HENCHIR-METTICH

(Côté droit.)

Hébog. Dujardin



INSCRIPTION D'HENCHIR-METTICH

(Face postérieure)

Heliog. Dujardin

Main

# LE COLONAT PARTIAIRE

# DANS L'AFRIQUE ROMAINE

## D'APRÈS L'INSCRIPTION D'HENCHIR METTICH.

PAR

M. ÉDOUARD CUQ,

PROFESSEUR ADJOINT À LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

Parmi les inscriptions récemment découvertes en Tunisie, l'une des plus importantes par les renseignements nouveaux qu'elle renferme est celle d'Henchir Mettich. Trouvée à la fin de l'année 1896 par M. le lieutenant Poullain, officier des brigades topographiques, elle a été transportée au musée du Bardo à Tunis. M. Gauckler, directeur du Service des antiquités de la Régence, en a fait faire un moulage qui vient d'être exposé au Musée du Louvre, salle des antiquités africaines. Le texte de l'inscription, déchiffré par MM. Cagnat, Gauckler et Toutain, a été communiqué à l'Académie des inscriptions au mois de mars de cette année et publié avec un fac-similé dans les *Comptes rendus de l'Académie*[1]. Ce texte a été reproduit dans les *Mémoires des savants étrangers*, avec un commentaire rédigé par M. Toutain[2].

[1] T. XXV, 1897, p. 146. — [2] T. XI, 1re partie, p. 31.

L'inscription d'Henchir Mettich, dont la date se place à la fin du règne de Trajan, entre les années 115 et 117, contient la *lex* du domaine *Villa Magna Variani*. Cette *lex* n'est pas une loi, an sens moderne du mot : elle émane des procurateurs Licinius Maximus et Félicior, ce dernier affranchi de l'empereur; elle fut édictée sur le modèle d'une *lex Manciana*.

M. Toutain s'est attaché, dans son mémoire, à mettre en lumière ce qui a trait à l'agriculture dans l'Afrique romaine, à la constitution des grands domaines privés, à la condition faite, après la constitution de ces grands domaines, aux paysans indigènes[1]. La matière est loin d'être épuisée. Je voudrais, à mon tour, signaler les renseignements nouveaux que contient cette inscription au point de vue du droit, particulièrement quant au colonat partiaire dans l'Afrique romaine sous le règne de Trajan.

Deux faits principaux se dégageront de cette étude, l'un d'une portée générale, l'autre spécial aux colons africains :

1° C'est d'abord la notion du colonat partiaire. Ce Colonat n'était connu jusqu'ici que par quelques passages de Caton et de Pline le Jeune, et par un court fragment du commentaire de Gaius sur l'édit provincial. La nature du rapport formé entre

[1] M. Schulten vient de publier, à son tour, le texte de cette inscription d'après un estampage et une photographie qui lui ont été communiqués par M. Gauckler. Ce texte diffère, sur quelques points importants, de celui qui a été établi par MM. Cagnat et Toutain. Le mémoire de M. Schulten, qui a pour titre : *Die* lex Manciana, *eine africanische Domänenordnung*, est inséré dans les *Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* (Phil. hist. Klasse. Neue Folge, Band II, n° 3, 1897). Bien que le travail de M. Schulten soit postérieur à la communication que nous avons faite à l'Académie, nous lui emprunterons la division des articles de la *lex* en paragraphes (1 à 20), ce qui facilite les citations, et nous aurons soin d'indiquer les points de son commentaire sur lesquels nous ne sommes pas d'accord avec lui.

colon et bailleur était matière à controverse. Certains auteurs y voyaient un louage, d'autres une société, d'autres enfin un simple pacte sans valeur juridique. L'inscription d'Hr Mettich présente les colons à part de fruits comme des locataires[1]. En principe, leur condition ressemble à celle des colons qui payent un loyer en argent et comporte les mêmes variétés : le colonat à court terme, renouvelable par tacite reconduction; le colonat à long terme, analogue à l'emphytéose du bas empire;

2° Le second fait qui ressort de cette inscription, c'est la sollicitude du législateur pour les colons africains. Les inscriptions antérieurement découvertes, surtout celle de Souk el Khmis[2], avaient montré la condition misérable de quelques-uns de ces colons sous le règne de Commode : il n'était question que des corvées qui leur étaient imposées, des exactions des fermiers généraux qui les pressuraient[3]. L'inscription d'Hr Mettich, au contraire, insiste sur les droits des colons, tout en rappelant leurs obligations. Ces droits, pour les moins favorisés, sont supérieurs à ceux dont jouissent les autres colons d'après le droit commun de l'empire, sauf arrangements spéciaux avec le propriétaire. De plus, il dépend des colons africains d'améliorer leur situation, de devenir comme de petits propriétaires, en défrichant les terres incultes comprises dans le domaine ou dans ses *subcesiva*.

L'inscription d'Hr Mettich soulève en outre deux questions,

[1] Le bail à colonat partiaire, ou métayage, est aujourd'hui encore très usité dans certaines régions de la France et de l'Algérie. Il a été réglementé par une loi récente du 18 juillet 1889.

[2] *Corp. inscr. Lat.*, vol. VIII, n° 10570.

[3] Cf. Mommsen, *Hermes*, 1880, t. XV, p. 385-411; Cagnat et Fernique, *Rev. archéol.*, 1881, t. XLI, p. 94 et 137; Fustel de Coulanges, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire*, 1885, p. 33. Esmein, *Mélanges de droit romain*, 1886, p. 293.

l'une sur laquelle les données précises manquent, l'autre qui est sujette à controverse :

1° A quelle époque remonte la *lex Manciana* qui a servi de modèle au règlement des procurateurs ?

2° Ce règlement fut-il édicté pour un domaine privé ou pour un domaine impérial ?

Ces deux questions n'ont, pour le sujet que nous avons à traiter, qu'une importance secondaire : nous en réservons l'examen pour la fin de ce travail.

Le domaine désigné sous le nom de *Villa Magna Variani* comprenait un nombre plus ou moins grand de *villæ dominicæ*, de constructions édifiées par les colons, de fonds de terre[1], de surfaces incultes, de pacages[2]. La condition juridique des colons varie suivant la situation et l'état des terres qu'ils cultivent. Le règlement distingue :

1° Les colons des *subcesiva;*
2° Les colons des surfaces incultes du domaine;
3° Les colons des champs abandonnés depuis deux ans;
4° Les colons des terres cultivées.

Les passages de l'inscription relatifs à ces diverses classes de

[1] Cf. Schulten, p. 48.

[2] Il existait dans notre ancienne France des domaines ayant une constitution analogue. Dans son Introduction au *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu*, publié dans la *Collection des documents inédits sur l'histoire de France*, M. Maximin Deloche a établi que la *villa* se composait d'une réunion de propriétés agricoles, de manses, bachelleries, borderies, condamines et autres subdivisions. Les manses, exploitations rurales d'une contenance en moyenne de douze journaux et suffisantes pour occuper un attelage de deux bœufs, formaient la subdivision la plus usuelle de la villa. On distinguait aussi la *cultura*, champ cultivé et ensemencé généralement en céréales; les *exarta*, lieux auparavant boisés, que l'on a défrichés et mis en culture; les *terræ absæ*, terres incultes et désertes; les prés, les *pascua* (p. CI et suiv.).

colons doivent être rapprochés des documents contemporains antérieurement connus. Les documents dont je me suis servi sont puisés en partie dans les écrits des jurisconsultes du IIe siècle. Ils sont, par conséquent, d'une époque très voisine de celle à laquelle se rapporte notre inscription. J'ai surtout utilisé les *Lettres* d'un jurisconsulte de la fin du Ier siècle, très au courant des usages de l'Afrique où il remplit la charge de légat de Numidie, et plus tard celle de proconsul, L. Javolenus Priscus[1].

[1] La date de son premier séjour en Afrique en qualité de légat de Numidie a été fixée par une inscription récemment trouvée à Gourbata, en Tunisie, et communiquée à l'Académie des inscriptions par M. Héron de Villefosse (*Comptes rendus de l'Académie*, 1894, t. XXII, p. 229). Cf. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, 1896, p. 164.

# I

## LES COLONS DES *SUBCESIVA*.

La première disposition contenue dans la *lex* est relative aux *subcesiva*. Il s'agit ici de terres incultes attenant au domaine[1]. Cela résulte de la teneur même de la disposition et de la distinction établie par la suite du texte entre les *subcesiva* et les *superficies*. Ces *subcesiva* restent la propriété du peuple romain, mais la *lex* permet de les défricher. Pour prévenir les conflits auxquels donnait lieu si souvent l'exploitation de ces terres, la permission est réservée à une catégorie de personnes désignée par les mots : *Qui eorum* [. . .]*tra fundo Villae Maq*[*na*]*e Variani id est Mappaliasigalis*[2].

D'après M. Toutain[3], il faudrait lire [*ul*]*tra* ; le règlement viserait les « indigènes qui habitent au delà, c'est-à-dire en dehors et autour du fonds[4] ». M. Schulten propose de lire [*in*]*tra*[5]. Cette restitution est préférable. La formule *qui in fundo, qui intra fundum* revient plusieurs fois dans le nouveau document[6]. Elle a une valeur technique à la fin de la République et au début de l'empire. Elle caractérise, comme on l'établira plus loin, la condition juridique des personnes qui résident sur un fonds sans en avoir ni la propriété ni la possession, qui sont de simples colons.

On ne s'explique pas bien, dans l'hypothèse contraire, 1° pourquoi dans un règlement fait pour les colons du domaine *Villa*

[1] Hygin., éd. Lachmann, t. I, p. 132.

[2] Face I, lignes 5-6. — L'inscription d'H[r] Mettich est gravée sur les quatre faces d'un cippe en calcaire.

[3] P. 36.

[4] P. 55.

[5] P. 7 : « [*U*]*ltra* wäre epigraphisch möglich, geht aber sachlich nicht, da er sich überallum innerhalb (*intra*) der Villa gelegene Ländereien handelt. »

[6] III, 17; IV, 23.

*Magna Variani*, dans un acte qui serait « la charte de fondation du *fundus*[1] », les procurateurs se seraient occupés de personnes étrangères à ce fonds; 2° pourquoi l'on donnerait à ces personnes la qualification de colons, alors qu'il n'existerait entre elles et le propriétaire du fonds aucun rapport de droit; 3° à quel titre on leur aurait imposé une redevance au profit du propriétaire du fonds. M. Toutain a pensé résoudre la difficulté en attribuant à ce propriétaire, ou plutôt au fonds lui-même, l'usufruit des *subcesiva* concurremment avec les indigènes habitant autour du fonds[2]. Mais d'une part une servitude personnelle ne peut être établie au profit d'un fonds, d'autre part un colon ne saurait être confondu avec un usufruitier[3].

Les colons du domaine *Villa Magna Variani* sont autorisés à défricher les *subcesiva*[4]. C'est un droit analogue à celui qui, aux premiers siècles de Rome, fut accordé aux patriciens d'abord, puis à tous les citoyens romains, sur l'*ager occupatorius*[5]. Il était soumis à la même condition : obligation de payer une redevance consistant en une part de fruits[6]. Cette redevance, qui

[1] P. 53.

[2] P. 58.

[3] Voir plus bas, p. 114.

[4] Les étrangers au domaine sont exclus. Il y a là une règle analogue à celle qui est consacrée par le titre XLV de la loi Salique. D'après cette loi, l'étranger ne peut s'établir sur une terre inculte et sans maître, sans le consentement de tous les *vicini*, sinon *quod ibi laboravit, demittat.* M. Maximin Deloche a bien voulu, lors de la lecture de mon mémoire à l'Académie, me signaler ce rapprochement entre l'inscription d'H[r] Mettich et le titre de la loi Salique *De migrantibas.*

[5] *Gromat vet.*, éd. Lachmann, 138, 3 : « Occupatorii autem dicuntur agri, quos quidam arcifinales vocant ..... Deinde ut quisque virtute colendi quid occupavit, arcendo vicinum arcifinalem dixit. » Cf. Moritz Voigt, *Ueber die staatsrechtliche* possessio *und den* ager compascuus *der röm. Republik*, 1887, p. 15.

[6] Appian., *De bello civ.*, I, 7 : *Τὴν δ'ἀργὸν ἐκ τοῦ πολέμου τότε οὖσαν... οὐκ ἀγοντές πω σχολὴν διαλαχεῖν, ἐπεκήρυττον ἐν τοσῷδε τοῖς ἐθέλουσιν ἐκπονεῖν ἐπὶ τέλει τῶν ἐτησίων καρπῶν, δεκάτῃ μὲν τῶν σπειρομένων, πέμπτῃ δὲ τῶν φυτευομένων.*



IMPRIMERIE NATIONALE.

s'ajoute à celle que les colons sont régulièrement tenus de payer, est, pour le propriétaire du domaine, la compensation du préjudice qu'il subit lorsque ses colons ne se consacrent pas entièrement à la culture de ses terres. Le colonat à part de fruits lui fait courir un aléa qui doit être renfermé en de justes limites. Si le colon pouvait impunément négliger les terres qu'il s'est engagé à cultiver, pour défricher et mettre en valeur à son profit personnel les *subcesiva*, les intérêts du bailleur seraient sacrifiés contre toute justice. Pour encourager les colons à défricher les *subcesiva* sans nuire au propriétaire, on accorde à celui-ci une part de la récolte, à ceux-là un droit auquel leur situation personnelle ne leur permettrait pas de prétendre.

Le droit des colons sur les *subcesiva* produisait-il les mêmes effets que le droit sur l'*ager occupatorius* ? On sait que les citoyens acquéraient sur cet *ager* une propriété de fait qui, révocable en théorie [1], ne le fut guère en pratique [2]. En Afrique, d'après notre inscription, c'est aussi une sorte de propriété de fait qui est accordée aux colons : *Eos agros qui su[bc]esiva sunt excolere permittitur lege Manciana, ita ut eas* (sic) *qui excoluerit usum proprium habeat* [3].

MM. Toutain [4] et Schulten [5] ne sont pas de cet avis : l'expression *usum proprium* désignerait, d'après eux, la servitude personnelle d'usage. Cette opinion est, en elle-même, peu vraisemblable, surtout lorsque, avec M. Schulten, on identifie ces colons avec ceux qui cultivent les terres du domaine. Quel intérêt auraient-ils à défricher les *subcesiva* si on leur concédait uniquement le droit de prélever sur les fruits ce qui est néces-

[1] Appian. *ibid.*

[2] Cf. Beaudouin, *La limitation des fonds de terre dans ses rapports avec le droit de propriété*, 1894, p. 35.

[3] I, 6-9.

[4] P. 58.

[5] P. 21.

saire à leur consommation? N'ont-ils pas déjà de quoi vivre avec la part de fruits qui leur revient sur la récolte du domaine?

L'opinion de MM. Toutain et Schulten n'est pas plus satisfaisante au point de vue du droit. Il n'y a pas d'exemple, à l'époque du haut empire, d'une servitude personnelle établie par la loi. Tous les textes du titre *De usu* au Digeste[1], relatifs à l'*usus fundi*, supposent que cette servitude a été établie par testament. C'est là une remarque qui éclaire à la fois le rôle que joue cette servitude et la portée qu'on lui a attribuée.

Si, dans la pratique romaine, l'*usus fundi* était constitué par testament et non par acte entre vifs, c'est qu'une pareille servitude présentait par elle-même bien peu d'utilité. C'était une manière d'honorer quelqu'un en lui faisant une libéralité qui ne coûtait guère à l'héritier. La servitude d'usage, appliquée à un fonds, confère uniquement le droit d'y résider[2], de s'y promener à pied ou en litière[3]. Mais, par une interprétation bienveillante du legs d'usage, la jurisprudence autorisa l'usager à vivre sur le fonds, à prendre ce qui est nécessaire à son entretien et à celui de sa famille[4]. C'est là une conséquence non de la servitude, mais de la règle qui prescrit d'interpréter largement les dernières volontés d'un testateur[5]. Aussi l'étendue de la servitude est-elle susceptible de varier suivant le rang social de l'usager. Nous avons sur ce point le témoignage de Celsus, le contemporain de Trajan et d'Hadrien[6]. Il est donc inexact de dire, comme on l'a fait parfois, que l'usage est un usufruit restreint aux besoins de l'usager : d'une part, l'usager est autorisé

[1] Lib. VII, tit. 8. Cf. Bechmann, *Ueber den Inhalt und Umfang der Personalservitut des* usus *nach röm. Rechte*, 1861, p. 56.

[2] *Habitare* : Lab. ap. Ulp. 17 ad Sab., *eod.* 10, 4. *Morari in fundo* : Gai. 2 rer. quotid., *eod.* 11.

[3] Ulp., *eod.* 12, 1.

[4] Sab. Cass. Lab. Proc. ap. Ulp., *eod.*

[5] Ulp., *eod.* 12, 2 : « Neque enim tam stricte interpretandae sunt voluntates defunctorum. »

[6] Ap. Ulp., *eod.* 12, 1.

à exiger des choses qui n'ont pas le caractère de fruits, comme l'eau[1], la litière pour ses chevaux[2]; d'autre part, l'usufruitier acquiert les fruits en les percevant[3], l'usager en les consommant[4].

Il semble inutile d'insister davantage pour démontrer que les colons des *subcesiva* ne sont rien moins que des usagers : le droit aux fruits leur est reconnu sans réserve. Il est pourtant nécessaire d'ajouter un dernier trait : il y a incompatibilité entre la qualité d'usager et celle de colon. Sur ce point tous les textes sont d'accord, depuis le siècle d'Auguste jusqu'à celui d'Alexandre Sévère. L'usager reste étranger à la culture. « Il lui est défendu, dit Labéon, d'empêcher le colon de venir sur le fonds; il lui est pareillement interdit de renvoyer les esclaves affectés à la culture[5]. » « Il doit éviter, dit Gaius, de gêner ceux *per quos opera rustica fiunt*[6]. » « Il ne peut pas, ajoute Paul, empêcher le propriétaire de venir sur le fonds pour le cultiver[7]. » Donc autre chose est l'usager, autre chose le colon.

L'*usus*, attribué par la loi Manciana à ceux qui cultivent les *subcesiva*, n'a rien de commun avec la servitude personnelle d'usage, et ce n'est pas la qualification de *proprius* donnée à cet *usus* qui peut servir à prouver le contraire. Appliqué au droit d'usage, le mot *proprius* serait superflu. On a dit que ce mot avait ici une valeur particulière, qu'il affirmait le caractère individuel et personnel de l'*usus*[8] : mais à quoi bon cette affirmation pour un droit qui, par essence, est attaché à la personne? Le texte qu'on a invoqué pour la justifier parle de *nudus usus*[9]. L'*usus proprius* est tout autre chose. Voyons en quoi il consiste.

[1] Sab. Cass. ap. Ulp., *ibid.*
[2] Nerva, *ibid.*
[3] Jul. 7 Dig. *Dig.* XXII, 1, 25, 1.
[4] Ulp. 17 ad. Sab. *Dig.* VII, 8, 12, 1 : « Utetur his dumtaxat in villa. »
[5] Lab. ap. Ulp., *eod.* 10, 4.
[6] 2 rer. quotid., *eod.* 11.
[7] 3 ad Sab., *eod.* 15, 1.
[8] Toutain, *op. cit.*, p. 59.
[9] *Inst.* II, 5, 1.

Dans la terminologie juridique des Romains, le mot *usus* a une double acception : il est pris tantôt dans un sens large, tantôt dans un sens étroit. Dans son acception la plus étroite, qui est celle des compilations de Justinien, il désigne la servitude personnelle d'usage. Dans son acception la plus large, qui est aussi la plus ancienne, le mot *uti* désigne le fait d'utiliser les propriétés d'une chose, d'en tirer profit. C'est le côté pratique de la propriété et de la possession. C'est la propriété envisagée au point de vue économique. *Quos agros non colebant*, dit Varron[1], *ab usu salvo saltus nominarunt*. Cette acception du mot *usus* est confirmée par l'existence de plusieurs institutions juridiques qui toutes reposent sur l'*usus* ainsi entendu. L'usucapion, c'est l'acquisition de la propriété *usu*[2]; l'*usureceptio* fait recouvrer la propriété *usu;* l'*usurpatio* consiste à interrompre l'usucapion, *usui rapere*[3]. Cette acception du mot *usus* est également confirmée par les textes qui reconnaissent à celui qui emprunte une somme d'argent le droit de *pretio uti*[4].

En concédant l'*usus* aux colons qui ont mis en valeur les *subcesiva*, la *lex* leur accorde sur la terre qu'ils ont défrichée toute l'utilité que la propriété pourrait leur procurer. Pour qu'il n'y ait aucun doute à cet égard, la loi dispose que l'*usus* sera *proprius*, c'est-à-dire que le profit à retirer de la terre mise en culture sera propre à chaque colon[5]. Chacun d'eux en jouira

[1] *De ling. Lat.* V, 36.

[2] Cf. Ulp. 12 ad Ed. *Dig.* IV, 6, 1, 1 : « Usu suum facere. »

[3] Édouard Cuq, *Recherches sur la possession à Rome sous la République et aux premiers siècles de l'Empire*, 1894, p. 23-24. Cf. *Les institutions juridiques des Romains*, 1891, t. I[er], p. 249.

[4] Lab. ap. Ulp. 31 ad Ed. *Dig.* XIX, 5, 19 pr. Paul. 10 ad Ed. *Dig.* III, 6, 2. Cf. Ed. Cuq, *Les institutions juridiques des Romains*, t. I[er], p. 622, n. 5.

[5] Cf. Cic. *De lege agr.* III, 2, 8 : « Isti agri... aliquam similitudinem propriae possessionis... attingunt. »

à l'exclusion de tout autre. On ne mettra pas en commun le produit de leur travail.

Les conséquences du droit reconnu aux colons sont faciles à déduire. A la différence des colons ordinaires, qui sont de simples détenteurs [1], ceux qui mettent en valeur les *subcesiva* ont la possession. L'*usus* ne se conçoit pas sans la possession. Cette conséquence est confirmée par un document contemporain de l'inscription d'Hr Mettich. Au IVe livre de ses *Lettres*, Javolenus examine la différence qui existe entre un *fundus* et une *possessio*, et il conclut en disant : « *Possessio usus loci est* [2]. » En présence d'un texte aussi décisif, est-il besoin de rappeler le passage bien connu de Festus sur l'*ager occupatorius?* « *Possessiones appellantur agri late patentes publici privatique, quia non mancipatione sed usu tenebantur, et ut quisque occupaverat, colebat* [3]. »

L'*usus proprius* n'implique pas seulement le *jus possidendi :* il suppose aussi le *jus fruendi*. C'est d'ailleurs ce qui ressort du texte même du règlement : après avoir attribué aux colons l'*usus proprius*, il rappelle l'obligation qui leur incombe de livrer au propriétaire du domaine une part des fruits de chaque culture. Le *jus fruendi* est donc implicitement compris dans l'*usus proprius*. Il appartient aux colons exclusivement; le propriétaire n'a contre eux qu'un droit de créance.

[1] Pegas. ap. Ulp. 16 ad Ed. *Dig.* VI, 1, 9. Jul. 44 Dig. *Dig.* XLI, 3, 33, 1. Ulp. 20 ad Ed. *Dig.* X, 3, 7, 11.

[2] *Dig.* L, 16, 115 : « Quæstio est, fundus a possessione vel agro vel praedio quid distet. Fundus est omne, quidquid solo tenetur. Ager est, si species fundi ad usum hominis comparatur. Possessio ab agro juris proprietate distat : quidquid enim adprehendimus, cujus proprietas ad nos non pertinet aut nec potest pertinere, hoc possessionem appellamus : possessio ergo usus, ager proprietas loci est... »

[3] Fest. v° *Possessiones*. Cf. v° *Possessio :* « Possessio est, ut definit Gallus Ælius, usus quidam agri aut aedificii. »

Le règlement est ainsi conçu : « *Coloni fructus cujusque cultur(a)e quota dare adportare*[1] *et terere debebunt, summas* [...]*ant arbitratu* [*s*]*uo conductoribus vilicis*[*ve ej*]*us f*(*undi*)[2]. » M. Toutain lit [*redd*]*ant*, M. Schulten, *de*[*fe*]*rant*. Quelle que soit la restitution que l'on adopte, la nature du droit appartenant au propriétaire reste la même. Cela ne fait pas de doute pour la première : *reddere*, dit M. Toutain, signifie ici « payer une somme due, une redevance[3] ». La restitution de M. Schulten conduit au même résultat : d'après lui, les colons doivent déclarer au bailleur le produit total de la récolte (*summas deferant*)[4]. Mais cette déclaration, ils la font *arbitratu suo*. C'est là un point important dont on ne paraît pas avoir tenu compte dans l'interprétation de ce passage.

Il arrivait souvent à Rome que les parties contractantes s'en remettaient à la décision d'un tiers choisi à titre d'arbitre, soit pour trancher les difficultés qui pourraient survenir dans l'exécution du contrat, soit pour fixer l'étendue des prestations que l'un des contractants avait à fournir[5]. Par exception, en matière de société, on pouvait choisir pour arbitre l'un des contractants lui-même et, par exemple, le charger de fixer les parts de chaque associé[6]. Rien d'étonnant que cette exception trouve ici son application : les rapports entre colon partiaire et bailleur sont régis, quant à la répartition des fruits, *quasi societatis jure*[7]. En accordant aux colons la faculté d'évaluer le produit total de la récolte, le règlement leur témoigne une confiance particulière : le propriétaire doit s'en rapporter à leur déclaration.

[1] M. Schulten lit : *quot ad area*(*m*) *deportare*.
[2] I, 11-14.
[3] P. 37.
[4] P. 22.
[5] Proc. 5 Epist. *Dig.* XVII, 2, 76.
[6] Pompon. 9 ad Sab. *eod.* 6.
[7] Gai. 10 ad Ed. prov *Dig.* XIX, 2, 25, 6.

La déclaration faite, les colons s'engagent par écrit à livrer aux fermiers la part qui leur est due. C'est ce qui semble résulter d'un passage quelque peu mutilé[1] que M. Schulten restitue ainsi : « *Tabellis coloni . . . caveant ejus fructus partes q[uas . . . praestare] debent*[2]. » Mais cette part de fruits n'est pas livrable dans l'état où elle se trouve lors de la récolte. Les colons doivent *fructus adportare et terere;* par suite, ils ne sont responsables ni des déchets ni du défaut de rendement. A cet égard, comme au point de vue de l'*arbitratus*, le règlement leur assure une situation privilégiée, incompatible avec l'existence d'un droit réel au profit du propriétaire du domaine.

On ne connaît pas la quotité de la part de fruits que les colons des *subcesiva* devaient payer au propriétaire. Mais il est à remarquer qu'on ne leur accorde aucune exemption pour les premières années qui suivent la mise en valeur, comme cela a lieu pour les colons qui défrichent les surfaces incultes du domaine[3].

Les colons étaient-ils autorisés à déduire de la masse à partager ce qui leur était nécessaire pour les semences et pour leur consommation? M. Schulten ne s'explique pas sur le premier point et admet l'affirmative sur le second[4]. A l'appui de son opinion, il invoque un passage de l'inscription d'Aïn Ouassel relatif au partage des *poma* entre le propriétaire et celui qui a défriché un *ager rudis*. Le partage s'applique uniquement aux fruits destinés à être vendus : *Nec alia pom(a) in divisione(m) umquam cadent qu(a)m quæ venibunt a possessoribus*[5]. Cela exclut, d'après M. Schulten, les fruits destinés à la nourriture des co-

[1] I, 16-19.
[2] P. 14.
[3] III, 6-7.
[4] P. 21.
[5] *Hermes*, t. XXIX, p. 209, col. III, 12-14.

lons. L'inscription d'Hr Mettich ne contient rien de pareil. Doit-on néanmoins sous-entendre une clause semblable à celle d'Aïn Ouassel? Si cette hypothèse était vraie, ce ne sont pas seulement les fruits nécessaires à leur consommation que les colons des *subcesiva* devraient déduire, mais aussi les fruits destinés à la semence. La clause précitée doit en effet être rapprochée d'un texte du Digeste qui en détermine la portée : c'est un fragment emprunté à un jurisconsulte contemporain de Trajan et d'Hadrien, Celsus [1]. Ce texte distingue les fruits que l'on met à part pour être vendus (*fructus ibi repositos ut venirent*) et ceux qui sont destinés *ad usum fundi* ou à tout autre usage. Ceux-ci comprennent, d'après Cerv. Scaevola [2], les fruits nécessaires à la semence et le blé réservé pour la nourriture des esclaves.

Mais la clause précitée de l'inscription d'Aïn Ouassel exprime-t-elle une règle générale, applicable non seulement aux *poma*, tels que noix, figues, raisins de table [3], mais à tous autres fruits, blé, orge, olives? Il suffit de lire la phrase qui précède pour être fixé sur ce point [4]. Aucune déduction n'est permise sur la récolte des olives. La faveur accordée par la *lex Hadriana* pour les *poma* n'a pas été étendue aux fruits d'une autre espèce et d'une plus grande valeur. Comment la loi Manciana aurait-elle été plus libérale, alors qu'elle ne fait pas même de réserve pour les *poma?*

Les colons des *subcesiva* ont le *jus fruendi* comme ils ont le *jus possidendi*. On peut dire de ces colons ce que Gaius dit des

[1] 19 Dig. ap. Ulp. 20 ad Sab. *Dig.* XXXIII, 7, 12, 30. Cf. Ulp. *eod.* 12 pr. : « . . . Causa seminis nihil a cibariis differt. »

[2] Ap. Paul. 2 ad Vitell. *eod.* 18, 9.

[3] Paul. 4 epit. Alf. *Dig.* L, 16, 205.

[4] Col. III, lin. 7-11 : *De oleis, quas quisq[ue e possesso]ribus posuerit aut oleastris [inse]ruerit captorum fructuum nu[lla pars] decem proximis annis exiget[ur], set nec de pomis septem annis proximis.*



IMPRIMERIE NATIONALE.

possesseurs des fonds provinciaux : « *Possessionem tantum et velut usumfructum habere videntur*[1] ». L'expression *velut usumfructum* prouve qu'on n'est pas ici en présence d'un véritable usufruit, d'une servitude personnelle : la propriété provinciale était en effet transmissible aux héritiers. En était-il de même du droit attribué aux colons des *subcesiva*? La question n'aurait jamais été soulevée, si l'on n'avait interprété d'une façon inexacte l'*usus* mentionné dans notre inscription, et si l'on n'avait cru trouver dans celle d'Aïn Ouassel la preuve d'un changement dans la situation faite à ceux qui défrichent les *agri rudes*.

La règle générale, au temps de Trajan, comme au temps d'Hadrien et de Septime Sévère, c'est la transmissibilité des droits aux héritiers. La règle s'applique soit aux droits réels, soit aux droits de créance résultant des contrats. Il y a des exceptions, mais justifiées par des raisons particulières. Là où ces raisons n'existent pas, la règle doit être maintenue. Si, par exemple, l'usufruit a été conçu comme un droit attaché à la personne, c'est qu'il prive entièrement le propriétaire de la jouissance de sa chose. La constitution d'un usufruit ne laisse subsister qu'une propriété nue, sans valeur. Il était donc nécessaire de limiter ce droit dans sa durée, sous peine de réduire à néant la valeur économique de la propriété. Il n'en est plus de même, et cette raison perd toute sa force dans le cas où le propriétaire a le droit d'exiger chaque année une quote-part des fruits : il est impossible de le traiter comme un nu propriétaire.

Le droit concédé aux colons des *subcesiva* est donc construit tout autrement que l'usufruit. Il se rapproche par sa construction, par son étendue quant à l'acquisition des fruits, du droit sur l'*ager vectigalis*[2]. Il ressemble également, par la raison qui l'a

[1] Gai. II, 7. — [2] Jul. 7 Dig. *Dig.* XXII, 1, 25, 1.

fait établir, au *jus emphyteuticum* du bas empire[1]. Or ces droits sont l'un et l'autre transmissibles aux héritiers[2]. Sans doute il en diffère par la nature de la redevance imposée au colon : au lieu d'être fixe et en argent, elle varie suivant la récolte. Mais cette particularité ne saurait justifier l'abandon du principe de la transmissibilité.

En résumé, la *lex Manciana*, en attribuant l'*usus proprius* à ceux qui mettent en valeur les *subcesiva*, leur a conféré un droit analogue quant à son résultat pratique à la propriété provinciale. Ce droit ne diffère que par sa dénomination de celui que la *lex Hadriana* accorde, d'après l'inscription d'Aïn Ouassel[3], aux colons qui défrichent les terres (*rudes agri*) des domaines impériaux ou celles qui sont restées incultes pendant dix ans. C'est le *jus possidendi ac fruendi heredique suo relinquendi*.

Le changement de dénomination s'explique par les progrès réalisés par la jurisprudence entre l'époque où fut rédigée la *lex Manciana* et celle où fut rendue la *lex Hadriana*. Dans la première moitié du IIe siècle, alors que la jurisprudence eut pleine conscience de la nécessité de donner aux notions juridiques une précision rigoureuse, elle s'efforça de définir les droits des possesseurs des fonds provinciaux[4]. Mais, au lieu de les construire comme des droits réels distincts, elle les fit rentrer dans les cadres consacrés par l'usage, ce qui simplifia la nomenclature juridique. Ce qu'elle fit pour la propriété provinciale, elle le fit pour le droit des colons sur les *subcesiva*. L'expression *usus proprius*, qui figurait dans la *lex Manciana*, aurait pu donner

[1] Le mot ἐμφυτεύειν signifie « planter ».

[2] Gai. III, 145. *Inst.* III, 24, 3.

[3] Dr Carton, *Revue archéol.*, 1892, t. XIX, p. 215; Mispoulet, *Nouv. Revue historique de droit*, 1892, t. XVI, p. 117; Scialoja, *Bulletino dell' Istituto del diritto Romano*, 1893, p. 31; Schulten, *Hermes*, 1894, t. XXIX, p. 207-209.

[4] Cf. Beaudouin, *op. cit.*, p. 247 et note 1.

à penser que le colon acquerrait la propriété du champ par usucapion. Les rédacteurs de la *lex Hadriana* cherchèrent une formule susceptible de prévenir toute erreur : au lieu de désigner en bloc les droits des colons, ils en firent l'analyse, en donnèrent le détail. Une modification analogue fut faite à la définition antique de l'usucapion : à la notion complexe de l'*usus* qui motivait l'acquisition de la propriété, elle substitua la notion plus simple de l'*adeptio dominii per continuationem possessionis* [1], en y joignant l'énumération des conditions requises pour l'efficacité de l'usucapion [2].

La modification introduite dans la *lex Hadriana* peut être attribuée à l'influence des idées de Javolenus. C'est lui qui le premier, à notre connaissance, a tranché la question de savoir comment il fallait entendre l'*usus loci* et distingué la *possessio* du *fundus* [3]. Rien d'étonnant que son opinion, étrangère aux rédacteurs de la *lex Manciana*, qui doit être d'une époque antérieure, ait été consacrée par la *lex Hadriana*, élaborée sans doute dans le conseil impérial réorganisé par Hadrien [4] et dont faisait partie un homme qui lui aussi connaissait bien l'Afrique où il était né [5], Julien, le disciple de Javolenus [6] et l'un des plus grands jurisconsultes du IIe siècle.

[1] Ulp. frg. XIX, 8. Modest. 5 Pandect. *Dig.* XLI, 3, 3.

[2] *Inst.* II, 6 pr.

[3] Voir plus haut, p. 94, n. 3.

[4] Cf. Édouard Cuq, *Le Conseil des empereurs d'Auguste à Dioclétien* (Extrait des *Mémoires des sav. étr.*, t. IX, 2e partie), 1884, p. 328.

[5] « *Ex Hadrumetina colonia.* » *Vita Did. Jul.*, 1.

[6] Cf. Édouard Cuq, *op. cit.*, p. 342, note 4.

## II

### LES COLONS DES SURFACES INCULTES DU DOMAINE.

Deux articles de notre *lex* se réfèrent explicitement aux terres incultes du domaine : ce sont les paragraphes 8 et 15[1]. Deux autres (§§ 13 et 14) devaient également s'y rapporter, mais il n'en reste que des fragments[2]. Des quelques mots qui n'ont pas été effacés, on peut induire que les paragraphes 13 à 15 contenaient un ensemble de règles sur la matière.

Les terres incultes défrichées par les colons dans l'intérieur du domaine sont désignées par le mot *superficies;* le droit attribué au colon, par l'expression *jus colendi.*

Le mot « superficie » reçoit dans l'inscription d'Henchir Mettich une acception plus large que d'ordinaire. Il implique habituellement l'idée d'une construction élevée sur le terrain d'autrui[3] en vertu d'un contrat de louage (*in conducto solo*[4]). Ici le mot « superficie » est appliqué aussi bien à la terre louée au colon pour la défricher, qu'aux bâtiments qu'il a pu y édifier[5]. Dans les deux cas, le contrat donne naissance à un *jus in solo.* Cela est certain pour le droit du constructeur[6]; il en est de même pour le droit du colon : ce droit ne s'éteint que par le

[1] III, 2-10; IV, 10-15. M. Schulten, p. 27, y rattache également le paragraphe 4 (II, 13-17). Ce paragraphe est trop incomplet pour qu'on puisse se prononcer.

[2] IV, 2-9.

[3] Loi agraire de 643.l. 92 (*Corp. insc. Lat.*, vol. I, n° 200). Cf. *ibid.*, vol. VI, n° 344 *n*, 1585 *a b.*; Senec., Ep. XIII, 89; Pompon. 21 ad Sab. *Dig.* XXXIX, 2, 39, 2; Paul. 48 ad Ed. *cod.* 18, 4.

[4] Gai. 25 ad Ed. prov. *Dig.* XLIII, 18, 2.

[5] IV, 10-15 : [*Qui su*]*perficiem ex inculto excoluit excoluer*[*it ibique...*] *aedificium deposuit posuerit* (*is*)*ve qui* [*coluit postea*] *desierit per* (*?*) *desierit eo tempore, quo ita ea superfi*[*cies*] *coli desit desierit, ea quo fuit fuerit jus colendi dumt*[*axa*]*d bienn*(*i*)*o proximo ex qua die colere desierit servatu*[*r*] *servabitur.*

[6] Jul., 34 Dig. *Dig.* XXX, 86, 4; Gai. ad Ed. praet. Urb. *Dig.* XXXIX, 2, 19 pr.

non-usage; or le non-usage est un mode d'extinction propre aux droits réels.

Les colons des surfaces incultes du domaine acquièrent par leur travail un droit sur la terre qu'ils ont défrichée. C'est là une différence essentielle qui les sépare des autres colons. En règle générale, le colon n'a pas de droit sur la terre qu'il cultive; le propriétaire peut l'expulser, sauf à lui payer une indemnité pour violation de l'engagement qu'il a contracté de le faire jouir. La crainte d'avoir à indemniser le colon n'était sans doute pas de nature à arrêter le propriétaire; on a l'exemple de fermiers qui prenaient soin de se faire garantir par une clause pénale contre le risque d'une expulsion [1]. Or le fermier (*conductor*) était souvent un gros personnage, traitant d'égal à égal avec le propriétaire. Un colon aurait-il pu obtenir la promesse d'une peine? Il est permis d'en douter.

Si le colon n'avait pas de droit opposable au propriétaire, bien moins encore en avait-il contre les tiers : en cas de vente du fonds, l'acheteur n'était pas tenu, sauf clause contraire, de laisser jouir le colon [2].

Si le droit du colon sur la superficie est un *jus in solo* comme celui du constructeur, il n'a pourtant pas été conçu de la même manière. Le droit du constructeur a été identifié avec l'objet sur lequel il porte; on l'appelle « superficie ». Le droit du colon, au contraire, a été distingué de son objet; on l'appelle *jus colendi* [3]. En désignant ainsi le droit du colon, on a voulu mettre en relief la condition requise pour sa formation. Par là, il ressemble à un droit qui a été consacré au bas empire, mais qui était depuis longtemps usité dans les pays de civilisation

[1] Paul. 5 Resp., *Dig.* XIX, 2, 54, 1. — [2] Gai. 10 ad Ed. prov., *eod.*, 25, 1. Marcel. 19 Dig. *Dig.* XLIII, 16, 12, Pap. 26 Quaest., *eod.*, 18. — [3] IV, 13.

grecque[1] : le *jus ἐμφυτευτικὸν*[2]. Il n'en diffère que par la nature de la redevance imposée au preneur : au lieu d'une somme fixe, ordinairement très modique, payable chaque année, le preneur doit une part de fruits. Celui qui sème et cultive une olivette dans une terre inculte est, aux termes du règlement, dispensé de toute redevance pendant dix ans; après quoi, il doit au bailleur le tiers de l'huile provenant de chaque récolte[3]. En cela il rentre dans la classe des colons partiaires dont il se sépare à tous autres égards.

L'analogie signalée entre le *jus colendi* et le *jus emphyteuticum* n'est pas la seule qui existe entre ces deux droits :

1° L'emphytéose est constituée à perpétuité, sauf convention contraire[4]. Le *jus colendi* résulte d'un bail à long terme ou, pour mieux dire, d'un bail sans terme préfix. La durée ordinaire des baux est de cinq ans[5]; or celui qui crée une olivette dans un terrain inculte a un droit exclusif aux fruits pendant dix ans[6]. Son bail a donc une durée supérieure à dix ans.

2° L'emphytéose, comme le droit sur l'*ager vectigalis* et la superficie, est susceptible d'hypothèque[7]. Le *jus colendi* pouvait également être affecté à la sûreté d'une créance, tout au moins

[1] Cf. Garsonnet, *Hist. des locations perpétuelles et des baux à longue durée*, 1878, p. 27. Beauchet, *Hist. du droit privé de la République Athénienne*, 1897, t. III, p. 309.

[2] Ulp. 35 ad Ed. *Dig.* XXVII, 9, 3, 4.

[3] III, 2-10 : *[O]livetum serere colere in eo loc[o] qua quis incultum excoluerit permittitur ea condicione ut ex ea satione ejus fructus oliveti quid ita satum est per olivationes proximas decem arbitrio suo permittere debeat, item pos[t] olivationes (decem) ole[i] coacti partem tertiam [c]onductoribus vilicis ejus f(undi) d(are) d(ebebit).*

[4] Zeno, *Cod. Just.*, IV, 66, 1. Cf. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 364, n. 4.

[5] Plin. *Ep.* IX, 37. Marcel 6 Dig. ap. Ulp. 32 ad Ed. *Dig.* XIX, 2, 9, 1. Paul. 34 ad Ed. *eod.* 24, 2 et 4. Cf. Esmein, *Mélanges*, p. 219.

[6] III, 7.

[7] Scæv. 1 Resp. *Dig.*, XX, 1, 31. Paul, 29 ad Ed. *Dig.* XIII, 7, 16, 2; 68 ad Ed. *Dig.*, XX, 4, 15. En Grèce, à Héraclée et à Mylasa, il était défendu au preneur de consentir une hypothèque. Cauer, *Delectus inscr. Græc.*, 40, l. 149. Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, 404.

sous la forme d'une aliénation fiduciaire. Une clause spéciale de la *lex Manciana* consacrait la validité de cette aliénation[1]. La *fiduciæ datio* ne se réalisait pas ici suivant les modes ordinaires: mancipation, *in jure cessio*[2]. Elle devait avoir lieu à la mode provinciale, comme la ὡρᾶσις ἐπὶ λύσει chez les Grecs[3].

3° L'emphytéote, de même que le fermier de l'*ager vectigalis*, acquiert les fruits par la séparation[4], exactement comme le propriétaire; l'usufruitier, au contraire, n'a droit aux fruits qu'autant qu'il les a perçus[5]. Mais cette différence, qui n'exista d'abord qu'entre le fermier de l'*ager vectigalis* et l'usufruitier, fut introduite sous l'influence de Julien[6], par conséquent à une date postérieure au règne de Trajan. Il ne faut donc pas s'attendre à en trouver la trace dans notre inscription. Le paragraphe 8 se borne à dire que le colon est autorisé à percevoir les fruits *arbitrio suo*. Ces mots, qui laissent au colon toute latitude pour percevoir les fruits, procèdent d'une pensée tout autre que celle qui a inspiré Julien. Julien entendait restreindre le droit de l'usufruitier : il lui refusait, par exemple, tout droit sur les olives qui étaient tombées à terre d'elles-mêmes, sans que les branches eussent été secouées[7].

4° Le *jus colendi* est-il, comme l'emphytéose, transmissible aux héritiers? Les Grecs, qui pendant longtemps n'eurent pas de mot technique pour désigner l'emphytéose, caractérisaient parfois le bail emphytéotique par l'expression : μίσθουσθαι

[1] IV, 7-9.

[2] Cf. Édouard Cuq, *Les institutions juridiques des Romains*, t. I, p. 644.

[3] Cf. Édouard Cuq, *Dict. des antiquités grecques et latines* de Daremberg et Saglio, t. III, 1re p., p. 355, v° *Hypotheca*.

[4] Jul. 7 Dig., *Dig.*, XXII, 1, 25, 1.

[5] Jul. 35 Dig. ap. Ulp. 17 ad Sab. *Dig.* VII, 1, 12, 5.

[6] Paul. 3 ad Sab. *Dig.* VII, 4, 13.

[7] *Ibid.* « . . . Sed ut verum est quod de olea excussa scripsit (Labeo), ita aliter observandum de ea olea, quae per se deciderit, Julianus ait : fructuarii fructus tunc fieri, cum eos perceperit. . . »

εἰς πατρικά[1], louer une terre pour en jouir comme d'un bien patrimonial. Le droit du preneur passait à ses héritiers. En était-il de même en Afrique? M. Schulten ne le croit pas; ce serait la *lex Hadriana* qui aurait, pour la première fois, rendu héréditaire le droit des colons. Hadrien aurait emprunté cette règle au droit appliqué, sous la République, à l'*ager occupatorius*. Le *jus colendi* présente, en effet, avec le droit sur cet *ager*, un trait commun : il a pour point de départ un acte d'occupation. L'analogie est évidente; pourquoi aurait-elle échappé aux rédacteurs de la loi Manciana? Quel motif les aurait déterminés à renoncer à une construction juridique donnant satisfaction aux besoins de la pratique? Pour qui connaît le trait distinctif de la jurisprudence romaine, la fidélité aux traditions[2], cette hypothèse est invraisemblable.

M. Schulten affirme que, jusqu'à Hadrien, les colons n'auraient eu qu'un droit d'usufruit[3]. On a déjà établi, à propos du droit accordé sur les *subcesiva*, que cette manière de voir ne saurait être accueillie; il y a ici une raison de plus pour la rejeter. Le droit attribué aux colons peut, d'après la loi Manciana, être affecté à la sûreté d'une créance[4]; or les jurisconsultes classiques n'ont pas admis sans difficulté que l'usufruit fût susceptible d'hypothèque. Au IIIe siècle, Marcien invoque encore l'autorité de Papinien qui avait soutenu l'affirmative[5]. Cette controverse serait inexplicable si, dès le règne de Trajan et peut-être longtemps avant, la loi Manciana avait autorisé cer-

[1] Waddington, *Voyage archéologique*, t. III, p. 99, n. 323-324. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1881, p. 108-109.

[2] *Quod per manus traditum est* : Papin. 15 Quaest. *Dig.* XXIX, 7, 10. Cf. Gai. 3 de manumiss. *Dig.* XL, 4, 57; Paul. 4 ad Sab. *Dig.* XXXIII, 9, 4, 3.

[3] P. 41.

[4] IV, 6-9.

[5] Lib. sing. ad form. hypothec. *Dig.*, XX, 1, 11, 2.



IMPRIMERIE NATIONALE.

tains usufruitiers à disposer de leur droit sous forme d'engagement fiduciaire.

5° L'emphytéose s'éteint lorsque le preneur cesse de payer au propriétaire sa redevance pendant trois années consécutives[1], ou même seulement pendant deux années s'il s'agit de biens d'église[2]. L'inscription d'Hr Mettich contient une disposition analogue, en tenant compte de la différence qui existe quant à la nature de la redevance imposée au colon : le *jus colendi* s'éteint par un non-usage de deux ans[3]. L'abandon de la culture met le bailleur dans l'impossibilité d'exiger sa part de fruits.

M. Toutain a cru trouver dans cette clause la preuve que le *jus colendi* est intransmissible aux héritiers[4]. Le non-usage de deux ans est en effet un mode d'extinction de l'usufruit[5]. Mais ce n'est pas seulement la servitude personnelle d'usufruit qui s'éteint de cette manière; ce sont aussi les servitudes rurales qui ne sont pas attachées à la personne[6]; c'est le droit de propriété foncière lui-même en cas d'usucapion[7] et, au bas empire, dans le cas de mise en culture d'un champ abandonné[8].

6° Le *jus colendi*, comme l'emphytéose[9], paraît avoir été appliqué non seulement aux terres incultes, mais aussi aux fonds cultivés. Dans ce cas, le preneur est tenu d'améliorer le fonds. Les paragraphes 6 et 7 prévoient l'hypothèse de plan-

[1] Just. *Cod. Just.*, IV, 66, 2. Cf. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 398, n. 3.

[2] *Nov.*, VII, 3, 2.

[3] IV, 13-14 : *Ea quo fuit fuerit jus colendi dumt[axa]t bienn(i)o proximo ex qua die colere desierit servatu[r] servabitur.*

[4] P. 61.

[5] Pompon. 11 ex var. lect. *Dig.*, VII, 4, 25. Il y a quelques exceptions : Pompon., 5 ex Sab., ap. Ulp. 17 ad Sab. *Dig.*, VII, 1, 12, 3.

[6] Gai. 7 ad Ed. prov. *Dig.*, VIII, 2, 6.

[7] Gai. II, 44.

[8] Valent. Theod. Arcad. *Cod. Just.*, XI, 59, 8.

[9] Cf. Garsonnet, *op. cit.*, p. 154.

tations nouvelles : création de figueries[1], remplacement de vignes vieilles[2]. Le paragraphe 9 vise le cas où l'on a greffé des oliviers sauvages[3]. On retrouve ici deux des caractères de l'emphytéose : bail à long terme, exemption temporaire de toute redevance[4]. Ce second caractère ne suffirait pas à prouver que le droit du colon est analogue à l'emphytéose. Dans un bail à court terme, le colon peut s'engager à faire des plantations nouvelles; cet engagement n'a rien qui soit en dehors des usages du contrat de louage. Un fragment de Scævola fait allusion à la clause *ut colonus vineas poneret*[5]. Cette charge était compensée, dans le bail à prix d'argent, par une diminution de la *merces*. Dans le colonat partiaire, la compensation aurait consisté en une exemption temporaire de redevance.

Le *jus colendi* attribué aux colons africains présente donc avec le droit emphytéotique une ressemblance frappante. Il faut désormais renoncer à l'opinion courante qui voit dans l'emphytéose une institution du bas empire. Une inscription, dont on connaissait quelques fragments[6], mais dont la majeure partie a été retrouvée en 1890 à Thisbé en Béotie, avait déjà montré une institution analogue fonctionnant en Grèce et réglementée

[1] II, 20-24 : *Si quod ficetum postea factum erit, ejus fic(eti) fructum per continuas ficationes quinque arbitrio suo e[i] qui seruerit percipere permittitur, post quintam ficationem eadem lege qua(e) s(upra) s(cripta) est conductoribus vilicisve ejus p(artes) d(ebebit).*

[2] II, 24-30; III, 1-2 : *Vineas serere colere loco veteram permittitur ea conditione [ut] ex ea satione proximis vindemi(i)s quinque fructu[s] earum vinearum is qui ita fuerit suo arbitr(i)o percip(i)at itemque post quinta(m) vindemia(m) quam ita sata [fu]erit fructus partes tertias e lege Manciana conductoribus v[ilicisv]e ejus (fundi) in assem dare debebu[nt].*

[3] III, 10-12 : *[Q]ui inseruerit oleastra post [annos quinque par]tem tertiam d(are) d(ebebit).*

[4] Sur le sens des mots *ficatio*, *olivatio*, cf. Toutain, p. 66; Schulten, p. 50. Sous Constantin, l'exemption était de trois ans : *Cod. Just.*, XI, 59, 1.

[5] 7 Dig., *Dig.*, XIX, 2, 61.

[6] *Corp. inscr. Græc. septentr.*, I, 2226, 2227.

par un édit du proconsul d'Achaïe à la fin du IIe ou au commencement du IIIe siècle[1]. Nous savons aujourd'hui que le *jus emphyteuticum* ne fut pas seulement pratiqué chez les Grecs : il a pris racine de bonne heure sur la terre d'Afrique et fut consacré par la loi Manciana. Ce n'est pas un des moindres résultats que nous devions à la découverte de l'inscription d'Hr Mettich. Comme le *jus emphyteuticum*, le *jus colendi* procède du désir d'amener les classes pauvres sinon à la pleine propriété du sol, du moins à une situation à peu près équivalente à celle d'un propriétaire. Il ne faut plus s'étonner des progrès rapides de l'agriculture en Afrique lorsqu'on voit comment les Romains savaient encourager les colons à ne laisser aucune terre en friche.

[1] *Ibid.*, Add., p. 747. Cf. Dittenberger, *De inscriptione Thisbensi ad emphyteuseos jus spectante*, 1891.

## III

### LES CHAMPS ABANDONNÉS.

Les dispositions relatives aux *agri derelicti* n'ont été conservées que d'une façon incomplète. La fin du paragraphe 15 prévoit le cas où une superficie du domaine a été défrichée, puis abandonnée pendant deux ans : *Post biennium conductores vilicive eo.....*[1]. Le reste manque. M. Schulten supplée : *id jus habeant*[2]. M. Toutain traduit : « Après deux ans, ce droit passera aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus* (?) ». L'idée est la même : après deux ans, ce sont les fermiers ou les régisseurs qui jouiront du *jus colendi*. A l'appui de cette restitution, on peut invoquer une clause analogue de l'inscription de Thisbé[3].

Le *jus colendi* était-il nécessairement éteint au bout de deux ans? Le paragraphe 16 règle la procédure à suivre avant de déclarer le colon déchu de son droit[4]. Malheureusement cette partie de l'inscription est en mauvais état et n'a été qu'imparfaitement déchiffrée. On y relève cependant ces deux points : 1° Lorsqu'une superficie qui était cultivée l'année précédente cessera de l'être, le fermier ou le régisseur fera une *denunciatio* et la renouvellera l'année suivante; 2° Si la culture est abandonnée *sine querela* pendant deux ans, le fermier ou le régisseur *colere* [*ju*]*beto*, ce qui signifie peut-être qu'à dater de ce moment le *jus colendi* pourra être acquis par un autre colon.

Cette disposition semble, à première vue, avoir une portée générale. Pourtant MM. Toutain[5] et Schulten[6] pensent qu'elle

[1] IV, 15.

[2] P. 32. Mais, p. 16, M. Schulten proposait de restituer : *eo*[*rum*] *c*(*olere*) *d*(*ebebunt*).

[3] *Loc. cit.*, l. 10-13.

[4] IV, 16-22.

[5] P. 72.

[6] P. 33.

## IV

### LES COLONS DES TERRES CULTIVÉES.

Les paragraphes 2, 3 et 5 déterminent les droits et obligations des colons des terres cultivées situées dans le domaine de *Villa Magna Variani*[1]. Il faut y joindre les paragraphes 10 et 11, relatifs le premier aux terres à fourrage[2], le second au droit de pacage[3].

Les colons du domaine sont désignés par l'expression : *Qui* [*i*]*n f*(*undo*) *Villæ Magnæ sive Mappaliasiga villas habent habebunt dominicas*[4]. Les *villæ dominicæ* ne sont pas ces résidences somptueuses que les grands seigneurs possédaient dans les campagnes de l'Afrique, comme cette villa de Pompeianus dont les ruines subsistent aux environs de Constantine[5]. Le domaine attenant à ces résidences était un accessoire de la villa[6]. C'était une exception. Le plus souvent, et en particulier à Hr Mettich, la villa était l'accessoire du fonds[7]. C'était la demeure du fermier ou du colon avec les bâtiments nécessaires à l'exploitation du fonds. Dans les grands domaines comprenant plusieurs fonds de terre[8] comme le domaine de *Villa Magna Variani*, il y

[1] I, 19-29; II, 1-12, 17-20.

[2] III, 12-17.

[3] III, 17-20.

[4] Sur l'interprétation de l'expression : *fundus Villae Magnae*, cf. Schulten, p. 48. *Villa Magna* n'est pas le nom d'un fonds de terre, comme l'a pensé M. Toutain (p. 46), mais d'un domaine comprenant plusieurs fonds.

[5] Cf. Boissier, *L'Afrique romaine*, 1895, p. 150.

[6] Ulp., 17 ad Sab., *Dig.*, VII, 4, 10 pr.

[7] *Ibid.* 8.

[8] Les fonds composant ce domaine n'étaient pas distingués par une dénomination particulière. Un cas analogue est cité par Javolenus, au VIe livre de ses *Lettres* : « Qui ex pluribus fundis, quibus idem nomen impositum fuerat, unum fundum sine ulla nota demonstrationis stipuletur, incertum stipulatur, id est eum fundum stipulatur, quem promissor dare voluerit... ». (*Dig.*, XLV, 1, 106).

avait nécessairement plusieurs villas de cette espèce. Chaque fonds pouvait lui-même comprendre plusieurs *loci* confiés à des colons distincts et, par suite, ayant une individualité propre[1] et des villas particulières[2].

## § 1.

Quelle est la condition juridique de ceux qui occupent ces villas? Le règlement leur reconnaît le droit de percevoir les fruits; il les oblige à livrer au bailleur une part des récoltes[3]. Le droit aux fruits ne peut appartenir aux colons qu'à titre de droit réel ou de droit de créance. La question est de savoir lequel de ces deux droits il faut leur attribuer. De la solution donnée dépend la notion exacte de la condition juridique des colons.

M. Toutain a émis sur ce point des opinions difficiles à concilier. D'après lui, les colons du domaine de *Villa Magna* auraient certainement l'usage, tout au plus l'usufruit[4], mais un usufruit partiel, incomplet ou encore grevé de charges, personnel, non transmissible en droit à leurs héritiers[5]. Ce seraient en même temps des cultivateurs partiaires[6].

Cette interprétation n'est pas admissible : les qualités d'usager, d'usufruitier, de cultivateur partiaire s'excluent réciproquement. Un usager ne peut en même temps être usufruitier

[1] Pompon., 26 ad Q. Muc. *Dig.* VII, 4, 25 : « Locus certus ex fundo et possideri et per longam possessionem capi potest ». Ulp. 17 ad Sab. *eod.* 10, 2 : « Loci ususfructus ».

[2] Ulp. 17 ad Ed. *Dig.* L, 16, 27 pr. : « Ager est locus, qui sine villa est ». 69 ad Ed. 60 *eod.* « . . . Plerumque sine villa locum accipimus ».

[3] I, 21-24 : (*Dominis*) *ejus f(undi) aut conductoribus vilicisv[e] eorum in assem partes fructu(u)m et vinea(ru)m ex consuetudine (legis) Mancian(a)e cujusque generis habet praestare debebant.*

[4] P. 61.

[5] P. 81.

[6] P. 79.



IMPRIMERIE NATIONALE.

du fonds dont il a l'usage[1]. Un usufruitier ne peut être cultivateur partiaire du fonds dont il a l'usufruit. Entre ces trois qualités il faut choisir.

Nous écarterons d'abord la qualité d'usager pour les raisons précédemment déduites. Elles ont ici d'autant plus de force que la loi ne parle plus d'*usus proprius*. Dirons-nous que ceux qui occupent les villas sont des usufruitiers assujettis à certaines charges au profit du propriétaire du fonds ? Mais la loi ne prononce nulle part le mot d'usufruit; elle suppose seulement que les colons ont droit aux fruits, ce qui n'est pas la même chose. En dehors du propriétaire, le droit aux fruits peut appartenir non seulement à l'usufruitier, mais aussi au locataire, au possesseur de bonne foi, à d'autres encore. Doit-on songer ici à l'usufruit? C'est impossible : un usufruitier ne peut être forcé à cultiver. L'usufruitier, qui ne laboure pas son champ, n'est, dit Julien[2], passible d'aucune action civile. Sans doute l'édit du Préteur impose au légataire d'usufruit l'obligation de promettre sous caution de jouir en bon père de famille. Mais la *lex Manciana* ne contient aucune disposition de ce genre. Si donc elle avait entendu attribuer à ceux qui occupent les villas la qualité d'usufruitiers, le propriétaire du fonds aurait été à leur discrétion; ses revenus auraient dépendu du bon plaisir des usufruitiers. Ce résultat ne serait pas seulement contraire à l'esprit de la loi : il serait aussi en opposition avec certains passages qui attribuent au propriétaire un droit de surveillance qui ne se concevrait pas à l'égard d'un usufruitier. *Eorum agrorum fructus... custodes exigere debebunt*[3]. Parmi les corvées imposées aux *inquilini* et peut-être aussi aux *stipendiarii* figurent

[1] « Cui usus relictus est, uti potest, frui non potest. » Ulp. 17 ad Sab. *Dig.* VII, 8, 2 pr.

[2] Ap. Ulp., 18 ad Sab. *Dig.*, VII, 1, 13, 2.

[3] III, 15-17.

des *custodiæ*[1]. Or Pline le Jeune nous apprend que l'exercice de cette surveillance était la conséquence nécessaire du bail à part des fruits[2]. Et il ajoute que, pour un bail de cette espèce, il faut des gens dont on soit sûr, des yeux vigilants et beaucoup de mains.

Une autre raison ne permet pas de traiter les colons du domaine comme des usufruitiers : un usufruitier ne peut, en cette qualité, être tenu d'une prestation envers le nu propriétaire. L'usufruit, en effet, implique un rapport de droit non pas entre l'usufruitier et le nu propriétaire, mais entre l'usufruitier et la chose soumise à l'usufruit. En cela il diffère du droit sur l'*ager vectigalis* qui résulte d'un contrat.

Enfin l'usufruitier acquiert les fruits par la perception; le colon partiaire, après partage, lorsque les fruits sont en état d'être consommés. On verra plus tard l'intérêt pratique de cette distinction.

Si nos colons ne sont ni des usagers ni des usufruitiers, s'ils n'ont pas de droit réel sur le fonds qu'ils cultivent, s'ils n'ont ni l'*usus* ni même la possession, leur droit de jouissance est nécessairement un droit de créance et ne peut résulter que d'un contrat. Le rapport de droit qui les unit au propriétaire ou à ses ayants cause est fondé sur un contrat de louage.

Assurément notre *lex* n'est pas une *lex locationis*. Elle en

[1] IV, 29-30, 34-35. Cf. Cat. *De re rust.*, c. 144 et 145, qui parle des *custodes* employés pour surveiller la récolte des olives et la fabrication de l'huile.

[2] Lib. IX, 37 : « Non nummo sed partibus locem, ac deinde ex meis aliquos operis exactores *custodes* fructibus ponam. » Cf. loi du 18 juillet 1889, art. 5 : « Le bailleur a la surveillance des travaux et la direction générale de l'exploitation, soit pour le mode de culture, soit pour l'achat et la vente des bestiaux... » — Il ne faut pas confondre ces *custodes* dont la fonction est caractérisée par le mot *exigere* avec les *saltuarii* chargés de l'*agri custodia* et qui doivent veiller *ne quid vicini aut agri aut fructuum occupent.* (Pompon, 6 ad Sab., *Dig.*, XXXIII, 7, 15, 2.)

diffère par son origine et par son contenu; elle est rédigée non par le bailleur, mais par les procurateurs impériaux; elle ne renferme pas les clauses mentionnées dans les documents contemporains, et nécessaires pour suppléer les lacunes du droit civil ou pour trancher les questions sur lesquelles la jurisprudence était encore divisée. Il me suffira de constater l'absence des clauses d'usage sur l'*instrumentum fundi*, soit au point de vue des objets que le bailleur doit fournir au colon, soit au point de vue des défauts ou des vices cachés de ces objets[1]. La première de ces clauses n'allait pas sans difficultés au temps de Trajan, comme le prouve une lettre de Neratius Priscus à son confrère Titius Aristo[2].

Mais si notre *lex* n'est pas une *lex locationis*, elle en tient lieu sur tous les points réglés par les procurateurs. Elle contient en effet l'ensemble des conditions que le bailleur est autorisé à imposer aux colons. Ces conditions sont tacitement acceptées par ceux qui consentent à rester sur le fonds. Nous trouvons donc ici la double manifestation de volonté requise pour la formation du contrat: la proposition du bailleur consignée dans le règlement porté à la connaissance des intéressés; l'acceptation des colons qui, après la publication de la *lex*, continuent à occuper les villas situées sur le fonds. Cette acceptation n'a pas besoin de se produire en une forme quelconque[3] : le louage est un contrat consensuel.

Les colons du domaine de *Villa Magna*, comme ceux du *Saltus Burunitanus*, d'après l'inscription de Souk el Khmis, sont, au point de vue juridique et vis-à-vis du propriétaire, sur la même ligne que les *conductores*. C'est ce que M. Mommsen a très juste-

[1] Serv. Lab. Cass. Sab. ap. Ulp. 32 ad. Ed. *Dig.*, XIX, 2, 19, 1.

[2] *Ibid.*, 19, 2.

[3] Ulp. 71 ad. Ed. *Dig*, XIX, 2, 14 : « ... Hujusmodi contractus neque verba, neque scripturam utique desiderant, sed nudo consensu convalescunt. »

ment fait observer à propos de cette dernière inscription : « Que dans cette hypothèse, dit-il, il n'existe point de différence juridique entre les *coloni* et les *conductores*, en tant qu'ils sont également fermiers du sol, cela est certain[1] ». Les uns et les autres acquièrent en vertu du contrat un droit contre le bailleur : celui-ci est obligé à *præstare frui licere*[2]. C'est en raison de la créance corrélative à cette obligation que les colons ont droit aux fruits.

Pourtant un éminent historien a prétendu que le colon partiaire est un cultivateur sans contrat, dont la situation légale est inférieure à celle d'un fermier[3]. Il en a donné deux raisons qui, en apparence, sont très fortes : la première, c'est que les colons de Souk el Khmis sont astreints à des corvées. N'est-ce pas là un signe d'infériorité et comme une marque de servitude? Mais des clauses analogues se retrouvent aujourd'hui dans les baux à ferme, lorsque par exemple un fermier s'oblige à faire certains transports de matériaux pour le propriétaire. Dira-t-on pour cela que nos fermiers ne sont pas des hommes libres? La loi française elle-même impose à tout chef de famille ce qu'on appelle « les prestations en nature », qui consistent en trois journées de travail par an[4].

[1] *Hermes*, t. XV, p. 405.

[2] Serv. ap. Ulp. 32 ad Ed. *Dig.*, XIX, 2, 15, 2. Jul. ap. Afr. 8 quaest. *eod.* 33 *in fine*. Pomp. ap. Ulp. *eod.* 9 pr.

[3] Fustel de Coulanges, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire*, p. 14, 20, 38. *L'alleu et le domaine rural*, 1889, p. 69, n. 1.

[4] Loi du 21 mai 1836, art. 2 : « Tout habitant, chef de famille ou d'établissement à titre de propriétaire, de régisseur, de fermier ou de colon partiaire, porté au rôle des contributions directes, pourra être appelé à fournir chaque année une prestation de trois jours : 1° pour sa personne et pour chaque individu mâle, valide, âgé de 18 ans au moins et de 60 ans au plus, membre ou serviteur de la famille et résidant dans la commune; 2° pour chacune des charrettes ou voitures attelées, et, en outre, pour chacune des bêtes de somme, de trait, de selle, au service de la famille ou de l'établissement dans la commune. » Cf. loi du 23 juillet 1820, art. 28; 21 avril 1832, art. 10.

La seconde raison, c'est que tous les textes exigent pour la formation du louage la promesse d'un loyer en argent (*merces*). Là où cet élément fait défaut, dit Gaius, il n'y a plus louage[1]. Tel fut en effet le point de départ de la théorie romaine en matière de louage comme en matière de vente; la loi n'a d'abord sanctionné que la convention impliquant une prestation en argent. Mais on n'en est pas resté là : la théorie des contrats a reçu de la jurisprudence, aux premiers siècles de l'empire, d'importants développements. Il suffit de rappeler l'exemple de la vente. Comme le louage, la vente exige en théorie un prix en argent : d'où il faudrait conclure que l'échange n'a jamais eu le caractère d'un contrat. Or Gaius nous apprend que les Sabiniens l'assimilaient à la vente et lui donnaient la même sanction, tandis que les Proculiens préféraient une action *præscriptis verbis*[2]. Il en fut de même en matière de louage : dans certains cas où la contre-prestation ne consistait pas en argent, les jurisconsultes du I^er^ siècle discutèrent pour savoir s'il fallait donner l'action du contrat ou modifier la formule[3]. En fut-il de même pour le colonat partiaire? On l'ignore. Mais Gaius, en sa qualité de Sabinien, devait logiquement appliquer au louage la doctrine de ses maîtres sur la vente, assimiler le bail à part de fruits au bail à prix d'argent. Et, en effet, il oppose le colon partiaire au colon qui *ad numeratam pecuniam conducit*[4]; l'un et l'autre sont donc, à ses yeux, des *conductores*. Cette conclusion est confirmée par la lettre déjà citée de Pline le Jeune :

[1] Gai., III, 142. Voir cep. Tite-Live, XXVII, 3 : « (Flaccus) locavit omnem (agrum) frumento. »

[2] *Ibid.*, 139, 140, 141.

[3] *Inst.* III, 24, 2. Paul. 5 quaest. *Dig.*, XIX, 5, 5, 2. Au temps de Columelle, le loyer ne consistait pas uniquement en argent; le colon était tenu de prestations accessoires : « Sed nec dominus in unaquaque re, cum colonum obligaverit, tenax esse juris sui debet, sicut in diebus pecuniarum, ut lignis et caeteris parvis accessionibus exigendis. » (I, 7.)

[4] 10 ad Ed. prov. *Dig.*, XIX, 2, 25, 6.

*Medendi una ratio, si non nummo sed partibus locem.* Le bail à part de fruits, comme le bail à prix d'argent, est une application du contrat de louage[1].

Si l'opinion qui refuse au colonat partiaire le caractère de contrat n'est pas exacte dans sa généralité, est-ce à dire qu'elle ne renferme aucune part de vérité? Ne pourrait-on pas l'admettre tout au moins pour les colons dont le propriétaire avait le droit d'exiger les services? On a dit en effet qu'au IIe siècle certains colons partiaires ne pouvaient quitter la terre qu'ils cultivaient, à moins de trouver une caution. Ce seraient d'anciens fermiers qui, incapables de payer l'arriéré de leur dette, étaient retenus sur le domaine dans une sujétion presque perpétuelle[2]. L'hypothèse est ingénieuse: elle se concilie sans peine avec les principes de la législation romaine aux derniers siècles de la république[3]. Mais, sous l'empire, depuis la promulgation de la loi Julia *de cessione bonorum*, il dépend du débiteur de se soustraire à l'obligation de fournir ses services au créancier en usant du bénéfice de cession de biens. Ce bénéfice, introduit en faveur de l'Italie[4], appliqué par Auguste à l'Égypte[5], paraît

[1] L'opinion générale est depuis longtemps fixée en ce sens. Waaser, dans sa dissertation inaugurale présentée en 1885 à la Faculté de droit de Berlin (*Die colonia partiaria des röm. Rechts*), a essayé sans succès d'établir que le colonat partiaire était une application du contrat de société. Il y a bien analogie quant au partage des fruits, mais l'élément essentiel pour la formation du contrat de société, l'*animus contrahendæ societatis* (Ulp. 31 ad Ed. *Dig.*, XVII, 2, 44), fait défaut. Tout au contraire on retrouve ici l'élément distinctif du contrat de louage : la volonté d'échanger la jouissance d'une chose contre un équivalent.

[2] Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 21.

[3] Cf. Édouard Cuq, *Institutions juridiques*, t. I, p. 589.

[4] Dioclet., *Cod. Just.*, VII, 71, 4 pr.

[5] Cf. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht*, p. 441. On a essayé récemment d'établir qu'en Égypte il existait, dès le IIe siècle de notre ère, une classe de personnes dont la condition était analogue à celle des colons du bas empire : ce seraient les γεωργοὶ κλήρου κατοικικοῦ. (P. Meyer, *Philologus*, 1897, t. LVI, p. 201.) Cette assimilation est contestable. Le texte invoqué ne dit pas que ces γεωργοὶ ne sont pas libres : il dit que le colon s'engage à ne pas abandonner la culture avant la fin

avoir été étendu d'assez bonne heure aux autres provinces[1]. L'hypothèse présentée ne peut donc être acceptée que pour les provinces où ne s'appliquait pas encore au IIe siècle la loi Julia et, quant aux autres, dans le cas seulement où le fermier insolvable renonçait à invoquer le bénéfice de cession de biens. Aucun texte précis ne la confirme.

On a cru cependant trouver une preuve décisive en faveur de cette hypothèse dans un fragment des *Réponses* de Cervidius Scævola. La question soumise au jurisconsulte avait trait à l'interprétation du legs de divers fonds de terre *cum reliquis colonorum*. On lui demandait s'il fallait comprendre dans le legs les *reliqua* des colons qui, leur bail expiré, avaient quitté la ferme *interposita cautione*[2]. Ces derniers mots, a-t-on dit, désignent les colons « qui ont trouvé une caution pour leur arriéré ». Donc, ceux qui n'ont pas trouvé de répondant ne sont pas partis; ils sont restés sur la terre bon gré mal gré, retenus par le propriétaire[3]. Cette conclusion repose sur une traduction inexacte; le mot *cautio* ne signifie pas « caution, répondant ». Au temps de Scævola[4], sous Marc-Aurèle, la *cautio* est un écrit portant re-

du bail. (*Corpus Papyrorum Raineri*, vol. I, n° XXXI, l. 18-20.) Cette clause se concilie aisément avec la liberté du colon. M. Wessely a fait remarquer (*ibid.*, p. 153) que dans les contrats de louage, conservés dans les papyrus gréco-égyptiens des IIe et IIIe siècles, le bail est toujours consenti pour un temps limité. Parfois même le bailleur se réservait le droit de changer de colon à la fin du bail. (*Ibid.*, p. 153 et 173; cf. Eug. Révillout, *Rev. Égyptologique*, t. III, p. 131.)

[1] Mitteis, *op. cit.*, p. 450.

[2] 3 Resp., *Dig.*, XXXIII, 7, 20, 3.

[3] Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 17; Schulten, *Dizionario epigrafico* di Ruggiero, vol. II, p. 460, v° *Colonus*; Toutain, *op. cit.*, p. 80.

[4] Anciennement la *cautio* était une stipulation destinée à assurer l'accomplissement d'une obligation : telle la *cautio rei uxoriae* (Gell. VI, 3); la *cautio usufructuaria* (Ulp. 79 ad Ed., *Dig.*, VII, 9, 1 pr. et § 1; cf. Papin., 7 Resp. 11, *eod.*); la *cautio damni infecti* (Gai., 28 ad Ed. prov., *Dig.*, XXXIX, 2, 32. La *cautio* pouvait être *nuda* ou *cum satisdatione* (Marcel., ap. Ulp. 3 ad Ed., *Dig.*, V, 1, 2, 6). Ulp. 79 ad Ed., *Dig.*, XXXV, 3, 3, 1 : « Haec *cautio*, quae propter Falcidiam interponitur, fidejussorum habet praestationem ».

connaissance d'une dette[1], avec clause de stipulation[2]. La question posée au jurisconsulte est de savoir si la créance, née du louage, doit être comprise dans le legs des *reliqua* lorsque le bailleur s'est fait promettre sur stipulation ce qui lui était dû. Scævola répond négativement, parce que la *cautio* consentie par le colon a nové la créance. Le texte de Scævola est donc étranger à la question de savoir si le colon partiaire est attaché à la terre, si le propriétaire a le droit de le retenir. Il en est de même des passages de Varron[3] et de Columelle[4] qui parlent de terres cultivées par des *obaerati*, occupées *nexu civium*. Il s'agit ici de citoyens qui n'avaient pu invoquer la loi Poetelia, parce qu'ils avaient commis un délit ou manqué à leur serment[5].

Du caractère contractuel du colonat partiaire deux conséquences découlent :

1° Chacune des parties contractantes doit exécuter ses engagements, mais, en cas de refus, on ne peut l'y contraindre *manu militari;* on peut seulement la faire condamner à une indemnité pécuniaire;

2° Les contrats n'ayant d'effet qu'entre les parties, l'ayant cause à titre particulier du bailleur, l'acheteur par exemple ou le fermier, peut expulser le colon qui n'a de recours que contre

[1] Paul., 3 quaest. *Dig.*, XII, 1, 40 pr.: « Lecta est in auditorio... cautio hujusmodi ». Gai., 7 ad Ed. prov., *Dig.*, X, 2, 5 : « Cautiones hereditariae... in aede sacra deponi debent ».

[2] Nombreux exemples : *cautio depositionis* (Scaev. 29 Dig., *Dig.*, XXXVI, 3, 18, 1); *cautio dotalis* (*Id.*, 4 Resp. *Dig.*, XXXI, 89, 5); *cautio hereditaria* (Gai., 7 ad Ed. prov., *Dig.*, X, 2, 5); *cautio pollicitationis* (Ulp. 11 ad Ed. *Dig.*, IV, 2, 9, 3); *cautio creditae pecuniae.* (*Id.*, 83 Dig., *Dig.*, XXX, 103).

[3] *De re rust.*, I, 17.

[4] *Ibid.*, I, 3.

[5] Cf. Mommsen, *Bürgerlicher und peregrinischer Freiheitsschutz im röm. Staat*, p. 265; Édouard Cuq, *op. cit.*, t. I^er^, p. 590.



IMPRIMERIE NATIONALE.

son bailleur. Réciproquement, le colon peut abandonner la culture, et le bailleur seul ou ses héritiers ont un recours contre lui[1].

Le droit du colon d'abandonner la culture n'est pas contestable; il est confirmé par les documents juridiques[2]. Il y a même deux cas où il s'exerce sans indemnité : 1° lorsque le colon a eu une juste cause de partir avant la fin du bail[3]; 2° lorsque le bailleur ou ses héritiers ne peuvent justifier d'un intérêt pécuniaire, ce qui a lieu dans les aliénations à titre gratuit[4].

On voit de suite les inconvénients pratiques d'un pareil régime appliqué à l'exploitation des grands domaines. En cas d'aliénation à titre gratuit (donation, legs), l'acquéreur aurait été singulièrement embarrassé si tous les colons avaient simultanément abandonné la culture. En cas d'aliénation à titre onéreux ou de changement de fermier, il aurait fallu renouveler tous les baux, en discuter les clauses avec chaque colon. Réciproquement, les colons n'auraient pas pu demander au nouvel acquéreur, au nouveau fermier, de les faire jouir[5]; en cas de décès d'un colon, ses héritiers n'auraient pas joui de plein droit des mêmes prérogatives et n'auraient pas été soumis aux mêmes prestations. *Heres coloni colonus non est*, dit Labéon au rapport de Javolenus[6].

La *lex Villæ Magnæ Variani* a emprunté à la loi Manciana une formule qui prévient ces difficultés : elle fait dépendre

[1] Gai., 10 ad Ed. prov. *Dig.*, XIX, 2, 25, 1 et 2.

[2] Julien (ap. Afric. 7 quaest. *Dig.*, XLI, 2, 40, 1) parle du colon qui *sponte possessione discessit;* Pomponius (32 ad Sab. *eod.* 31), du colon qui *non deserendæ possessionis causa exisset de fundo et eo redisset.*

[3] Paul. 2 Sent. *Dig.*, XIX, 2, 55, 2; 34 ad Ed. *eod.* 24, 2.

[4] Cass. ap. Jul. 4 ex Minicio. *eod.* 32.

[5] *Ibid.* Cf. Alex. Sev., *Cod. Just.*, IV, 65, 9.

[6] 5 poster. a Javol. ep. *Dig.*, XIX, 2, 60, 1.

l'obligation des colons non pas de la preuve d'un contrat conclu avec le bailleur, mais de leur résidence dans les *villæ dominicæ*. Le contrat se forme ou se renouvelle tacitement[1] par le seul fait de la résidence sur le fonds entre le propriétaire quel qu'il soit et ses ayants cause d'une part, ceux qui occupent les villas et leurs héritiers, d'autre part.

Cette formule de la loi Manciana a eu pour résultat d'assurer la stabilité des colons sur les fonds qu'ils cultivent. En droit, ils sont libres d'abandonner la culture; en fait, ils n'usent guère de cette faculté[2]. Les propriétaires, les fermiers changent, les colons restent; ils sont en quelque sorte immobilisés sur le fonds. Aussi les textes du bas empire parlent-ils de *coloni antiquissimi*[3]. A la longue, l'état de fait se transforma en un état de droit[4]. La loi retira aux colons la faculté de quitter le fonds qu'ils cultivaient; ils devinrent comme des serfs de la glèbe (*servi terræ*)[5]. Ainsi se forma, au IV^e^ siècle, une classe nouvelle de personnes, qui tient le milieu entre celle des hommes libres et celle des esclaves.

## § 2.

Pour définir la condition juridique des colons de la *Villa*

[1] Ulp. 32 ad Ed. *Dig.*, XIX, 2, 13, 11. « ... Taciturnitate utriusque partis colonum reconduxisse videri. » Ulp. 71 ad Ed. *eod.* 14 : « ... Intelligitur enim dominus, cum patitur colonum in fundo esse, ex integro locare. »

[2] Cf. pour l'Italie *Corp. inscr. Lat.*, vol. IX, 3674 : *coluit a.* L ; vol. X, 1877 : *coluit a. XXXXV.*

[3] Gratian. Valent. Theod., *Cod. Just.*, XI, 63, 3; cf. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 263, note 13.

[4] L'inscription de Souk el Khmis indique l'une des causes qui facilitèrent cette transformation. Si, en droit, les colons sont des locataires au même titre que les *conductores*, en fait ils ont des comptes à leur rendre et sont sous leur dépendance. Cette dépendance était particulièrement étroite dans les domaines impériaux, où les procurateurs étaient souvent de connivence avec les *conductores*.

[5] Theod. Arcad. Honor., *Cod. Just.*, XI, 52, 1, 1; cf. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 277, n. 8. Monnier, *Nouv. Revue hist. de droit*, 1892, p. 163.

*Magna Variani*, il ne suffit pas de constater que ce sont des locataires. A l'époque du haut empire, il y a trois sortes de colons unis au bailleur par un contrat de louage : 1° ceux qui payent un loyer en argent[1]; 2° ceux qui payent une redevance consistant en une quantité de fruits fixée à forfait[2]; 3° ceux qui partagent les fruits avec le bailleur dans une proportion déterminée : ce sont les colons partiaires. Les colons de la *Villa Magna Variani* rentrent dans cette dernière catégorie; leur loyer consiste en une part des fruits de chaque culture. Ce sont des colons *in partem*, par opposition aux colons *in assem*[3].

Mais le colonat partiaire présente à Rome des aspects très divers suivant les époques et suivant les cas où il s'applique. Au temps de Caton, c'était moins une *locatio rei* qu'une *locatio operis faciendi*. Lorsqu'un propriétaire était dans l'impossibilité de s'occuper de la culture soit par lui-même, soit à l'aide de ses enfants ou de ses esclaves, il en confiait le soin à un colon[4]. Le colon recevait en général la moitié des fruits[5]; il avait droit également au fourrage nécessaire à ses bœufs[6].

La *locatio agri fruendi* s'est introduite plus tard sous l'influence

[1] *Qui ad numeratam pecuniam conducit :* Gai., 10 ad Ed. prov., *Dig.*, XIX, 2, 25, 6. *Qui nummis colit :* Paul., 9 ad Sab., *Dig.*, XLVII, 2, 26, 1; cf. Plin., *Ep.* IX, 37 : *Nummo locare.*

[2] Alex. Sev., *Cod. Just.*, IV, 65, 8; Dioclet., *cod.*, 21.

[3] Cf. une inscription de l'an 227 publiée par M. Barnabei (*Notizie degli scavi*, 1887, p. 115) et contenant un *libellus datus a Geminio Eutychete colono.* Le requérant se dit *colens in asse annuis ss XXVI et quod excurrit.*

[4] Cf. Édouard Cuq, *Les institutions juridiques des Romains*, t. I, p. 627.

[5] Cf. loi du 18 juillet 1889, art. 1er : « Le bail à colonat partiaire ou métayage est le contrat par lequel le possesseur d'un héritage rural le remet pour un certain temps à un preneur qui s'engage à le cultiver sous la condition d'en partager les produits avec le bailleur. » Art. 2 : « Les fruits et produits se partagent par moitié, s'il n'y a stipulation ou usage contraire. »

[6] Cat., *De re rust.* c. 137 : « Partiario foenum et pabulum, quod bubus satis siet, qui illic sient. Cetera omnia pro indiviso. »

du droit public. L'État ne pouvant exploiter par lui-même, comme un simple particulier, mettait en adjudication la jouissance des terres qui lui appartenaient. Mais comme à cette époque les propriétés de l'État en Italie consistaient surtout en pâturages (*saltus*), la *locatio agri fruendi* n'impliquait pas encore l'obligation de cultiver; la culture n'était pas une charge de la jouissance.

Il y avait donc, à la fin de la république, deux sortes de louage appliqués aux fonds de terre : la *locatio rei fruendae,* pour les pâturages, la *locatio agri colendi,* pour les terres en culture. Les mots *frui* et *colere* caractérisaient la situation respective du locataire d'un *saltus* ou d'un *ager :* le premier jouit des fruits naturels produits par la terre; le second doit donner ses soins à la culture. Certes on pouvait dire que le colon à part de fruits jouit lui aussi de la terre, mais tel n'est pas le trait essentiel du contrat qui le lie au propriétaire du sol : on s'est adressé à lui non pas tant pour le faire jouir de la terre que pour la lui faire cultiver.

Lorsque les simples particuliers commencèrent à acquérir de vastes propriétés à l'étranger, ils prirent le parti de les affermer à l'exemple de l'État. Mais on dut accommoder les règles du louage aux conditions d'exploitation du sol provincial. Là où les terres cultivées dominaient, on n'eut garde de séparer la culture de la jouissance : la *locatio agri fruendi* imposa au fermier l'obligation de faire cultiver[1]; la *locatio agri colendi* conféra au colon le droit de jouir[2]. Ce droit fut sanctionné sans doute un certain temps après que le bail à ferme devint un contrat nommé. Pline le Jeune croit nécessaire de justifier la substitu-

[1] Colum. I, 7 : « Avarius opus exigat (dominus) quam pensiones. »

[2] Jul. ap. Afric. 8 quaest. *Dig.*, XIX, 2, 33; Gai. 10 ad Ed. prov. *cod.* 25, 1. Paul. 34 ad Ed. *cod.* 24, 4.

tion d'un revenu en nature à un revenu en argent. « Il n'est pas, dit-il, de revenu plus conforme au droit que celui qui vient de la terre, du ciel et des saisons[1]. »

Les qualités de fermier et de colon purent dès lors être réunies sur la même tête; cela devait souvent avoir lieu pour les petites propriétés. Pour les grands domaines, elles étaient séparées. Mais c'est une question de savoir si fermiers et colons étaient chargés de parties différentes du domaine. D'après M. Mommsen, il y aurait une distinction à faire « entre les terres des colons qui étaient une fois pour toutes destinées à la location, et la terre réservée qui, au moins d'après l'organisation primitive, était plutôt destinée à l'exploitation directe. Lorsque la terre réservée était louée pour la grande culture, les cultivateurs et les fermiers pouvaient être opposés les uns aux autres »[2]. Cette distinction n'est pas exacte : les *conductores* sont des fermiers généraux qui prennent à bail le domaine tout entier; les colons sont des sous-locataires. Cette manière de voir que j'ai présentée, il y a plusieurs années[3], a été accueillie par M. Schulten[4]. Elle est pleinement confirmée par l'inscription d'H[r] Mettich : le droit des *conductores*, comme celui du propriétaire, s'étend sur tout le domaine, sur les terres incultes aussi bien que sur les terres cultivées.

[1] *Loc. cit.* : « Et alioqui nullum justius genus reditus, quam quod terra, coelum, annus refert. » Papinien (16 quaest. *Dig.*, VI, 1, 62 pr.) distingue également les fruits qui *natura perveniant* et ceux qui *jure percipiantur*. Cf. un rescrit de Valentinien et Valens à Oricus, *praeses* de la Tripolitaine (366) : « Domini praediorum id quod terra praestat accipiant, pecuniam non requirant, quam rustici optare non audent, nisi constitutio praedii hoc exigat. » (*Cod. Just.*, XI, 48, 5.)

[2] *Hermes*, 1880, p. 405.

[3] *Op. cit.*, t. I[er], p. 630.

[4] *Die römischen Grundherrschaften*, 1896, p. 88.

§ 3.

Ce n'est pas seulement à ce point de vue que notre inscription permet de déterminer la condition juridique des colons; elle nous fait connaître en même temps les droits des colons partiaires sur les fruits. Les renseignements qu'elle fournit serviront désormais de commentaire au texte unique que l'on possédait jusqu'ici. Le colon partiaire, comme son nom l'indique et comme cela ressort d'un passage de Gaius, n'acquiert la propriété des fruits qu'à la suite du partage fait avec le bailleur : *quasi societatis jure lucrum cum domino fundi partitur*[1]. La règle formulée par Gaius est conforme aux principes généraux du droit. Le colon, à la différence de l'usufruitier qui a un *jus in solo*, ne peut acquérir les fruits que *voluntate domini*[2]. Il dépend du bailleur de l'en empêcher en l'expulsant du fonds. Mais, tant qu'il n'use pas de son droit, le colon acquiert les fruits aussitôt que le bailleur les acquerrait lui-même, dès l'instant de leur séparation[3].

Ce principe s'applique sans difficulté au bail à prix d'argent; pour le bail à part de fruits, le bailleur ne saurait être réputé consentir à l'acquisition par le colon, tant qu'il n'est pas lui-même en mesure de toucher sa part de fruits. De là une

[1] Gai., 10 ad Ed. prov., *Dig.*, XIX, 2, 25, 6.

[2] Cette idée est exprimée par Julien (ap. Afric. 8 Quaest. *Dig.*, XLVII, 2, 62, 8) et par Ulpien dans son commentaire sur Sabinus (42 ad Sab. *Dig.*, XXXIX, 5, 6). Bien que Julien soit contemporain d'Hadrien, il ne paraît pas présenter une opinion nouvelle, inconnue sous Trajan, car il fait de cette idée le point de départ d'un raisonnement : « Et ideo colonum, quia voluntate domini eos percipere videatur, suos fructus facere. »

[3] Pompon., 22 ad Sab., *Dig.*, XIX, 5, 16 pr. : « ...Creta ...mea facta est, cum voluntate tua exemta sit ». Ulp., *loc. cit.* : « ...Statim, cum lapis exemtus est, meus fit... » Paul 9 ad Sab. *Dig.*, XLVII, 2, 26, 2.

différence pratique importante entre l'usufruitier et le colon partiaire, quant à l'acquisition des fruits. Cette différence ressort du rapprochement d'un fragment de Labéon avec notre inscription. *Labeo ait. . . fructum percipi aut fœno caeso aut uva ademta, aut excussa olea, quamvis nondum tritum frumentum aut oleum factum vel vindemia coacta sit*[1]. Ici, au contraire, la perception a lieu pour le blé, l'orge, les fèves au sortir de l'aire (*ex area*) ; pour le raisin, au sortir de la cuve (*de laco*); pour les olives, au sortir du pressoir (*olei coacti*). Jusqu'au partage, le colon n'a que la détention des fruits, et, comme une sorte de dépositaire, il est tenu de livrer au bailleur la part fixée par le règlement : *partes fructuum praestare debet*[2].

Cette règle comporte deux exceptions : elle ne s'applique ni aux fruits destinés à la nourriture des bestiaux, ni au miel.

Moins favorisés que les *partiarii* au temps de Caton, les colons du domaine n'ont pas droit au fourrage : on ne leur abandonne que les champs de vesces. C'est du moins ce qui semble résulter du paragraphe 10, si l'on adopte la restitution de M. Schulten : [*Agri herbis consiti qui*] *in f(undo) vill(a)e Magn(a)e Var[iani] si[ve Mapp]aliaesige sunt erunt* [*praeter*] *agros, qui vicias habent, eorum a[gr]orum fructus conductoribus vilicis[ve debe]ntur*[3]. Mais les colons ont le droit de pacage moyennant une très modique redevance : *Pro pecora [qu(a)e i]ntra f(undum) vill(a)e Magn(a)e Mappaliesig[e p]ascentur in pecora singula aera quattus* (sic) *conductoribus vilicisve dominorum ejus f(undi) praestare debebit*[4].

[1] Ap. Paul. 3 ad Sab., *Dig.*, VII, 4, 13.

[2] I, 22, 24.

[3] III, 12, 17. D'après M. Toutain, p. 67, les colons n'auraient aucun droit aux vesces. Cf. Schulten, p. 50.

[4] III, 17. Au lieu de [*p*]*ascentur* et *aera quattus*, M. Toutain lit [*n*]*ascentur* et *aera qua[e j]us*. M. Schulten, p. 51, propose de lire *aera quattu(or)*.

Pour le miel, le règlement fait une distinction suivant l'importance de la récolte, suivant qu'elle est ou non supérieure à cinq *alvei mellarii* [1]. On n'a pu déchiffrer le passage fixant le droit du bailleur dans le premier cas, mais, dans le second, le bailleur n'a plus droit, comme pour les autres fruits, à une quote-part de la récolte; pour chaque vase rempli de miel, on lui donne une mesure fixe, un setier : *Mellis in alve[is me]llariis sextarios singulos* [2].

Ce genre de redevance n'était connu jusqu'ici que par des documents du IIIe siècle [3]; mais, à cette époque, la quantité était fixée à forfait avant la récolte, au lieu de varier suivant le nombre de mesures recueillies. Cette différence était d'ailleurs atténuée par l'usage admis, dans le premier cas, de tenir compte des événements de force majeure qui avaient pu diminuer la récolte [4].

La mention, dans notre inscription, d'une redevance consistant en une quantité est significative. Les rescrits du IIIe siècle ne laissent aucun doute sur la nature du rapport de droit en

[1] I, 29; II, 1-6.

[2] I, 28-29. Sur le sens du mot *alveus*, cf. Schulten, p. 25.

[3] Alex. Sev. *Cod. Just.*, IV, 65, 8 (en 231). Diocl., *eod.*, 18 (en 290); 21 (en 293). Le même usage existait en Égypte, d'après des papyrus grecs des IIe et IIIe siècles : *Ægyptische Urkunden aus den K. Museen zu Berlin*, Gr. Urk., vol. I, n° 227 (a. 150-151), n° 39 (a. 185-186). *Corp. Papyrorum Raineri*, vol. I, n°s XXXV-XXXVIII (a. 216, 225, 251, 253), cf. Wessely, *ibid.*, p. 154. Cet usage remonte à une haute antiquité. On le retrouve en Babylonie vers l'an 2140 avant notre ère. D'après un document publié par Meissner (*Altbabyl Verträge*, n° 3) et dont le P. Scheil a bien voulu me donner la traduction, les colons prennent l'engagement suivant : « Pendant deux ans, ils payeront un *gur* de blé par *gan;* dans la troisième année, le champ se payera lui-même; chacun (propriétaire et colon) aura sa maisonnette, et au jour de la moisson, on partagera le grain à égales parts... Année du roi Ammizadouga. » C'est une combinaison du colonat à part de fruits et du colonat à redevance fixe en nature.

[4] *Cod. Just.*, IV, 65, 8 : « ...Si qua labe tempestat(eve) vel alio coeli vitio damna accidissent. » — *Ibid.*, 18 : « ...Edaci lucustarum pernicie. »



IMPRIMERIE NATIONALE.

vertu duquel on percevait une pareille redevance : c'est un louage [1]. Aussi les auteurs qui refusaient au colonat partiaire le caractère de louage ne manquaient-ils pas de relever la différence qui le sépare de cette variété de louage : le colon partiaire doit une quote-part et non une quantité [2]. On ne peut plus aujourd'hui soutenir cette thèse; il ressort de notre inscription que la redevance imposée au colon est, suivant l'espèce des fruits, tantôt une quote-part, tantôt une quantité; mais le contrat en vertu duquel elle est perçue est toujours le même : c'est un louage.

La différence établie entre le miel et les autres fruits a sa raison d'être : le miel n'est pas, à vrai dire, un produit du fonds; on ne peut donc appliquer la règle qui attribue les fruits au propriétaire *jure soli*. D'autre part, le rôle du colon est ici bien autrement important que pour la culture de la terre : il les ne doit pas seulement donner des soins assidus aux abeilles, empêcher de fuir [3], faire la récolte du miel [4]; c'est à lui de fabriquer les ruches [5], de se procurer les essaims [6] ou de retenir ceux qui sont nés sur le fonds [7]; on peut dire que sans lui la chose frugifère n'existerait pas. Aussi acquiert-il le miel dès l'instant où il est recueilli. Le bailleur n'a contre lui qu'un droit de créance.

Cette conclusion est confirmée par le paragraphe 3. Ce paragraphe prévoit une fraude [8] que les colons pourraient com-

[1] *C. Just.*, IV, 65, 3 : « Licet certis annuis quantitatibus fundum conduxeris, si tamen expressum non est in locatione... »

[2] Cf. Waaser, *op. cit.*, p. 24.

[3] Colum., IX, 12.

[4] *Ibid.*, 15.

[5] *Ibid.*, 6.

[6] Colum, IX, 8 : « aere parta vel gratuita »; « aucupare ».

[7] *Ibid.*, 9.

[8] II, 6-12. Cf. Colum., IX, 5 : « Res ista maximam fidem desiderat... Neque ea curatorem fraudulentum tantum, sed etiam immundae segnitiae perosa est. »

mettre au préjudice du bailleur en transportant dans un autre champ les ruches, essaims, vases à miel. Si le bailleur était, à un titre quelconque, propriétaire des fruits en tout ou en partie, cette fraude serait inexplicable. Il est de principe, en effet, que tout propriétaire peut revendiquer sa chose en quelque lieu qu'elle se trouve; il suffit qu'elle soit reconnaissable, dans l'espèce que les fruits n'aient pas été consommés. C'est bien le cas prévu, car la suite du texte parle du miel qui est dans les vases.

On pourrait, il est vrai, être tenté de dire que l'acte commis par le colon est une sorte de vol; la loi aurait entendu réprimer un fait délictueux plutôt qu'un fait dommageable. Cette hypothèse doit être écartée : la fraude prévue par la loi n'existe que par le fait du transport *in octonarium agrum*. Il y a là une restriction incompatible avec la notion du vol. Le délit de vol existe par cela seul qu'on a appréhendé la chose d'autrui contrairement au droit; peu importe le lieu où on l'a transportée. Le bailleur n'est donc pas propriétaire du miel recueilli par le colon.

Reste à expliquer la nature du préjudice prévu par le paragraphe 3. Le texte présente quelques lacunes :

Si quis alveos examina apes [vasa]
mellaria ex f(undo) Vill(a)e Magn(a)e sive M
appaliesige in octonarium agru[m]
transtulerit quo fraus aut dominis au[t]
conductoribus vilicisve eis (?) quam fiat a. . .
. is, exam(in)a, apes, vasa mellaria, mel qui in. . .
erunt conductoribus v[ili]corumve in assem e. . .

A la fin de la dixième et au commencement de la onzième ligne, il manque quelques lettres. A la fin de la douzième ligne M. Toutain supplée *e*[*jus*], et au commencement de la treizième il lit *f*(*undi*) *erant*. M. Schulten fait observer que les

mots *ejus fundi* devraient précéder et non suivre *in assem;* il propose de suppléer, à la fin de la douzième ligne, *d(are) d(ebebunt)*; puis commencerait un autre paragraphe avec les mots *[Quae in] f(undo) erunt.*

Quelle que soit la restitution adoptée, le sens est le même. La sanction de l'acte frauduleux commis par le colon consiste à attribuer au bailleur la propriété des ruches et essaims, des vases à miel et de leur contenu. D'après la restitution de M. Toutain, la propriété de ces objets serait attribuée de plein droit au bailleur, tandis que, d'après M. Schulten, le colon serait tenu de lui transférer la propriété. Il n'y a là qu'une nuance; on verra cependant tout à l'heure pourquoi la restitution de M. Toutain doit être préférée quant au fond; en la forme, il serait possible que la phrase se terminât aux mots *in assem;* le mot *erunt* aurait été omis ou sous-entendu.

La disposition contenue dans le paragraphe 3 est singulière. Elle l'est à trois points de vue : par la rigueur de la peine qu'elle édicte, par la nature de cette peine, par les objets auxquels elle s'applique.

Pour apprécier si la peine est rigoureuse, il faut mesurer l'étendue du préjudice souffert par le bailleur. D'après M. Toutain, les colons n'ont « évidemment pas eu d'autre mobile que de soustraire au fonds la part de miel qui lui est attribuée ». Mais, dans ce cas, la peine devrait consister uniquement à accorder au propriétaire soit une part de fruits plus forte qu'un setier par vase[1], soit même la récolte tout entière. Si on lui donne en outre la propriété des objets qui servent à la pro-

[1] D'après la *lex oleae legendae*, citée par Caton (*De re rust.*, c. 144), le détournement d'olives commis par ceux qui sont chargés de les cueillir est puni d'une peine pécuniaire : « Qui oleam legerit, qui deportarit, in singulas deportationes ss. x. xi. deducentur, neque id debebitur. » Cf. c. 145.

duction, à la récolte et à la conservation du miel, c'est qu'il a aussi un droit sur ces objets, droit qui est subordonné à leur présence sur le fonds loué. Ce droit est d'ailleurs bien connu : c'est un droit de gage. Le propriétaire d'un fonds rural jouit d'un droit de gage tacite sur les fruits[1] ; il peut aussi avoir un gage conventionnel sur tout ou partie des *invecta et illata* du colon[2] : cette double sûreté garantit le payement de sa créance. L'acte frauduleux visé par le paragraphe 3 est donc une cause de préjudice, bien moins en raison du risque que le propriétaire court de ne pas recevoir la part de miel qui lui revient, qu'en raison de la perte de son gage. Aussi la peine est-elle proportionnée au préjudice : le colon qui diminue le gage du bailleur est puni de sa fraude par la perte de son droit de propriété sur les fruits et sur les objets transportés hors du fonds.

Cette peine est peu commune; d'ordinaire les peines sont pécuniaires. Pourtant elle n'apparaît pas ici pour la première fois. La clause qui l'édicte est la reproduction d'une clause mentionnée par Caton dans son *De re rustica :* elle sanctionnait indirectement le droit de gage accordé au vendeur d'olives sur pied. Ce droit s'exerçait sur les ustensiles apportés par l'acheteur sur le fonds pour faire la récolte. *Ne quid eorum de fundo deportato. Si quid deportaverit, domini esto*[3]. Cette clause pouvait s'appliquer dans les cas analogues, particulièrement en cas de louage. Elle fut rendue inutile dans le louage à prix d'argent par la création de l'action Servienne : à partir du début de l'empire, le Préteur accorde au bailleur une action réelle pour recouvrer les objets transportés hors du fonds,

[1] Pompon., 13 ex var. lect. *Dig.*, XX, 2, 7 pr.

[2] Nerat. 1 Membr. *eod.* 4 pr. Cf. Plin. *Ep.* III, 19.

[3] C. 146. Cf. Édouard Cuq, *Institutions juridiques des Romains*, t. I, p. 635, n. 6.

en quelques mains qu'ils se trouvent. Cette action garantit la créance du bailleur *pro mercedibus fundi*[1]. L'inscription d'Hr Mettich est le premier document qui vienne confirmer l'existence d'une clause que l'on ne connaissait jusqu'ici que par Caton. On ignorait que l'usage en avait été maintenu pour le colonat à part de fruits : c'est une nouvelle preuve que ce colonat n'était pas, comme on l'a prétendu, « une pratique extra-légale, tolérée mais non reconnue[2] » : il conférait au bailleur un droit de créance garanti par une sûreté réelle[3].

Cette clause n'est pas moins intéressante par l'application qui en est faite. Dans son commentaire sur Sabinus, Ulpien dit que, lorsque le revenu d'un fonds consiste en miel, les ruches et les abeilles font partie de l'*instrumentum fundi*[4]. MM. Toutain[5] et Schulten[6] reproduisent ce texte sans remarquer qu'il ne saurait ici trouver d'application. S'il était vrai qu'à l'époque de Trajan les ruches faisaient partie de l'*instrumentum fundi* et, par suite, appartenaient au bailleur[7], on ne comprendrait pas comment elles seraient confisquées à son profit. Singulière dispo-

[1] *Inst.*, IV, 6, 7.

[2] Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 14.

[3] Le rapprochement de notre *lex* avec le passage précité de Caton, s'il ne permet pas de déterminer le sens de l'expression *in octonarium agram*, prouve tout au moins qu'on ne saurait accepter aucune des explications proposées. Il est indifférent, pour l'application de la clause, que le champ où les objets sont transportés soit divisé en huit parties ou soumis à une redevance du huitième (Toutain, p. 43). La fraude n'existe que si les objets ont été transportés dans un champ n'appartenant pas au bailleur : dans ce cas seulement, son droit de gage est perdu. Si le mot *octonariam* ne se lisait pas très nettement, on serait tenté de le corriger et de lire *occupatoriam*, ce qui désignerait ici les *subcesiva*. L'emploi du mot *occupare*, pour indiquer les parcelles des *subcesiva* mises en culture, serait justifié par l'inscription d'Aïn Ouassel. (Col. III, 16; cf. II, 8.)

[4] 20 ad Sab. *Dig.*, XXXIII, 7, 10. Cf. Sab. ad Vitell. ap. Ulp., *eod.*, 8 pr.

[5] P. 64.

[6] P. 26.

[7] Cf. Ulp. 32 ad Ed., *Dig.* XIX, 2, 19, 2 : « Illud nobis videndum est, si quis fundum locaverit, quae soleat instrumenti nomine conductori praestare. »

sition qui produirait son effet au profit et au préjudice de la même personne! Mais Ulpien est un jurisconsulte du IIIe siècle, et la citation ne prouve rien pour le droit en vigueur au temps de Trajan. Il paraît résulter d'ailleurs d'un autre passage d'Ulpien que la règle qu'il rapporte fut d'abord une opinion soutenue par les Sabiniens[1]. L'inscription d'Hr Mettich montre que, sous le règne de Trajan, c'est l'opinion contraire, celle des Proculiens, qui était en faveur[2].

On remarquera que dans le paragraphe 3 la propriété des objets frauduleusement transportés hors du fonds est attribuée aux fermiers ou aux régisseurs *in assem*. De même, dans la plupart des articles relatifs aux prestations imposées aux colons, la part des fruits qu'ils doivent aux bailleurs est fixée *in assem*. L'*as* représente, dans la terminologie juridique des Romains, tantôt un objet particulier, comme un fonds de terre[3], tantôt un ensemble de biens, comme une hérédité[4], que plusieurs personnes sont appelées à se partager. Il en est de même dans notre règlement, où l'on suppose qu'il y a plusieurs copropriétaires ou fermiers L'as désigne tantôt, comme dans le paragraphe 3, les objets dont la propriété leur est attribuée et qu'ils se partageront proportionnellement à leurs droits respectifs[5], tantôt, comme dans le paragraphe 18, les *operae* auxquelles ils ont droit collectivement[6], tantôt enfin, comme dans

[1] Ulp. 20 ad Sab. *Dig.* XXXIII, 7, 12, § 13.

[2] Les Proculiens se fondaient sans doute sur la définition de l'*instrumentum* : « Instrumentum est apparatus rerum diutius mansurarum, sine quibus exerceri nequiret possessio. » (*Ibid.*, 12 pr.)

[3] Scaev. 21 Dig., *Dig.*, XXXII, 40, 1. Modest. 4 Resp. *Dig.*, XX, 6, 9 pr.

[4] Sab. Lab. ap. Ulp. 7 ad Sab. *Dig.*, XXVIII, 5, 17 pr. Scaev. 18 Dig. *Dig.*, XXXVI, 1, 75 pr.

[5] Dans ce cas, on peut dire que ces copropriétaires ou fermiers *in assem conjunguntur* ou *in assem veniunt*. (Lab. ap. Ulp. 7 ad Sab. *Dig.*, XXVIII, 5, 17, 4 et 5.)

[6] IV, 24.

les paragraphes 1, 2, 7[1], la part de fruits qui doit leur être livrée. Quel que soit leur nombre, cette part est invariable. Les colons, de même que les débiteurs d'une succession, n'ont pas à se préoccuper de l'*assis distributio*[2]. Que le domaine appartienne ou ait été affermé à un seul *ex asse* ou à plusieurs *pro parte*[3], que les parts des ayants droit soient égales ou inégales, la situation des colons, comme celle des débiteurs héréditaires, n'est pas modifiée[4]. L'étendue de leur dette reste la même. La créance seule se fractionne proportionnellement au droit de chacun : il n'y a pas de solidarité.

## § 4.

Après avoir réglé les droits du bailleur sur les fruits perçus par les colons, notre *lex* s'occupe des dommages causés par des tiers aux récoltes. Le paragraphe 12 prévoit deux délits distincts[5] : le premier consiste à couper et à emporter les fruits mûrs; le second, à couper ou à détruire les fruits verts. Le premier cas constitue un vol ou un délit spécial réprimé par les Douze Tables[6]; le second est un *damnum injuria datum* puni par la loi Aquilia[7]. La partie finale du paragraphe 12 a été incomplètement déchiffrée.

Si quis ex f(undo) Ville
Magne sive Mappaliesige fructus stantem pen
dentem maturum immaturum caec[ide]rit excider

[1] I, 15, 22; III, 1.

[2] Ulp., *eod.*, 13, 1.

[3] Macer. 1 De appellat. *Dig.* II, 8, 15, 1.

[4] M. Schulten affirme sans preuve que l'expression *partes in assem praestare* signifie : « Die Quoten unvermindert, ohne irgend welchen Abzug leisten » (p. 24). Il ne s'explique pas sur le sens de l'expression *operas in assem praestare*.

[5] III, 20-24; IV, 1-2.

[6] Cf. Édouard Cuq, *op. cit.*, t. I, p. 350 et note 4.

[7] *Ibid.*, p. 584.

it exportaverit deportaverit conbuserit (?) et si quid (?)
. . . . . detrimentum conductoribus vilicisve ej
us f(undi)
. . . . . coloni erit ei cui det[rimentum. . . . .
tantum praestare debebit.

Il n'est pas vraisemblable que les procurateurs aient modifié les règles établies par la loi pour réprimer ces délits: ce n'était pas en leur pouvoir. Mais ils devaient dire comment serait réparé le dommage causé soit aux fermiers, soit aux colons. Le mot *detrimentum*, qui revient deux fois dans ce paragraphe, donne lieu de penser que tel était l'objet de la décision des procurateurs.

L'application du droit commun aurait conduit à des conséquences inadmissibles. Dans les baux à ferme où le preneur paye un loyer en argent, c'est lui qui, en cas de vol de récoltes, a seul le droit d'exercer l'action *furti*[1]. En cas de *damnum injuria datum*, un jurisconsulte contemporain de Trajan et d'Hadrien, Celsus, permet au colon d'intenter sinon l'action directe de la loi Aquilia, du moins une action *in factum* ou l'interdit *quod vi aut clam*[2].

Dans ces deux cas, le colon, *qui nummis colit*, a seul l'exercice et le profit de l'action pénale. Le vol ou le *damnum injuria datum* ne changent rien à la situation du bailleur, qui a toujours droit à une somme fixe. Il n'en est plus de même dans le bail à part de fruits : ici le bailleur souffre de l'acte délictueux; la masse sur laquelle sa part sera calculée est diminuée. Le règlement décidait sans doute que le montant de la peine serait réparti entre le fermier et le colon au prorata de leur in-

[1] Paul. 9 ad Sab. *Dig.*, XLVII, 2, 26, 1 : « Item constat colonum, qui nummis colat, cum eo, qui fructus stantes subripuerit, acturum furti, quia, ut primum decerptus esset, ejus esse cœpisset. »

[2] Ap. Ulp. 18 ad Ed. *Dig.*, IX, 2, 27, 14.



IMPRIMERIE NATIONALE.

térêt. C'est ce que semblent indiquer les derniers mots du paragraphe : *ei cui det[rimentum factum est] tantum praestare debebit*. C'est ce que dira plus tard Gaius : *partiarius colonus, quasi societatis jure, et damnum et lucrum cum domino fundi partitur*.

M. Schulten n'entend pas ainsi cette clause; d'après lui, il faudrait distinguer entre les délits commis par des tiers ou par un colon [1].

Dans le premier cas, l'auteur du délit serait responsable envers le fermier; dans le second, le colon, victime du délit, aurait seul droit à la réparation. Le principe de cette distinction m'échappe : je ne vois pas pourquoi, dans le premier cas, le fermier s'enrichirait aux dépens du colon, et, dans le second, le colon aux dépens du fermier. La qualité de l'auteur du délit ne saurait avoir aucune influence sur le point de savoir qui aura droit à la réparation.

La présence dans notre règlement d'une disposition relative aux dommages causés aux récoltes ne prouve nullement que la sécurité fut moindre en Afrique que dans les autres régions de l'empire [2]. Le cas était prévu depuis le temps des Douze Tables, mais il était utile de dire comment se régleraient les rapports du bailleur et du colon, quant au montant de l'indemnité ou quant à la peine payée par l'auteur du délit.

§ 5.

En résumé, la condition des colons du domaine de *Villa Magna Variani* est supérieure à celle des autres colons partiaires. D'ordinaire ces colons ont droit tout au plus à la moitié des

[1] P. 31. — [2] Tontain, p. 70.

fruits[1]. En Égypte, d'après un papyrus grec de l'an 17, sous Tibère, ils n'ont droit qu'au tiers des récoltes[2]. Ici leur part est plus forte : elle est généralement des deux tiers; puis, au lieu de recevoir du bailleur leur part de fruits, ce sont eux qui la lui donnent[3]. Les rôles sont intervertis.

La condition de nos colons était également meilleure, à certains égards, que celle des colons payant un loyer en argent : d'abord leur situation est plus solide, grâce à la clause qui les répute avoir traité avec les propriétaires, fermiers ou régisseurs quels qu'ils soient. Ils n'ont à se préoccuper ni du changement de propriétaire, ni du changement de fermier. Ensuite on les encourage à améliorer le fonds par des plantations nouvelles en les dispensant de toute redevance sur les fruits qu'elles produiront pendant une certaine période. Un colon ordinaire n'a droit à aucune compensation pour la plus-value donnée au fonds : mais s'il est expulsé faute de payement des fermages, on ne peut lui réclamer l'arriéré sans lui tenir compte des dépenses qu'il a faites.

Le règlement des procurateurs est plein de ménagements pour les colons africains; et cet exemple, pris sur le vif, montre comment la pratique savait atténuer la rigueur de la loi. En théorie, le bailleur peut expulser à son gré le preneur. Ici il n'est plus question pour lui d'user de ce droit. La situation des co-

[1] Le partage par moitié est un usage très ancien. Dans un texte inédit, provenant des fouilles du P. Scheil à Sippara, en Babylonie, et dont je dois la communication et la traduction à l'obligeance du savant assyriologue, on lit : « Au jour de la moisson, ils (les colons) payeront le fermage en partageant tout à parts égales... Année du roi Ammizadouga. » (Vers 2140 av. J.-C.)

[2] *Ægypt. Urkunden aus den K. Museen zu Berlin*, Gr. Urk., vol. I, n° 197, l. 12. La même quotité se retrouve dans certains documents de la Babylonie (Rawlinson. V, 19, 49).

[3] I, 17-19; II, 17-20.

lons n'est rien moins que précaire. Ils peuvent se livrer à la culture avec sécurité; ils savent que leurs enfants jouiront des mêmes droits en restant dans les *villæ dominicæ*[1]. Dans la situation favorisée faite à ces colons, on reconnaît les idées d'équité qui prévalaient au temps de Trajan et dont plus d'une fois Pline s'est fait l'écho dans ses lettres.

[1] Julien (ap. Afric. 7 quaest. *Dig.* XLI, 2, 40, 1) va jusqu'à dire que la terre reste *in hereditate coloni*. — C'était l'application des idées préconisées par Columelle (I, 7) : « Felicissimum fundum esse qui colonos indigenas haberet, et tanquam in paterna possessione natos jam inde a cunabulis longa familiaritate retineret. »

## V

### LE RÈGLEMENT DES PROCURATEURS ET LA LOI MANCIANA.

Nous avons supposé jusqu'ici que le règlement gravé sur la pierre d'H[r] Mettich déterminait les rapports des colons avec le ou les propriétaires, fermiers ou régisseurs du domaine de *Villa Magna*. Cette hypothèse était fondée sur la traduction littérale d'une formule plusieurs fois répétée dans l'inscription. Il semble donc que le domaine de Villa Magna soit une propriété privée, ce qui donnerait au monument récemment découvert un intérêt de plus; il contiendrait le premier règlement connu applicable à un domaine privé. Les inscriptions antérieurement trouvées à Souk el Khmis, Kasr Mezuar[1], Aïn Ouassel, concernaient les domaines de l'empereur.

Telle est, en effet, l'opinion de MM. Cagnat et Toutain. M. Schulten est d'un avis opposé[2]. Le règlement, a-t-il dit, émane de deux procurateurs dont l'un est un affranchi de l'empereur : ce sont l'un et l'autre des *procuratores saltus*. On ne voit pas à quel titre ils viendraient régler les rapports d'un propriétaire avec ses colons, fixer la part de fruits qu'il est autorisé à exiger. Ces restrictions à l'exercice du droit de propriété sont incompatibles avec le caractère absolu de ce droit. Si l'on ajoute à cela que la présence d'un *defensor* des colons (*defensor* qui a pris soin avec le *magister* de faire graver le texte du règlement[3]) suppose un litige pendant entre les parties, on est porté à croire que des difficultés s'étaient élevées, comme à Souk el Khmis, entre les colons et les fermiers du domaine, et que ce domaine était une propriété de l'empereur. On pourrait enfin faire ob-

[1] *Corp. inscr. Lat.*, vol. VIII, n° 14428. — [2] P. 48-49. — [3] I, 31-32.

server à l'appui de cette manière de voir que plusieurs articles du règlement consacrent au profit des colons un droit analogue au *jus emphyteuticum* du bas empire, et que l'emphytéose n'a été appliquée aux propriétés privées que sous Justinien[1].

Les raisons alléguées par M. Schulten ne manquent pas de valeur. Mais comment des procurateurs impériaux viennent-ils imposer des prestations au profit soit des *domini* du *saltus* soit des *conductores?* Que signifie cette distinction plusieurs fois répétée des *domini aut conductores vilicive eorum?* Quels sont ces *domini?* « Les fermiers du domaine », dit M. Schulten ; le mot *dominus* serait ici synonyme de *conductor*[2]. Je doute fort que cette explication ait chance d'être acceptée; la distinction du *dominus* et du *conductor* est trop nette dans des passages comme ceux-ci : *fraus aut dominis aut conductoribus vilicisve fit; — conductores vilicive dominorum.* M. Schulten prétend qu'il y a des textes en sa faveur, mais ceux auxquels il renvoie sont postérieurs de deux siècles à Trajan[3]; ils ne parlent nullement des *conductores* en général, mais uniquement des emphytéotes. Or, si l'on peut à certains égards donner à un emphytéote le titre de propriétaire[4], il reste à démontrer qu'il en est de même du *conductor*[5]. Puis, s'il

[1] *Cod. Just.*, IV, 66, 2.

[2] P. 21 et 44.

[3] Constantinus, *Cod. Theod.*, II, 25, 1; Arcad. Honor., *eod.*, XIII, 11, 6; Theod. Valent., *Cod. Just.*, XI, 62, 12, 1; XI, 71, 5, 8.

[4] Cf. Von Czyhlarz, Glücks *Commentar* ad lib. XLI, 1 (Bd. I, S. 97, A. 49) : « Ist diese anomale Bedeutung des Wortes aus dem sonstigen Inhalt der Stellen ersichtlich. »

[5] P. Meyer (*loc. cit.*) compare le *conductor* des domaines impériaux africains au *κάτοικος* d'Égypte. Mais celui-ci est traité comme un propriétaire : il peut aliéner son droit, le transmettre à ses héritiers. Le *conductor* au contraire n'est au IIe siècle qu'un fermier temporaire, bien qu'il puisse obtenir le renouvellement de son bail. (*Corp. inscr. Lat.*, vol. VIII, n° 10570, l. 22.) Les textes invoqués sont toujours du bas empire. Quant à ceux du IIIe siècle, il en est un, celui de Macer (1 de appellat. *Dig.*, II, 8, 15, 1) qui est interpolé (Dernburg, *Pandekten*, I⁴, 642, p. 11), l'autre, celui de Paul (21 ad Ed. *Dig.*, VI, 3, 1, 1), dit expressément que le *conductor* n'est pas *dominus*.

s'agit d'un domaine impérial, pourquoi est-il régi non par un règlement établi par l'empereur, comme la *lex Hadriana*, mais par une loi proposée par un magistrat? Un magistrat du peuple romain n'a pas qualité pour édicter des règles applicables aux domaines impériaux. M. Schulten le reconnaît, mais il conjecture que la loi Manciana fut faite pour un domaine appartenant au peuple romain et qui, dans la suite, devint propriété de l'empereur[1].

Cette conjecture laisse subsister les objections précédemment signalées. Pour ma part, je suis disposé à croire que la *lex data* d'H^r^ Mettich s'appliquait à un domaine impérial; mais ce domaine avait été antérieurement une propriété privée, appartenant à Varius et à ses successeurs[2]. Cette *lex* eut pour but d'assurer aux colons le bénéfice des dispositions édictées par la loi Manciana alors que le domaine n'était pas encore une propriété de l'empereur. Ainsi s'expliquerait la présence du pluriel *domini* emprunté au texte de la loi Manciana et reproduit par les procurateurs, bien qu'il eût cessé d'être exact au temps où leur intervention fut requise.

Le règlement établi par ces procurateurs sur le modèle de la loi Manciana a donc pour nous le même intérêt que s'il avait été fait pour un domaine privé. La loi Manciana ne fut pas d'ailleurs une loi spéciale faite en vue du domaine de Villa Magna : ce fut, sans doute, une loi générale qui régla les rapports entre propriétaires et colons lorsque l'État crut devoir aliéner tout ou partie des terres qu'il avait conservées en Afrique.

On n'a aucun indice qui permette de fixer la date de cette

[1] P. 18.

[2] Sur la formation du nom des fonds de terre, cf. D'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, 1890, p. 129.

loi, dont le nom apparaît pour la première fois. M. Schulten ne serait pas éloigné d'y voir l'une des lois agraires du VII^e^ siècle de Rome. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de se prononcer. Voici cependant quelques remarques qui permettent de conjecturer que cette loi est peut-être antérieure à l'empire.

C'est d'abord l'emploi de certaines expressions quelque peu archaïques. J'ai déjà signalé la signification particulière du mot *usus*, qui doit ici être entendu dans son acception primitive. Voici une autre locution qui appartient au temps de Cicéron : celle de *in fundo esse* pour désigner un colon[1]. A l'époque de Cicéron, alors que la distinction de la possession et de la détention n'avait pas encore été formulée par la jurisprudence, on désignait ceux qui résidaient sur un fonds pour le cultiver, sans en avoir la propriété ni la possession, par les mots *in fundo esse*, *in possessione esse*[2]. Lorsque le jurisconsulte Pegasus[3], qui fut préfet de la ville sous Vespasien et membre du Conseil de l'empereur sous Domitien[4], eut distingué les détenteurs des possesseurs et rangé les colons et les fermiers dans la classe des simples détenteurs, l'expression *in fundo esse* paraît être tombée en désuétude et remplacée par celle de *in possessione esse*, qui avait l'avantage de s'appliquer aux meubles aussi bien qu'aux immeubles, de convenir au commodataire et au dépositaire tout aussi bien qu'au colon et au fermier[5].

On remarquera également l'expression employée pour dési-

[1] Cf. Édouard Cuq, *Recherches sur la possession à Rome sous la République et aux premiers siècles de l'Empire*, p. 48.

[2] P. Alfenus Varus (consul suffect en 715) emploie l'expression *in fundo esse* pour désigner un esclave qui *agri gratia ibi est* (Ap. Ulp. 20 ad Sab. *Dig.*, XXXIII, 7, 12, 2). Labéon désigne par l'expression *in agro esse* le *servus quasi colonus* (*Ibid.*, 12, 3).

[3] Cf. Édouard Cuq, *Le conseil des empereurs, d'Auguste à Dioclétien*, p. 323.

[4] Ap. Ulp., 6 ad Ed. *Dig.*, VI, 1, 9.

[5] Gai., IV, 153.

gner des locataires : *qui in fundo . . . villas habent dominicas.* Elle est analogue à celle de Cicéron : *Qui colonus habuit conductum de Caesennia fundum*[1]. L'emploi du mot *habere,* qui par lui-même n'a pas de valeur technique et doit être accompagné par un autre mot, dénote aussi une époque où la langue juridique n'avait pas la précision que lui donnèrent les grands jurisconsultes. Dans son commentaire sur Sabinus, Ulpien, reproduisant une définition depuis longtemps reçue, dit : *Habere dupliciter accipitur; nam et eum habere dicimus qui rei dominus est, et eum, qui dominus quidem non est, sed tenet*[2]. Dans notre inscription, on a pareillement déterminé le sens des mots *villas habent* par le mot *dominicas.* Cet adjectif suffit pour établir le contraste entre le possesseur et le détenteur. Un colon (*qui in fundo*) ne peut avoir une *villa dominica* qu'à titre de locataire.

Quelle que soit d'ailleurs la date de la loi Manciana, l'intervention du législateur pour fixer les rapports du propriétaire et des colons se conçoit mieux dès qu'il s'agit de la propriété provinciale, c'est-à-dire de terres dont le peuple romain dispose à son gré et sous les conditions qu'il lui plaît, suivant les exigences de la politique[3]. Il serait chimérique de prétendre retrouver aujourd'hui les raisons qui motivèrent cette intervention. Le seul point que nous fait connaître l'inscription d'H[r] Mettich, c'est la situation exceptionnelle faite à ceux des colons d'Afrique qui pouvaient invoquer la loi Manciana : on a dérogé en leur faveur au droit commun. On a encouragé les indigènes au développement de la culture en faisant prévaloir dans une certaine mesure l'intérêt général sur l'intérêt privé, mais en réservant dans tous les cas au propriétaire qui les employait une part de fruits.

[1] *Pro Caecina,* 32.

[2] 49 ad Sab., *Dig.,* XLV, 1, 38, 9.

[3] Cf. pour l'Afrique, Heisterbergk, *Die Entstehung des Colonats,* p. 128 et suiv.



IMPRIMERIE NATIONALE.

La situation faite aux colons africains par la loi Manciana n'a rien de commun avec celle des colons du bas empire. On ne saurait voir des serfs de la glèbe dans ces cultivateurs qui ont le droit de s'approprier la majeure partie des récoltes et qui, dans certains cas, deviennent comme de petits propriétaires.

Et cependant, il est fort probable que cette loi, conçue dans les meilleures intentions, rédigée avec tant de prudence, produisit à la longue des conséquences inattendues. La formule adoptée par la loi Manciana pour consolider la situation des colons eut un résultat que n'avaient pas prévu les rédacteurs de la loi. En voyant des familles de colons se perpétuer sur le même fonds, sans que le changement de propriétaire eût aucune influence sur leur condition, on finit par les considérer comme un accessoire du fonds, comme faisant partie de l'*instrumentum fundi*. C'étaient, comme nous dirions aujourd'hui, des immeubles par destination. Le propriétaire qui vendait ou léguait le fonds semblait vendre en même temps les colons. On ne pouvait acquérir le fonds séparément. Cette restriction à la liberté des conventions ou des testaments, que l'on connaissait déjà, mais dont on ignorait la cause, a été établie — nous le savons aujourd'hui — pour les grands domaines de l'Afrique et par la loi qui a fixé une fois pour toutes la situation respective du propriétaire du fonds et des colons. Introduite dans l'intérêt des colons, cette mesure ne tarda pas à se retourner contre eux. On finit, dans un intérêt fiscal, par leur défendre de quitter le fonds que leurs ancêtres avaient librement consenti à cultiver.

# L'ÉCRITURE

## DU ROYAUME DE SI-HIA OU TANGOUT,

PAR

M. DEVÉRIA.

Plusieurs des peuples en relations de voisinage avec le Céleste-Empire ont fait des emprunts à l'écriture des Chinois; ce sont :

1° Les Miao-tze[1];

2° Les Annamites, avec leurs caractères chûnôm;

3° Les Japonais, qui ont tiré du chinois les signes de leurs syllabaires;

4° Les Tartares Niu-tchen ou Jou-tchen, de la dynastie des Kin, qui, s'inspirant du procédé des K'i-tan, se sont également donné deux écritures, l'une grande, l'autre petite, toutes deux empruntées aux signes graphiques des Chinois.

A cette liste il convient dorénavant d'ajouter l'écriture du royaume de Si-Hia (Hia occidental) ou Tangout.

Cet État, fondé en 1004 par un certain Li Te-ming, et détruit par Tchingkis-khan en 1226, s'étendait entre le 34ᵉ et le 42ᵉ degré de latitude nord; il était borné à l'est par le fleuve Jaune, qui le séparait de la province chinoise du Chan-si; à l'ouest, par le Kouknor; au nord, par la ville de Khamil, la rivière Edzinei, les monts Ho-lan-chan et le fleuve Jaune; au sud, par la province chinoise du Sse-tchoen.

[1] Cf. G. Devéria, Journal asiatique de 1891, *Les Lolos et les Miao-tze.*

Un spécimen de l'écriture Si-Hia, qui est encore indéchiffrable, se trouve parmi les inscriptions en six langues gravées sur les parois intérieures de la voûte de la porte Kiu-yong-koan, près Péking; tel est du moins ce que j'ai à prouver :

En 1870, dans un travail publié dans le journal de la *Royal Asiatic Society,* le savant docteur Wylie s'attacha à démontrer que ce texte indéchiffrable était de la *petite écriture* des Tartares Jou-tchen; il se basait pour cela :

1° Sur ce que l'écriture de l'inscription de Kiu-yong-koan était radicalement différente, quant à la formation des caractères, d'une autre inscription en *grande écriture Jou-tchen,* datée de l'année 1134 et attribuée au prince tartare Salican, inscription qui se trouve à Kien-tcheou, dans la province chinoise du Chen-si;

2° Sur ce que les *petites lettres* Jou-tchen, n'ayant été inventées qu'en 1138, c'est-à-dire quatre ans après l'inscription de Salican, ne pouvaient être que celles qui ont servi à la rédaction de l'inscription de Kiu-yong-koan, qui date de l'année 1345;

3° Sur ce que, dans un traité de numismatique chinois intitulé *Waï-kouo-tsien-wen* 外國錢文 (monnaies étrangères), il avait vu reproduite une monnaie qualifiée de *pièce en écriture sanscrite,* dont les signes avaient beaucoup de ressemblance avec ceux de l'inscription indéchiffrable de Kiu-yong-koan. (Rien ne disait que cette monnaie fût d'origine Jou-tchen.)

Si mal étayée qu'elle fût, la manière de voir de M. Wylie prévalut jusqu'en 1882, époque à laquelle je découvris et je publiai, dans la *Revue de l'Extrême-Orient,* la reproduction d'une stèle, bien authentiquement écrite *en petits caractères Jou-tchen,* qui se trouve à Yen-taï, près de K'aï-fong-fou, de la province chinoise du Ho-nan; or les *petits caractères* Jou-tchen de cette

stèle ne ressemblent en rien ni à ceux de la monnaie de M. Wylie, ni à ceux de l'inscription indéchiffrable de Kiu-yong-koan; celle-ci, n'étant rédigée dans aucune des deux écritures en usage chez les Tartares Jou-tchen, pouvait donc n'être pas d'origine Jou-tchen, et je fus dès lors porté à la considérer comme écrite en caractères du royaume de Si-Hia.

Telles furent mes premières conclusions.

Depuis lors, dans un traité de numismatique chinois intitulé *Ki-kin-so-kien-lou* 吉金所見錄 de Liou Tsing-yuan, qui se trouve à la Bibliothèque nationale et qui date du siècle dernier[1], j'ai trouvé une reproduction de la même monnaie en caractères étrangers qu'avait vue ailleurs M. Wylie, mais qualifiée cette fois de monnaie du royaume de Si-Hia; le texte dit :

*Dans la ville préfectorale de Leang-tcheou du Kan-sou, on a exhumé plusieurs vases remplis d'anciennes monnaies, parmi lesquelles des pièces des dynasties des T'ang, des Song, des Leao, et d'autres du royaume de Si-Hia; parmi celles-ci il y en avait dont la légende chinoise donnait les années du règne Yuan-te (1120-1127), T'ien-cheng (1149-1170), K'ien-yeou (1170-1194), T'ien-k'ing (1194-1206), Hoang-kien (1210), Koang-ting (1211-1224); il y en avait aussi portant une légende étrangère comme la pièce représentée ci-dessous :*

*Ayant examiné une ancienne stèle qui se trouve dans le temple du Grand-Nuage (Ta-yun Sse 大雲寺) dans la même ville de Leang-tcheou, j'ai pu constater, d'une part, que son avers porte une inscription écrite dans les caractères étrangers de la monnaie que nous venons de reproduire; d'autre part, que le revers*

[1] K. XIII, fol. 9; Bibliothèque nationale, fonds chinois, n° 2007.

*de cette même stèle est recouvert d'écriture chinoise carrée, nous donnant la date de la 5e année Tien-yeou Ming-ngan du règne de Li Kien-choun, roi de Si-Hia* (1094 de J.-C.).

*La période T'ien-yeou Ming-ngan est antérieure à la date des monnaies Si-Hia chinoises de 1120, d'où l'on peut conclure que, depuis la fondation du royaume de Si-Hia jusqu'en 1120, cet État mettait en circulation des monnaies en caractères étrangers, et que c'est seulement partir de 1120 qu'on y substitua des légendes en caractères chinois.*

Cet extrait du *Ki-kin-so-kien-lou* me paraissait tout à fait concluant; en effet, puisque les caractères de l'inscription du temple du Grand-Nuage de Leang-tcheou écrite en lettres Si-Hia et datée de l'année 1094, étaient identiques à ceux de la monnaie vue et publiée par M. Wylie, l'inscription inconnue de Kiu-yong-koan, ressemblant beaucoup à celle de cette monnaie, devait donc être aussi écrite en caractères Si-Hia et non pas Jou-tchen.

Les choses en étaient là lorsque, en 1895, le prince Roland Bonaparte confia à M. Chavannes et à moi la publication de ses *Documents de l'époque mongole des XIIIe et XIVe siècles*, parmi lesquels devaient figurer, avec de courtes notices, les inscriptions en six écritures de la porte du Kiu-yong-koan.

Quand il fallut désigner l'écriture inconnue du monument, M. Chavannes me présenta un texte chinois disant que cette écriture était tartare Jou-tchen[1]; je fis alors à mon collaborateur les objections qui précèdent, objections qui ont été mentionnées sommairement en tête des *notices sur les planches*, et qui ont valu à l'écriture inconnue d'être qualifiée du nom de Si-Hia, mais avec accompagnement d'un signe d'interrogation entre parenthèses marquant le doute.

[1] *Choen t'ien fou tche* 順天府志, k. CXXIX, fol. 26, cité par M. E. Chavannes dans le *Journal asiatique*, Mai-Juin 1896, p. 556.

C'était déjà un point d'acquis, mais cela ne pouvait me suffire. J'écrivis alors, le 24 janvier 1896, à M. Gérard, ministre de France en Chine, pour le prier de me procurer l'estampage de l'inscription originale Si-Hia chinoise que le *Ki-kin-so-kien-lou* signalait, le siècle dernier, *dans* la pagode du Grand-Nuage à Leang-tcheou du Kan-sou, c'est-à-dire à environ 463 lieues O.S.O. de Péking. Avec une bonne grâce que le monde savant ne saurait trop apprécier, M. Gérard saisit de ma requête le Gouvernement chinois et, sept mois et demi après le départ de ma lettre, je recevais les estampages que je sollicitais et dont j'ai l'honneur d'offrir un exemplaire à l'Institut de la part de M. Gérard [1].

De l'examen de l'avers de cette stèle de Leang-tcheou et des indications fournies par l'inscription chinoise du revers, il résulte de la manière la plus indiscutable, vu la parité des écritures, que le texte indéchiffrable de la porte Kiu-yong-koan est bien écrit en caractères Si-Hia : Tel est ce que je voulais prouver.

Les deux champs de la stèle de Leang-tcheou mesurent 2 m. 17 sur 0 m. 81.

Voici la traduction de ce texte chinois, daté de la 5e année T'ien-yeou Ming-ngan du règne de Li K'ien-choun, 4e souverain du Si-Hia (1094) :

[*ligne 1*] (manquent 27 caractères)... Pradjnâ... (manquent 10 caractères)... en grande partie; elle offre beaucoup d'analogie avec la doctrine des cinq vertus cardinales; elle pénètre en réalité très intimement les hommes; s'adaptant aux esprits sages ou bornés qui, en se soumettant à son orientation, lui donnent du poids, elle est vaste et immense comme l'Océan [*ligne 2*] (manquent 24 caractères). (As'ôka) éleva 84,000 Stûpas pour y

[1] La lettre d'expédition que m'a adressée M. Gérard est datée du 22 juillet 1896.

conserver les S'ârira et reconnaître ainsi l'importance des bienfaits de Bouddha; le Stûpa de Wouwei Kiun était l'un de ceux-là [1].

Depuis les Tcheou jusqu'aux Tsin, mille ans se sont écoulés pendant lesquels les périodes de prospérité et de décadence (de ce Stûpa) n'ont pas été consignées dans les livres.

A l'avènement de Tchang-Koei[2] [*ligne 3*] la juridiction de Leang-tcheou... (manquent 16 caractères)... le palais était plein de merveilleux présages. T'ien-si[3] s'en étonna. A cette époque quelqu'un dit à T'ien-si : « Autrefois, le roi As'ôka, ayant reçu les S'ârira de Bouddha, éleva des Stûpas sur toute la terre; le palais actuel se trouve sur l'ancien emplacement d'un de ces Stûpas. Dans la suite, T'ien-si, ayant abandonné ce palais, en fit... (manque 1 caractère) [*ligne 4*] (manque 1 caractère)... sur son terrain élever un Stûpa; cela s'accordait avec (manquent 4 caractères)...; des gens ayant le talent de Lou-pan et de Kong Chou-tze étaient venus diriger l'entreprise; leurs plans étaient d'une merveilleuse perfection; le niveau et le cordeau firent des merveilles; les matériaux étaient de bonne qualité et abondants : la hache et la cognée faisaient un travail méthodique; à les regarder, on aurait cru facile d'égaler (ces gens), mais les ouvriers (les plus) distingués sous toutes les dynasties eussent vainement creusé leur cerveau et fait travailler leur pensée, ils n'auraient finalement pas pu se rendre compte de leurs procédés.

Ce Stûpa a été construit il y a actuellement (sept cent) (manquent 2 caractères) [*ligne 5*] vingt et plus d'années.

Voilà déjà cent ans que la dynastie Ta-Hia a fondé son empire et commande aux territoires de l'Ouest; Leang-tcheou est une des villes voisines de la capitale et les grâces accordées par l'influence du Stûpa sont telles, qu'elles ne peuvent être entièrement commémorées; néanmoins, à en croire les gens bien informés, on peut affirmer comme tout à fait prouvé que lorsque le Stûpa se déjetait et qu'on voulait le réparer, le vent accompagné de pluie s'élevait violemment, et, aux alentours, on n'entendait plus que le bruit de

[1] Wou-wei Kiun 武威 forme la cité préfectorale de Leang-tcheou, sous les Han, les Tsin, les Wei septentrionaux et les Soei.

[2] Tchang-Koei, fondateur de la dynastie des Tsien Leang 前凉 qui régnait dans le Ho-si (ouest du fleuve Jaune), à Leang-tcheou, de 317 à 363.

[3] Tchang T'ien-si 張天錫, dernier souverain de la dynastie des Tsien Leang, régna au Ho-si en 363.

la hache et du ciseau; ainsi est-il prouvé que le Stûpa se redressait de lui-même [*ligne 6*]. Tel est ce qui en était alors.

De plus, sous le règne de notre précédent roi, les Kiang de l'Ouest violaient nos frontières et dévastaient le territoire de Leang-tcheou; c'était un soir; il faisait en vérité grand tonnerre avec des éclairs; au milieu de l'obscurité une lampe d'heureux présage apparut au sommet du Stûpa; les Kiang l'aperçurent et très surpris battirent en retraite.

Lorsque le royaume du Midi eut rompu la paix, les chars de notre souverain furent de nouveau attelés pour qu'en personne il exécutât le châtiment (mérité); ordre fut donné à ses gens de faire des prosternements et de prier en secret; grâce à cela, notre armée céleste fut toujours victorieuse; l'influence mystérieuse (du Stûpa) l'avait protégée [*ligne 7*].

Il y a deux ans, pendant l'hiver, le territoire de Leang-tcheou subit un grand tremblement de terre. (Le Stûpa) fut encore dérangé. Le préfet présenta un rapport à l'empereur pour lui faire part de cet événement. Un décret ordonna des travaux; on embaucha des ouvriers; ils n'étaient pas encore rassemblés que déjà le monument s'était redressé de lui-même.

Actuellement nos deux augustes (maîtres)[1] ont pris les rênes du gouvernement; ils marchent sur les traces de leurs prédécesseurs et continuent leur gloire; notre littérature est dans un état brillant; nos armes inspirent le respect; notre gouvernement est grand au dedans et au dehors : les sacrifices au Ciel et à la Terre se font gravement et respectueusement; dans le temple des ancêtres de la dynastie, les sacrifices se font périodiquement aux époques de commémoration. Quant à [*ligne 8*] la religion de Bouddha, elle est encore plus hautement pratiquée. Tout près, depuis le domaine royal jusqu'au loin, jusqu'aux passages importants des frontières, dans les forêts et les vallées, dans les villages et les hameaux, les toits bouddhistes ont leur fondement; chevrons ou tuiles, tout ce qui en restait de trace a été réparé; à plus forte raison, les monuments qui étaient encore apparents se font voir brillants; anciens ou modernes, ils sont intacts.

Combien ce Stûpa (mérite-t-il) d'être honoré! Vu les grâces successives obtenues de lui, il a été ordonné d'y ajouter des embellissements; alors la foule des ingénieurs [*ligne 9*] donna ses directions; des centaines d'ouvriers

[1] L'empereur Li Kien-choun (Tchong-tsong) était mineur lors de son avènement, et régnait sous la tutelle d'un *protecteur* nommé Leang I-pou qui mourut en 1094. *Si-Hia Chou-che*, k. XXIX, fol. 15; *vid. inf.*, p. 166.



IMPRIMERIE NATIONALE.

déployèrent leur habileté; ceux qui manient la truelle, crépissent les murs; les peintres en font la décoration; le cinabre et l'ocre se disposent ensemble; l'or et le jade s'entremêlent, brillants et glorieux comme le soleil et la lune. Quel resplendissement rénovateur! Qu'il est élégant et admirable! Que son apparence est difficile à qualifier!

De plus, Wou-wei est le territoire où s'embranchent les quatre routes; les chars y tracent leurs ornières; les chevaux y laissent la trace (de leurs pas); un grand concours de voitures s'y réunit; on en compte plus de mille par jour; parmi les allants et venants, il n'y a personne qui n'honore (le Stûpa) par quelque cérémonie; aussitôt exaucés, tous ont la foi [*ligne 10*].

Nos deux augustes (maîtres), montrant les sentiments de la Bôdhi, s'adonnent actuellement au culte de Bouddha et en retirent des bienfaits efficaces et sans limites; ils accueillent et conduisent les sourds et les aveugles et, de jour en jour, il y a pour eux des surcroîts de grâces. O sublimité et magnificence qu'on peut vraiment qualifier de grande manifestation de la barque divine de la miséricorde! Chose admirable! Bouddha a quitté la terre depuis les temps les plus reculés; sa religion manque de cohésion; chacun peut différer dans la manière de l'honorer, mais néanmoins, parmi ses adeptes, il n'y a personne qui ne la respecte profondément [*ligne 11*].

Il y a, hélas! des gens qui persistent dans le mal ou demeurent dans leur état d'ignorance; ceux-là même restent grandement fidèles au respect religieux; combien plus encore le sont ceux qui pratiquent depuis longtemps la Pradjnâ! Voilà pourquoi l'influence majestueuse des Sept Joyaux a produit des Dagobas et des monastères comme il y en a; voilà pourquoi le bois, la pierre, les grandes briques, ont fait les Dagobas et des monastères comme il y en a. Statues de métal, broderies décorées de diverses couleurs, mortier, terre, sable et moellons, tout a contribué à leur construction; voilà pourquoi les monastères bouddhiques couvrent la surface du monde; néanmoins on n'a pas entendu dire qu'aucun d'eux ait offert des manifestations de grâces miraculeuses plus extraordinaires que celui-ci [*ligne 12*]. Est-ce que la puissance de Bouddha peut être plus éminemment grande qu'elle ne s'est montrée ici? — Est-ce que, dans leur œuvre de protection, les prodiges divins ont d'injustes inclinations? Non, évidemment, c'est pourquoi le bonheur que s'est assuré notre Ta-Hia est si considérable; c'est pourquoi aussi nos deux augustes (maîtres) sont parvenus à la vertu et à la reconnaissance parfaite (de cette protection).

La décoration du palais commença dans la 6e lune de l'année *Koei-you* (1093) et c'est dans la première lune de l'année *Kia-siu* (1094) que les travaux furent terminés [*ligne 13*]. Le 15e jour de ce (même) mois, un décret ordonna l'inauguration du temple qui reçut à cette occasion le titre laudatif de *K'ing* 慶 bonheur. Alors résonnèrent les tambours rituels; ceux qui avaient la grâce s'assemblèrent; en même temps commencèrent les banquets rituels, et des avantages furent donnés à tout le monde; de plus les prêtres furent invités à un repas de farine, et trente-huit personnes reçurent l'ordination; cinquante-quatre condamnés à mort obtinrent leur grâce; pour récompenser des gens capables, il fut distribué quinze onces d'or et cinquante onces d'argent, de la gaze, du taffetas [*ligne 14*] (manque 1 mot), du satin pour faire des costumes; soixante-dix paires de bannières diverses de brocart, mille ligatures de monnaies (de cuivre) pour les gardiens ordinaires de Bouddha; et de plus furent donnés mille ligatures de monnaie de cuivre et dix mille boisseaux de céréales; les autorités désignèrent quatre familles pour le service ordinaire des prêtres étrangers et chinois afin que ceux chargés de l'entretien de l'encens aient le nécessaire, et qu'aux deux époques d'abstinence, ils aient ce qu'il leur faut.

Quant au bâtiment principal, aux bâtiments latéraux, au promenoir du quartier des prêtres [*ligne 15*], ils sont pourvus de tous les objets nécessaires. Les prêtres ne manquent donc de rien et leur bonheur est sans limite.

Un décret ordonna à des académiciens de rédiger un exposé de tout ce qui précède; nous, fonctionnaires, en vertu de cet ordre, et malgré notre indignité, nous avons tiré nos pinceaux et dégainé notre pensée dont nous avons respectueusement tiré l'inscription suivante, dont le texte dit [*ligne 16*]:

Qu'il est sublime le précieux Stûpa!
Il eut pour fondateur As'ôka.
C'est de là que vinrent des bénédictions sans bornes.
Il renfermait des S'ârira
et était abondamment décoré.
Voilà plus de mille ans de cela.
Ni l'histoire de sa construction, ni celle de sa destruction n'a été consignée par écrit.
Les Si-Leang arrivent au pouvoir suprême;
leur prince s'appelait Tchang-koei;
Il construisit un palais

sur le même emplacement délaissé.
T'ien-si continua la dynastie [*ligne 17*].
De merveilleux présages se produisirent nombreux.
En juste reconnaissance de ces manifestations,
un Stûpa fut rétabli et le palais disparut.
Les grands Hia fondèrent leur empire
et devinrent maîtres du territoire de Leang-tcheou.
Les marques extraordinaires de la bonne influence du Stûpa
ne peuvent être complètement démontrées.
Sitôt qu'on entendait dire qu'il se déjetait
on avait le concours des esprits; on avait le vent et la pluie
et le Stûpa se redressait de lui-même.
Cela n'est-il pas évident?
Sous le régime de notre dernier roi,
les Kiang violèrent le territoire de Leang-tcheou,
[*ligne 18*] il y eut alors du tonnerre et des éclairs
et soudain la nuit se fit obscure,
(mais) une lampe montra son éclat.
Devant la sainteté de ce prodige brillant comme la flamme
les Jong rebelles furent épouvantés;
ils disparurent sans laisser de traces.
La Dépendance du Midi ayant cessé de fréquenter notre Cour,
on attela les chars du souverain pour la punir une seconde fois.
Le précédent empereur et sa gente nombreuse et magnanime
firent respectueusement des prières.
Nos guerriers vainqueurs chassèrent l'ennemi,
on apprit en effet la nouvelle de leur victoire.
Ils avaient été l'objet de la protection mystérieuse de St'ûpa [*ligne 19*];
elle avait secouru ceux qui ont de la vertu.

Bien plus encore, l'avant-dernier hiver, dans l'année *jen-chen* (1092) précisément, le territoire de Wou-wei subit un tremblement de terre,
le Stûpa fut de nouveau ébranlé;
Sa position au-dessus des nuages se trouvait compromise;
il eut de nouveau besoin d'être réparé,
la protection céleste d'un dragon se chargea de ce soin
et rendit inutile l'emploi des forces humaines.

Nos deux Augustes (maîtres) observant (la loi du Ciel)
rendirent un nouveau décret ordonnant des constructions.
Les gens de la truelle, ceux de la peinture préparèrent tout [*ligne 20*].
Les cinq couleurs resplendirent de nouveau.
L'or et le jade y ajoutèrent leur beauté.
D'un vieil objet on en a fait un neuf;
C'est ce qu'on peut appeler un bienfait efficace.
De nos Souverains
les générations successives ont ajouté à sa splendeur;
ils observent attentivement le canon de l'Inde.
ils sont assurément respectueux et corrects;
(Chez eux) la foi intérieure a surpassé ses manifestations extérieures.
Pour le parfait Empereur et son admirable protecteur.
Dix mille longévités sans bornes ! [*ligne 21*].

Le 15e jour *Wou tze* de la première lune dont le premier jour était *Kia-siu*, en l'année *Kia-siu*, 5e (du règne) de Tien-you Min-ngan (1094), a été érigée et écrite cette stèle en caractères étrangers; Tsing-ngo-tien-tsi-ling, Wei-ming-yu en a offert le texte écrit en langage du Nord et du Midi; Tchang Tcheng-sse l'a calligraphié et a écrit l'onciale du fronton. Le graveur sur pierre Yuan-wei-i-i-ia-wang(?)-tze-k'ang-ki (manque 1 caractère) [*ligne 22*].

Le grand Keou-tang général du temple K'ing-sse, Min-sai-tcheng-hoai-ngaï li-tch'en-bang dont le nom en cursive s'écrit 遵[1].

Les grands Keou-tang généraux du temple K'ing-sse Ouo-tse-lo-tcheng et Ting-tchi-lo-wai-mou-lo-tcheng; le prêtre pur dans la loi, décoré de rouge Ouo-k'iu-kiai.

L'architecte[2], grand Keou-tang général de 2e classe, du pavillon de la droite Ye-tchou-tcha(?)-kiai-je-mai tou kiai.

L'architecte du temple K'ing-sse, grand Keou-tang général [*ligne 23*] fonctionnaire de 1re classe au pied-à-terre impérial et le commissaire des deux groupes du temple Cheng-jong-sse et du Kan-t'ong-t'a[3]; le prêtre décoré de rouge, et pur dans la loi, Yo-tsi-yong; l'architecte secondaire des temples

[1] Ces quelques signes pourraient appartenir à *la petite écriture* dont Li Yuan-hao se dit avoir été l'inventeur. *Vid. inf.*, p. 164 et n. 3.

[2] Les mots que je traduis par *architecte* sont *K'ien-siou* 監修, qui pourraient aussi signifier le *supérieur d'un temple*.

[3] Nom du Stûpa miraculeux de Leang-tcheou, nom qui se retrouve écrit sur le fronton de la stèle.

et Stûpas, officier de 2e classe du pied-à-terre impérial, Li-min-tch'en-liou-k'in-li-yai; l'architecte secondaire des temples et Stûpas, prêtre du temple Tch'ong-cheng-sse (manque 1 caractère) [*ligne 24*] et officier, prêtre décoré de rouge Jen-kiai-tch'eng-mang.

Le commissaire des quatre groupes étrangers et chinois du temple Kan t'ong-t'a et du temple Hou-kouo-sse, décoré de rouge Wang 王 (?).

Les architectes du Xieng-maï.

Le directeur du groupe chinois ayant bâti le Kan-t'ong-t'a;

le prêtre décoré de rouge Tsiou-t'ou-tsing;

le prêtre décoré de rouge, sous-directeur, du groupe chinois du Kan-t'ong-ta, ayant réparé le Stûpa et le monastère, et surveillé la stèle (manquent trois caractères) . . . ayant réparé le Stûpa et le monastère, Ki-wa.

cause. Actuellement le tailleur de pierre Tso-tchi (manquent 38 caractères) [*ligne 25*].

(un fragment de ligne intraduisible).

Telle est la traduction du texte chinois qui figure sur le revers de la stèle de Leang-tcheou, et qui comprend 25 lignes contenant chacune une moyenne de 70 caractères; il se compose d'une première partie en prose; d'une seconde partie en vers, et enfin d'une troisième partie donnant les noms des contributeurs aux réparations du temple; j'évalue à 1632 le nombre des caractères chinois de cette inscription. Mais je n'ai pas défalqué des deux textes chinois et Si-Hia les quelques blancs intentionnellement laissés dans leur rédaction. La partie poétique comprend 64 vers de 4 caractères, soit en tout 256 caractères.

Le texte de l'avers a 28 lignes contenant chacune une moyenne de 65 caractères Si-Hia; soit en tout 1556 caractères; ce texte n'aurait donc pas tout à fait 76 caractères de moins que l'inscription chinoise; comme celle-ci, et à la même place, le

texte Si-Hia contient une partie poétique, mais elle n'a que 50 vers ayant alternativement 4 à 7 pieds avec quelques chevillages dans la dernière ligne, ce qui porterait, si mon calcul est juste, à 276 le nombre des caractères Si-Hia de cette même partie poétique, soit 20 caractères de plus que dans la partie correspondante du texte chinois.

C'est plus tard, à la fin de ce mémoire, que je dirai la série de questions soulevées dans mon esprit par l'examen de ce texte en écriture Si-Hia. Je crois devoir d'abord solliciter de l'Académie la reproduction par l'héliogravure de cet estampage de la stèle de Leang-tcheou, dont l'étude trouvera, sans nul doute, de plus compétents que moi dans le monde savant; étude pour laquelle un court historique de l'invention de cette écriture, de son emploi et du milieu où elle a pris naissance, me paraît de première nécessité [1].

L'origine des princes de Si-Hia remonterait, selon quelques auteurs chinois, à un chef de Tang-hiang nommé To-pa Sse-Kong, de Hia-tcheou 夏 qui, en 881-884, avait aidé la Chine à se débarrasser de l'insurrection de Hoang-tchao; ces princes seraient alors de la race des Tibétains à laquelle Klaproth rattache les Tang-hiang.

Selon d'autres écrivains, le titre de To-pa, que portaient les princes Si-Hia et qui signifie *roi de la Terre*, dénoterait une des-

[1] Les notes que nous fournissons ci-après sont pour la plupart tirées d'une histoire du Si-Hia ou Tangout intitulée *Si-Hia Chou-che*, 西夏書事, publiée en 1826 par un certain Wou K'oang-tch'eng 吳廣成 du district de Tsing-pou, dans la préfecture de Song-Kiang au Kiang-sou; c'est une compilation très bien faite de ce qui se trouve de relatif au Tangout, dans les histoires des T'ang, des Song, des Leao, des Kin et des Yuan. Mes notes tirées du *Si-Hia Chou-che* seront indiquées par les quatre initiales S. H. C. C. L'ouvrage original appartient au fonds chinois de la Bibliothèque nationale, n° 473, 12 *Kiuan* en 2 vol.

cendance Sien-pi, terme bien vague tiré du nom de la chaîne de montagnes qui sépare de la Mongolie le bassin de la Mandchourie.

Jusqu'ici ces Sien-pi, qui fondèrent la dynastie des Wei de la maison de To-pa en 386 après J.-C., ont été considérés comme des Tartares; à la fin de leur dynastie, au VI^e^ siècle, ils se seraient retirés à Song-tcheou, 松州 au point de jonction du Sse-tchoen, du Chensi et du Kan-sou, et y auraient repris le nom de To-pa que nous retrouvons employé au IX^e^ siècle par les princes de Si-Hia pour se désigner; l'un de ceux-ci, comme nous le verrons, revendique précisément cette origine.

Dans la période T'aï-ping-hing-kouo (936-983), c'est-à-dire au commencement de la dynastie chinoise des Song, alors que ceux-ci n'avaient pas encore en leur pouvoir tout le territoire sur lequel ils devaient régner plus tard, un fonctionnaire nommé Li Ki-p'ung 李繼捧[1], qui avait jusque-là refusé de se soumettre à la nouvelle dynastie et s'était maintenu indépendant dans le territoire de Hia-tcheou, offrit enfin à l'empereur T'ai Tsong (976-998) la cession des quatre préfectures de Hia-tcheou, Soei-tcheou, Yu-tcheou, In-tcheou[2]. Cet acte décida un de ses cousins nommé Li Ki-tsien 李繼遷[3], né en 963, à se séparer de lui. Soumis aux Leao en 986, Li Ki-tsien épousa une princesse K'i-tan; il alla à *Ti-kin-tse*[4] d'où, à la tête de ses partisans, il venait attaquer la frontière chinoise. Au bout de quelque temps, en 990, Li Ki-tsien exprima à son tour le désir de se soumettre aux Song. T'ai Tsong lui décerna, en 991, le titre de *Tchao Pao-ki* 趙保吉 c'est-à-dire roi Pao-ki. En 996, le même empereur lui confia le gouvernement des quatre préfectures sus-mentionnées, plus celui de Tsing-tcheou 靜. Li Ki-tsien se

[1] S. H. C. C., k. III, fol. 9.

[2] 夏。綏。宥。銀。.

[3] S. H. C. C., k. III, fol. 12.

[4] 地斤澤.

révolta de nouveau; la prise de Ling-tcheou 靈, en 1002, le rendit maître des territoires Nord-Ouest de la Chine. Son fils, dont le petit nom était *Ha-i* et auquel l'histoire de la dynastie des Leao K'i-tan donne le nom de Te-ming 德明, monta sur le trône en l'an 1004[1] : il comprenait les livres bouddhiques et était versé en jurisprudence; il avait lu avec assiduité les traités sur l'art de la guerre intitulés *T'aï-i-kin-kien-kiué* et *Ye-tchan-ko*[2]; il composa un livre en lettres *Fan* 番 comprenant douze *Kiuan;* il inventa aussi des caractères tenant du genre *Fou* ou cabalistiques. En 1030, Te-ming demandait à l'empereur chinois Jen-tsong à échanger des chevaux contre des ouvrages bouddhiques; cela lui fut accordé[3].

Te-ming eut pour successeur, en 1032, son fils Nang-Siao 曩霄, plus connu sous le nom de Li Yuan-hao 李元昊 et[4] sous son titre de Tchao Yuan-hao (le roi Yuan-hao); on l'appelait *Wei-li,* lorsqu'il était enfant (*Wei,* dans la langue de Hia, signifie « regretter » et *Li* veut dire « riche et grand »); sa mère s'appelait *Wei-mou*[5]. En 1031, Yuan-hao avait épousé une princesse K'i-tan[6], et, l'année suivante, il prenait le titre de *Wou Tsou* qui, suivant les uns, signifie Khakan, et qui, selon les autres, signifie *fils du ciel bleu,* par opposition à *fils du ciel jaune* qui est le titre des souverains chinois; il donna l'ordre, en 1033, à ses sujets, de laisser croître leur chevelure 禿髮 et fut le premier à donner l'exemple de cette mode, car il désirait s'affranchir des anciennes coutumes de Hia-tcheou et de In-tcheou. Plus tard il ordonna à

[1] S. H. C. C., k. VIII, fol. 1 et 2.

[2] 太乙金鑑訣。野戰闘.

[3] *Leao-che,* k. CXV, fol. 4. Ce texte dans le *Song-che,* k. CDLXXXV, fol. 12, se rapporte, non à Li Ki-tsien, mais à son successeur, Li Yuan-hao. Le *Chou hoa p'ou* applique à Yuan-hao le surnom de Te-ming (k. II, fol. 42). Cf. aussi le *Chou-che Hoei-yao,* k. VIII, fol. 12.

[4] S. H. C. C., k. XI, fol. 1 et 8.

[5] *Song-che,* k. DCLXXXV, fol. 12.

[6] Yuan-hao épousa, en 1040, une seconde princesse K'i-tan. S. H. C. C., k. XI, fol. 5 et 6.



IMPRIMERIE NATIONALE.

tous les étrangers qui lui étaient soumis, d'adopter cette coiffure dans un délai de trois jours. Le peuple laissa donc croître sa chevelure; on portait de lourds anneaux aux oreilles [1].

Le nouveau souverain organisa son administration civile d'après celle des Chinois; le costume de ses fonctionnaires civils et militaires était également emprunté à la Chine, ainsi que les titres de fonctions; cependant, au-dessous d'un certain grade, les titres étrangers de Ning-ling, de Mo-ning-ling, de Ting-lou, de Ting-nou, de So-ki, de Tsou-jou, de Lu-tse et de Ki-ming avaient été maintenus [2].

Yuan-hao, aimant beaucoup les études bouddhiques, envoyait la même année à l'empereur Jen-tsong un ambassadeur chargé d'offrir à la Cour de Chine cinquante chevaux en échange d'une collection d'ouvrages bouddhiques. Au printemps de l'année 1037, Yuan-hao se mit à inventer une écriture étrangère (*fan chou*). Ce prince était habile dans l'art de peindre et de dessiner; il était versé en jurisprudence (l'histoire dit que sur sa table il avait toujours des livres de loi); il comprenait les lettres *Fan* et chinoises, et fut l'auteur de différentes inventions. Après l'essai qu'il fit d'une écriture *Fan* à son idée, Yuan-hao ordonna au Mou-ning-ling Ye-li Jen-jong 野利仁榮 de la développer; ce travail forma douze livres; les mêmes traits reviennent nombreux dans la composition des caractères; ceux-ci sont de forme très carrée et dans le genre que les Chinois appellent *Pa fen;* Yuan-hao enseigna à ses nationaux l'usage de cette écriture *Fan* pour conserver le souvenir des choses ainsi que pour la rédaction des rapports et des lettres d'hommages à lui adressées par la foule des fonctionnaires; c'est à cette époque que Yuan-hao prit le titre d'Empereur.

[1] S. H. C. C., k. XI, fol. 11 et 12. — [2] *Ubi sup.*

Contrairement aux données qui précèdent et que fournit l'histoire des Song, l'ouvrage intitulé *Chen-koua-pi-t'an* 沈括筆談 dit que, Yuan-hao s'étant révolté, son élève Ye-li Yu-ki 野利遇乞[1] lui proposa de s'employer en premier à l'invention des lettres *Fan;* qu'il s'enferma seul dans un pavillon pendant plusieurs années consécutives, et que quand son travail fut terminé il le soumit alors à Yuan-hao. Le *Long-ping-ki* de Tseng-che 曾氏隆平集 et un autre ouvrage intitulé *Tchang-pien* de Li-che 李氏長編 s'accordent à dire que les caractères de l'écriture (inventée soit par Yuan-hao soit par Ye-li) étaient contournés comme ceux du genre sigillaire *Tchoan.*

On s'en servit depuis lors dans son royaume pour marquer le souvenir des choses, et, pendant plus de deux cents ans, on ne revint pas à un système graphique plus correct; il est très regrettable que, par le fait même de cette écriture, l'histoire de Hia ne nous ait pas été transmise[2].

La 11ᵉ lune de cette année 1037, avaient été fondées des écoles de caractères étrangers (*fan tze*) et de caractères chinois (*Han-tze*). Les caractères inventés par Yuan-hao constituaient l'écriture nationale. Les contrats et les ordres devaient être rédigés en caractères étrangers; il fut créé deux écoles, l'une pour les caractères étrangers, l'autre pour les caractères chinois. Dans l'école chinoise, on étudiait l'écriture droite et la cursive. Dans l'école étrangère, on étudiait à la fois l'onciale (*tchoan*) et l'écriture carrée *Li.* Le fonctionnement de ces écoles était le même que dans les Académies des T'ang et des Song. L'école des caractères chinois s'occupait des relations avec la Chine; les missives destinées à la Cour du Milieu y étaient écrites en ca-

[1] On l'appelle ailleurs Ye-li Jen-jong.

[2] S. H. C. C., k. XII, fol. 9; *Song-che,* k. CDLXXXV, fol. 15; *Chou-hoa-p'ou,* k. II, fol. 39; *Chou-che Hoei-yao,* fol. VIII, fol. XI.

ractères chinois avec une contrepartie en caractères étrangers (*fan*). L'école des caractères étrangers s'occupait des correspondances concernant les Si-fan, les Ouïgours, Tchang-ye 張掖 et Kiao-ho 交河 (Tourfan). On se servait, à cette fin, de l'écriture nationale nouvellement inventée; à droite des textes rédigés dans l'écriture propre à chacune des contrées ou populations sus-désignées, on plaçait une contrepartie en écriture nationale. Cette école des caractères étrangers avait donc une importance toute particulière [1].

A cette époque, Yuan-hao portait le titre étranger de *Woutsou* qui signifiait Khakan, fils du ciel bleu, par opposition au titre chinois de Hoang-t'ien-tze, fils du ciel jaune, qui était celui des souverains du Céleste Empire [2]. Désirant se faire reconnaître le titre d'empereur par le souverain de la Chine, Jen-tsong, il lui envoya un ambassadeur porteur d'une missive dans laquelle, à l'appui de ses prétentions, Yuan-hao rappelait que *ses ancêtres avaient fait souche d'empereurs dans la période qui s'est écoulée de la fin de la dynastie des Tsin orientaux au commencement de celle des Wei postérieurs;* que Sse-kong, son aïeul, avait commandé des troupes pour tirer de difficulté la dynastie des T'ang et, en récompense, avait reçu de la Chine le nom de famille Li; que lui, Yuan-hao, *avait inventé les petits caractères* (*fan*) *étrangers;* qu'il avait adopté pour ses fonctionnaires les costumes officiels de Han; qu'il avait établi l'usage des neuf prosternements, etc., toutes choses qui avaient disposé les T'ou-fan (tibétains) et les Tatan à se dire tous sans exception ses sujets [3].

A Hia-tcheou, les charges publiques n'avaient pas été coordonnées depuis les cinq dynasties (960), de sorte que les

[1] S. H. C. C., k. XII, fol. 13-14.
[2] S. H. C. C., k. XII, fol. 17.
[3] S. H. C. C., k. I, fol. 1, et k. XIII, fol. 1.

fonctionnaires dont les familles n'avaient pas de charges héréditaires, étant choisis dans chaque campement, il n'y avait pas de cadre fixe dans lequel on pût recruter les officiers du gouvernement. Hostile en réalité aux traditions chinoises, Yuan-hao, ayant, à la mode des barbares Hou, adopté une écriture étrangère (*fan chou*), institua une école spéciale pour l'y enseigner; il plaça à la tête de ce collège Ye-li Jen-jong et on traduisit en langue et en écriture étrangères (*fan*) le *Hiao-King*, le *Eurl-ya* et le *Sse-yen-tsa-tze*. On fit un choix des plus intelligents parmi les fils des fonctionnaires tant d'origine étrangère que chinoise, pour fréquenter cette école. A la fin de leurs études, on fournissait aux étudiants un thème sur lequel on les éprouvait et, suivant qu'ils avaient bien ou mal répondu ou écrit, on leur conférait un grade. Il fut ordonné d'organiser de ces écoles étrangères (*fan hio*) dans tous les départements pour l'enseignement de la jeunesse[1].

Yuan-hao s'était emparé de tout le Tangout[2]; il possédait ainsi les préfectures (*tcheou*) de Hia, Ning, Soei, Yu, Ling, Ien, Cheng, Hoei, Kan, Leang, Sou, Koua, Cha[3] (ces trois dernières enlevées en 1036 aux Ouïgours) et autres arrondissements auxquels il ajouta Hong, Ting, Wei, Long[4] et autres *Tcheou;* son royaume s'appela Hia; sa capitale était Hing-King 興慶. Yuan-hao était ainsi maître du cours du fleuve Jaune; ses États s'appuyaient sur la montagne Ho-lan-chan. En 1041, le territoire de Si-Hia s'augmenta encore de la préfecture de Fong-tcheou 豐, de sorte qu'il confinait au fleuve Jaune, à la passe Yu-men-Koan, et au Nord au désert. Li Yuan-hao eut pour

[1] S. H. C. C., k. XIII, fol. 3 et 4.

[2] Ce mot *Tangout*, que l'on croyait ne dater que de l'époque mongole, se trouve sur le monument sino-turk de Kosho-Zaidam, dans l'inscription de l'année 734.

[3] 夏。宥。綏。宥。靈。勝。會。甘。涼。肅。瓜。沙。

[4] 洪。定。威。龍。

successeur en 1049 Li Leang-tso[1] 李諒祚 qui, en 1066, fit présenter à la cour des Leao K'i-tan, par un envoyé, le traité bouddhique intitulé *Kin-fo-fan-kuo-king*, œuvre d'un moine ouïgour[2].

Le roi Li Leang-tso avait beaucoup de goût pour les coutumes chinoises; il les préférait à celles des étrangers (*fan*) qu'il avait abolies autant qu'il l'avait pu à partir de l'année 1056. Ses sujets étaient habillés à la chinoise et ses fonctionnaires aussi; ils portaient les mêmes titres d'office que ceux de la Chine. La justice suivait les mêmes lois; en un mot, tout était réglé dans le pays de Hia sur le modèle du gouvernement chinois.

Li Leang-tso mourut en 1068, laissant le trône à Li Ping-tchang 李秉常[3], qui eut pour successeur, en 1087, Li K'ien-choun 李乾順[4]; ce prince n'avait que trois ans lors de son avènement au trône; il régna d'abord sous la tutelle d'un protecteur appelé Leang-i-pou 梁乙逋 jusqu'en 1094, et ensuite sous la régence de sa mère jusqu'en 1100; il épousa une princesse K'i-tan.

C'est sous le règne de Li K'ien-choun qu'a été érigée en

[1] S. H. C. C., k. XVIII, fol. 8.

[2] La femme de Yuan-hao s'était faite religieuse bouddhiste sous le titre de Mo-tsang Ta-che 沒藏大師 dans le temple Jong-t'an-sse 戒壇寺 de Hing-tcheou 興 (Ning-hia). Yuan-hao organisa des fêtes religieuses trimestrielles pendant lesquelles le peuple et les fonctionnaires devaient implorer les bénédictions de Bouddha; à 15 *li* à l'est de sa capitale, il fit construire le monastère Kao-t'ai-sse 高臺寺 et de hauts stûpas dans lesquels il plaça les collections bouddhiques données par la Chine; il installa dans ce monastère un grand nombre de moines ouïgours pour étudier et interpréter les textes de ces ouvrages et les traduire en caractères *étrangers*. A la mort de Yuan-hao, la religieuse Mo-tsang, devenue régente, fit construire à l'Ouest de la capitale le grand temple Tcheng-t'ien-sse 承天寺 dont le personnel ouïgour enseignait les livres sacrés. S. H. C. C., k. XVIII, fol. 9, et k. XIX, fol. 11.

[3] S. H. C. C., k. XXI, fol. 13.

[4] S. H. C. C., k. XXVII, fol. 14.

1094 la stèle Si-Hia chinoise de Leang-tcheou du Kan-sou, dont nous offrons aujourd'hui un estampage à l'Institut.

En 1123, les Kin Jou-tchen infligeaient une défaite aux Leao K'i-tan. Le prince qui commandait ces derniers dut se réfugier à In-chan (Tourfan) où un général du royaume de Si-Hia voulut, à la tête de 30,000 hommes, lui porter secours; ce corps d'armée ayant été vaincu, l'État de Si-Hia dut conclure une alliance offensive et défensive avec les Kin.

Après l'empereur Li K'ien-choun vient Li Jen-hiao 李仁孝[1] en 1140. Cette même année, ce souverain créa, dans tous les départements et dans tous les districts, des écoles (*Hio-hiao*); il porta ainsi à trois mille le nombre des étudiants. De plus, tous les enfants de la famille royale, depuis l'âge de 7 ans jusqu'à 15 ans, devaient fréquenter un collège installé dans le palais; le roi et la reine ne dédaignaient pas d'aller quelquefois leur donner des leçons[2].

Li Jen-hiao décerna, en 1145, à Confucius le titre honorifique posthume de Wen-hiuan-ti et fonda une Académie impériale (*Tai-hio*) sur le modèle de celle des Chinois. De la même manière aussi furent choisis des gradués métropolitains dont le nombre, depuis lors, s'accrut de jour en jour[3].

En 1150, un certain Wa Tao-tchong fut nommé professeur

[1] S. H. C. C., k. XXXV, fol. 6.

[2] S. H. C. C., k. XXXV, fol. 17.

[3] S. H. C. C., k. XXXVI, fol. 4. En 1146, l'État de Si-Hia comprenait 22 tcheou en dedans et en dehors du fleuve K'ai-pa ho : 1° 9 tcheou au sud du fleuve (Ho-nan); 2° 9 tcheou à l'ouest du fleuve (Ho-si); 3° 4 tcheou en dehors de la rivière Hi-tsin ho 熙秦河. — Les 9 tcheou du Ho-nan étaient Ling 靈, Hong 洪, Yu 宥, In 銀, Hia 夏, Chi 石, Yen 鹽, Hoei 會, Nan-Wei 南威. — Les 9 tcheou du Ho-si étaient Hing 興, Ting 定, Hoai 懷, Yong 永, Leang 凉, Kan 甘, Sou 肅, Cha 沙, Koa 瓜. — Les 4 tcheou en dehors du Hi-tsin ho étaient Si-ning 西寧, Lo 樂, K'ouo 廓, Tse-chi 積石. — Il y avait en plus 4 tcheou qui étaient Tsing 靜, Cheng 勝, Long 龍, Wei 韋 et I-tcheou 伊 (Khamil). S. H. C. C., k. XXXVI, fol. 2.

de *Fan* (étranger) et de *Han* (chinois); il était natif de Ling-tcheou et, ainsi que ses ancêtres, depuis le règne de Te-ming, il avait été chargé des fonctions d'historiographe dans la capitale. Dès l'âge de cinq ans, il s'était fait admettre comme élève à l'école; devenu plus grand, il comprenait les cinq livres canoniques chinois (*King*); il traduisit les analectes de Confucius (*Loun-yu*) et y ajouta trente livres de commentaires. Il composa en outre un traité sur la consultation des sorts; rédigés également en écriture nationale, ces ouvrages étaient répandus dans le royaume[1].

En 1154, Li Jen-hiao envoya demander aux Kin l'autorisation d'acheter chez eux des livres traitant de la doctrine de Confucius et de celle de Bouddha. Cela lui fut accordé. Il frappa en 1158 des sapèques, portant la légende chinoise[2] *T'ien-cheng-yong-pao* 天盛永寶, et créa en 1164 un Collège de la littérature appelé *Han-lin Hio-yuan;* la même année, Li Jen-hiao ordonna aux historiographes de mettre en ordre les annales de la famille Li (nom de sa dynastie) et accorda le titre posthume de *Koang-hoai wang* 廣惠王 à Ye-li Jen-jong, mort en 1142, pour le récompenser comme inventeur de l'écriture étrangère (*Fan*)[3].

Les annales chinoises donnent comme successeur à Li Jen-hiao le roi Li Touen-yeou 李純祐[4] (1194-1205), ensuite Li Ngan-tsuan 李安全[5] (1206-1210); ce prince vit son territoire deux fois envahi par les armées de T'chingkis-khan; le conquérant mongol, obligé ensuite de battre en retraite, envoya

[1] S. H. C. C., k. XXXVI, fol. 8.
[2] S. H. C. C., k. XXXVI, fol. 12.
[3] S. H. C. C., k. XXXVI, fol. 13, et k. XXXVII, fol. 3.
[4] S. H. C. C., k. XXXVIII, fol. 17.
[5] S. H. C. C., k. XXXIX, fol. 11.

un de ses officiers à Tchong-hing (la capitale), au sud du fleuve, avec des propositions de paix. Le roi les accepta et donna sa fille en mariage à Tchingkis-khan qui se retira en 1209[1].

Li Ts'oun-ki 李遵頊 succéda en 1211 à Li Ngan-tsuan. A cette époque une rupture survint entre l'État de Hia et les Kin Jou-tchen qui lui avaient refusé des secours contre les Mongols. Les Tangoutains enlevèrent en 1215 aux Jou-tchen la préfecture de Lan-tcheou, puis celle de Lin-tao au Kan-sou. En 1217, l'armée mongole viole encore le territoire de Si-Hia pour se rendre au Chan-si et au Ho-nan; l'année suivante, la capitale Tchong-hing 中興 tombait entre les mains du général mongol Mou-kou-li; le roi Li Ts'oun-ki alla se réfugier à Si-Leang. La même année, les Mongols mettaient fin à la dynastie des Leao occidentaux. En 1221, Li Ts'oun-ki, à la demande de Mou-kou-li revenu dans le Tangout, ordonna au *Kan-pou Dake* d'assister avec 50,000 hommes les Mongols contre les Kin; leurs troupes alliées prirent successivement aux Jou-tchen Kia-tcheou, Souei-te-tcheou et d'autres places fortes.

En 1224, Li Te-wang 李德旺[2] succéda à Li Ts'oun-ki; deux ans plus tard, les Kin avaient totalement évacué la Chine septentrionale ruinée par quinze années de guerre, pour concentrer leurs forces sur la rive méridionale du fleuve Jaune; le roi de Hia fit la paix avec eux, se rendit leur tributaire et donna au souverain des Jou-tchen le titre de frère aîné. Tchingkis-khan résolut dès lors contre le Tangout une nouvelle expédition qu'il commanda en personne (1226); il s'empara de Ho-choei-tch'eng, puis de Sou-tcheou, de Kan-tcheou et de Si-Leang-tcheou. A cette époque, disent les Annales, la littérature chinoise était florissante dans le Tangout, et lors de la prise de

[1] S. H. C. C., k. XL, fol. 4. — [2] S. H. C. C., k. XLI, fol. 17.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Ling-tcheou par les Mongols, le célèbre ministre Yelu-tchou-tsai prit comme butin des livres. Cette même année 1226, le roi Li Te-wang mourut laissant le trône à Li-Hien 李睍[1], qui se soumit l'année suivante aux Mongols maîtres de tous ses États. Six ans plus tard, la dynastie des Kin Jou-tchen s'éteignait au Ho-nan, dernier boulevard de sa résistance contre les Mongols.

D'origine Sien-pi ou Tang-hiang-Tibétaine, les rois de Si-Hia avaient établi leur capitale à Ning-Hia sur la rive gauche du fleuve Jaune; la population de leur État se composait de Tibétains, de Chinois, de Tartares, de Turks Cha-t'o, de Turks Tou-kiou, de Houn et de Tou-kou Houn; les langues chinoise, tibétaine, mongole et turke étaient donc également parlées dans ce royaume. Le bouddhisme constituait la religion de l'État; avec lui s'introduisait l'alphabet Devanagari; les Ouïgours, en possession de l'alphabet syriaque depuis la fin du VIII^e^ siècle, fournissaient des prêtres et des traducteurs bouddhistes au Si-Hia, dont ils étaient les voisins à l'ouest; au sud, c'était le Tibet avec l'écriture qu'il possédait depuis l'année 632 de J.-C.; par sa frontière de l'est, le Si-Hia recevait la civilisation chinoise avec sa littérature et les doctrines de Confucius; ce n'est cependant ni l'écriture sanscrite, ni le ouïgour, ni le tibétain, ni les caractères symboliques des Chinois qu'adopta le gouvernement Si-Hia comme écriture nationale; il lui fallait sans doute un système graphique qui lui permît de transcrire avec une seule écriture chacune des langues que parlaient ses populations; les alphabets que nous venons de citer et les caractères chinois devaient rester insuffisants à une application aussi générale. Le système graphique auquel on eut recours fut emprunté à celui que les K'i-tan avaient tiré en

[1] S. H. C. C., k. XLII, fol. 10. — [2] S. H. C. C., k. XI, fol. 5.

920 de l'écriture chinoise; plusieurs faits semblent devoir corroborer cette conjecture :

1° Vassaux des Leao K'i-tan, leurs voisins au nord du fleuve Jaune, les princes Si-Hia contractaient des alliances de famille avec leur suzerain;

2° En 1037, c'est un K'i-tan, autant que son nom de *Ye-li Jen-jong* peut l'indiquer, qui collabore avec le roi de Si-Hia à la formation de l'écriture du royaume;

3° L'écriture ainsi composée, dont la porte de Kiu-yong-koan et la stèle de Leang-tcheou nous gardent des spécimens, répond, quant à l'aspect, à la description que les auteurs chinois nous ont laissée de l'écriture K'i-tan, et peut donc n'en être qu'une modification.

A Kiu-yong-koan, les quatre inscriptions Si-Hia de l'année 1345 sont de deux sortes : deux d'entre elles sont en langue et en écriture Si-Hia et restent indéchiffrables; les deux autres sont la transcription phonétique littérale en caractères Si-Hia de Dharani sanscrites; cette transcription nous montre ces signes si compliqués du Tangout, employés chacun à rendre un seul monosyllabe parfois complexe, tel que par exemple : *t, ta* , *ta, tha* , *tâ* , *te* , *ti* , *to* , *tu* , *tra* , sans qu'on puisse constater la moindre corrélation dans la formation de ces groupes purement phonétiques qui se rattachent à l'articulation de la consonne T.

Quant à l'inscription Si-Hia qui se trouve à l'avers de la stèle de Leang-tcheou, je ne puis pas la considérer comme une simple transcription phonétique de l'inscription chinoise qui se trouve au revers de la pierre; en effet :

1° L'inscription Si-Hia contient quelques caractères de moins que l'inscription chinoise;

2° Les deux inscriptions contiennent une pièce de vers de

quatre pieds dans le texte chinois, de quatre et sept pieds alternativement dans le texte Si-Hia; cette divergence exclut l'idée d'une simple transcription;

3° La pièce de vers chinoise commence par une exclamation répétée deux fois, qui impliquerait deux caractères semblables au commencement de cette même partie du texte Si-Hia; on ne les y trouve pas;

4° La date de la stèle chinoise qui se trouve placée immédiatement après la pièce de vers de l'inscription me semble rejetée tout à la fin du contretexte Si-Hia.

Toutefois, dans la dernière partie des deux textes qui est consacrée à la liste des noms et des titres des prêtres bouddhistes présents lors de l'érection de la stèle, je trouve deux fois, à la ligne 22 de l'inscription chinoise, le titre de *Grand Keou-tang général du monastère affectionné* 慶 寺 都 大 勾 當, titre que je retrouve également deux fois à la ligne 24 du texte Si-Hia, où il est traduit ou transcrit de la sorte : [illegible].

L'inscription Si-Hia de la stèle du temple bouddhique de Leang-tcheou me paraît donc écrite en une langue étrangère qui pourrait être un dialecte tibétain comprenant surtout des monosyllabes, mais la plupart pourvus de quiescentes, tels que *dvou, mzod, skrol, rta, pdes, sked, zla, rnam, smou, sdon;* beaucoup de ces monosyllabes thématiques tirés du chinois seraient alliés à des terminaisons ou désinences diverses, telles que *i* pour le génitif, *la* pour le datif, *nes* pour l'ablatif, *tche* pour le pluriel, *pa* et *dou* pour les adjectifs, *djed, grah, yin, tong* pour les verbes. Le groupement du mot thématique avec ses quiescentes et ses terminaisons suffirait à expliquer la multiplicité des traits des caractères Si-Hia, leur grand nombre, dont beaucoup seraient ainsi devenus dissyllabiques, et la répétition fréquente de mêmes formatifs dans la composition des caractères.

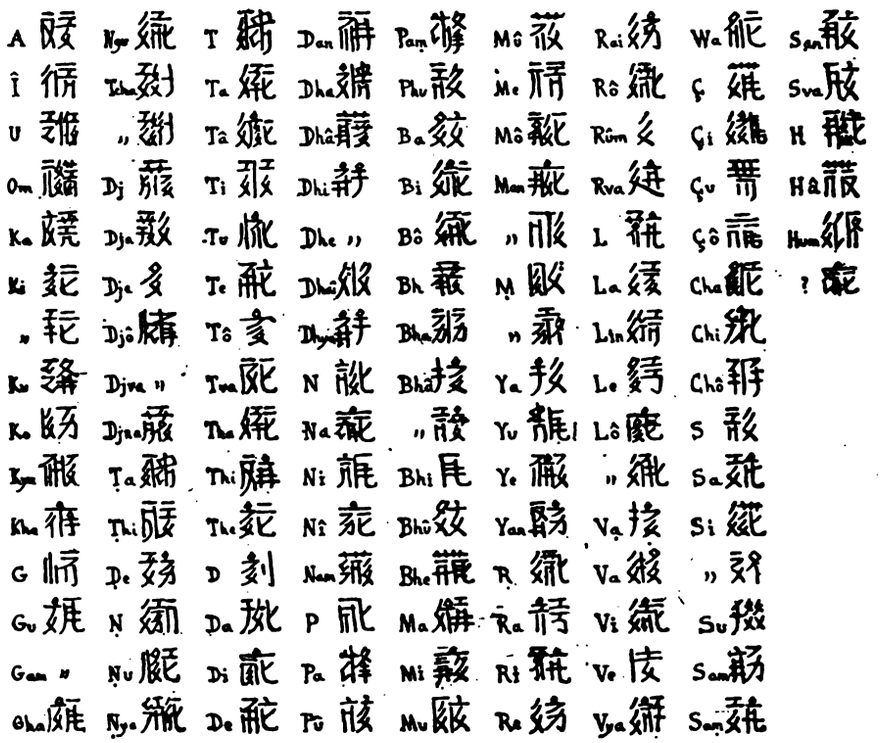
Quant à la méthode qui a procédé à ces accouplements possibles et à la formation de leurs éléments, elle nous échappe jusqu'ici, et cependant cette méthode doit exister, car autrement l'écriture Si-Hia ne fût pas née viable ou n'eût pas prévalu sur l'emploi phonétique des caractères chinois, et nous la trouvons employée au moins depuis l'an 1037 jusqu'en 1345, c'est-à-dire pendant un espace de trois cent huit ans.

Paris, 10 septembre 1897.

---

RELEVÉ DES CARACTÈRES SI-HIA TRANSCRIVANT LES DEUX DHARANIS DE KIU-YONG-KOAN.

(D'après les travaux de MM. Wylie et Chavannes.)

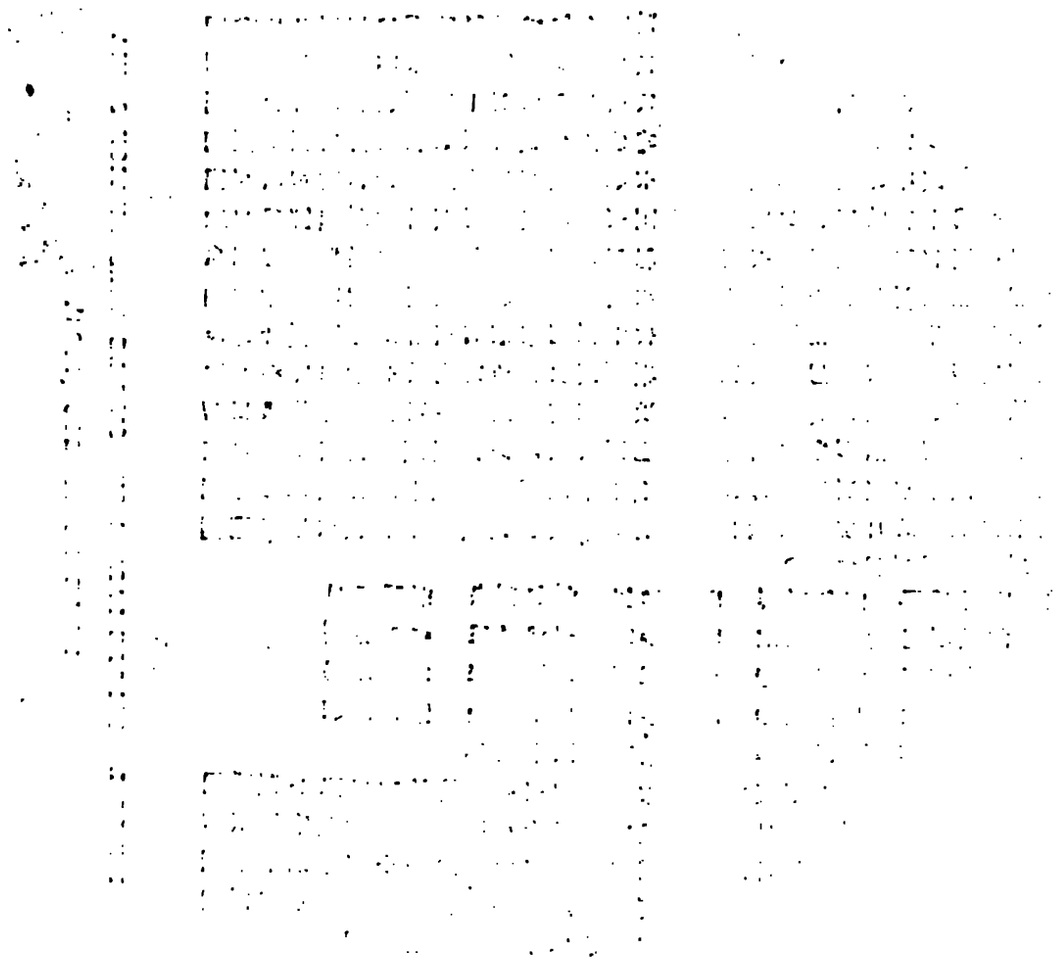


## SOUVERAINS DE LA DYNASTIE SI-HIA[1].

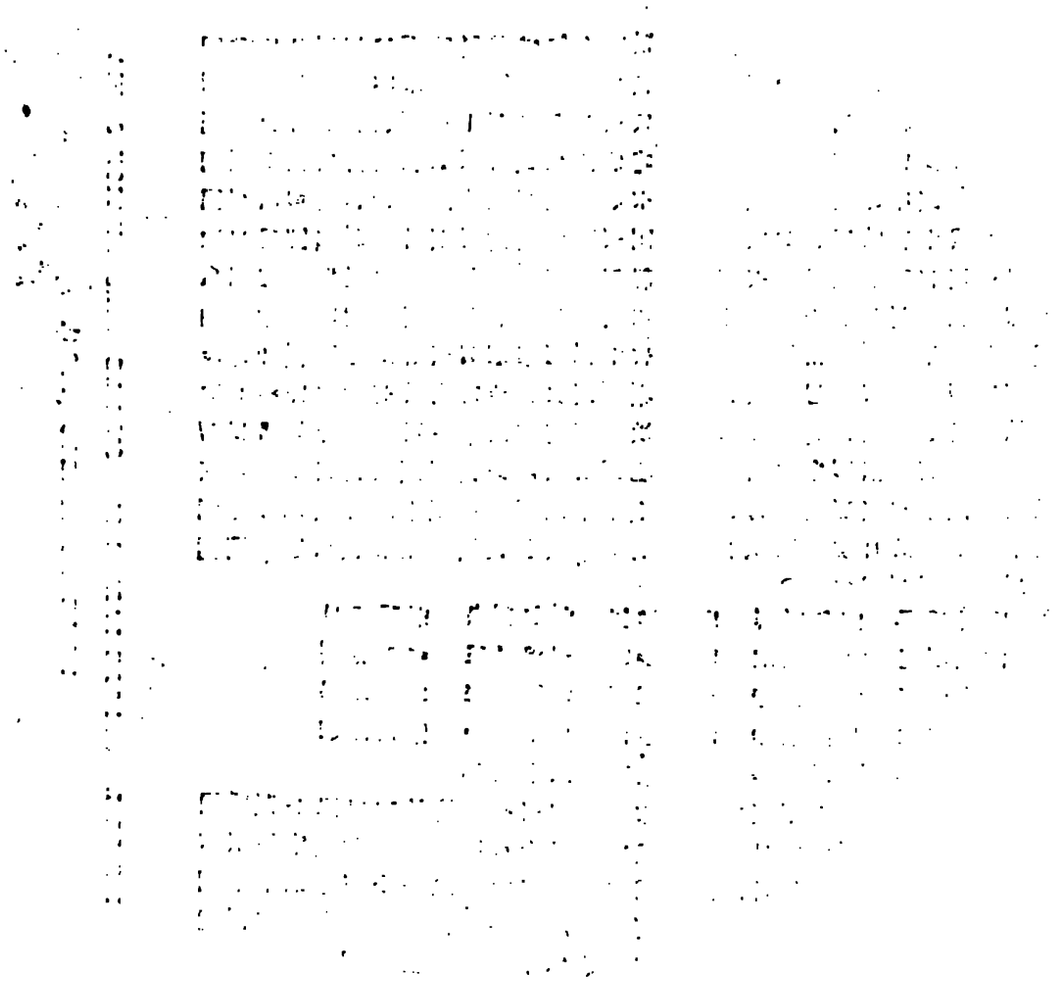
| TITRE DYNASTIQUE OU MIAO-HAO. | ACCESSION. | TITRE DU RÈGNE OU NIEN-HAO. | DATE de L'ADOPTION DU NIEN-HAO. |
|---|---|---|---|
| 武宗 Wou Tsong (*Li Ki-tsien* 李繼遷 mort en 1004). | | | |
| 太宗 T'ai Tsong (*Li Teming* 李德明 mort en 1032). | 1004 | | |
| 景宗 King Tsong (*Li Yuan-hao* 李元昊)..... | 1032 | 顯道 Hien Tao..... | 1033 |
| | | 開運 K'ai Yun..... | 1034 |
| | | 廣運 K'oang Yun..... | 1034 |
| | | 大慶 Ta K'ing..... | 1037 |
| | | 天授禮法延祚 T'ien Cheou Li Fa Yen Tso..... | 1038 |
| 毅宗 Ï Tsong (*Li Leang-tso* 李諒祚)..... | 1049 | 延嗣寧國 Yen Sse Ning Kouo..... | 1049 |
| | | 天祐垂聖 T'ien You Tch'oei cheng..... | 1050 |
| | | 福聖承道 Fou Cheng Tch'eng Tao..... | 1053 |
| | | 奲都 Tch'e Tou..... | 1057 |
| | | 拱化 Kong Hoa..... | 1063 |
| 惠宗 Hoei Tsong (*Li. Ping-tchang* 李秉常)..... | 1068 | 乾道 K'ien Tao..... | 1068 |
| | | 天賜禮盛國慶 T'ien Tze Li Cheng Kouo K'ing..... | 1070 |
| | | 大安 Ta Ngan..... | 1075 |

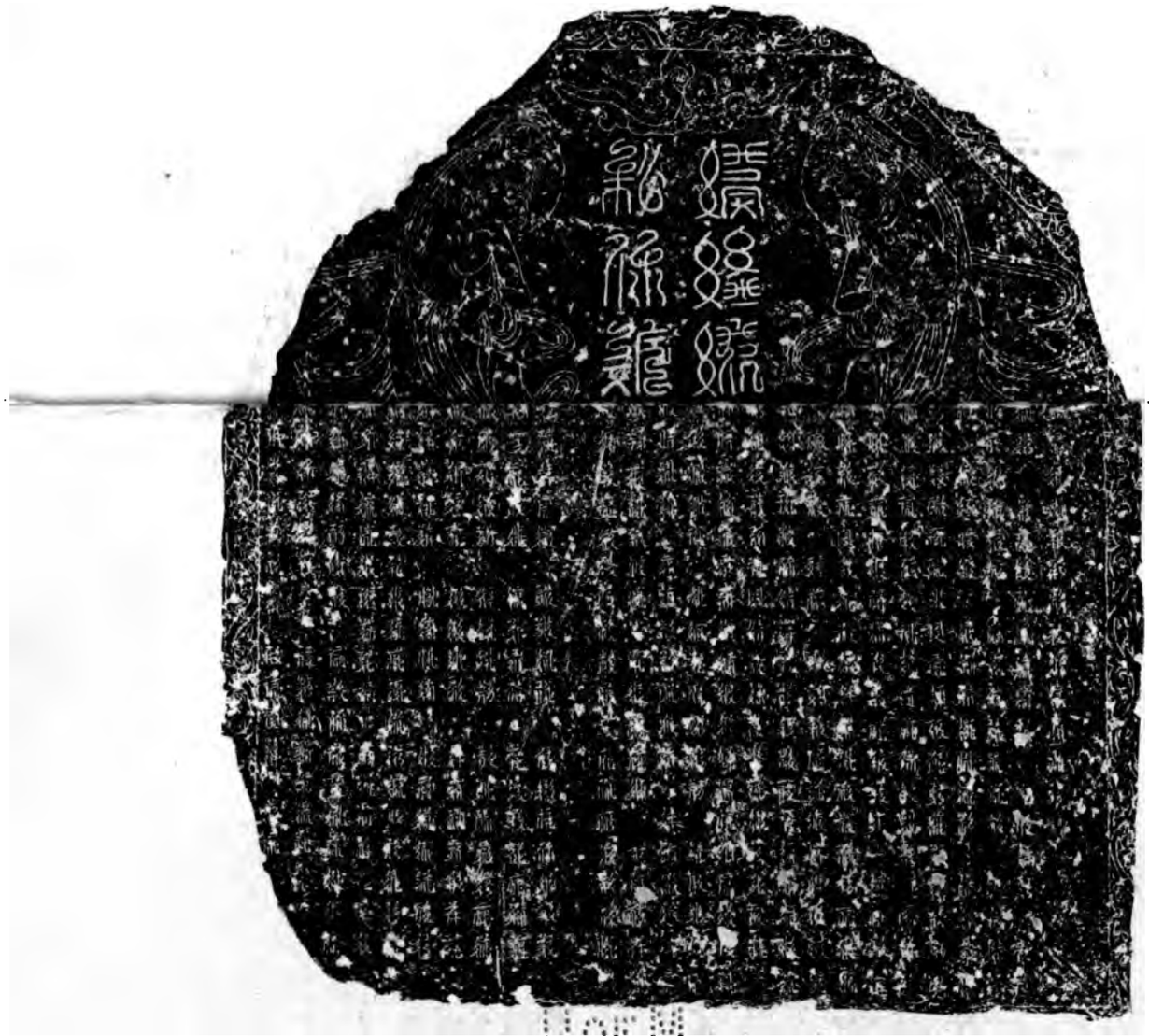
[1] D'après le *Ki-yuan-pien* 紀元編; corrigé d'après le *Si-Hia Chou-che.*

| TITRE DYNASTIQUE OU MIAO-HAO. | ACCESSION. | TITRE DU RÈGNE OU NIEN-HAO. | DATE de L'ADOPTION DU NIEN-HAO. |
|---|---|---|---|
| | | 天安禮定 T'ien Ngan Li Ting..... | 1086 |
| 崇宗 Tch'ong Tsong (*Li K'ien-chun* 李乾順).... | 1087 | 天儀治平 T'ien J Tche Ping. | 1087 |
| | | 天祐民安 T'ien You Min Ngan..... | 1090 |
| | | 永安 Yong Ngan..... | 1099 |
| | | 貞觀 Tchen Koan..... | 1102 |
| | | 雍寧 Yong Ning..... | 1115 |
| | | 元德 Yuan Te..... | 1120 |
| | | 正德 Tcheng Te..... | 1127 |
| | | 大德 Ta Te..... | 1135 |
| 仁宗 Jen Tsong (*Li Jen-hiao* 李仁孝)..... | 1140 | 大慶 Ta K'ing..... | 1140 |
| | | 人慶 Jen K'ing..... | 1144 |
| | | 天盛 T'ien Cheng..... | 1149 |
| | | 乾祐 K'ien You..... | 1170 |
| 桓宗 Hoan Tsong (*Li T'oun-you* 李博祐)..... | 1194 | 天慶 T'ien K'ing..... | 1194 |
| 襄宗 Hiang Tsong (*Li Ngan-tsuan* 李安全)..... | 1206 | 應天 Ing T'ien..... | 1206 |
| | | 皇建 Hoang Kien..... | 1210 |
| 神宗 Chen Tsong (*Li Tso'un-ki* 李遵頊)..... | 1211 | 光定 Koang Ting..... | 1211 |
| 獻宗 Hien Tsong (*Li Te-w ng* 李德旺)..... | 1224 | 乾定 K'ien Ting..... | 1224 |
| *Li-Hien* 李睍..... | 1226 | 寶慶 Pao K'in. | |



Inscription Si-Hia de Léang-tcheou, 1094.





Inscription Si-Hia de Leang-tcheou, 1094

## NOTES ITALIENNES D'HISTOIRE DE FRANCE.

### XLI.

# SUR LES DATES

DE

# TROIS LETTRES INÉDITES DE JEAN LASCARIS

## AMBASSADEUR DE FRANCE À VENISE

## (1504-1509),

PAR L.-G. PÉLISSIER.

Célèbre comme humaniste et professeur de grec, Jean Lascaris est beaucoup moins connu comme diplomate. Son plus récent biographe, M. Henri Vast[1], a presque complètement négligé ce chapitre de sa vie et cet intéressant aspect de son activité intellectuelle. Les classiques modernes de l'histoire vénitienne, Romanin[2], Cappelletti[3], le nomment à peine dans le tableau qu'ils tracent des relations diplomatiques du Roi très-chrétien avec la Sérénissime République pendant l'époque qui correspond à son séjour officiel à Venise. M. Émile Legrand, qui, dans sa *Bibliographie hellénique*[4], publie diverses

[1] De vita et operibus Jani Lascaris facultati parisiensi thesim proponebat Henricus Vast. Parisiis; apud Hachette, 1878.

[2] S. Romanin, Storia Documentata di Venezia, tomo V. Venezia, Tip. P. Naratovich, 1856.

[3] Gius. Cappelletti, Storia della Repubblica di Venezia dal suo principio dal suo principio sino al giorno d'oggi. vol. VII. Venezia, Antonelli, 1851.

[4] Émile Legrand, *Bibliographie Hellénique*, t. I, p. CXXXI-CLXII; t. II, p. 322-336. Paris, Picard, 1885. Cf. aussi R. de Nolhac, Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris. (*Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, t. VI, p. 251-274.) Rome, Spithöver, 1886.



IMPRIMERIE NATIONALE.

lettres littéraires de Lascaris, mentionne à peine, non sans quelque dédain, les traces de son rôle diplomatique.

Ce n'est pas qu'il y ait lieu de crier ici trop haut à l'injustice, et cette obscurité tient à plusieurs raisons. D'abord, dans la complexité des intrigues diplomatiques qui se sont nouées et entrecroisées à Venise et en Europe pendant la durée de cette ambassade, et dont les nœuds plus que gordiens n'ont pu finalement être tranchés que par le glaive, il ne paraît pas que le rôle personnel de Lascaris ait été considérable, ni son influence particulièrement visible. De plus, l'autorité et l'action personnelles du cardinal d'Amboise dans les questions diplomatiques françaises étaient si prédominantes, que la Sérénissime était dans une nécessité toujours croissante de traiter ses affaires, à la cour de France et à Milan, par ses propres ambassadeurs, — et le rôle de l'agent français à Venise était devenu presque, fatalement, une sinécure. Enfin aucune grande affaire purement franco-vénitienne ne s'est traitée entre Venise et la cour de France pendant ces années 1504 à 1509, et le rôle des représentants de chaque puissance auprès de l'autre a été surtout un rôle de transmission de nouvelles et d'observation.

Le rôle diplomatique de Lascaris a donc été assez mince, aisément rejeté dans une ombre plus épaisse par sa célébrité littéraire même, et, en somme, peu fait pour tenter la curiosité d'un historien. Ajoutons à cela que les sources de cette étude sont des moins abondantes : quelques mentions de ses audiences, quelques résumés des discours échangés, avec plus d'apparat que de sincérité, entre le Doge et lui devant le sénat de Venise, et conservés dans les registres de la Sérénissime (*Senato Terra,* et surtout *Secreti Senato*), les notes sur ces faits pieusement compilées par le précis Marino Sanuto, — peut-être

quelques indications pittoresques sur son costume, ses habitudes, ses voyages et ses maladies, éparses dans les correspondances de ses collègues de Ferrare et de Mantoue, ce seraient là les seuls éléments, assez maigres, on le voit, de sa biographie politique. Je n'ai point l'ambitieux dessein de l'entreprendre ici.

L'essentiel de cette biographie eût été dans les dépêches que Lascaris envoyait de Venise à la cour de France. Ces dépêches et tous ses papiers, solides matériaux pour les historiens à venir, ont disparu dans la commune dispersion de la majeure partie des papiers diplomatiques français du XVI^e^ siècle. Le hasard en a fait parvenir trois[1] — trois seulement pour une résidence de plusieurs années — aux mains des frères Pierre et Jacques Dupuy, les bibliothécaires du roi, juristes et collectionneurs. Ceux-ci les ont groupés avec d'autres documents non moins précieux sur la diplomatie de Louis XII et ses guerres d'Italie, et elles sont aujourd'hui conservées dans le tome CCLXI du fonds Dupuy, à la Bibliothèque nationale. Ce sont ces trois lettres que M. Émile Legrand a connues et mentionnées dans sa *Bibliographie hellénique*, mais que, ne les considérant sans doute pas de son domaine, il a volontairement négligé de publier. Si elles n'ont pas, en effet, d'intérêt pour l'histoire de l'hellénisme, ces lettres en ont un cependant, et assez sérieux, pour l'histoire de la diplomatie franco-vénitienne. Et puisque aussi bien ce sont les seuls restes — sauf

[1] Cette correspondance était certainement très fréquente, comme le voulait l'usage commun de l'époque. Dans une lettre de la Seigneurie à son secrétaire à Milan, du 2 novembre 1507, il est parlé d'une lettre de Lascaris à son gouvernement, que le Vénitien est prié de transmettre, et il paraît, d'après la lettre du 21 novembre qui nous reste, qu'entre ces deux dates d'autres lettres ont été écrites par l'ambassadeur. Cela donne une idée de la richesse de cette correspondance et de l'étendue du dommage causé à l'histoire par sa dispersion.

découverte encore ignorée ou mise récente en lumière d'autres épaves analogues — de la correspondance diplomatique de Lascaris, il ne me semble pas inutile de les publier.

Ces lettres sont toutes les trois autographes et signées, adressées l'une *Au roi, mon souverain*, les deux autres *Au roi, mon souverain seigneur*. Elles sont datées toutes les trois de Venise, mais seulement du mois et du jour, selon la mode française de ce temps, et dépourvues de tout millésime : 11 juillet, 20 août et 21 novembre. Il est du reste très facile, grâce au contenu de ces dépêches et aux faits qui y sont relatés avec précision, de compléter ces dates.

La lettre du 11 juillet mentionne : une trêve faite entre Venise et l'empereur Maximilien (dont Lascaris prétend rectifier ou discuter la date, mais ceci est indifférent à notre objet); l'ambassadeur impérial Pre Luc (Luca Rinaldi) et ses pourparlers avec l'ambassadeur vénitien Zaccaria Contarini; le retour triomphal de Bartolomeo d'Alviano et son entrée à Venise, qui s'est effectuée ce même jour (11 juillet). Ces trois faits suffisent amplement à localiser avec toute la précision nécessaire la date de cette dépêche : c'est en effet en 1508 que B. d'Alviano est revenu triomphalement à Venise, où il est entré le 9 juillet, que Luca Rinaldi a pu avoir des entrevues secrètes avec un délégué du sénat, Zaccaria Contarini, désigné comme ambassadeur auprès de Maximilien en 1508, et qu'à la suite de ces négociations de Rinaldi à Venise et de Contarini en Allemagne, une trêve fut signée entre l'empereur et la République le 8 juin 1508. Il ne faut pas évidemment épiloguer sur l'écart de deux jours, — du 9 au 11 juillet, dans les dates assignées par Sanuto (VII, 577) et par Lascaris à l'entrée de d'Alviano. L'erreur, imputable à Lascaris, vient peut-être uniquement de ce qu'il a mis plusieurs jours à rédiger sa dépêche.

Il est beaucoup plus remarquable que sa lettre a été écrite aussitôt après une audience de la Seigneurie, et que cette audience lui fut accordée pour répondre à des observations malveillantes faites par la cour de France au sujet de cette trêve. La veille, 10 juillet, étaient en effet arrivées à Venise plusieurs lettres écrites de Lyon par l'ambassadeur vénitien Condulmer, entre le 18 et le 26 juin. M. Sanuto donne (VII, 578) de ces lettres le résumé suivant : « Coloquij col re e col cardinal Roan qualli si doleno la Signoria habbi concluso queste trieve senza il voler dil Re e che molti malivoli meteno mal. » La Seigneurie avait à cœur de dissiper, par une conversation avec Lascaris, ces fâcheuses impressions de l'esprit de Louis XII et de son tout-puissant ministre. Cette lettre de Lascaris doit donc être rapportée au 11 juillet 1508.

La lettre du 20 août, entre autres faits caractéristiques, relate divers détails d'une campagne de B. d'Alviano en faveur des Pisans contre la république de Florence et l'envoi de Pier Pasqualigo comme ambassadeur devers le roi des Romains. Ce dernier fait suffirait à lui seul à préciser la date du document : c'est en 1505 que Pasqualigo fut envoyé en ambassade en Allemagne, et la date donnée pour son départ dans les *Diarii* de Sanuto (VI, 214) coïncide avec celle que lui assigne Lascaris. C'est également en 1505 que se passait la campagne vigoureuse et non sans éclat menée par d'Alviano dans les campagnes toscanes, et les nouvelles données ici par Lascaris, soit d'après un sien ami, gendarme en garnison à Pise, soit d'après les bruits circulant à Venise, sont confirmées par les dépêches que l'ambassadeur vénitien Pisani envoyait de Rome à la Seigneurie, notamment le 13 août (au sujet de Campiglia), le 21, le 22 août, le 1er septembre, et que Sanuto a résumées dans ses *Diarii* (VI, 213, 217, 216, 222). Contre des identifications

aussi évidentes de faits ne peut prévaloir telle erreur dont Lascaris n'est que l'écho : je veux dire le bruit, erroné à cette date, du mariage de la fille de Jules II. Lascaris ne le rapporte d'ailleurs que comme un projet encore incertain, et Mlle de la Rovère, étant un parti exceptionnel, était trop recherchée pour qu'il ne fût pas souvent question de son mariage : dès janvier 1505, l'opinion publique l'avait mariée au prince de Salerne (Marino Sanuto, VI, 128); le mariage avec Jules de Médicis ne fut qu'un bruit assez peu fondé; ce ne fut qu'en juin 1506 qu'elle épousa réellement celui que les chroniqueurs et nouvellistes du temps appellent « el signor Zuan Zordan », le fils de Virginio Orsini (M. Sanuto, VI, 347). L'anecdote, que Lascaris donne d'ailleurs comme plus certaine, de la retraite précipitée de Jules II au château Saint-Ange lors de l'approche des Espagnols, se trouve par contre confirmée elle aussi par la dépêche de Pisani du 21 août 1505. La date de cette lettre ne saurait donc être plus douteuse que celle de la précédente.

Et c'est avec la même certitude que nous pouvons attribuer la dernière de nos lettres au 21 novembre 1507. Il y est question surtout de la politique de la République à l'égard de l'Empire et des difficultés que lui suscitait constamment la mauvaise volonté de Maximilien : les registres du sénat de cette année 1507 sont pleins des affaires d'Allemagne. Mais nous avons ici aussi des faits précis à identifier : la présence mystérieuse de Pre Luc à Venise, le retour de Vincenzo Querini de son ambassade près Maximilien. Ce mystérieux Pre Luc, ou, pour lui donner son vrai nom, Luca Rinaldi ou de Rinaldis, inquiétait Lascaris depuis longtemps : c'était un sujet vénitien, nanti de quelques bénéfices dans les territoires de la Seigneurie, mais au service de l'Empereur, Maximilien l'employait à des missions diplomatiques secrètes : c'est ainsi qu'il venait d'être en-

voyé au roi d'Espagne Ferdinand lors du séjour de celui-ci à Naples (avril-mai 1507), pour le pressentir peut-être sur ce qui se dirait entre lui et Louis XII dans l'entrevue projetée à Savone, ou pour devancer les propositions de la France par d'autres offres restées inconnues; Ferdinand ayant quitté Naples vers la fin de mai pour aller rejoindre Louis XII (M. Sanuto, VII, 47, 82), Luca Rinaldi en partit lui aussi, et il est signalé le 2 juin 1507 à Venise. Sanuto le dit : « *E nota* è venuto uno *nuntio* dil re de' Romani *secretissimo*, qual è Pre Lucha de Rinaldi ». Le titre de *nuntio* qu'il lui attribue montre assez quel secret profond fut gardé sur l'identité de ce personnage, puisque Sanuto, si bien en mesure cependant d'être bien renseigné, n'a pas su exactement qui il était; le mot *è nota* lui est familier quand il enregistre un fait important, extraordinaire, ou qui l'intrigue pour quelque motif; *secretissimo* est à la fois une constatation des précautions prises par ce diplomate, et une excuse que Sanuto se donne de n'avoir pas été mieux informé. Ce secret est une explication du grand étonnement que Lascaris manifeste de sa présence en novembre et de l'ignorance où il était resté de son passage à Venise après son voyage à Naples. Cette ignorance s'excusait de plus par ce fait que, le 2 juin 1507, Lascaris était allé conférer à Milan avec le cardinal d'Amboise, précisément pour préparer l'entrevue de Savone. — Le diplomate mystérieux était de retour à Venise au mois de novembre : *incognito* et *secreto*, dit Marino Sanuto, et non plus comme la fois précédente, *secretissimo*. C'est le 29 novembre que Sanuto enregistre sa présence, toujours avec la mention *E nota*, tandis que Lascaris la signale à Louis XII dès le 21 novembre. Cette légère différence entre les deux témoins s'explique aisément. L'ambassadeur français devait à ce moment être mieux sur ses gardes, et fut sans doute averti sur-le-champ de l'arrivée de

Luca : celui-ci, du reste, séjourna alors quelque temps à Venise; il y eut même une audience secrète de la Seigneurie, cérémonie qui réclamait toujours quelques manœuvres de protocole et quelques jours de présence. Dans les détails que donne à son sujet Sanuto, il y a trace d'une certaine incohérence; on dirait une note écrite en plusieurs reprises, à quelques moments d'intervalle : tout d'abord, affirmation de la présence *incognito* de Rinaldi : *è in questa terra;* doute ou ignorance sur le but de son voyage : *va à Roma over in Spagna,* et sur son motif : *per diverse materie;* mention de son audience; mention de son logement après qu'il en est parti : *alozò a San Gregorio;* mention de son départ effectué : *si partì,* et alors seulement indication précise de sa destination : *va in Spagna orator del suo re.* Sanuto a donc, selon toute apparence, écrit cette note en plusieurs coups; la date du 29 est celle du départ de Rinaldi; il n'y a donc aucune discordance entre sa note datée du 29 et la date du 21 donnée par Lascaris. C'est donc bien du séjour fait à Venise en novembre 1507 qu'il est question dans le document français. On sait au surplus que la mission de Luca Rinaldi en Espagne fut de courte durée : le 26 février 1508, il était signalé à Trévise, rentrant en Allemagne. — Un autre fait précis rapporté dans cette lettre est le retour de V. Querini. Cet ambassadeur fut retardé dans son voyage par une quarantaine que la Seigneurie lui imposa par crainte de la contagion : en effet, parti de Brunich par ordre de Maximilien, Querini avait traversé des villages et vallées atteints d'une épidémie (que Sanuto, comme tous ses contemporains, appelle *peste*); il dut s'arrêter à Seravalle le 12 novembre pour attendre les ordres de la Seigneurie. Ce fut le 20 seulement que le sénat lui donna, malgré l'opposition de Lunardo Grimani, l'autorisation de rentrer à Venise : le renseignement

donné par Lascaris est donc d'une exactitude absolue. Vicenzo Querini n'arriva que le 24 et fut reçu le jour même par le Conseil des Dix, « *et publice multa minabat* (sic), dit Sanuto (VII, 188), *che'l re di Romani vegniria driedo in Italia, e con inimicitia nostra* ». Il est inutile d'accumuler d'autres preuves que la date de cette dernière lettre, la plus longue et la plus importante que nous ayons de Lascaris, est le 21 novembre 1507.

Ces trois documents, minces épaves d'un grand naufrage de matériaux historiques, n'ont donc pas, on le voit, l'avantage d'être reliés entre eux par la proximité des dates et la continuité des affaires auxquelles ils se rapportent : 20 août 1505, 21 novembre 1507, 11 juillet 1508, il y a vingt-sept mois et un jour d'intervalle entre la première et la seconde lettre, il y a sept mois et vingt jours entre la seconde et la troisième. A une époque aussi pleine d'événements politiques, militaires et surtout diplomatiques que cette période de l'histoire d'Italie, et où la face des choses change avec tant de rapidité, il ne faut pas chercher à trouver dans ces lettres, de l'une à l'autre, le moindre lien entre les situations historiques qu'elles décrivent ou auxquelles elles se réfèrent; il ne faut pas non plus, d'autre part, tenter d'y trouver un exposé complet et suffisant par soi-même d'une situation générale. Envoyant, en effet, à son gouvernement des dépêches fréquentes, parfois même quotidiennes, comme les agents milanais ou mantouans, un ambassadeur de ce temps se bornait le plus souvent à énumérer au jour le jour des détails aussi précis et aussi curieux que possible, à rapporter des analyses fidèles des conversations engagées avec la partie adverse, à en citer textuellement les fragments mémorables, à peindre parfois ses interlocuteurs. Lascaris, à en juger par ces trois dépêches, s'était vite mis au fait de l'art de la correspondance diplomatique, tel que le



IMPRIMERIE NATIONALE.

comprenaient et le pratiquaient alors les agents des puissances. Ses trois dépêches sont autant de mines de renseignements historiques menus et précis, minutieux et précieux. Sans prétendre tirer de chacune d'elles des notions complètes sur l'état de l'Italie ou même de Venise à leurs dates respectives, on peut essayer de montrer brièvement ce qu'elles nous apprennent sur les faits de ce temps et surtout sur l'idée que se faisaient de ces mêmes faits les contemporains.

Pendant les cinq années environ que dura l'ambassade de Lascaris, le ton et la nature des relations franco-vénitiennes changea plusieurs fois. En droit, le régime de ces relations était toujours celui qu'avait inauguré le traité de Blois de 1499 et qu'avaient maintenu les Foscari, les Trevisani, les Accurse Maynier et autres diplomates, malgré des causes de refroidissement et de rupture apparues dès le lendemain de l'établissement des Français en Lombardie. Mais cette alliance commençait, en 1504, à peser lourdement sur les projets du roi de France. Les traités de Blois, du 22 septembre 1504, conclus entre Louis XII, Maximilien et Ferdinand le Catholique et confirmés le 4 avril 1505, marquèrent d'une façon très caractérisée, dans la voie de la rupture, une étape importante : non seulement Louis XII s'interdisait toute intervention ultérieure dans l'Empire, cependant que Maximilien promettait de s'abstenir de toute attaque en Milanais, mais, de plus, il négligeait de mentionner les Vénitiens comme ses alliés dans cet acte international et remplaçait leur nom par celui du pape Jules II, malgré l'hostilité avérée, quoique sournoise, de ce pontife contre la Seigneurie. Dans une pièce intitulée : *Minutte d'une ligue entre le pape, l'empereur, le roi de France et l'archiduc d'Autriche contre les Vénitiens*, qui se rapporte sans aucun doute aux négociations préliminaires des traités de Blois de 1504, figure

un article très significatif des dispositions de Louis XII à ce moment à l'égard de la Seigneurie :

« L'ambassadeur, qui estoit à Venise pour le roy est venu, sans le vouloir et sceu du roy; de quoy il est très-mal content, car ne vouloit qu'il partist de là; parce qu'il n'en y veut point envoyer d'autre, car s'il envoyoit nouvel ambassadeur sembleroit qu'il fist nouvelle alliance et pratique avecque eulx, et il veut bien qu'ils cognoissent qu'il n'a affaire avecque eulx, ne les veult pour amys ne alyez [1]. »

Mais la prudence du cardinal d'Amboise dut remontrer à Louis XII que cette rupture était prématurée, qu'il valait mieux sauvegarder les apparences et dissimuler. Les *faites* au sujet des traités de Blois furent assez nombreuses pour que d'Allemagne, d'Espagne comme de France, la Seigneurie comprit que dès lors un danger la menaçait : Cappello, son ambassadeur près Maximilien, fut presque officiellement averti des trames secrètes qui s'étaient tissées à Blois. Cet avis suffisait pour montrer à la Seigneurie que ses relations avec la France n'étaient plus aussi cordiales qu'en 1499 : il eût été dangereux d'en venir à une suppression d'ambassade, et cet article de la minutea disparu du traité définitif. C'est pourquoi le cardinal d'Amboise fit alors nommer ambassadeur à Venise un de ses protégés, le Grec Lascaris. Grâce à l'inépuisable Sanuto, nous savons exactement quel jour commença la mission de notre personnage, et comment elle prit fin. Dans les lettres des 21 et 23 septembre 1504 (et il faut remarquer la parfaite coïncidence

[1] Bibl. nat., F. Franc., 3087, fol. 44 (copie dans Fontanieu, 1545, fol. 252). Ce document est non pas (comme le veut le titre postérieur au texte) une minute d'instrument diplomatique, mais un mémoire adressé par Louis XII au pape pour le mettre au courant des négociations en cours et excuser sa conduite dans diverses circonstances récentes. L'adhésion du roi d'Espagne à ces combinaisons paraissait encore très peu sûre. On lira plus loin le reste de ce document.

de cette nomination avec la signature des traités de Blois, nouvelle preuve de la dissimulation à l'égard de Venise dont Louis XII allait se faire une loi), l'ambassadeur vénitien en France, Francesco Morosini, annonce l'envoi à la Seigneurie de ce nouveau représentant (*novo legato*), « *videlicet Domino Zuam Laschari, homo greco* », dont il ne dit rien, sauf que c'est une créature du cardinal d'Amboise, « *tutto dil cardinal Roan* ». C'était là sans doute le renseignement du meilleur prix pour le gouvernement vénitien. Lascaris ne quitta la cour qu'un mois environ après cette désignation (le 21 octobre); il voyagea lentement, s'arrêta trois jours à Milan, où il vit sans doute le lieutenant général du roi par delà les monts, Chaumont d'Amboise, neveu de son protecteur, et où le secrétaire vénitien, Lunardo Bianchi, alla le visiter. Il arriva enfin le 22 novembre à Venise: il pleuvait (M. Sanuto, VI, 72, 92, 96, 101). Très peu de jours après, le 30 novembre, Lascaris communiquait officiellement au Sénat la conclusion de la paix négociée à Blois entre le roi de France et le souverain allemand. Les Pregadi firent à cette courtoise communication la seule réponse que les circonstances et la sagesse leur permissent de faire: « La Seigneurie se réjouissait de cette paix comme d'une source de prospérités communes à toutes les nations chrétiennes », et affirmèrent leur certitude que Sa Majesté continuerait sa bienveillance à son antique alliée.

Plusieurs mois séparent l'arrivée de Lascaris à Venise et la première dépêche que nous avons de lui : ce semestre d'hiver et de printemps fut pour la Seigneurie un temps de sécurité et tout ensemble de grande activité politique : tout en s'attachant à maintenir de bonnes relations avec la France, elle s'efforça de regagner l'amitié de l'Empereur et de l'Espagne, et réussit à se réconcilier avec Jules II en abandonnant au Saint-

Siège les places des Romagnes qu'elle avait jadis enlevées à César Borgia; elle estimait à juste titre qu'en la conjoncture, quelques citadelles de montagnes lui valaient moins que de recouvrer le titre perdu de *buoni e carissimi figli della Sede Apostolica e della Beatitudine sua*, qu'en effet le pape lui restitua. Ce succès, l'espoir de l'heureuse issue de ses autres tentatives, permit à la République de suivre en témoin pacifique et d'une âme égale toutes les affaires qui, cette année-là, désolèrent, occupèrent ou inquiétèrent les puissances italiennes : nombreuses furent-elles, soit affaires purement locales, comme la conspiration à Ferrare des princes d'Este contre leur frère le duc Alphonse, ou la révolte de Gênes contre son suzerain Louis XII, comme le voyage de Ferdinand le Catholique à Naples pour en ramener son trop puissant général Gonzalve de Cordoue, soit questions internationales, comme la guerre entreprise par Jules II pour reconquérir Pérouse et Bologne en détruisant les tyrannies des Baglioni et des Bentivoglio, ou comme la suite de l'éternelle guerre de Pise et de Florence. Une seule de ces affaires paraît avoir réellement préoccupé Venise : l'insistance de Maximilien à projeter ou préparer une descente en Italie, descente pour laquelle il demandait des troupes et des subsides à la diète de Constance.

La lettre que Lascaris écrit le 20 août[1] est l'écho de plusieurs de ces événements, et sur quelques-uns fournit des détails curieux : sur la campagne de l'Alviano « à l'encontre de Florence » notamment; les motifs secrets qu'on lui prêtait, les inspirateurs qu'on lui supposait, Lascaris les soupçonne ou les devine; le renseignement que lui fournit ce gendarme de Pise d'après une lettre de Gonzalve de Cordoue, que l'Alviano avait

[1] Il est surprenant que Lascaris ne dise rien ici de la mission de M. de La Palisse et de « l'avocat de Naples », Michel Riz, à Venise, en août 1507.

à l'égard des Pisans des intentions déloyales, est neuf : les défaites ultérieures du condottiere nous empêchent d'ailleurs de savoir si ces soupçons de l'Espagnol sont fondés; rien dans la conduite de l'Alviano pendant cette campagne n'autorise à le croire; ils n'étaient sans doute qu'un produit de l'ombrageuse imagination de Gonzalve lui-même, mais il faut savoir gré à Lascaris de les avoir consignés ici. Que l'entreprise de l'Alviano fût tentée, avec *faveur de aulcuns autres*, — en qui il est aisé de reconnaître le pape, — pour opérer une restauration des Médicis, c'est là une hypothèse vraisemblable qui fait honneur à la perspicacité de Lascaris, et qui fournit un petit fait de plus à cette curieuse, pittoresque et monotone histoire de l'exil des Médicis et de leurs multiples tentatives de restauration. Lascaris n'a pas tort de croire que, malgré leurs nouvelles préoccupations, les Vénitiens étaient intérieurement enchantés de la campagne menée par leur ancien condottiere contre Florence, et qu'ils n'eussent pas été « mal contents, si le cas des Florentins mal se pourtoit ». Et enfin il montre un véritable sens politique, en conseillant à Louis XII d'envoyer quelques centaines de lances, qu'il jugeait inutiles en Milanais, au secours de Florence. Les motifs que faisait valoir Lascaris pour entreprendre cette expédition, — à savoir la nécessité de conserver la bonne renommée du roi de France en Italie et surtout la confiance de ses alliés, en affectant de s'intéresser toujours effectivement à leur prospérité, — n'étaient pas moins dignes d'un psychologue que d'un diplomate. Mais Lascaris connaissait mal, quand il le donnait, la situation des puissances italiennes et le caractère de plus en plus réaliste de la politique royale : Florence tombait en effet chaque jour un peu plus au rang d'une petite puissance; elle ne pouvait plus prétendre, je ne dis pas à diriger le jeu du monde, mais même à s'y

mêler; l'Italie toscane n'était plus qu'une impasse de la politique italienne, et Louis XII, absorbé par des combinaisons internationales de haute portée, ne regardait plus en Italie que Venise, ce carrefour de la politique européenne. La proposition de Lascaris avait peu de chances d'être agréée à la Cour de France.

Il est remarquable qu'aucun presque des faits que mentionne dans cette lettre Lascaris, ne se rapporte à Venise ou du moins à la politique vénitienne proprement dite. Ce silence peut s'expliquer, soit parce que des lettres aujourd'hui perdues, qui ont précédé et suivi celle-ci, avaient épuisé le sujet, soit par le manque de matière, soit même par l'inexpérience de l'écrivain. Quoi qu'il en soit, le diplomate n'est ici qu'un nouvelliste.

Il est devenu beaucoup plus diplomate deux ans plus tard, et sa lettre du 21 novembre 1507 est au contraire presque exclusivement un tableau de politique vénitienne. A ce moment, la situation de la Seigneurie est beaucoup plus critique qu'en 1505; sa quiétude a fait place à une anxiété qui croît chaque jour; de nouveaux démêlés l'ont brouillée, ou peu s'en faut, depuis 1506, avec Jules II : discussions sur le droit de nomination aux évêchés de Crémone et de Padoue, reproches sur ses projets d'alliance exclusive avec la France, récriminations sur l'hospitalité accordée à Ermete Bentivoglio; entre Maximilien, qui lui annonce de nouveau son voyage prochain en Italie et auquel elle conseille de lui donner un caractère pacifique, et Louis XII, à qui elle suggère en grand secret de s'opposer à cette impériale et dangereuse fantaisie, la Seigneurie se voit fort empêchée; elle sent qu'un nouveau conflit est, dès la fin de 1506, presque imminent dans la péninsule : et toute son anxiété est de savoir si, et comment, elle pourra

maintenir et faire respecter sa neutralité. Elle essaie une dernière fois, en mars 1507, de détourner la guerre de l'Italie, en réalisant, sous prétexte de croisade, une alliance entre elle-même, le roi Catholique et le roi Très-Chrétien, avec inclusion éventuelle, sur son désir, de l'empereur : Francesco Corner fut même nommé ambassadeur près le roi Ferdinand pour lui communiquer ce dessein, si chimérique que l'on a quelque peine à croire que la Seigneurie elle-même ait un seul jour pu le prendre au sérieux. Elle put, au reste, bientôt s'apercevoir de son erreur : dès le mois de juin 1507, la partie se serrait de plus en plus, et se jouait entre Maximilien et elle. Nous n'avons pas à entrer dans le détail de ces négociations, qui ne sont pas encore complètement connues (on ignore notamment quel y fut exactement le rôle de ce Luca Rinaldi dont nous avons cité plus haut les voyages mystérieux). En novembre 1507, elles continuaient plus activement que jamais : elles étaient si efficaces et semblaient si près d'aboutir à un heureux succès (un rapprochement entre l'Empire et la Seigneurie), que celle-ci sentait le besoin d'expliquer à ses prétendus alliés sa conduite, de raconter à sa façon les événements, et, à parler net, de se justifier aux yeux de Lascaris et de Louis XII[1]. De là, malgré des nouvelles quelque peu incohérentes et contradictoires, l'importance politique de cette dépêche du 21 novembre. La meilleure part en est consacrée au fidèle récit de l'audience donnée par le Doge à Lascaris ce jour-là même. L'exposé, incomplet et « tendancieux », que le Doge y fait des négociations engagées entre la Seigneurie et Maximilien par l'entremise de Pre Luc, est un document historique de première main, dont les *Diarii* de Sanuto ne nous donnent pas l'équivalent ni le résumé,

[1] Le renvoi de l'ambassadeur vénitien vint mettre un brusque terme à ces espérances. (Voir ci-après la lettre de la Seigneurie à son ambassadeur en France.)

puisque Sanuto n'assistait pas à cette audience et ne l'a peut-être même pas connue. Et cette lettre est encore intéressante à un autre égard : Lascaris y a transcrit tout au long la réponse adressée par lui au Doge Loredan. Qu'il l'ait revue et améliorée, — car son discours de l'audience n'avait pu être qu'une improvisation, — c'est vraisemblable : il n'en reste pas moins que nous avons là un spécimen authentique et peut-être unique, de l'éloquence politique de Lascaris. Ce discours, tout entier destiné à raffermir la confiance de la Seigneurie dans la sincérité de l'alliance française, à l'encourager, à l'exciter même, à multiplier les mesures de précaution contre une invasion possible des Allemands, est remarquable de netteté, de franchise et d'énergie. Il y a encore dans cette lettre bon nombre de petits détails rétrospectifs qui, d'après cette source authentique, pourront prendre place dans l'histoire des relations franco-impériales en 1507 : il en est peu, comme on sait, de moins connues et de plus difficiles à préciser que celle des négociations obscures, discontinues et contradictoires qui vont des traités de Blois aux conférences de Cambrai. Les conseils de résistance donnés par Lascaris au Doge étaient du reste superflus : le 18 novembre, les Pregadi avaient voté, par 123 voix, d'envoyer aux frontières la cavalerie en garnison à Vérone et de lever 500 « provisionati » pour doubler ces troupes de défense[1].

Ainsi l'influence anti-impériale de la France se faisait sentir encore à Venise, au moment même où l'idée d'un accord contre la Seigneurie croissait dans l'esprit des deux souverains : remarquable preuve de ce que Louis XII eût pu obtenir de ses

[1] Et le 2 novembre, la Seigneurie faisait déjà conseiller à Louis XII de ne pas diminuer ses forces en Milanais, mais au contraire de faire « mazor provisione » pour assurer « la conservatione delle cose sue in Italia ».



IMPRIMERIE NATIONALE.

alliés italiens en Italie et même en Allemagne, s'il eût été fidèle à une politique plus suivie, plus cohérente et plus pratique!

Ce rapprochement de Venise vers la France, — sans réciprocité de la part de Louis XII — se marqua pendant la première partie de l'année 1508. Tandis que la situation se tendait de plus en plus entre Venise et l'Empereur, surtout après l'insuccès définitif des missions de Luca Rinaldi (1er mars), la politesse de l'accueil fait par Chaumont d'Amboise à l'ambassadeur Corner semblait à la Seigneurie un symptôme d'alliance [1]. Bientôt, des hostilités éclatèrent entre les troupes vénitiennes, commandées par l'Alviano, et les troupes impériales, en Frioul et dans le Trentin; après des alternatives de succès et de défaites, l'évêque de Trente ayant offert sa médiation, la Seigneurie demanda au lieutenant général du Milanais de se faire représenter aux négociations qu'allait commencer Zaccaria Contarini; et Chaumont d'Amboise les fit en effet suivre par le

[1] Il y avait des usages de confiance et de courtoisie entre le Gouvernement de Milan et la Seigneurie, depuis la conquête française, dont celle-ci ne s'écartait pas: ainsi la communication au lieutenant du roi Chaumont d'Amboise des « summari » politiques intéressants qu'elle recevait de divers États et qu'elle transmettait en France, et souvent des dépêches et instructions mêmes qu'elle y envoyait à ses ambassadeurs. La lettre suivante, adressée à son secrétaire, à Milan, en est un exemple entre plusieurs (*Senato Secreti*, XLI, fol. 50):

« Secretario nostro M[edio][an]i.

« Nicolae, qui introclusi te mandiamo dei exempli, luno de lettere che nui scrivemo la orator nostro in Franza, laltro veramente de uno summario de nove havute de Germania da quel orator nostro. Si come particularmente per la lectione de quelli vederai; e perche sonno de momento, volemo et commettemoti che luno et l'altro debi communicar et leser a lo illmo gran maistro, essendo de li, et in sua absentia al presidente; confortando le provisione in conformita de le lettere nostre predicte che saranno qui alligate; lequal procurerai che siano mandate per le poste regie cum ogni possibile celerita. Dandone adviso de la executione. Le letere veramente del Mre Lascari che saranno qui inserite farai che habino bon et presto recapito.

« Die ii novembris 1507. »

célèbre conseiller au Sénat de Milan, Geoffroy Carles. C'est à la suite de ces négociations, dont nous ignorons malheureusement la part qu'y eut le jurisconsulte dauphinois, que fut signée la trêve du 6 juin 1508.

C'est à cette trêve du 6 juin que se rapporte, pour la majeure part, la dernière lettre conservée de Lascaris, celle du 11 juillet 1508 : il fallait que les illusions des Vénitiens au sujet des sentiments de Louis XII fussent bien enracinées ou qu'ils voulussent bien fort les prolonger, pour que la conduite de la Cour de France à leur égard ne leur ouvrît point les yeux : Lascaris raconte ici, plus brièvement que dans la lettre précédente, une audience obtenue du Doge, et les efforts faits par la Seigneurie pour anéantir dans son esprit la croyance aux calomnies répandues en France contre ses intentions ou ses actes. L'honnête Lascaris s'émut de cette bonne volonté des Vénitiens, et, ignorant les secrets desseins de son gouvernement, multiplia de son côté les assurances du bon vouloir de Louis XII. Puis il exprima naïvement à Louis XII sa certitude de voir le roi persévérer dans l'alliance vénitienne. On voit par là qu'il n'avait pas tort de se plaindre, dans une précédente lettre, de ne recevoir point d'instructions et de nouvelles de France, et il paraît aussi que ces plaintes légitimes n'avaient pas été entendues depuis quatre ans.

Cette naïveté de Lascaris devait bientôt rendre sa situation impossible à Venise : la Seigneurie n'avait pu y voir, avec trop de vraisemblance, malheureusement, qu'un raffinement de perfidie française. On sait en effet que la trêve vénéto-impériale du 6 juin ne fut ni sincère ni durable : non seulement Maximilien était humilié d'avoir dû, en la signant, acquiescer à la perte de Trieste et de Goritz, mais Louis XII et Jules II en étaient non moins mécontents : le roi de France aurait voulu

y faire comprendre le duc de Gueldre qui guerroyait alors contre l'Empire; Jules II persistait à vouloir recouvrer Faenza et Rimini, et déjà proposait à Louis XII d'organiser une ligue générale des puissances dont la Sérénissime resterait exclue. Ces mécontentements, ces appétits, ces haines aboutirent aux conférences et (le 10 décembre 1508) au traité de Cambrai. Huit jours plus tard, Lascaris recevait encore de son gouvernement la pénible mission d'en signifier la conclusion et la teneur à la Seigneurie de Venise. Ce fut son dernier acte de diplomate. Il quitta Venise le 30 janvier 1509. Sanuto, enregistrant le jour même son départ (VII, 727), dit qu'il prit la route de Padoue pour rentrer en France. Il se borne à rappeler qu'il était Grec, créature du cardinal, et ajoute qu'il portait toute sa barbe. Cette sécheresse, comparée aux éloges abondants jadis décernés par lui à Accurse Maynier, lors de son rappel, montre combien les circonstances de ces deux départs étaient différentes, combien la perspective de la guerre prochaine assombrissait les esprits. Elle prouve aussi combien le rôle personnel de Lascaris avait été en somme médiocre, puisqu'au lendemain même de son départ, après cinq ans de résidence, il ne laissait aux Vénitiens qui l'avaient le mieux connu, que le souvenir d'un Grec barbu.

Léon G. Pélissier.

# I

(Paris, Bibl. nat., fonds Dupuy, 261, fol. 68).

## 20 AOÛT 1505.

Sire, je suis contrainct vous escripre diversement de Bartholomy d'Alviain tout ainsi que de luy diversement je entens parler.

Il y a environ quinze jours que ay escript à Mgr le Legat que j'avoys grande suspition que ledit Bartholomy ne fust venu à l'encontre de Florence avecques faveur de aulcuns aultres, pour veoir si aulcunement il pourroit remectre les Medicis en leur premier lieu et estat, et je escripvoys pour aulcuns signes et indices, desqueuls est faict mention esdites lettres.

Depuis sont ici venuez lettres de Florence, qui disent que ledit Bartholomy s'estoit retirée vers le pays des Sénois, ce qui faisoit contre ma predicte suspition, et pour ce de ce aussi en escripvoys es mesdites lettres.

Aujourduy ay veu aulcunes lettres que ung gendarme estant Pise (*sic*) a icy escript à un sien amy, et escript ledit gendarme telles parolles que y censuyvent :

« Le seigneur Bartholomy d'Alviain s'en vient par deça pour secourir et ayder Pise; il venoyt tout le droit chemin, mais consul Ferrande a escript tant à nous comme à ceulx de Plumbin de ne le recepvoir aulcunement, car il estoit pour faire quelque trayson. Et après ce ledit Bartholomy a envoyée dire auxdits Pisains qu'il ne vouloit riens d'eux, sinon victuailles pour trois ou quattre jours, car s'en vouloit aller à Livorne; et qu'ilz ne se debvoient point soussier, car il avoyt intention et espérance de leurs acquester toutes leurs terres et pays, et cuyde que lesdits Pisains ayent envoyée par devers luy pour le retirer à eux pour ce que n'entons que les Genevoys, Senoys et Lucquoys contenteront et payeront ledit Bartholomi; et si cecy se faict nous pourrons bien vivre par deça, car paravant les dessus nommés nous payeront nous gages; mais cest esté à cause de quelque disordre et dissention qu'ils ont eu entre eux, et pour ce qu'ils veoient que les Florentins riens ne vouloient movoir à l'ancontre des Pisains, nous ont détenu

nous gaiges; et combien que ung chacun ayde à cette ville, les autres occultement et les aultres apertement, toutesfois nous ne eussions eu de quoy vivre, si n'eussent esté les pilleriees et larsins qu'avons fait et contre nous amys et ennemys; tant que de gens d'armes sommes devenuz pilleurs et larrons. Mointenant sont venuez nouvelles que ledit Bartolomy a prins Campille[1], qui est un chasteau des Florentins : ce que ne pouvons croire, car il n'a point avecques luy d'artillerie. Jacoy ce que l'on dit que Jehan Paul Balion vient après luy avecques l'artillerie. » Et jusques icy, Sire, ont tousjours esté les paroles dudit gendarme et sont escriptes les lettres dudit gendarme le VII[e] du moys présent.

Depuis ay veu unes lettres envoyées icy de Gennes disant que les Genevoys vouloient envoyer quelque argent aux Pisains. Parlant depuis avecques le prince et ceste Seigneurie, disoye que me esbayssoie comment ledit Bartholomy pouvoit avoir nourrir ses gens d'armes jusques à ceste heure, veu qu'il n'a point dargent. A quoy m'a esté respondu de par ledit prince que à l'avanture il a quelque petit ayde des Sénoys et Luquoys. Disant en oultre que je ne cuydoie point qu'il fust si hardy de venir contre les Florentins sans plus grand secours et principallement des Espagnaulx ou à l'avanture du pappe, car j'ay entendu qu'il ayme fort Jule Medicis et qu'il luy vouloit bailler sa fille. A ce m'a respondu ledit prince, qu'il ne sçavoit riens de tout cecy. Et en toutes façons en parlant souvant avecques eux mon toutallement deçue(?) de avoir aulcune intelligence avecques ledit Bartholomy, et pourtant je cuydoies que tout ce que faict ledit Bartholomy il le feist de luy mesmes; ce que toutesfox ne pouvoye croyre, cuydant que ce feust une fiction faicte par les Espagnaulx comme s'il vouloit ruer sur Florence tout à l'improvis pour restituer lesdits Médices[2]. Laquelle mienne suspition a esté confirmée par ce qu'il est venu nouvelles de Romme comme mille

[1] La prise du château de Campiglia, qui paraissait si extraordinaire au gendarme, était cependant réelle. Voir M. Sanuto, VI, 213.

[2] Cette opinion était, du reste, celle de l'ambassadeur vénitien Pixani à Rome, rapportée par Sanuto, VI, 213. Il est probable que Sanuto et Lascaris ont également connu et mis à profit les lettres de cet ambassadeur; leurs renseignements sont souvent conformes. Voir surtout *Diarii* de Sanuto, VI, 213, 216, 217, 222. L'intervention de J. P. Baglione est aussi mentionnée par Sanuto. Pour les sentiments de Gonzalve (*el gran capetanio*) hostiles à l'Alviano, il faut en rapprocher ce que dit Sanuto : « li piace fiorentini prosperano » (S., VI, 222).

deux cens hommes à pied et quattre cens genetaires espagnaulx étaient venus à Romme, et que, après que le pappe en eut ouy les nouvelles, s'en fouyt au chasteau d'une église où il bailloit quelques pardons; et incontinant feist fermer les portes de Romme, mais puis après les fist ovrir et leux bailla passage. Et ce disoit par la plus grande part du peuple qu'ilz alloient à Bartholomy d'Alviain[1]. Cecy je ne scay comment interpréter de dire que viennent ainsi gens jusques aux portes de Romme sans ce qu'on en sache riens, tant que je me doubte touchant ledit cas des Florentins et des Medicis que le pappe n'ayt quelque intelligence avecques les Espagnaulx. Je scays certainement que quand les Espagnaulx ont prins à leurs gages les Vesins, il a esté mys aux chappitres que, après que l'on auroit acquesté le reyaume de Naples pour le Roy d'Espaigne, qu'ils seroient tenuz de remettre lesdits Médicis audit Florence.

De ceste lettre je n'en scay que dire, combien qu'ilz nyent expressément comme dessus que en tout cecy n'ont aulcune intelligence, mais nonobstant qu'ils ne baillent aulcung faveur ne ayde audit Bartholomy, toutesfoix ne cuyde bien qu'ilz ne seroint pas inal contens si le cas des Florentins mal se pourtoit. Pleust à Dieu, Sire, que du grand nombre des lances qu'avés à Millan, il y en eust deux ou trois cens en la Thuschagne, car ainsi vous amys s'en tiendroint plus sûrs et hardys, et l'on pourroit résister et rompre l'intention et entreprinse des ennemys; et si encores mointenant on les y envoyoit, ilz yroint bien à temps, car je ne cuyde pas que les Florentins se permetterit ainssi légièrement abbattre. En avisant, Sire, que si ladite Thuschagne se aliène de vous, oultre le bruict que sera par tout le monde que vous habandonnez vous amys, vous besongnes et affaires qu'avez en Italie s'en pourteront beaulcout plus mal.

Touchant le cas du marquis de Mantoue avecques les Florentins, je ne l'entens point bonnement, sinon que luy et ung chacun dit qu'il n'attend sinon votre volunté pour aller au secours des Florentins. Toutefois je ne voy point qu'il ly aille et ne scay comment il en va; car certes, Sire, ce m'est licite de cecy dire, avecques votre bonne grâce et pardon, je scay moins des nouvelles de France que d'aultre part.

L'ambassade que icy avoyt esté esleu pour aller vers le roi des Romains est party d'icy le xvi[e] jour du moys présent.

[1] M. Sanuto, VI, 216, d'après Pixani.

Et pour le présent, Sire, ne vous sçaurois chose aultre escripre, fors que je prie à Dieu que par sa grace il vous doint bonne vie et longue.

A Venise ce xx[e] jour d'aoust.

Sire, nous avons nouvelles de Soussy (?) comment il est au pays de Perse où il acquest beaulcouq de pays et faict très bien son cas, et a envoyé devers le Turc ung honnorable ambassade, mais encore ne scavons pas qu'elle porte.

Le tout vostre très-humble et très-obéyssant serviteur,

Janus Lascaris[1].

*Suscription :* Au Roy, mon souverain.

---

## II

(Paris, Bibl. nat., fonds Dupuy, 261, fol. 74).

---

### 21 NOVEMBRE 1507.

Sire, ces jours passéz, après diverses nouvellez euez touchant la congrégation des gens que le roi des Romains avoit faicte et touchant sa venue en Italye; et me aiant aussi escript Mgr le grand maistre que je deusse communiquer à cette Seigneurie et luy dire comme ledict roi des Romains avoit faict partir de Constance les gens qu'il y avoit assembléz, et dressoit son chemin devers Hyspruch, et faisoit rabiller les chemins qui tirent en Italye par la voie de Trente, et envoyoit là artillerie, se disant vouloir faire ledit chemin pour venyr en Italye; et semblablement en aiant aussi entendu par ceste dite Seigneurie que aulcunes gens dudit roi des Romains de pié et de cheval estoient venus audit Trente, me suis souvent transpourté par devers ceste dite Seigneurie pour entendre tousjours les nouvelles qu'elle pouvoit avoir, maiz plus pour espier et cognoistre, si d'avanture le roy des Romains venoit en Italye, en quelle sorte et manière icelle Seig[neu]rie se gouverneroit, et aussi si sa derrenière delibération et ses effects seroient correspondens et semblables aulx parolles que tousjours elle a profert. Et en ne y aiant veu paravant que tous bons signes, puis deux jours en ça, suis entré en doubte, voyant que ung certain nommé Pre Luc, duquel le roy des Romains se sert

[1] Collation de M. Duval, archiviste paléographe.

souvent en ambassadez, estoit venu en cette ville comme personnaige privé[1], sachant qu'il estoit subject de ceste seigneurie, et que aussi avoit reçeu quelque bien d'elle, et avoit aussi autreffoiz esté envoié ambassadeur de par ledit roy des Romains à Romme, en ceste ville de Venize, et derrenièrement en Napples quand le roy d'Espaigne y estoit. Et ce que plus me mectoit en doubte et fantasie estoit pour ce que savoye bien que le dit Pre Luc estoit homme d'engin et d'intelligence, et aussi à cause que la S[eigneu]rie me dist hier qu'il estoit venu en cette ville comme personnaige privé du pays de Friol où il avoit aulcunes possessions, se voulant icy mectre en point de draps de soye et d'aultres choses, car le roy des Romains le vouloit envoyer en Espaigne ambassadeur par devers le roy catholique avecques l'evesque de Lubyaine, et que ledit Pre Luc ne s'estoit point monstré à icelle S[ei]g[neu]rie. Doncques pour les choses alléguéz, et aussi à cause que icelle Seig[neu]rie m'avoit dit que le dit roi des Romains envoyoit par deça le prouvost de Pissinon pour l'ambassade, et à cause de certaines parolles que mondit S^r^ le grand maistre m'avoit escriptes, (c'est qui luy avoit été dit et rapporté que cette Seig[neu]rie sur le passaige se laisseroit forser du roi des Romains, combien qu'il m'escripvoit qu'il ne le croyoit pas), à cause doncques desdittes raisons escheutes en ce temps où l'on dit que le roi des Romains veult prandre son chemin en Italye par la voye de Trente; en voulant plus avant entendre, me délibéray de aller parler à ceste Seig[neu]rie aulcunement plus franchement.

Par ainsi, aujourdhui matin me suis transpourté par devers elle, et, en montant les degréz de son palaix, rencontray ung de ses secrétairez qui me venoit quérir. Quant suis esté par devant icelle Seigneurie, le duc m'a dit qu'ilz me avoient envoiéz quérir pour me dire et communiquer ce qu'ilz avoient; et qu'ils m'avoient faict demourer ung peu à la porte, avant que me faire entrer dedans, à cause que l'homme de l'évesque de Mantoue leur rappourtoit quelquechose laquelle me vouloient premièrement communiquer que nulle autre chose. Et me commença à dire comme ledit évesque

[1] Voici le texte de M. Sanuto le plus important sur le séjour de Pre Luc à Venise, en novembre 1507 (*Diarii*, VII, 194) :

« Nota in questa terra è incognito Prè Lucha di Renaldi qual è orator del Re di Romani secreto; et va a Roma over in Spagna per diverse materie del Re F° a la Signoria secrete; alozò a San Gregorio, etc.; va in Spagna, orator del suo re, insieme con il vescovo di Lubiana, e si parti subito.



IMPRIMERIE NATIONALE.

de Mantoue leur avoit envoyé dire que le roy des Romains avoit envoyé ung sien messaige exprès à son nepveu qui s'appelle Ludoviq de Gonsage, qui est cellui seigneur qui estoit en court avecques son frère au temps que y estoit Dom Ferrante, frère du duc de Ferrare, et qui derrenièrement estoit à Millan et à Savone. Ledit roi des Romains a envoyé dire audit S^r^ Ludoviq qu'il veult envoier loger en ses chateaux mille hommes de guerre, et luy commande qui leur baille logis, soubz peyne de perdre le fyé. Ledit seigneur a respondu audit messaige qu'il estoit souldart de la seigneurie de Venize, et qu'il ne luy pouvoit bailler réponse résolue, (car d'autre part il avoit aussi la royne Isabelle, femme du roy Fédériq logée en sa maison[1]) et qu'il ne pourroit bonnement loger lesdites gens; maiz qu'il avoit demandé audit evesque qu'il luy deust prester ung certain chasteau pour loger lesdites gens si besoing lui seroit, et que ledit évesque avoit envoié dire cecy à ladite Seig[neu]rie pour en entendre sa volonté, et sçavoir ce que l'on eust à respondre audit messaige dudit roy des Romains. Et que icelle seig[neu]rie luy avoit respondu que lesdies gens du roy des Romains ne pourroient loger ausdites places dudit S^r^ Ludoviq, si premièrement ilz ne passoient par le pays d'icelle Seig[neu]rie et qu'elle s'esmerveilloit dudit roy des Romains, de ce qu'il demandoit premièrement logis audit S^r^ Ludoviq que à elle; et que, quand elle seroit requise de ce, qu'elle respondroit pour tous deux. Et après ce, ledit duc me dist qu'il me vouloit dire et communiquer ce pourquoy ilz m'avoient appeléz et me commença à dire les parolez qui censuyvent :

« Je vous diz hier matin que Pre Luc estoit venu par deça et qu'il ne s'estoit point montré à nous, car estoit venu comme personnaige privé; maiz hier après disné il vint vers moy en ma chambre, où y estoient avecques moy deux de ces seigneurs icy du collège, et me dist qu'il m'estoit venu visiter ainsi privément, pour quelque respect pourtant qu'il estoit cognu pour homme duquel le roy des Romains se servoit souvent; maiz, pour ce qu'il estoit affectionné et serviteur de ceste Seigneurie, qu'il n'avoit peu faire de moins que de venir pour nous adviser d'aulcunez choses à nous apartenans, et ainsi me dist que le roy des Romains avoit faict à Constance assemblée de XI mille combattans et qu'il s'efforsoit de trouver tous les moiens que pos-

[1] La reine Isabelle, veuve du dernier roi de Naples Frédéric d'Aragon, avait continué à vivre en France après la mort de son mari : vers le mois de février 1507, Ludovic de Gonzague, son parent, était allé la chercher en France et elle s'était installée dans sa famille à Mantoue. (Voir Marino Sanuto, VI, 545.)

sible luy estoient pour trouver argent; et que à ceste cause il avoit faict appeler un grand nombre de marchans d'Allemaigne auxquels il demandoit six cent mille florins, et engaigeoit tout le sien, aussi bien meuble que immeuble, maiz qu'il ne les avoit peu avoir lesdits deniers et qu'il a grand fantasie de faire quelque nouveaulté en Italye, et qu'il ne demoureroit à la faire pour autre chose que faute d'argent.

Me disant en oultre le duc que ledit Pre Luc lui avoit dit que entre vous, Sire, et le roy des Romains avoit esté traicté quelque accord, et que desjà avoient été escriptz les chappitrez et conditions dudit accord, et que ledit roy des Romains les avoit euz une foiz devant luy tous prestz à signer; maiz après qu'il eust entendu les nouvellez des villes prises en Brabant, et du dommaige faict par vous gens, Sire, audit pays, qui rompit et mit en pièces les dits chappitrez en menassant de faire vengence du dit dommaige faict en Brabant s'il debvoit mourir, et disant qu'on ne luy parlast plus de paix ny d'accord avecques le roi de France[1]; toutesfoiz que encorrez de nouveau l'on traictoit d'accort; et que sur ce, ledit Pre Luc avoit demandé audit duc comment et en quels termes ceste Seig[neu]rie, Sire, estoit à présent avecques vous, et qui luy avoit respondu très bien et en très bons termes. Parquoy me dist ledit prince que ledit Pre Luc les avoit faict entrer en suspition qu'il ne fust venu par deça soubz espèce de venir comme personne privée pour mettre quelque discord entre vous, Sire, et ladite Seigneurie, ne sachant à l'aventure riens de ce que vous, Sire, aviez le tout faict entendre à ladite S[eigneu]rie quand l'on traic toit ledit accord.

« A quoy luy ay respondu que de mon costé avoye aussi eu semblable suspition dudit Pre Luc, mais qu'allhors quand fut parlé dudit accord que le tout avoit esté communiqué à leurs ambassadeurs, et qu'il m'avoit esté escript pour leur dire par deça, c'est assavoir qu'en tel accord l'on auroit d'euex le regard que l'on doyt avoir de bons amys alliéz, et confédéréz, et quand ainsi seroit que l'on feist de nouveau quelque bonne paix à l'utillité de la chrestienté (ce que Dieu voulsist par sa grace) que l'on auroit aussi de rechef regard d'eux, leur disant que la response faicte au message dudit évesque de Mantue avoit estée bien et sagement faicte. »

[1] Allusion évidente, mais d'un homme mal renseigné, aux affaires de Gueldre, qui causaient un grand désaccord entre Louis XII et Maximilien. Ces démêlés eurent leur contre-coup sur la solidité de la trêve vénéto-impériale de novembre 1507.

Davantaige me dirent comme ilz avoient ésté adviséz comme l'on avoit dit à Mons^r le grand maistre et aussi en quelque autre lieu, qu'ilz feroient semblant de dényer le passaige et résister au roy des Romains, maiz qu'ils le laisseroient passer, néantmoins que de ce ne m'en vouloient point faire trop de parollez, car savoient bien que mondit Sgr le grand maistre ne le croyoit pas; et que ny vous aussi, Sire, si d'aventure vous estoit dit, n'y adjousterez pas grand foy, mais que seullement me l'avoient dit pour ne me celler riens de ce que l'on les avoit adviséz ». Sur cecy, aiant pris opportunité de parler, leur dis que leur vouloye parler franchement, et que venoye par devers eulx pour tel effect sans ce qui me feissent appeller, et ainsi leur dis les parolles qui censuivent :

« Messieurs, je croy que clèrement cognoissés que je désyre que vous affairez voisent de mieulx en mieulx. Par quoy il vous plaira prandre en bien les parollez que vous diray, et ce, de tant pluz que en cecy aussi y va ma spécialité, laquelle, combien que à autruy soit de peu d'importance, touteffoiz à moy importe assez, car à ung chacun touche son propre faict. J'ay tousjours escript et envoyé dire et aussi dit de bouche que vous, Mess[eigneu]rs, demourerez continuellement, avecques bonne et entière foy, en la confédération et alliance que avez avecques le roy; et que pour touttes les chosez du monde ne ferez point moins de ce que vous promectez et obligés votre foy; et combien que plusieurs mes amys m'aient souvent advertis et repris, me disans que je suis bien peu saige de affermer et asseurer ce que ne consiste point en ma puissance, maiz en la volonté d'autres, qui facilement pourront bien changer toutes leurs bonnes parolles, en trouvant leur proffit et utilité, ai tousjours respondu auxdits amys qui n'estoient pas bien informés des costumez et qualités de ceste Seigneurie, laquelle ne fera jamaiz faulte de tout ce qu'elle promect et oblige sa foy, car elle la tient bien ferme et constante, principallement es grand affairez et d'importance. Et cecy, Mess[eigneu]rs, ay tousjours dit partout et diz encorez, non point pour vous faire chose signiable, combien que je desyre bien de ce faire, ny aussi pour abuser le roy mon seigneur et maître, (car cuyde bien estre toutallement exempt de telle faulte), mais pour ce que je veoy aulcuns signes manifestes et apparens de ce que je diz; et la raison du bien commun et utilité passée et advenir me fait croire qu'il ne peult estre aultrement; et par la grâce de Dieu de tout le temps que suis demouré par deça, ay eu si bonne aventure que les affairez se sont tousjours pourtéz de mieulx en

mieulx, et me sens fort obligé à votre Seigneurie de l'honneur qu'elle m'a faict, de ce que je suis tousjours esté trouvé véritable en tout ce que ay dit jusques à présent. Maiz, combien que tout ayt esté bien dit, maintenant en estant besoing de mettre à exécution ce que souvent a esté dit, si les faictz fussent autres que les parollez n'ont estéz, nous serons et vous et moi plus dignes d'estre condampnés d'autant que l'on cuydera que nous bonnes parollez soient estéz controuvéz faulsement et maulvaisement pour celer la vérité et conduyre faulsement les maucvaiz effectz. Le roy des Romains, à ce que nous veoyons, a envoyé gens devers Trente, et luy il vient vers Hispruch pour venir en Italye par le chemin de Trente et Verone. Vous deliberez, Mess[eigneu]rs, de lui dényer le passaige, maiz il ne souffist pas deslibérer, il fault aussi veoir comment vous voulez cecy faire. Il est bien à croyre que ledit seigneur viendra bien plain de couraige, car il y va le reste de son honneur. Vous dittez que ledit passaige est fort estroict : il ne se fault pas fier des forteresses et estroits passaiges, car les Allemans les cognoissent bien, et, en aiant aussi expérience d'artillerie et d'aultres choses de guerre, ilz est bien à croyre qu'ilz aient souvent advisés en quel moyen ilz pourront gaigner ledit passaige, et, estant ingénieulx à telles choses, il peut estre qu'ilz ont bien regardéz à quelque chose plus avant pour prendre ledit passaige, que vous gens qui sont là n'ont regardéz à bien le deffendre.

« Vous dittez que maintenant est le froyt et l'yvert : lesdits Allemans sont néz et nourris entre le froyt et la glace, et ou temps de pluye et maulvais temps les larrons font mieulx leur cas qu'en autre temps. Par quoy il ne fault pas seulement avoir peur d'estre efforsés es dits passaiges, mais aussi de n'estre trompés. Et ne fault point panser que le roy des Romains viendra à Hispruch, et qu'il attendra là à chasser comme il fit l'année passée, et qu'il envoiera aulcunes gens sur les frontières pour demonstrer seullement de vouloir faire quelque venue, car et les Italiains qui sont avecques luy et les Espagneulx, c'est-à-dire le légat du pappe, et la promesse que l'on dit que le pappe luy a faicte de luy bailler argent quand il sera aulx confins et aussi ung chacun à qui il touchera, le constraindront de soy présenter en personne sur lesdits confins, en luy faisant entendre que incontinent qu'il sera entré es dits confins que ung chacun lui viendra au-devant dire : « *Benedictus qui venit!* » car on luy fait acroyre entre autres choses que les subjects sont de tous costés mal contens de leurs seigneurs, et pleust à Dieu que ceux qui cecy luy disent disent toutallement mensonge; maiz vous sçavez bien, Mess[rs]

que le peuple et subjectz ne cherchent sinon à rebouter le jou et servitu présente, ne luy en chaillant si la changera à ung autre plus griefve. En présupposant doncques que ledit roy des Romains vienne en personne, et sachant que *urget præsentia Turni*, et que ung autre roy, à cellui qui luy disoit que « les ennemis avoient plus de gallerez qu'eulx », respondit et luy demandit « pour combien de galleres il comptoit sa personne? », dittez moy, Mess[eigneu]rs, qui est cellui qui vous oppousés au roi des Romains? Quelle compagnie de gens de guerre envoiés vous contre lui? Comme paiéz-vous, comme contentes-vous vous gens d'armez? Quelle artillerie aves-vous là et quels gens qui bien la sachent manyer? De ceste venue il fault tenir plus grand compte que à l'aventure ne semble, car c'est l'importance du tout; l'on doit commencer à bien despendre deniers à bonne heure, et devant le faict, affin que l'on ne soit contrainct de meschamment les despandre sur le faict, et ployse à Dieu que ce ne soit après le faict. L'homme n'a le bien sinon pour s'en ayder et pour le faire valloir à son besoing. Vous avez l'exemple devant vouz quelz despens a faict le roi mondit seigneur et maistre tout cet esté passé et voyés ce qu'il faict encorez, et le fruict qu'ont fait lesdits despens : car pour ce que nous gens sont tousjours estéz drés le commencement prestz et appareilléz à bien se deffendre, combien que le roy des Romains nous menassast et demonstrast de avoir plus de hayne envers nous qu'envers vous, (combien que je cuyde qu'il y ayt peu de différence), toutesfoiz, ayant ledit seigneur veu que nous estions bien prouvés, a faict tout ne plus ne moins que la riviere du Pau qui laisse la part où la rive est repparée et se détourne où elle est la plus foible; ainsi luy, qui s'est destourné où il luy semble qu'il y ayt moins de provision. Parquoi il se fault despescher à bien pourveoir partout et monstrer en ung coup vostre puissance et conserver vostre dignité, auctorité et repputacion acquestée de longtemps par semblables promptesses et provisions, et ne laisser aulcunement prandre ledit passaige ne par forse ne par tromperie. Car, s'il est une foiz en la puissance du roy des Romains, il ne vous semblera pas allhors qu'il ayt peu de gens pour tant que toute l'Allemaigne y courra pour pillher la richesse d'Italye; et sçavez bien quel appetit ilz ont à telle proye, et comme volentiers ilz y viennent, et aussi ce que n'est point moins mal que le dommaige qui c'ensuyvroit. Vous savez bien, Mess[eigneu]rs que, combien que vous feissiez bonne provision, toutteffoiz que si lesdits Allemans passassent ou par force ou aultrement, ung chacun diroit qu'ils seroient passés par votre consentement, cognoissant bien ung chacun que avez bien

puissance de deffendre le passaige et les empescher de passer. Par quoi tout le monde en Italye vous jugeroit bien peu saige que n'eussiez point cogneu le dommaige ouquel vous vous mestiez, et le roy, mondit seigneur et maistre, et toutte la France, vous accuseroient et condamneroient de peu de foy : qui sont deux maulvaisez qualités en l'homme, autant estranges et contraires à cette Seigneurie comme sont les ténèbrez à la lumière. Parquoy, Mess^rs, sachant que les gens du roy des Romains sont desja aulx confins et luy auprès, ne debvez trop demourer à consulter ce que avez à faire et ne debvez point plaindre argent, maiz y envoier gens assés et faire toutes les meilleures provisions et fortifications que faire pourrez; sachans quel droyt ledit roi des Romains se dit avoir sur touttes vous villes de la Lombardie et qu'il a promis de les distribuer à ceulx qu'ilz a avecques luy et qu'ilz dit en estre les propres seigneurs. Et telles sont les parollez que ai dittes à ceste Seigneurie, avecques aulcuns exemples lesquels il n'est jà besoing maintenant reppliquer, en me excusant envers elle le plus modérement que faire ay peu.

Le duc me respondit qu'il m'avoit volentiers ouy parler, me disant que encorez il me debvoit bien soubvenir que drès le temps qu'allasmes l'année passée avecques toutte la Seigneurie dedans leur grand navil et avecques d'autres infinitz petitz bateaulx au devant de l'eslecteur de l'empire qui vint en ceste ville, que je luy diz que tous lesdits bateaulx regardoient ledit grand navil où nous estions duquel il tenoit le tymon, parquoy qui le debvoit bien tenir droit pour droisser tous les autres. Car tout ne plus ne moins il l'avoit tousjours tenu droit jusques à présent, et que ny eslecteurs ny cardinaulx ny autres personnes ne luy avoient point faict tordre et que maintenant, feroit encorez comme par avant et m'en devoye tenir certain : car les effetz seroient semblables et correspondens aulx parollez. Et aussi me dict qu'il cognoissoient bien les choses que leur avoye ditez estre vrayez, et qu'ilz y avoient faict bonne provision, car, oultre les gens qu'ilz avoient ausdits passaiges, ilz y avoient aussi envoiéz tous les piétons qu'ilz avoient à l'entour de Verône [1] et qu'aussi

[1] Le doge fait allusion ici à la délibération prise deux jours auparavant par les Pregadi, relativement aux troupes à envoyer sur les frontières, et dont le texte est dans le registre *Secreti Senato*, XLI, fol. 51, et mérite d'être reproduit ici :

« Die XVIII novembris.

« Vedendose per li advisi se ha de le cosse de Alemania hora lecti a questo conseglio, qualche numero de zente todesche redurse verso Trento, è necessario per conservation

ilz y envoyoient leurs cappitaine de piétons avecques une bonne bande de gens et d'artillerie et gens qui bien la sauront manyer, et qu'ilz avoient bonne espérance qu'ilz ne seront ni efforséz ny trompés. Et m'ont dit qu'ilz avoient lettres du XVII[e] jour du moys présent de Hyspruch[1], comme le roi des Romains n'y est pas encorez arrivé, et que l'on ne parloit point qu'il y deust venir, me disans que je ne me doubtasse de riens, car tout se pourteroit bien et feroient bon guet et bonne garde, tant pour le votre s[eigueu]rie comme pour la leur. M'ont dit en outre que ung secrétaire dudit roy des Romains, nommé André de Borg[2], lequel ledit seigneur avoit envoyé en Espagne, estoit venu à Hyspruck, maiz qu'ilz ne scavoient ce qu'avoit appourté du roi catholique.

Davantaige m'ont dit que, depuis que leur avoiye conseillé qui deussent faire retourner par deça leur ambassadeur qui estoit en Allemaigne, qui l'eussent desja faict, si ne fust esté que à Brunych, où le roy des Romains avoit envoyé ledit ambassadeur, l'on se mouroit de peste et que à ceste cause, pour peur du danger s'il fust d'avanture venu fraischement en ceste ville,

et dignita del Stato nostro far quelle provision che siano a proposito et in tempo, ocurrendo el bisogno: e perho landera parte che, per auctorita de questo conseglio, sia scripto a li rectori nostri de Verona, che immediate far intendere debano al capitanio nostro de le fantarie che transferir se debia cum la compagnia sua da cavallo a quelli confini, dove commodamente i potrano alozar. El dicto veramente capitanio far debia quamprimum 500 provisionati electi, cum liqual conferir se debi verso quelli confini, et dove el vedera esser maior bisogno, per liqual provisionati quamprimum mandar se debi ducati II[m]. Ulterius sia preso che far se debia provisionati fin al numero de II[m], oltra li soprascripti cinquecento del capitanio, sotto quelli capi parera al collegio nostro, da esser mandati et a Riva et Rovere e dove sera bisogno. Sia etiam imposto a soprascripti rectori che proveder debano et a Riva et Rovere et a tuti altri luogi de victuarie, munitione et artellarie, secondo è il bisogno, facendo tute le cosse soprascripte cum ogni diligentia et minor strepito se potra.

DE PARTE : 123.

« Petrus Duodo, Leonardus Grimani, Leonardus Mocenigo, Aloysius de Molino, Paulus Pisani eques, sapientes consilii.

« Tadeus Contareno, Franciscus Aurio, Aloysius de Priolis, Marinus Georgio doctor, sapientes terre firme. »

[1] Marino Sanuto n'enregistre, ni le 21 novembre ni aux environs de cette date, aucune lettre écrite d'Inspruch le 17 du même mois.

[2] Andrea del Borgo, secrétaire de Maximilien, que celui-ci avait employé jadis dans ses négociations avec Ludovic Sforza, et qui fut plus tard un des conseillers de Maximilien Sforza.

l'avoient faict aulcunement subjourner en ung autre lieu, maiz hyer luy escripvirent qu'il s'en deust retourer et venir en cette ville [1].

Sire, quoy qu'il en soit je veois bien à ce que je puis comprendre, tant en parlant avecques eulx qu'en entendant ce que l'on bruyct par ceste ville, et par plusieurs autres signes, qui sont en bon proupouz et délibération de bien faire leur debvoir envers vous, et de dényer le passaige et résister audit roy des Romains. J'ay bien quelque poeur qu'ilz ne soient efforséz ou trompéz ou que l'on ne prévienne à leurs provisions sur lesdits passaiges. Je croy bien qu'ilz seroient fort contens, Sire, qu'il vous pleust de vous approucher aulcunement, si les affairez marchent en avant; ce qu'ung chacun dit qu'il seroit non seulement expédient, maiz aussi nécessaire, tant pour vous affairez comme pour ceulx de vous amis. Au demourant de jour en jour y tiendrai bon guet et du tout, Sire, vous en advertiray et aussi Monseigneur le grand maistre.

Sire, je vous ay à l'aventure escript trop longuement pour une foiz, maiz l'ai faict me semblant que ne faisoye que mon debvoir, principallement pour ce que autreffoiz vous a pleu me commander que vous deusse escrire amplement.

[1] Voici le texte de cette délibération (*Secreti Senato*, XLI, fol. 51v°, die 20 novembris : « Se ritrova a Seravalle el nobel homo Vincenzo Querini doctor, orator nostro, el star del qual in quel loco, si come e senza algun comodo de la Signoria nostra, immo cum denigration de la reputation de quella, cussi etiam è productivo de suspitione aliena da le occorrentie presente : pero landera parte che per auctorita de questo conseglio, sia concessa licentia al dicto signor Vicenzo de repatriar et venir a la presentia de la Signoria nostra.

DE PARTE : 150.
DE NON : 28.
NON SYNCERE : 0.

Ce décret fut proposé par les mêmes membres du Sénat que celui relatif aux troupes de Vérone, plus par Antonio Tron, mais sans Lunardo Grimani. — On comprend pourquoi les Vénitiens étaient si pressés, malgré la frayeur que leur causait tout soupçon de peste, de faire revenir leur ambassadeur. C'est qu'il leur fallait *sauver la face* et ne pas laisser leur envoyé dans une situation embarrassée : il fallait dissimuler le renvoi de l'ambassadeur par Maximilien, car c'en était un véritablement. Marino Sanuto l'avoue : « stato orator al Re de Romani e da lui licentiato ». (Voir Marino Sanuto, VII, col. 181, 185, 188.) Mais Venise l'avouait difficilement à l'étranger, comme on peut le voir par le récit de cet événement envoyé à l'ambassadeur vénitien en France. (*Secreti Senato*, XLI, fol. 49 v°. Oratori nostro in Francia, die 11 novembris 1507. Voir ci-après.)



IMPRIMERIE NATIONALE.

Pour le présent n'ay autre que vous escripre. Je prie à Dieu vous donner bonne vie et longue. A Venise, le 21 novembre.

Votre très-humble et très-obéyssant Serviteur et subject.

JAMES LASCARIS.

*Suscription :* Au roy, mon souverain seigneur [1].

---

## III

(Paris. Bibl. nat., fonds Dupuy. 261. fol. 71.)

---

### 11 JUILLET 1508.

Sire, aujourd'hui du matin ay esté devers ceste Seigneurie [2], lesquelz m'ont incontinent demandé si j'avoye nulles nouvelles ou lettres de vous. A quoy leur ayant respondu que non, m'ont dit qu'ilz en avoient eu [3], mais non pas sans leur desplaisir, pour ce qu'ilz entendent que encores y a aucuns qui les vouldroient calomnier envers vous, et qui, Sire, entre autres choses vous disent que la trêve qui a esté faicte estoit jà faicte entre eulx et le roy des Romains dès le moys de mars. De quoy ilz se esmerveillent assès et disent que iceulx calumniateurs et mesdisans sont trop osez et hardis de vous dire si évidans mensonges, veu que partout estoyt congneu le dommaige quon avoyt baillé au roy des Romains sur ses gens et pays depuis ledit moys de mars jusques au temps de la conclusion d'icelle trêve. Sire, ilz disent bien qu'il est vray que les deppputés du roy des Romains avoient eu leur mandat du roy des Romains dès ledit moys de mars et que Preluc l'avoit apporté en ceste ville, mais pour ce qu'il n'avoyt commission de traicter ladite trêve que entre

[1] Collation de M. Duval.

[2] Marino Sanuto ne mentionne pas cette visite. Voir M. S. Diarii, VII, 579.

[3] La veille, 10 juillet, étaient en effet arrivées plusieurs lettres écrites par l'ambassadeur vénitien Antonio Condolmer : à Lyon, du 18 au 26 juin; M. Sanuto (VII, 578) en donne le résumé suivant : « Coloquij col re e col cardinal Roam, quali si doleno la Signoria habbi concluso queste trievesenza il voler dil re, e che molti malivoli meteno mal. », ce qui est, on le voit, moins précis que ce que la Seigneurie en dit à Lascaris.

le roi des Romains et la Seigneurie, icelle Seigneurie n'y avoit voulu entendre pour lors; touttefois que derrenièrement entre lesdits depputés et mess. Zacarie Conterrin avoit esté faicte la dite trêve, par vigueur dudit mandat, pour ce que le temps ne permettoyt point qu'on attendist autres nouvelles du roy des Romains qui peussent estre de meilleure sorte.

Sire, ilz m'ont aussi dit que lesdits mesdisans vous ont voulu bailler à entendre que ladite Seigneurie avoit fait articles d'autre sorte avecques ledit roy des Romains que ceulx que vous avoient envoyéz : par quoy m'ont prié que je voulsisse collationner et veoir le double desdits articles qu'ilz m'avoient baillés avecques leur original; et sur ce m'ont dit et reppliqué plusieurs parolles de leur bonne vulenté envers vous, et le duc m'a recordé les parolles qu'autrefoys luy avoye dictez à la venue des cardinal et eslecteur de l'empire me asseurant que depuis il avoit tousjours teneu droit le tymon de la nef, ainsy qu'allors m'avoit promis; et que depuis ledit temps jusques à maintenant ils avoient tousjours le tout gouverné le mieulx et le plus droit qu'il estoit possible; et m'ont dit davantaige qu'ilz avoient desplaisir que ceulx qui ont eu mauvais vouloir en vos affaires entrepreignent de mesdire d'eux envers vous, Sire et que les aucuns disent par delà que jà le roy des Romains a ce qu'il demandoit, puisque entre vous et ladite Seigneurie est désjà entré scrupule et suspection par ladite trêve. Mais, Sire, de leur costé ils s'excusent et disent qu'il n'y a nul scrupule et qu'ilz sont en aussi bon vouloir envers vous comme ilz furent oncques.

Sire, je leur ay respondu que l'on avoit à remercier Dieu que ès affaires et là où gisoit le dangier et alloit l'honneur de l'une et de l'autre part, qui estoit au temps de la guerre, vous et eulx aviez esté bien d'accord, et tellement que les choses sont advenuez de sorte qu'on veoyt; et que à semblables parolles l'on trouveroit facile remède; et que se elles n'avoient eu pouvoir ou temps d'importance, que moins en auroient maintenant; mais que bien estoit vray que c'estoit office de saiges gens de éviter les occasions qu'on peuet bailler aulx mesdisans, et qu'ilz ne se devoient point esbayr si par delà l'on disoit telles parolles, car jusques en ceste ville, quant l'on eut entendu la trêve estre faicte comme elle est, avant qu'on entendist la vraye cause, (qui estoit la crainte qu'on avoit de la division des souldarts), que aucuns parloient de ladite trêve en plusieurs sens; et qu'il leur devoyt bien souffire que votre vouloir envers eulx n'est en riens changé et votre disposition telle qu'auparavant, et aussi celle de ceulx qui sont des plus avant en crédit et auctorité

envers vous; par quoy, que l'on ne devoit point regarder à tout ce que l'on parloit, mais éviter les occasions, afin que les mesdisants n'ayent sur quoy se fonder; et quant à dire que la trève feust faicte dès le mois de mars, qu'il n'étoit point vraysemblable pour la raison qu'ils avoient alléguée, mais que cette suspection procédoit du temps que estoit fait ledict mandat; lequel ilz eussent facilement peu changer s'ils y eussent voulu faire tromperie.

Quant à collationner les articles de ladite trêve avecques l'original, que je croyoye bien que c'estoit une mesme chose; toutteffois que, pour satisfaire à leur requeste, que le feroye voulentiers; ce que, sire, ai fait, moi estre (*sic*) parti d'eulx avecques ung de leurs secrétaires; et ay trouvé que c'estoit tout ung et quant audit original; il estoit signé et sellé par les deppatés du roy des Romains, et dessoubz estoit escript le mandat dessusdit; et ne croy point, sire, ains tiens pour certain qu'ilz n'ont fait autres articles avecques le roi des Romains que ceulx que vous avez veu.

Sire, apprés telles parolles leur ay dit que je sauroye voulentiers d'eulx qui estoient ceulx qui avoient dit que le roy des Romains avoit ja ce qu'il demandoit et qu'entre vous, Sire, et eulx estoit entré scrupule. Ce qu'ilz ne m'ont point voulu dire, et je ne les en ay voulu autrement presser.

Et apprés, Sire, m'ont reppliqué plusieurs bonnes parolles de leur bonne voulenté envers vous, et je leur en ay aussi dit de la vostre envers eulx. Sire, je ne doubte point que ne vueillez entretenir l'alliance que avez avecques eulx, car je say que de longtemps vous leur portez amour et affection, et que, ès choses qui sont survenues, vous les avez trouvéz seurs et lealz en vos affaires. Sire il me semble qu'il ne sera que bon que on tienne moien qu'ilz n'ayent occasion, par parolles de ceulx qui parlent à la voulée, de penser que votre voulenté envers eulx soit changée, car cella ne pourroit de riens servir.

Sire, le seigneur Barthelemi d'Alviano est aujourd'hui arrivé en ceste ville. Ilz l'ont receu avecques ung grand honneur et triomphe et de sorte que, depuis que suis par deça et qu'ai vu qu'ils ont reçeu le cardinal, l'eslecteur, le duc de Ferrare et le comte de Pitiliain, ilz n'ont receu nul avecques ung si grand honneur comme ilz ont fait ledit Sgr Bertholomay, ce qu'ilz disent avoir fait principallement pour honnourer sa vertu.

Sire, autre chose n'y a qui soit digne à vous escryre.

De tout ce qui surviendra, que mettray peyne d'entendre, vous advertiray à la meilleure diligence que faire pourrai.

Sire, je prie à Dieu qu'il vous doint très bonne vie et longue.

Escript à Venise le xr^e^ jour de juillet.

Sire j'ay parlé à la Seigneurie de fait et saul conduict de Miquel votre faulconnier. Elle m'a respondu que, pour vous faire plaisir, et affin, Sire, que ledit Miquel vous puisse mieulx servir, qu'elle est contente, combien que leurs loyx soient estroictes, de permettre qu'allant et venant en vos services il puisse séjourner à Venise ung moys par chascune foys.

Votre très-humble et très-obéyssant subject et serviteur.

Janus Lascaris[1].

## MÉMOIRE ADRESSÉ AU PAPE PAR LOUIS XII PENDANT LES NÉGOCIATIONS PRÉLIMINAIRES AU TRAITÉ DE BLOIS.

(Bibl. nat., F. Fr., 3087, f° 44.)

### MINUTTE D'UNE LIGUE ENTRE LE PAPE, L'EMPEREUR, LE ROY DE FRANCE ET L'ARCHIDUC D'AUTRICHE CONTRE LES VÉNITIENS.

La trêve fut faicte quasi par contrainte à cause de ce qu'on se trouva en neccessité, et où le roy ne l'avoit faite que à m moys fut contraing à la faire à III ans et ne fut possible avoir le temps le faire scavoir à Nostre Saint Père avant la conclusion.

Ladite trêve a estée faicte pour cesser la guerre, et par espérance de paix; et pendant ladite trêve cheoun debvoit garder ce qu'il tenoit, tant au realme de Naples que alheurs; et fut ladicte trêve envoiée d'Espagne toute faicte à leur poste; laquelle fut forcé ainsi accorder.

Depuis ladite trêve l'on a traité faire paix entre le roy et Espagne en la manière que s'ensuit.

Le roi d'Espagne remectroit le droit qu'il prétend avoir sur ledit realme de Naples au filz de l'arceduc, et aussi le roy le droit qu'il a à sa fille, et par ce moyen l'en feroit mariage dudit filz à ladite fille; et, pour ce qu'ilz ne sont de age lesdits roys metroient le realme dedit Naples entre les mains

[1] Collation de M. Duval.

dudit arceduc, pour icellui régir et gouverner jusques ce qu'ilz fussent en âge, etc.; en faisant ledit mariage, le roy et arceduc asseureront l'ung d'autre, en la meilleure forme qu'ilz pourront, qu'ilz s'espouseront au temps, etc.

Item, par le moyen du mariage dessusdit, l'empereur fera aliance avecques le roy et aussi l'arceduc et se vivront tous ensemble, pareillement ledit roy d'Espagne, et en ladite aliance seront comprins Florentins, Senes, Lucques, Ferrare, Mantoa, Bolongne et toute la Toscagne, etc., et aussi le prince de Salerne, Besignan, Melphe et autres.

Item, est mené et traité toute la matière dessus dicte et autres cy amprès escripte au nom de N. S. Père, et à luy sera remise la conclusion du tout, comme à celui à qui il appartient, etc.

Item, si ladite paix sourtist son effet, tous ensemble feront bonne guerre aux Véniciens pour leur faire rendre et restituer ce qu'ilz tiennent et occuppent, tant de l'estat de Sainte Eglise que de l'empereur, du roy, du realme de Naples, et d'autres seigneurs et seigneuries, et ne seront en nulle façon comprins en ladite paix ne aliance.

Item, et par le moyen de ladite paix et aliences dessusdites, l'empereur investira le roy de la duchée de Milan *in forma mediante*.

Item et en cas que ledit roy d'Espagne ne voulust faire et accorder ladite paix en la manière dessus dite, ainsi qu'il a esté traité et parlé, ledit empereur et roy, ensemble l'arceduc, feront les aliances dessusdictes, en lesquelles seront comprins tous les dessusdits et l'on laissera le roy d'Espagne faire ce qu'il pourra, etc.

Item, audit cas que ledit roy d'Espagne ne s'accorde, les dessusdits empereur, roy, arceduc et autres comprins auxdites aliances, se mettront ensemble pour faire la guerre auxdits Véniciens, tout ainsi que si ledit roy d'Espagne estoit accordé.

Item, viendra ledit empereur en Italye en personne avecques la meilleure puissance qu'il pourra. Pareillement le roy y viendra ou enveyra grosse armée pour sa part, et aussi feront ledit arceduc et autres alyés et tout contre lesdits Véniciens.

Item, encas que ledit roy d'Espagne ne s'accorde, donneront ordre les dessusdits alyés qu'ilz recouvreront ledit realme comme dit est.

Item, viendra ledit empereur à Rome, et illec sera coronné.

Item, si le Roy vient à Millan en personne, fera que Nostre Saint Père en

sera advisé de bonne heure; aussi sera il de jour en jour de toutes choses par son ambassadeur le Thésaurier d'Avignon, auquel seront toutes choses manifestées; et adressera et escripra par chiffres au marquis de Final, lequel se tiendra après Nostre Saint Père, pour à icellui refferer toutes choses, occurances des matières dessusdites, afin qu'elles ne soient divulguées ne viengnent à notice de personnes suspectes, etc.

Du S^r^ Ludovic n'est faicte nulle mention en ladite paix ne aliances ne du cardinal Escagne.

Le Roy a mandé à Nostre Saint Père par ledit thésaurier d'Avignon qu'il seroit contant que le duc de Valentinoys ne fust jamais relaxé, et qu'il n'en veult point en France, quelque chose qu'il aye escript en faveur dudit duc à Sa Sainteté; et que encores le prye qu'il le veuilhe détenir, et non le relaxer ne envoyer en France se luy veult faire plaisir, mais en fasse ainsi qu'il mérite par justice.

Item pourvoirra le roy au fait de Gênes et de Millan, en attendant les choses dessusdites, tellement qu'il n'y aura nul dangier, etc.

L'empereur viendra en Italye avecques bonne puissance, et l'arceduc pareillement et mesmement que ledit empereur.

Le roy envoyera du moins XII^c^ lances, IIII^m^ Suysses, et ung bon nombre d'autres gens à pié avecques grosse quantité d'artillerie.

Notre dict Saint Père fera III^m^ hommes d'armes ainsi que nous ont dit ses ambassadeurs; et si les Florentins font V^c^ hommes d'armes, les Senes cent, Lucques et autres communautés selon leur puissance, Ferrare V^c^, Mantoa II^c^ ou plus ou moins ainsi qu'ils pourront, sera une autre grosse bande.

Les ungs viendront sur lesdits Vénitiens d'ung costé et les autres de l'autre en façon qu'ilz ne y feroient résistance.

Les ambassadeurs dudit empereur et dudit arceduc ont asseuré le roy que les dits empereur et arceduc feront lesdites alliances en la manière dessusdite, facce ledit roy d'Espagne paix ou non, et dans XV ou XX jours l'on attend l'ambassadeur lequel est allé devers ledit empereur pour faire la conclusion desdites matières.

Les ambassadeurs d'Espagne ont jà par deux foiz dit au roy que le roy d'Espagne vouloit que les Véniciens, Berthomiet d'Elbian et Coloneys fussent comprins en ladite paix et aliances : à quoy a été bailhée la négative, tant par le roy que par les ambassadeurs desdits empereur et arceduc.

Lesdits ambassadeurs ont envoyé la response du roy et desdits ambassa-

deurs en Espagne et sont attendant ce que leur remandera ledit roy d'Espagne tant sus ce point que sus les aultres; ainsi qu'on aura les nouvelles seront manifestées audit ambassadeur de nostre dit Saint Père pour du tout l'advertir.

L'ambassadeur qu'estoit à Venise pour le roy s'en est venu, sans le vouloir et sceu du roy, de quoy il est très mal contant; car ne vouloit qu'il partist de là parce qu'il n'en y veult point envoier d'autre; car s'il envoioit nouvel ambassadeur, sembleroit qu'il fist nouvelle aliance et practique avecques eulx, et il veult bien qu'ilz cognoissent qu'il n'a affaire [avecques] eulx et ne les veult pour amys ne alyés.

Dans la Magdeleine prochain venant, le roy a intention que toute son armée et artilherie sera en Italye; pareilhement seront ceulx desdits empereur et archeduc, soit d'accord Espagne on non; et pour ce sera bon que Nostre dit Saint Père face diligence de mectre en ordre de bonne heure ce qu'il a deliberé de faire; et de jour en jour advertisse sondit ambassadeur affin que soyons tous prestz et résolus en ung mesme temps. Nostre dit Saint Père fera solliciter aussi secrètement, sans divulguer les matières, les Florentins, et autres dessusdicts nommés ausdictes aliances, ad ce que chescun se prespart au mieulx qu'il pourra, et advertira de ce que lesdits nommés ausdites alyances pourront faire chescun pour sa part.

De ce que les Véniciens ont dit que ce qu'ils ont fait touchant les places de la Romagne est du vouloir et consentement du Roy, *etc.*, n'est pas vray, car le roy n'en fust jamaiz sachant ne consentant, et le leur monstra à la fin par effect.

De l'excommunication que notre Saint Père veult faire contre lesdits Veniciens, etc., le Roy[1]...

[1] Il y a ici six lignes barrées et illisibles par lesquelles se termine ce document. — Collation de M. Duval.

# DÉPÊCHE DE LA SEIGNEURIE DE VENISE
## À SON AMBASSADEUR EN FRANCE [1].
### (2 NOVEMBRE 1507.)

ORATORI NOSTRO IN FRANTIA.

A di ultimo del preterito ve scrivessemo le ultime nostre et significassemo quanto havevemo havuto dal orator nostro in Germania de la mala contenteza receputa da la M^tà^ Ces[area] per la nostra risposta, de la relatione de D. Paulo Liestain in nome de epsa M^tà^, necnon de la risposta factali dal orator nostro et demum de la conclusione del prefato D. Paulo de reportar epsa risposta a la M^tà^ Ces. et postmodum far intender al orator nostro quanto fusse de mente de la M^tà^ sua. Questa matina habimo recepute altre lettere da epso nostro orator de di xxviiij che ne notificano el prefato D. Paulo Lietstain haver mandato a chiamar el secretario che lo andasse ad trovar ad Hispruch, et cussi andato, li haveva referito che la M^tà^ antedicta restava pur mal satisfacta de la risposta nostra et ricerchava da nuy resolutione più conforme a la voluntà sua, concludendo che quella era per andar in Constança et commettendo al orator nostro che dovesse transferirse a Brunich, loco cesareo pocho distante da Butistagno nostro castello, dove lexpectasse fino che altro li fusse facto dir dala M^tà^ sua. Per il che l'ambassador era per transferirse nel loco de Brunich predicto. Ne notifica etiam dicto orator nostro el zonçer de molte zente in Constança et alcune altre particularità, come vederete per lo introcluso summario, lequal demonstrano quelle cosse procieder avanti et augumentarsi, non senza rasonevele dubitatione che possi sequir alcuna novità et perturbatione. Facta adunque comunicatione a la M^tà^ Chr^ma^ ritrovandove cum quella, et al R^mo^ Rhotomagense, juxta il consueto, de tuto el contenuto de sopra, li direte nomine nostro che si come ve hano molte volte dicto in conformità de quello che etiam sepius per nuy vi è sta

[1] Venise, *Archivio di Stato*, Secreti Senato XLI, fol. 49 v°. J'ai l'obligation à M. Della Santa, archiviste à Venise, d'avoir bien voulu collationner pour moi ce document.



IMPRIMERIE NATIONALE.

dechiarito, reputamo securo conseglio star proveduti per modo che in ogni caso non se habi a dubitar, imperò che quando altramente se facesse questo solo seria suffitiente incentivo, apresso li altri che non manchano, ad indur qualche principio de novo incendio, che dapoi non seria cussi facile ad extinguer. Questo dicemo si perchè la rasone lo insegna, si etiam per haver noticia da Milano che parte de quelle zente et maxime li 200 zentilhomeni de la custodia regia, se diceva esser per ritornar de proximo in Franza; el che seguendo potriano occorrer de li inconvenienti de sopra commemorati. Per tanto confortereti nomine nostro la Maesta Chr^ma^ et similiter el R^mo^ Rothomagense ad voler in questo ponto non diminuir, ma far mazor provisione de quelle sono sta facte per avanti per conservatione de le cosse sue in Italia, perchè de questo ne seguirà la securtà, si come da la demonstratione opposita ne seguiria el contrario effecto. Sarete veramente diligentissimo nel scriverne hora per hora tuto quello haverete et intenderete, si de le cosse de França come de Geldria, essendo come sono le occorrentie presente de summa importantia et momento. Cœterum quando lezerete quella parte de i summarii che fa mention de le cosse de Geldria, direte che nuy non habiamo voluto tacerla, si per communicar integramente quanto havemo, si etiam per intendere la verità per el mezo vostro.

Die 11 novembris 1507.

# LES

# ÉTABLISSEMENTS GALLO-ROMAINS

DE

# LA PLAINE DE MARTRES-TOLOSANES,

PAR M. LÉON JOULIN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

## INTRODUCTION.

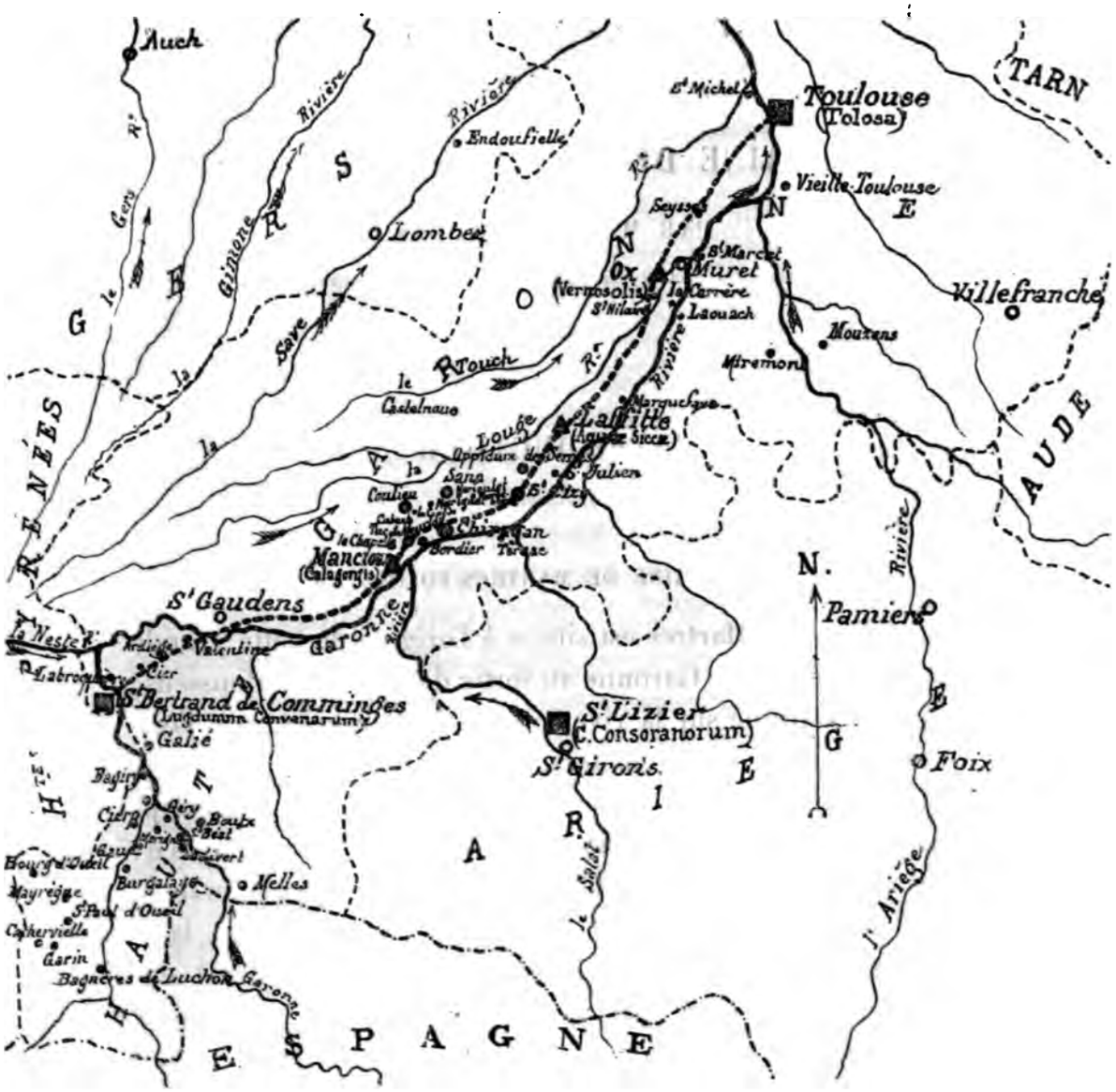
### 1. LA PLAINE DE MARTRES-TOLOSANES.

La plaine de Martres est située à l'origine de cette grande vallée formée par la Garonne au sortir de la cluse de Boussens, et qui se continue sur la rive gauche du fleuve jusqu'à Toulouse, distant de 60 kilomètres, où elle atteint une largeur de 15 kilomètres (voir les cartes nos 1 et 2). Disputée longtemps sans doute entre les populations ibériques du pays montagneux et les Volkes Tectosages établis à Toulouse, cette portion de la vallée de la Garonne formait, du moins depuis Auguste, la limite extrême de la Province Narbonnaise, qui, en cet endroit, était entourée par la Novempopulanie, avec deux de ses peuples : au sud, les *Consorani,* dont la cité était *Austria* (Saint-Lizier); à l'ouest et au nord, les *Convenæ,* avec *Lugdunum* (Saint-Bertrand-de-Comminges) comme capitale.

Les nombreux restes de la civilisation romaine recueillis

N° 1. CARTE DE LA RÉGION COMPRISE ENTRE TOULOUSE, SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES ET LUCHON.

Échelle de $\frac{1}{750,000}$.




## Légende

| | | | |
|---|---|---|---|
| Cités Gallo-Romaines | ■ | Chemin antique | ····· |
| Stations de l'itinéraire d'Antonin | ▲ | Villes ou localités actuelles | o |
| Villas et Vici | ●● | Limite d'Etats | ·—·—· |
| Lieux ou des débris antiques ont été trouvés à diverses époques | • | Limite de départements | ——— |
| | | Rivières | ~~~ |

dans la région, ou même encore en place[1], montrent que toute la vallée de la Garonne en amont de Toulouse et les vallées secondaires étaient très habitées à l'époque gallo-romaine. La grande voie de Toulouse à Dax (*Aquæ Tarbellicæ*), le plus court chemin de la Méditerranée à l'Océan, encore reconnaissable sur de nombreux points, suivait la première terrasse de la Garonne, de Toulouse à Boussens, longeait le fleuve sur la rive gauche dans le rétrécissement de Boussens à Valentine; puis la voie gagnait Saint-Bertrand-de-Comminges, d'où elle se dirigeait à l'ouest vers Dax, en traversant Capvern et le plateau de Lannemezan.

L'Itinéraire d'Antonin fait connaître les noms et les distances des trois stations placées entre *Lugdunum Convenarum* et *Tolosa*[2] :

| | MILLE PAS. |
|---|---|
| Lugdunum | |
| | XXVI (38 kilom. 506) |
| Calagurris *ou* Calagorgis | |
| | XIX (23 kilom. 704) |
| Aquæ Siccæ | |
| | XII[3] (17 kilom. 778) |
| Vernosolis | |
| | XV (22 kilom. 222) |
| Tolosa | |

Les différents manuscrits s'accordent sur les distances des trois premières étapes. *Calagurris* serait donc situé vers Mancioux, village de la rive gauche de la Garonne, à 2 kilomètres en amont de Boussens et à 7 kilomètres de Martres; et *Aquæ Siccæ*, vers Laffitte-Vigordane (voir la carte n° 1). Quelque incertitude qui résulte de ce que l'Itinéraire ne donne pas les fractions de mille pas et le point de départ, ni Martres-Tolo-

[1] Le Musée de Toulouse possède 70 cippes, autels votifs, urnes et inscriptions funéraires, recueillis dans la partie de la vallée de la Garonne située en amont de Boussens. Ces monuments ont été décrits par M. Roschach (*Catalogue du Musée de Toulouse*, 1865), et par Julien Sacaze (*Épigraphie pyrénéenne*, Toulouse, 1892).

[2] Desjardins, *Géographie de la Gaule Romaine*, t. IV, p. 67.

[3] XV, d'après un autre manuscrit.

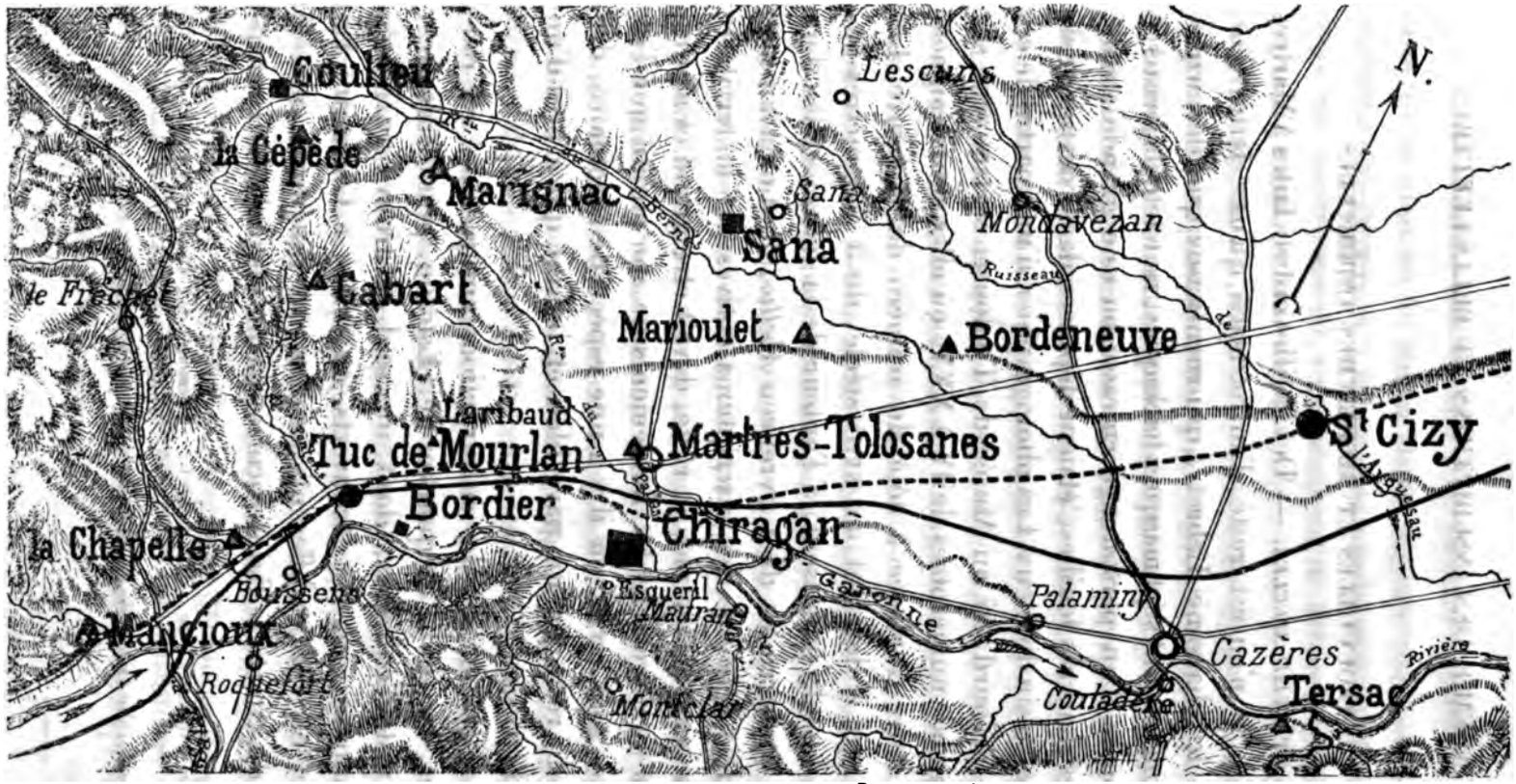
sanes, ni Cazères ne peuvent être identifiés avec *Calagurris*, comme cela a été soutenu à diverses reprises. Tout ce que l'on peut dire, c'est que Martres se trouve entre les deux stations, *Calagurris* et *Aquæ Siccæ*, de la grande voie de Toulouse à Dax.

Les substructions antiques de la plaine de Martres se groupent sur quatre points principaux (voir la carte n° 2). Au centre, près de la petite ville de Martres, sur les bords de la Garonne, dans un quartier appelé *Chiragan*, s'élevaient encore au siècle dernier des ruines importantes, dont les fondations seules subsistent aujourd'hui. Au nord, à 8 kilomètres de Martres, près du château de Sana, sur les bords d'une terrasse située au pied des hautes collines de gauche de la vallée, des champs sont couverts de débris de tuiles et de mosaïques. Dans la cluse même de Boussens, sur une bande de plus de 1,500 mètres de longueur, comprise entre le quartier dit *le Sansonnet* à l'est et *Tuc de Mourlan* à l'ouest, il existe des sépultures maçonnées et des substructions. Enfin, à 8 kilomètres à l'est de Martres, au nord de la petite ville de Cazères, et au milieu de la plaine, sur une longueur de 1,500 mètres, on connaît, depuis longtemps déjà, une nécropole formée de sarcophages enfouis, et une superficie assez considérable couverte de débris, où la culture ramène au jour de nombreuses monnaies romaines.

Ces gisements, disséminés sur une surface de plus de 40 kilomètres carrés, ont acquis, depuis soixante-dix ans surtout, une grande célébrité par des découvertes de sculptures antiques importantes, faites à diverses reprises dans un champ de quelques ares du quartier de Chiragan, à Martres. Ces découvertes ont provoqué une série de recherches et d'observations dont il faut tout d'abord rapporter les principaux résultats.

N° 2. CARTE DE LA PLAINE DE MARTRES-TOLOSANES ET DES ÉTABLISSEMENTS GALLO-ROMAINS.

Échelle de $\frac{1}{80,000}$.




## Légende

**Établissements Gallo-romains**

| fouillés | non fouillés |
|---|---|
| Villas | Villas |
| Vici | Vici |
| Lieux où des antiquités ont été trouvées | Lieux où des antiquités ont été trouvées |

Chemin antique

**Localités actuelles** — Villes; Villages

Routes actuelles

Chemin de fer

Rivières

Ruisseaux

### 2. TROUVAILLES ET RECHERCHES ANTÉRIEURES.

*XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.* — Des fouilles ont été faites à Martres en 1632. Il n'en est resté d'autre trace qu'une lettre d'un érudit, le chanoine Lebret[1], qui mentionne que des sculptures comprenant sept masques bachiques, une tête de Vénus (?) et le buste d'un personnage cuirassé ou une grande statue, trouvées dans ces fouilles, étaient déposées dans l'orangerie de l'Évêché voisin de Rieux. Les photographies d'une partie de ces objets, aujourd'hui au Musée de Toulouse, se trouvent sur les planches numérotées de IV à XXV, où elles sont désignées par la lettre A placée à côté du numéro de la figure. Les ruines, qui s'élevaient, au XVII^e siècle, de 3 à 4 mètres au-dessus du sol, paraissent, à l'auteur de la lettre, celles d'un temple consacré au dieu pyrénéen *Abellio,* dont on avait sans doute déjà retrouvé des inscriptions votives sur le territoire des *Convenæ.* « Ce temple, au reste, devait être grand et magnifique, à en juger par les fondements de son circuit que l'on a trouvés sous terre, où il y a une espèce de sanctuaire, distingué du reste par un pavé bleu et luisant qui a près d'un pouce d'épaisseur..... »

D'après Dumège[2], des substructions antiques ont été rencontrées, en 1709, au quartier de l'Estrade, près de Martres; deux bustes cuirassés, dont un seul se trouve au Musée de Toulouse, ont été découverts, en 1760, à Chiragan. En 1716 et en 1786, différents monuments funéraires ont été retirés du cimetière Saint-Nicolas, parmi lesquels des inscrip-

[1] Lettres diverses de M. Lebret (1692).

[2] *Recherches sur Calagurris des Convenæ* (*Mémoires de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse,* t. II, 2^e partie, 1830).

tions de la planche V. Enfin Millin signale comme trouvé à Marignac-las-Peyres, à 5 kilomètres nord-ouest de Martres, le cippe en marbre inscrit, représenté au n° 48 de la planche V.

*1826-1830.* — En 1826, à la suite d'une trouvaille de sculptures faite par un cultivateur dans le champ du quartier de Chiragan, portant le n° 276 du cadastre (voir le dessin n° 3), des fouilles, subventionnées par l'État et par la ville de Toulouse, furent confiées à Dumège. Les travaux ont duré trois ans; ils ont fourni la plus abondante moisson des sculptures qui sont sorties du gisement désormais célèbre de Chiragan. En voici les résultats principaux, consignés dans le mémoire précité.

*Substructions.* (Dessin n° 3.) — Dumège a relevé trois groupes de substructions, disposées autour d'un grand rectangle ABCD, de 42 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur, savoir : 1° un groupe nord GHKL, de 50 mètres de longueur et de 20 mètres de largeur; 2° un groupe est MNO, formé de quatre pièces carrées; 3° une ligne de petites constructions ST parallèles au long côté du grand rectangle, à 10 mètres à l'est. Les objets usuels trouvés dans les fouilles ne sont pas indiqués; Dumège dit seulement qu'il a recueilli un certain nombre de médailles se rapportant à plusieurs règnes, de Vespasien à Constantin et ses successeurs.

*Sculptures.* — Les sculptures forment un ensemble considérable, dont toutes les pièces, désignées par la lettre B, ont été photographiées sur les planches numérotées de IV à XXV. Comme chacun des marbres sera examiné plus loin dans l'étude de la décoration sculpturale de la grande villa, nous nous bornons ici à un inventaire sommaire. Ces sculptures comprennent : 1° la plupart des ornements architectoniques de la



IMPRIMERIE NATIONALE.

N° 3.

PLAN DES FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1826, 1840 et 1890.

(Échelle 0m 001 p. m.)

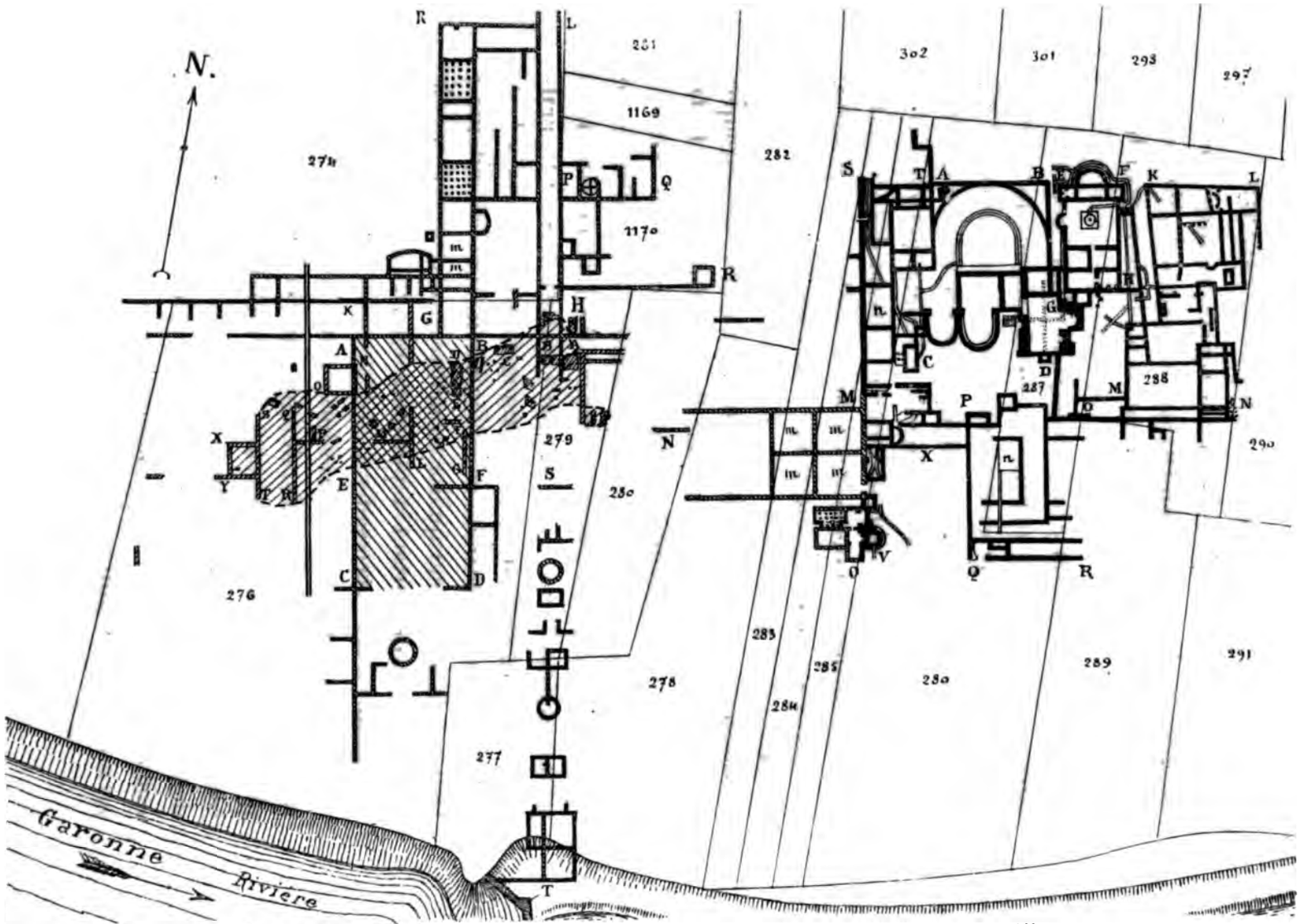


planche IV : pilastres, chapiteaux, frises; 2° la plus grande partie des ensembles décoratifs des planches VI, VII, VIII et IX : grands médaillons des Dieux et reliefs des travaux d'Hercule; 3° une vingtaine de statues, statuettes et figurines, parmi lesquelles la copie de la tête de Vénus de Cnide, le petit relief des Satyres, Esculape, Hygie, etc.; 4° sur les 54 têtes ou bustes-portraits d'empereurs ou d'inconnus, représentés sur nos planches, 31 bustes, dont 10 d'empereurs ou de membres des familles impériales, parmi lesquels la belle tête d'Auguste. Toutes ces sculptures sont décrites dans le *Catalogue du Musée de Toulouse*, fait en 1835 par Dumège.

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles les marbres se trouvaient enfouis, le mémoire manque de précision : il semble que tous, ou presque tous, auraient été rencontrés à une profondeur de 0 m. 60 à 2 mètres, dans les deux salles du grand rectangle ABCD, où ils formaient de véritables nids. Nous verrons plus loin que Dumège ne paraît pas avoir rapporté exactement ce qu'il a vu : préoccupé de trouver le temple décrit par Lebret, il a enfoui toute la décoration entre les murs qu'il supposait être les fondations de cet édifice.

*Destination des constructions.* — Les indications données par Dumège sur la destination des constructions sont très vagues, sauf en ce qui concerne « le grand rectangle » : seul, le corps de bâtiment situé au nord est signalé comme renfermant des appartements d'habitation richement décorés. Bref, l'auteur conclut que les ruines de Chiragan sont celles de la ville de *Calagurris*, ou *Calagorgis*, où il a retrouvé l'emplacement d'un temple consacré à l'Hercule gaulois Andossus. Il y avait de riches villas dans le voisinage du temple, et les nombreux bustes d'empereurs et de personnages provenaient de la décoration du Capitole de la ville.

*1840-1848.* — *Chiragan.* — Dumège avait dû voir que les quatre salles de son groupe est se liaient avec d'autres constructions. Cela a été le point de départ de nouvelles fouilles, faites, de 1840 à 1843, par une Commission de la Société archéologique du Midi de la France. Les travaux, exécutés à l'aide d'une subvention du département, ont donné les résultats suivants, consignés dans les *Mémoires* de la Société[1].

Les nouvelles substructions découvertes forment un massif parallèle à la Garonne, de 65 mètres de longueur est-ouest, et de 50 mètres de largeur nord-sud (voir le dessin n° 3). Ce massif se divise sur son front nord en trois parties : dans la première, 30 mètres de longueur, se trouve le *frigidarium* des thermes, caractérisé par une grande piscine demi-circulaire; dans la deuxième, 12 mètres de largeur, deux baignoires au-dessous du sol et un *labrum* central indiquent le *caldarium*. La destination du troisième corps de bâtiment, 20 mètres de largeur, et celle des parties sud du grand massif n'étant pas indiquées par les auteurs, on doit supposer qu'ils les regardaient comme des bâtiments accessoires des thermes. En raison des dimensions des deux grandes pièces reconnues, la Commission n'hésita pas à attribuer à la ville de *Calagurris* les thermes qu'elle avait découverts.

Les auteurs mentionnent, sans indication d'emplacement, quelques objets usuels rencontrés dans les fouilles. Les sculptures, en petit nombre, sont représentées sur nos planches, où elles sont désignées par la lettre C.

De 1842 à 1848, M. l'abbé Jammes, curé de Martres, avait recueilli de nombreux objets mis au jour par la culture, ou

[1] *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. V, p. 113; 1847.

trouvés dans l'excavation faite à l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Nicolas. Une collection qu'il avait formée, est malheureusement dispersée. A partir de 1850, les ruines qui émergeaient au-dessus du sol de Chiragan, ont peu à peu disparu; en même temps, la culture plus profonde a rasé davantage les murs enfouis, et en a peu à peu fait disparaître quelques-uns.

*1860-1895.* — Dans cette période de trente-cinq ans, les questions soulevées par les gisements de la plaine de Martres n'ont pas fait un pas, bien que de nouvelles substructions importantes aient été reconnues.

*Boussens.* — En 1860, la construction du chemin de fer de Toulouse à Bayonne a mis au jour des substructions antiques au lieu dit *Tuc de Mourlan*, situé à quelques centaines de mètres de la gare de Boussens; plus loin, on a découvert deux cippes à inscription (n° 82 du Catalogue du Musée de Toulouse). Les travaux du canal de Saint-Martory ont rencontré, en 1865, dans la traversée de Boussens, au lieu dit *le Sansonnet*, à l'entrée de la route de Boussens à Aurignac, des médailles, des tombes maçonnées et un cippe, dessiné planche V, n° 44. Enfin, en 1891, un cultivateur, M. Feuillerat, a trouvé au Tuc de Mourlan, dans la parcelle n° 15 du cadastre, un vase renfermant 12 kilogrammes de monnaies d'argent (?), de potin et de bronze, agglomérées. Sauf quelques pièces, le bloc a été vendu sans être examiné; on sait qu'il y avait beaucoup de Gallien et de Postume.

*Sana.* — En 1863, on a utilisé, pour la construction de la nouvelle église, une quantité considérable de matériaux, moellons et cailloux roulés, extraits de substructions antiques qui se trouvaient près du château de ce nom. Les démolitions

avaient fait rencontrer des mosaïques, de nombreuses dalles, des fûts de colonnes de marbre, des ornements architectoniques. Deux autels votifs, deux fragments de statuettes, une tête de femme et de nombreuses monnaies s'échelonnant des Antonins aux Constantins, qui auraient été donnés à différentes personnes par le propriétaire, M. de Moulor, n'ont pas été retrouvés.

*Saint-Cizy.* — En 1865, M. le colonel Gleizes a signalé à l'Académie de Toulouse une vaste nécropole formée de sarcophages enfouis, près de laquelle il devait y avoir, pensait-il, une ville considérable[1]. En 1869, M. Gantier, propriétaire à Cazères, a publié une étude sur des explorations faites par lui, entre le domaine de Blancotte et l'*oppidum* de Serres, sur une bande de 1,500 mètres de longueur et de 500 mètres de largeur, située au-dessous de la petite terrasse au centre de laquelle s'élève la chapelle de Saint-Cizy (voir les cartes nos 1 et 2 et les dessins nos 25 et 26)[2]. Les résultats peuvent se résumer ainsi : 1° à l'extrême droite, l'oppidum de Serres a fourni des débris préhistoriques, des monnaies ibériennes et des monnaies consulaires; 2° à 800 mètres à l'ouest, un pré de 4 hectares (parcelles nos 255 et 261) renfermait un grand nombre de sarcophages de marbre ou de pierre, quelques-uns seulement avec ornements : c'était la nécropole signalée en 1857; 150 sarcophages auraient déjà été extraits à cette époque pour divers usages; 3° plus loin, à l'ouest, une surface elliptique de 500 mètres sur 250 mètres, couverte de débris, serait, d'après Gantier, l'emplacement de *Calagurris*, ou *Calagorgis*; 4° enfin, à 150 mètres plus loin, un propriétaire,

[1] *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 5e série, t. I, 1857.

[2] GANTIER, *Nouvelles recherches sur la Calagurris des Convenæ*; Toulouse, Bonnal et Gibrac, 1869, avec une carte.

M. Besse, avait trouvé une sorte de caveau funéraire (?), renfermant des ossements d'enfants. Une collection de 200 pièces, or, argent, potin (pièces saucées) et bronze, réunie par Gantier, sans indication des lieux de trouvaille, mais provenant en grande partie de la région, est aujourd'hui dispersée; le mémoire dit que la série était complète : monnaies ibériennes, monnaies romaines comprenant l'as, des consulaires, des impériales jusqu'à Constantin et ses successeurs, et un quinaire d'or d'Anastase Ier. Gantier avait également recueilli les deux inscriptions funéraires, l'une païenne, l'autre chrétienne, représentées sous les nos 42 et 45 de la planche V.

Enfin, il y a quelques années, l'orphelinat de Blancotte a découvert, en plantant une vigne, non loin de l'ossuaire déjà signalé (voir dessin n° 25), une tombe en plomb, quelques sarcophages, une inscription funéraire, la petite frise de 30 centimètres de hauteur représentée sur la planche XIV, n° 225, et des monnaies, dont la plupart ont été dispersées.

En novembre 1884, un ouvrier, Bernard Fournier, a trouvé à Saint-Cizy, dans la vigne Bazy, parcelle n° 224 (voir dessin n° 25), un vase de bronze qui renfermait, dit-on, 3,000 pièces de monnaies en argent, argent faible, potin et bronze. Le trésor ayant été dispersé pièce par pièce, il est difficile de dire tous les règnes qui s'y trouvaient représentés. On sait seulement qu'un lot de 1,579 pièces, soumis à l'examen de M. Delorme, membre de la Société archéologique du Midi de la France, commençait à Néron pour finir à Gallien et à Postume; les pièces des empereurs de l'Anarchie militaire étaient les plus nombreuses. Enfin, en 1891, des ouvriers ont trouvé dans la parcelle n° 226, vigne Bergès, située dans le périmètre Gantier, un vase de terre renfermant 10 kilogrammes de monnaies de bronze et argent faible agglutinées, 3,600 pièces environ.

Quelques pièces détachées, qui nous ont été remises, se rapportent aux empereurs Tacite, Maximien, Dioclétien et Constantin.

Tels sont les faits qui indiquent qu'à l'époque gallo-romaine il existait à Saint-Cizy un lieu habité important.

*Chiragan.* — En 1890, M. le Ministre de l'instruction publique chargea M. Lebègue, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, de faire à Chiragan des fouilles, qui, d'après un mémoire de M. Roschach, devaient permettre de retrouver de nouvelles sculptures. Les travaux, poursuivis pendant deux années, 1890 et 1891, ont été décrits par l'auteur dans plusieurs mémoires[1], qui peuvent se résumer ainsi.

Lebègue s'est attaché uniquement à rechercher des sculptures. Dans ce but, il a fouillé à nouveau le terrain dans lequel Dumège avait fait ses découvertes. On peut suivre, sur le dessin n° 3 et la planche I, les limites de la fouille, qui a été poussée jusqu'à 4 et 5 mètres de profondeur, ainsi que les points où des murs et les sculptures ont été rencontrés. Les coupes manquent malheureusement pour faire connaître exactement la forme de l'excavation répondant à ce que Lebègue a appelé de « terrain profondément bouleversé ».

Les recherches de 1890 ont cependant donné des renseignements plus précis sur le gisement des sculptures : 1° le grand rectangle indiqué par Dumège ne paraissait pas exister; 2° les sculptures se rencontraient sur une superficie de 45 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur, à des profondeurs variant de 1 à 5 mètres, et non pas seulement à l'emplacement du grand rectangle de Dumège; 3° les sculptures gisaient pêle-mêle, avec de la terre, des matériaux pro-

[1] *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1891, p. 396-423. — *Notice sur les fouilles de Martres*, dans la *Revue des Pyrénées*, 1891, p. 573.

venant de murs plus ou moins désagrégés, et même sous des pans de murs.

Les monuments figurés trouvés par Lebègue, la plupart entre 2 et 4 mètres de profondeur, c'est-à-dire au-dessous de la couche explorée par Dumège, sont désignés par la lettre D sur nos planches. Comme toutes ces pièces seront étudiées plus loin, nous les groupons seulement ici d'après la nature des sculptures : 1° fragments, quelques-uns importants, des grands médaillons des Dieux et des reliefs des Travaux d'Hercule, trouvés en 1826; douze masques scéniques; 2° fragments de statues, statuettes et bas-reliefs, parmi lesquels la grande statue vêtue, n° 148 de la planche XI; 3° dix bustes-portraits, dont trois d'empereurs, et plusieurs têtes mutilées; 4° parmi les objets usuels, nous signalerons des ornements en os et en ivoire, et une monnaie de Dioclétien.

Lebègue partage l'avis de ses prédécesseurs sur les ruines de Chiragan : ce sont celles d'une ville, et le point où les marbres ont été découverts peut être l'atelier, ou le magasin, d'un sculpteur.

Nous pouvons résumer ainsi l'état de nos connaissances, en 1895, sur les ruines gallo-romaines de la plaine de Martres-Tolosanes :

1° A Chiragan, aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, les érudits regardaient les ruines qui couvraient encore le sol à ces époques comme celles d'une ville antique. Des fouilles ayant mis au jour les substructions d'un grand édifice avec quelques sculptures, ils supposèrent que c'était un temple consacré à un dieu des Pyrénées. En 1826, les débris d'une décoration sculpturale, particulièrement belle et variée, ayant été recueillis, Dumège crut retrouver dans le « terrain bouleversé » où les découvertes



IMPRIMERIE NATIONALE.

avaient été faites, les fondations du temple vues au XVIIe siècle. Les reliefs des Travaux d'Hercule lui firent attribuer le temple à l'Hercule gaulois. Quant à la ville, il l'identifia avec *Calagurris*, ou *Calagorgis*, de l'Itinéraire. Les fouilles de 1840, en faisant retrouver de grands thermes, semblèrent confirmer ces attributions. Les recherches de Lebègue ont montré que les fondations du temple n'existaient pas dans le « terrain bouleversé ». Sous cette réserve, elles n'ont pas modifié sensiblement l'état de la question : pour expliquer la grande quantité de monuments figurés et autres, trouvés dans le même lieu, on avait pensé à un atelier de sculpteur qui utilisait les marbres des Pyrénées.

2° A Saint-Cizy, une nécropole formée de sarcophages enfouis, signalée dès 1857, une grande superficie couverte de débris, et de très nombreuses monnaies romaines, ramenées au jour par la culture, montraient qu'il y avait eu un lieu habité important. Gantier, en 1869, a cherché à identifier ce lieu avec *Calagurris*.

3° Les autres ruines de la plaine de Martres, ne paraissant pas différer de celles qui existaient sur de nombreux points de la vallée, entre Toulouse et Saint-Bertrand de Cominges, n'avaient fait l'objet d'aucune étude particulière.

### 3. NOUVELLES RECHERCHES.

*Nécessité de nouvelles recherches.* — Après trois campagnes de fouilles échelonnées sur une soixantaine d'années, on ignorait encore la destination du lieu habité pendant la période gallo-romaine, dont les débris de la décoration sculpturale, retrouvés à différentes reprises depuis deux cent cinquante ans, formaient certainement déjà l'ensemble le plus considérable qui ait été rencontré jusqu'ici dans une province de l'Empire.

Un premier examen des travaux antérieurs nous avait conduit à rejeter les essais d'identification de Chiragan et de Saint-Cizy avec *Calagurris*. D'un autre côté, les sculptures recueillies à Chiragan ne nous paraissaient pas de nature à trancher la question du lieu qu'elles décoraient. On voyait, en effet, à côté d'ornements architectoniques et d'ensembles décoratifs, dont les dimensions répondaient aux plus grands monuments publics, et de sculptures nettement religieuses ayant pu orner un temple, des statues, statuettes, figurines, reliefs, à sujets mythologiques et autres, rappelant le mobilier iconique des intérieurs des plus riches maisons de Pompéi, et un nombre de bustes-portraits dépassant de beaucoup ceux trouvés dans les grandes villas des environs de Rome.

Les résultats de cette étude critique nous ont engagé, dès 1895, à saisir l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, de la nécessité de reprendre les fouilles de la plaine de Martres-Tolosanes[1]. Cet appel a été entendu. Sur la demande de M. de Lahondès, le vénérable président de la Société archéologique du Midi de la France, le Ministère de l'instruction publique, le département de la Haute-Garonne et la ville de Toulouse ont successivement accordé des subventions qui ont permis de nouvelles recherches. Les travaux ont duré près de trois ans, d'avril 1897 à la fin de 1899[2].

*Organisation des travaux.* — Nous ne parlerons ici que de la fouille la plus importante, qui s'est faite à Chiragan. Dumège avait signalé dix-sept groupes de substructions, quelques-uns considérables, sur une surface de 40 hectares, dans Chiragan

[1] *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 9e série, t. VIII, 1896 : « Les fouilles de Martres-Tolosanes ».

[2] La Commission des fouilles, nommée par la Société archéologique, était composée de deux membres : M. Louis Deloume, trésorier de la Société, et nous. Que notre confrère reçoive nos remerciements pour son précieux concours.

et les quartiers environnants. On en avait depuis reconnu d'autres dans les quartiers de *Restons* et du *Palas*. Cela faisait une surface de 90 hectares à explorer tout d'abord.

Cette première opération s'est faite par tranchées parallèles, distantes de 100 et 50 mètres, inclinées à 45 degrés, sur les deux directions principales des substructions, presque toutes parallèles ou perpendiculaires au fleuve. Une seule tranchée, en coupant les îlots des maisons d'une ville, pouvait résoudre le principal problème posé pour Chiragan en particulier. Dès la première tranchée, qui allait de la parcelle 320 à la parcelle 399, la dissémination des constructions et leur forme montraient que, dans Chiragan du moins, il n'y avait pas de ville. Cette tranchée faisait en même temps reconnaître : au nord, un mur de clôture qui se continuait à l'ouest; une grande galerie de 150 mètres de longueur, descendant du nord au sud vers les substructions découvertes par Dumège, et deux lignes de constructions parallèles à la Garonne, de 300 à 400 mètres chacune, distantes de 30 et de 120 mètres. Chiragan était incontestablement une grande villa.

On ne pouvait pas songer à découvrir simultanément tous les bâtiments rencontrés dans un enclos de 16 hectares, sillonné de longues bandes de constructions. Voici ce qui a été fait : suivant l'état des cultures, on cheminait sur chaque ligne d'un bâtiment à l'autre ; les substructions relevées étaient recouvertes dès que le propriétaire le demandait. C'est ainsi que l'on a dressé peu à peu le plan de l'établissement. Une difficulté s'est rencontrée sur une partie du grand massif des constructions de la *villa urbana*, qui occupe une surface de deux hectares et demi, à l'angle sud-ouest de l'enclos : les parcelles 281, 1169, 1170 et 288, plantées en vignes (voir dessin n° 3 et planche I), ont dû être explorées l'hiver par sondages entre les ceps.

Il y aurait eu certainement intérêt à découvrir entièrement tout le massif de constructions du sud-ouest; mais nous ne pouvions songer à engager la grosse dépense que l'opération eût nécessitée. Nous avons donc combiné sur ce point, comme sur les autres, une exploration soignée, faisant connaître les limites des bâtiments et ouvrages, et les divisions intérieures, avec les fouilles proprement dites, lorsque le lieu était particulièrement intéressant. Le plan-minute (voir les dessins dans le texte, du n° 4 au n° 20) représente en noir ou en hachures, suivant que le mur est en élévation ou en fondation, les parties qui ont été vues; celles qui n'ont pas été découvertes sont indiquées en pointillé.

Les attachements des travaux ont été pris jour par jour: M. Ferré, propriétaire à Martres, qui avait déjà surveillé les fouilles de 1890, a dirigé les terrassements, étiqueté et conservé chez lui tous les objets, avec un désintéressement bien rare; M. Garros, agent voyer à Cazères, a relevé les ouvrages en maçonnerie et le relief des terrains, et il a fait tous les dessins. Nous ne pouvons pas commencer cette relation des fouilles sans adresser nos plus vifs remerciements à nos deux excellents collaborateurs et amis : c'est grâce à leurs connaissances très variées, à leur zèle et à leur dévouement, que nous avons pu remplir notre tâche. Nous ne devons pas oublier le concours de MM. le Dr Dulion, maire de Martres, et Saint-Plancat, conseiller municipal, qui ont usé de leur crédit auprès des propriétaires des champs à explorer ou à fouiller, pour faciliter nos travaux. Enfin nous adressons à notre éminent ami M. Marcel Dieulafoy, membre de l'Institut, l'expression de notre bien sincère reconnaissance pour les conseils et les encouragements qu'il n'a cessé de nous donner.

# LA GRANDE VILLA DE CHIRAGAN.

## I

## LES CONSTRUCTIONS ET LES OUVRAGES.

### 1. DESCRIPTION DE LA VILLA.

Le plan général des constructions de Chiragan et de ses environs immédiats, à l'échelle de 1 millimètre pour 1 mètre, est donné par la planche I, sur laquelle les chiffres romains désignent les quatre-vingts groupes de bâtiments, bâtiments et ouvrages de la villa. Les dessins, numérotés de 4 à 20, insérés dans le texte, donnent les plans de chaque groupe, bâtiment et ouvrage, à l'échelle de 2 millimètres pour 1 mètre. Sur ces plans de détail se trouvent notés, par des chiffres entre parenthèses, les niveaux des maçonneries ou des aires; les nombres auprès desquels on voit un petit trait noir sont les niveaux des empattements des fondations et, par conséquent, ceux du sol antique en ces endroits. Chaque pièce d'un bâtiment ou groupe est désignée par un chiffre arabe gras; les murs de chaque pièce, par un chiffre maigre. Ces indications et les courbes de niveau tracées sur la planche I permettent d'établir les coupes générales ou particulières de l'établissement, qui n'ont pas pu trouver place dans cette publication[1].

[1] En raison de l'échelle, le figuré des murs est presque schématique sur les planches I, II et III. On a dû aussi, pour l'intelligence des descriptions, tracer en traits continus, sur ces planches, des murs dont les parties non découvertes sont en pointillé sur le plan-minute.

Toutes les constructions sont renfermées dans un rectangle de 16 hectares, entouré de murs, qui est compris entre la Garonne au sud et la grande voie romaine de Toulouse à Dax au nord. Elles sont disposées de la manière suivante, en partant de la Garonne: 1° la partie sud-ouest est occupée par un grand massif qui, avec ses cours intérieures, occupe près de 3 hectares; tous ces bâtiments ont des murs épais et sont construits avec soin; 2° l'aile droite du massif se continue parallèlement à la Garonne, par une ligne de constructions légères, numérotées de LXIII à LXXII, qui aboutit au grand bâtiment LXXIII; 3° à 50 mètres au-dessous de cette ligne, il existe une amorce d'une ligne de bâtiments, représentée par les numéros LXXVI et LXXVII; 4° aux deux tiers environ de la façade postérieure du grand massif, se détache une galerie de 170 mètres de longueur, qui s'étend, du sud au nord, presque jusqu'au mur de clôture. De cette galerie partent trois lignes de constructions parallèles à la Garonne, à savoir: 5° à 25 mètres de la partie nord du grand massif, une première ligne continue, de 75 mètres de longueur; 6° à 60 mètres plus loin, une deuxième ligne de 250 mètres de longueur, composée de 22 bâtiments légers, généralement petits; 7° à 50 mètres au-dessus, une dernière ligne de même longueur formée de 10 bâtiments; 8° enfin, des constructions qui longent le mur de clôture est, remplissent l'espace compris entre le grand bâtiment LXXIII et les derniers petits bâtiments de la deuxième ligne, et forment avec le bâtiment LXXIII une ligne perpendiculaire à la Garonne. Tout cet ensemble représente une surface couverte de 2 hectares et demi.

En dehors du mur de clôture, dans un rayon de 500 mètres, on rencontre: au nord, à une petite distance du mur, des substructions dessinant un bâtiment régulier, XVI; à l'ouest, une série de longues substructions disséminées, qui n'ont pu trouver

place sur la feuille I, et qui ne paraissent pas se rapporter à un plan régulier.

Tel est l'ensemble des constructions qui forment la villa de Chiragan; nous allons en étudier successivement les différentes parties.

A. GRAND MASSIF DE CONSTRUCTIONS SUD-OUEST ET GALERIE NORD-SUD. — Pour faciliter la description, nous avons décomposé le grand massif du sud-ouest et la longue galerie qui s'en détache au nord, en quinze groupes de constructions, séparés par un liséré rose sur la planche I.

*Groupe I.* (Dessin n° 4.) — Ce groupe forme un grand *peristylium*, de 30 mètres de côté intérieur, bordé de constructions sur les quatre faces. Le côté nord et le côté sud, partie supérieure, engagés sous des vignes, ont été relevés par sondages seulement. La partie inférieure du côté sud renferme de grandes pièces, dont les substructions, de différents âges, sont malheureusement très ruinées. Le côté ouest, déjà fouillé en 1826, a été plus ou moins démantelé à cette époque, et depuis. Le côté est, qui n'avait pas encore été vu, renferme de nombreuses pièces comprises entre une grande cour, n° 26, avec petit bassin, au nord, et deux grands atrium, n°s 39 et 47.

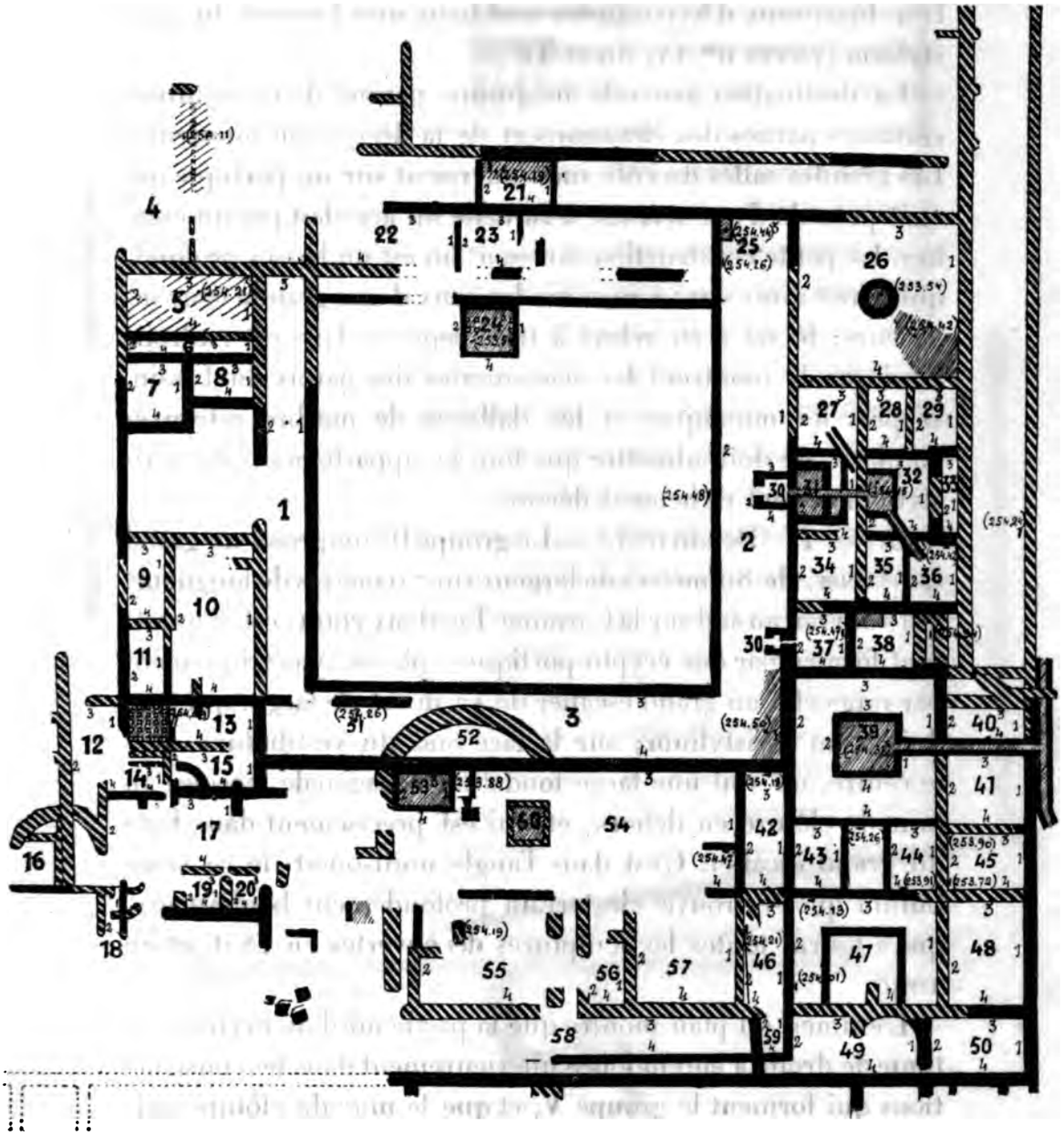
Les galeries couvertes du péristylium sont représentées par les fondations des murs qui supportaient les piliers ou les colonnes : il est manifeste que les portiques ont été remaniés plusieurs fois, avec déplacement de la ligne des supports sur les côtés nord et sud. On a retrouvé en place, au n° 51, la première assise de briques taillées d'une colonne dorique de 46 centimètres de diamètre.

Les aires retrouvées dans six pièces sont formées d'une couche épaisse de béton-pouzzolane, recouverte de mosaïques

N° 4.

GROUPE I.

(Échelle 0m 002.)



Légende – Murs en élévation ▬ Murs en fondation ▬ Sols { pavages, aires en béton, hypocauste } Canaux et aqueducs ▬



IMPRIMERIE NATIONALE.

(pièces nos 11, 9 et 55), ou de dalles de marbre (pièces nos 25, 32 et 33). Cinq hypocaustes ont été rencontrés dans le groupe; trois fourneaux d'hypocaustes sont bâtis sous l'auvent du péristylium (pièces nos 24, 30 et 31).

La destination générale du groupe permet de reconstituer certaines parties des élévations et de la décoration intérieure. Les grandes salles du côté sud s'ouvraient sur un portique qui était précédé d'une terrasse à laquelle on accédait par un escalier. La petite construction carrée n° 60 est un bassin profond, qui paraît avoir servi à recevoir les eaux d'une grande cour intérieure; le sol a été relevé à trois reprises dans cet endroit, ainsi que le montrent les maçonneries des parois du bassin. D'après les mosaïques et les dallages de marbre retrouvés en place, on doit admettre que tous les appartements du péristylium étaient richement décorés.

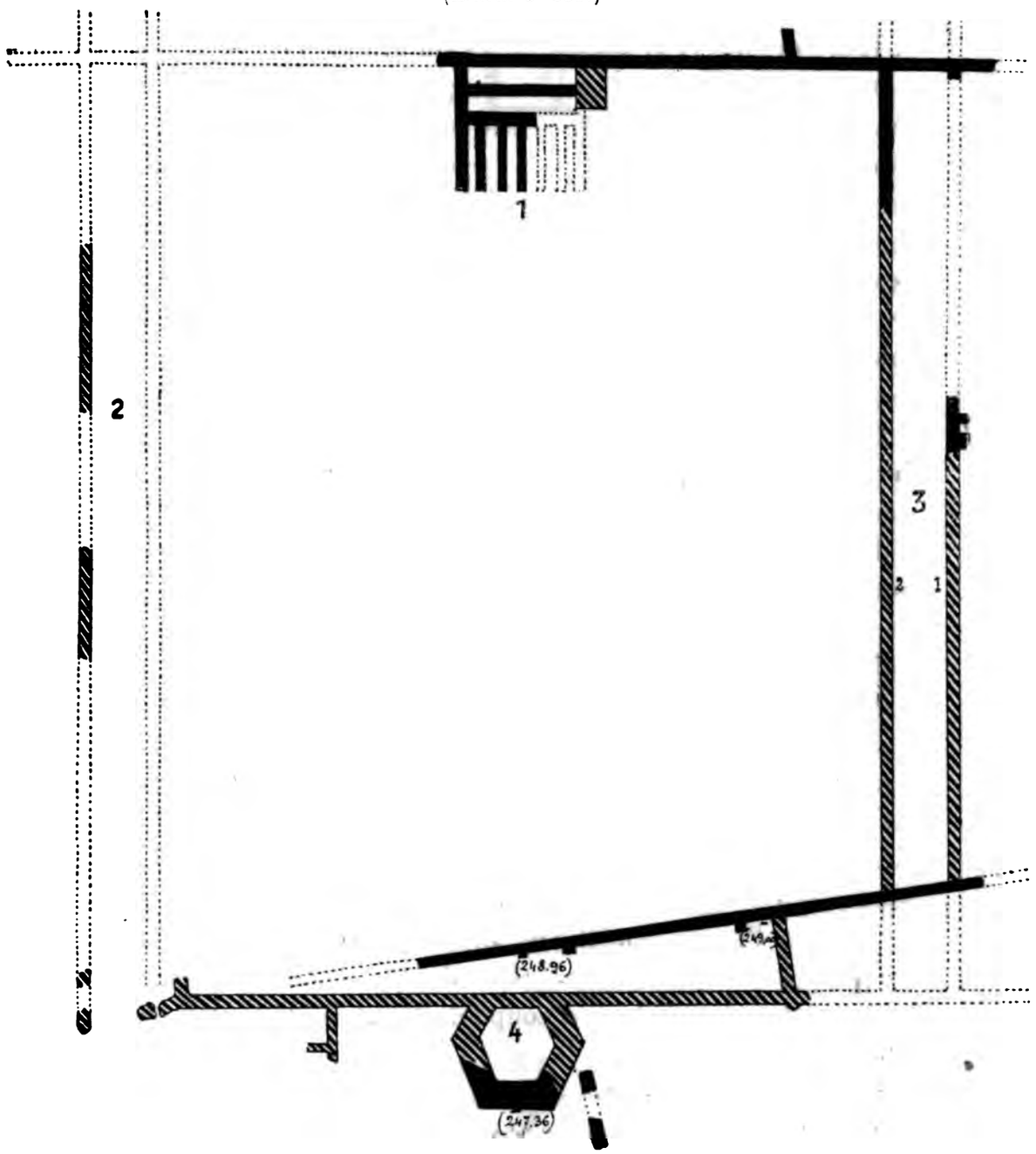
*Groupe II.* (Dessin n° 5.) — Le groupe II comprend un grand *vestibulum*, de 80 mètres de largeur sur 70 mètres de longueur, qui s'ouvrait au sud sur la Garonne Les deux côtés, est et ouest, sont formés par des crypto-portiques, placés symétriquement par rapport à un grand escalier de 12 m. 50 de large, qui conduisait au péristylium; sur la face sud du vestibulum, vers le centre, on voit une large fondation hexagonale, accolée au mur de clôture en dehors, et qui est précisément dans l'axe du grand escalier. C'est dans l'angle nord-ouest de ce vestibulum que se trouve « le terrain profondément bouleversé », qui a fourni toutes les sculptures découvertes en 1826 et en 1890.

L'examen du plan montre que la partie nord du crypto-portique de droite a été englobée ultérieurement dans les constructions qui forment le groupe V, et que le mur de clôture sud, à partir de la construction hexagonale, a été déplacé à un mo-

N° 5.

GROUPE II.

(Échelle 0m 002.)




Légende _ *Murs en élévation* ▬▬ ; *Murs en fondation* ▬▬

ment donné. Dans l'angle formé par le nouveau mur de clôture et l'ancien, on a élevé les bâtiments du groupe IV.

*Groupe III.* (Dessin n° 6.) — Ce groupe comprend : 1° une grande construction de 40 mètres de façade sur 20 mètres de profondeur, dont les fondations forment quatre travées parallèles à la Garonne; la division principale a 13 mètres de largeur; les trois autres, 8 et 4 mètres. On a retrouvé le sol pavé des pièces 10 et 11, ainsi que l'aire d'un pan coupé arrondi, de 1 mètre de hauteur, placé à l'angle nord-ouest du mur divisoire de la grande travée n° 12; 2° un crypto-portique nord-sud longe la façade est de la grande construction, et descend vers la Garonne; 3° de chaque côté du portique et au nord, il y a de petites fondations carrées de 4 mètres de côté, et des constructions moins importantes (pièces n°s 3, 6, 7, 18).

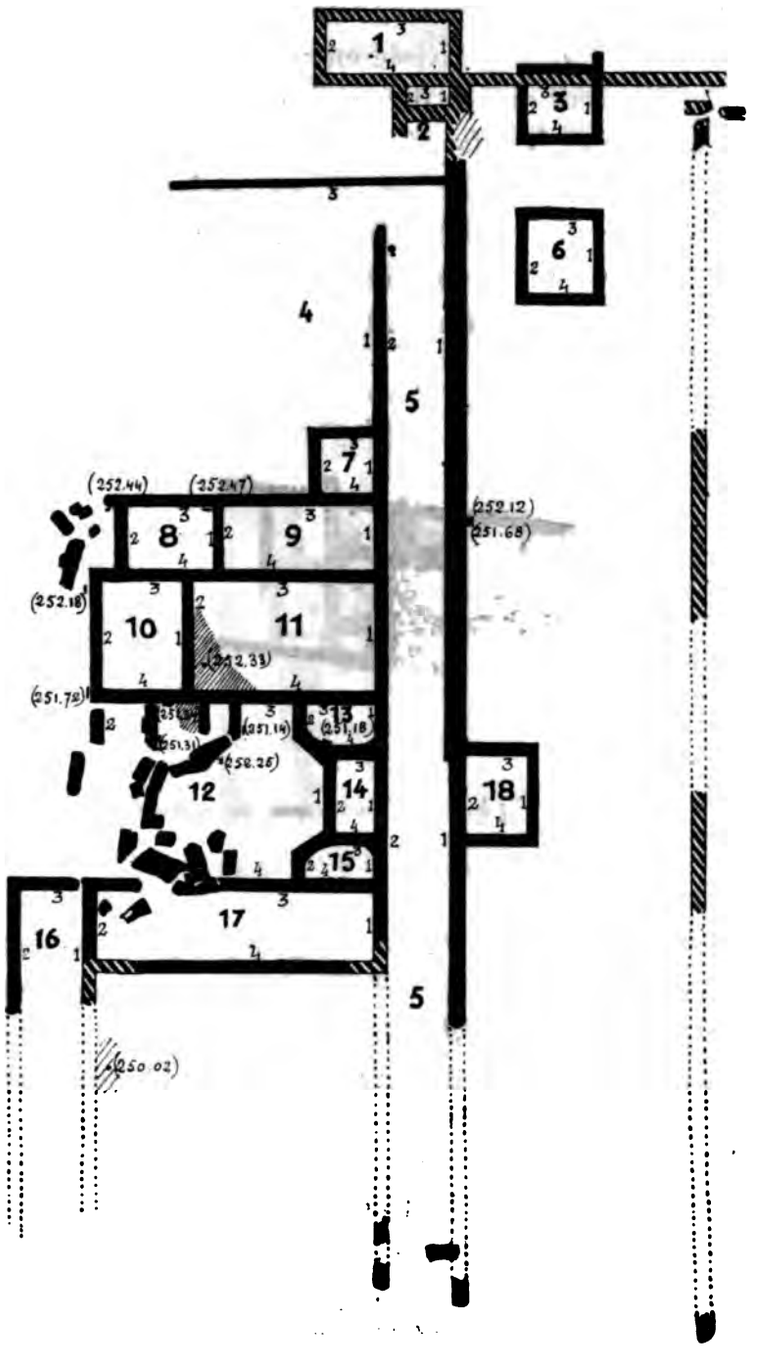
La travée la plus large (pièce n° 12) semble terminée par une grande niche n° 14, avec des pans coupés de chaque côté. La fondation du côté ouest de la même travée, simplement collée aux murs latéraux, a été éventrée; mais on a trouvé, à 6 mètres en arrière, les fondations de la véritable façade ouest de la grande salle, qui était précédée d'une sorte de parvis. Sur cette façade intérieure s'appuient deux fondations semblables à celles de l'extrémité est; en sorte qu'à part le passage qui existait sur le côté ouest, la salle, avec ses quatre pans coupés arrondis et surélevés de 1 mètre, formait en plan une sorte de rotonde. Plus de la moitié de la travée n° 12 (voir pl. I) est occupée par un trou de décombres de 4 à 5 mètres de profondeur, dans lequel le pan coupé de l'angle sud-ouest a été retrouvé.

*Groupe IV.* (Dessin n° 7.) — Cette construction, très démantelée, a été faite à une époque postérieure, en utilisant l'extrémité sud du crypto-portique de droite, le premier mur de

N° 6.

GROUPE III.

(Échelle 0m 002.)




Légende _ Murs en élévation ▬ ; Murs en fondation ▬ ; Sols { pavages ..... ////. aires en béton - ////// .

clôture, parallèle à la Garonne, et celui qui l'a remplacé. Le bâtiment formait une galerie de 50 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur, divisée en pièces de différentes dimensions, qui étaient dallées de marbre. Le réduit n° 2 du groupe IV est une baignoire; la galerie aurait donc pu servir de bains d'été placés près du fleuve. Il est probable qu'une partie des matériaux des substructions du groupe IV ont servi, au XVII^e^ siècle, pour la construction de la prise d'eau voisine du moulin de Martres. (Voir pl. I.)

N° 7.

GROUPE IV.

(Échelle 0^m^ 002.)

Légende — Murs en élévation, Murs en fondation, Sols, Aire en béton

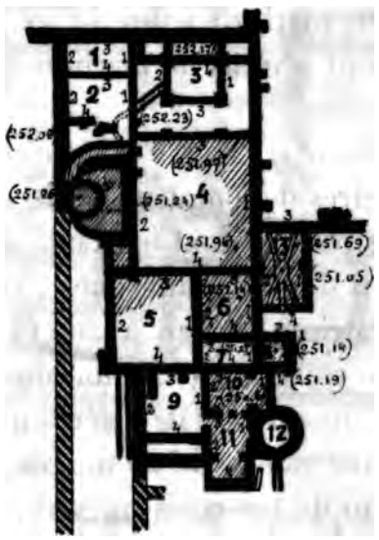
*Groupe V.* (Dessin n° 8.) — Ce groupe, placé en contre-bas de 2 mètres par rapport aux galeries sud du péristylium, et auquel on descendait à droite par un escalier, encore en place, a été construit, en partie, aux dépens du crypto-portique de droite du vestibulum. Le bâtiment comprenait douze pièces, sur la destination desquelles le plan donne les renseignements suivants : 1° la pièce n° 3 était un *atriolum* rectangulaire à trois côtés seulement, de 9 mètres sur 7 mètres, au centre duquel se trouvait un bassin d'*impluvium;* 2° la grande salle n° 4,

entièrement dallée et lambrissée en marbre, avec ses deux bassins concentriques, revêtus également de marbre, paraît être un *triclinium* d'été, avec nymphée; 3° les petites chambres 9, 10 et 11, carrelées en briques, seraient des pièces accessoires, cuisines, offices, etc. Le long de la façade est du bâtiment

N° 8.

GROUPE V.

(Échelle 0m 001.)




Légende { Murs en élévation — Murs en fondation
Sols { pavages — aires en béton et marbre — Canaux et aqueducs

passait une canalisation servant à l'égouttement des eaux des atrium et des toits, qui traversait successivement deux bassins nos 13 et 8. Cette eau était utilisée pour l'arrosage du jardin voisin, ou bien elle tombait dans un petit réservoir n° 12, sorte de puits perdu. Les constructions du groupe ne paraissent pas

avoir été remaniées; mais on observe des reprises de maçonnerie en différents points, notamment sur les parois du bassin de l'atrium n° 3.

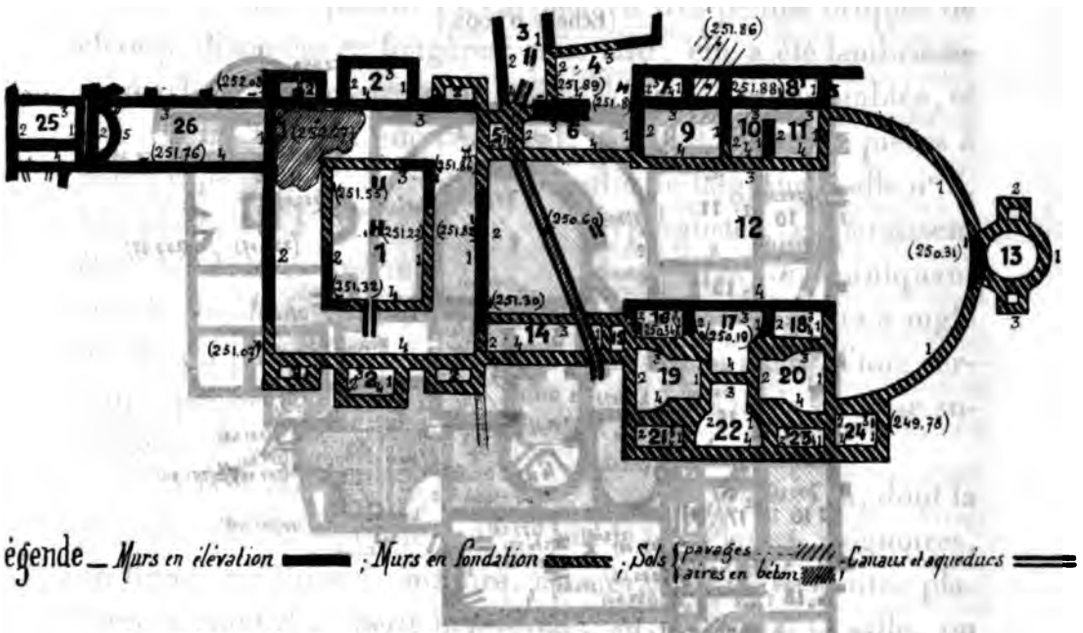
Les indications sur les élévations et la décoration des bâtiments sont les suivantes : le bassin de l'atriolum n° 3 a encore les bases de ses quatre pilastres d'angle en briques; l'escalier conduisant de l'aile droite du péristylium dans le groupe V, qui occupait l'espace compris entre le mur est de l'atrium n° 3 et l'impluvium, est en marbre; enfin le sol et les murs de la grande salle n° 4 sont revêtus de marbres de différentes couleurs.

*Groupe VI.* (Dessin n° 9.) — Ce groupe comprend une construction de 50 mètres de longueur, et de 10 à 25 mètres de largeur, suivant les points, dont le grand axe est parallèle à la Garonne. En partant de l'extrémité ouest, on trouve successivement : un grand atrium (pièce n° 1), de 14 mètres sur 17 mètres, dans lequel on entrait, sur chacune des deux faces nord et sud, par une porte monumentale (pièces n° 2), encadrée par deux pylônes; 2° une galerie de 23 mètres, flanquée sur une partie de sa longueur de bas-côtés inégaux, divisés en de nombreuses pièces; 3° cette galerie se termine par un grand hémicycle de 20 mètres de diamètre, qui n'est pas symétrique sur l'axe de la nef; 4° à l'extrémité de l'hémicycle, et tangente extérieurement, une fondation circulaire de 5 mètres de diamètre, avec deux appendices latéraux. Une galerie formée de deux pièces (25 et 26) réunissait le groupe V avec l'atrium du groupe VI. A part l'atrium dallé de marbre, dont le sol bétonné est encore en place, l'un des murs des bas-côtés de droite et le sol d'une des pièces du bas-côté de gauche, la grande construction n'est représentée que par des fondations. La fondation de la partie demi-circulaire offre cette particularité, qu'elle suit la pente du ter-

rain, déclive en cet endroit; autrement dit, la fondation s'abaisse de 1 mètre environ avec le terrain, en allant du nord au sud. Cette grande construction devait être richement décorée, à en juger par les revêtements de marbre de l'atrium.

N° 9. GROUPE VI.

(Échelle 0m 003.)




En raison de ses dimensions, il est difficile d'admettre que l'hémicycle et, par suite, la nef aient été couverts. Le groupe VI serait donc un de ces grands jardins fermés, ou palestres, où les Romains se livraient à différents jeux au sortir des thermes. Le bas-côté sud comprenait quatre exèdres accolés, orientés vers les points cardinaux.

*Groupe VII.* (Dessin n° 10.) — Cet ensemble de constructions qui formaient les thermes, paraît avoir été entièrement découvert en 1840; toutefois, le plan laissé par les auteurs des fouilles ayant été reconnu inexact sur plusieurs points, on a été obligé



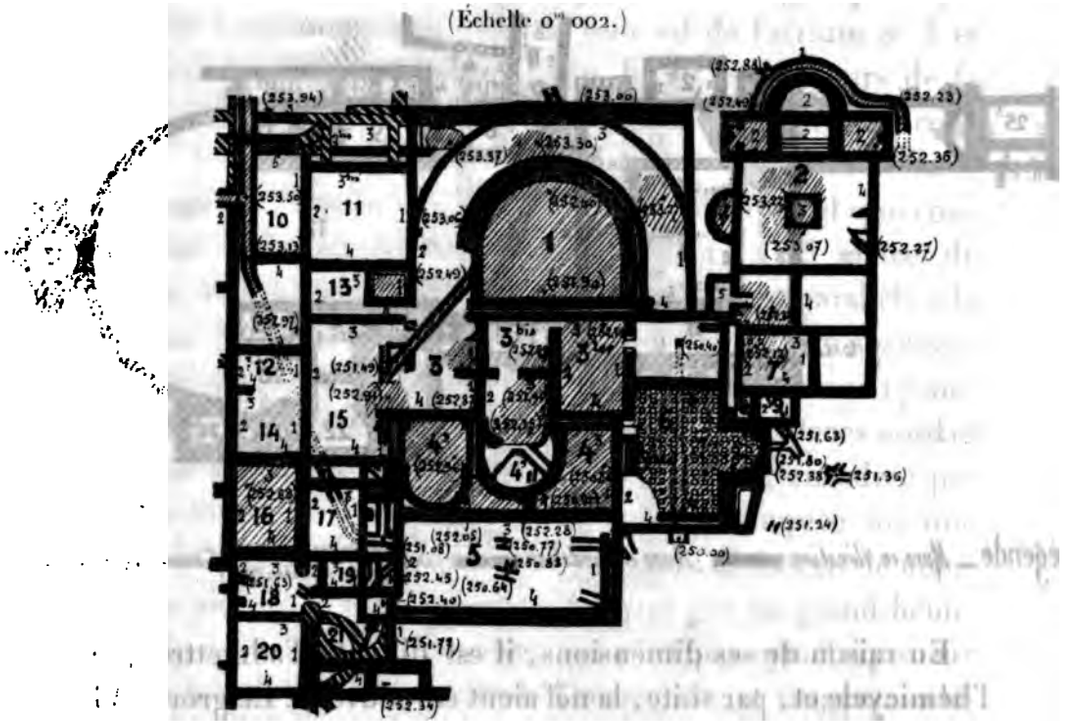
IMPRIMERIE NATIONALE.

de le relever à nouveau. Les thermes se composent des parties suivantes :

1° Le *frigidarium*, grande salle rectangulaire de 18 mètres de long et 12 mètres de large (n° 1 du dessin), renferme une piscine demi-circulaire, de 1 m. 40 de profondeur, inclinée

N° 10. GROUPE VII.

(Échelle 0m.002.)




de 0 m. 10 vers le mur de fond. Le bassin est entouré de trois rangées de gradins, derrière lesquels il y a un promenoir de 2 m. 50. L'aire de cette salle est recouverte d'une couche de béton-pouzzolane de 0 m. 30 d'épaisseur, sur laquelle repose une

mosaïque en gros cubes de 1 à 2 pouces de côté, en calcaire gris.

2° A 6 mètres du mur de fond du *frigidarium*, on a retrouvé, sous un sol éventré en 1840, une autre grande piscine de 15 mètres sur 10 mètres (nos 4, 4'), dont le sol est à 0 m. 50 au-dessous de la précédente.

Cette seconde piscine est carrelée en très petites briques de champ, disposées en fougères; plus tard, elle a été lambrissée en marbre. Postérieurement enfin, la piscine a été comblée, et l'on a édifié sur son emplacement, au nord, les deux pièces à hémicycles 4' et 4'; à droite, une partie de la grande salle n° 6. Les pièces nos 4', 4' et 6 ont des hypocaustes, et paraissent être, les deux premières au moins, des étuves communiquant avec le *frigidarium*. Un canal voûté, avec deux branches à angle droit, qui passe sous la pièce n° 6, servait, à partir d'une certaine époque, d'émissaire aux eaux pluviales de la terrasse supérieure et aux eaux de la première piscine.

3° A la droite du *frigidarium* se trouve le *caldarium*, dont la grande salle, n° 2, renferme, au nord, trois larges baignoires, en ligne, revêtues de marbre, avec gradins de descente, placées en avant d'un petit hémicycle; au milieu de la salle, on voit le bassin du *labrum*. Les pièces, ou cabinets, nos 7, 8 et 9, dont deux avec des hypocaustes, devaient servir d'étuves.

4° La grande pièce n° 5 était sans doute le vestibule des thermes remaniés.

5° Les pièces nos 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18, placées entre l'aile droite du péristylium et les grandes salles des thermes, sont à un niveau qui paraît les rapporter aux constructions des thermes, dont elles seraient des dépendances.

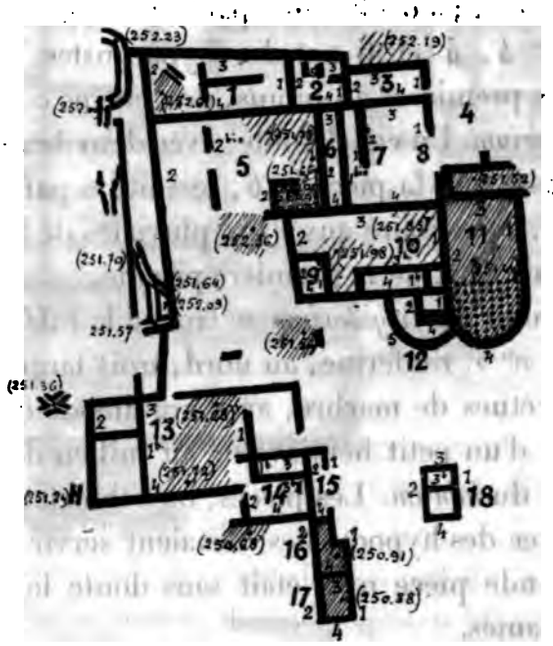
Les fouilles ont montré que les différentes parties du groupe VII ont été, à plusieurs reprises, l'objet de remaniements

ou d'adjonctions : on voit, en effet, des murs chevauchant ou collés les uns sur les autres, des divisions primitives modifiées, sans compter de nombreuses reprises, ou des traces de décorations différentes des parois d'une même salle.

*Groupe VIII.* (Dessin n° 11.) — La partie nord-ouest du groupe a été découverte en 1840; le plan dressé à cette époque n'est pas conforme aux vérifications que nous avons faites. Les parties est et sud étaient explorées pour la première fois.

N° 11. GROUPE VIII.

(Échelle 0m 002.)




Légende { Murs en élévation ; Murs en fondation
Sols { pavages ; aires (béton ou briques) ; hypocaustes ; Canaux d'aqueducs }

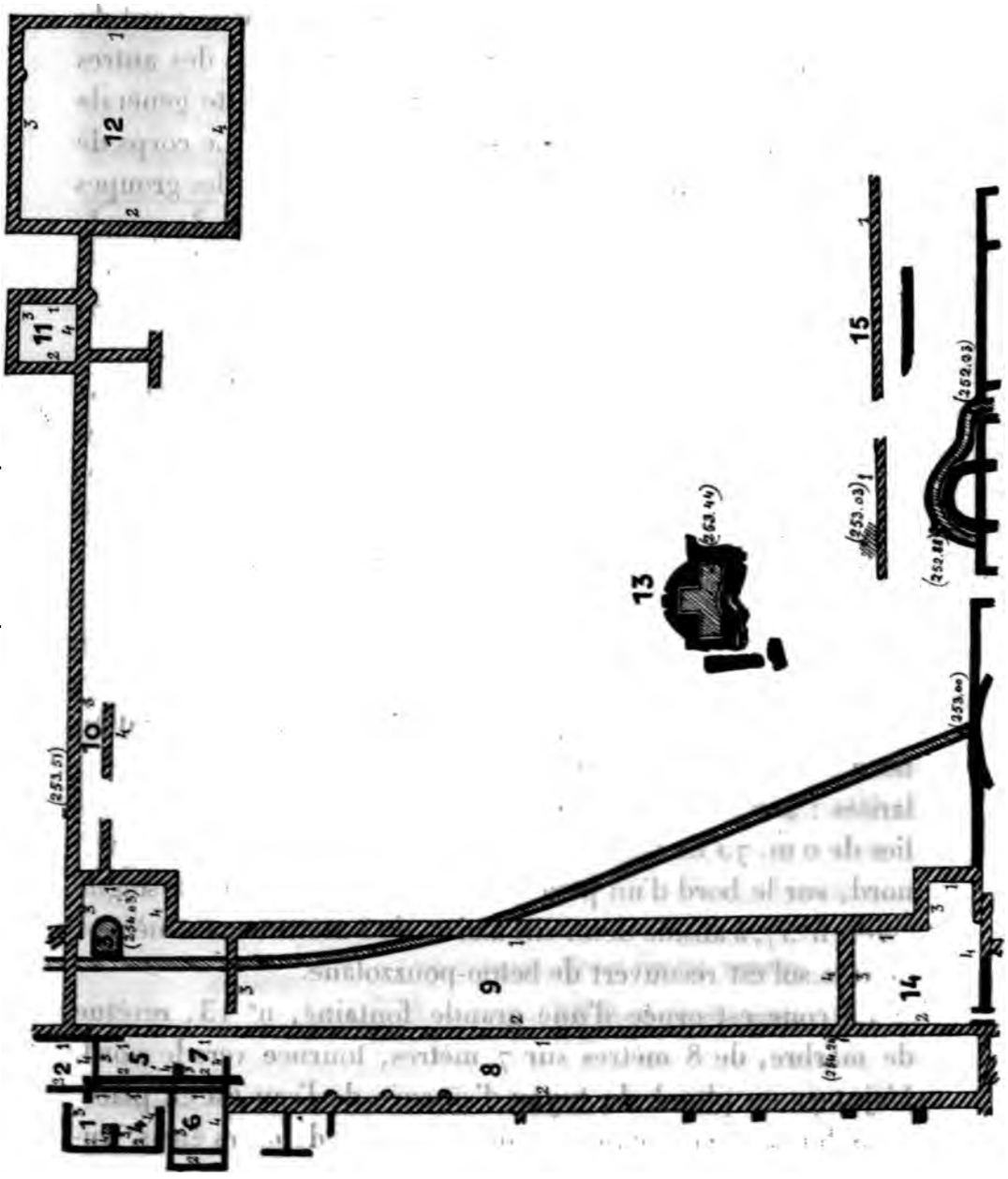
Les observations générales relatives à cette construction sont les suivantes. Les murs qui vont vers la Garonne sont per-

pendiculaires à la direction du deuxième mur de clôture sud, qui, on le sait, est incliné sur le premier; il en résulte une allée allant en s'élargissant entre les groupes VII et VIII, et une cour, qui a la forme d'un trapèze, dans la partie nord du groupe VIII. Les murs sont plus minces que ceux des autres groupes; les maçonneries, moins soignées; l'assiette générale est à 1 mètre au-dessous de celle du groupe voisin. Ce corps de bâtiment, construit à une époque postérieure à celle des groupes déjà décrits, devait former une habitation complète; la grande pièce n° 11, de 15 mètres sur 6 mètres, à abside demi-circulaire, et dont le sol reposait sur un hypocauste, était un *œcus*, richement décoré, dont un seuil en marbre a été retrouvé.

*Groupe IX.* (Dessin n° 12.) — Les constructions de ce groupe ne sont représentées que par des fondations. Elles sont distribuées sur trois côtés d'une grande cour de 65 mètres de longueur, entièrement ouverte sur le quatrième côté, tourné vers l'est. Le fond de la cour était occupé par une galerie de 45 mètres de longueur sur 11 mètres de profondeur, terminée par deux petites ailes en avant-corps. Cette galerie avait été construite en avant des pièces du côté est du péristylium déjà décrit, et d'autres bâtiments, en partie détruits, qui prolongeaient au nord cette aile du péristylium. Nous signalerons deux particularités : sur le mur de fond de la galerie, on voit trois saillies de 0 m. 75 de largeur, distantes de 3 mètres; à l'extrémité nord, sur le bord d'un petit canal, se trouve un édicule soigné (pièce n° 3), à abside demi-circulaire, de 3 mètres sur 2 mètres, dont le sol est recouvert de béton-pouzzolane.

La cour est ornée d'une grande fontaine, n° 13, revêtue de marbre, de 8 mètres sur 7 mètres, tournée vers le nord. L'ajutage en plomb du tuyau d'amenée de l'eau est en place. Cette fontaine était entourée sur trois côtés de murs épais, fu-

GROUPE IX.
(Échelle 0m 002.)




Légende — Murs en élévation ; Murs en fondation ; Sols. Aires en béton ou briques ; Canaux ou aqueducs

N° 12.

cun renseignement sur la destination de la grande construction n° 12, probablement une cour, et de la petite pièce voisine.

Les substructions de ce groupe n'ont pas été l'objet de remaniements ou d'adjonctions. Les fondations de la grande galerie passent sur le canal d'alimentation d'eau (XIX, XIX), qui a cessé de servir quand le groupe IX a été construit (voir planche I). Les constructions secondaires des pièces n^os^ 1, 2, 4, 5, 6, 7, sont établies sur les fondations de la grande galerie.

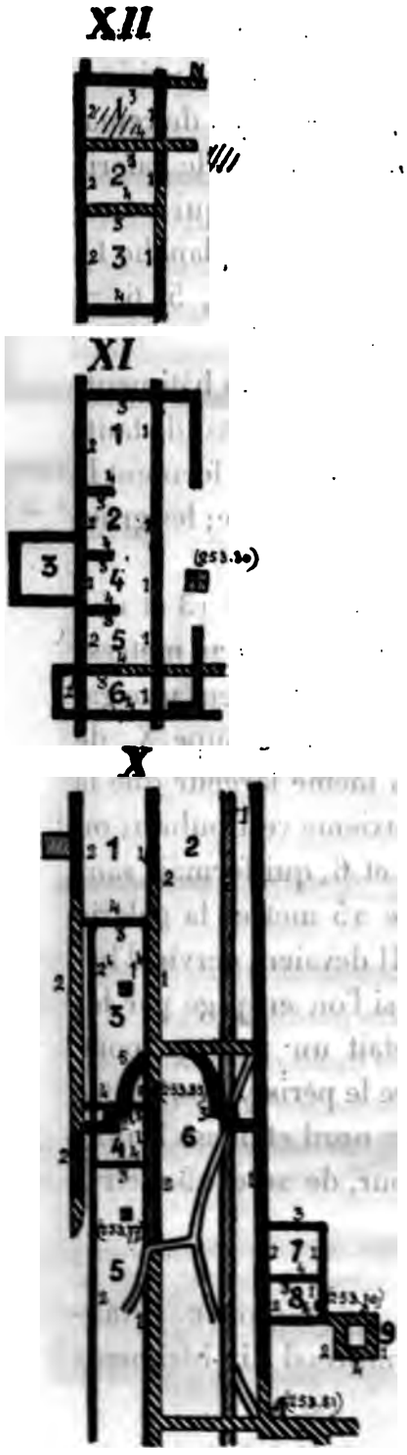
*Ensemble des groupes de I à IX.* — Les groupes de bâtiments du massif du sud-ouest sont à trois niveaux différents, distants de 1 mètre environ. Le péristylium et le groupe IX forment la terrasse supérieure; les thermes, la terrasse moyenne; les groupes III, V, VI, VII et VIII, la terrasse inférieure.

*Groupes X, XI, XII, XIII, XIV, XV.* (Dessins n^os^ 13 et 14.) — Ces constructions, de profondeur variant de 12 à 20 mètres, sont disposées les unes à la suite des autres, et forment une galerie dirigée N.-S., longue de 140 mètres. Le groupe X, de 55 mètres de longueur, a précisément la même largeur que la grande galerie qui occupe le fond du deuxième vestibulum; on y remarque une abside circulaire, n^os^ 4 et 6, qui formait sans doute le fond d'une salle prolongeant de 25 mètres la galerie du groupe IX. Les groupes XI, XII et XIII devaient servir d'habitations pour le personnel secondaire, si l'on en juge par les objets usuels trouvés. La pièce XIV était un passage pour aller dans le jardin qui s'étendait derrière le péristylium, entre la galerie en question et les murs de clôture nord et ouest. Enfin, le groupe XV comprenait une grande cour, de 20 et 25 mètres de côtés, entourée de hangars.

B. 1^re^ LIGNE DE BÂTIMENTS PARALLÈLE À LA GARONNE. (Planche I et dessin n° 15.) — Cette ligne comprend dix bâtiments

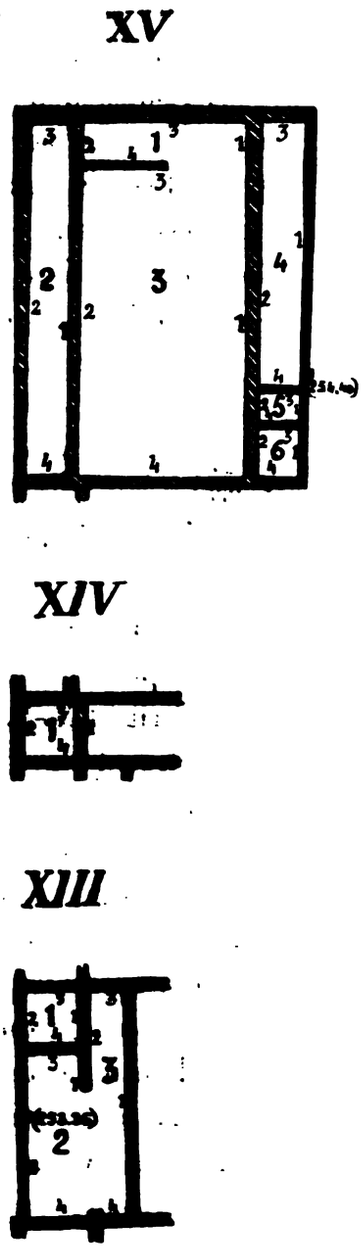
N° 13. GROUPES X, XI ET XII.

(Échelle 0m 002.)




N° 14. GROUPES XIII, XIV ET XV.

(Échelle 0m 002.)

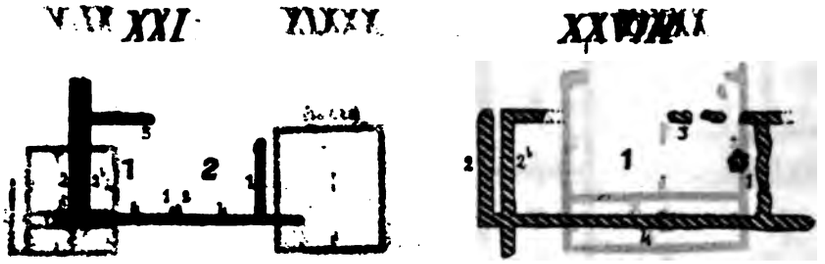



Légende — Murs en élévation, Murs en fondation, Sols (pavés, terres (béton ou briques)), Limons d'aqueducs

inégaux, dont la longueur varie de 17 mètres à 10 mètres, et la profondeur de 7 mètres à 12 mètres. A l'exception du bâtiment XXI, toutes les substructions sont réduites aux premières fondations; celles des bâtiments XXV, XXVI et XXVII ont en partie disparu. Les façades sud sont sur le même alignement, et les cinq premiers bâtiments, de dimensions inégales, sont exactement à 4 mètres l'un de l'autre. Cette ligne de constructions paraît avoir été séparée de la suivante, à l'ouest, par le mur XXXI, dont il n'a été retrouvé que la première partie; à l'est, par deux autres

N° 15. 1re LIGNE. — BÂTIMENTS XXI ET XXVIII.

(Échelle 0m 002.)




Légende — *Murs en élévation* ▬▬ *Murs en fondation* ▬▬

murs XXXII et XXXIII, qui ne sont pas exactement dans le prolongement du mur XXXI. Enfin deux murs parallèles XXX, XXX, distants de 8 mètres, perpendiculaires à la ligne des bâtiments, et se prolongeant au nord et au sud, divisaient les constructions de la première ligne, comme celles de la deuxième, en deux parties inégales.

C. 2e LIGNE DE BÂTIMENTS PARALLÈLE À LA GARONNE. (Planche I et dessin n° 16.) — Cette ligne comprend vingt bâtiments dont les dimensions varient : longueur de 11 mètres

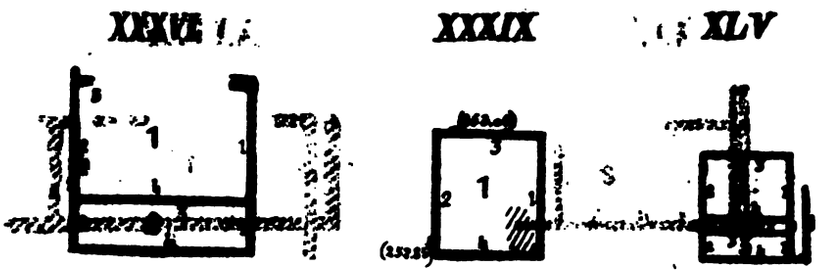


IMPRIMERIE NATIONALE.

à 3 mètres, profondeur de 12 à 6 mètres; entre le L et le LI, quatre ou cinq petits bâtiments ont disparu; les trois derniers, LI, LII, LIII, ont perdu leur façade sud. A l'exception du bâtiment XLI, qui est en retraite, toutes les façades sud sont alignées, et quelles que soient les dimensions, les baraques sont à 3 m. 25 l'une de l'autre. Le bâtiment XXXIV, dont les fondations sont recouvertes par celles du groupe XI et par le canal XIX, a été démoli lors de la construction de la grande galerie nord-sud.

N° 16. 2e LIGNE. — BÂTIMENTS XXXVI, XXXIX ET XLV.

(Échelle 0m 002.)




Légende — Murs en élévation — Murs en fondation — Sols-pavages - ////

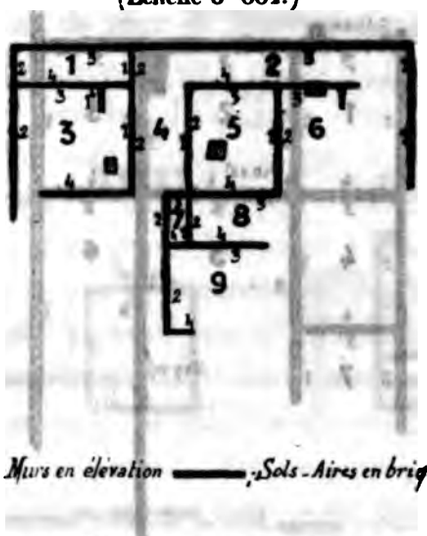
La faible épaisseur des fondations, et le grand nombre de gros clous, de 10 à 12 centimètres de longueur, trouvés à l'emplacement de chaque bâtiment, montrent qu'ils étaient tous construits en pans de bois et pisé. Les couvertures sont en tuiles à rebords; le sol, carrelé de briques, ou pavé; comme divisions intérieures, une petite galerie au midi.

Nous décrivons, avec cette deuxième ligne, le bâtiment LIV, isolé au milieu du grand parc, et qui servait probablement d'habitation au jardinier. A noter, sur la façade nord de ce bâtiment, un petit puisard formé par quatre grandes briques placées de

champ, au fond duquel on a trouvé un petit vase en terre. Au-dessous des bâtiments LI, LII, LIII, il existait un bâtiment LV, de 20 mètres de longueur sur 3 mètres de profondeur, relevé en 1895 par M. Ferré, et aujourd'hui disparu, qui, avec ses six loges de 3 mètres de côté, paraît avoir servi à des animaux domestiques.

N° 17. 3e LIGNE. — BÂTIMENT LXVIII.

(Échelle 0m 002.)



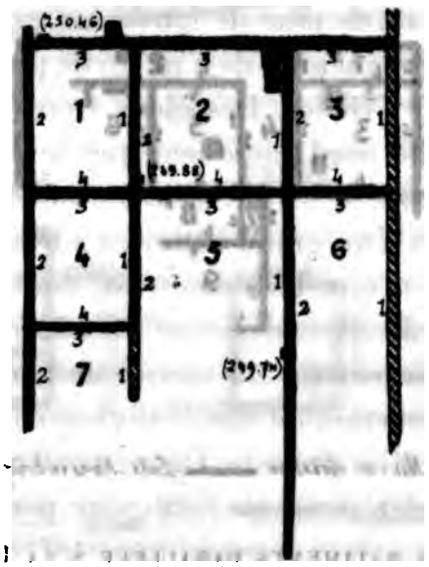

Légende — *Murs en élévation* ▬▬, *Sols - Aires en briques* ▩▩

D. 3e LIGNE DE BÂTIMENTS PARALLÈLE À LA GARONNE. (Planche I et dessin n° 17.) — Cette ligne comprend onze bâtiments : dix entre la salle n° 11 du groupe VIII et la grande construction LXXIII, et un, le LXXIV, en retraite sur la ligne, derrière le LXIII. Entre le LXVII et le LXVIII, il y a une lacune de trois ou quatre bâtiments, dont les substructions ont été détruites par le propriétaire de la parcelle 381. Les bâtiments LXVII et LXXI sont représentés seulement par un de leurs pignons. Les dimensions de ces bâtiments diffèrent notablement : le LXVIII a 27 mètres sur 20 mètres, tandis que le LXVI n'a que 6 mètres sur 7 m. 50. Toutes ces constructions étaient en

maçonnerie; les murs avaient une faible épaisseur. Les plans des substructions très ruinées ne fournissent pas d'indications précises sur la destination des bâtiments; il semble que presque tous s'ouvraient au nord, sur une galerie de 2 m. 50, et que les pièces, la plupart petites, donnaient sur une cour intérieure.

N° 18. BÂTIMENT LXXIII.

(Échelle 0m 002.)




Légende — *Murs en élévation* — *Murs en fondation*

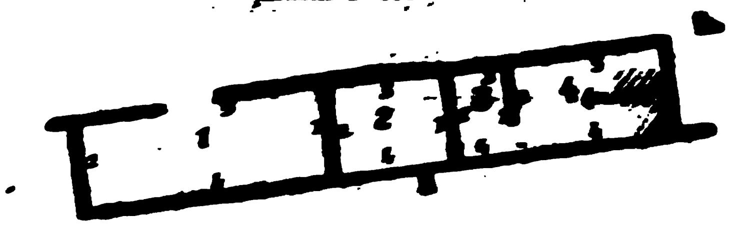
E. Constructions situées le long du mur de clôture est. (Planche I et dessin n° 18.) — En partant du nord, on trouve successivement : 1° une cour entourée de murs, de 25 mètres de largeur sur 35 mètres de longueur : le mur nord LVII, vu en 1895, a été détruit depuis; le ruisseau du Palas passe sur l'emplacement du mur est; une partie du mur ouest est en place; il y avait un canalet représenté par le tronçon LX, et un petit

bassin circulaire LIX. Dans cette cour, on trouve un bâtiment LVIII, de 25 mètres sur 5 mètres, qui a des fondations épaisses et soignées, et dont le plan, quadrillé, ne permet pas d'indiquer la destination; 2° au-dessous du bâtiment LVIII se trouve une grande cour en déblai LXII, de 25 mètres de largeur sur 55 mètres de longueur, bordée: du côté ouest, par un mur de clôture; au nord, par le mur de la terrasse du bâtiment LVIII; à l'ouest, par le mur qui soutient les terres de ce côté; 3° ce dernier mur servait de mur de fond à un grand hangar LXI, de 50 mètres de longueur et de 7 m. 50 de profondeur, tourné vers l'intérieur de l'enclos. Des clous trouvés en abondance près de l'extrémité nord indiquent que le hangar était clos par des pans de bois; 4° enfin, la partie sud de la cour est formée par le pignon d'un grand bâtiment à trois nefs, avec divisions intérieures, LXXIII, bien construit, dont la partie sud est entièrement détruite (voir dessin n° 18). La portion conservée a 25 mètres de largeur sur 35 mètres de longueur; la façade est de cette construction est dans l'alignement du mur de clôture de la cour qui le précède. On ne peut pas douter que la grande cour en déblai ait été faite pour permettre l'arrivage de matières lourdes dans ce grand bâtiment, qui était certainement un magasin important.

F. 4° LIGNE DE BÂTIMENTS PARALLÈLE À LA GARONNE. (Planche I et dessins n°s 19 et 20.) — Cette ligne est formée par les deux bâtiments, LXXVI et LXXVII, placés le long du mur de clôture sud et en dehors. Le bâtiment LXXVI a 40 mètres de longueur sur 6 mètres de profondeur; il est divisé en quatre compartiments inégaux. Au pignon est et en dehors, on a trouvé renversé l'escalier en maçonnerie, qui devait donner accès à un étage supérieur. L'aire est formée par un pavage en cail-

lons roulés, recouverts d'un enduit de pouzzolane. Le bâtiment LXXVII a un soubassement parementé en petit opus

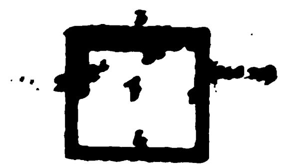
N° 19. BÂTIMENT LXXVI.
*Échelle 0m 002.*



*Légende. — Murs en élévation ...; Murs en fondation ...; Sols ...*

remarquablement soigné et régulier. Cette particularité, jointe à l'orientation du bâtiment parallèle au premier mur de clôture sud, donne à penser qu'il se trouvait dans la première enceinte, et qu'il a été relié plus tard au bâtiment LXXVI, construit sur le deuxième mur de clôture.

N° 20. BÂTIMENT LXXVII.
*Échelle 0m 002.*



*Légende. — Murs en élévation ...*

G. Mur de clôture (Planche I.) — Ce mur XVIII-XVIII a une longueur totale de 1,500 mètres. A l'origine, il formait un rectangle parfait; mais à la suite du renversement d'une partie du côté sud, peut-être par une crue de la Garonne, on a bâti, du côté du fleuve, un nouveau mur, qui part de la face sud du vestibulum et se dirige en biais vers le mur de clôture est, qu'il rencontre à 50 mètres en dedans du premier mur. Rien à dire

des murs nord et ouest, réduits à leurs fondations de cailloux roulés. Le mur est est entièrement détruit jusqu'à la grande cour LXII; il était à l'emplacement du fossé profond où le Palas passe aujourd'hui. La partie qui fermait à l'est la grande cour LXII, a été retrouvée; au-dessous, la façade est du grand bâtiment LXIII continuait le mur de clôture. On trouve la maçonnerie d'élévation du mur de clôture, renversée à côté des fondations, dans la parcelle 191; plus loin, à la limite des parcelles 397 et 398, on a rencontré une petite fondation circulaire, de 1 m. 25 de diamètre, collée contre le mur et en dehors, qui semble celle d'une guérite.

H. Carnux et Nicolas. (Planche I.) — *Canal d'alimentation.* — Un canal maçonné à ciel ouvert, de 0 m. 60 de largeur et 0 m. 50 de profondeur, XIX-XIX, longe les bâtiments XII et XI, pénètre dans le bâtiment X et la grande galerie n° 9 du groupe IX, et disparaît dans cette galerie. On le retrouve 30 mètres plus bas, se dirigeant vers le grand hémicycle du groupe VII, auquel il aboutit par deux tuyaux en poteries emboîtés, de 0 m. 10 de diamètre, qui s'arrêtent brusquement au mur nord du *frigidarium*. Dans l'intérieur du groupe X, deux rigoles passent sur ce canal. Le plan montre que l'ouvrage en question a été construit après le bâtiment XXXIV, car il passe sur ses fondations, et avant les bâtiments X et XI, et la galerie n° 9 du groupe IX, dont les fondations le traversent. Les eaux qui alimentaient le canal provenaient du ruisseau, appelé aujourd'hui *le Palas*, qui prend sa source dans des combes situées à 2 kilomètres nord-ouest de l'établissement, au-dessus du château de Martres. (Voir la carte n° 2.)

*Canaux dans la partie est du grand massif du sud-ouest.* — Il existe, sous toutes les parties du massif des thermes, de nom-

breux canaux, quelques-uns assez grands, qui servaient à évacuer les eaux de pluie des terrasses du péristylium et du groupe IX, et celles des thermes. Bien que ces canaux n'aient pas pu être relevés en entier, on distingue nettement, sur les dessins n^os^ 4, 8, 9 et 10, trois directions principales, dont chacune répond aux extensions successives du massif des constructions des thermes vers l'est : 1° un canal, longeant les pièces 40 et 41 du groupe I, recevait les eaux des atrium 32 et 39 du même groupe, et l'émissaire de la piscine demi-circulaire; après avoir passé derrière le bâtiment de la première piscine, il se dirigeait vers la Garonne en traversant l'emplacement du groupe VI; 2° le canal souterrain de la pièce 6 du groupe VII débouchait à ciel ouvert, avant la construction du groupe VI; 3° un canal, longeant la façade est du bâtiment du *caldarium*, était en communication avec les fossés d'assainissement de la façade nord de ce bâtiment, et servait à égoutter la terrasse supérieure, quand le groupe VI a été construit.

*Caniet et bassin de la cour* LIX. — Le nivellement montre que la fontaine Saint-Nicolas, située près de l'angle nord-est du mur de clôture, alimentait le petit bassin LIX de la cour du bâtiment LXII, et se déversait au dehors par le canalet LX.

*Rigoles de jardins.* — Des rigoles formées de tuiles à rebord de couvertures, juxtaposées et placées sur une légère fondation en mortier, ont été rencontrées en deux points : vers le milieu du mur de clôture ouest, ouvrage LVI, et dans la parcelle 291, ouvrage LXXV.

I. CHEMINS ET ALLÉES. (Planche I.) — Il a été trouvé, sur de nombreux points de l'enclos, des surfaces pavées de cailloux roulés, formant des bandes de 1 m. 80 à 3 m. 50 de largeur, qui répondent bien certainement aux chemins, ou allées, in-

térieurs. Ces pavages, qui gênaient la culture, ont été enlevés sur de grandes longueurs, ce qui empêche de retrouver la direction des chemins. Les murs XXX-XXX bordaient probablement la voie, qui, partant du chemin public, le long du mur de clôture nord, conduisait à la villa *urbana*. Avant d'arriver à la troisième ligne de constructions, cette voie se dirigeait à angle droit vers la grande cour du groupe IX.

K. Terrain recouvrant les substructions; amas de décombres. (Planche I : plan et coupes.) — *Terrain recouvrant les substructions.* — La plus grande partie des substructions de Chiragan se trouvent de 40 à 60 centimètres au-dessous de la surface du sol; elles ont donc été rasées pour permettre le passage de la charrue. La ligne supérieure de constructions, la grande galerie nord-sud et la partie ouest du péristylium sont représentées presque uniquement par des fondations. En revanche, les murs d'élévation sont conservés à des hauteurs plus ou moins grandes, dans les parties déclives ou en contre-bas, où le sol s'est notablement élevé : terrasse des thermes; deuxième ligne de bâtiments isolés; groupes III, V, VI, VII et VIII; troisième et quatrième lignes de bâtiments isolés, et grand bâtiment LXXIII.

*Amas de décombres.* — Sur le plan de la planche I se trouvent indiquées, par des lignes en pointillé, teintées faiblement, les surfaces où l'on a rencontré des amas de décombres ou de matériaux. Ces dépôts sont de trois sortes :

1° Il existe, sur d'assez nombreux points, de petites excavations remplies de cailloux roulés, creusées de nos jours par les paysans, pour débarrasser leurs terres des traînées de pavages des chemins et allées. Ces amas sont représentés par une partie des petits cercles en pointillé du plan d'ensemble.



IMPRIMERIE NATIONALE.

2° Les constructions de la partie déclive située au-dessous du péristylium et du groupe IX sont bâties sur des remblais de cailloux roulés ou de matériaux de démolition, qui ont servi à combler des dépressions de terrain. Il en est ainsi : au groupe III, notamment au mur nord de la pièce 9, et aux murs sud et ouest de la grande salle 12; sur la partie antérieure du côté sud du péristylium, et dans la partie postérieure de la grande piscine n° 1 des thermes, où des cailloux roulés, de 40 à 50 centimètres de longueur, ont servi à élargir la terrasse naturelle. (Voir les coupes de la planche I.)

3° Des amas de décombres, mélangés de terre et de graviers, se rencontrent sur toute la terrasse inférieure de la villa *urbana*, où ils recouvrent le pied des élévations dans les groupes V, VI, VII et VIII; à l'angle nord-ouest de la cour LXII; sur les pièces n^os^ 7 et 8 du groupe X; etc. Enfin, sur différents points, des excavations pratiquées sous le sol antique sont également remplies d'un mélange de décombres, de terre et de graviers. Trois de ces excavations, dont le volume atteint plusieurs milliers de mètres cubes, se trouvent : la première, « le terrain bouleversé » de Dumège et de Lebègue, à l'angle nord-ouest du 1^er^ vestibulum; les deux autres, dans le groupe III, à l'angle nord-ouest de ce groupe et dans la salle n° 12. Une exploration méthodique des grands amas de décombres s'imposait, car c'est dans l'un d'eux qu'avait été trouvée la plus grande partie de la décoration sculpturale de la villa.

*Surfaces recouvertes de cendres.* — On en avait observé dans les fouilles antérieures, et l'on avait conclu que l'incendie avait aidé à la destruction des bâtiments. Les nouvelles fouilles ont fait rencontrer, sur le sol antique, de larges surfaces recouvertes de cendres, dans tous les terrains qui étaient remués

pour la première fois, notamment dans la partie sud du péristylium et les groupes III, VIII et X.

L. Constructions et ouvrages situés en dehors du mur d'enceinte, dans un rayon de 500 mètres. (Planche I et cartes nos 1 et 2.) — *Voie antique.* — Le chemin qui longe le mur nord de la villa est incontestablement un tronçon de la grande voie romaine de Toulouse à Dax : le lieu s'appelle le quartier de *l'Estrade*, et l'empierrement du chemin moderne est formé par un pavage de cailloux roulés, en tout semblable aux autres parties de la même voie, reconnues entre Saint-Cizy et Boussens. Vers le milieu du mur de clôture, la voie s'infléchit au nord, comme la crête de la terrasse de la Garonne, qu'elle suit presque continuellement depuis les environs de Muret.

*Cimetières.* — Au point où la voie antique arrive à la hauteur de l'angle nord-est de l'enceinte, on voit aujourd'hui une grande excavation, de 4 à 5 mètres de profondeur, faite, dans les cinquante dernières années, pour extraire du gravier. Une partie de cet emplacement, qui appartient à la commune de Martres, était occupé jusqu'au milieu du XVIIIe siècle par le cimetière Saint-Nicolas. On a trouvé, à cette époque, deux inscriptions funéraires antiques et deux sarcophages; d'autre part, les travaux d'excavation ont fourni une grande quantité de poteries funéraires. Cela démontre surabondamment qu'il y avait en cet endroit un cimetière gallo-romain ayant reçu des restes incinérés et des corps inhumés.

A 100 mètres au delà du cimetière Saint-Nicolas, en bordure de la voie romaine, nous avons rencontré des substructions de forme régulière XVI, disposées sur les trois côtés d'une cour, à laquelle deux entrées voisines donnent accès. Les trois côtés bâtis ont seulement 4 mètres de largeur. Sept squelettes d'en-

fants en très bas âge, retrouvés dans la cour, ou dans un trou de débris à l'angle nord-ouest de la galerie, montrent que c'était le cimetière particulier, où, suivant une coutume romaine, les enfants morts avant que les dents ne fussent percées, étaient inhumés, à l'époque où l'on plaçait dans le cimetière voisin les urnes renfermant les cendres des corps brûlés. Nous ajoutons qu'une tombe, formée de grandes tuiles à rebords romaines, a été trouvée récemment dans le quartier de Restons, à une petite distance du mur est de la villa.

*Substructions éparses.* — Dumège avait signalé, sous le nom de « murs antiques détruits », huit substructions [1], qui n'ont pas été retrouvées. En revanche, nous avons rencontré, près de la métairie de Garonne, une grande traînée de larges substructions en cailloux, dont la destination nous échappe, si elle ne représente pas les fondations d'un canalet venant de la fontaine voisine, dite *de Saint-Vidian*. Nous devons également signaler d'autres traînées de fondations et des surfaces pavées de cailloux roulés, dans le quartier qui s'étend à l'ouest de Chiragan.

## 2. ÉTUDE TECHNIQUE DES CONSTRUCTIONS ET OUVRAGES.

### EXPLORATION DES AMAS DE DÉCOMBRES.

La planche II représente, avec des couleurs différentes, toutes les maçonneries des bâtiments et ouvrages de la villa, rapportées à sept types, qui sont décrits ci-dessous. On trouve sur la même feuille toutes les parties conservées des aires, indiquées également, suivant leur nature, par des teintes différentes. La même planche donne quelques-unes des coupes faites pour l'exploration des grands amas de décombres. Enfin la pièce

[1] Voir la planche I du mémoire de Dumège.

Annexe n° 1 forme un inventaire détaillé des maçonneries et des aires rencontrées dans les fouilles.

A. Gros œuvre. — *Matériaux.* — Les matériaux employés sont les suivants : des cailloux roulés de différentes dimensions, retirés de la Garonne; des moellons de calcaire nummulitique, à grain fin, provenant de la carrière de Lesquéril, située de l'autre côté du fleuve, à 300 mètres de Chiragan (voir la carte n° 2); des moellons en calcaire marmoréen, de couleur brûlée, extraits d'une carrière voisine de la précédente; des briques grandes et petites. La chaux provenait vraisemblablement du calcaire de la première carrière. Nous n'avons trouvé que quelques pierres de taille, servant de seuils ou de bornes.

Les cailloux roulés ont servi soit comme libages avec mortier de terre, sous une première assise de maçonnerie, soit comme matériaux maçonnés pour des fondations, et mélangés ou non avec des moellons, pour des murs d'élévation.

Les moellons ont été employés de différentes manières : 1° moellons plus ou moins bien parementés et taillés sur les deux lits et joints latéraux : longueur du parement, de 0 m. 15 à 0 m. 20; hauteur, de 0 m. 12 à 0 m. 15; queue, de 0 m. 12 à 0 m. 15; 2° moellons irréguliers, de 1 à 2 décimètres cubes de volume, servant de blocage entre deux parements de moellons réguliers; 3° moellons irréguliers, de dimensions plus grandes que les précédents, de forme grossièrement cubique ou plats.

Les briques, grandes, moyennes ou petites, ont été employées pour de petits ouvrages spéciaux, ou, en assises formées d'une ou de deux rangées, dans les maçonneries en moellons irréguliers. On a rencontré des tuyaux en poterie servant

de canalisations souterraines pour l'écoulement des eaux pluviales, ou bien, logés dans les murs, pour le passage de l'air chaud des hypocaustes.

*Maçonneries.* — Les maçonneries de Chiragan peuvent être rapportées à sept types principaux.

*Type n° 1* (couleur vermillon). — Les fondations sont en moellons maçonnés, grossièrement parementés et assisés, avec de larges joints. Les élévations sont formées de moellons de blocage calcaires, compris entre deux parements de moellons très bien taillés et assisés. Le bâtiment LXXVII appartient seul à ce type.

*Type n° 2* (couleur jaune). — Les fondations comprennent : 1° deux couches de cailloux roulés, hourdés au mortier de terre, avec un assez fort empattement; 2° une couche de cailloux maçonnés; 3° une maçonnerie, de 0 m. 50 à 0 m. 70 de hauteur, en moellons de blocage et cailloux roulés, avec larges joints, compris entre deux parements grossièrement faits. La maçonnerie d'élévation, en retraite de 5 à 6 centimètres, est formée de blocages en moellons et cailloux, avec larges joints de mortier, compris entre deux revêtements de moellons taillés plus ou moins bien. A ce type de maçonnerie appartiennent : les constructions des groupes I, II, III, une partie du groupe VII, les murs de la longue galerie nord-sud, qui a été recouverte plus tard par la grande salle du groupe IX, et les groupes X, XI, XII, XIII et XIV; le grand bâtiment LXXIII et sa cour; le bâtiment LXXVI et la partie sud reconstruite du mur de clôture.

*Type n° 3* (couleur bleue). — Fondations formées de deux couches de cailloux hourdés au mortier de terre, et d'une maçonnerie en moellons et cailloux maçonnés. Élévations : pa-

rements en moellons de dimension moyenne, grossièrement assisés; remplissage en moellons de blocage, plus gros que dans les types nos 1 et 2, ou en cailloux maçonnés; joints de mortier petits. A ce type appartiennent : les constructions des groupes IV, V, VI, IX; quelques constructions du groupe I; la troisième ligne de petits bâtiments parallèles à la Garonne; le groupe V, et les sept premières constructions de la première ligne de bâtiments isolés.

*Type n° 4* (couleur carmin). — Fondations en moellons et cailloux maçonnés; élévations en moellons irréguliers des types nos 2 et 3, assisés de briques. Ces maçonneries se rencontrent dans le bassin de l'atriolum du groupe V, sur les pilastres de la pièce n° 4′ et le *caldarium* du groupe VII, et dans quelques reprises de constructions plus anciennes.

*Type n° 5* (couleur bistre). — Fondations et élévations en matériaux provenant de démolition : moellons, cailloux, briques, fragments de béton, etc. Cette maçonnerie se rencontre dans les pièces secondaires 9, 10 et 11 du groupe V, et dans quelques parties des thermes, notamment dans les murs du *frigidarium* et de la salle n° 5.

*Type n° 6* (couleur violette). — Fondations : cailloux avec mortier de terre et cailloux maçonnés; élévations en cailloux maçonnés. Ces maçonneries se voient dans les substructions des bâtiments est de la première ligne, autant du moins qu'on en peut juger dans l'état particulièrement ruiné où elles se trouvent.

*Type n° 7* (couleur verte). — Fondations en cailloux hourdés au mortier de terre, surmontés de gros moellons irréguliers avec mortier de terre ou maçonnés. Ce sont les fondations des pans de bois des bâtiments de la 2e ligne, où se rencontrent presque uniquement les moellons, de couleur brûlée, de la deuxième carrière.

*Succession dans l'emploi des différents types de maçonneries.* — Les chevauchements, collages, greffes observés sur les murs des groupes I, IV, V, VII et IX, permettent d'établir la succession des différents types de maçonnerie employés pour le gros œuvre de Chiragan. A l'origine, nous trouvons la maçonnerie classique en blocage et petit *opus*, réalisée avec les matériaux dont on disposait, types n^os^ 1 et 2. Les cailloux roulés du fleuve viennent ensuite remplacer les moellons de blocage, déjà devenus plus gros et avec des joints plus petits, types n^os^ 3 et 4. Enfin la maçonnerie en moellons irréguliers ou en cailloux roulés, assisés par des briques, rappelle l'un des modes de construction byzantins, type n° 4.

*Combles et toitures.* — Nous n'avons d'autre indication que celle-ci : l'épaisseur des murs n'était pas suffisante pour supporter des voûtes en maçonnerie de quelque importance; aussi la largeur des pièces ne dépasse pas la portée maxima d'une ferme : grandes salles des groupes IX et III, 11 mètres; frigidarium, 12 mètres. Tous les bâtiments étaient couverts en briques à rebords avec faîtières en tuile canal, ainsi que l'indiquent les grandes surfaces de débris de tuiles trouvées notamment sur la 2^e^ ligne de bâtiments isolés.

*Aires.* — Le sol de presque toutes les pièces de la villa *urbana* est formé d'une couche de béton recouverte de dalles en marbre ou de mosaïques; c'est seulement dans les pièces secondaires que l'on trouve des carrelages de briques et des pavages de cailloux. Les constructions des 2^e^ et 3^e^ lignes, et les groupes XI, XII, XIII, XIV de la longue galerie, étaient carrelés ou pavés.

Le béton des aires est formé d'un mortier avec sable assez

gros, dont on faisait une pouzzolane en le mélangeant avec de la brique concassée et pilée; il était employé en couches variant de 5 à 15 centimètres, suivant les dimensions de la pièce; à la piscine du *frigidarium*, le béton a 30 centimètres d'épaisseur. Dans les pièces à hypocaustes, l'aire de béton était double; sur la couche inférieure s'élevaient les supports, formés d'abord de briques, hourdées avec de l'argile, taillées ou non; plus tard, de colonnettes en terre cuite d'une seule pièce, percées d'un trou, scellées à la partie inférieure dans une chape de ciment. Un carrelage de grandes briques, qui réunissait les supports, était recouvert d'une nouvelle couche de béton de 5 centimètres d'épaisseur, sur laquelle on étendait la mosaïque.

Les dimensions des briques de carrelage sont indiquées sur la pièce Annexe n° 1. Les foyers étaient formés de quatre grandes briques.

Les pavages rencontrés dans les cours et certaines pièces de la villa *urbana*, et dans les constructions des 2e, 3e, 4e lignes, sont formés de cailloux allongés, plantés droit, de dimensions variables. Au bâtiment LXXVI et dans certaines pièces du groupe III, le pavage était recouvert d'une mince couche de pouzzolane.

B. DÉCORATION ARCHITECTURALE. — Nous savons, par les débris retrouvés dans les diverses fouilles, que la décoration de la villa *urbana* comportait : des colonnades en marbre de différentes dimensions, une colonnade en briques sur les côtés du péristylium, de nombreux portiques à pilastres sur les façades ou dans les grandes salles. La décoration des intérieurs est représentée par des colonnettes, des pilastres et des frises de petites dimensions, par des placages de marbre, des stucs peints et des mosaïques. Cette vaste construction, où il n'y



IMPRIMERIE NATIONALE.

avait pas de pierres de taille, avait donc été décorée comme la plupart des riches habitations de Pompéi. Ce sont les restes de cette décoration que nous allons décrire et chercher à répartir dans les différents groupes de constructions.

*Extérieurs et grandes salles.* — *Colonnades et portiques à pilastres.* — Le plan donne lieu de penser que la façade du péristylium, du côté du vestibulum, était ornée d'une colonnade, et que deux fûts de colonnes, de 0 m. 36 de diamètre, en marbre granite de Saint-Béat, trouvés, en 1890, dans le « terrain bouleversé », au voisinage de l'escalier descendant au vestibulum, faisaient partie de cette décoration. S'il en était ainsi, la colonnade et son architrave auraient eu 4 m. 50 de hauteur. D'autre part, trois fûts de colonnes, de 0 m. 46 de diamètre, en marbres griottes rouge et verte de Seix, trouvés en 1826, peuvent provenir de la colonnade du péristylium, qui, dans un premier état, où elle était en briques, avait précisément ce diamètre. Malgré le témoignage de Dumège, il n'est pas probable qu'une colonnade ionique, à laquelle aurait appartenu une base, en marbre de Caune, du Musée de Toulouse, qui est bien certainement moderne, ait fermé le vestibulum du côté de la Garonne. Six colonnes antiques, de 40 centimètres de diamètre (cinq en marbre blanc veiné de gris, une en griotte rouge de Seix), se voient à l'église de Martres, dans une chapelle, au château de Martres, et à la fontaine de Saint-Vidian. Deux colonnes ont été signalées dans la Garonne, à la prise d'eau du moulin de Martres. Enfin on a recueilli des fragments de colonnes en griottes rouge et verte, et en grand antique, de 0 m. 27 de diamètre, un fragment en marbre blanc de 0 m. 22 de diamètre, un chapiteau corinthien de 0 m. 27 de diamètre, un autre de 0 m. 20, et de nombreuses volutes de

chapiteaux de colonnes, de 0 m. 40 à 0 m. 22 et de 0 m. 20 à 0 m. 15 de diamètre.

Les débris de portiques à pilastres, ou d'encadrements de grandes portes, sont plus nombreux; nous en connaissons au moins quinze, représentés par des fragments de frises, de chapiteaux ou de bases, tous corinthiens, dont les principaux ont pour largeur : 1m, 0m645, 0m635, 0m600, 0m580, 0m440, 0m415 et 0m380. Les portiques ou encadrements de baies avaient donc des hauteurs variant de 10 à 5 mètres. Le portique le plus élevé, une dizaine de mètres, que comportent les épaisseurs des murs, était bien certainement à l'extérieur d'un bâtiment, probablement sur la façade de la grande galerie du groupe IX. En revanche, le plan ne donne aucune indication précise pour les autres portiques; la décoration intérieure de la galerie du groupe IX, les façades nord et sud de l'atrium et les exèdres du groupe VI, la grande salle à abside demi-circulaire du groupe X, comprenaient également des décorations qui pouvaient répondre aux débris retrouvés.

*Couvertures.* — Les ornements sont représentés seulement par deux antéfixes.

*Décoration intérieure.*—*Ouvertures.*—Quelques fragments en marbre, représentés au n° 33 de la planche IV, paraissent se rapporter à des montants qui encadraient de petites baies et des divisions intérieures.

*Placages de marbres.* — Les portiques intérieurs sont représentés par des colonnettes, des pilastres, frises, corniches, cimaises, lambris et panneaux, et par des encadrements de portes. Tous ces débris sont en marbres de la région : marbres blanc et gris de Saint-Béat; marbres griottes, rouge, vert, isabelle, de Seix; marbres blancs veinés de gris ou de vio-

let, de Saint-Béat ou de l'Ariège; brèche jaune de l'Ariège; grand et petit antique d'Aubert; brèche multicolore de Mancioux. On rencontre aussi, dans des colonnettes, le marbre de Sarrancolin (Hautes-Pyrénées), la serpentine d'Auvergne ou des Alpes et l'albâtre oriental d'Égypte. Nous avons donc sous les yeux les débris de ces décorations en marbres les plus divers, des intérieurs des grandes habitations romaines, que, du temps de César, Mamurra avait inaugurées dans sa demeure du Cœlius. Il y avait des salles blanches, des salles vertes, des salles rouges, des salles grises, des salles violettes, avec des corniches et des chapiteaux, des cimaises et des encadrements de baies, en marbre blanc.

*Dallages de marbre.* — On peut dire que presque toutes les parties de la villa *urbana* répondant aux groupes I, III, IV, V, VII, VIII et IX, et l'atrium du groupe VI, étaient dallées de plaques de marbre de Saint-Béat, blanc, gris, ou blanc veiné de gris, quand elles n'étaient pas recouvertes de mosaïques. Dans la pièce n° 4 du groupe V, le dallage, encore en place, est formé de marbres de provenances diverses : Arguenos, Saint-Béat et griottes de l'Ariège.

*Mosaïques.* — Les fragments de mosaïques recueillis dans les fouilles, ou trouvés en place, sont de trois sortes, suivant la matière des cubes et leur grosseur. Dans la piscine du *frigidarium*, les grains de calcaire gris ont de 1 à 2 pouces de côté; sur le promenoir, les cubes en marbre blanc ont 2 centimètres seulement; sur d'autres points, mosaïques de couleur noire et blanche; sur un fragment en place près de la terrasse du grand escalier, les cubes sont formés de calcaire noir, gris, jaune et rouge, et ont 1 centimètre 1/4 de côté. Sur trois fragments trouvés, en 1897, à l'emplacement des salles de la partie sud du péristylium, derrière le grand escalier, et dans les thermes,

les grains, de 6 à 8 millimètres de côté, sont formés de pâtes vitreuses plus ou moins transparentes ou opaques, véritables *smaltes* découpées, où l'on trouve la gamme de couleurs et de nuances la plus riche : bleu, blanc, rouge, vert, jaune, brun, gris, etc., et qui rappellent les mosaïques de certaines salles de la villa Hadriana. Nous savons enfin que Lebègue avait trouvé un assez gros fragment d'une mosaïque en verre doré, malheureusement perdue; nous-même avons recueilli, dans les salles à hémicycles des thermes, de petits cubes en verre très transparent, dont une des faces est dorée. D'après les idées admises, les mosaïques dorées dateraient du bas Empire.

Les mosaïques étaient fixées de la manière suivante : une couche de pouzzolane étendue sur un béton à petits éléments, et les grains de la mosaïque fichés sur une composition blanche assez liquide, qui paraît semblable au ciment à la chaux employé encore aujourd'hui. Il n'est pas douteux que les mosaïques à très petits grains, de pâte vitreuse, servaient presque uniquement à décorer les murs et les plafonds de pièces très richement ornées.

Dumège a trouvé en place au moins deux mosaïques à dessins, dans des pièces à hypocaustes de la partie sud-ouest du groupe I. L'une de ces mosaïques, transportée au Musée de Toulouse, et décrite à la page 39 du catalogue de cet établissement, se rapproche de celles que nous avons découvertes à la villa de Sana.

*Stucs peints.* — Le nombre de fragments de stucs peints en rouge ponceau, vert, jaune, avec dessins à ramages ou géométriques, trouvés à différentes reprises, notamment près de la terrasse du grand escalier, est considérable. Ce sont les restes de la décoration des murs d'appartements, ou des plafonds voûtés en plâtre, établis sous les couvertures, quand les caissons

formés par les bois de la charpente ne servaient pas à décorer cette partie des intérieurs. Les stucs étaient posés, comme la mosaïque, sur une couche épaisse de mortier-pouzzolane.

C. Exploration des amas de décombres. — *Décombres recouvrant les groupes I, V, VI, VII et VIII.* — Les parties nord des groupes VI, VII et VIII ont été fouillées en 1840; nous n'avons donc pas pu constater l'état dans lequel les décombres s'y trouvaient à l'origine. Mais la partie est (groupe V), qui n'avait pas encore été vue, ainsi qu'en témoignent les sculptures retrouvées dans le bassin de l'atrium n° 3, montre l'état du sol qui recouvrait la partie inférieure des élévations, depuis la destruction de la villa. Des coupes de la planche I font connaître les couches de décombres, de graviers et de terre, déposées sur les cinq groupes situés en contre-bas des terrasses supérieures.

« *Terrain bouleversé* » *de Dumège.* — Cette excavation a 45 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur, et des profondeurs variant de 3 à 5 mètres; son volume est de 2,500 mètres cubes environ. Elle a été creusée le long de la façade sud du péristylium, entre le grand escalier et le crypto-portique, qui longe la partie postérieure du groupe III. D'après M. Ferré, qui l'a fouillée complètement en 1890, et qui en a donné le plan, elle serait formée d'une dizaine de trous placés les uns à la suite des autres, remplis de matériaux de démolition de toutes sortes : cailloux roulés, moellons, pans de murs, mélangés de terre et de graviers. Nous n'avions pas d'intérêt à revoir cette excavation; nous nous sommes borné à rechercher ses bords latéraux et terminaux, pour étudier leurs relations avec les terrains et les constructions environnantes. Les coupes 1-1, 2-2, du Grand Trou de décombres sur la planche I, complétées par des indications de M. Ferré, montrent que les bords de la

tranchée, ou de chacun des trous qui la composent, sont verticaux ou peu inclinés. On a retrouvé, sur les bords de l'excavation, la série des couches de terre et de matériaux de démolition signalés antérieurement. Sur une coupe faite près de l'extrémité est, qui n'est pas dessinée, on voit, au nord, de gros blocs de murs brisés, bien certainement restés en place, qui provenaient de la façade sud du péristylium. La même coupe traverse une couche assez épaisse de cendres et de charbon au niveau du sol antique. C'est tout ce que nous pouvons dire de cette excavation remaniée au moins deux fois.

*Trou de décombres sud du groupe III.* — Cette portion de la villa n'avait pas encore été fouillée. Nous pouvons donc considérer les indications données par l'exploration du grand trou, qui occupe une partie de la salle n° 12 et déborde sur la salle voisine n° 17, comme s'appliquant aux amas de décombres déjà fouillés en 1826, 1840 et 1890. Les résultats de cette exploration sont donnés sur la planche I (voir les trois coupes du Trou sud). Ces coupes donnent une idée du chaos formé par l'enfouissement des matériaux de démolition : l'excavation a commencé par une descente faite à une dizaine de mètres à l'ouest du bâtiment, au fond de laquelle est tombé le mur qui fermait à l'ouest la grande travée n° 12. On est entré ensuite dans la salle n° 12 en faisant tomber successivement le mur ouest de cette salle, le pan coupé sud-ouest et la partie correspondante du mur latéral, qui la séparait de la pièce n° 17, dans laquelle on a pénétré. Les parois de l'excavation sont presque verticales; une partie des murs est tombée dans le trou, qui, en certains points, est à 5 mètres au-dessous du sol antique, ce qui porte le volume de l'excavation à 1,200 mètres cubes. Sur toute la profondeur, on rencontre, avec des débris de décorations intérieures, des couches plus ou moins épaisses de maté-

riaux provenant de murs désagrégés (moellons, cailloux roulés, béton des aires, mortier, etc.), de terre argileuse, et des pans de murs provenant des parties effondrées des fondations et même des élévations.

*Trou de décombres nord du groupe III.* — Ce trou, de 1 m. 50 seulement de profondeur, s'étend à l'ouest de l'angle nord-ouest de la pièce n° 8 du groupe III. L'excavation est également remplie de matériaux de démolition. On ne doit pas confondre avec ce trou la partie voisine du mur nord des pièces 8 et 9 du groupe III, qui est bâtie sur des remblais provenant de démolitions antérieures.

*Autres amas de décombres.* — Des amas ou des trous de décombres, d'un petit volume, se trouvent sur les points indiqués ci-après : en avant du bâtiment XXXIV; dans les petites pièces 7 et 8 du groupe X; autour de la fontaine monumentale n° 13, et dans la grande salle n° 9 du groupe IX; dans quelques pièces du péristylium; au milieu du mur de clôture ouest; près du mur de clôture nord, partie est; le long du mur nord de la grande cour LXII; à l'angle nord-est du bâtiment LXXVI; à l'angle nord-est du bâtiment XVI, et dans d'autres parties de l'enceinte. (Voir la planche I.)

# II

# OBJETS RECUEILLIS DANS LES FOUILLES.

## 1. RÉPARTITION DES OBJETS ENTRE LES DIFFÉRENTS BÂTIMENTS, OUVRAGES ET AMAS DE DÉCOMBRES.

La pièce Annexe n° 2 renferme le détail complet des objets découverts dans les différentes parties de la villa et dans les trous et amas de décombres; ce document, véritable inventaire, permettra d'abréger ce que nous avons à dire ici de la répartition des objets recueillis. Nous ferons suivre cette énumération, des indications que peuvent donner, sur la destination de chaque bâtiment et ouvrage, les objets qui y ont été trouvés, et nous dirons ce que l'on peut inférer de l'état des objets sur la destruction de l'établissement et la formation des amas de décombres.

VILLA « URBANA » ET GRANDE GALERIE NORD-SUD. — *Groupe I.* — Débris de décorations extérieures et intérieures en marbre, stucs et mosaïques; deux fragments de colonnes; poteries samiennes et grises; 10 médailles. Près de la pièce 26 au nord : os d'animaux domestiques, dents de sanglier, etc.

*Groupe II.* — C'est dans ce groupe que se trouve le « terrain bouleversé » de Dumège, où toutes les découvertes de sculptures ont été faites en 1826 et 1890. Nous avons trouvé un fragment de statuette dans la pièce 4, située sur les bords du fleuve, et, dans le « terrain bouleversé », 1 médaille à ajouter à celles de Dumège et de Lebègue.



IMPRIMERIE NATIONALE.

*Groupe III.* — Dans les grands trous de décombres nord et sud : une partie des sculptures de 1897; débris de décorations extérieures et intérieures; 3 médailles.

*Groupe IV.* — Fragments de décorations intérieures; socle de statue; poteries roses et noires; fragment de grande meule à blé; anneau en bronze; 1 médaille.

*Groupe V.* — Dans le grand amas de décombres, débris de décorations intérieures; dans le bassin de l'atrium n° 3, la plus grande partie des sculptures découvertes en 1897. Aiguilles en os; clef en bronze; 1 médaille.

*Groupe VI.* — Recouvert par des décombres : aiguilles en os; poteries samiennes; 1 médaille.

*Groupe VII.* — Recouvert par des décombres : les sculptures découvertes en 1840 sans indication de lieu; fragments de mosaïques en smaltes; près des pièces 5 et 6, fragment de grand dolium et écailles d'huîtres; 6 médailles.

*Groupe VIII.* — Dans les amas de décombres qui le recouvrent : poteries et amphores dans la pièce 16; colonnettes de terre cuite de l'hypocauste de la pièce 11; aiguilles en os et en bronze; 3 médailles.

*Groupe IX.* — Petits trous de décombres : débris de décorations intérieures; fragments de sculptures dans les pièces 3 et 4; poteries; lampe; 2 médailles.

*Groupe X.* — Petits trous de décombres : fragments de décorations intérieures; fragments de sculptures dans les pièces 7 et 8.

*Groupe XI.* — 3 médailles.

*Groupe XII.* — Aiguilles et fibules en bronze; 5 médailles.

*Groupe XIII.* — Poteries; aiguilles et fibules en bronze; 6 médailles.

*Groupe XIV.* — 1 médaille.

*Groupe XV.* — Débris de seau en fer; 2 médailles.

1re LIGNE DE BÂTIMENTS ISOLÉS. — Fragment de vase plat en marbre; débris de poteries; grands clous aux bâtiments XXIV et XXV; 1 faucille; 1 clochette en bronze; près du pignon est du XXVIII, des pierres en rond formant une sorte de crapaudine (?); 14 médailles.

2e LIGNE DE BÂTIMENTS ISOLÉS. — Grands clous de charpente dans presque tous les bâtiments; débris de tuiles de couverture autour du bâtiment XXXVIII; fragments de poteries grossières; nombreux poids en terre cuite; lampe; 5 fragments de meules à blé différentes, en lave; compas en bronze; pierre à aiguiser; ciseaux en fer; débris d'objets en bronze; une grande balance dans le XXXVI; 37 médailles.

3e LIGNE DE BÂTIMENTS ISOLÉS. — Au bâtiment LXIII, coquilles d'huîtres; trous de décombres aux LXVI et LXVII; menus débris de décorations intérieures en mosaïques à grains de marbre assez gros aux LXVII et LXVIII; débris de poteries fines et grossières; très nombreux poids en terre cuite, surtout au LXIII; 1 clochette en bronze; 1 petit camée au LXVI; 11 médailles.

BÂTIMENTS LE LONG DE LA CLÔTURE EST ET GRAND BÂTIMENT LXXIII. — Au LVII, longue aiguille en bronze; petite figure en terre cuite et lampe avec sujet; débris de poteries samiennes; 2 médailles. Au LXII, angle nord, nombreux clous de charpente; 2 médailles. Au LXXIII, quelques débris de décorations intérieures, stucs et marbres; poids en terre cuite; 7 médailles.

4e LIGNE DE BÂTIMENTS. — Quelques débris de poteries; 2 médailles.

CANAL XIX. — Débris de poteries et menus objets en bronze, à la hauteur du groupe XI.

CIMETIÈRES. — A Saint-Nicolas, à diverses époques : un grand cippe, ou autel, en marbre, incomplet; deux inscriptions païennes; deux sarcophages chrétiens en marbre; nombreuses petites poteries trouvées jusque dans ces derniers temps; médailles. — Aux bâtiment et cour XVI, sept squelettes d'enfants, et les amphores, ou les cavités, qui les renfermaient.

AMAS DE DÉCOMBRES. — *AMAS DES GROUPES V, VI, VII et VIII. — 1840.* — Le mémoire des auteurs des fouilles[1] cite les objets suivants : débris de décorations intérieures en marbre, corniches, lambris, cimaises; un certain nombre de sculptures architectoniques; des fragments de statues, statuettes et reliefs; aiguilles et styles en ivoire, os et bronze.

*1897-1898.* — Un certain nombre des objets déjà décrits aux différents groupes et bâtiments, et qui se trouvaient dans les décombres remaniés ou vierges. Dans le bassin de l'atriolum n° 3 du groupe V, au milieu de cendres, sous une couche de menus moellons et de gravois de 0 m. 30, recouverte de 0 m. 20 de terre végétale, les 300 sculptures ou fragments : têtes, corps, membres, extrémités, provenant de statues, statuettes, figurines, petits reliefs, bustes-portraits, etc.[2].

*TERRAIN BOULEVERSÉ DE DUMÈGE*. — *1826*[3]. — Après avoir

[1] *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. V, 1847.

[2] Ce sont les gravois qui ont produit les concrétions calcaires très épaisses, généralement assez friables, qui recouvraient la plupart des sculptures de Martres, notamment celles trouvées dans le bassin de l'atriolum.

[3] *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, t. II, 2e partie, 1830.

décrit longuement les nombreuses sculptures qu'il avait découvertes, Dumège ajoute qu'elles ont été trouvées, à des profondeurs variant de o m. 60 à 4 mètres, dans cette excavation remplie de décombres plus ou moins désagrégés, de terre et de graviers. Les seuls objets usuels mentionnés sont les médailles, sans désignation de nombre ni d'emplacement.

*1890.* — Tout le « terrain bouleversé » a été remué à nouveau, cette fois jusqu'au sol vierge[1]. Lebègue indique comme rencontrés dans l'excavation : un pan de mur de 8 mètres de long sur 3 mètres de hauteur, de nombreux blocs de maçonnerie, des débris de décorations intérieures et extérieures : trois fûts de colonnes de o m. 40 et o m. 36; fragments de frises, corniches, plinthes, dallages; mosaïques, l'une avec des cubes dorés; stucs peints; petits objets en ivoire; outils; clous; poteries et briques. Une monnaie de Dioclétien est signalée, ainsi que d'autres non déterminées ou entièrement frustes. Nous ferons remarquer que, d'après le plan dressé par M. Ferré, les sculptures se trouvaient surtout vers le sud de la tranchée.

*1897-1898.* — Dans les vérifications faites sur les bords de l'excavation, on a trouvé un gros anneau perlé en bronze et des débris de décorations intérieures en marbre et en schiste.

*Trou sud du groupe III.* — Ce trou de débris a permis de se faire une idée de ce qu'était le « terrain bouleversé », avant qu'il fût remanié. Au milieu de décombres provenant de constructions de toutes sortes, entassés pêle-mêle sur 4 à 5 mètres de profondeur, on a recueilli : des débris de décorations intérieures, marbres et mosaïques; des colonnettes d'hypocauste; des débris de verres et de poteries; de menus objets en

[1] *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1891. — *Notice sur les fouilles de Martres*, dans la *Revue des Pyrénées*, 1891.

os et en bronze, et des sculptures importantes de tout genre; deux médailles. Les sculptures ont été trouvées à une profondeur de 0 m. 80 à 1 mètre.

*Trou nord du groupe III.* — Fragments de décorations intérieures : mosaïques et dallages; colonnettes d'hypocauste; sculptures et fragments; un pédouche avec inscription; une médaille.

*Autres amas de décombres.* — Au bâtiment XXXIV : fragments de marbre; menus objets en bronze, style, curette, spatule; 3 médailles. — Au bâtiment XXVI : fragments de poteries; petit bracelet en bronze. — Dans les pièces 7 et 8 du groupe X, autour de la fontaine du groupe IX et dans les pièces 33 et 36 du groupe I : fragments de sculptures. — Enfin un cultivateur avait trouvé, en 1894, dans la partie sud de la parcelle 381, au-dessous de la troisième ligne de bâtiments, un masque bachique.

Indications sur la destination des bâtiments, la destruction de l'établissement et la formation des amas de décombres. — *Destination des bâtiments.* — La nature des objets et des débris trouvés dans les bâtiments confirme les indications du plan sur la destination des différentes parties de la villa. Tout ce qui se rapporte à la vie luxueuse a été rencontré dans la villa *urbana:* débris de décorations extérieures et intérieures, sculptures, objets usuels; les cuisines étaient à l'angle nord-est du péristylium et dans les pièces sud du groupe VIII. La décoration et les objets indiquent encore un certain bien-être au groupe XI. Les premières constructions de la ligne nord de bâtiments isolés n'ont donné aucun débris; il y avait quelques

habitations dans les autres bâtiments de cette ligne. La deuxième ligne de bâtiments était entièrement formée des logements les plus humbles; la grande balance du XXXVI indique un magasin. A la troisième ligne de bâtiments, il y avait certainement un atelier de tissage au LXIII. Les bâtiments LXIII à LXXII devaient renfermer des ateliers; mais il y avait aussi des habitations comportant un peu de bien-être.

Dans les bâtiments LXXIII et LXXVI, que la forme, les dimensions et les abords désignent pour des magasins, il y avait des logements. Enfin il paraît incontestable qu'il y a eu successivement à Saint-Nicolas : un cimetière à ustion et un cimetière d'inhumation; près de là, se trouvait le petit enclos où l'on inhumait les enfants morts en bas âge, dans la période de crémation.

*Destruction de la villa.* — Les nombreuses surfaces recouvertes de cendres et de charbons, rencontrées sur le sol antique, dans toutes les parties de la villa *urbana* et sur la deuxième ligne de bâtiments, ne permettent pas de douter que l'incendie n'ait joué un rôle dans la destruction d'un établissement dont les constructions comportaient beaucoup de bois. Au reste, nombre d'objets recueillis portent les traces du feu : on voit des marbres partiellement cuits, qui tombent en poussière; d'autres ont perdu leur coloration sous l'action de la chaleur; enfin des objets de bronze ont passé manifestement par le feu.

D'autre part, l'état de fragmentation de la décoration sculpturale indique une destruction de ces monuments, obtenue au prix de grands efforts, notamment pour les pilastres de 15 centimètres d'épaisseur et les colonnes de 46 centimètres de diamètre, qui sont réduites en morceaux d'assez faible longueur. Les sculptures de toute nature sont mutilées; aucune n'a été retrouvée entière : les grands médaillons des Dieux

sont tous décapités et brisés; les reliefs des Travaux d'Hercule sont brisés en de nombreux morceaux; les statues, statuettes et figurines, reliefs ou groupes, sont décapités; les bras et les jambes, brisés, avec les extrémités détachées; en sorte que l'on a trouvé nombre de corps sans tête et de têtes sans corps, et beaucoup de bras, de jambes, de pieds et de mains, dont les corps et les têtes ont disparu. Les bustes-portraits sont presque tous décapités : les parties minces répondant à la poitrine, ou aux vêtements, sont réduits en de nombreux fragments. A part le nez et le menton, les têtes ont assez peu souffert; cependant une quinzaine de têtes d'hommes, de femmes et d'enfants sont frénétiquement mutilées. Or, il semble que cette œuvre méthodique ait dû être accomplie avant que la villa fût incendiée; autrement, les décombres eussent soustrait la plupart des pièces à la mutilation.

*Déblaiement après la destruction de la villa.* — L'étude des amas de décombres est venue, de son côté, apporter des renseignements sur le travail de déblai qui a suivi la destruction. Les décombres laissés en place dans les parties en contre-bas ont élevé le sol naturel, notamment aux thermes. Quant aux décombres de la terrasse du péristylium, dont les maçonneries représentaient 2,000 mètres cubes environ, et à ceux du groupe III et des constructions au nord de ce groupe, 800 mètres cubes environ, ils ont été en partie jetés dans la Garonne, en partie enfouis. C'est dans ce dernier but qu'ont été creusés les trois grands trous de débris de la villa *urbana*. Les 2,500 mètres cubes de terre extraits de la grande tranchée située au sud du péristylium ont élevé de 60 à 80 centimètres le sol antique, à l'emplacement du vestibulum.

Si l'on conservait quelques doutes sur l'origine que nous attribuons au creusement des trois grandes excavations, quand on

pouvait pousser les débris jusqu'au fleuve, distant aujourd'hui de 20 à 150 mètres seulement, suivant les points, nous dirons que la rive du fleuve, plus éloignée, dans l'antiquité, de 30 à 40 mètres qu'elle ne l'est aujourd'hui, est à sec une partie de l'année. Nous ajouterons que la présence de fragments d'une même œuvre sculpturale dans deux ou trois excavations différentes, et l'enfouissement de menus débris de sculptures sur divers points de la villa *urbana*, sont des témoins irrécusables du grand déblaiement des terrasses, et des menus travaux de parachèvement qui l'ont suivi.

## 2. ÉTUDE DES OBJETS INTÉRESSANTS, AUTRES QUE LES SCULPTURES.

*Décorations intérieures et extérieures.* — Nous avons déjà parlé des débris si nombreux des décorations en marbres, stucs et mosaïques. Toutes les carrières de marbre des Pyrénées, à quinze lieues à la ronde, et quelques bancs calcaires, avaient été mis à contribution : Saint-Béat et Arguenos, les grand et petit antique d'Aubert, les griottes verte, rouge et variée de Seix, la brèche dorée de l'Ariège, la brèche multicolore de Mancioux, dans la Haute-Garonne, les griottes de Campan et les marbres de Sarrancolin, dans les Hautes-Pyrénées; on rencontre aussi la serpentine d'Auvergne ou des Alpes, et l'onyx oriental. Une plaque, provenant de la partie extérieure d'une colonne de grand diamètre, en marbre vert de Laconie, sur laquelle on voit les rainures faites pour débiter des placages minces, et des morceaux de porphyre à fond rouge foncé d'Égypte, étaient destinés à des décorations dont il n'a pas été trouvé d'autre trace. Nous mentionnerons aussi des fragments d'une ornementation bizarre, formée de feuilles découpées dans un schiste ardoisier talqueux, de couleur verte.



IMPRIMERIE NATIONALE.

*Poteries.* — Un certain nombre de ces pièces sont représentées sur la planche VII, fig. 78, 80, 84 et 85. — Les poteries grises à couverte noire comprennent des morceaux d'un bassin d'un mètre de diamètre, sorte de *scuta*, dont le bord, de 3 centimètres, et le fond étaient ornés d'une ligne de points enlevés à la main, de rosaces estampées et de sillons. Sur une *olla*, également à pâte grise, on lit le mot *Craxsanii*, en cursive tracée à la main.

La poterie rouge samienne est représentée par de très nombreux fragments de vases de différentes formes. Les noms de potiers, donnés en partie par Lebègue, n'offrent rien d'intéressant; sur quelques-uns de ces tessons, des noms de personnes tracés à la pointe. Un gobelet, en poterie brun jaunâtre, n° 78, est décoré de petits cercles réunis par des traits; le centre des cercles et l'espace compris entre eux portent de petites rosaces ou des points en saillie. — Comme figures, notons : sur une lampe, un enfant aux longs cheveux, avec la *bulla* au cou (fig. n° 74); sur une autre lampe, Hercule enfant étouffant les serpents (fig. n° 75); enfin, la petite tête de grotesque Gaulois (fig. n° 77), déjà trouvée en divers lieux[1]. Ces objets proviennent du bâtiment LVIII. Nous avons recueilli de très nombreux fragments de poteries communes, roses et grises, parmi lesquelles des parties importantes de vases de fortes dimensions, entre autres d'un grand dolium.

*Vases en onyx.* — On voit sur la planche VII, fig. 89, les fragments de trois petits vases d'onyx; l'un a la forme tronconique, les deux autres ressemblent à des mortiers.

[1] DE CAUMONT, *Abécédaire*, Ère gallo-romaine, p. 588.

*Vases communs en marbre.* — La figure 87 de la planche VII représente trente-quatre vases de marbre, de petite capacité, ayant presque tous des oreilles ménagées dans la matière. Trois grands vases en forme de mortiers tronconique et cylindrique, d'une capacité de deux à cinq litres, avec parois épaisses, doivent être classés dans cette catégorie de récipients, qui servaient sans doute à des usages domestiques. Les marbres de ces vases sont d'Italie ou des Pyrénées.

*Verres.* — Une centaine de fragments de toutes formes et un petit vase complet se classent de la manière suivante : les *verres blancs*, transparents ou laiteux, tous irisés, présentent quelques pièces très minces, et d'autres ciselées ou taillées. Dans les *verres verts*, ou *vert jaunâtre*, une pièce porte des cercles très minces en pâte opaque, emboutis dans les rainures du fond transparent. Fragments de verre à vitre de couleur *vert clair*, de 3 à 4 millimètres d'épaisseur. Les verres colorés sont représentés par un fragment transparent rouge vineux et des pâtes opaques à aspect porphyroïde : points blancs dans une masse brune. Les trois modes de fabrication du verre par soufflage, moulage et coulage, se rencontrent également dans ces débris.

*Mobilier.* — Dans les petits ivoires (pl. XV, nos 244 à 252), on voit les débris du placage d'un coffret en bois, sorte de *pyxis*, orné de pilastres à ses angles. Il est probable que la petite tête en ivoire, n° 244, Vénus ou Diane, faisait partie du même coffret, dont elle surmontait le couvercle. — La tête de mulet couronnée de pampre (pl. XV, n° 253), en bronze, décorait le bras d'un *bisellium*. — Le grotesque en ivoire (n° 248), trouvé au bâtiment LXVI, servait de manche de couteau.

*Objets de toilette.* — Deux peignes en ivoire, ou en os (pl. XV, fig. 252), sont formés de trois lames plaquées l'une sur l'autre : la lame centrale portait les dents du peigne; les frontons, moulurés ou non, sont décorés de petits cercles concentriques. Une mince spatule en bronze avec le nom du fabricant, et de petits pots à onguent.

*Parure et bijoux.* — Un petit camée très fin, de forme elliptique, 14 millimètres sur 12 millimètres, trouvé dans le bâtiment LXVIII (pl. XV, n° 254), représente Hercule, ou un vieillard, qui s'affaisse sous le poids d'un petit Amour ailé, posé sur ses épaules. — Un rubis balais et un cabochon en pierre jaunâtre translucide proviennent des groupes VI et I. — Un anneau de bronze (pl. VII, n° 76), diamètre 0 m. 05, orné de onze perles en saillie, servait peut-être de pendeloque à un *torques*. — Deux ornements bizarres (n° 76), qui s'agrafaient à un vêtement, peuvent être des insignes de conducteurs d'ouvriers.

*Ustensiles.* — Parmi les outils et ustensiles, nous citerons une grande balance romaine en fer, qui, d'après le poids en plomb, pouvait peser 100 kilogrammes; l'instrument, à peu près complet, a été déformé par les décombres sous lesquels il se trouvait.

*Monuments et mobilier funéraires.* — Nous avons dit que l'on trouve encore, aux environs de l'ancien cimetière Saint-Nicolas, de petits vases en terre cuite, provenant de mobiliers funéraires (pl. VII, n° 78). — Le grand cippe, ou autel, de marbre (pl. V, n° 41), avec l'inscription DIS MANIBVS; deux sarcophages en marbre, ornés de champs de cannelures, sé-

parés par des pilastres, le monogramme du Christ au milieu, ont été trouvés dans le même lieu, avec deux inscriptions païennes. — Une amphore décollée, fermée par une pierre, qui contenait un petit squelette complet (pl. VII, n° 79), et d'autres amphores, représentées par des fragments, servaient de petits cercueils aux enfants morts en très bas âge.

*Inscriptions.* — Les inscriptions trouvées à Chiragan sont au nombre de trois seulement, une votive et deux funéraires. Sur un piédouche de forme particulière, qui supportait un buste (pl. XXIV, n° 307), on lit l'inscription votive suivante, en écriture cursive, soignée, d'une époque difficile à préciser, en tout cas du I^er^ ou du II^e^ siècle, si l'on en juge par les rappels de capitales des lettres :

[illegible]NIO
C. ACONI TAVRI
VET[illegible]

Les noms de ceux qui ont dédié le monument manquent. La *gens* ACONIA, à laquelle appartenait le personnage, était déjà connue par sept inscriptions : trois inscriptions funéraires du *Corpus*, trouvées à *Lambèse*, *Trija* (Picenum), et *Le Luc* en Provence, sans indication de qualités, et quatre inscriptions rapportées par Willmanns[1]. C'est tout ce que nous savons de

[1] N° 1589, trouvée à San Angelo in Vado (ancien Tifernum), L. ACONIO. L. F. CLV | STATVRAE | ... *ab.* AVG. TRAIANO | EX MILITIA IN EQVESTREM | DIGNITATEM. TRANSLATO | ARIMINI PONTIF. QVINQ | TIFERNI MAT. FLAMINI PONTIF | ... — N° 2089, trouvée à Faléries (Étrurie), C. ACONIVS | PORRVS Q. X. VIR. S. C. PRO | IIII VIR... — N° 2090, trouvée également à Faléries,... C. ACONIO. C. F. | PORRV (*sic*) | III VIR. I. D. S. C. PONTIFICI | PRAEFECTO PERPETVO. — N° 2091, trouvée à Vulsinies (Étrurie), et qui date d'Alexandre-Sévère :... L. ACONIO CALLISTO. TR. MIL. | LEG XIII GEM SEV.

quelles les sculptures ont été découvertes, sont indiquées par la lettre capitale placée à côté du numéro de la figure : A, trouvailles des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles; — B, fouilles de 1826; — C, fouilles de 1840; — D, fouilles de 1890; — E, fouilles de 1897-99. — Plusieurs lettres placées à côté d'un numéro rappellent les époques où des fragments d'un même monument ont été trouvés.

A. ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES, VASES DÉCORATIFS. (Planches IV, V et VII.) — *EXTÉRIEURS ET GRANDES SALLES. — Chapiteaux et bases de colonnes et de pilastres, antéfixes, etc.* — Un chapiteau dégradé, de 0 m. 48 de diamètre et de 0 m. 70 de hauteur, a les feuilles découpées au foret. — Un deuxième chapiteau corinthien, de 0 m. 27 de diamètre, est très mutilé. — Le groupe de débris n° 30 représente des volutes de chapiteaux corinthiens, provenant de colonnes de 0 m. 40 et de 0 m. 22 de diamètre. Nous n'avons rien à dire de ces œuvres, dont la sculpture est souvent simplement ébauchée au trépan. — Sur le chapiteau de pilastre n° 29, largeur 0 m. 36, la découpure des feuilles à fort relief a été également obtenue avec le trépan; volutes simplement indiquées. — La base de pilastre n° 31 se rapporte à un pilastre un peu moins large que le précédent. — Les deux antéfixes n^os^ 7 et 8 sont décorées de grandes palmettes, sous lesquelles apparaît une tête humaine.

*Frises.* — Les sept grandes frises sculptées n^os^ 1, 2, 3, 9, 10, 11, 12, d'une largeur variant de 1 mètre à 0 m. 41, et le chapiteau n° 6, se rapportent à cinq types différents de cette décoration des surfaces, si caractéristique de l'architecture romaine.

Le grand fragment n° 1, de 1 mètre de largeur, est orné de rinceaux de feuilles d'acanthe à fort relief, présentant de

doubles enroulements alternés, terminés par de larges rosaces à quatre pétales, avec involucre folié et bouton central; le cadre est formé de rais de cœur sur faible relief. La composition rappelle certaines sculptures des I^er^ et II^e^ siècles; mais l'exécution est moins libre et moins soignée : les pétales de la rosace s'appointent; les nervures des feuilles et des tiges sont peu nombreuses. Le semis d'oiseaux posés, de serpents, de batraciens, de mollusques, rappelle certaine frise en marbre et les arabesques picturales de Pompéi. — Le travail est un peu différent sur le fragment n° 10 (largeur, 0 m. 60) : ce sont toujours des rinceaux de larges feuilles d'acanthe, recoquillées sur la tige; le fleuron est formé, tantôt d'une rosace à feuilles pointues, du centre de laquelle s'échappe une cloche, vue de côté, qui laisse passer une houppe de graines; tantôt de ces deux rangs de petites feuilles retombantes, si communes dans les arabesques de Pompéi. Autour de la tige sont enroulées de petites branches de laurier. — Il faut remarquer la tête humaine qui sort de la touffe du fleuron du chapiteau n° 6, et dont les yeux sont évidés. — Un chapiteau de même dimension, mais simplement épannelé, et qui sans doute avait été mis au rebut, a été trouvé en 1840. — Les fragments n^os^ 2 et 9 (largeur, 0 m. 64), ornés de rinceaux d'un relief discret et encadrés d'une chaîne de palmettes inversées, rappellent les ornements du chambranle de la porte du temple d'Auguste, à Ancyre, élevé au commencement du I^er^ siècle. On reconnaît cependant l'influence des arabesques pompéiennes : dans les cornets feuillus, d'où part chaque rinceau; dans ces fleurons compliqués à feuilles pointues, vus de face, de profil ou trois quarts; dans la touffe, à deux étages de feuilles, d'où s'échappe le premier rinceau, et enfin dans le semis d'oiseaux et de serpents qui garnit les petits tympans. —



IMPRIMERIE NATIONALE.

La partie inférieure du fragment n° 11, de 64 centimètres de largeur, diffère peu des précédents; il est encore d'un bon style. — Quant au pilastre n° 12, de 0 m. 40 de largeur, ses ornements, d'un faible relief, donnent une idée de l'effet que pouvait produire l'emploi de la feuille d'acanthe, comme unique élément de la décoration des surfaces : de larges feuilles aplaties, sortant d'une touffe, très finement exécutées du reste, engendrent une série de feuilles qui paraissent imbriquées tout le long du fût. — Le fragment n° 3 (largeur, 0 m. 44) témoigne d'une tentative faite pour remplacer la feuille d'acanthe dans la décoration. L'artiste paraît avoir tiré le meilleur parti possible d'une tige de lierre, s'enroulant en maigres rinceaux, de laquelle s'échappent des feuilles triangulaires et de petites baies; encadrement de deux rangées de rais de cœur imbriquées[1]. — Sur la frise n° 19 (largeur, 0 m. 60), représentée seulement par un petit fragment, les rinceaux sont également formés par des tiges de lierre : feuilles et fruits sont de deux à trois fois plus grands que nature; encadrement de rais de cœur. — Le fragment n° 21 appartenait à un pilastre de 1 mètre (?) de largeur, encadré d'une chaîne de palmettes; on y distingue la tête d'un aigle qui décorait un petit tympan. — Nous devons mentionner ici un tronc d'arbre aplati, de 0 m. 20 de diamètre, n° 22, le long duquel grimpe une tige de lierre, et qui a été trouvé en même temps que les deux fragments précédents. — Trois fragments, n° 20, d'un grand pilastre cannelé, qui pouvait avoir de 50 à 60 centimètres de largeur. — La figure n° 35 représenterait un linteau ou la partie supérieure d'un panneau, de 1 m. 20 de longueur sur 0 m. 25 de largeur, décoré d'une grosse guirlande de feuilles lotiformes, à larges nervures; au

[1] Il est possible que la substitution du lierre à l'acanthe ait été imposée par la destination spéciale de l'édifice, ou de la salle.

centre de la guirlande, la rosace à six pétales pointus, avec bouton central, attribuée au lotus, dans les ornements égyptiens.

*Matières.* — La plus grande partie de cette décoration est en marbre blanc ou gris, provenant des carrières de Saint-Béat et d'Arguenos, situées dans la haute vallée de la Garonne. Les trois derniers pilastres sont d'un marbre gris foncé, dit *granite*, de la même provenance. Les marbres de ces derniers fragments, fortement délités, sans doute par l'action du feu, tombent facilement en poussière.

*Décoration intérieure.* — Cette décoration est représentée par un entablement, des cornichés, des frises, des colonnettes et de petits pilastres, des chapiteaux, astragales, cimaises, panneaux, des encadrements de baies ou de divisions, etc. Voici les principales observations auxquelles donnent lieu ces débris, qui sont figurés en partie sur la planche V.

*Entablement, corniches et frises.* — Le fragment d'entablement (?), n° 17, a 25 centimètres de hauteur; les corniches, n° 13, de différents profils, sont presque toutes à denticules. Entablement et corniches sont en marbre blanc. — Deux frises, en brèche jaune, n° 27. La plus petite (18 centimètres de largeur) est ornée de dessins géométriques : un cercle inscrit dans un carré, un losange inscrit dans un rectangle, un carré à côtés curvilignes concaves, inscrit dans un carré à côtés rectilignes, une pelta; on distingue aussi une pelta sur la frise de 22 centimètres. Ces dessins rappellent certaines décorations architecturales des peintures murales de Pompéi. Quelques dessins semblables se retrouvent sur des marbres verts et blancs. — La pièce du n° 30, sur laquelle on voit une palmette et une rosace, est également un fragment de petite frise.

d'Italie, dit *bleu turquin*, qui avaient près d'un mètre de diamètre. L'ornementation de ces bassins consiste en cannelures, qui partent presque tangentiellement du cercle de base et vont en s'élargissant jusqu'aux bords du vase. La couleur du marbre a été détruite par le feu sur une partie des morceaux, qui sont devenus blancs. — La figure n° 88 représente tous les fragments d'un grand vase en onyx oriental, de 50 centimètres de hauteur environ, ayant la forme d'une amphore, à fond rond. — La pièce n° 4 forme la moitié du pied d'un très grand vase, table ou candélabre; elle est percée d'un trou aboutissant à une cavité, destinée à loger la tige en fer qui réunissait l'objet à son pied. Cette base a 23 centimètres de hauteur, 40 centimètres au socle et 17 centimètres dans la partie la plus étroite. Le bandeau du socle est décoré d'une double rangée de rais de cœur; le corps du pied est orné de cannelures élargies en amortissement.

*Indications sur l'époque et le lieu où les sculptures ont été faites.* — Notre étude ne donne pas d'indications précises sur l'époque à laquelle les décorations ont été faites : ce sont toujours les mêmes formules classiques, qui ont été appliquées par les ornemanistes pendant deux siècles et demi, sans que l'on puisse attribuer à la décadence les conceptions plus ou moins bizarres qui ont été parfois signalées. Seul, l'évidement des prunelles de la tête du chapiteau d'un grand pilastre pourrait rapporter cette partie de la décoration au plus tôt au II[e] siècle [1]. La nature des marbres ne dit rien non plus, car on

[1] L'évidement des yeux avec un trou pupillaire se rencontre sur des statues archaïques en marbre de l'Attique; on ne peut donc pas le considérer comme caractéristique des sculptures des II[e] et III[e] siècles de notre ère. Mais on peut dire qu'après une très longue période où les yeux sont presque toujours lisses, l'évidement a été généralement pratiqué à partir du II[e] siècle.

ignore l'époque à laquelle l'exploitation des marbres des Pyrénées a commencé; il est probable toutefois, d'après une inscription de Marignac, déposée au Musée de Toulouse, que l'extraction de blocs analogues à ceux de nos pilastres ne remonte pas au delà du IIe siècle[1]. En revanche, la provenance régionale des marbres et les dimensions des grands pilastres ne laissent pas de doute sur ce point, que toutes les sculptures de la décoration architectonique ont été faites sur place.

B. Ensembles décoratifs à figures; grandes appliques. (Planches VI, VII, VIII et IX.) — Ces ornements, destinés à décorer des surfaces murales, sont au nombre de six : les grands médaillons des Dieux; deux séries de hauts-reliefs représentant les Travaux d'Hercule; deux séries de masques bachiques; deux grandes figures d'appliques, et une plaque de masques scéniques.

*Grands médaillons des dieux.* (Planche VI.) — La série complète devait comprendre les douze grands dieux de l'Olympe, auxquels on avait ajouté Esculape et Hygie, Mithra et Hercule. Quatre têtes sont facilement reconnaissables par leurs attributs : Vulcain avec le bonnet d'ouvrier; Esculape avec le serpent;

[1] L'inscription de Marignac, qui consacre l'époque où les colonnes de 0 m. 60 de diamètre, pesant 4 tonnes, comme les pilastres de Chiragan, ont été extraites, pour la première fois, des carrières de Saint-Béat, est ainsi conçue :

SILVANO DEO ET
MONTIBVS NVMIDI⁹
QVILIVLIANVS ET PVBLIC⁹
VS CRESCENTINVS QVI PR⁹
MI HING COLVNNAS VICE
NARIAS CELAVERVNT ET
EXPORTAVERVNT
V· S· L· M·

Si les lettres, très frustes de l'inscription, ne donnent pas d'indication précise sur l'époque, la forme de certaines d'entre elles permet au moins de penser que ce document est postérieur au Ier siècle. — Marignac est une petite localité de la haute vallée de la Garonne, située à côté des carrières de marbre de Saint-Béat.

Hercule et Mithra. Les six têtes de déesses se reconnaissent également : Cybèle et sa couronne murale; en partie refaite, Jupon, Minerve casquée, Vénus, Diane et Hygie. Comme il arrive dans des sculptures faites par la même main, il y a une ressemblance manifeste, d'une part entre les dieux, de l'autre entre les déesses. Les médaillons varient de 80 à 90 centimètres de diamètre, sans que cette différence indique l'existence de deux séries. Les têtes sont sculptées dans le même bloc que le médaillon, auquel elles se rattachent par le cou et par un large tenon ménagé entre les cheveux et le fond du médaillon. L'inclinaison des têtes sur les cadres et la dimension des sujets, un demi plus grands que nature, montrent que les médaillons étaient fixés à une assez grande hauteur au-dessus du sol.

La série rappelle, à plus grande échelle, celle de l'autel des douze grands dieux de Stabie : c'est la même figuration froide et banale, exécutée par un praticien très habile. La présence d'Esculape, d'Hygie, de Mithra, et peut-être la cupule des yeux, rapportent ces sculptures au plus tôt au IIe siècle. Nous ajoutons que les médaillons de Chiragan sont la seule composition sculpturale connue, représentant une réunion des Dieux, qui semblent regarder les mortels à travers une fenêtre; elle rappelle, du reste, les sept médaillons peints des divinités auxquelles sont consacrés les jours de la semaine, qui ornaient un intérieur de Pompéi. Toute la composition est en marbre de Saint-Béat.

*Reliefs des Travaux d'Hercule.* (Planches VIII et IX.) — *1re série.* — Sept Travaux plus ou moins complets permettent de se faire une idée de ce qu'était l'œuvre dans son intégrité; les autres Travaux sont représentés par des fragments. Ces

reliefs, dont les dimensions varient un peu, ont en moyenne 1 mètre sur 1 m. 40; les personnages sont à l'échelle de deux tiers de grandeur nature. Comme composition, cette œuvre présente des analogies avec deux séries également incomplètes, à peu près de même dimension : l'une picturale, trouvée à Pompéi; l'autre, formée de groupes, provenant d'une villa près d'Ostie, et déposée au musée Pie-Clémentin. Ce sont les seules séries des Travaux d'Hercule, qui ont été partiellement conservées, en mettant de côté les sarcophages décorés des mêmes sujets, mais à très petite échelle. Dans les trois séries en question, Hercule est représenté à des âges différents : imberbe du premier au troisième Travail, il est barbu dans les autres, et vieillit manifestement d'un Travail à l'autre; tandis que, sur les sarcophages, le héros, imberbe ou barbu, a le même âge dans tous ses Travaux.

*1er Travail.* (*Lion de Némée.*) — La série de Chiragan ne possède que la tête du héros, n° 111, et probablement ses deux jambes, nos 99 et 102. Mais, comme l'attitude de la tête rappelle celle des deux fresques pompéiennes, dessinées par Lenormant (*Chefs-d'œuvre de l'art antique*, t. II, pl. 51 et 52), on peut restituer le relief perdu, qui représentait le corps à corps d'Hercule et du lion.

*2e Travail.* (*Hydre de Lerne*, n° 90.) — Hercule debout, cambré en arrière, tient de la main gauche l'une des têtes du monstre, que le bras droit, armé de la massue, va frapper. Dans le lointain, Hylas, assis sur un rocher, contemple son ami. Comme dans tous les travaux suivants, Hercule porte la dépouille du lion : la tête de l'animal encapuchonne le héros; les pattes sont liées sur le cou.

*3e Travail.* (*Sanglier d'Érymanthe*, n° 93.) — Hercule tient dans ses bras le sanglier vivant, qu'il apporte, en courant, à



IMPRIMERIE NATIONALE.

Eurysthée. Ce dernier est représenté dans sa cuve d'airain, comme sur la fresque de Pompéi. (*Chefs-d'œuvre de l'art antique*, t. II, pl. 53.)

5e *Travail.* (*Oiseaux du lac. Stymphale*, n° 94.) — Hercule vient de lancer une flèche; on voit l'oiseau frappé tomber de l'arbre sur lequel il était perché.

7e *Travail.* (*Diomède*, n° 104.) — Hercule tient Diomède par les cheveux, prêt à le frapper. La main gauche de Diomède, placée sur la cuisse d'Hercule, se retrouve sur le groupe d'Ostie (Clarac, t. V, p. 797, n° 2001). A noter la particularité suivante : la figure d'Hercule qui, dans les autres Travaux, est large et plate, s'allonge ici avec le front fuyant et le nez aquilin, reproduisant un autre type connu du héros.

8e *Travail.* (*Amazone Hippolyte*, n° 96.) — L'Amazone rappelle par le vêtement, la position à cheval et le geste, une héroïne de la frise du temple d'Apollon à Phigalie (Overbeck, *Plastique grecque*, t. I, p. 449.)

9e *Travail.* (*Écuries d'Augias*, n° 101.) — Le héros est représenté sans doute après l'achèvement de sa tâche : le pied droit s'appuie sur le panier d'osier qui lui a servi à enlever les immondices; la main droite est placée derrière le dos. Auprès du panier, on voit le pic et la massue.

10e *Travail.* (*Monstre Géryon*, n° 110.) — Hercule, qui a jeté Géryon à terre, le tient par les cheveux de la main gauche, tandis que le bras droit va le frapper de la massue. Le groupe d'Ostie représente le monstre avec les trois têtes coiffées du casque romain et une cuirasse à un simple rang de lambrequins; sur le relief de Chiragan, le bonnet phrygien remplace le casque, et la double rangée de lambrequins, décorés de têtes, de la cuirasse rappelle celle des costumes militaires de l'époque des Antonins.

*11ᵉ Travail.* (*Jardin des Hespérides*, nᵒˢ 112 et 119.) — Représenté par la tête d'Hercule et la main tenant des pommes.

*Autres travaux.* — La tête de taureau saisie par une main, nº 117, et le pied de taureau nº 115 appartiennent soit au Travail du Taureau de Crète, soit à la lutte contre le fleuve Achéloüs. — Le pied de biche nº 118 est sans doute un débris du Travail de la Biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain. — Trois torses d'Hercule (nᵒˢ 91, 92, 95), un bras (nº 97), quatre jambes (nᵒˢ 98, 100, 103 et 105), deux pieds (nᵒˢ 106 et 109), une épaule, et des fragments de la peau de lion dont il était revêtu (nᵒˢ 107 et 120), complètent tout ce que l'on a recueilli, à diverses reprises, de cette première série des Travaux.

Comme exécution, les reliefs de Chiragan donnent lieu aux observations suivantes. Les fonds sont chargés d'accessoires, sans souci de la perspective; le dessin laisse beaucoup à désirer: les corps sont courts; certains ont six têtes de longueur seulement. On constate des attitudes forcées, des saillies musculaires et osseuses fausses ou exagérées, des membres déformés pour utiliser la plaque de marbre. Tout cela nous donne une idée de ce qu'étaient devenues, entre les mains de praticiens, sans doute très habiles, mais travaillant sans modèle et ignorant l'anatomie, les traditions manifestes des Écoles asiatiques. Le style de ces reliefs n'est pas susceptible de donner des indications sur l'époque à laquelle ils ont été faits; mais l'évidement des yeux de toutes les figures, les détails de costume signalés et le travail à effet des cheveux et de la barbe peuvent être invoqués pour rapporter ces reliefs, au plus tôt, au IIᵉ siècle.

Par leurs dimensions, les reliefs devaient être placés à une certaine hauteur au-dessus du sol, peut-être sous les grands médaillons des Dieux, qui ont à peu près la même largeur. Les deux séries auraient ainsi formé la décoration d'une grande

surface murale divisée par des pilastres. Des traits de ressemblance entre les Dieux des médaillons et le héros, dans presque tous les Travaux, donnent à penser que les deux ensembles sont de la même main, ou plutôt de la même réunion de praticiens.

*2e série des Travaux d'Hercule.* — Cette série, qui a pu ne pas être complète, est représentée seulement par deux fragments, un buste et une tête (nos 114 et 116). Les personnages ont 2 mètres de hauteur. Le travail à effet est encore plus accentué que sur la 1re série : les yeux sont profondément excavés avec point visuel. La figure du héros, sur la tête n° 114, se rapporte, comme celle des médaillons, à un troisième type connu par d'autres monuments. Les dimensions des personnages et le travail de sculpture montrent que cette série devait être placée à une assez grande hauteur au-dessus du sol.

Les deux séries des Travaux d'Hercule sont également en marbre de Saint-Béat, mais de deux carrières différentes. La seconde série est d'un marbre à gros cristaux, qui s'est assez mal conservé dans la terre.

*Masques bachiques.* (Pl. VII, nos 63 à 70.) — Ces masques étaient destinés à orner des panneaux de salles de fêtes, en appliques placées à une certaine hauteur; la partie postérieure du masque est, en effet, évidée pour faciliter la suspension et l'applique. Les huit masques bachiques comprennent deux Bacchus jeunes, deux Ariadne, un Silène, deux Faunes et un Ægipan; ils formaient donc deux séries de décorations. Les têtes, un tiers plus grandes que nature, reproduisent des types connus pour les Ariadne, le Silène et les Faunes. On avait élevé des doutes sur l'authenticité du Bacchus n° 63, trouvé au XVIIe siècle. Les découvertes récentes de la tête n° 64, Bacchus couronné d'épis, et de la tête du Bacchus enfant, n° 154 de la planche XI,

qui reproduisent le même type que la tête en question, ne permettent pas de douter que les deux figures soient des créations grotesques de l'art gréco-romain. — Les masques bachiques sont en marbre blanc d'Italie; ils ont donc pu être apportés tout faits à Chiragan. D'un autre côté, les yeux sont évidés, ce qui placerait, au plus tôt, au commencement du IIe siècle l'exécution de cette décoration.

*Figures d'appliques.* —La tête de Vénus n° 72, réduite presque à la face, qui est inclinée vers le sol (hauteur, 0 m. 37; marbre d'Italie), faisait vraisemblablement partie d'une grande décoration architecturale. Il en serait de même de la tête n° 73 (hauteur, 0 m. 26; marbre grec), qui représente également Vénus; toutefois cette figure n'est pas inclinée vers le sol.

*Plaque de masques scéniques.* (Pl. VII, n° 71.) — On a trouvé successivement, dans les diverses fouilles, 17 masques scéniques, reproduisant les types connus des masques tragiques ou comiques, qui figurent isolément sur un certain nombre de monuments. En examinant de plus près la collection, nous avons reconnu que les masques provenaient d'une même plaque de marbre (hauteur, 0 m. 78; largeur, 1 m. 40), qui était encadrée sur les côtés supérieur et latéraux. Neuf des masques se raccordent, en effet, sur les lignes de rupture, savoir : les 4 de l'angle supérieur gauche, et les 5 de l'angle inférieur droit; les 7 autres ont été distribués arbitrairement sur les trois lignes formées par les 9 masques qui se raccordent. La ligne inférieure paraît complète. La plaque reconstituée comprend : 8 masques tragiques, 8 masques comiques et un masque du drame satyrique. Il n'est pas probable qu'il y ait eu une quatrième ligne de figures. Ce qui frappe au premier

abord, c'est le caractère absolument grec de tous les masques, qui pourraient être identifiés avec ceux décrits par Pollux[1]. Comme détail d'exécution, il faut remarquer l'évidement des yeux, dont la cupule rappellerait, par ses dimensions, plutôt l'interprétation de la nature sur les yeux des médaillons des Dieux et les reliefs d'Hercule, que le trou du masque des acteurs. La plaque est en marbre grec.

M. Paul Girard, qui connaît si bien tout ce qui touche au théâtre antique, rattache cette plaque à une série de monuments connus. Ce sont les ex-voto, que, suivant un usage très ancien, les chorèges vainqueurs aux concours scéniques consacraient dans le temple de Bacchus. Plusieurs plaques analogues, dont deux provenant d'Athènes, se trouvent décrites dans un mémoire important sur les ex-voto grecs[2].

C. Statues, bustes, statuettes, figurines, reliefs, groupes, etc. — Nous avons réuni, sur les Planches numérotées de X à XV, les photographies de 84 statues, bustes, statuettes, figurines, reliefs, groupes, etc., qui se rapportent aux sujets les plus variés : mythologie et religion, philosophie, politique, genre et animaux. La destination générale de ces sculptures n'est pas douteuse : réunies aux époques les plus luxueuses de l'Empire, elles décoraient la villa de Chiragan, pour satisfaire à un goût développé depuis longtemps déjà dans la société romaine. Nous allons passer en revue chacune des sculptures, en recherchant le sujet et tous les rapprochements qui peuvent être faits avec des œuvres connues; nous étudierons ensuite les indications que sujets, style, détails d'exécution, matières

[1] Pollux, *Onomasticon*, IV, 133-154.

[2] E. Reisch, *Griechische Weihgeschenke*, in *Abhandlungen* du Semin. Archéol. Epigraphique de l'Université de Vienne; 1890, p. 144-147.

employées, peuvent donner sur la destination particulière des différentes œuvres, et sur l'époque et le lieu où elles ont été faites.

*Sujets mythologiques et religieux.* — Tous les cultes successivement en faveur, du Ier au IIIe siècle, se trouvent représentés dans 61 monuments figurés, qui se décomposent de la manière suivante : 30 se rapportent au panthéon gréco-romain; 26 au mythe de Bacchus; 1 au culte d'Adonis; 1 à Mithra et 3 aux divinités égyptiennes.

*Vénus.* — Le buste n° 121 (hauteur, 0 m. 40; marbre grec; l'extrémité du nez refaite) est connu sous le nom de *Vénus de Martres.* Très bonne copie de la tête de la célèbre statue de Cnide, qui nous paraît égaler, si elle ne la surpasse pas, la Vénus de la collection Kaufmann de Berlin, considérée d'ordinaire comme la meilleure copie. — Tête de Vénus n° 128 (hauteur, 0 m. 21; marbre d'Italie), portant un diadème latin. Cette tête, pleine d'une grâce caractéristique des meilleurs temps de la sculpture gréco-romaine, appartenait à une statuette de 0 m. 85; les yeux sont lisses. Le Musée d'Arles possède une réduction de cette tête. La figure paraît avoir été retouchée dans l'antiquité : une moitié est polie; sur l'autre, on a passé la râpe. — La tête n° 122 (hauteur, 0 m. 33; marbre de Saint-Béat), ornée d'un riche diadème qui ne permet pas de douter de l'attribution, faisait partie d'un buste, ou d'une statue, une fois et demie plus grande que nature. Le travail rappelle celui des grands médaillons : les mèches de cheveux relevées à la grecque sont ajourées par des traînées de foret; la prunelle des yeux est indiquée par une cupule. — Le torse nu de femme n° 123 (hauteur, 0 m. 63; marbre d'Italie) provient d'une statue, de 1 m. 20, représentant Vénus à sa toilette, comme l'indique la

main droite n° 125, soutenant la chevelure, que nous avons retrouvée. Cette statue peut être rapprochée de celle de la collection Chablais, qui porte le n° 1406, pl. 626 de l'*Atlas* de Clarac. — Le petit Amour, lançant une flèche, n° 129 (hauteur, 0 m. 11; marbre d'Italie), faisait partie d'un relief.

*Mars.* — La tête casquée n° 124 (hauteur, 0 m. 33; marbre d'Italie), le bras n° 126 et la partie inférieure de la jambe n° 127 proviennent d'une statue du Dieu de la guerre. La statue, de 2 m. 40 de hauteur, est d'un bon style, malgré le travail à effet de la chevelure et la dureté des plis du visage; les yeux sont lisses. Le casque était orné d'une couronne et d'un cimier en bronze; on voit encore les attaches en fer de la couronne. La tête était fixée sur le corps par un goujon en fer; le bras était rattaché au tronc par un tenon en marbre, dont la mortaise se voit à la partie supérieure du membre.

*Minerve.* — La tête n° 130 (hauteur, 0 m. 14; marbre d'Italie), qui a fait partie d'une statuette de Minerve de 0 m. 75, reproduit un des types connus de la déesse. Le casque à bombe avait une Chimère pour cimier; les deux appendices latéraux, perdus, étaient fixés dans des mortaises. Les yeux sont lisses. — Le corps de femme vêtue n° 136 (hauteur, 0 m. 67; marbre d'Italie), qui porte l'égide, appartenait à une statue de Minerve de 0 m. 90. L'exécution est particulièrement soignée. La position du corps, les amorces des bras, les vêtements et tous leurs plis sont ceux de la *Minerve de Velletri;* nous avons donc une bonne réduction au tiers de la belle statue du Louvre. — Le fragment de groupe n° 137 (hauteur, 0 m. 50; marbre d'Italie), qui représente l'égide coiffant en trophée un tronc d'arbre sur lequel monte un serpent, reproduit un accessoire d'un certain nombre de statues d'Apollon, sur lesquelles l'égide est remplacée par l'un des attributs du dieu. Nous supposons que ce

fragment faisait partie d'une petite statue de Minerve, à laquelle appartiendrait un fragment de cimier en crin qui a été retrouvé.

*Diane.* — Un petit torse de femme n° 131, au sein droit découvert, avec baudrier et carquois (hauteur, o m. 14; marbre d'Italie), faisait partie d'une statuette de Diane. — Un autre torse n° 135 (hauteur, o m. 37; marbre de Saint-Béat) rappelle une Diane de la collection Landsdowne (Clarac, t. IV, pl. 564, n° 1213 A).

*Cérès et Proserpine.* — Le petit bas-relief n° 134 représente l'enlèvement de Proserpine dans les champs de l'Enna (dimensions : o m. 46 sur o m. 43; marbre d'Italie). Tout ce que la fable rapporte se trouve réuni dans cette œuvre charmante : Pluton, à qui l'artiste a donné les traits de Jupiter, est représenté portant Proserpine sur l'épaule gauche, au moment où il monte sur le char d'or, traîné par les quatre chevaux immortels. Une compagne de la déesse, qui cueillait des fleurs avec elle, cherche à arrêter les chevaux, une autre se lamente; les serpents d'Encélade embarrassent les roues du char; Mercure Psychopompe est à la tête du quadrige; Minerve, qui va frapper les chevaux de sa lance, est arrêtée par un petit Amour envoyé par Jupiter; Pluton, qui regarde en arrière Proserpine, a abandonné les rênes des chevaux à un petit Amour; enfin un troisième Amour tient, au-dessus des deux futurs époux, une couronne de roses. La composition, le style, la présence des Amours, donnent à penser que ce bas-relief est la réduction d'une œuvre hellénistique, peut-être célèbre, arrangée au goût de l'époque. Une peinture de Pompéi reproduit quelques parties de la scène, mais très incomplètement; certains détails de la composition se retrouvent sur le petit relief du Louvre (n° 336 de l'*Atlas* de Clarac), qui représente la même scène. Une dernière observation : la pièce avait été



IMPRIMERIE NATIONALE.

brisée en plusieurs morceaux dans l'antiquité, et les brides en fer, mises alors, ont taché le marbre. — Le fragment de bas-relief n° 133, qui représente une femme voilée assise, d'un galbe charmant (hauteur, o m. 33; marbre d'Italie), peut se rapporter aux mystères d'Éleusis.

*Ganymède.* — Sur un fragment de petit groupe n° 150 (hauteur, o m. 15; marbre d'Italie), on voit un dieu Fleuve, assis dans sa grotte, qui regarde un aigle à plus grande échelle, placé au-dessus de lui. Il y a tout lieu de penser que ce fragment appartenait à un relief représentant l'enlèvement de Ganymède sur les bords du fleuve Harpagéios, affluent du Méandre.

*Niobé.* — La tête n° 132 (hauteur, o m. 18; marbre d'Italie) faisait partie d'une statue de 1 mètre, qui, d'après l'expression douloureuse de la figure, pouvait être celle de Niobé. Les yeux sont cupulés et les cheveux travaillés à effet.

*Esculape et Hygie.* — La statue n° 144, dont la tête, perdue, était rapportée (hauteur, o m. 80; marbre grec), d'un bon travail, représente Esculape; on voit encore, à droite, la queue du serpent qui montait le long du bâton. — La statuette décapitée n° 143 (hauteur, o m. 30; marbre d'Italie), tenant un serpent de la main droite, qui est d'un travail très délicat, représente Hygie. — C'est également à Hygie que nous rapportons la statuette n° 146 (hauteur, o m. 37; marbre d'Italie), qui n'a pas d'attributs.

*Hercule.* — Les statues et statuettes mutilées, n°s 138, 139 et 140 (hauteurs, o m. 62, o m. 31 et o m. 27; marbre d'Italie), représentent Hercule au repos, appuyé sur sa massue; ce sont des réductions d'œuvres différentes. La plus grande, qui se trouve complétée par la jambe droite n° 147, offre des analogies, pour la conformation du corps et l'attitude, avec la statuette en bronze du Louvre, dessinée par Collignon (*Histoire*

*de la sculpture grecque,* t. II, pl. IX), que l'on croit être un rappel de l'*Héraclès* de Lysippe. Toutefois la tête de notre statue était penchée à droite, tandis qu'elle l'est à gauche, comme dans l'*Hercule Farnèse,* sur le petit bronze. Quoi qu'il en soit, les trois représentations d'Hercule doivent être regardées comme de bonnes réductions, ou des rappels, d'œuvres très recommandables; l'exécution de la petite statuette est particulièrement délicate. — Le torse n° 141 (hauteur, o m. 60; marbre de Saint-Béat) est d'un assez bon travail. — La main d'enfant qui tient un serpent, n° 142 (longueur, o m. 09; marbre grec), est un débris d'un des groupes connus, grandeur nature, réprésentant Hercule enfant étouffant les serpents. — Le bras n° 145 (longueur, o m. 24; marbre d'Italie) appartenait bien certainement à une quatrième statuette du demi-dieu.

*Bacchus.* — La tête n° 153 (hauteur, o m. 23; marbre d'Italie; le nez refait), couronnée du corymbe et de raisins, est d'un bon style. Les yeux sont lisses. — La tête n° 152 (hauteur, o m. 30; marbre grec), également couronnée du corymbe et de raisins, malheureusement très mutilée, rappelle celle d'une statue du musée de Naples, provenant de Salerne (Clarac, t. IV, pl. 677, n° 1579 A). Les yeux sont dessinés par le cercle de l'iris et un point visuel. — La gracieuse petite tête aux longs cheveux n° 154 (hauteur, o m. 16; marbre d'Italie) représente Bacchus enfant. Les yeux sont cupulés; travail à effet de la chevelure. — La calotte crânienne n° 151 (diamètre, o m. 14; marbre d'Italie) appartenait probablement à une tête de Bacchus, grandeur nature. — Le beau torse n° 156 (hauteur, o m. 58; marbre grec), avec de longues boucles de cheveux retombant sur la poitrine, est bien certainement un torse de Bacchus jeune, qui rappelle nombre de statues du dieu, no-

tamment celle de l'*Atlas* de Clarac (t. IV, pl. 678, n° 1595 B). — Le charmant petit corps de Bacchus n° 155 (hauteur, o m. 49; marbre d'Italie) peut provenir de la réduction d'un groupe, dessiné par Clarac (t. IV, pl. 694; n° 1633), qui représente Bacchus et un Faune, trouvé près de Frascati. — La grande main potelée tenant une grappe de raisin n° 157 (hauteur, o m. 20; marbre d'Italie) faisait bien certainement partie d'une statue de Bacchus, grandeur un tiers plus que nature.

*Ariadne.* — Le buste polychrome n° 159 (hauteur, sans le piédouche, o m. 48; tête en marbre d'Italie; corps en onyx oriental) est une bonne figure gréco-romaine. La tête est couronnée du corymbe; les yeux sont lisses. — La petite femme couchée n° 158 (longueur, o m. 45; marbre d'Italie) représente Ariadne s'éveillant à l'apparition du dieu. — La tête, avec portion du buste n° 162 (largeur, o m. 19; marbre d'Italie), peut avoir fait partie d'une statuette couchée, représentant également Ariadne s'éveillant au moment où Bacchus lui apparaît. Nous trouvons le même jeu de physionomie ingénue dans une fresque de Pompéi représentant cette scène (LENORMANT, *Art antique*, 2ᵉ série, t. I, pl. 83). Les yeux sont cupulés; les cheveux, travaillés à effet, ne portent pas le corymbe[1]. — Les deux têtes d'Ariadne, fort intéressantes, n° 160 et n° 161 (hauteur, o m. 18 et o m. 20; marbre d'Italie), sont couronnées du corymbe, de pampres et de raisins; les yeux sont évidés. Elles faisaient partie de statues de o m. 90 et 1 mètre de hauteur. — Enfin, une jolie petite tête d'Ariadne n° 165 (hauteur, o m. 07; marbre d'Italie).

*Bacchus et Ariadne.* — Les deux hermès n° 166 et n° 167

[1] L'épaule féminine et les cheveux, qui paraissent courts en arrière, pourraient également se rapporter à un Génie.

(hauteur, o m. 21; marbre jaune; la tête du Bacchus, seule, est antique) représentent le Bacchus indien barbu et Ariadne, qui pouvaient être accolés en hermès double. La tête de Bacchus est diadémée; celle d'Ariadne porte le corymbe; les yeux sont évidés; cheveux et barbe travaillés à effet.

*Faunes et Satyres.* — La tête de jeune Faune ivre n° 169 (hauteur, o m. 20; marbre d'Italie), qui appartenait à une statue couchée ou assise, est d'un réalisme de très bon aloi. Yeux évidés; cheveux travaillés à effet. — La tête de Faune enfant n° 168 (hauteur, o m. 17; marbre d'Italie) est très intéressante; on peut la rapprocher de la petite figure souriante de Bacchus enfant, avec laquelle elle a été trouvée. Les yeux sont évidés; les mèches de cheveux travaillées au foret. — Le corps nu n° 170 (hauteur, o m. 40; marbre d'Italie) est celui d'un jeune Faune appuyé sur un tronc d'arbre. — Le petit relief n° 171 (dimensions, o m. 35; marbre d'Italie), très finement exécuté, malheureusement mutilé, représente une halte de Satyres sous un figuier. Le paysage rappelle l'art alexandrin. — Le petit groupe n° 173 (hauteur, o m. 20; marbre d'Italie) figure la lutte d'un Faune et d'un Hermaphrodite, sujet déjà connu, notamment par un groupe du Musée de Dresde (n° 1735 de l'*Atlas* de Clarac). — Le torse de Satyre n° 172 (hauteur, o m. 50; marbre grec) faisait bien certainement partie d'un groupe figurant Pan donnant une leçon de flûte à Olympos, d'après les indications des amorces des bras et des jambes; ce serait une réduction de l'un des groupes connus.

*Autres personnages bachiques.* — La tête couronnée de feuilles de figuier n° 164 (hauteur, o m. 06), le cou d'un hermès portant un collier de pampres n° 163 (hauteur, o m. 08), les deux bras et mains (longueur, o m. 21 et o m. 14), qui tiennent une corne à boire n°s 186 et 187, une main qui tient un vase

peu profond n° 210, enfin trois fragments de jambes de boucs n^os 182, 183 et 184, provenant probablement de satyres de différentes dimensions, sont autant de débris de personnages bachiques. Tous sont en marbre d'Italie.

*Naïade et dieu Fleuve.* — Une Naïade n° 174 (longueur, o m. 85; marbre d'Italie) a été dessinée par Clarac (t. IV, pl. 749 *c*, n° 1825 A). La Naïade est couchée, le corps appuyé sur une urne; une colombe (?) près de l'urne, et une autre sous le pied droit. Cette statue rappelle une Naïade du Louvre. — Le dieu Fleuve n° 175 (longueur, o m. 22; marbre grec) faisait partie d'un relief, dont il pouvait ne pas être le personnage principal.

*Fortune.* — La statue n° 148 (hauteur, 1^m45; marbre grec), décapitée et sans bras, représente une Fortune : on voit, à la partie inférieure de la tunique, l'extrémité du sceptre, ou du gouvernail, que tenait la main droite. Très bon travail romain, qui rappelle par l'attitude et le costume, une Fortune du Musée de Berlin (Clarac, t. III, pl. 455, fig. 833).

*Victoire.* — La statuette décapitée n° 149 (hauteur, o m. 62; marbre grec) est une Victoire posée, si l'on en juge par l'attitude et par les larges mortaises que l'on voit à la partie postérieure, précisément à l'endroit où les ailes s'adaptaient.

*Adonis.* — On sait combien les figures d'Adonis sont rares; on n'en connaît pas de statue bien certaine. Le buste n° 180 (hauteur, o m. 45; marbre grec) peut représenter Adonis : nous constatons, en effet, le même arrangement des cheveux, avec le nœud au-dessus de la tête et les mèches roulées tombant sur le cou, dans une fresque de Pompéi, qui figure incontes-

tablement Vénus et Adonis (LENORMANT, *Art antique*, t. I, pl. 57). Les yeux sont dessinés par le cercle de la prunelle et un point visuel; partie inférieure du nez en plâtre.

*Mithra.* — Le fragment de haut-relief n° 176 (largeur et hauteur, 0 m. 50; marbre de Saint-Béat) représente un dadophore avec le costume traditionnel, aux pieds du dieu *Sol*. Le dieu est à une échelle trois fois plus grande que celle de l'acolyte de Mithra. Les jambes nues du dieu montrent un style inférieur à celui de toutes les œuvres examinées jusqu'ici.

*Divinités égyptiennes.* — Les divinités égyptiennes sont représentées par la triade, adoptée par les Grecs, après la fondation d'Alexandrie, sous les noms de Jupiter-Sérapis, Isis et Harpocrate, et par les Romains, après Actium. Ce culte, d'abord proscrit et persécuté, avait des temples publics au 1er siècle, et jouit d'une faveur croissante sous les Antonins et sous les Sévères. L'origine du culte explique les styles différents des trois statues ou reliefs trouvés à Chiragan : Sérapis et Harpocrate sont hellénistiques; Isis est une statue gréco-romaine. Les trois statues ont besoin d'une description particulière.

*Isis.* — Cette statue polychrome n° 177 (hauteur, 2 m. 10) est vêtue du costume traditionnel des prêtresses d'Isis; elle porte l'écharpe allant de l'épaule droite au côté gauche et nouée sur la poitrine; le manteau est bordé de franges. La coiffure, qui ressemble à celle de la Prêtresse du Musée de Palerme[1], est faite de la manière suivante : toute la chevelure, massée en arrière, est divisée en sept mèches, trois de chaque côté et une postérieure; les six mèches latérales, formant rouleau, sont

[1] LAFAYE, *Le culte des divinités d'Alexandrie*, pl. V, 1884.

enroulées autour de la tête. La septième mèche, celle de la nuque, ramenée en avant lorsque le premier rouleau est en place, est séparée alors en quatre parties, qui font autant de petits bandeaux étagés sur le premier rouleau frontal; elle est recouverte ensuite par les quatre autres rouleaux latéraux. L'ensemble des rouleaux forme autour de la tête une sorte de turban. Le manteau et la tunique de la statue sont en marbre gris veiné de blanc de Saint-Béat, dit marbre *granite;* la tête, le bras et le pied sont en marbre blanc d'Italie. La statue a beaucoup souffert : le cou, l'épaule droite, une partie de l'épaule gauche et le pied gauche sont en plâtre. Comme particularités d'exécution, nous signalerons le dessin du globe de l'œil formé de deux cercles concentriques profonds, l'un pour l'iris, l'autre pour la prunelle, et le travail au trépan des petits bandeaux frontaux de la chevelure[1].

*Sérapis.* — Le Jupiter-Sérapis n° 178, en haut-relief (hauteur, 1 m. 85; marbre grec), est représenté avec un attribut de divinité solaire, le *calathos,* dont il est coiffé, et un attribut de divinité infernale, Cerbère, à ses pieds; Dumège supposait que le bras gauche, qui manque, portait une corne d'abondance. Par l'attitude et la sévérité de la figure, comme par le costume, ce Sérapis rappelle le petit bronze du Musée Britannique (Clarac, t. III, pl. 398, n° 670) et la statue en bronze de la galerie de Florence; il respire les meilleures traditions hellénistiques, malgré la raideur des plis du vêtement. La partie inférieure de la jambe gauche et le haut de la jambe droite manquent.

*Harpocrate.* — L'Harpocrate n° 179 (hauteur, 1 m. 28;

[1] La statue a été reconstituée, en 1830, avec les trois fragments trouvés par Dumège, sans doute dans le voisinage l'un de l'autre. La tête et le bras se rapportent bien au corps comme dimensions; mais ils ont été maladroitement ajustés, et les raccords en plâtre des épaules sont trop élevés.

marbre grec) porte le doigt indicateur de la main droite vers le cou; le bras gauche, appliqué contre le corps, soutient une corne d'abondance chargée de fruits du Midi. Le cou, les deux jambes, des portions de bras manquent. Les pieds et le socle sont authentiques. Clarac n'hésitait pas à reconnaître une œuvre grecque dans cette statue.

*Philosophes et orateur.* — Le bas-relief n° 193 (hauteur, o m. 65; marbre d'Italie) représente Socrate aux pieds d'un dieu engainé, probablement Jupiter, tourné vers des personnages perdus. Les yeux des deux sujets sont évidés. — Le torse n° 194 (hauteur, o m. 36; largeur, o m. 50; marbre d'Italie), qui provient d'un haut-relief, est celui d'un philosophe. Le dos est couvert du manteau relevé de chaque côté; la main gauche est appuyée sur le bras droit. — La tête de profil, si pleine de caractère, n° 197 (hauteur, o m. 30; marbre d'Italie), représente un Démosthène barbu, peut-être au moment de prendre le poison; ce serait l'Ἐπιβώμιος du temple de l'île de Calaurée. Les yeux sont lisses.

*Sujets politiques ou sociaux.* — La tête n° 198 (hauteur, o m. 34; marbre d'Italie), malheureusement très mutilée, est celle d'un Barbare aux longs cheveux et avec la barbe. Elle faisait probablement partie d'une statue, grandeur plus que nature, à laquelle elle était rapportée par un goujon. La prunelle est figurée par un cercle; le point visuel, par une cavité ayant la forme d'un croissant. — Le petit groupe n° 196 (longueur, o m. 40; marbre d'Italie), composé de quatre personnages à des échelles différentes, représente deux Provinces vaincues aux pieds d'un Empereur; sujet souvent traité de la même manière sur les monnaies. L'une des Provinces, qui



IMPRIMERIE NATIONALE.

porte au pied un anneau, semble s'éloigner de la grande figure; elle est retenue par une petite Victoire. — La tête, pleine d'expression douloureuse, n° 195 (hauteur, o m. 15; marbre d'Italie), représente un Barbare attaché à un arbre : chef vaincu, ou esclave supplicié, ou simplement la réduction d'une des nombreuses statues de Galates de l'école de Pergame. Les yeux sont évidés.

*Sculpture de genre.* — La sculpture de genre est représentée par une statue, un relief et des fragments. — La statue décapitée n° 212 (hauteur, o m. 52; marbre gris d'Italie) rappelle, par l'attitude et la couleur du marbre, le *Pêcheur noir* du Musée Pie-Clémentin (Clarac, t. V, pl. 879, n° 2244); mais le pied n° 212, retrouvé par nous, n'est pas celui de la statue romaine. Le bras, qui a été recueilli en 1826, en même temps que la statue, et qui, d'après Dumège, tenait l'extrémité d'un filet, est égaré ou perdu. — Les quatre fragments d'un petit relief, réunis sur une plaque de marbre, n° 190 (hauteur, o m. 48; marbre d'Italie), sur lesquels on voit une houlette à côté de deux pieds croisés, et un bras droit qui tient une syrinx, se rapportent assez bien à un petit corps vêtu, trouvé en 1840 et aujourd'hui perdu, dont on a le dessin (voir le n° 189), et qui était désigné jusqu'ici sous le nom de *Petit Barbare*. Le relief représenterait un berger phrygien, vainqueur à la syrinx. Les attributs et le geste se retrouvent, du reste, sur des monuments mithriaques. — La main n° 208, qui tient un filet (longueur, o m. 12), et les deux jambes bottées n^os^ 202 et 203 (longueurs, o m. 25 et o m. 21), appartenaient à de petites statues de pêcheur et de chasseurs, également en marbre d'Italie.

*Sujets d'attribution incertaine.* — Deux têtes, dont les

attaches indiquent qu'elles faisaient partie de statues grandeur nature ou au-dessus, ont les traits fortement idéalisés des sujets mythologiques. 1° La tête de femme diadémée n° 191 (hauteur, o m. 32; marbre d'Italie) représente peut-être une Vénus. Les yeux sont lisses; les mèches de cheveux, relevées à la grecque, sont faites au foret; l'extrémité du nez est en plâtre. 2° Sur la tête n° 192 (hauteur, o m. 22; marbre veiné d'Italie), les cheveux, relevés à la grecque et retenus par une bandelette, sont travaillés délicatement au foret; les yeux sont lisses. La statue représentait Vénus ou une autre divinité. — La tête d'adolescent n° 181 (hauteur, o m. 27; marbre grec), avec les cheveux frisés et les yeux évidés, peut être d'un Mercure jeune ou d'un Méléagre. — Le torse d'homme fait n° 188 (hauteur, o m. 30; marbre d'Italie), avec les cheveux retombant uniformément sur le cou, peut être un Apollon ou un Bacchus. — Le corps nu n° 185 (hauteur, o m. 25; marbre d'Italie), adossé à un arbre, paraît être un personnage accessoire d'un sujet à échelle plus grande. Le tronc tordu sur le bassin, avec les bras liés par les mains, semble celui d'un supplicié.

*Sujets non déterminés.* — Les fragments de toutes sortes, dont les sujets n'ont pu être déterminés, se rapportent à de nombreuses statues de toutes dimensions et à des reliefs. Les principaux fragments sont représentés isolément sur la planche XIV, du n° 199 au n° 224; les autres ont été groupés au n° 226 de la planche XV. Voici les observations auxquelles elles donnent lieu.

*Sujets représentés par des parties importantes.* — Le socle n° 199 (largeur, o m. 50; marbre d'Italie), avec les pieds, grandeur plus de deux tiers nature, reposant l'un sur le sol, l'autre sur un tronc d'arbre, représente un sujet qui sera peut-être

déterminé par le petit objet placé sur le sol, près du pied gauche. — Sur le socle de haut relief n° 211 (longueur, 0 m. 79; marbre grec), on voit six pieds de personnages, grandeur demi-nature, dont deux chaussés de *gallicæ*. — Le petit relief perdu n° 205 (longueur, 0 m. 16), que nous ne connaissons que par un dessin, montre les jambes de deux personnages, placés derrière un autre accroupi. — Sur le cadre supérieur de deux hauts-reliefs, deux têtes d'hommes : sur le fragment n° 213 (longueur, 0 m. 36; marbre d'Italie), la figure est barbue; la petite tête n° 206 (longueur du fragment, 0 m. 20), avec les cheveux naïvement hérissés, est la seule pièce qui semble indiquer une époque de décadence. — La petite tête de profil n° 207 (longueur, 0 m. 09; marbre d'Italie) est un spécimen curieux de cheveux et de barbe indiqués par de petits trous au foret sur une esquisse. — Le fragment de bras n° 220 (hauteur, 0 m. 50; marbre d'Italie) a fait partie d'un haut-relief plus grand que nature. — Les deux mains n° 217 et n° 218 (grandeur nature, marbre de Saint-Béat ?) tiennent, l'une un bâton, l'autre une épée. Cette dernière main, à angle droit sur l'avant-bras, rappelle celle de l'Harmodius d'un groupe connu. — La main n° 215 (marbre d'Italie) faisait partie d'une statue plus grande que nature. — Le petit bras étendu n° 209 et la main n° 216 sont également en marbre d'Italie. — Cinq jambes ou fragments, en marbre d'Italie : sur la cuisse n° 221 (longueur, 0 m. 33), on voit les pattes de derrière d'un chien (?); la jambe n° 222 (longueur, 0 m. 29) est appuyée à un tronc d'arbre; le pied n° 223 (longueur du fragment, 0 m. 32) est également accolé à un tronc d'arbre; un membre inférieur potelé d'un enfant, n° 219; une jambe drapée, n° 224.

*Autres fragments.* — Les autres fragments, photographiés en bloc au n° 226 de la planche XV, se rapportent presque tous

à des sujets isolés. Ils comprennent 80 morceaux de têtes, bras jambes, pieds et mains; 41 de vêtements et 60 de troncs d'arbres, ayant servi de supports à des figures, ou d'accessoires, auxquels il faut ajouter 18 fragments de socles ou de cadres. Presque tous ces morceaux sont en marbre d'Italie. — Dans les membres ou extrémités de corps humains, toutes les dimensions sont représentées, depuis la partie inférieure du bras d'une statue près de deux fois grandeur nature, jusqu'à des mains de quinze millimètres de longueur; mais la dimension de la plupart des sujets est comprise entre deux tiers et un tiers nature. — Les débris de vêtements ne donnent lieu à aucune observation. — On remarque des lianes parmi les fragments d'arbres ou de supports. — Au nombre des accessoires, on rencontre les deux traverses d'une lyre grandeur ordinaire, n° 204. — Nous estimons que tous ces débris représenteraient au minimum une cinquantaine de sujets, dont les parties principales sont perdues.

*Animaux.* — Les groupes ou figures d'animaux, tous mutilés, comprennent les sujets suivants qui étaient isolés, ou qui faisaient partie de groupes perdus. Ils sont presque tous en marbre d'Italie. — Un lion attaquant un taureau, n° 228, (hauteur, o m. 35); fragment de grand relief. La crinière est faite au foret; les yeux sont cupulés. — Une panthère tenant un serpent dans la gueule, n° 229 (longueur, o m. 20; marbre grec; yeux évidés); probablement un sujet isolé. — Une patte, sans doute du même animal, posée sur un serpent, n° 227 (longueur, o m. 12; marbre grec). — Un fauve attaquant un taureau à terre, n° 230 (longueur, o m. 19); sujet isolé. — Un grand serpent montant sur une liane, n° 232 (longueur, o m. 30). — Un taureau, n° 238 (longueur, o m. 30); sujet accessoire d'un

haut-relief ou d'un groupe. — Un petit taureau couché, n
(longueur, o m. 10); sujet isolé. — Deux pattes de devant de
taureaux, nos 239 et 240 (longueurs, o m. 27 et o m. 18).
— Trois têtes de chiens, nos 233, 234 et 235 (le n° 231, en
pierre); et une patte de chien, n° 236. — La partie antérieure
d'un bélier, n° 237 (hauteur, o m. 10). — Deux fragments
d'ailes, probablement d'aigle, nos 242 et 243 (hauteurs, o m. 70
et o m. 09). — Enfin, la partie postérieure d'un griffon,
n° 241, avec les extrémités des ailes (hauteur, o m. 10), qui
faisait partie d'un petit relief.

*Ensemble du groupe.* — Nous pouvons résumer ainsi nos observations sur les dimensions, les sujets, le style et les particularités d'exécution, la destination décorative et la matière employée de ces œuvres si nombreuses et si variées.

*Dimensions.* — Le groupe comprend :

| | | |
|---|---|---|
| Statues et bustes. | grandeur nature et au-dessus | 24 pièces. |
| | deux tiers nature à un tiers | 38 |
| | au-dessous d'un tiers nature et figurines | 21 |
| Hauts et bas-reliefs et groupes | grandeur nature et au-dessus | 2 |
| | deux tiers nature à un tiers | 4 |
| | au-dessous d'un tiers nature | 10 |
| Figures d'animaux de diverses dimensions | | 15 |
| Total | | 114 |

En ajoutant une cinquantaine de pièces, répondant aux fragments de membres et aux extrémités, qui appartiennent presque tous à des sujets de dimensions comprises entre un demi-nature et un tiers, on peut dire que cette partie de la décoration sculpturale se composait de 160 pièces : une trentaine, grandeur nature et au-dessus; quatre-vingts, de deux tiers

nature à un tiers, et cinquante, au-dessous d'un tiers nature ou figurines.

*Sujets.* — Les sujets déterminés se décomposent ainsi :

| | |
|---|---|
| Panthéon gréco-romain | 30 pièces. |
| Bacchus | 26 |
| Esculape et Hygie | 3 |
| Mithra et Adonis | 2 |
| Divinités égyptiennes | 3 |
| Philosophes et orateur | 3 |
| Sujets politiques et sociaux | 3 |
| Genre | 4 |
| Animaux | 15 |
| TOTAL | 89 |

*Styles et particularités d'exécution.* — Nous avons vu qu'un grand nombre de sculptures sont des copies, des réductions ou des rappels d'œuvres connues du grand art, de l'art hellénistique ou de l'art gréco-romain. Il y a lieu de penser que la plupart de celles pour lesquelles il n'a pu être fait de rapprochements, rappelaient des œuvres aujourd'hui perdues. Nous pouvons donc dire qu'en général le style de toutes les œuvres est des meilleurs; la décadence n'apparaîtrait que dans un fragment de relief, trop petit pour qu'on puisse affirmer qu'elle a eu sa part dans la décoration de Chiragan.

Quant aux particularités d'exécution, en ce qui concerne le dessin des yeux et le travail de la chevelure et de la barbe, voici ce que nous constatons : les yeux sont ou lisses, ou évidés; l'évidement consiste soit dans une simple cupule, comme dans les ensembles décoratifs déjà étudiés, soit dans un cercle figurant l'iris, et, à l'intérieur, le trou de la prunelle avec un point visuel de différentes formes et dimensions. Les grands Dieux

ont généralement les yeux lisses; les Divinités secondaires et les Dieux des nouveaux cultes ont les yeux cupulés, ou avec le cercle de l'iris et le point visuel. En ce qui concerne la chevelure et la barbe, nous pouvons dire qu'à l'exception de la Vénus de Cnide, toutes les mèches sont dessinées, ou ajourées, par des traînées de foret d'un travail plus ou moins délicat.

*Destination décorative.* — Toutes ces sculptures étaient réparties, suivant les sujets et les dimensions, dans les grandes salles de la villa, les atrium, les appartements intimes et les jardins. Nous ferons à ce sujet deux observations : 1° d'après leurs dimensions à peu près les mêmes, les petites statues représentant Vénus, Minerve, Ariadne, Bacchus enfant, le Faune ivre, etc., devaient être groupées dans une même salle, ou atrium, décoré comme l'était l'atrium de la maison des *Vettii,* à Pompéi; 2° la Triade égyptienne, avec ses statues disparates, n'a jamais pu servir à une simple décoration : c'était le mobilier iconique d'un sacellum. Le petit relief de Mithra aurait également une destination purement religieuse.

*Marbres* — Sous le rapport des marbres, les sujets déterminés se classent de la manière suivante : marbre d'Italie, 69; marbre grec, 15; marbre des Pyrénées, 5. Nous savons, d'autre part, que la presque totalité des débris sont en marbre d'Italie. Les marbres de la région ne sont donc représentés que dans une très faible proportion. Nous remarquerons, enfin, que toutes les petites sculptures sont en marbres grecs ou d'Italie.

*Indications sur l'époque et le lieu où les sculptures ont été faites.* — Le style, généralement bon, de toutes ces œuvres ne donne pas d'indication sur l'époque où elles ont été exécutées; ce sont, en effet, des sculptures comparables à tout ce qui s'est fait pendant les deux premiers siècles du haut Empire. Nous avons vu, au contraire, que certains sujets, et les particularités d'exé-

cution relatives au dessin des yeux et au travail des cheveux, indiqueraient que la plus grande partie date du IIe siècle, et que certaines, comme l'Isis, pourraient être facilement attribuées à la fin du IIe siècle.

Il reste maintenant à dire ce que l'on peut présumer des lieux où les sculptures ont été faites. S'il est vraisemblable que la grande statue d'Isis, dont le corps est en marbre granite de Saint-Béat, a été faite à Chiragan, ou tout au moins dans la région, on ne peut être aussi affirmatif pour les autres sculptures, la plupart en marbre d'Italie. Par analogie avec le fait que l'on trouve à Rome des marbres des Pyrénées, qui y ont été mis en œuvre, on peut penser que les marbres d'Italie, venus à l'état de blocs, ont été sculptés dans une région où les artistes ne faisaient pas défaut. Nous aimons mieux croire que ces œuvres si nombreuses et si variées, et généralement de faibles dimensions, ont été, en grande partie, apportées à Chiragan, de Rome ou d'un centre artistique de l'Empire, parmi lesquels nous comprenons les cités gallo-romaines de la côte méditerranéenne : Marseille, Arles et Narbonne. Les assemblages des différentes parties des grandes statues facilitaient le transport. Nous admettons volontiers que les rares sujets en marbre de Saint-Béat ont été exécutés sur place, comme les ensembles décoratifs, ou dans une des cités de la région, notamment à Toulouse.

D. Bustes-portraits. (Planches XVI à XXV.) — Les bustes d'empereurs ou d'inconnus, trouvés à Chiragan, sont tous des portraits contemporains des personnages représentés; ils se rapportent aux trois premiers siècles de l'Empire, comme l'indiquent les empereurs déterminés, d'Auguste à Gallien (?), et les différences de caractère et d'exécution. Ces bustes consti-



IMPRIMERIE NATIONALE.

tuent une bonne série de cet art spécial à Rome, qui a produit tant d'œuvres pleines de caractère et parfois finement idéalisées. Les portraits sont généralement plus grands que nature, d'un septième à un sixième; deux bustes sont plus petits que nature; il y a une tête colossale. Au point de vue chronologique, les portraits d'inconnus ont été classés, avec quelque incertitude du reste, en quatre groupes, d'après le travail de la sculpture, le dessin des yeux, les cheveux et la barbe pour les hommes, ou la coiffure des femmes : le premier siècle, les Antonins, les Sévères et l'Anarchie militaire. Nous devons toutefois signaler des causes qui ont altéré l'œuvre première, et qui peuvent influer sur les déterminations et le classement. Presque tous les nez, plus ou moins détériorés, ont été souvent coupés jusqu'à la racine dans le travail de restauration qui s'est fait en 1830. L'addition de nez, en marbre ou en plâtre, a forcément changé la physionomie du personnage. Vingt bustes seulement étaient complets; une vingtaine ont été l'objet de restaurations quelquefois maladroites : des têtes ont été montées sur des bustes antiques qui ne leur appartenaient pas, ou sur des bustes ou des hermès en plâtre, auxquels on a mis des attributs que le sujet ne comportait pas; ceux des dernières trouvailles n'ont pas été modifiés. Ces réserves faites, voici ce que l'on peut dire de cette très intéressante collection, que nous avons rapprochée des dessins de l'*Atlas* de Visconti, ou des photographies de l'*Iconographie romaine* de Bernouilli.

*Premier siècle.* — Le globe de l'œil est presque toujours lisse[1]; les hommes n'ont pas de barbe; les cheveux retombent sur le front, tout d'abord en larges mèches presque symétriques;

[1] L'évidement des yeux se rencontre déjà sur quelques bustes du I^er^ siècle; à partir du II^e^ siècle, cette interprétation de la nature a été généralement suivie.

plus tard, sous Trajan notamment, les mèches de cheveux se multiplient en s'amincissant. La chevelure des femmes, d'abord relevée en bandeaux à la grecque, formant chignon à l'arrière et retenus par une bandelette ou un diadème, présente de nombreuses frisures en boucles sur le devant de la tête, avec Agrippine II, mère de Néron. Sauf dans les coiffures féminines frisées, on ne rencontre presque jamais le travail à effet de la chevelure obtenu au moyen du foret. Ces particularités ont permis de composer la première série, qui comprend douze portraits d'hommes, un de femme et deux d'enfants.

*Empereurs et Césars.* — Le buste n^os^ 255 et 256 (hauteur, o m. 72; marbre grec) représente Auguste avec la couronne civique. Comme les bustes rappellent d'ordinaire une circonstance de la vie du personnage, nous possédons le portrait du premier empereur à l'âge de 37 ans, quand il a reçu la couronne de chêne. Ce buste, plein de poésie, et qui certainement est l'œuvre d'un artiste grec, serait identique au célèbre buste de Munich, autant du moins qu'on peut en juger par une simple comparaison avec un dessin (Bernouilli, II, 1, p. 42). L'extrémité du nez est refaite; les glands, peut-être en bronze, de la couronne ont disparu. — La tête colossale n° 259 (hauteur, o m. 39; marbre d'Italie), dont le nez est en plâtre, pouvait représenter Auguste ou Claude. — Trajan a quatre portraits différents : le beau buste héroïsé n° 261 (hauteur, o m. 45; marbre de Paros) représente l'empereur peu de temps après son avènement, à 46 ans. Le nez et le menton sont érodés. — Le buste héroïsé n° 262 (hauteur, o m. 62; marbre d'Italie; nez, menton et la plus grande partie de la poitrine en plâtre), qui est d'un bon caractère et bien exécuté, rappelle le buste du Vatican (Bernouilli, II, 2, pl. XXVI). — Le buste en toge n° 264 (hauteur, o m. 60; marbre

d'Italie; front, nez, menton, partie inférieure du cou en plâtre) représente Trajan, entre 50 et 55 ans, et rappelle un portrait de la Glyptothèque de Munich. — Le buste cuirassé n° 260 (hauteur, 0 m. 70; marbre d'Italie; front et nez en plâtre) rappelle un buste du Musée du Capitole.

*Personnages inconnus.* — Le jeune homme héroïsé n° 258 (hauteur, 0 m. 55, sans le piédouche; marbre d'Italie; partie inférieure du nez refaite en marbre, le devant de la poitrine en plâtre) représenterait, selon nous, Trajan à l'âge de 18 à 20 ans. On trouve, en effet, outre la forme caractéristique de la partie antéro-supérieure de la tête, de grandes ressemblances avec les bustes de cet empereur, notamment avec le buste n° 262, quand on fait la part du changement que l'extrémité du nez refaite apporte à la physionomie du jeune homme. Ce buste serait le premier portrait connu de Trajan dans sa jeunesse. — Le très beau portrait n° 263 (hauteur, 0 m. 46; marbre grec; nez légèrement érodé), dans lequel la fermeté et la finesse s'unissent si heureusement, pourrait être antérieur à Trajan. Il a quelque ressemblance avec les têtes, dites *de Corbulon*, des musées du Louvre et du Capitole. — Nous rapportons à la même série la tête n° 257 (hauteur, 0 m. 31; marbre grec; nez en plâtre), dont le travail et les traits durs et anguleux rappellent les portraits du temps de la République. — Tête de vieillard chauve n° 267, montée sur un hermès en plâtre (hauteur, 0 m. 35; marbre blanc veiné d'Italie). — La tête n° 268, réduite à la face (hauteur, 0 m. 27; marbre d'Italie), est pleine d'expression et d'un très bon travail. — La tête n° 271 (hauteur, 0 m. 30; marbre d'Italie) est en marbre tellement friable, qu'il est impossible de saisir le détail des traits. — La tête de femme n° 279 (hauteur, 0 m. 25; marbre d'Italie), coiffée comme Agrippine II, est d'un travail

assez médiocre. — Enfin les deux enfants n^os^ 270 et 273, peut-être de petits Césars (hauteurs, o m. 21 et o m. 35; marbre d'Italie; le nez de l'enfant n° 270 est en plâtre), rappellent l'époque de Trajan, par les yeux lisses et les mèches des cheveux.

*Antonins.* — Les particularités d'exécution qui nous guident dans le classement chronologique des portraits diffèrent, notablement d'Hadrien à Commode. Sous Hadrien, les yeux ont l'iris dessiné par un cercle très discret, au milieu duquel on voit le point visuel formé d'une légère cupule, traversée par une cloison se raccordant par des arcs avec le bord supérieur du trou de l'iris. Sous Antonin, accentuation des deux cercles concentriques. A partir de Marc-Aurèle, le cercle extérieur se creuse et la cupule du cercle intérieur prend la forme d'un petit croissant, droit ou oblique, convexe vers la partie inférieure de l'œil. Au reste, ces observations ne s'appliquent pas à tous les bustes de la série de Chiragan : un petit nombre, manifestement du II^e^ siècle, ont les yeux lisses. Les particularités de la chevelure et de la coiffure diffèrent également suivant l'époque : tous les hommes portent la barbe, cheveux et barbe courts sous Hadrien, cheveux naturels, ou perruques, frisés à partir d'Antonin; les mèches des frisures sont, surtout dans les parties en vue, dessinées et ajourées à effet par des traînées de foret, d'un travail plus ou moins délicat. Pour les femmes, même diversité : coiffure de Sabine, bandeaux relevés à la grecque, et, derrière la tête, une grande torsade formant un rond, dans laquelle vient se perdre la pointe des cheveux; coiffure de Faustine I^re^, cheveux relevés sur le devant, avec raie, et nattes enroulées plusieurs fois autour de la tête, ce qui fait ressembler la coiffure à un turban plus ou moins haut; bandeaux crêpés

de Lucilla, fille de Marc-Aurèle. Le réalisme des portraits se prononce de plus en plus, à mesure qu'on avance dans la série; ce qui n'exclut pas parfois une certaine finesse. La coiffure des femmes est généralement faite au ciseau et à la pointe.

La série comprend 19 bustes : 11 d'hommes, 5 de femmes et 3 d'enfants.

*Empereurs et Césars.* — Le grand buste héroïsé n° 266 (hauteur s. p., o m. 62; marbre d'Italie) représente Hadrien vers l'âge de 50 ans, le front ridé, et vieilli. Le travail à effet apparaît déjà sur les cheveux et la barbe. — Le grand et beau buste cuirassé n° 276 (hauteur s. p., o m. 75; marbre d'Italie; nez et quelques raccords en plâtre) représente Antonin peu de temps après son élévation, à 52 ans. Très soigné comme exécution, ce portrait rappelle celui du Musée de Naples (Bernouilli, II, 2; pl. XLIV); les yeux sont lisses. — *Marc-Aurèle.* Les bustes n$^{os}$ 282 et 281 représentent cet empereur, l'un à 18 ans (hauteur, o m. 80; marbre d'Italie; le nez et le menton en plâtre); l'autre, vers 40 ans (hauteur s. p., o m. 70; marbre d'Italie). Ces beaux bustes rappellent deux portraits du Musée du Capitole. — *Annius Verus* (?). La tête n° 291 (hauteur, o m. 60; marbre d'Italie; une partie du crâne en plâtre; la tête raccordée avec un buste qui peut ne pas être le sien) est la reproduction, moins soignée toutefois, d'un buste du Vatican, dont l'identification est très contestée (Bernouilli, II, 2; pl. LV). — Le beau buste n° 280 (hauteur, o m. 43; marbre d'Italie), dont les traits rappellent le précédent, serait également un portrait connu d'Annius Verus, mort à sept ans. — La tête n° 285 (hauteur, o m. 38; marbre d'Italie; nez rapporté), d'un mauvais travail, rappelle le buste attribué à Commode (Visconti, *Atlas*, pl. XLIX, n$^{os}$ 4 et 5). — Le buste n° 283, d'un bon travail (hauteur, o m. 39;

marbre grec), représenterait Commode plus jeune. — Parmi les portraits de femme, un seul paraît déterminé : le n° 278 (hauteur, o m. 41; marbre d'Italie; nez en plâtre), d'une exécution assez bonne, serait le portrait de Sabine, femme d'Hadrien.

*Personnages inconnus.* — La tête n° 275 (hauteur, o m. 30; marbre d'Italie; nez en plâtre) peut représenter un personnage du temps d'Antonin. Les mèches des cheveux et de la barbe sont dessinées assez maladroitement au foret. — Le buste héroïsé fort intéressant n° 265 (hauteur s. p., o m. 50; marbre d'Italie; nez érodé, raccords à la poitrine) serait celui d'un jeune prince du temps d'Hadrien; les larges mèches de la chevelure rappellent encore l'époque de Trajan, mais la barbe naissante commence à s'ajourer au trépan. — Le beau buste complet n° 269 (hauteur, o m. 61; marbre d'Italie) représente certainement un personnage, également du temps d'Hadrien, doué d'une certaine ressemblance avec l'empereur, et qui avait adopté la même coupe de cheveux et de barbe. Le travail au foret des cheveux et de la barbe est fait plus délicatement que sur le portrait d'Hadrien. Les yeux sont évidés. — La tête de femme n° 277 (hauteur, o m. 34; marbre grec; toute la partie postérieure du crâne en plâtre) est d'un travail médiocre. La coiffure est formée, en avant, de bandeaux relevés; en arrière, toute la tresse de cheveux forme un chignon en colimaçon. — Le buste de femme n°s 286 et 287 (hauteur s. p., o m. 60; marbre d'Italie; nez et une rondelle du cou en plâtre) pourrait être un portrait de l'impératrice Faustine I^re^. La coiffure comprend deux bandeaux avec raie, relevés en arrière et roulés, qui sont couronnés par une sorte de toque formée par cinq tours de tresses circassiennes; il est possible que ce soit une perruque. — Le buste de femme n° 289 (hauteur,

o m. 49; marbre d'Italie; yeux lisses) a une coiffure un peu différente: les cheveux, formant bandeau plat avec raie, et relevés en arrière, sont attachés derrière la tête, puis tressés en plusieurs nattes à trois branches; les nattes, enroulées autour de la tête, forment un turban qui cache toute la chevelure. — La tête de femme n° 290 (hauteur, o m. 30; marbre d'Italie) a une chevelure encore plus compliquée que la précédente : la partie inférieure du turban ayant la forme de vagues. — Viennent enfin trois têtes d'enfants, n$^{os}$ 272 et 274 (hauteurs, o m. 29 et o m. 22; marbre d'Italie), et n° 288 (hauteur, o m. 35; marbre grec), aussi remarquables par l'expression que par l'exécution. Les chevelures et le dessin des yeux rappellent successivement les temps d'Hadrien et d'Antonin [1].

*Empereurs africains.* — Le dessin des yeux est celui des derniers Antonins; mais le cercle extérieur se creuse, la cupule du cercle intérieur s'approfondit, et le point visuel reprend, comme sous Hadrien, l'aspect d'une petite cloison se raccordant, par des arcs, avec la partie supérieure de l'iris. Pour la chevelure et la barbe, rien de particulier ne distingue ces bustes de ceux des Antonins: les cheveux des hommes et la barbe, frisés, sont toujours faits au foret, et ce travail atteint parfois une grande perfection; coiffures des femmes au ciseau et à la pointe.

[1] Le grand nombre de bustes de l'époque des Antonins retrouvés à Chiragan permet les hypothèses suivantes, pour l'identification des personnages du petit groupe politique n° 196, pl. XIV. Le sujet principal représente Trajan ou Antonin; la femme de gauche, qui fait un signe de foi et d'humilité, serait l'Arménie conquise définitivement sous Trajan, ou la Judée réduite une dernière fois sous Antonin; l'autre femme, parée d'un anneau de jambe, qui s'éloigne de l'empereur et qui est retenue par une petite Victoire, figurerait l'Arabie, qui n'a jamais été complètement soumise, ou la Lybie, un instant réduite sous Antonin.

La série comprend quatorze portraits : onze d'hommes et trois de femmes.

*Empereurs.* — Septime-Sévère a quatre bustes : trois avec les mèches frontales caractéristiques; un sans ces mèches. Les deux bustes nos 292 et 294 (hauteurs, o m. 40 et o m. 30; marbre d'Italie) devaient représenter Sévère au moment de son élévation, à 47 ans; peut-être même reproduisent-ils des portraits faits avant qu'il ne fût empereur. Le buste n° 293 (hauteur s. p., o m. 76; marbre d'Italie; nez rapporté), sur lequel l'empereur est représenté avec la couronne civique, a sans doute été fait en 197, quand Sévère, âgé de 51 ans, est rentré à Rome, victorieux de Pescennius Niger, des Parthes et d'Albinus. La barbe et les cheveux sont traités assez sommairement au foret. Le quatrième buste n° 299 (hauteur s. p., o m. 68; marbre d'Italie; le nez manque; quelques raccords au plâtre sur le vêtement) représenterait Sévère à son avènement à l'empire, si les bustes nos 292 et 294 ont été faits avant cette époque. — La tête n° 300 (hauteur, o m. 38; marbre d'Italie), d'un travail assez mauvais, représente Caracalla et rappelle le buste n° 384 du musée de Berlin (Bernouilli, II, 3, pl. XX).

*Personnages inconnus.* — Neuf inconnus, six hommes et trois femmes, ont été rangés dans cette série. Le beau buste n° 303 (hauteur, o m. 80; marbre d'Italie, dit *Palombino*) est aussi remarquable par l'expression que par la délicatesse du travail, notamment des cheveux et de la barbe. Ce portrait rappelle le buste du Musée du Capitole, faussement attribué à Claudius Albinus (Bernouilli, III, 3, pl. IX). — Le buste n° 308 (hauteur, o m. 62; marbre d'Italie; nez refait), trouvé au XVIIe siècle, et qui provient de la collection de M. de Saint-Elix, est un portrait ayant beaucoup de caractère et d'un bon travail. — La tête de jeune homme valétudinaire n° 284 (hau-



IMPRIMERIE NATIONALE.

teur, o m. 58; marbre friable d'Italie; une rondelle en plâtre sur le cou) ne représente certainement pas Géta, à qui on l'avait attribuée. — La tête de jeune adolescent n° 304 (hauteur, o m. 25; marbre friable d'Italie), avec ses cheveux en broussailles, est fort intéressante. — La tête barbue très mutilée n° 297 (hauteur, o m. 40; marbre d'Italie; nez et bouche en plâtre) a passé pour un Maximin. — La tête de femme n° 295 (hauteur, o m. 30; marbre gris foncé d'Italie) a la coiffure de Julia Mammæa, la mère d'Alexandre-Sévère. Cette coiffure est composée de deux bandeaux à grosses vagues, liés sur le derrière de la tête et formant, avec les cheveux de la nuque, quatre grosses nattes à quatre branches qui figurent un large chignon quadrillé. La poitrine du buste devait être en marbre coloré. Travail très fin; les yeux ont le cercle de la prunelle et la cavité du point visuel en forme de cœur. — Le buste de femme n° 298 (hauteur, o m. 50; marbre d'Italie) a une coiffure qui a été portée pendant près d'un siècle. Elle comprend deux bandeaux très ondulés, relevés à la Vierge derrière les oreilles; les bandeaux se terminent par un paillasson composé de dix-huit branches, qui s'applique sur le sommet de la tête et s'arrête sur un pli carré à six centimètres du front. Le portrait présente une particularité que nous retrouverons sur un autre buste : la partie postérieure des bandeaux, à partir des oreilles et du paillasson, a été brusquement coupée sur le buste complet (voir la figure n° 305), probablement pour loger un ornement qui n'a pas été retrouvé. Le cou est grossièrement ébauché à l'emplacement de la coupure. — Sur un troisième buste de femme n° 301 (hauteur, o m. 30; marbre d'Italie), la coiffure présente quelques particularités, qui rappellent celles de la grande statue d'Isis. La partie antérieure est formée, de chaque côté de la face, par une série de six

petits bandeaux superposés; puis, tous les cheveux de devant, attachés sur le sommet de la tête, sont nattés en quatre tresses circassiennes très larges, appliquées l'une contre l'autre, et qui vont se perdre dans le chignon. Enfin les cheveux de la partie postérieure sont divisés, de chaque côté, en deux rouleaux enroulés autour de la tête, et dont les extrémités se perdent également dans le chignon. Sur le globe des yeux, deux cercles concentriques assez profonds, l'un pour l'iris, l'autre pour la prunelle.

*Anarchie militaire.* — Les yeux sont dessinés comme dans la période précédente : le cercle de la prunelle assez prononcé, et un point visuel, généralement en forme de cœur, à la partie supérieure. Les cheveux et la barbe sont, ou frisés comme ils l'étaient sous les Antonins et les Sévères, ou courts, avec de petites mèches triangulaires, comme sous Hadrien. La série comprend : sept bustes d'hommes et un de femme.

Le buste n° 306 (hauteur s. p., 0 m. 54; marbre d'Italie; l'épaule gauche en plâtre) représente Pupien; il rappelle à la fois les deux portraits du Louvre : le buste et la statue héroïsée. — Le buste n° 296 (hauteur s. p., 0 m. 50; marbre d'Italie; le cou et l'épaule gauche en plâtre) représenterait Gordien III, plus jeune que dans le portrait de la villa Albani (Bernouilli, t. III, 3, pl. XXXIX). — Le buste n° 310 (hauteur s. p., 0 m. 66; marbre d'Italie), avec le front et les cheveux, et une partie du buste en plâtre, rappelle le Gallien du Louvre; mais cette attribution est très contestable en raison des restaurations. — Le buste de femme, avec bras, n° 314 (hauteur s. p., 0 m. 74; marbre d'Italie), peut représenter Salonine, la femme de Gallien. La coiffure est celle déjà décrite dans la série précédente : bandeaux très ondulés, relevés à la Vierge derrière les oreilles, se terminant par un paillasson formant coque sur

le sommet de la tête. La partie postérieure de la coiffure, brusquement coupée à partir des oreilles, comme dans le buste décrit plus haut, a été rétablie en plâtre. — La tête n° 309, qui était placée sur un buste indépendant (hauteur, o m. 34; marbre d'Italie), paraît être un portrait de Volusien. — La tête n° 313 (hauteur, o m. 30; marbre d'Italie), prise longtemps pour Alexandre-Sévère, peut représenter Diadumènien, fils de Macrin, à 16 ans. — La tête n° 327 (hauteur, o m. 37; marbre d'Italie; occiput, nez et bouche en plâtre) a subi des restaurations qui la font ressembler à Philippe le père. — Enfin une tête très mutilée n° 328 (hauteur, o m. 33; marbre d'Italie) a le nez, la bouche, le menton et une partie du crâne en plâtre.

*Fragments de têtes.* — Quinze fragments de têtes différentes, dont les plus importants sont représentés pl. XXV, du n° 318 au n° 322, répondent à treize portraits d'hommes et deux de femmes, appartenant aux trois dernières périodes. Tous ces fragments sont en marbre d'Italie, à l'exception de deux en marbre grec. Comme aucun des débris ne correspond aux bustes déjà décrits, le nombre de portraits se trouve augmenté de quinze.

*Fragments de bustes décapités.* — Les bustes décapités, dont les têtes ne se retrouvent, ni parmi les bustes restaurés, ni probablement dans les fragments de têtes, sont au nombre de quatre, en marbre d'Italie. Ils augmentent d'autant le nombre de portraits de la collection de Chiragan.

*Fragments de bustes indépendants des têtes.* — Les bustes et fragments de bustes indépendants des têtes, c'est-à-dire sur lesquels les têtes étaient simplement posées ou goujonnées, sont

au nombre de huit: le beau buste cuirassé, presque intact, n° 315 (hauteur, o m. 67; marbre brèche violette d'Italie). — Le buste d'homme n° 317, en marbre d'Italie, est presque complet. — Il en est de même du buste d'adolescent n° 311, et du petit buste de femme n° 312, également en marbre d'Italie. — Enfin, des fragments n° 326 de deux grands bustes en marbre spathique lamelleux, légèrement translucide, de couleur vert-clair. — Ces bustes augmenteraient encore le nombre des portraits de Chiragan.

*Piédouches.*—Parmi les neuf piédouches ou fragments, nous devons signaler: le grand piédouche n° 316, complet, en marbre grec, et un piédouche assez bas n° 307 (hauteur, o m. 20, diamètre de la base, o m. 24; marbre grec), portant l'inscription dont nous avons déjà parlé. Cette inscription est placée, partie sur le cartouche, partie sur le tore. Bien que la forme de ce dernier piédouche s'écarte de celle des autres portraits, la grosse nervure verticale qui s'élève derrière le cartouche, donne tout lieu de penser qu'il supportait un buste, probablement le portrait de C. Aconius Taurus, et non pas une statuette, ou le génie de ce personnage.

*Ensemble des bustes.* — En nous résumant, nous voyons que l'on a retrouvé à Chiragan au moins soixante-treize bustes-portraits d'hommes, de femmes et d'enfants. Les portraits complets ou à peu près comprennent : 1er siècle (— 29 à + 117), deux empereurs et treize inconnus; — Antonins (117—192), sept empereurs ou Césars, une impératrice et onze inconnus; — cinq portraits des deux empereurs africains (192—217), et neuf inconnus; — enfin l'Anarchie militaire (235—278) a quatre empereurs, une impératrice et trois incon-

nus. Il reste à tirer de cette étude des indications sur l'état de la collection quand elle était complète, et le lieu dans lequel les portraits ont été faits.

*Composition de la collection quand elle était complète.* — La série des bustes d'empereurs déterminés permet de supposer que les Antonins, les empereurs Africains et Syriens, et les empereurs de Rome pendant l'Anarchie militaire, étaient au complet dans la collection de Chiragan. Il n'en serait pas de même pour les empereurs de la famille d'Auguste, dont un seul, le fondateur de l'Empire, a été retrouvé. Il y a donc lieu de croire que si la collection s'est faite d'une manière continue pendant deux cents ans, — comme l'étude des développements successifs de la villa semble l'indiquer, — elle a été commencée sous Trajan. La collection s'arrête précisément pendant l'Anarchie militaire, à l'époque où le buste-portrait disparaît presque partout, et où la statuaire ne produit plus que quelques images impériales, pour la plupart de valeur médiocre. L'arrêt de la collection à Gallien (?) ne peut donc pas servir d'argument pour montrer que Chiragan a cessé d'être habité à cette époque. D'autre part, les portraits multiples, mais différents, d'un même empereur (Trajan, Marc-Aurèle, Commode, Septime-Sévère), et les événements heureux ou malheureux, que les différentes images rappellent, font à la série de Chiragan une place toute particulière parmi les collections de bustes impériaux, trouvés jusqu'ici dans un même lieu. Aux vingt portraits, incontestablement déterminés, s'en seraient ajoutés d'autres, sans les exigences de la critique moderne, qui porteraient au double le nombre de membres des Maisons divines représentés à Chiragan. Il resterait donc à rechercher quels sont ces quinze inconnus pour lesquels aucun essai d'identification ne peut être tenté,

et qui comprennent une douzaine d'hommes à l'âge de la maturité, et quelques vieillards. Des vieillards plus ou moins décrépits, il n'y a rien à dire; mais que peuvent être ces inconnus des trois premiers siècles, représentés, héroïsés au Ier et au commencement du IIe siècle, revêtus du costume militaire à partir d'Antonin, et dont la figure exprime tantôt la fermeté et la finesse de l'homme d'État, tantôt la décision de l'homme habitué au commandement militaire. Nous savons une seule chose : c'est que l'un d'eux, dont le portrait n'a probablement pas été retrouvé, s'appelait C. Aconius Taurus, et qu'il était d'une famille dont les membres ont occupé de hautes fonctions civiles ou militaires, pendant les trois premiers siècles.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire, dès maintenant, que le nombre de portraits d'empereurs ou de membres des Maisons divines, et de personnages inconnus, accumulés à Chiragan, dépasse tout ce qui a été trouvé jusqu'ici dans les grandes villas des environs de Rome; et qu'il peut indiquer tout au moins que les maîtres qui se sont succédé à Chiragan tenaient de très près à toutes les familles impériales des IIe et IIIe siècles. Il y aurait, notamment dans l'existence des portraits multiples d'un même empereur, plus que l'observation de la prescription faite à différentes reprises, que chaque maison devait avoir une image impériale.

*Lieu où les portraits ont été faits.* — Voyons maintenant les indications que la valeur des œuvres et la nature des marbres peuvent donner sur le lieu où les bustes ont été faits. Le merveilleux buste d'Auguste, en marbre grec, est du Ier siècle, peut-être du vivant de l'empereur. Il a incontestablement été apporté à Chiragan. On arrive à la même conclusion pour les bustes en marbre grec de Trajan et de l'inconnu n° 263. Peut-on soutenir que les autres bustes, tous en

marbres grec ou d'Italie, ont été faits dans la région, avec des marbres apportés ? La valeur d'un certain nombre de ces œuvres ne serait pas favorable à cette hypothèse. C'est à peine, en effet, si quelques bustes rappellent ces copies des portraits d'empereurs, faites successivement et de proche en proche, depuis Rome jusqu'aux limites de l'Empire, où n'arrivaient plus que des images défigurées. Nous répéterons donc ce qui a déjà été dit du groupe de sculptures précédent : les bustes impériaux et les autres portraits sont venus pour la plupart de Rome, ou d'un grand centre artistique de l'Empire.

E. Ensemble de la décoration sculpturale. — Nous pouvons maintenant faire ressortir les caractères généraux de la décoration de la villa de Chiragan et la rapprocher d'une décoration célèbre, celle de la villa d'Hadrien, à Tivoli, et des sculptures antiques trouvées dans la région comprise entre le Rhône et les Pyrénées Centrales.

*Genres, nombres et dimensions.* — Envisagée dans son ensemble, la décoration de Chiragan comprend les séries, ou unités, suivantes : ornements architectoniques de surfaces grandes et petites, 27; ensembles décoratifs et grandes figures d'appliques, 8; statues, bustes, statuettes, figurines, reliefs, groupes, 165 (?); bustes-portraits, 73; total, 272 pièces.

1° Les ornements architectoniques se composent de : éléments sculptés de portiques à colonnes et à pilastres, nombre de frises, 22; antéfixes, 2; petites figures, 4. Les dimensions des diamètres ou largeurs des colonnes, pilastres et frises varient de la manière suivante : de 1 mètre à 0 m. 40, 10 pièces; de 0 m. 40 à 0 m. 30, 2 pièces; au-dessous de 0 m. 30, 15 pièces.

2° Les ensembles décoratifs et grandes figures d'applique comprennent : grands médaillons, série, 2 ; reliefs des travaux d'Hercule, séries, 2 ; masques bachiques, séries, 2 ; masques scéniques, 1 plaque ; grandes figures d'applique, 2. Les personnages de cinq hauts reliefs, ou figures, sont de un demi à un quart au-dessus de nature ; la première série des travaux d'Hercule est un tiers plus petite que nature.

3° Les statues, statuettes, reliefs et groupes comprennent : statues et statuettes, 83 ; hauts et bas-reliefs et groupes, 16 ; figures d'animaux, 13 ; figures représentées par de petits fragments, 50. Sous le rapport des dimensions, on trouve : 28 statues ou bustes de grandeur nature et au-dessus ; 86 statues de deux tiers nature à un tiers ; et 50 au-dessous d'un tiers nature.

4° Parmi les bustes-portraits, on compte : 1 buste colossal ; 69 bustes de un sixième à un septième plus grands que nature, et 2 d'un cinquième environ plus petits que nature.

En somme, cette décoration, dont le nombre de pièces paraît tout d'abord extraordinaire, comprend à la fois les ornements des grands édifices publics et ceux des plus riches intérieurs des palais et des villas.

*Sujets.* — Les sculptures architectoniques sont presque uniquement empruntées à la flore : sur 9 grandes frises, 6 sont ornées de feuilles d'acanthe, 3 de rinceaux de lierre. Les figures humaines ou d'animaux se montrent seulement à la place des fleurons des chapiteaux corinthiens, sur les antéfixes et dans les tympans des rinceaux des grandes frises. On a rencontré trois têtes et un masque, qui décoraient de petits motifs architecturaux. Deux petites frises d'intérieurs sont décorées de figures géométriques.

Les grands ensembles décoratifs ont leurs sujets empruntés à



IMPRIMERIE NATIONALE.

la mythologie et aux temps héroïques. Les médaillons comprenaient sans doute tous les grands Dieux, auxquels on avait joint Esculape et Hygie, Hercule et Mithra. Les deux séries de hauts-reliefs ont pour sujet commun les Travaux d'Hercule. Deux grandes têtes d'applique représentent probablement Vénus. Viennent enfin les deux séries de masques bachiques, et la plaque de masques scéniques.

Les statues, statuettes et reliefs se rapportent aux sujets suivants, quelques-uns répétés plusieurs fois : — *Sujets mythologiques* : Vénus et l'Amour, 5; Mars, 1; Minerve, 3; Diane, 2; Cérès et Proserpine, 2; Niobé, 1; Ganymède, 1; Hercule, 6; Esculape, 2; Hygie, 2; Bacchus, 8; Ariadne, 1; Faunes, Satyres et personnages bachiques, 11; Naïade et dieu Fleuve, 2; Fortune et Victoire, 2; Adonis, 1; Apollon (?), 1; Mercure (?), 1; déesses non déterminées, 2. — *Sujets religieux* : Mithra, 1; Triade égyptienne, 2. — *Philosophes et orateurs*, 2. — *Sujets politiques*, 3. — *Sculpture de genre*, 4. — *Animaux*, 5. Il faut ajouter une cinquantaine de sujets qui n'ont pu être déterminés, et dont la plus grande partie représentait des figures mythologiques ou de genre.

Cette énumération des sujets des second et troisième groupes de sculptures et la valeur des œuvres suffisent pour établir qu'il n'a été trouvé jusqu'ici dans aucun autre lieu, en dehors de Rome, un ensemble de monuments figurés qui reflète aussi complètement la Renaissance qu'a produite, sous les Antonins, l'Hellénisme, constitué en religion par une sorte de fusion entre la mythologie et la philosophie grecques.

Les 67 *bustes-portraits* comprennent 20 Empereurs ou membres des familles impériales, 22 inconnus offrant quelque ressemblance avec des membres des Maisons divines, ou pouvant leur être rapportés, 12 inconnus héroïsés ou en costume

militaire; 8 têtes de vieillards qui ne paraissent pas faire partie de la catégorie précédente.

*Styles et particularités d'exécution.* — Les sculptures architectoniques se rapportent à plusieurs types connus. Elles rappellent, par la composition, les grandes sculptures classiques des IV^e^ et V^e^ siècles; toutefois l'influence des décorations picturales de la grande Grèce se fait sentir sur un certain nombre d'entre elles. Sous le rapport de l'exécution, toutes ces œuvres sont souvent défectueuses : ce sont manifestement les produits d'une architecture provinciale qui s'efforce d'imiter les grandes décorations des monuments de Rome, mais qui reste inférieure à ses modèles. Nous avons fait remarquer l'emploi du trépan dans la décoration de plusieurs pièces, et la simple ébauche, au point de vue de la sculpture, de nombreux éléments architectoniques.

Les grands ensembles décoratifs : Médaillons des Dieux, Travaux d'Hercule, sont de bon style; mais l'exécution, quoique due à des praticiens fort habiles, laisse beaucoup à désirer. Le travail à effet y est largement employé. — Les Médaillons peuvent être une œuvre originale, pour laquelle le praticien a utilisé des types connus, en donnant aux nouvelles divinités les figures des grands Dieux de l'Olympe. — Les Travaux d'Hercule, qui rappellent, par la composition, des œuvres des écoles Asiatiques, peuvent être la reproduction, plus ou moins interprétée, d'une série perdue. Dans l'exécution, nombre de particularités, comme le dessin des yeux, le travail des cheveux et de la barbe, des détails de costume, paraissent se rapporter au II^e^ siècle. — Les deux têtes d'applique, les deux séries de masques bachiques et les masques scéniques sont également de bon style, et d'une exécution plus soignée que les

grands ensembles décoratifs. On reconnaît toutefois des œuvres de la même époque, par le dessin des yeux et le travail des cheveux.

Nous arrivons aux statues, statuettes et reliefs : le grand art est représenté par la tête de la Vénus de Cnide, et peut-être par un rappel d'une statue célèbre d'Hercule. C'est à l'art hellénistique qu'il faut rapporter la plus grande partie des autres sculptures : la Minerve de Velletri, le Faune ivre, le torse du jeune Faune, le corps de Bacchus, deux statuettes d'Hercule, le relief de Proserpine, Adonis, etc.; l'influence de l'école Alexandrine se montre dans le paysage du petit relief des Satyres. C'est enfin à l'art gréco-romain que l'on doit attribuer les statues d'Isis et de la Fortune, et la statuette de la Victoire, la plus grande partie des représentations de Bacchus et des personnages de son cortège, la Naïade et le Pêcheur noir, les animaux, etc. Il n'y a pas d'œuvre originale parmi ces sculptures; toutes sont de bon style, parce qu'elles sont des copies, des réductions, ou des rappels d'œuvres connues ou perdues.

Comme particularités d'exécution, à l'exception des grands Dieux, tous les yeux sont évidés par une cupule, ou bien ils ont à la fois le cercle de l'iris et le point visuel. Dans le travail des cheveux, on reconnaît, sauf sur la tête de la Vénus de Cnide, le travail au foret plus ou moins discret.

Les bustes-portraits présentent toutes les variétés de cet art si essentiellement romain : la tête d'inconnu n° 257, avec les traits nettement accusés et anguleux, et la représentation fruste des accessoires, qui rappelle les portraits du temps de la République; le merveilleux buste d'Auguste, si achevé à tous les points de vue; le portrait fastueux d'Antonin, avec la surabondance de détails des accessoires : chevelure, costume, cuirasse;

les bustes des jeunes princes Antonins; enfin, les bustes réalistes du temps de l'Anarchie militaire, sur lesquels on constate encore des efforts pour saisir le caractère individuel du personnage.

*Matières employées.* — Notre étude nous conduit aux conclusions suivantes : toutes les parties lourdes et légères de la décoration architectonique, notamment les pilastres sculptés, grands et petits, les chapiteaux, frises, etc., sont en marbres des vallées de la Haute-Garonne et du Salat; les marbres blancs et gris viennent des carrières de Saint-Béat. Les grands Médaillons et les reliefs d'Hercule sont en marbre de Saint-Béat. La plupart des statues, statuettes, bustes, reliefs, etc., sont en marbre de Luni, de différentes qualités. Les marbres grecs, notamment le Paros, se rencontrent sur 15 statues, statuettes et bustes, parmi lesquelles figurent la tête de la Vénus de Cnide, la Fortune, l'Adonis et l'Esculape. Le marbre de Saint-Béat se montre sur cinq sujets seulement. Les bustes-portraits sont également presque tous en marbres d'Italie; on en compte huit seulement en marbre grec. Enfin l'albâtre oriental d'Égypte et des marbres colorés apparaissent dans les parties accessoires des sculptures polychrômes.

*Époques et lieux où les sculptures ont été faites.* — La plupart des grandes sculptures architectoniques, malgré les défectuosités signalées dans la composition et dans l'exécution, pourraient être attribuées aussi bien au I^er^ siècle qu'au II^e^ siècle. Mais l'évidement des yeux de la tête humaine, qui sert de fleuron à un chapiteau, et la provenance pyrénéenne des blocs des grands pilastres forment des présomptions pour que cette partie de la décoration soit du II^e^ siècle. D'un autre côté,

la présence d'Esculape et de Mithra parmi les grands Dieux des médaillons, l'évidement de tous les yeux, le travail des cheveux et de la barbe, quelques détails de costume des Travaux d'Hercule, attribuent manifestement au IIe siècle les ensembles décoratifs.

Les mêmes particularités d'exécution, le dessin des yeux et le travail des cheveux, permettraient également de rapporter au IIe siècle la plupart des statues, statuettes, reliefs du troisième groupe de sculptures. Les statues et bustes pour lesquels ces caractères manquent, sont ceux de presque tous les grands Dieux ; une longue tradition iconique les a préservés de l'évidement des yeux, imposé par le goût du temps. Toutes les autres copies, ou réductions, de statues mythologiques sont également du IIe siècle, à l'exception de la Vénus de Cnide, qui peut être une copie du premier. Le relief mythriaque est bien certainement du IIe siècle. Quant à la statue d'Isis, sa coiffure qui rappelle les dernières coiffures à turban du IIe siècle, et le dessin très accentué des prunelles et du point visuel, semblent indiquer qu'elle est postérieure aux autres statues mythologiques.

Les bustes-portraits, faits du vivant des personnages, et réunis à Chiragan, se rapportent à une période d'au moins deux cents ans, peut-être même de trois cents ans, si le portrait d'Auguste a été apporté à Chiragan au commencement du Ier siècle.

On ne peut douter que toutes les sculptures architectoniques, les grands médaillons et les reliefs d'Hercule, ont été faits à Chiragan, puisqu'ils sont en marbres des Pyrénées, et que quelques-uns atteignent le poids des colonnes rappelées par l'inscription de Marignac. Il n'en est pas de même des statues, statuettes et reliefs du troisième groupe de sculptures, qui

toutes, ou presque toutes, sont en marbres étrangers. Sans doute, des marbres grecs et d'Italie ont été apportés en blocs et sculptés dans la région; les parties en marbre blanc de la statue d'Isis en témoignent. Mais si l'on observe que les cinq pièces en marbre de Saint-Béat sont d'un style médiocre, il est plus que probable que la plupart des œuvres de ce groupe, toutes de bon style, sont venues des grands centres de production artistique, échelonnés entre Rome et les confins de la Narbonnaise. Le transport des grandes statues a été facilité parce qu'elles pouvaient être en plusieurs pièces, comme la statue de Mars et le Jupiter-Sérapis. Le fait que les marbres des Pyrénées ne sont pas représentés dans cette grande collection s'explique par la défaveur avec laquelle ont dû les accueillir des artistes habitués à travailler les marbres grecs et d'Italie. Il leur était impossible de faire avec les marbres de Saint-Béat, durs, aigres et de qualités inégales, les petites figures si délicates que nous avons décrites. Ce sont les mêmes raisons qui font que tous les portraits sont en marbres grecs ou d'Italie; mais, ici, la valeur de nombre de ces œuvres vient s'ajouter aux indications du marbre, pour montrer que la plupart des portraits ont été exécutés dans un des grands centres de l'Empire, probablement à Rome.

*La décoration de Chiragan rapprochée de celle de la villa Hadriana, et des sculptures antiques trouvées dans la région.* — *Villa Hadriana.* — Si la plupart des sculptures des musées du Vatican et du Capitole et des grandes collections privées proviennent des découvertes faites, depuis trois cents ans, dans trois ou quatre villas des environs de Rome, pour une seule de ces stations, la villa d'Hadrien à Tivoli, on possède un inventaire à peu près complet des sculptures qui y ont été

découvertes à différentes reprises. Les débris de cette décoration comprennent[1] :

| | |
|---|---|
| Ensembles décoratifs et appliques, séries | 7 |
| Statues, groupes, reliefs, hermès | 149 |
| Statues et bustes-portraits | 46 |
| Vases, cratères, candélabres, bassins | 34 |
| Mosaïques | 11 |
| TOTAL | 247 |

La décoration de Chiragan serait donc équivalente à celle de la villa Hadriana, comme genres de sculptures et comme nombres.

Sous le rapport des *sujets*, le rapprochement est également possible : les ensembles décoratifs sont représentés à la villa Tiburtine par de petites frises avec des Amours, et des scènes empruntées au mythe de Thésée. Ces dernières répondent à nos Travaux d'Hercule. — D'autre part, les statues, groupes et reliefs de Tivoli comprennent les sujets suivants :

| | |
|---|---|
| Panthéon gréco-romain | 66 |
| Divinités égyptiennes | 20 |
| Athlètes, genre et divers | 17 |
| Philosophes et grands hommes | 11 |
| Hermès des grands hommes de la Grèce | 12 (?) |
| Sujets politiques | 2 |
| Animaux | 4 |
| TOTAL | 132 |

Parmi les sujets empruntés au panthéon gréco-romain, nous signalerons seulement ceux qui sont le plus répétés : Jupiter,

[1] WINNEFELD, *Die Villa des Hadrian bei Tivoli*, in *Jahrbuch des kais. Archeologisches Instituts*. Berlin, 1895.

3; Vénus, 3; Amour, 4; Apollon, 3; Hercule, 6; Muses, 12; Bacchus, 3; Satyres, 6. Les mêmes sujets forment le groupe analogue de la collection de Chiragan, qui contient, en outre, les images des divinités successivement en faveur après Hadrien. Même analogie dans les sujets politiques qui comprennent, à Tivoli, un barbare enchaîné à la partie inférieure d'un trophée, la Phrygie foulée aux pieds par Hadrien, et le Démosthène Ἐπιδώμιος.

Les statues et bustes-portraits de Tivoli sont au nombre de 47, parmi lesquels 17 d'Antinoüs et 11 inconnus. Les dix-neuf autres sont des portraits d'empereurs ou de membres des familles impériales : Hadrien a 6 bustes; Sabine, 2; Antonin, 2; Faustine, 2; Marc-Aurèle, 2. Les onze personnages impériaux représentent une période de cent cinquante ans, si l'on compte la statue de Claude; de quatre-vingt-dix ans seulement, sans cette statue. La série s'arrête sous Antonin, avec le portrait de Julia Pia. — Nous constatons que le nombre de portraits de Chiragan dépasse de beaucoup ceux de la villa Hadriana, et qu'il se rapporte à une période du haut Empire de cent vingt ans plus longue.

Sous le rapport de la valeur des œuvres, le rapprochement est difficile, si l'on considère les originaux et les copies du grand art qui ornaient la villa d'Hadrien. Peut-être les grandes statues à sujets mythologiques de Chiragan, dont nous n'avons que des fragments, pouvaient-elles être comparées à certaines œuvres hellénistiques, ou gréco-romaines, de Tivoli? Quant aux bustes-portraits, il est permis de dire que quelques-uns de ceux de Chiragan peuvent soutenir la comparaison avec les meilleurs de la villa Hadriana.

Nous résumerons ainsi le rapprochement que nous avons fait : au point de vue artistique, religieux ou politique, la



IMPRIMERIE NATIONALE.

formule est sensiblement la même dans les deux décorations sculpturales, si on laisse de côté les différences d'échelles des monuments figurés de même nature. Comme sujets mythologiques ou religieux, on trouve en plus à Chiragan les images des cultes en honneur sous les successeurs d'Hadrien. Dans l'une comme dans l'autre décoration, on rencontre les portraits, souvent multiples, des empereurs et des membres des familles impériales. Il y a, dans les deux villas, un certain nombre de portraits de personnages distingués, qui échappent à tout essai d'identification.

*Musées de la région.* — On ne peut songer à comparer avec la décoration de Chiragan, sous le rapport du nombre, les épaves des décorations des monuments publics et des habitations privées, réunies, depuis cent ans, dans les Musées de la région : Toulouse, Narbonne et Nîmes. Les restes antiques de ces grandes cités, habitées continuellement depuis le naufrage de la civilisation romaine, ont été soumis à des causes de destruction, dont la villa de Chiragan était préservée par son éloignement d'un grand centre habité. Nous n'avons donc à faire ici que des rapprochements sur les genres, les sujets, le style et les matières employées dans les sculptures de ces différentes stations.

Comme *sculptures architectoniques*, le Musée de Toulouse possède les débris en marbre suivants, qui proviennent de monuments publics, soit de Toulouse, soit de *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand de Comminges) : deux grandes corniches d'entablement; cinq frises, dont une à personnages, deux tiers grandeur nature, et la petite frise militaire de Valcabrère; un pilastre avec double rangée de rinceaux, une partie de pilastre cannelé, avec masque scénique sur le panneau voi-

sin, et un grand chapiteau corinthien, de o m. 48 de diamètre. La composition de ces sculptures est généralement bonne; comme exécution, on constate que la découpure des motifs floraux est presque entièrement faite au foret. Toutes les sculptures sont en marbre de Saint-Béat. La plus grande analogie existe donc dans la décoration architectonique au moyen de sculptures sur marbre, entre Chiragan et les deux cités voisines; mais la valeur des ornements de Chiragan est incontestablement supérieure.

Les Musées de Narbonne et de Nîmes possèdent également de nombreux débris de la décoration des monuments publics, parmi lesquels : les frises des aigles aux guirlandes, de Nîmes et de Narbonne; celle des griffons et des bucrânes de Nîmes, un autel et des pieds de table de Narbonne, etc., sont hors de pair avec les sculptures analogues de Chiragan. Toutefois ces dernières restent parfaitement comparables avec les autres décorations monumentales des deux Musées. Tous les ornements architectoniques de Narbonne et de Nîmes sont en marbre grec ou d'Italie; le marbre pyrénéen apparaît une seule fois dans une architrave de Narbonne [1]. Il est à peine besoin de faire remarquer que c'est le voisinage des carrières pyrénéennes qui a rendu possible la décoration, par des sculptures sur marbre, des deux cités de Toulouse et de *Lugdunum*, et de la villa de Chiragan.

On a recueilli à Toulouse seize *statues ou statuettes* de provenance régionale bien établie, dont les sujets sont tous mythologiques : un petit nombre rappellent les figurines de Chiragan; les autres sont d'un style médiocre. Toutes sont en marbre d'Ita-

[1] Ces renseignements nous ont été communiqués par M. Thiers, conservateur du Musée lapidaire de Narbonne, et par M. Carrière, conservateur du Musée de Nîmes. Nous leur adressons ici nos bien sincères remerciements.

lie, à l'exception d'une, en marbre de Saint-Béat. A Narbonne, on compte : trois statues, dont une, le *Silène*, deux tiers grandeur nature, et deux très mutilées; huit têtes; sept statuettes à sujets mythologiques; deux figurines d'animaux, et quatre petits reliefs. Enfin, à Nîmes : quelques statues, dont la *Vénus au bain*, grandeur deux tiers nature; un torse d'Apollon, etc. Presque toutes les figures des Musées de Nîmes et de Narbonne sont en marbre d'Italie, quelques-unes en marbre grec. En résumé, Chiragan l'emporte de beaucoup par la variété des sujets. Les marbres employés sont presque uniquement ceux de Grèce et d'Italie, dans les trois stations.

Outre les *bustes-portraits* de Martres, le Musée de Toulouse possède treize têtes d'empereurs ou de membres des familles impériales, et cinq d'inconnus : les portraits impériaux comprennent huit têtes, trouvées à Béziers en 1844, qui représentent des membres de la famille d'Auguste : Agrippa, Octavie, Drusus, Germanicus, Tibère....; une tête colossale d'Antonin, également trouvée à Béziers; un Tibère couronné, plus grand que nature; Lucius Verus, et une femme coiffée comme la fille de Titus. Les huit têtes de Béziers sont particulièrement remarquables. Narbonne et Nîmes ne comptent que quelques portraits, parmi lesquels le *Germanicus* (?), de Nîmes, et trois ou quatre fragments de statues militaires décapitées. La collection de Chiragan est donc hors de pair avec ce qui a été trouvé jusqu'ici dans la région. Nous ajouterons que les bustes des trois Musées sont tous en marbres grecs ou d'Italie, avec prédominance des derniers, comme à Chiragan.

## III

## DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE LA VILLA; SA DESTRUCTION.

Avec son grand péristylium, les deux vestibulum sud et est, placés sur deux faces de ce péristylium, une grande aile à l'est, une autre aile à l'ouest, et la longue galerie nord-sud, la villa *urbana* de Chiragan ne rappelle pas les riches habitations de campagne romaines. Mais l'étude du plan et des maçonneries nous a déjà fait reconnaître que, dans l'état où nous le retrouvons, l'établissement a été formé par des transformations successives d'une installation primitive. Ce sont ces différents états de développement que nous allons maintenant étudier. Nous rechercherons, à l'aide des documents de toute nature fournis par les fouilles, la destination des constructions, leur décoration, les époques où elles ont été faites, l'importance du domaine agricole et toutes les circonstances qui ont précédé et suivi l'abandon définitif de la villa. Cette étude comporte des parties incertaines, que nous aurons soin de signaler au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

Premier état de la villa. — C'est la nature des maçonneries et la superposition de certaines constructions, qui ont permis de reconstituer le premier état de la villa, dont les parties, subsistant dans l'état définitif, sont figurées en jaune sur la planche III. L'établissement comprenait : la villa *urbana*, formée d'un péristylium et de thermes distincts; les trois lignes

de bâtiments isolés, et le bâtiment LXXVII, situé à l'extrémité sud-est du rectangle occupé par la villa. S'il y avait une clôture, elle était en bois; le canal d'alimentation XIX et les cimetières sont de cette époque.

*Villa urbana.* — Des bâtiments, de 10 à 15 mètres de profondeur, forment trois côtés d'un péristylium bâti sur une terrasse naturelle. Le quatrième côté, celui du sud, se compose d'une galerie couverte, précédée d'une cour en pente, de 20 mètres de profondeur, clôturée par un mur. La coupe AB de la planche III montre, en effet, la superposition des constructions d'un autre état de la villa, sur le côté est de ce mur. Nous répétons ici que les vignes des parcelles 281, 1169, 1170, et les démantèlements exécutés, soit en 1826, soit par les propriétaires du sol, sur les côtés nord et ouest du péristylium, n'ont pas permis de faire le départ exact entre les constructions du premier état et celles des états suivants, dans cette partie de la villa.

Les thermes se trouvaient sur l'alignement du mur sud de la cour qui précédait le péristylium. Ils se composaient d'une piscine (pièce 4,4′ du groupe VII), carrelée de petites briques de champ, et d'un *caldarium* qui occupait la plus grande partie de l'emplacement de la pièce 6 du groupe VII. Les eaux du canal XIX se déversaient dans la piscine, sans doute par des tuyaux; l'évacuation se faisait dans un aqueduc qui passe sous le caldarium, et qui servait d'émissaire aux eaux des bains et au canal d'alimentation. Les eaux pluviales du péristylium et de la terrasse supérieure s'écoulaient par les petits aqueducs retrouvés entre la face est du péristylium et les thermes.

Nous n'avons aucun renseignement sur la décoration de la villa : à en juger par le carrelage de la piscine, elle devait être très simple. Rien n'empêche de supposer que le buste d'Au-

guste, et quelques figures aux yeux lisses, ont servi à l'orner. On peut évaluer la *familia urbana* à une trentaine de personnes.

*Villa rustica.* — Ce que nous avons déjà dit des destinations des deuxième et troisième lignes s'applique au premier état de la villa. Sur la deuxième ligne se trouvaient les habitations des travailleurs agricoles, esclaves ou colons, une famille par petit bâtiment, soit une centaine de personnes. On voit sur le plan I, que le canal XIX a été fait après la deuxième ligne de constructions ; il passe, en effet, sur l'étroite galerie XXXIV, qui forme l'extrémité de cette ligne et qui appartenait peut-être à un bâtiment plus important. La troisième ligne de bâtiments isolés, sans le bâtiment LXXIII, renfermait les *fabricæ*, où se faisait tout ce qui était nécessaire au personnel de la villa, et qui pouvaient occuper une quarantaine de personnes. Dans l'état de ruine où se trouve la première ligne, on peut supposer que les étables et les écuries occupaient les cinq premiers bâtiments de gauche, et que le *fructuarium* et d'autres bâtiments d'exploitation se trouvaient dans les constructions de l'extrémité est.

*Domaine agricole.* — Les substructions de cette première villa ne donnent aucune indication sur le domaine agricole qui en dépendait. Tout ce que nous savons, c'est que le personnel de la villa était d'environ 200 personnes de toute condition, qui devaient vivre sur le produit de la terre.

*Époque où le premier état a été construit.* — Le type n° 2 des maçonneries du péristylium et des thermes reproduit le petit *opus* classique des constructions romaines ; il indique bien des ouvrages faits avant que les architectes ne se soient familiarisés avec les matériaux du pays, notamment les cailloux roulés du fleuve. Mais ce sont seulement les monnaies d'Agrippa et de Claude, trouvées dans différents bâtiments, qui nous font attribuer la création de ce premier établissement au règne d'Auguste.

*Villas connues qui rappellent le premier état.* — Les plans de la plupart des villas connues sont généralement incomplets, les bâtiments, moins bien construits, de la *villa rustica* ayant été le plus souvent démolis. Cependant le plan de la villa d'Anthée, près de Namur, fouillée il y a une vingtaine d'années[1], offre quelque analogie avec celui de Chiragan. Ses vingt bâtiments d'exploitation sont, en effet, rangés sur deux lignes de 400 mètres chacune, espacées de 140 mètres; la surface de l'enclos occupé par l'établissement est de 13 hectares.

Deuxième état de la villa. — C'est surtout le plan général de la villa *urbana* qui a permis de reconstituer ce deuxième état, dont les maçonneries sont presque toutes du type n° 2, comme celles du premier. Les superpositions et les collages de murs ont également donné des indications pour la partie sud du péristylium et les bâtiments des thermes.

Sur la planche III, on a teinté en carmin les parties du deuxième état, conservées dans l'état définitif, qui permettent de restituer le plan de ce second état : la villa *urbana* reconstruite est précédée d'un vestibulum allant jusqu'à la Garonne; un crypto-portique conduit aux deux lignes supérieures de constructions; les thermes sont remaniés; la villa est entourée d'un mur qui enclôt 16 hectares; à la villa *rustica*, adjonction des bâtiments de la cour placée à l'extrémité est de la deuxième ligne et au-dessous.

*Villa urbana.* — Le premier péristylium paraît avoir été presque entièrement rasé; sa terrasse a été élargie au sud d'une vingtaine de mètres par un remblai de 1,600 mètres cubes, fait en partie avec des décombres. Les quatre côtés du

[1] *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XIV (1878) et XV (1881) : *La villa d'Anthée*, par M. Eug. del Marmol.

péristylium sont rebâtis avec un petit déplacement des galeries intérieures. Le corps de bâtiment du côté Est est assez luxueux. La partie sud comprend le *tablinum* et de grandes galeries; elle est précédée d'un péristyle donnant sur un large escalier, qui descend dans le vestibulum, bordé de chaque côté par des galeries couvertes. Un long crypto-portique, partant de l'angle nord-est du péristylium, conduit aux lignes supérieures des communs. A en juger par la première brique en place d'une colonne dorique de la face sud des galeries intérieures, la décoration architectonique de ce deuxième état aurait été assez simple.

Aux thermes, la première piscine a été comblée; et l'on en a construit une plus grande, de forme demi-circulaire, dont le sol était recouvert de mosaïques à gros grains de calcaire ou de marbre. Cette piscine recevait les eaux du canal d'alimentation par un tuyau, et elle les évacuait dans la canalisation comprise entre le péristylium et les thermes. La décoration intérieure de ce deuxième état de la villa comprenait des stucs peints, retrouvés en grand nombre dans les décombres de la terrasse du tablinum, et des mosaïques à gros grains de calcaire ou de marbre, noir et blanc. Derrière la villa s'étendait un jardin de trois hectares. La *familia urbana* s'est certainement accrue dans ce nouvel état.

Le second *prætorium* de Chiragan rappelle, par son plan, la villa suburbaine de Pompéi désignée sous le nom de *Maison de Diomède;* ce qui permettrait, au besoin, de retrouver la destination des différentes parties du péristylium.

*Villa rustica.* — Les constructions LV, LVIII, LIX, LX, de la petite cour située au-dessous de l'extrémité est de la deuxième ligne, datent de cette époque. Elles faisaient probablement partie de la basse-cour.



IMPRIMERIE NATIONALE.

*Époque à laquelle le deuxième état a été constitué.* — Le plan pompéien de la villa *urbana* et sa décoration sont une première indication que ce second état daterait de la dernière partie du I^er^ siècle; les quatre bustes de Trajan retrouvés peuvent appuyer cette hypothèse. C'est donc au règne de cet empereur que nous attribuerons la construction du second *prætorium* de Chiragan.

Troisième état de la villa. — Le troisième état a pu être reconstitué par le plan et par la nature des maçonneries. Les nouvelles constructions forment des additions considérables à l'état antérieur, comme le montre la planche III, où elles sont représentées en bleu.

1° Sur le côté est du péristylium et la face nord des thermes de la deuxième époque, on a construit une grande cour, avec fontaine monumentale, au fond de laquelle s'élève une galerie de 45 mètres de longueur sur 11 m. 50 de largeur. — 2° Des bâtiments importants ont été élevés entre le côté sud du péristylium et la terrasse de l'escalier qui conduit au vestibulum. — 3° Aux thermes : nouveau caldarium à l'est du *frigidarium;* bâtiment renfermant un triclinium d'été, construit aux dépens du crypto-portique de droite du vestibulum; enfin un vaste jardin fermé, précédé d'un atrium, avec exèdres, kiosque, etc., vient compléter l'ensemble des bâtiments des Thermes, qui mesure alors 80 mètres sur 65 mètres. — 4° Au sud-ouest du péristylium, on a élevé la grande construction du groupe III, de 40 mètres sur 25 mètres. — 5° Construction du *fructuarium* LXXIII et de sa cour d'accès. — 6° Élargissement du long crypto-portique nord-sud, pour former des salles faisant suite à la grande galerie du groupe IX et des habitations secondaires. — 7° La cour entourée de hangars, XV, est construite dans le prolon-

gement de la galerie nord-sud. — 8° Le mur de clôture sud est déplacé à partir du kiosque central de la face sud du vestibulum; construction du groupe IV et du hangar LXXVI.

Les maçonneries de la plupart de ces constructions sont du type n° 3, qui emploie exclusivement les cailloux roulés dans les fondations. Le groupe III, le bâtiment LXXIII et sa cour appartiennent au type n° 2.

*Villa urbana. — Groupes I et II.* — Ces deux groupes, qui formaient la partie la plus importante des habitations de la villa *urbana* du deuxième état, paraissent être devenus secondaires : dans les galeries intérieures, nord et ouest, du péristylium, on a bâti des fourneaux d'hypocaustes pour les appartements contigus et de nouvelles pièces. Le côté sud du péristylium a été barré par la partie postérieure d'un hémicycle qui paraît terminer une grande salle, construite, à l'emplacement du tablinum, dans l'axe de l'escalier du vestibulum; d'autres constructions ont été élevées de chaque côté. La partie sud de l'aile ouest du péristylium a été remaniée et augmentée. Enfin le grand kiosque qui ornait la face sud du vestibulum s'est trouvé masqué par le nouveau mur de clôture sud et la galerie du groupe IV.

*Groupe III.* — La destination de cette construction est incertaine. Il est probable que la grande salle n° 12, précédée d'un parvis, et dont les quatre banquettes d'angle arrondies, de 1 mètre de haut, forment une sorte de rotonde de 10 mètres de diamètre avec niches, était un *sacellum*, sorte de Panthéon, dans lequel auraient été placées des statues de dieux, notamment les divinités égyptiennes.

*Groupe IV.* — Une petite niche, en forme de baignoire, revêtue de marbre, a fait penser que cette riche galerie, particu-

lièrement ruinée, était un bain d'été construit sur les bords du fleuve.

*Groupe V.* — La salle principale n° 4, dans laquelle on descendait, au sortir du péristylium, par un petit escalier placé sur le côté de l'atriolum n° 3, devait être, avec ses riches revêtements de marbre et son double bassin, un triclinium d'été avec Nymphée. Des cuisines, ou offices, occupaient les pièces carrelées n$^{os}$ 10 et 11. Un certain nombre des sculptures architectoniques et quelques-unes des statues et figures trouvées dans le bassin de l'atrium ornaient bien certainement cette salle si richement décorée.

*Groupe VI.* — Cette grande construction isolée, de 50 mètres de longueur, avec une nef de 16 mètres de largeur, précédée d'un large atrium, auquel on accédait par des portes monumentales ouvertes au nord et au sud, et qui était en communication avec le triclinium du groupe V, paraît être l'enclos d'un *jardin fermé*. Sur le bas côté nord, il y avait de petits cabinets; sur le bas côté sud, un exèdre quadruple; un kiosque s'élevait à l'extrémité de la partie demi-circulaire. Dans cette hypothèse, on s'explique le manque de symétrie du grand hémicycle par rapport à l'axe de la nef, la déclivité, du nord au sud, des fondations de la partie demi-circulaire, ainsi que l'abaissement du sol de l'exèdre quadruple; le jardin formait une surface gauche depuis l'atrium jusqu'à la partie demi-circulaire.

*Thermes* (*groupe VII*). — Un nouveau *caldarium* (pièces 2 et 7 du groupe VII) a été construit à droite de la grande piscine. L'ancien bain chaud est devenu une salle chauffée par un hypocauste, peut-être une grande étuve; une au moins des deux petites étuves à hypocaustes, 4′, 4′, tournées vers la grande piscine et de plain-pied avec son promenoir, a été bâtie alors. La construction des pièces n$^{os}$ 10, 12, 14, 16, 18 du groupe VII

sur un passage à ciel ouvert qui séparait le péristylium des thermes, les modifications des seconds thermes et la construction du groupe VI ont nécessité le remaniement de la conduite qui drainait le côté droit de la terrasse du péristylium et évacuait les eaux des thermes. C'est la raison de la canalisation souterraine très compliquée, découverte dans cette portion de la villa.

*Groupe IX.* — Le nouveau vestibulum a les dimensions de l'ancien : il était décoré par une fontaine monumentale; les deux côtés étaient peut-être ornés de portiques; la destination de la cour n° 12, qui termine le côté droit, n'est pas connue. Au fond du nouveau vestibulum s'ouvrait la grande galerie de 45 mètres de longueur, sur le mur de fond de laquelle on voit les trois fondations dont il a été déjà parlé. Nous avons dit déjà que de grandes frises étudiées plus haut devaient orner la façade extérieure de la galerie.

*Groupe X.* — La grande galerie du groupe IX se continue, sur plus de 50 mètres de longueur, par un corps de bâtiment x, dans lequel on trouve l'abside demi-circulaire d'une salle, n$^{os}$ 4 et 5, de même largeur que la galerie, et qui semble en avoir été le prolongement. C'est entre les deux salles que l'on a rencontré la petite pièce assez soignée, également à abside demi-circulaire, de 3 mètres sur 1 m. 80, dont il a été question, et qui faisait sans doute partie du deuxième état de la villa. L'ancien canal d'alimentation XIX est recouvert par les deux groupes IX et X. Il a donc cessé, à cette époque, d'alimenter les thermes; il a dû être remplacé par une autre conduite, placée en dehors des nouvelles constructions et qui a entièrement disparu [1].

[1] Aucune des substructions relevées dans la villa *urbana* ne paraît répondre à un théâtre, ou à une salle qui en aurait tenu lieu. Il est possible que cet élément, presque indispensable d'une grande résidence, et dont la plaque de masques

*Familia urbana.* — L'ensemble de constructions que nous venons de décrire comprenait, au rez-de-chaussée seulement, 250 salles de différentes grandeurs, chambres, pièces et réduits. Il semble difficile qu'avec les habitudes créées par l'esclavage, la *familia urbana* ait compté moins d'une centaine de serviteurs des deux sexes, pour faire face aux services multiples du palais et de ses hôtes.

*Remarques générales.* — Les nouvelles constructions présentent, nous l'avons vu, des caractères communs qui les distinguent des premières. Les maçonneries sont moins soignées; les fondations sont toutes en cailloux roulés maçonnés; on rencontre parfois la brique, épaisse ou mince, mélangée aux autres matériaux. Le sol de tous les bâtiments, anciens et nouveaux, de la villa *urbana* est recouvert d'une couche épaisse de béton-pouzzolane, et l'on peut dire que presque toutes les salles, ou pièces, étaient dallées et lambrissées en marbre, ou en mosaïque. Comme forme des constructions et pièces, les différences ne sont pas moindres : tandis que la villa pompéienne n'avait aucune pièce terminée par une abside demi-circulaire, on compte, dans le troisième état de la villa, huit bâtiments, salles ou pièces, de dimensions très différentes, terminées par des absides. Les pièces à hypocaustes sont nombreuses dans les nouvelles constructions; des chambres conservées de la première villa *urbana* ont été munies d'hypocaustes, probablement à la même époque.

Quant à la décoration architecturale ou des intérieurs, voici ce que l'on peut dire : les éléments architectoniques, colonnes

scéniques semble révéler l'existence, se trouvait dans l'un des bâtiments compris entre le côté sud du péristylium et le premier vestibulum. Nous savons que ces substructions, particulièrement ruinées, n'ont pu être explorées complètement, parce qu'elles sont engagées sous des vignes.

et pilastres de marbre, dallages, mosaïques, etc., datent de cette époque. Nous pouvons restituer par la pensée la vaste ordonnance à portiques sculptés, d'une dizaine de mètres de hauteur, décorés peut-être des médaillons et des grands reliefs d'Hercule, qui formait la façade de la vaste galerie du groupe IX. Des portiques ornaient les thermes et l'atrium du *Sphæristerium*, et l'intérieur de la grande salle du groupe IX; des colonnades en marbre, les atrium; de petits portiques, le triclinium, et d'autres salles importantes. Les mosaïques de smaltes sont de cette époque, à l'exception de celles qui ont des grains de verre doré.

*Villa rustica. — Extrémité nord de la galerie liée à la villa urbana.* — La galerie XI, XII, XIII, construite, en partie, aux dépens du crypto-portique, était réservée au personnel préposé à la surveillance des deux lignes supérieures de bâtiments; les revêtements de marbre et les objets usuels retrouvés ne laissent pas de doute sur ce point. Quant à la cour terminale XV, entourée de hangars sur les trois côtés, elle devait renfermer des approvisionnements encombrants, probablement du bois.

*Deuxième ligne de bâtiments isolés.* — La ligne comprend 19 baraques en bois; il devait y en avoir 25 quand elle était complète. Ces bâtiments formaient toujours le village des travailleurs attachés à la villa. Les baraques les plus grandes pouvaient servir d'habitation à des groupes d'ouvriers sans famille; le n° XXVI, où l'on a trouvé la balance, était sans doute un magasin. D'après le nombre et les dimensions des baraques, on peut évaluer à cent personnes les habitants de la deuxième ligne de bâtiments.

*Troisième ligne de bâtiments isolés.* — Ces constructions sont en maçonnerie très légère. Les premiers étaient certainement af-

fectés à des ateliers; le tissage devait se trouver au bâtiment LXIII, où l'on a recueilli beaucoup de poids en terre cuite. Le grand bâtiment LXVIII, avec ses foyers multiples, son banc de briques et le petit camée qui y a été trouvé, paraît avoir servi de demeure au *Villicus*, qui avait la surveillance des travaux de toute la ligne, ou tout au moins de ceux qui se faisaient dans le grand bâtiment LXXIII, dont il sera question bientôt. Les constructions intermédiaires, de LXIX à LXXII, en partie détruites, pouvaient servir de logements d'ouvriers, ou d'ateliers. Il ne paraît pas exagéré d'évaluer à une soixantaine de personnes les serviteurs employés dans cette partie de la villa.

*Première ligne de bâtiments isolés.* — Le fait qu'il n'a pas été rencontré d'objets usuels dans ces constructions, réduites aux fondations, mais seulement quelques médailles, indique déjà des écuries ou des étables. Le paragraphe suivant, où nous étudions les bâtiments du *fructuarium*, permettra de décider si, dans le nouvel état de la villa, nous sommes en présence de communs proprement dits, ou bien si cette ligne est formée par les étables d'une *villa rustica*, exploitée directement par le maître de la villa.

*Fructuarium et constructions longeant le mur de clôture sud.* — Les dimensions du bâtiment LXXIII, construit entièrement en bonne maçonnerie, ses divisions et surtout la grande cour en déblai, permettant le facile accès de son pignon nord aux matières lourdes venant de l'extérieur, indiquent que ce bâtiment est le grenier tourné au nord, à l'abri de l'humidité, comme le veut Varron, et dont les trois nefs se retrouvent encore dans les granges du moyen âge. Le bâtiment est incomplet: la partie sud est détruite. Les 800 mètres de surface des portions conservées, en supposant que le grenier n'ait pas eu d'étage, répondent à l'emménagement de 2,800 hectolitres de grains

de toutes sortes. D'un autre côté, la destination du hangar LXI, adossé à la grande cour d'arrivée des produits, n'est pas douteuse : c'est le grenier à foin, qui, avec 350 mètres de surface, pouvait contenir 10,000 quintaux de fourrage. Ce sont des capacités minima, car le long bâtiment LXXVI, qui n'a pas pu servir d'écurie, à cause de son pavage revêtu d'une mince couche de pouzzolane, peut avoir été une annexe du fructuarium, construite lors du déplacement du mur de clôture sud. S'il en est ainsi, la capacité des greniers serait portée à 4,000 hectolitres. Que l'on prenne l'un ou l'autre chiffre, voici l'idée que l'on peut se faire de l'importance de l'exploitation agricole liée à la villa de Chiragan, dans son troisième état de développement.

On compte aujourd'hui 25 hectolitres de blé à l'hectare; il faudrait donc de 120 à 160 hectares de terres en culture chaque année, pour produire les 2,800 ou 4,000 hectolitres de grains. Il est présumable qu'avec la culture romaine, il fallait doubler ces chiffres, soit 240 à 320 hectares. Mais, comme la culture se faisait, à l'époque où nous sommes, par le colonat partiaire, avec prélèvement, généralement du tiers de la récolte, par le propriétaire, ce serait une superficie de 700 à 1,000 hectares de terres arables, -- plus encore si l'on tient compte des périodes de repos de la terre, — qui aurait été nécessaire pour remplir annuellement le fructuarium de Chiragan. Or, 1,000 hectares de terres exigent cent paires de bœufs et autant de familles d'agriculteurs, soit une population agricole de 400 personnes. Quant aux fourrages, si la moitié seulement était du foin, les 500 quintaux répondraient à 100 hectares de prairies. En résumé, les parties conservées du fructuarium correspondent à la culture de plus de 1,000 hectares de terres arables et de prairies.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Si, maintenant, nous recherchons la population que ces approvisionnements pouvaient nourrir, nous trouvons qu'en comptant 6 hectolitres de blé par tête et par an, 2,000 hectolitres répondent à l'entretien de 300 personnes environ, chiffre qui se rapproche de nos évaluations sur le personnel de la villa. D'autre part, 5,000 quintaux de foin permettaient de nourrir une cinquantaine de chevaux, ou vingt paires de bœufs.

Ces chiffres vont permettre de résoudre la question posée, à savoir : la destination de la première ligne de bâtiments isolés. Nous avons déjà signalé un fait qui semble indiquer que les trois bâtiments XXVII, XXVIII, XXIX, placés de l'autre côté du chemin intérieur XXX-XXX, étaient, dans le troisième état de la villa, des ateliers où se faisait la mise en œuvre des grosses denrées. Les six bâtiments restants, de XX à XXVI, complétés par un bâtiment qui a disparu entre le XXI et le XXII, et les portions détruites des bâtiments XXV et XXVI, présentent une longueur totale de façade de 120 mètres, et pouvaient contenir une trentaine de paires de bœufs, ou une quarantaine de chevaux, et les remises répondant aux attelages. Or, il est difficile d'admettre qu'une villa aussi grandement et si luxueusement installée que l'était Chiragan n'ait pas disposé d'une cavalerie importante pour ses communications et ses services de luxe. Nous arrivons donc à placer dans des habitations isolées, ou dans des *vici*, dépendant de la villa, toutes les bêtes servant à la culture. Remarquons, du reste, qu'avec le travail servile, le chiffre de 200 personnes, nécessaire pour assurer les services généraux autres que ceux de la villa *urbana*, n'a rien d'exagéré; ces services comprenaient en effet : la culture d'une douzaine d'hectares de jardins, peut-être celle de terrains réservés en dehors de l'enclos; les services de chasse et de pêche; la manipulation

des récoltes; la basse-cour et la confection de tous les objets indispensables à la vie du personnel de la villa.

*Le domaine dans son ensemble.* — Nous pouvons nous faire une idée des dispositions et de l'importance du grand domaine dont le centre était à Chiragan. Des esclaves d'abord, des colons-serfs ensuite, répartis dans des habitations éparses, dont les substructions retrouvées entre Chiragan et la métairie de Garonne sont sans doute des restes, ou dans des *vici*, cultivaient plus d'un millier d'hectares de terres arables. Cette partie de la population du domaine pouvait comprendre 500 personnes. Des pâtres gardaient, dans les montagnes voisines, de nombreux troupeaux de porcs, de chèvres ou de moutons; des bûcherons exploitaient les bois. L'habitation du maître, particulièrement bien située entre la Garonne et la grande voie de Toulouse à Dax, comprenait dix groupes de bâtiments luxueusement décorés, couvrant une surface de 2 hectares et demi, dans une enceinte de 16 hectares. Une population de trois à quatre cents personnes de tout âge était chargée d'assurer les services généraux de cette résidence, en même temps que des écuries nombreuses facilitaient les communications et permettaient les plaisirs de la chasse, que la région montagneuse voisine, ou la plaine, pouvaient offrir. La vie de l'esprit paraît avoir été particulièrement active pendant cette période, si l'on en juge par la nature des sculptures accumulées, et si la plaque de masques rappelle des concours scéniques faits à Chiragan. Il ne faut pas oublier toutefois qu'une lame provenant d'une grosse colonne de marbre de Laconie, et les réparations et retouches antiques d'un certain nombre de sculptures, donnent à penser que plusieurs d'entre elles avaient servi antérieurement à d'autres décorations

*Époque où le troisième état de la villa a été fait.* — Nous savons que le troisième état de la villa est caractérisé : 1° par le plan : presque toutes les constructions sont des greffes ou des additions au deuxième état; 2° par les matériaux, qui montrent que l'architecte s'est affranchi des traditions classiques de ses prédécesseurs; 3° par la grandeur des constructions, qui couvrent un espace trois fois plus grand que celui occupé par le deuxième prætorium; 4° enfin, par la forme des constructions, qui s'écartent des types pompéiens, avec leurs salles à hémicycles et leurs nombreux hypocaustes. Cependant, à l'exception du grand jardin fermé, dont les exèdres rappellent une construction de la partie Antonine du Palatin, nous ne voyons encore aucune indication certaine de l'époque à laquelle le troisième état de la villa a pu être constitué. Ce sont les documents fournis par les décorations architecturales et sculpturales, qui permettent d'asseoir une opinion. La profusion des marbres des Pyrénées dans la décoration laisse à penser que ce troisième état a été fait au plus tôt au IIe siècle, à l'époque où l'extraction des grandes colonnes, ou pilastres, a dû commencer à Saint-Béat. D'un autre côté, les ornements architectoniques et les ensembles décoratifs montrent que certaines parties de la villa avaient les dimensions des plus grands monuments élevés au IIe siècle. Enfin, tandis que les sujets et le style des statues, statuettes, reliefs, etc., qui sont précisément ceux de la villa Hadriana, placent cette portion de la décoration dans la Renaissance Antonine, la composition des médaillons des Dieux rappelle précisément Antonin, qui, on le sait, honorait particulièrement Esculape, dont il avait restauré le sanctuaire à Épidaure. Toutes ces considérations, auxquelles s'ajoute la succession non interrompue des portraits des empereurs Antonins, et peut-être de nombreux membres de leurs familles, nous conduisent à pen-

ser que le troisième état de la villa de Chiragan a été constitué dans la seconde moitié du IIe siècle, probablement sous Antonin.

Quatrième état de la villa. — *Additions et modifications.* — Les constructions de ce dernier état sont représentées en bistre sur la planche III. Elles comprennent le groupe VIII et des remaniements intérieurs des groupes IX, X et VII. Le groupe VIII forme une habitation complète, avec un grand *œcus* à hypocauste, pièce n° 11, richement décoré. On peut supposer qu'il a été bâti sous les Constantins, d'après les médailles retrouvées et les petites briques employées dans les élévations des pièces 16 et 17, servant de cuisine ou d'offices. Les petites constructions faites dans les parties des deux groupes IX et X, avoisinant l'extrémité nord de la grande galerie, paraissent être de la même époque. Cela indiquerait une grande décadence des bâtiments principaux de la villa *urbana*, puisque l'on était obligé de construire un nouveau corps d'habitation, et que l'on disposait de petits logements dans la partie la plus luxueuse de la villa du IIe siècle.

Au groupe VII, le petit hémicycle de gauche n° 4 présente des bases de pilastres en briques à larges joints, qui pourraient être de l'époque byzantine. Nous rapporterions à la même période la reconstruction, en matériaux de démolition, des pièces 9, 10 et 11 du groupe V, et les reprises des murs du bassin de l'atriolum n° 3 et du mur de soutènement nord de la cour LXI, formées de moellons avec cordons de briques à larges joints, de distance en distance.

*Ornements architectoniques.* — Nous avons déjà signalé plusieurs débris de décorations, qui peuvent être rapportées à une basse époque, notamment un chapiteau formé de bandeaux

superposés, dont les diamètres vont en décroissant (pl. IV, n° 5). Toutefois l'époque Constantinienne serait incontestablement représentée, dans la décoration des intérieurs, par les mosaïques à verres dorés trouvées en 1890 et 1897.

Nous pouvons donc dire que, si les constructions de cette dernière période sont peu nombreuses, nous avons retrouvé des témoins de l'entretien des constructions antérieures, et même de nouvelles décorations intérieures. Au reste, les nombreuses médailles des empereurs de l'Anarchie militaire, celles de Constantin et de ses successeurs, la médaille d'Arcadius, montrent que la vie a été active à Chiragan pendant les III^e^ et IV^e^ siècles.

DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE LA VILLA; SA DESTRUCTION. — *Développements successifs de la villa.* — Nous pouvons maintenant résumer tous les renseignements donnés par les fouilles sur les développements successifs de la villa de Chiragan.

La création de l'établissement date vraisemblablement du règne d'Auguste. La villa *urbana* est modeste et très simplement ornée. Les trois lignes de bâtiments isolés représentent, selon toute probabilité, la villa *rustica* du domaine agricole qui dépendait de la villa, et les ateliers où se faisaient tout ce qui était nécessaire à un personnel de deux cents personnes environ.

La première villa *urbana* a été occupée pendant une centaine d'années. On comprend qu'elle ait été alors en mauvais état, et que, sous Trajan, on l'ait démolie pour la reconstruire. La nouvelle villa, plus grande que la première, présente les dispositions générales de la maison de Diomède; les stucs peints et les mosaïques à gros grains, de calcaire ou de marbre, entrent dans la décoration de ce second état. Rien ne fait supposer que

le domaine agricole ait été modifié; mais la condition des travailleurs a pu changer.

Soixante ans après, sous le règne d'Antonin probablement, la villa *urbana* subit un remaniement complet et des additions considérables qui triplent la surface bâtie. L'énorme salle du groupe IX, la salle à rotonde du groupe III et le jardin fermé bâti près des thermes rappellent déjà l'époque des Antonins. La profusion d'éléments architectoniques en marbre, des plus grandes dimensions, dans la décoration des nouveaux bâtiments viennent confirmer ces indications; la décoration sculpturale, les genres et les sujets qui s'y trouvent représentés, nous placent en pleine Renaissance Antonine, avec quelques adjonctions sous Commode ou sous Sévère.

Le domaine agricole paraît avoir reçu en même temps une augmentation considérable, pour subvenir aux besoins de la population de la villa, qui pouvait être de trois à quatre cents personnes. Toute l'exploitation s'est trouvée rejetée en dehors de l'enclos, dans des habitations isolées ou des *vici*.

Comme indication sur la durée de cet état de développement presque complet de la villa *urbana,* nous savons seulement par les médailles que la vie a été active à Chiragan au III^e^ et au IV^e^ siècle, et que l'époque Constantinienne est représentée par des constructions et par des décorations. Toutefois un nouveau corps d'habitation peu important, mais luxueusement orné, et des logements modestes ménagés dans une partie de la grande galerie témoignent de la décadence qui avait atteint au IV^e^ siècle, après cent cinquante ans d'existence, des bâtiments dont les maçonneries n'étaient pas bien soignées, et dont la décoration consistait surtout dans des placages de marbre ou des stucs.

En résumé, les constructions de la villa *urbana* de Chiragan ont suivi, comme progression de l'importance et du luxe, le

développement des demeures impériales du Palatin, depuis la maison modeste d'Auguste jusqu'aux palais fastueux des Antonins et des Sévères.

*Destruction de la villa.* — Les nombreuses couches de cendres retrouvées dans les différentes parties de la villa ne permettent pas de douter que ce grand établissement ait été détruit tout entier par un incendie; d'autre part, la dissémination des foyers sur une surface de seize hectares indique que l'incendie a été le résultat d'un acte de violence, qui, d'après les médailles retrouvées, aurait été accompli dans les dernières années du IV^e^ siècle ou les premières du V^e^. D'un autre côté, la mutilation de tous les éléments de la décoration sculpturale montre que cette décoration a été brisée intentionnellement, comme la plupart des sculptures retrouvées dans toutes les parties du monde romain; mais on ne peut affirmer que les deux actes de violence soient liés l'un à l'autre, c'est-à-dire aient été commis par les mêmes mains.

Un autre fait important que les nouvelles fouilles ont mis en lumière, c'est que la destruction de la villa a été suivie d'un travail de déblaiement, et que, pêle-mêle avec les débris de la décoration sculpturale, les décombres ont été laissés en place dans les parties déclives, enfouis dans trois excavations mesurant de 3,000 à 4,000 mètres cubes, faites exprès, ou jetés dans le fleuve voisin[1]. Dans le travail de dé-

[1] Des sondages faits sur divers points de la berge du fleuve pour retrouver cette partie des décombres n'ont pas donné de résultats. Il faut l'attribuer à ce que la rive antique, dans cet endroit, a été profondément érodée à différentes reprises, et surtout depuis la création du petit moulin, dit *de Martres*, au XVII^e^ siècle (voir la planche I). — Il est probable que la prise d'eau de ce moulin a été construite avec des matériaux provenant des ruines voisines, et que c'est à cette occasion qu'ont été faites les premières découvertes de sculptures antiques à Chiragan, celles qui avaient été déposées à l'évêché de Rieux.

blaiement, un choix, bien certainement intentionnel, a caché dans le bassin d'*impluvium* un grand nombre de sculptures, généralement les plus petites. Au reste, rien ne conduit à attribuer le déblaiement du sol aux auteurs de la destruction de la villa.

Nous savons que des ruines importantes se montraient encore au-dessus du sol à la fin du siècle dernier, et cependant les fouilles n'ont révélé aucune trace d'habitations nouvelles établies sur les substructions antiques. Toutefois deux monnaies des XIII^e^ et XVI^e^ siècles, trouvées au groupe III et au bâtiment LXXIII, semblent indiquer que les ruines de ces bâtiments étaient habitées à ces époques. Quoi qu'il en soit, nous admettons que Chiragan, construit en pleine paix romaine, a été définitivement abandonné après sa destruction, et que l'enclos a été rendu à la culture. Les ruines qui s'élevaient au-dessus du sol ont été successivement démolies, et les substructions rasées pour laisser passer l'ancienne charrue. Les matériaux ont servi à bâtir, sous les Carolingiens, le prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Sernin, autour duquel s'est formée la petite ville de Martres-Tolosanes actuelle. L'enceinte de Martres élevée au XIV^e^ siècle, pendant la guerre des Anglais, les fouilles ou les travaux du XVII^e^ siècle, la culture profonde actuelle et les recherches de 1826 et 1840 ont contribué à démanteler et à bouleverser les substructions dont l'étude nous était réservée.



IMPRIMERIE NATIONALE.

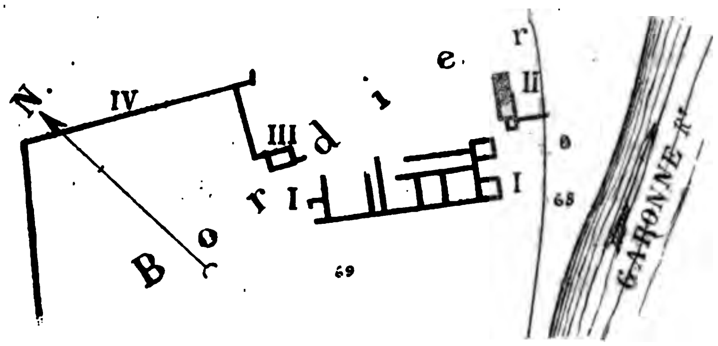
## LES AUTRES VILLAS, LES VICI,

### LES VOIES DE COMMUNICATION.

VILLA DE BORDIER. (Dessin n° 21, échelle 0 m. 001.) — *Constructions, décoration.* — Bordier est sur les bords de la Garonne, à 2 kilomètres et demi en amont de Chiragan. Les fouilles ont fait reconnaître une construction I-I, composée d'une galerie nord-sud, de 50 mètres de longueur sur 15 mètres de profondeur, flanquée de deux tours carrées de 4 m. 50 de côté, à

N° 21. PLAN DE LA VILLA DE BORDIER.

(Échelle de 0m 001 p. m.)




Légende — Murs en élévation ; Fondations de murs ; Sols retrouvés aires en béton

chacune de ses extrémités. Les divisions intérieures présentent cinq pièces rectangulaires, qui s'ouvrent sur une sorte de véranda de 3 m. 50 de large. Le bâtiment est placé au fond d'une cour de 25 mètres de profondeur, limitée sur les côtés

par des murs ou des bâtiments accessoires II et III. Au nord de ces constructions, et lié avec elles, se trouve un grand enclos triangulaire IV–IV, dont le côté Est a 65 mètres de longueur. Le côté nord, détruit à peu de distance du côté est, n'a pas pu être recherché plus loin à cause des cultures; il aurait 280 mètres et aboutirait, sur les bords du fleuve, à un bâtiment régulier, de 10 mètres de côté, dont les fondations ont été retrouvées.

Les maçonneries des constructions reproduisent le type n° 2 de Chiragan : première fondation de cailloux hourdés au mortier de terre; au-dessus, blocages entre revêtements parementés de petit *opus* irrégulier. Le sol des pièces, retrouvé dans la petite galerie II, voisine de la Garonne, est en béton-pouzzolane; il était recouvert de mosaïque. On a trouvé dans le bâtiment principal un corbeau en pierre, qui servait sans doute à soutenir une poutrelle, et des clous et chevilles en fer, provenant de constructions en bois.

*Objets trouvés dans les fouilles.* — Les objets recueillis dans ces substructions, très ruinées, sont peu nombreux : petits fragments de placages de marbre, poteries grossières et samiennes, poids en terre cuite, clef, trois médailles : une d'Antonin et deux de l'Anarchie militaire. Un torse juvénile en marbre de Saint-Béat, assez médiocre, déposé au Musée de Toulouse, est classé comme provenant de Bordier.

*Destination.* — La forme régulière du grand bâtiment, la disposition des pièces intérieures, la décoration du sol de la petite construction de l'aile droite, ne laissent pas de doute sur la destination de cet ensemble, qui formait l'habitation de maître assez confortable d'une petite villa, dont le plan rappelle celui de la villa d'Olfremont, dessiné par Caumont dans son *Abécédaire*. La *villa rustica*, entièrement séparée, devait oc-

cuper l'enclos dont les murs ont été retrouvés. Les monnaies indiquent que la villa était habitée au IIe et au IIIe siècle.

Villa de Sana. (Dessin n° 22, échelle 0 m. 002.) — Le village de Sana est situé à trois kilomètres au nord de Chiragan. Les substructions gallo-romaines se trouvent près du château de ce nom, sur une terrasse située dans une position particulièrement agréable et dominant la plaine, au pied des hautes collines qui séparent la vallée de la Garonne de celle de la Louge. (Voir carte n° 2.)

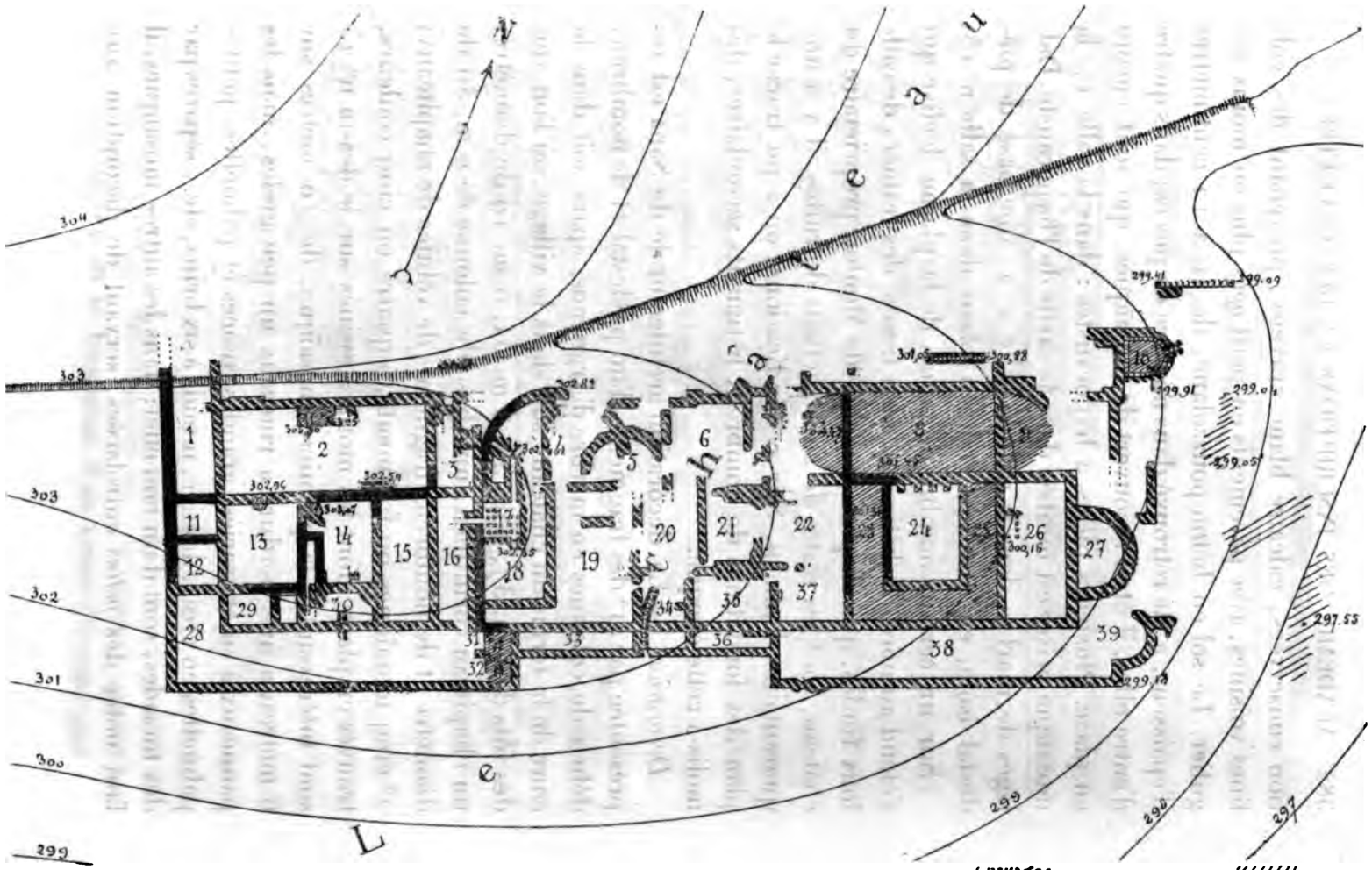
*Constructions.* — Les fouilles ont mis au jour un grand bâtiment de forme rectangulaire, de 80 mètres de longueur sur 25 mètres de largeur, renfermant une quarantaine de salles, pièces ou réduits, de différentes dimensions. Le plan général est le suivant : le bâtiment est divisé en trois parties à peu près égales, les extrémités formant un avant-corps de 2 m. 50 de saillie. Dans les deux ailes, des salles assez grandes et de petites pièces sont réparties autour d'un atrium, n° 24 à droite, n° 13 à gauche. La disposition du corps du milieu est plus difficile à lire, parce qu'il y a eu manifestement un remaniement qui a modifié une grande salle à abside demi-circulaire, de 10 mètres de diamètre, pour la remplacer par une plus petite, également à abside demi-circulaire, qui est située dans l'axe du bâtiment. Les dimensions des salles et pièces, la forme de cinq d'entre elles terminées par des hémicycles, de 2 mètres à 10 mètres de diamètre, rappellent les substructions du troisième état de développement de la villa de Chiragan, notamment celle de l'aile ouest du péristylium.

Les maçonneries de Sana sont celles de la troisième époque de Chiragan : dans les fondations, emploi presque exclusif de cailloux roulés maçonnés; dans les rares maçonneries d'éléva-

N° 22.

PLAN DE LA VILLA DE SANA.

(Échelle de 0m 002 p. m.)




Légende — *Murs en élévation* ; *Fondations de murs* ; *Sols retrouvés* { *pavages* ; *aires en mosaïque, béton, etc.* }

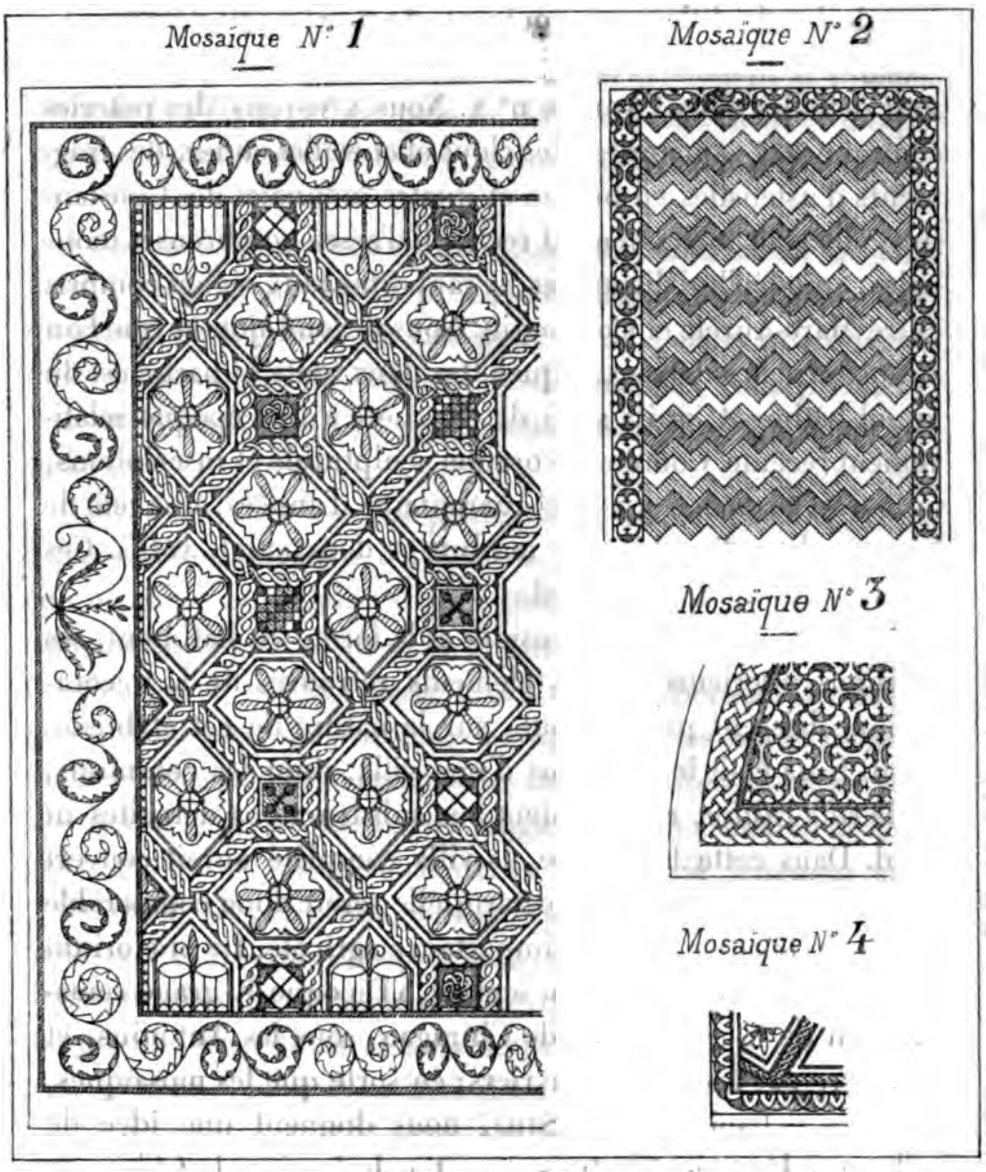
tion conservées, calcaire blanc crayeux, provenant des collines voisines, avec parements en petit *opus* plus ou moins régulier. Le sol en béton-pouzzolane, de 10 à 12 centimètres d'épaisseur, a été retrouvé dans nombre de pièces; dans quatre d'entre elles, il était recouvert de mosaïques, qui sont encore en place. Plusieurs pièces à hypocaustes : dans la salle 17, la mosaïque brisée est tombée dans la cavité de l'hypocauste. Dallages de marbre dans la grande salle n° 2; une base de piédestal isolé, en marbre, était en place dans la salle n° 15.

Sur un certain nombre de points de la plaine déclive qui s'étend au nord du bâtiment, on a trouvé des traînées de cailloux roulés, qui, d'après M. l'abbé de Moulor, propriétaire du château, sont les restes de substructions détruites, il y a une quarantaine d'années. Sur ces indications, on a pu tracer le plan des fondations de nombreux bâtiments secondaires, démolis à cette époque.

*Décoration.* — La décoration architecturale de Sana est représentée par : 1° des fragments d'un piédestal et de nombreux débris de colonnes en marbre d'Arguenos, épars soit dans la cour de la ferme du château, soit dans le village, où l'on voit des fûts de 0 m. 37, 0 m. 33, 0 m. 31, 0 m. 19 de diamètre; un chapiteau corinthien, une base de colonne de 0 m. 30 de diamètre et de nombreux fragments de volutes de chapiteaux; 2° cinq mosaïques ou fragments, à quatre ou cinq couleurs, trouvés en place, dont les motifs dessinés sur le dessin n° 23 sont intéressants : la première mosaïque, de 10 mètres sur 6 mètres, a une bordure à rinceaux un peu grêles, mais les panneaux à sujets variés, grandes rosaces et palmettes, petites palmettes en croix, damier, nœuds à six brins, etc., séparés par des torsades, sont d'un bon effet; dans les autres mosaïques, il faut noter des *peltas* entrelacées, servant de décoration aux

N° 23. VILLA DE SANA. — DESSINS DES MOSAÏQUES.

(Échelle de 0m 02 p. m.)




bordures ou aux champs, des torsades, des chevrons égyptiens des croisées d'ogives, et le fragment d'un carré traversé par

des diagonales qui ne partent pas des angles, comme dans certaines arabesques. Toutes ces mosaïques sont formées de grains en calcaire de différentes couleurs, de 0 m. 0125 de côté.

*Objets trouvés.* — Les objets recueillis au cours des fouilles sont détaillés dans l'Annexe n° 2. Nous y voyons des poteries communes et samiennes, des clous et chevilles en fer, des fragments d'ustensiles en bronze et quatre monnaies des Constantins. On avait anciennement recueilli d'assez nombreuses monnaies, aujourd'hui dispersées, se rapportant aux règnes compris entre Marc-Aurèle et Constantin. Nous devons ajouter que l'on a rencontré des débris de squelettes dans toute la partie est du grand bâtiment, qui a servi de cimetière à une époque relativement récente. Comme décoration sculpturale et inscriptions, on aurait trouvé, il y a une quarantaine d'années, une tête de femme, deux figurines en marbre et deux autels votifs. Ces objets sont aujourd'hui perdus.

*Destination.* — Les dimensions et la forme du bâtiment, ses divisions intérieures et les éléments retrouvés de la décoration ne laissent pas de doute sur la nature de cet établissement. Sana était le *prætorium* d'une villa, dont les communs, ou la *villa rustica*, répondraient aux substructions détruites au nord. Dans cette hypothèse, la villa complète aurait couvert une surface de plus d'un hectare; elle serait donc comparable à celle de Bordier, comme importance agricole. Le prætorium de Sana a été construit, d'un seul jet, à l'époque du grand remaniement de la *villa urbana* de Chiragan, sous les Antonins, et peut-être par les mêmes ouvriers; en sorte que les mosaïques, colonnes, chapiteaux de Sana, nous donnent une idée de celles qui décoraient le troisième état de la villa de Chiragan. Les thermes devaient se trouver dans la plaine, près d'une fontaine située à une centaine de mètres de la villa; ils n'ont pas

été recherchés. Des cendres mélangées aux décombres semblent indiquer que la villa a été détruite par un incendie.

Parmi les villas dessinées par Caumont, nous n'en voyons pas dont le plan rappelle celui de Sana; cependant le prætorium de la villa d'Anthée, près de Namur, pourrait en être rapproché, comme dimensions et comme dispositions générales.

VILLA DE COULIEU ET SUBSTRUCTIONS DE LACÉPÈDE ET DE CABART. (Carte n° 2; dessin n° 24, échelle 0 m. 001.) — Les quartiers de Coulieu, de Lacépède et de Cabart se trouvent dans la commune de Marignac-las-Peyres, les deux premiers à deux kilomètres à l'est de la petite localité, le troisième au sud.

*Villa de Coulieu.* — La petite vallée du Bernès débouche à Sana, dans la plaine de Martres-Tolosanes. Au fond d'une combe qui, vue de loin, semble terminer le vallon, se trouve un hameau appelé *Coulieu,* assis pittoresquement sur une terrasse au bas de laquelle passe un affluent du Bernès. On savait qu'il existait des substructions antiques sur les bords mêmes du ruisseau; nous y avons fait des fouilles et découvert de petits thermes, de 20 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur; à l'ouest, une galerie de 30 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur, avec divisions intérieures, monte vers le hameau. Les thermes comprennent: une petite piscine à abside demi-circulaire, revêtue de marbre, qui a 4 m. 50 sur 3 mètres; des pièces à hypocaustes, sans doute des étuves, et des salles plus grandes. On a recueilli : deux médailles des Antonins, quatre d'empereurs de l'Anarchie militaire (Gallien, Victorinus et Aurélien), cinq de Constantin ou ses fils, et six pièces frustes. Nous supposons que la galerie et les thermes formaient le bâtiment principal d'une petite villa, qui aurait eu pour domaine

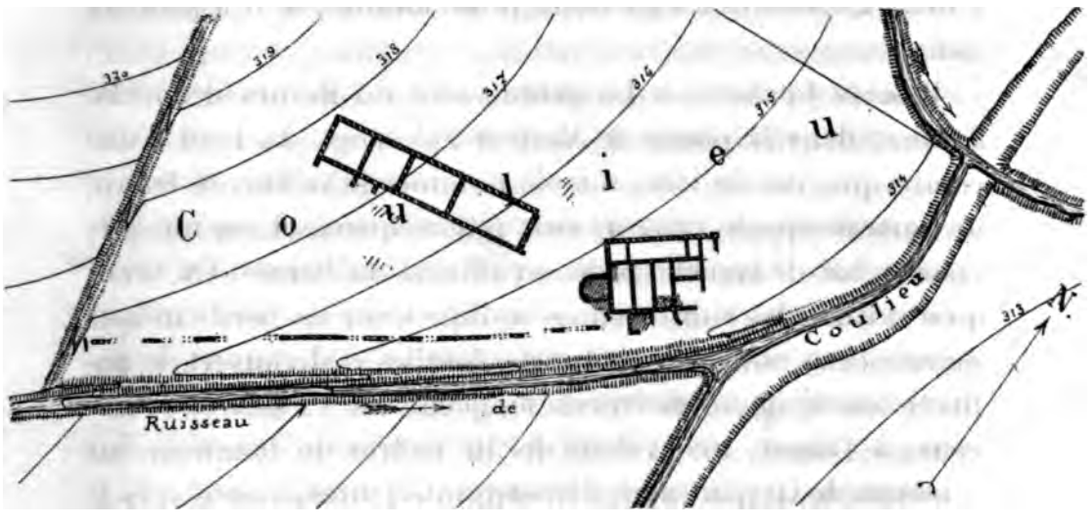


IMPRIMERIE NATIONALE.

cette vallée du Bernès, que son prætorium domine de la terrasse de Coulieu.

*Substructions de Lacépède et de Cabart.* — La stèle votive en marbre, probablement du IIe siècle (planche V, n° 48), sur laquelle des cultivateurs, esclaves ou colons, expriment des vœux pour leurs maîtres, est inscrite sur le catalogue du Musée de Toulouse, comme trouvée au siècle dernier à Marignac-las-Peyres. Renseignements pris sur les lieux, elle paraît être

N° 24. PLAN DE LA VILLA DE COULIEU.
(Échelle de 0m001 p. m.)




Légende — *Murs en élévation* ——; *Fondations de murs* ——; *Sols retrouvés* {*pavages* ////// *aires en béton* ..

sortie du quartier de Lacépède, au lieu dit *la Claute*, où l'on a trouvé, depuis, une stèle semblable sans inscription. Nous avons découvert, dans le même endroit, une petite construction de 5 mètres de côté environ, entourée d'un mur, et recueilli divers objets usuels : une petite meule à blé, des poteries samiennes et grises, et une monnaie d'un empereur de l'Anarchie

militaire. Près de là se trouve une grande vigne, sous laquelle il existerait des substructions plus importantes. Il y a lieu de penser que ce lieu était occupé par un *vicus*.

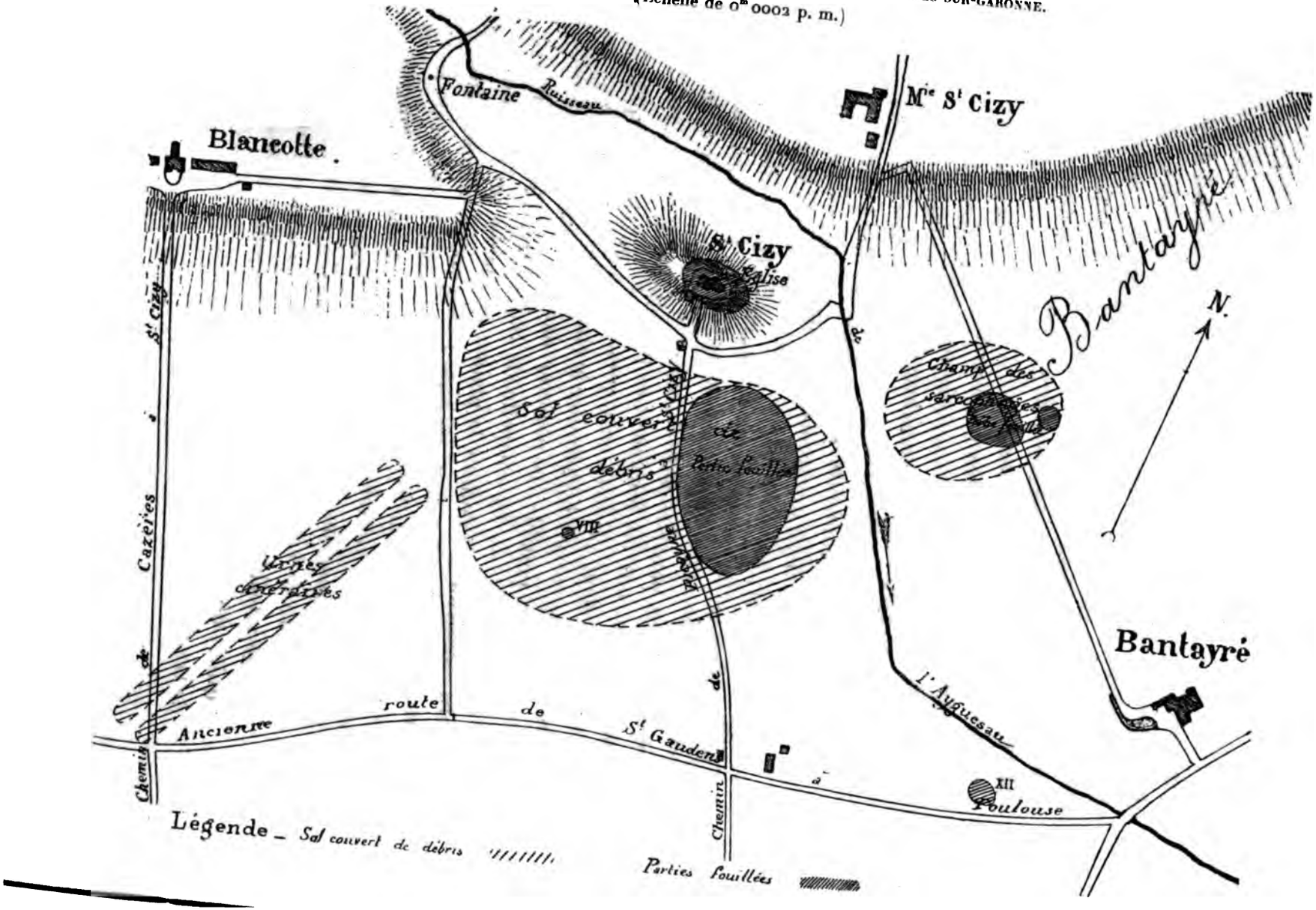
A Cabart, au pied du mont de ce nom, on connaît également des substructions antiques, et l'on a trouvé différents objets, parmi lesquels un fragment de colonne et un cippe.

Vicus de Saint-Cizy. (Dessin n° 25, échelle $0^m0002$; et dessin n° 26, échelle $0^m$ 0005.) — *Périmètre des substructions.* — Une première exploration par tranchées des terrains libres et les renseignements donnés par les ouvriers sur les parties plantées en vignes ont fait reconnaître que le périmètre de 12 hectares tracé par Gantier, il y a une trentaine d'années, est trop étendu au nord et à l'est; les substructions se rencontrent sur une superficie de 9 hectares seulement. Il y a, en revanche, des constructions isolées en dehors du périmètre Gantier. Deux hectares, répondant aux parcelles 248 et 249, et à la partie nord de la parcelle 250, ont été fouillés. Les parcelles 224, 225, 226, 227 et 228 étant plantées en vignes, il n'a pu être fait que des sondages, en vue de délimiter le champ des substructions. Il n'a pas été possible de pénétrer dans la prairie 252.

*Constructions.* — La chapelle de Saint-Cizy, bâtie sur un petit monticule qui domine la plaine, est établie sur une construction antique importante 1, de forme rectangulaire, dont le mur est, de 17 mètres de longueur, dépasse le chevet de la chapelle. On a retrouvé le sol du bâtiment antique, qui est formé de béton-pouzzolane et est entouré d'une sorte de marche, de 0 m. 15 de hauteur, le long des trois murs contigus. Il n'a pas été possible de pousser plus loin l'exploration. Dans l'antiquité, une petite construction avait été greffée sur le mur est de la substruction.

PLAN DU VICUS DE SAINT-CIZY, À 3 KILOMÈTRES NORD DE CAZÈRES-SUR-GARONNE.

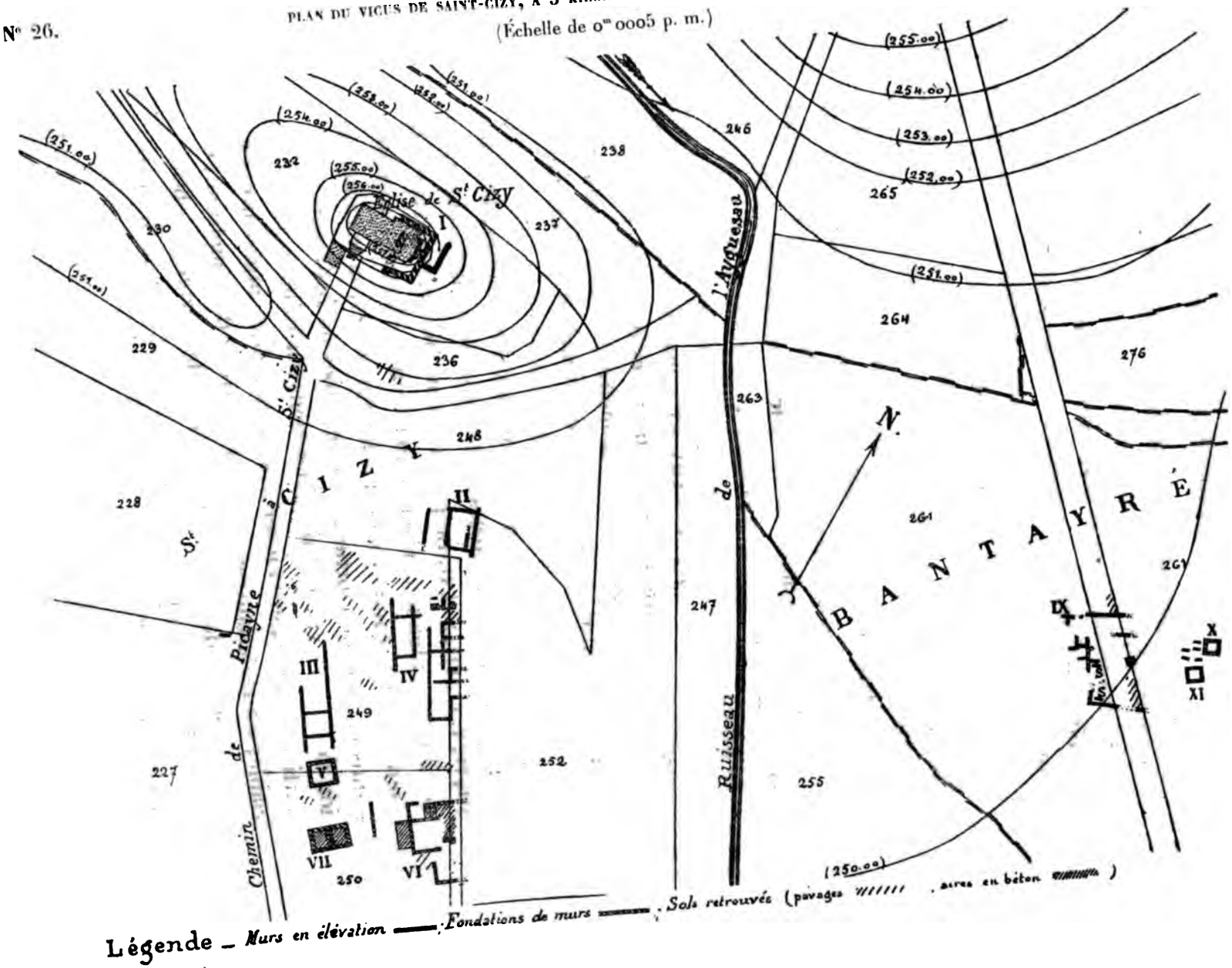
(Échelle de 0m 0002 p. m.)



N° 26.

PLAN DU VICUS DE SAINT-CIZY, À 3 KILOMÈTRES NORD DE CAZÈRES-SUR-GARONNE.

(Échelle de $0^{m}0005$ p. m.)



Dans les parcelles 248, 249 et 250, il a été trouvé quatre groupes séparés de constructions, dont trois passent dans la prairie voisine, où elles n'ont pas pu être suivies. Trois de ces groupes de constructions II, IV, VI, qui renferment des cours intérieures et des pièces à hypocaustes, occupent des rectangles de 30 à 40 mètres de côté. La grande construction III a 50 mètres de longueur et 13 mètres de profondeur. La construction VII a 11 mètres sur 7 mètres, avec de gros murs bien bâtis et une surface bétonnée épaisse. Dans la parcelle 226, on a vu, lors de la plantation de la vigne, une construction VIII, et deux voies pavées à angle droit ont été signalées dans la parcelle 228. D'autres substructions ont été rencontrées en dehors du périmètre Gantier, savoir : à l'est, dans le « champ des tombes », un groupe de constructions IX, de 30 mètres de côté, sous lequel nous avons retrouvé deux sarcophages; deux petits bâtiments carrés isolés X et XI, de 6 mètres de côté, et une construction XII, de 25 mètres sur 15 mètres, dans la parcelle 254. L'emplacement de cette dernière construction est indiqué sur le dessin n° 25.

*Maçonneries.* — Au point de vue des maçonneries, les constructions sont de deux sortes : 1° les groupes ou bâtiments I, II, III, IV, V, VI, VII, X et XI, rappellent les maçonneries du type n° 6 de Chiragan : fondations en cailloux roulés, hourdés au mortier de terre; maçonneries en moellons grossiers, ou en cailloux, réunis par de bon mortier; 2° les groupes ou bâtiments, portion de I, IX et XII, ont des fondations en cailloux roulés et mortier de terre; le mortier des maçonneries supérieures est friable; les matériaux proviennent en partie de démolition, et l'on trouve, soit dans les murs, soit dans les carrelages, beaucoup de briques de petite dimension $\frac{0^m35 \times 0^m24}{0^m04}$ (type n° 5 de Chiragan).

*Objets trouvés.* — Parmi les objets recueillis dans les fouilles, nous signalerons les suivants : amphores, poteries samiennes et communes, poids en terre cuite, petite meule à blé, mortier de marbre, débris d'ustensiles en fer, clous et chevilles; bronze : une grande anse de vase, un anneau, des curettes, etc; deux fragments d'inscription, n^os^ 46 et 47 de la planche V, en lettres capitales de 6 centimètres de hauteur, trouvés sous le carrelage de la chapelle. Antérieurement, on avait recueilli, probablement dans la vigne de Blancotte, deux têtes de femmes en marbre. Mais ce sont les nombreuses médailles, ramenées continuellement au jour par la culture, qui ont appelé depuis longtemps l'attention sur ce gisement. Gantier avait réuni une collection de 250 pièces, trouvées soit à l'oppidum de Serres, soit à Saint-Cizy, qui formaient une série complète, depuis l'as de la République jusqu'à Honorius; un habitant de Cazères possède encore une série de médailles presque complète, provenant en grande partie de Saint-Cizy; nos fouilles ont donné 13 médailles, d'Auguste à Constance. Enfin trois trésors, de 3,000 à 3,600 pièces chacun, ont été successivement découverts, depuis quinze ans, dans les vignes des parcelles 224 et 226. Le premier trésor (1884), argent, potin et bronze, était placé dans un vase de bronze; 1,570 pièces examinées, la plupart en argent (deniers et quinaires), représentaient des empereurs compris entre Antonin et Maximien. Le deuxième trésor, en argent et potin agglomérés, était dans une *olla* en terre, comme le troisième. Une vingtaine de pièces, détachées du second trésor, s'échelonnent de Gallien à Constantin; 200 pièces examinées du troisième, trouvé pendant nos fouilles, vont d'Hadrien à Aurélien.

*Nécropoles.* — Saint-Cizy a deux cimetières : un cimetière à

ustion, à l'est de l'agglomération, et un cimetière d'inhumation, à l'ouest.

Dans le cimetière à ustion, les urnes, enfouies à 50 centimètres de profondeur avec des ustensiles divers, entre quatre grandes briques de champ, formaient des rangées tout le long de l'ancienne voie qui traverse en diagonale la grande vigne de Blancotte. C'est en plantant la vigne que le cimetière a été découvert, et que l'on a recueilli des vases en poterie et en verre. Sur la même ligne, on avait trouvé antérieurement l'ossuaire d'enfants, qui était le cimetière d'inhumation des enfants en bas âge pendant la période de crémation. C'est également de cet endroit que sont sorties les deux inscriptions funéraires (pl. V, nos 40 et 42), deux bustes funéraires décapités et les deux têtes dont il a été parlé plus haut. M. Valadier, directeur de Blancotte, a rencontré aussi, à 1 m. 20 de profondeur, un béton large et épais, qui n'a pas été délimité, sur lequel se trouvaient trois sarcophages frustes en marbre; l'un des sarcophages reposait sur deux bustes qui provenaient bien certainement d'un monument funéraire élevé au-dessus d'une urne. Dans l'un des tombeaux, à côté du squelette, il y avait un fer de lance et des monnaies assez nombreuses au niveau de la poitrine et aux pieds; 9 de ces monnaies s'échelonnent de Claude Ier à Valens. Dans un deuxième sarcophage, celui d'une femme, on a recueilli une épingle à cheveux. Un troisième sarcophage en plomb était scellé dans une maçonnerie. Le fragment de petit bas-relief (pl. XIV, n° 225), représentant un grotesque et des boucliers gaulois avec un dauphin, trouvé près de ces sarcophages, provenait vraisemblablement d'une stèle détruite du cimetière à ustion.

Le champ de sarcophages enfouis à une faible profondeur, 30 centimètres environ, se trouve dans la partie nord de la

grande prairie de Bentayré, parcelles 255 et 261. Le colonel Gleizes a compté douze tombes dans 50 mètres carrés; Gantier avait assigné à la nécropole une superficie de quatre hectares, qui a été reconnue trop grande. Les sarcophages n'occupaient guère que deux hectares, sur lesquels on avait compté 200 tombes environ. Il y a trois ans, Mme la comtesse de Nouaillan a fouillé quelques tombes; nous en avons retrouvé deux, aux points S du dessin n° 26. Les sarcophages sont en pierre de Sainte-Foi (Ariège), ou en marbre de Saint-Béat. La plupart de ceux qui ont été vus sont frustes; quelques-uns étaient ornés de colonnettes aux angles; une tombe, déposée aujourd'hui au château de Prat (Ariège), a toute une face décorée de cannelures courtes ayant la forme de grands S; au milieu, le monogramme du Christ. Un fragment (pl. V, n° 45) porte également le monogramme. Il y avait de petits sarcophages d'enfants. Le colonel Gleizes a trouvé, dans les tombes, des verreries et des poteries assez fines, et des médailles du bas Empire, parmi lesquelles un Valens d'or. Celles fouillées par nous ne renfermaient que des squelettes d'une grande taille. Il a été trouvé trois squelettes dans un même sarcophage. Une fosse commune a été rencontrée sur le chemin de Bentayré à Bellevue, à 50 mètres au nord du groupe IX. Des inhumations avaient été faites entre les sarcophages.

*Ce qu'était l'agglomération de Saint-Cizy.* — Il reste à interpréter les faits que nous venons d'exposer : les substructions de Saint-Cizy sont celles d'un grand *vicus*, fondé, après la conquête, dans le voisinage de l'oppidum de Serres, et qui avait reçu, sans doute, les habitants de cette première station. Les substructions retrouvées sur une superficie de deux hectares comprennent quatre groupes complets de bâtiments agricoles



IMPRIMERIE NATIONALE.

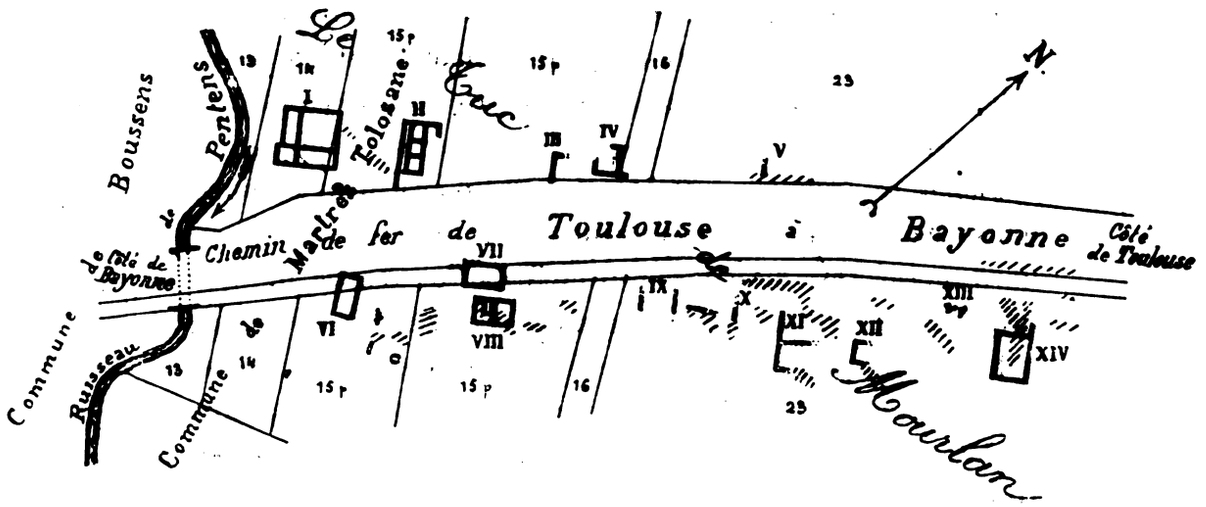
importants, sortes de fermes qui pouvaient renfermer chacune de 20 à 25 habitants. Cela donne, pour les 9 hectares de substructions, une population de 700 à 800 âmes, parmi laquelle un certain nombre, les colons préposés aux différentes fermes, avaient une aisance dont témoignent l'importance des bâtiments, les trésors enfouis, trouvés à 50 mètres l'un de l'autre dans les parcelles plantées de vignes, et le mobilier funéraire des deux nécropoles. Les colons étaient aidés par des esclaves et des affranchis. Une inscription funéraire a conservé les noms d'un mari et d'une femme, qui devaient leur *gentilice*, CLOEPIVS, à un même affranchissement. Le nombre de cultivateurs de toute condition et âge, réunis dans le *vicus*, répondait à la culture d'une superficie de 3 kilomètres de côté, comprise entre la première terrasse de la Garonne et le fleuve. Ces *vicani* formaient une commune rurale, dont le temple, ou le sacellum, était sans doute l'édifice antique retrouvé sous la chapelle actuelle de Saint-Cizy; le fût de colonne et le chapiteau, déposés à la ferme de Bentayré, peuvent en provenir. La destination du bâtiment VII n'est pas connue : c'était peut-être un tombeau.

Le *vicus* a été occupé au moins jusqu'à la fin du IV^e^ siècle : médailles de Valens, de Théodose et d'Honorius, de la collection Gantier. Des cendres mélangées en assez grande quantité à des terres remaniées peuvent indiquer que le village a été détruit par un incendie. Quant aux constructions disséminées sur le champ des tombes, l'assiette du groupe IX au-dessus de sarcophages, la forme, les dimensions et la nature des maçonneries montrent qu'elles sont postérieures aux premières. Ce seraient des témoins d'une seconde occupation de Saint-Cizy, que rappellerait la médaille d'Anastase (484-518), de la collection Gantier.

*Vicus* de Tuc-de-Mourlan. (Dessin n° 27, échelle 0m001.) — *Constructions.* — A 3 kilom. 500 de Chiragan, sur le territoire de Martres-Tolosanes, et à 200 mètres de la gare de Boussens, les travaux du chemin de fer de Toulouse à Bayonne avaient fait retrouver la grande voie de Toulouse à Dax et mis au jour quelques substructions sur les fossés de la ligne; c'est le point que nous avons exploré.

N° 27. PLAN DU VICUS DE TUC-DE-MOURLAN, PRÈS DE BOUSSENS.

(Échelle de 0m001 p. m.)




Légende. *Murs en élévation* ——; *Fondations de murs* ——; *Sols retrouvés* (pavages) ////////

Les substructions s'étendent sur une bande de 200 mètres de longueur et 60 mètres de largeur, traversée diagonalement par la voie ferrée. Les carnets d'attachements de la construction du chemin de fer ne font pas mention de substructions trouvées à l'emplacement de la voie; voici les résultats de nos fouilles. De chaque côté du chemin romain qui longe la partie sud de la voie ferrée, il existe une ligne de constructions de formes

assez irrégulières, qui s'arrêtent au ravin dans lequel coule le ruisseau de Pentens. Huit bâtiments à peu près complets, séparés les uns des autres, comme à Saint-Cizy, ont les dimensions suivantes : I, 12 mètres sur 14 mètres; II, 8 mètres sur 14 mètres; III, 8 mètres sur 8 mètres; IV, 5 mètres sur 11 mètres; V, 7 mètres sur 12 mètres; VI, 7 mètres sur 10 mètres; VII, 16 mètres sur 12 mètres; VIII, 12 mètres sur 11 mètres. A l'exception du bâtiment VII, particulièrement bien bâti, dont les parements du soubassement, en petit *opus*, rappellent ceux du bâtiment LXXVII de Chiragan, les constructions en maçonnerie, avec cloisons de bois, ressemblent à celles de la troisième ligne de Chiragan; les fondations peu soignées sont en moellons calcaires irréguliers et en cailloux. Deux puits ont été retrouvés.

*Objets recueillis.* — De nombreux objets usuels, détaillés dans l'Annexe n° 2, ont été rencontrés, surtout dans la partie nord-ouest. Nous signalerons une applique d'anse de vase en bronze, ornée d'une figure humaine assez barbare, une petite balance, des poteries, des clous et chevilles en fer, et 208 monnaies. Les médailles, qui se rapportent à un grand nombre de règnes compris entre Auguste et Théodose, se décomposent ainsi : 10 de la famille d'Auguste, 2 Flaviens, 6 Antonins, 2 Arabes et Syriens, 33 de l'Anarchie militaire, 68 Constantin et ses successeurs, 3 Théodose et 84 médailles frustes, presque toutes de la période de l'Anarchie militaire ou des Constantins. Il faut y joindre le trésor découvert en 1891 dans la partie nord-ouest, et qui a été dispersé sans être examiné; on sait seulement qu'il y avait, comme dans les trésors de Saint-Cizy, beaucoup de pièces de Gallien et de Posthume, et que dix pièces, mises à notre disposition, vont de Gallien à Valentinien.

*Ce qu'était Tuc-de-Mourlan.* — La disposition des constructions et les objets recueillis ne permettent pas de douter que cette agglomération formât un petit *vicus*, qui pouvait compter vingt-cinq feux, douze de chaque côté de la voie romaine, et, par conséquent, 150 habitants. Les bâtiments diffèrent de ceux de Saint-Cizy : de dimensions beaucoup plus petites et formés d'un seul corps, ils paraissent avoir été occupés par des familles de cultivateurs peu aisés, ce qui indiquerait une condition, vis-à-vis du propriétaire du sol, différente de celle des colons de Saint-Cizy.

Le village, fondé sous Auguste, a été habité jusqu'à Théodose. Les cendres mélangées à la terre, retrouvées dans plusieurs bâtiments, indiquent qu'ils ont été incendiés.

Substructions du quartier de « la Chapelle », à Boussens (carte n° 2). — A un kilomètre à l'ouest de Tuc-de-Mourlan, sur le territoire de Boussens, et près de l'endroit où commence la route départementale qui conduit à Aurignac, il existe, dans les parcelles n$^{os}$ 632 et 636, de nombreuses substructions remontant, les unes au moyen âge, les autres à l'époque gallo-romaine ; un mur de soutènement et la coupe d'une aire antique, formée de béton-pouzzolane, sont visibles sur la limite des parcelles 632 et 688. Des tombeaux maçonnés ont été vus dans les prairies 634 et 627, dites *le Sansonnet*, et le cippe funéraire à figure (pl. V, n° 43) provient de la tranchée du canal de Saint-Martory qui longe ces prairies. Ajoutons que le Musée de Toulouse possède un cippe à inscriptions (n° 82 du catalogue), trouvé dans les environs. Il est donc très probable qu'un *vicus*, ou une villa, existait sur la terrasse des parcelles 632 et 688, et que les tombes maçonnées des prairies dépendaient de ce lieu.

SARCOPHAGES TROUVÉS À MARTRES-TOLOSANES, ET TOMBEAUX DE LARIBAUT. — SUBSTRUCTIONS À BOUPAX, MARIOULET, SALIS ET À BORDENEUVE (carte n° 2). — Deux sarcophages ont été vus dans les fondations de maisons de la grande rue de Martres. Trois tombeaux maçonnés ont été signalés, il y a une trentaine d'années, à la ferme de Laribaut, située à un kilomètre à l'ouest de Martres, sur la route de Boussens. Ces vestiges semblent indiquer qu'un *vicus* existait à l'emplacement de la ville de Martres actuelle.

A Boupax et à Salis, qui se trouvent à 3 kilomètres nord-est de Chiragan et à 1 kilomètre sud-ouest de Sana, on rencontre des murs antiques et des débris, sur une surface assez étendue, plantée de vignes. Il en est de même à Bordeneuve, à 2 kilomètres sud-est de Mondavezan.

COMMUNICATIONS DE LA PLAINE DE MARTRES DANS L'ANTIQUITÉ, ET SUBSTRUCTIONS ANTIQUES QUI LES JALONNENT (carte n° 1). — Les mensurations qui nous ont permis de dire que la plaine de Martres-Tolosanes se trouve comprise entre les deux stations de l'Itinéraire d'Antonin appelées *Calagurris*, ou *Calagorgis*, et *Aquæ Siccæ*, nous ont servi à retrouver l'emplacement de la station de la voie de Toulouse à Dax, la plus voisine de Toulouse, que des analogies de nom avaient longtemps fait identifier avec Seysses, petite localité située à 16 kilomètres de Toulouse. Cette première station, appelée *Vernosolis*, située à 22 kilom. 200 de Toulouse, doit être identifiée avec la petite localité d'Ox, dont l'origine est, du reste, très ancienne. Les trois stations comprises entre *Tolosa* et *Lugdunum* se rapportent donc aux localités actuelles que voici :

*Vernosolis*, vers Ox, à 22 kilom. 200 de *Tolosa*;

*Aquæ-Siccæ*, vers Laffite-Vigordane, à 17 kilom. 200 de *Vernosolis*;

*Calagurris*, ou *Calagorgis*, vers Mancioux, à 23 kilom. 700 d'*Aquæ-Siccæ* et à 38 kilom. 500 de *Lugdunum*.

D'après les vestiges retrouvés sur divers points, la grande voie de Toulouse à Dax suivait la première terrasse de la rive gauche de la Garonne, entre Toulouse et Boussens; elle passait dans les *vici* de Saint-Cizy et de Tuc-de-Mourlan, en longeant le mur nord de l'enclos de Chiragan. Arrivée à Boussens, elle suivait le pied des grandes collines de la même rive; c'est seulement à Valentine qu'elle passait de l'autre côté du fleuve. On connaît sur ce parcours, entre les trois stations de l'Itinéraire, un certain nombre de lieux où se trouvent des substructions antiques, répondant à des *vici* ou à des villas. En partant de Toulouse, nous signalerons: 1° un *vicus* près de Seysses, ce qui avait contribué à faire identifier Seysses avec *Aquæ-Siccæ;* 2° les substructions de l'établissement d'Ox sont très reconnaissables à l'extrémité sud du village actuel; 3° au Fauga, sur l'une et l'autre rive, il y a des substructions (médaille d'Albinus); 4° il en a été signalé à Saint-Élix et à Saint-Julien; 5° venaient alors les établissements de la grande plaine de Martres et ceux du rétrécissement de Boussens.

A Mancioux, il y a des substructions antiques; à Saint-Martory, sur la Garonne, à 9 kilomètres sud-ouest de Chiragan, on a recueilli des bases de colonnes en marbre, qui dénotent un établissement important. Au village de Lestelle, à 3 kilomètres en amont de Saint-Martory, au lieu dit *Saint-Pé*, une tête de femme, n° 83, du catalogue du Musée de Toulouse, a été trouvée, en 1804, près d'une petite nécropole de tombes maçonnées. A Labarthe-Isnard, on a signalé des substructions assez étendues le long de la voie romaine, presque au sortir de la gare du chemin de fer. C'est dans la parcelle n° 931 que, il y a quelques années, M. Chamaison a trouvé,

encastré dans un mur renversé en *opus reticulatum*, probablement un tombeau : une grande tête de Gorgone, à faible relief; deux têtes, une d'homme, une de femme, et une console corinthienne. Les trois têtes sont en marbre; la console, en calcaire dur de Belbèze. Enfin une statuette de bronze a été trouvée en 1890 à Valentine, village situé près de Saint-Gaudens, à 10 kilomètres en amont de Labarthe-Isnard, où la voie romaine traversait la Garonne.

Sur la communication par le fleuve, nous dirons seulement que les rapides empêchent toute navigation au-dessus de Boussens, à 3 kilomètres en amont de Martres. Ce fait a certainement influé sur le choix de la position de la grande villa de Chiragan.

# L'ENSEMBLE DES VILLAS ET DES VICI.

## LES MAÎTRES DE CHIRAGAN.

### LA DESTRUCTION DE TOUS LES ÉTABLISSEMENTS.

*Ensemble des établissements.* — Nous venons de trouver, à l'extrémité de la Narbonnaise, un ensemble d'établissements disséminés sur 40 kilomètres carrés, où la vie rurale, depuis Auguste jusqu'à la fin du grand empire sous Théodose, était représentée à tous ses degrés : Chiragan, par ses constructions fastueuses, l'emporte sur toutes les villas fouillées jusqu'ici dans les provinces de l'Empire, et il faut s'élever jusqu'aux résidences des environs de Rome pour retrouver une pareille accumulation de sculptures. Le *prætorium* de Sana présente la même décoration architecturale que Chiragan; Bordier et Coulieu sont de petites villas, confortablement installées encore, qui se rapprochent de la plupart de celles connues en Gaule et en Bretagne. Le *vicus* de Saint-Cizy montre une agglomération d'habitations agricoles importantes, entre les mains d'un certain nombre de familles de colons aisés. Au Tuc-de-Mourlan, les cultivateurs sont de condition plus modeste; il en était problablement de même à Lacépède et à Cabart. On a trouvé aussi les vestiges des habitations isolées, qui existaient entre les différents établissements. L'évaluation de la population de ces diverses stations nous conduit à un chiffre minimum de 2,500 personnes de toute condition, la moitié du nombre actuel des habitants des communes de Cazères (rive gauche),



IMPRIMERIE NATIONALE.

Martres-Tolosanes, Marignac-las-Peyres, Sana et Mondavezan, qui occupent la même région. Remarquons toutefois que le chiffre de 2,500 âmes se rapporte à la seconde moitié du IIe siècle, à l'époque du grand développement de Chiragan et de la construction des villas de Sana et de Coulieu.

*Rapports des différents établissements.* — Nous savons, surtout par les *saltus* de la province d'Afrique, qu'une grande villa avait autour d'elle des *vici* et des exploitations isolées, où la culture était faite par des colons, des esclaves, des affranchis, ou des *inquilini*. Sans inscriptions, il n'est pas possible de dire si les deux *vici* de Saint-Cizy et de Tuc-de-Mourlan étaient liés à l'une des villas[1]; mais on peut supposer que Tuc-de-Mourlan dépendait de Chiragan. En revanche, l'inscription de Marignac nous fait connaître les vœux des cultivateurs de Lacépède pour leurs maîtres, probablement les propriétaires de la villa de Coulieu.

*Les Maîtres de Chiragan.* — Il reste maintenant à exposer les hypothèses les plus plausibles que l'on peut faire sur la qualité des maîtres de Chiragan. L'établissement a été fondé sous Auguste; le *prætorium*, d'abord très simple, a été reconstruit sous Trajan, et il a reçu, dans la seconde moitié du IIe siècle, des augmentations considérables et fastueuses, qui ont porté la surface bâtie au tiers de celle des parties principales de la villa d'Hadrien.

D'un autre côté, cette immense villa, déjà si richement décorée par l'architecture, a reçu en même temps les sculp-

[1] Il ne nous paraît pas impossible de retrouver quelque jour d'autres fragments de l'inscription de Saint-Cizy, si la petite église, en fort mauvais état, et qui ne sert plus au culte, vient à être démolie.

tures les plus variées de la Renaissance Antonine, dont les sujets répondent précisément à l'époque de syncrétisme des Antonins et des Sévères. En outre, les portraits des empereurs, depuis Auguste, ou au moins Trajan, jusqu'à Gallien (?), quelques-uns en double et en quadruple, et ceux de membres des Maisons divines, y ont été envoyés, à chaque règne, de Rome ou des centres artistiques où se faisaient ces reproductions. Une succession de hauts fonctionnaires impériaux peut seule expliquer une pareille continuité de loyalisme, en même temps que cette réunion de monuments figurés importants, qui manifestent si complètement les idées religieuses des hautes classes de la société romaine pendant le cours du IIe siècle.

Quels étaient ces fonctionnaires? La position géographique de la villa, à l'intersection des hautes vallées de la Garonne et du Salat, entre le fleuve et la grande voie de Toulouse à Dax, l'inscription votive qui rappelle une famille dont des membres ont été revêtus, pendant les trois premiers siècles, de fonctions civiles ou militaires, réservées à l'ordre sénatorial et à l'ordre équestre, permettent de supposer que les maîtres qui se sont succédé à Chiragan étaient, à l'origine du moins, des procurateurs chargés d'administrer les domaines du *patrimonium principis* dans la région. En voyant Pompée établir, en −74, une colonie d'Espagnols à *Lugdunum* des *Convenæ*, on peut admettre que la propriété, formée surtout de forêts et de prairies dans ces pays montagneux, mal assise à l'époque celtique, était en grande partie tombée, lors de la conquête, dans l'*ager publicus*, et qu'elle était devenue le patrimoine du prince à la création de l'Empire. Ce seraient les procurateurs chargés d'administrer ces domaines, augmentés peut-être de confiscations dans la plaine, lors des dernières révoltes, qui résidaient

à Chiragan. Cette attribution expliquerait : la position géographique et topographique choisie, et la profusion des marbres des Pyrénées, dont les carrières faisaient peut-être partie du domaine. Les portraits d'inconnus, à la figure souvent si expressive, les premiers héroïsés, les autres en costume militaire, peuvent représenter des gouverneurs de la province Narbonnaise, si Chiragan est devenu, à partir de Trajan ou d'Antonin, l'une des résidences de ces hauts fonctionnaires. Le nom roman du petit ruisseau *le Palas*, qui débouche à Chiragan, serait favorable à ces hypothèses, s'il rappelle qu'il y a eu dans cet endroit un *palatium*.

*Tous les établissements ont été détruits dans la grande Invasion.* — Les nombreuses médailles trouvées à Chiragan, à Saint-Cizy et au Tuc-de-Mourlan s'arrêtent à Théodose et à ses fils; c'est une preuve que les trois établissements ont cessé d'être occupés au commencement du v^e^ siècle. Nous savons également que les autres villas étaient encore habitées au IV^e^ siècle. Il y a donc lieu de croire que tous les établissements de la plaine de Martres ont été abandonnés au commencement du v^e^ siècle.

D'un autre côté, il n'est pas douteux que Chiragan et Tuc-de-Mourlan ont été détruits par un incendie, comme la plupart des villas fouillées, jusqu'ici, dans les différentes parties de la France et de la Belgique. Cela suffit pour attribuer à la grande Invasion la destruction de tous les établissements de la plaine de Martres. Cette destruction rentrerait dans la série des ravages exercés par les Barbares, pendant trois ans, dans toute la Gaule.

Suivant une tradition populaire, la ville basse de Saint-Bertrand-de-Comminges aurait été détruite à la même époque (408) par les Vandales : le bris méthodique de la décoration

sculpturale de Chiragan serait-il le fait de cette tribu, qui s'est montrée si particulièrement ennemie des manifestations artistiques de la civilisation romaine[1]?

Les amas de décombres de Chiragan nous ont appris ce qui s'est passé après l'incendie : les populations réfugiées dans les montagnes boisées voisines, pendant l'ouragan, ont abandonné définitivement des établissements créés en pleine paix romaine, qui étaient devenus insuffisants pour les protéger; ils se sont groupés à nouveau dans des lieux naturellement défensifs, ou qu'ils ont entourés de murailles. Les anciens serviteurs de la villa sont revenus à Chiragan pour enlever les décombres et rendre le sol à la culture. Ces populations chrétiennes auraient-elles accompli elles-mêmes la destruction d'une décoration sculpturale si éminemment païenne, que le caractère de la villa aurait préservée au IV^e^ siècle? Cela peut se soutenir, mais nous ne croyons pas qu'il en ait été ainsi : la cachette de *l'impluvium* témoigne bien certainement d'un sentiment de regret chez les serviteurs qui ont déblayé l'emplacement de la grande villa!

[1] On avait successivement invoqué : l'invasion franque sous Probus, l'insurrection des Bagaudes, les chrétiens au IV^e^ siècle; ces hypothèses peuvent difficilement être maintenues, en présence des documents fournis par les nouvelles fouilles.

# ANNEXE N° 1

## DESCRIPTION DÉTAILLÉE

### DES MAÇONNERIES ET DES AIRES DES BÂTIMENTS

### ET DES OUVRAGES

(VOIR LES DESSINS DANS LE TEXTE, N^os^ 4 À 20)

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. PAREMENT VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAREMENT |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 1 | 1 et 2 | 1 | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | " |
| | 3 | 2 | " | 0m25 | 0m10 | *Idem.* | " | " | " | " | " |
| 2 | 1 | 2 | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | " |
| | 2 | 2 | 1 | 0 25 | 0 15 | *Idem.* | " | " | " | " | " |
| | 3 | " | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | " |
| 3 | 1 et 3 | 2 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | 2 | 2 | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | " |
| | 3 et 4 | 2 | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | " |
| 4 | " | " | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 5 | 1, 2, 3 et 4 | " | " | 0 25 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| 6 | 1, 2 et 3 | 1 | " | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | " |
| | 4 | " | " | 0 25 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| 7 | 1, 3 et 4 | " | " | 0 30 | 0 10 | " | " | " | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " | Cailloux et moellons irréguliers. | " | " | " | " | " |
| 8 | 1 | 2 | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | " |
| | 2, 3 et 4 | 1 | " | 0 25 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| 9 | 1, 2, 3 et 4 | " | " | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | " |

[1] Le pavage recouvre une série de petits murs en moellons, établis sur une même ligne. — [2] Le pavage recouvre une partie des murs.

| | ÉLÉVATIONS. | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| ° 4). | | | | | | | | |
| | o$^{m}$35 | o$^{m}$10 | // | // | // | // | // | // |
| | o 35 | o 10 | // | // | // | // | // | // |
| | o 35 | o 10 | // | // | // | Crépissage au mortier de pouzzolane. | // | // |
| uliers | o 25 | o 10 | o$^{m}$03 | o$^{m}$01 | // | | // | // |
| | // | // | // | // | // | | // | // |
| | o 35 | o 10 | // | // | Pavage en cailloux recouvert de béton. | // | // | // |
| | o 35 | o 10 | // | // | | // | // | // |
| | o 35 | o 10 | // | // | | // | // | // |
| | // | // | // | // | Pavage [1] en cailloux. | // | // | // |
| | // | // | // | // | *Idem* [2]. | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | o 35 | o 10 | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PARE MENT |
| | | | | | | | | | | | |
| **GROUPE** | | | | | | | | | | | |
| | 1 et 4 | 2 et 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 54 | 2 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 55 | 2 et 4 [1] | 2 | // | $0^m30$ | $0^m10$ | Gros cailloux. | // | // | // | // | // |
| 56 | 1 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | 2 | 0 30 | 0 20 | // | // | // | // | // | // |
| 57 | 1 | 2 | // | // | // | 3 assises gros cailloux. | $0^m25 \times 0^m20$ | $0^m20$ | $0^m20$ | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 58 | 3 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | 3 | 0 25 | 0 15 | Face Nord, face Sud. | Dimensions variables. $0^m25 \times 0^m15$ | $0^m25$ | $0^m15$ | Variable. | // |
| 59 | 1 [2] 2 et 4 | 2 et 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| **GROUPE** | | | | | | | | | | | |
| 1 escalier | // | // | 3 | $0^m25$ | $0^m15$ | Moellons assisés irréguliers. | $0^m20 \times 0^m12$ | $0^m20$ | Moyenne $0^m15$ | Variable. | // |
| 2 | // | // | 1 | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |

[1] Sur la face nord du mur n° 4, on voit l'empreinte de pièces de bois verticales et de madriers horizontaux, qui formaient coffrage et rete

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| BIN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | o$^{m}$35 | o$^{m}$10 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane sur mur intérieur, face Ouest. | " | " |
| Moellons irréguliers. | o 25 | o 15 | " | " | " | | Hypocauste. | Petit canal. |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | |
| Moellons et cailloux. | o 40 | o 15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | o 25 | o 15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | o 25 | o 10 | " | " | " | " | " | " |

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Surface vue. | Queue. | Épaisseur maxima des assises régulières. | Épaisseur des joints. | PA ME |
| | | | | | | | | | | | GROU |
| 17 | 1 et 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | |
| 18 | 1 | // | // | 0m30 | 0m15 | Moellons irréguliers [1]. | // | // | // | // | |
| | 2 et 3 et mur intérieur. | // | 2 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | |
| 19 | 1 et 3 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | |
| | 2 | // | 2 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | |
| | 4 | // | // | // | // | Moellon irrégulier. | // | // | // | // | |
| 20 | 1 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | |
| | 2 et 3 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | |
| | 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | |
| 21 | 1, 2 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | |
| | 3 | 2 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | |
| 22 | 1, 3 et 4 et mur intérieur Nord-Sud. | 2 | // | 0 25 | 0 10 | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | |
| | 2 et mur intérieur Est-Ouest. | 2 | // | 0 25 | 0 10 | Cailloux. | // | // | // | // | |
| 23 | 1 et 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | 3 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | |

[1] Quelques débris de briques sont mêlangés aux moellons et aux cailloux.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ...TÉRIAUX ...ÉGULIERS irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊ-TEMENTS. | HYPO-CAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| SIN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| ...foellons ...éguliers. | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX employés ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Épaisseur maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. |
| 24 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 25[2] cour. | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 26[3] | 1 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | $0^m20 \times 0^m20$ | $0^m20$ | $0^m20$ | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // |
| 27 et 31 | 1, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // |
| | 2 et murs intérieurs. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| 28 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // |
| 29 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // |
| 30-30[4] | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 10 | 0 25 | // | // |
| 32[5] | 1 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | Cailloux. | 0 30 × 0 10 | // | // | // |
| 33 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | 0 30 × 0 10 | // | // | // |
| 34 | 1 et 3 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 30 × 0 10 | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 4 côté Est. | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| | 4 côté Ouest. | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // |

[1] Piliers en briques de $\frac{0^m23 \times 0^m23.}{0^m07}$ — [2] Bassin rectangulaire avec dallage-marbre reposant sur un bétonnage. — [3] Bassin circulai
et irréguliers et de cailloux.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| ons liers. | Assises de $0^{m}13$ d'épaisseur moyenne. | | $0^{m}03$ | $0^{m}01$ | Béton-pouzzolane. | // | Hypocauste [1]. | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ons iers. | $0^{m}35$ | $0^{m}10$ | // | // | // | // | // | // |
| n. | 0 35 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ons iers. | 0 35 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ons liers. | 0 25 | 0 10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| n. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | // // | // | // | // | // | // | // | // |

bétonné; murs crépis à l'intérieur. — [1] Fourneaux d'hypocauste. — [2] A l'intérieur, canal avec murettes formées de moellons réguliers

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAI MEN |
| | | | | | | | | | | | GROUP |
| 35 | 1 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 36 | 1 et 3 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 37 | 1 et 3 | 2 | // | // | // | Cailloux. | $0^m20 \times 0^m20$ | $0^m20$ | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 10 | // | $0^m25$ | // | // |
| 38 | 1 | 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 39 | 1 | // | // | // | // | Cailloux gros | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 et murs du canal. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 40 | 1 (Nord) partie inférieure. | // | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 1 (Nord) partie supérieure. | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 1 (Sud), 2, 3 et murs intérieurs. | // | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 41 | 1 | // | // | // | // | 1 côté, moellons; 1 côté, cailloux | 0 25 × 0 10 | 0 18 | 0 15 | Irréguliers. | No |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX réguliers et irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| SSIN N° 4). [*SUITE.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons rréguliers. | $0^m30$ | $0^m13$ | $0^m05$ | $0^m10$ | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons rréguliers. | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 30 | 0 13 | 0 05 | 0 01 | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | Dallage en marbre. | " | " | " |
| Moellons rréguliers. | 0 30 | 8 13 | 0 05 | 0 01 | | " | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| llons réguliers moellons rréguliers. | 0 30 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | Canal. |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| lons réguliers moellons rréguliers. | 0 30 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | Canal. |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAREMENT |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 1 | 1 et 2 | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | 0m25 | 0m10 | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 2 | 1 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | 1 | 0 25 | 0 15 | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 3 | 1 et 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 4 | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 5 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| 6 | 1, 2 et 3 | // | // | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| 7 | 1, 3 et 4 | // | // | 0 30 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Cailloux et moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 8 | 1 | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| 9 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |

[1] Le pavage recouvre une série de petits murs en moellons, établis sur une même ligne. — [2] Le pavage recouvre une partie des murs.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ATÉRIAUX RÉGULIERS irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| SSIN N° 4). | | | | | | | | |
| Moellons réguliers. | $0^m35$ | $0^m10$ | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 35 | 0 10 | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 35 | 0 10 | " | " | " | Crépissage au mortier de pouzzolane. | " | " |
| lons réguliers | 0 25 | 0 10 | $0^m03$ | $0^m01$ | " | | " | " |
| " | " | " | " | " | " | | " | " |
| Moellons réguliers. | 0 35 | 0 10 | " | " | Pavage en cailloux recouvert de béton. | " | " | " |
| *Idem.* | 0 35 | 0 10 | " | " | | " | " | " |
| *Idem.* | 0 35 | 0 10 | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | Pavage [1] en cailloux. | " | " | " |
| " | " | " | " | " | *Idem* [2]. | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons rréguliers. | 0 35 | 0 10 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. | | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | | ÉPAISSEUR des JOINTS. |
| | | | | Maximum. | Minimum. | | SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | |
| 1 | 1 et 2 | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | 0m25 | 0m10 | *Idem.* | // | // | // | // |
| 2 | 1 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | 1 | 0 25 | 0 15 | *Idem.* | // | // | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| 3 | 1 et 5 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| 4 | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 5 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // |
| 6 | 1, 2 et 3 | // | // | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // |
| 7 | 1, 3 et 4 | // | // | 0 30 | 0 10 | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Cailloux et moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| 8 | 1 | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // |
| 9 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |

[1] Le pavage recouvre une série de petits murs en moellon, établis sur une même ligne. — [2] Le pavage recouvre une partie des murs.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | | | | |
| RIAUX LIERS guliers. | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| N N° 4). | | | | | | | | |
| llons uliers. | o$^{m}$35 | o$^{m}$10 | // | // | // | // | // | // |
| em. | 0 35 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| em. | 0 35 | 0 10 | // | // | // | Crépissage | // | // |
| réguliers | 0 25 | 0 10 | o$^{m}$03 | o$^{m}$01 | // | au mortier | // | // |
| // | // | // | // | // | // | de pouzzolane. | // | // |
| llons uliers. | 0 35 | 0 10 | // | // | Pavage en cailloux recouvert de béton. | // | // | // |
| em | 0 35 | 0 10 | // | // | | // | // | // |
| em. | 0 35 | 0 10 | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Pavage [1] en cailloux. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | *Idem* [2]. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| llons guliers. | 0 35 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. |
| | | | | | | | | | | Gr |
| 10 | 1, 2 et 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| 11 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| 12 | 1 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | // | // | 0m30 | 0m10 | // | // | // | // | // |
| 13 | 1, 2 et 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| 14 | 1 [1] | // | // | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | 1 | 0 25 | 0 10 | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 4 | 3 | 1 | 0 25 | 0 10 | *Idem.* | // | // | // | // |
| 15 | 1 | 2 | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // |
| | 3 et mur circulaire intérieur. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // |
| | 4 | 3 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // |
| 16 | 1 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // |
| | 3 et murs intérieurs. | // | 2 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // |
| | 4 | 3 | 1 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // |

[1] A l'intérieur de cette pièce, deux petits murs en moellon; le mur sud porte deux ouvertures en forme de vannes.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| IN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons irréguliers. | 0m35 | 0m10 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane sur mur intérieur, face Ouest. | // | // |
| Moellons irréguliers. | 0 25 | 0 15 | // | // | // | | Hypocauste. | Petit canal. |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | |
| Moellons et cailloux. | 0 40 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons irréguliers. | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAREMENTS |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 17 | 1 et 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | // |
| 18 | 1 | // | // | 0m30 | 0m15 | Moellons irréguliers [1], | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 et mur intérieur. | // | 2 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| 19 | 1 et 3 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | 2 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | Moellon irrégulier. | // | // | // | // | // |
| 20 | 1 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 21 | 1, 2 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 22 | 1, 3 et 4 et mur intérieur Nord-Sud. | 2 | // | 0 25 | 0 10 | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2 et mur intérieur Est-Ouest. | 2 | // | 0 25 | 0 10 | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 23 | 1 et 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |

[1] Quelques débris de briques sont mêlangés aux moellons et aux cailloux.

| TÉRIAUX<br>IGULIERS<br>irréguliers. | ÉLÉVATIONS. DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | AIRES. | REVÊ-TEMENTS. | HYPO-CAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| SIN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| [oellons<br>éguliers. | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX régulière ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Surface vue. | Queue. | Épaisseur maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des joints. | PAREMENT |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 24 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 25 [1] cour. | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 26 [2] | 1 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | $0^m20 \times 0^m20$ | $0^m20$ | $0^m20$ | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | // |
| 27 et 31 | 1, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 2 et murs intérieurs. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 28 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 29 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 30-30[4] | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 10 | 0 25 | // | // | // |
| 32 [5] | 1 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | Cailloux. | 0 30 × 0 10 | // | // | // | // |
| 33 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | 0 30 × 0 10 | // | // | // | // |
| 34 | 1 et 3 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 30 × 0 10 | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 4 côté Est. | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 4 côté Ouest. | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |

[1] Piliers en briques de $\frac{0^m23 \times 0^m23.}{0^m07}$ — [2] Bassin rectangulaire avec dallage-marbre reposant sur un bétonnage. — [3] Bassin circulaire au cent
et irréguliers et de cailloux.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ATÉRIAUX<br>ÉGULIERS<br>irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| SIN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| Moellons réguliers. | Assises de $0^m13$ d'épaisseur moyenne. | | $0^m03$ | $0^m01$ | Béton-pouzzolane. | // | Hypocauste [1]. | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | $0^m35$ | $0^m10$ | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 35 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 35 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // // | // | // | // | // | // | // | // |

sol bétonné; murs crépis à l'intérieur. — [1] Fourneaux d'hypocauste. — [2] A l'intérieur, canal avec murettes formées de moellons réguliers

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PARE MENT |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 35 | 1 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 36 | 1 et 3 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 37 | 1 et 3 | 2 | // | // | // | Cailloux. | $0^m20 \times 0^m20$ | $0^m20$ | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 10 | // | $0^m25$ | // | // |
| 38 | 1 | 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 39 | 1 | // | // | // | // | Cailloux gros | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 et murs du canal. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 40 | 1 (Nord) partie inférieure. | // | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 1 (Nord) partie supérieure. | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 1 (Sud), 2, 3 et murs intérieurs. | // | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 41 | 1 | // | // | // | // | 1 côté, moellons; 1 côté, cailloux | 0 25 × 0 10 | 0 18 | 0 15 | Irréguliers. | Nor |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ÉRIAUX ULIERS réguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| IN N° 4). [*SUITE.*] | | | | | | | | |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ellons guliers. | $0^m30$ | $0^m13$ | $0^m05$ | $0^m10$ | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ellons guliers. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| *'dem.* | 0 30 | 0 13 | 0 05 | 0 01 | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Dallage en marbre. | // | // | // |
| ellons guliers. | 0 30 | 8 13 | 0 05 | 0 01 | | // | // | // |
| *'dem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ıs réguliers noellons guliers. | 0 30 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | // | // | // | Canal. |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ıs réguliers noellons guliers. | 0 30 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | // | // | // | Canal. |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxime des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PARI MENT |
| | | | | | | | | | | | GROUPI |
| 35 | 1 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 36 | 1 et 3 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 37 | 1 et 3 | 2 | // | // | // | Cailloux. | $0^m20 \times 0^m20$ | $0^m20$ | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 10 | // | $0^m25$ | // | // |
| 38 | 1 | 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 39 | 1 | // | // | // | // | Cailloux gros | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 et murs du canal. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 40 | 1 (Nord) partie inférieure. | // | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 1 (Nord) partie supérieure. | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 1 (Sud), 2, 3 et murs intérieurs. | // | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 41 | 1 | // | // | // | // | 1 côté, moellons; 1 côté, cailloux | 0 25 × 0 10 | 0 18 | 0 15 | Irréguliers. | Non |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ÉRIAUX ULIERS éguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | | | | |
| IN N° 4). [*SUITE.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| ellons guliers. | $0^m30$ | $0^m13$ | $0^m05$ | $0^m10$ | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| ellons guliers. | " | " | " | " | " | " | " | " |
| *dem.* | 0 30 | 0 13 | 0 05 | 0 01 | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | Dallage en marbre. | " | " | " |
| ellons guliers. | 0 30 | 8 13 | 0 05 | 0 01 | | " | " | " |
| *dem.* | 0 25 | 0 10 | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| s réguliers oellons guliers. | 0 30 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | Canal. |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| s réguliers oellons guliers. | 0 30 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | Canal. |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX régulièrs ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Surface vue. | Queue. | Épaisseur maxima des assises régulières. | Épaisseur des joints. | PARI MENT |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| | 1 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 42 | 2 | 2 | // | // | // | Cailloux[1]. | $0^m25 \times 0^m15$ | $0^m20$ | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 43 | 1, 2 et 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 44 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 45 | 1 et 2 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 46 | 1[2] | 3 | // | // | // | 4 assises régulières de cailloux. | 0 15 × 0 15 | 0 15 | Moyenne $0^m15$ | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | 3 assises de gros cailloux. | 0 15 × 0 15 | 0 15 | Moyenne $0^m15$ | // | // |
| | 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 47 | 1 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 | 3 | // | // | // | 4 assises régulières de cailloux. | 0 15 × 0 15 | 0 15 | Moyenne $0^m15$ | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |

[1] Une assise de briques couronne la fondation. — [2] L'extrémité sud de la fondation repose sur un mur d'élévation en maçonnerie de moellons.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊ-TEMENTS. | HYPO-CAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ÉRIAUX ULIERS réguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | | | | |
| IN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| oellons guliers. | 0m25 | 0m10 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | 0m04 | 0m02 | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 02 | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons guliers. | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons guliers. | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons guliers. | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. | | MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | | ÉPAISSEUR des joints. | PAREMENTS |
| | | | | Maximum. | Minimum. | | SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 48 | 1 | // | // | // | // | 1 côté, moellons, 1 côté, cailloux | $0^m25 \times 0^m10$ | $0^m18$ | $0^m15$ | Irréguliers. | Non |
| | 2 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | Gros cailloux | 0 25 × 0 20 | 0 20 | // | // | // |
| 49 | 1 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Moellons plats assisés, mais irréguliers. | 0 25 × 0 12 | 0 20 | 0 13 | Irréguliers. | Non |
| | 3 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | 1 côté, moellons; 1 côté, cailloux | 0 25 × 0 18 | 0 25 | 0 18 | // | // |
| | | | | | | *Idem.* | 0 25 × 0 18 | 0 25 | 0 18 | // | // |
| 50 | 1 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Gros cailloux. | 0 25 × 0 10 | 0 20 | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | | | | | | |
| 51 | Mur unique [1]. | 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 52 | Mur circulaire. | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 53 | 1, 2 et 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |

[1] Une brique demi-circulaire de 0 m. 46 de diamètre et de 0 m. 05 d'épaisseur placée sur le mur, provenant d'une colonne en briques.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX<br>IGULIERS<br>rréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | | | | |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| SIN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| oellons iguliers. | 0m20 | 0m15 | " | " | " | " | " | " |
| oellons ıtérieur, ıilloux ntérieur. | 0 20 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | 3 | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| oellons ıtérieur, ıilloux ntérieur. | 0 20 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| oellons iguliers. | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| oellons iguliers. | " | " | " | " | Béton-pouzzolane. | " | Hypocauste. | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. | | MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | | ÉPAISSEUR des joints. | PARI MENT |
| | | | | Maximum. | Minimum. | | SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPI |
| | 1 et 4 | 2 et 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 54 | 2 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 55 | 2 et 4 [1] | 2 | // | 0m30 | 0m10 | Gros cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 1 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 56 | 2 | // | 2 | 0 30 | 0 20 | // | // | // | // | // | // |
| | 1 | 2 | // | // | // | 3 assises gros cailloux. | 0m25 × 0m20 | 0m20 | 0m20 | // | // |
| 57 | 2 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 58 | 4 | // | 3 | 0 25 | 0 15 | Face Nord, face Sud. | Dimensions variables. 0m25 × 0m15 | 0m25 | 0m15 | Variable. | // |
| 59 | 1 [2] 2 et 4 | 2 et 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 1 escalier | // | // | 3 | 0m25 | 0m15 | Moellons assisés irréguliers. | 0m20 × 0m12 | 0m20 | Moyenne 0m15 | Variable. | // |
| 2 | // | // | 1 | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |

[1] Sur la face nord du mur n° 4, on voit l'empreinte de pièces de bois verticales et de madriers horizontaux, qui formaient coffrage et reten

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX<br>IGULIERS<br>IRRÉGULIERS. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| SIN N° 4). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| ons assisés<br>éguliers. | 0m25 | 0m10 | 0m05 | 0m01 | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ons assisés<br>éguliers. | 0 25 | 0 10 | 0 05 | 0 01 | // | // | // | // |
| ons assisés<br>éguliers,<br>aisseur<br>ises, 0m15. | 0 25 | 0 10 | 0 05 | 0 01 | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons<br>éguliers. | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons<br>éguliers. | 0 20 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| IN N° 5). | | | | | | | | |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |

s. — [2] Le mur n° 1 se prolonge au-dessous de la fondation du mur n° 1 de la pièce 46.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Surface vue. | Queue. | Épaisseur maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des joints. | PARI MENT |
| | | | | | | | | | | | |
| **GROUPE** | | | | | | | | | | | |
| 3 | 1 et 2 | // | // | // | // | Cailloux et quelques moellons. | $0^m25 \times 0^m15$ | $0^m25$ | Moyenne $0^m15$ | // | // |
| 4 | Tous les murs. | 2 | // | // | // | 4 assises de cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 25 | Moyenne $0^m15$ | // | 1 |
| **GROUPE** | | | | | | | | | | | |
| 1 | 1, 2, 3 et 4 | // | 1 | $0^m30$ | $0^m15$ | // | // | // | // | // | // |
| 2 | 1, 2 et 3 | // | 1 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| 3 | 1, 2, 3 et 4 | // | 2 | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| 4 | 1 (1) | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 (2) | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 5 | 1 partie Nord. | // | // | // | // | Cailloux de 1 à 3 assises. | $0^m30 \times 0^m10$ | $0^m15$ | // | // | // |
| | 1 partie intérieure. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 20 × 0 08 | 0 20 | $0^m15$ | $0^m025$ | Moell taill |
| | partie Sud. | // | 1 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 20 × 0 08 | 0 20 | 0 15 | 0 025 | Moell irrégu |
| | 2 | 2 | 3 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 10 | 0 25 | 0 15 | 0 025 | *Iden* |
| 6 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux, 2 assises. | 0 30 × 0 10 | 0 20 | // | // | // |
| 7 | 1 et 4 | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |

[1] Traces de libages en cailloux d'un petit canal. — [2] Débris d'un mur en moellons très irréguliers.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX ICULIERS réguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| IN N° 5). [*SUITE*] | | | | | | | | |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ons assisés guliers parement érieur. | 0m30 | 0m15 | 0m03 | 0m02 | // | // | // | // |
| IN n° 6). | | | | | | | | |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons guliers. | 0m20 | 0m07 | 0m03 | 0m01 | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons guliers. | 0 20 | 0 10 | 0 03 | 0 01 | // | Crépissage au mortier de pouzzolane. | // | // |
| // | // | // | // | // | // | | // | // |
| oellons guliers. | 0 25 | 0 15 | 0 03 | 0 01 | // | | // | // |
| // | // | // | // | // | // | | // | // |
| // | // | // | // | // | // | Crépissage recouvert de stuc peint. | // | // |
| oellons éguliers. | 0 25 | 0 15 | 0 03 | 0 01 | // | | // | // |



IMPRIMERIE NATIONALE

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAR MEN |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 8 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | 3 | $0^m30$ | $0^m15$ | Moellons irréguliers. | $0^m25 \times 0^m10$ | Variable. | // | // | // |
| 9 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | 3 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 10 | *Idem.* | // | // | // |
| 10 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | 3 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 19 | *Idem.* | // | // | // |
| 11 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | 3 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 10 | *Idem.* | // | // | // |
| 12 [1] | 1 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | $0^m30$ | // | // | // |
| | 2 | 4 | // | // | // | *Idem.* | 0 40 × 0 20 | 0 25 | // | // | // |
| | 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 13 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 14 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 15 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 16 | 1 | // | 2 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers et cailloux. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 17 | 1 et 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 2 | // | 2 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 4 | // | 1 | 0 30 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 18 | 1, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 08 | 0 20 | $0^m15$ | $0^m025$ | Moellé taillé |

[1] Murs intérieurs semblables aux murs nos 1, 3 et 4 décrits ci-contre.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX SEULIERS réguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| SIN N° 6). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| oellons guliers. | 0m15 | 0m10 | 0m02 | 0m01 | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 15 | 0 10 | 0 02 | 0 01 | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 15 | 0 10 | 0 02 | 0 01 | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 15 | 0 10 | 0 02 | 0 01 | Pavage en cailloux. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| riques ouverture. | // | // | 0 03 | 0 01 | // | // | // | // |
| oellons guliers. | 0 20 | 0 13 | 0 02 | 0 01 | Pavage en cailloux. | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 13 | 0 02 | 0 01 | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 13 | 0 02 | 0 01 | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 13 | 0 02 | 0 01 | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. - surface vue. | - queue. | Épaisseur maxima des assises régulières. | Épaisseur des joints. |
| | | | | | | | | | | Gr |
| 1 | 1 | 5 | / | // | // | Cailloux. | $0^m30 \times 0^m10$ | $0^m15$ | // | // |
| | 2 et 4 | // | / | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 10 | 0 15 | // | // |
| | 3 et mur intérieur. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 25 × 0 15 | 0 25 | // | // |
| 2 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | $0^m03$ |
| 3 | 2 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 1 et 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 4 | 1 | 5 | // | // | // | 2 assises de cailloux et quelques briques. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // |
| | 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 [1] | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 25 × 0 15 | 0 20 | // | // |
| | 4 | 3 | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 10 | 0 15 | // | // |
| 5 | 1 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | 6 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 6 | 1 et 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | / |
| | 4 | 3 | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 10 | 0 15 | // | // |

[1] Sur le parement intérieur, joints tracés dans le mortier. Le côté Nord du mur, irrégulier et non parementé.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ATÉRIAUX RÉGULIERS irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| SIN N° 7). | | | | | | | | |
| Moellons cailloux. | " | " | " | " | Dallage en marbre. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | " | " |
| " | " | " | " | " | | | " | " |
| Moellons uliers assisés. | o$^{m}$25 | o$^{m}$15 | o$^{m}$04 | o$^{m}$01 | | | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 01 | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | " | " |
| Moellons uliers assisés. | " | " | " | " | " | *Idem.* | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 01 | " | *Idem.* | " | " |
| Moellons lques briques couverture. | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons uliers assisés. | " | " | " | " | " | " | " | " |
| lons réguliers approchant u type 2. | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | " |
| Moellons uliers assisés. | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 01 | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | " | " |
| Cailloux. | 0 25 | 0 15 | " | " | | | " | " |
| Moellons uliers assisés. | 0 25 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | " |

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. | | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | | ÉPAISSEUR des JOINTS. |
| | | | | Maximum. | Minimum. | | SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | |
| 1 | 1 | 2 | " | " | " | 1 assise cailloux, 1 assise moellons. | " | " | 0m15 | " |
| | 2 | 2 | " | " | " | 4 assises cailloux. | " | " | 0 18 | " |
| | 3 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | 4 [1] | 4 | " | " | " | 1 assise moellons et cailloux. | " | " | 0 18 | " |
| 2 | 1 | 2 | " | " | " | 1 assise cailloux, 1 assise moellons. | " | " | 0 15 | " |
| | 2 | 2 | " | " | " | 4 assises cailloux. | " | " | 0 18 | " |
| | 3 | 4 | " | " | " | 1 assise moellons et cailloux. | " | " | 0 18 | " |
| | 4 | 4 | " | " | " | 2 assises moellons et cailloux. | " | " | 0 15 | " |
| 3 | 3 | 4 | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | 1, 2 et 4 [2] | 4 | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 4 | 1, 3 et 4 | 3 | " | " | " | Moellons et cailloux. | " | " | 0 15 | " |
| | 2 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | Murs des bassins. | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " |

[1] Crépissage sur les deux faces. — [2] Aux angles des tours, deux assises de briques en saillie supportent 4 pilastres.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ÉRIAUX DULIERS réguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| IN N° 8). | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| ellons guliers. | $0^{m}25$ | $0^{m}10$ | $0^{m}04$ | $0^{m}01$ | " | " | " | " |
| ellons ers assisés. | 0 30 | 0 10 | 0 06 | 0 01 | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 30 | 0 10 | 0 06 | 0 01 | " | " | " | " |
| e briques, s moellons. | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | Crépissage au mortier de pouzzolane. | " | " |
| ellons guliers. | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | " |
| ellons ers assisés. | 0 30 | 0 10 | 0 06 | 0 01 | " | " | " | " |
| e briques, s moellons. | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | " |
| e briques, s moellons. | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | " |
| s irrégu- et autres riaux, as- de briques. | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | " | " | Canal à l'ouest de la pièce 3. |
| e moellons, | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | Crépissage | " | " |
| es briques, | " | " | " | " | " | au mortier | " | " |
| e moellons. | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | " | de pouzzolane. | " | " |
| ellons guliers. | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | Dallage de marbre. | Placage de marbre. | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | | | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | 0 04 | 0 01 | | | " | " |

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PI MI |
| | | | | | | | | | | | GROUPI |
| 10 | Mur nord 3 | 3 | // | // | // | Cailloux. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | 0m20 | // | |
| | Mur sud 4 | // | // | 0m25 | 0m10 | // | // | // | // | // | |
| 11 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux[1]. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | |
| 12 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | |
| 13 | Murs entourant le bassin. | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 20 × 0 15 | // | // | // | |
| | 1 et 2 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | |
| 14 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Gros cailloux. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | // | // | |
| 15 | 1 | // | // | 0 25 | 0 10 | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | |
| | | | | | | | | | | | GROUP |
| 1 | 1 | 2 | // | // | // | Cailloux de petite dimension posés à plat. | // | // | // | // | |
| | 2[2] | // | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | // | 0m18 | // | |
| | 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | |
| 2 | 1 | // | // | // | // | Cailloux. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | 0 20 | // | |
| | 2 | 2 | // | // | // | Cailloux de petite dimension posés à plat. | // | // | // | // | |
| | 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | |

[1] Quelques moellons et des fragments de briques avec les cailloux. — [2] Le sol du bassin est formé d'une couche de pouzzolane de 0 m. 18 d
maçonnés.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | | | | |
| ESSIN N° 12.) [*SUITE.*] | | | | | | | | |
| ellons réguliers et irréguliers assisés. | $0^m02$ | $0^m05$ | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Béton-pouzzolane[2] | Crépissage au mortier de pouzzolane. | // | // |
| // | // | // | // | // | *Idem.* | | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ESSIN N° 13). | | | | | | | | |
| Moellons irréguliers. | $0^m30$ | $0^m15$ | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons irréguliers. | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |

r, reposant sur un pavage à sec. — [2] A l'intérieur du mur n° 2, plate-forme formée d'une couche de moellons irréguliers de petites dimensions,

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. | | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PA ME | |
| | | | | Maximum. | Minimum. | | SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUP | |
| 3 | 1 | " | " | " | " | Cailloux. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | 0m20 | " | " | |
| | 1 *bis.* | " | " | " | " | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | 0 20 | " | " | |
| | 2 | " | " | " | " | Cailloux. | 0 28 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | " | " | |
| | 2 *bis* et 3 | " | " | " | " | Cailloux et moellons. | " | " | 0 20 | " | " | |
| | 4 | " | 1 | 0m25 | 0m10 | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | 0 20 | " | " | |
| | 5 Mur courbe. | " | " | " | " | Cailloux[2]. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | " | " | |
| 4 | 1 | 2 | " | " | " | Cailloux de petite dimension posés à plat. | " | " | " | " | " | |
| | 2 | 2 | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | " | |
| | 2 *bis.* | " | " | " | " | Gros cailloux. | " | " | " | " | " | |
| | 3 | " | 1 | 0 25 | 0 10 | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | 0 20 | " | " | |
| | 4 | " | " | " | " | Moellons irréguliers, gros échantillon. | " | " | " | " | " | |
| | 5 | " | " | " | " | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | " | " | |
| 5 | 1 | " | " | " | " | Cailloux de petite dimension posés à plat. | " | " | " | " | " | |
| | 2 | " | " | " | " | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | " | " | |
| | 3 | " | " | " | " | Moellons irréguliers, gros échantillon. | " | " | " | " | " | |

[1] Petite surface rectangulaire formée de briques de $\frac{0^m48 \times 0^m47}{3}$. — [2] Quelques débris de briques mélangés aux cailloux. — [3] A l'intérieur

| MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | ÉLÉVATIONS. DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **ESSIN N° 13). [*SUITE.*]** | | | | | | | | |
| // | // | // | // | // | Carrelage de briques[1]. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| **Moellons irréguliers.** | $0^{m}30$ | $0^{m}15$ | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | Canalet[3]. |

pièce n° 5, canalet grossièrement construit avec cailloux et moellons employés à sec.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maximum des assises réguli-res. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAREMENTS |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | | | GROUPE VI (DESS |
| | 1 [1] | // | // | // | // | Cailloux. | // | 0m20 | 0m20 | // | // |
| 3 | 2 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | 0 20 | Irrégulière. | // | // |
| | 4 | 3 | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | // | // | // | // |
| 4 | 2 et 3 | // | // | // | // | Cailloux. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 4 [2] | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 5 | 1, 2, 3 [3] et 4 | // | // | // | // | Cailloux, 4 assises. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 6 | 1 | // | // | // | // | Cailloux. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 7 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | Cailloux. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 8, 9, 10 et 11 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 12 | 1 Mur circulaire. | 3 | // | // | // | 4 assises cailloux. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | | | | | | 1 assise moellons. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 2 | 3 | 2 | 0m30 | 0m15 | Cailloux, 4 assises. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Cailloux, 6 assises. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 4 | 3 | // | // | // | Cailloux, 5 assises. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |

[1] Ce mur repose en partie sur un mur en moellons du type 3. — [2] Le fond du canal est formé de briques de couverture; les murs latéraux plane. — [3] La partie sud du mur 3 repose sur un mur en moellons du type 3. — [5] Sur les deux faces du mur n° 3. — [6] Le plafond du c

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ATÉRIAUX réguliers irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| 1). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| Moellons réguliers. | $0^m25$ | $0^m10$ | // | // | Pavage de cailloux [1]. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | Trace de canaux. |
| // | // | // | // | // | Carrelage de briques. | // | Hypocauste [2]. | *Idem.* |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | Pavage de cailloux. | // | // | // |
| Moellons t briques. | // | // | // | // | | | | |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | Pavage de cailloux. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | Hypocauste. | // |
| // | // | // | // | // | | | | |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |

riques des piliers ont $\frac{0\text{ m. }21 \times 0\text{ m. }21}{0\text{ m. }0{,}15}$.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAR MÈ |
| | | | | | | | | | | | |
| **GROUPE VI (DE** | | | | | | | | | | | |
| 13 | 1, 2 et 3 | // | // | // | // | Cailloux, 4 assises [1]. | // | 0m20 | 0m20 | // | // |
| 14 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | // | 0 20 | 0 30 | // | // |
| 15 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 16 | 1 | 3 | // | // | // | *Idem* [3]. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23. | Tous les murs. | // | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 24 | 1 | 3 | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 25 | 1 Partie nord. | // | // | // | // | *Idem.* | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 1 Partie ud. | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | 3 | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 3 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 4 Partie est. | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 4 Partie ouest. | 4 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |

[1] L'assise supérieure des fondations comprend quelques moellons. — [2] Prolongement du canal qui traverse la pièce 12. — [3] Quelques mo

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| RIAUX LIERS. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | | | | |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| [*Suite.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | Canal [2]. |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| llons liers. | $0^m30$ | $0^m15$ | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| llons liers. | 0 30 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| llons liers. | 0 30 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| *em.* | 0 25 | 0 10 | " | " | " | " | " | " |
| *em.* | 0 25 | 0 10 | " | " | " | " | " | " |
| *em.* | 0 25 | 0 10 | " | " | " | " | " | " |
| nnerie ques oellons. | " | " | " | " | " | " | " | " |

illé, dans les maçonneries de fondation.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | M… |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | | | GROUPE VII (D |
| 3 *ter*. | 1, 2, 3 et 4 | 2 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| 4 | 1 Mur double [2]. | 2 | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | |
| 4 | 3 Mur double [2]. | 2 | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | |
| 4 | 4 | 2 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| 5 | 1 Mur extérieur. | 5 | 1 | 0m20 | 0m20 | Cailloux, moellons et quelques briques. | " | " | " | " | |
| 5 | 1 Mur intérieur. | 5 | " | " | " | Moellons irréguliers et cailloux. | " | " | " | " | |
| 5 | 2 Partie nord. | 5 | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | |
| 5 | 2 Partie centrale. | 5 | " | " | " | Moellons irréguliers, cailloux et briques. | " | " | " | " | |
| 5 | 2 Partie sud. | 5 | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | |
| 5 | 3 | 2 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| 5 | 4 Intérieur et extérieur [5]. | 5 | 1 | 0 20 | 0 10 | Moellons irréguliers, cailloux et briques. | " | " | " | " | |

[1] Les parements des murs sont recouverts d'un crépi portant trace de piliers d'hypocauste. — [2] Les murs intérieurs nos 1 et 3 sont construits
grande profondeur que la naissance des fondations de ce mur. — [4] Plusieurs canaux existent sous la pièce n° 5, à une grande profondeur.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX OCLIENS réguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| . [*SUITE.*] | | | | | | | | |
| oellons guliers. | 0m25 | 0m10 | // | // | | | | |
| oellons it appareil égulier. | 0 20 | 0 10 | // | // | // | // | // | Canal [1]. |
| // | // | // | // | // | | | | |
| SIN N° 10). | | | | | | | | |
| oellons guliers [2]. | 0m25 | 0m10 | // | // | // | // | // | // |
| ns, cailloux briques. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons iers assisés. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | Placage de marbre. | // | // |
| ns, cailloux briques. | // | // | // | // | Mosaïques [3]. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Mosaïques [4]. | // | // | // |
| oellons éguliers. | // | // | // | // | // | Crépissage au mortier de pouzzolane. | // | // |
| *Idem.* | // | // | // | // | Béton-pouzzolane. | Placage de marbre. | // | // |

né. — A l'extérieur de ce mur et dans l'angle nord-ouest, massif de maçonnerie de briques et moellons formant piédestal. — [3] Cubes de marbre illoux et débris de briques dans le blocage. — [4] Placage en place sur quelques points.



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PARE MENT |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE VII (DESS |
| 2 (*Suite.*) | Bassin octogonal [1]. | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | Petit hémicycle [2]. | 2 | // | // | // | Cailloux. | $0^m25 \times 0^m15$ | $0^m20$ | $0^m20$ | // | // |
| | Divers murs [3]. | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | Fourneau [4]. | 4 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 3–4[1] | 1 Partie nord. | 5 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 1 Partie sud. | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | Salle demi-circulaire au ud. | 4 | // | // | // | Cailloux [6] et moellons. | // | // | // | // | // |
| 3 *bis*-4[1] | 1 et 2 [8]. | 2 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers assisés, et quelques briques. | // | // | // | // | // |
| | Salle à hémicycle [10]. | 5 | // | // | // | Cailloux, moellons [11] et briques. | // | // | // | // | // |

[1] A l'angle nord-ouest du bassin, il existe un conduit de 0 m. 10 de diamètre communiquant avec le canal. — Gradins à l'intérieur du bassin rectangul découverts et au sud du bassin, un canal à forte pente, de forme circulaire, dont les murettes sont en maçonnerie de briques. — [3] Murs du fours [4] Quelques briques *en* parement avec le moellon. Blocage en briques et moellons. — [5] Canal dont les murs sont en maçonnerie de moellons et briq assises de moellons irréguliers, une assise de briques de couverture, une assise de moellons irréguliers. — [6] Les parements des murs 1 et 2 portent [10] Sur les côtés de l'hémicycle, murs du type 5, briques et moellons assisés. — [11] Fondation de cailloux, moellons et briques, reposant sur des

| ...ÉRIAUX ...ULIERS ...réguliers. | ÉLÉVATIONS. DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ). [Suite.] | | | | | | | | |
| ...ellons ...guliers. | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | Béton-pouzzolane. | Placage de marbre. | 〃 | 〃 |
| ...dem. | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | Idem. | 〃 | 〃 | 〃 |
| ...ns assisés, ...ntillon ...ssier. | 0m20 | 0m10 | 0m04 | 0m01 | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 |
| ...ellons ...riques. | 0 15 (0m28 × 0m21 × 0m035) | 0 10 | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 |
| 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | Béton-pouzzolane. | 〃 | 〃 | 〃 |
| ...ellons ...guliers. | 0 25 | 0 10 | 〃 | 〃 | | 〃 | 〃 | Canal [5]. |
| Idem. | 0 25 | 0 10 | 〃 | 〃 | | 〃 | 〃 | 〃 |
| ...ellons ...riques [7]. | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | Idem. | Placage de marbre. | 〃 | 〃 |
| ...ellons ...iers assisés. | 0 25 | 0 10 | 0 03 | 0 01 | Idem [9]. | 〃 | Hypocauste. | 〃 |
| 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | | | | |
| ...ns taillés; ... appareil, ...llons non ...és; cailloux ...iques. | 〃 | 〃 | 〃 | 〃 | Idem [12]. | 〃 | 〃 | Canal [13]. |

...l'axe du bâtiment. — [5] Le béton repose sur une forte couche de décombres de toutes sortes : marbres, moellons, briques, etc. Au-dessous de ces ...astes, formés d'une assise de briques de 0 m. 28 × 0 m. 21 × 0 m. 035, et de deux assises de moellons de 0 m. 15 d'épaisseur moyenne. — ... grossièrement. — [6] La fondation repose sur des décombres et est couronnée par une assise de briques. — [7] Le mur est formé de quatre ... piliers d'hypocaustes. — [9] Le mur n° 3 est recouvert par le béton qui existe sur toute la surface de la salle, et qui repose sur des décombres. — ... — [12] Au-dessus du béton, il existe des murs construits en matériaux de toute sorte. — [13] Un petit canal a son origine au nord de l'hémicycle.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | **Groupe VII (I** | | | |
| 3 *ter.* | 1, 2, 3 et 4 | 2 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 4 | 1 Mur double [2]. | 2 | ″ | ″ | ″ | Moellons irréguliers. | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 3 Mur double [2]. | 2 | ″ | ″ | ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 4 | 2 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 5 | 1 Mur extérieur. | 5 | 1 | 0m20 | 0m20 | [1] Cailloux, moellons et quelques briques. | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 1 Mur intérieur. | 5 | ″ | ″ | ″ | Moellons irréguliers et cailloux. | ″ | | ″ | ″ |
| | 2 Partie nord. | 5 | ″ | ″ | ″ | Moellons irréguliers. | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 2 Partie centrale. | 5 | ″ | ″ | ″ | Moellons irréguliers, cailloux et briques. | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 2 Partie sud. | 5 | ″ | ″ | ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 3 | 2 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 4 Intérieur et extérieur [3]. | 5 | 1 | 0 20 | 0 10 | Moellons irréguliers, cailloux et briques. | ″ | ″ | ″ | ″ |

[1] Les parements des murs sont recouverts d'un crépi portant trace de piliers d'hypocauste. — [2] Les murs intérieurs nos 1 et 3 sont construit grande profondeur que la naissance des fondations de ce mur. — [3] Plusieurs canaux existent sous la pièce n° 5, à une grande profondeur.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS et irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| **10). [*Suite.*]** | | | | | | | | |
| Moellons uliers assisés. | $0^{m}35$ | $0^{m}10$ | $0^{m}04$ | $0^{m}01$ | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane [1]. | Hypocauste. | " |
| Moellons réguliers. | " | " | " | " | Pavage en petites briques de champ disposées en fougères. | Crépissage recouvert de stuc peint. | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | *Idem.* | *Idem.* | " | " |
| *Idem.* | " | " | " | " | Au-dessus, dallage de marbre postérieur. | Placage de marbre. | " | " |
| ux, moellons et es briques. | " | " | " | " | | | | |
| " | " | " | " | " | | | | |
| oellons éguliers briques. | " | " | " | " | | | | |
| *Idem.* | " | " | " | " | Carrelage de briques [2]. | " | " | Canaux [3]. |
| x, moellons et es briques. | " | " | " | " | | | | |
| oellons guliers. | " | " | " | " | | | | |
| x, moellons briques. | " | " | " | " | | | | |

[1] Ces dernières reposent sur le sol primitif de la pièce et sont postérieures aux autres murs de la pièce. — [2] Ce carrelage se trouve à une pièce [illegible] le mur intérieur n° 1, du côté est, est couvert d'une couche de mortier formant glacis.

| NUMÉRO des PIECES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des moellons réguliers. | ÉPAISSEUR des joints. | P / M |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE VII (DI |
| 18 | 1 | 5 | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | |
| | 2 | 5 | " | " | " | Cailloux. | " | " | " | " | |
| | 3 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| | 4 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| 19 | 1 | 2 | " | " | " | Cailloux et moellons. | " | " | " | " | |
| | 2 | " | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | |
| | 3 | 2 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| | 4 | " | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | |
| 20 | 1 | " | " | " | " | Cailloux et moellons. | " | " | " | " | |
| | 2 | (Nord 5) (Sud 3) | " | " | " | Cailloux. | " | " | " | " | |
| | 3 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| | 4 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| 21 | 1, 2 et 4 | " | " | " | " | Moellons irréguliers. | " | " | " | " | |
| | Murs circulaires intérieurs. | " | " | " | " | Cailloux. | " | " | " | " | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 1 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | |
| 2 | Tous les murs [1]. | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | |

[1] Quelques briques sont maçonnées dans le mur nord.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| IATÉRIAUX RÉGULIERS irréguliers. | DIMENSION DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSION DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| 10). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| Moellons t briques. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| llons irrégu- rs, briques matériaux di- rs. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons rréguliers. | 0m25 | 0m12 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | // | // | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons rréguliers. | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons rréguliers. | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | // | // | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| SSIN N° 11). | | | | | | | | |
| Moellons rréguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAR MEN |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE VII (DES |
| 12 | 1 et 4 | 3 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 13 | 1, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | 3 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 14 | 1, 3 et 4 | 3 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 15 [a] | 1 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | 2 assises. | $0^m25$ | $0^m10$ | Moellons, 1 assise. | // | // | // | // | // |
| 16 | 1, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 17 | 1 | 2 | // | // | // | Moellon irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | 2 assises. | 0 25 | 0 10 | Moellons, 1 assise. | // | // | // | // | // |
| | 3 *bis*. | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | // | // | // | // | // |

[1] Quelques cailloux avec le moellon. — [2] Prolongation du canal décrit dans la pièce n° 10. — [3] Prolongation du canal décrit dans la pièce n° 1
à 45 degrés.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ÉRIAUX ULIERS égulicrs. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | | | | |
| ). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| ellons guliers [1]. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| ", moellons; ", cailloux. | // | // | // | // | // | // | // | Canal [2]. |
| ellons guliers. | o$^{m}$25 | o$^{m}$12 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | o 25 | o 12 | // | // | Béton-pouzzolane. | Placage de marbre. | // | // |
| *Idem.* | o 25 | o 12 | // | // | | | | |
| *Idem.* | o 25 | o 12 | // | // | // | // | // | Canal [3]. |
| t", moellons; t", cailloux. | // | // | // | // | | | | |
| oellons guliers. | // | // | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | Canaux [5]. |
| // | // | // | // | // | | | | |
| oellons guliers. | o 25 | o 12 | // | // | // | // | // | // |
| t", moellons; t", cailloux. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons guliers. | o 25 | o 12 | // | // | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | Hypocauste. | Canal. |
| // | // | // | // | // | | | | |
| // | // | // | // | // | | | | |

1 en maçonnerie de moellon (type 3) sous la pièce n° 15. — 2 Contre le mur n° 2, canalet formé par une brique à plat et une brique inclinée



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | P. MI |
| | | | | | | **GROUPE VII (DI** | | | | | |
| 18 | 1 | 5 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | |
| | 2 | 5 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | |
| | 3 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 19 | 1 | 2 | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | // | // | // | |
| | 2 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | |
| | 3 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | |
| 20 | 1 | // | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | // | // | // | |
| | 2 | Nord 5 / Sud 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | |
| | 3 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 21 | 1, 2 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | |
| | Murs circulaires intérieurs. | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | |
| | | | | | | **GROUPE** | | | | | |
| 1 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 2 | Tous les murs [1]. | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |

[1] Quelques briques sont maçonnées dans le mur nord.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ATÉRIAUX RÉGULIERS irréguliers. | DIMENSION DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSION DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| o). [*SUITE.*] | | | | | | | | |
| Moellons briques. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| lons irrégus, briques natériaux dis. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | $0^m25$ | $0^m12$ | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | // | // | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | // | // | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| SSIN N° 11). | | | | | | | | |
| Moellons réguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Surface vue. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Queue. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Épaisseur maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des joints. | PAR MENT |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE VIII (DES |
| 3 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 4 | " | " | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 5 | 1, 2 et 2 *bis*. | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | 1, 2, 3 et 4 | " | " | " | " | Moellons irréguliers. | $0^m25 \times 0^m10$ | $0^m20$ | $0^m20$ | " | " |
| 6 | 1, 1 *bis*, 2, 3 et 4 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 7 et 8 | 1, 3, et 4 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | 2 | 5 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 9 | " | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 10 | " | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 11 | 1, 2, 3 et 4 | " | " | " | " | Moellons irréguliers. | 0 25 × 0 10 | 0 20 | 0 20 | " | " |
| | 1 Partie nord. | " | " | " | " | Mélange de briques, cailloux et moellons. | " | " | " | " | " |
| 12 | Murs intérieurs 2 et 4 | " | " | " | " | Moellons et cailloux. | 0 25 × 0 10 | 0 20 | 0 20 | " | " |
| | 1, 3 et mur circulaire 5. | 3 | " | " | " | *Idem.* | 0 25 × 0 10 | 0 20 | 0 20 | " | " |

[1] Le pavage existe aussi à l'extérieur, côté est, du mur n° 1. — [2] Une petite murette en briques est appuyée contre le mur n° 1 de l'hypocaust

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX<br>iguliers<br>irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| **1). [*Suite.*]** | | | | | | | | |
| oellons éguliers. | $0^m25$ | $0^m10$ | // | // | Pavage de cailloux [1]. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons éguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | Trace de canaux. |
| // | // | // | // | // | Carrelage de briques. | // | Hypocauste [2]. | *Idem.* |
| oellons éguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | Pavage de cailloux. | // | // | // |
| oellons briques. | // | // | // | // | | | | |
| oellons éguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | Pavage de cailloux. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | Hypocauste. | // |
| // | // | // | // | // | | | | |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons éguliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |

mes des piliers ont $\frac{0\text{ m. }21 \times 0\text{ m. }21}{0\text{ m. }0{,}15}$.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. | | MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | | ÉPAISSEUR des joints. | PA MEI |
| | | | | Maximum. | Minimum. | | SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE VIII (DE |
| 13 | 1, 1 *bis*, 2, 3, 3 *bis* et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 14 | 1, 1 *bis*, 2, 3, 3 *bis* et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 15 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 16 | 1 | 5 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 17 | 1 | 5 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 18 | 1, 2, 3, 3 *bis* et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 1 | 1 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| | 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |
| 2 | 1 [4] | // | // | // | // | Gros cailloux [5]. | // | // | // | // | |
| | 2 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | |

[1] Canaux dans divers sens et à différents niveaux. — [2] Briques de $\frac{0\text{ m. }30 \times 0\text{ m. }10}{0{,}03}$. — [3] Quelques cailloux avec le moellon. — [4] Contre

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| 11). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| Moellons irréguliers. | 0m25 | 0m10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | Canaux [1]. |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| Moellons et briques. | // | // | // | // | Carrelage de briques [2]. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | // | // |
| Moellons irréguliers. | 0 35 | 0 10 | // | // | *Idem* [2]. | | // | // |
| Moellons et briques. | // | // | // | // | *Idem* [2]. | *Idem.* | // | // |
| Moellons irréguliers. | 0 35 | 0 10 | // | // | *Idem* [2]. | *Idem.* | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| SSIN N° 12). | | | | | | | | |
| Moellons irréguliers. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 30 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons irréguliers. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |

[1] à l'intérieur, petit mur en moellon irrégulier, type 3. — [2] Quelques moellons dans la fondation.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAR MENT |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 3 | Hémicycle. | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 1, 2, 3 et 4 et murs extérieurs. | // | // | // | // | Cailloux. | $0^m20 \times 0^m20$ | $0^m20$ | $0^m20$ | // | // |
| 4 | 1 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| 5 | 1 | // | // | // | // | Gros cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | 1 | $0^m25$ | $0^m10$ | // | // | // | // | // | // |
| 6 | 1 et 3 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 [1] | 3 | 1 | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | 3 | 1 | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| 7 | 2 | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | 1 | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | 3 | 1 | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| 8 | 1 | 2 | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 9 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Gros cailloux. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |

[1] Quelques cailloux avec le moellon. — [2] A l'intérieur et parallèlement au mur n° 1, couche de débris de moellons irréguliers paraissant for

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX<br>ULIERS<br>réguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| SIN N° 12). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| oellons éguliers. | 0m20 | 0m05 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| oellons guliers [2]. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 30 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons éguliers. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons éguliers. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| oellons irréguliers. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| oellons éguliers. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| oellons irréguliers. | // | // | // | // | // | // | // | // |
| oellons éguliers [3]. | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 20 | 0 05 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |

m mur. — [3] Quelques briques et quelques cailloux mélangés aux moellons.



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PARI MENT |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 10 | Mur nord 3 | 3 | // | // | // | Cailloux. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | 0m20 | // | // |
| | Mur sud 4 | // | // | 0m25 | 0m10 | // | // | // | // | // | // |
| 11 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux [1]. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 12 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 13 | Murs entourant le bassin. | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 20 × 0 15 | // | // | // | // |
| | 1 et 2 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| 14 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Gros cailloux. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | // | // | // |
| 15 | 1 | // | // | 0 25 | 0 10 | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 1 | 1 | 2 | // | // | // | Cailloux de petite dimension posés à plat. | // | // | // | // | // |
| | 2 [2] | // | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | // | 0m18 | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 2 | 1 | // | // | // | // | Cailloux. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | 0 20 | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | Cailloux de petite dimension posés à plat. | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |

[1] Quelques moellons et des fragments de briques avec les cailloux. — [2] Le sol du bassin est formé d'une couche de pouzzolane de 0 m. 18 d'é
maçonnés.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ATÉRIAUX ÉGULIERS irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| SSIN N° 12.) [*Suite.*] | | | | | | | | |
| ons réguliers irréguliers assisés. | 0m02 | 0m05 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Béton-pouzzolane[2] | Crépissage au mortier de pouzzolane. | // | // |
| // | // | // | // | // | *Idem.* | | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| SSIN N° 13). | | | | | | | | |
| Moellons réguliers. | 0m30 | 0m15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Moellons réguliers. | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |

reposant sur un pavage à sec. — [2] A l'intérieur du mur n° 2, plate-forme formée d'une couche de moellons irréguliers de petites dimensions,

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAREMENTS. |
| | | | | | | | | | | | GROUPE ) |
| 3 | 1 | // | // | // | // | Cailloux. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | 0m20 | // | // |
| | 1 *bis*. | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 28 × 0 20 | 0 20 | 0 30 | // | // |
| | 2 *bis* et 3 | // | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | // | 0 30 | // | // |
| | 4 | // | 1 | 0m25 | 0m10 | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 5 Mur courbe. | // | // | // | // | Cailloux[2]. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 4 | 1 | 2 | // | // | // | Cailloux de petite dimension posés à plat. | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | *Idem*. | // | // | // | // | // |
| | 2 *bis*. | // | // | // | // | Gros cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | 1 | 0 25 | 0 10 | Moellons irréguliers. | 0 30 × 0 15 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers, gros échantillon. | // | // | // | // | // |
| | 5 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 5 | 1 | // | // | // | // | Cailloux de petite dimension posés à plat. | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Cailloux. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers, gros échantillon. | // | // | // | // | // |

[1] Petite surface rectangulaire formée de briques de $\frac{0^m48 \times 0^m47}{3}$. — [2] Quelques débris de briques mélangés aux cailloux. — [3] A l'intérieur de

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| ESSIN N° 13). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | Carrelage de briques[1]. | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | o$^{m}$3o | o$^{m}$15 | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | o 3o | o 15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | Canalet[2]. |

ière n° 5, canalet grossièrement construit avec cailloux et moellons employés à sec.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAREMENTS. |
| | | | | | | | | | | | **GROUPE** |
| 6 | 1 | // | // | // | // | Cailloux. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | 0m20 | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 30 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| | 3 Mur courbe. | // | // | // | // | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | 0 20 | // | // |
| 7 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| 8 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| 9 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | | | | | | | | | | | **GROUPE X** |
| 1 | 1, 3 et 4 | // | // | 0m25 | 0m12 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | 2 assises. | 0 25 | 0 12 | Moellons irréguliers. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | // | // | // |
| 2 | 2 | // | *Idem.* | 0 25 | 0 12 | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | // | // | // |
| | 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| 3 | 2, 3 et 4 | 3 | // | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| 4 | 1 | // | // | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | 2 assises. | 0 25 | 0 12 | Moellons irréguliers. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | // | // | // |
| | 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| 5 | 1 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0 20 × 0 20 | 0 20 | // | // | // |
| | 2 | // | // | 0 25 | 0 25 | *Idem.* | 0 20 × 0 20 | 0 20 | // | // | // |
| | 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |

[1] Le canal est antérieur au canalet et aux bâtiments. Il a 0 m. 65 de largeur, le plafond est carrelé. Les murettes latérales ont 0 m. 35 de hauteur mortier. — Le canalet est construit à sec avec des matériaux provenant de la démolition du grand canal.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÉTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS u irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | | | | |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| **SSIN N° 13). [*SUITE.*]** | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | Canaux[1]. |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | o$^{m}$3o | o$^{m}$15 | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | o 3o | o 15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| **ESSIN N° 13).** | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | o$^{m}$3o | o$^{m}$15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |

m. 20 d'épaisseur; elles sont formées de trois assises de maçonnerie de moellons irréguliers. Le carrelage du plafond repose sur une couche de

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO des murs. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. | | Matériaux régulières ou irréguliers. | Dimensions des matériaux. | | | Épaisseur des joints. | Parements |
| | | | | Maximum. | Minimum. | | Surface vue. | Queue. | Épaisseur maxima des assises régulières. | | |
| | | | | | | | | | | | |
| **Groupe** | | | | | | | | | | | |
| 6 | 1 | 2 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | // | // | // | Cailloux, 2 assises. | // | // | 0m20 | // | // |
| | 3 | // | // | 0m25 | 0m12 | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | 2 | // | // | // | Cailloux, 2 assises. | // | // | 0 20 | // | // |
| **Groupe** | | | | | | | | | | | |
| 1 | 1 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0m25 × 0m12 | 0m20 | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | 2 assises. | 0m25 | 0m12 | *Idem.* | 0 25 × 0 12 | 0 20 | // | // | // |
| | 4 | // | *Idem.* | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| 2 | 1, 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | 2 assises. | 0 25 | 0 12 | Moellons irréguliers. | 0 25 × 0 12 | 0 20 | // | // | // |
| 3 | 1 et 3 | // | *Idem.* | 0 25 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | 2 | *Idem.* | 0 25 | 0 12 | Moellons irréguliers. | 0 25 × 0 12 | 0 20 | // | // | // |
| | 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| **Groupe X** | | | | | | | | | | | |
| 1 | 1 | // | 1 assise. | 0m25 | 0m10 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | 2 assises. | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | 0m25 × 0m12 | 0m20 | // | // | // |
| | 3 | // | // | 0 25 | 0 15 | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYDROCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX employés irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| SSIN N° 13). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| Moellons irréguliers. | 0m30 | 0m12 | " | " | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 20 | 0 15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | 0 30 | 0 12 | " | " | " | " | " | " |
| SSIN N° 13). | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| Moellons irréguliers. | 0m30 | 0m15 | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| SSIN N° 14). | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER EN TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Surface vue. | Queue. | Épaisseur moyenne des assises régulières. | Épaisseur des joints. | PARI MENT |
| | | | | | | | | | | | |
| **GROUPE X** | | | | | | | | | | | |
| | 1 | // | 1 assise. | o$^{m}$25 | o$^{m}$10 | // | // | // | // | // | // |
| 2 | 2 | // | 2 assises. | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | o$^{m}$25 × o$^{m}$12 | o$^{m}$20 | // | // | // |
| | 3 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 12 | 0 20 | // | // | // |
| | 1 et 4 | // | // | 0 25 | 0 15 | *Idem.* | 0 25 × 0 12 | 0 20 | // | // | // |
| 3 | 2 | // | // | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | // | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| **GROUPE XI** | | | | | | | | | | | |
| Pièce unique. | 1, 3 et 4 | // | // | o$^{m}$25 | o$^{m}$15 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | 0 25 | 0 15 | Moellons irréguliers. | o$^{m}$25 × o$^{m}$12 | o$^{m}$20 | // | // | // |
| **GROUPE X** | | | | | | | | | | | |
| 1 | 1, 2 et 3 | // | 1 assise. | o$^{m}$25 | o$^{m}$10 | // | // | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers à sec. | // | // | // | // | // |
| 2 | 1, 3 et 4 | // | 1 assise. | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | *Idem.* | 0 25 | 0 10 | Moellons irréguliers. | o$^{m}$25 × o$^{m}$12 | o$^{m}$20 | // | // | // |
| 3 | 1, 2 et 4 | 2 | *Idem.* | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Moellons irréguliers à sec. | // | // | // | // | // |

[1] A l'extrémité est du mur n° 4.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATÉRIAUX RÉGULIERS et irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Minimum. | | | | |
| SSIN N° 14). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| SSIN N° 14). | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| SSIN N° 14). | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | Pavage de cailloux | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. — SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. — QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAR MENT |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | GROUPE |
| 4 | 1 et 4 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | 0m25 × 0m12 | 0m20 | // | // | // |
| | 2 et 3 | // | // | 0m25 | 0m10 | // | // | // | // | // | // |
| 5 | 1, 3 et 4 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | 0 25 × 0 12 | 0 20 | // | // | // |
| | 2 | // | // | 0 25 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| 6 | 1 et 3 | // | // | // | // | Moellons et cailloux. | 0 25 × 0 12 | 0 20 | // | // | // |
| | 2 et 4 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | | | | | | | | | | | 1re LIGNE. — BÂTIMENT |
| 1 | 1 | // | // | // | // | Gros moellons non taillés employés à sec. | // | 0m25 | // | // | // |
| | 2 Intérieur. | 3 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 *bis* Extérieur. | // | // | 0m30 | 0m30 | // | // | // | // | // | // |
| | 3 et 4 [1] | // | // | 0 30 | 0 10 | // | // | // | // | // | // |
| 2 | 1, 2 et 4 | // | // | // | // | Gros moellons non taillés employés à sec. | // | 0 25 | // | // | // |

[1] Quelques moellons irréguliers de différentes dimensions au mur n.° 4.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TÉRIAUX<br>ÉGULIERS<br>irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | | | | |
| | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| SIN N° 14). [*Suite.*] | | | | | | | | |
| loellons<br>éguliers. | 0m30 | 0m12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| loellons<br>éguliers. | 0 30 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| loellons<br>éguliers. | 0 30 | 0 12 | // | // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| SIN N° 15). | | | | | | | | |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Pavage de cailloux. | // | // | // |
| ailloux<br>intérieur, | 0m25 | 0m10 | // | // | | // | // | // |
| oellons<br>xtérieur. | 0 25 | 0 10 | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | // | // | // | // |

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. MATÉRIAUX réguliers ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PARE… MENT… |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | 2e LIGNE. — BÂTIMENT XX… | | | | |
| 1 | 1 et 2 | 7 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | 3 [2] | " | " | 0m30 | 0m10 | " | " | " | " | " | " |
| | 4 | 7 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| | | 7 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| 2 | 1 [3], 2, 3 et 4 | " | " | " | " | Cailloux et moellons [4]. | " | " | " | " | " |
| | | | | | | | 2e LIGNE. — BÂTIMENT XXI… | | | | |
| Pièce unique. | 1, 2 et 4 | " | " | 0m25 | 0m10 | Moellons irréguliers [5]. | " | " | " | " | " |
| | 3 | " | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | " |
| | | | | | | | 2e LIGNE. — BÂTIMENT X… | | | | |
| 1 | 1, 2, 3 et 4 | " | " | " | " | Moellons [6] irréguliers, 1 assise. | " | " | " | " | " |
| 2 | 1, 2, 3 et 4 | " | " | " | " | *Idem.* [7] | " | " | " | " | " |
| 3 | 1, 1 *bis*, 2, 3 et 4 | " | " | " | " | *Idem.* | " | " | " | " | " |
| | | | | | | | 3e LIGNE. — BÂTIMENT LXV… | | | | |
| 1 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | " | " | " | " | " | " | " | " | " |

[1] Maçonnerie à sec mal exécutée. — [2] Reste de fondation. — [3] Le mur n° 1 est construit à sec. — [4] Les cailloux en très petit nombre
Moellons bruts sans choix et de grosseur variable. — [8] Quelques briques dans les maçonneries des murs nos 1 et 4.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | AIRES. | REVÊ-TEMENTS. | HYPO-CAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ATÉRIAUX | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | | | | |
| irréguliers. | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| **ESSIN N° 16).** | | | | | | | | |
| Cailloux moellons [1]. | " | " | " | " | Pavage de cailloux. | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| Cailloux moellons e inférieure. | " | " | " | " | | " | " | " |
| Moellons e supérieure. | " | " | " | " | | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| **ESSIN N° 16).** | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | Pavage de cailloux. | " | " | " |
| " | " | " | " | " | | " | " | " |
| **ESSIN N° 16).** | | | | | | | | |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " | " | " | " | " |
| **ESSIN N° 17).** | | | | | | | | |
| Moellons réguliers [8], échantillons. | " | " | " | " | " | " | " | " |

nnés sur quelques points seulement. — [6] Maçonnerie avec mortier. Moellons mal alignés et irréguliers. — [7] Maçonnerie sans mortier.

| NUMÉRO des PIÈCES. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des MAÇONNERIES. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Dimensions des cailloux. Minimum. | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. QUEUE. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PA… ME… |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3e LIGNE. — BÂTIMENT L… | | | | | | | | | | | |
| 2 | 1, 2 et 4 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 3 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 3 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 1 *bis*. | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 4 | 1 et 2 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 5 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 6 | 1[3], 2 et 3[4] | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 7 | 1, 2 et 3 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 4 | 5 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 8 | 1, 2, 3 et 4 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 9 | 2 et 4 | 3 | ″ | ″ | ″ | Cailloux et moellons. | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| | 3 | 3 | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |

[1] Quelques briques dans les maçonneries des murs nos 1 et 4. — [2] Près de l'angle sud-ouest, foyer carrelé avec briques de toutes dimensio[ns] mur n° 3, un petit mur formant siège recouvert d'une assise de briques. — [5] Sur une petite surface dans l'angle intérieur sud-ouest.

| ÉLÉVATIONS. | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. | | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. | | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
| ÉRIAUX EULIERS réguliers. | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | | | | |
| IN N° 17). [*SUITE.*] | | | | | | | | |
| ocellons guliers, chantillons. | $0^m25$ | $0^m15$ | // | // | Béton-pouzzolane. | Crépissage au mortier de pouzzolane. | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | // | // | | | // | // |
| *lem.* (1) | 0 25 | 0 15 | // | // | Carrelage de briques[2]. | // | // | // |
| ocellons guliers. | 0 25 | 0 10 | // | // | | // | // | // |
| ocellons guliers, chantillons. | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | // | // | Carrelage de briques[1]. | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| ocellons guliers. | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| ailloux ocellons. | 0 25 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| ocellons guliers. | 0 25 | 0 15 | // | // | Carrelage de briques[1]. | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | // | // | Pavage de cailloux. | // | // | // |
| *Idem.* | 0 25 | 0 15 | // | // | | // | // | // |

térieur de la pièce n° 5, foyer carrelé avec briques de $\frac{0^m39 \times 0^m23}{4}$. — [2] Quelques briques dans la maçonnerie du mur n° 1. — Contre le



IMPRIMERIE NATIONALE.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAREMENT |
| **BÂTIMENT LX** | | | | | | | | | | | |
| 1 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | 0m25 | 0m12 | Moellons de petit appareil grossier. | 0m20 × 0m12 | 0m15 | Moyenne 0m12 | 0m015 | // |
| 2 [1] | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | 0 25 | 0 12 | *Idem.* | 0 20 × 0 12 | 0 15 | *Idem.* | 0 015 | // |
| 3 | 1 | // | // | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| | 2, 3 et 4 | 2 | // | 0 25 | 0 12 | Moellons de petit appareil grossier. | 0 20 × 0 12 | 0 15 | Moyenne 0 12 | 0 015 | // |
| 4 | 1, 2, 3 et 4 | 2 | // | 0 25 | 0 12 | *Idem.* | 0 20 × 0 12 | 0 15 | *Idem.* | 0 015 | // |
| 5 | 1 [2], 2, 3 et 4 | 2 | // | 0 25 | 0 12 | *Idem.* | 0 20 × 0 12 | 0 15 | *Idem.* | 0 015 | // |
| 6 | 1 | // | // | 0 30 | 0 15 | // | // | // | // | // | // |
| | 2 et 3 | 2 | // | 0 25 | 0 12 | Moellons de petit appareil grossier. | 0 20 × 0 12 | 0 15 | Moyenne 0 12 | 0 015 | // |
| 7 | 1, 2 et 3 | 2 | // | 0 25 | 0 12 | *Idem.* | 0 20 × 0 12 | 0 15 | *Idem.* | 0 015 | // |
| **BÂTIMENT LX** | | | | | | | | | | | |
| 1 | 1 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 2 et 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 3 | 2 | // | 0m25 | 0m12 | // | // | // | // | // | // |

[1] A l'angle nord-est, plate-forme en maçonnerie de moellon irrégulière. — [2] A l'extrémité nord du mur n° 1, reprise en maçonnerie de br

| ÉLÉVATIONS | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | |
| | | | | | | | | |
| | | | | | | | | |

SSIN N° 18).

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Moellons petit appareil grossier. | 0m25 | 0m10 | 0m03 | 0m01 | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | 0 03 | 0 01 | " | " | " | " |
| " Moellons petit appareil grossier. | " 0 25 | " 0 10 | " 0 03 | " 0 01 | " " | " " | " " | " " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | 0 03 | 0 01 | " | " | " | " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | 0 03 | 0 01 | " | " | " | " |
| " Moellons petit appareil grossier. | " 0 25 | " 0 10 | " 0 03 | " 0 01 | " " | " " | " " | " " |
| *Idem.* | 0 26 | 0 10 | 0 03 | 0 01 | " | " | " | " |

ESSIN N° 19).

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| " Moellons réguliers. | " 0m25 | " 0m10 | " " | " " | " " | " " | " " | " " |
| *Idem.* | 0 25 | 0 10 | " | " | " | " | " | " |

. 355 × 0 m. 22
4

Go.

| NUMÉRO des pièces. | NUMÉRO DES MURS. | TYPE des maçonneries. | FONDATIONS EN CAILLOUX HOURDÉS AU MORTIER DE TERRE. | | | FONDATIONS EN MAÇONNERIE. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Nombre d'assises. | Dimensions des cailloux. Maximum. | Minimum. | MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. SURFACE VUE. | QUEUE. | ÉPAISSEUR maxima des assises régulières. | ÉPAISSEUR des JOINTS. | PAR MÈ |
| **Bâtiment LI** | | | | | | | | | | | |
| 2 | 1 et 4 | 2 | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |
| | 3 | // | // | // | // | Cailloux et moellons. | // | // | // | // | // |
| 3 | 1, 2, 3 et 4 | // | // | // | // | Moellons irréguliers. | 0m20 × 0m20 | 0m20 | // | // | // |
| 4 [1] | 1 2, 3 et 4 | // | // | // | // | *Idem.* [2] | 0 20 × 0 20 | 0 20 | // | // | // |
| **Bâtiment LXI** | | | | | | | | | | | |
| Pièce unique. | 1, 2, 3 et 4 | 1 | // | // | // | Moellons irréguliers. | // | // | // | // | // |
| | 2 [3] 3 *bis*. | 2 | // | // | // | *Idem.* | // | // | // | // | // |
| **Mur** | | | | | | | | | | | |
| // | // | 3 | // | // | // | Cailloux. | // | // | // | // | // |

[1] Contre le mur n° 1. — [2] Quelques briques dans les maçonneries des murs n°s 1 et 2. — [3] A l'extérieur du mur n° 4 et sur quelques six marches d'un escalier qui desservait un premier étage. — [5] Couche de décombres recouverte de mortier contre le mur n° 2 *bis*.

| MATÉRIAUX RÉGULIERS ou irréguliers. | ÉLÉVATIONS. DIMENSIONS DES MATÉRIAUX. Maximum. | Minimum. | ÉPAISSEUR DE LA COUCHE DE MORTIER. Maximum. | Minimum. | AIRES. | REVÊTEMENTS. | HYPOCAUSTES. | CANAUX. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **SSIN N° 19). [*Suite.*]** | | | | | | | | |
| Moellons irréguliers. | 0m25 | 0m10 | // | // | Béton-pouzzolane. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Carrelage de briques[1]. | // | // | // |
| // | // | // | // | // | Béton-pouzzolane. | Crépissage[3] au mortier de pouzzolane. | // | // |
| **SSIN N° 20).** | | | | | | | | |
| llons réguliers assisés. | 0m16 | 0m07 | 0m015 | 0m01 | // | // | // | // |
| pareil moyen assisé. | 0 25 | 0 10 | 0 03 | 0 01 | // | // | // | // |
| **TURE.** | | | | | | | | |
| Moellons guliers assisés. | 0m25 | 0m10 | // | // | // | // | // | // |
| Cailloux. | // | // | // | // | // | // | // | // |

térieur du mur n° 3. — [1] Sur le prolongement du mur n° 3, bloc de maçonnerie en cailloux, moellons et quelques briques comprenant

## Annexe N° 2

# INVENTAIRE

## DES OBJETS RECUEILLIS DANS LES FOUILLES

ET RÉPARTITION

## PAR BÂTIMENTS, OUVRAGES ET AMAS DE DÉCOMBRES

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE; CH |
|---|---|---|---|---|---|
| I | 1 | // | // | // | // |
| | 18 | Cendres et charbons. | // | // | // |
| | 19 | *Idem.* | // | // | // |
| | 20 | *Idem.* | // | // | // |
| | 21 | Décombres et débris de toutes sortes. | Corniches en marbre. | // | // |
| | 23 | // | Corniches. | Mosaïques, dallages. | // |
| | 26 | Décombres. | // | Dallages de marbres. | // |
| | 29 | // | Angle S. E., fragment de colonne. | // | Fragment de sta |
| | 39 | // | // | // | // |
| | 43 | // | // | Dallage; angle S. O., mosaïque. | // |
| | 46 | Remblais de décombres. | // | // | // |
| | 47 | // | // | // | // |
| | 50 | // | // | Mosaïque, débris de stucs peints. | // |
| | 54 | Remblais de décombres. | Corniches. | Dallages. | // |
| | 55 | Trous de décombres. | Corniches; angle N. O., fragment de colonne. | Dallages; au milieu, mosaïque en place. | // |
| | 56 | Remblais de décombres. | Corniches. | Stucs peints, dallages. | // |
| | 57 | Remblais de décombres. | *Idem.* | Dallages. | // |
| | 58 | *Idem.* | *Idem.* | Stucs peints, dallages. | // |
| | 59 | *Idem.* | // | // | // |
| II | 1 | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | // | Fragment de statuette. |
| | Cour. | Angle N. O., Grand Trou de décombres, fouillé en 1826 et en 1890. | // | // | // |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER. PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| N. | | | | |
| 1 | " | " | " | " |
| " | Poteries. | " | " | " |
| " | *Idem.* | " | " | " |
| " | *Idem.* | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | Au Nord, ossements d'animaux, dents de sanglier. | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 Constantin. | " | " | " | " |
| " | Poteries; coupe avec nom tracé à la pointe | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 3 | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | Grosse clef en fer. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES, CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURES |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | Cl |
| | 3 | " | " | Stucs peints, dallages, cubes de mosaïque. | " |
| III | 6 | " | " | Stucs peints, cubes de mosaïque en calcaire. | " |
| | 8 | Angle N. O., Grand Trou de décombres n° 2. | " | " | " |
| | 12 | Grand Trou de décombres n° 1. | " | " | " |
| IV | 1 | " | " | Angle N. O., stucs peints, dallages. | " |
| | 4 | " | A l'E., corniche. | A l'E., dallages; grande dalle de marbre de o$^{m}$58 × o$^{m}$75. | Socle de statue |
| | 1 | " | Socle brisé, en marbre. | Dallages de marbre. | " |
| | 2 | " | " | Dallages. | " |
| | 3 | Enduits; clous, crampons en fer. | " | *Idem.* | Dans le bassin. Sc tures (300 pi ou fragments). |
| | 4 | Clous, chevilles. | " | Dallages de marbre en place; plinthes de marbre en place, et enduits variés. | Contre les murs débris de sculptu |
| V | 5 | Amas de décombres. | " | " | " |
| | 8 | " | " | Dallages et revêtements de marbre en place. | " |
| | 9 | Amas de décombres; briques avec saillies coniques ou pyramidales. | Corniches. | Dallages de marbre. | " |
| | 10 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 11 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 12 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 13 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS A L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX USUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| **CAN.** (*SUITE.*) | | | | |
| 1 Anarchie militaire. | Poteries. | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 2 | " | " | " | " |
| Angle S. E., 1. | " | " | " | " |
| " | Vase en argile à long col. Au Sud, grand plat en poterie noire. | " | A l'E., grande meule à blé. | Anneau de bronze. |
| " | Poteries. | Aiguilles et épingles en os. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | Clef en bronze. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 Constant. | " | " | " | " |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | C |
| VI | 1 | Pierre taillée. | Corniches; côté S.O., antéfixe en pierre. | Dallages de marbre. | " |
| | 5 | " | " | " | " |
| | 7 | Amas de décombres. | Corniches. | Dallages de marbre. | " |
| | 8 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 9 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 10 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 11 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 12 | Tuiles et briques. | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 13 | " | " | *Idem.* | " |
| | 16 | Amas de décombres. | Corniches. | *Idem.* | " |
| | 17 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 18 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 19 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 20 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 21 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 22 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 23 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| VII | Toutes les pièces. | *Idem.* | " | " | " |
| | 1 | " | " | Sur la piscine et le pourtour, mosaïques en place. | " |
| | 4 | " | " | " | " |
| | 5 | " | " | Mosaïques en smaltes. | " |
| | 6 | " | " | Feuilles découpées dans du schiste. | " |
| | 15 | " | " | Nombreux cubes de mosaïque. | " |
| | 21 | " | " | Petit bassin en pierre, en place. | " |
| VIII | Toutes les pièces. | Amas de décombres. | " | " | " |
| | 4 | " | " | " | " |
| | 10 | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX [illegible] |
|---|---|---|---|---|
| . (SUITE. | | | | |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | Poteries fines ou grossières, objets en verre. | Aiguilles, styles et épingles en os. | ″ | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | | ″ | ″ | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 1 | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | Poteries fines. | ″ | ″ | ″ |
| ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ |
| ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ |
| ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ |
| ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ |
| ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ |
| ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ |
| ″ | *Idem.* | ″ | ″ | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 1 Constantin. | ″ | ″ | ″ | ″ |
| Angle N. E., 1 Fam. d'Auguste. | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | Fragment de dolium avec inscription. | ″ | ″ | ″ |
| 1 Antonin. | ″ | Petits objets en bronze; épingles en os. | ″ | ″ |
| 1 Constant. | ″ | ″ | Écailles d'huitres. | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| ″ | ″ | ″ | ″ | ″ |
| A l'Est, 1; | ″ | ″ | ″ | ″ |
| 2 Constantin. | ″ | ″ | ″ | ″ |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE |
|---|---|---|---|---|---|
| VIII (*Suite.*) | 11 | Tuiles, briques de différentes dimensions. | Corniches, montant sculpté. | " | " |
| | 13-14 | Petits amas d'argile jaune et grise. | " | " | " |
| | 16 | Colonnettes en argile des hypocaustes. | " | " | " |
| | 17 | *Idem.* | " | " | " |
| | 18 | Extérieur S., seuil en marbre blanc de $0^m,77 \times 0^m,48 \times 0^m,17$. | " | " | " |
| IX | 3 | " | Corniches, extér. E.; petit cippe funéraire en pierre. | Dallages. | Extér. N., frag de sculptur |
| | 4 | " | " | " | Sculpture en p |
| | 9 | " | Corniches; base de colonne en pierre. | Stucs peints; dallages. | " |
| | 11 | Bassin en marbre, clous. | " | " | " |
| | 12 | " | " | " | " |
| | 13 et environs. | Ajutage en plomb avec plaque garnie de clous. A l'E. et O., Trous de décombres. | " | Revêtement en marbre. de la fontaine. | " |
| X | 1 | " | " | Cubes de mosaïques en calcaire, gros grains. | " |
| | 7 | " | " | " | Sculptures des g médaillons ( etc.). |
| | 8 | " | " | Dallages et revêtements en marbre. | Sculpture (lion et chev |
| | Extérieur O. | Petits Trous de décombres. | " | Marbres. | " |
| XI | 2 | " | " | " | " |
| XII | Extérieur O. | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| (*SUITE.*) | | | | |
| " | " | " | " | " |
| " | " | Aiguilles ou épingles en os. | " | " |
| " | Extérieur N., fragments d'amphores. | Extérieur N., lampe en terre cuite. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 Flavien. | Poteries. | Aiguille en bronze de forte dimension. | " | Débris d'objets en métal. |
| " | *Idem.* | Clef en fer. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | Poteries. | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 Constantin. 1 Constant. | " | " | " | " |
| " | " | Lampe en terre cuite. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 2 Constantin. | " | " | " | " |
| 3 Anarch. milit. 1 Constantin. | " | Aiguilles et fibules en bronze. | " | " |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURES |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | C |
| XIII | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| | 3 | " | " | " | " |
| XIV | " | " | " | " | " |
| XV | 5 | " | " | " | " |
| XVI | 1 | Squelettes d'enfants. | " | Plaque de marbre. | " |
| | 2 | Aile E., amas de décombres. | " | " | " |
| XVII | Cimetière St-Nicolas. | " | " | " | " |
| XVIII | " | " | " | " | " |
| XIX | Canal en maçonnerie. | " | " | " | " |
| XX | " | " | " | " | " |
| XXI | 1 | " | " | " | " |
| XXII | " | " | " | " | " |
| XXIII | " | " | " | " | " |
| XXIV | " | Angle N. O., clous en fer. | " | " | " |
| XXV | " | Clous. | " | " | " |
| XXVI | " | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| (*SUITE.*) | | | | |
| // | // | // | // | // |
| 1 Anarchie milit.<br>3 Constantin. | Petit vase en terre cuite. | Aiguilles et fibules en bronze. | Coquilles d'huîtres. | // |
| // | // | // | // | // |
| Anarchie militaire. | // | // | // | // |
| 1 Constantin. | // | // | // | Débris de seau en fer (anse, cercle, etc.). |
| // | Amphores décollées; une renfermant un squelette d'enfant. | // | Au S. E., fragment de meule en lave. | Outil en fer. |
| // | // | // | // | // |
| // | Petits vases funéraires. | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | Poteries. | Aiguilles et boucles d'oreilles en bronze. | // | // |
| 1 Commode. | Poteries fines. | Petit vase en terre cuite. | // | // |
| Anarchie militaire. | // | // | // | Clochette en bronze. |
| // | // | // | // | // |
| 1 | // | // | // | // |
| // | Vase commun en marbre. | // | // | // |
| 2 | Poteries. | // | // | Faucille en fer. |
| 5 Constantin. | // | // | // | // |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE; C |
|---|---|---|---|---|---|
| XXVII | " | " | " | " | " |
| XXVIII | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| XXIX | " | " | " | " | " |
| XXX | " | " | " | " | " |
| XXXI | Mur. | Débris de tuiles, mortiers, décombres, graviers. | " | " | " |
| XXXII | " | " | " | " | " |
| XXXIII | " | " | " | " | " |
| XXXIV | " | " | " | " | " |
| XXXV | 2 | Clous, marbres. | " | " | " |
| XXXVI | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | Tuile avec ouverture circulaire à rebord. | " | " | " |
| XXXVII | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | Cendres et charbons. | " | " | " |
| | Extérieur E. | Clous et chevilles de charpente. | " | " | " |
| XXXVIII | " | Tuiles de couvertures et briques. | " | " | " |
| XXXIX | " | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *SUITE.*) | | | | |
| 2 Crispus. | // | // | // | // |
| Angle S. E., 1 Constantin. | // | // | // | // |
| Angle N. E., 1 Constantin. | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | 0 |
| 1 Faustine. | Poteries. | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| nilieu, 3 Anarchie ilitaire; Angle S. O., Constantin. | Poteries grossières. | // | // | Poids en terre cuite. |
| dont 2 Flaviens. | Poteries; Dolium. | Petit vase en bronze. | Grande balance en fer et plomb. | // |
| // | // | // | // | // |
| // | Poteries. | // | // | // |
| 1 Quintillius. 2 Constantin. | // | Aiguilles et styles en os. | // | // |
| // | // | // | Meule en lave. | // |
| // | // | // | // | // |
| 1 Claude I^er^. 1 Constantin. | // | // | // | // |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE: C |
|---|---|---|---|---|---|
| XL | 3 | " | " | " | " |
| XLI | " | " | " | " | " |
| XLII | 2 | " | " | " | " |
| XLIII | " | " | " | " | " |
| XLIV | 1 | " | " | Plaque de marbre cannelée. | " |
| | 2 | Clous de charpente. | " | " | " |
| XLV | 1 | *Idem.* | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| XLVI | 1 | Chapiteau en pierre. | " | " | " |
| | 2 | Clous de charpente. | " | " | " |
| XLVII | 1 | *Idem.* | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| | 3 | " | Sculpture architecturale. | " | " |
| XLVIII | 1 | Clous de charpente. | " | " | " |
| | 2 | Plaque épaisse de marbre. | " | " | " |
| | Extérieur S. | " | " | " | " |
| XLIX | " | Plaques de marbre. | " | " | " |
| L | " | Briques avec marque. | " | " | " |
| LI | " | Tuiles. | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| **CAN.** (*SUITE.*) | | | | |
| Angle S. O., 1. | " | " | " | " |
| 1 Flavien. | " | Lampe en terre cuite. | Meule en lave. | Poids en terre cuite. |
| 1 Fam. d'Auguste. | " | " | " | " |
| Angle S. E., 1. | " | " | " | Poids en terre cuite. |
| 1 Anarchie militaire. | " | " | " | " |
| Angle S. O., 1 Constantin. | Poteries. | " | " | " |
| Angle N. O. extérieur., 1 Claude I^er^. | Poteries diverses, verres. | " | " | Poids en terre cuite. |
| Dans le couloir E., 1 Flavien. | " | " | " | " |
| Extérieur du mur N., 1 Trajan. | Poteries. | " | Bassin en lave. | Poids en terre cuite. |
| 1 Antonin. | *Idem.* | " | Meule en lave. | *Idem.* |
| " | *Idem.* | " | " | *Idem.* |
| Extérieur, 1 Trajan. | *Idem.* | " | Meule en lave. | " |
| 1 Antonin. | " | Objets en bronze. | " | " |
| 1 Antonin. | Poteries. | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | Poteries. | " | " | " |
| 1 | *Idem.* | Petite clef en bronze. | " | " |
| 1 | Extérieur : Poteries. Sud de la façade : Poteries. | Sud de la façade : Objets en bronze. | " | " |
| " | Poteries grossières. | " | " | " |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | C |
| VI | 1 | Pierre taillée. | Corniches; côté S.O., antéfixe en pierre. | Dallages de marbre. | " |
| | 5 | " | " | " | " |
| | 7 | Amas de décombres. | Corniches. | Dallages de marbre. | " |
| | 8 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 9 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 10 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 11 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 12 | Tuiles et briques. | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 13 | " | " | *Idem.* | " |
| | 16 | Amas de décombres. | Corniches. | *Idem.* | " |
| | 17 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 18 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 19 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 20 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 21 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 22 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| | 23 | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | " |
| VII | Toutes les pièces. | *Idem.* | " | " | " |
| | 1 | " | " | Sur la piscine et le pourtour, mosaïques en place. | " |
| | 4 | " | " | " | " |
| | 5 | " | " | Mosaïques en smaltes. | " |
| | 6 | " | " | Feuilles découpées dans du schiste. | " |
| | 15 | " | " | Nombreux cubes de mosaïque. | " |
| | 21 | " | " | Petit bassin en pierre, en place. | " |
| VIII | Toutes les pièces. | Amas de décombres. | " | " | " |
| | 4 | " | " | " | " |
| | 10 | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| **GAN.** (*SUITE.*) | | | | |
| // | // | // | // | // |
| // | Poteries fines ou grossières, objets en verre. | Aiguilles, styles et épingles en os. | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| 1 | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | Poteries fines. | // | // | // |
| // | *Idem.* | // | // | // |
| // | *Idem.* | // | // | // |
| // | *Idem.* | // | // | // |
| // | *Idem.* | // | // | // |
| // | *Idem.* | // | // | // |
| // | *Idem.* | // | // | // |
| // | *Idem.* | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| 1 Constantin. | // | // | // | // |
| Angle N. E., 1 Fam. d'Auguste. | // | // | // | // |
| // | Fragment de dolium avec inscription. | // | // | // |
| 1 Antonin. | // | Petits objets en bronze; épingles en os. | // | // |
| 1 Constant. | // | // | Écailles d'huîtres. | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| A l'Est, 1; 2 Constantin. | // | // | // | // |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE |
|---|---|---|---|---|---|
| VIII (*Suite.*) | 11 | Tuiles, briques de différentes dimensions. | Corniches, montant sculpté. | " | " |
| | 13-14 | Petits amas d'argile jaune et grise. | " | " | " |
| | 16 | Colonnettes en argile des hypocaustes. | " | " | " |
| | 17 | *Idem.* | " | " | " |
| | 18 | Extérieur S., seuil en marbre blanc de $0^m,77 \times 0^m,48 \times 0^m,17$. | " | " | " |
| IX | 3 | " | Corniches, extér. E.; petit cippe funéraire en pierre. | Dallages. | Extér. N., frag de sculptur |
| | 4 | " | " | " | Sculpture en p |
| | 9 | " | Corniches; base de colonne en pierre. | Stucs peints; dallages. | " |
| | 11 | Bassin en marbre, clous. | " | " | " |
| | 12 | " | " | " | " |
| | 13 et environs. | Ajutage en plomb avec plaque garnie de clous. A l'E. et O., Trous de décombres. | " | Revêtement en marbre de la fontaine. | " |
| X | 1 | " | " | Cubes de mosaïques en calcaire, gros grains. | " |
| | 7 | " | " | " | Sculptures des g médaillons (t etc.). |
| | 8 | " | " | Dallages et revêtements en marbre. | Sculpture (lion et cheva |
| | Extérieur O. | Petits Trous de décombres. | " | Marbres. | " |
| XI | 2 | " | " | " | " |
| XII | Extérieur O. | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *SUITE.)* | | | | |
| " | " | " | " | " |
| " | " | Aiguilles ou épingles en os. | " | " |
| " | Extérieur N., fragments d'amphores. | Extérieur N., lampe en terre cuite. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 Flavien. | Poteries. | Aiguille en bronze de forte dimension. | " | Débris d'objets en métal. |
| " | *Idem.* | Clef en fer. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | Poteries. | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 1 Constantin. 1 Constant. | " | " | " | " |
| " | " | Lampe en terre cuite. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| 2 Constantin. | " | " | " | " |
| 3 Anarch. milit. 1 Constantin. | " | Aiguilles et fibules en bronze. | " | " |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURES |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | C |
| XIII | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| | 3 | " | " | " | " |
| XIV | " | " | " | " | " |
| XV | 5 | " | " | " | " |
| XVI | 1 | Squelettes d'enfants. | " | Plaque de marbre. | " |
| | 2 | Aile E., amas de décombres. | " | " | " |
| XVII | Cimetière St-Nicolas. | " | " | " | " |
| XVIII | " | " | " | " | " |
| XIX | Canal en maçonnerie. | " | " | " | " |
| XX | " | " | " | " | " |
| XXI | 1 | " | " | " | " |
| XXII | " | " | " | " | " |
| XXIII | " | " | " | " | " |
| XXIV | " | Angle N. O., clous en fer. | " | " | " |
| XXV | " | Clous. | " | " | " |
| XXVI | " | " | " | " | " |

| IONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *SUITE.*) | | | | |
| " | " | " | " | " |
| Anarchie milit. Constantin. | Petit vase en terre cuite. | Aiguilles et fibules en bronze. | Coquilles d'huîtres. | " |
| " | " | " | " | " |
| archie militaire. | " | " | " | " |
| Constantin. | " | " | " | Débris de seau en fer (anse, cercle, etc.). |
| " | Amphores décollées; une renfermant un squelette d'enfant. | " | Au S. E., fragment de meule en lave. | Outil en fer. |
| " | " | " | " | " |
| " | Petits vases funéraires. | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | Poteries. | Aiguilles et boucles d'oreilles en bronze. | " | " |
| Commode. | Poteries fines. | Petit vase en terre cuite. | " | " |
| archie militaire. | " | " | " | Clochette en bronze. |
| " | " | " | " | " |
| 1 | " | " | " | " |
| " | Vase commun en marbre. | " | " | " |
| 2 | Poteries. | " | " | Faucille en fer. |
| Constantin. | " | " | " | " |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURES |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | C |
| XXVII | " | " | " | " | " |
| XXVIII | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| XXIX | " | " | " | " | " |
| XXX | " | " | " | " | " |
| XXXI | Mur. | Débris de tuiles, mortiers, décombres, graviers. | " | " | " |
| XXXII | " | " | " | " | " |
| XXXIII | " | " | " | " | " |
| XXXIV | " | " | " | " | " |
| XXXV | 2 | Clous, marbres. | " | " | " |
| XXXVI | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | Tuile avec ouverture circulaire à rebord. | " | " | " |
| XXXVII | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | Cendres et charbons. | " | " | " |
| | Extérieur E. | Clous et chevilles de charpente. | " | " | " |
| XXXVIII | " | Tuiles de couvertures et briques. | " | " | " |
| XXXIX | " | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| (*SUITE.*) | | | | |
| 2 Crispus. | // | // | // | // |
| Angle S. E., 1 Constantin. | // | // | // | // |
| Angle N. E., 1 Constantin. | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | 0 |
| 1 Faustine. | Poteries. | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| milieu, 3 Anarchie ilitaire; Angle S. O., Constantin. | Poteries grossières. | // | // | Poids en terre cuite. |
| dont 2 Flaviens. | Poteries; Dolium. | Petit vase en bronze. | Grande balance en fer et plomb. | // |
| // | // | // | // | // |
| // | Poteries. | // | // | // |
| 1 Quintillius. 2 Constantin. | // | Aiguilles et styles en os. | // | // |
| // | // | // | Meule en lave. | // |
| // | // | // | // | // |
| 1 Claude I^er^. 1 Constantin. | // | // | // | // |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE |
|---|---|---|---|---|---|
| XL | 3 | " | " | " | " |
| XLI | " | " | " | " | " |
| XLII | 2 | " | " | " | " |
| XLIII | " | " | " | " | " |
| XLIV | 1 | " | " | Plaque de marbre cannelée. | " |
| | 2 | Clous de charpente. | " | " | " |
| XLV | 1 | *Idem.* | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| XLVI | 1 | Chapiteau en pierre. | " | " | " |
| | 2 | Clous de charpente. | " | " | " |
| XLVII | 1 | *Idem.* | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| | 3 | " | Sculpture architecturale. | " | " |
| XLVIII | 1 | Clous de charpente. | " | " | " |
| | 2 | Plaque épaisse de marbre. | " | " | " |
| | Extérieur S. | " | " | " | " |
| XLIX | " | Plaques de marbre. | " | " | " |
| L | " | Briques avec marque. | " | " | " |
| LI | " | Tuiles. | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *SUITE.*) | | | | |
| ngle S. O., 1. | " | " | " | " |
| 1 Flavien. | " | Lampe en terre cuite. | Meule en lave. | Poids en terre cuite. |
| Fam. d'Auguste. | " | " | " | " |
| ngle S. E., 1. | " | " | " | Poids en terre cuite. |
| narchie militaire. | " | " | " | " |
| Angle S. O., 1 Constantin. | Poteries. | " | " | " |
| N. O. extérieur., 1 Claude Ier. | Poteries diverses, verres. | " | " | Poids en terre cuite. |
| ıs le couloir E., 1 Flavien. | " | " | " | " |
| rieur du mur N., 1 Trajan. | Poteries. | " | Bassin en lave. | Poids en terre cuite. |
| 1 Antonin. | *Idem.* | " | Meule en lave. | *Idem.* |
| " | *Idem.* | " | " | *Idem.* |
| érieur, 1 Trajan. | *Idem.* | " | Meule en lave. | " |
| 1 Antonin. | " | Objets en bronze. | " | " |
| 1 Antonin. | Poteries. | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | Poteries. | " | " | " |
| 1 | *Idem.* | Petite clef en bronze. | " | " |
| 1 | Extérieur : Poteries. Sud de la façade : Poteries. | Sud de la façade : Objets en bronze. | " | " |
| " | Poteries grossières. | " | " | " |

| GROUPES DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURES |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | Cl |
| LII | " | " | " | " | " |
| LIII | " | " | " | " | " |
| LIV | 4 | " | " | " | " |
| | Extér. S. O. | Trou de débris. | " | " | " |
| LV | 4 | " | " | Plaque de marbre carrée, percée d'un trou; plaques de marbres. | " |
| | 6 | " | " | " | " |
| | Côté O. du bâtiment. | Trou de débris. | " | " | " |
| LVI | " | *Idem.* | " | " | " |
| LVII | " | " | " | " | " |
| LVIII | " | Clous de charpente. | " | " | " |
| LIX | " | " | " | " | " |
| LX | " | " | " | " | " |
| LXI | " | Mur N., clous de charpente. | " | " | " |
| LXII | " | Mur N. de la cour, amas de décombres. Côté O., clous. | " | Façade du LXXII, stucs peints. Côté O., marbres. | " |
| LXIII | 1 | " | " | " | " |
| | 2 | " | " | " | " |
| | 5 | Pavage. | " | " | " |
| | 7 | " | " | " | " |
| | 10 | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *SUITE.*) | | | | |
| " | Poteries. | " | Angle N. E., meule en lave. | Poids en terre cuite. |
| xtérieur N. O., 2 Constantin. | " | " | " | " |
| " | Petits vases grossiers; | " | " | " |
| " | poteries. | Aiguilles en bronze. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | Angle N. O., cylindre en os percé de trous. | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| Fam. d'Auguste. | " | Aiguille en bronze; tête de grotesque en terre cuite; 1 lampe. | " | Objets en fer. |
| " | Poterie samienne. | " | " | " |
| " | " | " | " | " |
| Angle N., narchie militaire. | " | " | " | " |
| ngle N. E., 1. | " | " | " | " |
| 1 Constantin. | " | " | " | " |
| 1 Constantin. | " | " | " | " |
| " | " | " | " | Poids en terre cuite. |
| 1 Vespasien. | " | " | " | " |
| 1 Nerva. | " | " | " | Nombreux poids en terre cuite. |

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES, CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE |
|---|---|---|---|---|---|
| LXIV | 1 et 2 | // | // | // | // |
| | 4 | // | // | Marbre épais. | // |
| | Sud du bâtiment. | // | // | // | // |
| LXV | 1 | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // |
| LXVI | 1 | E., Décombres. | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // |
| | Sud. | Colonne en pierre. | // | // | // |
| LXVII | A l'extérieur. | Tuiles, pierres, moellons. | // | Cubes de mosaïques. | // |
| LXVIII | 1-2 | // | Corniches. | Plaque de marbre avec cercles tracés au compas. | // |
| | 3 | // | Pilastre en pierre. | Marbre taillé de forme triangulaire. | // |
| | 6 | // | // | Marbres taillés. | // |
| | 7 | // | // | // | // |
| | 9 | // | // | // | // |
| LXIX | 1 | // | // | // | // |
| LXX | 3 | // | // | // | // |
| LXXI | // | // | // | // | // |
| LXXII | 1 et 2 | // | // | // | // |
| | 5 | // | // | Cubes de mosaïque grossière en calcaire. | // |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURES, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| . (*SUITE.*) | | | | |
| // | Poteries fines et grossières. | // | // | Poids en terre cuite. |
| // | // | // | // | *Idem.* |
| // | // | // | // | Clochette en bronze. |
| // | // | // | // | Poids en terre cuite. |
| Anarchie militaire. | Poteries. | // | // | // |
| // | A l'E., poteries. | Manche de couteau avec tête de grotesque. | // | // |
| // | // | A l'E., lampe de terre cuite. | // | // |
| Anarchie militaire. | // | Lampe d'argile avec inscription. | // | Tuyaux en terre cuite. |
| 3 | // | Objets en os ou ivoire. Styles en bronze. | // | // |
| ?, dont 1 Antonin. | // | Petit camée. | // | Poids en terre cuite. |
| // | Poteries fines et grossières. | // | // | // |
| 1 Antonin. 1 Constantin. | // | Bassin. | // | // |
| // | Poteries fines et grossières. | Petit pot à onguent. | // | // |
| // | Poteries. | Petit gobelet. | // | // |
| 1 Adrien. | *Idem.* | Bague en bronze; boucle d'oreille en argent et cuivre. | // | Poids en terre cuite. |
| 1 | // | // | // | *Idem.* |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | Poids en terre cuite. |
| // | Poteries. | // | // | // |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURE |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | CHIRAC |
| LXXIII | 1 | // | // | Stucs peints. | // |
| | 2 | // | // | Fragments de marbre. | // |
| | 4 | Dé de pierre de taille. | // | // | // |
| | 5 | // | Corniches en marbre. | // | // |
| | 7 | Seuil en pierre, brisé en trois morceaux. | // | // | // |
| | 8 | // | // | // | // |
| LXXIV | 1 | // | // | // | // |
| | 2 | // | // | // | // |
| LXXV | // | // | // | // | // |
| LXXVI | // | // | // | // | // |
| LXXVII | // | // | // | // | // |
| LXXVIII | Fontaine Saint-Nicolas. | // | // | // | // |
| | 1826-1830. | Décombres de toutes sortes. | Tous les ornements architectoniques, colonnes, pilastres, chapiteaux, trouvés à cette époque. | // | Toutes les sculpt trouvées à époque. |
| Grand Trou de décombres du groupe II. | 1890-1891. | *Idem.* | Tous les ornements architectoniques, colonnes, colonnettes, frises, trouvés à cette époque. | // | *Idem.* |
| | 1897-1998. | *Idem.* | // | Sur les bords : débris de décorations intérieures. | Quelques sculpt sur schiste ve |
| Trou de décombres n° 1 (salle 12 du groupe III). | | *Idem.* | Corniches de toutes dimensions; fragments de montants sculptés et de colonnettes. | Débris de dallages de toutes dimensions et de couleurs variées; mosaïques et stucs peints. | Gros fragment bas-relief (ép droite), tête j nile, tête de Vé fragments de b |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *ITE.*) | | | | |
| | // | // | // | Poids en terre cuite. |
| 2 Constantin. | // | // | // | // |
| | // | // | // | Tuyaux en terre cuite. |
| 1 Aurélien. | // | // | // | Poids en terre cuite. |
| | // | // | // | // |
| 2 Constantin. | // | // | // | // |
| // | Poteries fines et grossières. | // | // | Poids en terre cuite. |
| // | Poteries. | // | // | // |
| 1 Constantin. | // | // | // | // |
| 1 Anarch. mil.<br>1 Arcadius. | // | Vases. | // | // |
| // | Poteries. | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| elques monnaies. | | Objets divers. | | |
| *Idem.* | | *Idem.* | | |
| // | // | Anneau de bronze à 11 perles. | // | // |
| // | Fragments de verre et de poteries. | Aiguilles en os et en bronze; clef en bronze; peigne en os ou ivoire; anneau en bronze. | // | Clochette en fer. |

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTU |
|---|---|---|---|---|
| | | | | CHIR |
| Trou de décombres n° 2, à l'angle N.O. du groupe III, à l'extérieur. | Décombres. | Fragments de colonnettes en marbre de diverses dimensions; corniches, chapiteaux et montants. | Fragments de dallages, mosaïques, plinthes et stucs peints. | 2 masques scén fragment bustes, fra de statue (r fragment d douche ave scription m buste de f |
| Trou de décombres, à l'angle N.O. du bâtiment XXXIV, en dehors. | *Idem.* | " | Plaques de marbre de différentes couleurs. | " |
| Trou de décombres, au sud du bâtiment XXVI. | Décombres, briques, tuiles. | " | " | " |
| Trou de décombres, à côté du LVI. | Décombres. | " | Fragments de marbres. | " |
| Trou de décombres, dans l'aile est du XVII. | Décombres, moellons, squelettes d'enfants. | " | " | " |
| Amas de décombres sur les groupes V, VI, VII, VIII. — 1840. | " | Parmi les ornements architectoniques, la frise à rinceaux de lierre. | " | Quelques sculp |
| Amas de décombres sur les groupes V, VI, VII, VIII. — 1897-1898. | " | Quelques ornements architectoniques. | " | 300 sculpture fragments, t dans le bas l'atriolum n groupe V; débris. |
| Amas de décombres de la façade nord du LXIII. | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *TE.*) | | | | |
| 1 | Fragments de poteries. | Anneau en bronze; aiguilles ou poinçons en bronze et en os, etc. | " | " |
| 1 Claude Ier.<br>1 Anarch. mil. | " | Petite applique en cuivre; objets en bronze : styles, curettes, spatules. | " | " |
| " | Poteries. | 1 Bracelet en bronze. | " | " |
| " | " | Vases et ustensiles en marbre et en bronze. | " | " |
| " | Amphores décollées. | " | " | " |
| ielques monnaies. | Poteries. | Objets divers non conservés. | | |
| *Idem.* | | Objets divers. | | |
| " | " | " | Coquilles d'huîtres. | " |

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTUR |
|---|---|---|---|---|---|
| Grand bâtiment. | | Clous et chevilles en fer, corbeau en pierre. | // | Fragments de marbre blanc. | // |
| // | 2 | // | // | Fragments de dallage en marbre; dallage de marbre en place. | // |
| // | 7 | // | // | Mosaïque en place (demi-circulaire). | // |
| // | 8 | // | // | Mosaïque en place. | // |
| // | 10 | // | // | Conduits carrelés (briques avec cercles concentriques). | // |
| // | 14 | Clous, chevilles. | // | Fragments de marbre. | // |
| // | 15 | // | Base de pilastre carré en marbre blanc; fragment de colonne en marbre blanc. | // | // |
| // | 17 | // | // | Mosaïque en place. | // |
| // | 18 | // | // | // | // |
| // | 23 | // | // | Mosaïque en place. | // |
| // | 26 | // | // | Débris de mosaïques et de stucs peints. | // |
| // | 33 | // | // | // | // |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *ITE.*) | | | | |
| | // | // | // | Poids en terre cuite. |
| 2 Constantin. | // | // | // | // |
| | // | // | // | Tuyaux en terre cuite. |
| 1 Aurélien. | // | // | // | Poids en terre cuite. |
| | // | // | // | // |
| 2 Constantin. | // | // | // | // |
| // | Poteries fines et grossières. | // | // | Poids en terre cuite. |
| // | Poteries. | // | // | // |
| 1 Constantin. | // | // | // | // |
| 1 Anarch. mil. / 1 Arcadius. | // | Vases. | // | // |
| // | Poteries. | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| uelques monnaies. | | Objets divers. | | |
| *Idem.* | | *Idem.* | | |
| // | // | Anneau de bronze à 11 perles. | // | // |
| // | Fragments de verre et de poteries. | Aiguilles en os et en bronze; clef en bronze; peigne en os ou ivoire; anneau en bronze. | // | Clochette en fer. |

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTU |
|---|---|---|---|---|
| | | | | CHIR |
| Trou de décombres n° 2, à l'angle N.O. du groupe III, à l'extérieur. | Décombres. | Fragments de colonnettes en marbre de diverses dimensions; corniches, chapiteaux et montants. | Fragments de dallages, mosaïques, plinthes et stucs peints. | 2 masques scé fragment bustes, fr de statue ( fragment d douche av scription m buste de f |
| Trou de décombres, à l'angle N.O. du bâtiment XXXIV, en dehors. | *Idem.* | " | Plaques de marbre de différentes couleurs. | " |
| Trou de décombres, au sud du bâtiment XXVI. | Décombres, briques, tuiles. | " | " | " |
| Trou de décombres, à côté du LVI. | Décombres. | " | Fragments de marbres. | " |
| Trou de décombres, dans l'aile est du XVII. | Décombres, moellons, squelettes d'enfants. | " | " | " |
| Amas de décombres sur les groupes V, VI, VII, VIII. — 1840. | " | Parmi les ornements architectoniques, la frise à rinceaux de lierre. | " | Quelques sculp |
| Amas de décombres sur les groupes V, VI, VII, VIII. — 1897-1898. | " | Quelques ornements architectoniques. | " | 300 sculptur fragments, t dans le bas l'atriolum n groupe V; débris. |
| Amas de décombres de la façade nord du LXIII. | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| *TE.*) | | | | |
| 1 | Fragments de poteries. | Anneau en bronze; aiguilles ou poinçons en bronze et en os, etc. | " | " |
| 1 Claude I^er^.<br>1 Anarch. mil. | " | Petite applique en cuivre; objets en bronze : styles, curettes, spatules. | " | " |
| " | Poteries. | 1 Bracelet en bronze. | " | " |
| " | " | Vases et ustensiles en marbre et en bronze. | " | " |
| " | Amphores décollées. | " | " | " |
| elques monnaies. | Poteries. | Objets divers non conservés. | | |
| *Idem.* | | Objets divers. | | |
| " | " | " | Coquilles d'huîtres. | " |

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTU |
|---|---|---|---|---|---|
| Grand bâtiment. | | Clous et chevilles en fer, corbeau en pierre. | " | Fragments de marbre blanc. | " |
| " | 2 | " | " | Fragments de dallage en marbre; dallage de marbre en place. | " |
| " | 7 | " | " | Mosaïque en place (demi-circulaire). | " |
| " | 8 | " | " | Mosaïque en place. | " |
| " | 10 | " | " | Conduits carrelés (briques avec cercles concentriques). | " |
| " | 14 | Clous, chevilles. | " | Fragments de marbre. | " |
| " | 15 | " | Base de pilastre carré en marbre blanc; fragment de colonne en marbre blanc. | " | " |
| " | 17 | " | " | Mosaïque en place. | " |
| " | 18 | " | " | " | " |
| " | 23 | " | " | Mosaïque en place. | " |
| " | 26 | " | " | Débris de mosaïques et de stucs peints. | " |
| " | 33 | " | " | " | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| R. | | | | |
| 1 Antonin.<br>2 Anarch. mil. | Poteries communes et grise. | Sorte de bracelet en fer; clef en fer. | // | Poids en terre cuite; lame de couteau. |
| // | // | Poinçon en os. | Écailles d'huîtres. | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | Poteries. | // | // | // |
| // | // | // | | // |
| 2 Constantin. | // | // | // | // |
| 1 Constantin. | // | 2 broches en bronze. | // | // |
| // | // | // | // | // |
| // | // | // | // | // |
| 1 Constantin. | // | // | // | // |

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTUI |
|---|---|---|---|---|
| Partie nord de la vigne. | Fragments de tuiles, crampons en fer. | // | // | // |
| Partie est de la vigne, en dehors du bâtiment. | // | Fragment de colonne en marbre. | // | // |
| | | | | MARI |
| La Claute. | // | // | // | // |
| Coulieu. | // | // | // | // |
| | | | | S |
| Trésors — Fournier. | // | // | // | // |
| Trésors — Bergès 1. | // | // | // | // |
| Trésors — Bergès 2. | // | // | // | // |
| Tranchées d'exploration. | // | // | // | // |
| Groupes d'habitations. | // | Fragment de colonne et chapiteau. | // | // |
| Cimetière à ustion. | // | // | // | Petite frise, 3 funéraires têtes. |
| Cimetière d'inhumation. | 200 sarcophages en marbre ou en pierre. | // | // | // |

| ONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| .) | | | | |
| // | // | // | // | Débris d'objets en bronze. |
| // | // | // | // | // |
| EYRES. | | | | |
| 1 | // | // | Meule à blé. | // |
| 8 (Flaviens Constantin). | // | // | // | // |
| 00 (?) pièces , potin et billon. | // | // | // | // |
| 0 (?) [12 kil.] , potin et billon. | // | // | // | // |
| 0 (?) [12 kil.] , potin et billon. | // | // | // | // |
| 1 Antonin. | Objets divers. | | | |
| 3 médailles, iste à Constance. | Poteries samiennes et grossières; amphores; mortier en marbre. | Anneau, curette, etc., en bronze. | Meule à blé. | Clous, chevilles, débris d'ustensiles en fer. |
| Monnaies. | Vases en verre et en terre cuite. | // | // | // |
| ques monnaies bas Empire. | Quelques vases. | // | // | // |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| GROUPE DE BÂTIMENTS, BÂTIMENTS ET PIÈCES; AMAS DE DÉCOMBRES. | | DÉCOMBRES DE TOUTES SORTES; CENDRES ET CHARBONS. | ORNEMENTS ARCHITECTONIQUES. | DÉCORATIONS INTÉRIEURES. | SCULPTURES. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | TUC-DE- |
| " | 1890. | " | " | " | " |
| " | 1897-1898. | Clous et chevilles en fer, crampons; cendres et charbons. | Fragment de petit cippe en marbre blanc. | Cubes de mosaïques, bleus et verts. | " |

| MONNAIES. | POTERIES, VASES, VERRES, ETC. | MOBILIER, PARURE, VÊTEMENTS. | OBJETS RELATIFS À L'ALIMENTATION. | OBJETS RELATIFS AUX TRAVAUX MANUELS OU AGRICOLES. |
|---|---|---|---|---|
| **MOURLAN.** | | | | |
| Trésor de 12[k] pièces agglomérées. | " | " | " | " |
| 209 pièces (d'Auguste à Théodose.) | Poteries samiennes et grossières. | Aiguilles et épingles en bronze; vases à onguent; débris d'objets en bronze. | Meules à blé; fléau de balance en bronze. | Vase en marbre blanc; poids en terre cuite. |

## PLAINE DE MARTRES-TOLOSANES.

### INVENTAIRE DES MONNAIES RECUEILLIES À DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

| DÉSIGNATION. | | EMPEREURS de la FAMILLE D'AUGUSTE. | FLAVIENS. | ANTONINS. | EMPEREURS SYRIENS ET ARABES. | ANARCHIE MILITAIRE et EMPEREURS ILLYRIENS. | DIOCLÉTIEN, CONSTANTIN ET SES SUCCESSEURS. | THÉODOSE ET SES FILS. | FRUSTES. HAUT EMPIRE. | FRUSTES. BAS EMPIRE. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Chiragan. | 1826-1830..... | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // [1] |
| | 1840..... | // | // | // | // | // | // | // | // | // | // |
| | 1872..... | // | // | 1 | // | // | // | // | // | // | 1 |
| | 1890-1891..... | // | // | // | // | // | 1 [2] | // | 5 | 5 | 11 [2] |
| | 1895..... | 1 | // | 1 | // | // | // | // | // | // | 2 |
| | 1897-1899..... | 11 | 11 | 21 | 2 | 23 | 5 | 1 | // | 25 | 151 [3] |
| | Époques non déterminées (collection Henri Bergès)... | 2 | 1 | 9 | 2 | 3 | 8 | 1 | // | // | 26 [4] |
| Villa de Bordier. 1897-1898. | | // | // | 1 | // | 1 | // | // | // | // | 5 [5] |
| Villa de Sana. 1897-1898... | | // | // | // | // | // | 4 | // | // | 1 | 5 [6] |
| Marignac-las-Peyres. | Villa de Coulieu, 1897-1898..... | // | // | 2 | // | 7 | 8 | // | // | // | 17 [7] |
| | Substructions de Lacépède, 1897-1898..... | // | // | // | // | // | // | // | // | 1 | 1 |
| Vieus de S'-Gizy. | 1884. Trésor Fournier..... | // | // | // | // | // | // | // | // | // | 3,000 (?) [8] (13[52]) |
| | 1891. 1er Trésor Bergès..... | // | // | // | // | // | // | // | // | // | 3,600 (?) [9] |
| | 1897-1898. Exploration..... | // | // | 1 | // | // | // | // | // | // | 1 |
| | 1899. 2e Trésor Bergès..... | // | // | // | // | // | // | // | // | // | 3,000 (?) [10] (13[52]) |
| | 1899 (fouille) Époques non déterminées. Nécropole de Bentayré... | // | // | 1 | // | // | 1 | // | // | // | 2 [11] |
| | 1899 (fouille) Époques non déterminées. Nécropole de Blancotte... | 2 | // | 1 | // | // | 3 | // | 2 | 1 | 9 [12] |
| | 1899 (fouille) Champs Besse-Lambry | 4 | 1 | 1 | // | 3 | 2 | // | 1 | 1 | 13 [13] |
| Vieus de Tuc-de-Mourlan. | 1890. Trésor Feuillerat..... | // | // | // | // | // | // | // | // | // | 3,000 (?) [14] (13[52]) |
| | 1897-1898..... | 10 | 2 | 6 | 2 | 49 | 101 | 3 | 18 | 18 | 209 [15] |

[1] De Vespasien à Constantin. — [2] Dont 1 Dioclétien. — [3] D'Agrippa à Arcadius. — [4] De Claude Ier à Valentinien. — [5] De Faustine à Tetricus. — [6] De Constantin à Valentinien (?) — [7] D'Hadrien à Valentinien. — [8] 1,570 pièces d'Antonin à Maximien. — [9] 20 pièces de Gallien à Constantin. — [10] 200 pièces d'Hadrien à Aurélien. — [11] De Marc-Aurèle à Valens. — [12] De Claude Ier à Valens. — [13] D'Auguste à Constance. — [14] 10 pièces de Gallien à Valentinien. — [15] D'Auguste à Théodose.

## CHIRAGAN. — FOUILLES DE 1897-1899.

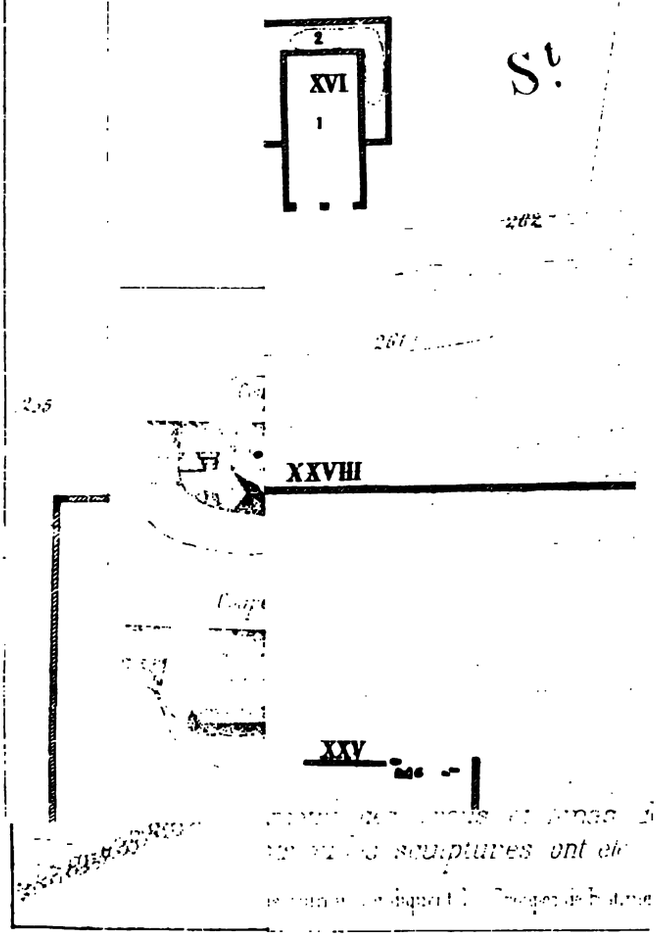
### RÉPARTITION DES MONNAIES PAR BÂTIMENTS.

| BÂTIMENTS. | EMPEREURS de LA FAMILLE D'AUGUSTE. | FLAVIENS. | ANTONINS. | EMPEREURS SYRIENS ET ARABES. | ANARCHIE MILITAIRE et EMPEREURS ILLYRIENS. | DIOCLÉTIEN, CONSTANTIN et ses successeurs. | THÉODOSE et ARCADIUS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | 1 | 1 | " | " | " | 7 | " | 9 |
| II | " | " | " | " | " | " | " | " |
| III | " | " | " | 1 | 1 | 1 | " | 3 |
| IV | " | " | " | " | " | 1 | " | 1 |
| V | " | " | " | " | " | 1 | " | 1 |
| VI | " | " | " | " | " | " | " | " |
| VII | 1 | " | 1 | " | " | 4 | " | 6 |
| VIII | " | 1 | " | " | " | 2 | " | 3 |
| IX | " | " | " | " | " | 2 | " | 2 |
| X | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XI | " | " | " | " | " | 3 | " | 3 |
| XII | " | 1 | " | " | 3 | 1 | " | 5 |
| XIII | " | " | " | " | 2 | 4 | " | 6 |
| XIV | " | " | " | " | 1 | " | " | 1 |
| XV | " | " | 1 | " | " | 1 | " | 2 |
| XVI | " | " | " | " | " | 1 | " | " |
| XVII, antérieurement à 1897 | " | " | 8 | 1 | " | 1 | " | 10 |
| XVIII | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XIX | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XX | " | " | 1 | " | " | " | " | 1 |
| XXI | " | " | " | " | 1 | " | " | 1 |
| XXII | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XXIII | " | " | " | " | " | 1 | " | 1 |
| XXIV | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XXV | " | " | " | " | " | 1 | " | 1 |
| XXVI | " | " | " | " | " | 5 | " | 5 |
| XXVII | " | " | " | " | " | 1 | " | 1 |
| XXVIII | " | " | " | " | " | 2 | " | 2 |
| XXIX | " | " | " | " | " | " | " | " |
| A reporter, | 2 | 3 | 11 | 2 | 8 | 38 | " | 64 |

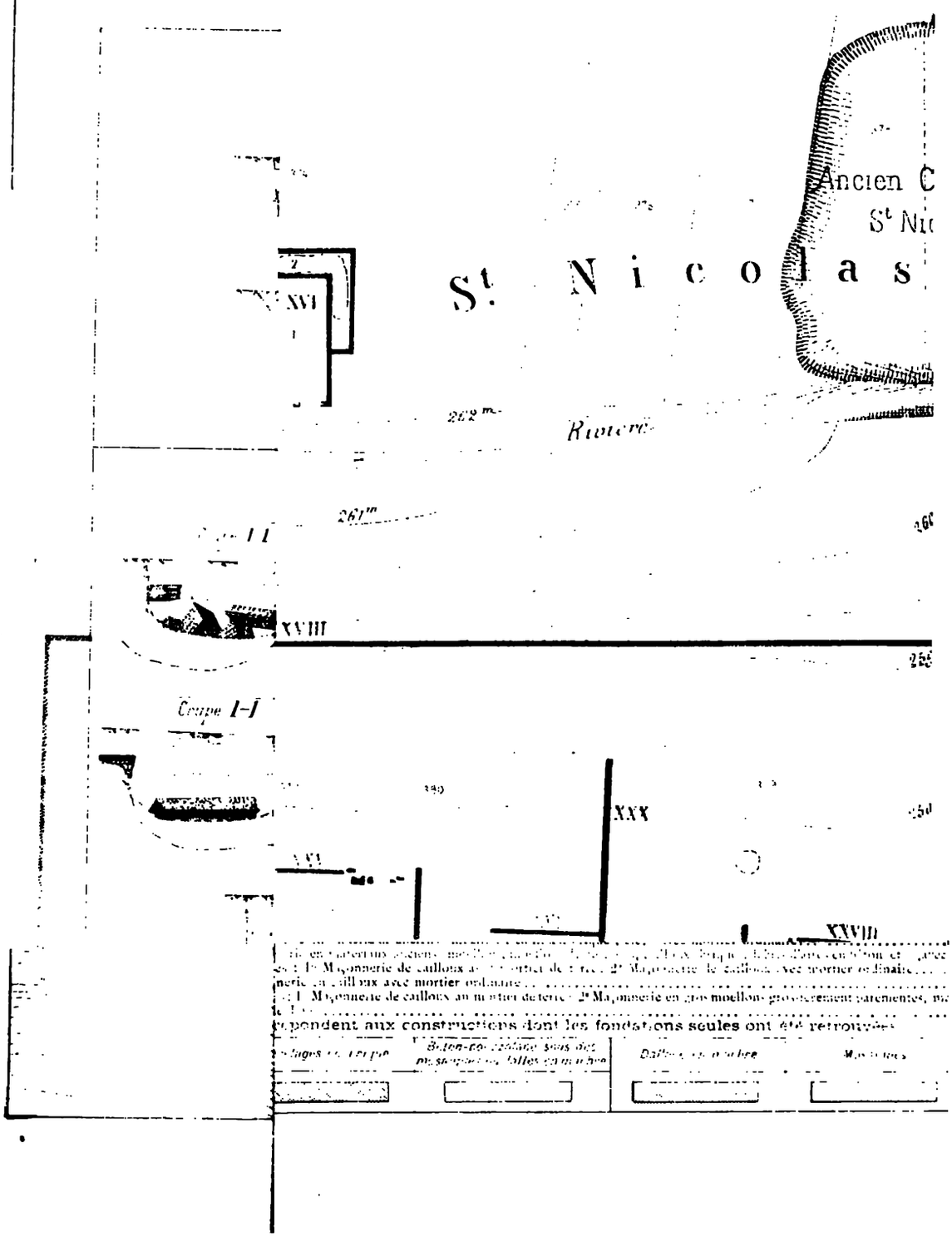
| BÂTIMENTS. | EMPEREURS de LA FAMILLE D'AUGUSTE. | FLAVIENS. | ANTONINS. | EMPEREURS SYRIENS ET ARABES. | ANARCHIE MILITAIRE et EMPEREURS ILLYRIENS. | DIOCLÉTIEN, CONSTANTIN et ses successeurs. | THÉODOSE et ARCADIUS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Report..... | 2 | 3 | 11 | 2 | 8 | 38 | " | 64 |
| XXX..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XXXI..... | " | " | 1 | " | " | " | " | 1 |
| XXXII..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XXXIII..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XXXIV..... | 1 | 1 | " | " | 1 | " | " | 3 |
| XXXV..... | 1 | 1 | " | " | 3 | 3 | " | 8 |
| XXXVI..... | " | 2 | " | " | 2 | " | " | 4 |
| XXXVII..... | " | " | " | " | 1 | 2 | " | 3 |
| XXXVIII..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XXXIX..... | 1 | " | " | " | " | 1 | " | 2 |
| XL..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XLI..... | " | 1 | " | " | " | " | " | 1 |
| XLII..... | 1 | " | " | " | " | " | " | 1 |
| XLIII..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| XLIV..... | " | " | " | " | 1 | 1 | " | 2 |
| XLV..... | 1 | 1 | " | " | " | " | " | 2 |
| XLVI..... | " | " | 3 | " | " | " | " | 3 |
| XLVII..... | " | " | 2 | " | " | " | " | 2 |
| XLVIII..... | " | 1 | " | " | 1 | " | " | 2 |
| XLIX..... | 1 | " | " | " | " | " | " | 1 |
| L..... | 1 | " | " | " | " | " | " | 1 |
| LI..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LII..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LIII..... | " | " | " | " | " | 2 | " | 2 |
| LIV..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LV..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LVI..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LVII..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LVIII..... | 1 | " | " | " | " | " | " | 1 |
| LIX..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LX..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LXI..... | " | " | " | " | 1 | " | " | 1 |
| LXII..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| LXIII..... | " | 1 | 1 | " | 1 | 3 | " | 6 |
| LXIV..... | " | " | " | " | " | " | " | " |
| A reporter..... | 10 | 11 | 18 | 2 | 19 | 50 | " | 110 |

| BÂTIMENTS. | EMPEREURS de LA FAMILLE D'AUGUSTE. | FLAVIENS. | ANTONINS. | EMPEREURS SYRIENS ET ARABES. | L'ANARCHIE MILITAIRE et EMPEREURS ILLYRIENS. | DIOCLÉTIEN, CONSTANTIN et ses successeurs. | THÉODOSE et ARCADIUS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Report..... | 10 | 11 | 18 | 2 | 19 | 50 | // | 110 |
| LXV..... | // | // | // | // | 1 | // | // | 1 |
| LXVI..... | // | // | // | // | 1 | // | // | 1 |
| LXVII..... | // | // | // | // | // | // | // | // |
| LXVIII..... | // | // | 2 | // | // | 1 | // | 3 |
| LXIX..... | // | // | 1 | // | // | // | // | 1 |
| LXX..... | // | // | // | // | // | // | // | // |
| LXXI..... | // | // | // | // | // | // | // | // |
| LXXII..... | // | // | // | // | // | // | // | // |
| LXXIII..... | 1 | // | // | // | 1 | 5 | // | 7 |
| LXXIV..... | // | // | // | // | // | // | // | // |
| LXXV..... | // | // | // | // | // | 1 | // | 1 |
| LXXVI..... | // | // | // | // | 1 | // | 1 | 2 |
| LXXVII..... | // | // | // | // | // | // | // | // |
| LXXVIII..... | // | // | // | // | // | // | // | // |
| TOTAUX..... | 11 | 11 | 21 | 2 | 23 | 57 | 1 | 126 |
| Médailles frustes du haut et du bas Empire..... | | | | | | | | 25 |
| TOTAL..... | | | | | | | | 151 |

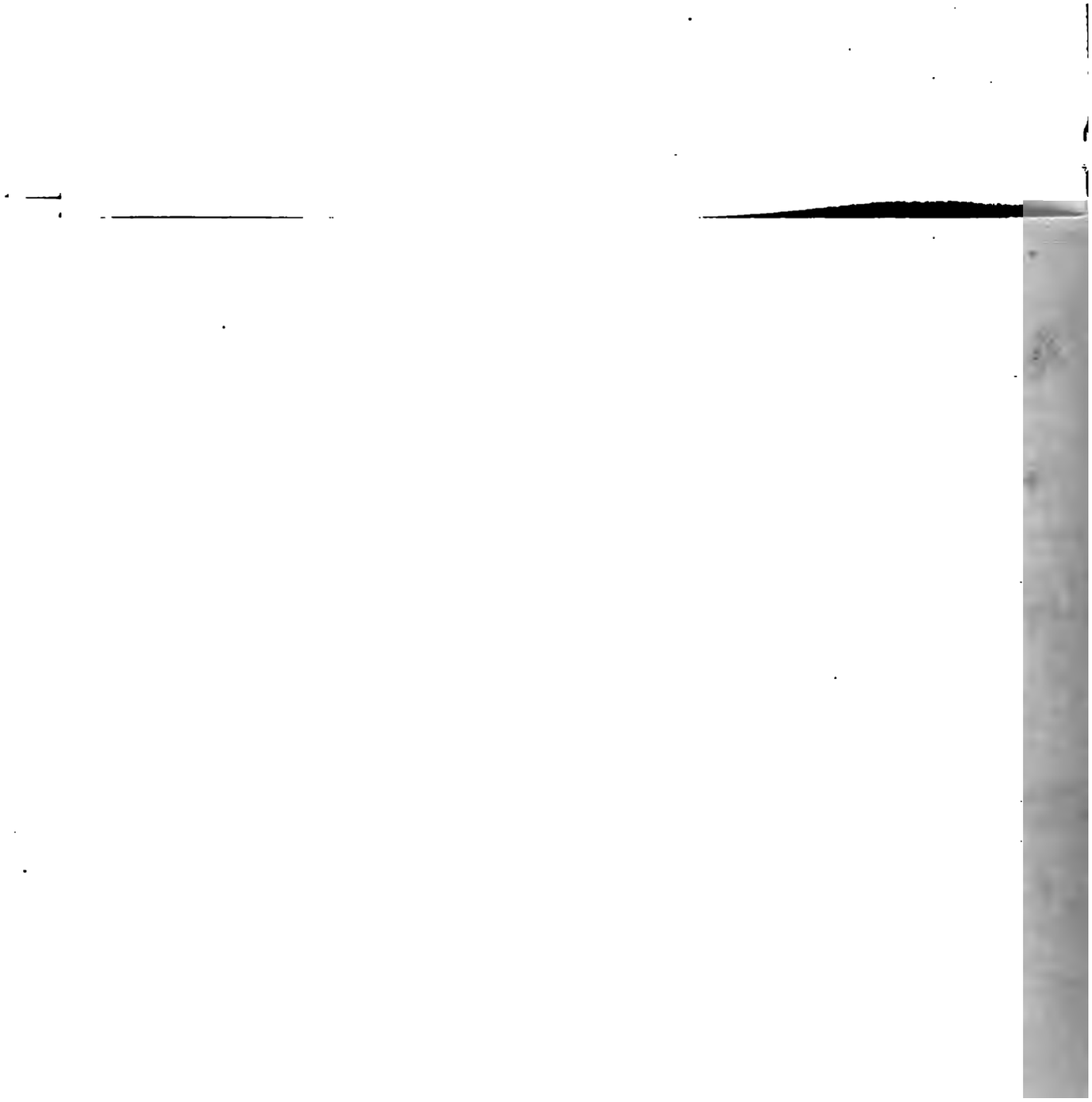
Et amas de décom



une des maçonneries

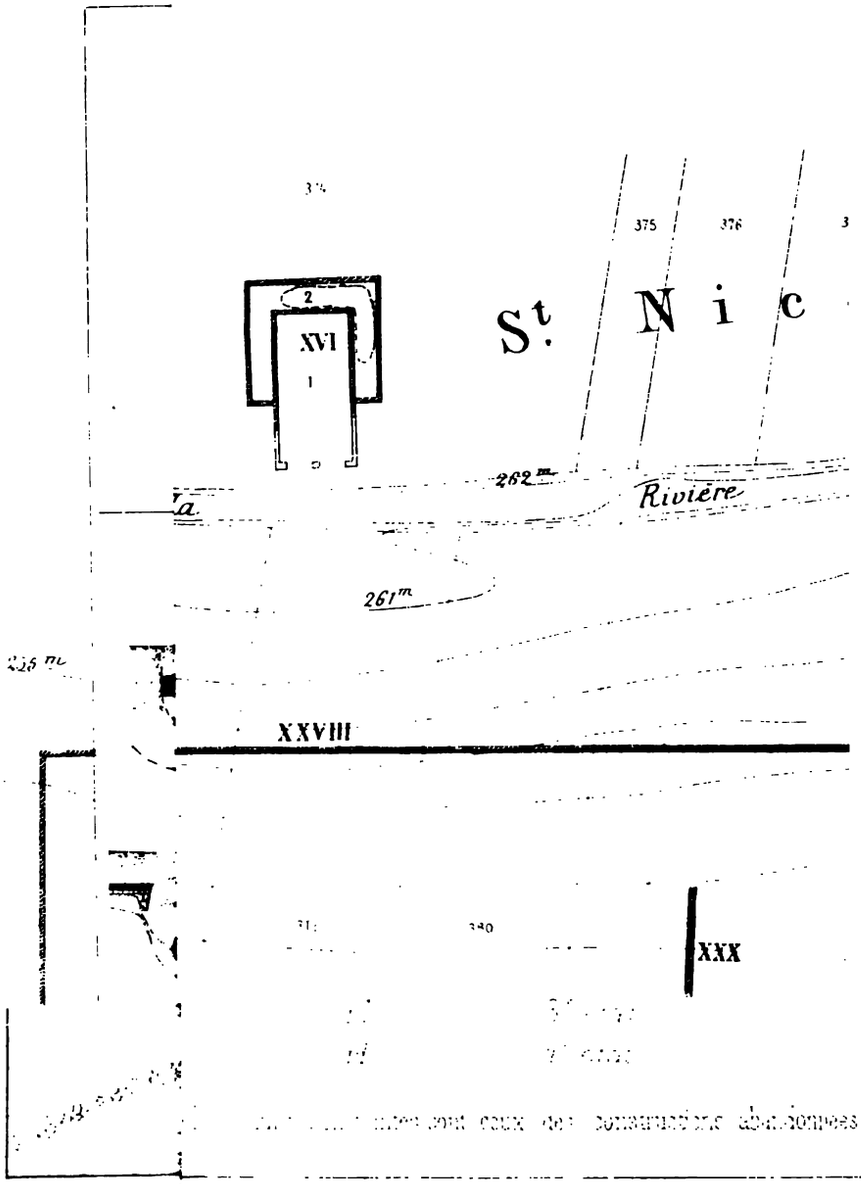


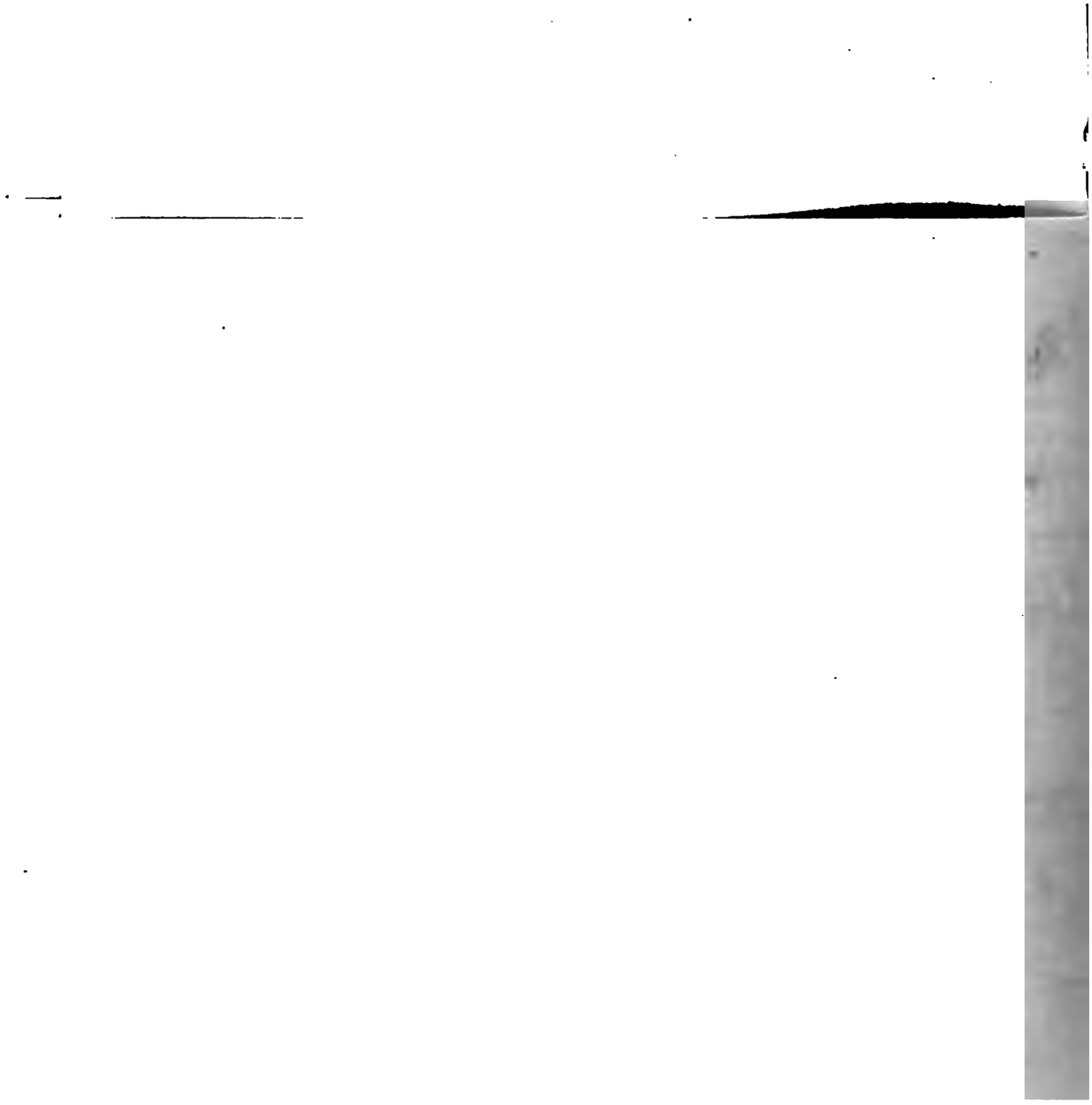

pondent aux constructions dont les fondations seules ont été retrouvées



quatre états successifs de développe

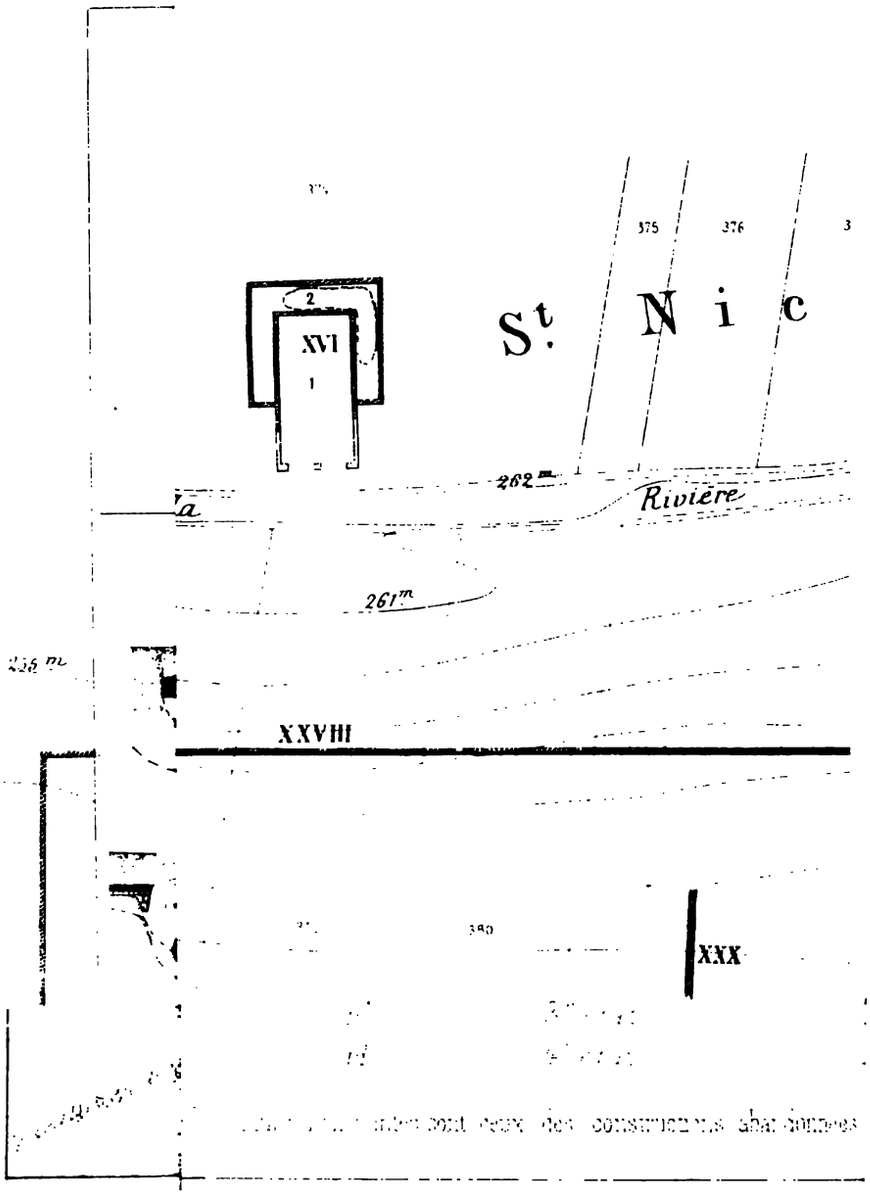
de 0.001 p m.)_





quatre états successifs de développe

de 0 001 p m.)_



*Ornements architectoniques.*

Phototypie BERTHAUD, 7, rue

*Ornements architectoniques, Décoration intérieure, Inscriptions.*

Mau

*Grands ensembles décoratifs.*

*Ensembles décoratifs, vases de marbre, Terres cuites et Poteries.*

Non

90 B

91 B

92 B

93 B

94 B

95 B

97 B

99 B

98 B

109 B

96 B, D

101 B
102 B
103 B
104 B, D
105 B
106 B
107 B
108 B
109 B
110 B
111 B
112 B
113 B
114 B
115 B
116 B
117 B
118 B
119 A
120 B, D

121 B

122 E

123 D

124 E

125 E

126 E

128 E

129 E

130 E

131 B

132 E

133 E

134 E

135 B

136 D

137 E

*Statues, statuettes, reliefs à sujets mythologiques et religieux.*

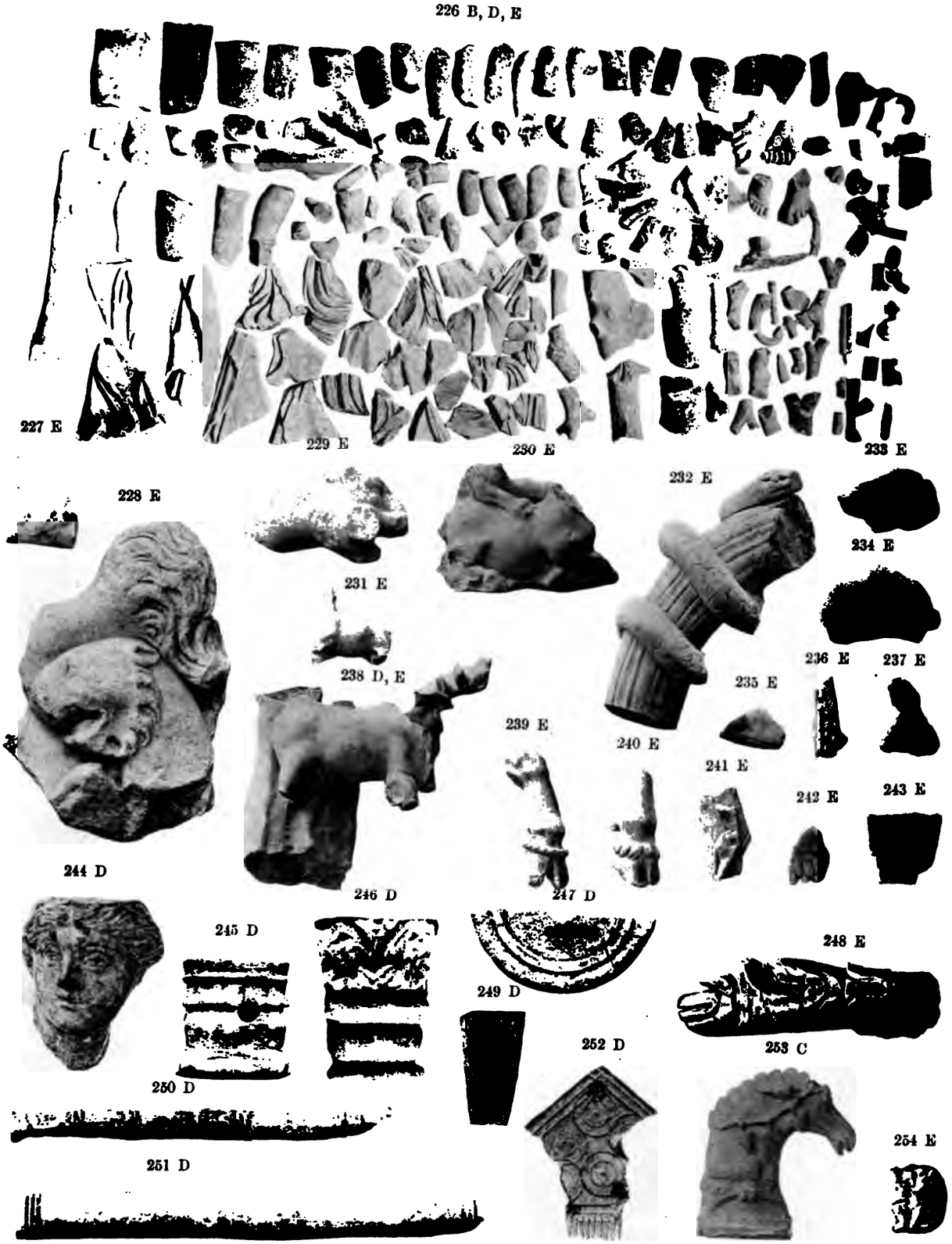
Mao

*Statues, statuettes, reliefs à sujets mythologiques et religieux.*

*Statues, statuettes, reliefs à sujets mythologiques et religieux.*

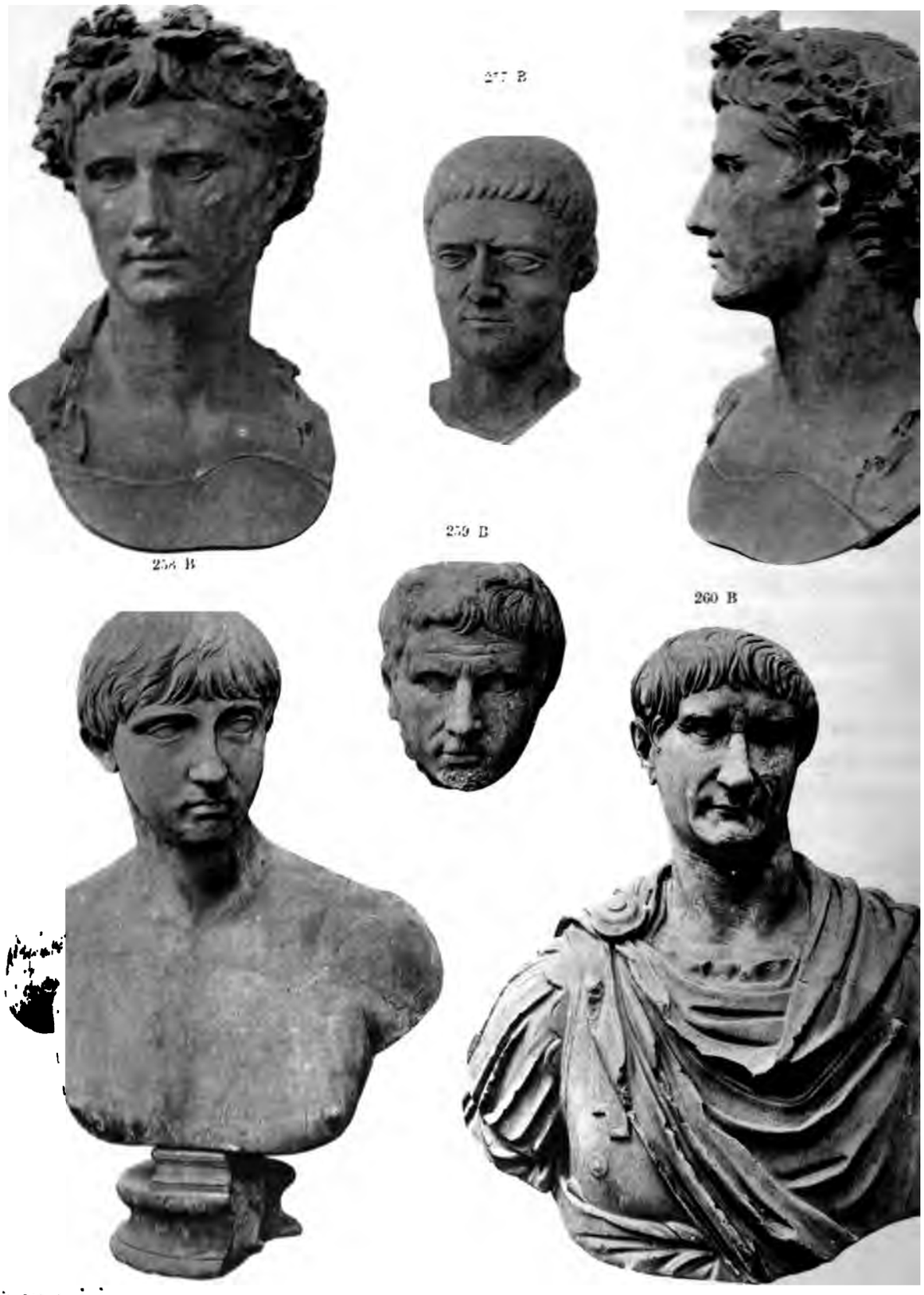
*Statues, statuettes, reliefs à sujets philosophiques, politiques ou de genre.*

*Fragments de statues et statuettes, animaux, ivoires, bronzes, camées.*



Mau

256 B



261 D

262 B

263 E

264 B

265 B

*Busts–Portraits.*

266 B

267 B

268 I

269 D

270 B

272 D

273 D

274 E

271 B

275 B

276 B

277 B

278 B

279 B

280 D

*Bustes–Portraits.*

281 B

282 B

284 B

283 D

28

286 B
288 D
287 B
290 B
289 B
291 B

*Bustes–Portraits.*

292 D

293 B

294

295 B



296 B

298 E

297 B

299 B

300 B

301 D

302 B

303 E

304 E

305 E

UofM

306 B

307 E

308 A

309 B

310 B

311 B

313 E

312 E

MIC

Phototypie Bertrand, 31, rue Bedefroid, Paris.

# PLANCHES ET DESSINS JOINTS AU MÉMOIRE.

## PLANCHES HORS TEXTE.

PLANCHE I. *Grande villa de Chiragan.* — Plan général de l'établissement. (Échelle de 0 m. 001 par mètre.)

PLANCHE II. *Grande villa de Chiragan.* — Plan indiquant les différents types de maçonneries des constructions et ouvrages et la nature des aires retrouvées. (Échelle de 0 m. 001 par mètre.)

PLANCHE III. *Grande villa de Chiragan.* — Plan des constructions des quatre états successifs de développement. (Échelle de 0 m. 001 par mètre.)

PLANCHES IV et V. *Grande villa de Chiragan.* — Décoration sculpturale : ornements architectoniques, inscriptions, monuments et objets funéraires.

PLANCHES VI à IX. *Grande villa de Chiragan.* — Décoration sculpturale : ensembles décoratifs et figures d'appliques.

PLANCHES X à XV. *Grande villa de Chiragan.* — Décoration sculpturale : statues, bustes, statuettes, figurines, groupes et bas-reliefs; ivoires; terres cuites.

PLANCHES XVI à XXV. *Grande villa de Chiragan.* — Décoration sculpturale : bustes-portraits.

## DESSINS DANS LE TEXTE.

1. *La vallée de la Garonne, de Bagnères-de-Luchon à Toulouse.* — Carte indiquant tous les points de la vallée où des substructions et des monuments épigraphiques ou figurés ont été trouvés. (Échelle de $\frac{1}{750,000}$.)
2. *Plaine de Martres-Tolosanes.* — Plan d'ensemble des établissements gallo-romains fouillés, ou simplement reconnus. (Échelle de 0 m. 0004 par mètre.)
3. *Quartier de Chiragan.* — Plan des fouilles exécutées en 1826, 1840 et 1890. (Échelle de 0 m. 001 par mètre.)



IMPRIMERIE NATIONALE.

De 4 à 20. *Grande villa de Chiragan.* — Extraits du plan-minute des groupes de constructions, bâtiments et ouvrages relevés dans les fouilles de 1897-1899. (Échelle de 0 m. 002 par mètre.)

21. *Villa de Bordier.* — Plan des constructions. (Échelle de 0 m. 001 par mètre.)

22. *Villa de Sana.* — Plan des constructions. (Échelle de 0 m. 002 par mètre.)

23. *Villa de Sana.* — Dessins des mosaïques. Échelle de 0 m. 02 par mètre.)

24. *Villa de Coulieu et substructions de Lacépède.* — Plan des constructions. (Échelle de 0 m. 001 par mètre.)

25. *Vicus de Saint-Cizy.* — Plan d'ensemble. (Échelle de 0 m. 0002 par mètre.)

26. *Vicus de Saint-Cizy.* — Plan des constructions. (Échelle de 0 m. 0005 par mètre.)

27. *Vicus de Tuc-de-Mourlan.* — Plan des constructions. (Échelle de 0 m. 001 par mètre.)

# TABLE DES MATIÈRES.


Pages.

INTRODUCTION ..... 219

1. La plaine de Martres-Tolosanes ..... 219
2. Trouvailles et recherches antérieures ..... 224
3. Nouvelles recherches ..... 234

LA GRANDE VILLA DE CHIRAGAN :

I. Les constructions et les ouvrages ..... 238

1. Description de la villa ..... 238

A. Grand massif de constructions sud-ouest, et galerie nord-sud ..... 240
B. 1re ligne de bâtiments parallèle à la Garonne ..... 255
C. 2e ligne de bâtiments parallèle à la Garonne ..... 257
D. 3e ligne de bâtiments parallèle à la Garonne ..... 259
E. Constructions situées le long du mur est ..... 260
F. 4e ligne de bâtiments parallèle à la Garonne ..... 261
G. Murs de clôture ..... 262
H. Canaux et rigoles ..... 263
I. Chemins et allées ..... 264
K. Terrain recouvrant les constructions, amas de décombres. 265
L. Constructions et ouvrages situés en dehors du mur de clôture, dans un rayon de 500 mètres ..... 267

2. Étude technique des constructions; exploration des amas de décombres ..... 268

A. Gros œuvre ..... 269
B. Décoration architecturale ..... 273
C. Exploration des amas de décombres ..... 278

II. Les objets recueillis dans les fouilles ..... 281

1. Répartition des objets dans les différentes parties de la villa ... 281
2. Étude des objets autres que les sculptures ..... 289
3. Étude de la décoration sculpturale ..... 295

A. Ornements architectoniques ..... 296
B. Ensembles décoratifs ..... 303

C. Statues, statuettes, reliefs .......... 322
D. Bustes-portraits .......... 329
E. Ensemble de la décoration sculpturale .......... 344

III. Les développements successifs de la villa; sa destruction .......... 357

Premier état .......... 357
Deuxième état .......... 360
Troisième état .......... 362
Quatrième état .......... 373
Développements successifs de la villa; sa destruction .......... 374

Les autres villas; les vici; les voies de communication .......... 378

Villa de Bordier .......... 378
Villa de Sana .......... 380
Villa de Coulieu; substructions de Larepède .......... 385
Vicus de Saint-Cizy .......... 387
Vicus de Tuc-de-Mourlan .......... 395
Autres substructions .......... 397
Voies de communication .......... 398

L'ensemble des villas et des vici. — Les maîtres de Chiragan. — La destruction de tous les établissements .......... 401

Annexe n° 1. Description détaillée des maçonneries et des aires .......... 407

Annexe n° 2. Inventaire des objets recueillis dans les fouilles .......... 479

Planches et dessins joints au mémoire .......... 513

# PUBLICATIONS

DE

## L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXVI, 1re et 2e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume ..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents ... 7 fr. 50

A la première partie du tome XXXII est joint un atlas in-folio de 11 planches, qui se vend ..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires ..... 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE :

1re série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IV; tomes V à X, 1re et 2e partie; XI, 1re partie.

2e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV à VI, 1re et 2e partie.

A partir du tome V de la 1re série et du tome IV de la 2e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1er et 2e fascicule de la 1re partie, et XXVII, 2e partie; XXVIII à XXX, 1re et 2e partie (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI à XXXV, 1re et 2e partie; XXXVI, 1re et 2e partie.

A partir du tome XIV jusqu'au tome XXXV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend..... 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec un atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés, se vend.. 30 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume. 30 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XXI (tomes I à XIX épuisés), et volume de table, in-fol. Prix du volume .. 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XXIII (tomes I à XX épuisés), in-fol. Prix du volume ..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

*Lois.* (*Assises de Jérusalem.*) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume ..... 30 fr.
*Historiens occidentaux.* Tome I, en 2 parties, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.
——— Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.
——— Tome V, en 2 parties, in-fol. Prix du volume ..... 55 fr.
*Historiens arabes.* Tomes I et III, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.
——— Tome II, 1re et 2e partie, in-fol. Prix de chaque demi-volume.. 22 fr. 50
——— Tome IV, in-fol. Prix du volume..... 50 fr.
*Historiens arméniens.* Tome I, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.
*Historiens grecs.* Tomes I et II, in-fol. Prix du volume ..... 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXXII (tomes XI à XXIX épuisés), in-4°. Prix du volume ..... 25 fr.

*GALLIA CHRISTIANA.* Tomes XVI, in-fol. Prix du volume ..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII à VIII, in-4°. Prix du volume..... 20 fr.
——— Tome IX, 1re partie. Prix du demi-volume..... 12 fr.
——— Tome IX, 2e partie. Prix du demi-volume..... 8 fr.
——— Tome IX, 3e partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du fascicule..... 4 fr.
——— Tome X, 1re et 2e partie. Prix de chaque demi-volume..... 15 fr.

*CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.*

1re partie : *Inscriptions phéniciennes.*
- Tome I, fasc. I et II, in-fol. Prix du fascicule..... 25 fr.
- Tome I, fasc. III et IV. Prix du fascicule..... 37 fr. 50
- Tome II, fasc. I. Prix du fascicule..... 25 fr.
- Tome II, fasc. II. Prix du fascicule ..... 50 fr.

2e partie : *Inscriptions araméennes.*
- Tome I, fasc. I et II. Prix du fascicule ..... 50 fr.

4e partie : *Inscriptions himyarites.*
- Tome I, fasc. I. Prix du fascicule..... 37 fr. 50
- Tome I, fasc. II. Prix du fascicule..... 25 fr.
- Tome I, fasc. III. Prix du fascicule ..... 50 fr.

## EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXVII, 1re partie.

Une 3e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE, 1re série : tome XI, 2e partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tome XXXVII.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.
Nouvelle série, in-4° : *Inventaire de Robert Mignon, Obituaires, Pouillés,* etc.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES. *Historiens arméniens.* Tome II.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXIII.

*GALLIA CHRISTIANA.* Table générale.

*CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM,* 1re partie, tome II, fasc. III; — 2e partie, tome I, fasc. III; — 4e partie, tome I, fasc. IV.

# TIRAGES À PART

DES

# PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70

BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.

BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80

BERGER (Ph.) Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hator-Miskar à Maktar (1899)..... 4 fr.

BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70

— Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.

CUQ (Ed.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henchir Mettich (1897)..... 3 fr.

DELABORDE (H.-F.). Les inventaires du Trésor des chartes, dressés par Gérard de Montaigu (1900)..... 3 fr. 50

DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XII^e^ siècle (ms. latin 1670 des Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10

— Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les Remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891)..... 1 fr. 40

— Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70

— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60

— Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896). 6 fr. 50

— Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.

— Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70

— Notice sur les Sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80

— Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne, avec trois planches (1898)..... 1 fr. 70

— Notice sur une *Summa dictaminis* jadis conservée à Beauvais (1898)..... 1 fr. 70

— Notice sur la Rhétorique de Cicéron, traduite par maître Jean d'Antioche, avec deux planches (1899)..... 3 fr. 50

DELISLE (L.). Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris, pendant les années 1505-1533 (1899)..... 3 fr. 80

DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40

— De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893)..... 1 fr. 10

— Le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du moyen âge (1896). 4 fr. 40

— Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée *la Gaule* (1897)..... 0 fr. 80

— *Pagi* et *Vicairies* du Limousin aux IX^e^, X^e^ et XI^e^ siècles, avec une carte (1899)..... 3 fr. 50

DEVÉRIA (G.). L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout, avec deux planches (1898).. 2 fr.

DIEULAFOY (M.). Le Château Gaillard et l'architecture militaire au XIII^e^ siècle, avec 25 figures (1898)..... 3 fr.

— La bataille de Muret (1899)..... 2 fr.

FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895).. 3 fr. 50

— Les grands mystères d'Éleusis. Personnel. Cérémonies (1900)..... 6 fr. 50

FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népâlaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson, à la bibliothèque de l'Institut de France (1897)..... 1 fr. 70

FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (11 juillet 1302) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)..... 4 fr. 40

GIRY (A.). Étude critique de quelques documents angevins de l'époque carolingienne (1900). 3 fr. 50

GRAUX (Ch.). Traité de tactique connu sous le titre Περὶ κατασκάσεως ἁπλήκτου, *Traité de castramétation*, rédigé par ordre de Nicéphore Phocas, texte grec inédit, augmenté d'une préface par Albert Martin (1898)..... 2 fr. 60

HAURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895). 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.

— Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893)..... 2 fr.

HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896)..... 3 fr. 50

— Les vases du Dipylon et les Naucraries, avec 25 figures (1898)..... 1 fr. 70

JOULIN (L.). Les établissements gallo-romains de Martres-Tolosanes (1901)..... » »

LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XII^e^, du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle, six fascicules avec deux planches (1890-1897)..... 8 fr. 10

LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du V^e^ au XI^e^ siècle (1891)..... 2 fr. 60

LE BLANT (Edmond). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892)..... 0 fr. 80

— Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893)..... 0 fr. 80

— Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895)..... 1 fr. 10

LE BLANT (Edmond). 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec deux planches (1896)..... 8 fr. 75

— Les commentaires des Livres saints et les artistes chrétiens des premiers siècles (1899). 1 fr.

— Artémidore (1899)..... 1 fr.

LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892)..... 4 fr. 70

MAS-LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893)..... 2 fr. 90

MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891)..... 3 fr. 50

— Éléments du syllabaire hétéen (1892)..... 4 fr. 40

MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891)..... 4 fr. 70

— Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. IV. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891)..... 2 fr.

— Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893)..... 1 fr. 70

— Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893)..... 1 fr. 70

— Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..... 1 fr. 40

— Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895)..... 2 fr.

— Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 6447 : Traduction de divers livres de la Bible; légende des saints (1896)..... 3 fr. 20

— Notice sur les *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckam (1897)..... 2 fr.

— Notice sur un Légendier français du XIII^e^ siècle, classé selon l'ordre de l'année liturgique (1898)..... 3 fr.

— Le Livre-Journal de maître Ugo Teralh, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332), avec une planche (1898)..... 2 fr. 50

— Notice sur trois légendiers français attribués à Jean Belet (1899)..... 3 fr. 50

— Notice d'un légendier français conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg (1900)..... 2 fr. 50

MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec deux planches (1896)..... 2 fr. 60

MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au XVI^e^ siècle (1895). 3 fr. 50

— La tiare pontificale du VIII^e^ au XVI^e^ siècle, avec figures (1897)..... 3 fr. 80

— Le musée de portraits de Paul Jove, contribution à l'iconographie du moyen âge et de la Renaissance, avec 55 portraits (1900)..... 3 fr. 80

NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)..... 3 fr. 80

— Le Virgile du Vatican et ses peintures; avec une planche (1897)..... 4 fr. 70



IMPRIMERIE NATIONALE.

OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'ap les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895)..... 5 fr.

— Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'évangile de saint Matthieu en onciales d'or s parchemin pourpré et orné de miniatures, conservé à la Bibliothèque nationale (1900). 4

PÉLISSIER (L.-G.). Sur les dates de trois lettres inédites de Jean Lascaris, ambassadeur France à Venise, 1504-1509 (1901)..... 2

RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892)..... 6

— Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895)..... 2 fr.

— Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895)..... 4

ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicu (1893-1895)..... 4 fr. et 4 fr.

SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angélologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèq nationale (1897)..... 12

— Le manuscrit n° 1380 du fonds hébreu à la Bibliothèque nationale. Supplément au Vocabula de l'Angélologie (1899)..... 2 fr.

SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fr ments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895).... 7 fr.

TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, XIII^e siècle), te latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897)..... 3 fr.

TANNERY (P.) et CLERVAL. Une correspondance d'écolâtres du XI^e siècle (1900)... 2 fr.

TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893)... 1 fr.

— L'inscription d'Henchir Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afric romaine, avec quatre planches (1897)..... 3 fr.

VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891)..... 2

— La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892)..... 1 fr.

— Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr.

— Les États de Paris en février 1358 (1894)..... 1 fr.

— Les communes françaises au moyen âge (1900)..... 6 fr.

WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)..... 1 fr.

# MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

---

PREMIÈRE SÉRIE

XI

EN VENTE

CHEZ C. KLINCKSIECK

RUE DE LILLE, 11

À PARIS

# MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

## À L'ACADÉMIE

## DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DE

## L'INSTITUT DE FRANCE

PREMIÈRE SÉRIE

SUJETS DIVERS D'ÉRUDITION

TOME XI

(DEUXIÈME PARTIE)

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIV

# DEUXIÈME PARTIE

# TABLE

DES

## MÉMOIRES CONTENUS DANS LA DEUXIÈME PARTIE

## DU TOME XI DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

---


Pages.

LES PRÉFACES JOINTES AUX LIVRES DE LA BIBLE DANS LES MANUSCRITS DE LA VULGATE. Mémoire posthume de M. Samuel BERGER..... 1

LE THÉÂTRE ROMAIN DE DOUGGA, par M. le Dr CARTON..... 79

DIX INSCRIPTIONS CHINOISES DE L'ASIE CENTRALE, d'après les estampages de M. Ch.-E. Bouin, par M. Ed. CHAVANNES..... 193

NOTICE SUR UN PAPYRUS ÉGYPTO-ARAMÉEN DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE STRASBOURG, par M. J. EUTING..... 297

CONTRIBUTION PRÉLIMINAIRE À L'ÉTUDE DE L'ÉCRITURE ET DE LA LANGUE SI-HIA, par M. G. MORISSE..... 313

# MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

---

## LES PRÉFACES JOINTES AUX LIVRES DE LA BIBLE DANS LES MANUSCRITS DE LA VULGATE.

MÉMOIRE POSTHUME DE M. SAMUEL BERGER.

### I

### LES PRÉFACES DE LA VULGATE.

Il serait désirable qu'il fût bientôt possible d'écrire une histoire de la Vulgate. Tant que nos travaux, en effet, ne toucheront qu'une partie de cet immense sujet, quelque précis et quelque bien documentés qu'ils puissent être, ils seront toujours incomplets, nos vues seront partielles et nos résultats imparfaits.

Nous sommes, malheureusement, bien loin, encore de pouvoir envisager d'une pareille hauteur l'objet de notre étude. Les besognes matérielles, pour commencer par elles, sont encore loin d'être assez avancées pour que nous puissions nous



IMPRIMERIE NATIONALE.

risquer avec sécurité sur ce terrain. Il faut d'abord que la visite des grandes bibliothèques d'Europe soit plus avancée; il sera nécessaire aussi que l'étude des Pères latins postérieurs à saint Jérôme soit menée, par des recherches toujours plus étendues, plus près de son achèvement. Ce que cette critique de textes a de délicat, les habitués de ces études le savent, mais ce n'est pas de ce côté que se rencontreront les plus sérieux obstacles. Quelque riche que soit la collection des documents émanés de saint Jérôme lui-même (et cette richesse est véritablement sans égale, car jamais auteur n'a montré plus d'empressement à faire connaître et son œuvre et lui-même), malgré toutes les préfaces de saint Jérôme, malgré sa correspondance qui est une mine de renseignements précieux, il restera toujours de graves lacunes dans notre connaissance de cette époque, classique pour notre sujet. L'essentiel sera peut-être, en ces matières délicates, de prendre toujours un point d'appui très ferme dans les époques les mieux connues et sur lesquelles les documents sont les plus abondants. C'est pourquoi la règle qui s'imposera à nous sera de procéder toujours du connu à l'inconnu, et, puisque le moyen âge nous a fourni sur cette matière un trésor de manuscrits véritablement sans égal, de remonter sans cesse des manuscrits et des renseignements que nous y trouvons, vers les époques plus anciennes et plus mal documentées.

A cet égard, on ne rendra jamais assez hommage à l'esprit de prudence et de sagesse qui a inspiré l'Académie des inscriptions, lorsque, il y a dix-huit ans déjà, elle a eu la bonne pensée d'encourager les jeunes savants à l'étude de l'histoire de la Vulgate.

C'est dans la comparaison des nombreux et admirables manuscrits carolingiens qu'elle a pensé qu'il fallait prendre le point de départ. Assuré d'une position forte en paléographie et

en histoire, on pourra sans doute remonter peu à peu vers les époques moins bien connues parce qu'elles nous offrent moins de textes. C'est ainsi que nous avons essayé de faire, et la modeste contribution à l'histoire de la Vulgate que constituent les présentes pages n'est pas autre chose qu'un essai de continuer dans cette voie régressive et prudente, qui nous conduit toujours des manuscrits vers l'époque où il n'y a pas de manuscrits. Ce n'est qu'une simple monographie qui ne traite que d'un seul chapitre, et d'un chapitre omis jusqu'à présent, de l'histoire de la Vulgate. Ce chapitre lui-même n'est qu'un des nombreux appendices de l'histoire de la Bible latine; il est vrai que c'en est probablement le principal, puisqu'il est consacré aux préfaces de la Vulgate.

## I

Il y a plusieurs choses à considérer dans les manuscrits de la Bible. Le texte biblique, lui-même, avec sa critique et son histoire, occupe naturellement le centre de toute étude de l'Écriture sainte. Mais il n'en est pas des manuscrits de la Bible comme de tant d'autres, dans lesquels les parties extérieures n'ont qu'assez peu d'importance.

La Bible est le livre religieux par excellence; elle a toujours été copiée dans l'intérêt du culte, de la piété ou de l'étude. Les manuscrits s'en comptent par milliers, et, jusqu'au moment où le triomphe de la scolastique a égalisé toutes choses, on peut presque dire, sans crainte d'exagération, que chacun a eu son caractère. L'ordre des livres y varie à l'infini, et nous savons souvent les raisons de ces variations étranges. Les sommaires ou tables du contenu, qui font partie intégrante de presque toutes les anciennes éditions de la Bible, présentent une grande variété et nous font presque toujours remonter à l'époque des

versions antérieures à la Vulgate. La stichométrie elle-même, dont on peut dire qu'elle a été parfaitement inutile, et qu'elle est restée absolument incomprise durant tout le moyen âge, a retrouvé pour nous un intérêt tout nouveau. Elle nous a conservé, en effet, les catalogues de la librairie de Rome et de Carthage au IV^e^ et au V^e^ siècle; il n'y manque que l'unité des prix, et celle-là variait naturellement avec la beauté des exemplaires; mais ces débris, conservés par une tradition inintelligente et respectueuse à l'excès du passé, ont repris pour nous l'intérêt le plus vif. Je devrais parler aussi des « Interprétations des noms hébreux », sortes de dictionnaires plus ou moins étymologiques qui, une fois passée l'époque de saint Jérôme, n'attestent plus qu'une érudition très inintelligente et ne servent qu'à alimenter une allégorie déplorable. Au reste, saint Jérôme lui-même n'avait guère mieux compris l'utilité de semblables études, et on ne peut pas reprocher à ses successeurs de l'avoir méconnue[1]. Chose étrange, de tout l'attirail extérieur des éditions bibliques, les Interprétations sont ce qui a vécu le plus longtemps. La Renaissance et la Réforme en ont encore vu les restes.

C'est en particulier pour le groupement, si nécessaire, des manuscrits, à l'intention de rechercher la filiation et la lointaine origine des textes, que ces parties accessoires du livre saint ont pour nous une valeur considérable. C'est ainsi que, par exemple, les tables des leçons liturgiques qui accompagnent le plus souvent les manuscrits des Évangiles et les calendriers que l'on trouve parfois en tête des Bibles ont pu nous donner des lumières inattendues sur les voyages de nos textes et sur leur point de départ, leur port d'attache, pour ainsi dire. N'avons-nous

[1] Sur les « Interprétations des noms hébreux », voir S. Berger, *Quam notitiam linguæ hebraicæ habuerint christiani medii ævi temporibus in Gallia* (Paris, 1893).

pas trouvé, dans les plus beaux manuscrits anglo-saxons, les traces du culte des plus grands saints de Naples? La chose s'est aussitôt expliquée à nos yeux, car c'est de cette ville même qu'est parti le principal collaborateur des fondateurs des sièges de Canterbury et d'York; mais nous nous trouvions ainsi rapprochés inopinément de la patrie de Cassiodore, le personnage le plus important de l'histoire de la Vulgate et, en même temps, celui dont les travaux bibliques sont le moins connus.

Je n'ai pas encore mentionné la plus importante des parties secondaires de la Bible : je parle des préfaces qui sont en tête des divers livres. Il y a là toute une littérature biblique, toute une collection d'introductions historiques, plus ou moins scientifiques, à tous les livres de la Bible. Saint Jérôme y a mis toute sa science et son puissant esprit; Isidore de Séville, toute son érudition. Le nom de Priscillien, rencontré en tête des Épîtres de saint Paul, répand sur cette ancienne littérature l'éclat de cette personnalité attrayante et forte. Certaines de ces petites pièces (nous parlons du groupe des Arguments bien connus des Évangiles) nous font remonter si haut dans l'histoire de la Bible, que nous nous trouvons posséder en elles un des plus anciens monuments de la littérature chrétienne latine et un souvenir authentique d'une des plus anciennes hérésies romaines. Les apocryphes fleurissent ici dans toute leur richesse, le plagiat y fait rage, en sorte que nous voyons à chaque moment naître sous nos pas toute espèce de questions de critique et d'histoire littéraire. Un grand nombre de ces morceaux, sans doute, sont surtout remarquables par la nullité de leur science historique et par la pauvreté de leur sens religieux, mais, par là même, ils montrent quel était le niveau de l'exégèse biblique à l'époque qu'ils représentent.

En tous cas, ces appendices de la Bible varient à l'infini dans

les manuscrits ; aussi leur classement préalable est-il indispensable à qui se propose de rechercher les affinités des manuscrits bibliques, de les grouper d'après leurs ressemblances et de chercher dans ces rapprochements quelque clarté pour l'histoire et la critique du texte.

L'étude dont nous nous occupons n'est pas nouvelle. Il y a deux cents ans, un savant romain, dont le nom est resté attaché à de grands travaux sur l'histoire de la liturgie, le cardinal Tommasi, a consacré tout un volume, parfaitement conçu et d'une grande richesse, à décrire, par le menu et dans leurs parties accessoires, tous les manuscrits de la Bible qui étaient à Rome à sa portée. Il a donné par là un bel exemple du respect dû aux plus petites choses et du soin qu'il convient d'apporter aux alentours d'un grand sujet. Tommasi n'a pourtant pas publié les plus importantes de nos préfaces; il a laissé ce soin aux célèbres éditeurs de saint Jérôme, à Martianay et à Vallarsi, ainsi qu'à Arevalo, qui a consacré un soin si intelligent à publier l'œuvre d'Isidore de Séville.

Depuis ce temps, la matière a été décuplée. Les manuscrits ont été étudiés par nombreuses centaines, et ils sont déjà assez bien classés pour que nous puissions mettre chacun d'eux, plus ou moins sûrement, à sa place. Les éditeurs anglais de la Vulgate, MM. Wordsworth et White, ont réuni dans leur admirable premier volume, en tête du texte biblique, le *corpus* de tous les éléments accessoires des Évangiles : sommaires, préfaces, etc. La publication de ces textes a donné l'éveil à la critique historique. Un jeune savant d'Iéna, qui a déjà fourni de grandes preuves de savoir, M. E. de Dobschütz, a, l'un des premiers (car Lipsius avait le premier compris l'importance de nos textes pour l'histoire littéraire), attiré l'attention sur les anciens Arguments des Évangiles. Bientôt après, M. P. Corssen,

l'excellent connaisseur de la Bible latine, prenait ces mêmes Arguments pour sujet de tout un petit volume, d'une critique pénétrante et qui demeurera, lors même qu'on ne pourrait, en aucune manière, suivre l'auteur dans ses considérations sur les origines de la littérature évangélique.

Pour moi, il n'est jamais venu à ma pensée de me livrer à l'étude de tant de morceaux divers par leur origine et par leur caractère. Je désire n'en pas parler plus qu'il ne faut pour orienter le lecteur dans ce petit océan de textes souvent disparates. Je veux montrer seulement qu'on trouve là, plus que nulle part ailleurs, le moyen de pénétrer dans les pensées que les siècles anciens concevaient sur la Bible et sur son histoire. Mais l'objet premier de ma modeste publication est tout simplement de fournir des documents à l'histoire et au classement des manuscrits de la Bible.

J'ai dressé (en l'abrégeant de mon mieux) le tableau de toutes les préfaces que j'ai rencontrées dans les manuscrits que j'ai pu examiner.

J'ai amputé, dans l'intérêt de la brièveté et parce que mes notes sur ces livres n'étaient pas assez complètes, les parties relatives au plus grand nombre des petits Prophètes, aux petites Épîtres de saint Paul et aux dernières des Épîtres catholiques. On ne peut tout savoir ni tout dire. Je dois surtout avouer qu'au début de mon travail je n'apportais que peu d'intérêt à l'étude des préfaces, qui me paraissait trop grosse de difficultés : de là vient qu'il ne faudra pas toujours se faire de mon silence un argument *ex silentio*. Mais cela a peu d'importance. J'ai, sinon dépouillé, du moins parcouru 1,200 manuscrits : il y a donc ici le résultat d'une recherche très longue et très délicate. Je n'aurais peut-être pas trouvé le temps nécessaire pour mettre en ordre, avec un soin suffisant, tant de notes prises

au cours de beaucoup de voyages : une longue maladie m'a créé des loisirs que j'y ai appliqués de mon mieux. Quant aux identifications, je me suis borné à celles qui étaient à ma portée; il appartiendra à tout homme instruit de les compléter[1]. Mais revenons à l'histoire de notre sujet.

## II

Y a-t-il eu des préfaces à la Bible latine avant saint Jérôme?

L'usage des préfaces était la règle dans la littérature classique des Latins; je ne sais pourtant s'il en existe pour des traductions en dehors des prologues de théâtre : il est vrai que nous avons peu de traductions anciennes en latin. Mais le parfait prototype du genre nous est fourni par la littérature hellénistique du temps des Ptolémées : c'est la préface que le petit-fils de Jésus fils de Sirach a composée en Égypte, vers l'an 120 av. J.-C., pour la traduction grecque de l'Ecclésiastique. C'est bien là le langage que doit tenir un écrivain qui connaît la valeur de l'œuvre qu'il traduit et l'importance de la tâche que lui-même accomplit. Mais si l'on peut rapprocher la préface du petit-fils du Siracide de celles de saint Jérôme, c'est d'un tout autre esprit qu'émanent les plus anciennes préfaces qu'ait conservées la Bible latine : je parle des Arguments des quatre Évangiles. Ces petits morceaux d'histoire ne sont pas une introduction à la traduction, mais au livre traduit. Cela est naturel. En effet, avant saint Jérôme, les traductions de la Bible n'avaient pas d'auteurs connus et nos Arguments, quoique conservés presque uniquement par les manuscrits de la Vulgate, sont de longtemps plus anciens qu'elle.

[1] M. H. Omont, avec son dévouement que j'ai déjà si souvent apprécié, a bien voulu feuilleter à mon intention les *Initia* de M. Hauréau.

Ces quatre préfaces sont assurément composées dans l'intérêt du monarchianisme le plus pur. Voici par exemple quelques lignes de l'Argument de saint Matthieu :

*Qui (Christus)... omnia in cruce fixit, ut... et Patris nomen in patribus Filio et Filii nomen Patri restitueret in filiis, sine principio, sine fine, ostendens unum se cum Patre esse, quia unus est.*

Il n'y a aucune différence entre cette théologie et celle de la fameuse inscription monarchienne ou sabellienne trouvée à Rome, où l'image du Bon Pasteur est accompagnée de ces mots : *Qui et Pater diceris et Filius inveniris*. Ce sont les termes mêmes que le commentaire appelé *Ambrosiaster* met sur les lèvres des hérétiques (probablement sabelliens) de son temps : *quia ipsum Patrem sibi Filium appellatum dicebant*. Saint Ambroise lui-même nous a du reste conservé une formule analogue. On le voit, c'est la confusion des personnes de la Trinité. L'inscription sabellienne est du IV^e^ siècle et l'*Ambrosiaster* est daté du pontificat de Damase[1]. Mais nos Arguments doivent être plus anciens; celui de saint Jean, en particulier, se rencontre dans les mots eux-mêmes avec un très ancien apocryphe, en grande partie perdu, les Actes de saint Jean, qui portent le nom d'un personnage légendaire, Leucius Charinus, mais qui sont en tout cas un document gnostique d'une haute antiquité. Ne nous hâtons pourtant pas trop de remonter dans la série des âges pour chercher la date de nos Arguments : il n'est guère possible (car le langage en est tout différent) qu'ils aient été faits pour les plus anciennes traductions latines que nous ayons, les textes « africains », qui ne remontent pas beaucoup plus haut que le milieu du III^e^ siècle. Ils semblent au contraire avoir été faits pour l'une des recensions répandues en Italie et en Gaule de-

[1] Voir l'art. *Monarchianismus*, de M. A. Harnack, dans la 2^e^ édition de la *Real-encyklopädie* de Herzog et Plitt.



IMPRIMERIE NATIONALE.

puis le commencement du IVe siècle, avec les textes dits « européens » et « italiens ». Si nous les mettons dans la première moitié du IVe siècle, nous verrons assurément en eux un document d'une antiquité très respectable, aussi bien que du caractère le plus original.

On pourrait être porté à supposer que nos Arguments ont été traduits du grec. Il n'est pourtant pas permis de le penser. En effet, ils portent en eux la marque d'une origine latine. Un passage très important de l'Argument de saint Jean, qu'on ne trouve que dans un petit nombre de manuscrits, et dont M. Corssen a fort bien déterminé le caractère, en contient la preuve :

*Qui etsi post omnes evangelium scripsisse dicitur, tamen ratione canonis ordinati post Mattheum ponitur, quoniam in Domino quæ novissima sunt, non velut extrema et abjecta numero sed plenitudinis opere perfecta sunt, et hoc virgini debebatur.*

Ces lignes sont remplacées, dans la recension courante, par ces simples mots qui ne veulent rien dire : *tamen post omnes evangelium scripsit, et hoc virgini debebatur.* D'autres manuscrits combinent les deux leçons, sans s'inquiéter de la contradiction. On ne peut douter qu'il n'y ait là la preuve de ce fait que, pour l'auteur des Arguments, les quatre Évangiles se suivaient dans l'ordre qui est celui de presque tous les textes latins antérieurs à saint Jérôme, et de ces textes seulement : Matthieu, Jean, Luc, Marc. Ainsi nos Arguments ne sont pas une traduction du grec.

Un autre texte au moins aussi ancien, et où est cité un fameux auteur des premiers temps qui ont suivi ceux des Apôtres, Papias, est le petit morceau qui se lit en tête de l'Évangile selon saint Jean, dans un petit nombre de manuscrits :

*Evangelium Johannis manifestatum et datum est ecclesiis ab Johanne adhuc in corpore constituto, sicut Papias nomine Hierapoli-*

*tanus, discipulus Johannis carus, in exotericis id est in extremis libris quinque retulit.....*

Où est-on allé chercher ce texte pour le mettre en tête du quatrième Évangile? Il est impossible de le dire.

Nous ne rechercherons pas l'origine de l'Argument ordinaire des Actes des Apôtres (*Lucas natione Syras.....*) qui se lit déjà dans le *Codex Fuldensis*, manuscrit daté de 546, parce qu'il est uniquement composé de phrases empruntées à l'Argument de saint Luc. De même l'Argument de l'Apocalypse, qu'on trouve également dans un très grand nombre de manuscrits, à partir du même *Codex Fuldensis*, n'est qu'un remaniement sans caractère de l'Argument de saint Jean. C'est de la littérature de seconde main.

Tout autrement importante est la préface des Épîtres catholiques qu'on lit dans le *Codex Fuldensis* et dans le plus grand nombre des manuscrits. Elle commence par ces mots : *Non ita est ordo apud Græcos qui integre sapiunt*[1]..... C'est censément une lettre de saint Jérôme à Eustochium, et par là on voit que cette pièce, qui, du reste, emprunte les premiers mots de la préface authentique des petits Prophètes, œuvre de saint Jérôme, n'a été composée qu'assez longtemps après l'époque de saint Jérôme. Ce qui lui donne de l'intérêt, c'est d'abord un mot assez curieux sur l'ordre des Épîtres catholiques, parmi lesquelles celle de saint Pierre tiendrait la tête *in latinis codicibus*.

Cette note est en parfait accord avec le témoignage de Cas-

[1] Il s'est conservé, dans les Bibles visigothiques et dans la Bible de Théodulfe, une recension de cette préface, mutilée au commencement, et commençant avec les mots : *Qui integre sapiunt.* Le *Codex Cavensis* a tenté une suture maladroite : *Quæ integræ sapiunt et fidem rectam sectantur epistolæ VII sunt quæ kanonichæ nuncupantur*... Voir plus loin, p. 66, l'indication des manuscrits où se trouve cette préface.

siodore, qui, en énumérant l'ordre des Épîtres catholiques *secundum antiquam translationem*, les range comme il suit : *Epistolæ Petri ad gentes, Judæ, Jacobi ad XII tribus, Johannis ad Parthos*[1].

Le *Codex Fuldensis* a été écrit à Capoue en 546, ou peu avant; c'est en 544 que Cassiodore a composé non loin de là, à Vivarium, ses *Institutiones*. L'auteur de la préface avait-il déjà lu Cassiodore, ou avait-il entre les mains les mêmes documents que lui? Compilateur et plagiaire, il est peu probable qu'il soit allé aux sources. On peut donc croire qu'il appartenait au groupe qui subissait l'influence du maître.

Plus intéressante encore est la citation du fameux passage apocryphe des Trois Témoins (I JEAN, V, 7) : *Illo præcipue loco ubi de unitate Trinitatis in prima Johannis epistula positum legimus, in qua (est) ab infidelibus translatoribus multum erratum esse fidei veritate conperimus, trium tantummodo vocabula, hoc est aquæ, sanguinis et spiritus, in ipsa sua editione ponentes, et Patri[s] Verbique ac Spiritus testimonium omittentes, in quo maxime et fides catholica roboratur et Patris et Fili[i] et Spiritus Sancti una divinitatis substantia conprobatur.* Cette citation a été longtemps l'autorité la plus ancienne en faveur des Trois Témoins. Elle nous montre que son auteur l'écrivait pour un manuscrit de l'ancienne version ou pour un manuscrit de texte fortement mêlé, croyant avoir affaire à la Vulgate. Mais tout cela nous transporte à une époque postérieure à saint Jérôme.

Je ne dois pas parler ici de la très remarquable étude de la théologie paulinienne qui suffirait à honorer le nom de l'hérétique Priscillien et qui est, dans les anciennes Bibles visigothiques, en tête des Épîtres de saint Paul. Ce n'est, en effet, qu'après l'époque de saint Jérôme que cet important morceau

[1] *Institutiones divinarum lectionum*, chapitre XIII.

a été introduit dans les Bibles espagnoles. Il y a également dans les Bibles beaucoup d'autres morceaux antérieurs à saint Jérôme, mais ils n'y sont entrés que tardivement.

Ainsi de tout ce qui précède il résulte que les seules préfaces que nous sachions antérieures à saint Jérôme sont les Arguments des quatre Évangiles.

Il nous reste à nous demander si, avant saint Jérôme, il y a eu des manuscrits de la Bible complète. Nous ne pouvons pas l'affirmer. Pourtant, lorsque Cassiodore dit en propres termes : *Sacra scriptura secundum antiquam translationem in Testamenta duo ita dividitur*[1], il est difficile de douter qu'il ait sous les yeux un manuscrit complet de la Bible. Un certain temps après saint Jérôme, mais à une époque où la Vulgate n'était pas encore acceptée à Rome, entre 461 et 468, le pape Hilarus a fait copier la Bible en deux grands volumes pour la basilique de saint Laurent : *Fecit autem et bibliothecas duas in eodem loco*[2]. Si cette Bible, ainsi qu'il est vraisemblable, était un exemplaire d'une des anciennes versions, elle ne contenait très probablement aucune espèce de préface. L'application des préfaces à la Bible est l'œuvre de saint Jérôme.

## III

La riche série des préfaces de saint Jérôme nous met à même d'esquisser, quoique non sans lacunes, sinon l'histoire, du moins la chronologie de la composition de la Vulgate[3]. Elle commence avec l'épître dédicatoire au pape Damase (*No-*

[1] *Institutiones divinarum lectionum*, l. I.

[2] *Liber pontificalis*, texte corrigé par l'abbé Duchesne. — Voir le *Bulletin critique*, 1892, p. 147.

[3] Je suis, dans ces développements, la chronologie de l'excellent éditeur Vallarsi, qui diffère du reste à peine de celle de Martianay.

*vum opus facere me cogis.....*), où l'auteur expose ses peines (*pius labor!*) pour ramener au sens et au texte des bons manuscrits grecs les nombreux textes latins auxquels ses contemporains étaient aveuglément attachés : *Quæ ne multum a lectionis latinæ consuetudine discreparent, ita calamo temperavimus.....* C'est dans une intention de comparaison et de critique qu'il a donné comme appendice à cette épître les canons d'Eusèbe, avec la préface qui les accompagne en grec. Vers le VIII^e^ siècle seulement, on a trouvé nécessaire (et je ne sais pourquoi) de mettre au bout de ces pièces un supplément apocryphe à l'épître à Damase : *Sciendum etiam.....*, petit morceau mal écrit et qui ne dit que ce que le lecteur a déjà lu deux fois. L'épître à Damase a été écrite à Rome en 383.

Une autre préface des Évangiles, le *Prologus quatuor evangeliorum : Plures fuisse qui evangelia scripserunt...*, se lit également en tête du texte évangélique dans presque tous les manuscrits. Les témoins en sont aussi anciens que ceux de l'épître à Damase; il est vrai qu'avant le milieu du IX^e^ siècle aucun manuscrit de la Bible ne l'attribue à saint Jérôme. Les éditeurs sont assez embarrassés de cette préface, que des manuscrits très anciens mettent en avant du commentaire de saint Jérôme sur saint Matthieu, en la cousant en tête de l'épître dédicatoire à Eusèbe de Crémone, composée en 398, avec laquelle notre texte n'a du reste rien de commun (*Satisque miror, Eusebi dilectissime.....*). Cette préface est-elle sûrement de saint Jérôme? On y trouve des traditions sur saint Jean et sur l'origine du quatrième Évangile qui se rencontrent avec les meilleures sources légendaires et qui trahissent un tout autre milieu. Il s'agit d'un groupe de récits amenés ici et ailleurs par les mots : *ut ecclesiastica narrat historia*, et dans lesquels on a pensé retrouver le noyau d'un ancien livre intitulé : *Historia ecclesiastica*. En

outre, sans parler des différences de l'esprit et du style, on se demande pourquoi saint Jérôme aurait composé une deuxième préface aux Évangiles : l'Épître à Damase suffisait. Une préface suppose une édition nouvelle, et saint Jérôme n'en a fait aucune. Enfin on y cite un autre texte biblique que la Vulgate, et cela, dans une préface des Évangiles, pour un passage du quatrième Évangile. Il y aurait donc quelque imprudence à ranger sans examen cette intéressante préface parmi les œuvres certaines de saint Jérôme.

Quant aux Arguments des Évangiles, personne ne pensera que saint Jérôme les ait insérés dans son édition des Évangiles. Ils manquent dans un assez grand nombre des plus anciens manuscrits et des meilleurs[1], et saint Jérôme avait cent raisons de les repousser, aucune de les admettre.

Ici s'arrête ce que nous avons de préfaces du Nouveau Testament, d'où quelques bons auteurs ont cru devoir conclure que saint Jérôme n'a pas traduit, ou du moins n'a pas revisé les Épîtres, les Actes et l'Apocalypse, et que pour ces livres la Vulgate n'est pas de lui. En 384, dans l'épître XXVII *ad Marcellam*, saint Jérôme, pour défendre ses principes de traduction, cite trois passages du Nouveau Testament seulement; tous les trois sont pris à saint Paul et sont d'accord avec la Vulgate. En 392, il termine son *De Viris illustribus* en énumérant ses propres ouvrages, et il dit formellement : *Novum Testamentum græcæ fidei reddidi*[2]. En 398, il écrit à Lucinius (*ep.* LXXI) : *Novum Testamentum græcæ reddidi auctoritati.* Enfin, en 404, il écrit à saint Augustin (*ep.* CXII) : « Puisque vous avez lu avec

[1] *For., sangerm., Ambr.* C. 39, *inf.*, Musée Brit., ms. I. B. 61, *Bam., g* (lat. 11553 de la Bibliothèque nationale), etc.

[2] Je n'ajoute pas, avec les éditions anciennes : *Vetus juxta hebraicum transtuli.* Ce mot, qui manque dans un des deux plus anciens manuscrits, est suspect pour bien des raisons.

plaisir ma revision du Nouveau Testament. . . » (*Si me, ut dicis, in N. T. emendatione suscipis. . .*) Je ne demande pas qui aurait fait cette revision, si ce n'était lui. On voit que l'absence de préfaces n'est pas, à nos yeux, un argument contre ceux des livres de la Vulgate qui n'en ont pas. Le *Psalterium Romanum*, revisé à Rome par saint Jérôme en 383 ou 384, n'a pas non plus de préface, et saint Jérôme s'en nomme l'auteur dans la préface du Psautier « gallican » (*Psalterium Romæ dudum positus emendaram. . .*), préface qui remonte à 389 ou 390.

Nous savons aussi que saint Jérôme avait revisé tout l'Ancien Testament traduit sur les Septante, en accompagnant le texte grec du système de critique origénien, les astérisques et les obèles, qu'il avait trouvé à Césarée dans l'exemplaire unique des *Hexaples*[1]. Nous n'avons pourtant presque rien conservé de toute cette grande œuvre, et saint Jérôme avoue à saint Augustin, en 416, sans en paraître particulièrement marri, qu'il s'en est laissé dérober le manuscrit[2]. En dehors du Psautier qu'on appelle « gallican », avec sa courte préface adressée à Paula et à Eustochium, nous n'avons, de toute l'ancienne revision faite par saint Jérôme sur le grec, que la revision de l'ancienne version de Job, précédée de la préface *Si aut fiscellam junco texerem,. . .* qui la dédie aux mêmes saintes femmes. On trouve déjà, dans ces anciennes préfaces, le caractère excessivement personnel de saint Jérôme; mais il y a là, comme toujours chez lui, des mots frappés au coin d'un esprit singulièrement puissant. Du reste de l'Ancien Testament revisé il ne nous est demeuré que deux débris : les préfaces des Chroniques

[1] *In Rufin.*, lib. II et III; *Prologus ad libros Salomonis ex hebr.* (voir plus loin, p. 46, n° 129); *ad Lucinium* ep. LXI.

[2] *Præceptis tuis parere non possum, maxime in editione LXX, quæ asteriscis verubusque distincta est. . . pleraque enim prioris laboris fraude cujusdam amisimus* (ep. CXXXIV).

et des livres de Salomon, la première dédiée à Domnion et à Rogatianus, la deuxième encore à Paula et à Eustochium.

Cette dernière préface, qui commence par les mots : *Tres libros Salomonis*, et finit par *quam dubiis commendare*, est suivie dans tous les manuscrits d'un court appendice qui finit par ces mots : *Et idcirco, qui legis, semper Peregrini memento.* On a dit ailleurs (*Hist. de la Vulg.*, p. 20) que le personnage désigné sous ce nom semble ne pas être un autre que l'Espagnol, éditeur et correcteur orthodoxe du Saint Paul de Priscillien. Mais que faut-il penser de la singulière lumière que cette constatation jette sur l'authenticité de notre préface? Pas un manuscrit ne la contient sans la note de Peregrinus. Je ne dis pas que Peregrinus en soit l'auteur, car elle est absolument taillée sur le patron des préfaces de l'Ancien Testament traduit d'après les Hexaples, avec des renseignements qu'on a déjà vus partout. Celui qui a écrit cette préface a entendu fabriquer une œuvre de saint Jérôme. Le langage n'en est, du reste, certainement pas parfaitement digne de saint Jérôme. Vallarsi n'y reconnaît pas une vraie préface du solitaire de Bethléem, « mais, dit-il, essayant de sauver ce texte, un fragment de préface, et encore interpolé ». Au reste, il n'insiste pas sur cette explication fort compliquée. Ne serait-il pas plus simple de considérer purement cette préface comme une pièce fausse? Vallarsi, prudent comme toujours, ne dissimule pas sa défiance à son égard. Nous en savons assez pour pouvoir la condamner définitivement.

La nature même du travail de revision de saint Jérôme indique qu'il doit être antérieur au moment où le solitaire de Bethléem attaqua la traduction d'après l'original hébreu.

Le *Prologus galeatus* (ainsi qu'on l'appelle) des *quatre livres des Rois*, ou, pour parler avec les Hébreux et avec saint Jérôme, des livres de Samuel et des Rois, ouvre la série des préfaces



IMPRIMERIE NATIONALE.

composées pour les traductions d'après l'hébreu. On le met en l'an 390. En l'écrivant, l'auteur a eu la conscience d'écrire la préface de toute la Bible des Hébreux, et c'est bien le manifeste d'une science nouvelle pleine de sève et de vie, armé en guerre contre l'ancien esprit de conservation inintelligente et de défense ignorante : *Hic prologus Scripturarum quasi galeatum principium omnibus libris, quos de hebræo vertimus in latinum, convenire potest.* C'est la glorification de l'*hebraica veritas*, avec l'énumération des vingt-deux livres sacrés des Hébreux (*viginti et duas litteras esse apud Hebræos*...), dans un ordre qui est à peu de chose près celui de la Bible masorétique; c'est l'exclusion des Apocryphes que d'autres appellent Deutérocanoniques, et dont saint Jérôme dit, en les mettant sur le même pied que le Pasteur d'Hermas : *non sunt in Canone;* c'est ce mot d'une modestie vraiment touchante et en même temps d'une noble et légitime fierté : *In tabernaculum Dei offert unusquisque quod potest; alii aurum et argentum et lapides pretiosos, alii byssum et purpuram et coccum afferunt et hyacinthum : nobiscum bene agetur, si obtulerimus pelles et caprarum pilos. Et tamen Apostolus contemptibiliora nostra magis necessaria judicat.*

Les préfaces et les traductions d'après l'hébreu se suivent rapidement. Encore en 390 ou 391, c'est le *Psalterium hebraicum*, introduit par l'épître à Sophronius; avant 393 (date de l'épître XLIX *ad Pammachium*, qui les cite), la traduction de Job d'après l'original, avec la préface *Cogor per singulos Scripturæ divinæ libros*..., et les Prophètes (peut-être sans Daniel), avec la fameuse préface adressée à Paula et à Eustochium : *Nemo cum prophetas versibus viderit esse descriptos*..., et les autres. Dans ces remarquables morceaux, saint Jérôme se préoccupe avant tout de la grande question, si heureusement soulevée par lui, de la poésie hébraïque; il mêle sans doute à ces dissertations

de haute critique cette agitation et cette vivacité que nous lui connaissons, et il ne peut s'empêcher de semer partout de ces mots dignes de son esprit et de sa plume : *Habeant qui volunt veteres libros, vel in membranis purpureis auro argentoque descriptos, vel inicialibus*[1], *ut vulgo aiunt, litteris onera magis exarata quam codices : dummodo mihi meisque permittent pauperes habere schedulas, et non tam pulchros habere codices, quam emendatos* (*Præf. in Job*). Voilà quelques lignes qui font tableau, pour l'esprit encore plus que pour les yeux. Ce tableau est le vrai portrait de saint Jérôme comme traducteur de la Bible.

Vers 394 paraît la traduction des Chroniques, avec Esdras, dédiée à Domnion et à Rogatianus, et aussitôt après celle des Chroniques, précédée de la lettre de Chromatius. Celle des livres de Salomon, retardée par une longue maladie, ne vit le jour qu'en 398. La préface à Chromatius et à Héliodore nous dit que les trois livres de Salomon ont été traduits en trois jours : *tridui opus nomini vestro consecravi;* le croie qui pourra. L'Octateuque était terminé au moins en 398, lorsque fut écrite l'épître LXXI à Lucinius. Au moment où saint Jérôme envoya à son adresse l'épître *Desiderii mei desideratas accepi litteras...*, la Genèse était peut-être seule acheyée. La fin du Pentateuque ne fut pas traduite avant l'année 404, date de la mort de Paula. De 404 ou de 405 sont la traduction de Josué (*Tandem finita Pentateucho...*), dédiée à Eustochium, la fille de la pieuse amie de Jérôme, celle des Juges, celle de Ruth, et la traduction d'Esther, où les obèles d'Origène soulignent les parties étrangères au texte hébreu. Mais comment se fait-il qu'à cette date la préface d'Esther soit

[1] Le texte reçu et les manuscrits donnent la leçon *uncialibus*. C'est de là qu'on a tiré le mot mal composé d'« écriture onciale ». La correction est de Martianay, et nous nous étonnons qu'elle n'ait pas encore pu prévaloir.

adressée à Paula et à Eustochium, tandis que la préface de Josué nous dit en propres termes que le traducteur n'a mis la main à Esther que *post sanctæ Paulæ dormitionem?* Saint Jérôme aurait-il écrit la préface d'Esther à l'avance, ainsi qu'il a fait, du reste, pour le Pentateuque? Il dit lui-même de Josué : *Decrevimus... omissum jam diu opus quodam postliminio repetere.* Il y a là un problème dont nous n'avons pas la solution.

Passons aux livres deutérocanoniques, à ceux que saint Jérôme déclare apocryphes. Il a en tout cas, malgré ses dédains, traduit Tobie et Judith, dont les préfaces nous sont conservées. Il est vrai qu'on y lit que Tobie a été traduit en un jour (*unius diei laborem arripui*), et Judith en une nuit : *huic unam lucubratiunculam dedi.* Bien simples ceux qui prennent une telle excuse oratoire au pied de la lettre. C'est ainsi que j'admire dom Sabatier, l'illustre éditeur des versions anté-hiéronymiennes, lorsque, faute d'avoir entre les mains le texte de la Sapience, de l'Ecclésiastique et de la plus grande partie des Machabées, il imprime tranquillement à leur place la Vulgate : *translatio antiqua, quæ et nova.* Pour avoir une telle confiance, il ne faut pas avoir fréquenté beaucoup ni la version ancienne des Machabées, ni les fragments que nous avons conservés des deux Sapiences, d'après les anciens textes qui sont perdus presque en entier. Sans doute, Jérôme a dit dans sa préface des livres de Salomon traduits d'après les Septante : *Porro in eo libro, qui a plerisque Sapientia Salomonis inscribitur, et in Ecclesiastico..., calamo temperavi, tantummodo canonicas scripturas vobis emendare desiderans.* Il avait écrit cela, paraît-il, avant 390, et son travail l'a conduit jusque vers 405. Nous ne pouvons donc pas juger son œuvre d'après ses intentions anciennes; il faut nous en tenir à ce qui est entre nos mains. Mais, plutôt, écartons ce texte de la discussion, car il est de ceux que nous avons jugés apocryphes.

Il est une préface dont nous n'avons pas encore parlé, c'est la préface de toute la Bible, celle du moins qui figure en tête du plus grand nombre des manuscrits (non pas des plus anciens) et qui commence par ces mots : *Frater Ambrosius, tua mihi munuscula deferens...* C'est en réalité l'épître *ad Paulinum,* LIII^e^ du recueil de Vallarsi, qui paraît écrite aux environs de 394 et qu'un éditeur du IX^e^ siècle a eu la pensée de mettre en tête du recueil sacré. Je ne sais si cette idée fut inspirée par un esprit très sage. Sans doute, on y trouve toute une petite introduction aux deux Testaments, mais ces documents historiques, bien placés en tête de la Bible, sont précédés, dans la lettre à Paulinus, d'un amas de mots savants et de digressions érudites qui n'ont servi qu'à charger la mémoire des lecteurs du moyen âge et à fournir aux commentateurs l'occasion de gloses qui sont toutes d'une insuffisance navrante. L'Épître à Paulinus a fait le malheur de toute l'exégèse du moyen âge. Pour s'en rendre compte, il faut avoir vécu dans la compagnie des Hugucion, des Guillaume Le Breton et des *Mamotrectus,* c'est-à-dire des guide-âne de l'exégèse monacale. Que de choses insensées ne tire-t-elle pas de cette épître à Paulinus, morceau de grande allure, et dont on a fait un bien triste emploi!

## IV

C'est avec Cassiodore que commence l'histoire de la Vulgate, car nul homme n'a fait autant que l'auteur du : *De Institutione divinarum litterarum* pour propager, sous une forme scientifique et dans un texte pur, les saintes Écritures traduites par saint Jérôme. Cassiodore est en réalité le premier éditeur de la Vulgate. Non seulement il en a fait exécuter, avec un luxe égal à son esprit scientifique, trois splendides exemplaires, mais il a

consacré plusieurs chapitres de son *Institutio* à les décrire. Nous n'osons pas même dire quels sont les textes qui pourraient représenter ces trois exemplaires-types; nous avions cru trouver un grand appui dans le fameux *Codex Amiatinus,* dont tout le premier cahier est copié immédiatement sur une Bible cassiodorienne; on a même cru pouvoir dire que ce fameux premier cahier est découpé dans une Bible de Cassiodore : cela ne doit pas être. Mais nous avons de tels rapprochements entre l'*Amiatinus* et l'*Institutio,* que je crois pouvoir dire que la figure, faussement dite d'Esdras, que Garrucci a reproduite d'après l'admirable manuscrit anglo-saxon, représente, sans contestation possible, l'exemplaire en neuf volumes de Cassiodore, dans l'*armarium* que le grand savant avait fait établir pour le recevoir. Mais toutes ces comparaisons augmentent nos doutes; les noms propres ne concordent pas, le détail nous échappe, et il nous conviendra, pour le moment, de nous borner à dire que Cassiodore a dû tenir à ce que les livres bibliques eussent leurs préfaces.

Tout autre a été l'influence du grand savant des pays visigoths, Isidore de Séville, sur les études bibliques de sa patrie. Toutes les Bibles visigothiques, depuis le *Codex Toletanus* et le *Cavensis,* sont comme compilées de préfaces et de petits morceaux historiques empruntés à saint Isidore. Nous avons un superbe manuscrit du x^e^ siècle, provenant de la Marche d'Espagne, la grande Bible de Rosas ( B.N., 6), qui est toute une bibliothèque isidorienne. Eh bien, on n'en doit pas moins affirmer que saint Isidore n'a jamais publié une édition de la Bible. Il a mis dans ses célèbres Étymologies tout ce qu'un homme de son temps pouvait savoir sur l'histoire de la Bible et sur la manière de la comprendre. Dans le livre *De ortu et obitu Patrum qui in Scriptura laudibus efferuntur,* il a donné toute une biographie sa-

crée; enfin il a composé tout exprès un livre destiné aux éditeurs de la Bible, les *Proœmia in libros Veteris ac Novi Testamenti.* Tout cela, découpé en morceaux suivant le but de l'œuvre même, a fourni aux Bibles visigothes, à ces livres qui diffèrent du tout au tout de nos Bibles, un véritable trésor de préfaces de toute espèce. Il ne faudrait pas demander à saint Isidore si cette immense érudition est bien à lui; pour ce qui nous intéresse, le *De Viris illustribus* de saint Jérôme et l'Épître à Paulin en font la principale partie. Qu'importe! Telles qu'elles sont, les préfaces d'Isidore, surtout celle qui est tirée des Étymologies, ne sont pas indignes de tenir leur place dans une Bible prétendant à un caractère scientifique. Or je ne voudrais pas que l'on crût que les idées que les Visigoths, des temps anciens jusqu'à la fin de la domination arabe, avaient sur l'histoire de la Bible étaient en rien semblables à celles du reste du monde chrétien, si tant est qu'en général beaucoup de gens au moyen âge se sont occupés de l'histoire de la Bible. Le dernier des prêtres espagnols sait que les livres de la Bible se divisent en divers ordres : Loi, Prophètes, Hagiographes; l'Église y joint les Apocryphes (ou deutérocanoniques) et le Nouveau Testament. Chaque livre est mis à sa place et à chacun on donne son caractère. Je ne parle pas de cette curiosité, conservatrice des choses anciennes, qui sauve les moindres fragments des anciennes versions, en ayant soin de dire que ce texte-là n'est pas le bon. Vivant entre les Juifs et, plus tard, les Arabes, obligé de connaître la Bible et d'en savoir faire usage, l'Espagnol vivait certainement dans une intelligence de la Bible bien supérieure à celle des autres chrétiens de l'Europe, et il le devait, si insuffisants puissent-ils être, aux travaux de saint Isidore de Séville. Disons mieux : depuis Lucinius, ce chrétien de la Bétique, auquel saint Jérôme avait envoyé sa Bible presque achevée, il existait peut-être dans

le Sud de l'Espagne des traditions de bon aloi sur la Bible, émanées du groupe très fidèle des amis de saint Jérôme.

Qui nous dira quel fut le théologien qui, bien peu après saint Isidore, a réuni le premier ce *corpus* de tout ce qui a trait à la Bible que nous appelons la Bible visigothique? Cet homme-là avait une pensée théologique d'une véritable hauteur, car, comme on l'a déjà vu, il est allé mettre en tête des Épîtres de saint Paul ce traité de la théologie de saint Paul, retouché et édulcoré, dont l'auteur n'était autre que le grand hérétique Priscillien; c'est le morceau principal de la Bible visigothique. Tout cela fut fait en plusieurs fois. Mais comment et quand? Nous ne saurions le dire.

Je n'ose m'engager ici, bien que c'en soit la place, dans l'étude des Psautiers du moyen âge, qui a fourni aux théologiens du temps l'occasion de mettre dans le voisinage du texte des Psaumes, si difficile à entendre, tous les textes et toutes les notions qui peuvent les expliquer. De là un véritable flot de préfaces accumulées, jusqu'à former de longs chapelets de morceaux explicatifs. Je n'ai pas tout relevé, ma main s'est quelquefois fatiguée en transcrivant ces séries inutiles de textes que les anciens copistes ne comprenaient pas eux-mêmes. Cette richesse exceptionnelle date surtout du moment où se sont répandus les Psautiers doubles, triples et quadruples. Ce fut assurément une pensée scientifique claire et ferme que celle qui voulut que le lecteur, à défaut des originaux, eût à la fois sous les yeux la collection complète de toutes les versions du Psautier. A Reichenau, en 909, et à Tournai, en 1105, on donne en outre au lecteur le texte même des Septante, transcrit en caractères latins. Mais il ne faudrait pas nous croire obligés d'étudier les innombrables préfaces et textes de toute espèce qui encadrent ces multiples Psautiers. Nous y trouverions des

extraits fort instructifs et parfaitement topiques de la correspondance de saint Jérôme relatifs aux principales difficultés du Psautier, aux trois traductions successives que saint Jérôme a faites (ce sont de véritables préfaces), à l'explication du mot *diapsalma* (le *selah* des Hébreux), aux psaumes alphabétiques tels qu'est le psaume CXVIII (CXIX des Hébreux), etc. Mais à côté de cela on a partout les yeux blessés par des apocryphes qui foisonnent sur ce terrain. Même la grande préface qui, depuis le VIII^e^ siècle, précède le Psautier et qui commence ainsi : *David filius Jesse, cum esset in regno suo*, est un apocryphe. Ce sont des faux plus grossiers que les lettres de Damase et de saint Jérôme.

Il y a eu là (nous le savons par la correspondance qui précède le *Liber pontificalis* dans les manuscrits, et par beaucoup d'autres textes : par l'*Évangile de l'enfance*, du Pseudo-Matthieu, par le *Martyrologe hiéronymien* lui-même[1]) toute une fabrique de textes faux et sottement fabriqués. En revanche, nous trouvons dans beaucoup de Psautiers un apocryphe fort aimable : c'est un éloge du chant des Psaumes attribué à saint Augustin. On chercherait en vain le texte de cette préface dans les œuvres de saint Augustin; elle n'est pas davantage, à ce qu'il me semble, composée d'extraits des œuvres de l'évêque d'Hippone; mais elle mérite le succès dont elle a joui au moyen âge, et ce succès a été assez grand, puisque nous retrouvons même les *Dicta S. Augustini quid sint virtutes Psalmorum* traduits en français; la meilleure des deux traductions a pris place en tête du fameux Psautier de Metz. En voici les premiers mots :

*Canticum Psalmorum animas decorat; invitat Angelos in adjutorium; fugat demones; expellit tenebras; efficit sanctitatem; homini pec-*

[1] L. Duchesne, *Le liber pontificalis*, t. I, p. XXXIIJ.



IMPRIMERIE NATIONALE.

*catori refectio mentis est; delet peccata; similis est elemosinis sanctorum; auget fidem; sicut sol illuminat; sicut aqua sanctificat; sicut ignis exurit; sicut folium deflait; Dyabolum offendit; Deum ostendit; voluntatem carnalium extinguit; oleum misericordiæ est; sors lætitiæ est, pars Angelorum electa.....*

Les fausses attributions en matière de préfaces bibliques, sont le pain quotidien de la demi-science du temps. Chacun songe avant tout à son saint. C'est ainsi que le célèbre *Book of Armagh*, cette sorte de Palladium de l'Irlande chrétienne, ce vénérable document daté de 812, qui nous donne les œuvres de saint Patrick avec le Nouveau Testament, a mis les préfaces et les Argumenîts des Épîtres de saint Paul, que l'on trouve partout, sous un nom maudit ailleurs, respecté encore en Irlande : *Incipit prologus Pilagii in omnes æpistolas*, etc. Est-ce sous une lointaine influence irlandaise qu'a été copié, au XIII^e^ siècle, le manuscrit 73 de Berne, où nous lisons de même, en tête de la préface des Épîtres de saint Paul : *Incipit prologus Pelagii in omnes epystolas sancti Pauli apostoli*?

Au reste, en ces temps reculés et en ces pays éloignés de la vie commune, on met souvent dans la Bible tout autre chose que des livres bibliques. La première préface des Épîtres de saint Paul dans le *Book of Armagh* porte un titre faux comme les autres : *Prologus Hilarii in Apostolum*, qui cache le très célèbre commentaire des Épîtres de saint Paul remontant au temps du pape Damase et connu sous le nom d'*Ambrosiaster*. On fera peut-être encore, dans les *initia* de nos préfaces bibliques, plus d'une découverte intéressante.

## V

Il ne faudrait pas nous demander quelles sont les préfaces auxquelles Alcuin a donné place dans sa Bible. En effet, si

près de lui que nous soyons par tant de manuscrits précieux et de documents de premier intérêt, personne aujourd'hui ne pourrait dire avec une certitude parfaite de quoi était composée la Bible d'Alcuin. Quant à celle de Théodulfe, elle a essayé de répandre dans notre pays, pour son plus grand bien, les traditions des Visigoths sur la Bible. Il faut malheureusement ajouter que bien peu de gens, dans tous les lieux de la France, ont pris au sérieux cette science et ces principes de critique : tout cela était à un niveau tout différent de celui où vivait le clergé carolingien, et il n'y avait pas beaucoup de prêtres et d'évêques français qui pussent les comprendre.

Au commencement du XIII^e^ siècle, un mouvement inattendu agite le monde où l'on étudiait la Bible. Au premier moment, après la puissante tentative d'Alcuin pour unifier le texte de la Bible, il s'était fait un certain effort vers l'unité. Mais peut-on même dire cela avec assurance? Les grandes Bibles copiées à Saint-Martin de Tours ne s'en allaient que dans le chœur des très grandes églises, et à l'entour le désordre le plus affreux continuait à régner. Autant de manuscrits, autant de Bibles. Les préfaces, les sommaires, l'ordre des livres varient sans raison et à l'infini; en vain l'ordre de Cîteaux et plusieurs dignitaires de l'Église veulent procéder à une réforme : les réformateurs manquent d'autorité et leurs œuvres restent sans influence. Au commencement du XIII^e^ siècle, l'étude de la Bible et de ses accessoires présente le tableau du plus lamentable désordre et de l'anarchie la plus absolue.

C'est au milieu de cette confusion qu'apparaît, presque subitement, et avec une autorité qu'on ne semble pas avoir songé un instant à discuter, une édition de la Bible qui présente une telle unité, un tel ensemble dans toutes ses parties, qu'on y reconnaît la main d'un maître, et une main assez forte pour

faire accepter son œuvre par tout le monde et sans examen. L'auteur de cette recension nouvelle de la Bible, en effet, n'est pas un maître individuel, et dont le nom ait pu être discuté : ce fut certainement l'Université de Paris elle-même.

Jamais on ne vit révolution plus entière. Tandis que, jusque-là, les chapitres de la Bible étaient d'une inégalité sans bornes et se réglaient plus ou moins sur le sens, sur les récits et les discours, les ciseaux d'un pédagogue ont passé par ici et ont divisé la Bible en une série de chapitres à peu près égaux (ce sont encore les nôtres), système dont les théologiens et les exégètes se désolent, mais qui, il faut le dire, est, pour l'enseignement, d'une grande commodité. Il n'est plus question de sommaires; ils sont partis avec les anciens chapitres. Les restes de la stichométrie ont disparu, les anciennes « Interprétations des noms hébraïques » ont été refondues sur un nouveau plan et sont désormais inséparables de la Bible de l'Université. Une seule chose a été peu modifiée : ce sont les préfaces. Les principales ont été conservées; trois préfaces nouvelles seulement ont été ajoutées par les nouveaux éditeurs : en tête des deux livres des Machabées, les deux lettres adressées par Raban Maur, l'une à Louis le Germanique, et l'autre à Geroldus, maître du Palais; enfin, en tête de l'Apocalypse, la préface de Gilbert de La Porée, évêque de Poitiers, à son commentaire sur ce livre. Comme on le voit, un exemplaire de la Bible qui a les chapitres modernes et les trois préfaces en question et qui est suivi des Interprétations : *Aaz apprehendens*..., est une Bible parisienne, ou, si l'on veut, une Bible de l'Université. Le nom de « Bible parisienne » est meilleur à employer, parce qu'il serait difficile de dire, sans preuves et sans textes, dans quelle mesure un tel travail a pu être, soit commandé, soit adopté officiellement par l'Université. Si nous en croyons Roger Bacon,

— et son jugement paraît excellent, — ce sont les libraires et les théologiens qui ont entrepris cette œuvre inouïe de condamner toutes les anciennes Bibles et d'imposer l'usage d'une toute nouvelle à leur place. Il est vrai qu'il leur fallait pour cela l'appui des maîtres de l'Université, dont ils étaient les « suppôts » : ils l'ont eu, puisque leur œuvre a réussi[1]. Ne croyez pourtant pas que nous ayons ici avant tout une œuvre collective des libraires parisiens. C'est des besoins nouveaux de l'enseignement, c'est de l'esprit d'exégèse scolastique établi désormais sans conteste à Paris et ailleurs, qu'est sortie la réforme (si c'en est une), ou plutôt qu'est sortie l'unification de la Bible au commencement du XIII^e^ siècle.

Nous devrions nous attendre à trouver dans les manuscrits des dates qui nous disent à quelle époque le nouveau texte a été accepté. La librairie parisienne au XIII^e^ siècle était si sobre de dates et d'indications analogues, que nous n'en tirons presque rien. Je ne vois les préfaces de Raban Maur dans aucun manuscrit daté antérieur à 1253, mais elles sont plus anciennes que cette date, dans les manuscrits. La préface de Gilbert de La Porée pour l'Apocalypse apparaît également peu avant 1260, mais dans tout cela nous n'avons pas de dates pouvant nous renseigner beaucoup. Roger Bacon dit : vers 1226, et cette date paraît bonne à tous égards, si l'on veut bien la prendre très largement et admettre que cette œuvre a pu être faite en plusieurs fois, et au milieu d'essais que nous connaissons à peine.

Quand nous disons que la réforme parisienne a été acceptée partout et bientôt, nous prenons les choses dans l'ensemble et

[1] *R. Baco ad PP. Clementem IV* (1268 vel 1267) : *Nam circa .xl. annos sunt multi theologi infiniti et stationarii Parisiis..., qui, cum illitterati fuerint et uxorati, non curantes, non scientes cogitare de veritate textus sacri, proposuerunt exemplaria vitiosa...* (Hody, *De Bibliorum sacrorum textibus*, Oxford, 1705, in-folio, p. 421.)

sa ravissante Épître « A tous chrestiens et chrestiennes ». C'était un hommage aux grandes princesses qui avaient encouragé son œuvre; c'était aussi un moyen de répandre son âme tendre et sensible et de parler au lecteur de la Bible qu'il aime tant, de son usage et de son avenir. En 1535, Pierre-Robert Olivetan, en donnant au public, aux frais des Vaudois, la première Bible traduite sur les originaux, mit en tête de son beau livre toute une collection de préfaces nouvelles : la plus remarquable fut faite par Calvin.

Tous ces hommes comprenaient le rôle du traducteur à leur manière, de même que saint Jérôme et les anciens. Ils comprenaient la dignité du traducteur et sa tâche et estimaient avoir le droit de parler d'homme à homme au lecteur de leurs traductions.

Le Concile de Trente, ou plutôt Sixte V, en mettant la hache dans le fatras de ces préfaces devenues inutiles, ne peut pas lui-même s'empêcher de mettre au moins en tête de la Bible une introduction.

Depuis ce temps, la notion de la Bible a bien changé. L'autorité littérale a succédé à l'allégorie. La personne des auteurs sacrés s'est effacée, les traducteurs se sont évanouis. La Bible sans préfaces, sans notes et sans variantes est devenue un code.

La pensée de l'antiquité chrétienne était meilleure : il faut que la Bible soit un livre vivant, et s'il faut que la personnalité même du traducteur y occupe quelque place, il n'y a pas de mal à cela. Après tout, la Bible c'est l'esprit de Dieu interprété par les hommes.

# II

# RELEVÉ DES RUBRIQUES ET DES PREMIERS MOTS

## DES PRÉFACES DES LIVRES DE LA BIBLE

## D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA VULGATE.

### *Genèse.*

1. *S. Hier. ad Paulin.* (*ep.* LII) : *Frater Ambrosius tua mihi...* (Mart., Vall., Sab.).

B. N. 11504 (822). *bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. Reims 1 (IX^e^ s.). B. N. 6. 113. 15176. Venise lat. 1 (X^e^ s.). B. N. 7. 8. 50. Genève 1. Vienne 1167. Vat. 4220 (XI^e^ s.) *compl*[3]. B. N. 54 (*Primas fr. A.* — XII^e^ s.), et le plus grand nombre des manuscrits, surtout depuis le milieu du XIII^e^ siècle.

2. *Praef. S. Hier. in Pentat. : Desiderii mei desideratas...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am.* (716). *theod.* Puy. Tours 10. Angers 1 (1^re^ m. IX^e^ s.). *monza. bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 45. *paul.* Reims 1. S. Gall. 75. 77 (IX^e^ s.). *leg*[3]. (960). Ambr. E 53 *inf.* Ang. 3. B. N. 9. 48. 15176. Eins. 5 (X^e^ s.). *madr*[3]. Vat. 4220. Eins. 1. B. N. 8. 14239. Chartres 13. 67. (XI^e^ s.). Dijon 9[b] (1109). *osc.* (XII^e^ s.), et le plus grand nombre des mss.

3. *Argum. S. Hier. : Manifestissima est Genesis...* (Ex. : *Patet Exodus... ex ep. ad Paulin.*).

Reims 1 (*Videl. m.* — IX^e^ s.). B. N. 58 (XI^e^-XII^e^).

4. *Epist. S. Hier. ad Exsuperantium* (CXLV) : *Inter omnia quae mihi...* (Mart., Vall.).

Reims 1 (IX^e^ s.). Ars. 65 (XIII^e^ s.).

5. *De regulis Ticonii : Regula I^a^...*

Vienne 1217 (1434).



IMPRIMERIE NATIONALE.

6. *Utriusq. Testamenti brevis collectio a B. Hysidoro episc. edita : Plenitudo N. ac V. T.* (Voir : Rois, n° 32.)

Berne A 9 (XI^e s.).

7. *B. Isidori praef. totius Bibliothecae : V. T. ideo dicitur...* (*Etym.* VI, 1 — Arev.).

*Theod.* Puy (comm. IX^e s.). *compl*^t. Vienne 1190 (IX^e s.). B. N. 15176 (X^e s.). Maz. 36 (comm. XIII^e s.).

8. *Ex libro Ysid. de Officiis : Hii sunt libri N. T....* (XI, 3 — Arev.),

Karlsr. S. Peter 48 (XV^e-XVI^e s.).

9. *Versus Theodulfi : Quicquid ab hebreo...* (Dümmler).

*Theod.* Puy. B. N. 2 (IX^e s.). Harl. 2798 (XI^e s.). B. N. 53. 57. 60. 15177. Rouen 4. 7. *add.* 17737 (XII^e s.). Vienne 1096 (XIII^e s.). B. N. 60 (XV^e).

10. *Versiculi Albini mag. : In hoc quinque libri...* (Alcuin-Dümmler).

*Bamb. zur. paul.* Vienne 1190. B. N. 11504 (*quoq.* — IX^e s.). B. N. 15176 (*V. ac N. T. in h.* — X^e s.). Harl. 1023** (XIII^e s.).

11. *Nomine Pandecten proprio...* (Alcuin-Dümmler. Voir : Apoc.).

B. N. 15176 (X^e s.).

12. *Dum primus pulchro...* (Alcuin-Dümmler).

Vienne 1190 (IX^e s.).

13. *Oro te frater karissime...*

B. N. 15176 (X^e s.).

14. *Hlottario Maurus : Cupienti mihi... Coena nuptialis collecta... : Quidam vir magnus...*

Berne A 9 (X^e s.).

15. *O quam grave pondus futuri...*

Vienne 1101 (XIII^e-XIV^e s.).

16. *Considerans sacrae historiae prolixitatem* (Pierre de Poitiers).

B. N. 10431. Frib. 36* (*Considerantes* — XIII^e s.).

17. *Nobile principium celi terre reseratur...*

B. N. 15478 (comm. XIII^e s.).

18. *Quoniam super omnes Scripturas...* (*Hugonis de S. Caro Correctorium* — Denifle, S. B.).

Vienne 1217 (1434).

19. *Expos. in dictionum tam Biblie... Principium ergo exponendi...*

Berlin f° 74 (XIII^e s.).

20. EXODE. *Exodus continet...*

LÉVITIQUE. *In Levitico autem...*

Bodl. *auct.* E *infr.* 1 (XII^e s.).

21. LÉVITIQUE. *Tercia distinctio historie...*

NOMBRES : *Quarta hujus historie distinctio...*

DEUTÉRONOME : *Verba que locutus est Moyses...*

B. N. 15 (XIII^e s.).

## *JOSUÉ.*

22. *Praef. S. Hier. : Tandem finita Pentateucho...* (Mart., Vall., Sab., Heyse)[1].

*Am. tol.*[1] (VIII^e s.). *theod.*[1]. Puy[1]. Tours 10. *bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 68. 11937[1]. *hub.*[1]. *vall.* Vienne 1190[1] (IX^e s.). Harl. 2805. B. N. 4 (IX^e-X^e s.). 48[1] (X^e s.). *tol*[2]. Vat. 4220 (IX^e s.), et presque tous les manuscrits.

23. *Arg. : Jesus filius Nave in typum Domini...* (*ex ep. ad Paulin.*).

*Theod.* Puy (comm. VIII^e s.). B. N. 11937 (*typo*^** — IX^e s.). S. Genev. 8. B. N. 53. 57. 15177 (XII^e s.). 10 (XII^e-XIII^e s.). 20^** (comm. du XIV^e s.).

24. *Pref. B. Jher. in libris Jhesu, Nabe et Jud. : In sequentibus libris...*

*Compl*[1]. (IX^e s.).

25. JOSUÉ. *Arg. Jher. : Veniam ad Jhesum Nave...*

JUGES. *In Judicum libro...*

B. N. 58 (XI^e-XII^e s.).

26. JOSUÉ. *Liber Josue a nomine auctoris...*

JUGES. *Liber Judicum hebraice Sothym...*

B. N. 15 (XIII^e s.).

[1] Les manuscrits distingués ici par le chiffre [1] ont la leçon : *finita*. La plupart des autres : *finito*.

## *Ruth.*

27. *Ruth Moabitis Esayae explet vaticinium . . .* (*ex ep. ad Paulin.*).

Am. 7. (VIII^e^ s.). B. N. 58 (XI^e^-XII^e^ s.). 11929 (XII^e^ s.).

28. *Liber Ruth ejusdem Moabitidis . . .* (*Isid. Proœm.* — Arev.).

*Compl*[1]. (IX^e^ s.). *madr*[2]. (devant les Rois — XI^e^ s.).

29. *Post Samson . . .*

B. N. 11929 (XII^e^ s.). 15 (XIII^e^ s.).

## *Rois.*

30. *S. Hier. Prol. galeatus: Viginti duas esse litteras . . . . .* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

Vérone 2 (VII^e^ s.). *am. tol.* (*et d.* — VIII^e^ s.). *compl*[1]. (om. *esse*). S. Gall 78. *theod.* (*V. et d. l.*). Puy (*it.*). *bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 68. 11937 (*V. et d. l.*). *hub.* (*it.*). *vall. paul.* Reims 1. Harl. 2805 (IX^e^ s.). B. N. 6 (X^e^ s.). *tol*[2]. *madr*[2]. Gen. 1. Vat. 4220. B. N. 8 (XI^e^ s.), et à peu près tous les manuscrits.

31. *Breviter collectum quod in toto contineat*[*ur*] *libro Regum : Liber Ruth ejusd. Moabitidis . . .* (voir Ruth, n° 28).

*Madr*[2]. (XI^e^ s.).

32. *Utriusque Testamenti brevis collectio a B. Isid. episc. edita : Plenitudo N. ac. V. T. . . .* (*Proœm.* — Arev. — Voir Genèse, n° 6).

B. N. 1 (IX^e^ s.). Berne A 9 (XI^e^ s.). B. N. 82 (XII^e^ s.).

33. *Prol. B. Isid. : Liber Regum quamquam apud Latinos . . .* (*Proœm.* — Arev.).

*Compl*[1]. (IX^e^ s.). Bodl. *auct.* E *infr.* 1 (*Libri-juxta* — XII^e^ s.).

34. *Libros primos duos Regum . . .*

Mun. 6220 (comm. IX^e^ s.). — Cf. B. N. 16745 (*Primum librum scripsit Samuhel* — XII^e^ s.).

35. III Rois. *Malachim id est tert. et quart. Reg. liber . . .*

B. N. 15478 (comm. XIII^e^ s.).

### *I. Chroniques.*

36. *Praef. S. Hier. : Si LXX interpretum.....* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* S. Gall 6 (VIII^e s.). *theod.* Puy. *bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. *vall. paul.* S. Gall 7. 79 (IX^e s.). *compl*[2]. B. N. 4. Ambr. E. 26 *inf.* (IX^e-X^e s.). *tol*[2]. *madr*[2]. (XI^e s.), et presque tous les manuscrits.

37. *S. Hier. Domnioni et Rogatiano : Quomodo Graecorum historias..... praef. transl. ex LXX* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am.* (716). *theod.* Puy (comm. VIII^e s.). *compl*[2]. (devant Esdras — IX^e-X^e s.). B. N. 6 (X^e s.). Vat. 4221 (XI^e s.). B. N. 15179 (XII^e s.). 17^** (XIII^e s.).

38. *Prol. Jher. decollectum ab Ysid. : Paralipomenon aput Ebreos...*

*Compl*[1]. (IX^e s.).

39. (Avant II Chron.) *Breviter collectum quod totus contineat liber Paral.: Hii libri aput Hebreos...*

*Madr*[2].

40. *In nomine Dei summi : Trea sant quae continentur in hac genealogia...*

S. Gall 6 (VIII^e s.).

41. *Anno 436 egressionis...*

Lyon 337 (XII^e s.).

### *Esdras.*

42. *Praef. S. Hier. : Utrum difficilius sit...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* Stuttg. *Hofb.* 35 (VIII^e s.). *theod.* Puy. S. Gall 14. *compl*[1]. (om. *sit*). *bamb. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. *vall. paul. hub.* Ar. 125. S. Gall 79 (IX^e s.). B. N. 4 (IX^e-X^e s.). *leg*[1]. (920). B. N. 111 (comm. X^e s.), et très nombreux manuscrits.

43. *Praef. Isid. : Esdras sacerdos Dei* (*De Ortu* — Arev.).

Ambr. E 53 *infr.* (X^e s.).

### *IV Esdras.*

44. *Premium prefatio : Hesdre filius Chusi in historias...*

*Leg*[2]. (1169).

### *Tobie.*

45. *Praef. S. Hier. : Chromatio et Heliodoro episc. : Mirari non desino...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* S. Gall 6 (VIII^e^ s.). *theod.* Puy. *bamb. grandv. col.* B. N. 1. 2. *vall. paul. hub.* (IX^e^ s.). *compl*[2]. (IX^e^-X^e^ s.). *leg*[1]. (920). B. N. 6 (X^e^ s.), et le plus grand nombre des manuscrits.

46. *Ysid. de Ortu et obitu : Tobi filius Ananihel...* (Arev.).

*Theod. hub.* (IX^e^ s.). *compl*[2]. (X^e^-XI^e^ s.). B. N. 6 (*Tobias*). 116. Ambr. E 53 *inf.* (X^e^ s.). Rouen 5 (XII^e^ s.). Neufch. 2 (XIII^e^ s.).

47. *Tobi pater Tobias filius Anna...*

B. N. 6 (X^e^ s.).

### *Judith.*

48. *Praef. S. Hier. : Apud Hebraeos liber Judith...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* (VIII^e^ s.). *theod.* Puy. S. Gall. 14 (comm. IX^e^ s.). *bamb. grandv. col.* B. N. 1, 2. 68. *vall. paul. hub.* S. Gall 68 (IX^e^ s.). *compl*[2]. B. N. 4 (IX^e^-X^e^). B. N. 10 (X^e^ s^e^), et le plus grand nombre des manuscrits.

49. *Isid. de Ortu vel obitu : Judith vidua filia Merari* (Arev.).

Stuttg. *Hofb.* 35 (om. *vidua* — VIII^e^ s.). *theod.* (IX^e^ s.). Rouen 5 (XII^e^ s.). B. N. 15470 (XIII^e^ s.).

50. *Arg. Isid. : Judit vidua quae interpretatur laudans...*

B. N. 6. Ambr. E 53 *inf.* (X^e^ s.).

### *Esther.*

51. *Praef. S. Hier. : Librum Hester variis translatoribus...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* (om. *Libr.*). S. Gall 6 (VIII^e^ s.). 14. *theod.* Puy. *bamb. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. *vall. paul. hub.* (IX^e^ s.). *compl*[2]. (om. *Libr.*). B. N. 6. Monza I 2. 9 (IX^e^-X^e^ s.). Vat. 4221 (XI^e^ s.), et le plus grand nombre des manuscrits.

52. *Isid. de Ortu et obitu : Hester regina filia...* (Arev.).

B. N. 6 (X^e^ s.).

53. *Rufini in librum Hester alfabetum...*

*Bamb. col.* B. N. 11514 (IX^e^ s.). Rouen 25 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 116 (XII^e^ s.). Sens 2 (XII^e^-XIII^e^ s.). B. N. 43 (XV^e^ s.).

54. (Après ESTHER.) *Hucusque completum est V. T.... (Hist. de la Vulg.).* B. N. 11553 (1^re^ m. IX^e^ s.). 6 (X^e^ s.).

## *JOB.*

55. *Praef. S. Hier : Cogor per singulos...* (Mart., Vall., Heyse).

Pal. 24 (VII^e^-VIII^e^ s.). *am. tol.* Stuttg. *Hofb.* 35 (VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^ s.). *theod.* Puy. Ang. 1. Ham. 82. S. Gall 12. 14 (comm. IX^e^ s.). *compl*[1]. *monza. bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 93. 11937. *paul.* Ar. 125. S. Gall 75. 81. *hub* (IX^e^ s.). B. N. 6. *leg*[1·2]. S. Gall 10. 68. Berne A 9. Orl. 11 (X^e^ s.). Maz. 1. Vat. 4220. B. N. 104. Ven. l. 1. I 1. *madr*[2]. *tol*[2]. (XI^e^ s.). *osc.* Bodl. *auct.* E *infr.* 1 (XI^e^ s.). *sorb.* B. N. 7. Lyon 345 (*Ego cog.* — XIII^e^ s.), et presque tous les manuscrits.

56. *Prol. S. Hier. (juxta LXX) : Si aut fiscellam...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* (VIII^e^ s.). *cav.* (*Si autem* — VIII^e^-IX^e^ s.). *theod.* Puy. *compl*[1]. B. N. 11937 (IX^e^ s.). *leg*[1]. (920). B. N. 6. Ambr. E 53 *inf.* Orl. 11 (X^e^ s.). Vat. 4221. B. N. 104^**^ (om. *aut*). Ven. l. 1 (*it.*). Chartres 67. *madr*[2]. *tol*[2]. Maz. 1 (XI^e^ s.). Tours 18 (XI^e^-XII^e^ s.). Bodl. *auct.* E *infr.* 1 (XII^e^ s.), et le plus grand nombre des manuscrits postérieurs au milieu du XIII^e^ siècle.

57. *Arg. : Job exemplar patientiae...* (*ex ep. ad Paulin.* — Tomm.).

*Theod.* Puy. Ham. 82 ([1·2]). *monza.*[1]. *bern.*[1]. *col.*[1]. B. N. 1[1]. 3[1]. 11532[1]. *vall.* S. Gall 75[1]. Ang. 2[1]. Harl. 2805 ([1·2]). Cambrai 441[b] (IX^e^ s.). B. N. 5[1]. 6[2]. Berne A 9[1]. B. N. 15176[2] (X^e^ s.). Chartres 67. Ven. l. 1. I 1. Vat. 4221. Cambrai 268 (XI^e^ s.) Dij. 9[b] (1109). 2. Tours 18. Gren. 3[1]. Bodl. *auct.* E *infr.* 7[2]. B. N. 55[i]. 95[1]. 16745[2] (XII^e^ s.), et un certain nombre de manuscrits, tous en dehors de la tradition littéraire du XIII^e^ s.

58. *In terra quidem habitasse Job Auxitidem...* (*ex vers. veteri* — ce texte est souvent placé à la fin du livre de Job).

Stuttg. *Hofb.* 35 (VIII^e^ s.). S. Gall 14 (*quendam*^**^) Ang. 1. Ham. 82 (*Auxituden* — 1^re^ m. IX^e^ s.). *monza. bamb.* (*Ausitiden*). *zur. bern. col.* B. N. 1. 3. 11504. *paul.* Ang. 1. Harl. 2805. S. Gall 81. 75. 68 (IX^e^ s.). Eins. 1 (IX^e^-X^e^ s.). Angers 3 (om. *Job* — *Auxitidi*). B. N. 5. 6 (X^e^ s.). Douai 14 (X^e^-XI^e^ s.). B. N. 8 (*Ausitiden*). Cambrai 268

[1] *Job quoque ex.* — [2] Après le livre de Job.

(*inhabitans*). 401 (*it.*). Chartres 13. Reims 20. Rouen 1 (*Fertur in t...*). 8. 13 (*Fertur...*). Maz. 1 (XI^e^ s.). Tours 18 (XI^e^-XII^e^ s.). Ven. I. 3 (*Job in terre A. h.*). B. N. 95. 96. 16745 (*habitavit... Abx.*). Ars. 33 (*Job habitasse*). Am. 13. 22 (*inhabitans*). S. Genev. 2. 5 (*Fertur...*). 9. Bodl. *auct.* E 1 *inf.* (om. *Job* — XII^e^ s.). Sens 2 (XII^e^-XIII^e^ s.). B. N. 11542. 15478 (comm. XIII^e^ s ). Vallic. B 7. B. N. 13 (*habitans auxitide*). 17** (*dicitur hab.* — *Usitidy*). 21. 35. 10425. 14235. Cambrai 270 (*inhabitans*). Lyon 336 (*Fertur...*). 350 (*quoque*). Ars. 9. M. B. I B 12 (*Fertur...*). Madr. ER 1 (*habitasset J. Auxitidi*). Berl. f° 5 (XIII^e^ s ). B. N. 216 (*Usitidi*). 13150 (*it.*). Lyon 331 (*Usiditdi* — XIII^e^-XIV^e^ s.). B. N. 209 (*Usitide*). 232 (*Usitidi*). Bes. 9. Dij. 9. Ars. 11. 67 (*Usitide*). 68. 588. (*Fertur... Ausitide*). S. Genev. 14 (*Usitidi*). Karls. Reich. 89. Munich 18001 (XIV^e^ s.). B. N. 43 (*Auxitdem*). Bes. 12 (XV^e^). Stuttg. *Stb.* f° 4 (*inhabitans Auxitide* — 1411). f° 83 (1436). Prag. 1 A 39 (*Fertur...* 1461). Bes. 12 (1467).

59. *Fuit Job in finibus Idumee...* (*cf. praeced. textum*).

B. N. 15176 (X^e^ s.). 14. (*Dicitur in f.*). Ars. 2 (*In sinistris Id.* — XIII^e^ s.). Tours 12 (om. *Fuit J.* — XIII^e^ s.).

60. *De origine Job : Esau habuit uxores...*

B. N. 6 (X^e^ s.). 26 (XIII^e^ s.). Karlsr. S. Peter 90 (XIV^e^ s.).

61. *Que misteria suo sermone...*

Lyon 341 (XIII^e^ s.).

62. *Job infantis suisque dictis...*

Bodl. *auct.* E *infra* 1 (XII^e^ s.).

63. *Circa librum hec inquirenda...*

B. N. 17956 (XIII^e^ s.).

64. *Malcha genuit filios...*

Mun. 6239 (VIII^e^-IX^e^ s.). Reims 20 (XI^e^ s.). Am. 21 (XII^e^ s.). B. N. 40 (XIII^e^-XIV^e^ s.).

65. *Philippus quidam expositor libri dicit ista : Cui dubitum...*

Maz. 1 (XI^e^ s.). Ars. 33 (XIII^e^ s.).

66. (Après Job.) *Omnes leges dialecticas...*

Bodl. *auct.* E *inf.* 1 (XII^e^ s.).

## *Psaumes.*

67. *Hier. Sofronio : Scio quosdam putare...* (Mart., Vall., Heyse).

*Am. tol.* (VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^ s.). S. Gall 19. Harl. 2793** (IX^e^ s.). Rouen 5 IX^e^-X^e^ s.). *leg*[2]. (960). *tol*[2]. *madr*[2]. Berne A 9. Bamb. I A 14 (XI^e^ s.). B. N. n. a. 2195

(1105). *osc.* (XII^e s.). Harl. 2804 (comm. XII^e s.). B. N. 17 (XIII^e s.). Maz. 5 (1231), et un assez petit nombre de manuscrits.

68. *Praef. S. Hier.* (*in Ps. gall.*) *ad Paulam et Eustoch. virg. : Psalterium Romae dudum...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am.* (716). Ham. 82 (comm. IX^e s.). *monza. bamb. zur. bern. col. grandv.* B. N. 1. 2. 3. *vall.* Ang. 2. Galba A XVIII. Harl. 2805. S. Gall 23 (IX^e s.). B. N. 4. Ang. 14. (IX^e-X^e s.). B. N. 5. 6 (*dud. R.*). 15176 (X^e s.). Gen. 1. M. B. I E 8 (X^e-XI^e s.). *madr*[3]. Vat. 4221. B. N. 7. 8. 104. Bamb. I 14 (XI^e s.). B. N. n. a. 2195 (1105). Dij. 9[b] (1109). Neufch. 3 (*dud. R.*), et un grand nombre d'autres manuscrits.

69. *Origo Prophetiae David regis Psalmor. n° CL : David filius Jesse.....* (*spur.* — Vall., Mart., Tomm.).

*Vesp.* A 1 (VIII^e-IX^e s.). *compl*[1]. Ham. 82. *monza. bamb. zur. bern. grandv.* B. N. 1. 2. 3. 1152. *vall.* Ang. 1. 2. *Galba* A 8. S. Gall 22. 75 (IX^e s.). B. N. 4. Ang. 14 (IX^e-X^e s.). Eins. 1 (comm. X^e s.). B. N. 56. 15176. Aug. 3 (X^e s.). M. B. I E 8. Gen. 1 (X^e-XI^e s.). B. N. n. a. 2195 (1105). *madr*[3]. B. N. 7. 8. 104. Maz. 4. Bamb. I 14. Vat. 4221. Vienne 1167 (XI^e s.), et un assez grand nombre de manuscrits.

70. *Prol. Jer. quem misit Damaso et ad Christi famulas scripsit Paul. et Eust. : Quia me dulciss. filie...* (*spur.* — Mart., Vall.).

*Vesp.* A 1 (VIII^e-IX^e s.). B. N. 10431 (XIII^e s.).

71. *Hier. ad Sanniam et Fretelam : Vere in vobis...* (*ep.* CVI — Mart., Vall.).

Harl. 2793 (IX^e s.). B. N. n. a. 2195 (1105). Bamb. I 14 (XI^e s.). Chartres 259 (XIII^e s.). Dresde A 86 (1453).

72. *Quasdam suscriptiones Psalmorum...*

Chartres 259 (XIII^e s.).

73. *S. Hier. ad Marcellam de diapsalmate : Quae acceperis reddenda* (*ep.* XXVII — Mart., Vall.).

B. N. n. a. 2195 (1105). 6 (X^e s.). Bamb. I 14 (XI^e s.). S. Genev. 9 (XII^e s.).

74. *S. Hier. ad Paulam de alfabeto CXVIII. Psalmi : Nudiustercius cum CXVIII^m Ps....* (*ep.* XXX — Mart., Vall.).

*Vesp.* A 1 (VIII^e-IX^e s.). *madr*[3]. (IX^e s.). Harl. 2804. Souv. (XII^e s.). B. N. 17^e. 13143. Chartres 259 (XIII^e s.). Dresde A 86^** (1453).

75. *Jeronimi verba ex prologo libri Regum : Sed et Psalmi...*

B. N. 13143 (XIII^e s.).



IMPRIMERIE NATIONALE.

76. *Prol. Hier. : In hebraeo libro Psalmorum . . .* (*Praef. de libro Ps.* — Mart., Vall.).

*Theod.* Puy. B. N. 11937. *hub.* (IX^e^ s.). Douai 14 (X^e^-XI^e^ s.). *madr*^2^. (XI^e^ s.). Souv. (*libri* — XII^e^ s.). Rouen 6. S. Gen. 9 (XII^e^ s.). Ars. 589. Frib. 36^e^ (*In libro* — XIII^e^ s.). B. N. 23 (*liber*). 35 (*it.*). Dresde A 47 (XV^e^ s.). Vienne 1217 (*liber* — avant Hermas — 1434). Mus. boh. XVI A 1 (*liber* — 1450). Dresde A 86 (*In hebraico liber* — 1453).

77. *Dicta Origenis : Psalterium ita est quasi magna domus . . . . .* (*S. Hier. Expos. Psalm.* — Mart., Vall.).

B. N. 16744. S. Genev. 9 (XII^e^ s.). B. N. 17 (*itaq.* — XIII^e^ s.).

78. *Psalterium grecum est . . .* (*S. Hier. Brev. in Ps.* — Mart., Vall.).

Souvigny (XII^e^ s.).

79. *Versus Damasi : Psallere qui docuit . . .*

*Vesp.* A 1 (VIII^e^-IX^e^ s.). Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). Maz. 4. Bamb. I 14 (XI^e^ s.). Col. 8 (XI^e^-XII^e^ s.). B. N. 16744. S. Genev. 9 (XII^e^ s.). B. N. 11513 (XIII^e^ s.).

80. *Damasus Hieronymo : Dum multa corpora librorum* (*spur.* — Mart., Vall.; Jaffé-Kaltenbr. † 242).

*Vesp.* A 1 (VIII^e^-IX^e^ s.). *compl*^1^. (IX^e^ s.). Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 15176 (*ad Ps.* LXXII — X^e^ s.). *madr*^2^. Maz. 4 (XI^e^ s.). B. N. 16744. S. Genev. 9 (XII^e^ s.). B. N. 11513. Bes. 5. Lyon 341 (XIII^e^ s.).

81. *Damaso Hieronymus : Legi litteras apostolatus vestri . . . . .* (*spur.* — Mart., Vall.).

*Vesp.* A 1 (VIII^e^-IX^e^ s.). Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 15176 (*ad. Ps.* LXXII — X^e^ s.). *madr*^2^. (*Litt. ap. v. accepi*). Maz. 4 (XI^e^ s.). B. N. 16744. S. Genev. 9 (XII^e^ s.). B. N. 17950 (*Supplex l. l.*). Bes. 5 (*apostolicas* — XIII^e^ s.).

82. *B. Papae Damaso : Istud carmen . . .* (*ex ead. ep. spur.*).

B. N. 11513 (XIII^e^ s.).

83. *Prol. B. Hier. : Nunc exposuimus . . .* (*ex ead. ep. spur.*).

*Vesp.* A 1 (VIII^e^-IX^e^ s.). Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 15176 (*ad Ps.* XLII — *Christo donante exposuimus* — X^e^ s.). Maz. 4 (*Chr. Domino d.* — XI^e^ s.). Souv. (*Tunc autem exp.*). B. N. 16744 (*it.*). S. Genev. 9 (*Nunc aut. exp.* — XII^e^ s.). B. N. 11513 (*Chr. Dom. d.*). 17950 (*Tunc aut. exp.*). Lyon 341 (*Nunc aut. exp.* — XIII^e^ s.)

84. *Dictum Jeronimi : Prophecie spiritus non semper . . .* (Alcuin).

S. Genev. 1177 (XIV^e^ s.).

85. *De dictis B. Hier. ita excerptum est : Qui Psalmi proprie ad singulos...*

S. Genev. 9 (XII^e^ s.).

86. *Inquisitio S. Hier., qualis Ps. fuerit primus cantatus...*

S. Gall 22 (IX^e^ s.).

87. *Prol. S. Hier. : Omnem Psalmorum prophetiam...*

*Cav.* (VIII^e^-IX^e^ s.). *compl*[1]. (IX^e^ s.). *madr*[2]. *tol*[2]. Maz. 4 (XI^e^ s.). B. N. 11513. Bes. 5. Chartres 259 (om. *Ps.* — XIII^e^ s.). Dresde A 86[**] (*it.* — 1453).

88. *Origenes : Sepe inquirens causas...*

B. N. n. a. 2195 (1105).

89. *Inter Psalmum et canticum interest...* (*S. Hil. Pictav.*).

*Madr*[2]. (XI^e^ s.).

90. *Dicta S. Augustini : Canticum Psalmorum animas decorat...* (*spur.* Bonnardot).

Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). 3. B. N. 6. 15176 (X^e^ s.). 16744. S. Genev. 9 (XII^e^ s.). B. N. 10431. 11537[**]. 17950. Ars. 1170[**] (XIII^e^ s.). S. Genev. 1177. Mus. boh. XIII A 8. B. N. fr. 962 (XIV^e^ s.). Dresde A 86 (*Cant. Ps. angelos invitat* — 1453).

91. *Prol. quem Augustinus construxit : Omnis scriptura divinitus inspirata...* (*S. Basil., int. Rufino* — Aug. Opp.).

*Vesp.* A 1 (VIII^e^-IX^e^ s.). Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). *madr*[2]. (*Jher.* — XI^e^ s.).

92. *S. Gregor. : Vox Psalmodie...*

Dresde A 86 (1453).

93. *Prol. Bedae : In libro Paral. legitur...*

Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 16744 (*In I^o^ l.*). S. Genev. 9 (*it.* — XII^e^ s.). Chartres 259 (*In principio libri* — XIII^e^ s ).

94. *Praef. Bedae : Psalterium est, ut Hier. ait, in modum deltae litterae...* (*Expos. Psalterii*).

Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.). Lyon 341 (XIII^e^ s.).

95. *Explanatio Florentii Gregorii* (*Turon.*) *de titulis Psalmorum : Psalmi qui fugam...* (Krusch).

B. N. 6 (X^e^ s.).

96. *Prol. B. Isid. : Liber autem Psalmorum quamquam . . .* (*Proœm.* — Arev.).

*Compl*[1]. (IX[e] s.). *madr*[2]. (om. *aut.* — XI[e] s.). B. N. 16744 (*it.*). S. Genev. 9 (*it.* — XII[e] s.). Lyon 345 (*it.* — XIII[e] s.). 338 (*it.* — XIII[e]-XIV[e] s.). Ars. 67 (*it.*). 71 (*it.* — XIV[e] s.). Mus. boh. XIII C 17 (*it.*).

97. *Isid. : Liber Psalmorum de prophetia . . .*

B. N. 16744 (XII[e] s.).

98. *Oratio Eugenii Tolet. : Rex Deus immense . . .*

B. N. 16744.

99. *Prol. mag. Gilleberti* (*Porret.*) : *Christus integer caput . . .*

*Reg. Hisp.* 2 C 1 (1244). B. N. 11 (XIII[e] s.).

100. *Maffeus Laudensis ait : Divinis laudibus Ubertini . . .*

Dresde A 86 (1453).

101. *Psalmi omnimodam institutionem . . .*

*Vesp.* A 1 (VIII[e]-IX[e] s.).

102. *In typo ecclesie si per denarium ducimus . . .*

B. N. 17956 (XIII[e] s.).

103. *Versus : Mystica Davidicae . . .*

Aug. 14. (IX[e]-X[e] s.).

104. *Versus de laude Psalterii : Aspicis eximia rutilans hoc luce volumen . . .*

Angers 14 (IX[e]-X[e] s.).

105. *Nomen Dei inenarrabile : Per istas IV litteras . . .*

*Madr*[2]. (XI[e] s.).

106. *De usu nocturnario : David enim rex noctu . . .*

*Madr*[2].

107. *Qui promissionem reddit devitam solvit . . .*

*Car.* (VIII[e]-IX[e] s.). *madr*[2]. (*promissam*).

108. *Aeterni Patris . . .*

Col. 8 (XI[e]-XII[e] s.).

109. *Psalmus a Psalterio appellatur...* (*S. Hier. Brev. in Psalt.* — Mart., Vall.)

*Madr*[2].

110. *Primus Psalmus ad Christi pertinet...*

*Vesp.* A 1 (VIII[e]-IX[e] s.). *madr*[2]. (XI[e] s.).

111. *Glosa ex traditionibus seniorum : Psalterium inquirendum est in cujus lingua dicatur...*

S. Genev. 9 (XII[e] s.). B. N. 10431. Neufch. 3 (XIII[e] s.).

112. *Psalterium dicitur a psallendo...*

B. N. 17950 (XIII[e] s.).

113. *Psalterium quod secundum LXX...*

B. N. 16750. Rouen 9 (1[re] m. XIII[e] s.). B. N. 164 (comm. XIV[e] s.).

114. *Nota Prologi : Psalterium per quinquagenos...*

B. N. 201[**] (1[re] m. XIV[e] s.).

115. *Interrogatio quare Psalmi dicuntur...*

Chartres 259 (XIII[e] s.). Dresde A 86 (1453).

116. *Libri Psalmorum hec est...*

B. N. 35 (XIII[e] s.).

117. *Damasus papa instituit...*

B. N. 16750 (comm. XIII[e] s.).

118. *Prophetia est aspiratio divina...* (*Cassiod. praef. in Ps.*)

B. N. 16744. S. Genev. 9 (XII[e] s.).

119. *Dictum Jeron. : Prophecie spiritus non semper...* (Alcuin.)

S. Genev. 1177 (XIV[e] s.).

120. *Nunc Damasi monitis...*

*Vesp.* A 1 (VIII[e]-IX[e] s.).

121. *Scio quosdam...*

Prag. XIV C 1 (XII[e] s.).

122. *Sciendum est quod VIII sunt Psalmi...*

S. Genev. 1177 (XIV[e] s.).

123. *Liber iste secundum titulos...*

B. N. 16744.

124. *Apologia sacerdotis : Impellit ministrandi officium...*

S. Gall 23 (IX^e^ s.).

125. *Oratio ante Psalterium : Suscipere digneris.* .

Ang. 14 (IX^e^-X^e^ s.).

126. (Après chaque psaume.) *Oremus. Effice nos quaeso Domine...*

S. Genev. 1177 (XIV^e^ s.). Mus. boh. XVI A 1 (om. *quaeso* — 1450). Dresde A 47 (*it.* — XV^e^ s.).

127. (A la fin.) *Ordo qualiter liber Psalmorum per diversos dividitur auctores...*

S. Gall 19 (IX^e^ s.).

128. (De même.) *Incipit numerus Psalmorum...*

S. Gall 19.

### PROVERBES.

129. *Prol. S. Hier. : Chromatio et Heliodoro : Jungat epistola quos.* . (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* Am. 12 (VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^). Metz 7. S. Gall 12. 14. 28. *theod.* Puy. Ham. 82. *compl.*[1] *monza. bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. S. Gall 7. 10. 12. *hub.* Copenh. n. f. r. 1. Vienne 1190 (IX^e^). S. Gall. 30. B. N. 4 (IX^e^-X^e^). 6. 113. 15176. Chartres 67 (X^e^). *madr*[2]. Vat. 4221. Ven. l. 1. B. N. 7. Vienne 649. Berne A 9 (XI^e^). *osc.* (XII^e^), et le plus grand nombre des mss.

130. *Prol. : Tribus nominibus vocatum fuisse Salomonem...*

*Tol.* (VIII^e^ s.). *theod.* Puy. Copenh. n. f. r. 1 (IX^e^). B. N. 6. 15176 (X^e^). *madr*[2]. (*A trib.*). B. N. 7. 104. Chartres 67. Vienne 649. Ven. l. 1. Vat. 4221 (XI^e^). *osc.* (XII^e^). Bes. 5 (*Diversis nom.* — XIII^e^). Mus. boh. XII E 8 (*Verba Ecclesiastes*). XIII A 10^**^ (*pr. Eccl.* — XV^e^), et d'autres mss.

131. *Prol. : Tres libros Salomonis... semper Peregrini memento* (*Praef. in libros Sal. juxta LXX* — Mart., Vall.).

*Tol.* (*Pref. Ihronimi de translatione graeca* — VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^). *theod.* Puy. Copenh. n. f. r. 1 (IX^e^). B. N. 6. 15176 (X^e^). *leg*[2]. (960). *madr*[2]. B. N. 7. 104. Cambrai 268. Chartres 67. Vienne 649 (*tr. ergo*). Vat. 4221 (XI^e^). *osc.* (XII^e^). Vienne 1200 (la note de Peregr. est d'une autre main — XV^e^).

132. *Jer. ad Aug. : Quod autem quaeris per epistolas* (*ex ep.* CXII).

B. N. 40 (XIII^e-XIV^e s.).

133. *Utique in hoc libro...*

B. N. 6 (X^e s.).

### *Cantique des Cantiques.*

134. *Temptemus primum de eo requirere...*

Bamb. I 1 (XII^e s.).

135. *Salomon id est pacificus...*

Cambrai 303 (1^re m. XIII^e s.). B. N. 164 (XIV^e s.).

136. *Si vis ascendere ad Canticum...*

B. N. 164 (comm. XIV^e s.).

137. (Après le Cant. des Cant.) *Hunc cecinit Salomon mira dulcedine librum...* (Arev., t. VII, p. 183).

Rouen 26 (IX^e s.). B. N. 113 (X^e).

### *Ecclésiaste.*

138. *Memini me hoc ferme quinquennio...* (*Praef. S. Hier.* — Mart., Vall.).

Ars. 33 (XII^e s.). B. N. 14235 (XIII^e).

139. *Dicunt Hebrei...*

B. N. 14235.

140. *Quem greco sermone concionatorem...*

B. N. 34 (XIII^e s.).

141. *Prol. Jer. : Gregorius quo modo...*

B. N. 10431 (XIII^e s.).

### *Sapience.*

142. *Liber Sapientiae nusquam est...* (*Isid. Etym.* VII, 30).

*Theod.* Puy. *hab.* (IX^e s.). B. N. 116 (XII^e). 14236 (*apud Hebreos n. e.* — XIII^e). 91 (*it.*). 164 (*it.*). Mun. 18001 (*it.* — XIV^e).

143. *Prol. Isid. : Librum Sapiencie Salomonis scripsisse...*

*Madr*[2]. (XI[e] s.).

144. *Rabanus hanc libram...*

B. N. 164 comm. XIV[e] s.).

145. *Hos libros qui sequantur quamquam Hebrei...*

*Tol.* (VIII[e] s.). *compl*[2]. (IX[e]-X[e]).

### *Ecclésiastique.*

146. *Librum Jhesu f. Sirach dicit se Hier...*

B. N. 14236 XIII[e] s.).

147. Après l'Ecclésiastique. *Expositio de tribus que dixit Salomon intelligere se non posse...*

Am. 22 (XII[e] s.). B. N. 13 (XIII[e]).

148. (De même. *Salomon tria volumina edidit...*

Am. 22.

149. (De même.) *Oratio de illo quomodo salvus sit : Hieron. super Ezechiel...*

Am. 22.

### *Ésaïe.*

150. *Prol. S. Hier. : Nemo cum prophetas...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* VIII[e] s.). *cav.* (VIII[e]-IX[e]). *compl*[1]. *theod.* Puy. Ham. 82. S. Gall 39. 42. 82. *bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 11533. 11937. *vall.* Harl. 2805. *kab.* (IX[e]). B. N. 4. S. Gall 41 (IX[e]-X[e]). *leg*[1]. 9201. *am.* B. N. 6 (X[e]). 8. 9553 Reims 20. Berne A 9 (XI[e]). B. N. 15 (avant Baruch — XIII[e]), et presque tous les mss.

151. *Arg. : Isaias in Hierasalem...* (Tomm.).

Vat. 4220 (XI[e] s.). Berl. f° 5 (XIII[e]). B. N. 209. Mus. boh. XII B 13 (XIV[e]). XVI A 1 (1450).

152. *Isid. de Ortu vel ob. : Jesaias filius Amos, non illius prophetae...* (Arev.).

B. N. 6 (*Esaus* — X[e] s.). 21 (XIV[e]).

153. *Ysaias formam evangelistarum expressit...*

Bodl. *auct.* E *infr.* 1 (XII[e] s.).

154. *Expletis longo vix tempore...*

B. N. 6.

### *Jérémie.*

155. *Praef. S. Hier. : Jeremias propheta, cui hic prol. scribitur...* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* (VIII^e^ s.). *theod.* Puy. B. N. n. a. 1586. S. Gall 42. 43. *compl*[1]. *grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 68. 11937. *paul.* Harl. 2805. *hub.* (IX^e^). *leg*[1]. (920). B. N. 6 (X^e^). Berne A 9. Vat. 4220 (XI^e^), et presque tous les mss.

156. *Hieron. : Hierem. secundus virgam nuceam videt... (ex ep. ad Paulin.).*

B. N. 58 (XI^e^-XII^e^ s.). 140 (om. *Hier.* — XV^e^).

157. *Arg. : Jeremias proph. Anathotites...* (Procem. — Tomm., Arev.).

B. N. 6 (om. *Anath.* — X^e^ s.). Vat. 4220 (XI^e^). B. N. 11935 (om. *pr.* — 1327).

158. *Isid. de Ortu vel ob. : Hierem. ex tribu sacerdotali...* (Arev.).

B. N. 6 (X^e^ s.). 194 (XII^e^-XIII^e^). 138 (comm. XIII^e^).

159. *Praef. Ysid. Hispal. : Hierem. propheta excelsus...* (Arev.).

B. N. 194 (XII^e^-XIII^e^ s.). 138 (comm. XIII^e^).

160. *Joachim...*

B. N. 11935 (1327).

161. *Hierem. proph. ob causam perjurii Sedechie...*

S. Gall 42 (IX^e^ s.).

### *Ézéchiel.*

162. *Prol. S. Hier. : Hiez. proph. cum Joachim rege...* (Mart.. Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* S. Gall 44 (VIII^e^ s.). *theod.* Puy. B. N. n. a. 1586, S. Gall 46. *grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 11937. *vall. paul.* Harl. 2805. *hub.* (IX^e^). B. N. 6. Am. 8 (X^e^). *sorb.* (1270), et presque tous les mss.

163. *Isid. de Ortu et ob. : Hiez. sacerdos filius Busi...* (Arev.).

B. N. 6 (X^e^ s.). 194 (XII^e^-XIII^e^).

164. *Proem. Isid. :*

B. N. 6.



IMPRIMERIE NATIONALE.

165. *Prol. Isid. : Hiez. qui in latinum vertitur. . .* (*Procem.* — Arev.).

B. N. 6. 194. Mus. boh. XIII A 10** (XV^e^ s.).

## *Daniel.*

166. *Prol. S. Hier. : Danielem prophetam juxta LXX interpretes. . .* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* S. Gall 44 (*Danielam* — VIII^e^ s.). *theod.* Puy. B. N. n. a. 1586. *compl*[1]. *grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. S. Gall 46. Harl. 2805. Copenh. n. f. r. 1. *hub.* (IX^e^). *compl*[2]. (*Danihelum* — IX^e^-X^e^). B. N. 6 (X^e^). Vat. 4220 (XI^e^). *sorb.* (1270). B. N. 17 (XIII^e^), et presque tous les mss.

167. *Quartus vero qui et extremus. . .* (*ex ep. ad Paulin.*).

B. N. 140 (XV^e^ s.).

168. *Daniel de tribu Juda. . .* (*Isid. de Ortu et ob.* — Arev.).

*Compl*[2]. (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 6 (X^e^). 194 (XII^e^-XIII^e^).

169. *Daniel interpretatur judiciam Dei. . .* (*Procem.* — Arev.).

*Theod.* Puy. Copenh. n. f. r. 1 (IX^e^ s.). *compl*[2]. (*D. qui* — IX^e^-X^e^). B. N. 6 (X^e^). 194 (XII^e^-XIII^e^). 17. 177. Neufch. 2 (XIII^e^).

## *Osée.*

170. *Praef. S. Hier. in libro XII Proph. : Non idem ordo. . .* (Mart., Vall., Sab., Heyse).

*Am. tol.* (*item*). S. Gall 44 (VIII^e^ s.). *Theod.* Puy. *compl*[1]. S. Gall 43. 46. 82. Ham. 82. *bamb. zar. grandv.* B. N. 1. 2. 3. 11937. *vall. paul.* Harl. 2805. *hub.* B. N. 94 (IX^e^-X^e^). *aem.* B. N. 6 (X^e^). 50. 135. Berne A 9. Vat. 4220 (XI^e^). *osc.* Souv. Bodl. *auct.* E *infr.* 1 (XII^e^). *sorb.* (1270). B. N. 17. 26 (*n. ita o.* — XIII^e^), et presque tous les mss.

171. *Arg. : Osee crebro nominatur. . .* (*ex ep. ad Paulin.* — Tomm.).

Lyon 331 (XII^e^-XIII^e^ s.). Mars. 265 (1^re^ m. XIII^e^). Vall. B. 7 (XIII^e^). B. N. 41. Av. 80. Mars. 250. S. Genev. 14 (XIV^e^). B. N. 11935 (1327). 140 Dresde A 47 (XV^e^).

172. *Regulae sunt hae, sub quibus. . .* (Tomm.).

*Vall. paul.* (IX^e^ s.). Lyon 331 (XII^e^-XIII^e^). B. N. 18. Mars. 250. Vall. B. 7 (XIII^e^). B. N. 16268 (XIII^e^-XIV^e^). S. Genev. 14. Av. 80 (XIV^e^). B. N. 11935 (1327). Dresde A 47 (XV^e^).

173. *Duplex apud Hebraeos...* (Heyse).

*Am.* (*D. est* — VIII^e^ s.). *theod.* (*it.*) B. N. 11937 (*it.* — IX^e^). 50. Vat. 4220 (XI^e^). Lyon 331. B. N. 137 (XII^e^-XIII^e^). Mars. 265 (1^re^ m. XIII^e^). B. N. 34. 35 (*D. est*). 14237* (XIII^e^). 41. 169. 14236. Av. 79.80 (XIV^e^). B. N. 11935 (*D. est* — 1327). 140 (XV^e^).

174. *Prol. Isid. : Temporibus Oziae...*

*Tol.* S. Gall. 44 (VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^). S. Gall. 43. 45 (IX^e^). B. N. 94 (IX^e^-X^e^). 6 (X^e^). 135 (XI^e^). *osc.* (XII^e^). B. N. 13142 (1^re^ m. XIII^e^). *sorb.* (1270). B. N. 17. 26. 177. 11537 (XIII^e^). Laus. U 964 (XIII^e^-XIV^e^). B. N. 139. 169. 11942 (XIV^e^). 11935 (1327). 140 (XV^e^).

175. *Premium ab Esid. Spalensi episc. inditum : Osee proph. qui intelligitar salvans...* (Arev.).

*Tol.* (VIII^e^ s.). B. N. 6 (X^e^).

176. *Arg. Isid. de Ortu et ob. : Osee de tribu Isacar...* (Arev.)

*Tol.* B. N. 6.

177. *Legi mosaicae prophetia recte succedit...*

Ars. 588 (mis par erreur en tête des Machabées — XIV^e^).

178. *Duodecim propheta...*

B. N. 11931 (1^re^ m. XIII^e^ s.).

## JOËL.

179. *Prol. : Johel filius Phatuel... (ex ep. ad Paulin.* — Heyse).

*Am.* (VIII^e^ s.). *theod.* Puy. B. N. 11937 (IX^e^). B. N. 6 (X^e^). Vat. 4220 (XI^e^). B. N. 13142 (1^re^ m. XIII^e^). *sorb.* (1270). B. N. 17. 26. 11537. 13143 (*Fat. f.* — XIII^e^), et le plus grand nombre des mss. depuis le milieu du XIII^e^ s.

180. *Prol. ab Jer. presb. editus : S. Johel apud Hebreos...*

*Tol.* (VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^). *theod.* B. N. 11937 (IX^e^). B. N. 94 (IX^e^-X^e^). 6 (X^e^). 135 (XI^e^). 13142 (1^re^ m. XIII^e^), *sorb.* (1270). B. N. 17. 26. 11537. 13143. Mars. 250 (XIII^e^). Laus. U 964 (XIII^e^-XIV^e^). B. N. 41. 139 (XIV^e^). 140 (XV^e^), etc.

181. *Arg. Isid. de Ortu et ob. : Joel hic fuit de tribu Ruben...* (Arev.).

*Tol.* (VIII^e^ s.). *theod.* (om. *hic f.*). Puy (*it.* — IX^e^).

182. *Premium ab Esid. Spalensis episc. inditus : Joel proph. qui interpretatur incipiens...* (Tomm., Arev.).

*Tol.* (VIII^e^ s.). *theod.* (om. *pr.*). Puy (*it.*). B. N. 11937 (*it.* — IX^e^). B. N. 6 (*inci-*

*piente Domino* — x^e^). Vat. 4220 (om. *pr. qui* — xi^e^). B. N. 41. 139 (xiv^e^). Mus. boli. xiii A 10^**^ (xv^e^).

183. *Ex tribus igitur generationibus. . .*

Mars. 250 (xiii^e^ s.).

## *Amos.*

184. *Praef. S. Hier. : Ozias rex dum. . .*

*Cav.* (viii^e^-ix^e^ s.). *theod.* Puy. B. N. 11937 (ix^e^). 94 (ix^e^-x^e^). 6 (x^e^). Vat. 4220 (xi^e^). B. N. 13142 (1^re^ m. xiii^e^). *sorb.* (1270). B. N. 17. 26. 135. 210. 11537 (xiii^e^), et le plus grand nombre des mss. depuis le milieu du xiii^e^ s.

185. *Prol. : Amos pastor et rasticus. . .* (*ex ep. ad Paulin.* — Heyse).

*Am.* (viii^e^ s.). *theod.* B. N. 11937 (ix^e^). 6 (x^e^). Vat. 4220 (xi^e^). B. N. 13142 (1^re^ m. xiii^e^). *sorb.* (*A proph. et r.* — 1270). B. N. 17 (*it.*). 26 (*it.*). 210. 11537 *A. pr.* — xiii^e^). Laus. U 964 (*A. pr. past.* — xiii^e^-xiv^e^), et le plus grand nombre des mss. depuis le milieu du xiii^e^ s.

186. *Amos proph. qui interpretatur honus. . .* (*Isid. Proœm.* — Arev.).

B. N. 6 (x^e^ s.). Laus. U 964 (om. *pr. qui* — *onustus* — xiii^e^-xiv^e^).

187. *Hic Amos proph. non fuit pastor. . . .*

B. N. 13142 (1^re^ m. xiii^e^ s.). *sorb.* (1270) B. N. 17. 26. 210. 11537. 13143 (xiii^e^). Laus. U 964 (xiii^e^-xiv^e^).

188. *Hic Amos speciali gratia plenus. . .* (Tomm.).

Vall. B. 7 (xiii^e^ s.).

. . . . . .

. . . . . .

## *Machabées.*

189. *Arg. : Machabaeorum libri duo praenotant. . .* (Tomm.).

*Theod. compl^t^. hub.* (ix^e^ s.). B. N. 94. Rouen 25 (ix^e^-x^e^). Vat. 4220 (xi^e^). B. N. 78. 96. 115. 15179. Bodl. *auct.* E *infr.* 2 (xii^e^). B. N. 12 (xii^e^-xiii^e^). Zurich C 150 (1^re^ m. xiii^e^). B. N. 17. 35. 172. 204. 217. 10426. 10431. 14397. 15468. 15469. 16261. 16262 (xiii^e^). M. B. I B 12 (1254), et un assez grand nombre de mss., surtout depuis le milieu du xiii^e^ siècle.

190. *Machabaeorum libri licet non habeantur in canone Hebreorum. . .* (*Isid. Proœm.* — Arev.).

B. N. 94 (ix^e^-x^e^ s.). Souv. (xii^e^). Lyon 331 (*liber* — xii^e^-xiii^e^). 350. Mars. 250

(XIII^e). Lyon 330 (*liber*). 333 (*it.*). B. N. 214 (*it.*). 216 (XIII^e-XIV^e). B. N. 42. 232 (*liber*). Clerm. 22. Tours 8 (*liber* — XIV^e). Dresde A 47 (*it.*). Mus. boh. XIII A 10^m (XV^e).

191. *Machabei septem fratres...*

Clerm. 22 (XIV^e s.).

192. *Lodovico regi Rabanus...* (*II Mach.*) *Geroldo Rabanus...*

B. N. 13142. Zur. C 150 (1^re m. XIII^e s.). B. N. 215 (1253). 225 (av. 1260). 10419 (1263). Lille 3 (1264). *sorb.* (1270). B. N. 31. 34. 178. 203. 10419. 10426. 11932. 14232. 14236. 14397. 16262 (XIII^e). Laus. U 964 (XIII^e-XIV^e). Dresde A 47 (XV^e). Vienne 1217 (1434), et le plus grand nombre des mss. depuis le milieu du XIII^e siècle.

193. (Après les Machabées.) *Quinque libros Moysi...* (*Hugonis de S. Caro Postillae in Jos.*).

B. N. 35 (XIII^e s.).

194. (De même.) *Actenus eorum vatum...*

*Osc.* (XII^e s.).

## *Matthieu.*

195. *Damaso Hier.* : *Novum opus facere me cogis...* (Mart., Vall., Sab., Tischdf., Wordsw.).

*For.* (*me f.* — VI^e-VII^e s.). B. N. 256. 17226 (VII^e). *holm.* (VII^e-VIII^e). *am. lind. tol.* M. B. I E 6. *ept. big.* Aut. 3 (VIII^e). *cav. Schatzk. ada.* Gen. 6. *add.* 5463. Douai 12. Poitiers 17 (VIII^e-IX^e). *theod.* (*me f.*). Puy (*it.*). B. N. 9383. Metz 7. Stuttg. *Hofb.* 40. Trèves 23. Ebbon. Ang. 1. $g^1$. Nancy. B. N. 8850. 17968. Ars. 599. Harl. 2788 (1^re m. IX^e s.). *arm.* (812). *mull.* B. N. 11505 (822). *compl*^1. *monza. bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 250. 257. 260. 261. 262. 264. 266, 268. 269. 270. 274. 323. 324. 8847. 9385. 9386. 9388. 11958. 11959. 13171. 15520. $g^2$. Ang. 2. Cambrai 309. Laon 63. Lyon 357. Reims 2. 36 (*me f.*). 38. *vall.* M. B. I B 7. Harl. 2790. 2797. *mm. add.* 11848. 11849. *hub.* S. Gall. 50. 75. Bâle A N I 3. Berl. f° 1. 260. 4°4. 139. Col. 13. Mun. 4451. Vienne 1190. Gannat (IX^e). *emm.* (870). *compl*^2. B. N. 265. 16740. Harl. 2795. Stuttg. 4°2 (IX^e-X^e). B. N. 9. 111. *add.* 9381. Laud. f. 102 (comm. X^e). *leg*^1. (920). *leg*^2. (960). *aem.* Ven. l. 1. B. N. 6. 328. 9387. 11960. 15176. Ang. 3. *tib.* A 2 (X^e). B. N. 10437. 11961 (X^e-XI^e). Vat. 4221. *aar. esc.* (XI^e). Dij. 9^b (1109). Harl. 1802 (1138). *osc.* (XII^e). B. N. 21 (*Bonum op.* — XIV^e). Vienne 1217 (1434), et un grand nombre de mss., en grande partie antérieurs au milieu du XIII^e s.

196. *Praef. S. Hier. : Plures fuisse qui...* (*Prol. IV evang.* — Mart., Vall., t. VII, Tischdf., Belsh., Wordsw.).

*Harl.* (VI^e^-VII^e^ s.). B. N. 256. 17226 (VII^e^). *am. lind. holm. tol. big.* Aut. 3. Colm. 38 (VIII^e^). *cav. Schatzk. ada.* Gen. 6. *add.* 5463. Douai 12. B. N. 9383 (VIII^e^-IX^e^). *theod.* Puy. Metz 7. Stuttg. *Hofb.* 4o. Trèves 23. Ebbon. Ang. 1. *g*[1]. B. N. 8850. 17968. Ars. 599. Nancy. Harl. 2788. *compl*[1]. *monza. bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 257. 260. 261. 262. 264. 266. 268. 269. 270. 273. 274. 323. 324. 8847. 8849. 9385. 9386. 9388. 11956. 11958. 11595. 13171. 15520. Ars. 76. Ang. 2. Cambrai 309. Laon 63. Lyon 357. Reims 36. 38. *mt.* M. B. I B 7. Harl. 2790. 2797. *mm. add.* 11848. 11849. *hub.* S. Gall. 50. Bâle A N I 3. B II 11. Berl. f° 1. 3. 260. 4°4. 139. Col. 13. Gannat (IX^e^). *emm.* (870) *compl*[2]. B. N. 9387. 16740. Chartres 5. Harl. 2795. Stuttg. 4°2 (IX^e^-X^e^). B. N. 5. 9. 111. *add.* 9382. Laud. I. 102 (comm. X^e^). *leg*[1]. (920). [2] (962). *aem.* Ven. I. 1. B. N. 327. 9387. 11960. 11963. 15176. Ang. 3. 18. Douai 13. Reims 40. 41 (X^e^). B. N. 10437. 11961 (X^e^-XI^e^). *aur. esc.* (XI^e^). Dij. 9[b] (1109). *osc.* B. N. 254 (XII^e^). Vienne 1217 (1434), et un grand nombre de mss., en grande partie antérieurs au milieu du XIII^e^ siècle.

197. *Eusebius Carpiano : Ammonius quidam...* (Tomm., Mart., Vall., Wordsw.).

*Lind.* (comm. VIII^e^ s.). *Schatzk.* Douai 12. Poit. 17 (VIII^e^-IX^e^). Stuttg. *Hofb.* 4o. Nancy. Harl. 2788. *bamb. zur. bern. col.* B. N. 1. 2. 250. 257. 258. 259. 264. 266. 269. 270. 272. 274. 323. 324. 9386. 9388. 11956. Ang. 2. Gannat. Laon 63. Lyon 357. Reims 36. 39. M. B. I B 7. Harl. 2790. *add.* 11848. 11849. Berl. 4°4 (IX^e^). *emm.* (870). Eins. 1. Harl. 2795 (IX^e^-X^e^). B. N. 9. *add.* 9381 (comm. X^e^). *leg*[1]. (920). *leg*[2]. (960). *aem.* Ven. I. 1. B. N. 6. 9387. Ang. 18. *tib.* A 2 (X^e^). B. N. 11961 (X^e^-XI^e^). Dij. 9[b] (1109). Vat. 4220. *aur. esc.* (XI^e^), et divers autres mss., généralement antérieurs au milieu du XIII^e^ siècle.

198. *Hier. Damaso : Sciendum etiam...*[1] (*spur.* — Tomm., Mart., Vall.).

Aut. 3 (VIII^e^ s.). *Schatzk.*[1] (VIII^e^-IX^e^). B. N. 9383. Ars. 599. B. N. 17968. Stuttg. *Hofb.* 40[1]. Ang. 1. Nancy[1]. Trèves 23. Harl. 2788. *zur.*[1]. *bern.*[1]. *grandv.*[1]. *col.* B. N. 1[1]. 2. 257. 258. 259. 264. 266. 270. 272. 274[1]. 323[1]. 324[1]. 9386. 9388[1]. 11956. Ang. 2. Cambrai 309[2x]. Ebbon. Laon 63. Lyon 357. Reims 36. 39. Harl. 2790[1]. 2797. *add.* 11848. 11849. S. Gall. 50. 75. Berl. f° 3. 4°4 (IX^e^). *emm.* (870). Chartres 5. Harl. 2795 (om. *etiam* — IX^e^-X^e^). B. N. 9 (comm. X^e^). *leg*[2]. (960). B. N. 271. 327. 9387. Ang. 3. 8. Chartres 31. Reims 40. *tib.* A 2 (X^e^). *aur. esc.* CCC 122 (XI^e^).

[1] Chacune des deux variantes suivantes ([1] et [2]) se trouve dans les manuscrits dont la cote de notre énumération bibliographique est accompagnée du chiffre affecté à la variante. Ainsi, la leçon [1] « *sciendum tamen* » est tirée des mss. : *Schatzk.*, Stuttg. *Hofb.* 40, Nancy, *zur.*, *bern.*... — La leçon [2] « *sciendum est etiam* » a été relevée dans le ms. Cambrai 309. — [1] *Sciendum tamen.* — [2] *Sciendum est etiam.*

Dij. 9[b] (1109). Vienne 1217 (1434), et un certain nombre d'autres mss., généralement antérieurs au milieu du XIII[e] siècle.

199. *Arg. : Matthaeus ex Judaea sicut in ordine primus...*[1] (Tischdf., Belsh., Wordsw., Dobsch., Corss.).

*Harl.* (1[e]. 3[xx]) (VI[e]-VII[e] s.). B. N. 256. 17226 (VII[e]). *am.*[1]. Utr.[1]. *Ren.*[2]. *lind.*[1]. Col. 13.[3] *ept*[a]. *big. tol.* Aut. 3[1] (VIII[e]). *cav. Schatzk. ada.* B. N. 9383. Ars. 599. Ebbon.[3]. Douai 12. Gen. 6. *add.* 5463[1]. Col. 38 (VIII[e]-IX[e]). *Arm.*[2] (812). *theod.* Puy. Metz 7. Stuttg. *Hofb.* 40[3]. Trèves 23. Ang. 1[3]. B. N. 8850. 17227[3]. Nancy. Harl. 2788. *compl*[1]. *monza.*[3]. *bamb.*[3]. *zur.*[3]. *bern.*[3]. *grandv.*[3]. *col.* B. N. 1. 2. 3. 257. 259. 260[3]. 261. 262[2]. 266. 268. 274[2]. 323. 324. 8847, 9385. 9386. 11956. 11958. 11959. 13171[3xx]. 15520[3]. Ang. 2[3]. Gannat. Laon 63[2]. Reims 2[3]. 38[3]. 39. *mt.*[2]. *vall.*[3]. *paul.*[3]. M. B. 1 B 7[1]. Harl. 2790[3]. 2797[3]. *mm*[3]. *add.* 11848[3]. 11849. *hub.* Bâle A N I 3[2]. B II 11[3]. Berl. f° 1[1]. 3. 260. Mun. 4451 (IX[e]). *amm.* (870). B. N. 265[2]. 16740. Ars. 1171. Chartres 5. Harl. 2795. Stuttg. 4° 2 (IX[e]-X[e]). B. N. 5[2]. 9. *add.* 9381. Laud. l. 102 (comm. X[e]). *leg*[1]. (920)[2] (960). *aem.* Ven. l. 1[3]. B. N. 6[4]. 111[3]. 327. 9387. 11960. 11963. 15176. Ang. 3. 18. 20[4]. Chartres 31. Douai 14[3]. Reims 41[1]. *tib.* A. 2. Berne A 9 (X[e]). Rouen 8[7] (XI[e]-XII[e]). Dij. 9[b3] (1109). Harl. 1802[2] (1138). B. N. 254[3] (XII[e]). *sorb.* (1270). S. Genev. 12[7] (XIII[e]). Vienne 1217 (1434), et le plus grand nombre des mss.

200. *Matthaeus cum primo...*

B. N. 342. Zur. C 150 (comm. XIII[e] s.). B. N. 10419 (1263). Lille 3 (1264). *sorb.* (1270). B. N. 26. 31. 177. 215. 10426. 11536. 13142. Mars. 250 (XIII[e]). B. N. 140 (*primum* — XV[e]), et le plus grand nombre des mss. postérieurs au milieu du XIII[e] siècle.

201. *Prol. : Mattheus qui et Levi...* (*S. Hier. de Vir.* — Herding).

Colm. 38 (VIII[e] s.). *compl*[1]. S. Gall. 50. Berl. 4° 139 (IX[e]). *leg*[1]. (920). B. N. 6 (X[e]). Eins. 1 (XI[e]). Tours 1 (*cognom. L.* — 1224). B. N. 11964 (*it.*). S. Genev. 1177 (XIV[e]).

202. *Singulis vero evangeliis...*

Strahov. 19 (XIV[e]-XV[e]).

203. *Duorum in generatione Christi principia...*

Vienne 1190 (IX[e] s.).

[1] VARIANTES. (Voir la note précédente.) — [1] *in Judaea.* — [2] *ex Judaeis.* — [3] om. *ex Judaea.* — [4] *ex tribu Juda.* — [5] *ex Juda.* — [6] *nacione Hebreus.* — [7] *sicut ex Judaeis.* — [8] *sicut ex Judaea pr.* — [9] *qui ex Judaea.*

204. *Ysid. : IV libros evangelioram...* (*De Officiis*, XII, 11 — Arev.).

B. N. 6 (x^e^ s.).

205. *De figura IV evangelistarum :...*

B. N. 6.

206. *Evangelium autem bona annunciacio est...* (*Isid. Etym.* VI, 2).

B. N. 6.

207. *De apostolis Isid. :...*

B. N. 6.

208. *Quot Domini verbis constat...*

Gotha (Echtern. — XI^e^ s.).

209. *Prol. Canonum : Canones evangeliorum Ammonius...* (*Isid. Etym.* VI, 15 — Arev.).

*Compl*[1]. (IX^e^ s.). B. N. 6 (X^e^).

210. *Inc. Canones... Lege caute... tuam Christe clementiam...* (Tomm.).

Vall. E 16 (XI^e^ s.).

211. *Fons et origo X canonum :...*

Rouen 9 (1^re^ m. XIII^e^ s.).

212. *Canones quoque quos Eusebius...*

*Hub.* (IX^e^ s.). CCC 122 (XI^e^).

213. *Quomodo juxta historiae fidem...*

S. Genev. 1177 (XIV^e^ s.).

214. *Hier. ad Euseb.* (*Cremon.*) *: Satisque miror Eusebi...* (*Comm. super Matth., praef.* — Mart., Vall.).

Douai 12 (VIII^e^-IX^e^ s.). *leg*[1]. (920). [2] (960). *aem.* B. N. 11963 (X^e^).

215. *Textum si cupies canonis...* (Alcuin — Dümmler).

B. N. 15176 (X^e^ s.).

216. *Sciendum quod sancti evangeliste...*

B. N. 325 (XI^e^ s.).

217. *Haec igitur IV evangelia...*

Douai 13 (x^e^ s.).

218. *Haec est speciosa quadriga...*

M. B. I E 6 (VIII^e^ s.).

219. *Quam in primo speciosa quadriga...* (*Anz. f. Kunde d. d. Vorzeit*, 1879, p. 85).

Mahingen (VIII^e^ s.).

220. *Hunc libram manibus lector...*

Colm. 130 (XII^e^ s.).

221. *Apis fabos de omnigenis floribus...*

*Leg*[1]. (920). B. N. 113 (x^e^ s.).

222. *Excerpta de libro S. Hier. : Omnis qui qualemcumque differentiam facit... Exc. de libro S. Hier. ad PP. Gaudentium de his qui falsavit Eusebium Emisinus* (sic)... *Excepta ex libro S. Hier. cujus est supra : Quantum ad meam propriam sententiam... In ista regola fidei liber memoriae Eus. Hier. ad Papam Gaudentium...*

Autun 3 (VIII^e^ s.).

223. *Interpraetationes IV evangeliorum sec. Matth. : Primum quaerendam est omnium librorum tempus...* (*Hier. expos. IV evang. de brevi proverbio — spur.* — Mart., Vall.).

B. N. 9386 (IX^e^ s.).

224. *Quaestiones de evangelio. Respondendum. Discipulus : In primis requirendum est quid sit evangelium...*

Mun. 4451 (IX^e^ s.).

## *Marc.*

225. *Arg. : Marcus evangelista Dei...* (Belsh., Tischdf., Devich. Wordsw., Dobsch., Corss.).

*Harl.* (VI^e^-VII^e^ s.). *cccc. bodl.* B. N. 256. 17226. *l.* (VII^e^). *am. Ren. lind. spal. ept. tol.* Autun 3. *Otho* C 5 (VIII^e^). *cav. ada.* Ars. 599. Douai 12. *add.* 5463. *ing.* (VIII^e^-IX^e^). *arm.* (812). Harl. 2788. *theod.* Puy. Nancy. *mull.* M. B. I B 7 (IX^e^). *C* (XII^e^), et le plus grand nombre des mss., en particulier presque tous ceux qui sont cités pour l'argument de Matthieu.



IMPRIMERIE NATIONALE.

226. *Marcus evang. secundus, Petri discipulus... (Isid. de Ortu et ob.* — Arev.).

B. N. 6 (x^e^ s.). leg.[2]

227. *Marcus evang. et interpres ap. Petri...*

Berl. 4° 139 (IX^e^ s.).

228. *Marcus qui et colobodactilus...*

*Tol.* (*coloboductibus* — VIII^e^ s.). *compl*[2]. (IX^e^-X^e^). *leg*[2]. (960).

229. *Petrus apostolus secundum historiae fidem...* (Wordsw.).

*Theod.* Puy. Nancy (IX^e^ s.). *leg*[1]. (920). [2] (960 — om. *hist.*). B. N. 6 (X^e^). Gren 41. Orl. 10 (XII^e^-XIII^e^). S. Genev. 1177 (*cum sec.*).

## *Luc.*

230. *Arg. : Lucas Syras natione Anthiocensis...*[1] (Mart., Vall., Tischdf. Belsh., Devich, Wordsw., Dobsch., Corss.).

*Harl.*[1] (VI^e^-VII^e^ s.). *cccc. bodl.* B. N. 256[1]. 17226. *l.*[1] (VII^e^). *am. Ren. lind*[1]. *spal*[1] *ept. ing.*[1]. *big.*[2]. Aut. 3[1]. Colm. 38 (VIII^e^). *ada. add.* 5463[1]. *ing.*[1]. (VIII^e^-IX^e^). *arm.* (812) *theod.* Puy. Nancy. M. B. I B 7. *mull*[2]. *C* (XII^e^), et le plus grand nombre des mss. en particulier presque tous ceux qui sont cités pour l'argument de Matthieu. Il faut noter : B. N. 6 (*L. evang. S. A.* — X^e^). *leg*[1]. (*Est quidam L. Antiocensis Syras.* — 920).

231. *Lucas Antiocensis Syrus arte medicus...* (*cf. praeced. arg.* — Wordsw.).

*Tol.* Colm. 38 (VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^). *leg*[1]. (920). B. N. 1513 (*S. Ant.* — XIII^e^)

232. *Lucas Antiocenus, at ejus scriptura indicat...*

Berlin 4° 139 (*Anthiocensis* — IX^e^ s.). Vall. B 7 (XIII^e^ s.).

233. *Lucas evangelista Syrus genere...* (Tomm., Wordsw.).

*Theod.* Puy. Nancy (IX^e^ s.). *leg*[1]. (920). B. N. 6 (X^e^ s.). Vall. E 16 (XI^e^ s.).

234. *Prol. : Luchas evangelista ex qua sit ortus prosapia...*

B. N. 6 (X^e^ s.).

[1] VARIANTES. (Voir p. 54 la note se rapportant à l'article 198.) — [1] Om. *nacione.* — [2] Om. *Syrus natione.* — [3] *natione Syrus.*

235. *Gloriosus evangelista J. C. Lucas...*

Orl. 10 (XII^e-XIII^e s.).

*JEAN.*

236. *Arg. : Hic est Johannes evangelista...*[1] (Tischdf., Belsh., Devich., Wordsw., Dobsch., Corss.).

*Harl.*[1e] (VI^e-VII^e s.). *cccc. bodl.*[1.3]. B. N. 256. 17226 (VII^e s.). *holm.* (VII^e-VIII^e s.). *am.*[1]. *Ren.*[3]. *lind.*[1]. *spal.*[1]. *ept.*[3]. M. B. I E 6. *tol.* Colm. 38. Aut. 3[2] (VIII^e s.). *cav. ada.* Ars. 599. *add.* 5463[1e]. *mull. ing.* (VIII^e-IX^e s.). *arm.*[3] (812). *theod.*[1]. Puy[1]. M. B. I B 7, et le plus grand nombre de ceux qui sont cités pour l'argument de Matthieu. Il faut citer *mm.*[3]. *mt.*[1.3]. Berlin 4° 139[4] (IX^e s.). c. (XII^e s.). Mun. 18002[3.5] (1341), et les autres manuscrits énumérés par M. Corssen.

237. *Proem. Isid. episc. : Johannes apostolus et evangelista* (*De Ortu* — Arev.).

B. N. 6 (X^e s.).

238. *Evangelium Johannis manifestatum est ecclesiis...* (Tomm., Gebh., Harn., Corss.).

*Regin.* 14 (IX^e s.). Ang. 18. Stuttg. bibl. f° 44 (X^e s.).

239. *Tres evangelistae in his rebus...* (*August. de Consensu evang.* I, 4 — Wordsw.).

*Theod.* Puy. *hub.* Nancy (IX^e s.). Orl. 10 (XII^e-XIII^e s.).

240. *Johannes apostolus quem Jhesus amavit...* (*S. Hier. de Vir.* — Herding, Wordsw.).

*Theod. hub.* Nancy.

241. *Johannes apostolus quem Dominus Jhesus amavit...* (*S. Hier. de Vir.* Herding).

*Tol.* Colm. 38 (om. *Jh.* — VIII^e s.). *compl*[2]. (IX^e-X^e s.).

242. *Tradunt quidam Johannem...*

B. N. 6 (VI^e s.).

[1] VARIANTES. (Voir la note se rapportant à l'article 198.) — [1] Om. *Hic est.* — [2] Om. *est.* — [3] *Qui... post Matth. ponitur... perfecta sunt.* — [4] Le passage sur l'ordre des Évangiles est omis. — [5] Note postérieure sur le passage : *Qui... post Matth.*

243. (Après les Évangiles.) *De genealogiis : Duo sunt Adam . . .* (*Isid.* — Arev.).

*Leg*[1]. (920).

ACTES.

244. *Arg. : Lucas natione Syrus, cujus laus in evangelico canitur . . .* (*cf. arg. Luc.* — Ranke, Belsh.).

*Fuld.* (546). *tol.* (VIII[e] s.). Mun. 6230. *theod.* Puy. Ham. 82. *bamb. zur. bern. grandv.* B. N. 1. 3. *paul.* S. Gall 63 (IX[e] s.). *compl*[2]. (IX[e]-X[e] s.). B. N. 6. Maz. 174 (X[e] s.). Berne A 9. Vat. 4221. B. N. 305. Stuttg. *Hofb.* 52 (XI[e] s.). *sorb.* (1270), et un assez grand nombre de manuscrits.

245. *Lucas Anthiocensis . . .*

B. N. 17. 11513 (XIII[e] s.). Laus. U 964 (XIII[e]-XIV[e] s.). Dresde A 47 (XV[e] s.).

246. *Arg. Lucas evangelista apostolorum Actus . . .*

*Tol.* (VIII[e] s.). *cav.* (VIII[e]-IX[e] s.). *leg*[1]. (920). *compl*[2]. (IX[e]-X[e] s.). *aem.* (X[e] s.). Dresde A 47 (XV[e] s.).

247. *Lucas evangelista ad Theophilum scribit . . .* (*Floril. Casin.*).

B. N. 6 (*L. ev. Dei* — X[e] s.). 12. Lyon 337 (XII[e] s.). B. N. 15468. Cas. 35 (XIV[e] s.) Laus. U 964 (XIV[e]-XV[e] s.).

248. *Lucas evangelista apostholorum Hactus sicuti evangelium . . .*

*Tol.* (VIII[e] s.). *cav.* (VIII[e]-IX[e] s.). *compl*[2]. (IX[e]-X[e] s.). Strahov. 19 (XIV[e]-XV[e] s.).

249. *Actus apostolorum nudam quidem sonare historiam . . .* (*ex ep. ad Paulin.* — Tomm.).

*Tol.* (*nuda* — VIII[e] s.). *cav.* (*it.* — VIII[e]-IX[e] s.). Mun. 6230 (om. *Act. ap.*). *vall.* B. N. 2 (IX[e] s.). *compl*[2]. (*nuda*). Mun. 4179 (IX[e]-X[e] s.). *leg*[1]. (*it.* — 920). *aem.* (*it.*). B. N. 6 (X[e] s.). M. B. I E 8 (X[e]-XI[e] s.). Berne A 9. Vat. 4221 (XI[e] s.). B. N. 15180 (om. *Act. ap.*). Am. 14 (*it.*). Bodl. *auct.* E *infr.* 2 (*iudam* — XII[e] s.). Dij. 9[b] (1109). *sorb.* (1270). B. N. 13168 (om. *Act. ap.* — XIII[e] s.), et un certain nombre d'autres manuscrits.

250. *Prol. S. Hier : Canit Psalmista . . .* (Tomm.).

Mun. 6230 (1[re] m. IX[e] s.). *paul.* (IX[e] s.) B. N. 6 (X[e] s.). Vat. 4221 (XI[e] s.). B. N. 16746 (XII[e] s.). 11. 15468. 17950. Lyon 340. Vall. B 7 (XIII[e] s.). Lyon 330. Laus. U 964 (XIII[e]-XIV[e] s.). B. N. 174. 8848. 17952. Cas. 35 (XIV[e] s.). Strahov. 19 (XIV[e]-XV[e] s.). Eins. 2 (1420). Besançon 12 (1467). Dresde A 47. Karlsr. Reich. 28 (XV[e] s.).

251. *Prol. : Queritur a quibusdam . . .*

*Compl*[1]. (IX[e] s.).

252. *Praecepit Jhesus discipulis suis. . .*

Am. 14 (XII^e s.).

## *Romains.*

253. *Prol. : Primum quaeritur quare. . .* (Ranke, Tischdf.).

*Fuld.* (546). *Regin.* 9 (VII^e-VIII^e s.). *am. tol.* S. Gall 70. Colm. 38 (VIII^e s.). *cav. harl.* (VIII^e-IX^e s.). *arm.* (*Pilagii* — 812). *theod.* Puy. B. N. 10440. Metz 7. Ham. 82. Ang. 1. *compl*[1]. *monza. bamb. zur.* (*Pr. quidem q.*). *bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 250. Ang. 2. Reims 2. Rouen 33. *vall.* Laud. l. 108. Bâle A N I 3. S. Gall 64. 83. *hub.* (IX^e s.). B. N. 5. 6. 111. 15176. 17243. Maz. 274. Ang. 3. Bâle I 6 (X^e s.). Gen. 1 (X^e-XI^e s.). B. N. 8. 135. 305. 9553. Cambrai 268. Chartres 67. Reims 21. Rouen 1 (*Pr. quidem q.*). 3. Eins. 1. Vienne 1168 (XI^e s.). Dij. 9[b] (1109). B. N. 17250 (comm. XII^e s.). *osc.* Douai 1 (*Pr. quidem q.* — XII^e s.). B. N. 35 (*Plurimum q.*). 15468 (*Pr. quid. q.*) 17250 (*it.*). Berne 73 (*Pelagii* — XIII^e s.). B. N. 174 (*Pr. quid. q.* — XIV^e s.). Mus. boh. XVI A 1 (*Primo* — 1450), et de nombreux autres manuscrits.

254. *Epistolae Pauli ad Romanos causa. . .* (Tomm.).

Stuttg. *Hofb.* 54. Gen. 6 (VIII^e-IX^e s.). Ang. 1. 2. *vall. paul. monza. bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 250. 10440. Reims 2. Rouen 33. Bâle A N I 3. S. Gall 75 (IX^e s.). B. N. 4. 16740 (IX^e-X^e s.). M. B. I E 8. B. N. 5. 6. 10. 111. 15176. Maz. 274. Ang. 3 (X^e s.) B. N. 7. 8. 135. 305. 9553. Cambrai 268. Reims 21. Rouen 1. Vienne 1168 (XI^e s.). Dij. 2 (om. *Pauli* — XI^e-XII^e s.). Ven. I 4 (*it.* — XII^e s.). B. N. 15 (om. *Ep. P. ad R.*). 35 (*hec est c.*). 13146 (om. *Pauli* — XIII^e s.). 25 (om. *Ep. P. ad R.*). Leipz. 2 (*it.* — XV^e s.), et divers autres manuscrits.

255. *Prol. : Romani sunt qui ex Judaeis. . .*[1]

*Fuld.*[1]. (546). *Regin.* 9 (VII^e-VIII^e s.). *am. tol.*[1]. S. Gall 70[1]. Colm. 38 (VIII^e). *cav.*[2]. Mun. 3901[1]. 6229[2]. *harl.*[1] (VIII^e-IX^e s.). *arm.*[3] (*Pilagii* — 812). *theod.*[4]. Puy[2]. Metz 7[1*]. Ham. 82. Ang. 1. *monza. bamb. zur.*[1]. *bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 250. 10440[1]. Ang. 2 Rouen 33. *vall.*[1]. Laud. l. 108[2]. *hub.*[2]. Bâle A N I 3. S. Gall 64[4]. 75. 83 (IX^e s.). *compl*[2.3]. B. N. 4. 16740. Rouen 25[1]. Ambr. E 26 *inf.*[1]. M. B. I E 8[1]. Mun. 14179 (IX^e-X^e s.). *leg*[1]. (920).[2] (960). Ven. l. 1. B. N. 5[2]. 6. 15176. Maz. 274. Ang. 3. Bâle I 6[1] (X^e s.). Gen. 1 (X^e-XI^e s.). B. N. 7. 8[2]. 135. 305. 9553. Cambrai 268. Chartres 67[1]. Rouen 3[2]. Reims 21. Eins. 1. Vienne 1168. Mun. 3901[1] (XI^e s.). *osc.* (XII s.). Dij. 9[b] (1109). Lyon 330[6]. 338[5] (XIII^e-XIV^e s.). Av. 80[6] (XIV^e s.). Vienne 1217 (1434), et divers autres manuscrits.

[1] Variantes. (Voir la note se rapportant à l'article 198.) — [1] Om. *sunt*. — [2] Om. *sunt qui*. — [3] Om. *qui*. — [4] *Romani et qui*. — [5] *Quoniam sunt qui*.

256. *Arg. : Romani qui in Urbe Roma in Jhesum crediderant. . .*

S. Gall 72. 83 (IX^e^ s.). Harl. 2804 (XII^e^ s.). B. N. 10 (XII^e^-XIII^e^ s.). 251 (1^re^ m. du XIII^e^ s.). 22. Lyon 350 (XIII^e^ s.). S. Genev. 1177 (*U. Romana* — XIV^e^ s.). Mus. boh. XVI A 1 (1450). (*U. Romana* — XIV^e^-XV^e^ s.). B. N. 18.

257. *Romanos nondum viderat apostolus. . .*

*Tol.* (VIII^e^ s.). *cav.* (VIII^e^-IX^e^ s.). *compl*[1]. (IX^e^ s.).[2] (IX^e^-X^e^ s.). *leg*[1]. (920). Rouen 3 (XI^e^ s.). *osc.* B. N. 254. 11929 (XII^e^ s.). 10 (XII^e^-XIII^e^ s.). 14237 (XIII^e^ s.).

258. *Omnis textus vel numerus epistolarum. . .*

*Arm.* (*et n.* — 812). *theod.* Puy. *compl*[1]. *hub.* (IX^e^ s.). *compl*[2]. (*Omnis aut. t.*). M. B. I E 8 (IX^e^-X^e^ s.). Cambrai 268. Chartres 67 (XI^e^ s.). Dij. 2 (XI^e^-XII^e^ s.). B. N. 252. 11510..11929. 14396. S. Genev. 10. Gren. 4 (om. *text. v.*) 8 (*it.*). Lyon 337 (*Omnium epistolar. omnis*). B. N. 251 (1^re^ m. XIII^e^ s.). Cambrai 270. Stuttg. 4° 9 (XIII^e^ s.). B. N. 11942. S. Genev. 1177. Bamb. I 10 (XIV^e^ s.). Leipz. 2 (XIV^e^-XV^e^ s.).

259. *Pauli apostoli epistolae n° XIV. . .* (Tomm.).

*Tol.* (*Hec s. P.* —VIII^e^ s.). *vall.* S. Gall 83 (*Haec s. ep.* — IX^e^ s.). M. B. I E 8 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 116. 252. 11535 (om. *apost.*). 16742. Ars. 579. S. Gen. 6. Dij. 2 (XII^e^ s.). B. N. 11931 (1^re^ m. XIII^e^ s.). Ars. 65. Cambrai 327. *add.* 15452. Stuttg. f° 9 (XIII^e^ s.). Mus. boh. XVI A 5 (*He sunt P.* — XIV^e^ s.).

260. *Praef. Isid. episc. : Paulus apost. XIV epistolis. . . Imprimis Romanae plebis fidem conlaudat. . .* (*Proœm.* — Arev.).

*Theod.* Puy. *hub.* (IX^e^ s.) Ambr. B. 48 *sup.* (X^e^ s.). Cambrai 268. Chartres 67 (XI^e^ s.) B. N. 11535. S. Genev. 10. Douai 1. 3 (XII^e^ s.). B. N. 13168 (*epistolas*). Cambrai 270. Frib. 36* (XIII^e^ s.). S. Genev. 1177 (XIV^e^ s.).

261. *Paulus apost. ad VII scribit ecclesias. . .* (*ex ep. ad. Paulin.*).

B. N. 10440. 11553 (*scripsit ad VII* — 1^re^ m. IX^e^ s.). Mun. 14179 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 11929 (XII^e^ s.).

262. *Primum intelligere nos oportet. . .*

S. Gall 70. Stuttg. *Hofb.* 54 (VIII^e^ s.). Mun. 4577. 6229 (VIII^e^-IX^e^ s.). Vienne 1190 (*S. Hier. juxta opin.*). *add.* 11852 (IX^e^ s.). Eins. 16 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 305 (XI^e^ s.). 254 (XII^e^ s.). 10. Prag. XIV C 1 (XII^e^-XIII^e^ s.). Harl. 4773. B. N. 251 (1^re^ m. XIII^e^ s.). 18. 10425 (après l'Apoc.). 13152 (*Pr. quidem*). Ang. 6. Lyon 350 (*Pr. quid.* — XIII^e^ s.). Ars. 115^**^ (XIII^e^-XIV^e^ s.). Mus. boh. XII A 10 (XIV^e^ s.). B. N. 18 (XIV^e^-XV^e^ s.). Tours 8 (*Pr. quid.* — XV^e^ s.).

263. *Paulus servus Christi Jhesu. . .*

B. N. 15 (XIII^e^ s.).

264. *Nuper cum pariter essemus*... (*S. Hier. ad Marcellam ep.* XXVI).

B. N. 11553 (1re m. IXe s.).

265. *Paulus apostolus, qui et ante Saulus* (*Hier. de Vir.* — Tomm., Sab., Herding).

B. N. 204. Vall. B. 7 (XIIIe s.). Cas. 35 (XIVe s.).

266. *Isid. : Paulus qui ante Saulus*... (*De Ortu et ob.* — Arev.).

B. N. 6 (Xe s.).

267. *Arg. : Paulus apost. XXVo anno*...

B. N. 6 (Xe s.). Cambrai 268 (XIe s.).

268. *Haec est aecclesiam*...

Rouen 25 (IXe-Xe s.).

269. *Postulaveras enim*...

Cambrai 327 (XIIIe s.).

270. *Proimium S. Peregrini aepisc. : Prologum subteradjectum sive canones*... (*Prol. Priscilliani.*) *Multis occupatus necessitatibus*... *Deus verax est, Spiritus quoque Deus*... (Zaccaria, Caetani, A. Mai, Schepss).

*Tol.* Stuttg. *Hofb.* 54 (sans les deux préfaces — VIIIe s.). *cav.* (VIIIe-IXe s.). *theod.* Puy. *hub.* (IXe s.). *compl*[2]. Eins. 16 (IXe-Xe s.). *leg*[1]. (920). [2] (960). Ambr. B. 48 *sup.* (incomplet — Xe s.). Vat. 5729. Chartres 67. Bal. 271 (XIe s.). *osc.* B. N. 11535. 16742. Leipz. 13 (XIIe s.). B. N. 10 (XIIe-XIIIe s.). 11931 (1re m. XIIIe s.). 35. Cambrai 327 (XIIIe s.).

271. *De his quae aliquid epistolis repetit : De Domino J. C. quod est Deus*... (Vezz.).

Murbach.

272. *Concordia epistolarum Pauli : De unitate ecclesiae*... (Tomm., Ranke, Tischdf.).

*Fuld.* (546). *am.* Colm. 38 (VIIIe s.). Mun. 6229 (VIIIe-IXe s.). *bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 3. 250. *vall. paul.* (IXe s.). Berlin fo 366 (IXe-Xe s.). B. N. 104. Bâle B I 6. Ambr. E 53 *inf.* (Xe s.). B. N. 305. Cambrai 268. *add.* 28107 (XIe s.). B. N. 253 15180 (XIIe s.). 12. Orl. 10 (XIIe-XIIIe s.). Lansd. 453 (comm. XIIIe s.). Am. 23. Vienne 1096. Madr. E R 1 (XIIIe s.).

273. *Versus PP. Damasi : Jam dudum Saulus*... (Ranke).

*Fuld.* (après l'Apoc. — 546). *tol.* (VIIIe s.). *harl.* (*Paulus*). Mun. 4577. 6226 (VIIIe-IXe s.). *theod.* Puy. *compl*[1]. B. N. 250. 10440. *hub.* (IXe s.). *compl*[2]. Mun. 14179 (IXe-

x^e s.). *leg*[5]. (960). B. N. 6 (*Paul.*). Ang. 3. Ambr. E. 53 *inf.* B. 48 *sup.* (*Saulum*). Bâle B I 6 (x^e s.). Rouen 25. M. B. I E 8 (x^e-xi^e s.). Cambrai 268. Chartres 67. Rouen 1. Ville de Leipz. 124 (xi^e s.). Dij.[3] (xi^e-xii^e s.). *osc.* B. N. 252. 11535. Ars. 2 (*Paulus*). Douai 1 (*Paul.*). 3 (xii^e s.). Orl. 10 (xii^e-xiii^e s.). Lansd. 453 (comm. xiii^e s.). B. N. 11. 35 (*Pauli*). 15468. Cambrai 270. Vienne 1096 (xiii^e s.). Karlsr. Reich. 90. (xiv^e s.). Leipz. 2 (xv^e s.).

274. *Hic dubius gemino Didimus*. . .

Ars. 2 (xii^e s.).

275. *Prol. Hilarii : Ut rerum notitia habeatur, principia*. . . . . (*Ambrosiaster*).

*Arm.* (812).

276. *Principia rerum requirenda sunt*. . . (*Ambrosiaster*).

Am. 3. Ars. 66 (xiv^e-xv^e s.). Vienne 1203 (1341).

277. *Primatum tenet epistola hec*. . .

B. N. 163 (xiii^e s.).

278. *Cum Romanis ita agit apostolus*. . .

Ville de Leipz. 124 (xi^e s.).

279. *Versus, quot et quibus misse sunt epistole : Romam prima, duae post hanc venere Corinthum*. . .

B. N. 10427^**. 14787^**. Laon 45 (xiii^e s.).

280. Arguments.

A. Rom. *Romani sunt in partibus Italiae*. . . [1].

B. I Cor. *Corinthii sunt Achaici* [2].

C. II Cor. *Post actam poenitentiam*. . .

D. Gal. *Galatae sunt Graeci* . . . . . .

. . . . . .

(Tomm., Ranke).

*Fuld.* (546). *Regin.* 9[1] (vii^e-viii^e s.). *am. tol*[2]. S. Gall 70[3] (viii^e s.). *cav.*[3]. *harl.*[3]. Mun.

[1] Variantes. (Voir la note se rapportant à l'article 198.) [1] *R. ergo sunt in partes.* — [2] *R. s. in partes.* — [3] *R. s. partes.* — [4] *R. s. partis.* — [5] *R. partae.* — [6] Om. *Rom.* — [7] *R. s. partis.* — [8] *R. s. in parte.* — [9] *R. s. in partis.*

[2] Variantes pour la première aux Corinthiens : *Fuld. : Acai.* — *am. : Achaei.* — *tol. : Acei.* — *arm. : Achai.* — B. N. 6 : *Achaii.* — *aem. : Acahii.* — Laud. l. 108 : *Achaia.* — *theod. hab. : Achaie.* — *Regin.* 9 : *Achaiae*, etc.

4577[3]. *theod.*[4]. Puy[4] (VIII[e]-IX[e] s.). *arm.* (*Pilagii* — 812). B. N. 10440. Metz 7[3]. B. N. 11553[8]. *compl*[1.2]. Ham. 82[4]. *bamb. grandv.* B. N. 1[3]. 2[6]. 250[3]. Vienne 1190[2]. *vall. paul.* Bâle A N I 3[3]. *hub.*[2] (IX[e] s.). *compl*[2]. Ambr. E. 26 *inf.*[5]. Rouen 25[3] (IX[e]-X[e] s.). *leg*[1]. (920). *aem.*[4]. B. N. 6[2]. Ven. 1. 1. Monza I. 2. 9. Ambr. B. 48 *sup.* (X[e] s.). Gen. 1[3]. M. B. I E 8 (X[e]-XI[e] s.). *leg*[1.2] (920). Vat. 4221. B. N. 7. 8[3]. 135[3]. 305[3]. Chartres 67[3]. Rouen 1[4e]. 3[3e.8e]. Ville de Leipz. 124 (XI[e] s.). Harl. 4773[8]. *sorb.*[2] (1270). B. N. 11[7]. 34[7]. 172[7]. 198[7]. 215[7]. Laon 45[4]. Zur. C 177[4]. Berl. f° 5[4] (XIII[e] s.). B. N. 41[8]. Leipz. 2 (XIV[e]-XV[e] s.). B. N. 137. 140[3]. 322 (1422). Ars 8[4]. Dresde A 47[2]. Mus. boh. XII E 8[4]. XVI C 6[9] (XV[e] s.), et le plus grand nombre des manuscrits.

281. I COR. *Anathema interpretatur perditio...*

II COR. *Cum hec principalis est causa...*

GAL. *Quos sanctorum commemorat apostolus...*

. . . . . .

*Tol.* (après I COR. — *Anat. quod* — VIII[e] s.). *theod.* Puy. *hub.* (IX[e] s.). Cambrai 268 (pour II COR. — XI[e] s.). B. N. 15180 (*it.*). S. Genev. 10 (X[e] s.). Neufch. 5 (XIII[e] s.)

282. GAL. *Arg. Hiranimi : Argumentum aepistolae hujus breviter conprehendens...*

*arm.* (812).

GAL. *Hoc vel maxime argumento...*

Vienne 1190 (IX[e] s.).

. . . . . .

. . . . . .

## *HÉBREUX.*

283. *Arg. : In primis dicendum est quare...* (*Beda?* — Tomm., Tischdf.).

*Am.* S. Gall. 70. Colm. 38 (VIII[e] s.). *arm.* (812). *vall.* (*car* — IX[e] s.). B. N. 9 (X[e] s.). Cambrai 268. Vat. 4221 (XI[e] s.). S. Genev. 10 (XII[e] s.). Neufch. 3. Vall. B. 7. (XIII[e] s.). Laus. U 964 (XIII[e]-XIV[e] s.).

284. *Arg. : Hebrei sunt Israelitae...* (Tomm.).

*Regin.* 9 (VII[e]-VIII[e] s.).

285. *Hebrei proprio gentis sue vocabulo...*

*Cav.* (VIII[e]-IX[e] s.). *osc.* (XII[e] s.). B. N. 10 (XII[e]-XIII[e] s.). 16260 (XIII[e]-XIV[e] s.).

286. *Quidam hanc epistolam apostoli Pauli non esse contendunt...*

Souv. (XII[e] s.). Clerm. 1 (om. *Quid.* — XII[e] s.).



IMPRIMERIE NATIONALE.

287. *Arg. : Argumentum epistole que fertur ad Hebreos non ejusdem apostoli creditur...*

B. N. 15180 (*A. e. perfertur.*). S. Gen. 10 (XII^e^ s.). Neufch. 5 (XIII^e^ s.). Bamb. I 10 (*Epistola quae* —XIV^e^ s.).

288. *Instruit Hebreos exemplis...*

Vienne 1190 (IX^e^ s.). Harl. 4773 (comm. XIII^e^ s.).

289. (A la fin des Épîtres de S. Paul) *S. Hier. ad Eustochium. Audi filia et vide...* (*ep.* XXII).

Mun. 4577. 6229 (VIII^e^-IX^e^ s.).

## *Épîtres catholiques.*

290. *Prol. : Non ita ordo est apud Graecos...* (*S. Hier. ad Eustoch. ep. spur.* — Mart., Vall., Ranke).

*Fuld.* (546). Stuttg. *Hofb.* 54 (VIII^e^-IX^e^ s.). *bamb. zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 13174 (IX^e^ s.). B. N. 4 (IX^e^-X^e^ s.). 6. 15176. Maz. 274 (X^e^ s.). B. N. 7. 104. 309 *bis.* Rouen 1. Berne A 9. Vat. 4221. Stuttg. *Hofb.* 52 (XI^e^ s.). *sorb.* (1270). B. N. 17 (*est ordo* — XIII^e^ s.). M. B. I B 12 (*Non est hic o.* — 1254). B. N. 21 (*est o.* — XIV^e^ s.), et presque tous les manuscrits.

291. *Prol. S. Hier.* (sic) : *Qui integre sapiunt...* (*ex eod. prol.*).

*Tol.* (VIII^e^ s.). *cav.* (Quae — VIII^e^-IX^e^ s.). *theod.* Puy. *compl*[1]. *hub.* (IX^e^ s.). *compl*[2]. (IX^e^-X^e^ s.). *leg*[1]. (920). *aem.* (X^e^ s.). *osc.* (XII^e^ s.).

292. *Sed tu virgo Dei Eustochia...* (*ex eod. prol.*).

*Cav.*

293. *Arg. : Jacobus, Petrus, Johannes...* (*ex ep. ad. Paulin.* — Tomm., Ranke).

*Fuld.* (546). Mun. 6230 (1^re^ m. IX^e^ s.). B. N. 2. *vall. paul.* (IX^e^ s.). Mun. 14179 (IX^e^-X^e^ s.), B. N. 6. 15176 (X^e^ s.). 309. 10430** (XI^e^ s.). Rouen 5 (*Jacobi*). Bodl. *auct.* E *infr.* 2 (XII^e^ s.). Cambrai 303 (1^re^ m. XIII^e^ s.). B. N. 217. Cambrai 327. Lyon 340. 350. Rouen 11 (XIII^e^ s.). B. N. 216. Lyon 330 (XIII^e^-XIV^e^ s.). Av. 80. Casin. 35 (XIV^e^ s.). Mus. boh. XVI A 1 (1450). B. N. 18. Strahov. 19 (*et Joh.* — XIV^e^-XV^e^ s.). B. N. 140. Dresde A 47 (XV^e^ s.), et d'autres manuscrits.

294. Jacques. *Argum. : Jacobus apostolus sanctum instruit clerum...*

I Pierre. *Simon Petrus filius Johannis...*

II Pierre. *Per fidem huic mundo sapientes...*

I Jean. *Rationem Verbi et quod Deus ipse sit...* (Tomm.).

S. Gall 907 (pour Jc. et I Jo. — VIII^e s.). Stuttg. *Hofb.* 54 (VIII^e-IX^e s.). Mun. 6230 (pour Jc. et I Jo. — 1^re m. IX^e s.). B. N. 104. 309. Vat. 4221 (XI^e s.). B. N. 254. 14396. S. Genev. 10. Rouen 5 (XII^e s.). B. N. 217. 341. 14237 (pour I Jo.). Lyon 340 (XIII^e s.). B. N. 216. Lyon 330 (XIII^e-XIV^e s.). Av. 80. Casin. 35 (pour Jc. et I Pe. — XIV^e s.). B. N. 18. Strahov. 19 (XIV^e-XV^e s.). B. N. 140. Mus. boh. XII E 8 (XV^e s.), et un grand nombre de manuscrits.

295. *Catholice dicuntur epistole...*

B. N. 137 (XII^e-XIII^e s.). Cambrai 303 (*Canonice* — 1^re m. XIII^e s.).

296. *Qui in circumcisione ordinatus erat Jacobus...*

B. N. 137 (XII^e-XIII^e s.). Cambrai 303 (*Quia* — 1^re m. XIII^e s.).

297. *Jacobus qui appellatur frater Domini...* (*S. Hier. de Vir.* — Harding).

Mun. 6230 (*appellabatur*^re — 1^re m. IX^e s.). B. N. 6 (om. *qui ap.* — X^e s.). 309. 16746. *add.* 28107 (XI^e s.). S. Genev. 10. *add.* 17738 (XII^e s.). B. N. 12 (*appellabatur* — XII^e-XIII^e s.)

298. *Isid. : Jacobus Alphei...* (*De Ortu et ob.* — Arev.).

B. N. 6 (X^e s.).

## I Pierre.

(Voir plus haut, art. 294.)

299. *Discipulos Salvatoris invicti...*

S. Gall 907 (*Discipulas* — VIII^e s.). Mun. 6230 (*it.* — 1^re m. IX^e s.). B. N. 11. 14237 (XIII^e s.).

300. *Prol. : Petrus apostolus secundum historiae fidem* (voir Marc N° 229).

B. N. 6 (X^e s.). 163 (XIII^e s.).

301. *Simon Petrus filius Johannis...* (*S. Hier. de Vir.* — Herding).

B. N. 6 (X^e s.). 163. 14237. Rouen 11 (XIII^e s.).

II PIERRE.

302. *Petrus scripsit II epistolas*... (*Isid. Proœm.* — Arev.)

B. N. 14237 (XIII^e^ s.).

303. *Simon Petrus per fidem*..... (voir N° 294 : *Per fidem huic mundo*...).

S. Gall 907 (VIII^e^ s.). Mun. 6230 (1^re^ m. IX^e^ s.). B. N. 6 (X^e^ s.). 163 (XIII^e^ s.).

304. *Arg. : Simon Petrus filius Johannis*... (voir N° 294).

B. N. 6. 163.

305. *Scripserat Johannes*...

Rouen 11 (XIII^e^ s.).

I JEAN.

306. *Prol. : Johannes apostolus ratione Verbi* (voir N° 294 : *Rationem Verbi*...).

B. N. 6. 163. 14237.

307. *Proemium Isid. ep. : Johannes apostolus et evangelista*... (*Isid. De Ortu et ob.* — cf. APOC.)

B. N. 6. 163.

308. *Johannes III scripsit epistolas*...

B. N. 14237.

309. *Arg. : Hier. libro de ca[ta]logo scriptorum catholicorum*...

S. Genev. 10 (XII^e^ s.).

*APOCALYPSE.*

310. *Johannes apostolus et evangelista*... (*Ps. Isid. Cf. argum. evang. Joh.* — Tomm., Ranke, Belsh., Corss.).

*Fald.* (546). S. Gall 2 (VIII^e^ s.). *theod.* Puy. Mun. 6230. *compl^t^.* Ham. 82. *zur. bern. grandv. col.* B. N. 1. 2. 250. *vall. paul.* S. Gall. 63. 83 (IX^e^ s.). Rouen 25 (IX^e^-X^e^ s.). B. N. 6. 15176 (X^e^ s.). 14237 (X^e^-XI^e^ s.). B. N. 104. 135. 309. Leipz. 36.(XI^e^ s.). Dij. 9^b^ (1109). *gig.* (XIII^e^ s.), et un grand nombre de manuscrits.

311. *Apocalypsis Johannis tot habet sacramenta quot sensus*. . . . . (*ex ep. ad Paulin.*).

Mun. 14179 (VIII^e-IX^e s.). 6230 (1^re m. IX^e s.). B. N. 13174 (IX^e s.). B. N. 6 (X^e s.). 104. Cambrai 268 (XI^e s.). B. N. 116. 254. 16746. Bodl. *auct.* E *infr.* 2 (XII^e s.). B. N. 341. 11. 12. 34. 198, etc.

312. *Prol. Jher.* (sic) : *Apocalipsin Johannis postquam scribere*. . .

*Compl*[1]. (IX^e s.). B. N. 16746 (*Joh. Ap.* — XII^e s.)

313. *Beatus Johannes apostolus post passionem*. . .

*Tol.* (VIII^e s.). *cav.* (VIII^e-IX^e s.). *theod.* Puy. *compl*[1]. (IX^e s.). *compl*[2]. (IX^e-X^e s.). *leg*[1]. (920). [2] (960). B. N. 6 (X^e s.). Leipz. 36. Berne A 9 (XI^e s.). B. N. 16746 (XII^e s.). 11 (XIII^e s.). Tours 8 (XIV^e s.).

314. *Hic est Johannes qui sciens*. . . (*ex argum. evang. Joh.*).

*Vall.* (IX^e s.).

315. *Johannes ostendit Christum*. . .

Prag. I D 18 (XV^e s.).

316. *Johannes apostolus filius Zebedei*. . .

B. N. 251 (1^re m. XIII^e s.).

317. *Praefatione Johannis indicat*. . .

B. N. 4 (IX^e-X^e s.).

318. *Johannes apostolus scribere VII jubetur ecclesiis*. . . (*Isid. Proœm.* — Arev.).

B. N. 16746 (XII^e s.).

319. *Apocalipsis hec inter reliquos N. T. libros*. . . (Pierre Chantre?).

B. N. 204 (XIII^e s.). 164 (après l'Apoc. — XIV^e s.).

320. *Introitus Gilberti* (*Porret.*) *Pictav.* : *Omnes qui pie volunt vivere*. . .

B. N. 225 (av. 1260). 10419 (1263). *sorb.* (1270). B. N. 17. 178. 203. 10425. 10426. 13153. 14232. 14397. Lille 3 (1264), et la grande majorité des manuscrits postérieurs au milieu du XIII^e siècle.

321. (Après l'Apocalypse.) *Prudens quisquis lector*. . .

Stuttg. *Hofb.* 54 (VIII^e-IX^e s.). S. Gall. 28 (comm. IX^e s.).

322. (De même.) *Omnis pater providens tribulationes*. . .

B. N. 164 (comm. XIV^e s.).

323. (De même.) *Nauta rudis pelagi...* (voir Genèse. Alcuin — Dümmler).

*Monza. grandv. vall.* (*Nomine pandecten... Magni magna Dei..... Nauta rudis pelagi... Perge libelle sacer...* — IX^e^ s.).

## *Hermas.*

324. *Prol. : In hoc corpore continetur... Arg. : Liber Pastoris nuncii penitencie...*

Vienne 1217 (1434). Dresde A 47 (XV^e^ s.). B. N. 5616 (pour l'argument).

# APPENDICE.

## I. OUVRAGES CITÉS.

F. Arevalo. *S. Isidori Hispal. opera.* Rome 1797-1803, 7 vol. in-4°. (Reproduit dans les tomes LXXXI-LXXXIV de la *Patrologie latine* de Migne).

J. Belsheim. *Codex aureus quatuor evangeliorum.* Christiania, 1878, in-8°.

S. Berger. *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge.* Paris, 1893, in-8°.

P. Corssen. *Monarchianische Prologe zu den vier Evangelien* (*Texte u. Unters.*, t. XV, fasc. 1). Leipzig, 1896, in-8°).

G. Devich. *L'Evangeliario Spalatense* (*Suppl. al Bull. di arch. e stor. Dalm.*). Spalato, 1893-1894, in-4°.

E. v. Dobschütz. *Studien zur Text-Kritik der Vulgata.* Leipzig, 1894, in-8°.

E. Dümmler. *Poetae latini aevi Carolini* (*Monum. Germ. histor.*). 2 vol. in-4°, Berlin, 1880-1883.

G. Herding. *Hieronymi de viris inlustribus liber.* Leipzig, 1879, in-12.

Th. Heyse et C. Tischendorf. *Biblia sacra latina Veteris Testamenti, cum testimonio codicis Amiatini.* Leipzig, 1873, in-8°.

J. Martianay. *S. Hieronymi Opera.* Paris, 1693-1706, 5 vol. in-folio.

E. Ranke. *Codex Fuldensis.* Marbourg, 1868, in-8°.

P. Sabatier. *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae.* Reims, 1743, 3 vol. in-folio.

G. Schepss. *Priscilliani opera* (*Corpus script. eccles. lat.*, t. XVIII). Vienne, 1889, in-8°.

G. Tischendorf. *Novum Testamentum ex codice Amiatino.* Leipzig, 1850, in-8°.

[J.-M. Tommasi.] *Sacrorum Bibliorum veteres tituli sive capitula, sectiones, stichometriae*, etc., *cura* J.-M. Cari. Rome, 1688, in-8°. Réimprimé dans J.-M. Thomasii *Opera, recens.* A.-F. Vezzosi, t. I, Rome, 1747, in-4°.

D. Vallarsi. *S. Hieronymi Opera, post monachorum congr. S. Mauri edit., Opem ferente* Sc. Maffei. Vérone, 1734-1742, 11 vol. in-folio. — *Ed. II*, Venise, 1766-1772, 11 vol. in-4°. Tome I : Correspondance : tome VII : Commentaires sur les Évangiles et sur les Psaumes; tomes IX et X; *S. Hier. Divina Bibliotheca;* tome XI : œuvres inauthentiques. (Reproduit dans les tomes XXII-XXXVI de la *Patrologie latine* de Migne.)

J. Wordsworth. *Novum Testamentum D. N. J. C., in societ. adsumpto* H.-J. White. Tome I. Oxford, 1889-1898, in-4°.

## II. ABRÉVIATIONS.

*Ada.* — *Codex Adae.* Trèves 22.

*aem.* — *Codex aemilianeus* (San Millan). Madrid, Académie de l'Histoire F 186.

*am.* — *Codex Amiatinus*, à la Bibliothèque Laurentienne.

*arm.* — *Book of Armagh*, à *Trinity College*, Dublin.

*aur. esc.* — *Codex aureas*, à l'Escurial.

*bamb.* — Bamberg A I 5.

*bern.* — Berne 3 et 4.

*big.* — *Codex Bigotianus.* B. N. 281 et 298.

*bodl.* — Évangiles de saint Augustin, Bodl. 857.

*c.* — *Codex Colbertinus.* B. N. 254.

*cav.* — *Codex Cavensis.*

*ccc.* — *Corpus Christi College.* Oxford, 122.

*cccc.* — *Corpus Christi College.* Cambridge 286.

*col.* — Bibliothèque capitulaire de Cologne 1.

*compl*[1]. — *Codex Complatensis* (Alcala). Madrid, *Universitad central* 31.

*compl*[2]. — *Ibid.* 32.

*compl*[3]. — *Ibid.* 33 et 34.

*Ebbon.* — Épernai, 1.

*emm.* — Évangiles de Saint-Emmeran. Munich 14000.

*ept.* — Évangiles d'Echternach. B. N. 9389.

*for.* — *Codex Forojuliensis.* Cividale et Prague (cathédrale).

*fuld.* — *Codex Fuldensis.*

*g*[1]. — *Sangermanensis* 15. B. N. 11553 (pour les Évangiles seulement).

*g*[2]. — *Sangermanensis* B. N. 13169.

*gat.* — Évangiles de Saint-Gatien. B. N. n. acq. lat. 1587.

*grandv.* — Bible de Grandval. M. B. *add.* 10546.

*harl.* (Ev.). — Harl. 1775.

*harl.* (Paul Cath. Ap.). — Harl. 1772.

*holm.* — *Codex aureas Holmiensis*, à Stockholm.

*hub.* — Bible de saint Hubert. M. B. *add.* 24142

*ing.* — *Codex Ingolstadensis.* Université de Munich 29.

*jac.* — Bible des Jacobins. B. N. 16719-16722.

*Ken.* — *Codex Kenanensis* ou *Book of Kells.* Dublin, *Tr. Coll.* A 16.

*l.* — *Codex Rehdigerianus*, à Breslau.

*laud.* — Bodl. *laud.* lat. 102.

*leg*[1]. — Léon, archives du chapitre de la cathédrale, 6.

*leg*[2]. — *Codex gothicus Legionensis.* Léon, collégiale de San Isidro.

*leg*[3]. — Léon, San Isidro (copie de *leg*[2]. excepté pour IV Esdras).

*lind.* — *Book of Lindisfarne* ou *S. Cuthbert's* Gospels. M. B. Nero D 4.

*madr*[2]. — Madrid, *Bibl. nac.* A 2.

*mm.* — Évangiles de Marmoutier. M. B. Egerton 609.

*monza.* — Monza C 1.

*mt.* — Évangiles de Saint-Martin de Tours. Tours 22.

*mull.* — *Book of Mulling*, à *Trinity College*, Dublin.

*osc.* — *Codex Oscensis* (Huesca). Madrid, *Museo arqueologico.*

*paul.* — Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs.

*Schatzk.* — Évangiles du sacre. *K. K. Schatzkammer* de Vienne.

*sorb.* — B. N. 15467 (venu de la bibliothèque de la Sorbonne. — Ce manuscrit est pris comme type des Bibles parisiennes du XIII^e^ siècle).

*Theod.* — Bible de Théodulfe. B. N. 9380.

*tol.* — *Codex Toletanus*, à la *Bibl. nac.* de Madrid.

*tol*^2^. — Bibliothèque de la cathédrale de Tolède. 2. 2.

*vall.* — *Codex Vallicellianus* B. 6. Rome, *Biblioteca Vallicelliana.*

*Zur.* — Bibliothèque cantonale de Zurich, C 1.

## III. MANUSCRITS À DATES CERTAINES DE LA VULGATE.

*fuld.* — 546.

*am.* — 716.

*lind.* — 698-721.

Vienne 652 (Ps. de Charlem.). — 774?

S. Gall 2. 70. 907 (Winith.). — v. 760-766.

S. Gall 44. — 760-781.

Am. 65. 11 s. (Maurdr.). — av. 781.

Godescalc. — 871(-783?).

Ada. — av. 803.

Abbev. 1. — 790-814.

Vienne 1190. — 795-815.

Théod. (et Puy.). — 798-818.

*arm.* — 812.

B. N. 11504 s. — 822.

B. N. 8850. — av. 827.

B. N. 17227. — av. 834 (?).

Ebbon. — 816-833.

B. N. 1. — 845-851.

B. N. 266. — 843-855.

B. N. 2. — 865 ou peu après.

*emm.* — 870.

B. N. 1152 (Liuthard). — Même époque.

Reims 1 s. — av. 882.

Reims 38. — *idem.*

S. Gall 7. 19. 45 s. 75. 77-79. 81-83 (Hartmut). — av. 883.

*add.* 11852 (Hartmut). — Même date.

S. Gall 22 (Sintram). — v. 885-895.

S. Gall 14. 39 (Notker *balb.*) — av. 912.

*leg*^1^. — 920.

*leg*^2^. — 960.

Cividale (Ps. d'Egbert, passant pour avoir appartenu à sainte Élisabeth). — 977-981.

S. Gall 10. — av. 991.

Gotha (Echtern.). — 983-992.

Ev^rs^ d'Egbert (Trèves 24). — 977-993.

Clm 4452 (Ev. de Bamb.). — 1014-1024.

*aur. esc.* — 1033-1039.

*add.* 28106 s. — 1097.

Vat. 4216 (Avell.). — 1102 (*Sextus, millenus, bis ter noviesque decenus*).

B. N. n. a. l. 2195. — 1105.

Dijon 9 *bis.* — 1109.

Lille 15. — av. 1124.

Harl. 1802. — 1138.

Univ. de Munich 28. — 1147.

*add.* 14788 s. — 1148.

*leg*^3^. — 1169.

Stuttg. *Hofb.* 24 (Ps. d'Herm. de Thur.). — 1195-1215.

Wolfenb. H. 65. — 1194.

Tours 1. — 1224.

Berl. th. 4° 106. — 1227.

Maz. 5. — 1231.

*Reg. Hisp.* 2 C 1. — 1244.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Vienne 1115. — 1247.
Burn. 3 (1224-1253).
B. N. 213. — 1253.
M. B. I B 12. — 1254.
Madr. A 47. — 1259.
Bamb. A I 20. — 1263.
B. N. 10419. — 1263.
Lille 3. — 1264.
*sorb.* (B. N. 15467). — 1270.
Madr. A 25. — 1272.
*Sen. Lips.* 120. — 1273.
Koblentz 2. — 1281.
Bâle A N IV 3. — 1286.
Wolfenb. H. 4. — 1287-1295.
Gotha f° 8. — 1292 (?).
Stuttg. bibl. 8° 1. — 1295.
Wolfenb. 1. 31 aug. f°. — 1315.
B. N. 11935. — 1327.
Univ. de Mun. 35. — 1331.
Vienne 1203. — 1341.
Clm. 18001 s. — 1341.
Clm. 14002. — 1347.
Bamb. A I 2. — 1389.
Gotha f° 3. — 1391.
Karlsr. S. Blas. 2. — 1400.
Koblentz 3. — 1402.
Leipzig 33. — 1409.
Stuttg. *bibl.* f° 4. — 1411.
Prague I A 29. — 1412.
Prague III B 16. — 1412.
Wolfenb. H. 280. — 1413.
Prague IV B 3. — 1416.
Dresde A 67. — 1418.
Pal. 8. — 1419.
Eins. 2. — 1420.
B. N. 322. — 1422.
Clm. 5201. — 1426.
Darmstadt (Kempis). — 1427-1439.
Univ. de Mun. 35. — 1431.
Vienne 1217. — 1434.
Wernig. — 1434.
Prague I B 1-3. — 1435.
Karlsr. Reich. 27 s. — 1435.
Prague XI A 14. — 1436.
Stuttg. *bibl.* f° 83. — 1436.
Prague III F 4. — 1442.
Clm. 4501°. — 1446.
Karlsr. Etthm. 22 s. — 1448.
Stuttg. *bibl.* f° 32. — 1450.
Mus. boh. XVI A 1. — 1450.
Stuttg. *bibl.* f° 9. — 1452.
Dresde A 86 s. — 1453.
Wolfenb. H. 282. — 1456.
Prague I A 39. — 1461.
Gotha *chart.* f° 2. — 1462.
Bes. 12. — 1465.
Lyon 348. — 1467.
Berlin th. f° 505 s. — 1470.
Wolfenb. H. 22. — 1474.
Vérone 11 [2]. — 1515.

## IV. MANUSCRITS DE LA VULGATE À DATES APPROXIMATIVES [1].

*VI^e siècle.* — Lyon 351 (?). *fuld. per. sang.* (1395). S. Paul en Car. Berlin f. 185 (?). S. Gall 912. *harl.* (?). Vat. 5763 (Bob. pal.). Regin. 1462. Vérone. 1.

*VI^e ou VII^e siècle.* — *for.* Clm. 19105. Vérone 2.

*VII^e siècle.* — *cccc. pal. leg. bodl.* B. N. 256. Ambr. C. 39 *inf.* B. N. 17226. *l.* Ril. (comm.). *Taur.* (?). Stuttg. bibl. fol. 12. S. Gall 908. Ambr. A 138 *sup.* D 30 *inf.* Vérone 2. *laud.* N. a. l. 1628 (?). Mediol. pal. (Ambr. C 82 *sup.*).

[1] Quelques manuscrits à dates certaines ont été compris dans cette liste.

*VII^e au VIII^e siècle.* — *Regin.* 9. Pent. de Tours (*ashb.*) *aur.* Wurzb. f. 67. *utr.* S. Gall 1394[2]. Vérone 10. 3. Orl. 16[1]. B. N. 152. *spal.*

*VIII^e siècle.* — Am. 6. 7. 11. 12. Autun 3. Bâle A VII 3. M. B. I B 6. Cambr. KK 1. 24. LL 1. 10. CCCC 197. *Ken.* (comm.). *durm.* (*idem*). Durh. A II 16. 17 (comm.). *am.* (716). *lind.* (av. 721). Otho C 5. 1 E 6. *tol.* Mayh. Ambr. I 61 *sup.* Clm. 27270. Orl. 16. Rawl. 167 (comm.). *big. ept.* B. N. 10439. S. Gall 2. 11. 44. 70. 907. 1395. 1398. 69. *ston.* Wurzb. f. 61^a. Berl. Ham. 553 (comm.). Colm. 38. Col. 13 (1^re m.). Clm. s. n^o. Stuttg. *Hfb.* 35, bibl. f^o 12. S. Gall. 1395 (Ps.). Vat. 7016 (?). *seld.* Orl. 16[2]. *gat.* N. a. l. (Dauph. de V.). B. N. 13159. *ottob.* 66. Vat. 7016.

*Deuxième moitié du VIII^e siècle.* — Ham. 251. Lyon 327 (fin). Seld. 30. B. N. 9383 (fin). S. Gall 6. *Schatzk.*

*VIII^e au IX^e siècle.* — Ars. 599. Harl. 2788. Abbev. 1. B. N. 8850. Pal. 50. Deer. *cav.* Douai 12. Genève 6. *Chad. harl.* (1772). Clm. 4577. Clm. 14179. 6225. 6229. 6239. B. N. 2328 (*lem.*). *Theodf.* Puy. S. Gall 12[2]. 51*60. Wurzb. f. 65. 66. Stuttg. Hfb. 54. Trèves 31. Vienne 652. S. Gall 1394. *mull.* add. 5463. Poitiers 17. *ada.* B. N. 11955. Pal. 49.

*Première moitié du IX^e siècle.* — Angers 1. B. N. 17227. Nancy. *arm.* (812). Epern. (Ebbon). *add.* 5463 (comm.). Lyon 356 (comm.). Metz 7 (comm.). Clm. 6220 (comm.). 6230. *rush.* B. N. 11504 s. (822). 11553. S. Gall 14 (comm.). 28. 39. 43. *fab.* (comm.). Trèves 23. Ham. 82. Essen. Stuttg. Hfb. 40. bibl. fol. 23 (comm.). 441^b (comm.). Lyon 356 (comm.). Tours 10. n. a. l. 1586 (comm.).

*IX^e siècle.* — Bamb. I 5. Zurich C 1. Berne 3 s. *grandv.* Col. 1. B. N. 47. 68. Harl. 2805. B. N. 3. 1. Monza C 1. Bâle A N I 3. B. N. 9397. Harl. 2790. add. 11848. B. N. 267. 9385. 274. 266. Ham. 248. Bâle B II 11. B. N. 263. 261. add. 11849. Ars. 1171. Am. 10. 18. Ang. 2 (2^e m.). Boul. 12. Cambrai 309 (fin). ΔB. 10. 5. Copenh. *Dimma.* Carlsr. Reich. 211. Vesp. A 1. I B 7. Harl. 2797. *mm.* Eg. 1046. Ar. 125. *add.* 11852. *hub.* Lyon 357. *compl*[1]. Clm. 4451. 14000 (*emm.* — 870). Orl. 14. Laud. l. 108. *vall.* B. N. 2. B. N. 250. 257. 269. 324 (fin). 1152. 8849. 9382. 11532 s. *g*[2]. 13174 (fin). 14407 (*idem*). 17968. Ars. 8407. Reims 1 s. Rouen 26. *paul.* S. Gall. 7. 8. 9 (2^e m.). 10. 12[1] (*idem*). 15. 19. 20. 22. 23. 47 (2^e m.). 42 (fin). 45 (*idem*). 46. 48. 49. 63 (fin). 17 (*idem.*). 68 (*idem.*). 72 (2^e m.). 75 (2^e m.). 77-79. 82 s. 81. *mt.* Tours 23. Vienne 1190. Δ B 10. 4. B x 5. B. N. 262. 13171 *ing.* Wurzb. f. 12. Berl. f. 260. q. 4 (*Corss.*). f. 3. 1 (*Vidak.*). q. 139. *boern.* Reich. 211 (fin). Berne 348. S. Gall 255 (2^e m.). Bâle A VII 3. Dunstan. Harl. 2793. 2823. Eg. 768. 873. Δ B 10. 5. *aug.* Am. 10. 18. Ang. 19. Cambrai 309 (fin). Laon 63. Orl. 14. Reims 36. 38. 39. Rouen 33. 26. B. N. 45 et 93 (mil. ou 2^e m.). 258, 259 (fin). 260. 262 (2^e m.). 264. 268. 270. 272 (fin). 274. 323 (mil.). *long.* 8847. 8850. 9384. 9386. 9388 (fin). 10440. 11957. 11514. 11955 (?). 11956 (?). 15520. 11958 (2^e m.). 11959. 13171. Ars. 76. 8407. Regin. 10. 14.

*IX^e au X^e siècle.* — Angers 20. v[2]. Vit.

F 11. I A 18. Harl. 2793. *compl*[2]. Clm. 14179. B. N. 4. 11937. Ars. 1171. S. Gall 17. 30. 41. 49. 64. Trèves 17. Ambr. E 26 *inf.* Harl. 2826. Berl. 4° 4. f. 366. Reich. 207. Leipz. 76. Clm. 5250. Stuttg. Hfb. 16. bibl. 4° 2. Berne 85. Berne 671. S. Gall 1395 (Ps.). Vit. F 11. Harl. 2795. Am. 26. Chartres 5. 15. Douai 6. Gannat (fin IX[e] s.). Orl. 15. Rouen 25. B. N. 94. 265. 16740.

*x[e] siècle.* — Bâle B I 6. Stowe. Einsdl. 5-7 (comm.). 17 (*idem.*). *Leg*[1]. (920). [2] (960). I B 3. add. 9381 (comm.). Mc Durn. *aem.* Ambr. E 53 *inf.* Monza I 2/9. Orl. 11. 13. Laud. lat. 102. B. N. 5. 6. S. Gall 10 (fin). Marc. (ven.). l. 1. *S. M. ad Mart.* I D 9. Tib. A 2. Otho B 9. Wbg q. 1. Bamb. A II 42. Veron. 74. Col. 14. Dresd. A 63. Gotha (Echt.). Carlsr. C 7 (?). Clm. 4453 (fin). Stuttg. bibl. f° 23. 1. 2. 4° 39. Trèves 7 (2° m.). S. Gall. 68[2]. Eins. 371. Ambr. B 48 *sup.* Monza l. $\frac{1}{6}$ Vérone 74. 11. Bodl. 155. Galba A 18. I D 3. Δ B 104. Laud. l. 35. Am. 8. 9. 25. Ang. 3. 15. 18. 19. Cambrai 364. Chartres 31. 108. Douai 4. 13. Orl. 11. 13. 64[1]. Reims 40, 41. Rouen 24. B. N. 9. 48. 111 (comm.). 112. 113. 271. 328. 8824. 9387. 15176 (mil.). 16275. 16739. 17243. 11938. 11946. 11960. 11963 (?). *g*[2]. Maz. 274. S. Genev. 17. 1190. Al. 104 (?). Casin. 515. S. M. ad Mart. Vat. 4220 s. Vall. A 2. Urb. 1.

*x[e] au xi[e] siècle.* — Genève 1. Berl. f. 18. Clm. 4452. Stuttg. bibl. f° 80. Esc. I j 1. Vat. 4220 s. (?). I E 7 s. Harl. 2826. Douai 14. B. N. 10437. 11961 s. Maz. 43.

*xi[e] siècle.* — Bamb. A I 14. Eins. 1. *matr*[2]. CCC 122. B. N. 7. 8. 50. 104. 305. 309. Bal. 271. Ars. 592. Maz. 30. *Tol*[2]. Tours 18. Vienne 1167 s. Wurzb. th. fm. 1. S. John's O 194. n. a. l. 2196. Clm. 13601 (*nied.*). Wbg. 94. *aur. esc.* Col. 12. Dresd. A 54. Leipz. 36. ville de Lpz. 124. Clm. 4454. 23338. Stuttg. Hfb 52. bibl. fol. 21. 71. Hfb. 46. bibl. f° 82. Vienne 649. 1167 s. Mus. boh. Evg. de Melnik. Prag. XIV A 13 (Vyschrad). Berne A 9. Bâle A N I 2. Ambr. E 51 *inf.* 263 *inf.* Dubl. A 1. 1. I D 9. Harl. 603. 2798 s. add. 28106 s. (1097). Dubl. A 4. 14. Am. 24. 27. Ang. 17. Cambrai 268. 401. Chartres 67. 9. 13. Gren. 433. Dijon 12. Épern. 2. Reims 18 s. 20. 21 s. Rouen 1. 30. 28. 29. 31. 2 s. B. N. 46 (?). 134. 135. 273. 275. 278. 325. 326. 8851. 9390. 9391. 9392. 9393. 9394. 9395. 9553. 10438. 14239. 17228. 17229. 17244. Ars. 74. 592. Maz. 1 s. 3 s. Pal. 3. Vall. E 16.

*xi[e] an xii[e] siècle*, — Col. 8. Clm. 3901. Stuttg. bibl. 4° 7. Cambrai 269. Chartres 103. Gren. 1. 3. 8. Dijon 2. Reims 42. Rouen 8. B. N. 52. 58. *farf.*

*xii[e] siècle.* — *Leg*[3]. (1169). Lille 15 (av. 1124). *osc.* B. N. 254 (2° m.). 9397 (fin). 11534 s. 16741 s. (2° m.). Maz. 47. Dijon 9[b] (1109). Tours 25. B. N. 17250 (comm.). Bamb. A I 1. Colm. 129 s. Dresde A 94. Alban (1[re] m.). Leipz. 31. Un. Monac. 28. (1147). Stuttg. bibl. 4° 8. Prag. XIV C 1. *Marc.* I. 8. 1-4. Bodl. *auct.* E *infr.* 1 s. (2° m.). Harl. 1802 (1138). Harl. 2803 s. (comm.). add. 14788-90. 17737 s. Am. 13. 14. 15. 16. 17. 19. 22. 28. 21. Chartres 73 (fin). 33. Clermont 2. Gren. 4. 6. 2. 13 s. 25. Gren. 18. 650. Douai 1. 2. 3. 5. 11. Lille 15. Souvigny. Lyon 337.

Orl. 18. 63. 64[3]. Reims 5 s. 43. Rouen 32. 22. 7. 4-6 (fin). Sens 1. Tours 25. 21. B. N. 51. 53. 54. 55. 116. 56. 57. 78. 79. 89. 95. 96. 97. 114. 115. 117. 136. 150 (fin). 238. 252. 253. 276. 277. 327 (fin). 14395. 14782. 15177-80 (fin). 15228. 15521. 16743-6. 16773. 17245. N. a. l. 2195 (1105). 11506-10. 11548. 11929. 11951. 13170. 13172. Ars. 1-3. 12 (fin). 33. 77. 578. 579. 1184. Maz. 44 s. 41. S. Genev. 1 s. 3. 4-6. 7. 8-10. 18. 1189. 2587 (2[e] m.). Pal. 2. Vall. F. 71.

*XII[e] au XIII[e] siècle.* — *Compl*[3]. B. N. 10. 315. Wbg. f. 88. Stuttg. Hfb. 24. Cambrai 397[b] (comm. du XIII[e] s.). Chartres 157. Clermont 1. Gren. 41. Lyon 331. Cath. de Lyon. Orl. 10. Reims 3 s. 43. Sens 2. B. N. 12. 137. 157. 194. 315. 319. 320. 9396. 11549. Ars. 4.

*Première moitié du XIII[e] siècle.* — Madr. A 3 (comm.). B. N. 321 (comm.). 342 (*idem.*). 343 (*idem.*). Harl. 4772 s. (*idem.*). Zurich C 150. Mars. 265. Cambrai 303. 310. 354. Gren. 30 (comm.). Douai 71 (comm.). Lyon 341 (*idem*). Orl. 6. Reims 24. Rouen 21. 9. B. N. 138 (comm.). 159 (*idem.*). 251. 8823. 15478 (comm.). 16267. 16750 (comm.). 16754. 11539-42. 11930 s. 13142 (ou mil.). Maz. 5 (1231). 36 (comm.). 40. 46. Lansd. 453 (comm.). Burney 3 (2[e] quart). Reg. Hisp. 2 C 1 (1244). Tours 1 (1224).

*XIII[e] siècle.* — Harl. 1023. Madr. ER 1. 8. B. N. 341. 16262. 16719-22. *clemid. gig.* Laon 45. *sorb.* (1270). Bamb. A I 20 (1263). Berl. f. 5. 62. 74. Dresd. A 297. 197. 202. Frib. 36[a]. Ville de Leipz. 119. 120. Un. Monac. 5. 6. 22. Stuttg. bibl. 8° 1 (1295). 8. 16. 4° 19. 8° 2. 4. 5. 16. 18. Vienne 1115 (1247). 1096. 1203 (?). Mus. boh. XIV D 14. VI E 3. Prag. VIII H 78. Berne 73. Zur. C 2 (fin). 167 (fin). 177. Bâle A N IV 3 (1286). Tol. 1. 3. Madr. A 25 (1272). 47 (1259). 3 s. Vérone 12. Bodl. 38. I B 12 (1254). Harl. 1023. add. 15452. A I 19. Salisb. 73 (2[e] m.). Am. 21. 1. 2. 4. 5. 23. Lesc. 2604. Ang. 5. 6. 4. 8. 9. Bes. 3. 4. 5 (2[e] m.). 6. 7. 8. Cambrai 270. 327. Chartres 250. 259. 432. Clerm. 20. 21. 23. Gren. 430. 606. 8. 384. 245. 766. 35. Dijon 3 (2[e] m.). 1. 4 (fin). 5. 6 (2[e] m.). 7. Douai 10 (fin). 8. Laon 45. Lille 4. 2. 3 (1264). 5. Moulins 81. Lyon 335. 336. 340. 343. 345. 347. 349. 350. Pal. des Arts 35. Nancy 1-3 (2[e] m.). Orl. 5. 4. 7. 8. Neufch 1-5. Reims 9. 14-17. Rouen Leber. 1. Rouen 27. 17. 18. 19. 20. 16. 12. 11. 10. Tours 1. 2. 3. 4. 7. 6. 11. 12. 14. 15. 17. 24. B. N. 11. 13 (mil.). 14. 15. 16. 17 (fin). 22. 24. 26. 29. 31. 32 (2[e] m.). 33 (*idem.*). 34 (mil.). 35. 38 (fin). 49. 161. 163. 165 (fin). 166 (*idem.*). 168. 171 (fin). 172. 173 (fin). 175. 176. 177. 178 (S[t]-Louis). 182. 198. 199 (2[e] m.). 203 (S[t]-Louis). 204. 205. 206. 208 (fin). 210. 211. 212. 213 (1253). 215. 217. 218. 220. 221. 224. 225. 226. 228. 229. 230. 231. 233. 233 A. 10419 (1263). 10420. 10424. 10425 (?). 10426 (S[t]-Louis). 10427. 10429. 10430 (2[e] m.). 10431. 10435. 14232 (mil.). 14233 (?). 14234-37 (mil.). 14397 (mil.). 14770. 14787. 14788. 15185 (2[e] m.). 15525 (15225). 15468. 15469 (2[e] m.). 15470. 15471. 15472 (fin). 15473 (fin). 15474. 15475. 15476. 15477. 15479. 16258 s. 16261. 16263 (fin). 16265. 16266. 16747 (?). 16748 (2[e] m.). 17198. 17199. 17948. 17949. 17950. 17951 (fin). 17952. 17953. 17954. 17955. 17956. 17957. 11511-

13 (2e m.). 11536. 11537. 11554 (2e m.) 11932. 11933 (fin). 11934 (fin). 11969. 13141. 13143. 13144. 13146 (fin). 13147. 13148. 13151 (fin). 13152 (fin). 13154. 13168 (fin). Ars. 9 s. 65. 118. 589. 764. 1170 (fin). Maz. 38 s. (fin). 5 (1231). 34. 27 (fin). 7. 6 (2e m.). 8 (fin). 9. 10. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 23. 24. 25. 26. S. Genev. 11 s. 13 (fin). 1176 (fin). 1179 (2e m.). 1181 (fin). 1182. 1184. 1185. 2584. 2585. 2586 (2e m.). 2593 (fin).

*XIIIe au XIVe siècle.* — Laus. U 964. B. N. 11932. Bamb. A I 6 s. Colm. 492. Un. Monac. 25. Vienne 1101. Colomb. E Y 28. 7. Ang. 7. 10. Mars. 250. Dijon 8. Lyon 330. 333. 338. Reims 7 s. Tours 5. 16. B. N. 28. 30. 36. 39. 40. 44. 167. 170. 179. 200. 202. 214. 216. 219. 223. 227. 234. 10428. 16260. 16264. 16268. 17947. 13150. 13152. 13155-7. Ars. 70. 115. 117. Maz. 11. 28. S. Genev. 1178. 1180.

*XIVe siècle.* — Bamb. A I 10. 8. 9. Berl. f. 8. Colm. 307. Dresd. A 134. 179. 188. 201. Reich. 88-90. S. Peter. 88-91. Reich. 154. Licht. 1-3. Dehn. 1. 7. Ville de Leipz. 121. Leipz. 3. Univ. Monac. 35 (1331). Clm. 18001 s. (1338-41). 14002 (1347). Stuttg. bibl. f. 51. 8°3. Mus. boh. XII B 13 (1re m.). 5. XIII A 8 (2e m.). XII A 10 comm.). XVI A 5 (1re m.). XIV A 9. XV A 6. Madr. A 4. Cass. 35. I D 1 (comm.). Harl. 1023. Am. 3. Av. 79 (?). 80 (?). Bes. 9. 10. 11. Chartres 201. Clerm. 22. Gren. 366. 365. 695. Dijon 9. Lyon 344. Orl. 9. Reims 11-13. Rouen 15. 13 s. Tours 8. B. N. 19. 20 (1re m.). 21. 23. 27. 37. 41. 61. 87. 42. 91. 139. 255. 162 (comm. ou mil.). 164 (comm.). 169. 174. 180. 181. 201. 207 (1re m.). 209. 222 (comm.) 232. 248. 8848. 9381. 1042 (comm.). 10422. 10423. 14238. 16751-3. Gren. 54. B.N. 11538. 11935 (1327). 11942. 13149. Ars. 11. 67. 68. 69. 71. 116. 119. 588. 590. Maz. 29 (comm.). 42. 37. 31. 32. 30. 33. S. Genev. 14 s. 1177. 1183. Bamb. A I 2 (1389).

*XIVe au XVe siècle.* — S. Blas. 2. Leipz. 1. 2. Strahov. 19. Marshall. 47. B. N. 18. 13145. Ars. 66.

*XVe siècle.* — B. N. 140. Darmst. (Kempis 1427-39). Dresd. A. 47. 86 s. (1453). 67 (1418). Reich. 27 s. (1435). S. Peter. 48 (ou XVIe s.). Etthm. 22 s. (1446 et 1448). Leipz. 6. 33 (1404). Clm. 4501e (1446). Un. Mon. 20 s. 23. 24. 26. 27. Clm. 2747. 5201 (1426). 11585. Stuttg. bibl. f. 83 (1436). f° 7. 11. 13. 32 (1450). Hfb. 11-13. bibl. fol. 4 (1411). 9 (1452). Wernig. Vienne 1217 (1434). 1191. 1200. Mus. boh. XVI A 1 (1450). XVI D 7. XII C 2. D. 5. 12. XIII A 10. XIII C 17. XVI G 6 (?). XII G 8. Prag. XI A 14 (1426-1436). I A 39 (1461). D 18. 9. III D 5. I A 29 (1412). III F 4 (1442). I (?) 4. IV B 3 (1416). III H 16. B 16 (1412). I B 1-3 (1435). add. 15452. Am. 20. Av. 12. Bes. 12 (1465). Gren. 2. 880. Lyon 346. 348 (1467). 368. Reims 10. B. N. 25. 43 (2e m.). 60. 137. 322 (1422). 11515-11518 (fin). 11935. 11970. Ars. 5-8. 32 Maz. 48. 61. 2593. Eins. 2 (1420). Wernig. (1434).

# LE
# THÉÂTRE ROMAIN DE DOUGGA

PAR

M. LE Dr CARTON,

MÉDECIN MILITAIRE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

## I. L'EXPLORATION.

Jusque dans ces dernières années les ruines de Dougga, depuis longtemps célèbres par la beauté des restes antiques qu'elles renferment, devaient presque exclusivement leur renom à deux seuls édifices : le temple du Capitole et le mausolée punique.

D'autres monuments, cependant, nombreux et d'un haut intérêt, méritaient d'attirer l'attention des savants. Mais c'est à peine si quelques-uns des vestiges les plus considérables de la ville antique avaient suscité les recherches d'explorateurs.

M. Saladin a fait[1] l'étude architecturale des deux édifices que je viens d'indiquer et publié de sommaires renseignements sur quelques autres. J'en ai moi-même découvert[2] et étudié un certain nombre.

En ce qui concerne le théâtre de Dougga, il n'avait été que signalé par quelques auteurs.

[1] *Nouv. arch. des Miss. scientif.*, t. II, 1892, p. 513. *Rapport sur la mission accomplie en Tunisie.*

[2] Dr Carton. *Découv. épigraph. et archéolog.*, 1895, p. 152 et suiv. — *Mém. de la Société nationale des antiquaires*, t. LVI, p. 52. *Un édifice de Dougga en forme de temple phénicien.* — *Revue archéol.* Mars-avril 1895, p. 229. *L'Hippodrome de Dougga.*

Grenville Temple [1], frappé de sa beauté, a fait cette remarque que les bases des colonnes en sont « nearly perfect », ce qui montre que l'édifice était alors bien moins enfoui que lors de mes premières recherches. Cet auteur ajoutait, moins exactement, que l'on y voyait encore les trous où l'on fixait le *velarium*, erreur reprise plus tard par Guérin [2] dans le passage qu'il consacre à ce monument. Tous deux ont pris pour ces trous les feuillures dans lesquelles s'engageait le bas de la balustrade de la troisième précinction.

Thomas Bruce nous a laissé un croquis de l'édifice [3] où l'on voit que, lors de son passage, il n'était pas non plus aussi rempli de déblais que dans ces derniers temps.

Enfin, M. Saladin [4] en a fait une description très sommaire et demandant quelques rectifications.

Lorsque j'y donnai le premier coup de pioche, le théâtre était donc presque entièrement enfoui. Un chemin le divisait en deux parties, entrant dans l'édifice à 6 mètres au-dessus du sol antique et ne descendant pas à moins de 5 mètres au-dessus de l'orchestre dans sa partie la plus basse. Il y pénétrait en traversant le couloir occidental des *parascenia* et coupait obliquement la scène dans le sens de sa longueur en passant au sud des deux grandes colonnes des renfoncements occidental et médian, puis au nord de celles du troisième renfoncement pour sortir en contournant l'angle oriental du monument.

Au nord, ce chemin était bordé par un mur en pierres sèches de 3 mètres de hauteur derrière lequel s'élevait un monticule recouvrant l'orchestre et les gradins. Un inextricable fourré de

[1] *Excursions in the Mediterranean, Algiers and Tunis*, II, p. 76.

[2] *Voyage archéol. dans la régence de Tunis*, II, p. 120.

[3] PLAYFAIR. *Travels on the footsteps of Bruce pl. XXV.*

[4] *Nouv. arch. des Miss. scient.*, t. II, p. 515.

cactus énormes y croissait au milieu d'un chaos de pierres et d'orties (pl. XII).

De l'autre côté du chemin, cinq maisons arabes s'élevaient sur les *postscenia,* pleines de pierres et de fumier. Le toit de l'une d'elles était traversé par une colonne du renfoncement oriental, y jouant le rôle de cheminée.

Au delà des maisons, le sol, s'abaissant brusquement vers la vallée, laissait voir la voûte en cul-de-four qui supporte le bord de la plate-forme située en avant de la façade.

Le couloir voûté qui, à l'ouest, s'ouvre sur l'orchestre n'avait pas été rempli par les débris amoncelés autour de lui. Il était en partie vide et formait une caverne souterraine dans laquelle on descendait par une espèce de puits. Une famille arabe habitait également là. L'autre couloir, moins enfoui, mais à moitié comblé, servait de magasin.

En résumé, on ne voyait du théâtre que les gradins les plus élevés de la *cavea* et le haut de quelques colonnes de la scène; encore les premiers étaient-ils très peu apparents à cause de la forêt de cactus qui s'étendait au-dessus d'eux.

C'est en 1891, étant en garnison à Teboursouk, que j'entrepris de faire des recherches dans ce monument avec l'aide de M. le capitaine Denis, dont le concours m'a été des plus utiles durant cette campagne. Un premier subside accordé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres me permit de creuser deux tranchées perpendiculaires. L'une, placée sur l'escalier qui divise les gradins en deux parties égales, descendait dans l'orchestre et coupait la scène jusque derrière les colonnes du renfoncement médian, où elle s'arrêtait au pied des maisons arabes. L'autre, pratiquée au pied des deux colonnes du renfoncement occidental, aboutissait à la première.

Ces travaux montrèrent l'énorme épaisseur de remblais qui



IMPRIMERIE NATIONALE.

recouvrait l'édifice, mais aussi dans quel excellent état de conservation il était. Plusieurs bases de statues portant le *cursus honorum* de personnages importants, une partie de la belle inscription qui ornait le *frons scenæ*, permettaient d'espérer que de plus vastes recherches fourniraient une ample moisson de textes. Je pus, grâce à ces découvertes, indiquer quelles étaient les grandes lignes du monument [1] et présenter à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un rapport [2] qui décida la savante Compagnie à m'accorder les fonds nécessaires pour le découvrir.

Sur ces entrefaites, j'avais quitté Teboursouk pour rentrer en France, à Lille, où mon service me retenait désormais.

C'est en 1892 seulement que je pus retourner à Dougga. M. le Ministre de l'Instruction publique voulut bien alors me confier le soin d'explorer plusieurs édifices de la ville antique, ajouter, dans ce but, un subside à celui que m'avait accordé l'Académie et solliciter de M. le Ministre de la Guerre un congé de trois mois, qui me fut accordé.

Je ne saurais passer sous silence toutes les bonnes volontés qui me vinrent en aide dans cette circonstance.

M. Roy, secrétaire général du Gouvernement tunisien, s'est employé avec la plus grande obligeance à exproprier les possesseurs de la maison du Dar-el-Acheb, d'une autre maison située au temple du Capitole, du terrain du temple de Baal-Saturne et des cinq habitations élevées sur le théâtre, points différents sur lesquels je devais pratiquer des fouilles.

Mon séjour à Dougga, dans la misérable demeure que me

[1] Carton et Denis. *Bull. trimestr. de la Soc. de géogr. d'Oran* (1893). *Notice sur les*

[2] *C. R. de l'Académie des Inscriptions*, 1891. *Rapport sur les fouilles exécutées en*

constituait l'une des maisons arabes expropriées, le Dar-el-Acheb, ne fut tolérable que grâce à M. le Général commandant la brigade d'occupation de Tunisie qui voulut bien mettre un ordonnance à mon service et m'introduire auprès des officiers de Teboursouk. Grâce aussi à mes camarades de ce poste, mon ravitaillement fut des plus faciles et je dois à leur cordial empressement d'avoir connu de nouveau pendant quelques mois la bonne et hospitalière vie militaire d'Afrique.

Le temps dont je disposais pour mener de front l'exploration des quatre édifices que je devais étudier ou dégager était très limité. Aussi avais-je eu soin de faire annoncer, plusieurs semaines avant mon arrivée, qu'un important chantier allait fonctionner à Dougga, ce qui me procura des travailleurs dès le premier jour.

Mon principal chef de chantier était un de mes anciens ordonnances qui m'avait fort intelligemment aidé dans mes recherches antérieures.

C'est grâce au zèle avec lequel il me seconda que je pus diriger à la fois les trois chantiers qui fonctionnèrent constamment et diminuer les causes de fatigue que me créait la nécessité d'aller incessamment de l'un à l'autre de ces points.

J'ai raconté tout au long ailleurs[1] l'histoire de ces fouilles. Comme beaucoup des visiteurs, et des plus compétents, qui sont venus m'y voir se sont étonnés de ce que j'osais entreprendre d'effectuer en trois mois le dégagement d'un édifice aussi considérable et aussi profondément enfoui que le théâtre, comme, malgré les marques d'un scepticisme qui ne m'a point découragé, j'ai pu remplir le programme que je m'étais imposé, je pense qu'il n'est pas sans intérêt, pour d'autres explorateurs

[1] Dr Carton. *Une campagne de fouilles à Dougga*, conférence faite à la Soc. de géog. de Lille le 27 février 1894. *Bull. de la Soc. de géog. de Lille*, 1894.

qui auront à opérer dans les mêmes conditions que moi, de savoir par quels moyens j'ai pu atteindre mon but.

J'extrais donc à leur intention, de mon journal des fouilles, quelques-unes des notes que j'y ai inscrites au jour le jour :

*1er avril.* — J'achève de m'installer au Dar-el-Acheb et je désinfecte les pièces, remplies d'insectes et de serpents.

Le seul point où le théâtre soit abordable est son angle sud-est, sur lequel il n'y a pas de maisons. C'est par là que je commencerai à attaquer ces dernières. Première difficulté : les habitants, malgré les ordres formels du Gouvernement, ne veulent point partir. Comme ils ne cèdent ni à mes injonctions, ni à celles de leurs chefs, qui se sont joints à moi, je fais sans plus tarder attaquer les murs par cinq hommes armés de pioches. Les pierres ne devant être portées qu'à une petite distance de là, sur les bords du plateau, point n'est besoin de brouettes. J'enrôle une trentaine de gamins qui font ces transports les uns dans leurs mains, les autres à l'aide de paniers. C'est un inextricable fourmillement sur l'espace restreint où ils circulent.

A mon grand regret, je dois faire jeter tous ces débris au pied du théâtre. On n'a pu me procurer un champ plus éloigné où je les eusse déposés et, d'ailleurs, je n'ai pas les fonds nécessaires pour supporter ce surcroît de travail.

*3 avril.* — Plusieurs nids de guêpes ont été rencontrés par mes démolisseurs. Les insectes furieux attaquent tout le chantier. C'est un sauve-qui-peut général et il n'est possible de revenir sur le terrain qu'après avoir allumé de grands feux qui les forcent à s'éloigner. Avec les scorpions et les serpents, très nombreux, ils protestent ainsi, comme les indigènes, contre cette expulsion.

. . . .

*8 avril.* — Les maisons sont en grande partie à bas. Je place sur le bord des remblais entassés derrière elles une vingtaine d'hommes munis de pioches et de pelles qui avancent de front en enlevant une tranche de 2 mètres d'épaisseur. Les brouettes portent les matériaux à quelques pas seulement en arrière. Sous les pieds des travailleurs commencent à surgir les crêtes des murs antiques.

Craignant de démolir ces derniers, qu'il est très facile de confondre avec des murs arabes ou de basse époque, je ne descends pas plus bas pour le moment.

*10 avril.* — De tous côtés nous sommes arrêtés par les murs des *post-scenia*, qu'il faut contourner, et il deviendra bientôt impossible de travailler dans ces conditions. Je me contente d'en découvrir le haut en enlevant une couche de terre peu épaisse, afin d'y voir clair et de me faire une idée de la disposition du monument. Méthode fructueuse qui, en me fournissant la tranche la plus superficielle des pierres écroulées, m'indique en même temps la hauteur à laquelle elles se trouvaient dans le monument. C'est ainsi que, découvrant sur la crête des murs les débris de deux statues colossales, en des points symétriques de l'édifice, j'acquiers la certitude qu'elles se trouvaient dans les parties élevées du *frons scenæ*.

*25 avril.* — Les travailleurs sont au-dessus de la scène. Ils n'ont plus d'autres passages pour porter les terres à l'extérieur que les portes du fond. En outre, à mesure que l'on s'éloigne des bords de l'édifice, le trajet s'allonge pour les brouettes qui se gênent mutuellement. Je vais chercher à pénétrer dans le monument par l'un des couloirs qui conduisent à l'orchestre. Mais il me faut surtout des moyens de transport plus rapides. J'écris alors de différents côtés pour tâcher de trouver un chemin de fer Decauville.

Autre difficulté : depuis plusieurs jours, une fermentation règne parmi les ouvriers; ils viennent en masse me trouver et me menacent d'abandonner en bloc le chantier si je n'augmente pas leur paye. Ce n'est qu'à force d'énergie et de diplomatie que j'arrive à les garder au même prix [1]. Il est vrai que j'exige et que j'obtiens d'eux un travail de 11 heures par jour, ce qui est beaucoup, surtout pendant le mois de juin.

Grâce à la sollicitude de mon ami M. Chenel, contrôleur civil à Souk-el-Arba, je reçois enfin le Decauville tant désiré. Il est d'ailleurs en fort mauvais état.

*26 avril.* — Je dois faire venir, pour le réparer, le seul spécialiste que je puisse me procurer ici. C'est un forgeron arabe de Teboursouk. Mais n'étant

[1] 2 fr. 50 pour les étrangers, terrassiers de profession, 1 fr. 20 pour les indigènes de Dougga. Ce prix a augmenté depuis que d'autres chantiers ont fonctionné, postérieurement à mon départ et moins économiquement, dans cette localité.

pas habitué au travail que je lui demande, il ne comprend rien et pour arriver à lui faire faire, même grossièrement, le nécessaire, je dois manier avec lui les tenailles et le marteau.

*2 mai.* — Un entassement formidable de pierres enchevêtrées arrête les travaux de terrassement. J'emploie tous mes hommes à dégager et à rouler à l'extérieur des blocs énormes.

*5 mai.* — Je trouve depuis quelques jours un grand nombre de colonnes couchées au pied de leurs bases, dans la scène. Avant d'enlever la couche de 1 m. 50 qui les sépare du sol, je profite de leur situation à hauteur du soubassement sur lequel elles reposaient autrefois pour tâcher de les relever. Mais, dépourvu du materiel nécessaire, je n'arrive, à l'aide de cordes et de madriers, qu'à en remettre une debout en une journée, au prix d'efforts considérables et de manœuvres fort dangereuses.

*6 mai.* — Après une nuit passée à chercher un moyen plus pratique de redresser les fûts, me rappelant avoir vu des colonnes romaines assez hautes à l'intérieur d'une koubba édifiée récemment, je fais venir le maçon arabe qui a exécuté ce travail et lui donne carte blanche pour employer mes hommes et le materiel dont je dispose à relever celles du théâtre. Je dois reconnaître qu'il y arriva avec une assez grande rapidité. Comme il est fort possible que c'est par des moyens analogues que, dans certains cas, les anciens ont dû procéder, il est intéressant d'exposer comment s'y est pris ce maçon.

Il fit attacher au travers et de chaque côté des fûts, à 1 m. 60 environ de leur extrémité inférieure, deux longues branches d'olivier placées à la même hauteur et parallèlement, puis il commanda à 16 hommes (4 étant placés à chacune de leurs extrémités) de saisir ces branches et de les élever. Pendant ce temps, d'autres travailleurs, placés sur le haut des murs qui dominaient les colonnes, tiraient sur deux cordes fixées à l'extrémité supérieure, leur rôle étant de commencer à élever celle-ci et surtout de l'empêcher d'osciller à droite ou à gauche. Le plus souvent, le fût n'était pas posé exactement sur la base. Mais rien n'était plus facile aux hommes, en plaçant leurs épaules sous les branches et en les soulevant, de rectifier cette position par des mouvements de rotation.

*8 mai.* — Je dois maintenant chercher à pénétrer avec le chemin de fer dans l'orchestre. Mais il est impossible d'y parvenir par la scène à cause du *pulpitum* qui s'élève à pic au-dessus de lui. A tout hasard, je place 6 hommes de front sur les bords du talus où se trouve le théâtre en face du couloir oriental, à un niveau qui me paraît correspondre à celui du sol de l'orchestre. Après une journée de travail, on rencontre le sol cimenté de ce couloir.

*10 mai.* — Sur cette plate-forme unie, les wagons roulent à merveille, mais je crains d'être ici encore trop haut et me demande quelles difficultés je vais avoir à surmonter pour parvenir à l'intérieur de l'hémicycle.

*13 mai.* — On pénètre sous la haute porte du couloir voûté qui descend vers l'orchestre. J'ai dit : qui descend, car j'ai malheureusement la certitude que nous sommes à un niveau plus élevé que ce dernier. Trouvé une belle dédicace à Cérès.

Dans le couloir, nouvelles difficultés : il faut tourner brusquement à angle droit pour y pénétrer. Or je n'ai pas de rails courbes et je télégraphie pour qu'on m'en envoie.

*17 mai.* — Les rails sont arrivés. Mais la courbe est encore trop prononcée pour les mettre dans leur position normale en raison de l'étroitesse relative du passage. Après plusieurs tâtonnements, au lieu de placer chaque tronçon de la courbe bout, à bout je laisse entre les extrémités des rails de la grande courbure plusieurs centimètres d'écartement et, pour leur donner quelque stabilité, les réunis à l'aide de fil de fer.

Le wagon passe tant bien que mal et je n'en demande pas plus pour le moment. On en est quitte pour ne pas le remplir et quand il doit franchir la courbe, pour en faire pousser en dedans l'extrémité antérieure par deux hommes vigoureux.

*20 mai.* — Un coup de pioche vient de faire tomber la terre qui bouchait l'entrée du couloir sur l'orchestre et pour la première fois depuis des siècles la lumière éclabousse les parois de ce passage.

*22 mai.* — Nouvelles difficultés. J'avais compté, une fois dans l'hémicycle, pouvoir remplir le wagon à chaque voyage et, grâce à l'impulsion

acquise sur cette surface plane, lui faire franchir la rampe ascendante que forme le couloir. Mais lorsque le véhicule arrive au tournant, l'élan donné s'est tellement ralenti qu'il est impossible de l'engager dans la courbe, où se produisent de violents frottements. Il faut alors le pousser à grands renforts de bras et mes hommes, me montrant leurs épaules meurtries, se refusent bientôt à ce travail. Après de longs tâtonnements, je veux essayer d'une dernière tentative, l'idée m'étant venue de faire graisser les rails de la courbe à l'aide d'huile. Le résultat est merveilleux et subitement le véhicule franchit cette mauvaise passe. Me voilà sauvé, et je vais pouvoir désormais vider rapidement l'orchestre. J'en suis quitte pour laisser au tournant un enfant armé d'une bouteille d'huile, avec la mission d'en frotter les rails à chaque voyage.

*25 mai.* — On avance rapidement. Le wagon longe le pied du *pulpitum* et on enlève grâce à lui une tranche de 2 mètres sur la scène et de 3 à 4 mètres dans l'orchestre. Des brouettes transportent toujours ce qui reste dans le fond de la scène en passant par les portes des trois renforcements.

Afin de ne pas laisser devant l'équipe du wagon l'énorme couche de remblais haute de 6 à 7 mètres qui recouvre le monument, j'ai installé deux autres groupes d'ouvriers, l'un enlève les 2 mètres les plus superficiels, un autre qui le suit et qui est placé entre lui et la tranchée du Decauville attaque la couche de 2 mètres sous-jacente. Il y a donc là trois chantiers superposés et marchant l'un devant l'autre en formant comme trois vastes gradins. Cette disposition, à laquelle le raisonnement m'a conduit, est, comme je l'ai remarqué plus tard, celle qui est adoptée dans tous les profonds travaux de terrassement.

*12 juin.* — D'énormes pierres encombrant l'orchestre et la scène, force m'est de démonter les rails pour mettre tous mes hommes pendant trois jours à rouler ces blocs au dehors. Je les répartis en trois équipes dirigées par un colosse qui donne, en temps opportun, le coup d'épaule décisif et que mes hommes ont vite fait d'appeler le « Caporal des pierres ».

*25 juin.* — L'orchestre est à peu près vide. Mais j'y laisse un assez grand nombre de pierres, pour deux raisons : difficulté de les enlever avec les faibles moyens et le peu de temps dont je dispose, intérêt qu'il y a à indiquer aux savants qui visiteront le monument quelles sont les parties de

sculptures ou d'inscriptions trouvées en ce point. On pénètre sous le couloir voûté qui fait face à celui par lequel on est entré dans l'orchestre.

*30 juin.* — Le congé qui m'a été accordé expirant et les fonds mis à ma disposition étant épuisés, je renonce à dégager le couloir occidental, le sous-sol voûté de la scène et le pied de la façade. Tel que je le laisse, l'édifice lui-même, à part le couloir, est entièrement découvert.

Le 1er juillet je quitte Dougga.

J'ai, quelques mois plus tard, la satisfaction de voir apprécier les résultats de mes fouilles par quelques-uns des maîtres de l'archéologie.

La caravane de l'Association française pour l'avancement des sciences visite, en effet, l'année suivante le théâtre de Dougga. Je n'ai pas la liberté de l'accompagner, mais plusieurs de ses membres me télégraphient ou m'écrivent des ruines mêmes de la ville antique pour me dire leur enthousiasme. M. G. Boissier, qui faisait partie de la caravane, donne une description du monument, flatteuse pour son inventeur[1].

La date de cette visite est, d'ailleurs, mémorable pour l'histoire de l'exploration de ces ruines célèbres. Les savants et les hauts fonctionnaires qui composaient la caravane, après un repas pris au pied des colonnes de l'édifice, maintenant dégagées et d'une blancheur immaculée, y purent entendre des spécialistes leur faire, de la scène, l'évocation du passé de la ville africaine.

Dougga, déjà connue par deux autres monuments, est désormais hors pair, grâce à la fouille du théâtre, le seul monument qui, déblayé au moment de cette visite, ait montré ce qu'un dégagement méthodique pourrait donner.

Les visiteurs, savants et écrivains, à leur retour dans la

[1] *Revue des Deux-Mondes*, 1896, t. CXXXVII, p. 5. *Promenades archéologiques.*



IMPRIMERIE NATIONALE.

métropole, attirent l'attention du monde officiel et scientifique sur ces ruines, belles par leur architecture et le charme de leur situation, intéressantes parce qu'elles nous offrent toute la série des monuments élevés par les différents peuples qui ont vécu sur le sol africain, depuis les antiques Berbères, les Numides jusqu'aux Phéniciens et aux Romains.

On ne va plus en Tunisie sans pousser un pèlerinage jusqu'à Dougga et c'est depuis cette époque que s'agite sérieusement la question d'un dégagement méthodique de l'ancienne cité.

Je n'ai pas pu, avant 1898, revenir au théâtre pour achever de le découvrir.

L'Académie des Inscriptions et Belles-lettres voulut bien alors m'accorder le subside très minime, que je sollicitais d'elle pour explorer le sous-sol de la scène. Je n'espérais pas, en un congé de trente jours et sans chef de chantier, pouvoir faire plus, mais M. Gauckler, directeur du Service des antiquités tunisiennes, ayant bien voulu mettre à ma disposition, comme chef de chantier, un de ses employés, je pus profiter de ce concours en consacrant à cette campagne de fouilles une somme dont je disposais et que j'affectai très volontiers à poursuivre cette exploration[1].

Les résultats de cette nouvelle campagne furent des plus importants : découverte de la disposition si curieuse des sous-sols de la scène avec trous pour les poteaux du rideau, trappes permettant de surgir à un moment donné, etc., mise à jour d'une admirable tête de statue de Lucius Verus et d'une grande vasque richement sculptée.

[1] Cette somme était le prix d'un modèle en plâtre du théâtre de Dougga, que j'avais exécuté moi-même et que M. Gauckler voulut bien me prier de lui céder pour le faire figurer à l'Exposition de 1900. Il est actuellement au Musée du Bardo.

Mais il me restait toujours à déchiffrer une énigme : par où arrivait-on de l'extérieur aux alentours de la scène et dans l'orchestre? Je n'avais, en effet, pas encore trouvé d'entrée de ce côté.

Comme il restait, à l'angle sud-ouest du théâtre, une maison qui, à vrai dire, semblait à peine empiéter de 3 mètres sur lui, je supposais que c'était de ce côté que je trouverais une solution. C'est là que, grâce à un nouveau subside de l'Académie, je fis mes dernières recherches.

Je puis donc, en décembre 1899, revenir à Dougga.

Mais les formalités de l'expropriation de la maison, que je comptais trouver abattue, ne sont pas même achevées à mon arrivée. En attendant, je me mets à fouiller en avant de la façade jusqu'au sol vierge et je dégage, à l'est, les murs et les angles extérieurs du théâtre. Le temps passant et les autorités tunisiennes paraissant ne pas pouvoir obtenir l'expropriation avant mon départ, je prends sur moi de négocier directement avec celui qui habite la maison. Moyennant une indemnité, je le décide à partir en attendant que le cas soit débrouillé. J'ai la satisfaction de trouver sous l'habitation elle-même deux escaliers accolés dont l'un, parfaitement conservé, descend vers la ville. J'ai enfin trouvé l'entrée tant cherchée.

M. Gauckler mit à profit mon séjour à Dougga en me demandant et en me donnant les moyens de faire, pour son service, la toilette de l'édifice et j'eus donc le vif plaisir de laisser celui-ci aussi net et complet que possible, en attendant la restauration partielle[1] que l'on en fera peut-être un jour.

[1] Cette restauration partielle, qui est nécessaire pour protéger et consolider certaines parties du monument, devrait, à mon sens, être très sobre pour ne pas lui enlever son caractère de belle ruine. On se bornerait à relever les nombreuses colonnes qui ornaient le *frons scenæ* et à en refaire quelques-unes, de manière à y

Je fis porter à l'extérieur les blocs énormes qui encombraient la scène et l'orchestre, aménager en avant de la façade du monument une vaste plate-forme où je pus classer les trois grandes inscriptions et les morceaux de sculpture que j'avais trouvés, remblayer la scène au niveau de sa mosaïque. En outre, j'entourai le théâtre et cette plate-forme d'un large mur formé de pierres que j'avais sorties et substituai au chemin qui traversait autrefois l'édifice une route en corniche qui le contourne en dominant la vallée.

Le 26 février je pus inviter les officiers du poste de Teboursouk à venir fêter le complet dégagement du théâtre et le lendemain je procédai au balayage des diverses parties du monument, opération, remarquèrent plaisamment mes convives, que celui-ci n'avait pas subie depuis des siècles[1]!

Avant de m'embarquer pour la France, j'eus l'honneur d'être reçu par M. R. Millet, ministre de France à Tunis, qui était animé des plus généreuses dispositions à l'égard des ruines de Dougga et en particulier du théâtre. Je lui ai alors soumis un projet d'exécution de travaux destinés à permettre aux voyageurs de visiter Dougga en une journée, en partant de Tunis. Il a bien voulu depuis me faire savoir qu'une somme

placer le bel entablement dont l'inscription raconte la fondation du théâtre, à porter dans la *summa cavea* les tronçons de la série de cintres, ornés d'une grande inscription, qui couronnait les gradins, à réparer quelques murs, à transporter dans l'intérieur du théâtre toutes les pierres et les inscriptions dont l'emplacement est connu et qu'il suffira de remettre en place. Enfin quelques travaux de terrassement seront nécessaires pour dégager les abords de l'édifice et surtout pour porter au loin les matériaux provenant des fouilles que j'ai dû à mon grand regret jeter aux pieds de la façade. On pourrait ensuite faire de la voie dallée que j'ai trouvée au bas de l'escalier d'entrée l'amorce de travaux de dégagement qui se dirigeraient, de là, vers le cœur de l'antique cité.

[1] Le total des sommes dépensées pour le dégagement et la toilette de ce théâtre s'élève à 6,200 francs, non compris mes frais de nourriture et de voyage qui ont été entièrement à ma charge.

avait été votée pour améliorer la route qui réunit la gare de Pont-de-Trajan à Teboursouk.

Je ne saurais, en terminant, trop remercier M. G. Perrot de l'intérêt qu'il a témoigné à mes recherches, de la bienveillance avec laquelle il en a, à plusieurs reprises, entretenu l'Académie, et s'est employé à me faire obtenir les fonds nécessaires pour les poursuivre. Les conseils, les marques d'estime pour mes travaux que M. G. Boissier a bien voulu me donner à plusieurs reprises, en présentant à la savante compagnie les résultats de mes fouilles, m'ont été un encouragement précieux, et souvent nécessaire.

Je n'oublierai pas, non plus, l'aide que m'a prêtée à plusieurs reprises M. Cagnat, ni les indications que m'a très obligeamment fournies M. Saladin.

C'est grâce à ces concours et à ceux que j'ai indiqués plus haut qu'il m'a été possible de mener à bien l'étude du théâtre de Dougga, entreprise à laquelle l'éloignement et les obligations de ma profession ont été souvent un obstacle.

## II. SITUATION, DIMENSIONS.

Le théâtre de Dougga est situé à l'extrémité orientale de la ville antique. Le milieu des gradins regarde exactement vers le sud-sud-ouest. Cette exposition, contraire aux règles indiquées par Vitruve, s'explique par la position de la cité, construite sur une montagne coupée à pic au nord[1].

Une telle dérogation était d'autant plus inévitable ici que les gradins, au lieu d'être supportés par une série de *vomitoria* revêtus extérieurement d'un portique, reposent à la manière de

[1] C'est pour la même raison que le temple du Capitole de Dougga est tourné vers le sud-ouest.

la plupart des théâtres grecs et de beaucoup de théâtres romains sur les flancs de la montagne.

L'escarpement qui limite Dougga vers le nord se continuait, en s'infléchissant vers l'est et le sud, par une muraille rocheuse, au-dessus de laquelle fut bâtie la cité berbère primitive. Ce n'est que plus tard, à l'époque romaine, que les habitations, trop à l'étroit sur le plateau, débordèrent cette limite naturelle dans sa partie méridionale et, franchissant l'escarpement, s'étendirent à ses pieds. C'est alors, quand on voulut construire le théâtre, que pour l'installer aussi économiquement que possible en l'adossant au rocher, on dut choisir le point le plus rapproché de la ville où cet escarpement existait encore. On s'explique ainsi que ce monument soit à l'est et à la périphérie de la cité, à l'extrémité d'un long rocher qui, passant au-dessus du sanctuaire de Baal-Saturne, rejoint la haute coupure septentrionale du plateau. Il eut été en effet difficile de le placer ailleurs dans les mêmes conditions d'économie. A l'est et au nord les rochers avaient une trop grande hauteur; à l'ouest il n'y avait pas d'escarpement et il eut été impossible d'y établir le théâtre sans l'appuyer sur des vomitoires, ce qui en eût considérablement accru les frais de construction.

La partie demi-circulaire du monument faisant corps avec la montagne n'avait donc pas d'ordre extérieur, ni de couloirs régnant sous les gradins. Seule, la *summa cavea* dépassait de près de 4 mètres le sol du plateau voisin. Par contre, du côté opposé, c'est-à-dire vers la vallée que dominait Thugga, s'élevait la haute colonnade de la façade de l'édifice.

Le théâtre mesure 63 m. 50 dans sa plus grande largeur, c'est-à-dire suivant une ligne passant par les deux extrémités de son hémicycle. Sa hauteur au-dessus du sol de l'orchestre était de 15 mètres. Il a donc à peu près les mêmes proportions que

le théâtre de Timgad, il est plus grand que ceux de Chemtou et de Djemila, et plus petit que celui de Philippeville[1].

## III. CAVEA.

L'extrémité orientale de l'hémicycle sort un peu de la dépression dans laquelle est logée le théâtre, dont les murs s'élèvent de ce côté à 8 mètres au-dessus du sol et sont renforcés par un épais contrefort. Une fouille pratiquée à leur pied a montré qu'ils avaient été revêtus d'un enduit. Il est possible que, suivant un mode usité dans la décoration des édifices de la contrée[2], on ait simulé là une ou plusieurs arcades à pilastres appliqués, analogues à celles qui ornent le théâtre de Marcellus.

En revanche, l'angle opposé de la cavea est profondément encastré dans le rocher qui forme même la paroi d'un couloir adjacent.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que j'ai relevé une disposition tout à fait analogue au temple de Saturne, dont une extrémité s'élève à plusieurs mètres au-dessus du sol, tandis que l'autre est logée dans le rocher même, qui a dû comme ici être entaillé dans le même but[3].

Ce rapprochement est d'autant plus frappant que, de part et d'autre, les architectes auraient pu éviter ce surcroît de travail en exposant autrement les deux édifices. Mais ils avaient des motifs impérieux pour adopter le parti auquel ils se sont arrêtés. Le temple de Baal-Saturne devait, pour des raisons d'ordre religieux, être tourné exactement à l'est.

[1] Cagnat et Boeswilwald, *Timgad*, p. 97. — [2] Saladin, *loc. cit.*, p. 114 et suiv. — [3] Carton, *Le sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga*, Paris, 1896, p. 105.

En ce qui concerne le théâtre, il était nécessaire que sa façade, et avec elle l'entrée principale du monument, fut tournée le plus possible vers la ville, c'est-à-dire vers l'ouest.

*Galerie supérieure.* — A la partie supérieure de la cavea régnait une galerie qui n'était pas adossée au rocher, mais s'élevait au contraire de toute sa hauteur (4 mètres) au-dessus du sol du plateau voisin. Elle était fermée extérieurement par un mur demi-circulaire en blocage dans lequel s'ouvraient cinq portes. La porte centrale, flanquée de deux contreforts, est la seule qui ait conservé en partie la maçonnerie qui la surmontait (pl. XIII). Elle était aussi plus grande que les quatre autres (largeur 1 m. 55, hauteur 3 m. 10). Elle a encore sa pierre de seuil, où deux feuillures à fond oblique, augmentant de profondeur depuis le milieu jusqu'aux alvéoles, recevaient les tourillons des vantaux. C'est un dispositif que l'on retrouve dans plusieurs édifices de Dougga[1] et grâce auquel on pouvait enlever ou placer à volonté les battants en engageant d'abord le tourillon supérieur dans la cavité du linteau destinée à le recevoir et en conduisant ensuite le tourillon inférieur par la feuillure jusqu'à l'alvéole située au-dessous (fig. 1).

Une des grandes loges latérales de la cavea, qui a conservé son chambranle intact, offre un exemple très complet d'une disposition identique (voir figure 8).

Les portes latérales de la galerie n'avaient que 1 mètre de largeur. Elles étaient situées en haut de chacun des escaliers du *mœnianum* supérieur dont elles constituaient l'aboutissant.

Il ne reste d'ailleurs que l'emplacement de l'une d'elles, in-

[1] Voir Carton, *Sanctuaire de Baal-Saturne*, p. 27.

diqué par une pierre de seuil n'offrant qu'une feuillure, ce qui montre que la porte n'avait qu'un battant.

A l'intérieur de ce mur, qui ne subsiste plus qu'en quelques points, régnait la galerie, au sol revêtu de ciment de tuileaux. Elle était couverte d'une série de voûtes d'arête reposant d'une part sur le mur et d'autre part sur des piliers qui formaient les

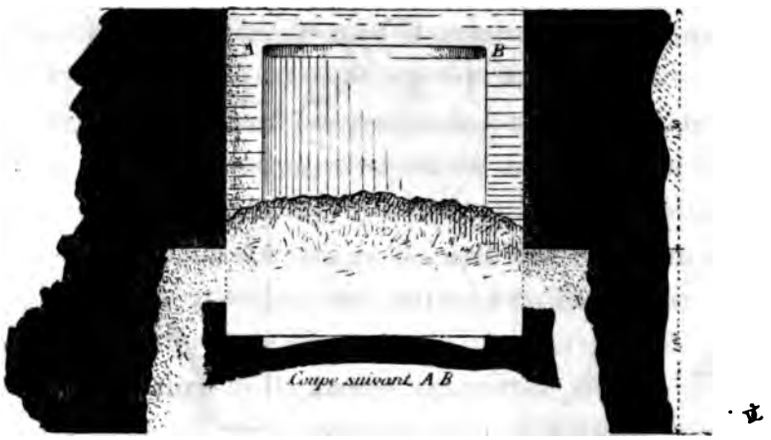



Fig. 1. — Seuil de la porte principale de la *summa cavea*.

pieds-droits d'arcades s'ouvrant sur la cavea. Les découvertes faites lors du dégagement des gradins permettent de se rendre compte de l'aspect qu'offrait cette galerie. J'ai, en effet, retrouvé du haut en bas des sièges de l'hémicycle, mais surtout à leur partie supérieure, de grandes pierres de taille qui ne peuvent provenir que de cette partie du théâtre[1].

[1] Plusieurs personnes se sont refusées à admettre que ces portions de cintres aient pu être placées à la partie supérieure de la summa cavea. Elles se sont appuyées sur ce fait que la face antérieure des pierres n'est pas courbe. Je me contenterai de répondre à cette objection que : 1° cela n'était pas nécessaire en raison des grandes dimensions du cercle dont les cintres faisaient partie; 2° tous les tronçons de cette inscription, sauf un ou deux, ont été trouvés sur les gradins, à une assez grande hauteur, ce qui prouve qu'ils viennent des parties qui dominaient ces derniers;



IMPRIMERIE NATIONALE.

Leur forme est caractéristique (fig. 2). Chacune d'elles est la portion d'un cintre qui se composait de trois pièces, l'une centrale formant clef de voûte, les deux autres latérales et symétriques. Des encoches étaient ménagées sur les faces des

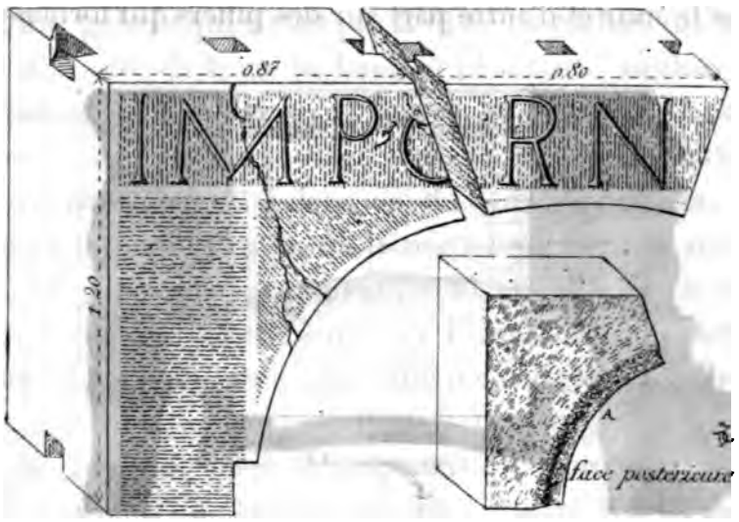



Fig. 2. — Pierres des cintres de la galerie de la *summa cavea*.

blocs qui se trouvaient en contact avec les autres pierres du mur. Elles servaient à les fixer à l'aide d'un solide scellement rendu nécessaire par la position instable dans laquelle ils se

3° ces tronçons étaient les uns par rapport aux autres dans l'ordre voulu par l'inscription, ce qui indique qu'ils sont demeurés près de l'endroit où ils étaient tombés; 4° le commencement de l'inscription : *Pro salute imperatoris*, a été trouvé à la droite des spectateurs, et la fin : *(decu)rio-n(um) (id)emq(ue)* à leur gauche; si elle avait été sur la scène la disposition du texte eut été inverse et le commencement à la gauche des spectateurs; 5° si on reconstitue l'inscription en la supposant aussi courte que possible, elle est encore trop longue, en raison de la grandeur des lettres, pour qu'on puisse la placer ailleurs qu'à la summa cavea; 6° on possède deux inscriptions tout à fait analogues à celle-ci dont l'une était sur le portique de la scène, l'autre sur la colonnade de la façade: il n'y a pas d'autre point que celui-ci où l'on puisse mettre cette troisième inscription.

trouvaient. Reposant en effet sur leur face la plus petite ils avaient leur centre de gravité situé par conséquent vers leur partie la plus élevée. En arrière ces pierres présentent en outre une surface grossière dont seul le bord adjacent à la courbe du cintre est ravalé (fig. 2 A). Comme ce bord est taillé en creux aux dépens de la face où il se trouve et qu'il est plus large et moins profond à la partie inférieure du cintre qu'à la partie supérieure, on doit penser que la galerie était recouverte par une voûte d'arête.

En mesurant ces blocs, il est facile de connaître les dimensions des arcades ainsi formées et de calculer que la galerie en comprenait 31 ou 33, suivant qu'elles étaient placées immédiatement en haut des gradins ou sur une plinthe située en arrière d'eux, ce qu'il est impossible de savoir actuellement.

L'ornementation de la partie antérieure de ces cintres est originale et d'une grande sobriété. Elle est formée de stries très rapprochées, disposées soit horizontalement en deux bandes verticales placées de chaque côté de l'ouverture dont elles forment comme les pieds-droits, soit verticalement en une large bande horizontale qui surmonte le cintre. Autour de l'ouverture même, ces stries sont tracées obliquement, comme les joints de claveaux ou les rayons d'un cercle. En outre, les bords de chaque pierre sont limités par un bandeau lisse et bien ravalé.

Les architectes du théâtre de Dougga ont su tirer un parti remarquable de ce mode d'ornementation si simple, qu'ils ont aussi appliqué aux gradins et aux escaliers dont les faces apparentes présentent de fines stries parallèles. Et si de loin ce procédé se laisse à peine deviner, la combinaison de ces traits légers et innombrables n'en contribue pas moins à mettre en

relief les arêtes et les grandes lignes de l'édifice, en les estompant en quelque sorte d'une manière discrète.

Une corniche dont quelques fragments, reconnaissables à leur forme courbe, ont été retrouvés à la partie supérieure des gradins, surmontait les arcades (fig. 3).

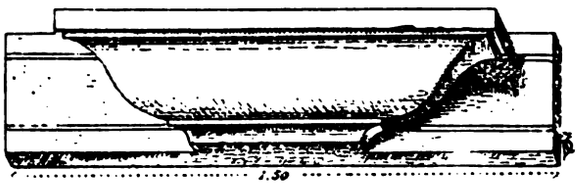


Fig. 3. — Corniche cintrée de la *summa cavea*.

1. — Au-dessous d'elle, et sur le bandeau horizontal des cintres, courait une grande et belle inscription, en caractères de o m. 3o de hauteur, qui portent encore des traces très nettes de peinture rouge.

En raison des dimensions de ces lettres, chacune des pierres n'en portait en moyenne que trois ou quatre. Comme il n'a été retrouvé qu'une partie des cintres qui constituaient les arcades la reconstitution du texte présente quelques difficultés.

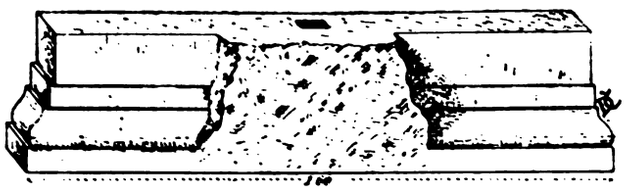


Fig. 4. — Plinthe cintrée de la *summa cavea*.

Néanmoins, grâce à ce fait, sur lequel je reviendrai plus loin, que cette inscription et celle qui était gravée sur la frise du *frons scenæ*[1] renferment des parties communes, j'ai pu, en

[1] Voir plus loin, p. 149.

m'aidant de la seconde, reconstituer à peu près entièrement la première. La forme de chacune des pierres qui porte des lettres m'a été aussi d'un utile secours en cette circonstance. Il est en effet facile de voir, grâce à cette forme, si les lettres étaient à gauche ou à droite d'un cintre et de contrôler, par suite, si la place qu'on leur assigne dans l'inscription correspond à cette situation.

Il n'a été retrouvé qu'une seule des pierres en forme de clef de voûte intacte (fig. 2) et une autre de même forme brisée. Enfin il y avait en tête de l'inscription un espace vide, représenté par une pierre dépourvue de caractères. Il n'y a qu'un ou deux tronçons du texte dont la place reste hypothétique (V. pl. I, 1).

| vide | *PRO saLVTE* | *IMP· CaES· M·* | *AVReli ANTO*| *nini et L· VERI* | *AVG*[1] *armen*|*iac. medi*| *COR·toti*| *VSque DOM·* | *EOR divinæ* | *P· MArcIVS* | *Q·f.aRN· Quad*|*ratus fLAM·* | *divi AuG· PONt·* | *C·I·ℏ·IN quINQ·* | *DECuriAS* | *adlecTVS* | *ab imp Ant-* | *ONINO·aug.pi*|*o ob hono*|*rem flaminat*|*as sui per*|*PETui pat*|*riæ suæ* | *THEatrum* | . . . . . | *sua pecunia* | *fecit idEMQ*|*ue decreto* | *decuRION* | *am dedicavit* | .

Laissant de côté dans ce texte les parties restituées que l'on retrouvera plus loin dans l'inscription de la scène, je n'en retiens pour le moment que les indications fournies par les fragments qui existent encore[2].

C'est sous le règne simultané de Marc Aurèle et de L. Verus, vers les années 166 à 169, que fut construit le théâtre, époque à laquelle d'autres Marcius, dont les statues et le *cursus honorum*

[1] Cf. plus bas le fragment de base où l'épithète *Augustus* est aussi attribuée à tort à L. Verus.

[2] En admettant pourtant dans la restitution l'existence du mot *medicorum* fournie par l'inscription de la façade (*supra*, p. 162).

se trouvaient d'ailleurs dans le même édifice, élevaient le temple du Capitole. Cette inscription mentionne, en effet, le nom de P. Marcius, fondateur du théâtre, que nous retrouverons ailleurs, et ses fonctions sacerdotales. Elle parlait également du théâtre et probablement de son ornementation.

A l'extrémité orientale de la summa cavea le sol de la galerie qui ne reposait pas sur le rocher renfermait un groupe de citernes de 10 mètres de longueur, sur 2 m. 30 de hauteur et 4 m. 50 de profondeur, divisé en trois parties par deux cloisons dans lesquelles de hautes portes rectangulaires avaient été percées. Si en effet, vers le plateau qui domine le théâtre, le mur de la cavea ne s'élevait au-dessus de lui que de quelques mètres, on sait que son extrémité orientale atteignait 8 mètres de hauteur à l'angle saillant que forme la cavea de côté. Les piliers des arcades de la galerie de la summa cavea sur lesquels je ne possède malheureusement aucun renseignement reposaient sur un mur demi-circulaire, concentrique au mur extérieur, et c'est entre les deux que les citernes ont été installées. Des fouilles m'ont montré qu'au-dessous et en dehors de ces réservoirs le sol avait été remblayé avec des éclats de pierre.

Les fondations y reposent aussi sur un amas de pierres entassées sans ordre. Le mur extérieur est, en outre, au pied de l'angle oriental de la cavea, et en dehors d'un mur de soutènement qui le renforce, soutenu en dedans par un massif en blocage de forme triangulaire.

*Gradins.* — Au-dessous de la galerie s'étendent les gradins, qui reposent sur une couche de moellons d'épaisseur inégale, les séparant du rocher en en régularisant la surface. Le centre de l'hémicycle qu'ils forment est à 1 m. 90 en avant de la scène,

ce qui est contraire aux règles de Vitruve[1], d'après lesquelles ce point doit être sur le pulpitum même[2]. Ils sont au nombre de vingt et un, divisés en trois étages superposés (*mœniana*). L'inférieur en contient neuf, le moyen et le supérieur chacun six. Si on ajoute à ces rangées de sièges les degrés formés par les précinctions, le marchepied qui sépare chaque étage et cinq marches qui sont dans l'orchestre, on trouve que la hauteur totale des degrés est de 11 m. 92. Chacun d'eux est formé de pierres dont les deux faces libres portent des stries parallèles que j'ai mentionnées précédemment. Leur hauteur est uniformément de 0 m. 42, chiffre voisin du maximum indiqué par Vitruve (45). Mais la largeur des différents éléments qui composent les gradins n'est pas constante, 0 m. 64 pour le mœnianum supérieur, 0 m. 74 pour les autres. Les trois marchepieds mesurent de bas en haut 0 m. 28, 0 m. 25 et 0 m. 22, la précinction inférieure 1 mètre, et les autres 0 m. 75 de largeur. Ce sont des raisons de régularité et d'harmonie des lignes qui ont ainsi fait attribuer une hauteur constante à toutes les parties de la cavea qui sont verticales, c'est-à-dire qui pouvaient être vues de face.

Comme cette égalité dans la hauteur des gradins des précinctions et des marchepieds ne correspond pas à une égalité dans la largeur, il s'ensuit que la règle émise par Vitruve au sujet de la construction de cette partie de théâtre n'a pas été suivie ici[3].

*Précinctions.* — Les couloirs qui séparent les mœniana

[1] V, 6.

[2] Pareille disposition existe d'ailleurs sur d'autres théâtres, à Orange (Caristie. *Monuments romains à Orange*, p. 46) et à Timgad (*loc. cit.*, p. 116) en particulier.

[3] V. 3... *linea quam ad imum gradum et ad summum extenta firent, omnia cacumina angulosque tangat.*

étaient limités en avant par une cloison à hauteur d'appui (*balteus*) et en arrière par un degré très étroit qui jouait le rôle de marchepied, pour le spectateur assis au-dessus. Le balteus[1] était formé de dalles verticales juxtaposées, dont l'extrémité inférieure s'engageait dans une rangée de feuillures qui subsistent encore, taillées le long du bord libre de la précinction (fig. 4).

Fig. 4. — Précinction avec sa balustrade et le marchepied.

Une de ces dalles, qui a été retrouvée intacte, appartenait à la deuxième précinction. Elle a 1 mètre de hauteur, et le bord supérieur en est arrondi. Une disposition analogue existait à Timgad. Il n'y avait pas, à la précinction inférieure, de feuillures pour recevoir le balteus. Les dalles y étaient logées entre la marche la plus élevée de l'orchestre et le sol du couloir voisin,

[1] Est-ce bien par *balteus* que cette sorte de cloison doit être désignée, ou bien par *cancellus*? Cf., *C. I. L.*, VIII, n° 7994, une inscription du théâtre de Philippeville, où il est question de *cancelli marmorei*. Cf. Ovide, *Amores* III, 2 : *potes, si forte juvabit, Cancellis primos inseruisse pedes*. Est-ce sur cette cloison, ou sur les marchepieds dont il va être question que la spectatrice du poète était invitée à poser ses pieds?

dont le bord des pierres offre, à 2 m. 20 en moyenne les unes des autres, des échancrures carrées où étaient encastrés des piliers de 0 m. 20 à 0 m. 24 de côté, renforçant la cloison.

Au milieu de ce balteus, au bas de l'escalier central s'ouvrait une porte grâce à laquelle on pouvait établir ou interrompre les communications entre le mœnianum inférieur et l'orchestre. Une dalle qui porte les trous d'encastrement destinés à recevoir les montants et le tourillon de cette porte, qui devait être à un battant et à hauteur d'appui, permet de se rendre compte de la manière dont elle était installée (fig. 5).

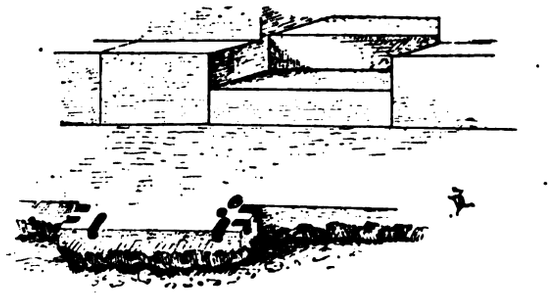


Fig. 5. — Traces de la porte reliant la première précinction à l'orchestre.

*Marchepieds.* — Les marchepieds qui séparent les précinctions des gradins situés derrière elles sont de même hauteur, mais plus étroits qu'eux (fig. 4). Leur seule destination était ici de protéger les pieds des spectateurs contre ceux des passants. Cette intéressante disposition n'a pas été rencontrée, à ma connaissance, dans d'autres théâtres, mais le passage d'Ovide que je reproduis plus haut en renvoi indique qu'ellea dû exister dans plusieurs édifices de ce genre.

*Orchestre.* — L'orchestre mesure 10 m. 85 du milieu du



IMPRIMERIE NATIONALE.

pied des gradins au *proscenii pulpitum.* Il renfermait cinq rangées de marches disposées concentriquement dont il ne reste aujourd'hui que quelques-unes. Elles ont peu de hauteur en comparaison de leur largeur et ne jouaient pas comme les gradins le rôle de sièges, mais on plaçait sur elles des fauteuils destinés aux personnages de marque[1]. La face supérieure de la plus élevée était au niveau de la précinction adjacente. Elles formaient un hémicycle en avant duquel le sol, légèrement incliné vers l'orifice d'un aqueduc situé aux pieds du pulpitum, était revêtu de belles dalles en calcaire. Entre les extrémités de cet hémicycle et la scène règne sur les côtés de l'orchestre un passage conduisant à deux belles portes en pierres de taille, entrées de voûtes qui passent sous les gradins. On y remarque un petit escalier de quatre marches qui descend de la première précinction.

*Escaliers.* — Telles étaient les dispositions de la cavea dans le sens horizontal. Verticalement des escaliers la coupaient en plusieurs *cunei.*

L'un, central, le plus grand de tous, s'étendant sur toute la hauteur de l'hémicycle, avait cinquante-deux marches sur une élévation de 10 m. 92 (pl. XIII). Sur les côtés, deux escaliers latéraux, descendant de la galerie supérieure vers la deuxième précinction, formaient avec lui six cunei comprenant les deux mœniana supérieurs. Quant au mœnianum inférieur, en dehors de l'escalier central il n'en offrait que deux autres situés à chacune de ses extrémités et le séparant de grandes loges placées au-dessus des couloirs qui s'ouvrent sur l'orchestre. Ces deux emmarchements dépassent la porte de ces couloirs en

[1] Comme on l'a constaté pour les théâtres de Timgad et de Pompéi.

formant un mur d'une admirable conservation (fig. 6). J'ai déjà signalé les deux petits escaliers placés à l'extrémité et dans le prolongement de la première précinction qui la réunissaient à l'orchestre.

Les marches ne sont pas[1] taillées dans la même pierre que les degrés voisins. Chacune d'elles forme un petit prisme isolé.

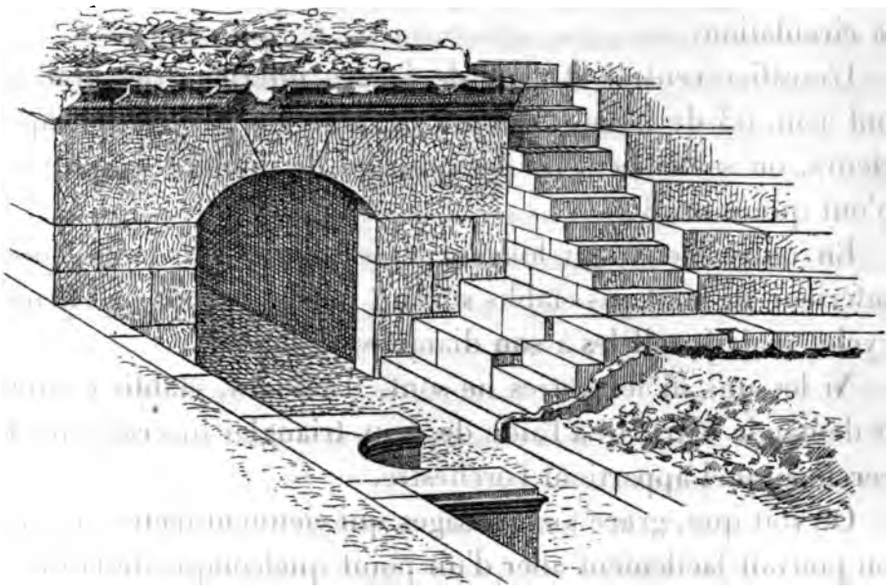


Fig. 6. — Porte du vomitoire occidental. — Escaliers et restes de la balustrade de la première précinction.

Si dans le sens de la hauteur elles égalent la moitié des sièges, elles sont un peu moindres dans le sens de la largeur. Ce fait s'explique parce que, si tous les gradins, précinctions et marchepieds compris, ont la même hauteur, il en est parmi eux qui sont beaucoup plus étroits, ce sont les marchepieds.

[1] Comme l'a à tort figuré Saladin. *Mission en 1885*, p. 140, fig. 123.

En sorte que, pour traduire cette disposition par des chiffres, en prenant par exemple le mœnianum inférieur (dont les neuf gradins ont chacun o m. 42 de hauteur, mais dont huit seulement ont o m. 74 de largeur, le marchepied n'en ayant que 28), la hauteur totale des marches de l'escalier est égale à $0{,}42 \times 9$ et leur largeur à $0{,}74 \times 8 + 0{,}28$. Il eut été facile d'adopter une disposition plus simple en posant la marche la plus basse sur la précinction, mais cela eut gêné la circulation.

L'escalier central et ceux de l'étage inférieur des gradins ont 1 m. 03 de largeur, les autres, réservés aux étages supérieurs, où se tenaient les personnages de moindre condition, n'ont que o m. 89.

En outre, ceux qui longent les extrémités du mœnianum inférieur ne sont pas établis suivant un des rayons de l'hémicycle, mais parallèles à son diamètre bi-latéral.

Ni les uns ni les autres ne sont, d'ailleurs, établis comme le demande Vitruve[1] à l'aide de deux triangles inscrits dans le cercle auquel appartient l'orchestre.

On voit que, grâce aux passages qui viennent d'être décrits, on pouvait facilement aller d'un point quelconque de la cavea à un autre. Il est intéressant d'insister sur leur disposition et leurs rapports, dont certains sont particuliers au théâtre de Dougga.

Lorsque l'on examine le plan d'ensemble (pl. III), on est d'abord frappé de voir comment les deux principales artères, escalier central et deuxième précinction, les seules qui réunissent deux extrémités opposées de la cavea, se croisent en leur milieu, comme un arc tendu est croisé par sa flèche. Les deux moitiés

supérieures et inférieures de la cavea pouvaient donc communiquer par l'escalier central, et ses deux secteurs verticaux par la deuxième précinction. On pouvait ainsi, de la galerie supérieure, descendre directement sur l'orchestre et de la loge orientale aller à l'occidentale. Les autres escaliers ne reliaient entre eux que les cunei ou les mœniana voisins. Enfin les extrémités des emmarchements latéraux, qui tous aboutissent à la deuxième précinction, les uns en y montant, les autres en y descendant, sont situées à une assez grande distance les unes des autres conformément à ce que dit Vitruve[1].

Il résulte de cet exposé que si l'on pouvait facilement aller d'un point à l'autre de la cavea, elle n'en était pas moins très nettement divisée en étages par les baltei. On a conclu de l'existence de ces derniers que chacun des mœniana était destiné à des catégories de personnages de conditions différentes. L'étude du théâtre de Thugga confirme d'une manière générale ces constatations, mais il ne s'en suit pas qu'il était absolument impossible de passer d'une partie à l'autre de la cavea. Les deux mœniana supérieurs sont, il est vrai, séparés par un balteus, mais coupés par des escaliers qui se continuent directement de l'un à l'autre. Précinction et cloison avaient donc ici bien moins pour rôle de séparer ces deux étages que de faciliter l'accès des sièges. Enfin il n'y a pas de doute que par le balteus de la première précinction on ait voulu empêcher de passer de l'orchestre dans les gradins puisqu'il y avait une porte en face de l'escalier central.

On voit donc qu'à mesure que l'on descend dans les places les plus basses, c'est-à-dire les plus rapprochées de la scène, la séparation entre les mœniana devient plus rigoureuse. Cela

[1] *Aditus complures et spatiosos oportet disponere nec conjunctos superiores inferioribus.*

correspond évidemment à une distinction entre la situation sociale de ceux qui occupaient chacun d'eux. Un fait confirme d'ailleurs cette opinion, c'est que la commodité de l'installation des spectateurs allait en augmentant de haut en bas. Dans la galerie de la summa cavea point de sièges. A l'étage supérieur, sièges, marchepieds, escaliers latéraux sont plus étroits qu'à celui qui est au-dessous. Au deuxième mœnianum, les marchepieds et les escaliers latéraux sont plus étroits qu'au premier. Enfin, dans l'orchestre, les pierres formant gradins sur lesquelles on s'asseyait sont remplacées par des fauteuils.

On voit par ces considérations que les spectateurs de la galerie et des deux mœniana supérieurs ne pouvaient y arriver que par les portes de la summa cavea. Ceux du premier mœnianum y accédaient à la fois, par en haut à l'aide de l'escalier central et des deux escaliers latéraux de cet étage, et peut-être aussi par en bas en suivant les escaliers des extrémités du premier mœnianum. Ceux de l'orchestre y venaient habituellement par les deux couloirs voûtés qui donnent sur cette partie du théâtre, mais pouvaient cependant descendre l'escalier central.

*Loges.* — C'est à dessein que j'ai omis de parler jusqu'ici des deux loges de la cavea, auxquelles ne s'appliquent pas les considérations qui précèdent. Ces loges (*tribunalia*) forment en effet, avec les couloirs placés au-dessous d'elles, un ensemble qui doit être étudié séparément. Situées à l'extrémité du deuxième mœnianum elles en occupent toute la hauteur. En arrière et au-dessus d'elles se prolongeaient les gradins du troisième mœnianum. On y entrait par une petite porte s'ouvrant sur l'extrémité de la deuxième précinction. On a retrouvé dans le seuil de l'une d'elles une pierre dont les cavités mon-

trent non seulement que cette porte existait, mais encore que le balteus de la précinction voisine formait à ce point un angle droit pour se prolonger en avant en une espèce de balcon qui faisait le tour de la loge au-dessus de l'orchestre (fig. 7).

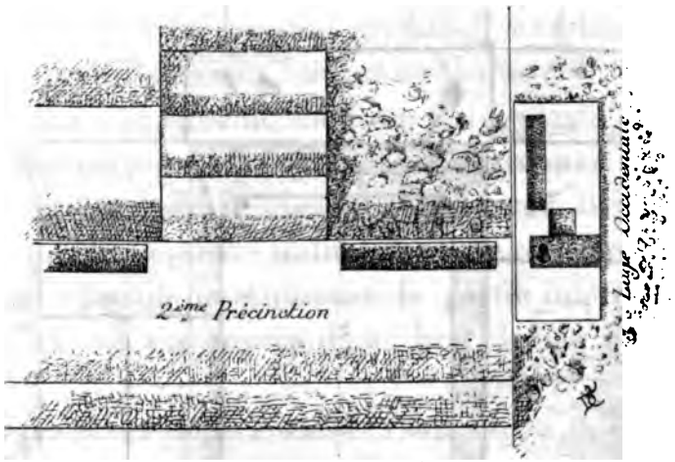



Fig. 7. — Feuillures de la porte d'une loge et de la deuxième précinction.

La porte était à un seul battant. Elle mesurait à peine 1 mètre de largeur et devait avoir la hauteur du balteus, car il n'y a trace ni de chambranle, ni de murs qui l'eussent maintenue. Le mur opposé à cette porte séparait la loge de la scène et de ses dépendances latérales. Du côté de la porte d'entrée et en arrière d'elle les parois étaient formées par la coupe des gradins adjacents.

La loge placée au sud-ouest de l'hémicycle était adossée au rocher que l'on avait dû entailler pour l'y installer, tandis que l'autre était dans la partie de la cavea qui s'élevait au-dessus du sol. De là de notables différences entre elles. L'une est fermée, dans le fond, par un beau mur en pierres de taille s'appuyant contre le rocher, l'autre par une porte dont le chambranle encore debout et actuellement isolé des murs voisins

est la première et pittoresque partie du théâtre que le voyageur venant de Teboursouk à Dougga puisse apercevoir.

L'état de conservation de ce chambranle est parfait (fig. 8).

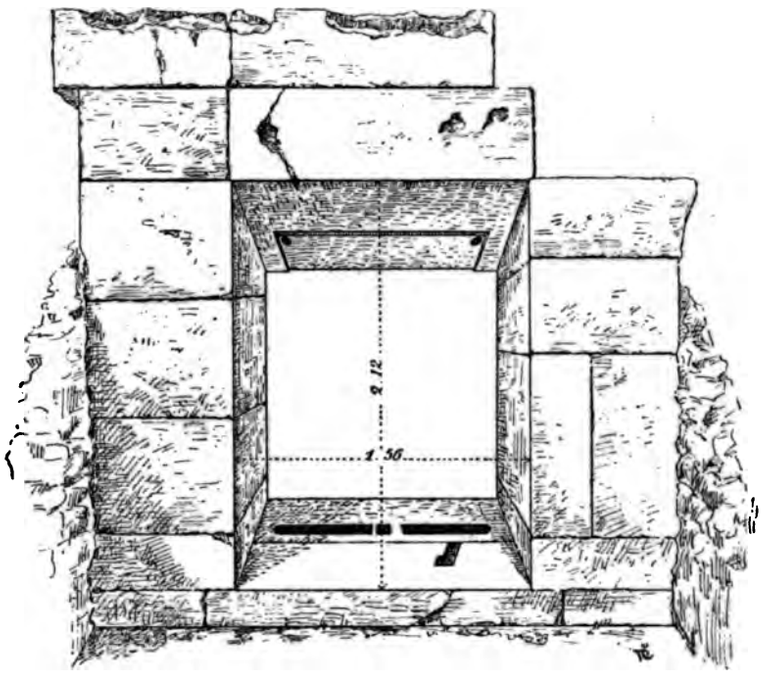



Fig. 8. — Porte du fond de la loge orientale.

Son seuil offre cette disposition de feuillures à fond oblique qui permettait de poser et d'enlever à volonté les vantaux, que j'ai signalée à la porte de la summa cavea (fig. 1). Sur quoi s'ouvrait-elle en arrière? Probablement sur une pièce voûtée qui régnait sous le mœnianum supérieur. Mais cette partie du monument est totalement détruite et on ne peut rien affirmer à ce sujet. Son linteau porte une pierre qui formait le sol de la troisième précinction, comme le prouvent les feuillures destinées à en recevoir le balteus qui se voient encore sur son bord antérieur.

Ainsi, les tribunalia étaient formés chacun par une petite pièce rectangulaire dont le sol en avant dépassait les gradins pour se prolonger en arrière d'eux. Ils étaient découverts à la partie antérieure, mais on devait sans doute pouvoir suspendre des tentures au-dessus d'eux, grâce aux murs qui les limitaient. Au-dessous de leur balcon trois gradins descendaient jusqu'à une étroite plate-forme que bordait une balustrade dont le pied était fixé dans une ligne de feuillures encore visibles.

Sous cette plate-forme une corniche couronnait la porte du couloir conduisant de l'orchestre à l'extérieur. Il y avait sans doute là une ou plusieurs statues dont j'ai retrouvé sur le sol quelques fragments, notamment la partie inférieure d'une tête en marbre blanc auprès d'une base dédiée à l'empereur Probus.

Pour compléter ce qui a trait à la décoration de l'hémicycle, j'ajouterai qu'un grand nombre de piédestaux ont été retrouvés sur les gradins, à des hauteurs différentes. La plupart d'entre eux étaient même à un niveau si élevé qu'ils ne peuvent provenir que de la galerie, au devant des piliers de laquelle ils se trouvaient sans doute. Ce fait est d'ailleurs confirmé parce que nulle part, sur les gradins explorés minutieusement, je n'ai rencontré de surface ravalée ni de traces de scellement indiquant qu'on y eût placé des statues. La plupart de ces bases ont été taillées et ornementées pour être placées symétriquement, car elles offrent deux à deux des dimensions et des moulures identiques.

Il me reste à supputer quel était le nombre des spectateurs qui pouvaient prendre place dans l'hémicycle, orchestre et loges comprises. Mes calculs m'ont amené au chiffre de trois mille, très voisin de celui qu'indique M. Cagnat[1] pour le

[1] *Loc. cit.*, p. 117.



IMPRIMERIE NATIONALE.

théâtre de Timgad, qui avait les mêmes dimensions que celui de Thugga.

*Inscriptions.* — Les inscriptions trouvées dans la cavea sont au nombre de dix.

**2.** — Base de statue qui a été englobée dans un mur de basse époque élevé à l'intérieur du théâtre : Hauteur, 1 m. 30; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 46; hauteur des lettres : l. 1 = 0,07; l. 2 à 9 = 0,06; l. 9 = 0,04.

SEX ꝺ PVLLA ĖNO ꝺ SEX ꝺ F
ARN ꝺ FIORO ꝺ CAECILINO
PRAEFECTO ꝺ IVR ꝺ DICVN
SAC ꝺ CER ꝺ ANNI ꝺ CLXX›
IIꝺVIRQꝺFLAMꝺPERPꝺCꝺIꝺK 5
PAGVSꝺETꝺCIVITASꝺĦVG
PATRONOꝺDꝺDꝺPꝺPꝺCVRATORI
BVSꝺLꝺGALLIOꝺOPTATOꝺSALLVS
TIO ꝺ DATO

*Sex(to) Pullaleno*[1], *Sex(ti) f(ilio)*, *Arn(ensi tribu)*, *Floro*, *Cæciliano*, *præfecto jur(e) dicun(do)*, *sac(erdoti) Cer(eris) anni c l x x*, *daumvir(o) q(uinquennali)*, *flam(ini) perp(etuo) c(oloniæ) J(uliæ) K(arthaginiensis)*, *pagus et civitas thug-(genses) patrono*, *d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)*, *curatoribus L(ucio) Gallio Optato Sallustio Dato.*

Cf. une dédicace à Cérès, trouvée dans le même monument que ce piédestal, qui mentionne un prêtre de cette divinité, dont le culte était très répandu dans la région. C'est en l'an 126 que Sextus Pullænus remplit ces fonctions, c'est-à-dire quarante ans avant la fondation du théâtre.

[1] La ligature est douteuse. Mais le gentilice Pullalenus s'est déjà rencontré à Dougga. Cf. *Bull. archéol.*, 1899, p. CLXXXV, et *Mélanges d'archéologie*, mars 1901, p. 22.

3. — Base qui devait être exactement la symétrique de la précédente, à laquelle elle ressemble tout à fait par sa forme et ses dimensions.

M · PACCIO · SIL
VANO · GOREDIO
GALIO · L · PVLLAE
NO · GARGILIO · AN
TIQVO COS 5
PAGVS THVGGENSIS
PATRONO · D D PP
CVRATORE AGABNO
I · FIL · CLEMENTE

*M(arco) Paccio Silvano Goredio Gal(l)io, L(ucio) Pullaeno Gargilio Antiquo co(nsulibu)s. Pagus (et civitas) thuggensis patrono d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica), curatore A(ulo) Gabinio L(ucii?) fil(io), Clemente.*

L. Pullænus Gargilius Antiquus est un consul suffect. Comme ces deux piédestaux sont exactement semblables, il est bien possible qu'il y ait quelque parenté entre les personnages dont ils portaient les noms et surnoms. Les Pullæni étaient une famille qui avait de riches représentants dans la région, l'une de ses branches possédait un domaine à 8 kilomètres environ de Thugga[1].

Dans la première de ces inscriptions, il est question des deux divisions de la ville en *pagus* et *civitas;* il n'est question ici que du premier. Ce fait confirme ce que l'on sait sur l'existence, à Thugga, de deux ordres de décurions, que l'expression *utriusque ordinis,* trouvée déjà en plusieurs autres textes[2] de la localité, avait fait connaître.

Ces deux bases devaient probablement se trouver près de

[1] Voir Carton : *Découvertes épigr. et archéol.*, p. 254, n° 447. — [2] Voir plus loin, p. 117, n° 5.

l'escalier central de la cavea où elles étaient lors de leur découverte.

Les deux inscriptions suivantes, encadrées dans un cartouche de même forme, semblent avoir été aussi placées symétriquement. Elles ont été trouvées dans la partie inférieure des gradins.

**4.** — Largeur, o m. 44; épaisseur, o m. 48; hauteur des lettres, o m. o5 :

PASSIENO · RV
FO · TRIBVNO · MIL
LEGIONIS · XII · FVL
MINATA · ET · PASS
RVFI · FILIO
GENSES PRO
CITIA QVAE EIS
PATRE EST LIBENTES
DEDERVNT

*Passieno Rufo, tribuno mil(itum), legionis xii fulminata(e) et Pass[ieno], Rufi filio, [thug]genses pro amicitia quæ eis (a) patre (præstata?) est libentes dederunt.*

Cette inscription est brisée en plusieurs fragments. La XII^e^ légion Fulminata n'est pas venue en Afrique. Il existe plusieurs exemples de tribuns de ce corps qui ont exercé, dans cette région, des fonctions publiques[1], ou y ont rendu des services à une municipalité[2]. Noter l'absence de *prænomen* et l'indication de la filiation à la place des surnoms.

**5.** — Deux fragments d'un piédestal. Largeur, o m. 48; épaisseur, o m. 48; hauteur des lettres, o m. o35 :

[1] *C. I. L.*, VIII, 7079. — [2] *C. I. L.*, VIII, 1175.

CINIO
S
AMINIS CLOD
IANI PATRONI ET DE
FENSORIS CAVSAE
PVBLICAE DECVRIO
NIS VTRIVSQVE ORDINIS

*.....Li]cinio?..... fl]aminis? Clodiani patroni et defensoris causæ publicæ, decurionis utriusque ordinis.*

On voit, par cette inscription, qu'un même citoyen pouvait appartenir aux deux ordres municipaux de sa cité, ce que plusieurs inscriptions africaines nous ont, d'ailleurs, appris déjà.

**6.** — Grande base trouvée dans l'orchestre, en bas de la loge occidentale. Auprès d'elle était la moitié d'une tête d'homme barbu, en marbre blanc. Hauteur, 1 m. 70; largeur, 0 m. 41; épaisseur, 0 m. 55. Hauteur des lettres, 0 m. 07; dernière ligne, 0 m. 04 :

FORTISSIMO · AC
PIISSIMO · D · N · PROBO
AVG · QVOT · SAECVLO
EIVS · VNIVERSVS · OR
BIS · FLOREAT · COL · THVG
GA · NVMINI · EIVS · DICATS
SIMA · CVRNTE · IVL · ITALCO
CV ÐVOTSSIMO MIESTAT
EIVS

*Fortissimo ac piissimo d(omino) n(ostro) Probo Aug(usto) quot sæculo ejus universus orbis floreat, col(onia) Thugga numini ejus dicatissima, curante Jul(io) Italico c(larissimo) v(iro), devotissimo majestati ejus.*

Les textes faisant mention de l'empereur Probus sont rares en Afrique[1]. Celui-ci témoigne de la reconnaissance de la cité africaine envers un empereur qui fit de sages réformes.

**7.** — Sur un fragment de base trouvé dans la cavea :

C A L P V R N I O · P A P I R I A
ROGATIANO PATRONO PAG
ET CIVITATIS THVGGENSIVM
PRAEFECTO FABRVM EQVO PVBL
ORNATO AB IMPERATORE PV
VS

*. . . Calpurnio Papiria(no) Rogatiano, patrono pag(i) et civitatis thuggensium, præfecto fabrum, equo publ(ico) ornato ab imperatore P V?. . . .*

Il s'agit ici d'un personnage qui a été élevé par l'empereur au rang équestre, pendant qu'il exerçait la préfecture des ouvriers, ou après celle-ci, ce qui donne à penser, avec M. Cagnat[2], que ces fonctions étaient un emploi conduisant aux milices équestres et non, à proprement parler, une charge militaire.

D'autres fragments moins importants proviennent encore de la même partie du théâtre.

**8.** — Épaisseur de la pierre, o m. 45; hauteur des lettres, o m. o35 :

I O
ERO · AVGVSTIS · ARME
IS PARTHICIS · MX · STATVA
ETAM OB MERITA

*[Imp(eratoribus) Cæs(aribus) nostris M(arco) Aurelio Antonino et L(ucio) V]ero, augustis, Arme[niac]is Parthicis Maximis, statua[m decr]etam ob merita. . . . .*

[1] *C. I. L.*, VIII, 10085. — [2] *Cours d'épigraphie latine*, 1899, p. 110.

Noter le surnom *Augustus*, donné à tort à L. Verus.

**9.** — Fragment de piédestal : épaisseur, o m. 30. Hauteur des lettres, o m. 05.

O R V
VETVSTATE
A V I T · D · D

. . . *v*]*etustate* [*dilapsam ?*] [. . . *dedic*]*avit, d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*).

**10.** — Autre fragment. Hauteur des lettres, o m. 06 :

M A
I R V I
D E A S

**11.** — Les quatre fragments ci-dessous semblent provenir du même piédestal. Hauteur des lettres, o m. 05.

| *a.* | *b.* | *c.* | *d.* |
|---|---|---|---|
| VSQII | OPTIM | PRA | AL |
| FEMIN | IV | AVER | ·SF· |
| M | | | |

## IV. VOMITORIA.

L'adossement du théâtre à la colline n'avait permis de ménager de couloirs souterrains qu'à chacune des extrémités de la cavea. Ces passages s'ouvrent sur l'orchestre par de belles portes en grandes pierres de taille, dont quelques-unes offrent un appareillage assez curieux (fig. 9) et au-dessus desquelles règne une large corniche (fig. 10).

Le couloir situé derrière elles, long de 9 m. 50, large de 2 m. 35, avait un sol revêtu de ciment de tuileaux et un mur

couvert d'un enduit de mortier épais de 5 à 10 centimètres, sur lequel, lors de la découverte, on a vu des restes de pein-

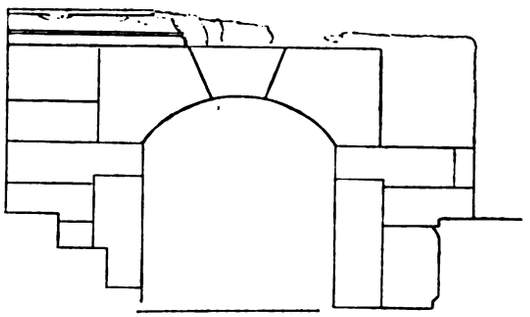


Fig. 9. — Appareil de la porte du vomitoire oriental.

tures[1]. En outre, M. Cagnat, dans un récent voyage à Dougga, y a relevé des traces de graffites, devenus visibles par suite de la

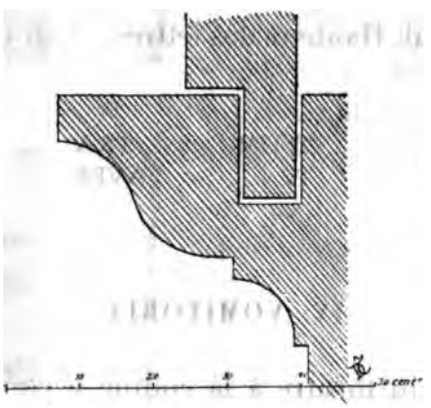


Fig. 10. — Corniche et encastrement de balustrade au-dessus de la porte du vomitoire oriental

chute de la terre qui adhérait à la paroi au moment de sa découverte. Comme les passages où aboutit ce couloir extérieurement

[1] J'ai rencontré dans les vomitoria de l'amphithéâtre de Bulla Regia un enduit de ciment portant une abondante décoration de branches et de feuillage vert très bien conservée en certains endroits, mais d'une facture très sommaire.

sont de niveau avec la scène et que cette dernière est à 1 mètre au-dessus de l'orchestre, le sol en est incliné, de manière à relier ces deux parties du théâtre par une pente douce. L'extrémité opposée à la porte de l'orchestre est fermée, dans un des couloirs, par un mur, dans l'autre par le rocher.

Ils ne communiquaient, en effet, avec l'extérieur que par des portes pratiquées dans celle de leurs parois latérales qui touche à la scène (fig. 11). La première de ces portes en partant de l'orchestre, cintrée et assez large dans le couloir du nord-est, plus étroite et surmontée d'un linteau dans l'autre, donnait dans un petit réduit d'où l'on voyait ce qui se passait au-dessus et au-dessous de la scène et dont j'étudierai plus loin la curieuse disposition. La seconde porte est une grande baie qui s'ouvrait sur les larges passages situés aux extrémités de la scène (pl. XII). Au pied de celle qui est au nord-est de l'hémicycle, j'ai trouvé une belle inscription qui devait la surmonter ou être dans son voisinage.

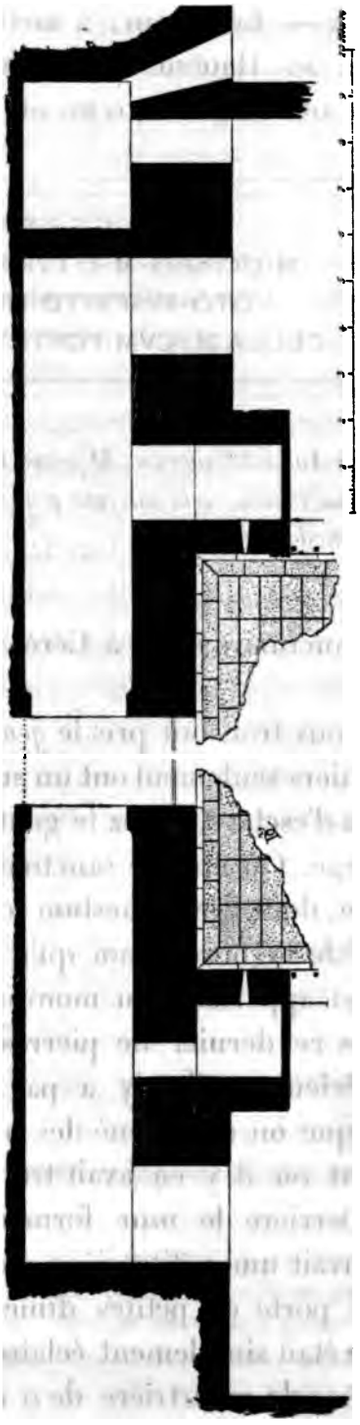
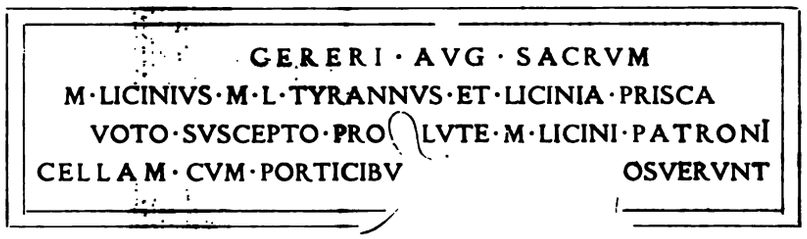


Fig. 11. — Coupe des vomitoires et des réduits adjacents.



IMPRIMERIE NATIONALE.

**12.** — Longueur, 2 mètres; hauteur, 0 m. 51; épaisseur, 0 m. 50. Hauteur des lettres : ligne 1, 0 m. 07; ligne 2, 0 m. 065; ligne 3, 0 m. 06 :




*Cereri Aug(ustæ) sacrum, M(arcus) Licinius, M(arcus) L(icinius) Tyrannus et Licinia Prisca, voto suscepto pro [sa]lute M(arcii) Licini(i) patroni cellam cum porticibu[s et . . . . . p]osuerunt.*

Sanctuaire élevé à Cérès par les affranchis de Marcus Licinius.

Tous trois ont pris le *gentilice* de leur patron, mais les deux derniers seulement ont un surnom qui est peut-être leur ancien nom d'esclave. Notez le gentilice du second personnage écrit en abrégé. Où était le sanctuaire, sans doute une chapelle prostyle, dont il est question ici, dans le théâtre ou en dehors de lui? Je l'ignore. Quoi qu'il en soit, l'inscription a certainement appartenu au monument, car nulle part on ne trouve dans ce dernier de pierres de taille provenant d'un édifice antérieur, et il n'y a pas de raison pour qu'à une basse époque on ait amené des matériaux de construction dans un point où il y en avait trop.

Derrière le mur formant le fond du couloir nord-est se trouvait une petite pièce ou réduit s'ouvrant à l'extérieur par une porte de petites dimensions, surmontée d'un linteau. Elle était simplement éclairée par une fenêtre, ou mieux une espèce de meurtrière de 0 m. 75 de hauteur, s'ouvrant obli-

quement, au dehors, à un de ses angles, en traversant le mur extérieur, très épais, du théâtre[1].

Ainsi qu'il a été dit plus haut, les portes d'entrée et de sortie de ces voûtes ne se font pas face. Il y a à ce fait deux raisons qui ne sont pas les mêmes pour chacun des couloirs. En ce qui concerne celui de l'ouest, on a reculé devant le travail nécessaire pour entailler le rocher dans lequel il eut fallu pratiquer un tunnel conduisant à l'extérieur. Il eut été, en effet, bien plus commode, pour la circulation, d'ouvrir là un passage débouchant directement sur la ville qui se trouve de ce côté.

Dans le couloir opposé, une disposition analogue existe, parce que, si on l'avait prolongé directement à l'extérieur, il eut donné non sur la ville, mais sur la campagne.

C'est ainsi que les architectes ont été amenés par des motifs différents à construire ces deux parties du théâtre sur un plan absolument symétrique. On a assez d'exemples de l'indépendance dont ils usent en pareil cas, et l'étude de l'escalier d'entrée du monument en fournira plus loin un très probant, pour admettre que ce sont ces seules considérations, et non des raisons de régularité, qui les ont guidés.

Le théâtre de Timgad offre une disposition qui vient d'une manière frappante à l'appui de cette opinion : le couloir opposé à la ville forme un coude qui en ramène la porte vers cette dernière, celui qui la regarde est droit.

Les passages sur lesquels donnent perpendiculairement les deux couloirs voûtés du théâtre de Thugga longent les petits côtés de la scène et aboutissent aux extrémités de la galerie située

[1] J'ai trouvé dans cette chambre une tombe à inhumation; le squelette enfoui au-dessus du sol antique, dans la terre rapportée, était intact et, à côté de lui, il y avait un vase brisé et une lampe de très basse époque, d'une forme particulière, dont je ne connais point d'analogue.

en arrière de la façade, en formant ainsi avec elle un rectangle dans lequel se trouve la scène et ses dépendances, permettant de passer facilement d'une des portes de celle-ci à l'autre et conduisant en outre à l'extérieur du monument. C'est en face du couloir du sud-ouest que se trouve l'escalier d'entrée.

## V. SCÈNE.

*Pulpitum proscenii.* — Le mur du *proscenii pulpitum*, qui séparait l'orchestre de la scène, long de 23 m. 60, haut de 1 mètre, est dans un parfait état de conservation. Il a encore toute son ornementation, très sobre d'ailleurs, mais élégante, ce qui rend cette partie du théâtre de Thugga particulièrement intéressante, puisque, comme l'a remarqué M. Cagnat[1], on s'était jusqu'ici demandé comment était décorée cette partie des scènes antiques. Ce mur présente une plinthe surmontée d'un tore et d'un talon portant une belle assise couronnée d'une corniche au-dessus de laquelle règne un bandeau de 0 m. 20 de hauteur (fig. 12).

Il n'est pas rectiligne, mais proémine de distance en distance, de manière à former non des niches comme à Timgad, mais trois exèdres, dont les deux latéraux sont flanqués d'un petit emmarchement allant de l'orchestre à la scène. La forme de ces exèdres s'harmonise parfaitement ici avec un renfoncement à parois courbes placé au centre du frons scenæ (V. pl. XV et XVI).

Les petits escaliers sont compris entre le pilier externe des exèdres latéraux et un autre pilier rectangulaire. Il n'en reste

[1] Cagnat et Borswilwald, *Timgad*, p. 105. — On vient de découvrir à Djemila, dans le théâtre, un mur semblable à celui-ci, orné d'élégantes colonnettes. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, p. 188 et pl. XLV.

plus qu'un massif de blocage offrant nettement l'empreinte des marches qu'il portait autrefois. Il devait, ainsi que le pense M. G. Boissier, y avoir un autel dans l'exèdre du milieu.

L'ornementation du pulpitum n'est pas aussi riche ici qu'à Timgad et à Djemila [1], où chacun des piliers formait une colonnette. Mais il est facile de voir qu'elle tirait un réel caractère de grandeur de sa sobriété même, de la beauté de son appareil et du relief de ses moulures. Cette constatation s'accorde, on le voit, avec la manière très simple que nous avons constatée dans la cavea et que nous retrouverons à la scène.

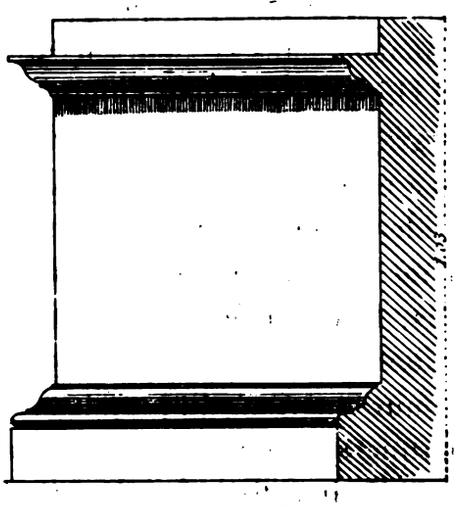


Fig. 12. — Coupe du *proscenii pulpitum* entre deux piliers.

Si l'on examine le profil des moulures qui ornent la partie antérieure de ce mur, on est frappé par la face verticale qui règne au-dessus de la corniche. Cette forme est assez insolite et l'effet assez surprenant pour que l'on se demande de suite si ce n'est pas une nécessité quelconque qui a poussé les architectes à adopter ce parti. On pense de suite à l'installation d'un plan-

[1] V. Gsell. *Les monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 188.

cher au-dessus de l'orchestre, au niveau du sol de la scène, suivant un mode usité fréquemment dans les théâtres modernes, pour transformer l'orchestre en salle de danse. Quelques considérations pourraient faire admettre qu'il a pu en être de même ici. La hauteur du mur, du pulpitum jusqu'au bandeau qui le surmonte, est de o m. 80, celle de quatre des grandes marches de l'orchestre est également de o m. 80. Il était donc possible d'installer un plancher allant de la première précinction à la scène, lorsque celle-ci pour une raison quelconque était insuffisante. On remarquera que Thugga paraît n'avoir pas eu d'amphithéâtre et certaines représentations ou réjouissances qui se donnaient dans ce genre d'édifices ont pu être offertes soit dans l'hippodrome de l'antique cité, soit sur la scène du théâtre agrandie à l'aide d'un plancher. Je dois ajouter d'autre part qu'on a rencontré ailleurs des soubassements présentant un profil identique sans que cependant on puisse l'expliquer de la même façon. C'est ainsi qu'à Dougga, dans le temple de Cælestis, la corniche du soubassement ressemble beaucoup à celle dont il vient d'être question.

L'épaisseur du mur antérieur du pulpitum était de 45 centimètres. On remarque sur son bord supérieur plusieurs encoches qui ont dû servir à fixer des décors et une figure en forme de trèfle qui est sans doute une marque de pose. Derrière lui, la scène se prolongeait au delà de ses deux extrémités, en sorte qu'elle y était cachée, de chaque côté, par un mur la séparant du couloir qui montait de l'orchestre à l'extérieur.

*Hyposcenium.* — Sous la scène régnait une pièce ayant les mêmes dimensions qu'elle, c'est-à-dire 30 m. 75 de longueur sur 5 m. 50 de largeur. Ce sous-sol était recouvert par une série de voûtes d'arête que supportaient primitivement 48 pi-

liers monolithes, disposés longitudinalement sur quatre rangées (V. pl. V et XIV).

Lors des fouilles, une partie de ces piliers seule était en place, quelques-uns d'entre eux ayant été déplacés lors de la construction d'édifices de basse époque sur la scène[1].

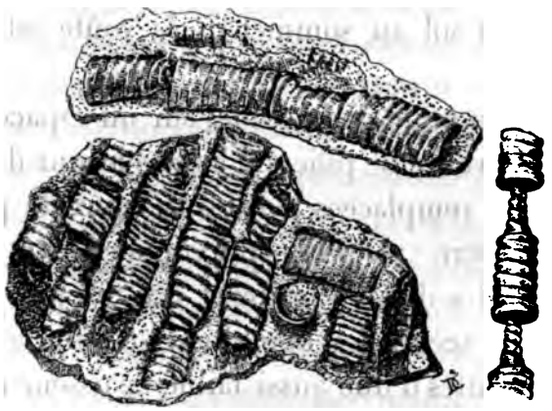


Fig. 13. — Bloc de chaux avec poteries en forme de bouteille.

Ces piliers sont de simples prismes en pierre, de volume et de forme très irréguliers, d'une hauteur d'environ 50 à 60 centimètres, posés sur un sol sans revêtement et qui semblent avoir été pris au hasard parmi les matériaux d'un chantier ou les débris d'édifices[2]. Les arcs des voûtes fortement surbaissés sont formés par une couche de poteries en forme de bouteille, de

[1] Il y avait même des murs coupant les voûtes et les dépassant, montrant bien qu'elles ont été détruites depuis longtemps et que ce n'est pas, comme l'ont dit certains visiteurs peu observateurs, l'auteur qui a commis cet acte de vandalisme. On voyait même, avant ma dernière campagne de fouilles, des fûts de colonnes qui avaient traversé la mosaïque en tombant. J'ai trouvé au-dessous d'elle des chapiteaux et la tête d'une statue de L. Verus, ce qui montre que cette destruction a été produite par l'effondrement des parties élevées du frons scenæ, qui ont littéralement joué le rôle de projectiles traversant ces voûtes peu épaisses.

[2] L'un de ces piliers est la partie inférieure d'une base honorifique.

o m. 06 de diamètre extérieur, s'emboîtant les unes dans les autres, sur laquelle repose un lit de moellons de o m. 15 d'épaisseur, qui porte un béton revêtu d'une mosaïque, le tout ayant o m. 10 d'épaisseur. J'ai retrouvé un bloc formé par plusieurs de ces bouteilles et qui montre la manière dont elles étaient disposées dans les voûtes d'arête (fig. 13).

La distance du sol au sommet de la voûte est de 1 mètre seulement.

Au milieu et en avant de la scène, sur un espace correspondant à deux intervalles de piliers et contre le mur du pulpitum, les voûtes étaient remplacées par des linteaux de pierre allant d'un pilier à l'autre (pl. XIV) qui supportaient, sans doute, un plancher ou des dalles encadrant des trappes, par où surgissaient, sur la scène, les apparitions d'ombres, de divinités, etc.[1]. Des voûtes d'une aussi faible épaisseur n'ont pu résister au choc des pierres énormes qui se sont écroulées du haut du mur de la scène.

J'ai pu cependant, malgré leur état de délabrement, en consolider quelques-unes, qui forment une rangée adossée au fond et aux côtés de la scène.

En arrière du mur du pulpitum, on voit sept ouvertures carrées, placées à des intervalles assez irréguliers (2 m. 63 à 3 m. 15) et pratiquées sur le bord de grandes dalles qui reposent sur le sol de l'hyposcenium. Ces échancrures sont, dans quelques cas, séparées du mur du pulpitum par une pierre placée verticalement entre les deux, qui forme un des piliers de la voûte et mesure 20 centimètres d'épaisseur. Elles ont de o m. 25 à o m. 35 de côté et sont situées au-dessus de

[1] Ces linteaux que j'avais laissés en place, après les avoir découverts et, fort heureusement, photographiés en 1898, ont été enlevés depuis, grâce à leur faible poids, et je ne les ai plus retrouvés en 1899.

puits, demi-circulaires en haut, circulaires en bas, à parois sommairement appareillées, de 1 m. 80 à 2 m. 10 de profondeur, sur 1 m. 10 de largeur, au fond desquels le rocher présente un encastrement de même forme qu'eux, mais un peu plus large et d'une profondeur de 0 m. 27 (fig. 14). Ce

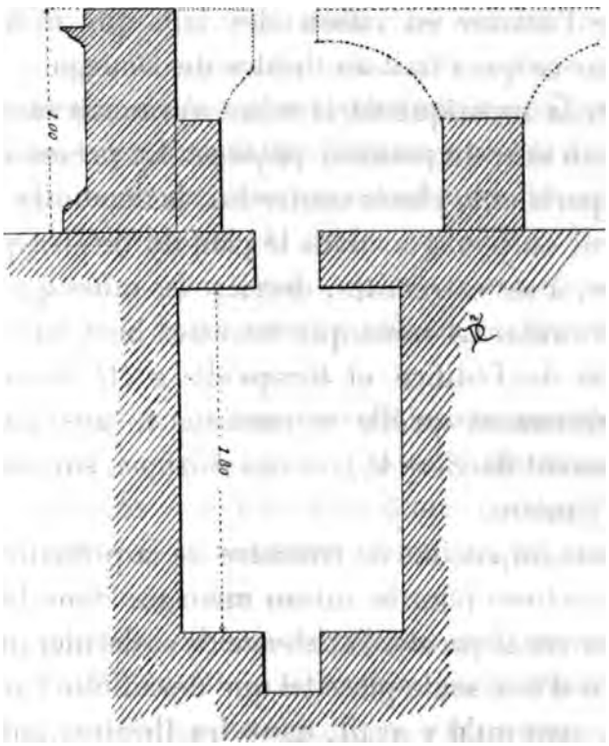



Fig. 14. — Puits recevant les supports de rideaux de la scène.

dispositif avait évidemment pour destination de permettre de placer là de grands poteaux en bois. Il indique aussi que l'on pouvait les enlever à volonté, car, au lieu d'en laisser l'extrémité inférieure libre dans un puits, en la maintenant simplement par l'encastrement, il eut été plus facile et plus sûr de la placer dans une masse de maçonnerie, sans laisser de puits.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Je n'ai pas trouvé, comme on l'a fait dans plusieurs théâtres antiques, trace de fosse longitudinale située entre le pulpitum et les trous, et il me paraît certain qu'il n'en a jamais existé. Cette assertion peut sembler hasardée en présence de l'opinion contraire, généralement admise, qui s'appuie sur nombre d'observations et les textes anciens. Il me semble cependant difficile de l'écarter en raison des faits qui militent en sa faveur, pour ce qui a trait au théâtre de Dougga.

En effet, la mosaïque de la scène s'avançait sans interruption jusqu'au mur du *proscenii pulpitum*. La présence de piliers qui la supportaient, placés contre lui, le démontre.

En outre, on peut voir dans le plan du théâtre que la scène se prolonge, à ses extrémités, derrière les murs qui portent les loges de la cavea. La mosaïque est assez bien conservée dans cette partie de l'édifice et lorsqu'elle a été découverte, j'ai constaté nettement qu'elle se continuait, sans interruption, immédiatement derrière le *proscenii pulpitum*, sur une longueur d'environ 1 mètre.

Il est donc impossible de conclure de la présence des trous à celle d'une fosse pour le rideau ménagée dans le sol de la scène et par conséquent à l'existence de ce dernier ou du moins d'un rideau d'une seule pièce tel que devait être l'*aulæum*[1]. On sait d'autre part qu'il y avait, dans les théâtres antiques, des tentures d'un autre genre, destinées aussi à cacher la scène aux spectateurs, auxquelles on donnait le nom de *siparia*. On est donc amené à admettre que telles étaient celles du mo-

[1] Un autre fait semble indiquer aussi qu'il ne devait pas y avoir de loge destinée à recevoir le rideau, c'est la présence des trappes destinées à permettre de surgir sur la scène. C'était, en général, par la fosse du rideau que se faisaient les apparitions, et il a fallu qu'elle n'existât point ici pour qu'on ait dû établir un passage, ayant cette destination, en arrière des poteaux.

nument étudié ici. Cette opinion, que l'absence de fosse suffirait, à mon sens, à imposer, est sérieusement confirmée par l'inscription du *frons scenæ*, que l'on trouvera plus loin (p. 149) et où il est fait mention, non d'*aulæum*, mais de *siparia*. Il est, en effet, tout à fait improbable que si les seconds eussent été ici de simples tentures ou paravents, P. Marcius Quadratus en ait fait mention sans dire un mot de l'accessoire autrement important qu'était le rideau. C'est donc ce dernier sens qu'a le mot de l'inscription dont il est question. Si on réfléchit que les *siparia* se composaient de plusieurs pièces distinctes (on eut, sans cela, écrit *siparium*), si on se rappelle aussi que ces tentures pouvaient se plier[1], on sera peut-être disposé à admettre l'hypothèse que je vais exposer comme étant la plus capable d'expliquer le dispositif destiné à cacher la scène aux spectateurs.

Il est possible, en empruntant à Mazois[2] une partie de sa théorie, de croire que les puits placés au-dessous des trous aient renfermé une espèce de long étui rectangulaire dans lequel pouvait s'élever ou s'abaisser une tige à laquelle une tenture était suspendue, pliée contre elle dans le sens de sa longueur. Pour cacher la scène, la tige montait, sortait de l'étui. On déployait l'étoffe qui lui restait fixée en haut par son milieu et dont on attachait les extrémités aux extrémités correspondantes des tentures sorties des trous voisins. On peut encore admettre que l'extrémité de ces tiges était reliée par une tringle à laquelle les *siparia* étaient suspendus par des anneaux.

Quelle que soit l'opinion que l'on ait de cette hypothèse, qui soulèvera sans doute beaucoup d'objections, il est un certain

[1] V. Rich. *Dict. des antiq.*, au mot *siparium*. — [2] Mazois, *Ruines de Pompéi*, t. IV, p. 65.

nombre de considérations ressortant de l'exposé qui précède, qu'il me semble impossible de ne pas admettre, et que l'on peut résumer comme il suit : il n'y avait pas, au théâtre de Thugga, le long du *proscenii pulpitum,* de fosse pour recevoir un *aulæum.* L'inscription de la scène parle non d'un rideau de ce genre, mais de *siparia*, c'est-à-dire de plusieurs tentures distinctes. En l'absence de cette fosse, la présence des trous implique l'idée d'un rideau en plusieurs pièces. La théorie de Mazois peut, en étant modifiée, trouver ici son application si l'on admet que chaque poteau ait porté un petit rideau rentrant et sortant du trou avec lui, et pouvant être rattaché aux rideaux voisins de manière à cacher la scène, ou glisser sur une tringle s'étendant d'un poteau à l'autre.

J'ajouterai enfin que j'ai eu soin de vérifier la vraisemblance matérielle de cette hypothèse en mesurant le volume qu'offriraient des tentures du genre de celles qui auraient été employées ici. L'intervalle qui sépare les trous est d'environ 3 mètres, c'est la longueur que devait avoir chaque *siparium*. Or une étoffe même épaisse, de 3 mètres de longueur, peut tenir fort aisément pliée dans un espace ayant 20 centimètres de côté. On sait que l'ouverture des trous est de 25 à 30 centimètres. En tenant compte de l'épaisseur de l'étui ou poteau creux qui aurait contenu les siparia, on voit que rien ne s'oppose à ce que ceux-ci aient pu facilement y être introduits.

L'*hyposcenium* offre trois ouvertures placées, l'une dans sa paroi postérieure, les autres à chacune de ses extrémités.

La première se trouve au milieu du mur du fond dont les assises régulières sont en belles pierres de taille de moyen appareil, parfaitement assemblées. On s'explique le soin avec lequel il est établi parce qu'il formait la base de la partie la plus

haute et la plus précieuse du théâtre, le mur du frons scenæ. Cette ouverture a 59 centimètres de hauteur sur 49 de largeur. A sa partie inférieure aboutit un caniveau cimenté de 15 centimètres de largeur sur 35 centimètres de profondeur qui vient du pied du mur du pulpitum, où il recevait l'eau de pluie tombée dans l'orchestre. Elle se continue en arrière par un conduit ayant les mêmes dimensions qu'elle[1]. Ce dernier décrit une légère courbe en passant sous toute la partie postérieure de la scène, sous ses dépendances et sous la galerie des postscenia pour se terminer dans le soubassement de la façade par une ouverture en face de laquelle est placée une auge qui a été aussi enlevée depuis sa découverte (fig. 25). Elle était de petites dimensions et présentait sur ses bords supérieurs un encastrement destiné à recevoir une petite dalle formant couvercle. Son bord postérieur était largement ouvert et sa face antérieure offrait un petit orifice d'écoulement. Il y avait entre les murs dans lesquels s'ouvre cet orifice et l'auge un intervalle d'environ 20 centimètres qui était sans doute autrefois comblé par un réservoir ou un tube métallique.

Les deux autres entrées du sous-sol sont autrement intéressantes. Ces ouvertures, de même largeur, mais un peu plus hautes que la première, sont situées aux extrémités de l'hyposcenium.

Elles donnent sur le réduit que j'ai signalé plus haut comme s'ouvrant sur le passage qui, sous les loges de la cavea, monte de l'orchestre à l'extérieur (fig. 11). Cette pièce, de dimensions extrêmement restreintes (1 m. 72 de profondeur et 1 m. 49 de largeur), est longée du côté opposé à ce passage par un couloir qui aboutit aux portes latérales de la scène et

[1] Des égouts du même genre existent dans les théâtres de Djemila et de Khamissa. Gsell, *loc. cit.*, p. 189.

que l'on pouvait voir de ce réduit puisqu'il n'en était séparé que par une balustrade. Au-dessus de l'entrée du sous-sol, on voit une ouverture en forme de meurtrière de 43 centimètres de hauteur (fig. 15). Sa largeur est, vers la scène, de 10 centimètres et de 20 centimètres du côté opposé. Elle est exactement à hauteur du visage d'une personne de taille

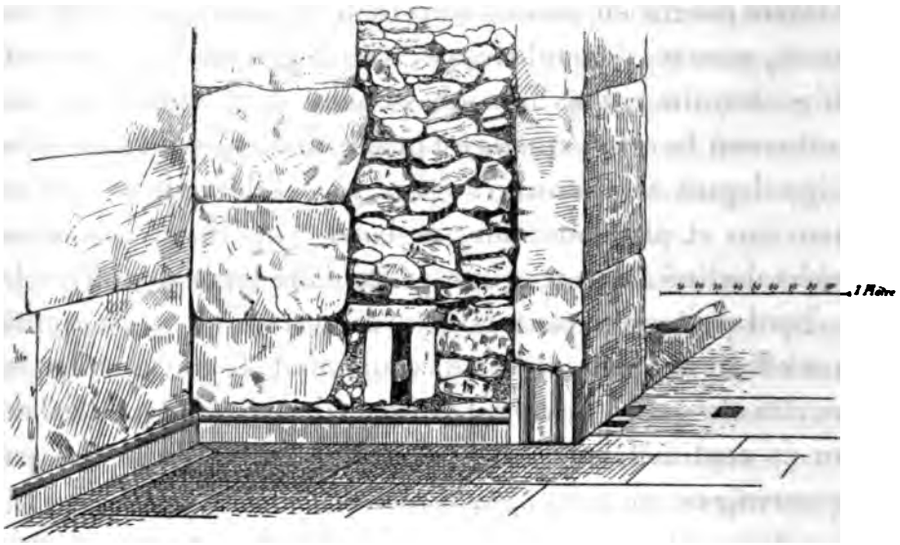


Fig. 15. — Une extrémité de la scène avec la meurtrière, le chambranle brisé de la porte, et une partie de la balustrade séparant le réduit du couloir voisin.

moyenne qui se serait tenue dans le réduit (fig. 16). Sa forme même indique d'ailleurs que l'on pouvait découvrir de ce point presque toute l'étendue de la scène, sans être vu. Il résulte de cette disposition que la personne qui regardait par cette meurtrière voyait ce que faisaient les acteurs et au besoin pouvait leur parler, j'allais dire leur « souffler », qu'elle pouvait en outre, communiquer avec les acteurs prêts à entrer en scène qui se tenaient à la porte latérale ou dans le couloir allant vers l'orchestre. Ainsi, de ce réduit, on pouvait se rendre

compte de ce qui se passait sur la scène, dans l'*hyposcenium*, dans le *vomitorium* voisin et dans le couloir adjacent s'ouvrant sur la scène. On pouvait au besoin communiquer avec les personnages qui se trouvaient là. C'était donc, suivant toute apparence, de ce point que l'on indiquait aux acteurs le moment de paraître en scène par les portes voisines, aux personnages qui étaient dans le sous-sol le moment où ils devaient surgir.

Fig. 16. — Vue intérieure du réduit donnant sur la scène.

Peut-être aussi de là commandait-on aux machinistes placés dans l'*hyposcenium* et chargés de mouvoir les décors ou les rideaux.

Une objection peut être faite à une partie des considérations qui précèdent, c'est l'exiguïté de la porte d'entrée des sous-sols et le peu de hauteur de ceux-ci.

On peut répondre à cela que très rarement les acteurs avaient à circuler dans l'*hyposcenium*. En ce qui concerne les esclaves chargés des décors et du rideau on ne devait pas se préoccuper de leur commodité pourvu qu'ils pussent s'y tenir. En outre, et cette dernière raison me semble péremptoire, la présence de trappes indique que cette pièce si basse était utilisée à certains moments. On ne saurait d'ailleurs expliquer autrement la raison d'être de ces voûtes. Si on n'avait pas eu besoin du vide ménagé au-dessous d'elles on se serait simplement contenté de remblayer cet espace comme on l'a fait pour une partie tout à fait analogue du monument, la galerie qui règne derrière la façade et dont le sol est également recouvert de mosaïque.

*Scène.* — La partie antérieure du *proscenium*, qui correspond à la scène de nos théâtres, avait la forme d'un long rectangle de mêmes dimensions que le sous-sol dont il vient d'être question. Le sol en était revêtu de mosaïque et pavé assez irrégulièrement de larges dalles. Sur elle s'ouvraient trois renfoncements placés le long de son bord postérieur. La mosaïque est formée de gros cubes blancs en calcaire simulant un dallage dont les joints sont représentés par une ligne de cubes verts. Elle a subi dans quelques-unes de ses parties d'assez grossiers remaniements qui sont d'une époque postérieure à celle de la construction du théâtre.

Le mur du fond de la scène (*frons scenæ*), en partie debout, offrait une ornementation remarquable, dont les principaux éléments ont été retrouvés. Il n'était pas rectiligne, mais inter-

rompu comme celui de beaucoup de théâtres antiques[1] par les trois renfoncements dont j'ai déjà parlé : deux latéraux de forme rectangulaire et un médian demi-circulaire[2] dans chacun desquels s'élevaient deux hautes colonnes. Dans le fond de ces diverticules s'ouvraient les portes classiques derrière lesquelles montait un emmarchement qui, dans la lumière de l'ouverture, devait produire le plus gracieux effet.

Le soubassement de ce mur a une hauteur de 1 m. 45 et il faisait, en avant de lui, une saillie sur laquelle reposait une magnifique colonnade. D'une admirable conservation, il est orné, en bas, d'une plinthe surmontée d'une baguette et d'un talon, en haut d'une corniche dont la face supérieure est fortement inclinée. La belle et unique assise qui sépare ces deux parties a 78 centimètres de hauteur. L'avant-corps situé entre le renfoncement oriental et le médian porte, sur le talon de son stylobate, une figure au trait représentant une feuille de lierre.

Sur la plate-forme constituée par cette saillie du soubassement s'élevaient 32 colonnes de proportions élégantes. Leur base est attique, comme celles des ordres que l'on rencontre dans presque tous les édifices de Thugga (temples de Saturne, de Céleste, du Capitole). Elle offre, de bas en haut, la plinthe — un tore, un filet, une scotie — un filet, une baguette, un filet — une scotie, un filet, un tore. Les fûts, lisses, ont un large filet au-dessous de l'apophyge inférieure, et sont fortement galbés dans tout le tiers moyen. Ils sont couronnés d'un filet et d'une astragale (pl. XI).

La cohésion de la base et du fût a été augmentée par

[1] Cf. Gsell, *loc. cit.*, p. 188 et 190.

[2] C'est la forme courbe de la frise architravée de cet exèdre, vue par M. Saladin (*loc. cit.*), qui lui a fait croire que cet entablement provenait du haut de la summa cavea. Mais le rayon de la courbe est trop petit pour que cette opinion puisse être admise.

l'adoption d'une disposition qui a déjà été signalée en Afrique[1].

La face supérieure de la base présente une rainure dont la section a la forme d'un V et qui, disposée suivant un de ses rayons, aboutit à une alvéole carrée placée en son centre. L'extrémité inférieure du fût est, au contraire, pourvue en son milieu d'une saillie à section carrée s'élargissant un peu vers son insertion et qui s'engageait dans l'alvéole (fig. 17).

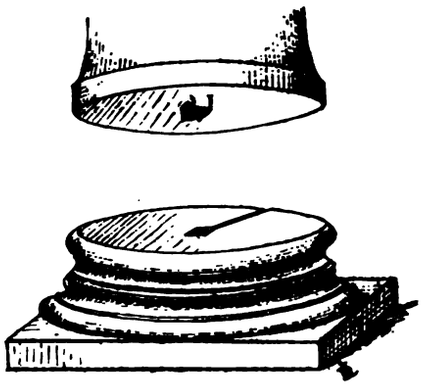


Fig. 17. — Mode d'assemblage d'un fût à une base.

Sur les bases encore en place, j'ai remarqué que ces rainures sont dirigées en arrière, vers le mur. Des recherches très minutieuses, pratiquées sur un très grand nombre de bases, ne m'ont fait rencontrer aucune trace de plâtre ou de plomb dans ces cavités, mais j'ai trouvé plusieurs fois des traces du premier entre le dessous du fût et la face supérieure de la base.

La face supérieure du fût était plate, seulement un peu évidée pour recevoir le chapiteau. Ce dernier, de style corinthien, est d'une excellente exécution, au vase largement ou-

[1] Cf. Saladin, *Nouv. arch. des Miss. scientif.*, 1892, p. 538, fig. 147.

vert, aux feuilles d'acanthe saillantes et fouillées, aux volutes inclinées sur leur tige. Les tailloirs, ornés de canaux, offrent un fleuron décoré de motifs très variés (V. pl. VIII, n° 1).

La hauteur totale de la colonne est de 4 m. 83.

Avant de passer à l'entablement, je dois parler maintenant des deux grandes colonnes qui s'élevaient dans les renfoncements. Car si elles sont plus hautes que celles qui reposent sur le stylobate, l'entablement est le même des deux côtés par ses proportions et ses rapports, et d'ailleurs ne forme qu'un en passant des unes sur les autres indirectement, mais sans discontinuité. Ces deux colonnes, malgré leurs dimensions plus grandes, ont exactement le même profil que les autres. Leur hauteur a été calculée de manière que le haut du chapiteau y soit au même niveau que celui des colonnes plus petites.

La frise et l'architrave de cet ordre étaient taillées dans un même bloc. Elles forment une série de tronçons dont le soffite est orné, suivant le nombre des entrecolonnements qu'ils surmontent, d'un ou plusieurs cartouches, à l'intérieur desquels fait saillie une surface en forme d'un secteur de cylindre.

Sur la face antérieure de la frise architravée, on trouve de bas en haut : filet, baguette, face oblique, talon et filet (pl. XI).

Au-dessus règne la face plane de la frise qui, suivant la position de chacune de ses parties, porte ou ne porte pas d'inscription.

Chaque tronçon de cet entablement offre des détails qui lui sont spéciaux et grâce auxquels j'ai pu retrouver la place qu'il occupait dans l'ensemble.

Ces constatations m'ont permis de rétablir les rapports et la position qu'ils occupaient. Je vais les exposer en suivant l'ordre dans lequel, de déduction en déduction, j'ai pu arriver à ce résultat malgré la disposition de tous leurs éléments en des points éloignés de leur place primitive.

J'avais tout d'abord comme fil conducteur la belle inscription qui se lit sur la face. A mesure que je trouvais, en désordre et à des niveaux différents, des parties d'entablement avec ou sans lettres, et avant d'avoir découvert les bases des colonnes qui les portaient, je supposai que les pierres offrant des caractères devaient être seules à faire face à la cavea. Une ligne tirée sur le fond de la scène est divisée en sept parties correspondant aux trois renfoncements et aux quatre avant-corps du frons scenæ. Je trouvai que l'inscription devait être gravée sur sept tronçons d'entablement correspondant à chacune de ces parties et dont un seul manquait. En étudiant comme il suit chacun d'eux séparément, je reconnus que la place qui leur était assignée par le texte correspondait aux indications fournies par l'étude de leurs détails.

Ces tronçons étant, sauf celui du centre, symétriques deux à deux, ils peuvent, pour leur description, être réunis comme je le fais ci-dessous. Ils sont numérotés d'après la place qui doit leur être attribuée suivant l'inscription (pl. I, n° 2).

### Tronçons 1 et 7.

*a. Inscription.* — L'étude de leur texte montre qu'ils étaient placés l'un au commencement, l'autre à la fin de l'entablement qui fait face à la cavea (fig. 18).

*b. Mensuration.* — Ces deux tronçons sont les plus courts de ceux qui portent les lettres. Les deux avant-corps des extrémités sont aussi les plus courts et leurs dimensions correspondent à celles des entablements (longueur de l'entablement, 2 m. 10; du soubassement, 2 m. 20[1]).

[1] Les légères différences existant entre certains des chiffres qui vont être donnés tiennent à des irrégularités de construction sur lesquelles je reviendrai plus loin.

*e. Entrecolonnements.* — Les soffites ont deux cartouches de 28 et 35 centimètres. Il y a sur le soubassement deux intervalles de 30 et 35 centimètres entre les colonnes.

*d. Face postérieure de l'entablement.* — L'épaisseur de la frise est de 44 centimètres et il n'y a pas de moulures à sa partie postérieure, ce qui s'explique par sa proximité du mur du fond.

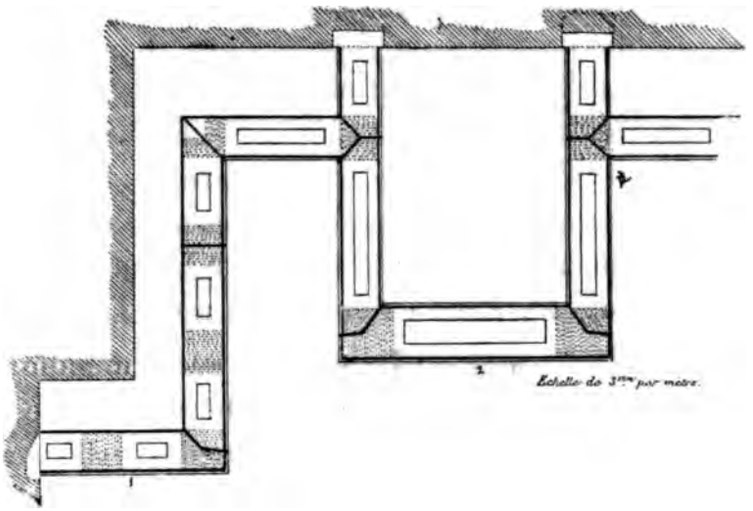



Fig. 18. — Disposition des tronçons de l'entablement du *frons scenæ*.

*e. Extrémités.* — Les extrémités gauche du tronçon 1 et droite du tronçon 7 ont un renflement brut qui était fixé dans le mur placé contre elles. Les extrémités opposées, au lieu d'être planes, sont ornées sur une partie de leur étendue des mêmes moulures que la face antérieure, ce qui indique que l'entablement voisin, au lieu de se continuer dans le prolongement de celui-ci, faisait un coude avec lui. Le stylobate offre également là un angle droit.

### Tronçons 2, 4, 6.

*a.* Le texte 2 forme la suite de celui du tronçon 1, 6 précède le texte 7. Le texte 4 manque. Les nos 2 et 6, et par analogie le no 4, doivent donc être en avant des trois renfoncements.

*b.* La longueur de l'entablement fournit peu de renseignements. On verra tout à l'heure pourquoi.

*c.* Un seul cartouche de 1 m. 65 sur les soffites correspond à l'unique intervalle de 1 m. 65 qu'il y a entre les deux grandes colonnes des renfoncements.

*d.* Épaisseur de la frise : 0 m. 62. La face postérieure a des moulures semblables à celle de la face antérieure, cela s'explique parce qu'il n'y a pas ici de mur derrière l'entablement.

*e.* Moulures en retour sur les extrémités, ce qui indique que les tronçons ne se continuent pas directement avec les tronçons 1 et 3, 5 et 7. Les deux colonnes des renfoncements semblent donc former un ensemble isolé ou en tous cas sans rapports directs avec ceux qui portent le reste de l'inscription.

### Tronçons 3 et 5.

*a.* Ils sont, d'après l'inscription, entre les nos 2 et 4, 3 et 6.

*b.* Longueur des tronçons, 4 m. 15 ; longueur du soubassement, 4 m. 25.

*c.* Trois cartouches de soffites, dont deux extrêmes de 43 et un médian de 55 centimètres, correspondant aux trois intervalles des colonnes.

*d.* Face postérieure sans moulures.

*e.* Moulures en retour aux extrémités; le soubassement forme un angle à ses extrémités.

On voit d'après ce qui précède que l'inscription passe de la frise placée sur un avant-corps à une frise placée dans un renfoncement, et ainsi de suite. Malgré la netteté des indications que je viens de donner, un fait ne cessait de me laisser indécis. Comme il n'existe pas de lacunes dans l'inscription retrouvée (à l'exception du tronçon qui manque) il était impossible, pensai-je, que les parties d'entablement qui la portaient n'aient pas été juxtaposées. Or les deux grandes colonnes sont un peu en arrière des autres et, objection bien plus grave, leur épistyle porte à ses extrémités des moulures en retour indiquant bien nettement qu'une telle juxtaposition n'a jamais existé. Derrière ces moulures qui occupent le tiers antérieur de chaque extrémité, le coin postérieur de la pierre est abattu et forme un angle de 125 degrés avec elles. En conséquence, non seulement ces tronçons n'étaient pas juxtaposés, mais encore ils se continuaient à angle droit avec un autre entablement qui ornait le côté des renfoncements de la scène.

Quelles étaient donc les différentes parties qui formaient ce dernier? Le choix était grand parmi les entablements retrouvés. Voici comment, par élimination, j'ai pu les déterminer (voir fig. 18).

L'examen du soubassement des renfoncements latéraux et des colonnes qu'il portait indiquait que l'entablement situé au-dessus devait avoir: *b*, environ 3 m. 50 de longueur; *c*, trois cartouches sur son soffite; *d*, une seule face moulurée : l'antérieure, sans inscription; *e*, son extrémité septentrionale (c'est-à-dire la plus voisine du pulpitum) taillée en biseau en avant et l'extrémité opposée taillée de même en arrière. Plusieurs tronçons de frise

architravée répondent à ces conditions. Je reconnus à l'aide des mêmes considérations l'entablement situé dans le fond des renfoncements, de chaque côté de la porte. Il a 1 m. 65 de longueur, un seul cartouche sur le soffite, une face antérieure plus soignée que l'opposée, ses extrémités taillées en biseau.

Détail à noter, l'extrémité correspondant à la porte a, non un seul, mais deux angles abattus par un biseau. Cela indique donc qu'elle était en rapport avec deux autres tronçons se continuant avec elle à angle droit l'un en arrière, l'autre en avant, que j'ai retrouvés.

Le premier allait vers le mur qui encadrait la porte du fond. Il a un seul cartouche et se caractérise surtout par un renflement qui était fixé dans le mur. Son extrémité antérieure est taillée en un biseau correspondant à celui du tronçon voisin.

Le second allait en avant, c'est-à-dire vers les deux grandes colonnes. Cette dernière constatation, très importante, me donnait de manière sûre la clef de la disposition générale de l'entablement. La partie de l'inscription qui était placée dans les renfoncements était donc séparée des parties voisines de la même inscription.

Ce second entablement avait un seul cartouche de 1 m. 30 de longueur et une longueur de 1 m. 50 correspondant à l'entrecolonnement. Les deux extrémités en étaient taillées en biseau suivant deux angles diagonalement opposés. Il y a des moulures sur les deux faces.

Les entablements du renfoncement demi-circulaire médian sont reconnaissables à leur forme. Mais les entrecolonnements y étaient notablement plus longs que dans les autres renfoncements, car le cartouche du seul de ces entrecolonnements qui soit intact a 83 centimètres et le tronçon de frise architravée qui le porte a 1 m. 40 de longueur, dimensions qui indiquent,

en outre, que le soubassement sous-jacent, long de 4 m. 50, devait avoir seulement trois entrecolonnements et quatre colonnes, alors que les renfoncements latéraux ont cinq colonnes.

En résumé, l'entablement du fond de la scène reposait partout sur les petites colonnes portées par le soubassement et faisait avec elles le tour des renfoncements en s'interrompant aux portes qui sont dans le fond de ceux-ci. En outre, du fond du renfoncement, il se continuait sur les deux grandes colonnes situées en avant.

Il résultait de cette disposition que, pour les spectateurs assis dans la cavea, l'inscription paraissait coupée en sept parties par d'assez larges intervalles, ce qui devait produire un effet assez singulier. Mais, abstraction faite de ce texte, l'ensemble présenté par cette décoration devait être des plus agréables à l'œil. L'entablement des renfoncements, isolé sur les deux colonnes, semblait être le portique d'un temple, le vestibule élégant d'un édifice précédant les portes : *valvæ regiæ et hospitales*. Cet aspect devait frapper d'autant plus que, par une disposition assez rare[1], on apercevait dans le fond de ce vestibule cinq belles marches qui s'élevaient vers l'extérieur. L'acteur, les cortèges descendant cet emmarchement pour s'avancer vers le vestibule entouré de colonnes et se profilant sur la lumière intense qu'envoyait la plaine à travers les ouvertures, devaient, à leur entrée, paraître agrandis et produire une impression bien autrement vive que s'ils s'étaient présentés de plain-pied.

Le mur du frons scenæ qui s'élevait derrière la colonnade était en pierres de taille dans les parties correspondant aux avant-corps et en moellons dans les autres parties. Son exis-

[1] A Djemila, dans les trois renfoncements de la scène, un escalier descend également vers cette dernière.



IMPRIMERIE NATIONALE

tence, qu'un auteur a contestée, n'est pas douteuse, car il a encore en certains points plus de 2 mètres de hauteur. En quelques endroits, ce mur portait, lors de sa découverte, un enduit revêtu d'une peinture d'un rouge vif, et dont l'épaisseur atteignait près de 7 centimètres.

Cette ornementation du frons scenæ paraît s'être prolongée sur les côtés de la scène. Seulement, colonnes et stylobate étaient non pas détachés, mais simplement appliqués sur le mur. J'ai retrouvé de nombreuses traces de cette décoration : fleu-

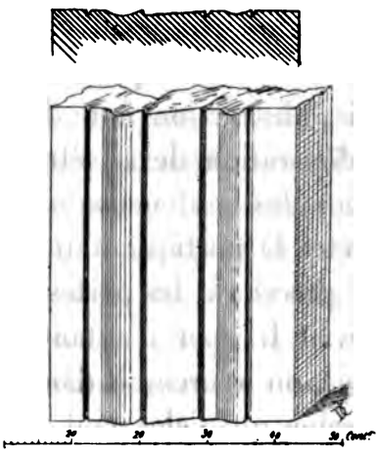


Fig. 19. — Fragment de chambrande.

rons, feuilles d'acanthe, volutes en stuc provenant des chapiteaux qui y étaient figurés en relief (pl. VI). Il y en a encore en place une partie : la plinthe du stylobate est représentée par une petite applique en calcaire, bien conservée, de chaque côté des portes latérales de la scène (fig. 15).

Celles-ci, qui s'ouvraient dans le mur portant cette décoration à reliefs, étaient encadrées dans un chambranle en marbre blanc, orné de moulures plates dont j'ai trouvé plusieurs fragments (fig. 15 et 19). C'est près de ces portes que se trouve

la meurtrière du réduit qui communique avec le sous-sol. Elles étaient munies de deux battants, dont les traces sont restées bien visibles dans les pierres de seuil encore en place, qui ont conservé leurs feuillures et leurs alvéoles (fig. 20). La disposition et la forme de ces dernières montrent de suite que ces portes pivotaient sur des charnières et non dans des cavités analogues à celles des portes de la cavea. Une rainure produite par l'usure d'une tige de métal montre, en outre, que le plus souvent un seul des deux battants fonctionnait. Derrière elles s'étendait un

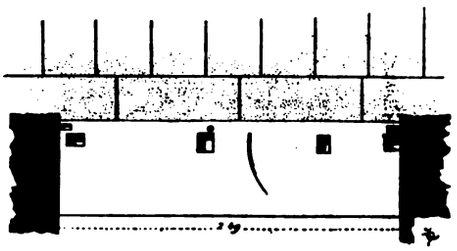


Fig. 20. — Seuil d'une porte des extrémités de la scène.

couloir très court, qui longeait la balustrade du réduit. Il n'a que 3 mètres de longueur et semble avoir été fermé ultérieurement par une porte dont il restait non pas une pierre de seuil, mais un gros bloc de calcaire offrant encore un large crampon de fer scellé dans la pierre qui devait servir à fixer un gond.

Cette porte est sans doute une addition faite ultérieurement au théâtre, mais je ne pense pas qu'elle soit de beaucoup postérieure à la construction du monument.

En effet, auprès de la cavité creusée pour recevoir ce crampon, il y avait une petite alvéole discoïde renfermant une monnaie de bronze, de modèle moyen, à l'effigie de Marc-Aurèle. Si, comme cela semble probable, c'est avec intention que ce

bronze a été ainsi placé, on pourrait peut-être voir en ce fait l'indice d'une coutume analogue à celle qui chez nous consiste à déposer une ou plusieurs monnaies dans les fondations des édifices que l'on construit.

L'ornementation déjà très belle du fond de la scène devait être, comme dans tous les théâtres anciens, complétée par des tentures, des décors mobiles autour de leur axe (*versatiles*) ou glissant dans des rainures (*ductiles*). Il existe sur le sol de la scène

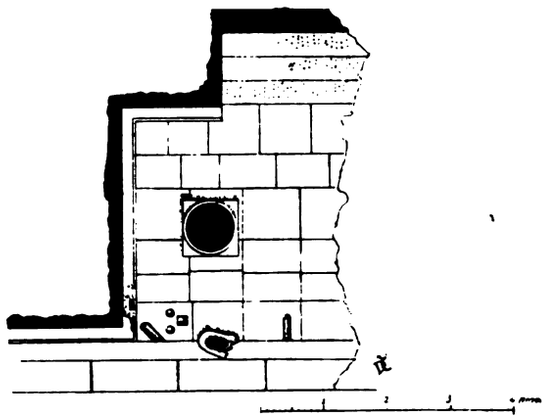


Fig. 21. — Mode de fixation des décors.

dans le renfoncement occidental, une série de cavités qui correspondent à une disposition de ce genre : trous de scellement, feuillures pratiquées dans le dallage ou le soubassement (fig. 21). Il est probable que ce sont les traces de décors que l'on plaçait dans le prolongement des avant-corps. Il devait, suivant toute apparence, exister des trous analogues dans la mosaïque, puisqu'on en retrouve également sur le mur du pulpitum.

**13.** — Reste maintenant la belle inscription qui ornait la frise de l'entablement. Elle est disposée sur deux lignes. Les

lettres de la première ont 17, celles de la seconde 15 centimètres de hauteur (v. pl. I, n° 2).

*P(ublius) Marcius, Q(uinti) f(ilius), A[rn(ensi tribu)], Quadratus, flamen divi Aug(usti), pont(ifex) c(oloniæ) J(uliæ) K(arthaginiensis), in quinque decurias [adlectus ab imp(eratore) Anto]nino Aug(usto) pio, ob honorem flaminatus sui perpetui, patriæ suæ theatrum cum b[asi]licis et porticu et xystis et scæna(m), cum siparis et ornamentis omnibus et . . . . . sua pecunia fec(it), idemq(ue), ludis scænicis editis et sportulis datis et epulo et gymnasio, ded(it).*

Comme je l'ai fait remarquer, le contenu de cette inscription paraît être en partie une réplique et un développement du texte qui orne les arcades de la cavea.

Il serait intéressant de pouvoir attribuer à chacune des parties du théâtre le nom qui a dû lui être donné dans ce texte. Malheureusement cette identification m'a paru impossible.

Un seul fait ressort, en effet, de l'étude du contexte, c'est que *basilicæ, porticus* et *xystis* ne faisaient pas partie de la scène. Il semble qu'ici le mot *theatrum* ait eu un sens restreint, opposé au mot *scena* et que tous deux aient correspondu à deux grandes divisions du théâtre. Quoi qu'il en soit, je ne vois point où auraient été les basilicæ, pièces renfermant des colonnes. Le « porticus » est peut-être la colonnade de la façade, les xysti, les deux grands couloirs allant de la façade aux vomitoria.

Si les basilicæ avaient été indiquées comme faisant partie de la scène, on pourrait croire que ce nom était donné aux trois renfoncements qui, en effet, renferment des colonnes. Il semble d'autre part difficile d'admettre qu'en dehors des pièces que je viens d'indiquer il y en ait eu d'autres auxquelles ces noms puissent s'appliquer. Le théâtre est, en effet, assez bien conservé pour qu'on n'y voie point d'emplacement indéterminé

qui ait pu les contenir, et d'autre part il ne doit pas s'agir ici de dépendances en dehors de l'édifice, *theatrum cum* semblant opposé à *scenam cum*, la conjonction ayant ici le sens de renfermant.

Il y a lieu de s'étonner que, dans cette énumération du contenu du théâtre ou de la scène, on n'ait pas cité de rideau (*aulæum*) alors que les *siparia* y sont inscrits tout au long. J'ai attiré précédemment l'attention sur ce fait.

Cette inscription fournit la date approximative de la construction du théâtre, que j'ai trouvée plus précisée dans le texte de la cavea. Elle nous indique que P. Marcius Quadratus remplissait les hautes fonctions sacerdotales de *flamen divi Augusti*, qui semblent avoir été dans les cités comme le couronnement des fonctions municipales.

La corniche qui surmontait l'entablement du portique de la scène a presque entièrement disparu. Les quelques parties qui en subsistent sont richement sculptées. Modillons et caissons offrent une série de fleurons et de feuillages variés, d'un travail soigné, qui traduit chez le sculpteur cette préoccupation, déjà rencontrée dans d'autres œuvres de sculpture africaine, de s'inspirer directement de la nature (pl. VII, n° 1). On a rencontré au cours des fouilles et sur la scène quelques pierres plates ornées sur leurs tranches de moulures qui sont, de bas en haut, listel, cavet, talon renversé, listel et rebord de la face supérieure. Elles constituaient la cymaise de cette corniche (fig. 22). L'entablement avait une hauteur totale de 1 m. 27 (architrave, 37 centimètres; frise, 40; corniche, 30; cymaise, 20).

Il est possible, grâce aux données qui viennent d'être exposées, de se faire une idée sommaire de l'aspect qu'offrait la scène. Mais la restitution peut encore être poussée plus loin.

Le portique du frons scenæ qui vient d'être étudié s'élevait

à 8 m. 55 au-dessus de l'orchestre, c'est-à-dire que sa partie supérieure arrivait à peu près au niveau de la troisième précinction.

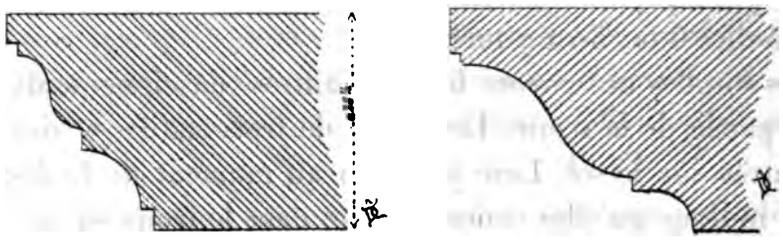


Fig. 22. — Coupe de la corniche du *frons scenæ*.

Conformément aux préceptes de Vitruve[1], le toit de la summa cavea doit être de niveau avec la partie supérieure de la scène, fait qui a été vérifié dans plusieurs théâtres antiques. Il est probable qu'il en a été de même ici. C'est ce que tend à faire admettre l'épaisseur du mur du fond de la scène. En outre, j'ai trouvé des bases, des fûts brisés et des chapiteaux de dimensions plus petites que celles du portique qui vient d'être décrit. Les chapiteaux, d'ordre corinthien, n'en étaient à vrai dire qu'épannelés. Mais c'est un fait qui a sa raison d'être dans l'économie réalisée en traitant sommairement les parties élevées, celles qui ne devaient être vues que de loin. Enfin on a rencontré sur la scène plusieurs fragments d'une corniche pourvue d'un larmier, qui n'appartiennent pas à la colonnade inférieure et doivent par conséquent venir de plus haut (fig. 23).

On sait d'autre part, d'après Vitruve[2], que le mur du fond de la scène devait avoir trois étages de colonnes, ce qui existait aux théâtres d'Aspendos et d'Orange. On est donc en droit de

1. 7. — 2 V, 6.

penser que cette disposition générale existait ici et qu'il y avait au-dessus de la colonnade inférieure deux autres rangées de colonnes, dont la hauteur totale devait être égale à la distance qui sépare la troisième précinction du haut de la cavea, c'est-à-dire 6 m. 50 à 7 mètres.

Les fouilles ont encore fourni d'autres renseignements sur cette partie de la scène. Les restes de trois statues y ont té retrouvés sur le sol. Leur situation au moment de la découverte indique qu'elles étaient placées dans le frons scenæ, au-dessus de la première rangée de colonnes. En effet, les deux moitiés de l'une d'elles gisaient dans le renfoncement du sud-ouest, à environ 4 mètres au-dessus du sol.

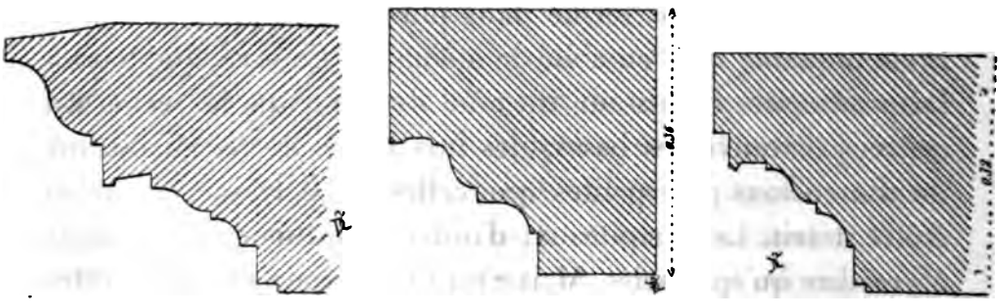


Fig. 23. — Coupe de différentes corniches.

Comme la moitié d'une autre statue de mêmes dimensions a été trouvée à la même hauteur dans le renfoncement opposé, on est en droit de conclure que toutes deux étaient placées dans des parties symétriques. Enfin, en face du renfoncement médian, dans les remblais de la partie supérieure de l'hyposcenium, j'ai trouvé, en 1898, une tête et des fragments d'une statue colossale de Lucius Verus.

La correspondance des dimensions de ces trois effigies et leur situation dans chacun des renfoncements montrent qu'elles

faisaient partie du même ensemble décoratif. Le dos de celle dont le tronc existe encore était simplement ébauché, nouvelle indication nous apprenant que les statues étaient adossées à un mur ou du moins n'en étaient pas éloignées. D'après les considérations qui précèdent, elles étaient placées au-dessus de l'entablement que portent les deux grandes colonnes des renfoncements, et le mur qui s'élevait derrière elles devait offrir une ornementation qui les encadrait.

Les deux statues latérales représentaient un personnage féminin assis. Quoiqu'elles n'aient conservé aucun de leurs attributs, il est probable que c'étaient des allégories relatives aux *ludi scænici* ou des muses telles que Thalie et Melpomène. La hauteur de ces statues assises était de 2 m. 50.

Elles ont été taillées dans le calcaire du pays, mais l'art avec lequel elles ont été exécutées était digne d'employer une plus noble matière, car elles sont d'un travail bien au-dessus de la moyenne des sculptures africaines.

Chacune d'elles se composait de trois blocs formant l'un la tête et le cou, un autre le tronc, un troisième les membres inférieurs. De la statue du renfoncement occidental il reste deux parties (pl. X, n° 2) : le tronc, présentant un encastrement qui recevait le cou et dépourvu de ses bras, et le bloc inférieur, complet, sauf un pied qui lui était rattaché par un scellement dont les traces sont visibles. Le corps est revêtu du *pallium*, dont le bas est dépassé par les plis serrés d'une tunique. Les pieds sont chaussés. Le drapé a beaucoup de souplesse, les plis profonds et serrés retombent avec grâce entre les jambes dont les reliefs se devinent sous le vêtement. Le bloc qui forme le tronc était placé en arrière de celui des membres inférieurs et l'artiste a fort habilement dissimulé le joint par un flot de plis placés en avant de l'abdomen.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Il ne reste que la partie inférieure et quelques fragments de la statue du renfoncement opposé (pl. VIII, n° 3). Elle était traitée de la même façon que la première, mais le pallium qui tombe entre les genoux est orné d'un gland. On a retrouvé deux fragments d'un bras recouvert d'une manche fendue longitudinalement dont les bords sont réunis de distance en distance à l'aide de boutons et de nœuds, mode gracieux que l'on retrouve précisément sur une statue de Thalie au musée du Vatican.

Il est assez surprenant que la statue de L. Verus soit la seule effigie d'empereur qui ait été placée sur la scène. Dans la restitution telle que je l'admets on peut s'étonner de ne point voir, au centre du théâtre, la statue de Marc-Aurèle. Je ne me refuse point d'ailleurs à admettre que la scène ait porté les représentations de deux empereurs. On pourrait penser qu'il y a eu quatre niches dans le frons scenæ, dont deux aux extrémités de la scène comme au théâtre de Khamissa (cf. GSELL, *loc. cit.*, p. 190) et deux autres dans les avant-corps qui séparent les renfoncements. Dans les premières auraient été les statues des Muses, dans les secondes celles des deux empereurs. En tout cas, et pour la tête qui a été retrouvée, l'idée d'un simple buste doit être écartée à cause du pied et de la main en marbre qui étaient près d'elle.

La statue de Lucius Verus était en marbre blanc. La tête mesure avec le cou 0 m. 50 de hauteur (pl. X, n° 1). Elle offre les caractères habituels de l'effigie de l'empereur : barbe longue et bifide, pommettes saillantes, traits sévères, regard profond. La chevelure crépue porte une couronne de lauriers dont les deux branches sont réunies, au-dessus du front, par un ornement très fruste qui présente en son centre un trou de scellement. Y avait-il une étoile comme celles qui étaient placées

sur la tête des statues de César et d'Auguste? Mais M. Gsell a fait remarquer[1] justement que le signe de la consécration sous l'Empire était la couronne radiée. Peut-être était-ce tout simplement un fleuron orné en son centre d'une gemme.

La partie postérieure de cette tête manque. soit qu'elle ait été brisée, soit que, comme dans certaines statues antiques, elle ait été faite de deux pièces. On a retrouvé la main et le pied droits de la même statue.

Le pied est chaussé d'un brodequin dont les deux courroies se croisent en avant et portent en ce point un nœud ou un ornement. Dans la main en supination est tenu un globe fortement aplati, portant au centre de sa face supérieure un petit trou de scellement. Il représentait sans doute la sphère surmontée d'une petite Victoire ailée que cet empereur porte sur certaines monnaies[2].

On possède donc de nombreux et précis renseignements pour la restitution d'une grande partie du frons scenæ que je tenterai d'esquisser plus loin.

## VI. POSTSCENIA.

On a vu que dans le fond de chaque renfoncement de la scène il y avait un emmarchement de cinq degrés. Il s'élevait jusqu'à un palier large d'environ 1 mètre, pour redescendre jusqu'à la galerie qui règne derrière la façade du monument. On voit donc que le personnage qui passait par cette issue devait monter pour redescendre aussitôt, et que cet escalier n'avait qu'une destination simplement décorative. Sur les côtés il était séparé par un mur de petites pièces placées derrière la

[1] *Rev. arch.*, janv. 1899, p. 40 et 43. — [2] Cohen, *Desc. hist. des monnaies*, III, p. 35 et pl. 1350.

scène. Le chambranle des portes par lesquelles il donnait sur la galerie et sur la scène était orné d'appliques moulurées en marbre blanc.

Les courbes, les angles rentrants et saillants que formait sur la scène le frons scenæ se reproduisaient en arrière d'elle. Pour pallier l'effet disgracieux qu'eût produit la vue de ce mur sinueux, on avait élevé devant lui, à une certaine distance, un autre mur, rectiligne, qui formait en même temps l'un des côtés de la galerie placée derrière la façade.

L'espace compris entre eux, coupé par les escaliers dont il vient d'être question, formait quatre petites pièces de forme irrégulière dont deux s'ouvraient à l'extérieur sur la même galerie. Les portes en étaient aussi encadrées par un chambranle en marbre blanc mouluré. Il y avait ainsi en tout dans le mur de la galerie sept portes; trois appartenant aux escaliers du fond de la scène, de grandes dimensions, entre celles-ci deux plus petites, donnant sur les pièces dont il vient d'être question, enfin, à chaque extrémité une autre porte. Ces dernières s'ouvraient sur un étroit couloir longeant les extrémités de la scène jusqu'à ses portes latérales et dans lequel un escalier conduisait aux étages supérieurs et peut-être à des loges situées au-dessus de ces portes. C'est une disposition que l'on rencontre dans plusieurs théâtres, notamment dans celui d'Orange.

Trois marches de l'un de ces escaliers seulement sont encore en place dans la pièce du sud-ouest, les autres ont disparu. Entre la première d'entre elles et la porte qui s'ouvre sur la galerie, il y a un palier sur lequel donne une porte surmontée encore d'un énorme linteau de pierre derrière laquelle une petite pièce s'étend jusqu'à l'escalier de l'un des renfoncements latéraux de la scène.

Avec le réduit pourvu d'une meurtrière donnant sur la scène, ces deux escaliers devaient former les *parascenia*. Afin de donner plus de clarté à cette étude j'ai dû étudier séparément ces deux parties en les réunissant chacune à celles du théâtre dont elles étaient une dépendance.

## VII. PASSAGES ENTOURANT LA SCÈNE.

La scène et les petites pièces adossées aux murs qui l'entouraient étaient encadrées par trois passages dont l'un n'est autre que la galerie située derrière la façade et dont il sera bientôt question. Les deux autres, qui lui sont perpendiculaires, reçoivent, sur un de leurs grands côtés, les portes situées aux extrémités de la scène et à l'une de leurs extrémités l'ouverture du vomitoire placé sous les loges. Dans celui qui est à l'est du monument on voit, en outre, la porte de la petite pièce située au fond de ce couloir (pl. XII). Le vomitoire occidental n'a pas de porte de ce genre à cause de la présence du rocher. A leur extrémité opposée, ces passages s'ouvrent latéralement sur chacune des extrémités de la galerie de la façade qui leur est perpendiculaire et les réunit. Le sol en est revêtu de ciment de tuileaux. Tous deux ont une largeur de 6 m. 30.

Rien n'indique d'une façon certaine qu'ils aient été couverts. Cependant si celui qui est à l'ouest est limité extérieurement par une paroi rocheuse qui ne m'a fourni aucun renseignement à cet égard, l'autre est fermé par un mur qui devait, suivant toute apparence, supporter un toit. J'ai d'ailleurs trouvé à son pied un certain nombre de tuiles.

La galerie placée derrière la façade, aux extrémités de ces deux passages, en était séparée par une large porte à deux

battants dont les pierres de seuil encore en place indiquent l disposition : comme les portes latérales de la scène, elle pi votait sur des charnières. Le sol en était, comme celui de l scène, revêtu d'une mosaïque simulant un dallage blanc joints verts dans laquelle on voit des traces de réparations gros sières.

On sait qu'outre ces deux portes cette galerie en avait encor sept autres dans la paroi qui la séparait des postscenia, don trois donnant sur la scène, deux sur les petites pièces voisine et deux sur les escaliers [1]. L'autre paroi était constituée par l portique de la façade.

C'était donc un point très important dans la distribution d l'édifice puisqu'il reliait entre elles un grand nombre de se parties.

C'est là que se formaient les théories et les groupes qui devaient pénétrer sur la scène par les portes du fond, là que les chorèges se réunissaient pour l'arrangement des groupes qu'ils devaient composer.

C'est là aussi que s'ouvraient les loges des acteurs ou les magasins adossés au mur de la scène, que passaient ceux qui voulaient aller d'un des couloirs latéraux à l'autre, là enfin que les spectateurs de marque venaient se promener dans les entr'actes ou se mettre à l'abri quand il pleuvait en jouissant de la vue merveilleuse que l'on avait sur la vallée.

Cette galerie était en effet limitée au sud par une haute colonnade qui fait partie de la façade du monument.

[1] On peut se faire une idée de l'aspect qu'offrait cette alternance de portes de dimensions différentes, d'après ce qui reste de la partie correspondante du théâtre de Khamissa. Gsell, *loc. cit.*, pl. XLVI.

## VIII. FAÇADE.

Il reste du portique qui décorait le front de l'édifice de si faibles vestiges que jusqu'à ma dernière campagne de fouilles j'avais douté qu'il eût existé. Il n'en a été en effet retrouvé que deux bases de colonnes et le soubassement. Fort heureusement la face supérieure de celui-ci offre encore quelques-unes des dalles qui portaient les colonnes et dans lesquelles ont été ménagées des alvéoles de fixation semblables à celles que j'ai décrites précédemment à propos des bases du portique du frons scenæ. Ces alvéoles, de 7 à 8 centimètres de côté sur 6 centimètres de profondeur, se prolongent en arrière par une rainure qui va jusqu'au bord de la dalle. Elles ont permis de mesurer la longueur de l'entrecolonnement qui était de 2 m. 75. Les bases ayant les mêmes dimensions que le petit ordre de la scène, le nombre des colonnes était de 14.

On doit remarquer dès maintenant que ce portique s'étendant seulement le long de la galerie qui le séparait des post-scenia n'occupait pas, par conséquent, toute la largeur de l'édifice. Il était un peu plus long que la scène. A chacune de ses extrémités il y avait un retrait de la façade correspondant aux couloirs latéraux conduisant à l'orchestre. A l'ouest, ce retrait était précédé d'un escalier dont il sera bientôt question. A l'est, il s'élevait à pic au-dessus de la vallée.

Quelle était la disposition et la décoration de la façade au-dessus des colonnes? Les restes qui ont été retrouvés aux pieds du monument fournissent quelques renseignements à cet égard.

Parmi eux on distingue d'énormes pierres en forme de prismes rectangulaires, qui portent une inscription. Le calcaire

en est peu résistant et presque toutes sont brisées en plusieurs fragments qui n'ont chacun que deux ou trois caractères, en raison de la grandeur de ceux-ci. De là de grandes difficultés pour la restitution du texte. J'ai pu cependant la tenter grâce à une précieuse indication fournie par quelques-uns de ces fragments et d'après laquelle on est en droit d'admettre qu'ils renfermaient la réplique des inscriptions ornant la frise de la scène et la galerie de la summa cavea. Les pierres trouvées au pied de la façade et portant de grands caractères doivent être divisées en deux catégories : les unes n'ont qu'une rangée de lettres et ne portaient qu'une ligne. Les autres en avaient deux.

**14.** — *a* Pierre intacte : longueur, 1 m. 95; hauteur, 0 m. 45; largeur, 1 m. 95; hauteur des lettres, 0 m. 35. (V. pl. I, n° 3 *a*.)

*Armeni]acor(um) me[dicorum.*

Un grand espace vide, qui se trouve sous les caractères, indique qu'il n'y avait pas ici de seconde ligne, contrairement à ce qui existe pour les fragments de l'autre catégorie.

*b*. Autre fragment retaillé à une basse époque. (V. pl. I, n° 3 *b*.)

*dom[us divinae...]*

Aucune des pierres portant les autres fragments de texte n'est intacte, et il est impossible de voir quelle en était la longueur exacte. J'ai pu mesurer leurs autres dimensions.

Hauteur de la pierre, 0 m. 75; hauteur des lettres, l. 1 = 0 m. 36, l. 2 = 0 m. 20.

Il existe un certain nombre d'autres fragments dont il a paru impossible ou inutile de rechercher la place.

La forme des points est remarquable. Elle est extrêmement variée, tantôt résultant de la combinaison de deux courbes, tantôt figurant des flèches, des feuilles de lierre, des triangles, etc. Des traces très nettes de couleur indiquent que les caractères étaient peints en rouge, fait que j'ai relevé pour les autres grandes inscriptions du monument et pour celle du temple de Baal-Saturne.

Il résulte de ce qui vient d'être exposé que ce texte se composait de deux parties. La première, d'une seule ligne, renfermant une salutation impériale, formait un tout complet et était séparée de la suivante par un assez large intervalle.

En ce qui concerne la seconde, un simple coup d'œil jeté sur les fragments les mieux conservés montre de suite qu'elle était une réplique de l'inscription du frons scenæ. Les mêmes mots y sont superposés dans les deux lignes avec des rapports à peu près identiques.

Comme d'autre part les mots *medicorum* sont communs à l'inscription de la summa cavea et à la première ligne de celle de la façade, comme il y a une similitude incontestable entre l'inscription du frons scenæ et les deux dernières lignes de celle-ci, on a le droit de croire que la première ligne devait aussi reproduire un des textes importants de l'édifice, lequel ne pouvait être que celui de la galerie de la cavea.

On ne saurait s'étonner qu'il en reste si peu de chose quand on constate que tout ce qui était dans les parties les plus élevées du monument a été méthodiquement enlevé, ainsi que les colonnes de la façade elle-même. Les pierres, longues et relativement peu épaisses, qui portaient la salutation ont pu être facilement débitées et transportées au dehors.

Nous savons donc qu'au-dessus de l'entablement du portique



IMPRIMERIE NATIONALE.

il y avait deux assises de pierres de taille d'une hauteur totale d'au moins 1 m. 20 portant deux inscriptions superposées ou plutôt une seule inscription se composant de deux phrases. Je ne chercherai pas à restituer la première, en raison du peu d'éléments qui nous est parvenu, me contentant de renvoyer, pour ce qui la concerne, à l'inscription n° 1.

En ce qui regarde la seconde, j'indiquerai ci-dessous la place qu'occuperaient les fragments retrouvés dans une inscription disposée comme celle du frons scenæ (V. pl. I, n° 3).

*P. Marcius Q. f. Arn. Quadrat*VS · FLAMEN
[illegible]*theatrum cu*M · BASILICIS · ET · PORTI

DIVI · AVG · PO*nt. c. i. k.* IN · Q*uinque decu*RIAS
*c*V · ET · XYSTIS · ET *scænam cum siparis* ET · OR*namentis omnibus*

*a*DLEC*tus ab imp. an*TO*ni*N*o aug. pio o*B
[illegible]CTVM · S[illegible]M · SV*a* PEC · F*ecit id*EM

*hon*OR*em flami*N*atus sui perpet*VI PA*triæ suæ*
Q · IVDIS *s*CAE*nicis editi*S · ET *sportulis datis, et epulo et gymnasio ded.*

Nous savons donc ce qu'étaient les grandes lignes de la façade jusqu'à environ 8 m. 75 de hauteur. Un toit devait la recouvrir ainsi que les *postscenia*. J'ai, en effet, trouvé au pied du monument un grand nombre de tuiles, les unes larges à rebord (*tegulæ*), les autres en forme d'un demi-tronc de cône portant extérieurement des cannelures longitudinales (*imbrices*) et destinées à recouvrir les joints des premières (fig. 24).

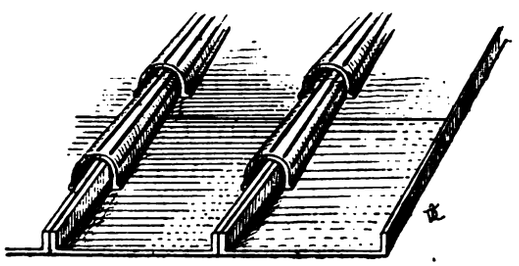


Fig. 24. — Tuiles ayant recouvert la façade.

15. — Elles avaient une estampille, tracée à la pointe avant la cuisson :

| *a.* | *b.* | *c.* | *d.* |
|---|---|---|---|
| M | MS | MSV | M SVC |

*M(arcus) Suc(cessus).*

Nous avons peu de renseignements sur ce qu'il y avait entre l'inscription et le toit. On peut admettre que, comme dans la plupart des théâtres antiques, le mur de la façade était divisé en trois étages qui pouvaient être ornés de manières diverses. De cette décoration, il n'a été retrouvé qu'un détail assez joli, une plaque de marbre portant un hippocampe ailé en relief. La forme de cette plaque indique qu'elle devait être appliquée, avec un certain nombre de ses semblables, autour du cintre d'une ouverture, fenêtre ou porte (pl. IX, n° 2).

La colonnade reposait sur un mur dont le bord supérieur était revêtu de grandes dalles formant le seuil des entrecolonnements. Sa hauteur était de 1 m. 10 au-dessus d'une plate-forme qui s'étendait en avant de la façade. Il était en lits de moellons assez irréguliers, coupés verticalement à distances égales par des chaînes en pierres de taille correspondant aux colonnes dont elles supportaient le poids, le tout revêtu d'un enduit en ciment. Ce soubassement était supporté lui-même par des fondations en moellons faisant en avant de lui une saillie de 20 centimètres et augmentant d'épaisseur à mesure qu'elles descendaient. Leur hauteur est variable et dépend du relief du sol sur lequel elles reposent.

J'ai pu, en effet, m'assurer par des sondages poussés très profondément que partout elles ont été établies sur le roc.

Le canal venant de l'*hyposcenium*, et dont il a été précédemment question, s'ouvre dans la continuité du soubassement,

contre la chaîne qui supportait la colonne occidentale de l'entrecolonnement médian de la façade. Il a o m. 59 de hauteur

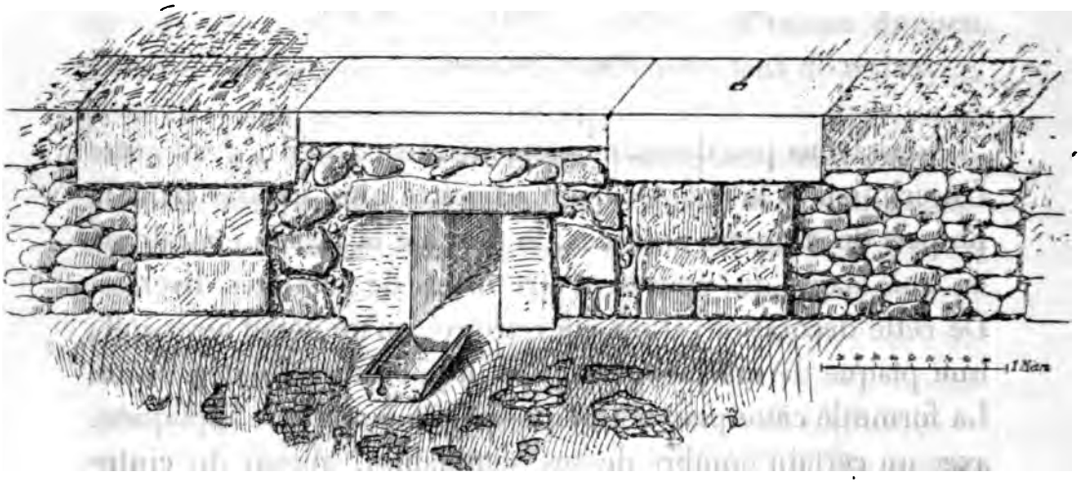


Fig. 25. — Soubassement de la façade.

et o m. 49 de large. En face de cet orifice reposait sur le sol de la plate-forme la petite auge que j'ai également signalée plus haut (fig. 25).

## IX. PLATE-FORME.

La plate-forme au sol cimenté qui s'étendait en avant du théâtre était, autant qu'on peut s'en rendre compte, de forme demi-circulaire. Limitée à l'ouest par un escalier, elle ne s'étendait que jusqu'à environ 7 mètres de l'angle oriental de la façade.

Cet angle est, en effet, formé de pierres à bossages, jusqu'à une profondeur de 2 m. 35. D'ailleurs, la présence d'une barbacane située à ce niveau et l'absence de mur de fondation visible sur l'espace de 7 mètres où paraît avoir manqué la plate-forme indiquent bien qu'en ce point le pied de l'édifice com-

plètement dégagé s'élevait directement au-dessus du rocher.

Cette partie du monument a été si bouleversée qu'il est impossible de se faire une idée de sa disposition et de son contenu.

La couche de ciment qui en revêtait le sol avait été simplement posée sur la terre vierge ou les remblais sans qu'on ait mis au-dessous, ainsi que c'était la règle en pareil cas, une couche de mortier ou de moellons. Comme à une basse époque on l'a trouée pour y installer des tombes [1], et que les pierres énormes de la façade en s'écroulant l'ont mise en miettes, on n'en a trouvé aucun fragment résistant. Une simple ligne de ciment encore adhérent au mur de la façade et retrouvé ça et là dans la terre indiquait de façon indiscutable qu'elle avait existé. Elle se terminait en avant sur une voûte en cul-de-four qui soutenait la plate-forme vers la vallée, suivant un mode souvent usité chez les anciens et dont on trouve des exemples au plateau de Byrsa et au Mont Palatin. C'est en ce point qu'elle offre la plus grande largeur, qui est de 13 mètres.

Elle semble avoir communiqué avec la galerie de la façade par un des deux escaliers dont il va être question, et avoir été, par conséquent, une dépendance du théâtre.

## X. ESCALIER D'ENTRÉE.

Il y avait, vers l'angle ouest de la façade, deux emmarchements accolés et placés l'un en avant de son entrecolonnement le plus occidental, l'autre en face du couloir qui longe l'extrémité correspondante de la scène. La paroi rocheuse de ce dernier s'incurve en avant, le passage se rétrécit et forme un

[1] C'étaient des sépultures à inhumation : squelette allongé, tête à l'est, sans mobilier, dans un cercueil formé de pierres plates arrachées au théâtre.

aux acteurs de faire des ablutions à l'entrée et à la sortie du théâtre.

C'est aussi en ce point que j'ai trouvé une jolie corniche dont les caissons sont ornés de motifs très originaux : grappes de raisins, feuilles d'acanthe, boucliers entrecroisés[1] (pl. VII, n° 2) et une magnifique console (pl. VII, n° 3) portant à son extrémité antérieure un aigle en haut relief tenant le foudre en ses serres. Sur les côtés sont de gracieux rinceaux de lauriers.

Parmi les menus objets exhumés là, il y a encore à signaler un nombre prodigieux de débris de tablettes en marbre d'une extrême variété, un fragment d'une grande terre cuite représentant un œil et une crinière paraissant avoir fait partie d'une statue de cheval de grandeur naturelle, enfin un fragment de stèle avec un Mercure portant le caducée (pl. VIII, n° 4). Dans les débris provenant de maisons arabes édifiées en cet endroit, j'ai encore trouvé un grand pilastre, cannelé sur les quatre faces, une très jolie base de colonne en marbre blanc et une inscription funéraire grecque, qui ne paraissent pas provenir du théâtre. Il est possible que les deux premiers appartiennent à une dépendance du monument non déblayée, les fouilles que j'ai dirigées ayant été limitées à ce dernier proprement dit.

Un petit corbeau, trouvé dans le mur d'une des maisons qui avaient été construites sur l'édifice, était orné de feuillages à sa face inférieure, et à sa face supérieure d'une petite base circulaire qui devait recevoir une statuette ou une colonnette (pl. IX, n° 3).

Un certain nombre de piédestaux de forme originale ont été rencontrés dans la cavea et sur la scène. D'après le niveau où

[1] J'ai déjà trouvé ce dernier motif sur un caisson de la corniche de façade du temple du Capitole de Henchir Matria.

ils se trouvaient, ils devaient être situés dans la partie supérieure du monument (pl. IX, n° 5).

On sait que les théâtres romains étaient entourés d'annexes, de dépendances, temples, promenoirs, gymnases, et il est possible que le « *gymnasium* » dont parle l'inscription de la scène ait été donné dans une construction de ce genre. Jusqu'à présent, les abords du monument n'ayant pas été dégagés, on n'a trouvé aucun vestige de ces édifices. Peut-être cependant faut-il faire une exception pour une construction englobée dans les maisons arabes voisines et où on voit encore une porte pourvue de son linteau sur lequel est gravé un *phallus*, traité non pas avec le caractère conventionnel qu'on lui donnait habituellement, mais d'une manière dont le naturalisme semble intentionnel. On sait que les *fornices* étaient, en général, nombreux aux abords des théâtres et quoique cet emblème se rencontre souvent en Afrique avec un sens symbolique, on peut se demander si, dans ce cas spécial, il n'offrait pas une indication d'un autre genre. Des sculptures phalliques ont déjà été rencontrées à Dougga [1].

Il me reste à signaler d'autres constructions découvertes, il est vrai, dans ce monument, mais qui y ont été ajoutées à une date bien postérieure à sa fondation. J'ai déjà dit que l'orchestre était rempli de murs d'habitation assez grossièrement, mais solidement construits.

A l'extrémité sud-ouest de la scène, il y avait aussi des murs assez réguliers dans lesquels on avait placé plusieurs fragments de corniche. Ils étaient revêtus d'un enduit sur lequel étaient peints en vives couleurs des feuillages, des oiseaux. J'ai trouvé auprès d'eux trois lampes chrétiennes dont

[1] Cf. *Revue arch.*, mars 1895. Carton, *L'hippodrome de Dougga*, p. 233, fig. 4.



IMPRIMERIE NATIONALE.

deux portaient le chrisme. Sur les marches de l'escalier du renfoncement de ce côté, on avait placé quelques tombes. J'ai trouvé dans l'une d'elles deux haches en fer et un fer de lance de chaque côté d'un squelette.

Dans le passage adjacent situé à l'extrémité de la scène, était une abside ayant intérieurement 5 mètres de largeur, en avant de laquelle on avait placé plusieurs bases de colonnes provenant de la scène. Tous ces détails me font penser qu'il a pu y avoir là une église. C'est sans doute à ces constructions qu'appartenait un curieux chapiteau, d'une facture assez naïve, avec des volutes très développées (pl. VIII, n° 2). Au bas de chacun de ses angles une palmette sommairement indiquée représente les feuilles d'acanthe. Il n'est pas sans intérêt de noter la ressemblance, sinon dans l'exécution, du moins dans le choix du motif principal de décoration qu'il y a entre ce chapiteau et ceux, à volute très développée, qui ornent le mausolée punique de Dougga.

Il est possible que les vieilles traditions, incomplètement éteintes sous l'action des influences artistiques importées par Rome, aient eu, lors de la déchéance de l'Empire, quelques velléités de renaissance, avant de disparaître complètement.

## XI. INSCRIPTIONS.

Plusieurs inscriptions ont été exhumées à différents niveaux et en tous les points de l'édifice. On a vu plus haut celles dont la provenance a pu être déterminée d'une façon à peu près certaine. Voici les textes dont on ignore l'emplacement exact.

**16.** — Fragment de base trouvé dans le passage sud-est, où il avait été employé dans une construction de date plus ré-

cente. Hauteur, o m. 80; épaisseur, o m. 48; largeur, o m. 45; hauteur des lettres, l. 1, o m. 06; l. suiv., o m. 05.

ASICIO·ADIVTORI
STATVAM·PVBLICE
DECRETAM
M·VIBIVS·FELIX·M·B
ANVS·ET·ASI
ICTOR

*Asicio Adjutori statuam publice decretam M(arcus) Vibius Felix, M(arcus) B[assi]anus*[1] *et As[icia V]ictoria...*

Une base portant le nom ASICI[2] a été trouvée dans un champ voisin du théâtre, au pied de ce monument.

C'est le nom d'un des personnages dont il est fait mention ici qui se trouve sur une autre base de provenance donnée comme inconnue, trouvée à Dougga[3], et qui doit provenir également du théâtre. Ce rapprochement est d'autant plus plausible qu'il est question sur cette dernière de *ludi scænici*.

ASICIAE VICTORIAE
C·THVGGENSES OB MVNI
FICENTIAM ET SINGVLA
REM LIBERALITEM EIVS
IN REMP·QVAE OB FLAMONIVM
VIBIAE ASICIANES FIL·SVAE HSc
MIL·N POLLICITA EST QVORVM RED
ITV LVDI SCAENICI ET SPORTVLAE
DECVRIONIBVS DARENTVR·D·D
VTRIVSQVE ORDINIS POSVER·

*Asicia Victoria, M. Bassianus* ou *Beatianus* et *M. Vibius* paraissent être les enfants d'*Asicius Adjutor*. Sa petite fille *Vibia*

[1] Ou *Beatianus*. — [2] *C. I. L.*, VIII, 1509. — [3] *C. I. L.*, VIII, n° 1495.

*Asiciana* a le même nom que l'un de ses oncles et un surnom dérivé de celui de sa mère. Cette inscription intéresse tout particulièrement le théâtre, parce qu'elle rappelle le souvenir d'une des fêtes qui y furent sans doute fréquemment célébrées.

Une autre inscription, que j'ai trouvée dans le temple de Baal-Saturne, me paraît se rapporter à la même Asicia que ci-dessus. (CARTON. *Le Sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga*, p. 27.)

Les deux inscriptions suivantes ont été retrouvées l'une dans la scène, l'autre sur la plate-forme située en avant de la façade. Elles semblent provenir de la summa cavea ou de la scène, mais plutôt de cette dernière. Le cadre de vrilles qui les entoure (pl. IX, n° 4) a la même disposition, les dimensions de la base sont exactement les mêmes. Enfin, on y fait mention de personnages de la même famille.

**17.** — Hauteur, 1 m. 25; largeur, 0 m. 43; épaisseur, 0 m. 40; hauteur des lettres: l. 1, 0 m. 06; l. suiv. 0 m. 04.

Q · MARCIO · QVR
MAXIMO · OB · MVNIFI
CENTIAM · L · MARCI · SIM
PLICIS · F · EIVS · ET · OB
IPSIVS · MERITA · PAGVS ET
CIVITAS · THVGGENSIS ·
POST · MORTEM · D · D · P · P
CVRATORIBVS · C · MODIO ·
RVSTICO · L · NVMISSIO HONORATO
TVLLO · MACRO · SALLVSTIO · TVLLANO · QF

*Q(uinto) Marcio, Quir(ina tribu), Maximo, ob munificentiam L(ucii) Marci(i) Simplicis f(ilii) ejus et ob ipsius merita, pagus et civitas thuggensis post mortem d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica), curatoribus C(aio) Modio Rustico, L(ucio) Numissio Honorato, Tullo Macro Sallustio Tullano, Q(uinti) f(ilio).*

**18.**

C · MARCIO · Q · F
ARN · CLEMENTI
FLAMINI DIVI
VESPASIANI · C · I · K . N
QVINQVE DECVRIAS
ADLECTO AB IMP ANTO
NINO AVG PIO OB MVNIFI
CENTIAM · L MARCI SIM
PLICIS FRATRIS EIVS · ET · HO
NOREM MEMORIAE IPSIVS
PAGVS ET CIVIT · THVGG · DD · PP
[illegible]VS · C · MODIO · RVSTICO
[illegible]ONORATO · TVLLO

*C(aio) Marcio, Q(uinti) f(ilio), Arn(ensi tribu), Clementi, flamini divi Vespasiani, C(olonia) J(ulia) K(arthaginiense), in quinque decurias adlecto ab Imp(eratore) Antonino Aug(usto) pio, ob munificentiam L(ucii) Marci(i) Simplicis, fratris ejus et honorem memoriæ ipsius, pagus et civitas thugg(ensis), d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica), [curatorib]us C(aio) Modio Rustico, [L(ucio) Numisio H]onorato, Tullo [Macro Sallustio Tullano, Q(uinti filio)].*

**19.** — Il est intéressant de reproduire ici une autre inscription trouvée par Guérin [1] et qui est actuellement dans une maison de Dougga, où elle a été certainement transportée du théâtre, comme l'indique sa grande ressemblance avec les deux précédentes.

. MARCIO · Q · F ·
ARN · SIMPLICI
. . . RONO · PAGII .
. . . . . ATIS · FLAMI . .
. . . . . TVO · FLAMIN ·
. . VI · AVG · CIL · AEDI . .
QVINQVE · DECVR . . .
. . IP · ANTONINO · M . . .
. CIO · OB · EGREGIAM · EI . . . . .
. . . ENTIAM · PAGVS · ET · C . . .
. THVGG · DD · PP · CVRATOR ·
. . . O RVSTICO · L · NVM . . .
. . . ORATO · IVLIO · MACR . . .
. SALLVSTIO · IVLIANO . . .

[1] *Voyage*, II, 337. Cf. aussi *C. I. L.*, VIII, 1494.

Il est facile, grâce aux inscriptions qui précèdent celle-ci, de la restituer malgré les quelques erreurs de lecture de Guérin.

*[L(ucio)] Marcio, Q(uinti) f(ilio), Arn(ensi tribu), Simplici, [pat]rono pagi e[t civit]atis, flami[ni perpe]tuo, flamin[i di]vi Aug(usti). c(olonia) J(ulia) K(arthaginiense), ædi[li, in] quinque decur[ias adlecto ab Im]p(eratore) Antonino Au[g(usto) p]io, ob egregiam ej[us munific]entiam, pagus et c[ivitas] thugg(ensis), d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica), curator[ibus Modi]o Rustico, L(ucio) Num[isio Hon]orato, Tullo Macr[o] Sallustio Tullano, Q(uinti) f(ilio).*

Ce sont deux des personnages mentionnés dans les inscriptions précédentes qui ont élevé le temple du Capitole de Dougga[1].

D'autre part, on sait que c'est un P. Marcius, Quinti filius, inscrit comme les précédents, dans la tribu Arnensis, qui a fait construire le théâtre. Comme il a vécu à la même époque que ses homonymes, puisque les édifices que tous ont élevés, temple et théâtre, datent de Marc-Aurèle et L. Verus, il y a toutes chances pour que ce P. Marcius, dont le père s'appelait aussi Quintus, soit le frère des autres.

On peut donc établir ainsi leur parenté :

*Q. Marcius Maximus.*

*L. Marcius Simplex.* *C. Marcius Clemens.* *L. Marcius Simplex Regillanus.* *P. Marcius Quadratus.*

Il est probable qu'il y avait encore dans le théâtre une base portant la statue de *Regillanus*. Les deux piédestaux de celles de *P. Maximus* et de *C. Clemens*, absolument semblables, étaient placés symétriquement. Celui de *Simplex* devait aussi avoir

[1] Cf. *C. I. L.*, VIII, 1471, *a* et *b*. — 15513, 15514.

une base symétrique, qui était celle de son frère et il serait étonnant que l'on ait oublié Regillanus, dont le nom est gravé sur le temple, alors que C. Clemens, qui a laissé moins de souvenirs que lui, avait sa statue au théâtre.

On sait que de ces deux bases, l'une a été trouvée au-dessus de la scène, l'autre en avant de la façade. Ces faits, joints à leur ornementation plus riche que celle des piédestaux de la cavea, donnent à penser qu'elles étaient sur la première. Comme ni sur le sol de celle-ci, ni sur le soubassement qui le domine, on ne trouve traces de ravalement ou de scellement indiquant qu'elles y aient été placées, comme l'une de ces bases a, en outre, été trouvée à 3 mètres au-dessus du sol antique, on doit admettre que toutes étaient placées dans les parties élevées du frons scenæ.

Enfin P. Marcius Quadratus, le fondateur du théâtre, devait aussi avoir sa statue dans le monument, et je croirais volontiers qu'elle était au milieu des autres, les ayant de chaque côté d'elle.

Au demeurant, la découverte de ces piédestaux est intéressante à d'autres points de vue.

Elle nous fait connaître l'une des plus opulentes familles de Thugga, celle à qui la ville doit ses plus beaux édifices. La construction du théâtre et du temple par les membres d'une même famille fait supposer qu'elle devait être en possession d'une grande fortune.

Appartenait-elle par ses origines à la vieille race qui a laissé tant de souvenirs dans la ville primitive, ou bien y était-elle venue et avait-elle fait fortune à la suite du vainqueur?

Nous ne savons rien de certain à cet égard. Mais on est en droit de supposer que P. Marcius le père était d'origine sinon modeste, tout au moins assez médiocre. On n'eut pas manqué

en effet, comme cela a eu lieu pour ses fils, de nous apprendre, en les inscrivant sur le piédestal de sa statue, les fonctions municipales ou autres qu'il avait remplies dans son existence, s'il avait été investi de l'une d'elles. Le texte est complètement muet à cet égard. Il ne devait donc pas à sa situation sociale un honneur qui lui fut décerné après sa mort. Bien plus, l'inscription nous laisse deviner que c'est bien moins, quoiqu'elle en ait, en raison de ses mérites qu'à cause de la munificence de son fils qu'on lui a élevé une statue.

Q. Marcius Maximus était donc apparemment un personnage de condition honorable, mais peu en vue, qui pût, grâce à sa fortune, donner à ses fils l'éducation nécessaire pour leur permettre de briguer les honneurs qu'il n'avait pu connaître[1]. Son titre principal à la reconnaissance de ses concitoyens est d'avoir donné le jour à des enfants qui s'élevèrent à de hautes magistratures.

La fortune de cette famille paraît avoir été rapide et il est utile de rappeler qu'elle a coïncidé avec l'époque à laquelle Thugga s'est romanisée si rapidement[2]. C'est sans doute un exemple des nombreux changements de situation sociale qui durent se produire à cette époque de la prospérité africaine et dont tant de monuments élevés par des particuliers nous révèlent l'existence.

Ce fut certainement une des causes les plus actives de la « romanisation » de l'Afrique du Nord, que l'influence exercée dans leurs villes ou leurs bourgs par les nombreux et riches

[1] Une inscription du Capitole de Henchir Matria m'a amené à des conclusions tout à fait identiques, montrant un père riche en fortune, pauvre en honneurs, qui pousse son fils et le fait arriver aux fonctions les plus élevées. V. Carton, *Rev. tun.*, n° 29, *Municipium Numlulitanum*, p. 91.

[2] V. Carton, *Une campagne de fouilles à Dougga. Une grande cité de l'Afrique romaine.* Lille, 1894, p. 48.

citoyens qui y élevèrent des édifices construits dans le style et le plan de ceux de Rome, où l'on venait s'exercer à en suivre les traditions ou les rites et à en parler ou à en comprendre la langue.

**20.** — Sur une autre base entière, mais très usée, qui se trouvait dans le mur d'une maison construite en arrière de la scène.

[illegible]CONIVGI[illegible]
IAIIAMLI[illegible]MII SINGVLARI
MIC/IIOOA [illegible] OETEXIM [illegible]
FLAMONII PERP SVI HONORAT
IN CIVI :: NIS SINGVLARIS P
ATRIAE SVAE DONAVERIT · FX
ROVS SPORTVLAE CVRIIS[illegible]F
IVMEN[illegible]PRAESTATVR[illegible]CVR
A · VTERQ · ORDO DECR
IO · AVR!!! · THVGG · POSV

Il est possible qu'en raison de l'endroit où elle a été trouvée, cette base, qui était sur la scène, soit celle de L. Marcius Regillanus.

Deux inscriptions, qui ne sont plus des bases, ont été trouvées sur la plate-forme située en avant de la façade.

**21.** — Longueur, 0 m. 60; hauteur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 22; hauteur des lettres, 0 m. 09.

ERERI PRAI
AVG SAC
MARCIVS QV[illegible]

*Cer]eri Pra.a[.....] Aug(ustæ) sac[(rum). [P.] Marcius Qu[adratus.....]*

A la troisième ligne on pourrait lire Marcius Qu[ir (ina



IMPRIMERIE NATIONALE.

tribu)], mais les inscriptions relevées d'autre part dans le monument me font pencher en faveur de la première interprétation.

**22.** — Sur la face extérieure d'une pierre qui avait fait partie d'un mur de grand appareil, près de l'escalier d'entrée.

Longueur de la pierre, 1 m. 35; hauteur, 0 m. 90; largeur, 0 m. 70; hauteur des lettres, 0 m. 05.

[illegible]C I V : R
[illegible]P CIVI ET PATRO
[illegible]IARIO ET HE MV!!!
[illegible]/VM AMOREM
VES ET IN PATRIAM
LITATEM VTERQVE ORDO
MVNERATVS·BONI CIVIS ET
ATRONI MERITA QVA DECRETIS
AVCTORITATE HONORAVERANT
ATVAM EQVESTREM RESPVB
MVN·SEPT·AVR·LIB THVGG POSVIT
OBAM■RIS MVIVI MEMORIAM
SEMPITERNAM

*. . . . civi et patro[no] . . . . . et . . . . . amorem [erga(?) ci]ves et in patriam [libera]litatem aterque ordo . . . . . muneratus boni civis et patroni merita qua decretis auctoritate honoraverant, [s]tatuam equestrem Respub[lica] muni(cipii) Sept(imi) Aur(elii) lib(eri) Thugg(ensium) posuit ob am[o]ris man[icipii?] memoriam sempiternam.*

A en juger par l'endroit où elle a été trouvée, cette inscription « murale » devait être dans un des piliers de l'entrée du théâtre, en haut de l'escalier.

J'ai rencontré, à plusieurs reprises, dans le monument, des inscriptions funéraires latines qui me font penser qu'avant sa construction il devait y avoir une nécropole en ce point. Ces textes ont été publiés ailleurs, voici une inscription grecque qui a été découverte sur la plate-forme précédant la façade.

J'en dois la lecture et l'interprétation à M. Seymour de Ricci qui a bien voulu en étudier les estampages que je lui ai fournis.

**23.** — Petit cippe orné de moulures sur trois de ses faces seulement, la postérieure étant brute. Les caractères sont assez frustes.

Hauteur, 1 mètre; largeur, environ 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 25; hauteur des lettres, 0 m. 025.

[illegible]YTOY AT[illegible]
[illegible]\ C[illegible]
[illegible]E I I ![illegible]
[illegible]Π[illegible]
[illegible]O[illegible]Λ[illegible] 5
ΑVΤΟCΜΑΛΑ
ΓΕΝΟΜΕΝΟC
ΚΙΝ ΟΙΝΟΝ
ΚΑΙΜΥΡΑΛΕ[illegible]
ΚΑΟCΤΟΙCΤΕ 10
ΚΝΟΥΠΕΡΙ
ΧΕΥCΑCΕΙ
ΚΟCΑΚΙCΤΕΑ
ΠΑΞΤΕΓΕΝΕ
ΘΛΙΟΝΗΜΑΡ 15
ΙΔΟΝΤΟC

*.....ά]ὐτοῦ.....αὐτὸς μάλα γενόμενος κιν(?)*
*οἶνον καὶ μύρα λευκὰ ὁστοῖς τέκνου περιχεύσας*
*εἰκοσάκις τε ἅπαξ τε γενέθλιον ἦμαρ ἴδοντος.*

**24.** — Sur un fragment de base honorifique servant de pilier dans l'hyposcenium. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 43; épaisseur, 0 m. 20; hauteur des lettres, 0 m. 05.

C·CORENI EVPHEM[illegible]

La présence de ces inscriptions trouvées dans le monument lui-même complète les renseignements fournis par son architecture.

En dehors de l'intérêt qu'elles offrent isolément, elles montrent comment, suivant la coutume antique, la cité reconnaissante envers ses bienfaiteurs aimait à placer leurs effigies dans le plus vaste de ses édifices.

J'ai déjà constaté, à propos du temple de Saturne[1] et du Dar-el-Acheb[2], comment les architectes de Dougga, soucieux d'élever des monuments de proportions élégantes et harmonieuses dans leurs grandes lignes, avaient omis d'apporter le même soin pour l'établissement des détails. Une négligence semblable se retrouve, plus frappante peut-être, dans le théâtre. Je n'en citerai que deux exemples.

Le front de l'avant-corps de l'extrémité orientale de la scène a 2 m. 07 de longueur, le vestibule voisin 5 m. 45 de largeur et cette extrémité elle-même est à 3 m. 60 du pulpitum. Les mensurations des parties symétriquement opposées ont en revanche fourni les chiffres de 2 m. 19, 5 m. 43, 3 m. 55[3].

Encore cette différence est-elle plus considérable qu'il vient d'être dit en ce qui concerne les murs qui formaient avant-corps. On l'avait, en effet, un peu atténuée en augmentant l'épaisseur de l'enduit qui recouvrait le mur voisin auquel ils sont perpendiculaires.

Ces constatations, répétées nombre de fois, indiqueraient que les architectes africains de l'époque romaine procédaient

[1] *Le sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga*, p. 16.

[2] *Rec. de not. de la Soc. arch. de Constantine*, XXXII, 1898. *Les fouilles du Dar-*

[3] Pour m'assurer de l'existence d'une telle différence, je ne me suis pas contenté de prendre ces mesures moi-même, je les ai fait vérifier par plusieurs per-

de la même manière que leurs successeurs dans le pays, arrêtant seulement les grandes lignes du monument et réglant les questions d'appareillage, d'ajustage, etc., à mesure qu'elles se présentaient, n'hésitant pas, pour abréger le travail, à laisser une légère asymétrie quand celle-ci n'était pas très sensible et quand, pour la corriger, il fallait retailler un trop grand nombre de pierres. Celles-ci étaient, on le sait, toutes taillées d'avance à la carrière[1].

## XII. RESTITUTION.

J'ai dû exposer en détail, dans les pages qui précèdent, tous les renseignements capables d'éclairer sur la disposition ou l'ornementation du théâtre. Je vais tenter, en dégageant ces documents de toute discussion, de décrire plus brièvement et plus clairement l'aspect que présentait autrefois cet édifice.

Situé à l'est de l'antique cité, adossé au plateau qui en supporte l'acropole, le théâtre de Thugga domine les terres fertiles qui s'étendent à ses pieds dans une large vallée entourée de montagnes. Son hémicycle regarde au sud-sud-est et repose en grande partie sur le rocher dans lequel il est en quelque sorte niché. Seuls la summa cavea et l'angle oriental du monument s'élèvent au-dessus du plateau. L'angle occidental est au contraire logé dans une forte entaille pratiquée aux dépens de la montagne.

Le mur demi-circulaire de la summa cavea qui dépasse le plateau est percé de cinq portes. Franchissant la médiane, plus vaste que les autres, et traversant la galerie qui règne en arrière de ce mur, descendons les 52 marches de l'escalier qui

[1] Cagnat, *Arch. des Miss. scient.*, XI, 1885. *Rapport sur une mission en Tunisie*, p. 103.

divise l'hémicycle dans toute sa hauteur. Nous sommes au bas de la cavea et derrière nous s'étagent les lignes courbes des gradins sur lesquels peuvent prendre place plus de 3,000 spectateurs.

Tout en haut, la galerie couronne l'hémicycle de ses 33 arcades en plein cintre dont l'appareil est simplement formé de pierres couvertes de fines stries disposées par bandes verticales ou horizontales, de manière à en souligner les contours. Au-dessous de la corniche qui les couronne on lit, sur toute leur longueur, une belle inscription, en lettres de 30 centimètres de hauteur. C'est une salutation impériale nous apprenant que l'édifice a été construit sous le règne simultané des empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus entre les années 166 et 169. Elle renferme d'autres indications que nous retrouverons dans une inscription de la scène. A l'extrémité occidentale de la galerie, on a ménagé dans le sol trois profondes citernes.

En avant des pieds-droits qui portent les arcades, de distance en distance, s'élèvent les statues de personnages dont les piédestaux nous disent la carrière honorifique.

Au-dessous de la summa cavea, 26 gradins s'échelonnent en hémicycle, divisés horizontalement en trois étages (*mœniana*) séparés les uns des autres par un couloir et un marchepied. Ils comprennent l'inférieur 9, les autres 6 rangées de sièges. Verticalement, ils sont d'abord divisés en deux parties par l'escalier central de 52 marches qui monte de l'orchestre à la summa cavea. Les deux étages supérieurs sont subdivisés en 6 *cunei* par cet escalier et deux autres emmarchements placés de chaque côté de lui. L'étage inférieur n'offre pas de subdivisions, il est seulement partagé en deux par l'escalier central, mais il y a en outre un emmarchement à chacune de ses ex-

trémités. En résumé, il y a 6 cunei aux deux étages supérieurs et 2 cunei seulement dans l'étage inférieur.

Les gradins du mœnianum le plus élevé, réservés sans doute à des personnes de moindre condition, sont plus étroits que ceux du restant de l'hémicycle.

Les couloirs ou précinctions séparant les uns des autres les étages sont limités en avant, sur leur bord libre, par une cloison à hauteur d'appui formée de grandes dalles verticales dont l'extrémité inférieure est fixée dans une feuillure. En arrière, sur le bord opposé, règne un gradin beaucoup plus étroit que les autres, servant de marchepied aux spectateurs assis au-dessus. La deuxième précinction, celle qui sépare l'étage inférieur des deux autres, forme en quelque sorte une grande artère coupée en son milieu par l'autre artère principale que constitue l'escalier central. Grâce à cette disposition on peut, avec la plus grande facilité, aller soit de haut en bas, soit de gauche à droite d'un point extrême de la cavea à l'autre. En effet, ce second couloir reçoit, on le sait, d'en haut, les quatre escaliers qui divisent les deux étages supérieurs, d'en bas les deux escaliers qui longent les extrémités de l'étage inférieur. Enfin, à chacune de ses extrémités, était l'entrée des deux loges (*tribunalia*) de l'hémicycle.

L'orchestre est séparé des gradins par la balustrade de la première précinction et par une petite porte placée en bas de l'escalier central dans la continuité de cette balustrade.

Outre cette porte, il existe encore un moyen de communication avec les autres parties de la cavea. C'est un petit escalier de quatre marches placé aux extrémités et dans le prolongement de la première précinction.

Dans l'orchestre, cinq marches adossées à la première précinction portent des fauteuils destinés aux spectateurs de marque.

A chacune des extrémités de l'hémicycle, au-dessous de ses deux loges, s'ouvre une porte en un magnifique appareil par laquelle un couloir voûté conduit à l'extérieur.

Chaque loge est située au niveau de la deuxième précinction, sur laquelle elle s'ouvre par une porte munie d'un battant arrivant à hauteur d'appui. La hauteur de cette petite pièce est exactement celle du deuxième mœnianum. La loge orientale s'ouvre en arrière par une porte au chambranle massif, dans une salle placée sous le troisième mœnianum. Le fond de la loge opposée est au contraire formé par un mur en pierres de taille, à cause du rocher contre lequel elle est adossée. La balustrade en dalles pleines de la deuxième précinction se continue en s'infléchissant sur le côté et en avant des loges pour y former balcon.

Au-dessous des tribunalia s'étagent trois gradins en avant desquels règne une plate-forme, bordée par une balustrade qui surmonte la porte du couloir située au-dessous. Ce dernier monte vers l'extérieur pour atteindre le niveau de la scène et présente plusieurs portes dans celle de ses parois qui est opposée aux gradins.

Le couloir oriental en a deux. La première en venant de l'orchestre s'ouvre sur un petit réduit d'où on voit ce qui se passe dans la scène et dans son *hyposcenium*. La seconde porte, cintrée, de grandes dimensions, donne sur le passage qui longe les extrémités de la scène. Au fond de ce couloir et dans son prolongement est une petite pièce s'ouvrant sur le même passage par une porte au linteau monolithique. Très faiblement éclairée, elle doit servir de magasin.

Le couloir voûté du sud-ouest a la même disposition que le précédent, mais il n'offre pas, comme l'autre, de pièce dans son prolongement, à cause de la présence du rocher, qui eût rendu trop difficile la création d'un local peu utile et dont

l'absence n'influe en rien sur la symétrie apparente de l'édifice.

Les deux passages sur lesquels donnent les portes dont il vient d'être question longent donc les extrémités de la scène pour s'arrêter à hauteur de la galerie placée derrière la façade du théâtre. On voit que cette disposition est des plus commodes puisque grâce à ces trois couloirs on peut, avec la plus grande facilité, circuler tout autour de la scène et passer d'une des portes de celle-ci à l'autre.

Si, revenant dans l'orchestre et tournant le dos à la cavea, nous regardons la scène, au premier plan apparaît le mur antérieur de celle-ci, ou *pulpitum,* qui est d'une ornementation remarquable. C'est un stylobate à la corniche élégante, faisant de distance en distance saillie de manière à former des piliers qui limitent trois exèdres courbes, très gracieux d'aspect. Contre le pilier extrême des deux exèdres latéraux s'appuie un emmarchement de quatre degrés qui conduit de l'orchestre à la scène.

Remarquons la forme toute spéciale de la corniche du pulpitum, grâce à laquelle on pouvait sans doute prolonger la scène au-dessus de l'orchestre en y installant un plancher et donner ainsi au théâtre certaines représentations qu'en l'absence d'amphithéâtre existant à Dougga il était difficile de faire ailleurs.

Derrière le pulpitum, le sol de la scène est orné d'une mosaïque à cubes blancs simulant de grandes dalles séparées par une ligne de cubes verts figurant les joints.

Au-dessous d'elle règne un sous-sol, longue salle recouverte de voûtes très basses soutenues par de grossiers piliers, et formées de poteries en forme de bouteilles au-dessus desquelles une mince couche de mortier supporte la mosaïque. Ce sous-sol est aussi étendu que la partie rectangulaire de la scène, mais n'a que 1 mètre de hauteur. Au milieu du pulpitum et



IMPRIMERIE NATIONALE.

à la partie antérieure de la scène les voûtes s'interrompent et font place à des linteaux disposés de manière à circonscrire des carrés où sont disposées des trappes. C'est par là que les apparitions de morts, d'ombres, de divinités, de personnages fantastiques, peuvent surgir.

En outre, il y a le long de ce bord antérieur de la scène une rangée de sept trous carrés, traversant de part en part les dalles placées sur le sol de la pièce et situées au-dessus de puits de 1 m. 80 à 2 m. 10 de profondeur. Dans le fond de chaque puits, se trouve un encastrement de même forme, mais un peu plus large que les trous situés au-dessus. Cet ensemble reçoit des poteaux dont la destination paraît être de faire manœuvrer le ou les rideaux de la scène.

Au milieu de la paroi postérieure de ce sous-sol donne une ouverture qui est l'aboutissant d'un caniveau venant du pied du pulpitum où il reçoit toutes les eaux tombées dans la cavea. Elle constitue l'entrée d'un canal qui passe sous toute la partie du théâtre située derrière la scène, pour s'ouvrir à l'extérieur dans le soubassement de la façade en face d'une petite auge qu'elle alimente. L'hyposcenium a en outre deux entrées situées à chacune de ses extrémités et donnant sur une toute petite pièce qui a un rôle important lors des représentations. De ce réduit, où l'on entre par le vomitoire venant de l'orchestre, on peut communiquer avec les personnages placés soit dans le vomitoire même, soit dans le couloir qui s'ouvre sur la scène. On voit aussi de là ce qui se passe sur cette dernière, grâce à une meurtrière traversant le mur et placée à hauteur du visage.

De cette petite pièce on peut donc suivre le jeu des acteurs, « leur souffler » au besoin, dire à des personnages placés dans le sous-sol quand le moment est venu de surgir par les trappes,

de mouvoir des décors ou le rideau, et enfin avertir les acteurs ou les groupes placés dans les passages voisins du moment de paraître.

J'ajouterai, pour compléter ce qui a trait à la machinerie de la scène, qu'il y a, dans le sol de celle-ci et dans les murs qui en forment le fond, des alvéoles, des feuillures où l'on peut sans doute placer des décors mobiles : *versatiles* ou *ductiles*[1].

Le mur du fond ou frons scenæ, richement orné, s'élève à la même hauteur que la summa cavea. Il repose en retrait sur un magnifique soubassement stylobate qui porte en avant de lui une rangée de vingt-quatre colonnes d'ordre corinthien.

Ce mur et le portique qui le précède s'infléchissent en arrière pour former trois renfoncements, l'un, médian, courbe, les deux autres rectangulaires. En leur fond s'ouvrent chacune des trois portes postérieures de la scène. A leur intérieur s'élèvent deux hautes colonnes qui reposent sur un sol dallé, car la mosaïque ne s'y continue pas. La partie supérieure de leur chapiteau atteint celle des colonnes du portique qui s'élève sur le stylobate voisin, en sorte que l'entablement y est à la même hauteur et passe des unes sur les autres. Mais sa disposition est telle qu'il forme avec les deux fûts qui le portent une espèce de portique isolé ressemblant au *pronaos* d'un édifice sacré.

Une inscription règne sur toutes les parties de l'entablement qui font face à la cavea, passant alternativement au-dessus des grandes et des petites colonnes. Ce texte, dont un seul tronçon manque, nous apprend que le théâtre a été construit sous Marc-Aurèle par P. Marcius Quadratus, prêtre flamine du divin Auguste, etc., à l'occasion de son élévation aux fonctions de *flamen perpetuus*.

[1] Celles qui ont été retrouvées, placées en avant des renfoncements du frons scenæ, portaient peut-être des écrans qui pouvaient les cacher.

Il énumère ensuite les différentes parties dont se compose le théâtre, *basilicæ*, *porticus*, *xysti*, leur ornementation, les *siparia*, et mentionne les largesses qui ont été faites lors de son inauguration.

Au-dessus de cette colonnade, qui ressort par la blancheur de ses fûts sur le mur du fond peint en un rouge vif, s'élèvent deux autres étages de colonnes de moindre hauteur.

Dans les trois renfoncements, et surmontant les deux grandes colonnes, on voit trois statues de dimensions colossales. Celles des extrémités représentent les Muses de la Comédie et de la Tragédie assises, celle du centre l'empereur Lucius Verus, le front ceint d'une couronne de lauriers, tenant dans la main droite une sphère portant une petite Victoire ailée.

Cette ornementation du fond de la scène se continue sur les murs des extrémités par des reliefs en stuc, simulant des pilastres corinthiens appliqués, entre lesquels s'ouvrent les portes latérales. C'est près de ces dernières que se trouve la meurtrière par laquelle on peut voir du petit réduit placé au dehors ce qui se passe sur la scène et dans le sous-sol. Au-dessus de ces portes, par de larges baies, s'ouvrent les loges d'avant-scène.

Au fond de chacun des trois renfoncements s'élève un escalier de cinq marches par lequel on monte à une petite plateforme, pour redescendre de suite, par un emmarchement de même hauteur, dans la galerie qui règne derrière la façade. Cette disposition rend plus particulièrement impressionnante l'entrée des acteurs. Les personnages, les cortèges que l'on voit descendre ces marches, derrière les hautes colonnes du vestibule, apparaissent ainsi dans ce cadre riche et imposant, plus grands, plus majestueux.

Comme le mur du fond de la scène est sinueux, il forme en

arrière de petits locaux, chambres pour les acteurs ou magasins, dont les portes s'ouvrent sur la large galerie de la façade.

Le mur de cette galerie a donc de ce côté sept portes, les trois entrées du fond de la scène, les deux portes de petites loges ou de magasins placés dans les sinuosités du frons scenæ et deux autres portes s'ouvrant sur un escalier qui conduit dans les parties élevées du frons scenæ et dans les loges d'avant-scène. Toutes ces portes, encadrées d'appliques en marbre blanc et de dimensions différentes, alternant d'une manière symétrique et variée, produisent un effet très agréable à l'œil. Une mosaïque simule, ici comme sur la scène, un dallage blanc à joints bleus.

De l'autre côté de la galerie s'élève la belle colonnade de la façade du théâtre. A ses deux extrémités, elle communique par une large porte à deux battants avec les couloirs latéraux en sorte que, grâce à ces trois passages, on peut avec la plus grande facilité faire extérieurement le tour de la scène.

La façade du monument est formée par un portique de quatorze colonnes s'élevant sur un soubassement de 1 m. 10 de hauteur et l'entablement en est surmonté par une grande inscription, disposée en trois lignes, aux caractères énormes, peints en rouge, visibles à une grande distance dans la vallée. Ce texte renferme une salutation impériale et le récit de la fondation du théâtre en termes analogues à ceux des deux grandes inscriptions de l'intérieur du monument. Enfin, cette partie de l'édifice est protégée par un toit fait de larges tuiles en terre cuite fabriquées par Marcus Successus.

Au pied du théâtre s'élève une grande plate-forme large de 13 mètres, soutenue à sa partie antérieure par une voûte en forme d'abside.

On y voit une petite auge placée sur le sol, en face de l'ou-

verture du canal qui, passant sous les postscenia, amène ici les eaux de la cavea.

L'entrée principale de l'édifice est constituée par deux escaliers qui se trouvent à l'angle occidental de la façade. Le plus rapproché de cette dernière la fait communiquer avec la plate-forme par où l'on peut également descendre à l'extérieur du monument. L'autre, enfermé dans un édicule couvert, descend du couloir situé à l'extrémité occidentale de la scène vers une voie dallée venant de la ville.

Grâce à cette disposition ingénieuse, lorsque la porte qui fait communiquer ce couloir avec la galerie de la façade est fermée, le premier emmarchement donne accès de l'extérieur à la scène et à ses dépendances, c'est « l'entrée des artistes ». Le second escalier conduit directement à l'orchestre, c'est « l'entrée du public ». Lorsque au contraire la porte est ouverte, les spectateurs peuvent se répandre dans les trois couloirs qui encadrent la scène.

De tous les points de la vaste et pittoresque vallée, parsemée de bourgs et de villas, la grande cité de Thugga s'aperçoit, avec ses maisons étagées sur les flancs de la haute colline et dominées par le gracieux portique de son Capitole.

Vers la droite se profile la majestueuse et sobre colonnade de la façade du théâtre. Derrière les fûts qui portent sa gigantesque inscription d'un rouge éclatant, la foule en habits de fête se presse au-devant des sept portes en marbre blanc qui donnent sur la galerie.

Un tel spectacle n'a d'égal que la vue dont jouissent les spectateurs qui devisent sous le portique. Temples, villas, mausolées s'élèvent sur l'ondulation des croupes verdoyantes jusqu'aux sombres montagnes qui ferment l'horizon, au delà de

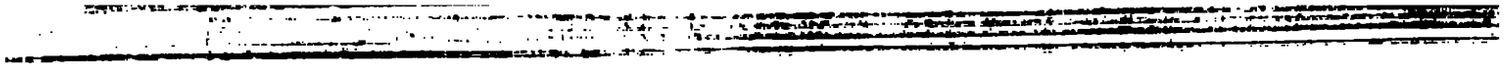
la vallée où serpente, comme un sinueux ruban, la célèbre voie de Carthage à Théveste.

Dans ces conditions et constamment visible de tous les points qu'il domine, le théâtre de Thugga constitue pour les habitants de la région une incessante sollicitation à venir se divertir dans la vieille cité berbère, maintenant romanisée.

Et certes, la vue de ses édifices, dont la richesse frappait les indigènes, et dont l'ornementation rappelait les monuments de la capitale de l'Empire, a dû puissamment contribuer à pousser le Berbère vers la civilisation romaine.

Le théâtre, qui joignait à cette incitation par la vue la puissante influence d'un enseignement s'adressant, par les oreilles, à l'intelligence et à l'imagination, est certainement l'un des agents qui, comme l'a fait remarquer M. G. Boissier, ont le plus contribué à accélérer cette romanisation.

Nota. Les photographies reproduites dans les planches jointes à cette étude ont été prises avant ma dernière campagne de fouilles, c'est-à-dire avant l'enlèvement des pierres que j'avais laissées d'abord à l'intérieur de l'édifice. J'ai, depuis, fait porter toutes ces dernières à l'extérieur, mais les circonstances m'ont empêché de prendre des vues du monument ainsi dégagé.



# DIX INSCRIPTIONS CHINOISES

DE

# L'ASIE CENTRALE,

## D'APRÈS LES ESTAMPAGES DE M. CH.-E. BONIN,

PAR

M. ÉD. CHAVANNES.

Les estampages recueillis par M. Bonin, au cours de la mission scientifique dont il a été chargé de 1898 à 1900, représentent la presque totalité des inscriptions anciennes de l'Asie centrale connues des érudits chinois et en ajoutent d'autres qui étaient jusqu'ici complètement inédites; c'est tout un chapitre de l'épigraphie chinoise qu'ils nous permettent de reconstituer.

Ces monuments peuvent être répartis en trois groupes.

## I

Le premier groupe comprend d'abord deux stèles des environs du lac Barkoul. L'une d'elles (n° I), dont l'estampage a déjà été publié par M. Grenard et qui a été traduite par Gabriel Devéria [1], est datée de l'an 137 de notre ère; elle rappelle la victoire remportée par *P'ei Tch'en*, préfet de *Toen-hoang* [2], sur

[1] Dutreuil de Rhins, *Mission scientifique dans la Haute Asie*, troisième partie, p. 136-137.

[2] 敦煌太守裴岑. La place forte de *Toen-hoang* était à l'ouest du *Tang ho* 黨河, tandis que *Cha tcheou* 沙州 était à l'est de ce cours d'eau. *Toen-hoang* avait pour les Chinois une valeur stratégique toute particulière, car il était le point de départ des trois routes qui menaient en Occident (cf. biographie de *P'ei Kiu* dans le *Soei chou*, chap. LXVII, et dans le *Pei*



IMPRIMERIE NATIONALE.

le prince *Hou-yen* 呼衍; *Hou-yen* était le nom d'une puissante famille des *Hiong-nou* qui dominait dans la région du lac Barkoul; on la trouve souvent mentionnée dans l'histoire chinoise; l'inscription de l'année 137 ne se rapporte donc pas à un fait exceptionnel; elle doit prendre sa place dans le récit des longues luttes que les Chinois livrèrent aux *Hiong-nou* près des Monts Célestes.

La seconde inscription (n° II) du lac Barkoul fut érigée en l'an 640 sur les monts *Che-lo-man* 時羅漫, qui font partie des Monts Célestes, pour célébrer les mérites du général *Kiang Hing-pen* 姜行本; du texte de l'inscription il ressort que ce général construisit là des machines de guerre fort ingénieuses, alors qu'il marchait contre le royaume de *Kao-tch'ang* 高昌, dont la capitale était située à Yar-khoto, à 20 *li* à l'ouest de la ville actuelle de Tourfan. Ce monument se rattache à des événements historiques importants : à la fin de l'année 629, le religieux chinois *Hiuen-tsang* 玄奘, s'étant mis en route pour aller en Inde, était arrivé à Hami; de là il avait dû se rendre auprès du roi de *Kao-tch'ang*, qui lui avait remis une lettre de recommandation pour le kagan des *Tou-kiue* 突厥 (Turcs) occidentaux; mais cette amitié même qui unissait le roi au kagan et qui permit en définitive au pèlerin de faire son voyage sans encombre, était une menace pour l'empire; l'expédition de 640, qui se termina par la prise de Tourfan, fut le premier des coups que les Chinois portèrent à la puissance des *Tou-kiue* occidentaux[1].

Les deux inscriptions du lac Barkoul, celle de 137 et celle de 640, nous font assister, à cinq cents ans de distance, à deux

*che*, chap. XXXVIII; RICHTHOFEN, *China*, vol. I, p. 530, n. 1, analyse ce texte, mais identifie à tort le *P'ou-lei* (lac Barkoul) avec le *Lop nor*.

[1] La notice du *T'ang chou* sur le royaume de *Kao-tch'ang* est traduite intégralement dans mes *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 101-110.

efforts identiques des armes chinoises et nous permettent d'établir un rapprochement entre l'histoire des *Han* 漢 et celle des *T'ang* 唐. Sous les *Han,* c'étaient les Turcs *Hiong-nou* 匈奴, sous les *T'ang,* c'étaient les Turcs *Tou-kiue* qui étaient les ennemis héréditaires de l'empire; les Turcs s'efforçaient incessamment de franchir les Monts Célestes à Tourfan et à Hami pour venir dans la région de l'Ouest du Fleuve (*Ho-si* 河西) donner la main aux Tibétains, et pour s'ouvrir, du côté de Karachar d'une part, et du Lop-nor de l'autre, les voies qui menaient aux principautés du Turkestan oriental. Afin d'empêcher les Turcs d'atteindre ce double but, les Chinois devaient s'emparer de Hami et de Tourfan qui étaient les clés du passage des Monts Célestes; les inscriptions de l'an 137 et de l'an 640 nous font comprendre l'importance stratégique de ces deux places et sont pour l'historien comme des repères lumineux qui éclairent tout un côté de la politique chinoise.

Nous pouvons rattacher à ces deux stèles une troisième inscription (n° III), qui provient, il est vrai, d'une région fort différente, car elle a été trouvée à Koutcha, dans le Turkestan oriental, mais qui ne prend toute sa valeur que si on la replace dans le cadre des guerres entre les Chinois et les Turcs, pour qui précisément les villes du Turkestan oriental étaient un sujet constant de compétition. Cette inscription est fort courte et très indistincte; quelque brève et quelque mal conservée qu'elle soit, elle n'en a pas moins une réelle importance. On y peut lire au début le nom d'un Chinois, *Lieou P'ing-kouo* 劉平國, qui porte le titre de général de gauche de *K'ieou-tse* 龜茲 (Koutcha); à la fin, on déchiffre une date qui commence par ces mots: « la quatrième année *yong-cheou,* le huitième mois, le premier jour du mois étant *kia-siu*... »; la période *yong-cheou* commence en 155 ap. J.-C.; la quatrième année corres-

pond donc à l'année 158 et le calcul permet d'établir avec certitude que le premier jour du huitième mois de cette année fut bien marqué des signes *kia-siu*.

C'est en 65 av. J.-C. que la principauté de Koutcha était entrée pour la première fois en relations diplomatiques avec la Chine; le roi était venu à la cour des *Han;* il avait été reçu avec de grands honneurs; de retour dans son pays, il voulut imiter la civilisation chinoise; mais il ne réussit qu'à la singer et les gens des pays d'Occident se moquaient de lui en disant : « Pour un âne, ce n'est pas un âne; pour un cheval, ce n'est pas un cheval; le roi de *K'ieou-tse* (Koutcha), c'est ce qu'on appelle un mulet [1]. »

Un siècle plus tard, nous trouvons le prince de Koutcha révolté contre la Chine; il s'était allié aux *Hiong-nou,* avait pris Kachgar et avait installé dans cette ville une de ses créatures. C'est alors que les Chinois, à la suite de la victoire remportée en l'an 73 ap. J.-C. par le général *Teou Kou* 竇固 près de Hami, envoyèrent dans le Turkestan oriental le fameux *Pan Tch'ao* 班超, frère de l'historien *Pan Kou* 班固; après seize ans de combats et de négociations, après avoir vaincu, non seulement les principautés indigènes, mais même une armée indo-scythe qui, en l'an 90, avait traversé les Pamirs [2], *Pan Tch'ao* parvint, en 91, à faire reconnaître la suzeraineté chinoise dans toute cette région; il déposa notamment le roi de Koutcha et le remplaça par un prince à sa dévotion; lui-même eut le titre de Protecteur des pays d'Occident et fixa sa résidence à Koutcha [3].

[1] *Ts'ien Han chou,* chap. XCVI, *b,* p. 6 r° : 驢非驢。馬非馬。若龜茲王所謂贏也。

[2] *Heou Han chou,* chap. LXXVII, p. 4 r°. L'armée des Indo-Scythes 月氏 était forte de 7,000 hommes et était commandée par le vice-roi *Sie* 副王 謝.

[3] *Heou Han chou,* chap. CXVIII, p. 1 v° : « La troisième année *yong-yuen* (91), *Pan Tch'ao* rétablit l'ordre dans les pays d'Occident; on donna à *Pan Tch'ao* le titre de Protecteur et il résida à *K'ieou-tse* (Koutcha). »

En l'an 107, le Turkestan oriental retomba sous l'influence des *Hiong-nou* septentrionaux, mais, vingt ans plus tard, *Pan Yong* 班勇, fils de *Pan Tch'ao*, renouvela les exploits de son père et s'empara de *Yen-k'i* (Karachar); à la suite de cette victoire dix-sept royaumes, parmi lesquels se trouvaient ceux de *K'ieou-tse* (Koutcha), *Sou-le* (Kachgar), *Yu-t'ien* (Khoten) et *Souo-kiu* (Yarkand), firent leur soumission[1].

L'inscription découverte par M. Bonin prouve que, en l'année 158 ap. J.-C., l'influence chinoise, rétablie en 127 par les succès militaires de *Pan Yong*, continuait à s'exercer à Koutcha et que les *Hiong-nou* n'avaient pas réussi à l'y détruire.

## II

Le second groupe des inscriptions dont les estampages ont été rapportés par M. Bonin se compose de deux textes relatifs au Temple du Grand Nuage 大雲寺 à *Leang tcheou* 涼州 dans le *Kan-sou*. La première de ces stèles (n° V), datée de l'année 1563, commémore la reconstruction du temple, qui avait été en partie renversé par un tremblement de terre; elle fait l'historique de cet édifice et rappelle les interventions miraculeuses qui, à diverses reprises, le protégèrent; au nombre de ces incidents merveilleux, elle cite la venue, en 1383, d'un religieux japonais nommé *Tche-man* 志滿, qui fit une collecte pour réparer le temple; événement extraordinaire en effet, et qui nous montre comment la propagation de la foi bouddhique, triomphant des barrières que les langues et les mœurs élèvent entre les peuples, et mettant en contact les civilisations les plus éloignées les unes

永建二年。勇復擊降焉耆。於是龜茲疏勒于闐莎車等十七國皆來服。

des autres, put faire arriver aux confins occidentaux de la Chine un habitant des îles de la mer orientale.

La seconde inscription (n° VI) ne porte pas de date; mais M. Bonin a lu sur le revers de la pierre qu'elle fut gravée la trente-sixième année *K'ang-hi*, c'est-à-dire en 1697.

Elle a été faite pour indiquer dans quelles conditions s'est constituée une association d'avalambana, destinée à subvenir aux frais de l'entretien du temple; ces associations locales d'avalambana sont très répandues dans toute la Chine; ce sont elles qui soutiennent bon nombre de fondations religieuses; on voit dans ce texte comment elles s'organisent et comment elles fonctionnent.

Le Temple du Grand Nuage est fort ancien; il a été construit entre les années 357 et 361 de notre ère par un certain *Tchang T'ien-si* 張天錫, dont l'ancêtre, *Tchang Koei* 張軌, gouverneur chinois de *Leang tcheou*, s'était déclaré indépendant en l'an 301 et avait fondé la petite dynastie des *Leang* 涼. Ce temple était d'abord appelé temple *Hong-ts'ang* 宏藏.

C'est en 690 que son nom fut changé. A cette époque, l'impératrice *Ou* 武后, femme ambitieuse mais dévote, s'était emparée du pouvoir au détriment des héritiers légitimes de la dynastie des *T'ang;* il n'avait pas manqué de flatteurs pour applaudir à ce coup de force; un religieux s'empressa de présenter une traduction du Mahâmegha sûtra, ou sûtra du Grand Nuage, dans lequel se trouvait une prédiction relative à une souveraine; on appliqua ce texte à l'usurpatrice; elle était, disait-on, une incarnation de Maitreya Buddha et devait remplacer les *T'ang* dans le gouvernement du Jambudvîpa. L'impératrice, reconnaissante envers le Ciel qui se faisait son complice, ordonna que, dans toutes les préfectures de l'empire, on élevât un Temple du Grand Nuage: c'est alors que le temple

de *Leang tcheou*, pour faire comme tout le monde, prit le nom de Temple du Grand Nuage.

Une inscription de l'année 711, dont le texte original est perdu, mais qui a été regravée avec quelques erreurs, nous fait la description de ce qu'était cet édifice sous la dynastie *T'ang* et célèbre les mérites des personnages pieux qui l'ont réparé [1].

Dans la première moitié du XI^e^ siècle de notre ère le territoire de *Leang tcheou* tomba dans la possession du royaume de *Si Hia* 西夏 ou *Hia* occidental. Un souverain de ce royaume fit ériger en l'an 1094 dans le Temple du Grand Nuage une inscription bilingue en chinois et en *si-hia*. On n'a connu pendant longtemps qu'un seul spécimen de l'écriture *si-hia;* c'est une des portions de la grande inscription en six langues gravée en l'année 1345 sur la porte de *Kiu-yong koan* [2]; encore ne savait-on pas exactement ce qu'était cette écriture et l'attribuait-on souvent au peuple joutchen, sur la foi de certains épigraphistes chinois, qui tenaient en cela un propos inconsidéré. Gabriel Devéria eut le mérite de publier le premier la stèle bilingue du Temple du Grand Nuage à *Leang tcheou* [3] et d'établir que le texte non chinois était en écriture *si-hia*, identique d'ailleurs à l'écriture mystérieuse de la porte de *Kiu-yong koan*. Depuis lors, le D^r^ Bushell nous a fait connaître des monnaies tangoutaines [4], et M. Bonin lui-même, comme nous le verrons plus loin, a eu la bonne fortune de mettre la main sur un petit monument por-

[1] *Kin che tsoei pien*, chap. LXIX, p. 28 v° et suiv.

[2] Cf. prince Roland BONAPARTE, *Documents de l'époque mongole* (Paris, 1895).

[3] G. DEVÉRIA, *Stèle si-hia de Leang tcheou*, avec une note de S. W. BUSHELL (*Journal asiat.*, janv.-fév. 1898, p. 53-74); — *L'écriture du royaume de Si Hia ou Tangout* (extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Acad.*, 1re série, t. XI, 1re partie, 1898).

[4] S. W. BUSHELL, *The Si Hsia dynasty of Tangut, Their money and peculiar script* (*Journ. of the China Branch of the R. A. S.*, N. S., vol. XXX, p. 142-160).

tant quelques caractères *si-hia*. On n'est pas arrivé jusqu'ici à trouver la clef de cette écriture; mais, soit que quelque chercheur plus sagace que ses prédécesseurs y parvienne avec les documents que nous avons, soit que de nouvelles découvertes viennent rendre le problème plus facile, il est certain que la stèle bilingue de *Leang tcheou* sera une des pièces les plus importantes entre celles qu'on devra étudier pour mener à bien ce travail; or, puisque cette inscription renferme sans doute des allusions à l'historique du Temple du Grand Nuage, il est bon de nous entourer dès maintenant de tous les renseignements que nous pouvons recueillir sur cet édifice. Telle est la raison principale qui a dirigé sur ce point les investigations de M. Bonin.

## III

En divers endroits des contrées qui sont désignées par les Chinois sous le nom de Nouveau Territoire (*Sin-kiang*) et qui s'étendent au nord et au sud des Monts Célestes, existent de nombreuses excavations dont les hommes ont fait parfois des habitations et souvent aussi des sanctuaires. Les belles découvertes de la mission russe de M. Klementz dans les grottes des Mille Buddhas près de Tourfan, nous ont révélé des fresques fort curieuses qui trahissent des influences hindoues, tibétaines, turques et chinoises, et des inscriptions en ouïgour et en ancien turc qui nous apprennent l'existence d'un bouddhisme turc ignoré jusqu'ici [1]. Mais ces grottes ne sont pas les seules de leur espèce. Des grottes des Mille Buddhas sont indiquées au sud-

[1] *Nachrichten über die von der K. Akad. d. W. zu St.-Petersburg im Jahre 1898 ausgerüstete Expedition nach Turfan*, Heft I (Saint-Pétersbourg, 1899). — Cf. Sexart, *Note sur quelques fragments d'inscriptions de Turfan* (*Journal asiat.*, mars-avril, 1900); — Barth, *Bulletin des religions de l'Inde* (*Revue de l'hist. des religions*, tome XLII, p. 50, n. 1).

ouest de *Tsi-mou-sa* 濟木薩, localité qui est à l'ouest de Goutchen et qui paraît correspondre, bien plutôt qu'Ouroumtsi, à l'emplacement de l'ancien Bichbalik [1]. D'autres grottes des Mille Buddhas se trouvent sur la rivière Kyzyl 赫色勒河, à 30 *li* en aval du poste militaire de Kyzyl 赫色勒軍臺, entre Koutcha et Saïram [2]. Enfin, dès l'année 1879, Prjevalski [3] signalait et

[1] Dans le 欽定新疆識略 *K'in ting sin kiang che lio*, la carte du territoire d'Ouroumtsi, qui se trouve dans le chap. II, marque ces grottes des Mille Buddhas 千佛洞 à l'ouest de la ville de *Tsi-mou-sa* 濟木薩, qui est elle-même à 60 *li* au sud-ouest de *Goutchen* 古城; on sait que Goutchen est au nord de Tourfan, de l'autre côté des Monts Célestes. L'exploration de ces grottes, si elles sont dans un état de conservation suffisant, pourrait être fort intéressante; *Tsi-mou-sa* en effet correspond à ce qui était la sous-préfecture de *Kin-man* 金滿 sous les *T'ang*, comme le prouve une inscription trouvée *in situ* (cf. *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 25 v°); or cette sous-préfecture de *Kin-man* n'est autre que l'ancien *Pei-t'ing* 北庭, qui s'appelait *Kagan-stūpa* 可汗浮圖 lorsque cette ville était en la possession des *Tou-kiue* occidentaux avant l'année 640 (*Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 25 r°). On lui donnait aussi le nom de Bichbalik (les Cinq Villes), sous lequel elle apparaît dans les inscriptions de *Koscho-Tsaïdam* (cf. THOMSEN, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 70, n. 4, p. 124 et p. 179, n. 91). Sous les *Han*, elle était la cour postérieure du royaume de *Kiu-che* 車師後王庭 (*Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 29 v°). C'est donc là un centre historique important où des fouilles auraient chance d'être fructueuses. — L'identification traditionnelle de Bichbalik ou *Pei-t'ing* avec Ouroumtsi doit être abandonnée, puisque l'inscription citée par le *Si yu choei tao ki* nous montre avec certitude que la ville de *Kin-man* occupait l'emplacement de l'actuel *Tsi-mou-sa*.

[2] Cf. *Si yu choei tao ki*, chap. II, p. 13 v°.

[3] Cf. *Der Nan-shan als Teil des Kuenluen und Scheide zwischen Mongolei und Tibet, nach Oberst N. Przewalski* (*Petermann's Mittheilungen*, 1884, p. 58). D'après ce voyageur, les grottes sont disposées irrégulièrement en deux rangées placées l'une au-dessus de l'autre, il y a même trois rangées vers l'extrémité sud; les étages sont reliés entre eux par des échelles. Ces grottes s'étendent sur une longueur d'environ une verste. A l'extrémité sud se trouve un temple; le moine qui y habitait dit à Prjevalski que l'aménagement de ces sanctuaires avait commencé dès l'époque des *Han*. — Cette assertion est inexacte, puisque, comme nous l'établirons plus loin, c'est seulement en l'an 366 de notre ère que le premier religieux venu de Chine s'arrêta dans ce lieu. — Le temple dont parle l'explorateur russe est vraisemblablement celui que les Chinois appellent *Lei-yn se* 雷音寺; « le *Lei-yn se*, dit la grande géographie *Ta Ts'ing i t'ong tche* (chap. CCXIII, p. 4 v°), est à 30 *li* au sud de la sous-préfecture de *Toen-hoang*; c'est



IMPRIMERIE NATIONALE.

décrivait des grottes des Mille Buddhas au sud-est de *Cha tcheou* 沙州; ce sont ces dernières que M. Bonin a visitées à son tour; il en a rapporté quatre estampages d'inscriptions sur pierre.

Deux de ces inscriptions, qui ont été gravées, à des époques différentes, au recto et au verso d'une même stèle, appartiennent au temps de la dynastie *T'ang*. L'une d'elles (n° VII), datée de l'année 776, est à la louange d'un certain *Li T'ai-pin* 李太賓 et rappelle les travaux d'ornementation que ce dévot personnage fit faire dans les grottes de *Cha tcheou;* la description des scènes religieuses qui furent modelées ou peintes par son ordre n'est pas sans intérêt, car elle nous atteste l'importance qu'avaient prise, dans le culte, les divinités tantriques introduites en Chine au VIII^e^ siècle de notre ère par Vajrabodhi et Amoghavajra[1]. La seconde inscription (n° VIII), qui est de l'année 894, rappelle le souvenir d'un membre de la famille impériale des *T'ang,* dont le principal mérite, aux yeux de l'historien, est d'avoir été le gendre de *Tchang I-tch'ao* 張義潮; ce *Tchang I-tch'ao* était un chef local de *Cha tcheou* qui, en l'an 850, prêta serment d'allégeance à l'empire; notre inscription jette quelque lumière sur sa famille et sur les politiques contraires du Tibet et de la Chine dans le pays de l'Ouest du Fleuve.

là que sont les grottes des Mille Buddhas ». 在敦煌縣南三十里。鄣千佛洞。 D'après le *Si yn choei tao ki* (chap. III, p. 11 v°), le *Lei-yn se* se trouve sur le versant oriental du *Ming-cha chan* 鳴沙山 ou montagne des sables qui chantent; la montagne est ainsi appelée parce que le sable dont elle est formée crie sous le pas des hommes 人登之鳴 (*Ta Ts'ing i t'ong tche*, chap. CCXIII, p. 3 v°); parfois ce sable s'éboule avec un bruit de tonnerre et c'est pourquoi le temple a été nommé *Lei-yn se* ou Temple du bruit du tonnerre. — Une description détaillée des grottes des Mille Buddhas, rectifiant et complétant celle de Prjevalski, a été publiée par M. Bonin lui-même dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1901, p. 209-217.

[1] Sur ces deux çramaṇas hindous, cf. Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, Appendix II, n^os^ 153 et 155.

Ces deux textes lapidaires ne sont pas les plus anciens qui aient été conservés dans les grottes des Mille Buddhas. On y voit encore en effet une inscription de l'année 698, qui est mentionnée et reproduite par *Siu Song* 徐松 dans son bel ouvrage sur l'hydrographie des pays d'Occident (西域水道記, chap. III, p. 12 r°-14 r°); ce monument rappelle que le premier aménagement d'une des grottes fut exécuté la deuxième année *kien-yuen* des *Ts'in* 秦, c'est-à-dire en l'an 366 de notre ère, par le çramaṇa *Lo-tsuen* 樂僔. La petite dynastie des *Ts'in* antérieurs 前秦 était d'origine tangoutaine 氐; elle eut sa capitale à *Tch'ang-ngan* 長安 (*Si-ngan fou*) de l'an 351 à l'an 384 de notre ère; elle atteignit un haut degré de puissance et de gloire sous le plus illustre de ses souverains, *Fou Kien* 苻堅 (357-384). C'est sous le règne de *Fou Kien* que, en 366, le çramaṇa *Lo-tsuen* consacra pour la première fois au culte bouddhique une des grottes de *Cha tcheou*, et c'est sous ce même prince que, en 372, le religieux *Choen-tao* 浮屠順道 initia à la religion bouddhique le royaume coréen de *Kao-keou-li* 高句麗[1]; le rapprochement de ces deux faits montre le rôle considérable que joua, malgré son peu de durée, la dynastie des *Ts'in* antérieurs dans la diffusion du bouddhisme en Extrême-Orient; les grottes de *Cha tcheou* et la Corée sont comme les deux points extrêmes qui, l'un à l'ouest, l'autre à l'est, délimitent l'extension de son influence. En 384, la dynastie des *Ts'in* postérieurs 後秦 se substitua à celle des *Ts'in* antérieurs : c'est au temps d'un prince des *Ts'in* postérieurs que l'illustre pèlerin *Fa-hien* 法顯 partit de *Tch'ang-ngan*, en 399 ap. J.-C., pour aller en Inde; comme il se rendit à *Toen-hoang* et, de là, à Khoten, il dut suivre la

[1] Cf. Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 77; Terrien de Lacouperie, *On the Corean, Aino and Fusang writings* (*T'oung pao*, III, p. 452); Courant, *Sommaire et historique des cultes coréens* (*T'oung pao*, série 2, t. I, page 320).

route qui passe par *Cha tcheou* et les grottes des Mille Buddhas; peut-être visita-t-il l'endroit même où la piété de *Lo-tsuen* avait, trente-trois ans auparavant, transformé pour la première fois une de ces excavations naturelles en sanctuaire.

Si les Chinois ont connu les grottes des Mille Buddhas dès le IV^e^ siècle de notre ère, ils ne sont pas le seul peuple dont on puisse espérer trouver là des traces. *Cha tcheou* 沙州 appartient en effet à ce territoire de l'Ouest du Fleuve 河西 qui fut, comme nous l'avons vu en parlant des inscriptions du lac Barkoul, le champ clos où les trois races chinoise, turque et tibétaine, furent incessamment en conflit. En 706, les *Tou-Kiue* orientaux battirent le général chinois *Cha-tch'a-tchong-i* 沙吒忠義, près du *Ming-cha*[1] 鳴沙 ou Montagne des sables qui chantent, et l'inscription turque de Kul-tegin, découverte sur les bords de l'Orkhon, mentionne cette victoire[2]; or le *Ming-cha* est une hauteur qui se trouve dans le voisinage des grottes des Mille Buddhas; les *Tou-kiue* orientaux ont donc envahi tout ce pays. Les Tibétains s'en emparèrent à leur tour vers 759. En 850, la soumission de *Tchang I-tch'ao* rendit *Cha tcheou* à l'empire, ou plutôt lui conféra une sorte de suzeraineté sur les familles *Tchang* 張 et *Ts'ao* 曹, qui donnaient des chefs à la région. Les Chinois reperdirent *Cha tcheou* pendant l'époque troublée qui suivit la chute de la dynastie des *T'ang;* l'ambassadeur chinois *Kao Kiu-hoei*[3] 高居誨, qui, de 938 à 942, se rendit à Khoten et en revint, trouva établie non loin de *Leang tcheou* 涼州 la tribu des *Tang-hiang* 党項, qui devait former plus tard le royaume des

[1] Cf. *T'ang chou*, chap. CCXV, *a*, p. 11 v°.

[2] Cf. THOMSEN, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 69 et p. 155, n. 39; MARQUART, *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, n. 3.

[3] La relation de *Kao Kiu-hoei* a été traduite par Abel RÉMUSAT (*Histoire de la ville de Khotan*, p. 75-81). Le texte chinois se trouve dans le *Ou tai che*, chap. LXXIV, n. 4 v°-5 r°.

*Si Hia* 西夏[1]; plus à l'ouest, *Kan tcheou* 甘州 était une principauté ouigoure; enfin, quand le voyageur arrive à *Koa tcheou* 瓜州 et à *Cha tcheou* 沙州, il a dû traverser un territoire tibétain; sans doute il trouve là une population essentiellement chinoise, et le chef, qui est un membre de la famille *Ts'ao*, vient avec empressement s'informer auprès de lui des nouvelles de l'empereur; mais on voit par ce récit même que *Cha tcheou* était alors séparé de la Chine par les Tibétains, les Ouigours

[1] Les princes du royaume de *Si Hia* 西夏 avaient pour nom de famille *T'o-pa* 本姓拓跋氏 (*Song che*, chap. CCCCLXXXV, p. 1 v°). D'où tiraient-ils leur origine? Un généalogiste du royaume de *Si Hia*, pour plaire sans doute à son roi, fit descendre celui-ci de la famille de *T'o-pa* 托跋 qui, de 386 à 534, régna dans le Nord de la Chine sous le nom dynastique de *Yuen Wei* 元魏 (*Kin che*, chap. CXXXIV, annotation finale). Certains historiens ont ajouté foi à cette filiation imaginaire, et c'est ainsi que l'auteur du *Leao chou* (chap. CXV, p. 2 v°) écrit : « Les *Si Hia* sont des descendants de la famille *T'o-pa*, de (la dynastie) *Wei* » 西夏本魏拓跋氏後. S'il fallait admettre cette manière de voir, les *Si Hia* se rattacheraient, comme les *Wei* du Nord, au groupe tongouse des *Sien-pi* 鮮卑. Mais l'auteur du *Kin che* (chap. CXXXIV, p. 5 v°), après avoir rapporté cette opinion, nous indique la vraie solution de la question en disant que les *Si Hia* sont issus en réalité de l'ancienne horde *T'o-pa* des *Tang-hiang*. Si l'on se reporte en effet à la notice du *T'ang chou* (chap. CCXXI, *a*, p. 1 v°) sur les *Tang-hiang*, on voit que ce peuple de race tibétaine 西羌 comptait huit hordes, dont la plus puissante était celle des *T'o pa* 西拓拔最强. A la fin de la période *ta-li* (766-779), une partie des *Tang-hiang* vint s'établir dans l'arrondissement de *K'ing* 慶, auj. *K'ing-yang fou* 慶陽, *Kan-sou*, et prit le nom de *Tong-chan pou* 東山部; une autre horde, celle des *T'o-pa*, occupa l'arrondissement de *Hia* 夏, au sud du *Hoang-ho* (*Kin che*, chap. CXIV, p. 5 v°) et prit le nom de *P'ing-hia pou* 平夏部 (*T'ang chou*, chap. CCXXI, *a*, p. 2 v°). En 882, le chef du *P'ing-hia pou*, *T'o-pa Se-kong* 托跋思恭, aida le gouvernement chinois à vaincre le rebelle *Hoang Tch'ao* 黃巢; pour le récompenser, l'empereur lui décerna le titre de duc du royaume de *Hia* 夏國公 et lui conféra le nom de famille *Li* 李 (*T'ang chou*, chap. CCXXI, *a*, p. 3 r°). C'est de ce *T'o-pa Se-kong* que descendent les souverains du *Si Hia*; nous en avons la preuve incontestable dans ce fait que *Yuen-hao* 元昊, roi du *Si Hia*, écrivant en 1039 à l'empereur de Chine, revendique formellement *T'o-pa Se-kong* comme son ancêtre (*Song che*, chap. CCCCLXXXIV, p. 6 v°). Les *Si Hia* sont donc de race tibétaine, et leur plus ancienne histoire doit être recherchée dans la notice du *T'ang chou* sur le peuple des *Tang-hiang*.

et les *Tang-hiang* et qu'il était bien plutôt sous la dépendance des Tibétains que sous celle des Chinois. La relation de *Kao Kiu-hoei* ajoute ces mots : « A dix *li* au sud de *Koa tcheou* est la montagne des sables qui chantent; on dit qu'en hiver et en été il s'y produit très fortement des bruits semblables au tonnerre[1]. » Ce texte nous explique pourquoi les grottes des Mille Buddhas, voisines de ces dunes de sable, sont souvent appelées du nom d'un temple qui s'y trouve, le temple du bruit du tonnerre[2].

Après le passage de l'ambassadeur *Kao Kiu-hoei, Cha tcheou* continua à être gouverné par des membres de la famille *Ts'ao* jusqu'à ce que, entre 1034 et 1037, il fût annexé au royaume *Si Hia.* La puissance des *Si Hia* fut abattue par les Mongols en 1227.

C'est à l'époque mongole que remontent deux autres inscriptions (nos IX et X), dont nous devons les estampages à M. Bonin.

Ces deux stèles ont été érigées en 1348 et en 1351 par un ecclésiastique nommé *Cheou-lang* 守朗, pour commémorer les fondations religieuses du roi de *Si-ning, Sou-lai-man* 速來蠻西寧王. Ce *Sou-lai-man,* ou Soleyman, malgré son nom mahométan, paraît avoir été fort libéral pour le bouddhisme; ce n'est pas à dire cependant qu'il fût bouddhiste, et peut-être ne devons-nous voir ici qu'une preuve nouvelle de cette tolérance que les princes mongols eurent pour toute espèce de religion. Le nom de *Sou-lai-man,* roi de *Si-ning,* se retrouve dans l'histoire chinoise des *Yuen;* nous y lisons qu'il fut nommé roi de *Si-ning* en 1329 et qu'il était le descendant à la quatrième génération de Temougou-utchugen, le troisième des frères cadets

[1] *Ou tai che,* chap. LXXIV, p. 5 r° : 瓜州南十里鳴沙山云冬夏殷殷有聲如雷 — [2] 雷音寺; cf. p. 201, n. 3.

de Tchinggis khan[1]. L'inscription de 1351 nous apprend d'ailleurs qu'au moment où elle fut gravée le roi était mort, tandis que celle de 1348 nous le montre encore vivant; il dut donc mourir, selon toute vraisemblance, en 1349 ou en 1350.

L'inscription de 1348 offre un intérêt tout particulier, parce qu'elle présente la formule mystique *oṃ maṇi padme hûṃ* en six écritures différentes, qui sont les écritures devanâgarî, tibétaine, turque-ouigoure, mongole de Phags-pa lama, *si-hia* et chinoise. Ces six écritures sont exactement les mêmes que celles de la grande inscription de *Kiu-yong koan,* gravée en 1345, c'est-à-dire trois années seulement avant cette stèle. L'inscription de *Kiu-yong koan,* avec ses six écritures qui faisaient l'étonnement des épigraphistes européens, n'est donc plus un fait unique; d'autres monuments analogues ont existé, comme l'atteste celui qu'a découvert M. Bonin. C'est ainsi que, par un effet assez inattendu, le zèle de religieux bouddhistes qui voulaient être compris de tous les peuples de l'immense empire chinois à l'époque mongole, donne aujourd'hui à la science philologique quelques-uns de ses documents les plus précieux pour l'étude des langues et des écritures de l'Extrême-Orient.

Nous sommes arrivés au terme de notre étude sur les résultats archéologiques de la mission Bonin; au cours de cet exposé, nous avons dû entrer souvent dans le détail d'une histoire qui peut paraître bien confuse et bien embrouillée. Si cependant nous nous élevons au-dessus des explications minutieuses et en quelque sorte techniques qui sont nécessaires pour comprendre chaque monument pris en particulier, il semble qu'on

[1] Voyez les textes à la suite de la traduction de l'inscription de 1351.

voie se dessiner dans l'éloignement du temps un spectacle qui n'est pas sans grandeur. Entre les Monts Célestes au nord, le fleuve Jaune à l'est, les Montagnes Méridionales au sud et le Turkestan chinois à l'ouest, s'étend le vaste carrefour des peuples qu'on appelle le Territoire à l'Ouest du Fleuve; là, Chinois, Turcs et Tibétains se sont rués aux plus acharnés combats; c'est une de ces contrées qui, par leur situation même, ont dans le monde le triste privilège d'être un éternel champ de bataille. La guerre, telle est la première des forces géantes qui se dresse en dominatrice dans ces lieux, et les stèles du lac Barkoul sont consacrées à sa louange. Mais, en face de l'ombre immense faite de violence et de haine, s'élève une apparition lumineuse et douce; c'est la religion bouddhique. Au-dessus du tourbillon des hommes armés, qui, tantôt d'ici, tantôt de là, se précipitent les uns après les autres dans cette fournaise, elle maintient son prestige intangible, et chaque conquérant nouveau devient pour elle un nouvel adorateur; dans les grottes des Mille Buddhas et dans les temples, on voit ainsi se succéder les hommages des nations les plus disparates, et la diversité même des écritures qu'on trouve sur une même pierre est comme le symbole de l'union des races dans une croyance commune. Depuis les premiers siècles de notre ère, et jusqu'à l'introduction de l'islamisme vers la fin de l'époque mongole, l'histoire de l'humanité dans le Territoire à l'Ouest du Fleuve s'incarne ainsi tout entière dans les deux figures colossales de la fureur guerrière et de la piété bouddhique; ce sont elles que voit surgir, au seuil de ce pays perdu de l'Asie, celui qui déchiffre les monuments dédiés à leur gloire.

# TEXTES ET COMMENTAIRES.

## PREMIER GROUPE.

### LE LAC BARKOUL ET KOUTCHA.

### N° I. — Inscription de *P'ei Tch'en*.

Cette inscription est citée et étudiée dans le *Kin che tsoei pien* (chap. VII, p. 11 r°-14 r°) et dans le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 30 v°); elle a été publiée et traduite par Devéria (dans Dutreuil de Rhins, *Mission scientifique dans la Haute Asie*, 3e partie, 1898, p. 136-137 [1]); je donne ci-dessous une transcription [2] et une traduction qui diffèrent sur deux ou trois points peu importants de celles de Devéria.

En la deuxième année *yong-ho* des *Han* (137 ap. J.-C.), le huitième mois, le préfet de *Toen-hoang*, *P'ei Tch'en*, originaire de *Yun-tchong*, à la tête de trois mille soldats des commanderies, extermina le roi *Hou-yen* et les siens; il décapita et coupa l'oreille gauche à la multitude de sa tribu; il triompha des ennemis et conserva intactes ses troupes; il supprima la calamité des contrées d'Occident et il purifia les Quatre Commanderies de leur fléau; le territoire de la frontière jouit de l'ordre et du calme; son prestige redoutable parvint jusqu'à ce lieu; on a élevé ce temple au bord du lac pour qu'il serve de commémoration pendant dix mille générations.

[1] Le lecteur est prié de se reporter à la planche qui se trouve dans cet ouvrage et qui me dispense de reproduire ici l'estampage.

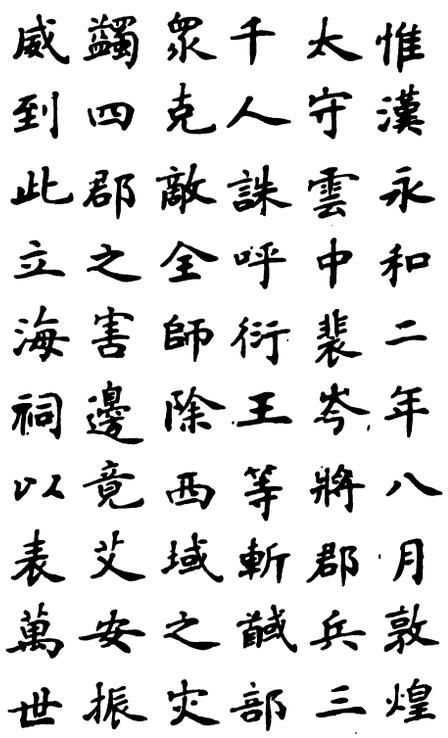
Dimensions de l'estampage : hauteur, 1 mètre; largeur, 0 m. 45.

[2] Cette transcription est celle du *Si yu choei tao ki;* la seule modification que j'y aie introduite est la substitution, sur les indications du *Kin che tsoei pien*, du mot 灾 (= 災) au mot 烖 à la fin de la quatrième colonne.



IMPRIMERIE NATIONALE.

D'après le *Kin che tsoei pien*, ce monument se trouve à 3 *li* au nord-ouest de la ville de Barkoul 巴里坤, devant un temple de *Koan-ti* 關帝, le dieu de la guerre. Il fut découvert en 1757 par le chef d'une expédition militaire que l'empereur *K'ien-long* envoyait dans la vallée d'Ili 伊犁, et c'est à partir de ce moment qu'il fut connu des épigraphistes chinois. Le lac Barkoul est à une quarantaine de *li* au nord-ouest de la ville de Barkoul; comme il résulte, de la teneur même de la stèle, que celle-ci fut érigée dans un temple au bord du lac, il est vraisemblable que l'inscription était, à l'origine, plus voisine du lac qu'elle ne l'est aujourd'hui.




Le roi *Hou-yen*, dont il est question, était un roi *Hiong-nou*, chef du clan *Hou-yen*. *Se-ma Ts'ien* (Mém. hist., chap. CX, p. 4 v°)[1], parlant des *Hiong-nou*, dit : « Leurs principaux fonctionnaires ont tous des charges héréditaires. Le clan *Hou-yen* 呼衍氏, le clan *Lan* 蘭氏 et après eux le clan *Siu-pou* 須卜氏, telles sont les trois familles de souche la plus noble. » Il n'y a pas lieu de faire grand état de l'assertion du commentateur *Yen Che-kou* (579-645), qui retrouve chez les *Sien-pi* 鮮卑 les

[1] Ce texte se lit aussi dans le *Ts'ien Han chou*, chap. XCIV, *a*, p. 3 v°. C'est là que se trouve le commentaire de *Yen Che kou* auquel nous faisons allusion quelques lignes plus

noms de clan *Hou-yen* 呼延 et *Lan;* à l'époque des *T'ang,* en effet, après la longue période où la race tongouse avait occupé la Chine du Nord, il est fort possible que certaines tribus *Hiong-nou* se fussent amalgamées avec les conquérants étrangers; mais il n'en reste pas moins bien établi que les *Hou-yen* étaient des *Hiong-nou,* c'est-à-dire des Turcs, et non des *Sien-pi,* c'est-à-dire des Tongouses.

Les rois *Hou-yen* apparaissent à diverses reprises dans l'histoire. Voici les textes où je les ai trouvés mentionnés :

La quinzième année *yong-p'ing* (72 ap. J.-C.), un officier nommé *Keng Ping* 耿秉 prit la parole dans un conseil que tenait l'empereur pour déterminer quelle politique il convenait de suivre à l'égard des *Hiong-nou;* il termina son discours en ces termes : « J'estime qu'il faut d'abord attaquer (les tribus du) *Pe-chan* 白山 [1] et nous emparer de *I-ou* 伊吾, (Hami), détruire *Kiu-che* 車師 (Tourfan) et envoyer des émissaires chez les *Ou-suen* 烏孫 (vallée de l'Ili) et les autres royaumes, afin de couper (aux *Hiong-nou*) leur aile droite (occidentale). A *I-ou* 伊吾 (Hami) se trouve encore la tribu *Hou-yen* 呼衍, qui est au sud des *Hiong-nou;* l'écraser, ce sera en outre briser (aux *Hiong-nou*) leur corne gauche (orientale). Après cela, on pourra attaquer les *Hiong-nou.* » (*T'ong kien kang mou,* 15e année *yong-p'ing.*)

La seizième année *yong-p'ing* (73 ap. J.-C.), « le commandant des équipages impériaux *Teou Kou* 竇固 sortit par *Tsieou-ts'iuen* 酒泉 (*Sou-tcheou*), le commandant de cavalerie *Keng Ping* 耿秉 sortit par *Kiu-yen* 居延 (près du lac Sogok) [2], et le

[1] A l'époque des *Han,* on appelait Montagnes Blanches (*pe chan*), la partie des Monts Célestes (*t'ien chan*) qui est au sud du lac Barkoul (cf. *Si yu choei tao ki,* chap. III, p. 30 v° et 31 r°).

[2] Le lac Sogok est aussi appelé Etsina 額濟納海, du nom de la rivière Etsina qui s'y jette (cf. *Si yu choei tao ki,* chap. III, p. 1 v°).

commandant de cavalerie *Lai Miao* 來苗 sortit par *P'ing-tch'eng* 平城 (près de *Ta-t'ong fou*)[1] pour attaquer les *Hiong-nou* septentrionaux. *Teou Kou* battit le roi *Hou-yen* 呼衍王 dans le *T'ien chan* 天山. Il laissa des soldats établis dans la ville de *I-ou-lou* 伊吾盧城 (Hami) » (*Heou Han chou*, chap. II, p. 8 r°). — Dans la biographie de *Teou Kou* (*Heou Han chou*, chap. LIII, p. 5 v°), on lit que ce général et son lieutenant *Keng Tchong* 耿忠 « arrivèrent au *T'ien chan* 天山; ils attaquèrent le roi *Hou-yen* 呼衍王 et coupèrent plus de mille têtes; le roi *Hou-yen* s'enfuit jusqu'au lac *P'ou-lei* 蒲類海 (lac Barkoul); (*Teou Kou*) laissa des officiers et des soldats établis dans la ville de *I-ou-lou.* »

L'année suivante (74 ap. J.-C.), au onzième mois, les généraux *Teou Kou*, *Keng Ping* et *Lieou Tchang* 劉張 « sortirent par la barrière *Koen-loen*[2] qui dépend de *Toen-hoang* 敦煌昆侖塞; ils attaquèrent et battirent les barbares de la montagne blanche 白山虜 sur les bords du lac *P'ou-lei* (lac Barkoul), puis ils pénétrèrent dans *Kiu-che* 車師 (Tourfan). On établit pour la première fois un Protecteur des contrées d'Occident et un *ou-ki hiao-wei*[3] » (*Heou Han chou*, chap. II, p. 6 v°).

« La deuxième année *yen-koang* (123 ap. J.-C.), le préfet de *Toen-hoang*, *Tchang Tang* 張璫, adressa un rapport à l'empereur pour exposer trois projets : Considérant que, parmi les barbares du Nord, le roi *Hou-yen* 呼衍王 se déplace incessamment de çà

[1] C'est à *P'ing-tch'eng* que, en l'an 200 av. J.-C., l'empereur *Kao-tsou*, de la dynastie *Han*, fut assiégé par les *Hiong-nou* (cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 390).

[2] Le barrière de *Koen-loen* se trouvait sur le territoire de la sous-préfecture de *Koang-tche* 廣至 dans la commanderie de *Toen-hoang*; c'était là que résidait le fonctionnaire appelé *i-ho tou-wei* 宜禾都尉 (commentaire au *Heou Han chou*, chap. CXVIII, p. 2 r°).

[3] Le *ou-ki hiao-wei* 戊己校尉 était chargé de surveiller les pays d'Occident; sur les diverses explications qui ont été données de ce titre, cf. mes *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 101, n. 3.

et de là dans la région comprise entre le lac *P'ou-lei* (lac Barkoul) et la mer de *Ts'in* (mer Caspienne?) [1] 蒲類秦海之閒, qu'il impose sa loi aux contrées d'Occident et s'unit à elles pour ravager et piller, il faut maintenant rassembler à la barrière *Koen-loen* 昆侖塞 plus de deux mille officiers et soldats des royaumes dépendant de *Tsieou-ts'iuen* (*Sou-tcheou*); on attaquera d'abord le roi *Hou-yen* et on le séparera de (la région qui est comme) sa racine; puis on enverra cinq mille soldats de *Chan-chan* 鄯善 [2] contraindre la tribu postérieure de *Kiu-che* 車師後部 (Goutchen) [3]. Tel est le projet du premier rang. Si on ne peut faire sortir une armée, il faut qu'un capitaine, à la tête de cinq cents soldats, et approvisionné, par les Quatre Commanderies, de charrues, de bœufs, de céréales et de vivres, sorte (de la frontière) et s'établisse à *Lieou-tchong* 柳中 (Louk-tchoun). Tel est le projet du second rang. Si même cela ne peut être exécuté, alors il est nécessaire qu'on abandonne la ville de *Kiao-ho* 交河 (Yar-khoto, à 20 *li* à l'ouest de Tourfan), qu'on rassemble (la population de) *Chan-chan* et autres localités

[1] Le commentateur du *Heou Han chou* dit ici : « Le pays de *Ta Ts'in* (l'Orient romain) est à l'ouest de la mer occidentale, et c'est pourquoi on appelle celle-ci mer de *Ts'in* » 大秦國在西海之西故曰秦海也.

[2] D'après le *Ta Ts'ing i t'ong tche* (ch. CCCCLXXI, p. 2 v°), le *Chan-chan* de l'époque des *Han* correspond à la sous-préfecture de *Na-tche* 納職 de l'époque des *T'ang*; le dictionnaire de géographie historique de *Li Tchao-lo* place *Na-tche* sur le territoire de Hami, à l'endroit appelé aujourd'hui Fossé de *Teng-ts'ao* 橙槽溝; les cartes chinoises indiquent en effet, au nord-ouest de Hami, une localité nommée Poste du fossé de *Teng ts'ao* 燈草溝台. — On voit qu'il ne faut pas confondre le *Chan-chan* de l'époque des *Han* avec le *Chan-chan* de l'époque des *T'ang*, lequel se trouvait à 300 *li* au sud du lac Lop-nor (cf. *T'ang chou*, chap. XLIII, *b*, p. 15 r°).

[3] Nous lisons dans le *Kieou T'ang chou* (chap. XL, p. 29 v°), que la sous-préfecture de *Kin-man* 金滿, de l'époque des *T'ang*, correspondait à ce qui était, sous les *Han*, la cour royale postérieure du royaume de *Kia-che* 車師後王庭. Or, une inscription (*Si yu choei tao ki*, ch. III, p. 25 r° et v°) permet d'établir avec certitude que la sous-préfecture de *Kin-man* était dans le voisinage de la localité actuelle de *Tsi-mou-sa* 濟木薩, au sud-ouest de Goutchen 古城.

et qu'on la fasse rentrer à l'intérieur de la barrière. Tel est le projet du dernier rang. » (*Heou Han chou*, chap. CXVIII, p. 2 r°.) — L'empereur s'arrêta au second de ces trois projets; *Pan Yong* 班勇, fils du fameux général *Pan Tch'ao* 班超 et neveu de l'historien *Pan Kou* 班固, fut donc chargé, en l'année 123, d'aller avec cinq cents hommes établir une colonie militaire à *Lieou-tchong* (Louktchoun).

« La première année *yong-kien* (126 ap. J.-C.), (*Pan Yong*) établit un nouveau roi de la tribu postérieure de *Kiu-che* (Goutchen) en la personne de *Kia-t'o-nou* 加特奴, fils de l'ancien roi. *Pan Yong* envoya en outre un de ses lieutenants décapiter le roi de *Tsiu-mi* 且彌 [1] et, là aussi, installa un nouveau roi pris dans la famille (royale). Alors les six royaumes de *Kiu-che* [2] 車師六國 furent entièrement pacifiés. Dans l'hiver de cette même année, *Pan Yong* envoya les soldats des divers royaumes attaquer le roi *Hou-yen* des *Hiong-nou* 匈奴呼衍王; le roi *Hou-yen* prit la fuite; plus de vingt mille hommes de son peuple se soumirent tous; on fit prisonnier le cousin (從兄) du *chen-yu; Pan Yong* chargea *Kia-t'o-nou* de le tuer de sa propre main afin de créer l'inimitié entre *Kiu-che* (Goutchen) et les *Hiong-nou*. Le *chen-yu* du Nord, se mettant en personne à la tête de plus de dix mille cavaliers, pénétra dans la tribu postérieure (Goutchen) et arriva jusqu'à la gorge *Kin-ts'ie* 金且谷. *Pan*

[1] D'après le commentaire, le mot 且 se prononce ici *tsiu* et non *ts'ie*.

[2] Le royaume de *Kiu-che* 車師 ayant été détruit en l'an 60 av. J.-C., par le général chinois *Tcheng Ki* 鄭吉, il se divisa en huit petits États qui furent : le *Kiu-che* antérieur (Tourfan) et le *Kiu-che* postérieur (Goutchen) 車師前後國, le *Tsiu-mi* oriental et le *Tsiu-mi* occidental 且彌東西國, le *Pi-lou* antérieur et le *Pi-lou* postérieur 卑陵前後國, le *P'ou-lei* (Barkoul) antérieur et le *P'ou-lei* postérieur 蒲類前後國; les six derniers de ces États étaient appelés les six royaumes au nord des montagnes 山北六國; ce sont eux qui sont sans doute désignés ici sous le nom de « les six royaumes de *Kiu-che* » (cf. le *Han chou si yu tchoan pou tchou* de *Siu Song*, chap. 1, p. 7 v°).

*Yong* envoya le *kia-se-ma Ts'ao Tsiun* 曹俊 se porter en toute hâte au secours (de Goutchen); le *chen-yu* opéra sa retraite; *Ts'ao Tsiun* le poursuivit et décapita un de ses hauts dignitaires (qui avait le titre de) *Kou-tou-heou* 骨都侯. Alors le roi *Hou-yen* 呼衍王 transporta sa résidence sur les bords de la rivière *Kou-ou* 枯梧河. A partir de ce moment, *Kiu-che* ne vit plus trace de barbares; ses villes jouirent toutes du calme. » (*Heou Han chou*, chap. LXXVII, p. 7 v°.)

La quatrième année *yang-kia* (135 ap. J.-C.), « au printemps, le roi *Hou-yen*, (qui faisait partie) des *Hiong-nou* septentrionaux 北匈奴呼衍王, attaqua la tribu postérieure de *Kiu-che* 車師後部 (*Tsi-mou-sa* près de Goutchen). L'empereur ordonna au préfet de *Toen-hoang* d'envoyer des soldats au secours (de la tribu postérieure de *Kiu-che*), mais on n'eut pas l'avantage » (*Heou Han chou*, chap. CXVIII, p. 9 r°).

En 137 ap. J.-C. eut lieu, d'après notre inscription, l'expédition de *P'ei Tch'en*, préfet de *Toen-hoang*, contre le roi *Hou-yen;* mais les historiens la passent entièrement sous silence.

« La première année *yuen-kia* (151 ap. J.-C.), le roi *Hou-yen* 呼衍王, à la tête de plus de trois mille cavaliers, ravagea *I-ou* 伊吾 (Hami). Le capitaine résidant à *I-ou* (Hami), *Mao K'ai* 毛愷, envoya cinq cents officiers et soldats à l'est du lac *P'ou-lei* 蒲類海 (lac Barkoul); ils livrèrent bataille au roi *Hou-yen* et furent entièrement détruits; le roi *Hou-yen* attaqua alors la ville où se trouvait la colonie militaire de *I-ou* (Hami). En été, (l'empereur) envoya à son secours le préfet de *Toen-hoang Se-ma Ta* 司馬達 à la tête de plus de quatre mille officiers et soldats de *Toen-hoang, Tsieou ts'iuen, Tchang-ye* et des principautés soumises; (*Se-ma Ta*) sortit au delà de la frontière et parvint au lac *P'ou-lei* (lac Barkoul). Le roi *Hou-yen* l'apprit et

se retira. L'armée chinoise s'en revint sans avoir remporté aucun succès. » (*Heou Han chou*, chap. CXVIII, p. 9 r°.)

De tous ces textes il résulte que la bataille livrée par *P'ei Tch'en* en 137 fait partie des campagnes qui furent dirigées par les Chinois contre les tribus turques établies sur les bords du lac Barkoul. L'empereur *Ou* (140-87 av. J.-C.) avait été le premier à occuper effectivement les territoires situés à l'ouest du *Hoang ho;* en l'année 115 av. J.-C., il avait établi la commanderie de *Ou-wei* 武威 à *Leang-tcheou* 涼州, et celle de *Tsieou-ts'iuen* 酒泉 à *Sou-tcheou* 肅州; en l'année 111 av. J.-C., il avait institué la commanderie de *Tchang-ye* 張掖 à *Kan-tcheou* 甘州, et celle de *Toen-hoang* 敦煌. Ces Quatre Commanderies de l'ouest du Fleuve 河西四郡 formaient ainsi comme un barrage qui interceptait les communications entre les *Hiong-nou* au nord et les Tibétains au sud, et qui coupait l'aile droite, c'est-à-dire occidentale des *Hiong-nou*. Il suffit de jeter les yeux sur la carte pour voir que Hami et le lac Barkoul étaient la prolongation naturelle de ce barrage; c'est ce qui explique les efforts que firent les empereurs *Han* pour occuper Hami et les luttes qu'ils eurent à soutenir contre les barbares près du lac Barkoul.

Sous la dynastie des *Han* orientaux (25-220 ap. J.-C.), les *Hiong-nou* se trouvaient divisés en deux royaumes : celui des *Hiong-nou* septentrionaux et celui des *Hiong-nou* méridionaux. Ces derniers étaient soumis aux Chinois; les septentrionaux au contraire étaient leurs pires ennemis; le roi *Hou-yen* était le plus méridional des *Hiong-nou* septentrionaux et c'est pourquoi il eut à subir souvent le choc des armées chinoises. L'inscription que nous venons d'étudier rappelle un épisode de

## N° II. — Inscription de *Kiang Hing-pen* (640 ap. J.-C.).

Le texte de l'inscription se trouve dans le *Kin che tsoei pien* (chap. XLV, p. 9 r° et suiv.), dans le *Si yu t'ou tche* (chap. XX, p. 8 v°) et dans le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 26 v°-27 v°). L'estampage de M. Bonin était trop indistinct pour être reproduit ici; il nous a permis cependant de donner ci-après une copie dans laquelle est observée la disposition des lignes de l'inscription[1].

Texte ○○[2] gravé sur pierre (à la louange) de *Kiang Hing-pen*, général des colonies militaires de gauche sous la grande dynastie *T'ang*.

Autrefois, sans que les *Hiong-nou* eussent été anéantis, le général *Teou* grava son éloge sur la montagne *Yen*[3]; avant que le *Min-yue* eût été purifié, *Ma*, le dompteur des flots, planta les colonnes de cuivre commémoratives[4]; ainsi, (de tous les efforts qui furent faits pour) faire prospérer l'excellente influence dans les contrées reculées et étendre la bonne règle dans les régions étrangères, il n'en est aucun dont on n'ait fait ressortir la florissante réalité pour (une durée de) mille automnes, il n'en est aucun dont on n'ait établi les combinaisons parfumées pour (une durée de) dix mille antiquités. La grande dynastie *T'ang* a une vertu qui réunit en elle les deux principes[5], une conduite qui est supérieure à celle des cinq empereurs[6]. Elle tient en main le

[1] Dimensions de l'estampage : hauteur, 1 m. 50; largeur, 0 m. 60.

[2] Les deux mots qui manquent pourraient être les mots 紀功 « commémorant les mérites ».

[3] Allusion au général *Teou Hien* 竇憲 qui, en 89 apr. J.-C., fit ériger une stèle rappelant ses exploits sur la montagne *Yen-jan* 燕然, au nord-ouest de *Ta-t'ong fou* 大同, province de *Chan-si;* cette inscription, dont le texte fut composé par l'historien *Pan Kou*, nous a été conservée dans le *Heou Han chou* (chap. LIII, p. 7 r°) et a été traduite par H. A. Giles (*Biographical Dictionary*, n° 1956).

[4] Allusion au général *Ma Yuen* 馬援, le général dompteur des flots 伏波將軍, qui, en l'an 40 de notre ère, fit une expédition dans le Tonkin et dressa des colonnes de cuivre pour rendre immortel le souvenir de ses exploits.

[5] 二儀. Cette expression désigne le Ciel et la Terre.

[6] Les cinq empereurs 五帝 sont, pour *Se-ma Ts'ien*, *Hoang-ti*, *Tchoan-hiu*, *K'ou*, *Yao* et *Choen*. Dans le système qui compte



IMPRIMERIE NATIONALE.

昔匈奴不滅竇將軍勒燕山之功開超未清馬伏波樹銅柱之迹然剛振英風於絕域中壯節於異方真不騰茂實於千秋
播芳猷於萬古者矣　　大唐德合二儀道高五帝握金鏡以切万闡調玉燭以馭北民清濟衣冠煌禮樂車書順軌扶桑
之表皆同治化所治濠氾之鄉咸暨苑天山而池瀚海內北戶以靜幽都冀不斛州髮於葉衛政左祚於夷郝為昌國者乃
是兩漢屯四之壁遺兵之所居夠文泰節其岢奮也柱因會室多鄰摩雄饒馳中原之土違略逆滿開爲口口口口口王歷
口至今康口口口目　　皇咸述誠稽類來庭葬沐仁威情緣育鳳杜達方之職貢阻重擇之往永坤財狼之心起烽豐之
委發徒聚衆賊疑無已　聖上慕彼蒼生中茲吊伐乃　詔使持節光祿大夫吏部尚書上柱國陳國公侯君集文河道行
軍大推晉剿極首左屯衛大將軍上柱國永安郡開國公薛萬均副總管左屯衛將軍上柱國通川縣開國男姜行本等炅
登三軍集行天罰征奴氣秦玠將軍道七微之威百雄作國英奇中九攻之略以通川公深謀閒出妙恩蝦橫命口前軍營
途攻具乃統沙州刺史上柱國望都縣開國侯劉德敏右監門中郎將上柱國淮安縣開國公衛智錫左屯衛中郎將上柱
開害陽縣闕國伯屆財左武依郎將李海庫前嗣州刺史時德衛右監門府長王道咸等並率驍雄鼓行而道以貞觀十四
年五月十日師次伊吾時羈浸山北登累紺所未蓋旬魁威奇功伐木則山林擇盡叱吒則山谷鴻漓衛梯智口百檻冰碑
機楷一發千萬塞暴墨翟之拒無施公輸之妙祖北大施管運籌推懂繼以中軍鐵騎豆原野企鼓物天地島旗旅日月口
長戟藝害自秦漢出帥未有如斯之武也班定建之通西城故建竿存鄰都龍之滅卓帥空開前史雄圖世着彼獨何人乃
勒石紀功傳諸不朽其詞曰　於赫大唐受天明命化齊得一功集興競荒服猶阻爽名不定乃拜將軍縣茲泉鏡一具六奇
物恩庫雄道力陳開龍滕營口口口口麗星光樸明日色揚旌塞表振威西極三具哉哉峻嶺沙沙平康塞雲瞑結胡風畫昏
口口口口高樹吟穫銘功措德口口口口三具

大唐貞觀十四年歲次庚子口口六月丁卯朔廿五日辛卯立
參州司法參軍河內司馬口口口口口

miroir d'or[1] pour donner audience aux dix mille royaumes; elle régularise la torche de jade[2] pour diriger les millions d'hommes du peuple. Très bien ordonnés sont les vêtements et les bonnets; très éclatants sont les rites et la musique. Pour ce qui est de la conformité des chars et de l'écriture à une loi[3], jusque

*Hoang-ti* au nombre des trois souverains, ce personnage est remplacé par *Chao-kao* dans la liste des cinq empereurs. Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., t. I, p. CXCI-CXCII.

[1] Dans une dissertation de *Lieou Sian* 劉憲, on retrouve la même expression : 蓋聖人握金鏡闡風烈 « or l'homme saint (l'empereur parfait) tient en main le miroir d'or et manifeste l'éclat de son influence » (*P'ei wen yun fou*).

[2] La torche de jade 玉燭 est le symbole de l'harmonie universelle. Le *Eul ya* dit : « Quand les quatre saisons sont d'accord, c'est ce qu'on appelle la Torche de jade » 四時和謂之玉燭.

[3] Cf. *Tchong yong*, chap. XXIII (LEGGE, *C. C.*, vol. I, p. 288) : « Maintenant dans l'empire les chars ont les mêmes dimensions, les écrits ont les mêmes caractères, les actions s'inspirent des mêmes principes. » — *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 135 : « Les chars eurent des essieux de dimensions iden-

dans la contrée lointaine du *Fou-sang* [1], tous agissent de même; pour ce qui est des endroits où ont pénétré le gouvernement et la transformation, même dans la région de *Mong-se* [2], tous en sont atteints. (La dynastie *T'ang*) a fait un parc du *T'ien-chan* et un étang du *Han-hai;* elle a accueilli ceux dont les Portes sont tournées vers le nord [3], en même temps qu'elle donnait le calme à la Résidence sombre [4]. Il n'est personne qui n'ait défait ses cheveux tressés à *Kao-kie* [5], qui n'ait renoncé à boutonner son vêtement à gauche chez les *I* et les *Ti* [6].

tiques; dans les écrits on se servit de caractères uniformes. »

[1] On sait que le nom du pays de *Fou-sang* 扶桑 a suscité toute une littérature depuis que De Guignes a cru y découvrir l'Amérique. D'après M. Schlegel, le *Fou-sang* serait l'île Saghalien (*T'oung pao*, vol. III, p. 101-168).

[2] Le *Mong-se* 濛汜 est une mer ou un lac fabuleux qui symbolise l'Occident, de même que le *Fou-sang* symbolise l'Orient. Cf. *Pei-che*, chap. XXXVIII, p. 7 v° : 汎濛汜而楊旌越崑崙而躍馬易如反掌 « Voguer sur le *Mong-se* et y agiter votre étendard, franchir le *Koen-loen* et le faire sauter à vos chevaux, cela vous sera aussi facile que de tourner la main ». — *Lie-tse* 列子 dit : 日月安属列星安陳出自湯谷次於濛汜 « A quelles lois obéissent le soleil et la lune? dans quel ordre se disposent les diverses étoiles? (tous ces astres) sortent de *T'ang-kou* et s'arrêtent à *Mong-se* ». — Dans le *Che leou kouo tch'oen ts'ieou*, on lit : 霸王糧躡猶朝日之升扶桑英豪接踵若星月之登濛汜 « Les rois hégémons se succèdent les uns aux autres comme le soleil du matin s'élève sur le *Fou-sang;* les vaillants héros se suivent comme les étoiles et la lune montent sur le *Mong-se* ». — *Lou Tchao-lin* 盧照隣, poète de l'époque des *T'ang*, dit, en parlant de l'empereur : 龍濛汜兮家扶桑 « il a pour étang le *Mong-se* et pour demeure le *Fou-sang* ». Voyez toutes ces citations et d'autres encore dans le *P'ei wen yun fou*.

[3] 北戶. Les régions les plus méridionales. Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome II, p. 136, n. 2, et p. 148.

[4] 幽都. Le Septentrion. Cf. *Chou king*, chap. *Yao tien*, et *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome I, p. 47-48.

[5] *Kao-kie* était le nom d'une rue de *Tch'ang-ngan* dans laquelle étaient logés les barbares qui se trouvaient à la capitale (cf. *Ts'ien Han chou*, chap. LXX, p. 5 r°, commentaire de *Yen Che-kou*).

[6] Les cheveux tressés et les vêtements boutonnés à gauche étaient des caractéristiques des mœurs barbares par opposition aux mœurs chinoises. En 612 ap. J.-C., *K'in Pe-ya*, roi de *Kao-tch'ang*, disait à son peuple : « Auparavant, comme notre royaume se trouvait dans une contrée sauvage de la frontière, nous portions les cheveux pendants dans le dos et nous boutonnions nos vêtements à gauche. Maintenant, la grande dynastie *Soei* exerce le gouvernement et l'univers est pacifié et uni... Les gens du peuple et tous ceux qui sont au-dessus d'eux devront tous défaire leurs nattes (pour se coiffer à la chinoise) et retrancher le pan (qui croise

Le royaume de *Kao-tch'ang* était, sous les deux dynasties *Han*, le lieu où s'élevaient les retranchements d'une colonie militaire, l'endroit où étaient cantonnés des soldats laissés là. *K'iu Wen-t'ai* est leur descendant[1]. Autrefois, comme la maison des *Tsin* se trouvait aux prises avec de nombreuses difficultés[2], une foule de braves s'élancèrent dans la lutte et la terre du milieu manqua de souverain; les contrées reculées de la frontière se détachèrent alors. Entendre, atteindre ooooo calendrier de jade o jusqu'à présent ne pas ooo.

Depuis que le prestige impérial s'est imposé au loin, en prosternant leurs fronts ils sont venus à la cour; mais, quoique humectés de l'influence bienfaisante, leurs sentiments conservaient la mobilité indécise du rat[3]. Ils arrêtèrent les redevances et les tributs des contrées éloignées; ils empêchèrent les allées et venues de ceux qui se servent de plusieurs interprètes[4]; ils manifestèrent des cœurs de loups; ils montrèrent du venin de guêpes et de scorpions. Ils mirent en campagne des troupes et rassemblèrent des bandes. Ils pillèrent et tuèrent sans s'arrêter.

à gauche) de leur vêtement. » (*Pei che*, chap. XCVII, p. 5 r°.)

[1] La famille *K'iu* était, en effet, d'origine chinoise; cf. mes *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 102, n. 2. *K'iu Wen-t'ai* était monté sur le trône en l'an 619; il mourut de chagrin en 640, en apprenant l'arrivée des armées chinoises.

[2] De 317 à 419 ap. J.-C., la dynastie *Tsin* résida à *Kien-k'ang* (Nanking) et la Chine septentrionale se trouva livrée à toutes les compétitions.

[3] 情懷首鼠. Quand le rat sort de son trou, il jette vivement la tête tantôt à gauche, tantôt à droite, et semble indécis sur le parti qu'il va prendre. Cette image se retrouve assez fréquemment dans la littérature chinoise; cf. *Soei chou*, chap. LI, p. 2 v° : 又阿波首鼠介在其間 « En outre, *A-po* se tient entre eux, indécis comme un rat ». — *Se-ma Ts'ien*, chap. CVII, p. 5 r° : 與長孺共一老禿翁何爲首鼠兩端 « Vous et *Tchang-jou* réunis contre un vieux bonhomme chauve, comment avez-vous été comme un rat indécis entre deux partis ? ».

[4] 重譯. Cette expression désigne les royaumes qui étaient séparés de la Chine par plusieurs peuples différents, et qui, pour faire parvenir leurs requêtes jusqu'à l'empereur, devaient les faire traduire successivement dans la langue de chacune des nations intermédiaires. Cf. *Se-ma Ts'ien*, chap. CXXIII, p. 4 r° : 重九譯致殊俗 « Ceux qui (communiquent avec nous) par le moyen de neuf interprètes successifs apporteront leurs mœurs étranges ». — *T'ang chou*, chap. CCXXII, *b*, p. 8 v° : 其語四譯乃與中國通 « Leur langue est telle, qu'ils ne peuvent communiquer avec le Royaume du Milieu que par l'intermédiaire de quatre interprètes successifs ».

Notre saint empereur eut compassion de la multitude de ce peuple[1]; il déploya alors les consolations et les punitions. Il ordonna donc par décret que *Heou Kiun-tsi*[2], porteur d'un insigne de délégation, grand officier du *koang-lou*, président du ministère des emplois civils, grand soutien de l'État et duc du royaume de *Tch'en*, avec le titre de grand administrateur de l'armée du district de *Kiao-ho*[3], que *Sie Wan-kian*, administrateur en second, général en chef des colonies militaires de gauche, grand soutien de l'État, duc développant l'État de la commanderie de *Yong-ngan*, et que *Kiang Hing-pen*, administrateur en second, général des colonies militaires de gauche, grand soutien de l'État, baron développant l'État de la sous-préfecture de *T'ong-tch'oan*, prendraient donc la direction de trois armées et exécuteraient avec respect les châtiments célestes.

Cependant, comme les émanations funestes n'étaient point encore détruites, les généraux imitèrent le prestige de celui qui relâcha sept fois (son ennemi)[4]; comme des remparts de trois mille pieds de long[5] formaient une défense (pour les rebelles), l'ardeur de la vaillance (des généraux chinois) déploya les plans de celui qui attaqua neuf fois[6]. Pour ce qui est du

[1] L'expression 蒼生 désigne la multitude du peuple qui foisonne comme des herbes verdoyantes; cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome II, p. 200, n. 1. Elle se trouve déjà dans le *Chou king* (chap. *I* et *Tsi*), où elle est susceptible cependant d'une autre interprétation; cf. LEGGE, *C. C.*, vol. III, p. 83, note.

[2] La biographie de ce personnage se trouve dans le chapitre LXIX du *Kieou T'ang chou*.

[3] *Kiao-ho* 交河, aujourd'hui *Yar-khoto*, à 20 *li* à l'ouest de Tourfan, était la capitale du roi de *Kao-tch'ang*.

[4] *Tchou-ko Leang* 諸葛亮 fit prisonnier sept fois le chef ennemi *Mong Hono* 孟獲 et le relâcha sept fois (*P'ei wen yun fou*, à l'expression *ts'i k'in*).

[5] 百雉. Cette expression se retrouve dans le *Tso tchoan*, première année du duc *Yn* (LEGGE, *C. C.*, vol. V, p. 5, *b*). D'après les commentateurs, un carré de dix pieds de côté est appelé un *tou* 堵; trois *tou* font un *tche* 雉; un mur d'un *tche* est long de trente pieds et haut de dix. La capitale d'un seigneur féodal avait des murailles de 300 *tche*, et, d'après les ordonnances royales, les villes les plus considérables de son territoire ne devaient avoir que le tiers des dimensions de la capitale, c'est-à-dire qu'elles devaient avoir des murs de 100 *tche*, soit 3,000 pieds de long. Dire que la ville du roi de *Kao-tch'ang* avait des murs de 3,000 pieds de long, c'est donc donner à entendre que ce roi n'avait même pas l'importance d'un seigneur féodal, et qu'il était simplement le gouverneur d'une place secondaire.

[6] Dans le commentaire au *Tch'oen ts'ieou* de *Lu Pou-wei* (chap. XV, p. 5 v°), on lit l'anecdote suivante : « *Kong-chou P'an* 公輸般 se trouvant dans le pays

duc de *T'ang-tch'ouan*[1], ses profondes combinaisons se firent jour, ses pensées habiles embrassèrent tout l'espace; il ordonna à l'avant-garde de construire des machines de siège. Puis il emmena avec lui *Lieou Té-min*, préfet de *Chu tcheou*, grand soutien de l'État, marquis développant l'État de la sous-préfecture de *Wang-tou*, — *Heng Tcho-si*, capitaine des gardiens de droite de la porte, grand soutien de l'État, duc développant l'État de la sous-préfecture de *Hoai-ngan*, — *K'in Fang*, capitaine des colonies militaires de gauche, grand soutien de l'État, comte développant l'État de la sous-préfecture de *Fou-yang*, — *Li Hai-ngan*, capitaine des surveillants militaires de gauche, — *Che Té-heng*, ex-préfet de *K'ai-tcheou*, — *Wang Tsin-wei*, chef du département des gardiens de droite de la porte, — et d'autres, et tous ensemble à la tête de gens hardis et braves s'avancèrent en marchant tambour battant.

La quatorzième année *tcheng-koan* (640), le dixième jour du cinquième mois, les soldats s'arrêtèrent sur la montagne *Che-lo-man*[2], (qui dépend) de *I-ou* (Hami); au nord, ils montèrent à *Hei-kan-so*[3]; avant que le mois entier se fût écoulé, ils parvinrent à accomplir une œuvre extraordinaire : ils coupèrent des arbres et les forêts de la montagne furent épuisées; ils poussèrent des cris de colère et les gorges des vallées en retentirent. Les échelles de guerre soudain o; les cent tours furent broyées comme de la glace. Les

de *Tch'ou* 楚, le roi de *Tch'ou* le chargea de construire des échelles aussi hautes que les nuages 雲梯 pour préparer une attaque contre *Song* 宋. *Mo-tse* 墨子 l'apprit et vint parler de cette affaire; le roi de *Tch'ou* lui dit : « *Kong-chou P'an* « est le plus habile ingénieur de tout l'em- « pire; je le charge d'attaquer le rempart « de *Song*; comment ne réussirait-il pas? », *Mo-tse* répliqua : « Si vous chargez *Kong-* « *chou P'an* d'attaquer le rempart de *Song*, « je vous demande de prendre des disposi- « tions pour la défense de *Song*. » *Kong-chou P'an* l'attaqua neuf fois 九攻之 et *Mo-tse* le repoussa neuf fois. Puis (*Mo-tse*) invita *Kong-chou P'an* à se charger de la défense et *Mo-tse* le vainquit neuf fois; (*Kong-chou P'an*) ne voulut plus être connu dans l'empire pour son habileté à la guerre. » — *Mo-tse* ou *Mo Ti* 墨翟 était originaire de *Lou*; il est célèbre, non seulement pour ses talents de stratégiste et de constructeur, mais encore par ses théories sur l'amour universel et sur la simplicité des funérailles (cf. Legge, *C. C.*, vol. II, prolég., p. 103-125, et De Groot, *The religious system of China*, vol. II, book I, p. 664-685).

[1] C'est-à-dire *Kiang Hing-pan*.

[2] 時羅漫. Les monts *Che-lo-man* sont la partie des *T'ien chan* ou Monts Célestes qui est au nord de Hami.

[3] 墨胡所.

balistes à ressort partirent toutes ensemble et mille pierres volèrent comme un nuage. La résistance de *Mo Ti* aurait été insuffisante; les artifices de *Kong-chou*, comment les comparerait-on à cela [1]?

Le grand administrateur avait combiné ses plans dans sa tente; aussitôt, avec les cavaliers bardés de fer de l'armée du centre, il couvrit la plaine; les cloches et les tambours ébranlèrent le ciel et la terre; les étendards élevés voilèrent le soleil et la lune; o les longues pertuisanes balayèrent les nuages.

Depuis l'époque où les *Ts'in* et les *Han* envoyèrent au dehors des expéditions guerrières, il n'y avait jamais eu une telle affluence d'hommes [2].

Il est peu resté des anciennes traces qui nous rapportent que *Pan Ting-yuen* pénétra dans les contrées d'Occident; en vain s'informerait-on auprès des historiens antérieurs de la manière dont le Protecteur *Tcheng* [3] détruisit (le royaume de) *Kiu-che*. Celui dont les desseins vainqueurs seraient célèbres de génération en génération, quel homme exceptionnel ne serait-il pas? Nous avons donc gravé cette stèle pour célébrer les mérites (de *Kiang Hing-pen*) et les transmettre d'une manière impérissable.

L'éloge en vers est ainsi conçu :

PREMIÈRE STROPHE.

O qu'illustre est la grande dynastie *T'ang;* — elle a reçu le mandat éclairé du Ciel;

En perfectionnant et en régularisant, elle obtient l'unité; — il n'y a pas de gloire qui puisse lutter avec la sienne.

Un vassal des pays sauvages [4] lui faisait encore obstacle; — un prince barbare n'était pas soumis;

Alors elle nomma un général — pour anéantir ce scélérat [5].

[1] Sur *Mo Ti* et *Kong-chou P'an*, cf. p. 221, n. 6.

[2] Allusion aux campagnes du général *Pan Tch'ao* 班超, au premier siècle de notre ère, dans le Turkestan oriental.

[3] *Tcheng Ki* 鄭吉; cf. p. 214, n. 2.

[4] L'expression 荒服 se trouve dans le *Chou king*, chap. *Yu kong;* elle désigne la région inculte située à 2,500 *li* de la résidence du Fils du Ciel; cf. *Se-ma Ts'ien*, tome I, p. 89 et 148.

[5] Le 梟 est un oiseau qui mange sa mère; le 鴞 ou 破鏡 (cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome III, p. 468, n. 1) est un animal qui mange son père. Ces deux termes réunis désignent un homme d'une extrême scélératesse.

DEUXIÈME STROPHE.

Les six plans admirables[1] manifestèrent leur pensée; — la foule des hommes vaillants donna libre carrière à ses efforts.

On mit en rang et on déploya les genoux des dragons[2]; — on construisit ○ ○ ○ ○ égalèrent l'éclat des étoiles; — les étendards furent brillants de la clarté du soleil.

On brandit les drapeaux au delà de la frontière; — on agita le prestige (impérial) dans les contrées les plus reculées de l'Ouest.

TROISIÈME STROPHE.

Très hautes étaient les montagnes escarpées; — très vastes étaient les plaines unies;

Les nuages de la frontière s'accumulaient de manière à troubler la vue; — le vent des barbares faisait l'obscurité en plein jour.

○ ○ ○ ○; — sur les arbres élevés on fit gémir les singes[3].

On grava les exploits, on loua les vertus; — ○ ○ ○ ○

Érigé sous la grande dynastie *T'ang*, la quatorzième année *tcheng-koan* (640), le rang de l'année étant *keng-tse*, ○ ○ le sixième mois, dont le premier jour était le jour *ting-mao*, le vingt-cinquième jour qui était le jour *sin-mao* (20 juillet 640).

*Se-ma* ○ ○, originaire du *Ho-nei*, dirigeant et réglant les trois armées à *Koa tcheou* ○ ○ ○

## Sur la tranche de gauche de la stèle, on lit les deux lignes suivantes :

L'administrateur d'armée dans le district de *Kiao-ho*, général des gardes vaillants de droite, grand soutien de l'État, ○ ○ ○ ○ ○ ○ *Sa-kou Ou-jen* commandait aux cent cinquante mille hommes de l'armée de droite.

[1] Cf. *Se-ma Ts'ien*, chap. LVI, p. 3 v°: « *Tch'en P'ing* en tout émit six fois des plans admirables 凡六出奇計, et à chaque fois on augmenta ses apanages. »

[2] 龍膝. Cette expression désigne les jambes des soldats; cf. *P'ei wen yun fou*.

[3] Cf. *Kieou T'ang chou*, chap. LIII, p. 5 r°: 擧劍則截蛟斷鼉彎弧則吟猿落鴈 « quand ils frappaient avec l'épée, ils tranchaient les dragons et pourfendaient les tortues marines; quand ils tiraient de l'arc, ils faisaient gémir les singes et tomber les oies sauvages ».

L'administrateur d'armée dans le district de *Kiao-ho*, général des gardes guerriers de gauche, grand soutien de l'État, duc développant l'État de la sous-préfecture de ○○, *Nieou Tsin-ta*, commandait à cent cinquante mille hommes[1].

Sur la tranche de droite il y a trois lignes dans lesquelles on ne peut distinguer que les mots 集○十柱國. Le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 27 v°) propose de compléter la phrase comme suit : 侯君集率十柱國 « *Heou Kiun-tsi*, à la tête de dix Soutiens de l'État ». *Heou Kiun-tsi* était le commandant en chef de l'expédition; les dix Soutiens de l'État devaient être des lieutenants qui avaient le titre de 上柱國 « grand soutien de l'État ».

*Kiang Hing-pen* nous est connu autrement encore que par cette inscription. Sa biographie suit dans le *T'ang chou* (chap. XCI, p. 5 r°) celle de son père *Kiang Mou* 姜謀. *Kiang Mou*, mort en 627, fut un des premiers adhérents de la dynastie *T'ang* au moment où elle se fonda et il consacra tous ses talents militaires à la défendre. Quant à *Kiang Hing-pen*, voici ce que nous apprend sa biographie :

(*Kiang*) *K'io* 姜確 était surnommé *Hing-pen* 行本 et c'est sous ce surnom qu'il est devenu célèbre. Pendant la période *tcheng-koan* (627-649), il eut la charge de *tsiang-tso-chao-tsiang* 將作少匠; il aida à la construction des palais de *Kieou-tch'eng*[2] et de *Lo-yang* 九成洛陽宮 et à l'aménagement des

[1] *Sa-kou Ou-jen* et *Nieou Tsin-ta* sont mentionnés au nombre des généraux en second qui, sous les ordres de *Heou Kiun-tsi*, participèrent à la campagne contre le roi de *Kao-tch'ang*; cf. Ed. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 105.

[2] Le palais *Kieou-tch'eng* 九成宮, c'est-à-dire « le palais des neuf étages », occupait l'emplacement du palais *Jen-cheou* 仁壽, qui avait été construit sous les *Soei*, la 13e année *k'ai-hoang* (593), et qui s'était effondré la 1re année *i-ming* (617). *T'ai-tsong* le rebâtit et lui donna le nom de palais *Kieou-tch'eng*, la 5e année *tcheng-koan* (631). Une inscription de l'année 632 rappelle le premier séjour que l'empereur fit dans le nouvel édifice;



IMPRIMERIE NATIONALE.

divers parcs impériaux; il fut renommé pour ses talents et ses capacités et reçut de nombreuses récompenses. Dans tous les déplacements de l'empereur, il ne manquait jamais de le suivre. Il fut promu au grade de général *siuen-wei* 宣威將軍. *T'ai-tsong* choisit des hommes agiles et forts; il les habilla de tuniques des cinq couleurs et leur fit monter des chevaux des six écuries; il les plaça au rang des gardes dans le corps des *t'oen-yng-sou-wei* 屯營宿衛 et leur donna le nom de « cavaliers volants »; chaque fois que l'empereur sortait, il se faisait accompagner par eux; le commandement en fut dévolu à (*Kiang*) *Hing-pen* avec le titre de général des *t'oen-wei* 屯衛 de gauche.

Lors de l'expédition contre *Kao-tch'ang* 高昌 (Tourfan), il fut nommé directeur en second de l'armée; il sortit au delà de *I tcheou* 伊州 (Hami); à une distance de cent *li* de *Lieou-kou* 柳谷, il s'établit dans la montagne pour construire des machines de guerre; il ajouta et retrancha aux anciennes méthodes; les machines en furent meilleures. En ce lieu, il y avait une stèle qui commémorait les actions d'éclat de *Pan Tch'ao* 班超 à l'époque des *Han* 漢; (*Kiang*) *Hing-pen* gratta et enleva l'ancienne inscription et fit inscrire à la place un autre éloge; il y exposa le prestige et l'influence surnaturelle du royaume (de la Chine). Puis, avec *Heou Kiun-tsi* 侯君集, il s'avança pour soumettre *Kao-tch'ang* 高昌. Il se couvrit de gloire dans les combats; une lettre scellée du sceau impérial l'en félicita.

A son retour, il fut nommé duc de la commanderie de *Kin-tch'eng* 金城郡公; on lui fit présent de soixante-dix esclaves et de cent cinquante pièces de soie.

Quand l'empereur s'apprêta à châtier le *Kao-li* 高麗, (*Kiang*) *Hing-pen* lui adressa des remontrances en lui disant qu'il ne convenait pas de faire la guerre à la légère; il ne fut pas écouté. Arrivé à la ville de *Kai-meou* 蓋牟城[1], il fut atteint d'une flèche perdue et mourut.

L'empereur composa une poésie pour le pleurer. Il lui conféra rétrospec-

elle nous a été conservée dans le *Kin che tsoei pien* (chap. XLIII, p. 20 r° et suiv.); les notices dont les épigraphistes la font suivre nous apprennent que le palais *Kieou-tch'eng* s trouvait sur la montagne *T'ien-t'ai* 天台山, à 5 *li* (ou, suivant d'autres, à 1 *li* à l'ouest de la sous-préfecture de *Lin-yeou* 麟遊, préfecture de *Fong-siang*, province de *Chen-si*.

[1] Aujourd'hui, sous-préfecture de *Kai-p'ing* 蓋平, dans la préfecture de *Fong-t'ien* de la province mandchoue de *Cheng-king*.

tivement les titres de général en chef des gardes de gauche et duc du royaume de *Tch'eng* 成國公. Son nom posthume fut *Siang* 襄; on adjoignit sa sépulture au *Tchao ling* 昭陵[1].

*Siu Song* (*Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 26 v°) nous indique assez exactement où se trouve la stèle de *Kiang Hing-pen*. La vallée de Barkoul, dit-il, s'étend sur une longueur d'environ huit cents *li;* le lac est du côté de l'ouest; à l'angle sud-est de la vallée est un massif montagneux appelé la chaîne *K'ou-cho-t'ou* 庫舍圖; elle est ainsi nommée à cause de la stèle de *Kiang Hing-pen*, car le mot mongol *k'ou-cho* 庫舍 signifie une stèle. On y arrive après avoir marché pendant trois cents *li* dans la direction de l'est. Au sommet de la montagne est un temple de *Koan Tchoang-leou* 關壯繆 (ou *Koan Yu*, le dieu de la guerre), et à une trentaine de pas à l'est du temple se trouve une maisonnette en pierre qui abrite l'inscription de *Kiang Hing-pen*. Les gens de l'endroit attribuent à cette stèle des vertus extraordinaires et ils empêchent qu'on en prenne des estampages, prétendant que, si on le fait, on attire un ouragan de vent et de neige qui arrête les voyageurs. Cette considération n'empêcha point *Siu Song* d'estamper en personne l'inscription lorsqu'il passa par là le deuxième mois de l'année 1820.

Comme on le voit, la stèle est située dans les montagnes qui sont au sud-est de Barkoul, sur la route qui mène de Hami à Barkoul. Nous n'avons aucune raison de penser que son emplacement primitif ait été modifié. Elle nous indique par conséquent que *Kiang Hing-pen* se dirigea, à partir de Hami, vers le nord, dans l'intention, sans doute, de prendre Tourfan à revers. Comme d'ailleurs, cette stèle, ainsi que nous l'apprend le *T'ang chou*, avait d'abord reçu une inscription en l'honneur

[1] Sépulture de l'empereur *T'ai-tsong*, mort en 649.

de *Pan Tch'ao* (31-101 ap. J.-C.) à l'époque des *Han*, nous constatons que, cinq siècles et demi avant *Kiang Hing-pen*, un général chinois avait déjà suivi la même voie.

L'inscription de *Kiang Hing-pen* appelle *Che-lo-man* 時羅漫 la montagne dans laquelle ce général fit halte; ce nom se retrouve en divers endroits de l'histoire des *Soei* et des *T'ang* sous les formes 時羅漫, 折羅漫 ou 析羅漫 (*Soei chou*, ch. LXXXIV, p. 8 r°; *Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 28 v°; *T'ang chou*, chap. XL, p. 8 v°).

Il est à remarquer que ce monument ne doit point être confondu avec celui que *Heou Kiun-tsi* fit élever pour commémorer sa victoire sur le roi de *Kao-tch'ang* [1]. En effet, l'inscription de *Heou Kiun-tsi*, qui est aujourd'hui perdue, a dû être placée dans la capitale même du *Kao-tch'ang* et fut gravée après que l'expédition fut terminée, c'est-à-dire après le huitième mois de l'année 640. L'inscription de *Kiang Hing-pen* est du sixième mois; elle fut donc érigée au moment où l'armée était en route pour aller attaquer *Kao-tch'ang*, et non lorsqu'elle en revenait; elle ne célèbre donc pas un triomphe qui n'avait pas encore été remporté; elle se borne à rappeler l'ingéniosité du général qui profita des arbres des montagnes au nord de Hami pour faire construire par ses soldats les excellentes machines de guerre destinées à vaincre la résistance probable de l'ennemi.

Le royaume de *Kao-tch'ang* avait pour capitale la ville de *Kiao-ho* 交河 qui correspond à la localité actuelle de Yar-khoto, à 20 *li* à l'ouest de Tourfan. Peu après l'année 630, le roi *K'ie Wen-t'ai* s'était allié aux *Tou-kiue* occidentaux; d'accord avec le

[1] Cette autre inscription est mentionnée dans le *T'ang chou*, chap. XCIV, p. 1 v° : 高昌平君集刻石紀功還 « Après que *Kao-tch'ang* eut été pacifié, (*Heou*) *Kiun-tsi* grava une stèle pour commémorer ce haut fait, puis il s'en revint ».

kagan turc, il avait arrêté les ambassades que les pays d'Occident envoyaient à la Chine et il avait attaqué *I-ou* (Hami) qui avait fait sa soumission à l'empire. *T'ai-tsong*, comprenant toute l'importance de Tourfan qui commande les routes du sud et du nord des Monts Célestes, résolut de s'en emparer. Il envoya donc, en 640, la fameuse expédition dont fit partie *Kiang Hing-pen;* le royaume de *Kao-tch'ang* fut détruit; son territoire fut rattaché effectivement à l'empire; ainsi fut accompli le premier pas dans cette marche glorieuse vers l'ouest qui aboutit, en 659, à l'occupation par la Chine de tout l'immense territoire des *Tou-kiue* occidentaux.

## N° III. — Inscription de *Lieou P'ing-kouo*.

L'inscription de Koutcha, dont M. Bonin a rapporté l'estampage, n'est mentionnée ni dans le *Kin che tsoei pien*, ni dans aucun des autres ouvrages épigraphiques que j'ai consultés. Elle paraît donc être inconnue des érudits chinois; elle a cependant une réelle importance, puisqu'elle nous fournit le témoignage que les Chinois occupaient Koutcha en l'an 158 de notre ère. Le texte est malheureusement fort mutilé.

Voici les mots qu'on peut déchiffrer :

1re ligne : 龜茲左將軍劉平國
2e ligne : 從秦　　傾陷趙當
3e ligne : 阿　　來
4e ligne : 始斬岩作
5e ligne : 民喜長壽
6e ligne : 永壽四年八月甲戌朔　　日
7e ligne : 東
8e ligne : 將軍所作　州

Dans vos longues chevauchées, vous franchirez le (*Hoang*)-*ho* et (la rivière) *Lo;* — frappant droit devant vous, vous irez jusqu'à *Yen* et *Yeou*[1].

Vos chevaux marcheront dans le sang de la *yen-che*[2]; — à votre étendard sera suspendu la tête du *k'o-han* (kagan)[3].

Vous reviendrez faire votre rapport à votre sage souverain; — vous lui rendrez amplement tout l'ancien territoire des immortels[4].

La cinquième année *chao-hing* (1135), en un jour d'automne, *Yo Fei*[5] vous salue.

Au bas et à gauche de l'estampage de M. Bonin, un officier chinois qui n'a point dit son nom raconte naïvement la manière dont il fit la découverte merveilleuse de cette stèle, alors qu'il était *tao-t'ai* du district de *Ning-hia* en 1886. S'il avait été mieux instruit des travaux des épigraphistes, il n'aurait point donné dans le panneau que lui tendit ce pendard de *Tchang Mou-jou* 張慕孺, lorsqu'il lui présenta comme un monument précieux de l'antiquité la quatrième reproduction d'un faux célèbre.

[1] La région de *Yen* et de *Yeou* 燕幽 est celle où se trouve Péking; mais Péking ne devint la capitale des *Kin* qu'après l'année 1156.

[2] 閼氏 *yen-che* était le nom qu'on donnait dans l'antiquité à la femme du *chen-yu* 單于, c'est-à-dire du chef suprême des *Hiong-nou*. Les *Kin* sont ici regardés comme les descendants des *Hiong-nou*, puisque, comme eux, ils sont des barbares du Nord.

[3] 克汗. Dans les textes relatifs aux Turcs, la transcription habituelle du titre de Kagan est 可汗.

[4] 神州. Cette expression désigne la Chine; cf. *I-tsing, Les religieux éminents*, trad. fr., p. 2, n. 1.

[5] *Yo Fei* 岳飛 servit comme lieutenant sous les ordres de *Tchang Tsiun*. Il se rendit célèbre par son patriotisme, qui le poussa à s'opposer à toute négociation avec les *Kin;* son obstination causa sa mort. Voyez la notice que lui a consacrée H. A. Giles dans son *Biographical Dictionary*, n° 2501.

Temple du Grand Nuage à *Leang Tcheou*, inscription de 1563.

Dimensions de l'estampage : hauteur, 1 m. 71 ; largeur, 0 m. 65.

## DEUXIÈME GROUPE.

### LE TEMPLE DU GRAND NUAGE À *LEANG TCHEOU*.

### N° V. — INSCRIPTION DE 1563.

Stèle commémorant la réfection du temple Ta-yun[1].

Quand les vestiges parfumés ne sont plus neufs, ceux qui ont la volonté d'agrandir l'excellence pensent aux moyens de les rendre prospères; quand les anciennes œuvres méritoires n'ont plus de vigueur, ceux qui ont à cœur d'honorer la vertu pensent aux moyens de les faire briller de toutes parts. C'est là ce qu'exigent la raison et aussi les circonstances[2].

Pour moi, j'ai examiné (l'histoire de) ce temple à partir de l'époque où (l'impératrice) *Tcheou* s'établit dans la capitale[3] et à partir de la période

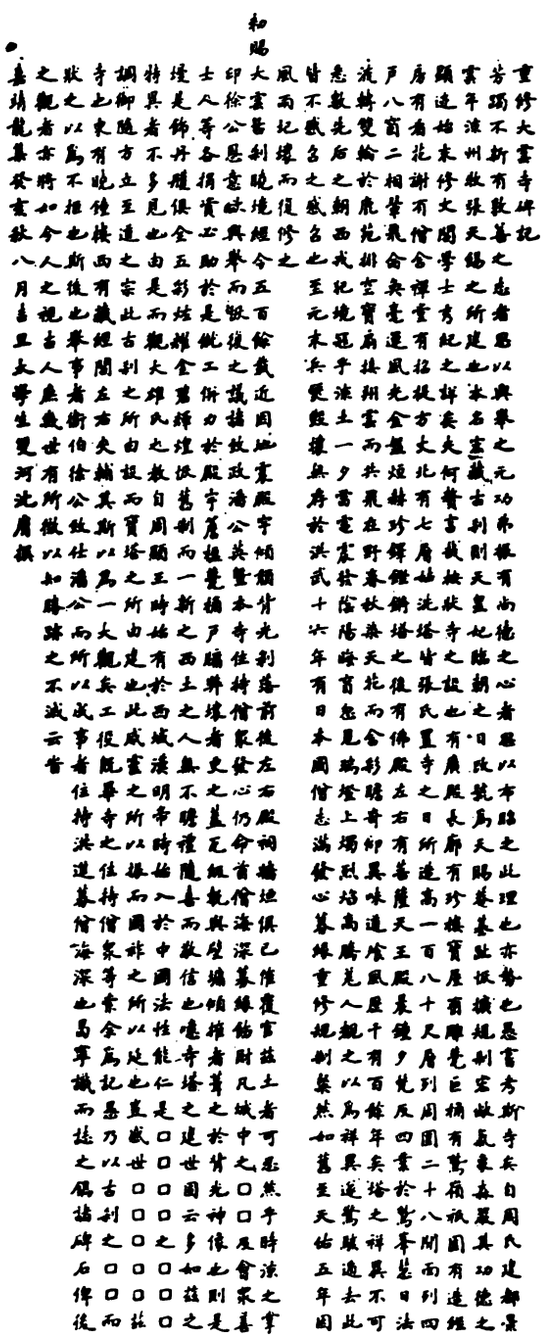
[1] 大雲寺. Le mot 寺 désignait à l'origine un bâtiment officiel laïque; on le trouve encore aujourd'hui employé avec cette valeur dans le nom de quatre administrations secondaires, qui sont le *T'ai-tch'ang se* 太常寺, le *T'ai-p'ou se* 太僕寺, le *Koang-lou se* 光錄寺 et le *Hong-lou se* 鴻臚寺. Cette dernière administration, le *Hong-lou se*, était chargée dans l'antiquité des relations avec les peuples non chinois; c'était elle qui hébergeait les envoyés étrangers pendant leur séjour à la capitale; or, « lorsque la religion bouddhique se répandit en Orient et commença d'arriver dans le royaume du Milieu, ce fut seulement le *Hong-lou se* qui donna l'hospitalité aux religieux des pays étrangers; quand ces religieux furent devenus graduellement plus nombreux, on les dispersa dans d'autres bâtiments, mais on conserva le nom primitif, et tous (ces bâtiments) furent appelés *se* ». 以佛教東流初至中國。止鴻臚寺寘異域僧。後既漸多。散置別館。存其本號皆曰寺焉 (Commentaire de *Tsong-mi* au *Yu lan p'en king*; *Trip. jap.*, vol. XXX 呂, fasc. 4, p. 3 r°). Ainsi, le mot 寺 a pris le sens de temple bouddhique parce que, à l'origine, les religieux étrangers qui apportèrent la religion bouddhique en Chine étaient tous logés dans le *Hong-lou se*.

[2] Ce début signifie simplement que quand un temple tombe en ruines, les gens de bien songent à le réparer.

[3] L'impératrice *Ou* 武后, dont le nom de famille était *Tcheou* 周, avait été la femme de *Kao-tsong*; après la mort de son mari, elle s'empara en 684 du gouvernement, et, en 690, elle changea le nom même de la dynastie, qui fut *Tcheou* 周, au lieu de *T'ang* 唐. Elle dut abdiquer en l'année 705. Cf. GILES, *A chinese biographical Dictionary*, n° 2331.



IMPRIMERIE NATIONALE.



*king-yun* [1]. (Le temple) qu'avait fondé *Tchang T'ien-si* [2], préfet de *Leang tcheou*,

[1] La période *king-yun* comprend les années 710 et 711. L'auteur de notre inscription déclare qu'il considère l'histoire du temple *Ta-yun* à partir seulement de l'époque de l'impératrice *Ou* et de la période *king-yun;* la raison qu'il en donne quelques lignes plus bas, c'est qu'il lui paraît inutile de revenir sur ce qui a été déjà dit par *Lieou Sieou* 劉秀; ce *Lieou Sieou* avait en effet rédigé, la deuxième année *king-yun* (711), le texte d'une inscription qui décrit les travaux d'architecture et de peinture exécutés dans le temple depuis le règne de l'impératrice *Ou* jusqu'à la période *king-yun*, sous le patronage de *Se-ma I* 司馬逸, gouverneur de *Leang tcheou* 涼州都督 et de quelques autres grands fonctionnaires. La stèle originale de l'année 711 est perdue; mais elle a été gravée à nouveau, avec des fautes il est vrai, et c'est ce texte imparfait qui nous est donné dans le *Kin che tsoei pien*, chap. LXIX, p. 28 v° et suiv.

[2] *Tchang T'ien-si* 張天錫 est le dernier souverain de la petite dynastie des *Leang* antérieurs 前涼; il régna de 363 à 376; il reconnaissait la suzeraineté des *Tsin*, et c'est pourquoi les historiens chinois le

portait d'abord le nom d'« ancien sanctuaire *Hong-ts'ang*[1] »; quand l'impératrice *Tso-t'ien* prit en mains le gouvernement, on changea son nom et on le surnomma le monastère *T'ien-se*[2]. Les fondements en furent grands; les di-

regardent, non comme un souverain indépendant, mais comme le préfet de *Leang tcheou*. On trouvera sa biographie dans le chapitre LXXXVI du *Tsin chou*.

[1] 宏藏古剎. Le mot 剎 *tch'a* désigne proprement un mât planté devant un temple, et par suite le temple lui-même. Quoique ce mot soit entré depuis longtemps dans l'usage courant, il est fautif, car, au lieu de 剎 *tch'a*, il faut écrire 刹 *la*, le mot 刹 *la* lui-même n'étant que l'abréviation du terme 刹瑟致 *la-che-tche* = laṣṭi (sanscrit : yaṣṭi; pâli : laṭṭhi; dans l'Inde moderne : lâṭ), qui signifie « mât ». Cf. Dictionnaire japonais 佛教字典.

[2] Dans l'inscription de l'année 711 (*Kin che tsoei pien*, chap. LXIX, p. 28 v°-29 r°), on lit : « Le temple *Ta-yun* a été fondé pendant la période *cheng-p'ing* (357-361) par *Tchang T'ien-si*, qui était préfet de *Leang tcheou* sous les *Tsin*; son nom primitif était « temple *Hong-ts'ang* »; ensuite on changea ce nom contre celui de *Ta-yun*; en voici la raison : à l'époque où la grande sainte souveraine impératrice *Tso-t'ien* prit le gouvernement, elle institua que, dans chaque arrondissement, on établirait (un temple) *Ta-yun*; à la suite de cela, on donna à (cet édifice) le nom de « monastère *T'ien-se* » 大雲寺者晉涼州牧張天錫昇平之年所置也。本名宏藏寺後改爲大雲。因則天大聖皇妃臨朝之日創諸州各置大雲。隨改號爲天賜庵。 Ce texte peut donner lieu aux remarques suivantes : en premier lieu, la date de la période *cheng-p'ing* (357-361) paraît légèrement fautive, puisque *Tchang T'ien-si* ne commença à régner qu'en 363. En second lieu, on voit que c'est sur l'ordre de l'impératrice *Ou*, qui voulait que dans chaque arrondissement il y eût un temple du Grand Nuage, que le temple de *Leang tcheou* changea de nom et devint le temple du Grand Nuage; il faut donc considérer l'appellation « monastère *T'ien-se* », c'est-à-dire « monastère don du ciel », comme un simple surnom du temple, dont le nom véritable était « temple du Grand Nuage ».

La décision prise par l'impératrice *Ou* peut être éclairée au moyen des textes suivants : *Fo tsou t'ong ki*, chap. XXXIX (Trip. japonais, vol. XXXV 致, fasc. 9, p. 75 v°): « La 1re année *tsai-tch'ou* (689), un décret impérial ordonna à neuf personnes, parmi lesquelles se trouvait le çramaṇa *Falang*, de faire une nouvelle traduction du sûtra du Grand Nuage » 勅沙門法朗九人重譯大雲經. — *T'ang chou*, chap. IV, p. 4 r° : « la 1re année *t'ien-cheou* (690), le 7e mois, le jour *sin-se*, on distribua dans tout l'empire le sûtra du Grand Nuage » 頒大雲經于天下. — *Tch'ang-ngan tche* 長安志 (cité dans le *Kin che tsoei pien*, chap. LXIX, p. 32 r°) : « A l'angle sud-est du quartier *Hoai-yuen* se trouve le temple du sûtra du Grand Nuage. Au début du règne de l'impératrice-douairière *Ou*, un çramaṇa de ce temple nommé *Siuen-tcheng* présenta le sûtra du Grand Nuage; dans ce sûtra se trouvait la concordance d'une souveraine; c'est pourquoi on changea le nom de ce temple, qui devint le temple du sûtra du Grand

mensions en furent spacieuses; l'aspect en fut majestueux. De cette œuvre méritoire, les claires traces, depuis le commencement jusqu'à la fin, ont été décrites en détail par *Sieou*, *hio-che* du pavillon *Sieou-wen*[1]; à quoi bon surajouter à ce qu'il a dit des paroles inutiles?

Voici comment je décrirai la disposition du temple : il y a une vaste salle centrale et de longs bâtiments latéraux; une tour merveilleuse et une chambre précieuse; des crêtes de toit ciselées et de larges extrémités de chevrons; un Pic du Vautour (gṛidhrakûṭa) et un Jardin de Jeta; un bâtiment où on compose les livres saints (gandhakuṭî) et une terrasse[2] où on regarde les fleurs;

Nuage; puis on ordonna que dans chacun des arrondissements de l'empire, on établît un temple du sûtra du Grand Nuage » 懷遠坊東南隅大雲經寺。武太后初此寺沙門宣政進大雲經。經中有女主之符。因改爲大雲經寺。遂令天下每州置一大雲經寺。 Le nom de sûtra du Grand Nuage (Mahâmegha sûtra) s'applique à deux ouvrages différents : l'un d'eux a été traduit quatre fois en chinois et est indiqué dans le *Catalogue* de Bunyiu Nanjio sous les nos 186, 187, 188 et 970; le second n'existe actuellement qu'en une seule traduction (Bunyiu Nanjio, n° 244); c'est ce second ouvrage, comme le remarque fort bien S. Fujii (*Catalogue of all Buddhist Books* ..., p. 176), qui est désigné en chinois sous le nom de sûtra du Grand Nuage 大雲經; dans le Tripiṭaka japonais, il porte le titre de 大方等無想經; la prédiction relative à une souveraine se trouve dans le chapitre IV (*Trip. jap.*, vol. XI 盈, fasc. 10, p. 54 r°); après avoir exposé à une devi ce qu'elle avait été dans une vie antérieure, le Buddha lui parle de l'avenir et lui dit : « Quand vous aurez abandonné cette forme divine, avec votre corps de femme, vous régnerez sur le territoire d'un royaume; vous obtiendrez le quart des régions auxquelles commande un roi cakravartin; vous obtiendrez d'être une grande souveraine; vous recevrez et observerez les cinq défenses et vous serez une upâsikâ; dans toutes les villes et dans toutes les bourgades qui dépendront de vos enseignements et de vos conversions, hommes et femmes, grands et petits, recevront et observeront les cinq défenses, protégeront la vraie loi, détruiront et subjugueront les hérésies et les diverses opinions fausses. Vous, en ce temps, vous serez en réalité un Bodhisattva, mais, afin de convertir la foule des êtres, vous aurez reçu présentement un corps de femme. » L'impératrice *Ou*, pour justifier son usurpation, prétendait que c'était à elle que s'appliquait cette prophétie; elle se fit passer pour un être surnaturel descendu sur la terre; elle répandit à profusion le sûtra du Grand Nuage, qui annonçait, disait-elle, sa venue; dans chaque arrondissement, un temple dut s'appeler temple du Grand Nuage; c'est alors que ce nom fut donné au temple de *Leang tcheou*.

[1] Cf. p. 234, n. 1. — L'inscription de 711 a été composée par *Lieou Sieou*, qui avait le titre de *hio-che* (docteur) du pavillon *Sieou-wen* 修文閣學士劉秀撰.

[2] 謝 est ici l'équivalent de 榭.

des habitations de religieux et une salle du dhyâna; un *tchao-t'i*[1] et des cellules carrées de dix pieds de côté.

Au nord se trouve la pagode *Kou-sien*[2] à sept étages; elle a été entièrement construite au temps où *Tchang* (*T'ien-si*) a fondé le temple; elle est haute de cent quatre-vingts pieds; dans les étages est disposé un ensemble complet de vingt-huit pièces[3]; sur les faces sont disposées quatre portes et huit fenêtres qui sont symétriques[4]. S'élevant d'un vol puissant, (la pagode) se montre grande; se développant fine comme un cheveu, elle paraît brillante. Le plateau doré étincelle au soleil; les clochettes précieuses rendent un son métallique.

Derrière la pagode est la salle du Buddha; à gauche et à droite sont les salles des Bodhisattvas et des Devarâjas. La cloche du matin et la prière sanscrite du soir font revenir les quatre actions[5] sur le Pic du Vautour (gridhrakûṭa); le soleil de l'intelligence et le courant de la loi font tourner les deux roues[6] dans le Jardin des Antilopes (mrigadâva). Les éventails précieux qui

[1] Le dictionnaire bouddhique publié au Japon sous le titre 佛教字典 dit que *tchao-t'i* 招提 est une abréviation de 招提圊提奢, expression qui signifie 四方僧物 «propriété des religieux des quatre points cardinaux». Cette explication nous permet de rétablir la transcription primitive, qui était sans doute 招圊提奢 = caturdeça; en effet, tout don fait à une collectivité monastique non spécifiée était adressé en Inde, comme le témoignent les inscriptions, à la communauté des quatre points cardinaux (caturdeçasaṃgha). En Chine, le mot *tchao-t'i* désigne un temple bouddhique quelconque.

[2] *Kou-sien* 姑洗 est le nom du cinquième des douze tuyaux sonores 律. «La pagode *Kou-sien*» 姑洗塔 signifie simplement «la pagode en bois»; en effet, le tuyau *kou-sien* rend la note *kio* 角 (cf. *Sema Ts'ien*, trad. fr., tome III, p. 636), qui, dans la théorie des cinq éléments, correspond à l'élément *bois*. Dans l'inscription de 711, que l'auteur de notre texte a ici copiée en partie, au lieu de 姑洗塔, on lit 木浮圖 «le stûpa en bois», ce qui justifie notre explication.

[3] Il faut entendre sans doute que, dans chacun des sept étages, il y avait un groupe de quatre chambres, le total des sept groupes formant ainsi vingt-huit pièces.

[4] L'expression 二相 est assez ambiguë; la rédaction de l'inscription de 711 (*Kin che tsoei pien*, chap. LXIX) est plus claire : 層列周圊二十八間。面列四戶八窗。一一相似。«Dans les étages est disposé un ensemble complet de vingt-huit pièces; sur les faces sont disposées quatre portes et huit fenêtres, qui sont respectivement symétriques».

[5] L'expression 四業 est embarrassante. Je ne connais que l'expression 三業 «les trois sortes d'actes», qui sont les actes du corps, de la parole et de la pensée.

[6] Çamatha (apaisement) 止 et vipaçyanâ (vision distincte) 觀 sont comme

frappent l'espace touchent aux nuages qui planent et volent avec eux; dans la campagne, le printemps et l'automne teignent les fleurs célestes et renferment toutes les colorations. On admire ces merveilles et on s'extasie devant ces prodiges; on savoure la raison et on goûte la bonne influence.

A travers plus de mille et cent années, les miracles accomplis par la pagode ne peuvent être tous énumérés. Sous le règne d'un des souverains précédents[1], les *Jong* de l'Ouest violèrent la frontière et ravagèrent le territoire de *Leang;* un soir, le tonnerre et la foudre éclatèrent avec violence; le *yn* et le *yang* produisirent les ténèbres et l'aveuglement; soudain on vit une lumière surnaturelle briller au sommet (de la pagode), une flamme étincelante jaillir en haut; les barbares *K'iang* la virent et estimèrent que c'était un miracle; aussitôt, saisis de terreur, ils s'enfuirent[2]. Tout cela (manifeste que la divinité) fut émue et appelée, sans qu'on eût à l'émouvoir et à l'appeler.

A la fin de la période *tche-yaen* (1335-1340), (le temple) fut incendié pendant les guerres; il fut détruit sans que rien en subsistât; la seizième année *hong-ou* (1383), un religieux du royaume de *Je-pen* (Japon), (nommé) *Tcheman*, émit le vœu de faire une collecte pour le réparer[3]. Les proportions en furent aussi belles qu'autrefois.

les deux roues par le moyen desquelles on est transporté au delà du monde (*Dict. num.*).

[1] A propos de l'expression 先后, cf. *Chou king*, chap. *I hian*, Legge, *C. C.*, vol. III, p. 193 : 夏先后 « les anciens souverains de la dynastie *Hia* ».

[2] Voyez l'inscription de la cinquième année *t'ien-yeou ming-ngan* en *si-hia* et en chinois, dont le texte chinois a été traduit par Devéria (*Journ. asiat.*, janv.-fév. 1898, p. 53-74).

[3] Cette mention de la venue d'un religieux japonais dans l'Asie centrale vers la fin du XIV^e^ siècle de notre ère ne laisse pas que d'être intéressante. Quoique les pèlerins japonais ne nous aient laissé aucune relation de leurs voyages, il est certain cependant que, de même que leurs coreligionnaires chinois, ils ont fait de lointaines tournées dans un but pieux; dès l'époque des *T'ang*, quelques-uns d'entre eux allaient jusqu'en Inde; j'en trouve la preuve dans un texte fort curieux du *Yeou yang tsa tsou* 酉陽雜俎 (chap. III, p. 11 r°); l'auteur de ce livre, *Toan Tch'eng-che* 段成式, qui écrivait à la fin du VIII^e^ siècle, nous dit : « Au début de la dynastie actuelle (les *T'ang*), le religieux *Hiuen-tsang* alla dans les cinq Indes pour y prendre des textes sacrés; les contrées d'Occident le tinrent en honneur. Moi, *Tch'eng-che*, je vis un religieux du royaume de *Wo* (= Japon), nommé *Kin-kang-san-mei* (Vajrasamâdhi), qui me dit que lorsqu'il était allé dans l'Inde du Centre, (il avait remarqué que) dans un grand nombre de temples on avait représenté en peinture *Hiuen-tsang* avec ses souliers de chanvre, ainsi que sa cuiller et

La cinquième année *t'ien-yeou* (1094), le vent et la pluie l'ayant détruit, on le réédifia. Un décret du souverain lui conféra le nom d'« ancien temple *Ta-yan* ». (Depuis ce moment) jusqu'à aujourd'hui, il a illuminé cette contrée pendant plus de cinq cents ans.

Récemment, à la suite d'un tremblement de terre, les salles et les toitures s'effondrèrent; le derrière et la façade se fendirent et tombèrent; en avant et en arrière, à gauche et à droite, les murs des salles et des sanctuaires s'affaissèrent tous et se renversèrent. Ceux qui administrent ce territoire auraient-ils pu supporter cela?

Alors donc, le préposé aux sceaux dans (l'arrondissement de) *Leang*, l'honorable *Siu Ngen* eut l'idée et le désir de relever (ce temple) et de le restaurer dans toute sa grandeur. Il délibéra avec le fonctionnaire en retraite, l'honorable *P'an Yng* et avec l'assemblée des religieux administrateurs de ce temple, au sujet d'un vœu à émettre; à la suite de cela, on chargea le supérieur *Hai-chen* de faire une quête et de demander des ressources. Tous les (gens riches) de la ville et les hommes de bien qui se réunissent à l'assemblée (des religieux) donnèrent chacun sa contribution et ne manquèrent pas de nous aider.

Alors nous engageâmes des artisans et nous réunîmes nos efforts. Les salles et les toitures, les rebords de toits et les colonnes, les arêtes et les chevrons, les portes et les fenêtres qui étaient tombés en ruines furent changés; les couvertures de toits et les tuiles, les marches et les briques, ainsi que les cloisons et les murs qui s'étaient abattus furent réparés. Quant au derrière et à la façade, aux divinités et aux images, on les enduisit de peinture et on les décora. Le cinabre et l'ocre furent au complet; les cinq couleurs étincelèrent; l'or et le jade brillèrent. On agrandit les anciennes dimensions et tout fut

ses bâtonnets; (on le figurait) monté sur des nuages de diverses couleurs. Dans les pays d'Occident, en effet, on n'a point de tels objets (à savoir les souliers de chanvre, la cuiller et les bâtonnets). Chaque fois que survenait un jour de jeûne, on ne manquait pas de s'agenouiller en levant les mains jointes (devant cette image de *Hiuen-tsang*)» 國初僧玄奘往五印取經。西域敬之。成式見倭國僧金剛三昧。首。當至中天寺中多畫玄奘麻屨及匙筯。以綵雲乘之。蓋西域所無者。每至齋日輒膜拜焉。— La description que nous avons ici de ces portraits hindous de *Hiuen-tsang* montre qu'ils étaient sensiblement différents de ceux qu'on a faits en Chine; M. Takakusu a publié un spécimen de ces derniers dans le *Hansei Zasshi*, vol. XII, n° 11, p. 25.

entièrement nouveau. Parmi les hommes de l'Occident, il n'y en eut aucun qui ne vînt rendre (à ce temple) ses hommages et ses adorations, qui ne se livrât à la joie et qui ne fût plein de respect et de foi.

Sans doute, les fondations de temples et de pagodes dans toutes les générations sont assurément nombreuses; mais de celles qui sont aussi exceptionnellement merveilleuses que celles ci, on en voit peu. Or donc si nous considérons (l'histoire, nous voyons que) la religion du Grand Brave[1] commença d'exister dans les contrées d'Occident au temps du roi *Hien* (368-321 av. J.-C.)[2] de la dynastie *Tcheou*, et qu'elle entra pour la première fois dans le royaume du Milieu à l'époque de l'empereur *Ming* (58-75 apr. J.-C.), de la dynastie *Han*[3]. La nature de la loi, celui qui sait compatir (Çâkya), être ○○○○ de ○○○ dompter et diriger. Dans chaque endroit, on établit un chef de la voie suprême. Telle est l'origine de la fondation des anciens temples et de la fondation des pagodes précieuses. Voilà ce par quoi l'action surnaturelle majestueuse s'exerce et ce par quoi la prospérité de l'État est prolongée. Comment, émouvoir, générations ○○○○○ ce temple? A l'est se trouve la tour de la cloche matinale; à l'ouest se trouve le pavillon des livres sacrés du Tripiṭaka; à gauche et à droite ils soutiennent puissamment (le temple). Ne trouve-t-on pas que cela est un grand spectacle?

Quand les travaux furent terminés, l'assemblée des religieux administrateurs de ce temple me demanda de rédiger une notice. Alors j'exposai quels étaient ○○ de l'ancien temple pour montrer que je ne me refusais pas (à cette requête). (D'ailleurs,) ceux qui ont entrepris l'affaire, à savoir l'honorable *Siu*, chef de district, et l'honorable *P'an*, fonctionnaire en retraite, et ceux par qui l'affaire a été menée à bien, à savoir l'administrateur (du temple),

[1] 大雄氏.

[2] Cette date tardive de l'apparition du Buddha en Inde mérite d'être remarquée, car elle ne s'accorde pas avec les autres témoignages qu'on trouve dans les auteurs chinois. La naissance du Buddha est assignée par le *Wei chou* (chap. CXIV, p. 2 r°) et par le *Soei chou* (chap. XXXV, p. 13 v°) à la neuvième année du roi *Tchoang* de la dynastie *Tcheou* (688 av. J.-C.); les encyclopédies bouddhiques *Fo tsou t'ong ki* (chap. XXXIV, p. 43 r°) et *Fo tsou li tai t'ong tsai* (chap. IV, p. 19 r°) rapportent cet événement à la vingt-sixième année du roi *Tchao* (1027 av. J.-C., d'après la chronologie usuelle; 956 av. J.-C., d'après la chronologie du *Tchou chou ki mien*).

[3] L'empereur *Ming* eut son fameux songe en l'an 64 ap. J.-C.; ses envoyés revinrent en l'an 67, rapportant les premiers textes bouddhiques écrits qui aient pénétré en Chine (*Fo tsou t'ong ki*, chap. XXXV).

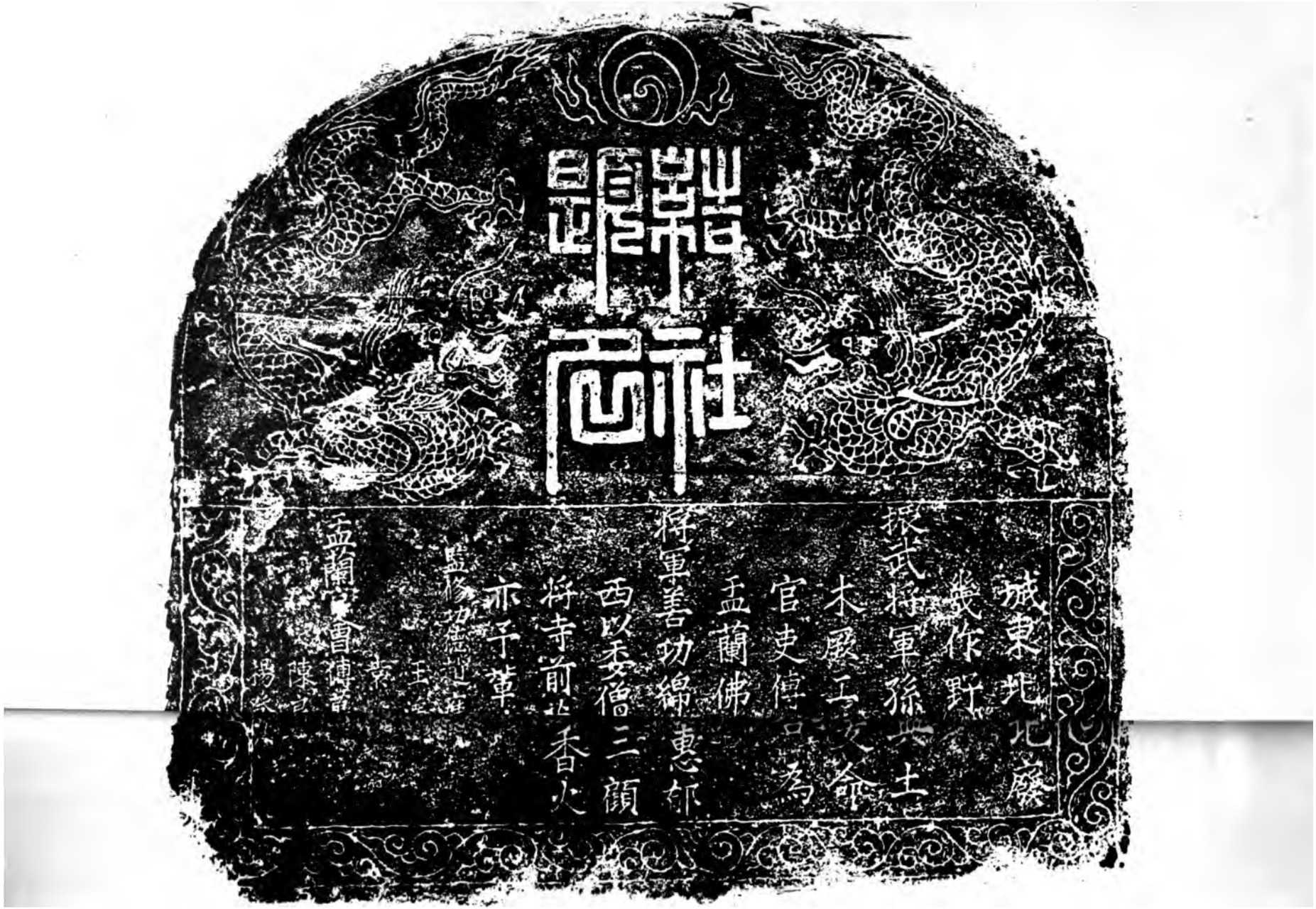
férable
? Nous
erront
nes de
rations
ts sont

563),
*g*, ori-

*n* ne
moi-
t été

*z-yun;*
*eang.*
(pour
mps;
ines;

*Suen,*
t (cet
dont
it des
e tra-
aurait
ui s'y




**Inscription du temple du Grand Nuage (1697 après J.-C.).**

Dimensions de l'estampage : hauteur, 1 m. 50 ; largeur, 0 m. 60.

*Hong-tsin*, et le religieux qui a fait la quête, *Hai-chen*, n'est-il pas préférable de connaître par la suite leurs noms et d'en conserver la mémoire? Nous avons donc gravé ceci sur une stèle pour que, plus tard, ceux qui la verront fassent comme nous maintenant lorsque nous apercevons les hommes de l'antiquité. Peut-être (ce monument) sera-t-il de générations en générations un témoignage par lequel on apprendra que les vestiges triomphants sont indestructibles.

C'est pendant la période *kia-tsing*, le dragon se posant sur *koei-hai* (1563), le huitième mois, en un jour propice, que le *t'ai-hio-cheng Chen Ying*, originaire de *Choang-ho*, a composé ce texte.

## N° VI. — Inscription de 1697.

La seconde inscription estampée dans le temple *Ta-yun* ne porte pas de date; mais la stèle présentait sur le verso, au témoignage de M. Bonin, la mention que le monument avait été érigé la 36e année *K'ang-hi*, c'est-à-dire en 1697.

### 結社題石

STÈLE DONNANT LA LISTE DE CEUX QUI ONT CONSTITUÉ UNE FONDATION RELIGIEUSE.

A l'angle nord-est de la ville se trouve un temple dont le nom est *Ta-yun*; c'est un lieu qui procure le bonheur aux cinq (parties du territoire de) *Leang*. Depuis le moment où, pour la première fois, on déblaya la montagne (pour établir ce temple) jusqu'à maintenant, il s'est écoulé un fort long temps; ensuite (ce bâtiment) fut incendié au cours des guerres et tomba en ruines; peu s'en fallut qu'il ne devînt la résidence de gens incultes.

A l'époque où le « général qui fait cesser les hostilités », l'honorable *Suen*, avait le commandement suprême des troupes dans cette province, il vit (cet état de choses) et en fut apitoyé. Avec son secrétaire, l'honorable *Yen*, dont le nom personnel était *I-tch'ao*, et qui était originaire de *Leou-si*, il prit des mesures pour faire une grande construction en briques et en bois et ce travail fut recommencé. Cependant, comme, lorsque l'œuvre accomplie aurait été terminée, et lorsque l'affaire serait ancienne et que les hommes (qui s'y



IMPRIMERIE NATIONALE.

étaient intéressés) auraient disparu, il craignait que dans de telles circonstances les causes de destruction des choses ne pussent être évitées, il ordonna donc aux fonctionnaires nommés *Fou Wan-k'ing*, *Yuen Yu*, *Wang Tse-koang*, *Tch'ai Fou-kouo*, *Yang Ki-ts'e*, *Tch'en Leang-ts'e*, *Yang Teng-k'o* et à d'autres, au nombre de plusieurs dizaines de personnes, de se réunir pour former une association religieuse bouddhique d'avalambana [1]. Chaque mois, le quatorzième jour, ces personnages viendraient se réunir (dans le temple) et les vénérables religieux feraient leurs prières et célébreraient le culte bouddhique. Par ce moyen, on prolongerait et on ferait durer l'excellente œuvre méritoire du général; par ce moyen, on donnerait une aide à la protection et à la sollicitude exercée par le temple lui-même (sur le pays environnant).

Alors donc, derrière le temple, à droite de l'enceinte de la pagode, à l'est de l'enceinte du dhyâna, les religieux délégués *Hoei-tou* et *Hoei-yu*, et à l'ouest (de cette enceinte), le religieux délégué *Tchen-fou*, ont été chargés de présider aux soins (qu'il faut prendre); ces deux (groupes de) religieux, avant d'aller se coucher et au moment où ils se lèvent, arroseront et balayeront; le premier et le quinzième jour de chaque mois, ils brûleront (des parfums) et célébreront (le culte).

En outre, les notables laïques *Wang Kouo-hing* et *Wang San-kou* ont abandonné en présent au temple un bâtiment à trois pièces en pisé qui se trouve dans la rue devant le temple, pour qu'il fournisse aux frais de l'entretien des parfums et des lampes du matin jusqu'au soir.

Par ces moyens, le tambour du crépuscule et la cloche de l'aurore prolongeront pendant cent années le parfum et la flamme. Telle était en effet notre intention première en formant cette association religieuse, et c'est pour cela que nous avons fait cette notice.

Ont surveillé l'exécution de l'œuvre méritoire :

*Tchao Yng-p'ang; — Tchang Yuen; — Yuen Wen-sieou; — Chen T'ien-yn.*

(Font partie de) la société officielle d'avalambana [2] :

*Wang Tse-koang; — Tchou Yun-long; — Ts'oei Ngo; — Ti Yng-hiu; — Tsiao Nan-yuen; — Chou Hoa; — Yang Yun.*

[1] 盂蘭佛社. — [2] 盂蘭官會.

*Yuen Yu; — Tch'ai Fou-kouo; — Yuen Wen-kie; — Hiu Kouo-tsai; — Fong I; — Tchao Pang-meou; — Hoang Wei-choen.*

*Fou Wan-k'ing; — Yang Ki-ts'e; — Kao Ki-fong; — Hia Tche-je; — Li Hio-tsing; — Hiu Eul-heou; — Lieou Tchouo.*

*Tch'en Leang-ts'e; — Ho Cheng-li; — Kan Tchen-hing; — Suen Hian; — Tchang Siu; — Yang Kouo-hoa; — Tchang Min.*

*Yang Teng-k'o; — Ho K'i-long; — Hou Yong-nien; — Tch'ai Lan; — Li Tch'eng-tsio; — Tsiang Hong-lou; — Siao Yuen-chan.*

On trouve deux fois dans ce texte l'expression 盂蘭, qui correspond au mot sanscrit avalambana, comme le prouve la transcription plus complète 烏蘭婆拏. Dans la seconde édition de son *Handbook of chinese Buddhism*, E.-J. EITEL a défini très exactement la valeur de ce terme; il n'est cependant pas inutile de confirmer les explications qu'il a données[1]:

Dans un commentaire du sûtra intitulé 盂蘭盆經 (Tripiṭaka

[1] Voyez sur ce même sujet les remarques de M. PELLIOT (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. I, p. 277-278). — La restauration *ullambana* qui est adoptée par E.-J. EITEL et par BUNYIU NANJIO paraît moins acceptable que le mot *avalambana* déjà proposé par STANISLAS JULIEN. «*Ullambana*, me dit M. SYLVAIN LÉVI, serait formé du verbe *ullamb*, composé lui-même de la racine *lamb* qui signifie *suspendre* et du préfixe *ut* qui indique un mouvement de bas en haut (grec ἀνά); *ullamb* signifie donc étymologiquement et en fait *soulever pour suspendre*. Au contraire, *avalamb* présente la même racine *lamb* combinée avec le préfixe *ava* qui s'oppose à *ut* et exprime l'idée de mouvement de haut en bas (grec κατά, latin *de*). *Avalamb* signifie donc bien *suspendre de haut en bas*, et *avalambana* est la *suspension de haut en bas*; ce sens correspond donc exactement à la glose chinoise 倒懸 *suspendre renversé*. Les transcriptions chinoises *yu-lan* et *ou-lan-p'o-nou* peuvent se ramener à deux formations sanscrites à l'aide de suffixes différents, mais de sens identiques : *avalamb-a* et *avalamb-ana*. Quant à la syllabe initiale de la transcription chinoise, elle ne peut pas répondre directement au sanscrit *ava*; elle suppose un intermédiaire *o*, lequel est la contraction régulière du groupe *ava* dans tous les prâcrits. On voit ainsi que ce mot n'est pas arrivé en Chine par le moyen des livres écrits auxquels on aurait emprunté fidèlement une transcription littérale du sanscrit, mais qu'il s'est propagé par le véhicule de la langue parlée en même temps que certaines pratiques religieuses.»

japonais, vol. XXX 呂, fasc. 4, p. 2 v°), on lit les explications suivantes, qui sont mises sous l'autorité d'*I-tsing* 義淨[1] :

*Yu-lan* est un mot des pays d'Occident qui signifie « suspendu la tête en bas »; *p'en* est un vocable chinois; c'est d'ailleurs un ustensile qui sert à secourir; si l'on voulait se conformer au parler vulgaire, il faudrait dire : « le vase qui sert à secourir ceux qui sont suspendus la tête en bas ». Voici quelle en est la raison : l'âme de la mère du Vénérable (Maudgalyâyana) se trouvait enfoncée dans une destinée obscure; elle souffrait donc de la faim et de la soif; sa vie ressemblait à (celle de quelqu'un qui serait) suspendu la tête en bas. Quelle que fût la puissance surnaturelle du saint homme (Maudgalyâyana), il ne parvenait point à secourir son infortune. Le Buddha l'invita à disposer dans un vase des aliments de cent saveurs pour en faire une offrande aux trois vénérables (triratna), et à mettre son espoir dans l'éclat bienfaiteur de la grande assemblée (mahâsaṃgha) pour sauver de leur détresse ceux qui sont suspendus la tête en bas. Telle est l'idée d'où l'on a tiré le titre de ce sûtra.

盂蘭是西域之語。此云倒懸。盆乃東夏之音。仍爲救器。若隨方俗應曰救倒懸盆。斯緜尊者之親魂沈閻道。艱飢且渴。命似倒懸。縱聖子之威靈無以拯其塗炭。佛令盆羅百味式貢三尊。仰大衆之恩光救倒懸之窘急。卽從此義以立經名。

Il résulte manifestement de ces explications que le mot 盆 désigne bien un vase dans lequel on empilait des aliments et n'est pas, tout au moins exclusivement, un caractère de transcription. Les textes historiques confirment d'ailleurs cette manière de voir; pour n'en citer qu'un seul, le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXXIV, p. 6 v°) nous apprend qu'au septième mois de l'année 768, on fit sortir du palais le vase d'avalambana et qu'on le donna au temple *Tchang-king* 內出盂蘭盆賜章敬寺. Il

[1] L'auteur de ce commentaire est le maître du dhyâna *Tsong-mi* 宗密, originaire de la sous-préfecture de *Si-tch'ong* 西充, qui vécut de 780 à 841 (cf. la note qui lui est consacrée à la fin de ce commentaire même, Tripiṭaka japonais, vol. XXX 呂, fasc. 4, p. 8 v°).

est évident qu'il s'agit là d'un objet matériel qui est transporté d'un lieu dans un autre.

Voici maintenant le texte même du sûtra qui a donné naissance à toutes les cérémonies dites d'avalambana :

## FO CHOUO YU LAN P'EN KING.

### SÛTRA DU DISCOURS DU BUDDHA SUR LE BASSIN D'AVALAMBANA.

Traduit sous les *Tsin* occidentaux par le *Yue-tche*, maître du Tripiṭaka, l'Hindou *Fa-hou* (Dharmarakṣa)[1].

(Tripiṭaka japonais, vol. VI 宙, fasc. 6, p. 57 v° et 58 r°.)

Voici ce que j'ai entendu dire : une fois, le Buddha se trouvait dans le royaume de Çrâvastî, sous les arbres de Jeta dans le jardin d'Anâthapiṇḍika. Mahâmaudgalyâyana venait d'obtenir les six pénétrations[2]; il désira sauver son père et sa mère et reconnaître le bienfait qu'ils lui avaient rendu en l'allaitant et en le nourrissant; il jeta donc un regard sur l'univers avec l'œil de l'intelligence; il vit que sa mère défunte était née parmi les pretas affamés; elle ne voyait ni boire ni manger et sa peau était collée sur ses os. Maudgalyâyana eut compassion d'elle; il remplit donc son bol (pâtra) de nourriture et alla donner à manger à sa mère; quand sa mère eut la nourriture du bol, elle protégea de sa main gauche la nourriture et de la main droite elle la roula en boule; mais, avant que les aliments fussent entrés dans sa bouche, ils se transformèrent en charbons brûlants; elle ne put donc pas manger; Maudgalyâyana poussa un grand cri; il se lamenta et pleura en gémissant.

Il revint en toute hâte dire la chose au Buddha et lui exposa entièrement ce qui en était. Le Buddha lui dit : « Les crimes de votre mère ont une racine profonde et tenace; ce n'est pas votre puissance, à vous un seul homme,

[1] 西晉月氏三藏竺法護譯. Les variantes du Tripiṭaka japonais montrent que les deux mots 月氏 sont suspects. Le nom de Dharmarakṣa est écrit 刹法師 « le maître de la Loi *Tch'a* », par *Tsong-mi*, qui nous apprend en outre que cette traduction fut faite au temps de l'empereur *Ou* (265-289), de la dynastie *Tsin* (*Trip. jap.*, vol. XXX 呂, fasc. 4, p. 2 v°). Cf. Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, Appendix II, n° 23. — Un court abrégé de ce sûtra a été traduit par De Groot, *Les fêtes annuelles à Emoui*, trad. française, p. 415-416.

[2] 六通, les six abhijñâs. Voyez le *Handbook of chinese Buddhism* d'Eitel.

qui y pourrait porter remède; quoique la renommée de votre piété filiale et de votre obéissance ait ébranlé le ciel et la terre, ni les dieux du ciel, ni les génies de la terre, ni les démons pervers, ni les maîtres hérétiques, ni ceux de la vraie doctrine[1], ni les quatre dieux devarâjas n'y pourraient, eux non plus, porter remède. Il est nécessaire d'avoir la puissance de la force divine de l'assemblée des religieux des dix régions, et alors vous obtiendrez la délivrance. Je vais maintenant vous dire le moyen qu'il faut employer pour secourir et sauver, pour faire que dans tous les mondes de peine soient écartées la tristesse et les souffrances, et que les obstacles créés par les crimes disparaissent. »

Le Buddha dit à Maudgalyâyana : « A l'époque où l'assemblée des religieux des dix régions, le quinzième jour de la septième lune, se livre tout entière à (la dénonciation des fautes de) chacun[2], il vous faut, en faveur de ceux d'entre vos parents en ligne directe pendant sept générations et d'entre votre père et votre mère actuels qui sont dans le danger et dans la peine, réunir des aliments de cent saveurs et les cinq sortes de fruits, des bassins pour se laver, des parfums et des huiles, des réchauds et des lampes, des lits et des objets de literie, rassembler tout ce qu'il y a de bon et de beau dans le monde pour le placer dans un vase[3] et en faire une offrande à l'assemblée des religieux

[1] L'expression 道士, qui désignait proprement un docteur taoïste, avait été aussi appliquée aux religieux bouddhistes, dans les premiers temps de leur venue en Chine 佛教初傳此方呼僧爲道士 (comm. de *Tsong-mi; Trip. jap.*, vol. XXX 呂, fasc. 4, p. 5 v°). La traduction du *Yu lan p'en king* remontant au III^e^ siècle de notre ère, il n'y a rien de surprenant à ce qu'on y rencontre ce terme avec cette acception.

[2] Dans le membre de phrase 僧自恣時, le mot 僧, comme le remarque *Tsong-mi*, doit être erroné; il faut sans doute le remplacer par le mot 共. Quant à l'expression 自恣, elle est fort elliptique; *Tsong-mi* l'explique par la périphrase : 自己之過恣他所舉 « vos propres fautes, laisser les autres vous les reprocher ». A la fin des neuf décades de la retraite d'été, pendant les trois jours qui étaient le 14, le 15 et le 16 de la septième lune, les religieux se réunissaient et chacun d'eux à tour de rôle s'avançait au milieu de l'assemblée en demandant qu'on voulût bien lui dire quelles avaient été les fautes qu'il avait commises afin qu'il pût s'en repentir (cf. *Trip. jap.*, vol. XXX 呂, fasc. 4, p. 6 r°). Comme a eu l'obligeance de me l'indiquer M. Sylvain Lévi, l'expression chinoise traduit le sanscrit pratideçanâ, formation causative que le commentaire explique très exactement.

[3] 盡世甘美以著盆中. Cette phrase du sûtra prouve péremptoirement que le mot 盆 a bien le sens de « vase » dans l'expression 盂蘭盆.

de haute vertu des dix régions. En ce jour-là, l'assemblée de tous les saints, soit ceux qui dans les montagnes atteignent le samâdhi, soit ceux qui ont obtenu le fruit des quatre voies[1], soit ceux qui sous les arbres se conduisent selon la règle, soit ceux qui ont les six pénétrations (abhijñâs), ceux qui ont les maîtrises (vaçitâs), ceux qui se transforment par la puissance de la doctrine (ṛddhi), ceux qui ont entendu la voix (çrâvakas), ceux qui ont compris les causes (pratyeka Buddhas), soit les bhikṣus en qui sont présents en puissance les Bodhissattvas mahâsattvas des dix régions, tous ceux (en un mot) qui font partie de la grande assemblée (mahâsaṃgha) recevront tous d'un cœur unanime la nourriture du pâtra[2]. Pour ce qui est de la conduite de l'assemblée des saints qui renferme en elle toutes les puretés par l'observation des défenses, sa vertu est immense. Quand vous aurez ainsi fait une offrande à ces classes de religieux (au temps où) ils se livrent (à la dénonciation des fautes de) chacun, votre père et votre mère actuels, vos parents en ligne directe pendant sept générations et vos six degrés de parenté obtiendront de sortir des tourments des trois voies[3]; en ce moment même ils seront délivrés et seront tout naturellement vêtus et nourris. Quant à ceux dont les pères et mères sont encore en vie, ils leur assureront cent années de bonheur et de joie; quant aux parents en ligne directe pendant sept générations qui sont déjà morts,

[1] Les quatre voies qui permettent d'obtenir les quatre fruits sont celles qui mènent aux quatre degrés de sainteté appelés: çrotapanna, sakṛdâgâmin, anâgâmin et arhat.

[2] Le texte porte la leçon 鉢和羅 qui est moins usuelle que la leçon 鉢多羅 « pâtra ». *Tsong-mi*, qui indique cette correction de texte, ajoute: « Dans le titre du sûtra, on dit 盆, ce qui est la même chose que 鉢. Au temps où fut faite cette traduction, on se conforma à l'usage et on employa dans le titre le mot 盆; en effet, 盆 et 鉢 sont tous deux des ustensiles. 經題云盆。卽是鉢也。譯時隨俗。題之云盆。盆之與鉢皆是器故 (*Trip. jap.*, vol. XXX 呂, fasc. 4, p. 6 v°). On voit par là que le vase d'avalambana n'était à l'origine pas autre chose que le bol ou pâtra des religieux. — Comme me l'a fait remarquer M. Sylvain Lévy, il est fort possible que la leçon *po-ho-lo* ne soit pas simplement une erreur de transcription, comme le suppose *Tsong-mi*. Elle peut représenter la prononciation authentique en usage dans le pays d'origine de Dharmarakṣa, qui venait du royaume des *Yue-tche*, c'est-à-dire des confins du monde iranien et du monde indien. C'est vers cette époque même en effet que se passe le phénomène phonétique qui substitue dans les langues iraniennes au groupe *tra* originel une altération moderne *hl*. *Pâtra* aurait donc passé par le stage *pahl*, de même que *mitra* est devenu *mihr*; *Parthava*, *Pahlava*; *Baktra*, *Bahl*, etc.

[3] Les enfers, les pretas, les animaux.

ils naîtront parmi les devas; naissant spontanément par transformation, ils entreront dans l'éclat des fleurs célestes et recevront une joie illimitée. »

Alors le Buddha décréta que les religieux assemblés des dix régions commenceraient par donner aux maîtres de maison la formule du vœu pour les parents en ligne directe pendant sept générations, qu'ils pratiqueraient les pensées de samâdhi et qu'ensuite seulement ils recevraient la nourriture [1]. D'abord quand ils auraient reçu la nourriture, ils commenceraient par la placer devant le stûpa du Buddha; les religieux assemblés prononceraient la formule du vœu et concevraient les pensées (de samâdhi), puis ils pourraient recevoir la nourriture.

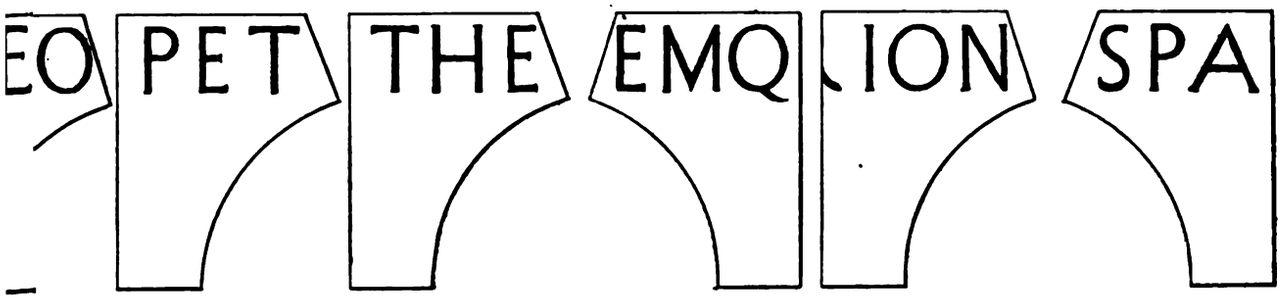
Alors le bhikṣu Maudgalyâyana [2] et l'assemblée des grands Bodhisattvas éprouvèrent tous une grande joie. Les gémissements, les larmes et les cris de Maudgalyâyana cessèrent en se dissipant; alors ce jour-là même, la mère de Maudgalyâyana obtint d'être délivrée des peines du monde des pretas affamés.

Puis Maudgalyâyana dit encore au Buddha : « Le père et la mère qui m'ont enfanté, moi votre disciple, ont obtenu le bienfait de la puissance des mérites du Triratna, grâce à la puissance de la force divine des religieux assemblés. Mais s'il s'agit de tous les disciples à venir du Buddha, de ceux qui pratiqueront la piété filiale et l'obéissance, pourront-ils eux aussi ou ne pourront-ils pas, en s'acquittant comme il convient (de cette cérémonie) du vase d'avalambana, secourir et sauver leur père et leur mère actuels et leurs parents en ligne directe pendant sept générations? »

Le Buddha dit : « Elle est grandement excellente cette question qui me réjouit. Je voulais précisément vous parler de cela; écoutez donc de nouveau. O hommes excellents, s'il y a des bhikṣus et des bhikṣunis, des rois de royaumes, des héritiers présomptifs, des fils de rois, des grands ministres, des conseillers, des dignitaires des trois grades les plus élevés, des fonctionnaires de tout rang et des gens du commun peuple qui pratiquent la piété et l'affection filiales, il faut que tous, en faveur du père et de la mère encore en vie qui les ont mis au monde, et en faveur de leurs parents défunts en ligne directe

[1] Ces trois actes successifs correspondent aux trois sortes d'actions qui sont celles de la bouche, de la pensée et du corps.

[2] Après le mot bhikṣu, je supprime, comme l'indique une variante accréditée par plusieurs éditions du *Tripiṭaka*, les trois mots 此大會, qui sont ici une superfétation.

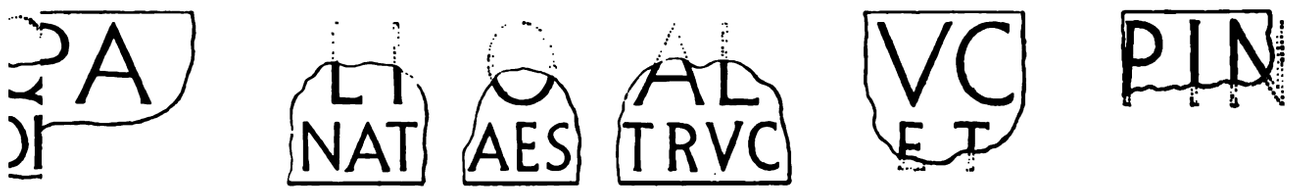

EO
PET
THE
EMQ
ION
SPA

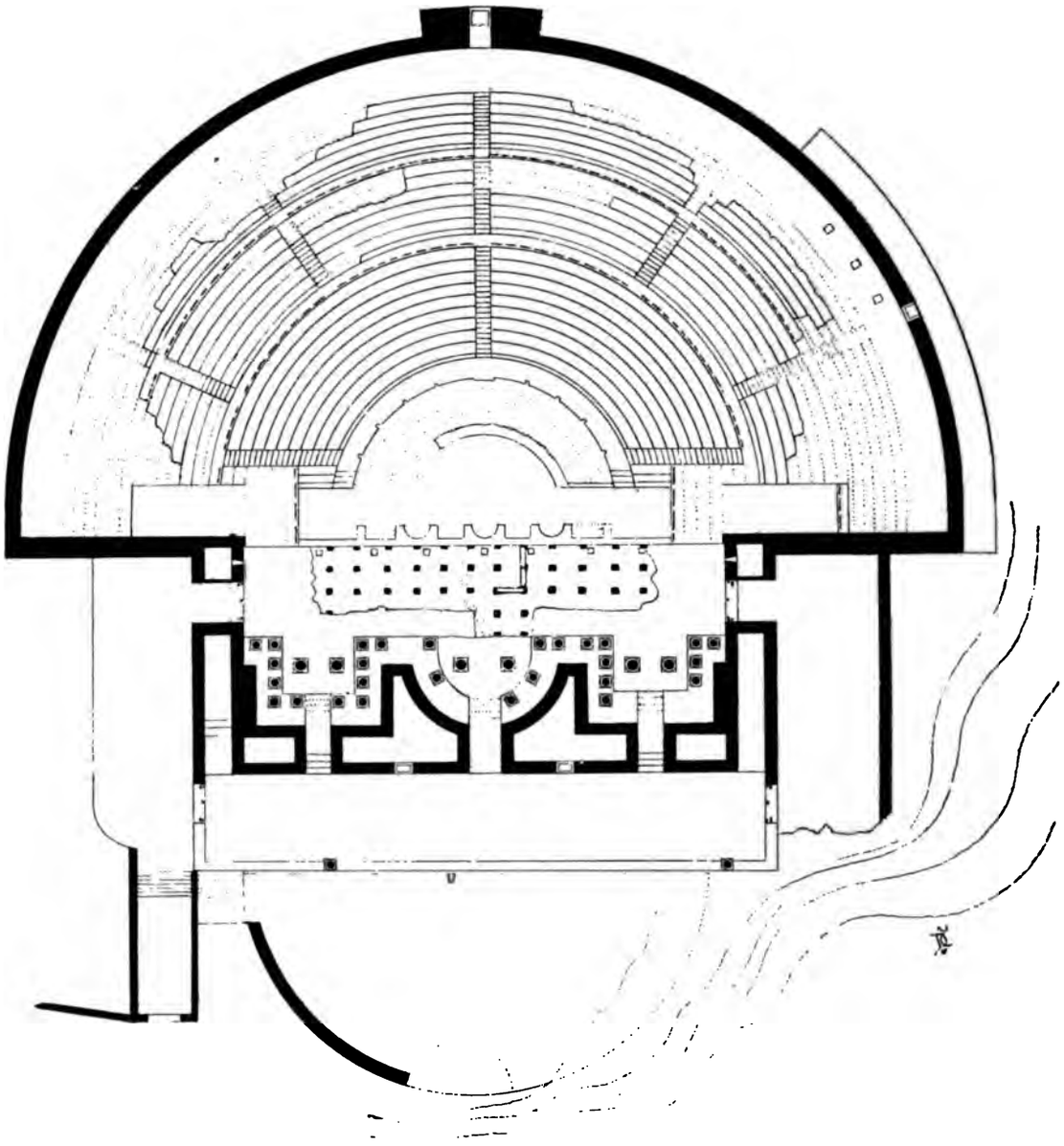
6

TVS SVI · PERPET
· ET · SPORTVLIS · DATIS · ET

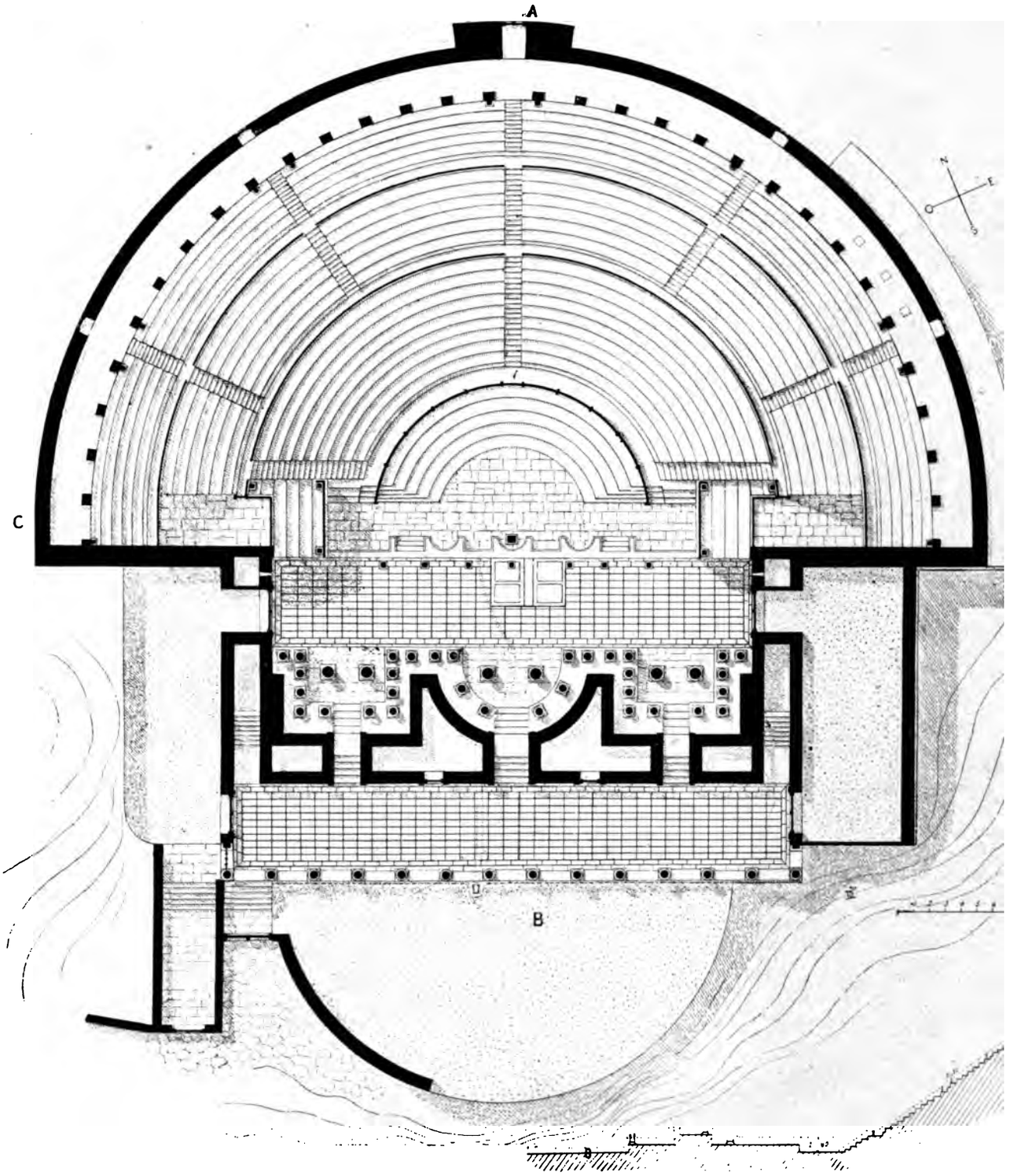
7

PATRIAE · SVAE
EPVLO · ET · GYMNASIO · DED

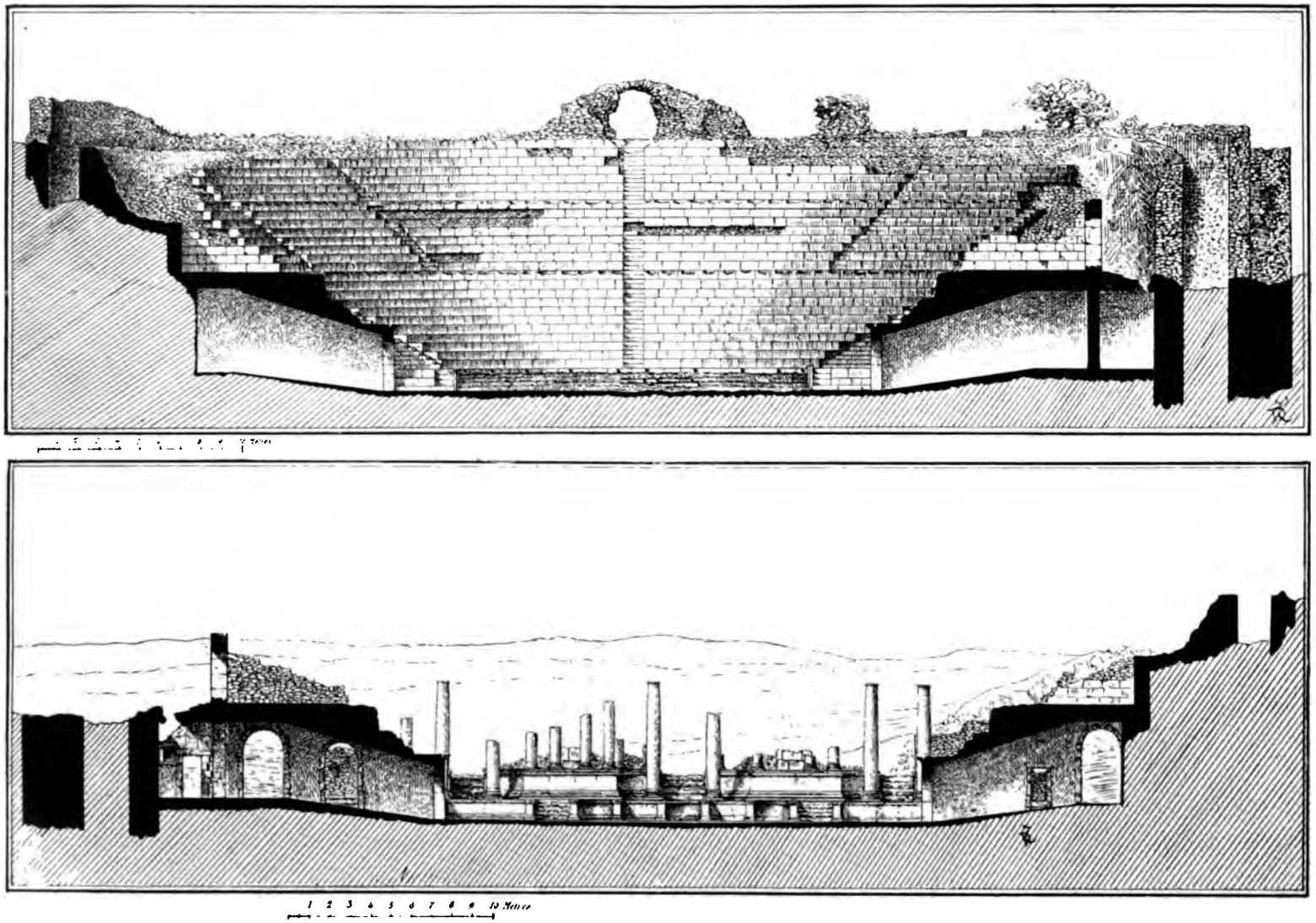

PA
LI
NAT
AES
AL
TRVC
VC
ET
PIN



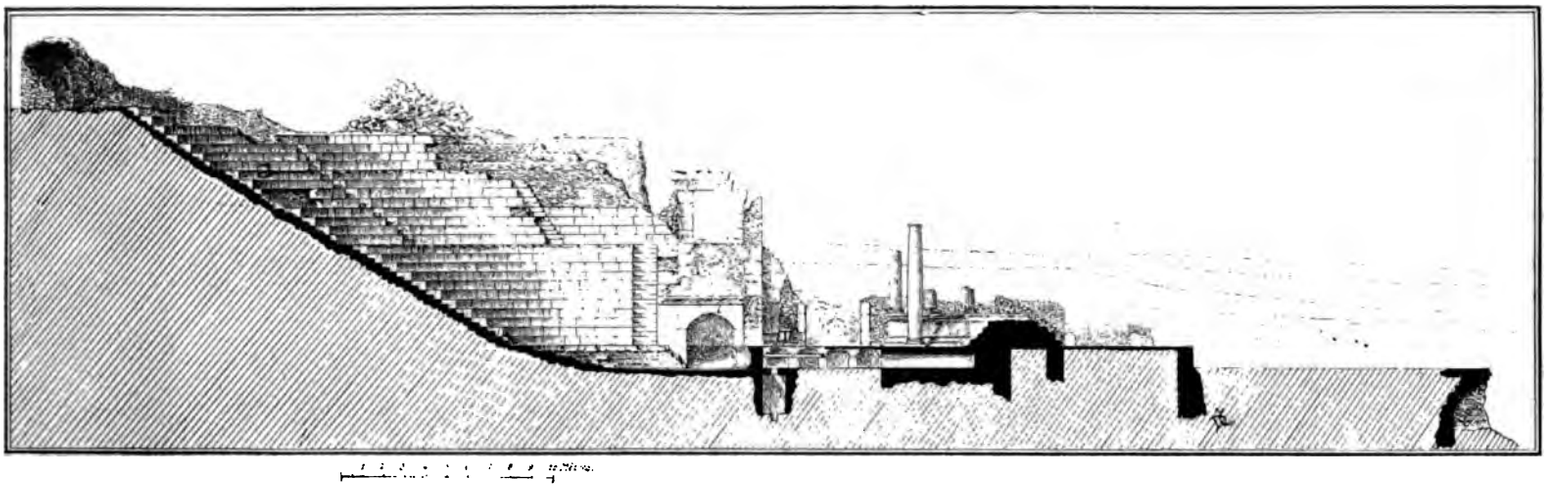
Plan, état actuel.



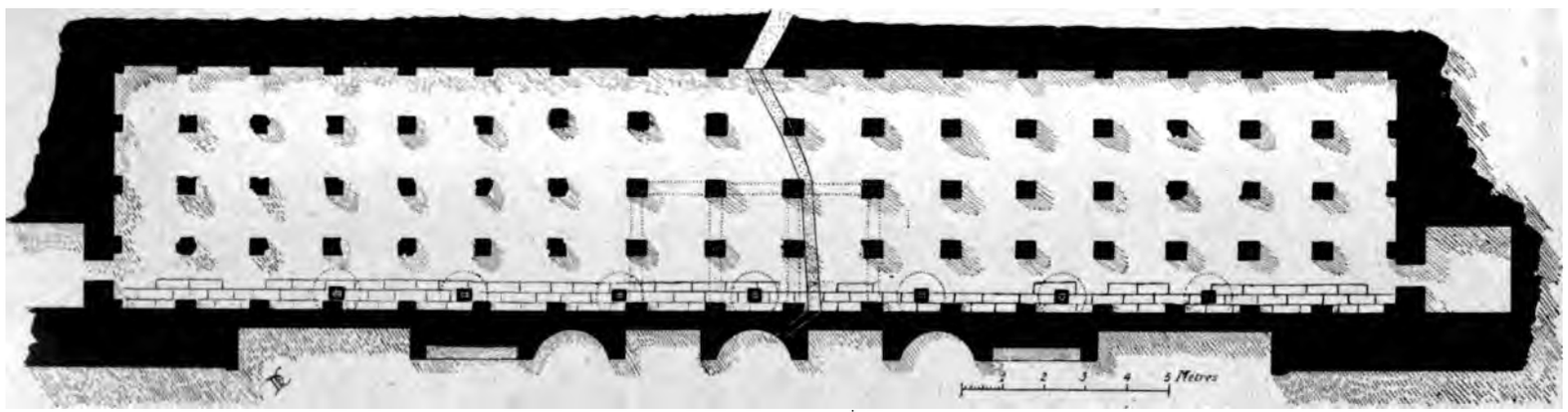

Restitution du plan.



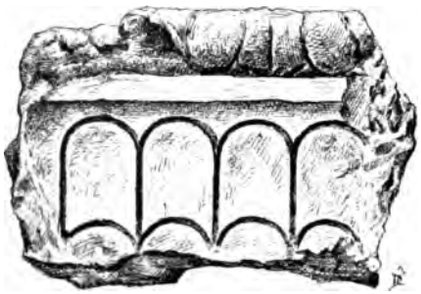

Coupes suivant C D du plan général.



Coupe suivant A B du plan général.

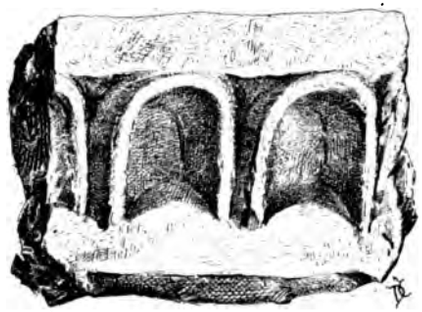



Plan de l'hyposcenium.



1

2

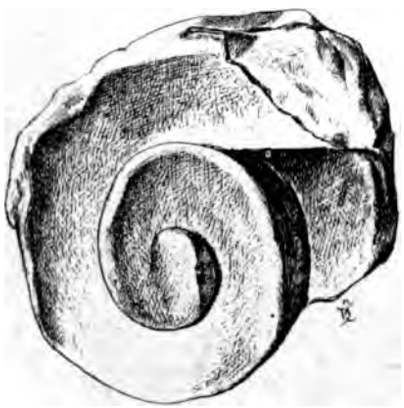


3

4

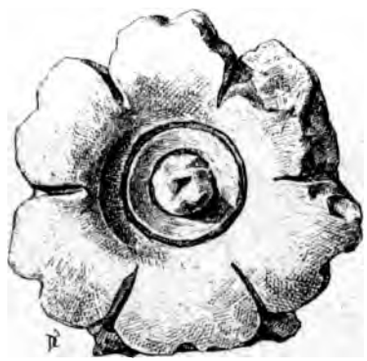
5

6



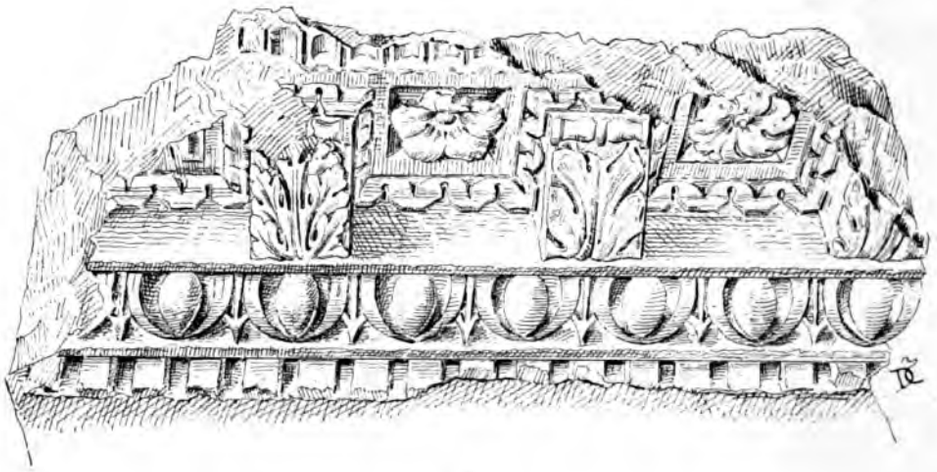
7

8

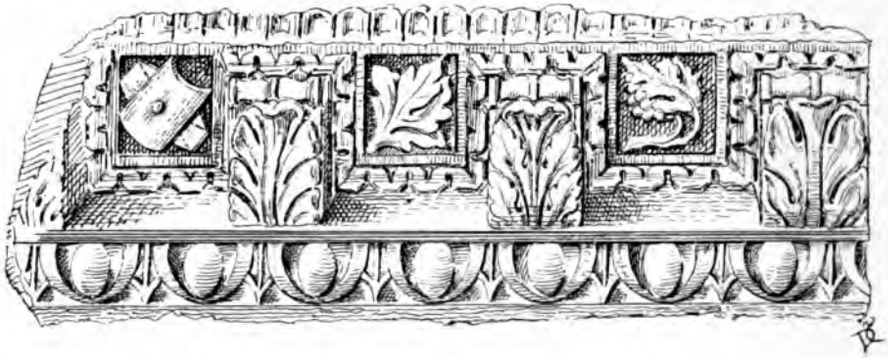


9

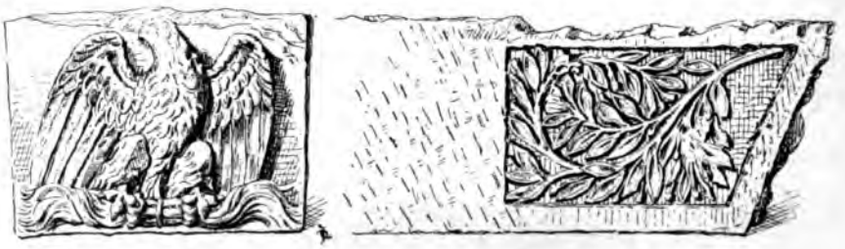
Fragments de chapiteaux et de corniches en stuc ayant orné la scène.



1



2



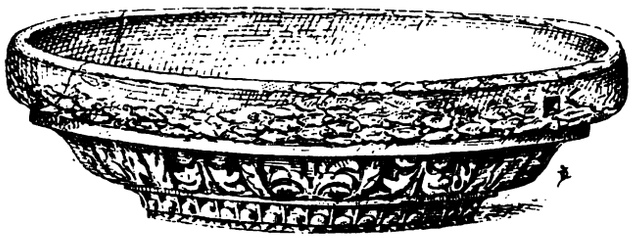
3

1

3

2

4

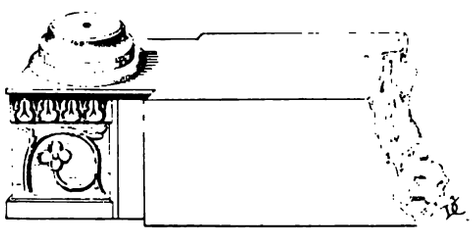


1

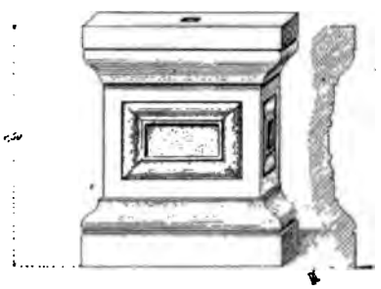
2

C·MARCIO·Q·F
ARN·CLEMENI
FLAMINI·DIVI·
VESPASIANI·CLEN
C·VINQVEDECVRIAS
A·DLECTO·AB·IMPANTO
NINO·AVG·PIO·OB·MVNFI
CENTIAM·L·MARCIS·LIA
PLICIS·FRATRIS·EIVS·ET·HO
NOREM·MEMORIAE·IPSIVS
PASVSETQVITTH·VGG·DE·P·P
SC·MODIORVSTICO
ONORATOTVLIO

4



3



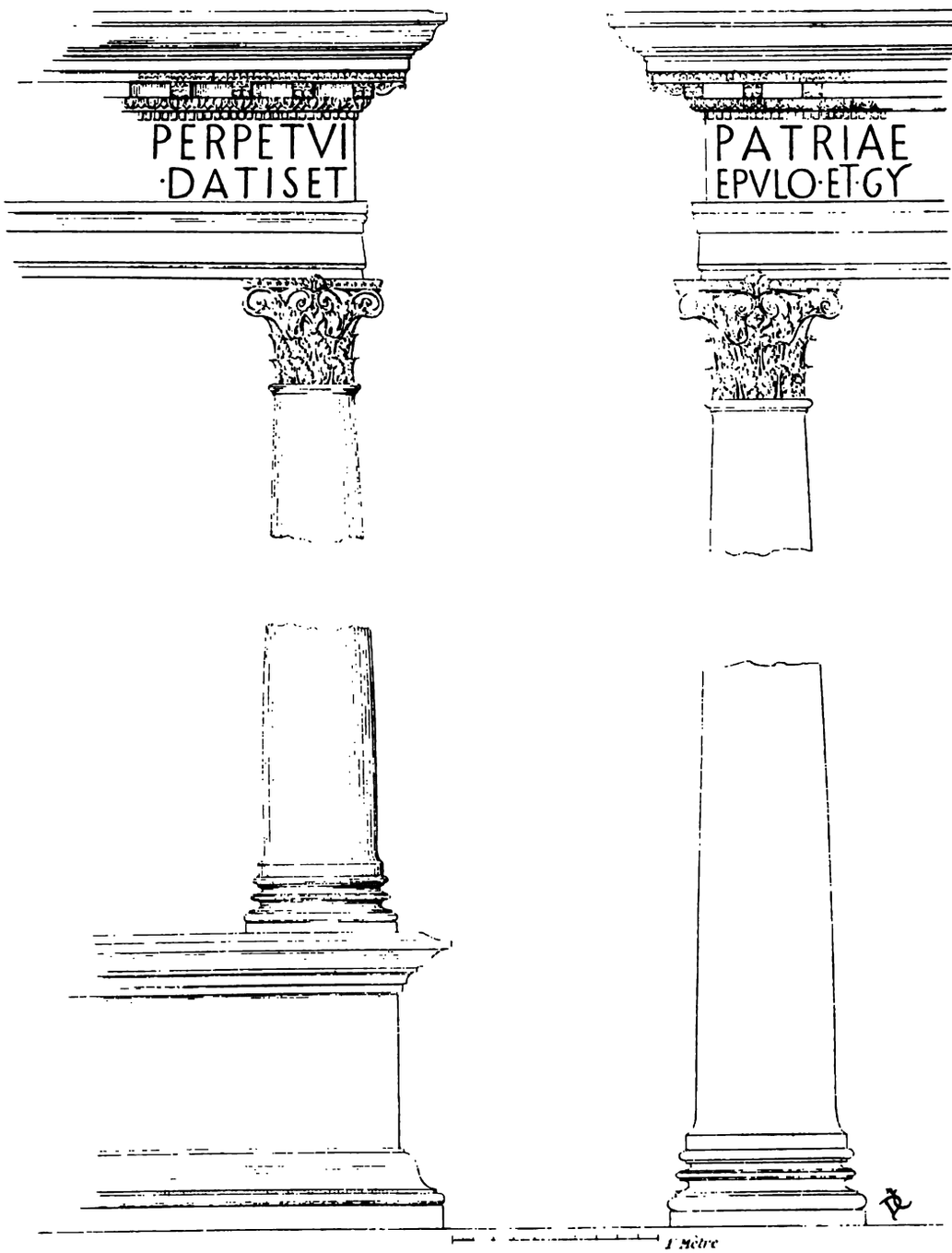
5

Pl. X.

2

1

*Savants étrangers.* — M. Carton.




**Ordre du frons scenæ.**

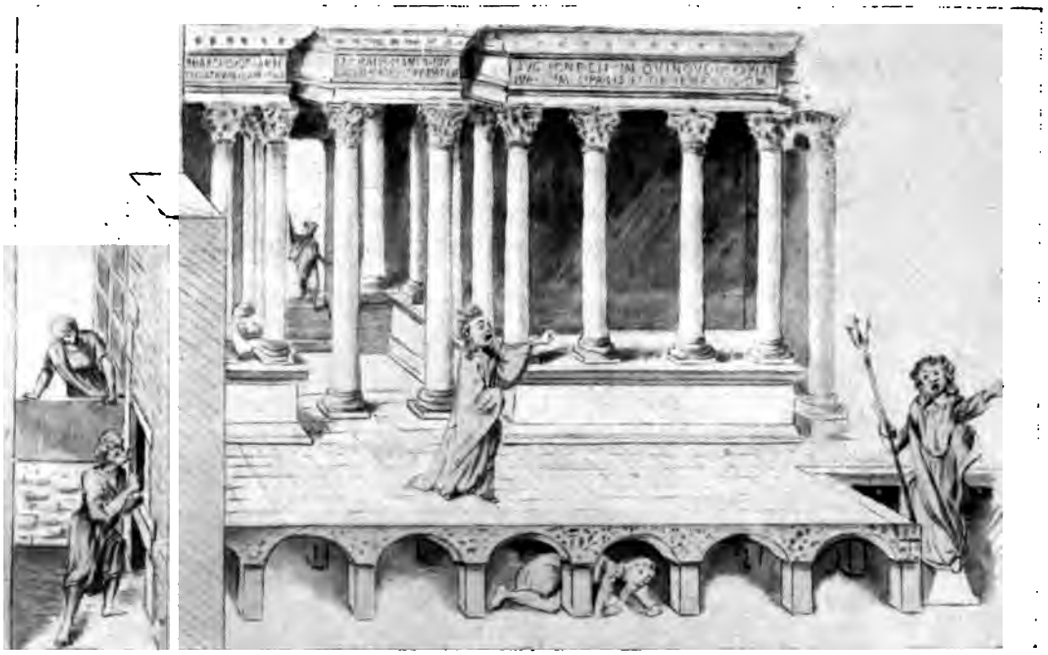
La cavea au 16e jour des fouilles.

Porte extérieure du vomitoire oriental.

Cavea et porte de la summa cavea.

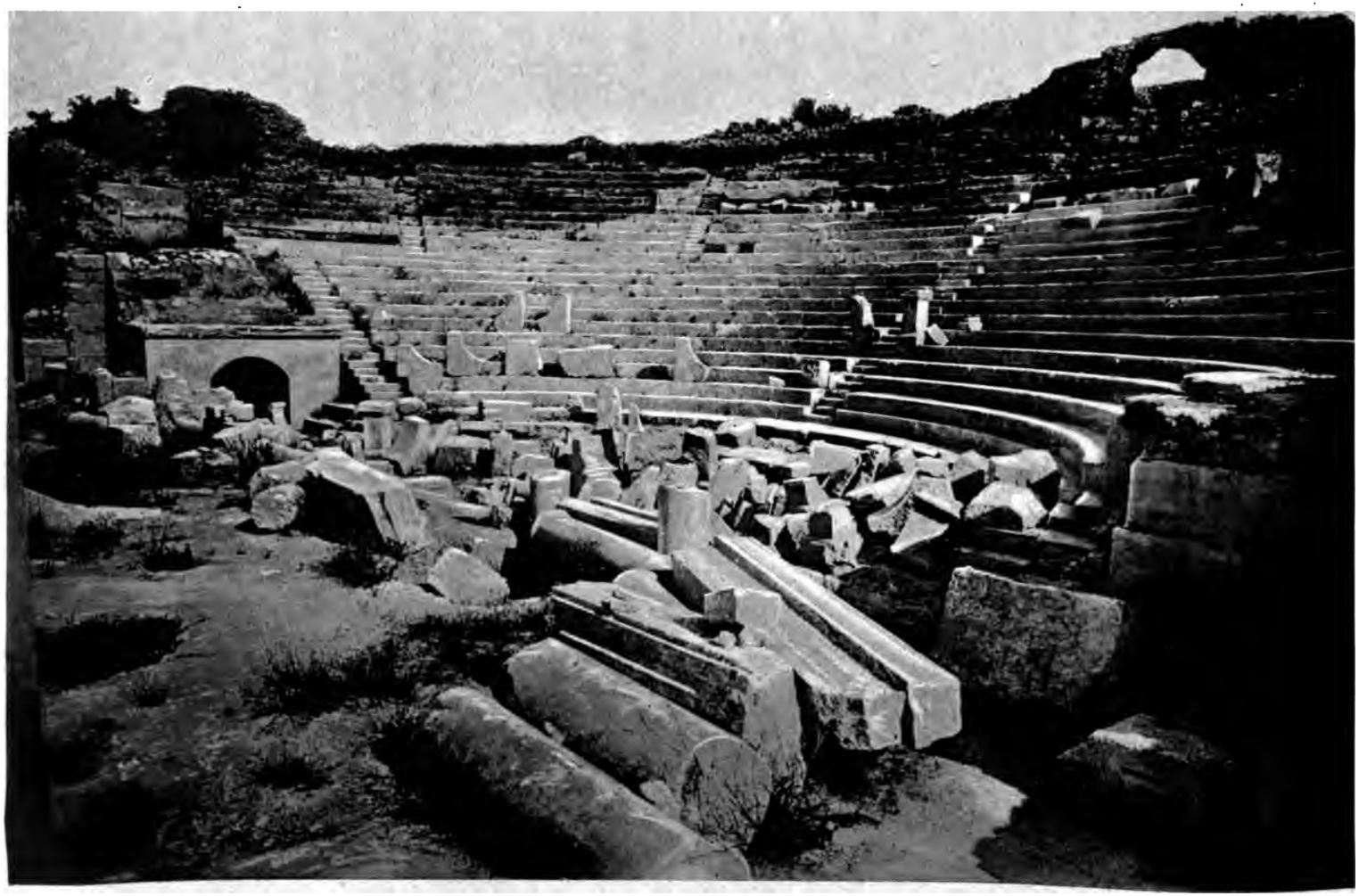
Escaliers de la façade.

L'Hyposcenium.

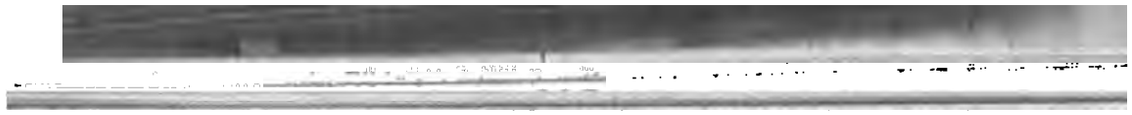


Coupe restituée d'une partie de la scène.

Scène, loge, porte du vomitoire oriental.



Cavea, loge et vomitoire occidental, vues de la scène.



pendant sept générations, le quinzième jour du septième mois, jour de joie pour le Buddha, jour où les religieux se livrent à (la dénonciation des fautes de) chacun, placent dans le vase d'avalambana des boissons et des aliments de cent saveurs et les donnent, en faisant leurs prières et leurs vœux, aux religieux des dix régions qui se livrent à (la dénonciation des fautes de) chacun; ils feront ainsi que leur père et leur mère actuellement en vie jouiront d'une longévité de cent années sans avoir de maladies et sans souffrir d'aucune de toutes les douleurs, et que même leurs parents en ligne directe pendant sept générations seront délivrés des peines des pretas affamés, pourront naître parmi les devas et les hommes et jouiront d'un bonheur sans limites. » Le Buddha dit à tous les hommes de bien et à toutes les femmes de bien : « S'il y a des disciples du Buddha qui pratiquent la piété filiale et l'obéissance, ils doivent conserver constamment dans leur pensée le souvenir de leur père et de leur mère et même de leurs parents en ligne directe pendant sept générations. Chaque année, le quinzième jour du septième mois, ils doivent toujours par piété filiale et par obéissance, par affection et par souvenir pour leur père et leur mère qui les ont mis au monde et pour leurs parents en ligne directe pendant sept générations, faire en leur faveur l'offrande du vase d'avalambana au Buddha et aux religieux, afin de répondre au bienfait que leur ont rendu leur père et leur mère en les élevant et en les chérissant. Vous, tous les disciples du Buddha, il est nécessaire que vous observiez cette règle. »

Alors le bhikṣu Maudgalyâyana et les disciples des quatre catégories [1], après avoir entendu ce qu'avait dit le Buddha, s'y conformèrent avec joie.

Tel est ce petit texte qui a pris une singulière importance en Chine, puisqu'il est l'origine de la grande cérémonie du quinzième jour du septième mois où les associations d'avalambana 盂蘭盆會 font les frais de messes et d'offrandes pour le repos des âmes des morts. Mais ce n'est pas en un seul jour de l'année que l'on secourt les infortunés pécheurs réduits à la condition de pretas affamés; toute œuvre pieuse, toute fondation religieuse est une source de mérites qui peut être employée au

[1] Les religieux et les religieuses, les hommes et les femmes laïques.



IMPRIMERIE NATIONALE.

salut des âmes en peine; les associations d'avalambana s'occuperont donc de la réfection et de l'entretien des temples et notre inscription offre précisément cet intérêt de montrer comment, en l'absence d'un budget des cultes, ce sont ces associations locales qui subviennent aux besoins matériels de la religion.

## TROISIÈME GROUPE.

### LES GROTTES DES MILLE BUDDHAS, PRÈS DE *CHA TCHEOU*.

Les estampages rapportés par M. Bonin sont ici au nombre de quatre; ils représentent des inscriptions qui sont datées respectivement des années 776, 894, 1348 et 1351. Avant d'étudier ces monuments, il importe de signaler, dans la même localité, l'existence d'une autre inscription dont le texte nous est conservé dans le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 12 r°-14 r°) de *Siu Song;* cette stèle, qui fut érigée devant la « Grotte d'une hauteur sans égale[1] », est datée du quatorzième jour du cinquième mois de la première année *cheng li* (698)[2]; elle célèbre les réparations faites aux niches des Buddhas par un personnage dont le nom de famille était *Li* 李; elle renferme un passage très important qui nous permet de déterminer la date exacte à laquelle les Chinois établirent pour la première fois des sanc-

[1] 莫高窟, littéralement « la grotte par rapport à laquelle aucune n'est haute ». Cf. *Se-ma Ts'ien*, chap. XL, p. 13 v° : 怨莫大焉 « il n'y a pas de plus grand sujet de haine ».

[2] Cette inscription présente cette particularité qu'elle se sert des douze caractères spéciaux inventés en l'an 689 par l'impératrice *Ou* pour remplacer les caractères 照, 天, 地, 日, 月, 星, 君, 臣, 載, 初, 年, 正 (cf. *Tse tche t'ong kien*, 1re année *t'ien cheou*, le 11e mois qui était alors le premier de l'année; chap. CCIV, p. 7 v°; et *Kin tche tsoei pien*, chap. LIII, p 31 r°).

tuaires bouddhiques dans ces grottes; nous y lisons en effet ceci :

莫高窟者。厥初秦建元二年。有沙門樂傅。戒行清虛。執心恬靜。嘗扶錫林野。行至此山。忽見金光。狀有千佛。□□□□□造窟一龕。次有法良禪師。從東屆此。又於傅師窟側。更即營建。伽藍之起。濫觴於二僧。復有刺史建平公東陽王□□□□□□□□後合州黎庶。造作相仍。

« Pour ce qui est de la Grotte d'une hauteur sans égale, il y eut d'abord, la deuxième année *kien-yuen* de la dynastie *Ts'in* (366 ap. J.-C.)[1], le çramaṇa *Lo-tsuen;* sa conduite conforme aux défenses était pure et dégagée (des appétits charnels); son cœur bien discipliné était tranquille et calme; tenant le bâton de pèlerin à la main à travers les forêts et les plaines, il marcha et arriva à cette montagne; soudain il vit une apparition qui avait l'éclat de l'or; dans sa forme, il y avait mille Buddhas ○○○○○ il aménagea une grotte. Ensuite il y eut le maître du dhyâna *Fa-leang;* venant de l'Orient, il parvint ici; à son tour, à côté de la grotte du maître (*Lo*)-*tsuen*, il fit lui-même une autre construction. L'érection d'édifices sacrés (saṃghârâma) commença avec ces deux religieux. Puis il y eut le préfet, duc de *Kien-p'ing*, et *Wang* ○○, originaire de *Tong-yang*, ○○○○○ Dans la suite les gens du peuple de l'arrondissement tout entier firent des constructions les uns après les autres. »

Plus loin, cette inscription dit encore :

樂僔法良發其宗。建平東陽弘其迹。推甲子四百他歲。計窟室一千餘龕。

« *Lo-tsuen* et *Fa-leang* furent les initiateurs; *Kien-p'ing* et *Tong-yang*[2] agrandirent les traces laissées par eux. Si on suppute les époques, il y a environ quatre cents années de cela, et si on compte les habitations dans les grottes, on en trouve plus de mille. »

[1] *Tsin chou*, chap. CXIII, p. 3 v° : 興寧三年堅又改元爲建元 « la troisième année *hing-ning* (365), (*Fou*) *Kien* inaugura encore une nouvelle période qu'il appela *kien-yuen* ». La seconde année *kien-yuen* est donc l'année 366.

[2] C'est-à-dire : le préfet, duc de *Kien-p'ing*, et *Wang* ..., originaire de *Tong yang*.

L'auteur du *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 12 r°) raconte que, lorsqu'il visita les grottes des Mille Buddhas, un notable de l'endroit lui dit : « En l'année *koei-mao* de *K'ien-long* (1783), on creusa dans le sable à côté de la montagne et on trouva une stèle brisée sur laquelle se lisaient encore les mots : « Érigé par « le çramaṇa *Lo-tsuen*, la deuxième année *kien-yuen* des *Ts'in* « (366). » Cette stèle disparut ensuite sous le sable. » — Il ne me semble pas qu'il faille attribuer beaucoup d'importance à ce récit, qui a fort bien pu être une invention de quelque cicerone imaginatif; mais, que la stèle de *Lo-tsuen* ait existé ou non, ce qui reste hors de toute contestation, c'est le témoignage de l'inscription de 698 qui nous fournit le nom de *Lo-tsuen* et la date de sa venue en ces lieux.

Abordons maintenant l'examen des inscriptions dont nous avons les estampages.

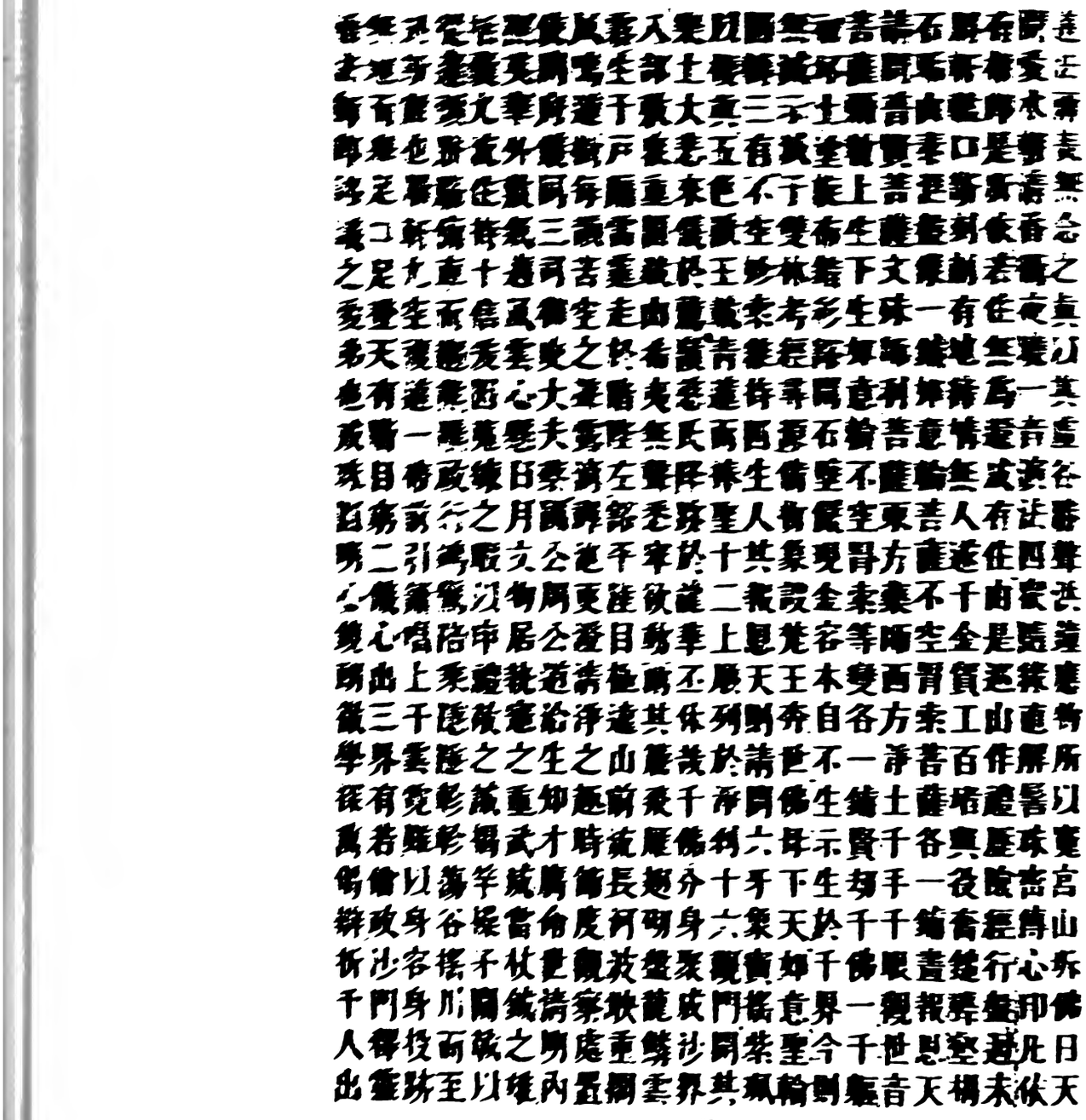
## INSCRIPTIONS DE 776 ET 894.

La stèle placée en dehors de la « grotte du Buddha endormi » 睡佛洞外 a été érigée en 776 pour célébrer les mérites d'un certain *Li T'ai-pin*. Sur le revers, on a gravé en 894 une inscription destinée à commémorer les fondations pieuses d'un membre de la famille impériale des *T'ang*.

Le texte de ces deux inscriptions se trouve dans le *Si yu t'ou tche* (chap. XX, p. 3 v°-6 r°) et dans le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 14 v°-17 r°). Les estampages de M. Bonin nous ont permis de nous assurer de la parfaite exactitude du déchiffrement de *Siu Song;* c'est ce déchiffrement que nous avons reproduit ici.

# 千佛巖睡佛洞外有唐李府君修功德碑石質堅緻文多完好

度以建初尺碑高八尺三寸寬三尺三寸篆額四行行三字曰大唐隴西李府君修功德碑記碑之可辨者二十五行行五十二字其前應有一行全缺今載其可辨者飛閣口口霞連依口口居口出人境聖口時照一川星懸口鍾口口口雷口靈仙鬼物往往而在屬以賊臣千口口欽口口口地維暴殄天物東自隴坻舊陌走狐兎之羣西盡陽關遺邑聚豺狠之寇口木夜警和門晝扃塔中委塵禪處生草時有住信士朝散大夫鄭王府諮議隴西李太賓其先指樹命氏紫氣度流沙之西刺山騰芳口名感懸泉之下時高射虎人望登龍開國西涼稱藩東晉諮議卽與聖皇帝十三代孫遠派天分世濟其美靈根地植代不乏賢六代祖寶隨使持節侍中西陲諸軍事鎮西大將軍領護西戎校尉開府儀同三司沙州牧燉煌公王門西封邑三千戶會祖達皇燉煌司馬其後因家焉祖操皇大黃府車騎將軍考奉國皇昭武校尉甘州和平鎮將早逢昌運得展雄材一命是凌雲之資百齡懷棒日之慶垂祿布類業繼弓裘築室連閎型成冠蓋雖兄令弟卓然履道之賢翼子謀孫宛爾保家之主諮議天授淳粹神假正直交遊仰其信鄉黨稱其仁義泉深沉酌而不竭道氣虛遠感而遂通嘗以爲挹江海者難測其深淺望乾坤者不究其方圓況色空皆空性相無相豈可以名言悟豈可以文字知夫然故方丈小室默然入不二之妙智度大



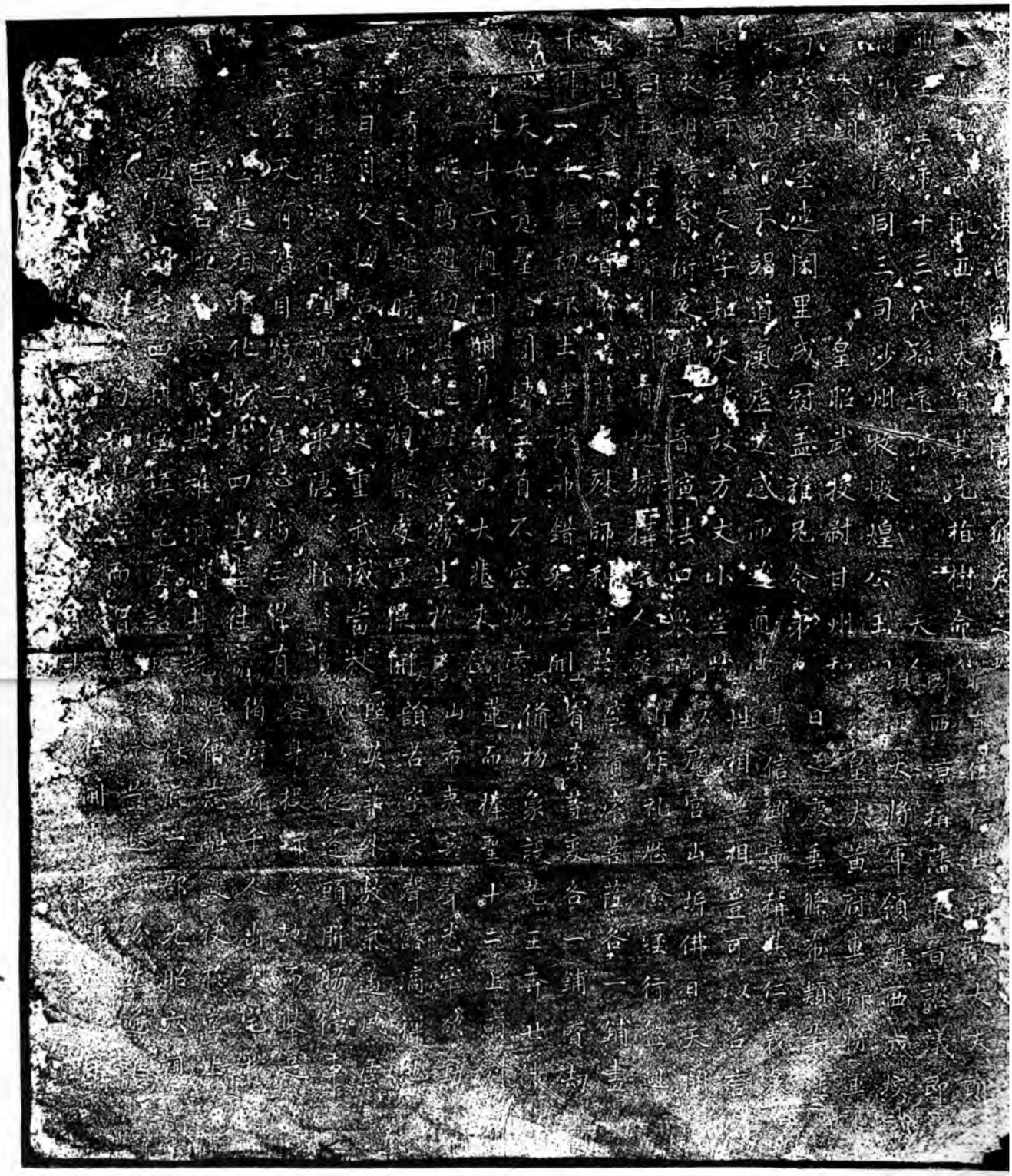
火宅於一乘破空遣相指化城於四坐盧往實歸於是引兄大寶弟朝
英姪子良子液子望子羽等拜手於階下法師及姪僧志融欽秋於堂
上曰主君恤人求瘼戡難濟時井稅且均家財自給是得旁開虛洞橫
敵危樓將以翼大化將以福先烈休庇一郡光昭六親況祖孫五枝圖
素四殺堂構免墜詒厥無慚非石何以表其貞非文何以紀其遠且登
高能賦古或無遺過物斯銘今豈遐弃紛然遞進來以求蒙蔡公乃揩
精廬而謂愚曰操斧伐柯取則不遠屬詞比事固可當仁仰恭指歸俯
就誡懇敢□其狂簡庶髣髴於眞宗□大歷十一年龍集景辰□□

三字曰唐宗子隴西李氏再修功德記碑正書可辨者二十八行行六
十三字前後似各有一行全缺末行字不依格今載其可辨者□□王
□系也□祖□府□籍廣廣乃□□大□□司郎中賜緋魚袋□□□□
微言留心儒素或登華弟更高拔□之名文戰都堂每中甲科之的雖
云流陷居戎而不墜弓裘瞽冠□□猶次將軍之列子既承恩鳳閣父
乃擢處貂蟬朱門不媿於五侯樹戟崇隆於貴族至而源分特秀門繼
簪裾家承九錫之枝流派祥雲之允時遭西陲旧没□至德年中十
郡生崩殄絶玉闕之路凡二甲子運偶大中之初中興啟途是金星耀
芒之歲皇化溥洽通乎八宏遐占雪山綿邈万里府君春秋纔方弱冠
文藝卓犖進止規常迥然獨秀時則妻父河西隴右一十一州節度管

內觀察處置押蕃落營田支度等使金紫光祿大夫特進食邑二千戶
實封三百戶賜紫金魚袋南陽張公諱義潮慕公之高望精公之文武
於是乃為秦晉遂申伉儷之儀將奉承祧世祚潘陽之美公其時也始
蒙表薦因依獻捷戲衙覲拜彤廷宣宗隔軒問□所以公具家諜面奏
王階上亦沖融破顏羣公愕靚乃從別敕授涼州司馬檢校國子祭酒
兼御史中丞賜紫金魚袋錫金鈒寶貝詔命陪臣乃歸戎幕□□徐裁
河右庵戈拔幟抉囊龍韜盡展克復神烏而一戎衣殄勍寇于河蘭檝
獯戎于瀚骸衙海加以隴頭霧卷金河泥滿瀨之波蒲海梟鯨流沙弛
列烽之患復天寶之□孫致唐堯之壽域晏如也百城無拜井之虞十
郡豐登吏上貸來蘇之政此乃三槐神興百姓稀功英雄半千名流万
古公又累葉勛獎恩渥日深方佩隼□用堅磐石勳猷未萃俄已云亡
享齡五十有二終於燉煌之私弟亡叔僧妙弁在蕃以行高才峻遠邇
賸依名達戎王贊普追召特留在內兼假臨壇供奉之号□以權持談
柄海辯吞流恩洽燉煌庇麻家井高僧寶月取以為僑僧敘餘蹤扇於
河隴亡姚氾氏太夫人龍沙鼎鼐盛族孤標庭訓而保子謀孫軌範而
清資不乏承家建業荐累代而揚名閥閱聯綿長緒帝王之室今乃逝
矣佳譽存焉故府君贈右散騎常侍生前遇三邊無警四人有暇於東
皋命駕傾誠謁先人之寶剎迴顧紛壁念晴背之遺蹤瞻禮玉豪歎紅
樓之半側豈使林風透閴埃塵寶座之前巇嶺陽烏曝露荼毗之所嶝
道之南復有當家三嵐今亦重修泥金華石篆猶存焉於是乃慕良工
訪其杞梓貿材運斧百堵俄成釁國班輸親臨勝境雲霞大谿寶砌崇
舖未及星瓊斯構矗立雕簷化出巍巖不讓于龍宮懸閣重軒曉方□

於日際其功大矣筆何宜哉亡兄河西節度衙推兼監察御史明達天
與孤貞松筠比節懷文挍武有張賓之策謀破虜擒姧每得玉堂之衘
曾朝絳闕敷奏金鑾指畫山川盡蹤橫于天險兄明德任沙州錄事參
軍操持吏理六曹無阿黨之言深避四知切慕乘鷗之咏兄明詮墩堭
處士今古滿懷灑落卿雲之彩口先劾義光騰喬露之文五㧊嶰御閑
居慕逍遥於莊老夫人南陽郡君張氏郎河西萬戶侯太保張公弟十
四之女溫和雅暢淑德令聞深遵陶母之仁至切齊眉之操先君歸覲
不得同赴於京華外族留連各分飛於南北於是兄亡弟喪社偃傾倫
假手託孤幾年勤於苟免所賴太保神靈辜恩勳婏重光嗣子再整遺
口雖手扱大功而心全弃致見機取勝不以為懷乃義立姪男秉持旋
鉞惣兵戎於舊府樹勳績于新屏內外肅清秋豪屏迹慶豐山踴呈瑞
色於朱軒陳霸動容歎高冂壯室四方嚮義信結隣羌運籌不媿於梓
權貞烈豈慙於世婦間生神興成太保之嶶猷雖處闇門寔謂丈夫之
女然心悟道併弃樊籠巡禮仙巖彩雕御圖鑄於喘口于時頓給青皃
市紫金于上國解瓔珞弃珠珍銷金鈿於廊廡運嘘齋於庭際乃得王
豪朗耀光衛有項之峯寶相發輝直抵大羅之所長男使持節沙州諸
軍專口沙州刺史兼節度副使檢校右散騎常侍御史大夫上柱國宏
愿輔唐憂國政立祥風忠孝頗懇于君親禮讓靡忘於伯王六條布化
千里隨車人詩來暮之謠口頌龔黃之績次男使持節瓜州刺史墨離
軍押蕃落等使兼御史大夫宏定文武全材英雄買勇晉昌要險能布
頗牧之威巨野大荒屏覊匈奴之迹挾獷口口於士卒泯燧不媿於襄
陽都河自注神知有道之君積貯万脯東郡著雕金之好次男使持節

甘州刺史兼御史中丞上柱國宏諫飛馳拔拒唯慶忌而難儔口口穿
揚非由基而莫比洎分符於張掖攷撫鄉恤悍孤布皇化於專城懸魚
發詠次男朝議郎前守左神武軍長史兼侍御史宏益三端俱備六藝
精通工書有類灑御口口繇碎札連芳於射戟口深特達文雅而德重
王音于時豐年大稔星使西臨親抵敦煌頒宣聖旨內常侍口口口口
口口王裕稱克珣副倅師大夫稱齊珙判口口大夫口思同偕口口口
口樞密杞材遐耀天威呈祥塞表因鑿樂石共紀太平余所不口口然
狂簡口口口口口元年歲次甲寅拾月庚申朔伍月甲子缺宋國缺伊
西等州節度使兼司徒張淮深妻弟前沙爪伊西口河口徒口檢校口
口口口兼御史大夫缺史缺等州節度使兼御史大夫鄭按甲寅爲昭
宗乾寧
元年



Grottes des Mille Buddhas, inscription de l'an 776 après J.-C.

Dimensions de l'estampage : hauteur, 1 m. 45; largeur, 0 m. 63.

## N° VII. — Inscription de 776.

Notice gravée sur pierre pour célébrer les mérites accomplis par *Li*, notable de la préfecture, originaire du *Long-si*, sous la grande dynastie *T'ang*.

oooooooooooooooooooooooooo oooooooooooooooooooo

oooo pavillons volants oo nuages rouges, continûment s'appuyer sur oo demeurer o sortir du monde des hommes; saint o temps, illuminer une vallée; étoiles, être suspendu o cloches oooo tonnerre o. Les divinités surnaturelles et les revenants constamment se trouvaient là. En ce temps, à cause de sujets rebelles, mille oo brigandages oooo territoire; alors on détruisit avec cruauté les êtres produits par la nature. A l'est, depuis le versant de (la montagne) *Long*[1], là où étaient autrefois des chemins entre des champs cultivés, coururent en troupes des renards et des lièvres; à l'ouest, jusqu'à la passe *Yang*[2], dans les villes abandonnées se rassemblèrent les repaires des

[1] 坻 est le mot par lequel les gens du pays de *Ts'in* exprimaient l'idée de « versant, escarpement » 坂. Le versant de la montagne *Long* 隴坻 se trouvait sur le territoire de la préfecture de *Kong tch'ang*, province de *Kan-sou*.

[2] D'après le *Kieou T'ang chou* (chap. XL, p. 29 r°), la passe *Yang* 陽關 était à 6 *li* à l'ouest de la sous-préfecture de *Cheou-tch'ang* 壽昌 (sous-préfecture de *Long-le* 龍勒 sous les *Han*), tandis que la passe *Yu-men* 玉門關 était à 118 *li* au nord-ouest de cette même ville. Le *Kouo ti tche* donne une indication identique pour la passe *Yu men* (cf. *Se-ma Ts'ien*, chap. CXXIII, p. 6 r°, comm. *tcheng-i*). La carte de la frontière russo-chinoise (en 35 feuilles) publiée en 1890 par *Hong Kiun* marque la passe *Yang* à une assez grande distance au sud-ouest de la ville de *Toen-hoang* 燉煌, qui est elle-même sur la rive gauche de la rivière *T'an* 丹河 ou *Tang* 黨河; la passe *Yu-men* se trouve plus au nord-ouest, à l'endroit précis où la rivière Boulounghir se déverse dans le lac Kara-nor. Ces positions correspondent bien à celles qui sont indiquées dans le *Kieou T'ang chou*. — Il est à remarquer cependant que, si la situation de la passe *Yang* n'a jamais été modifiée, la passe *Yu-men* a été plus nomade; dès l'époque des *T'ang*, nous voyons par la *Vie de Hiuen-tsang* (trad. Julien, p. 17 et 21) que, en l'an 629, la passe *Yu-men* se trouvait sur les bords de la rivière *Hou-lou* 瓠蘆 (riv. Boulounghir), à 50 *li* au nord de *Koa tcheou* 瓜州 (à 80 *li* au sud-ouest de la ville actuelle de *Ngan-si tcheou* 安西州). Cette indication concorde avec celle de la géographie administrative de la période *yuen-ho* (806-820), citée dans le *Han chou si yu tchoan pou tchou* de *Sin Song*, qui dit que la passe *Yu-men* était à 20 pas à l'est de la sous-préfecture de *Tsin-tch'ang* 晉昌; la sous-préfecture de *Tsin-tch'ang* dépendait de *Koa-tcheou*. — De nos jours enfin, le nom de sous-préfecture de *Yu-*

loups. L'arbre de ○ pendant la nuit fut inquiet; la porte de l'harmonie pendant le jour fut fermée. L'intérieur de la pagode tomba en poussière; sur l'emplacement de la contemplation (dhyâna) poussèrent des herbes.

En ce temps il y eut un homme de grande foi nommé *Li T'ai-pin*, qui était originaire du *Long si* et qui avait les titres de *tch'ao-san-ta-fou* et de conseiller dans le palais du roi de *T'cheng*. Son ancêtre avait désigné un arbre pour en tirer le nom de sa famille[1] et l'émanation violette se transporta jusqu'à l'ouest des Sables mouvants; traversant les montagnes, il fit jaillir le ○ parfumé; sa renommée frappa d'étonnement au bas des sources suspendues. Son époque exalta celui qui tuait les tigres à coups de flèches[2]; les hommes mirent leur espoir dans celui qui montait sur les dragons. Il fonda un royaume dans le *Leang* occidental; il se proclama vassal des *Tsin* orientaux[3]. Le conseiller (*Li T'ai-pin*) n'est autre que le descendant à la treizième génération de l'empereur *Hing-cheng*[4].

Les rameaux éloignés se détachèrent naturellement et les générations (successives) contribuèrent à la beauté (de cette famille). La tige surnaturelle

*men* 玉門縣 s'applique à une localité qui est à 140 *li* à l'ouest de *Sou tcheou* 肅州 et se trouve donc reporté plus à l'orient qu'à l'époque de *Hiuen-tsang* et surtout qu'à l'époque des *Han*.

[1] *Li* 李 signifie «prunier». Ici il est fait allusion à une anecdote de la vie légendaire de *Lao-tse;* la mère de *Lao-tse* le mit au monde près d'un prunier; comme il savait parler dès sa naissance, il montra cet arbre en disant qu'il en prenait le nom (cf. St. Julien, le *Livre de la voie et de la vertu*, p. xxiii). On sait que *Lao-tse* était regardé comme un ancêtre des empereurs de la dynastie *T'ang* dont le nom de famille etait *Li*.

[2] On raconte du général *Li Koang* († 125 av. J.-C.) qu'il tua plusieurs fois des tigres à coup de flèches (*Se-ma Ts'ien*, chap. cix, p. 2 v°). Ce *Li Koang* fut l'ancêtre à la seizième génération de *Li Hao* 未昌 (cf. *Tsin chou*, chap. lxxxvii, p. 1 r°), qui fut le fondateur, en l'an 400 ap. J.-C., de la dynastie des *Leang* occidentaux 西涼. On verra plus loin que *Li T'ai-pin* est regardé par l'auteur de l'inscription comme un descendant des souverains de la dynastie des *Leang* occidentaux. — On sait d'ailleurs que la dynastie *T'ang* elle-même se rattachait aux *Leang* occidentaux, et *Li Yuen* 李淵 était issu de *Li Hao* à la septième génération (*Kieou T'ang chou*, chap. 1, p. 1 r°).

[3] *Li Hao*, fondateur de la dynastie des *Leang* occidentaux, reconnut en effet la suzeraineté de la dynastie *Tsin*. Les *Leang* occidentaux disparurent dès l'année 420.

[4] L'empereur *Hing-cheng* 興聖皇帝 n'est autre que *Li Hao* fondateur de la dynastie des *Leang* occidentaux; ce titre posthume lui fut décerné en 743; cf. *T'ang chou*, chapitre v, 2e année *t'ien-pao*.

s'implanta dans le sol et d'âge en âge elle ne manqua pas de sages (pour la représenter)[1].

L'ancêtre (de *Li T'ai-pin*) à la sixième génération, (*Li*) *Pao*, fut, sous les *Soei*, porteur d'un insigne de délégation, chargé d'administrer les affaires militaires dans la Marche d'Occident, général en chef pacificateur de l'Occident, commandant militaire exerçant l'autorité et la protection sur les *Jong* occidentaux, *k'ai-fou-i-t'ong san-se*, gouverneur de *Toen-hoang*, dans l'arrondissement de *Cha;* à l'ouest de *Yu-men*[2] il reçut en apanage un territoire de trois mille foyers.

Son bisaïeul, (*Li*) *Ta*, fut *se-ma* impérial de *Toen-hoang*. Ses descendants le considèrent comme le chef de la famille.

Son grand-père, (*Li*) *Ts'ao*, fut général impérial des chars et des cavaliers dans le grand palais impérial.

Son père défunt, (*Li*) *Fong-kouo*, eut les titres de *tchao-ou hiao-wei* impérial, et de général de la garnison de *Ho-p'ing*, dans l'arrondissement de *Kan*. De bonne heure il rencontra une brillante destinée; il parvint à déployer des talents remarquables. Dès la première charge qu'il reçut, il fit preuve de capacités égales aux nuages élevés; dans sa vieillesse, il posséda le bonheur de recevoir dans ses mains le soleil[3]. Faisant retomber ses tiges, il répandit ses épis[4]; (chez ses descendants) l'art se continua de fabriquer des arcs et des vêtements de fourrure[5]. (Sa postérité) construisit des maisons (si nombreuses

[1] Cette formule revient souvent dans le style des inscriptions (cf. Une inscription du royaume de *Nan-tchao*, 766 ap. J.-C., trad. fr., p. 50 et p. 65-66).

[2] Sur la passe *Yu-men* 玉門關, cf. p. 259, n. 2.

[3] Le soleil symbolise ici l'empereur; recevoir dans ses mains le soleil, c'est aider l'empereur, et, par conséquent, occuper une haute charge à la cour. Cf. *San kouo tche*, chap. XIV, p. 2 r°, commentaire : «*Tch'eng I*, quand il était jeune, rêva souvent qu'il était monté sur le *T'ai chan* et que dans ses deux mains il recevait le soleil 程昱少時常夢上泰山兩手捧日. *Tch'eng I* pensa à part lui que c'était extraordinaire et le raconta à *Siun Yu* ... Plus tard, *Siun Yu* le révéla à l'empereur *T'ai-tsou*. Celui-ci dit (à *Tch'eng I*): «Vous devez finir par être comme mon «ventre et mon cœur.»

[4] C.-à-d. qu'il eut de nombreux enfants.

[5] Cette phrase signifie que les enfants héritèrent des talents de leur père; elle s'explique par un texte du *Li ki* (chap. *Hio ki*) : 冶之子必學爲裘。弓之子必學爲箕。«Le fils d'un habile fondeur apprend nécessairement à confectionner des vêtements garnis de fourrures; le fils d'un ouvrier habile à faire des arcs apprend nécessairement à façonner des vans» (trad. Couvreur, t. II, p. 42).

que) les portes formaient une file continue; le quartier était plein de bonnets et de dais (de fonctionnaires)[1]. Frères aînés qui avaient peine (à maintenir leur rang)[2] et frères cadets éminents, d'une manière très élevée furent des sages qui marchèrent dans la droite voie. Fils servant de soutien et petits-fils de bon conseil, d'une manière docile présidèrent à la protection de la famille.

Pour ce qui est du conseiller (*Li T'ai-pin*), les devas lui avaient donné la pureté; les esprits lui avaient prêté la droiture. Ceux qui étaient en relations avec lui admiraient sa bonne foi; les gens de son pays natal célébraient sa bonté. La source de sa justice était profonde; elle versait à boire sans s'épuiser; l'influence de sa conduite était lointaine; elle émouvait et aussitôt pénétrait.

Il s'habitua à considérer que celui qui puise de l'eau dans le *Kiang* ou dans la mer a peine à en estimer la profondeur et que celui qui regarde de loin le ciel et la terre ne perçoit pas leur forme carrée ou ronde; à combien plus forte raison, (lorsqu'il s'agit de pensées telles que celles-ci:) « le vide de la forme (rûpa) n'est autre que le vide universel; la caractéristique (lakṣana) de la nature n'est autre que l'absence de caractéristique », comment peut-on comprendre cela par des mots et des paroles, comment peut-on le connaître par les caractères de l'écriture? C'est pourquoi donc, dans la cellule carrée de dix pieds de côté[3], d'une manière silencieuse on entre dans le mystère sans égal; la grande voie de la perfection de la connaissance (prajñâpâramitâ) conformément à la Loi montre la vérité inconcevable. Grâce aux sons victorieux (qui ont retenti dans) la profonde vallée[4], grâce aux êtres qui ont répondu à la grande cloche, le palais des démons s'est à cause de cela effondré comme une montagne et le soleil du Buddha s'est épanoui comme le ciel. L'eau des affections[5] s'est purifiée le matin; le carrefour sombre s'est illuminé la nuit.

[1] De nombreux membres de cette famille étaient fonctionnaires.

[2] Les frères aînés avaient des frères cadets si remarquables qu'ils avaient peine à maintenir leur supériorité. Dans la biographie d'un certain *Wang Tao* 王導, l'histoire des *Tsin* (*Tsin chou*, chap. LXV, p. 6 r°) parle des deux petits-fils de ce personnage; l'aîné était surnommé *Fa-hou* et le cadet *Seng-mi*; les gens disaient en parlant d'eux: «Ce n'est pas que *Fa-hou* ne soit pas parfait, mais *Seng-mi* lui rend difficile d'être frère aîné» 法護非不佳。僧彌難爲兄。

[3] La cellule du religieux bouddhique.

[4] C'est-à-dire: «grâce aux enseignements de la religion bouddhique».

[5] L'eau des affections mondaines.

Un seul son répand la Loi; les quatre multitudes[1] suivent les causes. Directement on détache la perle de la chevelure enroulée au sommet de la tête; secrètement on transmet le sceau du cœur. Toutes les fois qu'on s'appuie sur ce qui est sensible[2], on est ce sur quoi on s'appuie; mais si on se fixe sur le non-composé[3], on devient au contraire ce qui possède la fixité.

A la suite de ces (réflexions), (*Li T'ai-pin*) parcourut les montagnes et accomplit les adorations; il traversa les parages difficiles et pratiqua les actes (de dévotion). Avant que sa tournée fût revenue à son point de départ, quand son char grillagé n'avait point encore cessé (d'avancer), il trouva un endroit propre à recevoir des sculptures, mais il n'y avait aucun homme qui fût étroitement uni à lui. Alors au prix de mille livres d'or il engagea des artisans et cent stûpas s'élevèrent et s'alignèrent. Les marteaux bondissants assourdirent les vallées; les pierres qu'on soulevait remplirent de fracas les montagnes.

On modela une représentation du Nirvâṇa, une de Cintâcakra bodhisattva[4] et une d'Amoghapâça bodhisattva[5]. On peignit une image de chacun des sujets suivants : les hommes répondant aux bienfaits et les devas demandant à interroger[6], Samantabhadra bodhisattva[7], Mañjuçrî bodhi-

[1] Les quatre multitudes 四衆 sont, d'après le dictionnaire numérique *Kiao tch'eng fa chou*, les bhikṣus, les bhikṣuṇis, les upâsakas et les upâsikâs.

[2] Littéralement «ce qui a des caractéristiques» 有相.

[3] Dans le style bouddhique, l'expression 無爲 correspond au terme sanscrit asaṃskṛta «non composé». Dans le style taoïste, elle signifie «le non-agir».

[4] Dans le titre de divers sûtras on retrouve le nom de 觀自在如意輪菩薩 que Bunyiu Nanjio (*Catalogue*, n^os^ 538, 1394, 1402) traduit Avalokiteçvara-cintâcakra-bodhisattva; mais la concordance est hypothétique et ne se fonde pas sur des textes sanscrits.

[5] Le nom d'Amoghapâça 不空羂索 figure dans le titre des sûtras 312-317 et 1002 du *Catalogue*, de Bunyiu Nanjio.

[6] 報恩天請問. Plus loin, on trouvera la phrase : 人其報恩天則請問. Il semble donc qu'ici le mot 人 «hommes» ait été omis avant le mot 報; je l'ai rétabli dans la traduction.

[7] 普賢菩薩. Samantabhadra bodhisattva est la divinité adorée sur le mont *Ngo-mei* 峨眉山, dans le *Se-tch'oan*. Dans la tour du monastère *Wan-nien se* 萬年寺 sur le mont *Ngo-mei*, on voit aujourd'hui encore un éléphant colossal en cuivre blanc surmonté de la statue de Samantabhadra (cf. C. E. Bonin, *Le mont Omei, Bull. de géogr. hist. et descr.*, 1899, n° I, p. 70; E. Colborne Baber, *A journey of exploration in western Ssŭ-ch'uan*, p. 32-33). Une des miniatures d'un manuscrit sanscrit de l'Université de Cambridge représente de même Samantabhadra assis sur l'éléphant (cf. A. Foucher, *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, p. 120-121 et pl. VI, n° 2).

sattva [1], Bhaiṣajyaguru de l'Orient [2], le Sukhâvatî de l'Occident [3], Avalokiteçvara bodhisattva aux mille mains et aux mille yeux [4], la naissance supérieure [5] et la naissance inférieure de Maitreya, Cintâcakra, Amoghapâça.

Pour les mille personnages des mille Buddhas du kalpa des Sages, on commença par modeler l'argile humide, puis on y étendit les diverses couleurs; spacieusement on dégagea les parois de pierre; majestueusement on fit apparaître le visage d'or. On commençe à l'origine au non-né, puis on montre les naissances dans les mille régions; maintenant, ce n'est pas la destruction; puis on montre la destruction sous les deux arbres [6]. On examina les sûtras et on rechercha les sources (littéraires) pour disposer les êtres et figurer les scènes : voici le roi Brahma qui s'enfuit du monde et la mère du Buddha qui descend du ciel; la roue sainte qui accomplit les désirs fait évoluer en rond les trois mondes [7]; le lien mystérieux qui n'est pas vide attache en les reliant les quatre sortes d'êtres [8]; les hommes répondent donc aux bienfaits, tandis que les devas demandent à interroger [9]; le joyau de l'éléphant à six défenses [10] agite ses ornements violets en supportant le Véritable; le roi des

[1] 文殊師利菩薩. Mañjuçrî est la divinité adorée sur le mont *Ou-t'ai* 五臺山, dans le nord du *Chan-si* (cf. Edkins, *Chinese Buddhism*, p. 236-238; *Religion in China, A journey to Wu-tai shan in 1872*, *Annales du musée Guimet*, t. IV, p. 250-303; W. W. Rockhill, *Pilgrimage to the great Buddhist sanctuary of North-China, repr. from the Atlantic Monthly for June 1895*). C'est aussi en Chine (Mahâcîna) et sur les cinq pics (Pañca-çikha = 五臺) qu'est placé Mañjuçrî par les légendes de deux des miniatures publiées par A. Foucher (*Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, p. 114).

[2] 東方藥師. Sur les Bodhisattvas rois ou maîtres de la médecine, cf. Waddel, *Lamaism*, p. 353-354, Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, n^os^ 170-173 et 305.

[3] Cf. Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, n° 199.

[4] Cf. Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, n^os^ 318-320.

[5] La naissance supérieure 上生 est la naissance de Maitreya dans le ciel Tuṣita; la naissance inférieure 下生 est sa naissance sur la terre. Cf. Bunyiu Nanjo, *Catalogue*, n^os^ 204 et 205.

[6] Les deux arbres çâlas à l'ombre desquels le Buddha entra dans le Nirvâṇa.

[7] Les trois mondes du désir, de la forme et de ce qui est sans forme.

[8] Les quatre sortes d'êtres sont ceux qui naissent 1° d'un œuf 卵生, 2° d'un fœtus 胎生, 3° de l'humidité 濕生, 4° spontanément 化生.

[9] Cf. p. 263, n. 6.

[10] Dans le *Caddanta jâtaka*, le Bodhisattva apparaît sous la forme d'un éléphant blanc à six défenses (cf. Feer, *Journ. asiatique*, janv.-fev. 1895, p. 50-52). Il est à remarquer cependant que, dans notre texte, l'éléphant est, non le Buddha lui-même, mais la monture du Buddha, puisqu'on nous dit qu'il supporte le Véritable.

animaux (peints) des cinq couleurs porte le lotus bleu et l'offre au saint. Les douze vœux suprêmes [1] sont rangés dans le temple pur; les seize portes de la contemplation (samâdhi) [2] ouvrent leur domaine de joie (sukhâvatì). Le grand Compatissant (Mahâkaruṇa = le Buddha) vient en personne sur le Pic du Vautour (gṛdhrakûṭa); le Charitable (Maitreya) fait descendre les traces de ses pas près de (l'arbre aux) Fleurs de Dragon (nâgapuṣpa) [3].

Spectacle grandiose et heureux! les mille Buddhas divisant leurs corps se rassemblent et se réalisent dans les mondes (nombreux comme les grains) de sable; les huit catégories [4], répandant leurs multitudes, entourent de plusieurs rangs les montagnes de fer; sans voix et sans couleur [5], (ces personnages) n'émettent aucun son; mais voici qu'avec un léger murmure [6], ils veulent se remuer. Pour prendre des analogies, les bords des toits volent comme les ailes de l'oiseau de proie; les pavements ont des sinuosités semblables à des écailles de dragon. Les nuages et les brouillards se produisent devant les portes et les fenêtres; le tonnerre et la foudre marchent sur les degrés des escaliers. A gauche s'étend une plaine unie à l'extrémité de laquelle l'œil aperçoit des montagnes lointaines; sur le devant coule un grand fleuve dont les flots réfléchissent les pavillons à plusieurs étages. Le vent chante dans les arbres de la Bodhi et constamment il harmonise les sons du mal et du vide; la rosée

[1] 十二上願. Le dictionnaire numérique *Kiao tch'eng fa chou* donne une liste de douze grands vœux 十二大願 prononcés par Bhaiṣajyaguru vaidûryaprabhâsa tathâgata 藥師瑠璃光如來 au temps où il était Bodhisattva.

[2] On trouve dans le dictionnaire numérique une énumération de seize aspects du développement (des quatre vérités) 十六行觀 qui correspond à une liste de la Mahâvyutpatti, § 54. De Harlez en a donné la traduction dans son *Vocabulaire bouddhique sanscrit-chinois* (*T'oung pao*, t. VIII, p. 376).

[3] Quand Maitreya aura obtenu l'intelligence et sera devenu Buddha, il s'assiéra sous l'arbre aux Fleurs de Dragon. Cet arbre est haut de quarante *li* et s'étend aussi sur quarante *li* (*Fa yuen tchou lin*, chap. XVI, p. 15 v°).

[4] D'après le dictionnaire numérique *I tai king lu luen che fa chou*, les huit catégories 八部 comprennent les devas, les nâgas, les yakṣas, les gandharvas, les garuḍas, les kinnaras et les mahoragas.

[5] Cf. *Lao-tse*, *Tao te king*, trad. Julien, p. 47.

[6] A propos de l'expression 窓卒, le *P'ei wen yun fou* cite un passage du *Yeou yang tsa tsou* où est racontée l'histoire d'un homme qu'une épine avait blessé au pied au moment où il traversait le désert; «soudain il y eut un objet chassé par le vent qui passa devant lui avec un léger murmure 忽有風吹物。窓卒過其前; il le saisit, en entoura son pied et n'eut plus de mal».



IMPRIMERIE NATIONALE.

tombe goutte à goutte dans l'étang du dhyâna et clarifie davantage l'agrégat de pureté [1].

En ce temps, l'honorable *Tcheou*, qui avait les titres de *tsie-tou koan-tch'a tch'ou-tche-che*, *k'ai-fou-i t'ong-san-se*, *yu-che-ta-fou*, duc du royaume de *Ts'ai*, avait une raison semblable à la connaissance qu'on possède de naissance [2]; il avait des capacités telles qu'il aurait pu commander au monde [3]. Sa clarté pure éclairait intérieurement; son élégance parfaite se répandait extérieurement. Son énergie surpassait le vent et les nuages; son cœur était aussi haut que le soleil et la lune. Dans les affaires civiles, il se trouvait avoir la gravité de celui qui tient en main la justice [4]; en fait de prestige militaire, il égalait la bravoure de celui qui tient la hache d'armes [5]. Il réunissait en lui les neuf enseignements [6]; il maintenait fermement les dix sortes de foi [7]. Il profitait des loisirs que lui laissaient les exercices militaires pour développer la sincérité des rites et du respect.

On dressa les perches et on brandit les lances; on réunit les pertuisanes pour lui faire cortège; les têtes échevelées et les côtes se touchant, on se plaça des deux côtés de son char et on avança. Les ours et les ours rayés ouvraient la

[1] C'est-à-dire l'étang plein d'eau.

[2] Cf. *Luen yu*, XVI, 9 : 生而知之者上也 «ceux qui de naissance possèdent la connaissance sont les hommes de la classe la plus haute».

[3] Cf. *San kouo tche*, chap. I, p. 1 v° : 天下將亂。非命世之才。不能濟也。 «L'empire va être troublé; excepté l'homme capable de commander au monde, nul ne pourrait le sauver.»

[4] L'expression 執憲 s'applique à celui qui rend la justice. *Ts'ien Han chou*, chap. LXXIV, p. 6 r° : Le *t'ing-wei Yu Ting-kouo* rend la justice avec exactitude et équité; dans tout l'empire les gens reconnaissent d'eux-mêmes qu'ils ne sont pas lésés.» 廷尉于定國執憲詳平。天下自以不冤。 — Une des dénominations sous lesquelles on connaît le ministère de la justice 刑部, est 憲部 (*Dict. chinois-français* du P. Couvreur, p. 128).

[5] Cf. *Chou king*, Harangue de *Mou* : 王左杖黃鉞。 «Le roi tenait de la main gauche la hache d'armes jaune».

[6] 九流. Les neuf courants de doctrine sont ceux des écoles 1° des lettrés, 2° des taoïstes, 3° du *yn* et du *yang*, 4° des lois, 5° des dénominations, 6° de *Mo-tse*, 7° de la politique, 8° éclectique, 9° de l'agriculture. Cf. *Ts'ien Han chou*, chap. XXX, p. 9 v°-18 v°.

[7] Les dix sortes de foi 十信 sont, d'après le dictionnaire numérique *Kiao tch'eng fa chou* : 1° 信 (adhimukti); 2° 念 (smṛti); 3° 精進 (virya); 4° 慧 (prajñâ), 5° 定 (samâdhi); 6° 不退 (avivarta); 7° 回向 (pariṇâmanâ; conf. LAVALLÉE-POUSSIN, *Bouddhisme*, p. 108, n° 1); 8° 護法 (dharmapâlana); 9° 戒 (çila); 10° 願 (praṇidhâna).

marche, les faisans et les hérons accompagnaient l'équipage. Très abondant et très sinueux, (le cortège) ébranlait les gorges et agitait les vallées; puis il arriva à cette grotte. Les maisons à étages[1] étaient vides au nombre de neuf (sur dix)[2]; le chemin surélevé (s'étendait) en un seul ruban. En avant marchaient des joueurs de flûte et des chanteurs; (les sons de cette musique) en haut atteignaient les nuages et l'arc en ciel. Quoique chaque personne fût complaisante pour la personne (voisine), on n'avait pas la place pour poser la trace de ses pas; en levant un pied au-dessus de l'autre pour monter au ciel, il y avait des escaliers. L'œil pénétrait jusqu'au fond des deux principes[3]; le cœur sortait des trois mondes[4].

Il y avait alors un chef de religieux, le çramaṇa et çakyapoutra (nommé) le Maître de la Loi *Ling-ou;* il était le frère cadet chéri du conseiller (*Li T'ai-pin*). La perle des défenses était (chez lui) ronde et limpide; le miroir du cœur était (chez lui) clair et pur. Son savoir avait examiné dix mille gâthas; son discernement eût humilié mille hommes. Il était sorti de la demeure de feu sur le véhicule unique et avait brisé le vide et chassé les apparences; il avait montré le rempart de la transformation sur les quatre trônes[5], et l'irréel s'en était allé tandis que revenait la réalité.

Alors donc, conduisant avec lui son frère aîné (*Li*) *T'ai-pin*, son frère cadet (*Li*) *Tch'ao-yng* et ses neveux *Tse-leang*, *Tse-ye*, *Tse-wang* et *Tse-yu*, ils saluèrent au bas des escaliers; le Maître de la Loi et son neveu, le religieux *Tche-yong*, réunirent leurs manches[6] au haut de la salle. Ils dirent (à l'honorable *Tcheou*): « Votre Seigneurie a compassion des hommes et s'informe des malades; elle triomphe des difficultés et sauve son époque; les impôts sur les puits sont équitables et les fortunes des familles sont suffisantes. Ainsi on a pu ouvrir de côté une grotte profonde et élever en travers une tour d'une

[1] L'expression 層軒 désigne ici, non des chars, mais des maisons. Cf. un passage d'une poésie de *Tchang Kieou-ling*, cité dans le *P'ei wen yun fou:* 山城本孤峻。憑高結層軒。«La ville de la montagne se dressait déjà solitaire et élevée; tout au haut on a construit des maisons à étages.»

[2] L'expression 九空 s'explique par la locution 十舍九空 «sur dix demeures, il y en avait neuf de vides». Pour voir défiler le cortège, presque tous les habitants avaient quitté leur maisons.

[3] 二儀, le Ciel et la Terre.

[4] 三界, les trois mondes du désir, de la forme et de ce qui est sans forme.

[5] 四座.

[6] C'est-à-dire aussi qu'ils se saluèrent en étendant les mains.

hauteur effrayante; on se propose par là d'aider à la grande régénération; on se propose par là de rendre heureuse la gloire de nos prédécesseurs; l'excellence (de cette fondation religieuse) protège toute une province; son éclat illumine les six degrés de parenté. D'ailleurs, de l'aïeul aux descendants il y a eu cinq générations (pendant lesquelles) les plans ont été faits pour quatre temples[1]; (ainsi) les salles et les constructions ont évité de tomber en ruine; les instructions laissées (par les morts) ne furent pas couvertes de honte. Si ce n'est une stèle, qu'est-ce qui témoignera de la réalité (de cette œuvre méritoire)? Si ce n'est la littérature, qu'est-ce qui en commémorera la lointaine influence? Aussi bien quand on s'est élevé haut, on est capable de faire une composition littéraire; dans l'antiquité, s'il est des faits qui ne soient pas tombés dans l'oubli, c'est qu'on rencontre des monuments où il y a de telles inscriptions; comment renoncerait-on (à cet usage)? »

En grand nombre ils vinrent les uns après les autres pour me demander (de rédiger cette notice). Le duc de *Ts'ai*[2] me montra alors les habitations pures et me dit: « Quand on manie une hache pour tailler un manche (de hache), on n'a pas à aller loin pour prendre son modèle[3]. Pour ce qui est de trouver des expressions appropriées aux choses, assurément vous devez en être capable. »

Levant la tête, j'honorai le but indiqué; baissant la tête, je rencontrai une absolue sincérité; je me permis (de retrancher ou d'ajouter) ce qui était superflu ou insuffisant pour que cela pût peut-être ressembler au véritable ancêtre[4] ○.

Érigé la onzième année *ta-li* (776), le dragon se posant sur *king-tch'en*, ○○○ le quinzième jour *sin-wei*.

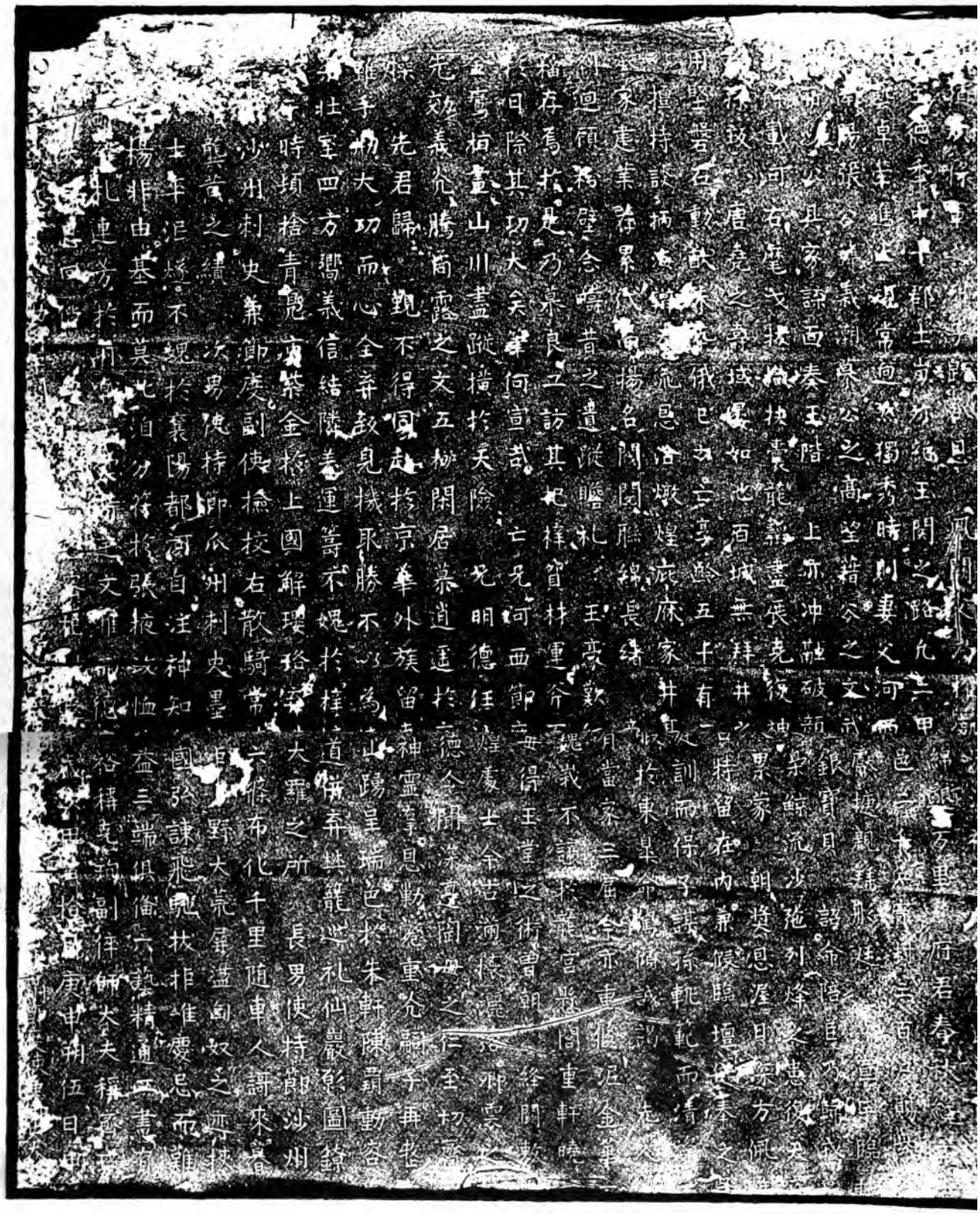
*Yn T'ing-kie*, mari de la sœur cadette, *hiang-kong*, instruit dans les livres classiques, faisant fonctions de directeur des études de l'arrondissement de *Toen-hoang*, lettré au vaste savoir.

[1] Le *Si yn t'on tche* donne ici la leçon 祠.

[2] L'honorable *Tcheou* dont il a été question plus haut (cf. p. 266, l. 3-4).

[3] Puisque la hache elle-même qu'on tient en main peut servir de modèle. Cf. *Che king*, section *Kouo fong*, livre XV, ode 5. Ici le sens de la phrase est que celui à qui on demande de rédiger une inscription n'a qu'à décrire le temple qu'il a sous les yeux.

[4] C'est-à-dire: pour que ma composition littéraire ne fût pas indigne du Buddha.



Grottes des Mille Buddhas, inscription de l'an 894 apres J.-C.

Dimensions de l'estampage : hauteur, 1 m. 45; largeur, 0 m. 63.

## N° VIII. — Inscription de l'année 894.

Cette inscription, comme nous l'avons dit, est gravée sur le revers de la stèle dont nous venons d'étudier la face.

Le titre est ainsi conçu :

Stèle commémorant l'acte méritoire de réparer une construction accompli par M. *Li*, originaire du *Long-si*, membre de la famille impériale des *T'ang*.

On peut distinguer 28 colonnes de texte qui comptent chacune 63 mots; tant au commencement qu'à la fin, il semble qu'il y ait une colonne entièrement effacée.

ooooooo préfecture o enregistrer, très vaste, certes ooooooo agiter ooo ooooooo roi o descendant o grand-père oooo grand oooo *se*, *lang-tchong*, gratifié du fourreau rouge en forme de poisson ooooooooooooo se soumit à (la dynastie) *T'ang;* on lui conféra le titre posthume de *yeou-san-ki-tch'ang-che.* Hommes éminents[1], quadriges caracolants ooo surnaturel. Tous, en examinant l'antiquité et ses paroles admirables, fixèrent leur cœur sur la simplicité de (l'école des) lettrés. Les uns montèrent les degrés fleuris et, à l'envi, s'élevèrent jusqu'à la réputation d'avoir enlevé o ; leur savoir littéraire combattit dans la salle du gouvernement et chaque fois atteignit le but de l'examen du premier rang. Quoiqu'il faille dire que, exilés dans un pays conquis, ils demeurèrent chez les barbares, cependant ils ne laissèrent pas péricliter les talents qu'ils avaient reçus de leurs ancêtres[2]; si, peu de temps ils furent à la tête oo, cependant leur rang vint immédiatement après celui de général. Les fils recevaient les bienfaits à la porte du phénix; les pères étaient choisis

[1] Le mot 俊 a ici le sens d'« élevé, éminent » qu'il a dans certains textes du *Che king* (Legge, *C. C.*, vol. IV, p. 377 et 443). Dans une poésie de *Kia Tche* (ap. *P'ei wen yun fou*), on lit : « Notre dynastie céleste est riche en hommes éminents » 天朝富英俊. Dans une poésie de *Yen Wei* : « Maintenant le premier ministre se sert d'hommes éminents » 如今相府用英俊.

[2] Littéralement : ils ne laissèrent pas tomber (l'art de fabriquer) des arcs et des vêtements de fourrure. Pour l'explication de cette allusion littéraire, voyez plus haut, p. 261, n. 5.

pour occuper (des places qui conféraient le droit de porter le bonnet) de zibeline et de cigale [1]. La porte rouge [2] (de cette famille) n'aurait pas eu honte devant (la famille qui eut) cinq (de ses membres nommés) marquis [3]; les pertuisanes plantées en terre [4] (qui marquaient l'entrée de leur demeure)

[1] Le bonnet de zibeline et de cigale 貂蟬 était ainsi nommé parce qu'on supposait que celui à qui on le conférait possédait les qualités de ces deux animaux. Le *Kou kin tchou* 古今注, cité dans le *P'ei wen yun fou*, dit : « Le *tiao chan* (zibeline et cigale) est une partie de costume *Hou* (barbare) ; le mot *tiao* (zibeline) prend en considération le fait que (la zibeline) a des bigarrures, mais qui ne sont pas très apparentes; qu'elle est extérieurement souple et frêle, mais qu'elle est, en réalité, ferme et forte; le mot *chan* (cigale) prend en considération le fait que (la cigale) est pure et dégagée de la matière (car elle ne se nourrit que de rosée) et qu'elle connait les changements (du temps.) » 貂蟬胡服也。貂者取其有文采而不炳煥。外柔易而內剛勁也。蟬者取其清虛識變也。 On trouve cette expression employée dans le passage suivant du *Ts'ien Han chou* (chap. XXXVI, p. 12 v°) : « Maintenant, dans la seule famille *Wang*, il y a vingt-trois hommes qui montent sur des chars à roues rouges et à essieux ornés; ceux qui portent (des habits) verts et violets et (des bonnets) de zibeline et de cigale rempliraient tout l'intérieur d'une maison. Comme les écailles d'un poisson, (ils se serrent) à gauche et à droite (de l'empereur). (Dans cette famille), le général en chef a en main les affaires et exerce l'autorité; les cinq marquis sont d'une arrogance et d'une prodigalité excessives. » 今王氏一姓乘朱輪華轂者二十三人。青紫貂蟬充溢閨內。魚鱗左右。大將軍秉事用權。五侯驕奢僭盛。

[2] La porte rouge 朱門 était un privilège honorifique conféré par l'empereur à des familles éminentes. Voy. p. 271, n. 1, la note relative aux « neuf gratifications ». Dans une poésie de *Tou Fou* 杜甫, citée dans le *P'ei wen yun fou*, on lit : « (Dans les maisons à) porte rouge on sent la mauvaise odeur du vin et de la viande (qui sont en trop grande abondance et qui se gâtent), tandis que sur les chemins sont les ossements de ceux qui sont morts de froid. » 朱門酒肉臭路有凍死骨。

[3] Les cinq marquis sont ceux qui étaient membres de la famille *Wang* à l'époque des *Han* antérieurs. Voyez plus haut, lignes 34-35 de la note 1.

[4] 樹戟. Le droit d'avoir des pertuisanes plantées en terre à l'entrée de la maison était une distinction honorifique, comme l'attestent les textes suivants : *T'ang chou*, chap. CXXII, p. 7 r° : « (*Wei Pin*) fut nommé *yn-ts'in koang-lou ta-fou* et fut au rang des officiers du cinquième degré; au même moment, (*Wei*) *Tcho* (son frère aîné) était gouverneur du *Hotong*, son cousin (*Wei*) *Yeou* fut nommé *yeou-kin-ou-wei tsiang-kiun*, et (*Wei*) *T'ao* fut précepteur en second de l'héritier présomptif. Les quatre palais (de ces quatre personnages) eurent en même temps l'honneur d'avoir le droit de ranger des pertuisanes (à leur porte) » 四第同

étaient plus honorées que les plus nobles clans. Ainsi les racines et les ramifications furent particulièrement prospères; cette famille continua sans interruption à porter la coiffure et la robe des hauts fonctionnaires. Elle reçut les neuf gratifications diverses[1]; dans son cours, elle eut des ramifications qui possédèrent la réalité des nuages d'heureux augure.

En ce temps, il arriva que la Marche d'Occident[2] fut submergée et disparut[3] ○○. Pendant la période *tche-té* (756-757), le territoire des dix commanderies s'effondra; on supprima et on coupa le chemin de la Passe de Jade[4]; cela dura en tout pendant deux cycles[5]. Quand l'évolution correspondit au commencement de la période *ta-tchong* (847-859), la prospérité centrale ouvrit la voie; c'était l'année où la planète du Métal (Vénus) brille et rayonne. La transformation opérée par le souverain se propagea et fut harmonieuse; elle pénétra jusqu'aux huit vastes étendues[6]; au loin, elle humecta les montagnes neigeuses; elle se prolongea jusqu'à dix mille *li* de distance.

Le sage était alors seulement à l'âge tendre où l'on vient de prendre le bonnet viril[7]; ses talents littéraires se manifestaient d'une manière éminente; il agissait ou s'abstenait suivant la règle constante; vaste était son exceptionnelle perfection.

時列戟. — *T'ang chou*, chap. CCVII, p. 1 r° : « (Les eunuques) qui répondirent aux volontés impériales reçurent souvent le titre de généraux, officiers du troisième degré, et rangèrent les pertuisanes devant leur porte» 列戟于門.

[1] Le *P'ei wen yun fou*, citant une glose au commentaire de *Kong Yang* sur le *Tch'oen ts'ieou*, dit : « D'après les rites, il y a neuf gratifications 九錫 : la première est le char et les chevaux 車馬; la seconde, le vêtement (honorifique) 衣服; la troisième, l'orchestre de musiciens 樂則; la quatrième, la porte rouge 朱戶 (cf. p. 270, note 2); la cinquième, le droit à être admis sur les escaliers (qui menaient à la salle du trône?) 納陛; la sixième, le droit d'avoir des gardes du corps 虎賁; la septième, l'arc et les flèches 弓矢; la huitième, les deux haches d'armes 鈇鉞; la neuvième, le vin de millet aromatisé 秬鬯. »

[2] Sur l'expression 西陲, cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome II, p. 4, n. 1.

[3] C'est-à-dire qu'elle fut conquise par les barbares.

[4] *Yu-men koan*; cf. p. 259, n. 2.

[5] Cent vingt ans. — D'après le *Kieou T'ang chou*, le Territoire à l'ouest du Fleuve fut en la possession des Tibétains depuis la période *k'ien-yuen* (758-759) jusqu'à l'année 850 (cf. Bushell, *The early history of Tibet*, *Journ. Roy. As. Soc., N. S.*, vol. XII, p. 525-526).

[6] L'expression 八宏 désigne les pays barbares qui se trouvent aux quatre points cardinaux et dans les quatre directions intermédiaires entre ces quatre points.

[7] Il était donc âgé de vingt ans. Cf. *Li ki*, chap. *k'iu li* 二十曰弱冠.

Or, en ce temps, le père de (celle qui devait être) sa femme, l'honorable *Tchang*, dont le nom personnel était *I-tch'ao*[1], qui était originaire de *Nan-yang*, qui avait les titres de *tsie-tou-koan-nei-koan-tch'a-che* des onze arrondissements du *Ho-si* et du *Long-yeou*, *tch'ou-tche-che*, *ya-fan-lo-che* et *yng-t'ien-tche-tou-che*[2], qui était *kin-tse koang-lou ta-fou* et spécialement promu, qui avait un fief de deux mille foyers et un apanage réel de trois cents foyers, qui était gratifié du fourreau violet et or en forme de poisson, admira les hautes espérances que faisait naître l'honorable et mit sa confiance dans ses talents civils et militaires. Alors donc ils devinrent comme *Ts'in* et *Tsin*[3] et ils célébrèrent les cérémonies des épousailles[4] pour qu'à l'avenir quelqu'un fût chargé de prendre soin des sacrifices aux tablettes ancestrales[5] et pour

[1] Ce *Tchang I-tch'ao* 張義潮, beau-père du personnage en l'honneur de qui fut gravée cette inscription, n'est point pour nous un inconnu. C'est lui en effet, qui, étant gouverneur de *Cha tcheou*, s'était décidé, en l'année 850, à rompre avec les Tibétains et à faire sa soumission aux *T'ang*; c'est donc lui qui permit aux Chinois de rentrer en possession du Territoire à l'Ouest du Fleuve; *Siuen tsong* combla *Tchang I-tch'ao* de faveurs et il n'y a rien de surprenant à ce qu'un tel personnage ait pu donner sa fille en mariage à un membre de la famille impériale. En 861, *Tchang I-tch'ao* obtint que le pays de *Leang tcheou* 涼州 se rattachât à l'empire. *Tchang I-tch'ao* vint en personne à la cour en 867, et y mourut; son neveu *Tchang Hoai-chen* 張淮深 fut désigné par la cour de Chine pour lui succéder dans le commandement de *Cha-tcheou* qui avait reçu alors le nom de *Koei-i kiun* 歸義軍. Le *T'ang chou* chap. CCXVI, *b*, p. 8 v°), auquel nous empruntons ces renseignements, fait mourir *Tchang Hoai-chen* (et non *Tchang I-tch'ao*, comme le dit, par erreur, Bushell, *J. R. As. Soc., N. S.*, vol. XII, p. 526) en 872; notre inscription, comme le remarque *Siu Song* (*Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 19 v°), prouve l'inexactitude de cette date, puisque, à la fin du texte de ce monument qui est de l'année 894, *Tchang Hoai-chen* est encore mentionné comme vivant (cf. p. 288, n. 1).

[2] Les mots 等使 qui terminent cette énumération prouvent que le mot 使 doit être placé à la fin de chacun de ces titres.

[3] Les anciens États féodaux de *Ts'in* et de *Tsin* s'étaient alliés par des intermariages, cf. *P'ei wen yun fou* (à l'expression 潘楊): «(Les familles) *P'an* et *Yang* furent célèbres par leur concorde qui durait de génération en génération; (les royaumes de) *Ts'in* et *Tsin* furent renforcés par la continuité de leurs intermariages.» 潘楊稱代睦。秦晉乖姻連。

[4] L'expression 伉儷 se retrouve dans le *Tso tchoan*, 11e année du duc *Tch'eng*; Legge, *Chinese Classics*, vol. V, p. 376 *a*.

[5] Dans l'édit rédigé par *Chen Yo* 沈約 pour la nomination d'un héritier présomptif (ap. *P'ei wen yun fou*), on lit: «Depuis les sages princes de l'antiquité jusqu'à nos jours, on n'a jamais manqué de nommer un successeur présomptif et

que, de génération en génération, on jouît de la belle harmonie de *P'an* et de *Yang*[1].

L'honorable, en ce temps, eut pour la première fois le bonheur d'être l'objet d'un rapport qui le recommandait (au trône); grâce à cela, il vint offrir (à l'empereur) son butin[2]. En personne il se prosterna dans la salle rouge. *Siuen-tsong* (847-859) s'approcha de la balustrade[3] et lui demanda o qui il était; l'honorable détailla sa généalogie[4], et, face à face (avec l'empereur), l'exposa sur les degrés de jade. Le souverain, de son côté, se montra gracieux et abandonna son air sévère. La foule des courtisans fut décon-

d'instituer un héritier légitime pour garder le trône et se charger des sacrifices aux ancêtres. » 自昔哲后降及近代莫不立儲樹嫡守器承祧。

[1] Au lieu de 陽, lisez 楊. Il y a ici une allusion aux mariages qui avaient, à plusieurs reprises, créé des liens entre la famille *P'an* et la famille *Yang*, comme l'atteste la phrase suivante de l'Éloge funèbre de *Yang Tchong-ou* par *P'an Yo* (IVe siècle ap. J.-C.) : « Grâce à la faveur que j'eus d'être apparenté à vous héréditairement pendant trois générations, et au fait que votre tante devint ma femme, la concorde des familles *P'an* et *Yang* eut une raison pour se produire. » 藉三葉世親之恩而子之姑余之伉儷潘楊之睦自有來矣。

[2] La présentation du butin 獻捷 au souverain se faisait, dit le *Tso tchoan* (31e année du duc *Tchoang*), lorsqu'un seigneur avait remporté une victoire sur un des peuples barbares des quatre points cardinaux.

[3] Dans l'expression 臨軒, le mot 軒 ne signifie pas « char »; le dictionnaire de *K'ang-hi* lui donne l'acception suivante : « Dans la salle, au bord du toit, là où les chevrons recourbés se relèvent particulièrement et où il n'y a pas de maîtresse poutre horizontale, c'est ce qu'on appelle 軒. Quand le Fils du Ciel ne se tient pas sur son trône, mais qu'il se place sur la terrasse unie, on dit qu'il s'approche du *hien* 臨軒. » Ainsi le mot 軒 désigne proprement une partie de la toiture qui est en avant de la salle; quand l'empereur quittait son trône et se rendait en avant de la salle, on disait qu'il s'approchait du *hien;* à cet endroit se trouvait une petite balustrade, qui, étant placée au-dessous du *hien*, s'appelait 軒檻. Dans le *Ts'ien Han chou* (chap. LXXXII, p. 3 r°), on lit que « l'empereur *Yuen* (48-33 av. J.-C.), étant malade, ne s'occupait plus du gouvernement et ne songeait plus qu'à prendre plaisir à la musique; parfois il faisait disposer au bas de la salle des tambours; le Fils du Ciel s'approchait en personne de la balustrade 自臨軒檻上 et lançait des balles de cuivre pour en frapper les tambours ».

Dans le texte de notre inscription, le fait que l'empereur se lève de son trône et s'approche de la balustrade qui était sur le devant de la salle, est une marque de faveur exceptionnelle qu'il donne à son interlocuteur.

[4] Le mot 諜 est ici l'équivalent du mot 牒.



IMPRIMERIE NATIONALE.

certée en voyant ce spectacle. Alors, à la suite d'un édit spécial, on le nomma *se-ma kien-kiao* de *Leang tcheou*, chargé des libations dans le *Kouo tse* (*kien*)[1], et en même temps *yu-che tchong-tch'eng;* on lui conféra le fourreau violet et or en forme de poisson; on le gratifia d'or, d'argent, d'objets précieux et de richesses; un édit lui donna le titre de « doublement sujet[2] ». Alors il s'en retourna au campement militaire.

Après plus de ○○ années, (dans le territoire) à droite (c'est-à-dire à l'Ouest) du Fleuve, on donna le signal aux lances[3]. Il arracha des étendards[4] et enleva des sacs[5]; sa stratégie de dragon[6] se déploya entièrement. Pour vaincre

[1] Cette fonction existe encore aujourd'hui; cf. MAYERS, *The Chinese Government*, n° 249. — A l'origine, on chargeait de faire les libations la personne qui, dans une assemblée, était regardée comme la plus honorable; c'est ainsi que *Se-ma Ts'ien*, parlant d'un personnage appelé *Sian K'ing*, nous dit que par trois fois il fut chargé de faire les libations 三爲祭酒 (*Mém. hist.*, chap. LXXIV, p. 3 r°); plus tard, ce fut une fonction régulière; ainsi *Lieou Pi*, roi de *Ou* (mort en 154 av. J.-C.; cf. *Mém. hist.*, traduction française, t. III, p. 98), était chargé des libations pour la famille *Lieou*, c'est-à-dire pour la famille impériale 吳王濞爲劉氏祭酒 (commentaire au texte précité de *Se-ma Ts'ien*).

[2] Le héros de l'inscription est mis sous les ordres de son beau-père *Tchang Itch'ao*, qui était comme un seigneur dépendant de l'empereur; il est donc doublement sujet.

Cette expression date de l'époque féodale où les seigneurs étaient autonomes et ne se rattachaient au Fils du Ciel que par un lien de vassalité (cf. *Se-ma Ts'ien*, traduction française, tome III, p. 23, p. 428, etc.).

[3] C'est-à-dire que la guerre fut déchaînée.

[4] Allusion à un stratagème de *Han Sin*, marquis de *Hoai-yn*, qui se fit poursuivre par les ennemis et profita de ce que leur camp était vide pour y envoyer une troupe d'élite qui enleva leurs étendards et les remplaça par les étendards rouges des *Han* (cf. *Se-ma Ts'ien*, chap. XCII, p. 3 r°).

[5] 拔囊. Allusion à un exploit de ce même *Han Sin*, qui enleva des sacs formant un barrage pour accabler les ennemis sous une masse d'eau (*Se-ma Ts'ien*, chap. XCII, p. 4 v°). Le *P'ei wen yun fou* cite à ce sujet la phrase suivante, d'un certain *Lou Tche* : « *Han Sin* enleva les sacs pour écraser les ennemis et gagna d'être honoré à la cour des *Han*. » 韓信決囊以摧敵。取貴漢朝。 — Dans notre inscription, ce passage signifie donc que le héros qu'on vante sut recourir dans la guerre à des stratagèmes aussi ingénieux que ceux de *Han Sin*.

[6] Le *P'ei wen yun fou* énumère six sortes de stratégies 六韜, qui sont : 1° la pacifique 文; 2° la guerrière 武; 3° la stratégie de dragon 龍; 4° de tigre 虎; 5° de léopard 豹; 6° de chien 犬.

et reprendre (le pays de) *Chen-niao* [1], il n'eut qu'à revêtir une seule fois l'habit militaire [2]. Il anéantit les violents brigands à *Ho* et à *Lan* [3]; il coupa les oreilles gauches aux *Hiun-jong* [4] dans le *Han-hai*. Bien plus, à l'extrémité de *Long* [5], les brouillards se replièrent [6] et à *Kin-ho* [7] on détruisit les flots torrentueux; dans le lac *P'ou* [8] on décapita le monstre marin [9] et dans le *Lieou cha* (sables mouvants) on se relâcha de l'anxiété causée par les files de signaux de feu [10]. On retrouva la ○○ de (l'époque) *t'ien-pao* [11]; on fit venir la terre

[1] Le *T'ang chou*, chap. XL, p. 8 r°, cite l'arrondissement de *Chen-ou* 神烏, qui dépendait de *Leang tcheou* 涼州 et le dictionnaire de *Li Tchao-lo* le place sur le territoire de la préfecture actuelle de *Leang-tcheou*, dans le *Kan-sou*. Le *Kieou T'ang chou* (chap. XL, p. 27 v°), de même que notre inscription, écrit *Chen-niao* 神鳥 au lieu de *Chen-ou*.

[2] Cf. *Tchong-yong*, chap. XVIII, § 2; LEGGE, *C. C.*, vol. I, p. 264 : « Le roi *Ou* n'eut qu'à revêtir une seule fois son armure pour s'emparer de l'empire. » 壹戎衣而有天下。

[3] *Ho tcheou* 河州 est aujourd'hui la préfecture secondaire de *Ho* 河, préfecture de *Lan-tcheou*, province de *Kan-sou*. — *Lan-tcheou* 蘭州 correspond à la ville préfectorale de *Lan-tcheou*.

[4] 獫戎. Le dictionnaire *Koang yun* (cité dans le dict. de *K'ang-hi*) dit : « Sous les *Hia*, on les appelait *Hiun-yu* 獫狁; sous les *Tcheou*, *Hien-yun* 獫允; sous les *Han*, *Hiong-nou* 匈奴 ». — Mencius, I, *b*, 3 : « *T'ai-wang* servit les *Hiun-yu* » 太王事獫狁. — *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome I, p. 30, n. 5 et p. 214, donne les leçons 薰育 et 葷粥.

[5] 隴頭. Le massif des montagnes *Long* se trouve dans les préfectures actuelles de *Kong-tch'ang*, de *P'ing-leang* et de *Fong-siang*, et forme la limite entre les provinces de *Chàn-si* et de *Kan-sou*.

[6] Les brouillards se replient, et par conséquent le ciel redevient pur. Parmi les exemples que le *P'ei wen yun fou* donne de cette expression, le plus simple est celui-ci : « Dans les huit régions sauvages, les brouillards se replient; aux quatre extrémités, les nuages s'élèvent. » 八荒霧卷。四表雲蔫。

[7] La sous-préfecture de *Kin-ho* 金河 était au sud de l'actuel *Kouei-hoa-tch'eng* 歸化城.

[8] 蒲海. Cette expression pourrait désigner soit le lac Barkoul ou *P'ou-lei hai* 蒲類海, soit le Lop-nor ou *P'ou-tch'ang hai* 蒲昌海. Il est probable qu'ici l'auteur de l'inscription a en vue le lac Barkoul.

[9] Le monstre marin qui cause les tempêtes. « On décapita le monstre marin et on apaisa les flots sombres » 斬鯨安溟波, dit un poète cité dans le *P'ei wen yun fou*.

[10] L'arrivée de l'ennemi était signalée par des feux qui s'allumaient les uns après les autres, de distance en distance, et transmettaient ainsi la nouvelle avec la plus grande rapidité.

[11] La période *t'ien-pao* (742-755) est une des périodes les plus glorieuses de l'époque des *T'ang*. Après les mots 天寶之, deux caractères sont illisibles; le *Si yu choei tao ki* croit que le second est le caractère 孫, mais cela est peu vraisemblable.

de longévité[1] de *Yao*, (seigneur de) *T'ang*[2]; tel fut le calme dont on jouit. Dans les cent villes, on n'eut plus l'inquiétude de se prosterner devant les puits[3]; dans les dix commanderies, la moisson poussa abondante. Officiers et soldats louèrent le gouvernement qui venait leur rendre la vie[4]. Ce fut là une merveille divine digne des trois *sophora*[5], un mérite extraordinaire digne des cent princes[6]. Sa vaillance fut supérieure à un demi-millier d'hommes; sa renommée se répandra sur dix mille antiquités. En outre, l'honorable reçut à plusieurs reprises les encouragements de la cour; les bienfaits dont il fut humecté furent de jour en jour plus profonds. Il venait de recevoir le droit de porter (l'étendard orné d')éperviers[7], (distinction) qui raffermissait

[1] 壽域 «la terre de longévité» désigne le pays où l'on vit longtemps parce que nulle guerre ne vient y abréger la destinée humaine. Dans une inscription de *Sie Tao-heng* (ap. *P'ei wen yun fou*), on lit : «Faire venir le monde sur le chemin facile; introduire le peuple nombreux dans la terre de longévité.» 致世俗于淳塗。納黎民于壽域。 Et dans une poésie de *Tou Fou* : «Les huit régions sauvages deviennent une terre de longévité; une seule inspiration fait tourner le vaste ciel.» 八荒開壽域。一氣轉洪鈞。

[2] Cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome I, p. 42, n. 1.

[3] Cette phrase signifie que les villes ne furent plus assiégées et n'eurent plus à souffrir du manque d'eau; elle fait allusion à un événement qui est raconté dans le chap. XLIX, p. 7 r°, du *Heou Han chou* : En l'an 75 de notre ère, le commissaire chinois *Keng Kong* se trouva assiégé dans Kachgar par les *Hiong-nou* et fut à court d'eau; il fit creuser un puits de 150 pieds de profondeur, mais sans trouver d'eau; alors, revêtu de ses habits officiels, il se rendit auprès du puits et se prosterna par deux fois en priant en faveur de ses soldats; au bout d'un moment, une source d'eau jaillit.

[4] Cf. *Chou king*, chap. *Tchong-hoei tche ho*, LEGGE, *C. C.*, vol. III, p. 181 : «Notre prince est venu et nous avons été rendus à la vie.» 后來其蘇。

[5] Le mot 槐 désigne l'arbre appelé par les botanistes *Sophora japonica* (Bretschneider, *Plants mentioned in classical works*, n° 546). Les trois *sophora* symbolisent les trois hauts dignitaires appelés les trois ducs du palais 三公. On voit en effet, dans le *Tcheou li* (trad. BIOT, t. II, p. 348) que, «en face des trois *sophora* est la place où se tiennent les trois ducs du palais» 面三槐三公位焉。 D'après le commentaire, il y aurait ici un jeu de mots, et le *sophora*, dont le nom est *hoai*, rappellerait l'affection *hoai* que les trois ducs du palais sont censés avoir pour le peuple 槐之言懷也。

[6] L'expression 百辟 désigne l'ensemble des seigneurs 諸侯 dans le *Che king*; cf. LEGGE, *C. C.*, vol. IV, p. 441, 483, etc.

[7] Cf. *Tcheou li*, chap. XXVII, trad. BIOT, t. II, p. 134 : 鳥隼爲旗 «l'oiseau (le phénix) et l'épervier sont (les marques distinctives du drapeau appelé) *yu*».

la pierre inébranlable[1]; mais ses actions glorieuses n'avaient point encore atteint leur apogée, lorsque soudain on annonça sa mort; il avait joui de cinquante-deux années de vie. Il mourut dans son palais privé[2] à *Toen-hoang*[3].

Son oncle défunt, le religieux *Miao-pien*, fut, chez les barbares, à cause de l'élévation de sa conduite et de l'éminence de ses talents, un objet d'admiration et un appui pour les autres hommes au loin et au près. Sa renommée pénétra jusque chez le roi des *Jong*, le *btsanpo*, qui l'envoya chercher et le retint dans son palais[4]; il lui donna en même temps le titre de « celui qui s'approche de l'autel pour faire les offrandes ». o par sa maîtrise du manche de la discussion[5]; de sa dialectique vaste comme la mer, et du courant (de son éloquence) qui absorbait tout, le bienfait se répandit sur *Toen-hoang;* ce fut une protection qui rendit prospère sa famille et son voisinage. Le religieux éminent *Pao-yue* le prit pour son compagnon. Les traces qui sont restées de la sagesse de ce religieux ont été un éventail (rafraîchissant) pour la région de *Ho* et de *Long*.

Sa mère défunte, la *t'ai-fou-jen*, née *Fan*, fut le grand trépied de la région du *Long*(*-toei*) et du *Cha*(*-mo*)[6], l'illustration singulière d'un clan florissant.

[1] La pierre inébranlable paraît désigner ici la réputation ou la gloire du héros.

[2] 第 est ici pour 第 «demeure princière».

[3] A partir d'ici, l'inscription fait successivement l'éloge de plusieurs personnes, les unes décédées, les autres encore en vie, qui furent apparentées au défunt.

[4] Ce passage est intéressant parce qu'il montre les relations étroites qui subsistaient entre les habitants de *Cha tcheou* et les Tibétains.

[5] Le 談柄, littéralement «le manche de la discussion», devait être une sorte de baguette que l'orateur tenait en main pour accentuer ses gestes. Dans une poésie faite par un certain *Yu Sin*, à l'occasion des funérailles d'un religieux (citée dans le *P'ei wen yun fou*), on lit : «Dans la boîte de jade, s'est cassé le manche de la discussion; du fleuve suspendu (c'est-à-dire de la bouche du religieux) d'où jaillissait comme un fleuve d'éloquence, est tombé l'aiguillon de la dialectique» 玉匣摧談柄。懸河落辯鋒。 — Dans l'ouvrage bouddhique intitulé *Tch'ou tang lou*, on trouve la phrase suivante (citée dans le *P'ei wen yun fou*) : «Le maître de la Loi *Ta-lang*, du temple *Si-yun*, chaque fois qu'il soutenait une discussion, tenait dans sa main une branche de pin dont il se servait comme de manche de la discussion.» 棲雲寺大朗法士。每談論。手執松枝以爲談柄。 — Dans notre inscription, la phrase signifie simplement que le religieux *Miao-pien* était un maître dans l'art de la discussion.

[6] L'expression 龍沙 se retrouve à la fin de la biographie de *Pan Tch'ao* dans le *Heou Han chou*, dans une phrase où

Elle donna ses instructions dans sa demeure, protégea ses fils et s'occupa de ses petits-fils; elle imposa une règle et ceux qui furent chargés de fonctions importantes ne manquèrent pas (parmi ses descendants). Elle continua la famille et affermit le patrimoine; elle fut une recommandation pour plusieurs générations et éleva haut sa réputation. Ses titres de gloire furent constants et prolongés; ils agrandirent et continuèrent la maison des empereurs et des rois. Maintenant certes elle s'en est allée, mais sa belle renommée subsiste.

L'ancien honorable[1], on lui conféra le titre posthume de *yeou san-ki tch'ang-che;* quand il était encore en vie, il se trouva que les trois frontières[2] n'étaient plus inquiètes, que les quatre catégories sociales[3] jouissaient du repos; dans les rizières orientales[4] il ordonna d'atteler son équipage; il épuisa sa sincérité pour aller rendre visite aux temples précieux construits par ses ancêtres. Considérant les murs enduits de chaux, il songea aux vestiges laissés par l'antiquité; adorant les poils de jade[5], il déplora que la tour

elle est symétrique de l'expression 意雪. Le commentaire dit : «Ce sont les monts des oignons (*Ts'ong ling*) et les montagnes neigeuses (*Hiue chan*); l'amas du dragon (*Long toei*) et le désert de sable (*Cha mo*).» 意嶺雪山龍堆沙漠也。— L'«amas du dragon» ou, plus exactement, l'«amas du dragon blanc» 白龍堆 est aussi un nom qui désigne le désert; on le trouve mentionné à diverses reprises dans le chapitre du *Ts'ien Han chou* sur les contrées d'Occident.

[1] Le personnage ainsi désigné doit être le père du héros célébré par l'inscription.

[2] Le *P'ei wen yun fou* cite un certain nombre d'exemples de l'expression 三邊. Les trois frontières doivent être celles du Nord, du Sud et de l'Ouest; la mer limitant la Chine à l'Est, il n'y a pas lieu de parler de cette quatrième frontière.

[3] 四人 est l'équivalent de 四民 «les quatre classes sociales», qui sont les lettrés, les laboureurs, les artisans et les marchands.

[4] A l'expression 東皐, le *P'ei wen yun fou* cite une phrase d'une composition littéraire où il est dit : «On laboure la terre fertile des rizières orientales» 耕東皐之沃壤兮. Un commentateur dit : «Des champs sous l'eau, c'est ce qu'on appelle *kao;* quant au mot *tong*, il implique l'idée de printemps.» 水田曰皐東書取其春意。On voit par là que l'expression «rizières orientales» ou «rizières printanières» doit simplement désigner les champs cultivés, la campagne.

[5] 玉豪 doit être lu 玉毫 (de même que, p. 283, n. 1, 秋豪＝秋毫). Les poils de jade sont mentionnés au début de la préface du *Si yu ki*, qui a été écrite par *Yu Tche-ning* (et non par *Tchang Yen;* cf. *Revue critique*, 6 avril 1896, p. 263-264) : 玉毫流照 «Les poils de jade répandirent leur éclat». Dans notre inscription elle-même, on lira plus loin :

rouge[1] fût à moitié renversée. Comment aurait-il pu permettre que, devant les trônes précieux, la poussière fût introduite par le vent de la forêt; que l'endroit des incinérations[2] fût exposé aux ardeurs du soleil[3] (venant) des hautes montagnes? Au sud du chemin de la montée, il y avait encore trois grottes appartenant à cette famille; jusqu'à maintenant d'ailleurs, on les avait entretenues; les caractères *tchoan-tcheou*[4] écrits sur une belle pierre avec de l'or en pâte étaient bien conservés. Alors donc il engagea de bons artisans; il rechercha les bois de saule et de catalpa dont ils avaient besoin; il acheta des matériaux et fit mouvoir les haches. Les cent murs furent soudain achevés, comme si *Pan Chou*[5], du royaume de *Lou*, se fût occupé en personne de ce succès. Le vaste édifice qui s'élève jusqu'aux nuages et aux lueurs du soir, les escaliers

乃得玉毫朗耀 «Elle obtint le brillant éclat des poils de jade». Le *P'ei wen yun fou* cite un certain *Tchang Tsi* qui écrit: 玉毫不著世間塵。輝映分明十八身。«Les poils de jade ne se couvrent pas de la poussière du monde; l'éclat qu'ils réfléchissent se distribue sur les dix-huit personnes (les statues des dix-huit Arhats) et les illumine». Stanislas Julien (Mémoires de *Hiuen-tsang*, t. I, p. xlii) voyait dans les poils de jade l'ûrṇa ou touffe de poils blancs 白毫 placée entre les sourcils du Buddha. Cette opinion est confirmée par le *I ts'ie king yn i* de *Hoei-lin* (*Trip. jap.*, vol. XXXIX, p. 83 v°) qui dit, à propos de l'expression 玉豪: «La vraie forme du mot *hao* est composée avec 毛; les poils de jade sont les poils blancs qui sont entre les sourcils du Tathâgata» 正體從毛作毫言玉毫者如來眉間白毫毛也. Quant à l'interprétation de M. Schlegel (*La loi du parallélisme en style chinois*, p. 9-11), qui voit dans les poils de jade des pinceaux précieux, elle est, malgré l'assurance avec laquelle son auteur la présente, absolument inadmissible.

[1] Des citations du *P'ei wen yun fou* il résulte que dans plusieurs temples il y avait une tour appelée la tour rouge 紅樓.

[2] 荼毗之所. Les mots *t'oa-pi* sont la transcription du pâli jhâpeti (sanscrit kṣapayati) «brûler». Cf. J. Takakusu, *Journ. of the Roy. As. Soc.*, July 1901, p. 457, n. 1.

[3] 陽烏 «la corneille du *yang*»; cette expression désigne le soleil, car le soleil est l'essence du principe *yang* et on voit sur son disque une corneille à trois pattes qui le symbolise.

[4] *Tcheou*, grand historiographe des *Tcheou*, passe pour être l'inventeur des grands caractères *tchoan*.

[5] 班輸 *Pan Chou* désigne ici *Kong-chou tse Lou Pan* 公輸子魯班, qui se rendit célèbre dans le pays de *Lou* par son habileté dans les arts mécaniques; certains commentateurs le regardent comme le fils du duc *Tchao* (541-510 av. J.-C.) de *Lou*; d'autres considèrent *Kong-chou tse* et *Lou Pan* comme deux personnages différents. *Kong-chou tse* est mentionné dans Mencius, IV, a, 1, Legge, *C. C.*, II, p. 164 et dans le *Li-ki*, chap. *T'an kong*, Legge, *S. B. E.*, vol. XXVII, p. 184. *Lou Pan* est aujourd'hui en Chine le dieu des charpentiers.

précieux et les parois majestueuses, avant qu'une révolution entière des étoiles se fût accomplie, se dressèrent tout construits; les rebords du toit émergèrent transformés, et leur grande élévation ne le céda pas au palais du dragon; les pavillons suspendus dans les airs et les bâtiments à étages illuminèrent toute la région sous le soleil. Ce travail fut immense; comment le pinceau en pourrait-il rendre compte?

Son frère aîné défunt *Ming-ta*[1], qui fut médecin[2] du gouverneur du *Ho-si* et en même temps *kien-tch'a-yu-che*, le ciel lui avait donné une droiture exceptionnelle, une vertu comparable au pin et à l'écorce du bambou[3]. Il possédait les talents pacifiques et détenait les qualités militaires et était aussi avisé que *Tchang Pin*[4]; quand il triomphait des barbares et faisait prisonniers les gens pervers, il fut toujours aussi habile que *Yu-t'ang*[5]. Autrefois il vint rendre hommage au portail rouge; il exposa une requête (dans la salle) *Kin-loan*[6]; il indiqua en les dessinant les montagnes et les cours d'eau et montra tous les lieux rendus difficiles par la nature du nord au sud et de l'est à l'ouest.

Son frère aîné, *Ming-té*, eut la charge de secrétaire à *Cha tcheou;* il pratiqua et observa la règle de conduite d'un bon fonctionnaire. Les six dépar-

[1] Les noms personnels des trois frères, *Ming-ta*, *Ming-té* et *Ming-ts'iuen* du héros de l'inscription commencent par le caractère *ming* 明; de même, on verra plus loin que les noms de ses quatre fils commencent tous par le caractère *hong* 宏. On constate ainsi que, dès l'époque des *T'ang*, existait la coutume de donner à tous les membres d'une même génération des noms personnels qui avaient une partie commune.

[2] L'expression 衙推 *ya-t'oei* désigne un médecin. « Les gens du Nord, dit un ouvrage du vieux *Hio-ngan*, cité dans le *P'ei wen yun fou*, appellent un médecin *ya-t'oei* » 北人謂醫爲衙推. Le *Kieou T'ang chou*, chap. CLXIX, p. 2 v°, parle d'un certain *Tcheng Tchou*, qui mit ses connaissances médicales au service du *tsie-tou-che* 節度使 *Li sou*, et qui reçut la charge de *ya-t'oei* du *tsie-tou* 節度衙推, titre identique à celui que nous trouvons ici dans notre inscription.

[3] Le pin et le bambou, qui restent verts toute l'année, symbolisent ici la perfection immuable. Cf. *Li ki*, chap. *Li k'i*, Couvreur, t. I, p. 538 : 其在人也如竹箭之有筠也如松柏之有心也 « (Les rites) sont à l'homme ce que l'écorce est au bambou, ce que le cœur est au pin et au cyprès ».

[4] *Tchang Pin* 張賓, mort en 322, fut le principal conseiller de *Che-le*, fondateur de la petite dynastie *Tchao*. Cf. Giles, *Biographical Dict.*, n° 96.

[5] 玉堂. Je n'ai pas pu découvrir quel était le personnage que ce surnom désignait.

[6] Une des salles du palais impérial.

tements (de l'administration provinciale) ne prononcèrent aucune parole inspirée par la flatterie ou le parti pris[1]. Il évita soigneusement la corruption[2]; il admira sans réserves la chanson où on parle de monter sur l'oiseau *ngeou*[3].

Son frère aîné, *Ming-ts'iuen*, fut un homme de valeur[4] qui resta dans la vie privée à *Toen-hoang*. Les temps modernes et l'antiquité, entièrement il les possédait; avec une grande distinction, il eut la splendeur de la nuée favorable; o d'abord il montra sa justice; son éclat s'éleva au-dessus des marques distinctives de la rosée de bon augure. Il demeura à l'écart comme (le Maître des) cinq saules[5]; il aima les spéculations métaphysiques[6] de *Tchoang* (*tse*) et de *Lao* (*tse*).

Sa femme, la *kiun-kiun Tchang*, originaire de *Nan-yang*, était la quator-

[1] 阿黨. Cette expression désigne ceux qui faussent la vérité, soit par flatterie, 阿, soit par parti pris hostile, 黨. Cf. *Li ki*, chap. *Yue-ling*, Legge, *S. B. E.*, vol. XXVII, p. 298 : 阿黨則罪 «on convainc ainsi de crime ceux qui usent de flatterie et ceux qui usent de parti pris».

[2] 深避四知 «il évita profondément les quatre savoirs»; cette phrase signifie qu'il se montra incorruptible; elle fait allusion en effet à l'anecdote suivante : *Heou Han chou*, chap. LXXXIV, p. 1 v°, biographie de *Yang Tchen* 楊震 : «*Yang Tchen*, ayant été nommé gouverneur de *Tong-lai*, passa sur son chemin par *Tch'ang-i*, dont le préfet était un bachelier nommé *Wang Mi*, qu'il avait autrefois recommandé; (*Wang Mi*) alla lui rendre visite et, la nuit venue, il apporta dix livres d'or pour en faire présent à *Yang Tchen*, en lui disant : «C'est la nuit, per-«sonne ne le saura.» *Yang Tchen* répliqua : «Le ciel le saura, les dieux le sauront, «je le saurai, vous le saurez. Comment «pouvez-vous dire qu'on ne le saura pas?» *Wang Mi* eut honte et se retira.»

[3] 乘鵠之咏. Je ne sais ce qu'est au juste cette chanson. L'oiseau *ngeou* est, d'après Couvreur, une sorte de mouette; «monter sur l'oiseau *ngeou*» doit être synonyme de «avoir un caractère indépendant».

[4] L'expression 處士, désignant un lettré qui reste chez lui et ne participe pas aux affaires publiques, est très fréquente dans les textes historiques; on la rencontre dans Mencius, III, *b*, 9, Legge, *C. C.*, vol. II, p. 158.

[5] Ce sobriquet désigne *T'ao Ts'ien* 陶潛 (325-427), lettré célèbre qui préféra la liberté de la vie privée aux honneurs de la vie publique; cf. Giles, *Biographical Dict.*, n° 1892. Dans sa biographie (*Tsin chou*), on lit que *T'ao Ts'ien* «composa une notice sur le Maître des cinq saules 五柳先生, personnage dans lequel il se représentait lui-même; il y disait : «On «ne savait qui était le Maître et on ne con-«naissait ni son nom de famille ni son «appellation; près de sa demeure, il y avait «cinq saules, et c'est pourquoi on lui donna «ce surnom.»

[6] 逍遙 est le titre du premier chapitre de *Tchoang-tse*.



IMPRIMERIE NATIONALE.

*ième* fille de l'honorable *T'chang*[1], seigneur de dix mille foyers dans le ***Ho-si*** et ayant le titre de *t'ai-pao*; elle était douce et harmonieuse, belle et joyeuse; elle eut une vertu pure et une renommée excellente. Elle se conforma avec profondeur à la bonté de la mère de *T'ao*[2]; elle accomplit parfaitement (la conduite de celle qui) apportait (les plats) à la hauteur de ses sourcils[3]. Son père étant retourné rendre visite (à l'empereur)[4], elle ne put l'accompagner à la capitale; des parents maternels la retinrent avec eux; chacun se sépara, les uns volant vers le Sud, les autres vers le Nord. Alors les frères aînés disparurent et les frères cadets moururent; les dieux du sol et des moissons allèrent à leur ruine; elle prêta une main (secourable) et sauva les orphelins; peu s'en fallut qu'elle ne se fatiguât tant qu'elle eût peine à éviter (la mort)[5]. Grâce à l'influence divine du *t'ai-pao*[6], ceux qui s'opposaient aux bienfaits (de l'empereur) furent détruits. Le fils héritier, qui redoubla l'éclat (de sa famille), de nouveau restaura (les vertus) léguées (par ses ancêtres). Quoique (cette femme) eût de ses propres mains fondé une grande œuvre, cependant son cœur rejeta entièrement ce qu'elle avait obtenu; après avoir aperçu l'occasion et remporté la victoire, elle ne s'attacha pas à ses succès. Alors donc, comme le demandait la justice, elle donna le pouvoir à son neveu pour qu'il prît en main l'étendard et la hache, pour qu'il commandât aux

[1] Il s'agit de *Tchang I-tch'ao* qui, comme nous l'avons vu plus haut (cf. p. 272, n. 1), avait donné sa fille en mariage au personnage en l'honneur de qui fut faite cette inscription.

[2] La mère de *T'ao K'an* 陶侃 (259-334) est restée célèbre par le dévouement qu'elle témoigna à son fils; cf. Giles, *Biographical Dict.*, n° 1897.

[3] Allusion à *Meng-Kouang* 孟光, femme de *Leang Hong* 梁鴻 (1er siècle ap. J.-C.), qui, lorsqu'elle servait à manger à son mari, pour éviter de le regarder avec trop de familiarité, portait le plat à la hauteur de ses sourcils; cf. Giles, *Biographical Dict.*, n° 1247 et 1523.

[4] C'est en 867 que, d'après le *T'ang chou* (chap. CLXXX, f. p. 8 v°), *Tchang I-tch'ao* se rendit à la capitale.

[5] L'expression 苟免 se retrouve dans le *Tso tchoan*, 6e année du duc *Tchao* : 小國之事大國也苟免於討 « Quand notre petit royaume sert votre grand royaume, s'il a la chance d'éviter le châtiment (il sera satisfait) . . . ». — Dans le *Li ki*, chap. *K'iu-li*, § 4, cette expression a un sens un peu différent : « échapper (au malheur) par des moyens indignes ».

[6] Le *t'ai-pao* désigne *Tchang I-tch'ao*, qui portait ce titre; l'expression 神靈 donne à entendre qu'il était mort et que c'était son âme qui protégeait sa fille; l'inscription rappelle donc ici des troubles postérieurs à la mort de *Tchang I-tch'ao*; il semble, d'après notre inscription, que *Tchang I-tch'ao* mourut pendant qu'il était à la cour de Chine.

troupes dans l'ancienne préfecture, pour qu'il plantât ses actions d'éclat auprès de la nouvelle cour. A l'intérieur et à l'extérieur, le respect et la pureté (prévalurent); les moindres (fauteurs de troubles)[1] disparurent. L'heureuse prospérité jaillit comme une montagne et manifesta sa couleur de bon augure sur le char rouge[2]. Elle se montra un vrai chef dans ses mouvements et dans son attitude[3]; on célébra son élévation o dans la belle demeure. Les quatre régions de l'espace répétèrent l'écho de sa justice; sa bonne foi lia les *K'iang* voisins[4]. Dans les plans qu'elle combinait, elle n'aurait pas eu à rougir auprès de *Tse-t'ong*[5]; sa droiture et sa distinction n'auraient pas eu à avoir honte auprès des femmes impériales de troisième rang[6]. Ce fut un de ces êtres divins et extraordinaires qui naissent parfois; elle fit réussir les plans subtils du *t'ai-pao* (son père). Quoique demeurant dans le gynécée, en vérité on pourrait dire d'elle qu'elle était une femme qui valait un homme. Cependant son cœur comprit la vraie doctrine; elle rejeta absolument toutes les entraves; elle fit une tournée d'adoration dans les grottes des immortels; 願圖錄於喘 o[7]. Alors, se prosternant, elle abandonna toute sa fortune[8]; elle céda

[1] 秋豪 est évidemment pour 秋毫 «les poils d'automne», cette métaphore désignant une chose très menue. Cf. *Sema Ts'ien*, trad. fr., tome III, p. 568, n. 2.

[2] 朱軒. Les chars rouges étaient l'apanage des hauts fonctionnaires, comme cela résulte des citations que fait le *P'ei wen yun fou* à propos de cette expression.

[3] Cf. Mencius, VII, *b*, 33 : 動容周旋中禮者盛德之至也 «La bienséance dans *les mouvements*, dans *la tenue* et la démarche est l'indice de la plus haute perfection» (trad. Couvreur).

[4] Les *K'iang* 羌 sont les Tibétains.

[5] 梓樟. Je n'ai pas pu déterminer la valeur de cette expression; il n'est pas certain qu'elle soit un nom propre, puisqu'elle correspond dans la phrase symétrique suivante à l'expression 世婚, qui n'est pas un nom propre.

[6] Dans l'énumération des femmes impériales, le *Li ki* (chap. *k'iu li*) cite au troisième rang les 世婦. Cette expression désigne, dit le P. Couvreur (*Li ki*, I, p. 87), une «femme destinée à donner des descendants 世嗣. Ce nom est donné à la femme principale d'un grand préfet, aux femmes du deuxième rang d'un prince feudataire, aux femmes du troisième rang de l'empereur».

[7] Cette phrase est incompréhensible pour moi.

[8] Le *Yeou yang tsa tsoa* (cité dans le *P'ei wen yun fou*) dit que 青魧 est la même chose que 青蚨. «Si, dit-il, on frotte des pièces de monnaie avec le sang des œufs et de la mère, elles reviennent toutes en volant.» Cette phrase est rendue plus claire par une citation du *Seou chen ki* que fait le dictionnaire de *K'ang-hi* (au mot 蚨) : «Dans les pays du Sud il y a un insecte qu'on appelle *t'oen-yu*; son corps est grand comme une cigale; il a un goût

(son vêtement) brun et or au royaume suzerain[1]; elle détacha ses colliers de pierres précieuses; elle laissa là ses perles et ses joyaux; elle détruisit ses fleurs d'or[2] dans les bâtiments latéraux; 運瞳棄於庭際[3]. Alors elle obtint que les poils de jade (ûrṇa) fussent brillants et que leur éclat se précipitât sur le sommet qui possède l'os du crâne (uṣnîṣa); que la caractéristique (lakṣana) précieuse émît sa clarté et atteignît directement au lieu de la grande réunion (des immortels)[4].

Son fils aîné, *Hong-yuen,* qui eut les titres de commissaire porteur d'un insigne de délégation, chargé des affaires militaires de *Cha tcheou*, ○ préfet de *Cha tcheou*, et en même temps ceux de *kien-kiao* du commissaire ordonnateur en second, *ycou san-ki tch'ang-che, yu-che ta-fou* et grand soutien de l'État, aida les *T'ang* et eut de la sollicitude pour l'État; son gouvernement maintint une heureuse influence; son loyalisme et sa piété filiale se manifestèrent avec un grand dévouement envers son prince et ses parents; pour ce qui est de

acide et excellent et on peut le manger; ses œufs sont appliqués sur les feuilles des plantes et sont comme des semences de ver à soie; si on prend les œufs, la mère vient en volant; même si on les prend en cachette, elle sait où ils se trouvent. Lorsqu'on tue la mère et que (de son sang) on enduit des pièces de monnaie, tandis qu'on enduit la ficelle de la ligature avec les œufs, les pièces de monnaie qu'on a dépensées et qui sont parties reviennent d'elles-mêmes.» Ainsi, une superstition populaire prétendait que les pièces de monnaie frottées du sang de cet insecte revenaient d'elles-mêmes s'enfiler sur la ficelle frottée avec les œufs; on pouvait donc mettre à profit ce phénomène zoologique pour récupérer à peu de frais l'argent qu'on avait dépensé. Dans notre inscription, l'expression 青兕 me paraît désigner les ligatures de sapèques elles-mêmes et signifier d'une manière générale les richesses.

[1] Dans cette traduction fort hypothétique, je suppose que cette femme rendit à l'empereur son suzerain le vêtement honorifique qui lui avait été donné comme insigne d'un grade élevé. On retrouve les mots 紫金 dans le titre de 紫金光錄大夫 «grand officier du *Koang-lou* (à vêtement) brun et or».

[2] Les fleurs d'or que les femmes mettent comme ornement dans leurs cheveux.

[3] Phrase incompréhensible pour moi.

[4] L'expression 大羅 est empruntée aux ouvrages taoïstes; voici deux citations du *P'ei wen yun fou* où elle se retrouve : «Je me rappelle en imagination ce qui s'est passé dans le ciel *ta-lo;* la multitude des immortels chantait le même jour la chanson des habits d'arc-en-ciel.» 空記大羅天上事。衆仙同日詠霓裳。— «Le premier ciel supérieur s'appelle *ta-lo;* il est au-dessus de la résidence sombre, capitale de jade.» 上一天名曰大羅。在玄都玉京之上。

l'observance des rites et de la modestie, il n'oublia point (les exemples donnés par) *Po-yu*[1]; les six règlements[2] répandirent la transformation; sur un parcours de mille *li* on suivait son char; les hommes chantaient la chanson où on regrette qu'il soit venu si tard[3]; o on célébrait ses actions méritoires (à l'égal de celles de) *Kong* (*Soei*) et de *Hoang* (*K'iong*)[4].

Le fils suivant, *Hiong Ting*, qui eut les titres de commissaire porteur d'un insigne de délégation, préfet de *Koa tcheou*[5], *ya-che* du camp de *Mo-li*[6], *fan-lo-che* et en même temps *yu-che ta-fou*, posséda la totalité des talents tant civils que militaires. Sa belle vaillance tenait boutique de bravoure[7]. Dans le lieu stratégique de *Tsin-tch'ang*[8], il déploya un prestige digne de (*Lien*)

[1] *Po-yu* 伯玉 pourrait désigner ici *K'iu Yuen* 蘧瑗, appellation *Po-yu*, homme du pays de *Wei* dont la vertu fut louée par *Ki-tcha*; cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., t. IV, p. 14 et 203. Cependant, comme, dans la phrase précédente, il a été question du prince et des parents, on s'attendrait plutôt à trouver ici, comme terme correspondant, les frères aînés et les frères cadets.

[2] Peut-être est-il fait allusion ici aux six règlements 六條 que proposa un certain *Sou Tchouo* 蘇綽 à un empereur de la dynastie *Tcheou* (voyez *Tcheou chou*, chap. XXIII) : « *T'ai-tsou* († 557) voulut alors modifier le gouvernement de son époque; il s'occupa des moyens de fortifier le royaume et d'enrichir le peuple. *Sou Tchouo* fit six règlements; un édit impérial proposa de les répandre et de les mettre en vigueur; le premier était de commencer par rectifier son cœur; le second, de pratiquer sincèrement l'instruction et la transformation (du peuple); le troisième, de profiter de tous les avantages que peut procurer le sol; le quatrième, de promouvoir les hommes sages et excellents; le cinquième, de s'occuper avec compassion de ceux qui sont condamnés et accusés; le sixième, de régler avec justice les taxes et les corvées. »

[3] On lit dans le *Heou Han chou* : « Quand *Lien Fan* fut gouverneur de la commanderie de *Chou*, le peuple le célébrait dans ses chansons en disant : « *Lien «Chou-tou*, pourquoi est-il venu si tard; «autrefois nous n'avions pas de tunique «et maintenant nous avons cinq culottes.« 廉范爲蜀郡太守。民歌之曰。廉叔度來何暮。昔無褌今五袴。

[4] *Kong Soei* 龔遂 et *Hoang K'iong* 黃瓊 sont deux hommes d'État du 1er siècle de notre ère.

[5] La ville de *Koa tcheou* 瓜州 était à 80 *li* au sud-ouest de la ville actuelle de *Ngan-si tcheou* 安西州 (*Si ya choei tao ki*, chap. III, p. 8 v°).

[6] Le camp de *Mo-li* 墨離軍 était à 1000 *li* au nord-ouest de *Koa tcheou* (*T'ang chou*, chap. XL, p. 8 r°).

[7] Ce sens des mots 賈勇 est confirmé par tous les exemples que le *P'ei wen yun fou* donne de cette expression.

[8] *Tsin-tch'ang* était une sous-préfecture qui dépendait de *Koa tcheou*; elle devait être sur les bords de la rivière Bouloun-ghir.

*P'o* et de (*Li*) *Mou*[1]; dans la grande contrée sauvage de *Kia-ye*[2], il supprima et détruisit les traces de pas des *Hiong-nou*. Pour ce qui est de vêtir de ouate de soie[3] ○○ à ses soldats; pour ce qui est de supprimer les signaux de feu, il ne fut en rien inférieur à *Siang-yang*[4]. Le fleuve de la prospérité complète se déversa spontanément et les dieux surent qu'il y avait là un sage qui possédait la raison; il fit des approvisionnements dans les dix mille bâtiments latéraux et les commanderies orientales manifestèrent la beauté de l'or ciselé.

Le fils suivant, *Hiong-kien*, qui eut les titres de commissaire porteur d'un insigne de délégation, préfet de *Kan tcheou*[5], et en même temps *yu-che tchong-tch'eng*, grand soutien de l'État, pour la rapidité avec laquelle il prenait (les villes) et repoussait l'ennemi il serait difficile de lui comparer quelqu'un, si ce n'est *K'ing K'i*[6]; pour ○○ et traverser (la feuille de) peuplier, on ne pourrait lui égaler personne, à l'exception de *Yeou-ki*[7]. Ensuite, il eut le sceau divisé à *Tchang-ye*[8] et son gouvernement eut compassion des délaissés et des orphelins; il répandit la transformation impériale à *Tchoan-tch'eng* et le poisson suspendu fut célébré en chanson[9].

[1] *Lien P'o* 廉頗 et *Li Mou* 李牧 sont deux généraux célèbres du pays de *Tchao*, au III[e] siècle avant notre ère.

[2] 巨野. Je n'ai pas retrouvé le nom de cette localité, qu'il ne faut pas confondre avec 鉅野 dans le *Chan-tong*.

[3] *Tso tchoan*, 12[e] année du duc *Siuen*. Legge, *C. C.*, vol. V, p. 321 : Le roi de *Tch'ou* faisant le siège de la ville de *Siao*, on lui dit que beaucoup de ses hommes souffraient du froid. « Le roi parcourut ses trois armées, consolant ses soldats et les encourageant; les soldats des trois armées éprouvèrent un confort aussi grand que s'ils avaient été vêtus de ouate de soie. » 三軍之士皆如挾纊。

[4] *Siang-yang* 襄陽 est un nom de lieu qui doit ici désigner un homme.

[5] Le fils aîné était préfet de *Cha tcheou*; le second fils, préfet de *Koa tcheou*; le troisième, préfet de *Kan tcheou*; on voit ainsi que cette famille détenait une grande part de l'autorité dans les territoires de l'Ouest du Fleuve.

[6] *K'ing K'i* 慶忌 était un coureur renommé de l'ancien pays de *Ou* : cf. Giles, *Biographical Dict.*, n° 402.

[7] *Yang Yeou-ki* 養由基, dit le *Tchan kouo ts'é* (cité dans le *P'ei wen yun fou*), était un excellent archer; il tira sur une feuille de peuplier qui était à une distance de cent pas, et, sur cent coups, il l'atteignit cent fois. — L'habileté de cet archer est aussi rappelée dans le *Tso tchoan*, 16[e] année du duc *Tch'eng*, Legge, *C. C.*, vol. V, p. 396.

[8] *Tchang-ye* est le nom de la commanderie dont le centre administratif se trouvait à *Kan tcheou*.

[9] Le *Han ki* (cité dans le *P'ei wen yun fou*, à l'expression 懸魚) raconte l'anecdote suivante : « *Yang Siu* 羊續 étant gouverneur du *Lou-kiang*, son subordonné lui donna du poisson; il l'accepta, mais ne

Le fils suivant, *Hong-i*, qui eut les titres de *tch'ao-i-lang*, *tchang-che* de l'armée *tso-chen-ou* gardant l'avant-garde, et en même temps de *che-yu-che*, eut au complet les trois principes[1], pénétra parfaitement les six arts[2]. Pour l'habileté en calligraphie, il fut semblable à *Tchong Yeou*[3]; pour mettre en pièces les plaques d'une cuirasse, il égala la renommée de celui qui atteignait une pertuisane avec sa flèche[4]; (son intelligence) était profonde et avait une pénétration toute particulière; ses talents étaient beaux et sa vertu était aussi grande que celle de *Wang Yn*[5].

En ce temps, dans une année prospère et lors d'une grande moisson, un envoyé impérial se rendant dans l'Ouest arriva en personne à *Toen-hoang* et promulgua les volontés saintes (de l'empereur). Le *nei-tch'ang-che* ○○○○○○ *yu-yu*, *Tch'eng K'o-siun*, le *fou-ts'oei-che ta-fou Tch'eng Ts'i-hong*, le *p'an-* ○○ *ta fou* ○ *Se-hoei*, tous ○○○○ étaient du bois dont on fait les conseillers privés; au loin ils illuminaient (la commanderie de) *T'ien-wei;* ils annonçaient le bonheur au delà de la frontière. C'est pourquoi graver une pierre sonore pour faire une relation d'ensemble de cette grande paix, c'est ce que moi je ne pus (refuser); cependant, ajoutant et élaguant ○○○○○ première année[6],

le mangea pas et le suspendit; plus tard, (son subordonné) lui offrant de nouveau des comestibles, il sortit le poisson qu'il avait autrefois suspendu et le lui montra; le subordonné fut couvert de honte et cessa (ses présents). » — La phrase de l'inscription signifie donc que *Hiong-kien* fut un fonctionnaire incorruptible.

[1] Mencius (II, a, *b*, Legge, *C. C.*, vol. II, p. 79) énumère quatre principes 四端 qui sont : bonté 仁, justice 義, rites 禮, connaissance 智. Les trois principes sont sans doute quelque chose d'analogue.

[2] Les six arts sont les rites, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire les chars, l'écriture, le calcul.

[3] La phrase doit évidemment être complétée comme suit : 工書有類於鍾繇. *Tchong Yeou* est un calligraphe célèbre qui mourut en l'an 230 de notre ère. Cf. Giles, *Biographical Dictionary*, n° 521.

[4] Allusion à *Lu Pou* 呂布, général de l'époque des *Han* orientaux et archer fort habile, qui, pour éviter une bataille imminente, fit promettre aux deux partis en présence qu'ils ne combattraient pas s'il atteignait avec sa flèche la petite branche d'une pertuisane 射戟小支; *Lu Pou* accomplit en effet ce tour d'adresse et les ennemis se retirèrent (*Heou Han chou*, chap. CV, p. 6 v°).

[5] *Wang Yn* 王胄 était le plus sage et le plus vertueux entre tous les membres de cette famille *Wang* qui atteignit un haut degré de puissance à la fin de la dynastie des *Han* occidentaux (*Ts'ien Han chou*, chap. XCVIII, p. 4 v°-5 r°).

[6] Cette date ne peut être que la première année *k'ien-ning* (894) marquée en effet des caractères *kia-yn*.

le rang de l'année étant *kia-yn*, le dixième mois dont le premier jour était *keng-chen*, le cinquième jour qui était le jour *kia-tse*, ○○○○○○○○○○ du royaume de *Song* ○○○○○○○, commissaire ordonnateur (*tsie-tou-che*) des arrondissements de *I* et de *Si*, et en même temps *se-t'ou*, *Tchang Hoai-chen*[1]; le frère cadet de l'épouse, ex- ○ *t'ou* ○ *kien-kiao* (des arrondissements) de *Cha*, *Koa*, *I*, *Si*, ○, *Ho* ○○○○, en même temps *yu-che-ta-fou* ○○○ *che* ○○○; *tsie-tou-che* des arrondissements de ○○○, en même temps *yu-che-ta-fou*, ○○○.

## N° IX. — Inscription de 1348.

L'emplacement de cette stèle nous est révélé par son titre même; en effet, au sommet de l'inscription, on lit les mots 莫高窟, qui signifient, comme nous l'avons vu[2], « la grotte d'une hauteur sans égale ». Ces mots sont écrits, à la manière chinoise, de droite à gauche, et, pour l'indiquer à ceux des pèlerins à qui le chinois n'était pas familier, le graveur a pris soin d'écrire à droite les mots 起初 « commencement ».

Au centre de la pierre on a ménagé un espace rectangulaire qui figure comme une niche dans laquelle est assis un Dhyâni Bodhisattva portant sur sa tête le Dhyâni Buddha correspondant. Au-dessus, à gauche et à droite de la niche, on lit la formule mystique *oṃ maṇi padme hûṃ* transcrite en six écritures différentes qui sont : le devanâgarî, le tibétain, le turc ouïgour,

[1] *Tchang Hoai-chen* 張淮深 est ce neveu de *Tchang I-tch'ao* qui lui succéda comme gouverneur du *Koei-i kiun* 歸義軍, c'est-à-dire de *Cha tcheou*; cf. p. 272, lignes 19 et suiv. de la n. 1. On remarquera que, à la date de notre inscription, *Tchang Hoai-chen* n'était plus *tsie-tou-che* du *Koei-i kiun* (*Cha tcheou*); il avait été transféré au poste de *tsie-tou-che* de *I* (Hami) et de *Si* (Tourfan). En 894, le titre de *tsie-tou-che* du *Koei-i kiun* était porté par un gendre de *Tchang I-tch'ao*, nommé *Souo Hiun* 索勳, dont le souvenir nous a été conservé dans une inscription assez endommagée (cf. *Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 20 r° et v°).

[2] Cf. p. 250, n. 1.

le mongol de Phags-pa, le si-hia et le chinois. Ces six écritures sont celles qu'on retrouve dans la fameuse inscription de *Kiu-yong koan*. Comme notre inscription est de 1348, c'est-à-dire de trois ans seulement postérieure à celle de *Kiu-yong koan*, elle atteste que ce fut un usage assez répandu à cette époque de reproduire avec ces six écritures les textes sacrés, qui devaient être compris de tous les peuples formant partie de l'empire mongol de Chine.

La formule *oṃ maṇi padme hûṃ* est consacrée à Avalôkiteçvara [1]; cette remarque, qui m'a été suggérée par un savant japonais, S. Fujii [2], permet de reconnaître avec certitude ce Bodhisattva dans le personnage qui est représenté au milieu de la stèle.

Ce monument est signalé par *Siu Song* (*Si yu choei tao ki*, chap. III, p. 14 r°); quoique la description qu'il en donne ne soit pas complète, elle est cependant fort utile pour rétablir plusieurs mots invisibles ou indistincts sur l'estampage.

La partie de droite de l'inscription est dominée par les mots 功德主 « (Noms de) ceux qui présidèrent à l'œuvre méritoire ». Les personnages ainsi annoncés sont les suivants : d'abord, sur le même rang, *Sou-lai-man*, roi de *Si-ning;* — et la reine *K'iu-chou*. — Au-dessous, on lit sur l'estampage : le grand roi *T'o-hoa-tch'e*. — D'autres caractères peu distincts ou effacés sont rétablis par le *Si yu choei tao ki* de la manière suivante : l'héritier présomptif *Yang-a-cha;* — *Sou-tan-cha;*

[1] Cf. l'ouvrage intitulé 顯密圓通成佛心要集, chap. I (Tripiṭaka japonais, vol. XXVII 成, fasc. 14, p. 85 v°) : 此呪是觀音菩薩微妙本心 « Cette prière magique est l'essence mystérieuse du cœur même d'Avalokiteçvara Bodhisattva ».

[2] S. Fujii est l'auteur de deux ouvrages fort utiles : l'un est intitulé *Catalogue of all Buddhist Books contained in the Piṭaka Collection in Japan and China with an alphabetical index*, Kyoto, 1898; le second est une petite histoire du Bouddhisme 佛教小史 (2 vol., Kyoto, 1895-1897).



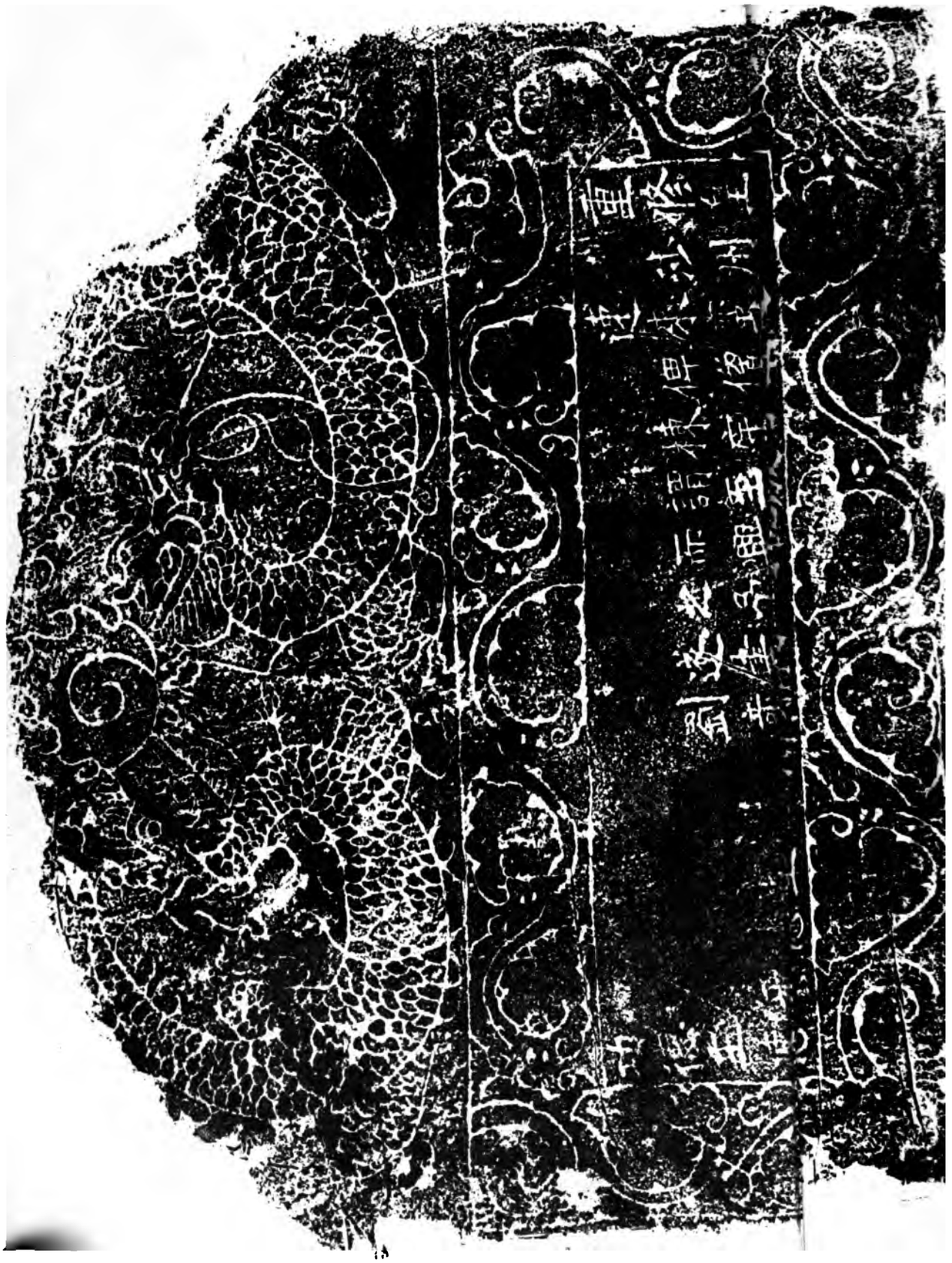
IMPRIMERIE NATIONALE.

*— A-sou-tai; — Kie-lai-tai; — Pou-lou-ho-tchen; — Tch'en-che-miao-yn.*

La partie de gauche de l'inscription contient d'abord la date de l'érection du monument : 維大元至正八年歲次戊子五月十五日守朗立 « Érigé sous les grands *Yuen* par *Cheou-lang*, le quinzième jour du cinquième mois de la huitième année *tche-tcheng*, le rang de l'année étant *ou-tse* (1348) ». — Suit une énumération de noms : le notable *Leou-eul-li-wei; — Lieou kiao-* ∘ ; *— Tchang-ki-li-ngan-pou; — Lieou-eul-li-wei; — Long-pou-tche-ling-pou; —* ∘-∘-*ts'ang-pou; —* ∘-*jen-tong; — Ou Tch'a-sai; — Pa-li-eul-ni; — Long-pou-eul-tcho; — Ti-jen-pou.* — D'après le *Si yu choei tao ki*, on lirait encore dans cette partie de l'inscription la mention : « *Cho-lan-ling-tchan* a gravé ceci. »

Le registre inférieur de la stèle contient l'énumération suivante :

Le préposé aux canaux du Fleuve dans le district de *Cha tcheou*, le *t'i-ling Wei-lo-cha; — Ho-tche;* — le commissaire ∘ *-lieou-ki;* — le commissaire *Hing-tou; — Pe-hou-i-ki; — K'ouo-jen-pou; — Chan-yeou-t'o-ngai; — Ta-che-man; — Yang Jo-tcho; — Hoa-yen-nou; — Ou T'o-yen; — Lieou Pai-yen; — Kie-* ∘ *-li-wei; — Kie-long-pou; — Wen-tchou-nou; — Han-pan; — Eul-ti-la; — Ye-sien T'ie-mou; — Tchang Siuen; — Leang Hei-keou; — Yu Li-keou; — Li Che-yong; —* ∘ *-li-wei; — Lieou San-man; — Tch'en Che-tch'ang; — Ti Wen-t'ong; — Li-lieou-kia-keou; — Tseng Che-han; — Pai-yen; — A-san-pou;* — le religieux *Ling-tchan-kien-tsa; — Ling-tche-ho-pa; — Kong-ko-li-kia; — Tchang Eul-tch'e; — Long-pou-jen-hou; — Té-tchao; —* ∘ *-hoei; — Sou-i-ni; — Tie-li-mi-che;* — l'abbé ∘ *-ko; — Tch'a-sou; — Tch'a-li-tsi; — Mo-* ∘ *-tse; — Lu-long-pou; — Hoan-tsi; — Leang Ou-cha; — Ho-la-yang; — A-pou-hai-ya; — Tch'en Kiao-hoa; — Ou Kiao-hoa; — Tche-pao; — Eul-li-wei; —* ∘ *-tcheng-pou; — Yen-i-ni; — Touo-li-tche; — Po-lo-tai; — Koen-tou-se; — Ni-tche-tch'eng; — Yao-ti-ko-che.*



Nous donnons ci-dessous la liste chinoise de tous ces noms d'après le *Si yu choei tao ki* (chap. III, p. 14 r° et v°) :

速來蠻西寧王　妃子屈术　脫花赤大王　太子養阿沙　速丹沙
阿速歹　結來歹　卜魯合真　陳氏妙因

長老妻(-惠)耳立嵬　刘(-劉)交有(-?)　張卯立倫布　刘(-劉)耳立嵬　弄卜
反令布　琥有(-?)藏布　口恐束　吳又賽　杞里草紀　弄卜耳者　翟
恐布　耆藍令旃剌

沙州路河渠司提領威羅沙　哈只　大使速(-?)流吉　大使興(-興)都
百戶宜吾　科丞布　善友脫果　荅吳妾　楊若者　華嚴奴　吳脫延
刘(-劉)拜延　解速(-?)立嵬　解陸(-隴)布　文殊奴　罕班　耳的剌　也
先帖(-帖)木　張宣　孫黑狗　玉立勾　李世榮　速-(?)立嵬　刘(-劉)三寶
陳世昌　翟文通　李刘(-劉)家狗　會失罕　拜延　阿三布　倫令旃
監撈(-撈)　令只合巴　公哥力加　張耳赤　弄卜恐幻　德沼　口息
蘇(-蘇)乙尼　速立速夫　院主口華　文束　义立卽　沒口子　律竜(-龍)
布　奐卽　棟兀沙　哈利陽　阿卜海歹　陳敖化　吳敖化　智寶
耳立嵬　口正布　閑(-閑)乙尼　朵立只　波洛歹　昆都思　尼智成
天的哥失

## N° X. — INSCRIPTION DE 1351.

L'inscription du temple *Hoang-k'ing*, gravée à l'époque des *Yuen*, 元皇慶寺碑, se trouve en dehors de la grotte appelée « Grotte de Mañjuçrî » 文殊洞外. Le *Si yu choei tao ki* (ch. III, p. 17 r°), qui nous donne cette indication, n'a cependant pas jugé à propos de publier le texte de la stèle. Nous ne connaissons donc que par l'estampage de M. Bonin la teneur de ce document, qui complète et éclaire fort heureusement l'inscription de 1348.

Notice sur la reconstruction du temple *Hoang-k'ing.*

*Lieou K'i*, à qui a été conféré par décret impérial le titre de directeur des études des lettres dans le district de *Cha tcheou*, a composé ceci et en même temps l'a écrit en rouge.

Le temple *Hoang-k'ing* de *Cha tcheou* avait déjà traversé des années et des mois en grand nombre depuis les *T'ang* et les *Song* jusqu'à aujourd'hui; les guerres l'avaient pillé et les incendies l'avaient réduit en cendres; le gravier et les pierres étaient enterrés et avaient disparu. *Sou-lai-man* (Soleyman), roi de *Si-ning*, qui honorait fort la religion bouddhique, donna de l'or, des

重修皇慶寺記

勅授沙州路儒學教授劉奇撰并書丹

沙州皇慶寺歷唐宋迄今歲月既久兵火却灰沙石埋沒矣
逮來鎭西寧王崇尚釋教施金帛采色米糧木植命工匠重修之
僧俾守朗董其事而守朗又能持疏抄題以助其成佛像壁畫
棟宇煥然一新爲今生之福果作後世之津梁其樂施之德可
謂至矣嗚呼寺成而王薨守朗合掌涕泣而請曰皇慶寺廢
而興毀而新皆王之力也豈可使後之人無聞焉願先生記
之予曰王之好善優於前古口碑載道冀容予喙辭不獲已
遂書其大略以幷其端云時至正十一年歲次辛卯八月上日
劉奇謹誌

晉寧路絳州白臺寺僧守朗立石 奢藍令旃

沙州路司吏呂文德張思敬 法師孫東巳 宋審津濟
承事郎沙州路總管府經歷權分治事周秉彝 梁珪
忠顯校尉傅尉忽都剌 長史曲朮 都事察黑兒 知印伯顏古里
朝列大夫王傳牙忽 武略將軍王傳鑾子 程良 任天惠

牙罕沙西寧王 孛羅大王 王子速丹沙 阿速歹
功德主速來蠻西寧王 妃子曲朮 公主必列怯 駙馬桑哥荅思

pièces de soie, des couleurs, du riz, des vivres, et des bois de construction et ordonna à des artisans de le réédifier. Il chargea le religieux *Cheou-lang* de diriger cette affaire; en outre *Cheou-lang* sut prendre un registre pour y inscrire la liste (des donateurs), afin d'aider à l'achèvement de l'œuvre. Les statues de Buddhas, les fresques murales et les toitures se trouvèrent entièrement neuves dans tout leur éclat; ce fut un fruit de bonheur pour les vivants du temps présent; cela constitue un gué et un pont pour les générations futures. L'efficacité de ces dons faits avec joie peut être dite extrême. Hélas! quand le temple fut achevé, le roi mourut.

*Cheou-lang*, joignant les paumes des mains et versant des larmes, m'adressa cette requête : « Le temple *Hoang-k'ing* était ruiné et il est restauré; il était détruit et il est renouvelé. Tout cela est dû aux efforts du roi. Comment pourrions-nous permettre que les hommes de l'avenir n'en soient pas informés? Je désire, maître, que vous écriviez une notice à ce sujet. » — Je répondis : « L'amour du roi pour le bien est supérieur à celui qu'on eut auparavant dans l'antiquité. Les bouches (des hommes) sont comme des stèles qui remplissent les routes (de ses louanges). Souffrirait-on que moi je prenne la parole? » Mes excuses n'ayant pas obtenu gain de cause, j'écrivis ce résumé pour le mettre en première page.

C'était alors la onzième année *tche-tcheng*, marquée des signes *sin-mao* (1351), le huitième mois, dans les jours de la première décade.

*Lieou K'i* a rédigé ce mémoire avec soin.

*Cheou-lang*, religieux du temple *Pe-t'ai*, dans l'arrondissement de *Kiang*, du district de *Tsin-ning*, a érigé la stèle. — *Cho-lan-ling-tchan* (l'a gravée[1]).

Les fonctionnaires du district de *Cha tcheou*, *La Wen-té* et *Tchang-se-min*. — Le maître de la Loi *Suen Tong-pa*. — *Mi-mi-tsin-tsi*.

*Tcheou Ping-i* (ayant les titres de) *tch'eng-che-lang*, *king-li* du *tsong-koan fou* du district de *Cha tcheou*, ayant autorité pour diriger les affaires. — *Leang Koei*.

*Hou-tou-la*, commandant subordonné au *tchong hien hiao wei*. — Le *tchang-che K'in Chou*. — Le *tou-che Tch'a-hei-eal*. — Le préposé au sceau *Pe-yen Kou-li*.

[1] Je suppose qu'il faut ajouter ici le mot 刻, par analogie avec l'inscription de 1348, cf. p. 290, ligne 13.

Le *tch'ao-lie-ta-fou Wang-pou-ya-hou.* — Le *ou-lio-tsiang-kiun Wang-pou-man-tse.* — Le *tch'eng-leang Jen T'ien-hoei.*

*Ya-han-cha*, roi de *Si-ning.* — Le grand roi *Pei-lo.* — Les fils de roi *Sou-tan-cha* et *A-sou-tai.*

Celui qui a présidé à l'action méritoire, *Sou-lai-man*, roi de *Si-ning.* — La reine *K'iu-chou.* — La princesse *Pi-lie-k'ie.* — Le *fou-ma Sang-ko-ta-se.*

Ces deux stèles, de 1348 et de 1351, sont étroitement apparentées l'une à l'autre; toutes deux ont été érigées par un certain *Cheou-lang*, religieux du temple *Pe-t'ai* qui se trouvait dans la préfecture secondaire de *Kiang*, province de *Chan-si;* toutes deux commémorent des fondations pieuses de *Sou-lai-man*, roi de *Si-ning;* mais, tandis que, en 1348, le roi est encore de ce monde, il a cessé de vivre en 1351, ce qui permet de fixer d'une manière approximative la date de sa mort. Le *Yuen che* (chap. CVIII, p. 2 v°) nous apprend que *Sou-lai-man* 速來蠻 fut nommé roi de *Si-ning* la deuxième année *t'ien-li* (1329); en outre, il nous fournit sa généalogie (chap. CVII, p. 3 v°) : le roi de *Si-ning, Chouo-lou-man* 搠魯蠻, était le descendant à la quatrième génération de Temougou-utchuguen 鐵木哥斡赤斤, le troisième des frères cadets de Tchinggis khan. L'identité de *Chouo-lou-man* 搠魯蠻 et de *Sou-lai-man* 速來蠻 ne peut faire l'objet d'aucun doute si l'on établit avec soin la concordance entre le chapitre CVII et le chapitre CVIII du *Yuen che* [1].

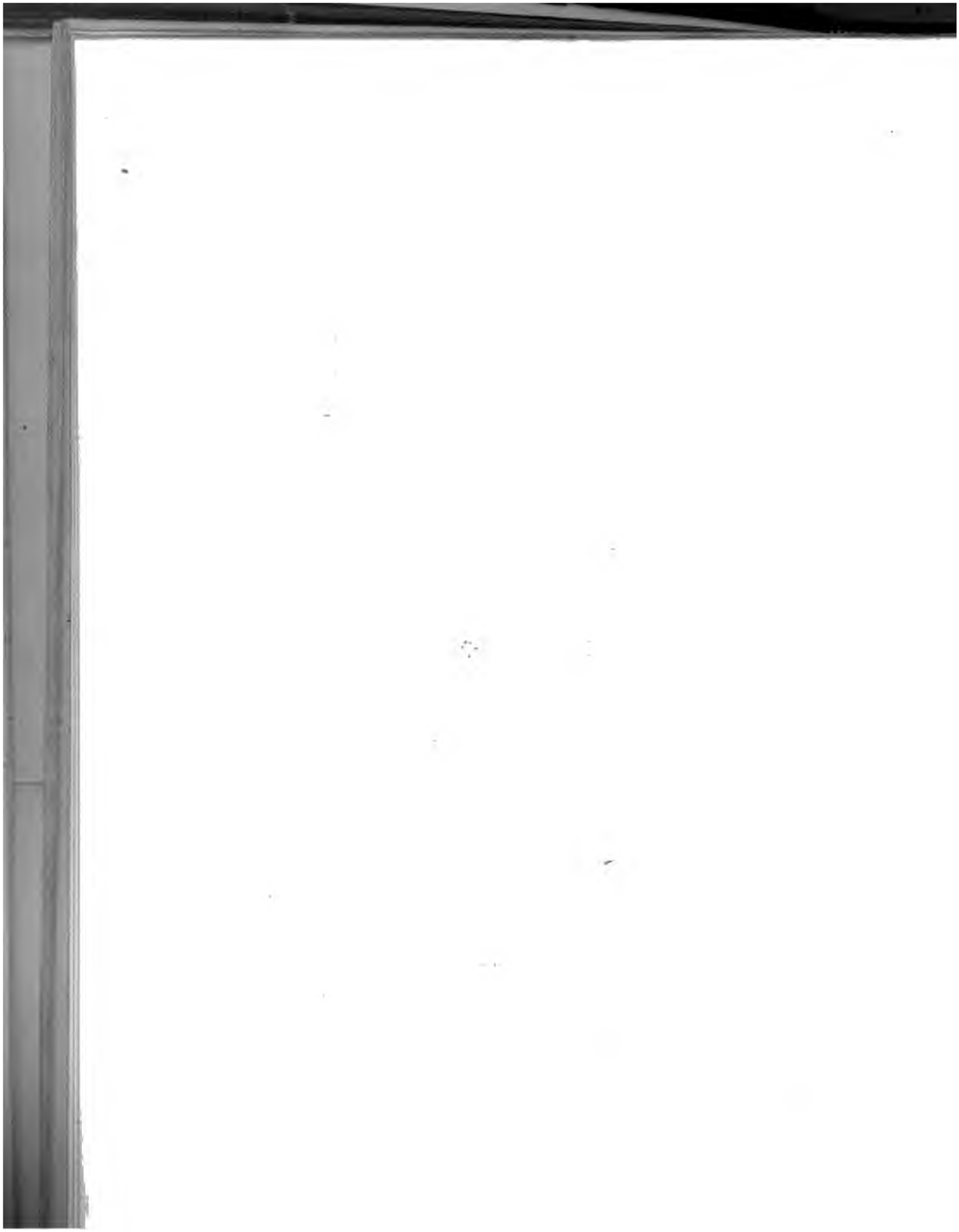
[1] Le chapitre CVII (p. 3 r° et v°) ne mentionne que deux rois de *Si-ning* : l'un est *A-ta-li-mi-che* 阿荅里迷失, descendant à la quatrième génération de Cadjioun 哈赤溫, deuxième des frères cadets de Tchinggis khan; l'autre est *Chouo-lou-man* 搠魯蠻. Le chapitre CVIII (p. 2 v°) cite également deux rois de *Si-ning*, qui sont *Hou-ta-li-mi-che* 忽答里迷失 et *Sou-lai-man* 速來蠻. Malgré les variations de l'orthographe, il est évident que *A-ta-li-mi-che* est identique à *Hou-ta-li-mi-che*, et que *Chouo-lou-man* n'est autre que *Sou-lai-man.* — *Hou-ta-li-mi-che* fut nommé roi de *Si-ning* en 1329, la même année que *Sou-lai-man;* selon toute vraisemblance, il reçut ce titre au commencement de l'année, puis il mourut et *Sou-lai-man* prit sa place. *Hou-ta-li-mi-che* est mentionné sous le nom de *Hou-ta-ti-mi-che* 忽荅的迷失 à la date du deuxième mois de l'année 1329 (*Yuen-che*, chap. XXXIII, p. 2 v°). — Enfin il ne

*Sou-lai-man*, roi de *Si-ning*, est encore mentionné, à la date de 1332, dans le *Yuen che* (chap. XXXVI, p. 2 r°) : « La troisième année *tche-choen* (1332), le 3e mois, le jour *ki-mao*, en considération des services rendus par le roi de *Si-ning*, *Sou-lai-man*, dans la protection (du territoire), on institua pour lui, conformément au règlement observé pour le roi de *Ngan-ting*, *Toeul-tche-pan*, quatre officiers assistants royaux; on fondit un sceau qu'on lui donna » 以西寧王速來蠻鎮禦有勞其如安定王朶兒只班例置王傅官四人鑄印給之.

Dans l'inscription de 1351, *Sou-lai-man* étant mort, on trouve le nom de son successeur, *Ya-han-cha*, roi de *Si-ning*. Ce personnage apparaît dans le *Yuen che* (chap. XLIII, p. 3 v°) : la treizième année *tche-tcheng* (1353), le douzième mois, « *Ya-han-cha*, roi de *Si-ning*, après avoir rétabli l'ordre dans le *Se-tch'oan*, revint à *Cha tcheou;* on lui fit présent de mille billets de banque » 西寧王牙罕沙鎮四川還沙州賜鈔一千錠. Ce *Ya-han-cha* semble être identique au *Yang-a-cha* 養阿沙 qui, dans l'inscription de 1348, est donné comme l'héritier présomptif de *Sou-lai-man*.

Enfin on remarquera que *K'iu-chou*, femme de *Sou-lai-man*, ainsi que les princes *Sou-tan-cha* et *A-sou-tai*, qui doivent être les fils de *Sou-lai-man*, sont mentionnés simultanément par les deux inscriptions.

faut pas confondre avec le titre de *Si-ning wang* 西寧王 le titre de *Wei-ou si-ning wang* 威武西寧王 qui n'a rien de commun avec lui; c'est ainsi que, en 1334 (*Yuen-che*, chap. XXXVIII, p. 4 r°), tandis que le *Si-ning wang* était *Sou-lai-man*, le *Wei-ou si-ning wang* est *I-li-hei-tch'e* 亦里黑赤, qui succède en cette année même à son père *A-ho-pe* 阿哈伯. Plus anciennement, en 1304, le titre de *Wei-ou si-ning wang* avait été conféré à un certain *Tch'ou-pe* 出伯, descendant à la quatrième génération de Houlagou 旭烈兀, lequel était lui-même fils de Touloui 拖雷, quatrième fils de Tchinggiz khan (*Yuen che*, chap. CVII, p. 7 v° et CVIII, p. 3 r°).



# NOTICE

# SUR UN PAPYRUS ÉGYPTO-ARAMÉEN

DE

## LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE STRASBOURG,

PAR

M. J. EUTING.

Grâce à la munificence du gouverneur d'Alsace-Lorraine, prince de Hohenlohe-Langenbourg, la Bibliothèque impériale de Strasbourg possède une belle collection de papyrus, achetée en grande partie par MM. Reitzenstein et Spiegelberg, professeurs de l'Université de Strasbourg, au cours d'un voyage qu'ils ont fait en Égypte de 1898 à 1899. Parmi ces papyrus se trouve une pièce précieuse en langue araméenne. Les documents de cette espèce ne sont pas très nombreux; abstraction faite de fragments de peu d'importance, en possession de particuliers, des spécimens ne se rencontrent que dans les musées de Turin, Londres (British Museum), Paris (Louvre), Rome (Vatican et Propagande), Berlin, Gizeh, et maintenant aussi à la Bibliothèque impériale de Strasbourg.

La pièce en question a d'autant plus d'importance qu'elle porte une date; elle remonte à la 14ᵉ année du règne de Darius. J'espère fournir la preuve qu'il s'agit de Darius II, surnommé Nothus, et de l'an 411-410 avant Jésus-Christ. Le contenu est aussi intéressant que la langue elle-même, car la pièce paraît être le rapport d'un employé subalterne perse au satrape du roi des Perses en Égypte, relatant un soulèvement des Égyptiens contre la domination perse et, notamment, parce que la pièce



IMPRIMERIE NATIONALE.

nationale des Saïtes, fondée par Amenrout, dont les Grecs ont fait Amyrtaios (414 à 408 av. J.-C.), chassa avec l'assistance de mercenaires grecs les Perses du territoire égyptien. Amyrtaios avait su profiter de certaines circonstances exceptionnellement favorables en agissant pendant que les forces militaires perses étaient occupées à étouffer le soulèvement de Pissouthnès en Lydie contre Tissaphernès (415-414) et celui d'Amorgès en Carie (413-412). Amyrtaios se vit bientôt maître de toute l'Égypte jusque dans les régions de Thèbes. D'après Thucydide (VIII, 35), il se serait servi avec succès du corps auxiliaire grec contre les Perses en 412-411 avant Jésus-Christ. Plus tard il put même prendre l'offensive et menaça, d'après Diodore, en l'an 410, de concert avec son allié le roi d'Arabie, les Phéniciens, alliés des Perses, si chaudement, que les Perses durent envoyer 300 vaisseaux pour protéger la côte syrienne.

C'est dans cette période seule que peut se situer le rapport d'un employé perse au satrape (qu'il nomme son maître, מראן) sur un épisode du soulèvement des Égyptiens « dans la 14e année du roi Darius ».

L'hypothèse que le document en question date de la 14e année, non de Darius Ier (508), mais bien de Darius II (411-410) est corroborée par l'examen paléographique. La stèle araméenne de Ṣaqqārah (*C. I. S.*, II, 122), datée de la 4e année de Xerxès = 482 av. J.-C., est, en comparaison, d'un archaïsme indiscutable et il n'est pas hasardé de prétendre qu'une transformation de ces types jusque dans les formes de notre papyrus exige une période d'à peu près 70 ans.

J'ai longtemps hésité à faire paraître ce petit travail, parce que je ne suis pas parvenu à constituer des phrases cohérentes et que je ne voulais pas présenter des fragments décousus. Quoique je sois encore intimement convaincu que ma façon de

déchiffrer et de traduire est encore incomplète, je ne veux plus tarder à publier cet essai. La considération qui me guide surtout en publiant le fac-similé, c'est l'espoir que vingt yeux sauront scruter avec plus d'efficacité que deux yeux seulement, et que des confrères plus compétents et plus sagaces sauront découvrir le sens de maints passages restés obscurs.

## TRANSCRIPTION.

### A

1 ...תנגן אנחנה בין דגן זי מצריא מרדו אנחנה מן מראן לא שבקן
2 ומנדעם מחבל [לא] אשתכח לן בשנת־III | דריוהוש מלכא כזי מראן ארשם
3 אזל על מלכא זנה דושכרתא זי כמריא זי חנוב אלה עבדו ביב בירתא
4 המונית עם וידזנג זי פרתדך תנה הוה כסף ונכסן יהבו לה איתי קצת
5 מן יובנא זי מלכא זי זבו בירתא נדש ?? ושור חד ... במפציעת בירת יב

### B

1 וכען שורא זך בנה במפציעת בירתא איתי באר חדה זי בניה
2 בגו בירתא ומין לא חסרה להשקיא חילא כזי הן הנדיז יהוון
3 בברא זך מיא שתין כמריא זי חנוב אלך ברא זך סכרו הן אזד
4 יתעבד מן דיניא תיפתיא גושכיא זי מטנין במדינת תשתרס
5 יתידע למראן לקבל זנה זי אנחנה אמרן או פרישן אנחנה

### C

1 .ך כחפניא זי ביב ב־
2 .... אנחנה ...יך
3 .הן לא אשתכח א־
4 [מצ]ריא להיתיה מן־
5 למעבד תמה ליהו א־
6 .....ב.... ה ....
7 להן אתבודן חנה

8 (א)יש בפא לקחו לנפיש

8ᵃ מב

9 ן על מראן שגיא עש־

10 ע אנחנה מן חילא

11 מראן מב יתשים־

12 אנחנה חן על מ־

13 נגון למנדעמתא זי א־

14 ־א זי לן זי נדשו ל־

## TRADUCTION.

### A

1. . . . *nos inter frumentum* (?). *Cum Aegyptii deficerent, nos Dominum nostrum non destituimus*
2. *et aliquid detrimenti non inventum nobis est. Anno* XIV *Darii* [*regis*], *postquam Dominus noster Aršam*
3. *abiit* (?) *ad* (?) *regem hunc maleficiam, quod hi sacerdotes Serapei fecerunt canalem arcis*
4. . . . *cum . . . edicti; ibi erat argentum et thesauros dederunt ei, aderant nonnulli*
5. *ex . . . regis . . . arcem et murum unum* [*reparaverunt?*] *in ruinis arcis . . .*

### B

1. *et nunc muram illum reparavit in ruinis arcis; adest puteus unus qui exstructus* [*est*]
2. *media in arce, cujus aqua nunquam deficit ad potum exercitus, ut* (?) *si circumdati* (?) *essent,*
3. *ex* (?) *illo puteo aquam biberent. Sacerdotes illi Serapei puteum illum occluserant. Si certius*
4. *factum erit a judicibus, praefectis, auritis, qui instituti* [*sunt*] *in districto* T-š-ṭ-r-s,
5. *cognitum sit Domino nostro coram praesente id quod nos diximus vel explicuimus nos*

C

1. ..... *canalis* .....
2. ... *nos* .....
3. ... *nisi invenitur* .....
4. [*Aegy*]*ptii ad arcessendum ex*..
5. .. *ad faciendum ibidem*.....
6. .....
7. .. *sed* ..... .....
8. ... *vir* .... *sumserunt*....
8ᵃ. *bonus*
9. .. *de Domino nostro multum*..
10. .. *nos de exercitu*....
11. .. *Dominus noster bene positus*
12. ... *nos, si super*....
13. .. *ad aliquas res, quod* .....
14. ... *quod nobis* ....

## PARTIE A.

Ligne 2. En déroulant le papyrus j'ai cru remarquer à la naissance de la ligne de faibles traces de caractères qui ont disparu depuis et qui pourraient bien avoir été מנרעם (« aliquid »).

מחבל] doit être au substantif et signifie « lésion » équivalant au mot biblique חבל (voir dans le livre de Daniel, VI, 24 : וכל־ חבל לא השתכח בה « on ne trouva sur lui aucune blessure »; voir aussi *loc. cit.*, III, 25).

דריוהוש]. Cette orthographe du nom Darius est très remarquable, car elle correspond exactement à la forme du persan vieux *Dârayawa*[*h*]*u*. Dans Justi (*Altpersisches Namenbuch*), on trouve les preuves à l'appui de toutes les variantes du nom au cours des temps. On est justement frappé que le nom propre דריוהוש ne soit précédé ni du signe du génitif זי ni de la préposition ל.

מראן ארשם] « notre maître Aršām » doivent être le nom et le titre du satrape perse de l'époque en Égypte. Le nom Aršāma [1], Ἀρσάμας, Ἀρσάμης (l'*a* est long dans ESCHYLE, *Persae*, v. 37) est porté souvent par des membres de la famille royale perse, par exemple :

1° Par le grand-père de Darius Ier, Hystaspis;

2° Par le fils de Darius Ier (Hérodote, VII, 69; ESCHYLE, *Persae*, 37 et 306);

3° Par le fils d'Artaxerxès II, Mnémon (PLUTARCHE, *Artaxerxès*, 30);

4° Par le père de Darius III, Codomannus.

Vers l'an 450 un nommé Σαρσάμας[2] est installé comme satrape en Égypte (voir KTÉSIAS, dans *Fragmenta de rebus persicis*, § 35[3]). — Il est douteux que ce soit le même Arsāmas que celui qui est nommé dans Polyène, VII, 28, 1. Quoi qu'il en soit, il n'est pas admissible que ce fonctionnaire soit encore en service, ou même vivant, en l'an 411-410; par conséquent on est forcé d'avouer que le satrape Aršām de notre papyrus n'est pas autrement connu.

Ligne 3. דושכרתא] doit être une désignation perse pour « méfait, mauvaise action »; rendu en vieux perse le mot sonnerait à peu près comme **duškrta;* toutefois il est surprenant que l'*ŭ* bref soit exprimé dans ce cas par *waw*.

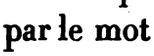
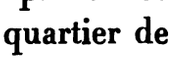
כמריא זי חנוב אלה]. Je croyais d'abord qu'il s'agissait de « Prêtres du dieu Anubis »; mais j'ai dû reconnaître que le nom de cette divinité égyptienne ne pouvait être rendu par חנוב; dans ce cas la grammaire aurait forcément exigé l'emploi de la forme אלהא (*status emphaticus*), au lieu de אלה. Ne possédant pas l'égyptien, j'ai prié le professeur Spiegelberg, notre égyptologue, de me

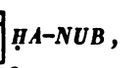
[1] Voir JUSTI, *Namenbuch*, s. v. — [2] Orthographe présumée erronée pour Ἀρσάμας. — [3] Voir *Hérodote*, édition Didot; Paris, 1844, Appendice, p. 52[b].

désigner un mot égyptien qui, paraphrasé en une langue sémitique, sonnerait comme חנוב.

Attendu que dans la partie B il est question d'une citadelle (בירתא), mise en brèche, puis réparée, qui fournissait aux prêtres et aux soldats (חילא) suffisamment d'eau, j'avais d'abord admis que « Ḥânub » rendait le nom égyptien de la citadelle de Memphis *Âneb Ḥâz* « le Mur blanc », dont parle Diodore (III, 91; XI, 75). H. Brugsch dit, dans son *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, p. 57 :

, en démotique

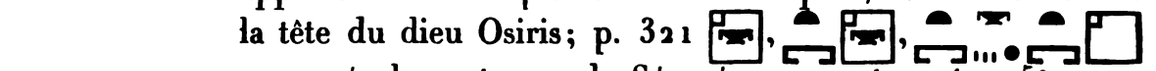
*Âneb ḥaz* ou *Ḥa-ÂNEB-ḥaz* « le Mur blanc », nom donné à la ville de Memphis comme métropole du 1er nome de la Basse-Égypte. Ce nom, que les textes démotiques des stèles du Sérapéum transcrivent quelquefois par le mot  ou  *SENFI*, signifie proprement le quartier de Memphis contenant la citadelle. Les garnisons, même étrangères, y résidaient. Au temps d'Hérodote, les Persans se trouvaient ἐν τῷ Λευκῷ Τεύχει τῷ ἐν Μέμφι (Diodore, III, 91). Mais le professeur Spiegelberg m'a démontré que *ÂNEB* ne pouvait pas être rendu par חנוב et que חנוב était un équivalent exact du mot égyptien *ḤA-NUB*, c'est-à-dire du Sérapéum[1] de Memphis. H. Brugsch parle de celui-ci dans ces termes en son *Dictionnaire géographique*, p. 320.

, ,  , *ḤA-NUB*, *ḤA-NUB* « la maison d'or, l'atelier d'or, d'orfèvrerie » en démotique *ḤA-NUB*, nom du Sérapéum de la ville et du nome de Memphis, le premier de la Basse-Égypte..... Le même endroit

[1] Ce sanctuaire n'a rien de commun avec le Sérapéum de Ṣaqqârah qui sert de sépulture aux taureaux d'Apis.



IMPRIMERIE NATIONALE.

appartenant au temple de Ptah à Memphis, où l'on conservait la tête du dieu Osiris; p. 321  , *ḤA-NUB* également nom du Sérapéum appartenant au 5e nome de la Haute-Égypte avec le chef-lieu *QOBTI*, Koptos ou Koptis des anciens (reliques d'Osiris).

גיב]. La lettre initiale n'est pas tout à fait établie; cependant le même mot se répète plus lisiblement au verso du papyrus (C ligne 1); ce mot correspond à peu près à « trou »; en syrien on trouve ܓܘܒܐ, ܓܘܒܐ dans le sens de « aquæductus, canalis ».

Ligne 4. חמונית] doit être laissé sans explication satisfaisante; les mots qui succèdent sont effacés au point que je ne peux pas les lire.

פרתדך] « écrit, édit », c'est, à n'en pas douter, un mot iranien. On trouve ce mot, légèrement altéré, dans la langue pehlvie, sous la forme פרודתך (voir NÖLDEKE, *Zeitschrift der Deutschen Morgenlændischen Gesellschaft*, t. XLVI, p. 139-145), ensuite dans le livre d'Esther, *Targum*, II, 6, 2 (au pluriel, פרודתקון ou פרודתקין), et dans la langue mandéenne פרודקא *Sidra Rabba*, I, 127, ult.; 128, 1; 144, 3; 344, 10.

תנן] correspond au mot syrien ܗܵܢ « ici », voir NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 1892, t. VII, p. 352. Dans la partie C, ligne 5, se trouve la forme ordinaire תמה au même sens que תנן.

Ligne 5. מפציעת] signifie « trouée, brèche ».

## PARTIE B.

Ligne 1. זך « celui-là », se trouve aussi dans le *C.I.S.*, II, 1, 151, 1-3, et correspond au mot biblique זֶה « ille » et זָךְ « illa »; son pluriel est le mot אִלֵּךְ « illi », de la 3e ligne ci-dessous (v. *C.I.S.*, II, 1, 145, B, 6).

בניה], je préférerais admettre que ce mot est le genre féminin du participe passé *pe'al* plutôt que de supposer que ce soit une forme du *pa'el* qui ne serait pas d'usage (בַּנָּיָה).

Ligne 2. חנדיז], ces signes paraissent être du perse, cependant on ne peut l'établir. Le professeur Horn me fait remarquer que ces signes pourraient correspondre phonétiquement au mot vieux hindou *samdeha*, approximativement « jonction à l'aide d'un ciment ».

Lignes 3-4. אזד יתעבר] « certius factum est »; voir les explications de M. Kern dans *Zeitschrift der D. M. G.*, XXIII, 220.

Ligne 4. דיניא תיפתיא גושכיא]; ces mots désignent trois catégories de fonctionnaires perses; le premier mot comprend la catégorie des « Juges ». Quant à la deuxième catégorie תיפתיא elle se rencontre aussi dans le livre de Daniel, III, 2, 3, sous la forme תפתיא. Cependant les traducteurs anciens, pas plus que les lexicographes modernes ne se trouvent d'accord au sujet du sens. Le rapprochement avec le mot arabe مفتي *mufti* doit être absolument abandonné, vu l'orthographe תיפתיא avec *yod*. La supposition de Benfey (voir *Monatsnamen*, p. 196) qui veut dériver du persan vieux *ati* « super », et *paiti* « dominus », c'est-à-dire « souverain », ne satisfait pas non plus. Il reste à espérer qu'un jour des monuments perses ou assyriens nous apporteront la lumière à ce sujet. Le nom de la troisième catégorie גושכיא devrait correspondre à un adjectif de l'ancienne langue perse **gauschaka*[1], qui signifierait « écouteur » ὠτακουστής dans le sens de « rapporteur, espion ». C'est un fait constant que dans l'antiquité, parmi les hauts fonctionnaires de la cour de Perse, « les yeux et les oreilles du roi » sont fréquemment énoncés, par exemple Pollux, *Onomasticon*, II, 84: ἐκαλεῖντο δέ τινες ὦτα καὶ ὀφθαλ-

[1] Adjectif dérivé du substantif *gauscha* « oreille ».

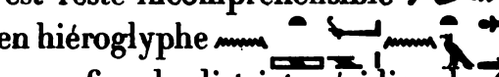
μοὶ βασιλέως, οἱ τὰ λεγόμενα διαγγέλλοντες καὶ τὰ ὁρώμενα; ou bien encore *Scholia Aristophanica*, ed. W. G. Rutherford, II, 272 (ad *Aristoph. Acharnenses*, 92) τὸν βασιλέως ὀφθαλμόν; ἀντὶ τῦ μέγα δυνάμενον ϖαρὰ βασιλεῖ. Τὸν βασιλέως ὀφθαλμόν. ὕτω ἐκάλϋν τοὺς σατράπας δἰ ὧν ὁ βασιλεὺς ἐπισκοπεῖ, ὡς βασιλεώς ὦτα τοὺς ὠτακουσλὰς δἰ ὧν ἀκούει τὰ ϖρατλόμενα ἐκάσλῳ ϖανταχῦ; ensuite Philostratus, *Vita Apollonii*, I, 28, βασιλέως ὦτα. H. Brugsch cite dans son livre *Aegyptologie* (Leipzig, 1891), p. 206, les passages suivants d'inscriptions égyptiennes « les deux yeux du roi dans les villes du sud [et] ses deux oreilles dans les nomes du pays septentrional » (extrait des *Denkmäler*, III, 76[b] du temps de Amenḥotp III), en plus « les yeux du roi de la Haute-Égypte, les oreilles du roi de la Basse-Égypte » (*Denkmäler*, III, 63[c]; III, 195[b]); voir SPIEGEL, *Eranische Alterthumskunde*, III, 627.

במדינת תשתרס]. Le mot מדינה se rencontre dans les morceaux tant hébreux qu'araméens de l'Ancien Testament pour désigner une province (satrapie) ou un district, et signifie, à proprement parler, un ressort judiciaire. Dans les inscriptions araméennes plus récentes de Palmyre[1] sa signification est « ville », de même qu'en arabe. Je ne peux pas admettre que, dans notre papyrus, מדינה puisse correspondre, au sens ancien, à « province », soit dans notre cas à la satrapie d'Égypte; car le mot *Tštṛs* ne peut sûrement pas être considéré comme un équivalent d'Égypte; מדינה doit plutôt être pris dans le sens plus restreint, par exemple de *nomos* (canton).

Quant au mot תשתרס], je dois à l'obligeance de M. Spiegelberg les renseignements suivants :

תשתרס est selon toute probabilité égyptien

[1] Je me permets de douter fortement que dans le papyrus du Vatican (*C. I. S.*, II, 147; II, 14) se trouvent les signes מדינתא; je crois que c'est plutôt מבינתא.

*t³ šd-t rs(ï)t* « le district méridional » ou quelque chose d'approchant. Cette désignation géographique peut être prouvée par un papyrus démotique (papyrus de Berlin, n° 3110) qui remonte à une époque assez rapprochée de celle du papyrus araméen, c'est-à-dire à la 35ᵉ année du règne de Darius Iᵉʳ. On y ajoute à un titre (?) qui m'est resté incompréhensible  *n tš n t³ šdi rs* (en hiéroglyphe ), c'est-à-dire « des confins du district méridional ». On ne voit pas dans le texte où ce district se trouvait.

L'exactitude de la reproduction phonétique des mots égyptiens est établie d'une manière défiant toute objection. (Toutefois la terminaison féminine ne se trouve pas marquée, comme c'est le cas pour l'écriture démotique indiquée plus bas.) La transcription araméenne de noms propres égyptiens présente les mêmes analogies qui servent de base à l'identification proposée :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *t* = ת | תחפי | *C.I.S.*, II, 141 | = *Ta-Ḥp*, |
| *š* = ש | פונש | *C.I.S.*, II, 145B | = *P³-wnš*. |
| *d* = ד | פמחרפחרד | *C.I.S.*, II, 138. 147 | = *P-dj-Ḥr-p³-ḫrd*. |
| *r* = ר<br>*s* = ס | אוסרי | *C.I.S.*, II, 122 | = *Wsjr* (Osiris). |

Le sens de *šd-t* n'est pas exactement établi. Autant que le permettent de conclure et mes collections et le dictionnaire de Brugsch, il existe deux substantifs synonymes *šd(j)-w* et *šd(j)-t* qui paraissent dériver du verbe *šdj* « creuser » et qui signifient :

*a. Canal* (voir *Livre des morts*, 125, p. 19).

*b. Un pays entouré de tous côtés par des canaux* (voir Westcar, 4, 8-9; Lebensmüder, l. 69; Siut, 7, 32; Paheri, 9, 15; cf. aussi le Περιλεμενῶφις de Griffith dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, 1901, p. 299; Blackden-Frazer, *Graffiti*, 9, 8, au masculin; au féminin, *ibid.*, 12, 13; Pap.

Kahun (éd. Griffith), 21, 17; pour le reste consulter Brugsch, *Dictionnaire*, IV, 1416; VII, 1214; Griffith, *Kahun Papyri*, p. 53, 57).

*c. Contrée, district*, au sens étendu (stèle de Pianchi, l. 13).

Il est probable que c'est la même localité qui se trouve orthographiée différemment dans le titre sur la stèle du Louvre C 112[1], qui elle-même remonte probablement au temps des dynasties XXVI à XXX et pourrait être de l'époque perse : *šs ḥsb pȝ dš tȝ štȝ rs(j)* « le comptable royal du district de *Tȝ-štȝ-rs(j)* ». Dans ce cas le district (nome) de *Tšdrs* répondrait exactement à la dénomination araméenne de מדינת תשמרס. Toutefois le fonctionnaire indiqué n'ayant sa charge que pour des cités de la Haute-Égypte, c'est ici, donc en Haute-Égypte, qu'on doit chercher notre localité.

Il ne me paraît pas superflu de mettre mes lecteurs en garde au sujet de deux autres explications que j'ai été tenté un instant de prendre en considération, savoir :

1° *tȝš n tȝ rs(ỉ)* « contrée du pays méridional ». Cependant cette explication doit être écartée, d'abord parce que *nt* devrait être conçu ד en araméen, ainsi qu'on le voit par *Nt-riuš* « Darius » qui est rendu par דריוהוש, et qu'en outre, dans ces temps relativement rapprochés, *tš* de même que *tȝ rs(ỉ)* devraient être accompagnés de l'article. C'est pour la même raison aussi que la seconde version

2° *tȝš nN(')-t rs(ỉ)-t* « contrée de la ville méridionale (Thèbes) » doit être écartée également. De plus, à cette époque, la désinence féminine *t* était abandonnée dans le mot *N(')-t*.

[1] Voir *Recueil des travaux*, XXI, 18; Pierret, *Rec. d'inscr. du Louvre*, II, 33; Piehl, *Inscr. hiérogl.*, I, pl. 17, 18; Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 803.

## PARTIE C.

Pour ce qui est de la partie C du papyrus, je regrette de n'en pouvoir fournir une explication tant soit peu suivie, parce que les lignes sont mutilées à leur naissance et à la fin. Je me bornerai à souligner quelques formes remarquables, savoir :

Ligne 4. להיתיה « pour faire venir »; le caractère final ה surprend; on devrait s'attendre à trouver à sa place א, comme dans le mot להשקיא de la partie B, ligne 2; dans tous les cas, le ה de la fin ne peut pas être suffixe (לְהֵיתֵיהּ).

Ligne 5. Quoique les caractères יהו rendent exactement les consonnes *Y-H-W* je me refuse cependant à y trouver le nom du dieu national des Hébreux *Yahu*.

Ligne 8. לקחו est du domaine de la langue cananéenne et déjà connu dans la stèle de Carpentras.

Ligne 11. יתשים; dans le livre de Daniel, II, 5, on trouve le Ithpe'al avec un *a* dans la forme de יִתְּשָׁמוּן, au livre indiqué IV, 9, par contre, avec un *yod*, comme dans notre cas, יִתְוִין « se rassasiait ».

Ligne 13. מנרעמתא forme du féminin étrange, tandis que jusque maintenant on ne connaissait que le masculin מנרעם.

# CONTRIBUTION PRÉLIMINAIRE

## À L'ÉTUDE

# DE L'ÉCRITURE ET DE LA LANGUE SI-HIA,

PAR

M. G. MORISSE,

INTERPRÈTE DE LA LÉGATION DE FRANCE À PÉKIN.

C'est, croyons-nous, pour la première fois, en 1870, que l'attention des épigraphistes et des sinologues fut attirée sur une langue jusqu'alors ignorée, dont l'unique spécimen connu à cette époque avait été transmis jusqu'à nous par l'inscription hexaglotte de la porte de Kiu-yong-kouan, près de Pékin. Les cinq autres textes figurant dans cette inscription étaient en caractères devanāgarī, tibétains, mongols phags-pa, ouïgours et chinois et consistaient, chacun et pour chacune des deux parois de la voûte, en deux parties contiguës mais différant légèrement entre elles par la dimension des caractères : la première était la transcription phonétique d'une dhāraṇī (prière mystique en langue sanscrite); la seconde, en écriture plus petite, présentait la traduction, dans chacune des langues précitées, d'un abrégé ou résumé du sūtra d'où la prière se trouvait extraite.

Le cadre restreint imposé à la présente étude m'interdit, pour le moment, de m'appesantir sur les travaux des savants orientalistes qui ont porté leurs investigations sur cinq des langues de l'inscription de Kiu-yong-kouan. Ces travaux sont, du reste, fort en dehors du modeste champ d'action où s'est exercé jusqu'aujourd'hui mon effort, mais comme je devrai sans doute faire, quelque jour, incursion dans leurs domaines,



IMPRIMERIE NATIONALE.

l'occasion me sera alors fournie d'y revenir plus amplement dans l'ouvrage d'ensemble par lequel j'espère pouvoir compléter bientôt les résultats jusqu'ici acquis et consignés plus bas.

Je me bornerai à rapporter brièvement que c'est M. A. Wylie qui, le premier, étudia la partie de l'inscription écrite en caractères inconnus [1] et crut pouvoir affirmer que ces caractères étaient ceux de la « petite écriture jou-tchen ». Cette manière de voir demeura longtemps acceptée par le monde savant et elle ne fut mise en doute qu'en 1882, époque à laquelle mon regretté maître M. Devéria découvrit et publia [2] la reproduction d'une stèle dont les caractères, authentiquement de la petite écriture jou-tchen, ne ressemblaient aucunement à ceux de l'inscription de Kiu-yong-kouan. M. Devéria fut donc amené à considérer celle-ci comme écrite en caractères du royaume de Si-hia, et cette opinion ne tarda pas à être corroborée par un passage du traité de numismatique chinois *Ki kin so kien lou* 吉金所見錄 relatif à une monnaie portant à son avers quatre caractères étrangers. M. Wylie avait, lui aussi, connu cette monnaie par la reproduction qu'en donnait un autre ouvrage de numismatique, le *Wai kouo ts'ien wen* 外國錢文; mais tandis que celui-ci la décrivait comme pièce en écriture hindoue (*fan*), l'auteur du *Ki kin so kien lou* la donnait comme provenant du royaume de Si-hia 西夏, et ajoutait que dans le temple du Grand Nuage 大雲寺, à Léang-tcheou du Kan-sou, était conservée une stèle bilingue portant à son avers une inscription en écriture chinoise, et sur le revers une inscription en caractères étrangers semblables à ceux de la monnaie décrite.

Dès ce moment, il paraissait démontré que l'inscription de Kiu-yong-kouan, nonobstant l'assertion contraire de la Des-

[1] *Journal of the Royal Asiatic Society*, new series, vol. V, Lond., 1871. — [2] *Revue de l'Extrême-Orient*, t. I, n° 2; t. II, n° 4, années 1882 et 1883.

cription de la préfecture de Chouen-t'ien 順天府志, n'était pas écrite en caractères petit-jou-tchen; toutefois, l'identité des caractères de cette inscription avec ceux de la monnaie et de la stèle Si-hia de Léang-tcheou dont on ne possédait encore aucun estampage, toute probable qu'elle était, restait à prouver d'une manière concluante. Provisoirement néanmoins, l'écriture inconnue de Kiu-yong-kouan fut, dans le précieux recueil de *Documents de l'époque mongole des XIII^e^ et XIV^e^ siècles* dont le Prince Roland Bonaparte confia en 1896 la publication à MM. Devéria [1] et Chavannes, qualifiée du nom de Si-hia, sous réserve d'un doute exprimé par un point d'interrogation. Peu de temps après, d'ailleurs, l'examen des estampages de Léang-tcheou venait confirmer pleinement l'exactitude des premières hypothèses de M. Devéria et y rallier tous les orientalistes.

Jusqu'alors les recherches, en ce qui concernait les textes Si-hia de Kiu-yong-kouan, ne s'étaient portées que sur la partie phonétique, dont les caractères avaient, pour la plupart, pu être identifiés et transcrits par MM. Wylie et Chavannes [2]. Quant aux textes écrits en caractères et en langue Si-hia, les tentatives faites par M. Devéria pour les déchiffrer restèrent infructueuses et le problème, sur ce point, demeura entier.

Vers la même époque, le D^r^ S. W. Bushell, dans un mémoire que publia le Journal de la section chinoise de la Société royale asiatique [3], reprit l'examen des documents Si-hia découverts jusque-là, et réussit à indiquer le sens d'environ vingt-cinq

[1] L'important travail de M. Devéria a été publié sous le titre : *L'écriture du Royaume de Si-hia ou Tangout*. Paris, Impr. nat., 1898. (Extr. des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1^re^ série, t. XI, 1^re^ partie.)

[2] Voyez la planche X des *Documents de l'époque mongole* édités par le prince Roland Bonaparte.

[3] *The Hsi Hsia Dynastie of Tangut, their money and peculiar script*, par S. W. Bushell (*Journal of the China Branch of the R. A. S.*, new series, vol. XXX, n° 2, 1895-96).

caractères, mais sans qu'il fût possible de leur attribuer leur valeur phonétique.

Tel était, en 1899, l'état de la question : d'un côté, une série d'environ cent vingt-cinq caractères dont la prononciation, approximative tout au moins, se trouvait déterminée, mais dont le sens demeurait inconnu; d'autre part, une série de vingt-cinq caractères dont la signification seule était fixée. Et il semble bien que ce fût là tout ce qu'il était permis d'espérer de l'étude comparée des rares documents que l'on possédait. Le mystère qui pesait sur la langue Si-hia, sur l'origine de son écriture et le système qui avait présidé à sa formation, se refermait sans avoir laissé pénétrer son secret, et il n'y avait plus à compter, pour faire avancer la solution du problème, que sur la mise au jour de nouveaux textes.

C'est une découverte de ce genre qui, en faisant tomber entre mes mains, à la suite des événements de 1900 dans le nord de la Chine, un important ouvrage écrit en langue Si-hia, m'induisit à reprendre les recherches de mes savants devanciers et à essayer à mon tour de les suivre dans cette tâche. Malheureusement, la modicité des loisirs que me laissent mes occupations ne m'a pas permis de poursuivre ces recherches avec toute l'activité que j'eusse été désireux d'y consacrer, et je regrette de n'avoir aujourd'hui à soumettre au monde savant qu'un travail aussi rudimentaire et incomplet que l'est le présent. Si, d'ailleurs, je livre dès maintenant ces notes à la publicité, c'est dans la pensée qu'elles pourront aider, dans une si faible mesure que ce soit, mes maîtres en sinologie et les protagonistes des études Si-hia, à parachever l'œuvre entreprise et jusqu'ici interrompue, et, à ce titre, j'espère que l'on voudra bien me faire bénéficier d'une indulgence que je n'oserais, autrement, point réclamer.

L'ouvrage que je viens de mentionner, et dont trois volumes sont en ma possession [1], est, ainsi que l'indiquait une fiche chinoise collée sur la page de titre du premier volume, une traduction en langue Si-hia d'un sūtra bouddhique très connu, le *Saddharma puṇḍarīka sūtra*, ou *Lotus de la Bonne Loi*, traduit en français sur le texte sanscrit par Burnouf au milieu du siècle dernier.

Chaque volume se présente renfermé dans une enveloppe ou *t'ao* de carton épais, doublé à l'intérieur d'une mince soie jaunie, et, à l'extérieur, de soie bleue ornée de fleurs et de feuilles d'or peintes au trait. Les volumes eux-mêmes, recouverts de soie brochée verte, et mesurant 33 centimètres de hauteur sur 12 de largeur, sont formés de feuilles d'un fort papier bleu-noir collées à la suite et pliées en paravent. Le texte, manuscrit, se détache en caractères d'or, répartis en six colonnes de dix-neuf caractères chacune, par page. Les caractères, d'une netteté parfaite et d'une grande élégance, tracés par un pinceau qui unissait la fermeté à une remarquable souplesse, constituent, avec l'inscription de Kiu-yong-kouan, le plus magnifique spécimen de cette écriture aux formes toujours compliquées et souvent gracieuses. L'inscription de Léang-tcheou est, sous le rapport de la calligraphie, quelque peu inférieure, et certaines corrections — en fort petit nombre — faites après coup au texte de notre *Lotus* décèlent une main plus inhabile encore.

[1] Trois autres volumes ont été et sont encore actuellement en la possession de M. Berteaux, interprète de la Légation de France en Corée. L'ouvrage entier comprenant au moins sept et peut-être huit volumes, il manquerait donc un ou deux *pen* pour qu'il fût complet. Une enquête faite par moi auprès des libraires de Pékin est demeurée infructueuse. Toutefois, l'un d'eux m'a assuré qu'un volume semblable à ceux que je lui montrais était passé en vente sur le marché de Pékin, mais il ignorait s'il avait été acquis par un Européen ou par un Chinois, et je n'ai pu, malgré mes efforts, retrouver la trace de l'acheteur.

# PREMIÈRE PARTIE.

## PRONONCIATIONS.

On rencontre en assez grand nombre, dans le texte du *Lotus*, des noms de lieux ou de personnages ayant joué un rôle dans la fondation et la propagation du Bouddhisme, mais, tandis que, dans les versions tibétaines, ces noms ont été traduits d'après leur signification en langue sanscrite, nous les trouvons intégralement reproduits en Si-hia au moyen de caractères phonétiques dont le nombre correspond à celui des signes chinois employés pour les transcrire. On en conclura aisément que la traduction Si-hia du *Lotus*, au lieu d'avoir été faite sur la version tibétaine, dérive directement de la version chinoise, qu'elle suit d'ailleurs toujours de fort près, au point de n'en être presque qu'un décalque. Et il ne manque pas d'étrangeté dans ce fait qu'une tribu dont les affinités tibétaines sont probables, soit allée emprunter son fonds de littérature religieuse — et peut-être aussi les principes de son système d'écriture — à un peuple aussi différent de langue et de race que l'étaient les Chinois, alors qu'elle pouvait prendre pour modèle et pour guide une nation consanguine, également voisine et dépositaire du canon bouddhique.

Nous énumérons ci-après, d'abord en transcription romanisée, puis en caractères chinois, et enfin en caractères Si-hia, les noms dont nous venons de parler, et nous faisons suivre

chacun d'eux des annotations ou éclaircissements qu'ils nous ont paru nécessiter :

1° Le Buddha 佛 .

Ce caractère ne figure ni dans la série phonétique déchiffrée par MM. Wylie et Chavannes (planche X des *Documents de l'époque mongole*), ni dans la série déchiffrée par M. le Dr Bushell (*Journal of the China Branch of the R. A. S.*, NS, vol. XXX, planche faisant face à la p. 154).

Une remarque générale, applicable à un grand nombre des caractères chinois employés pour la transcription phonétique des noms sanscrits, s'impose ici. Ces caractères, on le sait, n'ont pas toujours gardé la même prononciation qu'ils avaient à l'époque où furent faites les traductions des livres bouddhiques. Les sons anciens ont pu être, approximativement pour le moins, reconstitués, et les dictionnaires chinois de date récente — notamment le dictionnaire de Giles — les ont notés en même temps que la prononciation moderne. Il serait néanmoins, à mon sentiment, un peu prématuré d'attribuer, *de plano*, aux caractères Si-hia le son ancien des signes chinois auxquels ils correspondent, car si les premières traductions Si-hia furent faites, comme il est vraisemblable, à la fin de la dynastie T'ang ou sous les premiers empereurs Song, il se pourrait que les traducteurs tangoutains eussent simplement transcrit d'après la prononciation, déjà légèrement modifiée à ce moment, des caractères chinois, sans se préoccuper de leurs anciens sons. Je tiens pourtant à déclarer que plusieurs exemples tendraient plutôt à démontrer qu'il a été tenu compte de la prononciation ancienne, ou que les modifications subies par elle n'avaient pas été assez profondes pour altérer sensiblement l'articulation fondamentale. Quoi qu'il en soit, je ferai, d'autre part, observer que les valeurs données par le texte de Kiu-yong-kouan à

certains caractères diffèrent notablement de celles qui sont attribuées pour le texte du *Lotus*. On verra ainsi, entre autres exemples, le caractère , qui, dans l'inscription, transcrit uniformément la syllabe sanscrite *lo*, tandis qu'il équivaut constamment, dans le *Lotus*, aux syllabes *ra* et *la*, auxquelles, de son côté, l'inscription de Kiu-yong-kouan affecte respectivement les signes et . On peut supposer à ces fluctuations diverses causes : soit les altérations de la prononciation chinoise selon la date plus ou moins éloignée des traductions Si-hia, soit des variations phoniques dialectales, chinoises ou tangoutaines, analogues à celles qui existent encore de nos jours en Chine d'une province à l'autre et même d'une préfecture à la voisine, soit la réunion de ces causes, soit enfin simplement le caprice des traducteurs dans leur choix entre plusieurs signes sensiblement homophones. L'avenir nous éclairera peut-être sur ce point.

2° Sumeru 須彌 .

= *Su* (Wylie et Chavannes) = *Su* (Lotus).

= *mi* (W. et Ch.) = *mi, me, māi* (Lotus).

3° Bodhisattva 菩薩 .

= *bo, bhā* (Lotus).

= *sa, sat* (Lotus)

4° Jñānagupta 闍那笈多 .

= *ṣ, ṣa*, (W. et Ch.) = 闍, 葉 et 舍 = *j, ja, ça, çya, dhr* (?) (Lotus).

= *ṇu* (W. et Ch.) = 那 *ṇa, na*. (Lotus).

= 笈 et 隊 (infra, 9°) = *gu* (?), *ḍi* (?) (Lotus).

= *to* (W. et Ch.) = 多 = *to* ou *ta* (Lotus).

La prononciation du 3e caractère , que je n'ai rencontré que deux fois, ici pour transcrire 笈 (ou 嶵), et plus loin (v. n° 9) pour transcrire 隊, reste douteuse.

## 5° Kumārajīva 鳩摩羅什 .

= *ki* (W. et Ch.) = 鳩, 憍 et 拘 = *ku*, *kāu*, *ga* (Lotus).

= *mu*, *mo* (W. et Ch.) = 摩 = *ma*, *mā* (Lotus).

= *lo* (W. et Ch.) = 羅 = *ra*, *rā*, *la*, *r*, *ḍa* (Lotus).

Ce caractère ne s'étant plus rencontré dans la partie du texte jusqu'ici dépouillée (3,500 caractères), je m'abstiens, suivant le principe que je me suis imposé, de lui attribuer une valeur phonétique.

## 6° Gṛdhrakūṭa 耆闍崛 .

= 耆, 棄 et 祇 = *gṛ*, *khin*, *khya* (Lotus) [1].

(supra, 4°).

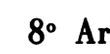
Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

## 7° Bhikṣu 比丘 .

= 比 = *bhi*.

= 龜 et 丘 = *khu*.

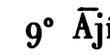
[1] On rencontre, dans l'inscription de Kiu-yong-kouan, pour représenter la syllabe *khe*, le signe dont on remarquera la ressemblance avec le caractère  du texte du *Lotus*.

8° Arhat 阿羅漢 

= *a, ā* (W. et Ch.) = 阿 *a, ā.*

(supra, 5°).

= 漢 *han* ou *hat.*

9° Ājñāta Kāuṇḍinya 阿若憍陳如 

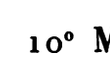
(supra, 8°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(supra, 5°).

(supra, 4°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

10° Mahā-Kāçyapa 摩訶迦葉 

= *man* (W. et Ch.) = 摩 = *ma.* On remarquera que la phonétique chinoise 摩, équivalant à la même syllabe *ma,* transcrite plus haut (5°) par le signe , l'est ici par celui, très différent, de .

= 訶 = *hā.*

 = 迦, 伽, 劫 et 吉 = *ka, kā, ki, ga, da* (?) (Lotus).

(supra, 4°).

11° Uruvilvā-Kāçyapa 優樓頻螺迦葉

= 優 = *u, ut* (Lotus).

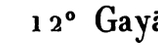
= 樓 = *ru, r* (Lotus).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(supra, 5°).

(supra, 10°).

(supra, 4°).

12° Gayā-Kāçyapa 伽耶迦葉  .

= 伽, 佉, 乾 = *ga, gan, kha* (Lotus).

*ia, ya, yā* (W. et Ch.) = 耶 = *ya, yā* (Lotus).

(supra, 10°).

(supra, 4°).

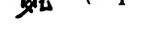
13° Nadī-Kāçyapa 那提迦葉 .

(supra, 4°).

= 提 = *dī, ti, tī* (Lotus).

(supra, 10°).

(supra, 4°).

14° Çāriputra 舍利弗  .

 (supra, 4°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

Par une dérogation assez curieuse, alors que le texte chinois s'est ici borné à transcrire phonétiquement le terme *putra* (en sanscrit, « fils » — Çāriputra = fils de Çārika), le Si-hia a traduit ce terme;  veut, en effet, dire : « fils » (v. plus loin la partie « Significations »).

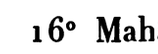
15° Mahā-Māudgalyāyana 大目犍連 .

 Ici, le terme *mahā* a été traduit aussi bien en chinois qu'en Si-hia (v. la partie « Significations »).

*bu, bhu, bhū, bo, phu* (W. et Ch.). — Ce caractère ne s'étant plus rencontré dans le texte du *Lotus*, je m'abstiens de lui attribuer une valeur phonétique.

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

= 連, 陵 *lin* (Lotus).

16° Mahā-Kātyāyana 摩訶迦旃延 

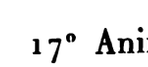
(supra, 10°).

(supra, 10°).

(supra, 10°).

= 旃, 榜 *tya, can* (Lotus).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

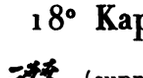
17° Aniruddha 阿鞞樓馱 

(supra, 8°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(supra, 11°).

= 馱, 陀, 墮 = *da, dā, dha, ddha, dra* (Lotus).

18° Kapphiṇa 劫賓那 

(supra, 10°).

= 賓, 畢 = *pi* (Lotus).

(supra, 4°).

19° Gavāṃpati 憍梵波提


(supra, 5°).


= 梵 = *vaṃ, brahm* (Lotus). — Peut-être ce

caractère, après avoir d'abord été employé comme simple phonétique, est-il arrivé, comme en chinois, à acquérir le sens propre de Brahma, brahmane, brahmanique, et, par extension, celui, dérivé, de « religieux ».

= 菩, 波 = *bo, pa* (Lotus) [cf. supra, 3°].

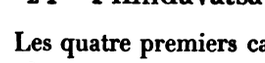
(supra, 13°).

20° Revata 離婆多 .

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

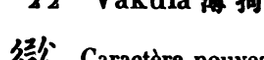
= 婆, 頗 = *va, rva, ba, bha, pā, hā* (Lotus).

= 多 = *ta, t* (Lotus).

21° Pilindavatsa 畢陵伽婆蹉  .

Les quatre premiers caractères ont été vus plus haut (nos 18°, 15°, 10° et 20°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

22° Vakula 薄拘羅  .

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(supra, 5°).

23° Mahā-Kāuṣṭhila 摩訶拘絺羅 .

et
(v. supra, 10°);
(v. supra, 5°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(v. supra, 5°)

24° Nanda 難陀 .

= 難 = *nan* (Lotus).

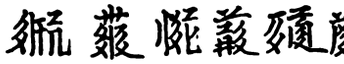

(v. supra, 17°).

25° Sundarananda 孫陀羅難陀 .

Caractère nouveau qui ne s'est plus reproduit.

2 et 5 (v. supra, 17°); (v. supra, 5°); (v. supra, 24°).

26° Pūrṇamāitrāyaṇīputra 富樓那彌多羅尼(子)

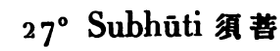


Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(v. supra, 11°); (v. supra, 4°); (v. supra, 2°);  (v. supra, 20°)

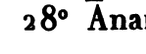
(v. supra, 5°).

= 尼 = *ṇī, ni* (Lotus).

27° Subhūti 須菩提  .

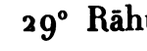
(v. supra, 2°); (v. supra, 19° et 3°).

= 提 = *ti, dhi.* (Lotus).

28° Ānanda 阿難  .

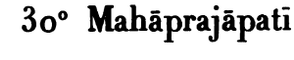
Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré. On notera que le son *a* est transcrit partout ailleurs .

(v. supra, 24°).

29° Rāhula 羅睺羅  .

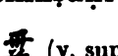
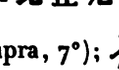
1 et 3 (v. supra, 5°).

= 睺 = *hu, ho* (Lotus).

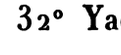
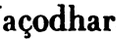
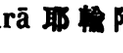
30° Mahāprajāpatī 摩訶波闍波提  .

et (v. supra, 10°); 3 et 5 (v. supra, 19° et 3°); (v. supra, 4°).

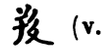
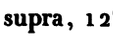
(v. supra, 13°).

31° Bhikṣuṇī 比丘尼   .

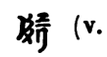
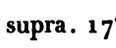
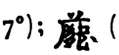
 et  (v. supra, 7°);  (v. supra, 26°).

32° Yaçodharā 耶輸陀羅    .



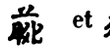
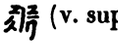
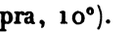
 = 輸,  = *ço*, *ja*, *jā* (Lotus).

 (v. supra. 17°); (v. supra, 5°).

33° Mahāsattva 摩訶薩    .

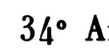
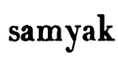
 et  (v. supra, 10°).

 = 薩 = *sa*, *sat* (Lotus) [cf. supra, 3°].

34° Anuttara samyak saṃbodhi 阿耨多羅三藐三菩提       .

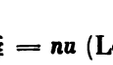
 (v. supra, 8°).

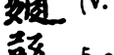
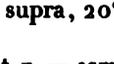
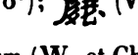
= 耨 = *nu* (Lotus).

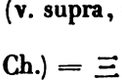
 (v. supra, 20°);  (v. supra, 5°).

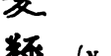
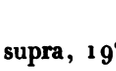
 5 et 7 = *saṃ* (W. et Ch.) = 三 *saṃ*, *sa* (Lotus).

= 藐 *myak*, ou *yak* (Lotus).

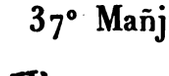
(v. supra, 19° et 3°);  (v. supra, 27°).

35° Dhāraṇī 陀羅尼    .

 (v. supra, 17°);  (v. supra, 5°);  (v. supra, 26°).

36° Bahujana (衆生)   .

Caractère qui ne se trouve employé phonétiquement que dans cette expression, et dont il convient de réserver, pour le moment, la prononciation.

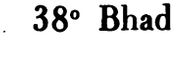
## 37° Mañjuçrī 文殊師利 

= *man* (W. et Ch.) = 文, 曼 = *mañ* (Lotus).

(v. supra, 32°).

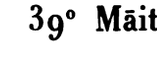
Caractère qui n'est employé phonétiquement que dans cette expression, et dont il convient de réserver, pour le moment, la prononciation.

= 利 = *ri, rī* (Lotus).

## 38° Bhadrapāla 跋陀婆羅 

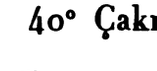
= 跋 = *bha, pa* (Lotus).

(v. supra, 17°); (v. supra, 20°); (v. supra, 5°).

## 39° Māitreya 彌勒 

(v. supra, 2°).

Caractère qui n'est employé que dans ce composé, et dont il convient de réserver, pour le moment, la prononciation.

## 40° Çakra Devendra 釋提恒因 

= 釋, 世 = *ça* (Lotus).

(v. supra, 13°). = 提 = *de*.

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

= 因 *in* (Lotus).



IMPRIMERIE NATIONALE.

41° Saha 娑婆 .

= 娑 *sa*, *sā*.

(v. supra, 20°).

42° Brahmā 梵 .

(v. supra, 19°).

43° Çikhin 尸棄 .

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(v. supra, 6°).

44° Upananda 跋難陀 .

(v. supra, 38°); (v. supra, 24°);  (v. supra, 17°).

45° Sāgara 娑伽羅 .

 (v. supra, 41°);  (v. supra, 12°); (v. supra, 5°).

46° Vāsuki 和脩吉 .

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

= 脩, 塞 = *su*, *sa* (?) (Lotus).

 (v. supra, 10°).

47° Takṣaka 德叉迦 .

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

(v. supra, 10°).

48° Anavatapta 阿那婆達多 [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] (v. supra, 8°); [illegible] (v. supra, 4°); [illegible] (v. supra, 20°).

[illegible] *r, r, ra, re, rai* (W. et Ch.) = 達, 闥 = *ta, dha* (Lotus).

[illegible] (v. supra, 20°).

49° Manasvin 摩那斯 [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] (v. supra, 5°); [illegible] (v. supra, 4°).

[illegible] Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

50° Utpala 優鉢羅 [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] (v. supra, 11°).

[illegible]. Ce caractère, qui se retrouve dans la suite du texte, ne paraît avoir été employé phonétiquement que dans la présente expression.

[illegible] (v. supra, 5°).

51° Kinnara 緊那羅 [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] = 緊 = *kin* (Lotus).

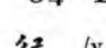
[illegible] (v. supra, 4°); [illegible] (v. supra, 5°).

52° Gandharva 乾闥婆 [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] (v. supra, 12°); [illegible] (v. supra, 48°); [illegible] (v. supra, 20°).
(v. aussi, plus loin, l'annotation du n° 55.)

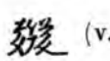
53° Asura 阿脩羅 [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] (v. supra, 8°); [illegible] (v. supra, 46°); [illegible] (v. supra, 5°).

54° Bali 婆稚  .

(v. supra, 20°).

Ce caractère ne s'est plus rencontré comme phonétique.

55° Kharaskandha 佉羅騫駄  .

(v. supra, 12°); (v. supra, 5°).

= 騫 (叉) = *ska* (?), *kṣa* (?), *ṣa* (?) (Lotus).

(v. supra, 17°).

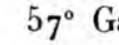
Burnouf lisait et a transcrit « Suraskandha » confusion explicable avec l'écriture devanāgarī; mais Kern (SBE, vol. XXI, p. 6, n. 1) a rétabli la lecture exacte Kharaskandha.

56° Vemacitra 毘摩質多羅 .

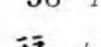
= 毘, 鼻 = *ve*, *vī* (Lotus).

(v. supra, 5°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus représenté.

57° Garuḍa 迦樓羅  .

(v. supra, 10°); (v. supra, 11°); (v. supra, 5°).

58° Ajātaçatru 阿闍世(王)  .

(v. supra, 8°).

Caractère nouveau qui ne s'est plus rencontré.

 = 釋, 世 = *ça* (Lotus).

(v. la partie « Significations »).

On notera que, dans la transcription de ce nom, le Si-hia s'est écarté des principes d'unité de transcription auxquels, pourtant, il est, le

plus souvent, fidèle : est ici transcrit par au lieu de son équivalent ordinaire.

59° Samādhi 三昧 .

(v. supra, 34°).

Ce caractère ne figurant pas dans d'autres expressions, je m'abstiens de lui attribuer une valeur phonétique.

60° Mandāra 曼陀羅 .

(v. supra, 37°); (v. supra, 17°); (v. supra, 5°).

61° Mañjūṣaka 曼殊沙 .

(v. supra, 37°); (v. supra, 32°).

= 沙 = *ṣa, çra* (Lotus).

62° Upāsaka 優婆塞 .

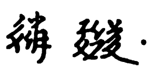
(v. supra, 11°); (v. supra, 20°).

Ce caractère ne figurant pas dans d'autres expressions, je m'abstiens de lui attribuer une valeur phonétique.

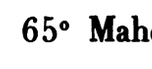
63° Upāsikā 優婆夷 .

Pour les deux premiers caractères, v. supra, 11° et 20°.

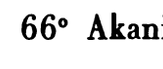
Ce caractère ne figurant pas dans d'autres expressions, je m'abstiens de lui attribuer une valeur phonétique.

64° Yakṣa 夜叉  .

(cf. supra, 55°).

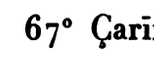
65° Mahoraga 摩睺羅伽  .

Pour ces quatre caractères, v. respectivement les nos 5°, 29°, 5° et 12°.

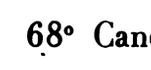
66° Akaniṣṭha 阿迦尼吒  .

Pour les trois premiers caractères, v. respectivement les nos 8°, 10° et 26°.

Caractère nouveau qui ne s'est plus représenté.

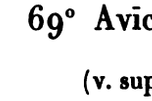
67° Çarīra 舍利  .

Pour ces deux caractères, v. supra, 4° et 37°.

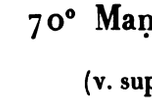
68° Candana 栴檀  .

(V., pour le premier caractère, supra, 16°).

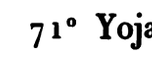
= 檀 = *dan* (Lotus).

69° Avīci 阿鼻  .

(v. supra, 8° et 56°).

70° Maṇi 摩尼  .

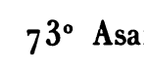
(v. supra, 5° et 26°).

71° Yojana 由旬  .

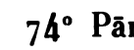
Ces deux caractères ne se trouvant pas employés dans d'autres expressions, je m'abstiens de leur fixer une valeur phonétique déterminée.

72° Saṃgha 僧 .

= 僧 = *saṃ* (Lotus).

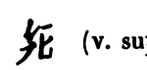
73° Asaṃkhyeya 阿僧祇  .

(v. supra, 8°, 72° et 6°).

74° Pāramitā 波羅蜜  .

(v. supra, 19° et 3°);  (v. supra, 5°).

Ce caractère n'est employé phonétiquement que dans le seul cas présent.

75° Çramaṇa 沙門  .

(v. supra, 61°).

Ce caractère ne figurant pas dans d'autres expressions, je m'abstiens de lui fixer une valeur phonétique déterminée.

Tels sont les résultats jusqu'à présent acquis en ce qui concerne le déchiffrement des caractères Si-hia employés phonétiquement dans le *Lotus*. Ainsi qu'on aura pu le remarquer, ces résultats concordent assez généralement, pour les signes communs au *Lotus* et à l'inscription de Kiu-yong-kouan, avec ceux qu'avaient précédemment obtenus MM. Wylie et Chavannes. D'ailleurs, afin de les présenter plus clairement et dans leur ensemble, et aussi pour mieux faire toucher du doigt les divergences qui existent entre les valeurs des caractères Si-hia dans les deux textes, je joins ici un tableau comparatif, où l'on trouvera, rangés dans l'ordre de l'alphabet sanscrit, les signes Si-hia, suivis de leurs transcriptions dans l'un et l'autre des textes étudiés; une dernière colonne contiendra les observations touchant la puissance phonétique multiple d'un même signe ou l'affectation de plusieurs caractères différents à la reproduction d'une même syllabe.

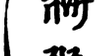
| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| A | | A, Ā | A, Ā | (8°). |
| | | | Ā | (28°). |
| I | | Ī | | |
| | | IA [Ya, yā] | [Ya, yā] | (12°). |
| | | | IN | (40°). |
| U | | U? [R, ro] | | |
| U | | U | | |
| | | | U, UT | (11°). |
| O | | OṂ | | |
| Ka | | (A) KA, KA, KAIR | | (A) Ce caractère n'est pas employé phonétiquement dans le *Lotus*, où les sons *ka* sont représentés par le signe  qui suit. |
| | | | KA, KĀ [Ki, ga, da (?)] | (10°). |
| Ki | | | KI [Ka, kā, go, da (?)] | (10°). |
| | | KI [The (?)] | | |
| | | KI | [Ku, kān, ga] | (5°). |
| | | | KIN | (51°). |
| Ku | | [Ki] | KU [Kāu, ga] | (5°). |
| | | (B) KU, KṢU | | (B) Ce caractère n'est pas employé phonétiquement dans le *Lotus*, où le son *ku* ou *kṣu* est probablement représenté par  (v. 7°, *bhikṣu*, et infra, syllabe *khu*). |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Ko | | KO | | |
| | | [Ki] | KÂU [Ku, ga] | (5°). |
| Ky | | KYA | | |
| Khi | | | KHIN [Khya, ghri] | (6°). |
| Khu | | | KHU [Ku (?), kṣu (?)] | (7°) V. syll. *ku* . |
| Khe | | (A) KHE | | (A) Ce caractère a une certaine similitude avec  (syll. *khi*). |
| Khy | | | KHYA [Khin, ghri] | (6°). |
| Ga | | GA | | |
| | | [Ki] | GA [Ku, kāu] | (5°). |
| | | (B) GA [Gha, gaṃ] | | (B) Ce caractère n'est pas employé phonétiquement dans le *Lotus*. |
| | | | GA [Gan, kha] | (12° et 55°). |
| | | | GA [Ka, kā, ki, da (?)] | (10°). |
| | | GAM [Ga, gha] | | |
| Gu | | | GU (?) [Di (?)] | (4°). |
| | | GU | | |
| Gha | | GHA [Ga, gaṃ] | | (4°). |
| Gṛ | | | GṚ [Khin, khya] | (6°). |
| Ca | | CA [Ce] | | |
| | | | CAN [Tya] | |
| Ci | | | CI (?) | (56°). |
| | | CIN | | |
| Ce | | CE [Ca] | | |



IMPRIMERIE NATIONALE.

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| | | — | — | — |
| Co | | CO | | |
| J | | J [Jr, jr(o)] | | |
| | | [Ṣ, ṣa] | J [Ja, dhr (?), ça, çya, ṣ, ṣa] | (4°). |
| Ja | | JA | | |
| | | | JA [J, dhr (?), ça, çya, ṣ, ṣa] | (4°). |
| Je | | JE | | |
| Ju | | [Çu] | JU, JŪ [ço] | (32°). |
| Jo | | JO [Jva] | | |
| Jr | | JR, JR(O) [J] | | |
| Jv | | JVA [Jo] | | |
| Ṭha | | | ṬHA (?) | |
| Ṭhi | | ṬHI [Ṭhe, thi] | [Ti, tī, ḍī] | (13°). |
| Ṭhe | | ṬHE [Thi, ṭhi] | [Ti, tī, ḍī] | (13°). |
| Ḍa | | [Lo] | ḌA [R, ra, la, lo] | (57°). |
| Ḍi | | | ḌI (?) [Gu (?)] | (9°). |
| Ḍe | | ḌE | | |
| Ḍḍh | | ḌḌHA [Ta, tā, da, dā, dha, dhar, ddha] | | |
| Ṇ | | Ṇ | | |
| | | Ṇ [Ṇa, na, nā] | | |
| Ṇa | | ṆA [Na, nā, ṇ] | | |
| | | [Ṇu] | ṆA [Na] | (18°). |
| Ṇu | | ṆU | [Ṇa, na] | |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Ṇi | | | ṆÎ [Ni] | (26°). |
| Ṇy | | ṆYA | | |
| T | | T [Ta, tā, te, dha] | | |
| | | T [Ta, d] | | |
| | | | T [Ta] | (26°). |
| Ta | | TA, TĀ [Te, dha, t] | | |
| | | TA [T, d] | | |
| | | TA, TÀ [Da, dā, dha, dhar, ddha, ḍḍha] | | |
| | | | TA [T] | (20°). |
| | | TÀ [Thā] | | |
| | | TA, TÀ | | |
| | | [To] | TA [To] | (4°). |
| | | [Ṛ, r, ra, re, rai] | TA [Dha] | (48°). |
| Ti | | TI | | |
| | | TI [Te] | | |
| | | TI [Te, de] | | |
| | | [Ṭhi, ṭhe, thi] | TI, TÎ [Ḍi] | (30°). |
| |  | | TI [Dhi] | (27°). |
| Tu | | TU [Tyu] | | |
| Te | | TE [T, ta, tā, dha] | | |
| | | TE [Ti] | | |
| | | TE [Ti, de] | | |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| To | | TO | TO [Ta] | |
| Tv | | (?) TVA | | |
| Ty | | | TYA [Caṇ] | (16°). |
| | | TYU [Tu] | | |
| Tha | | THÅ [Tā] | | |
| Thi | | THI [Ṭhi, ṭhe] | [Ti, tī, ḍī] | |
| The | | THE (?) [Ki] | | |
| D | | D [T, ta] | | |
| | | D [Da] | | |
| Da | | DA [D] | | |
| | | | DA, DÅ [Ddha, dra, dha] | (60°). |
| | | DA, DÅ [Dha, dhar, ḍḍha, ta, tā, ddha] | | |
| | | | DÅ (?) [Ka, kā, ki, ga] | (21°). |
| | | DAṆ | | |
| | | | DAN | (68°). |
| Di | | DI [De, ddhi, ddhe, dhi] | | |
| | | [Ṭhi, ṭhe, thi] | DÎ [Dī, de] | (13° et 40°). |
| De | | DE [Ddhi, ddhe, dhi, di] | | |
| | | DE [Ti, te] | | |
| | | DE, DAIḤ [Ddhe] | | |
| Dr | | | DRA [Daha, dha, da, dā] | (38°). |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| | | DDHA [Dha, dhar, ḍḍha, ta, tā, da, dā] | DDHA [Dha, da, dā, dra] | (17°). |
| Ddh | | DDHI, DDHE [Dhi, di, de] | | |
| | | DDHE [Dhi, dhe, dhya] | | |
| | | DDHE [De, daiḥ] | | |
| | | DHA [T, ta, tā, te] | DHA [Dra, da, dā, ddha] | (32°). |
| | | | | |
| Dha | | DHA, DHAR [Ddha, ḍḍha, ta, tā, da, dā] | | |
| | | [Ṛ, r, ra, re, rai] | DHA [Ta] | (52°). |
| | | DHA | | |
| | | | DHI [Ti] | (27°). |
| | | DHI [Dhe, ddhe, dhya] | | |
| Dhi | | DHI [Di, de, ddhi, ddhe] | | |
| | | DHI (?) [ni, nī, ne] | | |
| Dhe | | DHE [Dhya, ddhe, dhi] | | |
| Dhy | | DHYA [Ddhe, dhi, dhe] | | |
| Dhr | | [Ṣ, ṣa] | DHR (?) [j, ja, ça, ça, ṣ, ṣa] | (6°). |
| N | | N [Na, nā, ṇ, ṇa] | | |
| | | NA [nā, ṇ, ṇa] | | |
| | | NA | | |
| Na | | [Ṇu] | NA [Ṇa] | (4°). |
| | | | NAN | (24°). |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Na | | NAṂ | | |
| Ni | | NI, NĪ [Ne, dhi(?)] | | |
| | | | NI [Ṇī] | (26°). |
| | | NI | | |
| Nu | | | NU | (34°). |
| Ne | | NE [Ni, nī, dhi(?)] | | |
| P | | P [Pa, pā] | | |
| | | P [Pa, pā, paṃ] | | |
| Pa | | PA, PÅ [P] | | |
| | | PA, PÅ, PAṂ [P] | | |
| | | | PÅ [Ba, bha, va, rva, hā] | (38°). |
| | | | PA [Bha] | (44°). |
| | | | PA [Po, pra, bo, bhā] | (19°). |
| | | | PA | (50°). |
| Pi | | | PI | (18°). |
| Pu | | PU | | |
| Po | | | PO [Pa, pra, bo, bhū] | |
| Pra | | | PRA [Bo, bhū, pa, po] | (30°). |
| Phu | | PHU | | |
| | | PHU [Bu, bo, bhu, bhū] | [Bhu? mu?] | |
| B | | B [Va] | | |
| Ba | | | BA [Bha, va, rva, hā, pā | (54°). |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS», | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Bi | | BI [Vi, vya] | | |
| Bu | | BU [Bo, bhu, bhū, phu] | [Bhu? mu?] | |
| | | | BUD (?) | (1°). |
| Bo | | BO | | |
| | | | BO [Bhū, pa, pra, po] | (3°). |
| | | BO [Bhu, bhū, phu, bu] | [Bhu? mu?] | |
| Bh | | BH [Bhu] | | |
| Bha | | | BHA [Pa] | (38°). |
| | | BHA [Va] | | |
| | | | BHA [Va, rva, hā, pā, ba] | |
| | | BHA, BHĀ [Va] | | |
| | | BHĀ [Va (?)] | | |
| Bhi | | BHI | | |
| | | | BHI (?) | (7°). |
| Bhu | | BHU [Bh] | | |
| | | | BHŪ [Pa, po, pra, bo] | (27°). |
| | | BHU, BHŪ [Phu, bu, bo] | BHU (?) [Mu?] | |
| Bhe | | BHE | | |
| M | | M [Ma, ṃ] | | |
| Ma | | MA [Ṃ, m] | | |
| | | MA, MĀ, MAN, MAH | | |

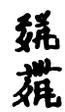
| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Ma | | [Mu, mo] | MA, MĂ | (5°). |
| | | MAN | MA, MĂ | (10°). |
| | | MAN | MAN, MAÑ | (61°). |
| | | | MAṆ (?) | (75°). |
| Mi | | MI | MI [Me, māi] | (2°). |
| Mu | | MU [Mo] | [Ma, mā] | |
| | | MU, MŪ | | |
| | | MU [Mo] | | |
| | | MU | | |
| | | [Phu, bu, bo, bhu, bhū] | MU (?) [Bhu ?] | |
| Me | | [Mi] | ME, MÀI [Mi] | (39°). |
| | | ME | | |
| Mo | | MO [Mu] | [Ma, mā] | |
| | | MO [Mu] | | |
| My | | | MYAK [ou Yak ?] | (34°). |
| Ṃ | | Ṃ [M, ma] | | |
| | | Ṃ | | |
| Ya | | YA, YÀ [Ya] | YA, YÀ | (12°). |
| | | | YA (?) ou YAK (?) | (64°). |
| | | | YAK (?) [ou Myak] | (34°). |
| | | YAN | | |
| Yu | | YU, YUN | | |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Ye | | YE | | |
| R | | R [Ra, rā, ri] | | |
| | | | R [Ru] | (26°). |
| | | (A) (?) R [Ro] | | (A) Le manque de netteté de l'estampage sur lequel j'ai travaillé ne m'a pas permis de déterminer avec exactitude lequel de ces deux caractères est celui de l'inscription. |
| | | (A) (?) R (?) | | |
| | | R [Ṛ, ri, re, l] | | |
| | | [Lo] | R [Ra, la, lo, ḍa] | (8°). |
| | | R [Ra, re, rai, ṛ] | [Ta, dha] | |
| Ra | | RA, RĀ [R, ri] | | |
| | | [Lo] | RA [La, lo, ḍa, r] | (5°). |
| | | RA [Re, rāi, ṛ, r] | [Ta, dha] | |
| Ri | | RI [R, ra, rā] | | |
| | | RI [Re, l, ṛ, r] | | |
| | | RI | | |
| | | | RI, RÎ | (67°). |
| Ru | | RŪM | | |
| | | | RU [R] | (11°). |
| Re | | RE [Ṛ, r, ra], RAI | [Ta, dha] | |
| | | RE [Ṛ, r, ri, l] | | |
| Ro | | (?) RO [Ṛ, u (?)] | | [Voir Note syllabe R, supra.] |
| Rva | | | RVA [Va, hā, pā, ba, bha] | (52°). |
| | | RVA | | |

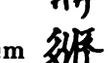


IMPRIMERIE NATIONALE.

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| L | | L [Ṛ, r, ri, re] | | |
| La | | LA | | |
| | | [Lo] | LA [Ḍa. r, ra, lo] | (22°). |
| Li | | LIN | | |
| | | | LIN | (21°). |
| Le | | LE | | |
| | | LE (?) | | |
| Lo | | LO | LO [da, r, ra, la] | |
| | | LO | | |
| Va | | VA [B] | | |
| | | VA | | |
| | | VA | | |
| | | | VA [Hā, pā, ba, bha, rva] | (52°). |
| | | VA [Bha] | | |
| | | VA [Bha, bhā] | | |
| | | VA (?) [Bhā] | | |
| | | VA | | |
| Vi | | VI [Bi, vya] | | |
| | | | VĪ [Ve] | (69°). |
| Ve | | VE | | |
| | | | VE [Vī] | (56 ). |
| Vy | | VYA | | |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Vy | | VYA [Bi, vi] | | |
| Ç |  | Ç [Ṣa, ṣam, sa, sam, saṃ] | | |
| | | Ç [Ṣ, s] | | |
| | | | Ç (?) | (37°). |
| Ça | | [Ṣ, ṣa] | ÇA [Çya, ṣ, ṣa, j, ja, dhr (?)] | (14°). |
| | | | ÇA | (58°). |
| Çi | | ÇI [Ṣ, ṣe] | | |
| | | | ÇI (?) | (43°). |
| Çu | | ÇU | [Ço, ju, jū] | |
| | | ÇU [Ço] | | |
| Ço | | [Çu] | ÇO [Ju, jū] | (32°). |
| | | ÇO [Çu] | | |
| Çy | | [Ṣ, ṣa] | ÇYA [Ça, ṣ, ṣa, j, ja, dhr (?)] | (10°). |
| Çr | | | ÇRA (?) [Ṣa (?)] | (75°). |
| Ṣ | | Ṣ [Ṣa] | Ṣ [Ṣa, j, ja, dhr (?), ça, çya] | |
| | | Ṣ [Ṣe, çi] | | |
| | | S [S, sa, si] | | |
| | | Ṣ [Ṣa, ṣam, sa, sam, saṃ, ç] | | |
| | | Ṣ [S, ç] | | |
| Ṣa | | ṢA [Ṣ] | ṢA [Ṣ, j, ja, dhr (?), ça, çya] | |
| | | ṢA, ṢAM [Ṣa, sam, saṃ, ç, ṣ] | | |
| | | | ṢA [Çra?] | (61°). |

| | | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|---|
| Ṣi | | ṢI | | |
| Ṣe | | ṢE [Ṣ, çi] | | |
| Ṣo | | ṢO | | |
| S | | S [Sa, si, ç, ṣ] | | |
| | | S [Ç, ṣ] | | |
| Sa | | | SA, SĀ | (45°). |
| | | | SA (?) [Su] | (53°). |
| | | SA [S, ṣ, s] | | |
| | | | SA, SAT | (3° et 33°). |
| | | SA, SAM, SAṂ [Ç, ṣ, ṣa, ṣam] | | |
| | | | SAṂ | (73°). |
| | | SAṂ | SA, SAṂ | (34°). |
| | | SAN | | |
| Si | | SI | | |
| | | SI [Sa, s, ṣ] | | |
| | | SI | | |
| | | SI | | |
| Su | | SU | SŪ | (2°). |
| | | | SU [Sa?] | (46°). |
| Sva | | SVĀ | | |
| H | | H | | |

| | INSCRIPTION DE KIU-YONG-KOUAN déchiffrée PAR MM. WYLIE ET CHAVANNES. | «LOTUS». | NOTES. |
|---|---|---|---|
| Ha | HA, HĀ | HĀ [Sā, pa, bha, rva, va] | (41°). |
| | | HĀ | (10°). |
| | | HAN, HAT | (8°). |
| Hu | | HU [Hō] | (29°). |
| Hūm  | HŪM | | |
| Ho | | HO [HU] | (65°). |
| Hy | HYE | | |

Sans entreprendre aujourd'hui l'étude approfondie du tableau qui précède au point de vue de l'écriture elle-même et de la méthode qui a présidé à sa formation, nous constaterons simplement qu'à première vue la plus grande partie des signes Si-hia, représentant phonétiquement une même syllabe, paraissent, ainsi que l'avait déjà noté M. Devéria[1], n'avoir entre eux que peu ou point de corrélation. Cela pourrait évidemment tenir à la présence, dans des syllabes à voyelle identique, de plus ou moins de consonnes quiescentes différentes, si, comme le supposait M. Devéria et comme je suis porté à le croire moi-même d'après certaines analogies syntactiques, la langue tangoutaine était apparentée au tibétain. — Mais cette hypothèse me suggère plusieurs réflexions dont voici les principales : Les textes des dhāraṇīs de Kiu-yong-kouan n'étant que des transcriptions phonétiques, on ne voit pas bien pour quel motif

[1] *Op. cit.*, p. 27.

leur auteur se serait servi de caractères à consonnes quiescentes, puisque, ces consonnes ne jouant qu'un rôle purement étymologique et n'apportant à l'articulation essentielle aucune ou presque aucune modification, et aucun élément phonique nouveau, il pouvait aussi bien employer les caractères représentatifs de l'articulation simple, dépouillée de quiescentes. Je ferai ensuite observer que les émissions vocales simples, telles que *a* par exemple, sont représentées par des signes déjà compliqués ( = *a*) qui ne servent point à la composition de dérivés et dont les composantes, si elles servent à la formation de caractères ayant cette voyelle pour finale [ = *ka*], se retrouvent également dans d'autres caractères,  par exemple, dont la voyelle finale est constamment un *i* et la consonne initiale une dentale [*t* ou *d*].

Enfin, pour expliquer la multiplicité des traits des caractères tangoutains, M. Devéria concluait au groupement, en un seul monogramme, du mot thématique avec ses quiescentes et les affixes désinentiels réglant son rôle dans la phrase. Cette supposition ne m'a pas été confirmée, car j'ai retrouvé, sans aucune modification graphique, quoique placés dans la phrase aux différents cas de la déclinaison, tous les caractères dont j'étais parvenu à découvrir le sens. D'ailleurs, ces mots eux-mêmes sont, assez fréquemment, accompagnés de caractères qui ne correspondent pas aux caractères du texte chinois, et qui m'ont paru être des suffixes casuels ou de conjugaison.

Et cependant, si l'écriture tangoutaine n'est pas un système alphabétique ou syllabique analogue au système créé par les Jou-tchen, elle ne saurait, vraisemblablement, pas non plus n'être qu'une servile imitation de l'écriture chinoise, car, suivant l'observation très juste de M. Devéria, elle n'aurait pu pré-

valoir sur l'emploi de celle-ci, déjà parvenue à sa perfection, et dont les caractères eussent pu, tout en gardant leur signification, recevoir la prononciation tangoutaine.

## DEUXIÈME PARTIE.

### SIGNIFICATIONS.

Il entrait dans mon dessein primitif de donner sous ce titre, et avec certains développements, en même temps que les résultats auxquels j'étais parvenu, l'exposé de la méthode qui m'avait conduit au déchiffrement d'un assez grand nombre de caractères Si-hia. Cette façon de procéder aurait eu le double avantage de mettre un peu de vie et d'intérêt dans un sujet autrement fort aride, et de fournir aux orientalistes désireux de me suivre dans mes recherches un moyen de contrôle et de vérification. Je regrette que le temps ne me permette de présenter ici qu'une liste de mots Si-hia suivisde leurs équivalents en chinois; mais je tiens à donner l'assurance que le plus étroit scrupule a été apporté à cette partie de ma tâche, et que je n'ai tenu un caractère pour déchiffré que lorsque trois exemples au moins me l'avaient montré dans des expressions différentes avec une même signification.

Je ferai suivre d'un *B* entre crochets [B] les caractères dont le Dr Bushell avait déjà découvert le sens.

#### NUMÉRATION.

一.

二 [B].

三 [B].

四 [B].

五 [B].

六 [B].

七 [B].

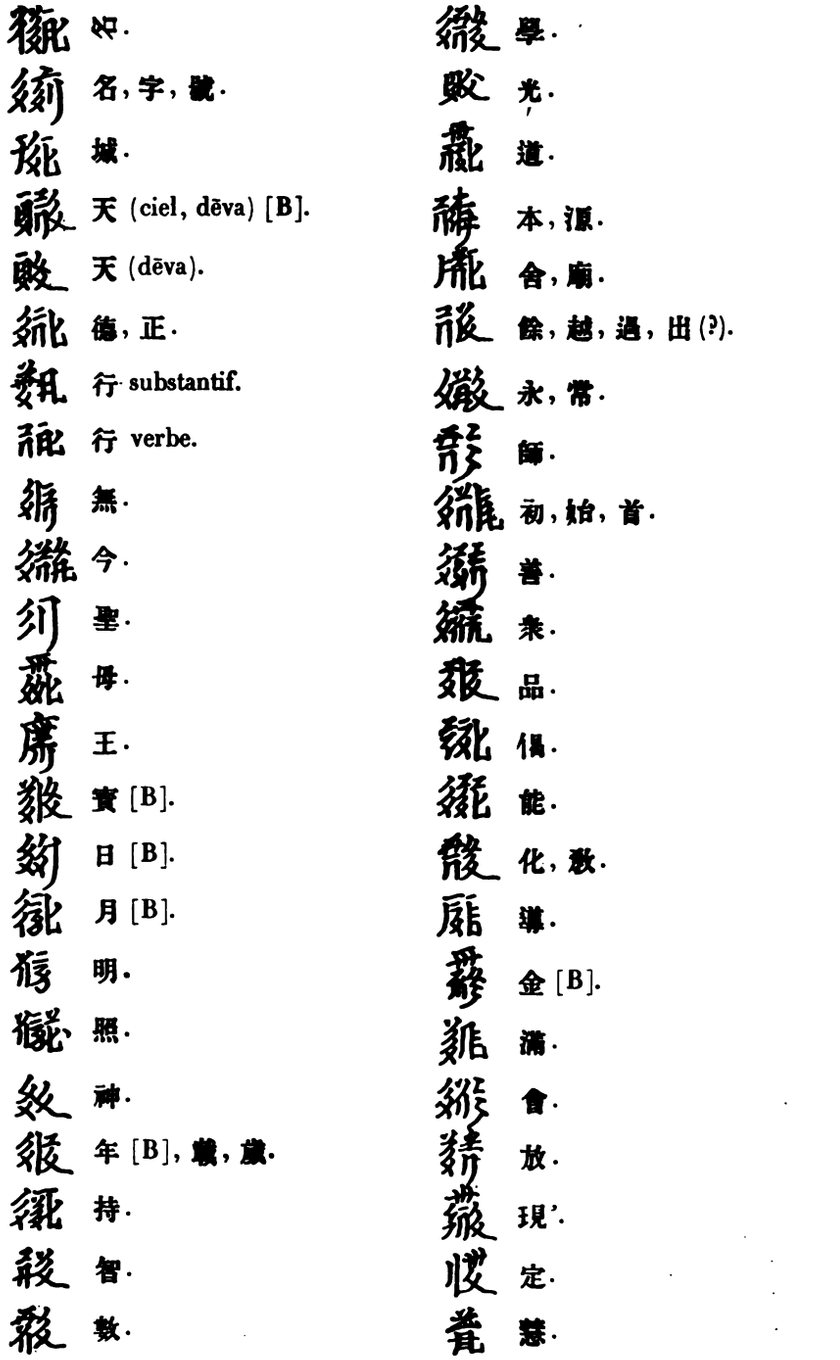
八 [B].

九.
九 [B].
十 [B].
十 [B].
百 [B].
千 [B].
萬 [B].
億.

Le caractère , donné par le Dr Bushell comme représentant le nombre *neuf*, figure plusieurs fois dans le texte du *Lotus*, sans qu'il m'ait été possible de déterminer sa signification. Quant à  qui serait, d'après le Dr Bushell, un doublet du nombre *dix*, je ne l'ai retrouvé nulle part dans le *Lotus*.

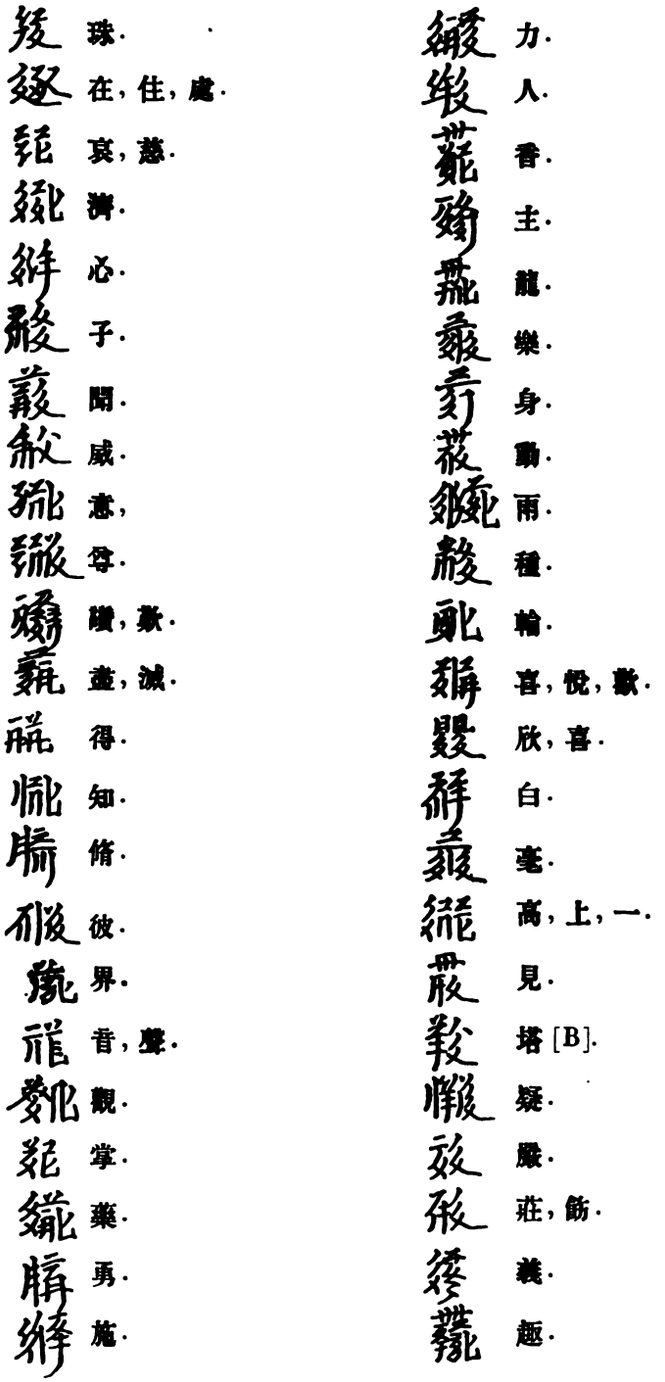
VOCABULAIRE.

妙, 美, 嘉.
法.
華.
經.
相', 瑞(?).
瑞.
序.
受.
土, 國.
一 (dans 一心, 一聲).
是, 此, 斯.
因, 故, 緣.
" " "
世.
中, 間.
乘.
文.
山.
大 [B].
俱.
說, 講, 宣, 暢, 述.
諸, 普.
後.
性.
東.
傳, 轉.






IMPRIMERIE NATIONALE.

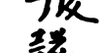

力.
人.
香.
主.
龍.
樂.
身.
動.
雨.
種.
輪.
喜, 悅, 歡.
欣, 喜.
白.
毫.
高, 上, 一.
見.
塔 [B].
疑.
嚴.
莊, 飾.
義.
趣.
珠.
在, 住, 處.
哀, 慈.
溝.
必.
子.
聞.
威.
意,
尊.
曠, 歎.
盡, 滅.
得.
知.
脩.
彼.
界.
音, 聲.
觀.
掌.
藥.
勇.
施.

清.
苦.
膝.
求.
車.
拾.

服.
禪.
林.
供.
演.

CARACTÈRES ENCORE DOUTEUX.

淨.
西.
模, 模.
喻.
典.
多.
宗, 崇, 敬, 重.

信.
 入.
靈.
時.
昔.
拯, 度.
有.

MARQUES ET PARTICULES DIVERSES.

 不, 非, 無.
復, 及, 又, 並, 後(?).
復, 亦.
亦.
皆, 俱, 咸, 悉 (marque de totalité).
等 (suffixe de pluralité).
何.

若, 或.

(marque du génitif = 之) (?), postposition marque du datif ou attributif (?).

postposition marque de l'instrumental (?)

postposition marque du locatif (?).

*idem*.

marque du passé (?).

者 (?). Particule dont le sens et le rôle ne sont pas encore très bien élucidés.

如, 若 (postposition = comme, semblable à).

CARACTÈRES DIVERS DÉCHIFFRÉS PAR LE Dr BUSHELL
ET QUI NE SE TROUVENT PAS DANS LE *LOTUS*.

貴.

兩 (tael).

祐.

民.

安.

甲 caractère cyclique.

戌 *idem*.

正 (dans 正 月).

戊 caractère cyclique.

子 *idem*.

安.

緒.

錢.

## TROISIÈME PARTIE.

### PRONONCIATIONS ET SIGNIFICATIONS.

Je réunis dans ce paragraphe les caractères, en trop petit nombre malheureusement, dont nous possédons la prononciation en même temps que le sens. Je me suis, ici, légèrement écarté de la règle que je m'étais fixée de ne donner que des résultats positivement acquis, et la liste qui suit comprend les caractères rencontrés avec ce double usage dans les textes examinés jusqu'à ce jour, alors même que leur valeur phonétique était connue sans que le sens le fût, ou inversement; pour un seul, ni la prononciation, ni le sens, n'ont pu encore être déterminés.

De, ddhe, daiḥ, 後.

Le (?) 說, etc.

Nāṃ 現.

Le 見.

Ma 光.

Mu 動.

Mi 聞.

Ti, te 品 (?).

Me 閑, 寂 (?).

Nan 深 (?).

Ta 者 (?).

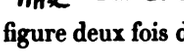
Ri, re 得 (?).

Gu 固 (?).

Va 決 (?).

Ye 欲 (?).

稚 ou *Li* (54°) 模 (?), 機 (?).

Pa. Ce caractère (qui est employé en transcription dans le nom de *Utpala*) figure deux fois dans l'expression  qui correspond à 般涅槃 = *parinirvāṇa*, et quoique penchant moi-même pour l'hypothèse phonétique, j'hésite encore à décider si ce caractère et les suivants ont été pris phonétiquement ou avec leur sens.

Ḍe. L'observation ci-dessus s'applique à ce caractère, qui se représente quatre fois : deux fois dans l'expression *parinirvāṇa*, et deux fois dans celle de *nirvāṇa*. La syllabe *ḍe* pourrait, par un changement de la cérébrale *ḍ* en *n*, avoir été employée pour représenter la syllabe *ni;* c'est d'ailleurs sur cette considération que s'appuie ma préférence pour l'hypothèse phonétique.

Sa, sat ?

Ku, kṣu ?

 Ga, gha, gaṃ ?

Hā somptueux (?).

Bo ?

Nī ?

R (?) ?

Ī ?

Mi (?) 毫 (?).

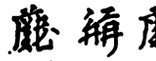
? 等.

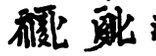
? ?

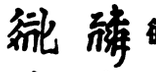
## QUATRIÈME PARTIE.

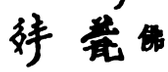
### OBSERVATIONS GRAMMATICALES.

Le *substantif.* — Les substantifs en apposition se construisent comme en chinois et suivant la même règle de position. Ex :

 *Yaçodharā*, mère de *Rāhula*.

 法輪, La roue de la Loi.

 德本, Les racines de vertu.

 佛慧, La science du Tathāgata.

Lorsque la clarté ou l'euphonie l'exigent, la particule , correspondant alors au chinois 之, est intercalée. Ex. :

衆會之心, le sentiment, la pensée des quatre assemblées.

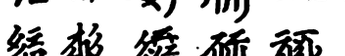
Mais, dans la plupart des cas, joue le rôle d'un suffixe marquant soit le datif, soit l'attributif. Ex. :

爲衆講法, Expliquer la Loi aux foules.

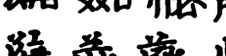
施于佛僧, Donner une offrande aux Sugatas et aux prêtres.

L'*instrumental* est indiqué par la postposition . Ex. :

以慈脩身, Gouverner son corps par la charité.

 以喻爲衆講法, Expliquer la Loi aux foules par des exemples.

Le *locatif* a pour marques, outre , postposition qui correspond au chinois 中 et 間, les signes et . Ex. :

 , 於此悉見, Du lieu où je suis, je vois tout cela.

於此世界, Dans ces mondes.

L'*adjectif*. — Ainsi que le Dr Bushell l'avait noté, j'ai trouvé, dans le *Lotus*, un petit nombre de cas dans lesquels l'adjectif est placé après le substantif; ex. : 白毫相, le signe de l'*ūrṇa*. Mais les exemples du contraire sont, cependant, la presque totalité. Il serait, d'ailleurs, possible que la place des adjectifs relativement aux mots qu'ils qualifient fût fixée, en Si-hia, par certaines règles d'euphonie analogues à celles de la langue française elle-même, qui exige que l'on dise « des cheveux blancs » et « une belle maison ».

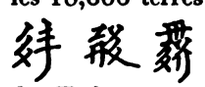
Le *verbe*. — De même qu'en chinois, le verbe, en tangoutain, n'a point de conjugaison proprement dite. Les temps y sont indiqués, quelquefois simplement par le contexte, soit par des particules spécifiant que l'action a eu, a, ou aura lieu, et les noms ou pronoms préfixés suffisent à faire connaître l'auteur de cette action.

La seule — et considérable — différence entre le Si-hia et le chinois, en ce qui touche le verbe, est la place qui lui est assignée dans la construction. Il est en effet, en Si-hia, rejeté à la fin de la phrase, après tous ses compléments, ainsi qu'on l'a peut-être déjà remarqué dans quelques-uns des exemples cités plus haut. En voici d'autres :

, 觀世音, Avalōkitēçvara.

, 行脩道得, Marcher dans la voie du Yōga et en avoir des fruits.

= 東方萬八千土照, Illuminer les 18,000 terres de l'Orient.

 佛智求見 (菩薩), On les voit demander la science des Tathăgatas.

常脩梵行, Être constant observateur de la conduite religieuse.

Il existe, en maints passages, soit à la fin d'un membre de phrase, soit après un verbe, certaines particules dont le sens et le rôle m'échappent encore, mais qui me paraissent avoir un emploi assez analogue à celui des particules chinoises marquant la relativité (所, 者), ou indiquant que le verbe gouverne tel ou tel cas de la déclinaison ou se trouve employé dans un sens passif. Je m'étais tout particulièrement appliqué à l'étude de ces particules dont l'importance n'échappe à personne, puisque ce sont celles qui ont mission de régler les rapports des mots entre eux dès que ces rapports viennent à se compliquer de façon que la seule règle de position ne suffise plus à les exprimer. Mais l'extraordinaire diversité des cas dans lesquels se trouvait employée une même particule la revêtait d'un tel bariolage de sens qu'il m'est demeuré impossible d'en choisir un qui répondît, ou à peu près, à tous et à chacun de ces cas. Je citerai comme exemple *ta*, qui, dans le plus grand nombre des passages où il est employé, équivaut à la particule chinoise bien connue 者; mais ce serait une erreur de rendre toujours l'un par l'autre, erreur plus grave, certainement que de traduire, par exemple, ce même 者 par une expression française unique.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Quoi qu'il en soit, et encore que cette réflexion eût dû m'encourager à donner, telles quelles, mes conjectures, j'ai jugé plus prudent de m'abstenir jusqu'à ce que la suite de mes recherches me mette à même de m'aventurer avec plus de certitude dans une région trop obscure encore et où je craindrais d'être moins guidé qu'égaré par les lueurs falotes et mouvantes que l'on y entrevoit.

UNIV. OF MICHIGAN,

JUN 18 1912

經題元明俱無
添品二字下每
卷同〇宋無譯
號〇譯號明無
三藏二字〇共
下元明俱有達
摩二字〇多下
元有添品第六
四字明有添品
二字〇品目上
元明俱無經名
殖三本俱作植
下同

添品妙法蓮華經卷第一　〔麗在宋樹元樹明經〕

隋天竺三藏闍那崛多共笈多譯

妙法蓮華經序品第一

如是我聞。一時佛住王舍城耆闍崛山中。與大比丘衆萬二千人俱。皆是阿羅漢。諸漏已盡無復煩惱。逮得己利盡諸
有結。心得自在。其名曰阿若憍陳如。摩訶迦葉。優樓頻螺迦葉。伽耶迦葉。那提迦葉。舍利弗。大目乾連。摩訶迦旃延。阿
㝹樓䭾。劫賓那。憍梵波提。離波多。畢陵伽婆蹉。薄拘羅。摩訶拘絺羅。難陀。孫陀羅難陀。富樓那彌多羅尼子。須菩提。阿
難。羅睺羅。如是衆所知識大阿羅漢等。復有學無學二千人。摩訶波闍波提比丘尼。與眷屬六千人俱。羅睺羅母耶輸
陀羅比丘尼。亦與眷屬俱。菩薩摩訶薩八萬人。皆於阿耨多羅三藐三菩提不退轉。皆得陀羅尼樂說辯才。轉不退轉
法輪。供養無量百千諸佛。於諸佛所殖衆德本。常爲諸佛之所稱歎。以慈修身善入佛慧。通達大智。到於彼岸。名稱普

TEXTE CHINOIS CORRESPONDANT AU TEXTE SI-HIA
DE LA PLANCHE CI-CONTRE.

# NOTES

## SUR LA PLANCHE DE TEXTE SI-HIA.

La planche ci-jointe reproduit les trois premières feuilles du texte Si-hia du *Lotus*, et comprend un total de trois cent cinq caractères que nous avons tous numérotés pour la commodité des recherches. En regard de chacun de ces caractères nous avons placé le signe chinois qui lui correspond, suivi d'un point d'interrogation lorsque l'équivalence reste douteuse, et entouré d'un cercle dans les cas où ce caractère est une simple transcription phonétique.

De plus, toutes les fois qu'un caractère s'est rencontré à plusieurs reprises dans les trois feuilles reproduites ici, il nous a paru bon d'en faire mention par le rappel, dans les présentes notes, des numéros du texte.

Enfin, nous avons cru devoir indiquer, par les marques ordinaires de ponctuation chinoise, la séparation des clauses et des phrases, et souscrire à chaque caractère chinois des signes de numération chinoise marquant sa position dans la phrase, qu'il sera ainsi aisé de reconstituer dans sa construction primitive. Nous espérons, de cette façon, mettre le lecteur mieux à même de se rendre compte des différences syntactiques du Chinois et du Si-hia, et de faire peut-être des observations ou des rapprochements qui aideront à la découverte des affinités ou des origines de cette dernière langue.

1. 1, 30 = 妙. Dans d'autres passages, ce signe correspond aux caractères chinois 嘉 et 美.
2. 2, 13, 31, 267 = 法.
3. 3, 32 = 華.
4. 4, 33 = 淨 (?).

**5.** 5, 34 = 經.

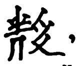
**6.** 6, 35 = 典 (?).

**7.** 7, 38 = 一.

**8.** 8, 39 = 第 (?) postposition du numéral ordinal (?).

**9.** Ce caractère ne se représente plus dans la partie du *Lotus* dépouillée jusqu'à présent. Il correspond ici au caractère chinois 姚 *yao*, qui est le nom patronymique du fondateur de la dynastie des Ts'in postérieurs [後秦] établie par 姚萇 dans la 9e année T'ai-yuan 太元 (384 p. C.) du règne de l'empereur Hiao-wou 孝武 de la dynastie des Tsin orientaux 東晉. — Le caractère Si-hia en question serait donc, vraisemblablement, une transcription phonétique du signe chinois 姚 *yao*.

**10.** Ce caractère se présente trois fois dans le texte des préfaces du *Lotus*, et semble correspondre partout au caractère chinois 秦, nom de la dynastie citée sous le n° 9. On peut donc le considérer comme la transcription phonétique de 秦.

**11, 12.** J'ai retrouvé cette même expression dans l'une des préfaces du *Lotus*, celle, malheureusement, dont l'absence de version chinoise ne m'a pas permis de pousser le déchiffrement assez loin. Cette expression correspondrait, ici, à celle de 三藏 = Tripiṭaka, du texte chinois. Toutefois, la numérale 三 étant, sans exception, représentée partout par le caractère Si-hia  , il ne saurait s'agir ici d'une traduction littérale du terme chinois 三藏.

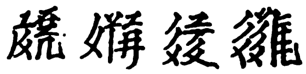
**13.** 2, 13, 31, 267 = 法.

**14.** = 師.

**15.** 15 = (鳩), 97, 137 = (憍), 154 = (拘).

**16.** = (摩).

**17.** 17, 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256 = (羅).

**18.** Je n'ai rencontré nulle part ailleurs ce caractère, qui devrait, ici, correspondre au signe chinois (什), transcription de la syllabe *ji* du nom de Kumārajīva. Je dois, d'ailleurs, signaler ici une autre transcription du même nom, qui figure dans la seconde préface du *Lotus*. Dans ce passage, le nom de Kumārajīva, transcrit au moyen des mêmes caractères chinois 鳩摩羅什, est représenté en Si-hia par  . On remarquera, non seulement que les deux séries de caractères n'ont

aucun signe commun, mais aussi qu'il n'existe entre les caractères correspondants des deux séries aucune analogie de forme.

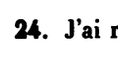
19. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

20. = 翻 (?), 譯 (?).

21. = 今 (?).

22. Ce caractère, que je n'ai encore pu identifier, figure deux fois dans l'expression , qui semble correspondre, dans le texte chinois, à celle de 如來 = Tathāgata.

23. = 天. On trouve, dans le texte du *Lotus*, le caractère Si-hia  employé pour représenter le même caractère chinois 天, mais dans son acception plus restreinte de « dēva ». La similitude des deux signes Si-hia ne laissera pas d'attirer l'attention du lecteur et sera peut-être de nature à fournir quelque induction sur la structure des caractères Si-hia et la méthode qui a présidé à leur formation.

24. J'ai retrouvé ailleurs l'expression  , dans un passage où elle correspondrait au composé chinois 天子. Quant au caractère , il se présente employé seul dans une phrase où il semble être l'équivalent de 帝. La synonymie des deux termes chinois permettrait donc de considérer  comme ayant le sens de 帝.

25. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

26. Je n'ai pas réussi, jusqu'à présent, à déterminer le sens de ce caractère, bien qu'il se rencontre fréquemment dans le *Lotus*.

27. = 重 (?).

28. Ce caractère ne figure que dans la seconde préface où il est joint au précédent et paraît correspondre à l'expression chinoise 重音 avec le sens de « collationner ».

29. Je n'ai rencontré ce caractère qu'une fois et n'ai pu déterminer son sens.

30. 1, 30 = 妙.

31. 2, 13, 31, 267 = 法.

32. 3, 32 = 華.

33. 4, 33 = 淨 (?).

34. 5, 34 = 經.

35. 6, 35 = 典 (?).

36. = 序.

37. = 品 (?).

38. 7, 38 = 一.

39. 8, 39 = 第, postp.

40. 40; 180 = 是. Ce caractère, dans tous les passages où nous l'avons rencontré, équivaut aux démonstratifs chinois 是, 此, 斯.

41. 41, 181 = 如. Postposition qui, dans tous les passages où nous l'avons rencontrée, équivaut aux prépositions chinoises 如, 若. On remarquera la similitude de ce caractère avec le n° 49 *infra*.

42. Je n'ai retrouvé ce caractère nulle part ailleurs.

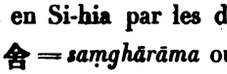
43. Dans la plupart des passages où figure ce caractère, il paraît être soit le pronom personnel 我, soit, comme ici, un affixe mettant le verbe à la première personne. Dans deux ou trois cas seulement son rôle m'a semblé inexplicable.

44. Ce caractère, que j'ai noté en tout six fois et qui correspondrait, ici, au signe chinois — dans l'expression — 時, ne s'est représenté qu'une seule fois avec ce sens, dans la phrase — — 塔廟, traduite en Si-hia par . Dans aucun des quatre autres cas le sens de — ne peut lui être attribué, et il semblerait y jouer plutôt un rôle vaguement analogue à celui de certaines particules chinoises explétives ou initiales.

45. = 時 (?).

46. 46, 276, 282, 290, 300 = (佛).

47. = 王.

48. = 舍, 廟. Ce caractère est employé indifféremment, dans le *Lotus* Si-hia, pour rendre les mots chinois précités. Dans un cas, le terme 寺 est traduit en Si-hia par les deux caractères  dont le sens littéral est 衆舍 = *saṃghārāma* ou *vihāra*. — Ici, 王舍城 est le nom de la ville de Rājagṛha.

49. = 城 (?). On remarquera la similitude de ce caractère avec le n° 41.

50. Ici = (耆), ailleurs = (耆) et (祇).

51. 51 = (闍), 103, 109, 113, 117 = (闍), 118 = (舍), 202 = (闍).

52. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs. Il semble devoir être ici la transcription phonétique de 崛, dernière syllabe du nom de la montagne Gṛdhrakūṭa.

53. = 山, 嶽.

54. = 中; 間.

55. = 住, 處, 在.

56. 121, 186, 304 = 大.

57. 205, 223 = (比).

58. 206, 224 = (丘).

59. 182, 284 = 衆.

60. 234 = 萬.

61. 196 = 二. On peut remarquer ici une certaine analogie entre les modes de formation du signe  et du caractère chinois 貳. On trouve en effet dans les deux cas une composante symbolique : 二. La numérale Si-hia  (n° 7) semble procéder du même principe, et, si l'on rapproche de cette remarque celle du n° 23, la présence d'éléments symboliques ou spécifiques dans les caractères Si-hia serait admissible, ces éléments pouvant, ou non, coexister avec les radicaux, comme d'ailleurs, dans le signe chinois 貳. Mais, s'il en était ainsi, nous nous trouverions alors en présence d'une écriture formée suivant la méthode chinoise, avec cette différence, peut-être, que les autres traits composant les caractères seraient des éléments alphabétiques ou syllabiques. Et comment expliquer, alors. la dissemblance — signalée déjà par M. Devéria et rappelée dans la Notice qui précède — existant entre les signes Si-hia employés pour représenter phonétiquement une même syllabe? Tout en priant le lecteur de se reporter au travail de M. Devéria et aux remarques générales qui terminent la partie « Prononciations » de notre Notice, procédons d'autre part à un court travail d'analyse, et considérons le caractère , qui est couramment employé pour représenter les syllabes *mi*, *me* et *māi*, et pour rendre le sens de 聞. Il ne s'agit ici que d'un monosyllabe, car si l'on peut admettre l'adjonction d'un *t* à la diphtongue pour représenter plus exactement la syllabe *māit* dans *Māitreya*, il n'en va point de même pour *me* dans *Sumeru*. Or, pour transcrire la consonne *m* et la voyelle *i*, *e* ou *āi* — articulation essentiellement simple — nous trouvons, en treize traits de pinceau, au moins quatre éléments que l'analyse de quelques caractères suffit à faire immédiatement distinguer; ce sont : , , et . Prenons maintenant ces composantes, soit isolément, soit réunies deux à deux, et examinons le tableau syllabique de la Notice, sous les initiales *m* et les finales *i*, *e* et *āi* : à peine y découvrirons-nous, dans un ou deux cas, un des éléments précités, et encore ne sera-ce que pour le retrouver dans d'autres caractères n'ayant avec la voyelle *mi*, *me* ou *māi* aucun rapport de prononciation. N'est-ce pas dire que, si l'écriture Si-hia est alphabétique ou syllabique, ou simplement phonétique — et, à mon sentiment, elle ne saurait manquer de l'être à un degré plus ou moins grand — sa loi et ses règles nous échappent encore complètement?

Abstraction faite, pour un instant, de cette question, reprenons l'examen du caractère que nous venons d'analyser, et de ses composantes. Il ne sera pas besoin d'une longue étude de quelques caractères pour constater que tout au moins les composantes  et concourent à la formation d'un assez grand nombre de signes dans lesquels ils paraissent jouer un rôle analogue à celui des classifiques chinoises plutôt qu'un rôle phonétique, car j'ai pu me convaincre de l'absolue dissimilitude de prononciation de caractères ayant une même composante semblablement placée. C'est du reste ce fait qui m'a conduit, dès le début de mes recherches, à établir un répertoire de tous les caractères Si-hia que je rencontrais, en les rangeant par radicaux. J'ai trouvé jusqu'ici 196 de ces radicaux, parmi lesquels je citerai, comme les plus fréquents : (à distinguer de et de ),  (à distinguer de  et de ), , , , , ,  (à distinguer de  et de ), etc. Je ne ferai, d'ailleurs, pas difficulté d'avouer que l'analogie est plus apparente que réelle, car tandis que la classification chinoise, faite après coup, s'est appliquée à plier aux besoins d'une lexicographie factice des caractères procédant de modes de formation très différents, l'écriture Si-hia, créée de toutes pièces et n'ayant point eu à passer par des phases d'évolution, doit avoir été conçue par son inventeur suivant un principe tout opposé consistant à forger des caractères d'après une méthode uniforme de dérivation ou de construction, faute de quoi, selon la remarque très juste de M. Devéria, elle ne fût point née viable et n'eût point subsisté à côté d'écritures alphabétiques ou monogrammatiques aussi perfectionnées que le tibétain ou le chinois. Le système imaginé par Tchao Te-ming devait donc présenter certains avantages. Les radicaux ou classifiques en auraient-ils été la base ou l'une des bases principales? A ces radicaux, déjà caractéristiques de séries ou d'espèces, aurait-on juxtaposé des éléments symboliques qui eussent fait avec eux double emploi? Comment, alors, ne trouve-t-on trace ni des uns ni des autres dans une série homogène telle que, par exemple, celle des numérales qui nous est presque en entier connue? Faut-il considérer la différence entre les deux caractères correspondant à deux acceptions du mot (n° 23) comme le résultat de l'addition à l'un des deux d'éléments représentant des quiescentes étymologiques et nous voir ramenés devant le problème phonétique, alphabétique ou syllabique, ou au moyen-terme idéo-alphabétique? Et, dans ce cas particulier, pourquoi des quiescentes viendraient-elles surcharger le signe répondant à l'idée simple, alors que le dérivé en serait dépouillé? C'est sur ces points d'interrogation, et en

m'excusant auprès du lecteur d'avoir si longtemps retenu son attention pour reconnaître l'impossibilité où je suis de formuler une conclusion ou de me prononcer en faveur d'une hypothèse, que se termine cette note dans laquelle je me suis laissé entraîner à présenter, au courant de la plume, des réflexions confuses encore et que je m'étais tout d'abord promis de réserver pour une étude ultérieure plus mûrie.

62. 197, 211, 274 = 千.

63. 198, 212, = 人.

64. 213, 230 = 俱 (?).

65. 214, 231. Je n'ai que rarement trouvé les deux caractères 64 et 65 employés séparément, le deuxième particulièrement. Ils forment le plus fréquemment une expression double placée à la fin des énumérations et correspondant au chinois 與 ○ ○ ○ 俱. Mais si le caractère n° 64 m'a semblé pouvoir répondre au sens de 俱, le suivant ne paraît point s'accommoder, dans l'unique cas où je l'ai trouvé employé isolément, du sens de 與.

66. 66, 81, 240, 262 = 皆. Ailleurs = 俱, 咸, 悉.

67. 95, 130, 187, 241 = (阿).

68. 68 = (羅), 107 = (螺), 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256 = (羅).

69. 189 = (漢).

70.

71. 83, 275, 281, 289 = 諸.

72.

73. De ces deux caractères, que j'ai rencontrés assez souvent, mais inversés (73, 72), dans des passages où ils correspondent à l'expression chinoise 過去, le second seul se présente isolément dans trois ou quatre cas et paraît être une marque du passé préfixée au verbe. Ce sens s'adapterait d'ailleurs également bien dans l'expression 過去 qui deviendrait simplement 已過. Ici, ces deux caractères font partie de la phrase 諸漏已盡, où l'on voit que le signe n° 73 garde son rôle du marque du passé à l'égard du verbe 盡 qui le suit. Il reste à identifier le n° 72, dont la signification doit être celle de « faute, souillure », puisque la phrase chinoise est la traduction du sanscrit *kṣīṇāçrava* « (en qui) toutes souillures sont détruites ». Or, si le caractère chinois 過, qui, nous l'avons vu plus haut, pourrait répondre au caractère Si-hia n° 72 avec le sens de « passé, écoulé » dans les expressions 過去 ou 已過, possède également le sens de « faute, souillure », il ne s'ensuit pas nécessairement que la langue Si-hia ait offert



IMPRIMERIE NATIONALE.

au traducteur du *Lotus* la ressource d'un signe répondant aussi exactement à toutes les significations du mot 過. Du reste, le texte chinois ne porte point 過, mais 漏, qui veut dire « couler, s'écouler, stiller » et dont l'emploi, pour rendre le terme *āçrava*, fut motivé par ce fait que les Bouddhistes faisaient dériver ce terme de la racine *sru*. Sur cette sorte de calembour étymologique, nous ne saurions mieux faire que de prier le lecteur de se référer aux excellentes notes de Burnouf (*Lotus*, appendice n° XIV).

Dans tous les cas, l'emploi de 漏 dans le présent passage, avec le sens de « couler, stiller », permet précisément, à notre avis, de considérer le signe Si-hia n° 72 comme pouvant répondre également à 過 dans son acception de « passé, écoulé ». Ce n'est là toutefois qu'une conjecture que je donne pour ce qu'elle vaut.

74. = 盡, 滅.

75. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

76. (Même observation.)

77. 227 = 亦 (?). Ce caractère, qui, dans la plupart des cas, correspond à 亦, se trouve également dans certains passages où le texte chinois donne 愎 et 及. Aussi son sens et son rôle restent-ils encore quelque peu obscurs.

78. 195 = 無 (?). Cette particule Si-hia correspond constamment au caractère chinois 無, mais comme elle est parfois préposée et d'autres fois postposée, j'ai cru devoir la faire suivre d'un point d'interrogation pour marquer l'incertitude dans laquelle je suis sur son rôle exact.

79. 88 = 己 (?), 自 (?).

80. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

81. 66, 240, 262 = 皆, 俱, 咸, 悉.

82. 90, 263 = 得.

83. 71, 275, 281, 289 = 諸.

84. 193 = 有 (?). Ce caractère est très fréquent dans notre texte, où il correspond constamment à 有 et occupe la place ordinaire du verbe en Si-hia. Comme je ne m'explique pas très bien le rôle qu'il joue ici après 諸, je l'ai noté cependant d'un point d'interrogation.

85. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

86. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs dans le *Lotus*, mais il figure, avec le son ī (?) dans les inscriptions phonétiques de Kiu-yong-kouan. On remarquera que le caractère 盡 n'est plus rendu, ici, par le signe Si-hia qui lui correspondait plus haut (n° 74).

87. = 心.

88. 79 = 自 (?), 己 (?).

89. Ce caractère qui, joint au précédent, est partout l'équivalent de l'expression chinoise 自 在, correspond, dans le seul passage où il se trouve employé isolément (各 領 四 天 下), au caractère chinois 領 « commander, régir, être maître de ». Évidemment, ce dernier sens est plus conforme à l'étymologie sanscrite, puisque *içvara* = « maître, seigneur, puissant », mais c'est là une acception que ne possède point en lui-même le caractère chinois 在, et, à moins qu'elle ne lui ait été conférée par la tradition des premiers traducteurs des canons bouddhiques, il serait surprenant de la voir passée dans la version Si-hia. Je pencherais néanmoins, quant à moi, en faveur de l'attribution au présent signe du sens « dominer, régir, être maître de ».

90. 82, 263 = 得.

91. Pronom de la 3e personne (??).

92. 277, 291 = 之. Cette particule est une de celles qui jouent un rôle assez important dans la phrase Si-hia, et elle peut être, pour la variété de ses attributions, comparée au 之 chinois dont elle est l'équivalent. Le plus souvent marque du génitif — comme ici probablement, — elle sert aussi, fréquemment, à placer au datif, et parfois à l'ablatif le ou les mots qui la précèdent.

93. = 名, 號, 字.

94. = 者 (?), 所 (?) = *ta*, *tă* (d'après l'inscription de Kiu-yong-kouan). Cette particule, dont j'ai parlé déjà à la fin de la Notice, avait attiré tout spécialement mon attention en raison de l'importance que je lui supposais. Mais je l'ai trouvée de sens si fuyant que j'attendrai d'avoir réuni un plus grand nombre d'observations sur son emploi, pour l'étudier de plus près.

95. 67, 130, 187, 241 = (阿).

96. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

97. 15, 137, 154 = (鳩), (憍), (拘).

98. Je n'ai rencontré ce caractère, ailleurs, que dans le nom de Jñānagupta, où il devait représenter le son (闍) (transcrit plus haut, n° 52, par un autre signe), alors qu'il équivaudrait ici au son du caractère chinois (陳).

99. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

100. 125, 152, 199, 237 = (摩).

101. 126, 153, 200, 238 = (訶).

**102.** 108, 112, 116, 127, 134, 146 = (邏), (伽), (劫), (吉). (Cf. infra, 110.)

**103.** 51, 109, 113, 117, 118, 202 = (闍), (葉), (舍).

**104.** = (優).

**105.** 132, 165 = (樓).

**106.**

**107.** 68, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256 = (羅), (螺).

**108.** 102, 112, 116, 127, 134, 146 = (邏), (伽), (劫), (吉).

**109.** 51, 103, 113, 117, 118, 202 = (闍), (葉), (舍).

**110.** = (伽), (佉), (乾). (Cf. supra, 102.)

**111.** 219 = (耶).

**112.** 102, 108, 116, 127, 134, 146. (V. supra.)

**113.** 51, 103, 109, 117, 118, 202. (V. supra.)

**114.** 136, 166 = (那).

**115.** 140, 204 = (提). (Cf. 174.)

**116.** 102, 108, 112, 127, 134, 146. (V. supra.)

**117.** 51, 103, 109, 113, 118, 202. (V. supra.)

**118.** 51, 103, 109, 113, 117, 202. (V. supra.)

**119.** Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

**120.** 171 = 子. (V. Notice, partie « Prononciations », 14°.)

**121.** 56, 186, 304 = 大.

**122.** Je n'ai plus rencontré ce caractère, mais il figure, dans les inscriptions de Kiu-yong-kouan, avec le son *bo*, *bhū*. Il correspondrait ici à (目).

**123.** Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

**124.** 145 = (連), (陵).

**125.** 100, 152, 199, 237. (V. supra.)

**126.** 101, 153, 200, 238. (V. supra.)

**127.** 102, 108, 112, 116, 134, 146. (V. supra.)

**128.** = (旂), (拂).

**129.** Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

**130.** 67, 95, 187, 241. (V. supra.)

**131.** Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

**132.** 105, 165. (V. supra.)

133. = (馱), 158, 160, 163, 221, 256 = (陀), *alias* = (墮).

134. 102, 108, 112, 116, 127, 246. (V. supra.)

135. 144 = (賓), (畢).

136. 114, 166. (V. supra.)

137. 15, 97, 154. (V. supra.)

138. = (梵).

139. = (波), 173 = (菩), 201, 203 = (波), 235, 248 = (菩).

140. 115, 204. (V. supra.)

141. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

142. 147 = (婆), *alias* = (頗).

143. 168, 243 = (多).

144. 136. (V. supra.)

145. 124. (V. supra.)

146. 102, 108, 112, 116, 127, 134. (V. supra.)

147. 142. (V. supra.)

148. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

149. (Même observation.)

150. (Même observation.)

151. 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

152. 100, 125, 199, 237. (V. supra.)

153. 101, 126, 200, 238. (V. supra.)

154. 15, 97, 137. (V. supra.)

155. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

156. 68, 107, 151, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

157. 162, 176 = (難).

158. 133, 160, 163, 221, 256. (V. supra.)

159. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

160. 133, 158, 163, 221, 256. (V. supra.)

161. 68, 107, 151, 156, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

162. 157, 176. (V. supra.)

163. 133, 158, 160, 221, 256. (V. supra.)

164. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

165. 105, 132. (V. supra.)

**166.** 114, 136. (V. supra.)

**167.** = (彌), = 閟.

**168.** 143, 243. (V. supra.)

**169.** 68, 107, 151, 156, 161, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

**170.** 207, 225, 257 = (尼).

**171.** 120. (V. supra.)

**172.** = (須).

**173.** 139, 201, 203, 235, 248. (V. supra.)

**174.** 249 = (提). (Cf. 115.)

**175.** Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

**176.** 157, 162. (V. supra.)

**177.** 68, 107, 151, 156, 161, 169, 179, 188, 215, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

**178.** 216 = (喉).

**179.** 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 188, 215, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

**180.** 40. (V. supra.)

**181.** 41. (V. supra.)

**182.** 284 = 衆.

**183.** = 知. Nous devons faire remarquer ici qu'en raison de la position particulière du verbe en Si-hia, le caractère 衆 se trouverait être le complément direct, à l'accusatif, du verbe 知, d'où il résulterait contresens ou amphibologie. Le verbe en question doit donc être suivi d'une particule déterminative quelconque.

**184.** Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs. Il devrait, ici, correspondre au verbe chinois 譯. En l'absence de tout autre point de repère, je signalerai sa ressemblance avec le caractère n° 301 qui entre en entier dans sa composition, et répond au sens de 慧.

**185.** Ce caractère, que malheureusement nous n'avons pas rencontré ailleurs, est peut-être la particule dont nous parlions à l'instant (n° 183). Il a avec le n° 84 une certaine ressemblance.

**186.** 56, 121, 304. (V. supra.)

**187.** 67, 95, 130, 241. (V. supra.)

**188.** 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 215, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

**189.** 69. (V. supra.)

190. = 等.

191. 232 = 復, *alias* = 及, 又, 並, 後 (?). On peut juger, par cette énumération, de la diversité des cas dans lesquels ce caractère est employé, soit seul, soit précédé ou suivi de particules modifiant plus ou moins son sens. (Cf. 226.)

192. 194 = 學.

193. 84. (V. supra.)

194. 192. (V. supra.)

195. 78. (V. supra.)

196. 61. (V. supra.)

197. 62, 211, 274. (V. supra.)

198. 63, 212. (V. supra.)

199. 100, 125, 152, 237. (V. supra.)

200. 101, 126, 153, 238. (V. supra.)

201. 139, 173, 203, 235, 248. (V. supra.)

202. 51, 103, 109, 113, 117, 118. (V. supra.)

203. 139, 173, 201, 235, 248. (V. supra.)

204. 115, 140. (V. supra.)

205. 57, 223. (V. supra.)

206. 58, 224. (V. supra.)

207. 170, 225, 257. (V. supra.)

208. 228. } Sauf dans un seul cas où le n° 209 se présente séparément, ces
209. 229. } deux caractères sont toujours réunis pour former une expression correspondant à celle de 眷屬 du texte chinois.

210. = 六.

211. 62, 197, 274. (V. supra.)

212. 63, 198. (V. supra.)

213. 64, 230. (V. supra.)

214. 65, 231. (V. supra.)

215. 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 217, 222, 244, 256. (V. supra.)

216. 178. (V. supra.)

217. 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 222, 244, 256. (V. supra.)

218. = 毋 (?).

219. 111. (V. supra.)

220. = (輪), (殊).

221. 133, 158, 160, 163, 255. (V. supra.)

**222.** 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 244, 256. (V. supra.)

**223.** 57, 205. (V. supra.)

**224.** 58, 206. (V. supra.)

**225.** 170, 207, 257. (V. supra.)

**226.** 280 = 復 (??). [Cf. 191].

**227.** 77. (V. supra.)

Voici (n° 226) le troisième signe Si-hia que nous voyons employé pour rendre le sens de 復 ou ses analogues, soit par lui seul, soit par son association avec un autre caractère, tels que les nos 77, 191 et d'autres dont nous n'aurons pas l'occasion de nous occuper ici. Je n'ai pas, jusqu'à présent, réussi à déterminer à quelles nuances d'expression répondent ces diverses combinaisons de caractères qui paraissent sensiblement synonymes.

**228.** 208. (V. supra.)

**229.** 209. (V. supra.)

**230.** 64, 213. (V. supra.)

**231.** 65, 214. (V. supra.)

**232.** 191. (V. supra.)

**233.** = 八.

**234.** 60. (V. supra.)

**235.** 139, 173, 201, 203, 248. (V. supra.)

**236.** 239 = (薩).

**237.** 100, 125, 152, 199. (V. supra.)

**238.** 101, 126, 153, 200. (V. supra.)

**239.** 236. (V. supra.)

**240.** 66, 81, 262. (V. supra.)

**241.** 67, 95, 130, 187. (V. supra.)

**242.** = (舞).

**243.** 143, 168. (V. supra.)

**244.** 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 256. (V. supra.)

**245.** 247 = (三).

**246.** = (貌).

**247.** 245. (V. supra.)

**248.** 139, 173, 201, 203, 235. (V. supra.)

**249.** 174. (V. supra.)

250. Dans les six cas où je l'ai trouvé employé, ce caractère m'a paru jouer le rôle d'une marque du locatif. (Cf. 283.)

251. 264 = 不. Dans d'autres passages, ce caractère correspond à 非 et 無 du texte chinois; mais c'est toujours une particule négative placée avant le verbe.

252. 265 = 退 (?).

253. 266 = 轉 (?). [V. infra, 269.]

254. Je n'ai pas réussi à déterminer le sens de ce caractère.

255. 133, 158, 160, 163, 221. (V. supra.)

256. 68, 107, 151, 156, 161, 169, 177, 179, 188, 215, 217, 222, 244. (V. supra.)

257. 170, 207, 225. (V. supra.)

258. = 說 (*alias* = 講, 宣, 暢, 述).

259. = 樂 (?), 欣 (?).

260.

261. Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

262. 66, 81, 240. (V. supra.)

263. 82, 90. (V. supra.)

264. 251. (V. supra.)

265. 252. (V. supra.)

266. 253. (V. supra.)

267. 2, 13, 31. (V. supra.)

268. = 輪 (?).

269. = 轉. Nous avons déjà vu plus haut (n^os^ 253 et 266) le caractère 轉 représenté par un autre signe Si-hia. Mais j'ai trouvé plusieurs fois, en d'autres passages, le n° 269 employé pour rendre le sens de 傳 « propager, répandre », qui est bien celui de 轉 ici, car, ainsi qu'on le sait, l'expression « faire tourner la roue de la Loi » équivaut à « propager la doctrine du Bouddha ».

270. 303 = 能.

271, 272. A tous les passages du texte chinois comprenant le terme 無量 correspond en Si-hia l'expression présente. Deux fois seulement le premier caractère s'est rencontré séparé du second, qui lui-même ne figure isolé que dans un seul passage. Il semblerait y rendre le sens de 量, puisque le texte chinois porte 無價服 « des vêtements sans prix » et qu'on peut, à la rigueur, admettre entre 量 et 價 une synonymie suffisante pour que les deux termes puissent être dans certains cas interchangés. Toutefois, comme, dans cet exemple, la négation 無 est rendue par la postposition n° 78, et que, d'autre part, le caractère 271, dans les deux

cas précités — où il pourrait avoir la valeur d'une particule négative — se trouverait être postposé, nous hésitons, on le comprend, à émettre une suggestion sur la valeur de l'un ou de l'autre de ces caractères.

**273.** = 百.

**274.** 62, 197, 211. (V. supra.)

**275.** 71, 83, 281, 289. (V. supra.)

**276.** 46, 282, 290, 300. (V. supra.)

**277.** 92, 291. (V. supra.) Nous retrouvons ici la particule n° 92 faisant de 無量百千諸佛 le complément du verbe 供養 qui suit, c'est-à-dire jouant le rôle d'une marque soit d'accusatif, soit de datif, suivant que le verbe Si-hia « honorer » gouverne l'un ou l'autre de ces cas. Nous verrons plus bas la même particule employée pour rendre une sorte d'instrumental (cf. 291).

**278.** Ce caractère qui, joint au suivant, sert constamment à rendre l'expression chinoise 供養, est également très fréquemment employé comme équivalent de 求 dans la phrase 求佛道 ou des phrases analogues.

**279.** Sauf dans deux cas, ce caractère est toujours uni au précédent pour former une expression qui correspond à celle de 供養. Encore, dans l'un des cas où il s'en trouve séparé, est-il employé à rendre cette même expression, tandis qu'il équivaut, dans l'autre, au caractère chinois 供 employé seul.

**280.** 226. (V. supra.)

**281.** 71, 83, 275, 289. (V. supra.)

**282.** 46, 290, 300. (V. supra.)

**283.** Postposition du locatif (?). [Cf. 250.]

**284.** 59, 182. (V. supra.)

**285.** = 德, = 正.

**286.** = 本, = 源.

**287.** Je n'ai rencontré ce caractère nulle part ailleurs.

**288.** = 常, = 永.

**289.** 71, 83, 275, 281. (V. supra.)

**290.** 46, 282, 300. (V. supra.)

**291.** 92, 277. (V. supra.) C'est ici une sorte de cas instrumental ou causatif que marque la particule 92 que nous avons vue plus haut dans d'autres rôles. Son attribution est du moins, dans la présente phrase, exactement la même que celle du 之 chinois.

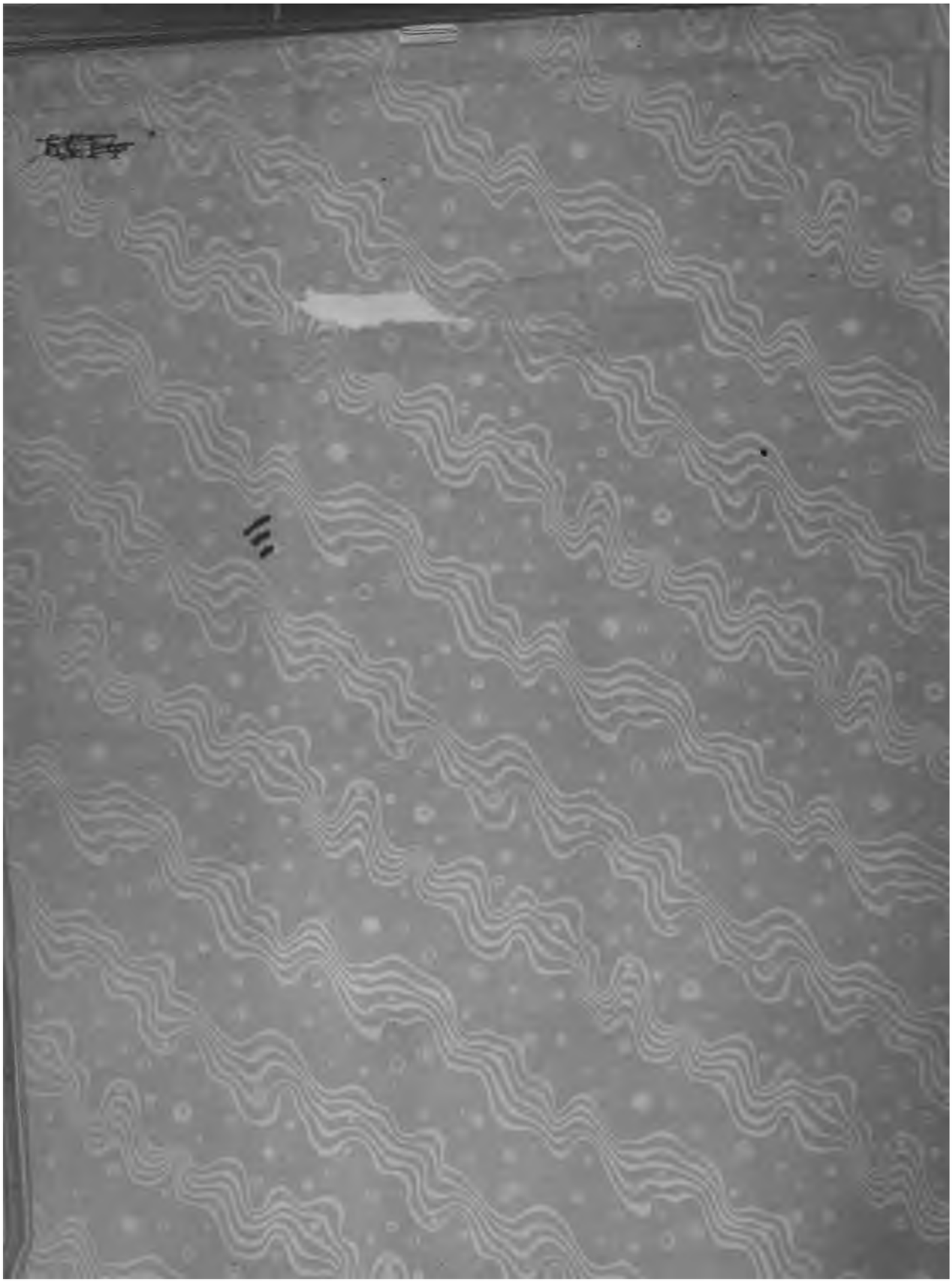
**292.** = 讚, = 歎.

**293.** = 現.

**294, 295.** D'après les différents passages où j'ai rencontré ces deux caractères

soit associés, soit séparés, j'inclinerais à attribuer au premier le sens d'une marque de relativité analogue à 所, et au second celui du verbe « être » 爲, ce qui, en somme, reviendrait à prendre l'expression présente comme une marque de la voix passive. Mais j'ajoute que cette simple conjecture demanderait à être sérieusement confirmée.

**296.** = 慈, = 哀.
**297.** = 以 (postposition).
**298.** = 身.
**299.** = 脩.
**300.** 46, 282, 290. (V. supra.)
**301.** = 慧. (Cf. 184.)
**302.** = 入.
**303.** 270. (V. supra.)
**304.** 56, 121, 186. (V. supra.)
**305.** = 智.



UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 00852 4046
DO NOT REMOVE
OR